

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX.

TOME QUATRIÈME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-7321

TELETYPE 733-7321

POSTAL ADDRESS: 520 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

ET UNIVERSEL

DES ANIMAUX,

OU

LE REGNE ANIMAL,

CONSISTANT

En Quadrupèdes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers ; Zoophytes, ou Plantes animales ; leurs propriétés en Médecine ; la classe, la famille, ou l'ordre, le genre, l'espèce avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systèmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON :

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT
les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

Major rerum mihi nascitur ordo ;

Major opus moveo.

Æneid. VIRG. Lib. VII.

TOME QUATRIÈME.



P
2250

A PARIS,

Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins,
à l'Image Sainte Geneviève, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

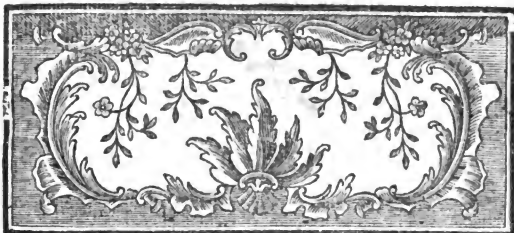
LIBRARY

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

U.S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE

WASHINGTON, D.C.



AVERTISSEMENT.



NE Traduction de la Matière Médicale tirée du Regne Animal, par M. LINNÆUS, qui se lit dans son *Système de la Nature*, Edition 6. & dans le Tome II. des *Amœnitates*, se trouve à la fin de ce *Dictionnaire raisonné & universel des Animaux*. Elle ne peut que faire plaisir au Lecteur que ces connoissances affectent.

Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE ; Médecins à Orléans, ont publié six Volumes in-12. sur la Matière Médicale du Regne Animal, pour servir de suite à celle de M. GEOFFROY. La liste des animaux que ces Auteurs ont choisis, & dont ils donnent les descriptions, avec les propriétés en Médecine, se trouve à la suite de la Matière Médicale de M. LINNÆUS.

J'allois terminer cet Ouvrage par les Tables synoptiques des diverses classes des animaux, suivant les différentes méthodes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON : mais au moment même que je les préparois pour l'impression, je fus averti que le premier de ces Naturalistes venoit de donner à Stockholm une nouvelle Edition de son *Système de la Nature*, où l'ordre est totalement changé, & que cette même Edition, traduite en Latin, se réimprime en Hollande : c'est ce qui m'empêche de remplir entièrement mes engagements ; je me borne seulement à faire connoître la Division générale du Système de ce savant Naturaliste Suédois. J'y joins celle des Quadrupèdes & des Oiseaux par M. KLEIN ; la méthode de tout le

Regne Animal par M. BRISSON, avec l'arrangement de ses Quadrupèdes & de ses Cétacées, publiés en l'année 1756. (la classe des Oiseaux de cet Auteur est encore actuellement sous presse) ; l'ordre dans lequel M. D'ARGENVILLE a placé les Coquillages, & la marche toute différente que M. ADANSON a prise pour ceux qu'il a observés au Sénégal & ailleurs. J'ai consulté tous ces Auteurs, ainsi que les autres Ecrivains anciens & modernes, pour enrichir l'Histoire des Animaux.

J'aurois voulu, (comme je l'ai promis à la fin du *Discours sur l'Histoire du Regne Animal*, qui se trouve à la tête du premier Volume de cet Ouvrage), finir ce quatrième Tome par les corrections & augmentations dont un Ouvrage de la nature de celui-ci peut être susceptible : mais il convient que je diffère, pour y joindre les remarques & observations que plusieurs Naturalistes m'ont fait la grace de me promettre, que quelques-uns d'eux m'ont même déjà communiquées, & dont je ferai usage. Je demande la même faveur à tous les autres Savans que l'histoire de la vie & des mœurs des animaux occupent journellement. Je soumets ce *Didionnaire* à leur juste critique : ils me flatteront beaucoup de me faire part de leurs découvertes par la voie du Sieur BAUCHE, Libraire. Ce sera contribuer à sa perfection, & ils rendront un grand service à l'Histoire Naturelle, qui commence à se débrouiller dans beaucoup de ses parties, dont l'étude, vraiment intéressante & curieuse, est devenue celle d'un grand nombre de personnes de différens états & des deux sexes, & qui par-tout annonce la gloire & la puissance du Créateur.





DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

ET UNIVERSEL

DES ANIMAUX.

S A B.

S A B.



S A B L E : C'est un poisson qui porte le nom d'*Yvoire* au Royaume de Congo. Les Negres en font tant de cas, qu'il est défendu de faire usage de leur peau, sans la permission du Roi. Chaque *Sable* vaut un Esclave, selon ce qui est rapporté dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. XIII. p. 245.

S A B L O N, nom qu'on donne à la Rochelle, dit M. d'ARGENVILLE (*Hist. Conchyl. Part. II. p. 33.*) à une espèce de Limaçon à bouche demi-ronde, figuré Planche III. lettre B.

Tom. II.

dudit Ouvrage. Il ne diffère point du Limaçon à bouche ronde, nommé *Vignot* en Poitou, quant à l'animal. Il en a à-peu-près les mêmes parties : il est vrai qu'il est d'une taille moins grosse ; mais il se nourrit comme lui sur le rocher. Il porte un opercule & il rempe de la même manière. Le col, la bouche, & le mantelet qui l'enveloppe dans l'intérieur de sa coquille, sont les mêmes, ou du moins se ressemblent beaucoup, à la grandeur près. La différence sensible entre ces deux Testacées, c'est que ce dernier est d'un blanc vineux, au lieu que les autres sont verdâtres, d'un jaune pâle & presque tout noirs. Les yeux, quoi-

A

qu'également placés, sont beaucoup plus petits ; mais leur usage est le même. Les cornes sont assez longues, pointues, déliées & très-fines, à la différence de celles du Limaçon précédent, qui sont très-grosses. L'animal dans sa marche balance sans aucune interruption ses cornes de haut en bas & de bas en haut. Il est rare que dans ce mouvement l'une précède l'autre : elles se suivent toujours avec beaucoup de justesse, comme si elles battoient, pour ainsi dire, en quelque sorte la mesure.

Quoique la bouche demi-ronde de ce Coquillage soit la même que celle de la Nérîte, il n'est cependant point de son espèce, puisqu'il n'a ni dents, ni palais chagriné, ni gencives, ni ombilic comme elle. Ce Limaçon à bouche demi-ronde, qui n'a point de gencives ni de dents, pourroit s'appeler *Natice*, du mot Latin *Natica*, que les Anciens ont donné à ce Coquillage, qui ne diffère de la Nérîte que par ces deux endroits. Voyez NATICE.

SABOT : M. ADANSON distingue ce Coquillage de la Toupie, avec laquelle plusieurs Conchyliologues l'ont confondu. Il divise les Limaçons en *Limaçons univalves*, & en *Limaçons operculés* ; ceux-ci composent trois petites familles. La première famille renferme quatre genres, savoir le *Rouleau*, la *Pourpre*, le *Buccin* & la *Cérîte* ; la seconde trois genres, savoir le *Vermet*, la *Toupie* & la *Natice* ; la troisième deux genres, qui sont le *Sabot* & la *Nérîte* : ces deux Coquillages operculés ont quatre cornes, dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet. Le *Sabot*, en Latin *Turbo*, doit son nom à sa figure qui est faite en cône renversé, avec cette différence, que sa base, ou sa partie supérieure, n'est pas coupée sur un plan horizontal, mais fort oblique. M. ADANSON a observé sur les côtes du Sénégal dix espèces de *Sabots*, aux-

quelles il a donné des noms particuliers.

Le *Sabot* chez M. D'ARGENVILLE (*Part. I. p. 215.*) est un Limaçon à bouche applatie, & le troisième genre des Limaçons de mer, diffèrent des autres, & par leur bouche applatie en ovale, & par leur figure conique : c'est-là ce qui détermine leur caractère générique. Cette famille, dit l'Auteur, renferme des espèces singulières. Il y en a dont la tête s'élevant en pyramide, forme plusieurs spirales, & ce sont-là les vrais *Sabots* ; d'autres s'élèvent la moitié moins & conservent mieux la forme des vrais Limaçons : d'autres enfin sont entièrement applatis, tels que la Lampe antique & l'Escalier. Ces remarques font connoître que l'élévation de la figure ne détermine pas le vrai caractère d'un Coquillage. Il y a une espèce de *Sabots*, qui sont ombiliqués : d'autres ne le sont pas. La Planche VIII. de cette première Partie de la *Conchyliologie* de l'Auteur présente plusieurs espèces de *Sabots* ou Limaçons à bouche applatie. Les plus remarquables sont, *lettre A.* le *Sabot* à plusieurs étages, chargés de tubercules, sur un fond rayé & raboteux de couleur cendrée ; on lui donne trois noms, qui sont le *Tout Chinois*, la *Pagode* & le *Cul de Lampe* : *lettre B.* un très-gros Limaçon à tubercules, qui n'est point ombiliqué : *lettre C.* un *Sabot* à fond blanc, bariolé de rouge & de brun, nommé le *Bouton de la Chine* : *lettre D.* un Limaçon, dont la volute est applatie, & qui imite par sa figure la Lampe antique : *lettre E.* une autre espèce de Lampe antique, ombiliquée dans son milieu : *lettre F.* un *Sabot*, qui, à cause des bords évases de sa bouche, présente un Cornet de Saint Hubert, ou celui d'un Chasseur : *lettre G.* un *Sabot* ombiliqué à fond blanc, tacheté de noir, nommé la *Pie* : *lettre H.* un *Sabot* nommé l'*Éperon*. Voyez les autres espèces de *Sabots* à la Planche ci-dessus indiquée.

Le même Auteur, *Partie II.* de sa *Conchyliologie*, *Planche III.* lettre *D.* donne la figure d'une espece de *Sabot*, nommé *Sorciere* en Bretagne. Sa figure est ordinairement élevée en cône, & très-large par le bas. On distingue deux sortes de Limaçons à bouche plate, savoir un très-petit, dont les spirales sont très-applaties & qu'on nomme *Sorciere*: il est ombiliqué & tire sur la couleur cendrée, avec des taches brunes. L'autre, qui est beaucoup plus grand, est le vrai *Sabot*, dont les spirales plus élevées sont chargées entièrement de cordelettes d'une couleur de pourpre foncée, avec des marques bleuâtres comparties, & présentant une Nacre assez belle. L'animal, dit M. D'ARGENVILLE, p. 34. logé dans cette coquille, tirant sur le jaune, est reçu dans un sac d'un brun foncé, avec une bouche brune. Les yeux sont gros & noirs & sont placés à l'ordinaire. Les cornes, qui sont aussi de la même couleur, sont coupées dans toute leur largeur par une ligne brune, ce qui les rend épaisses & d'une pointe fort camuse. Trois particularités, ajoute-t-il, se présentent dans ce Testacé. La première consiste dans une petite languette charnue, ferme & onnée, d'une teinte blanchâtre, qui paroît annexée & sortir du fond de la poche, & se rendre le long du col: elle ne paroît qu'en rompant une partie de la coquille. La seconde particularité est une base charnue sur laquelle il rempe: elle porte dans son pourtour une lisière en forme de bordure, formée par un amas de petits points bruns chagrinés, ce qui offre la figure d'un ruban. Son opercule fait la troisième différence: il est plus mince que les autres & très-brillant. Comme il est parfaitement rond, il ne paroît pas pouvoir s'appliquer exactement à sceller une bouche ovale, mais il se replie sur lui-même & se joint aisément aux parois de la coquille.

L'avantage que le Limaçon à bou-

che plate a sur les Limaçons à bouche demi-ronde, & les Limaçons à bouche ronde, c'est de n'être point sujet par la configuration & la juste proportion du poids de son corps avec la plaque charnue sur laquelle il rempe, à se renverser en passant dans les endroits escarpés, au lieu que les autres allant par les mêmes endroits, entraînés par le poids de leur coquille peu proportionnée pour la grosseur à la force de l'animal, sont renversés, froissés & blessés, avant qu'ils aient pu s'en garantir en retirant leurs cornes, leur bouche, & rentrant promptement dans leur coquille. C'est ce que plusieurs expériences ont fait remarquer à M. D'ARGENVILLE.

RONDELET (*L. II. Part. II. p. 56. Edit. Franç.*) parle de diverses especes de *Sabots*.

La première espece est une grande Coquille pointue, nommée *Sabot*. Elle a les bords épais & ridés. Toute la coquille est rude & âpre. Elle a plusieurs traits & éleveures; un trou rond, & une fente pour jeter dehors ses excréments. Elle tient contre les rochers, le bout pointu tourné en haut.

La seconde espece comprend les Coquilles faites en *Sabots*, couvertes de bosselures. Il y en a qui sont noires, d'autres blanches, quelques-unes de diverses couleurs. Elles ne sont jamais grandes, & leur grosseur n'excede pas celle du pouce.

La troisième espece est la Coquille à plusieurs angles: elle est de couleur de marbre.

La quatrième est celle qui est garnie de pointes, pourprée en dedans & blanche en dehors.

La cinquième espece se trouve dans les Éponges. Il y en a qui ont une fente au lieu d'un trou, & qui ne sont point tournées en vis: d'autres qui sont toutes blanches, & lorsqu'elles sont dissoutes dans du jus de Citron, elles servent aux femmes à faire du sard. RONDELET dit qu'on en fait des

colliers, & qu'on choisit les plus épaisses & les plus dures pour orner les harnois des Chevaux.

La sixieme espece représente une oreille, c'est ce qui fait qu'on la nomme *Turbo auritus*. C'est une Coquille faite en forme de *Sabot* à oreilles. Les retours & révolutions sont ornés de bossettes élevées, disposées dans un bel ordre. Cette Coquille est la plus belle & la plus rare.

La septieme, dont parle *PLINE*, est nommée *Pentadactylus*, à cause de ses cinq pointes, qui sont de la longueur du doigt.

Il y en a une autre espece, qui n'a que quatre pointes, nommée en Latin *Tetradactylus*. Quelques-unes de ces Coquilles sont blanches, d'autres noires, & d'autres de diverses couleurs.

Les *Trompes*, ou *Toupies*, sont aussi des especes de *Sabots*. Voyez *TROMPE* & *TOUPIE*.

A la lettre E. Planche LXXII. de l'*Histoire des Insectes de Surinam*, par M^e *MERIAN*, est figuré une espece de *Sabot*, ou *Toupie d'Amboine*. C'est un beau Coquillage, qui paroît être d'agate de diverses couleurs.

SABURON, nom que *M. ADANSON*, p. 112. donne à un Coquillage operculé du genre des Pourpres à canal court, échancré & replié en dehors. Il est figuré à la Planche VII. n. 8. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. L'Auteur l'a trouvé dans les sables de l'Île de Gorée. L'animal de cette espece & celui du Fagin, autre espece de Pourpre, ne diffèrent des autres especes, qui sont les premiere, seconde, troisieme, quatrième, cinquieme & sixieme, qu'en ce que leur manteau sort un peu sur la levre droite de l'ouverture de la coquille.

Sa coquille ressemble à celle de la cinquieme espece, par sa forme & par son peu d'épaisseur; mais elle est beaucoup moins fragile. Elle n'a qu'un pou-

ce & demi de longueur, & un tiers moins de largeur.

Elle est composée de sept spires bien renflées & arrondies, mais peu distinguées les unes des autres. La surface extérieure de ces spires est relevée d'un grand nombre de petites canelures fort serrées, qui tournent avec elles. On en compte trente-cinq sur la premiere, douze sur la seconde, huit sur la troisieme & beaucoup moins sur les autres. La premiere spire a encore sur sa gauche un bourrelet assez relevé, qui la traverse de haut en bas.

Le sommet est conique, pointu, fort convexe, une fois plus large que long & une fois & demi plus court que l'ouverture.

Celle-ci ressemble à la précédente, mais elle n'a qu'une fois & demi plus de longueur que de largeur.

Le bourrelet de la levre droite est applati au dehors & arrondi sur sa surface intérieure, qui est ridée de vingt-cinq à trente petites côtes fort courtes & irrégulieres.

La levre gauche est extrêmement ridée dans sa partie supérieure, qui forme un bourrelet considérable. L'ombilic se trouve caché derrière ce bourrelet, qui se replie par dessus lui avec le canal de l'ouverture.

Cette Coquille est fort belle & bien lustrée. Cinq rangs de taches fauves quadrées tournent sur la premiere spire, dont le fond est agathe ou couleur de chair. L'endroit où ces taches rencontrent les deux bourrelets, est d'un brun très-foncé. Les autres spires n'ont qu'un pareil rang de taches. Le contour de l'ouverture est d'un blanc de lait, & son intérieur paroît sauve, à cause de sa transparence qui laisse voir les taches du dehors.

Il est bon de remarquer ici que le bourrelet qui se trouve sur la gauche de la premiere spire de cette coquille & presque à l'opposé du bourrelet de la levre droite de son ouverture, a été autrefois le bourrelet de cette même

evre, pendant que la coquille avoit une demi-spire de moins: c'est pour cela qu'il n'est pas toujours placé au même endroit dans toutes les coquilles, mais tantôt plus loin, tantôt plus proche du bourrelet de la levre droite, selon que l'accroissement de la coquille est plus ou moins avancé.

M. ADANSON range sous le nom de *Saburon*, le *Buccinum parvum*, de RONDELET, *Pisc. Edit. Lat.* p. 83. qui est le *Cornet de mer*, du même, *Poiss. Edit. Franç.* p. 53. C'est le même dont parlent BOSSUET, *Aquat. Pars altera*, p. 41. GESNER, de *Aquat.* p. 153. & ALDROVANDE, *Enfang.* p. 130.

La *Cochlea in parte concavâ candido colore*, *carneolo in gibbosâ, in super transversis lineis, tanquam scalpro incisâ, rugata, punctisque fulvis aspersa*, de BONANNI, *Recreat.* p. 115. *class.* 3. n. 20. du *Museum* de KIRKER, p. 451. n. 20.

La *Cassir fimbriata, striata*, de RUMPHIUS, *Mus.* p. 84. *Tab.* 25. *fig.* 9.

La *Cochlea Cassidiformis, umbilicata, umbonata, striata*, de LANGHIUS, *Meib.* p. 30.

Le *Rocher* couleur d'agate, dont les levres forment un bourrelet, avec une bande ou côte de relief, qui traverse la coquille dans son milieu, depuis la tête jusqu'à la base, chose très-singulière & unique, de M. D'ARGENVILLE:

Et enfin la *Cassir striata, costosa & falcata, fimbriâ maculosâ, rubedine obtusa, maculis puniceis super costis*, de M. KLEIN, *Tent.* p. 92. *spec.* 3. n. 3.

S A C

SACA, Chat sauvage de l'Isle de Madagascar. Il s'en trouve de très-beaux, qu'on prend assez aisément lorsqu'ils cherchent à s'accoupler avec les Chats domestiques. La plupart de ces *Sacas* ont la queue toute recroquevillée.

SACHETO, nom que les Vénitiens donnent au Serran, sorte de poisson de mer. Voyez au mot *SERRAN*.

SACRE, ou FAUCON-SACRE, oiseau de Fauconnerie, nommé *Τραπέζης* par ARISTOTELE (*L. VIII. c. 3. L. IX. c. 1.*), dit BELON (*de la Nat. des Ois. c. 24. p. 108. L. II.*), & *Buteo & Subbuteo* en Latin; cependant selon RAY (*Synop. Meib. Av.* p. 15. & 16.) & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 64. & 65.*), le *Subbuteo* est le *Hobereau*, & le *Buteo* est le *Bufard*. Il y a trois espèces de *Sacre*, comme je l'ai dit au mot *FAUCON-SACRE*, où je renvoie le Lecteur, savoir le *Saph*, qui se trouve en Egypte & à Babylone, nommé aussi *Sacre Egyptien*, le *Seuri*, & le *Sinaire*.

SACRET: On donne ce nom au mâle du Faucon-Sacre, dit BELON, mais il se trompe. Le *Sacret*, aussi nommé *Tiercelet*, est tout le contraire des autres, parcequ'il est la femelle du *Sacre*, au-lieu que les *Tiercelets* des autres oiseaux de proie sont les mâles. Les bons ont la taille esclame, la tête & les yeux gros, le col long, bien affilé, les mahutes bien relevées & déliées, les naseaux grands, le champ du plumage brun & de grosses mailles par devant. Le *Sacret* vole pour les champs le Chat-Huant, le Courlis, le Héron, le Milan & la Corneille. Son vol est plus agréable que celui du *Sacre*. Cet oiseau n'est pas si sujet aux maladies. On le gouverne aisément. Il est de bonne prise: il souffre la faim & il est timide & froid, & quand il est échauffé à sa volerie, soit pour le Milan, soit pour le Héron, il est chaud & furieux & de longue haleine. Son combat est très-agréable à voir. C'est un oiseau pillard. Les Fauconniers le mettent, ainsi que le *Sacre*, dans un lieu retiré, sec, éloigné du grand bruit & où il y ait peu d'air.

SADANELLA, nom que les Italiens donnent à un petit poisson, que nous appellons *Célerin*, lequel est nommé *Calchis* par ARISTOTE & *Erica* par GAZA. Voyez CÉLERIN.

SADOT, Coquillage operculé des côtes du Sénégal, du genre de la Pourpre & du nombre de celles à canal court, échancré & simple. C'est la quatrième espèce de Pourpre de M. ADANSON, qu'il a fait figurer Planch. VII. n. 4. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. L'animal du *Sadot* ressemble, dit-il, à celui de la première espèce, nommée *Sakem*; mais sa couleur est d'un très-beau blanc, sans aucune tache. Son opercule est ovale, elliptique, arrondi aux extrémités.

Sa coquille est fort épaisse, de figure ovoïde, pointue aux deux extrémités, longue d'un pouce un quart & presque une fois moins large. Elle porte sept spires peu renflées & peu distinguées. La première est environnée de quinze canelures fort peu élevées, qui en font le tour. Ces canelures sont en petit nombre & encore moins apparentes sur les autres spires.

Le sommet est fort pointu, plus court d'un tiers ou d'un quart que l'ouverture, & un peu plus large que long.

L'ouverture est assez grande au dehors & fort rétrécie en dedans par l'épaisseur considérable de la levre droite. Elle n'a aucune sorte d'échancrure à son extrémité inférieure & celle de son canal supérieur est si peu sensible, que l'on pourroit rapporter cette Coquille aux espèces douzième & treizième, &c. de la troisième section de l'Auteur, desquelles elle se rapproche beaucoup.

Sa levre droite est extrêmement épaisse, tranchante sur les bords & armée intérieurement de quatre à sept petites dents, qui y sont distribuées du haut en bas.

La levre gauche a un bourrelet médiocre, comme dans la première

pete de ce genre de Coquillage: elle est arrondie de même.

La couleur de ces Coquilles, lorsqu'on leur a enlevé la crasse verdâtre qui les enveloppe, est blanche, ou grise, ou cendrée, ou jaunâtre. Dans quelques-unes les spires du sommet sont environnées d'une bande fauve; dans d'autres, cette bande est brune, & fait deux tours sur la première spire.

Plusieurs de ces Coquilles ont les canelures écailleuses ou taillées, je veux dire recouvertes de petites lames arrondies & relevées en onglets, disposées de la même manière que les tuiles creuses, dont on couvre certaines maisons. Ces mêmes Coquilles tuilées n'ont point de dents à la levre droite; mais les bords sont ondes & marqués de quinze à dix-huit crenelures peu profondes. D'autres n'ont ni les dents ni les crenelures, & il s'en trouve parmi les unes & les autres qui ont un petit ombilic, creusé au milieu du bourrelet de la levre gauche. L'Auteur dit avoir une autre variété, laquelle a la coquille beaucoup moins épaisse & même fort mince, relativement aux autres de la même espèce.

L'Auteur a observé ce Coquillage dans le Port de l'Orient, à l'Isle de Tenerif, l'une des Canaries, à celle de Fayal, l'une des Açores, & il marque qu'elle se trouve fréquemment sur toutes les côtes de la Bretagne.

Il range sous le nom de *Sadot*, le *Buccinum brevirostrum*, album, denticulo unico ad imam columellam, Anglicum, de LISTER, *Conchyl. Tab. 956. fig. 19.*

Et le *Buccinum brevirostrum*, supra modum crassum, ventricosius, labra denticulato, du même, *ibid. fig. 18.*

S A G

* **SAGITTAIRE**, en Latin *Sagittarius*. ÉLIEU, au rapport de GESNER (*de Aquat. p. 967.*), dit que c'est un poisson de la mer Rouge, qu'il

à la figure & la ressemblance d'un Hériton.

SAGORIS, petit Singe d'Angola, nommé aussi *Sagouin*. Voyez ci-dessous **SAGOUIN**.

SAGOUIN, espece de Singe, mis dans l'ordre des *Anthropomorpha* par M. LINNÆUS, & par M. KLEIN dans la grande & nombreuse famille des Pentadactyles, qui comprend sous le nom générique de *Satyrus* toutes les différentes especes de Singes. Le genre des Singes compose le troisieme ordre des Quadrupedes chez M. BRISSON, qui partage ces animaux en plusieurs races. Voyez au mot **SINGE**, où je ferai connoître les ordres méthodiques de ces Auteurs & toutes les différentes especes de Singes. Je ne vais parler ici que du *Sagouin*, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs.

Il y a peu de pays où les Singes soient en plus grande abondance & avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure qu'au Royaume d'Illyrie en Afrique. La plus jolie espece est de ceux qu'on nomme *Sagouins*. Ils ne sont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de longues barbes; d'autres sont gris, sans aucun poil au visage, ni aux mains, & de la grosseur d'un Chien médiocre; d'autres sont d'une grosseur extraordinaire, furieux & capables de se défendre contre les Negres, lorsqu'ils en sont attaqués. Les Illynois les appellent des *Hommes sauvages* & prétendent que la crainte du travail est la seule raison qui les empêche de parler. Ces étranges animaux se bâtissent des cabannes dans les bois & s'assembloient en troupes, pour ravager les champs des Negres. Au mois de Janvier 1702. un Matelot du Fort, qui étoit en même temps le Chasseur de la garnison, blessa un de ces gros Singes & le prit. Le reste de la troupe, quoiqu'effrayé par le bruit d'une arme à feu, entreprit de venger le prisonnier, non-seulement par ses

cris, mais en jettant au Chasseur de la boue & des pierres en si grand nombre, qu'il fut obligé de tirer plusieurs coups pour les écarter: enfin il amena au Fort le Singe blessé & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours il fut intraitable, mordant, criant & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquoit pas de le châtier à coups de bâton & de lui diminuer chaque fois quelque chose de sa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, jusqu'à le rendre capable de faire la révérence, de baisser la main & de réjouir toute la garnison par ses souplesses & son badinage. Dans l'espace de trois mois il devint si familier, qu'on lui accorda la liberté, & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort. Ce fait est rapporté par LOYER. On lit la même chose dans l'*Histoire Générale des Voyages* & dans une *Histoire des Singes* qui en est extraite.

M DE LA CONDAMINE, dans sa *Relation de la Rivière des Amazones*, dit que le Gouverneur de Para lui fit présent d'un *Sagouin* d'une espece singulière & l'unique qu'on eût vu dans le pays. Le port de son corps étoit argenté & de la couleur des plus beaux cheveux blonds: celle de sa queue étoit d'un maron lustré approchant du noir. Il avoit une autre singularité plus remarquable; ses oreilles, ses joues & son museau étoient teints d'un vermillon si vif, qu'on avoit peine à se persuader que cette couleur fût naturelle. Il l'a gardé pendant un an. Presque à la vue de la France, il se faisoit un plaisir de l'y apporter vivant; mais malgré ses précautions continuelles pour le préserver du froid, la rigueur de la saison vraisemblablement le fit mourir. CLUSIUS (*Exot.* 372.), NIEREMBERG (*L. IX. p. 177.*), M. KLEIN (*Prod. Quad. p. 11.*) & les autres parlent d'un *Sagouin*, qui est une des plus petites especes des Cercopitheques. Il y en a un autre que le

même CLUSIUS nomme *Cay*, de couleur noire & de la grandeur d'un Écureuil.

Il y a aussi une espèce de *Sagouin*, qui a de la peine à supporter le mouvement d'un vaisseau agité par la mer. Il est peu endurant. Le *Callitriches* des Anciens est encore une espèce de *Sagouin*, blanc & très-beau, mais si délicat, qu'il faut pour le réchauffer le tenir dans une peau fourrée. Voyez SINGE.

SAGRÉE, nom qu'on donne à Gênes, disent WILLUGHBY, p. 57. RAY (*Synop. Pisc.* p. 21. n. 8.) & ARTEDI (*Ichth.* p. 95. n. 4.), à une espèce de Chien de mer, diffèrent du *Galeor Acanthias*, seu *Pinax* d'ALDROVANDE, de RONDELET & de GESNER. Il en diffère par sa couleur brune. Il a aussi la partie inférieure d'un brun plus obscur & plus rude que le dos. Il a le museau obtus, les narines grandes & situées à l'extrémité du museau. Son dos est large, & ARTEDI nomme ce poisson cartilagineux, *Squalus pinnâ amâ carens, naribus in extremo rostro*.

SAGUEERDRINKER: Il y a de certains arbres dans l'Île d'Amboine, nommés *Sagueerbomen*, qui sont des Palmiers des Indes, du fruit desquels on fait du vin. Ces arbres ont donné le nom de *Sagueerdrinker* à un poisson volant, que RUTSCH (*Collect. Pisc. Amb.* p. 13. n. 20. Tome I.) rapporte être du genre du Milan poisson. Il dit même que si ce n'est pas celui dont parle SALVIEN, il en diffère peu. Quand ce poisson quitte l'eau, il vole sur les Palmiers & en mange les fruits. Après qu'il est rassasié, il se laisse tomber à terre, soit parceque ses ailes desséchées ne le peuvent plus soutenir en l'air, soit parcequ'il est pris d'un vertige. Quelque temps après il cherche l'eau: Il est armé de quelques aiguillons très-longs sur le dos, & il en a d'autres du côté de la queue & d'autres sous le ventre.

SAKEM, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage operculé, qui est sa première espèce de Pourpre, très-commun, dit-il, sur les rochers de l'Île de Gorée. Il est appelée *Sakem* par les Nègres des environs, qui le mangent cuit sur les charbons. Sa chair est blanche & assez tendre. L'Auteur donne la figure de ce Coquillage Planche VII. n. 1.

La coquille de cette première espèce est ovoïde, obtuse & arrondie par le haut & pointue par en bas. Sa plus grande longueur est de trois pouces & quelques lignes, & surpasse de moitié sa largeur.

Elle est médiocrement épaisse & composée de dix spires un peu renflées dans leur milieu, & bien distinguées par un sillon profond, qui les sépare les unes des autres. La première est presque une fois plus longue que les neuf autres, qui forment le sommet. À l'extérieur elles sont toutes coupées par un grand nombre de sillons, qui tournent avec elles. On en compte vingt-six ou vingt-sept dans la première spire, douze dans la seconde, & beaucoup moins dans les autres. Chaque spire est encore élevée vers son milieu d'un rang de bossettes qui en font le tour; il s'en trouve quelquefois deux rangs dans la première spire, mais elles sont placées vers sa partie inférieure, & ce qui paroît en relief au dehors est en creux au dedans.

L'ouverture est grande, ovale ou elliptique, arrondie par le haut & aigüe vers le bas. Sa longueur est double de sa largeur. Elle est un peu oblique à l'axe de la coquille & échancrée à son extrémité supérieure en un canal fort court, & qui a un peu plus de profondeur que de largeur. Son extrémité inférieure est aussi échancrée, mais d'une manière peu sensible.

La levre droite est mince & tranchante: on remarque au-dedans vingt-six ou vingt-sept petites canelures peu élevées, & qui viennent se terminer

en autant de petites dents rangées sur les bords. Ces canelures répondent aux vingt-sept sillons qu'on apperçoit en creux au dehors de la première spire.

La levre gauche est renflée, arrondie, lisse, unie, creusée en arc vers son milieu, & comme recouverte d'une lame rougeâtre, extrêmement mince & d'un poli parfait. Un peu au-dessus du milieu de sa longueur on voit un renflement ou bourrelet considérable & ridé, qui va en serpentant se terminer à l'échancrure. Ce bourrelet ne se voit point dans les jeunes, mais seulement dans les vieilles, & il laisse un léger enfoncement entre lui & la lame polie de la levre gauche.

Le sommet est conique, fort élevé, terminé par une pointe très-fine, & une fois plus court que l'ouverture: il a un peu plus de largeur que de longueur.

Le périoste qui recouvre l'extérieur de cette coquille est fort mince & peu sensible. Il semble même qu'il ait été altéré par la frange & la croûte verdâtre dont elle est ordinairement enveloppée.

La couleur n'est pas la même dans les jeunes & dans les vieilles. Celles-ci sont cendrées en-dehors, blanches en dedans, & fauves tout autour de leur ouverture. Les jeunes ont le bord interne de la levre gauche & leur surface extérieure d'un brun cendré, & leurs bossettes blanchâtres.

On observe encore quelques variétés dans les unes & les autres. Les unes sont plus courtes proportionnellement à leur largeur, & elles ont deux rangs de bossettes à la première spire, au-lieu que les vieilles n'en ont qu'un rang, du moins auprès de la levre gauche.

La tête de l'animal qui remplit cette coquille est petite, eu égard au reste du corps: elle est cylindrique, de longueur & de largeur presque égales.

De son extrémité, qui paroît comme échancrée & creusée en arc, sortent

Tome IV.

deux cornes épaisses, de figure conique, & près de deux fois plus longues qu'elle. Ces cornes sont renflées considérablement depuis leur racine jusqu'au milieu, & coupées en dessous par un sillon qui en parcourt la longueur.

C'est sur ce renflement que les yeux sont placés, au milieu de la longueur des cornes & à leur côté extérieur. Ils sont noirs, fort petits & semblables à deux points qui ne brillent point au-dehors.

La bouche se fait reconnoître par un petit trou ovale, ouvert transversalement au-dessous de la tête, vers le milieu de sa longueur.

Il y a apparence qu'elle renferme une trompe ou une langue en forme de tuyau, comme il est ordinaire à la plupart des espèces de ce genre; mais l'Auteur n'en parle pas, n'ayant pas été assez heureux, dit-il, pour la voir sortir.

Une membrane peu épaisse tapisse les parois intérieures de la coquille, sans s'étendre au dehors, & sert de manteau à l'animal. Ce manteau est ondulé & comme légèrement frisé sur les bords: à sa partie supérieure il se replie en un tuyau, qui sort d'une longueur égale à la sixième partie de la coquille par son échancrure supérieure, & qui se rejette sur la gauche.

Le pied est un gros muscle elliptique, obtus à ses extrémités, une fois plus long que large, & près de moitié plus court que la coquille. On remarque en dessous deux sillons, dont l'un le traverse à son extrémité antérieure, pendant que l'autre parcourt sa longueur, en croisant le premier à angles droits: le reste de sa surface est encore coupé d'un nombre infini de petits sillons longitudinaux. Lorsque l'animal marche, ce pied cache la tête en dessous & une partie des cornes, comme on le voit dans la première figure de la Planche VII. de l'Ouvrage de l'Auteur.

Un opercule mince & cartilagineux

B

est attaché entre le manteau & le pied de l'animal, un peu au-dessous du milieu de sa longueur. Il a la forme d'une demi-lune. Sa longueur est double de sa largeur, & une fois moindre que celle de l'ouverture de la coquille : il la bouche cependant très-exactement, en rentrant avec l'animal jusqu'au milieu de la première spire, qui se trouve beaucoup rétrécie dans cet endroit. Sa surface est lisse, d'un brun noir & marquée de cinq sillons légèrement creusés en arc, dont les cornes sont tournées en haut.

Les deux sexes sont fort bien distingués dans ces animaux. Il y a des mâles & des femelles. Les premiers se peuvent reconnoître à la forme de leur coquille, qui est moins renflée, & qui porte un plus petit nombre de bossures : au reste ils laissent sortir de temps en temps vers la droite une petite verge, semblable à une languette triangulaire & applatie, qui seule suffit pour les caractériser.

Tout le corps de l'animal est d'un cendré noir en dessus, & d'un blanc pâle en dessous.

M. ADANSON range sous le nom de *Sakem*, le *Turbo mucronibus asper*, qui *binos circulos in maximo orbe effingunt, carmo colore in facie imernâ, helvaceo in externâ pilis*, de BONANNI, *Recreat.* p. 163. *class.* 3. n. 346. & du *Muscaum* de KIRKER, p. 472. n. 345.

Et la *Cochlea canaliculata, recta, crassior, vulgaris, mucronata, striata ac fimbriata, canaliculo rugoso, & quasi in se contorto, mucrone tuberoso*, de LAMIGUS, *Meth.* p. 24.

S A L

SALAMANDRE *, espèce de Lézard de couleur noire, marqué de taches jaunes. Il a la tête & le ven-

tre plus gros que les Lézards verts communs, mais il a la queue plus courte. Cet animal a le museau court & les yeux gros. Chacun de ses pieds est armé de fortes griffes, mais il marche plus lentement que le Lézard commun. Il a sur le dos une figure à-peu-près semblable à une croix, & deux raies, qui regnent depuis le col jusqu'à la queue.

Les Anciens, dit TILINGIUS, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *Observ.* 60. ann. 1683. ont débité quantité de fables sur la *Salamandre*, & entre autres que l'activité du feu ne pouvoit la blesser. Quelques Auteurs ont en effet avancé que non-seulement la *Salamandre* résistoit à l'ardeur du feu, mais même qu'elle y vivoit comme dans son propre élément, & qu'elle se nourrissoit de sa substance. Quelques autres se sont contentés de dire que la *Salamandre* pouvoit vivre à la vérité quelque temps dans le feu, sans s'y brûler, parce qu'elle l'éteignoit d'abord par l'exsudation aqueuse que la chaleur faisoit sortir de son corps; mais que si alors on rallumoit le feu & qu'on en augmentât l'ardeur, elles s'y brûloient & s'y consumoit. D'autres enfin ont soutenu avec plus de raison que rien n'étoit plus contraire aux *Salamandres* que le feu; qu'aussi-tôt qu'on les y avoit jetées, elles y périssent & y étoient bien-tôt réduites en cendres, ce qui se trouve vérifié par les observations de plusieurs Auteurs modernes. TILINGIUS se persuade que ce qui a donné lieu à une opinion si erronée, laquelle a passé des Auteurs anciens, qui se sont copiés les uns les autres, aux Auteurs modernes, c'est qu'on ne connoissoit autrefois de la *Salamandre* que son nom. De-là les peintures & les

* Cet animal est nommé en Hébreu *Letaa*; en Syriaque, *Seruritha*; en Arabe, *Aladhaia*; en Grec *Σαλαμάνδα*, d'où le Latin *Salamandra*; en Italien, *Salamantuga*; en Espagnol, *Salamander*; en Allemand, selon M. KLEIN, *Malch*, *Malle* & *Buntmaul*. On

l'appelle aux Indes *Jikka*, ou *Gekko*; mais les noms de *Gikka*, ou *Jikka*, ne conviennent pas exactement à la *Salamandre*, & il est impossible de déterminer au juste la signification de ces noms : il paroît seulement que ce sont différentes sortes de Lézards.

descriptions monstrueuses que quelques-uns en faisoient, lesquels la représentoient, tantôt avec une tête de Brebis, tantôt avec une tête de Serpent; quelquefois revêtue d'une peau lanugineuse, d'autrefois d'une peau écailleuse, rude, huileuse, &c. Un Auteur la mettoit dans la classe des Vers, un autre dans celle des Araignées, de sorte que ces descriptions & ces peintures ne ressembleront pas plus à la *Salamandre*, que l'Âne au Cheval, & le Hibou au Perroquet.

Les *Salamandres* que l'on jette au feu n'y vivent pas un seul instant. Si-tôt qu'on les a mises sur les charbons, après avoir fait quelques efforts inutiles pour se sauver, elles bâillent & expirent, & elles ne peuvent soutenir l'ardeur du feu pendant le plus petit espace de temps. Cependant elles y restent ensuite assez long-temps sans se consumer, parcequ'il se fait bientôt une exsudation abondante d'une humeur laiteuse des pores de leur peau, comme on l'a observé, qui diminue l'activité du feu pour quelques instans; mais cette humeur ne tarde pas à s'épaissir: la *Salamandre* s'appétisse alors, se consume peu-à-peu & se réduit en cendres. Or, qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire, qui soit particulier aux *Salamandres*? N'arrive-t-il pas la même chose, comme le dit TILINGIUS, toutes les fois qu'on met de la chair crue dans le feu, ou même du bois, lesquels ne s'enflamment point que l'humidité qu'ils contenoient ne soit évaporée? Sans avoir égard à l'autorité & aux histoires superstitieuses des Anciens sur les *Salamandres*, on ne doit donc pas craindre d'avancer, conformément à l'expérience, que non-seulement les *Salamandres* ne vivent point dans le feu, comme dans leur propre élément; qu'elles ne s'en nourrissent point, & qu'elles ne l'éteignent point par une propriété qui leur soit particulière; mais qu'elles y meurent

& y sont consumées aussi promptement que tous les autres animaux.

On lit dans les *Transactions Philosophiques*, ann. 1661. n. 21. art. 7. que le Chevalier CORVINI ayant jeté dans le feu une *Salamandre* qu'on lui avoit apportée des Indes, elle s'enfla & vomit une grande quantité d'une matière épaisse & visqueuse, qu'elle jeta sur les charbons qui étoient auprès d'elle: elle s'y retira aussi-tôt, les éteignant de la même manière lorsqu'ils se rallumoient, & par ce moyen elle se garantit du feu pendant l'espace de deux heures. Il ne voulut pas l'exposer à une nouvelle expérience. Elle vécut ensuite neuf mois. Il l'a conservée onze mois sans autre nourriture que ce qu'elle lèche de la terre sur laquelle on l'avoit apportée des Indes. Cette terre étoit d'abord couverte d'une humidité épaisse; mais s'étant desséchée dans la suite, elle l'humectoit avec son urine. Le Chevalier CORVINI voulut éprouver au bout d'onze mois comment elle se trouveroit de la terre d'Italie: elle mourut trois jours après ce changement.

JACOBÆUS, Professeur de l'Université de Coppenhague, dans les *Atles de Coppenhague*, ann. 1676. *Observ.* 11. & dans le Tome IV. des *Collectiones Académiques*, parle ainsi de la *Salamandre*. La surface interne de la peau, dit-il, est entièrement couverte d'une humeur gluante & visqueuse, qui a l'éclat du vernis: c'est à cause de cette humeur semblable à la mucosité qui sort des narines, que NICANDER donne à la *Salamandre* le nom Grec de *Lipporines*. STENON, dans la description anatomique de la Raie, dit avoir observé dans les poissons la source d'une humeur onctueuse, qui abreuve continuellement la surface de leur corps. Elle est, selon lui, aussi nécessaire pour faciliter leurs mouvemens au milieu de l'eau, qu'un enduit de suif, de vieux oia, ou d'autre matière grasse l'est aux vaisseaux que l'on veut exposer.

B ij

à la mer. Quelques-uns croyent que cette humeur visqueuse fermant les pores de la *Salamandre*, lui sert de préservatif contre la violence des flammes. C'est ainsi, dit-on, qu'on voit des Charlatans manier le feu sans se brûler, après s'être frotté les mains d'une certaine mixtion. Il y avoit, selon VARRON, dans le territoire des Falisques, une certaine espece d'hommes, qu'il appelle *Hirpini*. Ces gens, dit-il, avoient coutume de s'oindre les pieds d'une composition de même nature, à l'aide de laquelle ils marcheroient sur les charbons ardents, sans en être offensés.

On lit dans les Relations d'Orient, qu'avec des peaux de *Salamandres* on fait des ceintures qui ne se consomment point au milieu des flammes. C'est une propriété qui est reconnue dans l'*Amanthe*, & que quelques-uns attribuent aux œufs de Serpens. Les Prêtres d'Égypte voulant désigner un homme qui s'étoit tiré des flammes sain & sauf, employoient l'hieroglyphe d'une *Salamandre*, qu'ils mettoient sur des charbons bien allumés; emblème dont nos Peintres se servent encore aujourd'hui. Tous ces différens témoignages, continue JACOBÆUS, m'ont inspiré la curiosité d'examiner la chose par moi-même. J'ai jetté dans le feu plusieurs *Salamandres*, qui m'avoient été données par NICOLAS MARCHANT, Botaniste à Paris, & je les ai vu se consumer en très-peu de temps. Il est vrai qu'elles résisterent pendant quelques instans à l'action des flammes, soit à cause de cette humeur visqueuse de leur peau, soit par rapport au froid & à l'humidité qui se font remarquer en elles; sur quoi PLINIE a dit, que la *Salamandre*, semblable en ce point à la glace, éteignoit le feu par sa grande froideur.

AGRICOLA rapporte que le sel fait mourir la *Salamandre*. C'est un fait vérifié par plusieurs expériences. Qu'on en mette une sur un petit mon-

ceau de sel, on la verra tourner, s'agiter & mourir enfin; après avoir roulé tout son corps en spirale. La même chose arrive au Lézard commun, au Ver de terre & à d'autres petits animaux.

Lorsqu'on ouvre le corps de la *Salamandre*, il en sort avec abondance une humeur laiteuse, que NICANDEK nomme en Grec *ιχθυος*. J'ai expérimenté, continue JACOBÆUS, que la même chose arrive en ouvrant un Crapaud; mais je n'ai jamais senti dans l'humeur laiteuse que rendent la *Salamandre* & le Crapaud, cette odeur infecte dont les Anciens ont parlé. J'ai souvent taché d'irriter la *Salamandre*: dans cette vue, je l'ai même blessée quelquefois, & je n'ai cependant jamais pu l'engager à mordre; ainsi je ne puis rien décider sur son venin, que l'on assure être d'une grande activité. Je ne parle point de sa salive, à laquelle on attribue la propriété de faire tomber les cheveux, & que l'on fait entrer, dit-on, dans la composition des dépilatoires.

Le péritoine est marqué de petits points noirâtres: il s'étend jusqu'à la région des pieds de devant, & sert à séparer, non-seulement le diaphragme, mais encore le cœur, des poumons & des viscères de l'abdomen.

L'œsophage, comme dans les Grenouilles, s'avance beaucoup au-delà du gosier, environne le palais & s'étend dans toute la circonférence de la mâchoire inférieure.

L'estomac n'est point incliné du côté gauche, comme dans les autres animaux; mais il descend en droite ligne depuis l'œsophage. Je l'ai toujours trouvé vuide; ainsi j'ignore ce qui sert de nourriture aux *Salamandres*. Tout ce que je puis dire, c'est que j'en ai gardé pendant près d'un an dans l'eau, & qu'elles y ont vécu sans autre aliment. M. MARCHANT que j'ai cité, m'a dit la même chose des *Salamandres* qu'il conserve..

Sa rate est oblongue & d'un rouge noirâtre.

Le foie qui est rouge & d'une grosseur considérable, est divisé en quatre lobes : il s'étend sur l'estomac & sur une partie des intestins, & il couvre le poulmon droit.

La vésicule du fiel est d'un bleu pâle.

Deux petits sacs clairs, transparents, & propres à recevoir l'air, composent les poulmons : ces sacs s'étendent le long du conduit alimentaire, depuis le commencement de l'œsophage jusqu'aux ovaires.

Le cœur est blanchâtre & tacheté de petits points noirs, comme dans le Crapaud. La *Salamandre* se remue par intervalles encore plusieurs heures après que le cœur & les autres viscères lui ont été tirés du corps. La même chose peut se remarquer dans les Crapauds & dans les Grenouilles. WILLEIS attribue ce mouvement à l'effervescence que produit dans les fibres charnues le concours du sang & du suc nerveux. D'autres lui donnent pour cause la viscosité des esprits animaux ; mais cette dernière opinion, qui est plus hardie que vraie, a été pleinement réfutée par GASPARD BARTHOLIN, fils de THOMAS, dans une Lettre que j'ai jointe à mon Traité des Grenouilles. La queue est la dernière partie qui cesse de se mouvoir. RED1 rapporte qu'il a fait la même observation à l'égard de la Torpille.

Aux reins qui sont oblongs, sont attachés de petits sacs, remplis d'une matière huileuse.

L'ovaire est double, de même que dans le Lézard commun, la Grenouille & le Serpent. Le fœtus de la *Salamandre* paroît comme une substance blanche, marquée dans le milieu de petits points noirs.

Les trompes de Fallope s'élèvent en serpentant jusqu'à la région des pieds de devant, & se joignent par l'une & l'autre extrémité.

Les mâles ont quatre grands testicules, les uns exactement ronds, les autres en forme de poire : à ces quatre grands testicules sont attachés plusieurs autres testicules plus petits, qui sont peut-être les épидидymes, mais je n'ose l'assurer. Dans la *Salamandre*, comme dans la Grenouille, les testicules ont de petits sacs adhérens, pleins d'une matière huileuse & pareils à ceux des reins dont nous avons parlé. Voilà ce que dit JACOBÆUS de la *Salamandre*.

Les Auteurs qui ont traité des *Salamandres*, les distinguent en terrestres & en aquatiques. M. DE MAUPERTUIS (*Hist. de l'Acad. Royale des Sciences*, 1729. p. 5. & suiv.) n'en a vu que de terrestres, ou prises sur la terre. M. DU FAY a trouvé que les siennes, quoique prises sur la terre, vivoient aussi bien dans l'eau, ou prises dans l'eau, vivoient aussi bien sur terre ; ainsi il a jugé qu'elles étoient amphibiens, ce qu'il faut restreindre à celles qu'il a vues ; car toutes ne sont pas amphibiens. Il en reconnoît trois espèces différentes par leur grandeur & par les variétés de couleur & de taches de leur peau. Ce Naturaliste a vu des *Salamandres* vivre plus de six mois sans manger. Non-seulement elles ne vivent pas dans le feu, mais au contraire elles vivent ordinairement très-bien dans l'eau qui s'est glacée par le froid, & où elles ont gelé. Les *Salamandres* qui sont dans l'eau changent de peau tous les quatre ou cinq jours, au printemps & en été : en hiver ce n'est que tous les quinze jours. Elles s'aident de leur gueule & de leurs pattes pour se dépouiller. On voit quelquefois ces peaux qui sont très-minces flotter sur l'eau.

Il peut arriver aux *Salamandres* un accident que M. DU FAY a observé. Il leur reste à l'extrémité d'une patte un bout de l'ancienne peau, dont elles n'ont pu se défaire. Ce bout se corrompt, leur pourrit cette patte, laquelle tombe ensuite, & elles ne s'en

portent pas plus mal. Tout conclure qu'elles ont la vie très-dure ; cependant M. DU FAY a trouvé le poison qui leur est mortel : c'est du sel en poudre. Quand on leur en jette sur le corps, il sort de toute leur peau cette liqueur visqueuse qu'on a cru qui les préservoit du feu, & elles meurent en trois minutes.

La *Salamandre* est un animal, dont il y a mâle & femelle, fort connu en Normandie sous le nom de *Mouron*, où il est fort commun, & dans les autres Provinces de France sous celui de *Sourd*, nom qui lui a été donné, non point que la *Salamandre* soit privée de l'ouïe, mais peut-être à cause du mot *Saura*, qui en Grec signifie un Lézard, dont la *Salamandre* est une espèce. Les Auteurs anciens mettent la *Salamandre* au nombre des animaux les plus venimeux. PLINE (L. XXIX. c. 4.) parle de son venin, comme capable d'empoisonner toute une Province. Les Modernes, comme GESNER (*de Quad. L. II. p. 96.*) disent qu'en France principalement leur morsure est mortelle. Cependant M. PERRAULT l'a éprouvé, & il a vu que quoiqu'on fasse pour les irriter, on ne peut leur faire ouvrir la gueule pour mordre ; mais comme ces animaux sont fort différens d'eux-mêmes, selon la différence des saisons, il peut être arrivé, ajoute cet Observateur, que ces expériences aient été faites en des temps qui les rendent mal disposés à la colère. On lit dans le *Dictionnaire de Médecine* que la morsure de ce Reptile est estimée aussi dangereuse que celle du Serpent. Il insinue par sa morsure un suc laiteux virulent & fort acrimonieux. Il contient une bonne quantité de sel caustique, volatil, d'huile & de phlegme ; cependant la plus commune opinion est que leur venin n'est point à leur morsure, mais à la bave qu'elles laissent tomber sur les parties qui sont mordues, laquelle ulcère même les parties du corps qui en sont tou-

chées. ÉLIEEN (*de la Nat. des Anim. L. IX. c. 28.*) dit que la chair des Pourceaux qui ont mangé des *Salamandres* est venimeuse, quoique les Pourceaux les mangent sans danger. Les fables que les Anciens ont débitées sur cet animal n'ont gueres plus de fondement que ce qu'ils ont dit du Caméléon. Il y a même plus d'apparence que le Caméléon puisse vivre de l'air, que la *Salamandre* se nourrisse de feu : ce qui peut avoir donné lieu à la croyance que l'on a eue qu'elle éteint le feu, n'est autre chose que l'humidité dont sa peau fue incessamment, ce qui la rend toujours très-luisante, comme si elle étoit frottée de graisse, selon l'expression de NISCANDER.

La *Salamandre* est tout-à-fait semblable au Lézard en grosseur & en figure : elle a les yeux à fleur de tête comme les Grenouilles, auxquelles elle ressemble mieux, quant à son museau rond, qu'aux autres Lézards. Ses yeux sont noirs & luisans, de même que sa peau qui paroît généralement noire. Regardée avec le microscope, elle est toute semée d'une infinité de petites taches jaunes : outre ces petites taches presque imperceptibles, il y en a d'autres plus grandes en plusieurs endroits du corps, & de figures différentes ; mais qui sont telles qu'elles ne peuvent faire appeler le corps de la *Salamandre* étoilé, ainsi que PLINE (*Hist. Nat. L. X. c. 67.*) l'a nommé. Les taches de la tête, des jambes & de la queue sont de figure ovale. Il y en a deux rangs sur le dos, un à chaque côté de l'épine, composé de quatre taches de la forme d'une semelle de soulier. Le long du dessus du col, & du dos, il y a de petites éminences formées par les apophyses épineuses des vertèbres. La queue n'en a point, étant parfaitement ronde.

Les pieds de devant n'ont que quatre doigts : ceux de derrière en ont cinq ; ils sont fort pointus, mais ils

n'ont pas d'ongles comme les Lézards en ont.

La *Salamandre*, non plus que le Caméléon & la Tortue, n'a aucune ouverture aux oreilles. ARISTOTE (*L. I. c. 11.*) dit que tous les animaux qui engendrent un animal vivant ont des oreilles externes, excepté le Veau marin, & les autres Cétacées. On y peut ajouter la *Salamandre* avec la Vipère, parcequ'elles engendrent aussi un animal vivant. La langue de la *Salamandre* est courte, ronde, & adhérente à la mâchoire inférieure, à-peu-près comme au Crocodile & à la Tortue, au-lieu qu'elle est longue, mince, détachée, & fendue en deux aux Lézards. PLIN (*L. X. c. 68.*) dit que les *Salamandres* n'engendrent point, & que dans leur espèce il n'y a ni mâle ni femelle. Les descriptions anatomiques de la *Salamandre* de JACQUEUS & d'autres prouvent le contraire. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, Tome III. *Part. III. p. 80.*

La *Salamandre* ne commence à se montrer qu'au printemps, & durant les grandes pluies: elle disparoit lorsque le beau temps est venu. Elle ne sort point de son trou, pendant le chaud & le froid qu'elle craint également.

La *Salamandre* est d'une nature froide: après l'avoir tenue quelque temps dans la main, on y sent un froid à-peu-près semblable à celui qu'y laisseroit un morceau de glace, mais dont une heure après il ne reste aucune impression. Cette qualité froide, qui lui est particulière, est peut-être causée qu'on a cru qu'elle vit dans le feu; mais je le répète encore après des Observations toutes nouvelles faites en Normandie sur le Mouron, & qui m'ont été communiquées, que la *Salamandre* meurt dans le feu, quoiqu'un peu plus tard. Le Mouron, dit le Naturaliste, dans une Lettre écrite à un de ses amis, aime la fraîcheur; se retire dans les haies

au pied des vieux troncs d'arbres entourés de broussaillies: il se plaît à parcourir les terres nouvellement remuées, sans doute pour y trouver plus aisément des Vers, dont il fait sa principale nourriture. Cet Auteur prit un Mouron vivant il y a quelques années dans un fossé nouvellement fait: il le mit au pied de son escalier en arrivant chez lui. Il rendit par la gueule un Ver long de trois pouces, encore vivant & qui vécut plus d'une heure, quoique égratigné, apparemment par les petites dents du Mouron qui sont imperceptibles & qu'on a peine à découvrir avec la loupe. L'antipathie du Mouron avec le Crapaud est une fable. L'Observateur ajoute qu'une pluie d'orage lui fit appercevoir nombre de ces animaux qu'il mit les uns vis-à-vis des autres dans une ornière, & il les excita incontinent à se faire la guerre. Il ouvrit ensuite un de ces Mourons, & il en vit sortir une quantité de petits au nombre de cinquante, formés & colorés comme la mère, dont la peau étoit jaune & noire: ils s'agitèrent & marchèrent avec une vivacité surprenante. Ce Mouron femelle avoit le bout de la queue arrondi, sans piquans, & n'avoit pour toutes dents que de petites pointes formées du même os que la mâchoire, ou plutôt cette partie de mâchoire étoit en forme de fic très-fine.

La laideur & l'engourdissement de la *Salamandre*, sa tête courte, le ventre & la queue gros & larges, les doigts courts, la langue courte & épaisse, & une peau grasse; voilà, dit M. KLEIN, ce qui la distingue des Lézards. Deux Auteurs ont mis le Scincus, le Cordyle & le Seps dans le genre des *Salamandres*, & non point dans celui des Lézards.

SEBA (*Tab. 103.*) a fait passer des œufs de Gekkos, qu'il dit être de vrais *Salamandres*, couverts ou enveloppés d'une espèce de duvet, & il marque que des expériences certaines lui ont

appris que ces animaux déposent leurs œufs dans des lieux exposés au Soleil, dont la chaleur journalière a la vertu de les faire éclore avec le temps. M. KLEIN, contraire au sentiment de SEBA, assure que la *Salamandre*, comme la Vipère, met bas ses petits vivans, enveloppés d'une peau, de laquelle ils sortent successivement; ou comme le veut HONORIUS FABER, la *Salamandre* conçoit des œufs parfaits, & elle les fait sortir de son ventre, quand il est temps que les petits voyent le jour. ALDROVANDE a dit aussi la même chose en parlant du Sepa.

La *Salamandre* avec les Lézards est mise par Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON, & par tous les Naturalistes méthodistes dans la classe des amphibiens. SEBA parle de plusieurs espèces de *Salamandres*. Voici celles qu'il a décrites.

SALAMANDRE TACHÉE D'EUROPE: C'est principalement en Allemagne & en Italie qu'on la trouve: elle est d'un noir de poix, entrecoupé de taches d'un noir foncé, dont les unes sont longues & les autres rondes; elle a quatre pattes courtes & épaisses; celles de devant sont fendues en quatre doigts, & celles de derrière en cinq. Ces doigts ne sont point armés d'ongles. Le ventre est long & pendant, la tête est assez grosse, & la queue est obtuse. Elle vit dans les lieux marécageux, dans les étangs, dans les marais, & quelquefois sur la terre. Cet animal ne fait point de mal à l'homme; il fuit quand on l'approche.

SALAMANDRE D'AMBOINE portant sur la tête comme un bouclier. Elle a la tête petite & armée d'un petit bouclier, le col gros & rond; ses oreilles sont comme celles des Lézards, avec lesquels elle paroît avoir du rapport; mais néanmoins elle a la tête & la langue de la *Salamandre*. *Thef. I. Tab. 109. n. 4.*

Autre SALAMANDRE D'AMBOINE extraordinaire & comme munie sur la tête d'un double bouclier. Elle a le derrière de la tête armé, comme le Caméléon, de deux cornes pointues. Sur la pointe de la gueule est placé un gros tubercule boutoné tout autour d'autres tubercules blanchâtres; ses yeux sont grands & cerclés d'anneaux; son col est gottreux: il s'élève sur le dessus du corps. Elle a une denture taillée en façon de dents de scie plus séparées sur le dos, & plus serrées sur le derrière du corps & sur la queue. Tout son corps est d'un jaune pâle, ombré d'un bleu clair, & marqué comme par gouttes de quantité de boutons blancs, ronds, élevés, qu'on prendroit pour des Perles. On aperçoit de pareils boutons sous les yeux & autour de la mâchoire inférieure; mais on n'en voit point sur la queue qui est couverte d'écailles & entourée de quelques anneaux bleus: les cuisses, les pattes, & les doigts des pieds de cette *Salamandre* sont longs, déliés, revêtus d'assez grandes écailles bleuâtres. L'on a rapporté à SEBA que ces animaux se trouvant dispersés jettent un cri que leurs pareils répètent en manière d'écho, & que ce cri est le signal qu'ils ont pour se rassembler. *Thef. I. Tab. 109. n. 3.*

SALAMANDRE AQUATIQUE DE L'ISLE DE CEYLAN: Elle a le tronc du corps bas & écaillé; ses jambes sont courtes, sa queue est longue, large, plate & flexible; de manière qu'elle s'en sert comme d'une rame en nageant; ses côtés sont mouchetés de rouge & de noir. Le reste du corps est fauve & blanc, & relevé de taches noires. *Thef. II. Tab. 12. n. 7.*

SALAMANDRE AQUATIQUE D'ARABIE, ou SALAMANDRE D'EGYPTE, nommée aussi *Cordylus d'Egypte*. J'en ai parlé au mot CORDYLE. Cet animal, dit SEBA, est appelé quel-
quefois

quefois par les Arabes *Samabras*, par les Egyptiens *Salamandre-Cordylus*, & par PLINE, *Salamandre étoilée d'Ethiopie* fouettant sa queue. Les Egyptiens la nomment *Cordylus*, parceque lorsqu'il tonne, elle quitte l'eau & vient sur terre, ainsi que fait le Thon, poisson marin, qu'on appelle autrement pour cette raison *Cordyla*, parcequ'on dit qu'il est si effrayé du tonnerre, qu'il se met sur le dos, & se tenant couché dans cette posture sur la surface de l'eau, on peut le prendre alors sans peine. Dans le premier Volume de son Ouvrage, SEBA a donné à la Planche CI. le Lézard nommé *Cordylus*, ou *Fouette-queue*, lequel diffère néanmoins & pour la grandeur, & pour la figure de la *Salamandre*. Elle lui semble approcher davantage des *Salamandres*, dites *Gekkos*, dont on trouve plusieurs sortes différentes que SEBA représente à la Planche CVII. du même Tome. Il est vrai que par rapport aux pieds de devant, ces sortes de *Salamandres* ont toutes beaucoup de ressemblance avec celle de Hollande, mais la figure de leur corps en général leur est absolument particulière.

Sa tête, par sa longueur tient davantage de celle du Lézard que de la *Salamandre*, qui l'a plus courte & plus ronde; le dessus de sa tête est couverte de mêmes écailles qui deviennent un peu plus grandes sur le nez; sa langue est large, épaisse, contenue dans sa gucule, qui est armée de plusieurs petites dents; ses oreilles sont situées derrière les mâchoires, sont profondément enfoncées dans la tête; son col est épais, court & presque goitreux; le dessus de son corps n'a point d'écailles, mais il est lisse, mol à peu-près comme un drap couleur d'un bleu turquin sursemé de feuilles blanchâtres. Ces feuilles sont vermeilles au milieu, & sont rangées avec une jolie symétrie jusqu'au commencement de la queue, laquelle est d'un jaune

Tome IV.

pâle, toute marquée de taches corallines; les deux côtés de la queue ont deux espèces d'ailerons, approchant comme sont ceux des poissons, & qui sont partagés en faisceaux, lesquels sont plus courts vers le haut bout, & du reste ils sont de couleur vermeille, telle qu'est celle des nageoires des Perches. Ces ailerons ainsi attachés à la queue ressemblent assez bien à ces plumets qu'on porte aux chapeaux. Ses cuisses & ses pieds sont garnis d'écailles losangées d'un bleu foncé, & mouchetées de taches vermeilles pareilles à celles de la queue. Les pieds de devant se fendent en cinq doigts, qui sont ronds, larges, munis d'ongles longs, jaunes & recourbés; les pieds de derrière sont plus gros, plus larges & plus longs que ceux de devant; ils sont d'un rouge orangé, vif, & joints à la façon des pieds d'Oies par des membranes mitoyennes, ce qui leur sert pour nager avec plus de vitesse.

Le Pere FEUILLEE, dans son *Journal d'Observations Physiques & Botaniques*, Tome II. p. 319. représente une *Salamandre* noire aquatique assez semblable de figure à celle-ci; mais fort différente pour la couleur & pour la forme de la queue. SEBA a fait tirer d'après nature ce rare animal lorsqu'il l'envoya au Czar PIERRE I. pour son Cabinet de Curiosités naturelles, & depuis ce temps-là il ne lui a pas été possible, dit-il, de faire l'acquisition d'aucune *Salamandre* de cette sorte. *Thes. II. Tab. 103. n. 2.*

SALAMANDRE rare de l'Isle de Saint Eustache. Les diverses espèces de *Salamandres* que produit cette Isle sont fort rares & magnifiquement colorées; celle-ci est d'un gris clair, ombré de taches noires jusqu'au bout de la queue; le dessus de son corps est divisé par une longue raie blanchâtre. *Thes. I. Tab. 87. n. 6.*

SALAMANDRE DU MEXIQUE: Elle est goitreuse & rare; son

C



goltre est d'une toute autre nature que celui de quelques Lézards nommés *Iguana*, dont j'ai parlé au mot IGUANA : il ressemble au jabot des oiseaux, ou à un sac pendant, large en haut, & se retrécissant en bas, au-lieu que le goltre de cette *Salamandre* du Mexique est tout couvert de petits grains ou boutons semblables aux œufs de poissons, & n'imité pas mal les goitres auxquels les habitans des Alpes & autres lieux pareils sont sujets; la couleur de son goltre est d'un incarnat fort pâle, le reste du corps est cendré-gris, parsemé de taches brunes. La queue faite comme celle des Lézards, est cerclée d'anneaux verdâtres jusqu'au milieu; l'autre moitié de la queue est blanchâtre jusqu'au bout. Les raies qui s'étendent sur le ventre sont brunes. *Thef. II. Tab. 20. n. 4.*

SALAMANDRE D'AMÉRIQUE à queue fourchue : C'est une espèce bâtarde de Lézard. Le dos de cette sorte de *Salamandre* est tacheté de noir & de jaune foncé, qui s'éclaircissent un peu davantage sur les côtés. Son corps est couvert de grandes écailles qui sont disposées avec symétrie, & formées par anneaux qui regnent pareillement sur sa queue fourchue; les écailles du front sont plus grandes, & celles du col sont plus petites. *Thef. I. Tab. 109. n. 5.*

SALAMANDRE AQUATIQUE D'AMÉRIQUE : Quand il tombe une pluie chaude, cette *Salamandre* se porte assez souvent sur terre, comme pour se reposer & prendre le plaisir de diversifier sa nourriture. Sa queue est large, s'étend obliquement, & ne ressemble pas mal à une rame; au moyen de laquelle cet animal nage dans l'eau; son ventre est rond & assez gros. Le dessus de son corps est d'un châtain obscur, couvert de minces écailles tachetées de noir; le dessous est d'un jaune pâle varié de plusieurs taches roussâtres. Sa

langue, comme celle de toutes les *Salamandres*, est épaisse & courte. On trouve aussi en Hollande, dit SEBA, cette espèce de *Salamandre*, dont la couleur est dessus le corps d'un brun foncé, & le dessous est jaune, tacheté de noir. *Thef. I. Tab. 89. n. 4.*

SALAMANDRE D'AMÉRIQUE, animal amphibie, mâle, qui a le derrière du corps d'un Lézard. Sa tête & son corps sont tels que dans les autres *Salamandres*; mais elle ressemble au Lézard par les pattes & par les pieds; sa tête est grosse, ramassée, garnie par dessus de piquans, & couverte par dessous d'une peau bai-brune, munie d'écailles minces qui sont d'une couleur plus claire, toutes hérissées comme de petites pointes. Sa langue est courte, blanche & épaisse; sa gueule est armée de petites dents affilées tant à la mâchoire supérieure qu'à la mâchoire inférieure; ses yeux sont grands, noirâtres, défendus par des sourcils cartilagineux qui s'avancent en dehors; ses oreilles sont très-courtes & ressemblent à un anneau. Le conduit de l'ouïe descend profondément vers l'intérieur de l'oreille. Le dessous du corps est revêtu d'écailles de couleur sombre, parsemées de points blancs, & de petits boutons noirâtres, rudes au toucher. Les écailles des cuisses, des pattes & des doigts des pieds, sont comme dans les Lézards d'une couleur moins chargée; sa queue, grosse dans son origine, menue au bout, est formée par anneaux d'écailles piquantes, qui sont d'une couleur grise cendrée. Son ventre est d'un cendré gris, couvert de petites & minces écailles. *Thef. I. Tab. 107. n. 1.*

SALAMANDRE D'AMÉRIQUE, animal amphibie, femelle de la précédente : Elle ressemble beaucoup de figure à son mâle, excepté qu'elle a le corps plus court & marqué plus joliment; sa tête est couverte de petites écailles blanches parsemées de petits boutons, ou petites

verrues hérissées de pointes. Ses yeux sont cachés sous une espee d'arcade très-propre à les défendre des injures de dehors. Le derrière de la tête est assez large , couvert d'une peau lâche & piquante par de petites épines. Tout le dessus du corps est d'un cendré obscur , raboteux par des tubercules hérissés de petites épines. Il regne sur le dos cinq grandes taches blanches , posées transversalement , formant chacune comme un amas de Perles relevées en pointes , & marquées au milieu de petites écailles minces ; de plus grandes écailles pointues couvrent sa queue , formée en anneaux ; ses cuisses & ses pattes sont attachées au ventre au moyen d'une peau ridée & fort lâche ; son ventre est revêtu de minces écailles d'un cendré clair. Les doigts des pieds & les ongles sont faits de même que ceux des Lézards. *Thef. I. Tab. 107. n. 2.*

Autre SALAMANDRE D'AMÉRIQUE fort approchante du Lézard : La tête de cette *Salamandre* ressemble à celle du Caméléon ; elle est revêtue jusqu'au col d'écailles uniformes : son col est d'une peau lâche formant divers plis. Le dessus du col est armé d'épines pointues qui regnent aussi en façon d'écailles de chaque côté de cette partie derrière les oreilles ; le dessus du corps est d'un cendré jaune & garni de petites écailles piquantes ; le ventre tire sur un cendré clair ; les cuisses & les pattes sont munies d'assez grandes écailles aigues pareillement. Il en est de même de la queue , qui au reste n'est point faite en anneaux comme celles des deux *Salamandres* précédentes , mais qui a le dessus couvert d'écailles blanches. *Thef. I. Tab. 109. n. 3.*

Autre SALAMANDRE D'AMÉRIQUE assez ressemblante au Lézard , ayant la queue grosse , & terminée par un nœud. Elle ressemble par la tête & par les pieds à un Lézard : son corps est gros ; il est

revêtu par dessus d'écailles uniformes qui sont cendrées-brunes. Chacune de ces écailles , tant celles de la tête que celles de la queue & des pieds , a un côté qui est aussi de couleur brune. L'ouverture de la gueule est bordée de jaune. Les oreilles sont couvertes de poils piquans & ont une bordure semblable. Le nœud où le gros tubercule qui termine la queue est d'un bai-rouge obscur , & paroît formé comme d'un peloton de poils. On transporte de l'Amérique en Hollande , mais très-rarement , cette espee d'animal , qui tient le milieu entre le Lézard & la *Salamandre* : il a la langue grosse comme celle de la *Salamandre*.

Thef. I. Tab. 98. n. 3.

SALAMANDRES DE L'ISLE DE CEYLAN, nommées dans le pays *Gekkos*. *SEBA* dit que les *Gekkos* sont les vraies *Salamandres* : il en donne huit especes qui lui ont été envoyées de l'Isle de Ceylan. Il y en a encore , ajoute-t-il , plusieurs especes de même genre , & qui diffèrent entr'elles , tant par la figure que pour le tacheté. Ce n'est pas la seule Isle de Ceylan qui produit ces animaux : on les trouve aussi dans divers autres endroits des Indes Orientales , principalement dans les endroits incultes, ou remplis de forêts , comme à Amboine , à Java , à Macassar , &c. suivant le témoignage de *FRANÇOIS VALENTIN*.

Le premier *Gekko* dont *SEBA* donne la figure , est un des plus grands qu'il ait jamais eu occasion de voir ou de rencontrer : sa tête est fort large , tout le dessus de son corps est marqué fort joliment ; car les écailles cutanées d'un roux cendré , sont hérissées d'éminences , comme autant de petits côteaux bai-bruns , qu'entrecourent des taches blanchâtres, composées , en façon de bouquets , de plusieurs tubercules qui ressemblent à des Perles , & ornées au milieu d'un tubercule élevé au-dessus des autres ; ce qui est

tout-à-fait joli à la vue. Toutes les taches marquées sur la tête sont plates, unies, sans tubercules, qui ne commencent à paroître qu'autour des oreilles & sur le col. Ses oreilles ne sortent point en dehors, mais elles s'enfoncent dans la tête par un conduit oblong. Ses yeux sont grands, défendus par un sourcil osseux ; sa gueule est obtuse par devant ; ses narines sont fort ouvertes ; ses babcines sont épaisses & dentelées ; sa langue est grosse, grande & large ; ses mâchoires sont armées de plusieurs petites dents ; ses cuisses & ses pattes sont couvertes d'écailles semblables à celles qui regnent sur le dessus du corps, & relevées pareillement par des tubercules ronds. Ses pieds se fendent en cinq doigts, munis d'ongles aux extrémités, qui sont larges & arrondies. Son ventre est d'un gris clair revêtu de petites écailles minces, & de figure orbiculaire ; sa queue est courte, obtuse & raboteuse par des tubercules dont elle est garnie & qui imitent des Perles. VALENTIN dit que cette espèce de *Salamandre* passe pour venimeuse ; qu'elle se plat dans les eaux croupissantes, & que quand le temps se met à la pluie elle jette une bave très-dangereuse pour un homme qui auroit le malheur d'avaler de cette eau empoisonnée. Dès qu'il a plu, elle sort de la tanière qu'elle habite, pour chercher à se nourrir de Fourmis & de Vers ; mais d'abord que la terre vient à se sécher, elle retourne se cacher dans son trou. SEBA dit que pour lui il a bien de la peine à croire que le venin de ces animaux soit aussi violent que le rapporte cet Auteur. *Thes. I. Tab. 108. n. 1.*

Le second Gekko de Ceylan est à queue cercelée d'anneaux compassés : il approche beaucoup du précédent par la figure ; mais il a la queue longue & finissant en pointe, comme il est ordinaire à presque toutes les *Salamandres*, & cercelée d'anneaux, qui semblent emboîtés les uns dans les autres. Tout le

dessus du corps est couvert de petites écailles, qui sont en partie cendrées & en partie d'un jaune pâle, marquées de taches rondes blanchâtres relevées par dessus, ressemblantes à des Perles, d'aileurs sans aucuns tubercules, qu'on apperçoit seulement autour du col & autour des oreilles, où ils sont d'un bai-obscur. Son front est large, revêtu de petites écailles blanches comme d'autant de Perles. Sa queue est joliment parsemée de taches rondes, blanches & relevées. *Thes. I. Tab. 108. n. 2.*

Le troisième Gekko de Ceylan ne diffère presque du précédent que par sa queue, qui n'est point compassée d'anneaux, mais qui est toute couverte de petites écailles blanchâtres assez élevées ; du reste il est formé & tacheté de la même manière. *Thes. I. Tab. 108. n. 3.*

Le quatrième Gekko que SEBA représente couché sur le dos, a le commencement de sa queue entouré de deux grands anneaux en forme d'articulations ; les écailles de tout le corps sont blanchâtres & ressemblent à des Perles. Le dessus de la mâchoire inférieure est bordée en devant d'écailles longues & épaisses. SEBA a dépeint cette *Salamandre* couchée sur le dos, pour faire voir la suture qui s'étend sur le milieu du dessous de la queue selon toute sa longueur. *Thes. I. Tab. 108. n. 4.*

Le cinquième Gekko ressemble par son corps maigre & délié au Gekko représenté sous le n. 3. sa queue, dans le milieu est faite en anneaux, & elle est garnie d'écailles à l'extrémité. En général la différence qui se rencontre dans ces animaux, consiste principalement dans la diversité de la queue & du tacheté du reste du corps. *Thes. I. Tab. 108. n. 5.*

Le sixième Gekko de Ceylan a le commencement de la queue cercelée de six anneaux, qui s'articulent ensemble, tandis que l'autre partie de la

queue est couverte de minces & petites écailles, semblables à celles qui garnissent tout le dessus du corps, qui est aussi parsemé de petits tubercules blancs, orbiculaires, comme d'autant de Perles. *Thef. I. Tab. 108. n. 8.*

Le septieme Gekko est à queue cerclée d'anneaux compassés; le gros bout de sa queue est composé d'anneaux enchâssés l'un dans l'autre, & son extrémité revêtue de minces & petites écailles, finit en pointe. Son col est entouré de deux anneaux en place de collier; son corps est marqué de points & moucheté de taches blanchâtres semblables à des Perles; ses cuisses & ses pattes sont aussi marquetées de semblables taches, mais plus grandes. *Thef. I. Tab. 108. n. 7.*

Enfin, il y a un petit du Gekko, qui a la tête oblongue & le dessus du corps couvert de petites écailles très-minces, parsemées de taches d'une couleur fort claire; sa queue est grande, faite en anneau, grainée comme de petites Perles qui semblent pointues. *Thef. I. Tab. 108. n. 8.*

M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 111.*) parle d'une *Salamandre terrestre* ou *saxatile*. Celle des Indes Orientales est noire & a plusieurs taches d'un clair doré. ALDROVANDE, WURFFBAIN, RAY, & plusieurs autres, donnent à la *Salamandre terrestre* des taches rouffes.

Il y a une grande *Salamandre* de l'Amérique, d'un noir sombre, sur un fond cendré, qui a des taches de couleur de paille sur le corps. Selon le Pere LABAT (*Tome I. p. 325.*), on lui donne le nom de *Mabeoya* en Amérique.

La *Salamandre* de Quedlinbourg approche, dit M. KLEIN, de la *Salamandre Orientale* pour la variété des couleurs.

ALDROVANDE fait mention d'une *Salamandre*, qu'il nomme *Salamandra aquatica minor*. GREW parle d'une très-monstrueuse *Salamandre*,

& HOFFMANN d'une autre qui paroît être la *Salamandre aquatique* de BESLERUS.

SLOANE (*Itin. Jam. II. p. 334. t. 237. fig. 7. & 8.*) parle d'une petite *Salamandre* de la Jamaïque, qui est brune, marquée de taches blanches, qui peut être le *Mabouga* du Pere DU TERTRE, p. 315. & de ROCHFORD, p. 147.

MATHIOLE parle d'une *Salamandre aquatique*, qui est fort commune dans le Frioul: elle a la tête plus courte & plus ronde que la *Salamandre de terre*; son dos est noir, son ventre est roux & tout marqueté de taches jaunes: elle est aussi fort hideuse à voir.

GREW distingue trois especes de *Salamandres*. Il appelle la premiere especes *Salamandre vulgaire*: elle a le tronc du corps fort épais, le museau obtus & ovale, les pieds de derriere très-éloignés de ceux de devant. La seconde especes a le corps menu, la tête grosse, le museau menu & plus pointu que l'est celui de la précédente: comme elle est moins grosse, elle est moins ventrue. La troisieme a la queue grosse & faite en forme de poignard; les pieds de derriere sont plus proches de ceux de devant. PAUL WURFFBAIN, comme on l'a dit, dans un Ouvrage qu'il a donné en 1683. prouve que les *Salamandres* sont des animaux vivipares.

La *Salamandre*, dit LÉMERAY, appliquée extérieurement est corrosive, brûlante, & dépilatoire. Il est difficile de la toucher sans se blesser les doigts. Les cendres de la *Salamandre* sont excellentes dans la cure des ulcères scrophuleux: pour cet effet, on en saupoudre les parties affectées. On recommande la *Salamandre aquatique* en poudre pour faciliter l'évulsion des dents.

RAY (*Synop. Quad. p. 273.*), PÉTIVERT (*Mus. p. 18. n. 111.*), & CHARLETON (*Unom. 26.*), parlent

des *Salamandres aquatiques*, & SÉRA (Thes. I. p. 141. t. 89. f. 4. & 5.) de celles de l'Amérique. M. LINNÉUS (Fauna Suec. p. 95. n. 256. & 257.) en donne de deux especes. Il nomme la premiere *Lacerta pedibus inermibus fissis*, *manibus tetradacltylis*, *plantis pentadacltylis*, *caudâ ancipiti*; & la seconde, *Lacerta pedibus inermibus fissis*, *manibus tetradacltylis*, *plantis pentadacltylis*, *caudâ teretiusculâ*.

On distingue à la côte d'Or plusieurs especes de Lézards, parmi lesquels il y a une especes que les Blancs appellent *Salamandre*: elle se glisse dans les chambres, où elle fait la guerre à toute sorte de Vermine. BOSMAN (Hist. Gén. des Voyages, L. IX. c. 191. Edit. in-12.) s' imagine que l'opinion commune sur l'incombustibilité des *Salamandres*, vient de l'aversion que ces animaux ont pour le feu, & de la nature de leur constitution, qui est extrêmement froide.

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Salamandres terrestres* & sur les *Salamandres aquatiques*, sont M. LINNÉUS, dans les *Amantissares*, p. 131. 133. 188. & 292. SÉBA, Thes. I. & II. GESNER, de Quad. p. 80. ALDROVANDI, de Quad. p. 639. SCHWENCKFELD, Rept. p. 163. Olear. Mus. p. 9. Tab. 8. fig. 4. MATHIOLE sur DIOSCORIDE, p. 274. & Tab. 274. CHARLETON, Exercit. p. 28. RAY, Quad. p. 273. JONSTON, Quad. p. 194. Tab. 77. fig. 10. RONDELET, Part. II. p. 171. Edit. Franç. RUYCH, de Quad. p. 137. & les autres.

SALAMANDRE, poisson des Indes Orientales, nommé en Hollandois *Salamandre Vifch*. RUYCH (de Piscib. p. 330. Tab. 17. n. 8.) dit qu'il ne fait pas pourquoi on a donné ce nom à ce poisson. C'est peut-être, ajoute-t-il, à cause des grandes taches qu'on lui voit des deux côtés du ventre, comme on en voit à la *Salamandre*. Ce poisson est armé de dix aiguillons sur le dos, lesquels sont joints ensemble par une membrane jaune. Il est d'un bleu clair sur le dos, & blanc sous le ventre. Ses premieresnageoires sont rousses, les dernières sont vertes. Il a sur la tête une tache jaune, qui

en descendant occupe la mâchoire inférieure, & les yeux de chaque côté.

SALAR, nom que M. ADANSON (Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p. 97.) donne à un Coquillage operculé du genre du Rouleau. C'est la septieme & dernière especes, gravée Planche VI. n. 8. Elle se trouve au Sénégal aux îles de la Magdelene. Le pied de l'animal est aussi long, & presque aussi large que sa coquille.

Son opercule est beaucoup plus petit que dans toutes les autres especes: il n'a que la huitieme partie de la longueur de l'ouverture de la coquille; du reste il ressemble assez à la sixieme especes.

Sa coquille a un peu plus de deux pouces de longueur & une fois moins de largeur. Elle est assez mince, à-peu-près cylindrique, obtuse à son extrémité supérieure, & pointue par le bas.

On n'y compte que huit spires, dont celles qui forment le sommet sont un peu renflées ou relevées d'une petite côte au-dessus de leur milieu. Le sommet ressemble à celui de la premiere especes; mais la partie inférieure de la premiere spire, à l'endroit où elle se replie en dessous, est relevée de sept à huit tubercules, qui deviennent insensibles dans les autres spires.

L'ouverture est plus évasée que dans les autres especes: sa longueur surpasse à peine trois fois sa plus grande largeur.

La surface extérieure de cette coquille est lisse & polie; le fond de sa couleur est blanc, ou blanc sale, ou agathe, marqué de brun, & taché de petits points bruns plus foncés, rangés sur plusieurs lignes qui en font le tour. La disposition de ces marbrures lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Géographie*, que d'autres ont changé en celui de *Brocard de soie*.

M. ADANSON range sous le nom de *Salar* plusieurs especes de Coquillages; savoir le Rouleau appelé *Bro-*

tard de soie, qu'il imite par sa bigarrure brune sur un fond blanc, figuré à la Planche XIII. *Leu. A. de la Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *Part. I. de l'Édit.* 1757.

La *Cochlea Geographicata Tabulam representans*, de BONANNI, *Recr. p. 157. class. 3. n. 319. du Muséum de KIRKER, p. 470. n. 319.*

Le *Rhombus maximus ex rufo vermiculatus, claviculâ muricatâ, ex insulâ Mauriîi*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 747. fig. 41.*

La *Voluta nubecula*, de RUMPHIUS, *Mus. p. 103. art. 6. Tab. 31. fig. G.*

Le *Cylindrus Moluccensis levis, ex rufo alboque marmoratus*, de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat. 244. Tab. 98. fig. 8.*

La *Cochlea cylindroidea, umbonata, levis, nitens, ore elongato angustiore*, de LANGIUS, *Metb. p. 16.*

La *Cochlea longa pyriformis intorta, integra, mucronata, basi muricatâ, ex fusco maculata & vermiculata*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. C. p. 26. Litt. E.*

Ex la *Nubecula, Tabula Geographica*, de M. KLEIN, *Tent. p. 76. spec. 3. & 4.*

SALIAN, oiseau du Brésil de la grandeur du Coq Turc, dit RUTSCH (*de Av. p. 125.*), d'après LAET (*Ind. Occid. L. XV. c. 7.*). Il a le bec & les jambes d'une Cigogne. Quoiqu'il ne puisse voler, il court d'une si grande vitesse qu'un Chien de chasse ne peut l'attraper à la course.

SALICARIA, petit oiseau, dont parle GESNER, qui, selon RAY (*Synop. Av. p. 81.*) peut être la *Silerella* de BROWN; il a le ventre brun, le dos jaune, du blanc aux côtés & autour du col. Le bec est droit & menu, & ses petites jambes sont de couleur rousse.

SALICOT, ou SALICOTQUE, espèce d'Écrevisse de mer, dont l'usage est fort commun en plusieurs endroits, & qui n'a cependant

pas les pattes faites en tenailles, mais droites & pointues. Il y en a beaucoup d'espèces, qui diffèrent en grandeur & en couleur, décrites par JONSTON & par les autres Naturalistes. La chair du Salicot, dit M. LÉMERAY (*Traité des Alimens*), est d'un bon goût, pectorale, fortifiante, & plus aisée à digérer que celle des autres Écrevisses de mer. A Paris, le Salicot est nommé Chevrete, & RONDELET (*Liv. VI. Part. II. p. 31. Edit. Franç.*) en parle sous le nom de *Caramot*. Voyez aux mots CHEVRETTE & CARAMOT.

SALMERIN, du Latin *Salmerinus*; en Italien *Salmerino*, & *Salamandrino*: C'est un poisson à nageoires molles, *Piscis malacopterygius*, du genre des Saumons, & nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 24. n. 6.*), *Salmo dorso fulvo, maculis luteis, caudâ bifurcatâ*. SALVIEN en parle, *f. 102*. Ce poisson a la tête ronde, le museau court, la bouche petite, garnie de dents, & les yeux ronds. Sa queue est large & fourchue: ses écailles sont petites; elles ne tombent pas aisément. Il a les nageoires & la queue de couleur rouge: le ventre & les côtés sont d'un blanc tirant sur le rouge: le dos est d'un blanc tirant sur le jaune, & marqué de taches rousses. La figure de ce poisson est ronde & oblongue. Il y a de ces poissons qui pèsent jusqu'à deux livres; mais leur poids ordinaire est d'une livre. Le *Salmerin* aime les lieux froids & pierreux. Il fraye au commencement de l'été. Sa chair est tendre, & d'un très bon goût, dit SALVIEN. Il est tout semblable au Saumon, mais plus petit. Il est commun du côté de Trente en Italie. On trouve ce poisson dans les rivières & dans les lacs. Il a quelque chose de la Truite, & il est au moins d'aussi bon goût. Sa chair est tendre, délicate & courte, & n'est point du tout visqueuse. Il est même si facile à digérer, qu'il y a des Méde-

cins qui le permettent aux malades. Il se corrompt promptement, quand il n'est point salé, & produit à-peu-près les mêmes effets que le Saumon.

SALOVA, espèce de Caille de l'Arabie Heureuse. Voyez au mot **CAILLE**.

SALPE, ou **SALPA**, du Grec *σαλπη*, poisson dont parle **ATHÉNÉE**. Il l'appelle *Bryf*, parcequ'il se nourrit d'Algues. Selon **GESNER** (de *Aquat.* p. 981.), on le nomme *Sopi* à Marseille; *Salpa* à Rome, ou *Sarpa*. Il est d'une médiocre grandeur; il est oblong, large, & ses écailles sont de différentes couleurs. C'est un poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, mis dans le rang des *Sparus* par **ARTEDE** (*Ichth. Part. V. p. 60. n. 7.*), qui le nomme *Sparus lineis utrinque undecim aureis, parallelis, longitudinalibus*. **ARISTOTE** (*L. IV. c. 8. L. V. c. 9. & 10. L. VI. c. 17. L. VIII. c. 2. & 13. L. IX. c. 37.*), **ÉLIEN** (*L. IX. c. 7. p. 516.*), **OPPIEN** (*L. I. p. 6.*), & **ATHÉNÉE** (*L. VII. p. 320.*) en parlent sous le nom de *σαλπη*. **OVIDE** (*Hal. v. 121.*), **PLINE** (*L. IX. c. 57.*), **CUBA** (*L. III. c. 78.*), **PAUL JOVE** (*c. 14. p. 73.*), **BELON** (de *Pisc.*), **RONDELET** (*L. V. ch. 23. Edit. Franç.*), **SALVIEN**, fol. 119. **ALDROVANDE** (*L. II. c. 21. p. 189.*), **JONSTON** (*L. I. c. 1.*), **CHARLETON**, p. 141. **WILLUGHBY**, p. 316. **RAY**, p. 134. & **RUYSCH** (de *Piscib.* p. 48.), en font mention sous le nom de *Salpa*. Les Génois le nomment *Sarpa*. La *Salpe*, ou *Saupe*, selon **RONDELET**, que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour le *Stockfisch*, dit ce Naturaliste, est un poisson de mer, qui fréquente les rivages. Il est couvert d'écailles; il vit solitaire, & ressemble à la Dorade, ou plutôt au Bogue, qui est grand d'un pied. Il a le museau presque fait comme celui d'un Muge, & la tête petite. Depuis les ouies jusqu'à la queue, ce poisson a plusieurs traits

dorés également éloignés les uns des autres. Ses nageoires, ou ailerons, ainsi que ses aiguillons & ses ouies, ressemblent à ceux de la Dorade, & sa queue est semblable à celle du Sargo. Ses yeux sont dorés, ses fourcils sont verts, & sa bouche est petite; ses dents entrent les unes dans les autres. Il a la toile du ventre noire, & l'entomac de la même couleur; les boyaux sont larges, & pleins d'Algue & d'ordure. Son foie est rouge, & la vessie du fiel s'y trouve. Son cœur est fait en angle. Parceque ce poisson se nourrit aussi d'excréments, **RONDELET** dit qu'on l'a nommé *Mange-merde*. **ARISTOTE** le met au rang des poissons qui entendent, & qui frayent en automne. La chair n'est pas agréable au goût, & elle est une fort mauvaise nourriture. Il y a un poisson en Languedoc, qui porte le nom de *Vergadelle*, au rapport de **RONDELET**, & qui ressemble parfaitement à celui-ci, mais il est plus petit. Selon le même Naturaliste (*Part. II. p. 97. ch. 4. Edit. Franç.*), ce poisson se pêche aussi dans les étangs, ou dans les rivières.

SALVELIN, nom qu'on donne en Allemagne, dit **RAY** (*Synop. Meth. Pisc. p. 64. n. 7.*), à un poisson de rivière, qui peut être l'*Umbra altera* de **RONDELET**, & dont parlent **GESNER**, de *Aquat.* p. 1201. & **ALDROVANDE**, de *Pisc. L. V. c. 48.* Ce poisson est noir sur le dos, & il a des taches jaunes sur les côtés. Le ventre & les nageoires du ventre sont jaunes; les unes & les autres sont d'une couleur plus ou moins pâle. Il a une ligne droite qui commence aux ouies, & finit à la queue. Les écailles sont petites. Ce poisson est commun dans l'Autriche, & on en pêche un grand nombre proche de la ville de Linz.

SALUZ, nom, dit **RONDELET** (*Part. II. p. 134. Edit. Franç.*), qu'on donne en Suisse à un poisson de rivière

&

& de lac, semblable au *Glanis*. Voyez ce mot.

S A M

S A M E : Le même Naturaliste nomme ainsi une espèce de Muge, qui est le *Κεφαλή* d'ARISTOTE (L. II. c. 17. L. IV. c. 8. & 10. L. V. c. 5. 9. 10. 11. L. VI. c. 13. 15. 17. L. VIII. c. 2. 13. 19. 30.), & d'ATHÉNÉE (L. VII. p. 306. L. I. p. 4. L. III. p. 86.), & le *Κεφα* d'OPPIEN (L. I. p. 5. L. II. p. 53.); GAZA l'a traduit par le nom de *Mugil*. Ce poisson à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygius*, est semblable au Cabot, dit RONDELET, L. IX. c. 2. p. 209. *Edif. Franc.* Ce Cabot est le *Κεφαλος* d'ARISTOTE (L. V. c. 11. L. VI. c. 17. L. VIII. c. 2. 19.), d'ÉLIEN (L. I. c. 3. p. 7. L. XII. c. 19.), & d'OPPIEN (L. I. p. 5.), & d'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 52. n. 1.*) les nomme l'un & l'autre *Mugil*. Ce poisson de mer ne prend d'autre nourriture que l'eau & la bourbe qu'il avale. Il ne fait aucun mal aux autres poissons, se contentant de cette simple nourriture, qui ne fait que passer dans son corps, & que par conséquent il répète souvent ce qui lui a fait donner le nom de *Goulu* & d'*Insaisiable* par ARISTOTE, parceque ne prenant aucune nourriture solide, il est nécessaire qu'il hume souvent l'eau & la bourbe, qui, comme je viens de le dire, font toute sa nourriture. Ce poisson a la tête plus petite & plus pointue que le Cabot. Son foie est entre le rouge & le blanc. Son fiel est clair comme de l'eau, & sa chair est plus molle, moins blanche & moins grasse que celle du Cabot. On lui trouve des pierres dans la tête. Les femelles suivent les mâles dans le temps qu'elles frayent & viennent frayer à l'embouchure des rivières. On trouve de ces poissons dans la Garonne, le Rhône & la Loire. On en pêche dans les étangs du Languedoc.

SAMIER, Coquillage operculé

Tome IV.

des côtes du Sénégal, qui est une espèce de Pourpre à canal simple & échancré, qui se trouve sur la pointe Septentrionale de l'Île de Gorée. M. ADANSON l'a fait figurer à la Planche VIII. n. 14. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal*.

Sa coquille, dit l'Auteur, est fort épaisse & fort dure; elle est de figure à-peu-près triangulaire, mais allongée & pointue aux deux extrémités. Sa longueur est double de sa largeur, & sa largeur n'a qu'un pouce d'étendue, ou un peu davantage.

Les sept spires qui la composent sont peu renflées & sont peu distinguées. Sa surface extérieure est toute raboteuse par vingt grosses canelures longitudinales & par un grand nombre d'autres qui les traversent en angles droits & laissent un petit bouton au point de leur réunion. La première spire a de plus un gros bourrelet, lequel s'élève à côté de la levre gauche de l'ouverture, & s'étend sur la seconde spire.

L'ouverture est étroite & a deux fois plus de longueur que de largeur. Son canal inférieur est court, fort étroit & sans échancrure.

La levre droite est aplatie en devant sur le bourrelet, qui n'est point creux : elle est bordée intérieurement de cinq à six dents extrêmement grosses.

La levre gauche n'a que douze ou quinze rides. À son extrémité supérieure on aperçoit un petit ombilic semblable à un long sillon formé par le bourrelet qui y est appliqué.

Le contour de l'ouverture est couleur de chair : le reste de la coquille est blanc, & quelquefois aussi couleur de chair.

Ce Coquillage est le même que le Buccin singulier par ses stries à rore, interrompues par de gros tubercules blancs, qui à la levre garnie de dents, & qui forme un repli, dit M. D'ARGENVILLE.

D

SANCLÉS, nom qu'on donne en Provence à un poisson que **RONDELET** nomme *Melus*. Voyez au mot **MELET**.

SANDAT, espece de Perche, connue en plusieurs endroits de l'Allemagne. Voyez **NAGMEUL**.

SAND-CRÉEPER, nom que les Hollandois donnent à l'Ammodyte des Indes, qui est l'Anguille de sable, poisson, dit **RAY** (*Synop. Pisc.* p. 154. n. 7.), qui devient de la grandeur d'une médiocre Morue, nommé *Coddus*. On tire ce poisson du sable, proche du Cap de Bonne-Espérance; Outre ce poisson, dit le même Auteur, il y en a deux ou trois autres, qui se cachent dans le sable, dont l'un est l'Ammodyte de **GESNER**, qui est le *Sand-Eels* des Anglois, & l'autre le *Tajafica*, dont parle **MARC GRAVE**, *L. IV. c. 2*. Voyez **AMMODYTE**.

SANDERLING DE CORNOUAILLES, en Latin *Arenaria Anglorum*. **ALBIN** (*Tomé II. n. 74.*) dit que la longueur de cet oiseau est de huit pouces & demi, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & de huit, jusqu'à celle de la queue; la largeur, les ailes étendues, est de seize pouces; ainsi cet oiseau est plutôt long que rond. Il a le bec droit, noir & délié, & de la longueur d'un pouce. La mâchoire supérieure est un peu plus longue que celle de dessous. La langue s'étend jusqu'à la pointe du bec. Les narines sont oblongues & les oreilles grandes. Les cuisses, les pattes & les griffes sont noires, & ce qui est plus digne de remarque, c'est qu'il lui manque le doigt de derrière: celui de devant est séparé ou désuni des autres, depuis la naissance même. La tête est menue & bigarrée de gris de fer, de brun & de noir. Le col, le milieu du dos, les épaules & les plumes scapulaires sont d'un brun charmant. Quelques-uns de ces oiseaux ont leurs plumes tantôt blanches, tantôt noires, quelquefois noires, ou

couleur de frêne. La queue a ses plumes de cette dernière couleur, & les bords en sont blancs. Chaque aile a vingt-deux longues plumes, dont les quatre qui sont les plus avancées en dehors sont par-tout brunes ou presque noires, excepté les dards, qui sont blancs: les autres ont leurs moitiés supérieures, à proportion qu'elles se font voir au-dessus du second rang, d'un brun sombre, & leurs moitiés inférieures blanches: quoiqu'il en soit, ces couleurs ne se partagent pas également entre les plumes en général; car en comptant de la cinquième, le blanc s'augmente par degrés, de façon que dans la vingtième il occupe presque la plume entière; celles qui sont immédiatement après la dixième ont leurs pointes blanches. Le premier rang des plumes couvertes, qui sont immédiatement près des longues plumes de l'aile, ont leurs pointes blanches, lesquelles, lorsque les ailes sont déployées, font une raie longue & blanche qui traverse: cette raie s'élargit de plus en plus, depuis le point où elle commence à s'étendre. Les plumes qui sont près du sommet de l'aile & sur la jointure extérieure sont toutes brunes, & presque noires dans les mâles, ou de la même couleur que le milieu du dos. Les ailes pliées s'étendent aussi loin, ou même plus loin que la queue, qui est courte, n'ayant environ que deux pouces de longueur: elle consiste en douze plumes. Tout le ventre & le dessous des ailes sont blancs comme la neige. Quelques-uns de ces oiseaux ont la poitrine tachetée ou nuancée de brun, & quelques autres n'ont point de ces taches. Ces oiseaux se tiennent sur les côtes sablonneuses de la mer, & on les voit en grand nombre sur celles de la Province de Cornouailles.

Le même Auteur parle (*Tomé III. n. 88.*) d'un autre oiseau, que les Anglois nomment *Sanderling d'arbre* ou *the Tree Widge*. Il croit que c'est la

semelle du précédent. Cet oiseau ; dit-il, est environ de la grandeur de la Bécassine. Il a le bec noir, les narines oblongues, la tête & le col d'un brun pâle, le dos & les ailes d'une couleur plus foncée. Les plumes longues des ailes sont de cette même couleur, tirant beaucoup sur le noir, & leurs bords extérieurs sont d'un brun clair. Le ventre & les cuisses sont blancs. La queue consiste en douze plumes, qui sont brunes en dessus, & blanches en dessous. Cet oiseau est chauve au-dessus des genoux. Les jambes & les pieds sont noirs. Le doigt de derrière est très-petit. ALBIN nous donne cette description sur un oiseau de cette espèce qui fut tué au bord d'un étang.

SÂNDILZ, nom que les Anglois donnent à l'Anguille de sable, nommée aussi *Ammodyte* par les Naturalistes, & *Tobis* par les Suédois. Voyez ANGUILE DE SABLE.

SANGLIER* : C'est un Porc sauvage, mis, ainsi que le Porc domestique, dans l'ordre des *Jumenta* par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec. p. 12. n. 36.*), & nommé par ce Naturaliste, *Sus dorso anticæ fessæ, caudâ pilosâ*. Il est chez M. BRISSON dans l'ordre septième de ses Quadrupèdes : il le nomme, p. 108. *Sus candatus, auriculis brevibus, subrotundis, caudâ pilosâ*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 251.*) place le Sanglier, le Cochon domestique, le Babi-Rossa, ou Babi-Rocsa, &c. dans la famille des Dichelons. Le Sanglier est à-peu-près de la grandeur du Cochon domestique. Il a les dents canines, appelées en François *défenses*, beaucoup plus longues. Il a les oreilles plus courtes, plus arrondies & noires, ainsi que les pieds & la queue. Tout le reste de son corps est couvert

de poils roides & noirs, mêlés d'un peu de blanchâtre. Cet animal se retire dans les forêts, sans se laisser jamais apprivoiser. Il a les yeux furieux, & quatre dents ou défenses, dont les deux d'en haut ne servent qu'à éguifer les deux de la barre de dessous, qui percent tous ceux que l'animal peut atteindre : celles-ci sortent de sa gueule & se tournent en demicercle. Le Sanglier éventre les Chiens & les Chevaux avec ses défenses. Il se nourrit d'herbes, de Figues, de Glands & de Pommes. A six ans on l'appelle *grand Sanglier*, & à sept *grand vieux Sanglier*. La chasse de cet animal se fait en beaucoup de manières. La première est à force, c'est-à-dire par les Chiens de meute & à force de relais. On a peine à forcer les *grands vieux Sangliers*, parcequ'ils courent longtemps, & qu'à la fin ils se jettent dans les étangs, où ils demeurent enfoncés dans la bourbe, sans qu'on puisse les y aller attaquer. Quand on attaque les *grands vieux Sangliers*, on se sert de charriots chargés d'Arquebusiers, qu'on pose dans les passages pour le tirer. Il n'y a personne qui ose demeurer à pied, parceque ces animaux accourent au bruit & à la voix des personnes, & qu'ils font de grandes blessures, s'ils ne les déchirent. Ils sont à craindre, sur-tout dans le tiers ou quart an, c'est-à-dire à trois ou quatre ans ; mais en vieillissant, ils deviennent mirés, & leurs défenses étant tournées, elles ne coupent plus. On chasse encore le Sanglier en mettant des Lévriers derrière une toile faite exprès, à bon vent sur les côtés, & de gros Lévriers au fond. Dès que le Sanglier sort, on lui donne une leffe d'un côté : il veut fuir de l'autre, où il en trouve encore une, ce qui l'engage à vouloir se sau-

* Cet animal est nommé en Hébreu *Chazir* ; en Chaldéen, *Chazira* ; en Syriaque, *Chaziro* ; en Grec *Κάρις* ; en Latin *Aper* ; en Anglois *Wild-Swine*, ou *Wild-Boar* ; en Allemand, *Wild-Schwein* ; en Suédois, *Will-*

Swin ; en Espagnol *Puerco Sylvestre*, *Puerco monter*, ou *Javalí* ; en Italien *Porco Sylvestico*, *Cinghiale*, ou *Cinghiare* ; en Illyrien, *Wepzr*. La semelle du Sanglier se nomme en François *Laye*, & son petit, *Marcastin*.

ver au milieu : c'est-là qu'il trouve les gros Lévriers en tête, qui l'arrêtent jusqu'à ce que les Chasseurs l'aient tué à coups d'épée.

On chasse encore le *Sanglier* avec des Chiens, que l'on appelle *Abboyeurs*. Ils guettent dans les grands bois, & ayant trouvé la bête, ils abboient, sans approcher ; ils fuient dès que le *Sanglier* court sur eux : cependant les Arquebustiers qui se coulent à l'entour le tirent, & jamais les Abboyeurs ne le laissent, qu'il ne soit tué. Si on chasse une femelle, on a la ruse de ramasser tous les petits Marcaffins dans un buisson fort épais, à l'autre bout de la forêt, sans plus approcher du lieu où elle a mis ses petits. S'ils sont assez grands pour la suivre, elle se met à leur tête & s'en va à dix lieues de-là sans tourner, passant par les plaines, côteaux, rivières, marais & bois avec sa troupe.

Les femelles sont appelées *Layes*. Elles entrent en rut en Décembre & en Janvier, & portent quatre mois & une semaine, ainsi que les Truies communes. En ce temps elles se recelent fort & on a beaucoup de peine à les trouver.

Le *Sanglier*, dit M. LÉMER Y (*Traité des Alimens*), doit être choisi jeune, gras, & d'une chair tendre & ferme. Celui qui est pris à la chasse & qui a été fortement agité n'en vaut que mieux pour le goût & pour la santé. Il est beaucoup moins humide que le Cochon ordinaire par rapport à l'exercice & aux alimens dont il use : c'est ce qui fait que sa chair est aussi moins visqueuse, plus agréable & plus aisée à digérer. Elle nourrit beaucoup, parcequ'elle abonde en sucs huileux & balsamiques. Elle convient en hiver aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux, à ceux qui ont un bon estomac & aux personnes qui fatiguent beaucoup, parcequ'étant compacte & resserée en ses parties, elle a besoin d'un estomac qui soit fort pour la digé-

rer. D'ailleurs comme les personnes accoutumées à un grand exercice de corps perdent beaucoup de leur propre substance, il leur faut un aliment grossier, qui demeure long-temps attaché aux parties & qui se dissipe difficilement. Quant aux personnes oisives & délicates, elles doivent s'en abstenir. La chair de tout *Sanglier* n'est pas également bonne. Ceux qui sont renfermés dans les Parcs ne sont pas si bons que ceux qui ont la liberté de courir par-tout & qui vivent de racines, de froment & de tous les fruits qu'ils trouvent dans la terre. On fait grand cas en cuisine des jeunes *Sangliers*, qu'on appelle *Marcaffins*.

SANGLIER DES INDES.
ORIENTALES. Voyez BABIROESA.

SANGLIER DU MEXIQUE. Voyez TAJACU.

Les *Sangliers* qui passent avec raison pour des bêtes voraces, n'ont pas à la côte d'Or tant de férocité qu'en Europe, mais ils y sont rares ; cependant BOSMAN en ayant mangé a trouvé leur chair tendre & délicateuse. La graisse, dit-il, en est extrêmement délicate. BARBOT qui en juge de même ajoute que tout le pays à l'Est, vers le golfe de la Guinée, contient un si grand nombre de ces animaux, qu'on en trouve des troupeaux de trois ou quatre cents. La chasse en est agréable, parcequ'ils sont fort légers à la course. Les Negres de Mina les appellent *Parpor* : dans d'autres lieux on les nomme *Kotikou*.

Les *Sangliers* de la Gambia & du Sénégal sont fort gros, suivant ce que nous en apprend JOHNSON. Leur couleur est un bleu foncé. Ils sont armés de longues défenses & fournis d'une longue queue touffue, qu'ils tiennent presque toujours levée. Les habitans parlent beaucoup de leur adresse & de leur férocité. Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux Comptoirs Anglois. JOHNSON (*Hist.*

Gén. des Voyages, L. VII.) en vit une de quatorze pieds de longueur, dont la couleur étoit brune & rayée de blanc. La chair des *Sangliers* du Sénégal est plus blanche que celle des *Sangliers* d'Europe; mais fort inférieure pour le goût.

Les *Sangliers* du Royaume de Congo & d'Angola, suivant DAPPER (*Descript. de l'Afrique*), ont deux monstrueuses défenses. Les Negres les appellent *Enguttos*. Ces animaux déchirent tout ce qu'ils attaquent. Il n'y a point de bêtes farouches, qui causent tant d'épouvante aux Negres; car ils tremblent à leur approche.

On prétend que la râpure de leurs défenses, étant avalée dans quelque liqueur, est un antidote infailible. Les Portugais en font usage; ils prétendent même qu'une pierre frottée contre leurs dents communique à l'eau une vertu admirable contre la fièvre. Ils ajoutent que le *Sanglier* lui-même rétablit sa santé en frottant sa langue & ses dents contre une pierre. Voyez *l'Histoire Générale des Voyages*, L. XIII. p. 244.

Les *Sangliers* sont en grand nombre à la Chine. Ils sont aussi fort communs dans les bois & dans les plaines de Tartarie. On reconnoît leurs traces, à la terre qu'ils remuent pour trouver des racines, dont ils font leur nourriture.

Outre les Naturalistes ci-dessus cités, qui ont écrit sur le *Sanglier*, on peut encore consulter GESSNER, *Quad.* p. 146. ALDROVANDE, *Bijul.* p. 1013. CHARLETON, *Onom.* p. 11. JONSTON, *Quad.* p. 74. RAY, *Synop. Quad.* p. 96. RUSCH, de *Quad.* & les autres.

SANGLIER, sorte de poisson mis dans le genre de ceux que les Latins nomment *Zeus*, & que l'on comprend sous la dénomination générique Latine, *ex genere Zeorum*. Ce poisson est couvert d'écailles fort dures. Il a le corps velu, & presque rond, avec un muscu qui approche beaucoup de celui du Cochon. ARTEDI

(*Iceth. Part. V.* p. 78. n. 3.) le nomme *Zeus totus rubens, caudâ equali, rostro fursim reflexo*. C'est le *καπρος* d'ARISTOTE (L. II. c. 13. L. IV. c. 5.) & d'ATHÉNÉE (L. VIII. p. 331.), & l'*Aper* de GAZA sur ARISTOTE, de même que celui de GESSNER (*de Aquat.*), d'ALDROVANDE (L. III. c. 12. p. 297.), de JONSTON (L. I. c. 1.), de WILLUGHBY, p. 296. & de RAY, p. 99. On le nomme à Rome *Riundo*, & à Gênes *Srivale*. RONDELET (L. V. c. 27. p. 141. *Edit. Franç.*) dit que ce poisson est fort rare. Ses yeux sont grands. Il a sur le dos des aiguillons durs & pointus; ils sont droits comme de la soie. Les premiers sont courts, & ceux du milieu longs; les derniers sont plus petits que ceux-ci, & plus longs que les premiers. Il a deux ailerons proche des ouies, & deux autres au ventre, garnis de forts aiguillons; après l'anus sont trois autres aiguillons courts & pointus. Sa queue est unie, & lui sert de nageoire.

Il y a un autre poisson qu'ARISTOTE nomme *καπρίνος*, différent de celui-ci, qui a des dents, au-lieu que le *Sanglier de mer* n'en a point. C'est le même poisson que le *Porc marin*. Voyez ce mot.

Il y a aussi un poisson extraordinaire dans l'Île de Madagascar, selon le rapport de plusieurs Voyageurs, auquel on donne le nom de *Sanglier de mer*. FLACOURT dit en avoir vu un de la grosseur d'un Bœuf, & sans écailles, mais velu comme un *Sanglier* de terre, ou *Porc sauvage*, qui avoit un trou sur la tête, & une nageoire sur le dos. Les pieds de ce poisson étoient faits comme ceux des Crocodiles. Il avoit des yeux fort petits, & environ cinquante dents de chaque côté de la gueule, qui étoient aussi grosses que les doigts d'un homme. La queue de ce Monstre marin étoit velue & de la longueur d'une brassée, qui diminuoit en pointe. Il étoit mort

proche du Fort Dauphin, où la mer l'avoit jetté, & il commençoit à sentir si mauvais que personne n'osa l'écortcher.

SANGSUE*: M. LINNÆUS qui mèt cet insecte aquatique dans le rang des Reptiles, en donne quatre différentes especes. Il nomme la premiere (*Fauna Suec. p. 364. n. 1272.*), *Hirudo depressa fusca, margine laterali flavo*. C'est celle dont parle RAY (*Inf. 3.*), & qui est très-commune en Angleterre. Les Suédois la nomment *Snigel*. Elle se trouve dans les eaux de marais & dans les fossés.

Le sàvant Naturaliste Suédois nomme la seconde especes (*n. 1273.*) *Hirudo depressa nigra, abdomine subcinereo*. Cette especes de *Sangsue*, qui se trouve dans toutes sortes d'eaux, est noire sur le dos.

La troisième especes, qui se trouve sous les pierres dans les eaux, & en assez grande quantité, est nommée par le même Auteur (*n. 1274.*), *Hirudo depressa alba, lateribus acutis*. Il en est parlé dans le *Voyage de Gothlande*, p. 182. & 250.

La quatrième especes, que M. LINNÆUS nomme (*n. 1275.*) *Hirudo teres, extremitatibus dilatatis*, & M. FRISCH (*Germ. 5. p. 25. t. 11.*), *Hirudo ore caudâque amplis*, s'attache par la bouche & par la queue sur les poissons.

RONDELET & d'autres Naturalistes ne reconnoissent que deux sortes de *Sangsues*; l'une qui vit dans la mer, & l'autre qui se trouve dans les eaux bourbeuses des ruisseaux, rivières, étangs, &c. Commençons par celle-ci dont on fait un si grand usage en Médecine, & rapportons ce qu'en ont écrit différents Auteurs.

SANGSUE qui se trouve dans

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Aloukah*, du verbe *Alaka* en Arabe, qui signifie *être suspendu*, parceque la *Sangsue* se suspend aux parties où elle s'attache. Elle porte en Grec le nom de *Bélina*, & en Latin celui

les *eaux bourbeuses*. SWAMMERDAM dit que l'on trouve des *Sangsues* de différentes grandeurs. Selon REDI, on peut être certain que dans les deux sexes des Limaces, soit de terre, soit de mer, aussi-bien que dans les deux sexes des Limaçons de terre à coquilles, les parties de la génération sont parfaitement semblables, & que les mâles & les femelles des *Sangsues* ont peut-être la même conformité dans ces organes; du moins, ajoute le même REDI, je les ai trouvés tels dans toutes les *Sangsues* que j'ai disséquées. Il ne prétend pas décider s'il peut se trouver ou non des *Sangsues* dans lesquelles ces parties soient différemment conformées; mais il marque n'y avoir jamais trouvé de différence, & ce qu'il avance des *Sangsues* d'eau douce, il l'assure de même des *Sangsues* de mer. Il dit avoir toujours trouvé les organes de la génération parfaitement semblables dans tous les individus de chacune de ces deux especes, quoique ces organes, aussi-bien que les conduits des alimens, soient très-différens d'une especes à l'autre. REDI n'est pas le seul qui avance que, comme les Limaçons & les Limaces, la *Sangsue* est hermaphrodite. LÉMERIE le dit aussi, & plusieurs autres.

Les Auteurs de la *Suite de la Manière Médicale*, avec tous les Modernes, ont reconnu que la *Sangsue* est vivipare comme l'Anguille. C'est un insecte aquatique, sans pieds, sans nageoires, & sans arêtes. Il a la figure d'un gros Ver, long comme le petit doigt, marqué de points & de lignes. Sa peau est composée d'anneaux par le moyen desquels elle nage dans l'eau. Elle se contracte tellement hors de l'eau, quand on la touche, qu'elle n'a gueres plus d'un pouce de lon-

d'*Hirudo*, ab *havendo*, parcequ'elle s'attache au corps des animaux, & celui de *Sanguisuga*, à *sanguine sugendo*, parcequ'elle leur suce le sang. Les François l'appellent *Sangsue*, comme qui diroit *Suce-sang*.

gueur ; alors on y apperçoit des éminences & des tubercules. Son dos est de couleur brune-noirâtre, ayant des deux côtés une ligne d'un blanc jaunâtre, parsemée ordinairement de petits points noirs : son ventre est aussi marqué de taches qui sont de couleur blanche-jaunâtre. On lui trouve à la tête l'ouverture de la bouche, située entre les deux lèvres, & composée, comme elle, de fibres très-souples, moyennant quoi elle prend toutes les formes convenables au besoin de l'animal : cette ouverture est triangulaire, & armée de trois dents très-aigues & assez fortes, capables de percer non-seulement la peau d'un homme, mais même celle d'un Cheval, ou d'un Bœuf ; c'est comme un instrument à trois tranchans, qui fait trois plaies à la fois. On voit distinctement les trois plaies marquées sur la peau, au bout de trois à quatre jours, lorsque le gonflement est passé.

M. MORAND, célèbre Chirurgien & Membre distingué de l'Académie Royale des Sciences, a découvert dans le fond de la bouche de la *Sangsue* un mamelon très-apparent, d'une chair assez ferme, un peu flottant, auquel il assigne l'office d'une langue, qui fait le piston, & sert à sucer le sang coulant de la triple plaie, pendant que la partie de la bouche continue aux lèvres fait le corps de la pompe. Ensuite se présente le pharynx, dont les fibres circulaires resserrent le canal & déterminent vers l'estomac le sang qui vient d'être pompé. Ce sang rentre alors dans une poche membraneuse, qui sert d'estomac & d'intestins à la *Sangsue*, & qui occupe intérieurement une grande partie du reste de son corps. Si l'on introduit de l'air dans cette partie par la bouche de la *Sangsue*, l'air entre dans un tuyau droit qui est au centre, & qui s'ouvre des deux côtés dans les sacs ou cellules bien plus larges que le tuyau principal. Tout cet organe est fait d'une membrane bien

mince, jusques vers la queue de l'animal, où la membrane est fortifiée de quelques fibres circulaires fort distinctes, dont quelques-unes sont spirales. Si l'on fait de ces sacs autant d'estomacs, on en pourra compter jusqu'à vingt-quatre dans une *Sangsue* assez groile.

Il y a grande apparence que le sang sucé par la *Sangsue* séjourne longtemps dans ces réservoirs, comme une provision de nourriture : on a du moins la preuve qu'il y reste plusieurs mois presque entièrement caillé, plus noir que dans l'état naturel, & sans aucune mauvaise odeur ; & comme le sang d'un animal quelconque est le résultat de la nourriture qu'il a digérée, on pourroit croire que la *Sangsue* ne vivant que de sang, n'a pas besoin d'une grande dépuracion de la matiere qui lui sert de nourriture : au moins est-il vrai qu'on ne lui connoit point d'anus, ou d'ouverture qui en fasse la fonction, & s'il est absolument nécessaire que quelques parties hétérogenes s'en séparent, apparemment que cela se fait par une transpiration perpétuelle au travers de sa peau, sur laquelle il s'amasse une matiere gluante, qui s'épaissit par degrés & se sépare par filemens dans l'eau, où l'on conserve les *Sangsues*. Comme cette matiere en se délayant dans l'eau ne forme que de petits lambeaux déchiquetés, M. MORAND a mis des *Sangsues* dans de l'huile & les y a laissées plusieurs jours. Elles y ont vécu, & lorsqu'il les a remises dans l'eau, elles ont quitté une pellicule, qui représentoit alors une dépouille entière de l'animal, comme seroit la peau d'une Anguille. On voit à l'occasion de cette expérience qu'il n'en est pas des *Sangsues* comme des Vers terreitres, & qu'elles n'ont pas leurs trachées à la surface extérieure du corps. Il est vrai-semblable qu'elles respirent par la bouche ; mais il ne paroît pas facile de décider quelle partie leur sert de poumons ; tout

ce qu'on a pu jusqu'à présent apprendre sur cela, c'est qu'elles ont certains mouvemens qui répondent à ceux de la respiration; car ces mouvemens sont alternatifs & isochrones, c'est-à-dire qu'ils se font toujours à temps égaux, quoiqu'ils puissent dans une atmosphère plus ou moins chaude, devenir plus ou moins vifs.

A ces Observations de M. MORAND sur la *Sangsue*, les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* ajoutent ce qui suit. La *Sangsue*, disent-ils, en ouvrant la bouche, l'applique comme une ventouse à l'endroit qu'elle veut piquer: elle plonge alors un instrument tricuspidal ou à trois pointes, comme il a été dit ci-dessus, avec lequel elle fait trois plaies à la fois. Le sang coule & il passe de la bouche dans l'estomac, à l'extrémité duquel il y a un sphincter, qui s'ouvre pour le laisser passer dans le canal intestinal, composé de deux parties d'une substance différente, de sorte qu'on peut regarder la première portion comme un intestin grêle, & la seconde comme un gros intestin, qui va se terminer à l'anus. De plus il y a entre ces deux portions un autre sphincter, qui les sépare l'une de l'autre, de façon que le tout, composé de l'estomac & des deux portions d'intestin, doit être considéré comme un canal continu, qui s'étend en droite ligne de la bouche à l'anus, & qui est séparé par deux sphincters. On aperçoit aussi le long du canal intestinal un corps vésiculaire, couché de chaque côté & composé de douze vésicules de part & d'autre. Ces vésicules paroissent remplies d'eau dans les *Sangsues* qui sont conservées dans l'eau ou qu'on vient de pêcher; mais après qu'elles ont tiré le sang de quelqu'un, les mêmes vésicules paroissent remplies de sang, quoiqu'on ne sache pas encore par quels vaisseaux ce sang y entre, & par où il en sort.

Entre les *Sangsues* d'eau douce, on

remarque des différences en figure, en couleur & en grosseur. Ce sont, outre la *Sangsue* de mer, les différentes espèces de *Sangsues* d'eau douce, dont j'ai donné la notice d'après M. LINNÆUS. ALBERT LE GRAND dit qu'il y a des *Sangsues* d'eau douce noires, qui ont des taches rouges sur le dos, & quelquefois ridées. En Suisse les petites sont noires: les grandes sont vertes, avec des taches noires semées çà & là.

NIEREMBERG parle d'une espèce de *Sangsue* fort dangereuse, qui vit parmi les herbes & les arbres des montagnes. Elle est longue d'un demi-doigt & fort menue. Elle attaque les passans, leur suce le sang & ne les quitte point qu'elle n'en soit remplie: alors elle tombe d'elle-même & ne fait point de mal. Ainsi, comme il a été dit, entre les *Sangsues* d'eau douce, on remarque des différences en figure, en couleur & en grosseur. Les plus grandes sont appelées *Sangsues de Cheval*, parcequ'on prétend qu'il n'en faut que neuf pour faire mourir un Cheval, en lui suçant tout son sang.

En général les *Sangsues* durent plusieurs mois, même sans nourriture, dans de l'eau douce, soit de pluie, soit de rivière, ou de marais; mais on observe que si on ne leur donne que de l'eau toute pure, elles sont moins vives. Elles se passent mal aisément de terre, soit qu'elles s'en nourrissent en partie, ou que la terre leur procure la commodité de nettoyer leur peau des excréments muqueux qui s'y attachent. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces animaux coupés en travers vivent plusieurs semaines & même plusieurs mois sans paroître moins vigoureux, ni cesser de mouvoir les parties séparées. Quand une *Sangsue* veut percer la peau & la chair d'un animal ou d'un homme, pour en sucer le sang, elle s'affermir sur sa queue, tenant son ventre libre & dégagé; alors elle y applique

applique l'ouverture triangulaire de sa bouche, où sont renfermées ses trois pointes ou tranchans, qu'elle enfonce si avant, qu'on ne sauroit presque l'en arracher. De-là vient que si on l'arrache de force, elle laisse souvent ses pointes dans la chair, ce qui cause une inflammation, suivie de suppuration, & fait accuser à tort l'animal d'être venimeux, tandis que tout le mal dépend des instrumens tranchans qu'il a laissés. Les *Sangsues* font une plaie plus aigue & plus sensible hors de l'eau que dans l'eau; car dans l'eau elle fait souvent moins de mal que la morsure d'une Puce, & cependant le sang en coule plus long-temps, sans que les gros vaisseaux soient ouverts. Elles n'affectent point d'ouvrir les artères pour se nourrir du sang le plus pur, comme quelques-uns se l'imaginent; mais elles piquent indistinctement tous les vaisseaux sanguins, assamées ou non. Quelquefois le sang coule pendant six heures & même vingt-quatre heures, sur-tout dans une eau tiède d'étang, de fossé ou de marais, où les pieds sont échauffés; aussi est-il arrivé que des personnes étant tombées la nuit dans un étang plein de *Sangsues*, y ont péri en perdant tout leur sang.

Le Docteur SAMUEL SEDELIUS, Médecin de Grunberg dans la basse Silésie, rapporte dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, Déc. II. ann. 2. 1683. Observ. 142. qu'une jeune fille âgée de neuf ans, d'un Bourg près de la Ville de Bomst, dans la grande Pologne, qui gardoit des troupeaux à la campagne, ayant aperçu dans le grand chemin qui conduit à la Ville, un Soldat d'un régiment Polonois, qui lui paroissoit venir à elle à grands pas, effrayée au dernier point de cette rencontre, s'enfuit avec précipitation & s'alla cacher dans un marais voisin, parmi des arbres. Ce marais étant rempli de *Sangsues*, elles s'attachèrent en si grande quantité aux pieds & aux jambes nues de cette jeune

Tome IV.

filles, qu'à force de lui sucer le sang elles la firent mourir.

Une *Sangsue*, qui auparavant ne pesoit qu'un scrupule ou un demi-gros, pesera bien trois gros & plus, lorsqu'elle est pleine de sang. DILENNIUS remarque comme une chose singulière qu'une *Sangsue* coupée par morceaux, se remue dans l'eau, & que sa blessure se consolide, avec cette différence que les parties qui regardent la queue ne survivent pas aussi long-temps que celles du côté où est la tête, car de ces dernières il en a gardé pendant plus de cinq mois, au-lieu que la partie inférieure quoique plus longue, s'est trouvée morte & pourrie au bout de cinq semaines. Selon le même Auteur, la *Sangsue* devoit plutôt être mise au rang des animaux amphibies que parmi les aquatiques, vu qu'elle peut vivre long-temps hors de l'eau.

Le sel est un poison pour la *Sangsue*; car il la fait mourir en moins d'une demi-heure dans les convulsions. L'esprit de cornes de Cerf ne lui est pas moins contraire, ainsi que la cendre ordinaire, la cendre gravelée, l'esprit & l'huile de vitriol, l'huile de tartre par défaillance, le poivre & les liqueurs acides. Les oiseaux & les poissons lui font aussi la guerre, comme les Anguilles, les Lamproies & les Lamproyons, les Hironnelles de mer, & plusieurs autres oiseaux de rivière ou de marécage.

Quant à l'usage des *Sangsues*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, il n'est pas impossible que les Anciens aient appris de ces insectes cette manière de tirer du sang; car tout le monde fait que lorsque les Chevaux sont attirés au printemps par l'herbe verte dans les étangs & les rivières, de grosses *Sangsues* que nous avons déjà dit qu'on appelloit pour cela *Sangsues de Chevaux*, s'attachent à leurs jambes & à leurs flancs, leur percent une veine, leur procurent une hémorrhagie abondante, & qu'ils en

E

deviennent plus sains & plus vigoureux. THEMISON est le premier des Médecins qui en ait fait mention. HIPPOCRATE n'en a point parlé, & CALIUS AURELIANUS n'en dit rien dans les extraits qu'il a faits des écrits de ceux qui ont pratiqué la Médecine depuis HIPPOCRATE jusqu'à THEMISON. Les Disciples de THEMISON se servoient de *Sangfues* en plusieurs occasions. Ils appliquoient quelquefois les ventouses à la partie d'où les *Sangfues* s'étoient détachées, pour en tirer une plus grande quantité de sang. GALIEN ne fait aucune mention de ce remède. Il y a apparence qu'on doit aux paysans la découverte de son usage.

Aujourd'hui personne n'ignore l'usage des *Sangfues* en Médecine. Elles servent à sucer le sang; mais pour qu'elles le fassent bien, il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vite aux endroits du corps où l'on a intention de les placer. Quand elles ont sucé le sang & qu'elles en sont gorgées, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes; mais bien souvent elles restent trop long-temps sur la veine qu'elles ont ouverte, & alors on est obligé de répandre dessus un peu de sel commun pulvérisé, ce qui les irrite, les fait entrer en convulsion & leur fait lâcher prise. Les vues que les Médecins ont en se servant des *Sangfues*, sont de diminuer la trop grande quantité de sang, qui s'accumule sur une partie ou dans son voisinage, & par-là en détourner la fluxion, ou l'empêcher de se former. Ainsi on les applique avec succès aux hémorrhoides gonflées & douloureuses, pour les dégorger d'un sang épais qui surcharge ces vaisseaux; au front, pour les migraines invétérées; aux gencives, dans les fluxions sur les dents, & même à l'orifice interne de la matrice, pour y rétablir le cours des règles ou supprimé

ou paresseux. On trouve dans les *Éphémérides d'Allemagne* plusieurs Observations à ce sujet du Docteur SAMUEL LEDELIUS, *Déc. II. ann. 4. p. 51.* Il paroît que l'application des *Sangfues* lui avoit réussi dans tous les cas que nous venons d'exposer. Le Docteur LANGELOT, premier Médecin du Duc de Holstein & de Sleswick, rapporte aussi (*Déc. II. ann. 6. & 7. Observ. 9. p. 19.*), que deux personnes de sa connoissance, après avoir tenté en vain bien des remèdes contre des maux de tête si violens, qu'ils leur ôtoient la raison, n'avoient pu être soulagées que par l'application des *Sangfues* aux artères temporales, laquelle les avoit guéries comme par enchantement; qu'une de ces mêmes personnes ayant été attaquée dans la suite d'une fluxion sur la langue, qui la lui avoit grossie de moitié, en sorte qu'elle étoit prête d'être suffoquée, s'étoit encore tirée d'affaire en se faisant appliquer à la langue quelques *Sangfues*. Voyez le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 254. où ces deux guérisons sont rapportées. Il n'est donc pas douteux que ces insectes ne soient fort utiles en divers cas; leur usage néanmoins demande quelques attentions. Comme il y en a de plusieurs espèces, dont quelques-unes sont réputées venimeuses, & dont la morsure est suivie de fâcheux accidens, comme d'inflammation, & même de fistule ou de gangrene, il faut les savoir choisir, & ne les pas prendre indifféremment. Celles dont on se sert en Chirurgie doivent être petites, ayant la tête menue, le dos rayé de couleurs verte & jaune, & le ventre rougeâtre: elles doivent aussi avoir été prises dans des eaux claires, courantes & bien vives. On les applique ordinairement en les tenant entre les doigts; mais comme elles sont fort glissantes, & qu'elles peuvent s'échapper & s'introduire, soit dans l'anus, lorsqu'on les applique aux vaisseaux hémorrhoidaux, soit dans l'œsophage,

lorsqu'on les applique aux gencives ou à la langue, il seroit plus prudent de les engager dans un petit tuyau de bois ou de roseau, ouvert par les deux bouts, afin de les assujettir; car il est arrivé quelquefois qu'elles se sont glissées dans le *rectum*, où leur séjour a été suivi de symptômes fâcheux. Plusieurs en ayant avalé ont été travaillés de cruels accidens, jusqu'à ce qu'ils les aient eu rejetées, parceque ces insectes s'attachent aux veines de l'estomac, & les mordant continuellement irritent ce viscere & occasionnent la cardialgie.

Mais LÉMERY, dans son *Dictionnaire des Drogues simples*, pense que le remède qu'on pourroit apporter à cet accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée, parcequ'on fait par expérience que le sel irrite les *Sangsues* & leur fait lâcher prise, & qu'il faudroit ensuite purger le malade avec le Mercure doux, ou quelqu'autre préparation mercurielle. Cette méthode nous paroît fort bonne, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, & elle peut avoir lieu en plusieurs occasions; car le Docteur SWINGER rapporte dans les *Ephémérides d'Allemagne, Centuries VII. & VIII. p. 59.* avoir traité une personne qui avoit bu, en faisant voyage, de l'eau qu'elle avoit trouvée sur sa route, & où il y avoit de petites *Sangsues*. Il dit même l'avoir guérie en la faisant vomir avec de l'Émétique; ce qui lui avoit fait rejeter les *Sangsues*, qui avoient fort grossi depuis quelques mois qu'elle les portoit dans son estomac, où elles lui causoient des douleurs insupportables. Il ajoute ensuite qu'il termina la cure en lui faisant user pendant quelque temps d'une décoction vulnéraire, moyennant quoi le malade avoit repris son embonpoint, & n'avoit plus souffert aucune douleur.

On a plusieurs Observations de pareils accidens, & l'on voit par-là qu'il n'est pas indifférent de boire à la cam-

pagne de toutes sortes d'eaux, puisque la plupart sont remplies de différens insectes, qui peuvent être nuisibles; & nous connoissons, ajoutent les mêmes Auteurs, une femme qui alloit chercher des Simples pendant la chaleur de l'été, & se trouvant très-altérée, but de l'eau d'une marre qu'elle rencontra en son chemin. Quelques jours après elle se sentit incommodée de douleurs dans l'estomac, qui furent accompagnées au bout d'un mois de déjections, où l'on appercevoit plusieurs portions d'un *Tanis*, ou Ver solitaire, qu'elle continue de rendre de temps à autre, depuis plus de vingt ans, sans qu'aucun remède ait pu détruire entièrement ce Ver; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'un Chien qu'elle avoit avec elle, & qui but de la même eau, rendit aussi pendant long-temps des portions de *Tanis*; ce qui fait présumer que ces deux maladies avoient une même origine, savoir l'eau, qui étoit vraisemblablement remplie de ces sortes de Vers, encore tout petits, ou de leur semence, qui trouvant une chaleur convenable dans l'estomac, y avoient éclos & pris leur accroissement.

S'il arrivoit donc malheureusement qu'en appliquant des *Sangsues* aux vaisseaux hémorrhoidaux, elles vinssent à se glisser dans l'anus, il faudroit sur le champ donner abondamment des lavemens salés jusqu'à leur entière expulsion. DIOSCORIDE dit que pour faire sortir une *Sangsue*, qu'on auroit avalée, en buvant de l'eau de marre ou bourbeuse, il faut boire de la saumure, ou prendre des feuilles de Serpitiure ou de Bettes, avec du vinaigre, ou bien avaler une pelotte de neige, avec du vinaigre & de l'eau; que si la *Sangsue* se tient attachée à la gorge, il faut que celui qui l'a avalée entre dans un bain chaud, & qu'il tienne de l'eau fraîche dans sa bouche; car la *Sangsue* pour fuir l'eau

E ij

chaude du bain, se jettera dans l'eau fraîche, qu'il sera aisé au malade de cracher.

Il est encore à remarquer que comme l'hémorrhagie continue ordinairement pendant quelque temps, après que les *Sangfues* sont tombées; qu'on ne reçoit point alors le sang dans les vaisseaux, & qu'il est entièrement absorbé par le linge, il paroît être en beaucoup plus grande quantité qu'il n'y en a en effet; cela suffit quelquefois pour allarmer le malade, & jeter dans une vaine conternation les assistans, qui ne manquent pas de supposer que l'hémorrhagie est abondante, & de craindre qu'il ne s'ensuive une foiblesse extrême & même la mort. On prévient ces terreurs paniques en arrêtant en peu de temps l'effusion du sang, soit par la compression, soit par l'application d'un stiptique. Mais un fait plus ordinaire, c'est qu'on soit obligé de baigner avec de l'eau chaude la partie piquée pour en faire sortir le sang plus librement, lorsqu'il n'en vient point une quantité qui réponde à l'intention que l'on avoit en appliquant les *Sangfues*.

RONDELET (Part. II. p. 77. Edit. Franç.) parle d'une *Sangfue* qui est de la longueur du doigt. Elle a la tête menue, la queue un peu grosse, & le corps comme celui des autres insectes aquatiques de ce genre, composé de plusieurs anneaux. Elle a la peau dure; c'est ce qui fait qu'elle ne peut pas, comme les autres *Sangfues*, ni se raccourcir, ni se rallonger. Sa tête & sa queue lui servent à se remuer. Elle vit dans la fange. Cette espèce est venimeuse; cependant les poissons bourbeux s'en nourrissent. On dit qu'elle est dans l'huile très-ancienne, elle est excellente pour le mal d'oreilles. On prétend aussi que cuite dans de l'huile d'amande douce, elle est bonne pour les hémorrhoides, & dans le vin, pour les maladies des nerfs & pour les convulsions.

Il y a des *Sangfues* venimeuses qui ont une grosse tête de couleur verdoyante, & qui reluisent comme si c'étoient des Vers ardents. Elles sont rayées de bleu sur le dos, ainsi que celles qui vivent dans les eaux bourbeuses.

Les *Sangfues* de l'Isle de Ceylan sont noirâtres, vivent sous l'herbe & sont fort incommodés aux Voyageurs qui marchent à pied. Elles ne font d'abord pas plus grosses qu'un crin de Cheval; mais en croissant elles deviennent de la grosseur d'une plume d'Oie, & longues de deux ou trois pouces. On n'en voit que dans la saison des pluies: c'est alors que montant aux jambes de ceux qui voyagent pieds nus, suivant l'usage du pays, elles les piquent & leur sucent le sang avec plus de vitesse qu'ils n'en peuvent avoir à se délivrer. On auroit peine à concevoir une action si prompte, si K N O K, dans sa *Relation de l'Isle de Ceylan*, n'ajoutoit que le principal embarras vient de leur multitude, qui feroit perdre le temps, dit-il, à vouloir leur faire quitter prise: aussi prend-on le parti de souffrir leur morsure, d'autant plus qu'on les croit fort saines. Après le voyage on se frotte les jambes avec de la cendre, ce qui n'empêche pas qu'elles ne continuent de saigner longtemps. On y voit aussi des *Sangfues* d'eau douce, qui ressemblent parfaitement aux nôtres.

Au Cap de Bonne-Espérance on voit dans les rivières des *Sangfues* comme celles de l'Europe, & d'environ six pouces de longueur.

A l'égard des différentes propriétés des *Sangfues* en Médecine, consultez le *Dictionnaire de Médecine* au mot HIRUDO, où je renvoie le Lecteur. Ceux qui désirent en savoir encore davantage sur ces insectes aquatiques n'ont qu'à lire ALDROVANDE, GESNER, BOTALLUS, PETRUS-MAGNUS PAUL, SEBIZIUS, HEARNIUS & CRANSIUS, ainsi

que SCHRODERUS & STAHL, qui en ont traité plus au long.

SANGSUE DE MER: GESNER & JONSTON en disent très-peu de chose; le premier dans son Livre de *Aquatilibus*, & le second dans celui des *Poissons*. Cette *Sangsue*, qui n'est pas commune, s'attache au poisson que l'on nomme *Xiphias*, ou *Épée de mer*. PAUL BOCCONE, Sicilien, & Membre de la Société Royale de Londres, l'appelle dans les *Transactions Philosophiques*, années 1665. jusqu'à 1683. (n. 99.) *Hirudo*, ou *Acus caudâ utrinque pennatâ*, à cause qu'elle s'ouvre un passage dans la chair de ce poisson, & qu'elle en suce le sang. Suivant sa description, elle a environ quatre pouces de long: son ventre est blanc, cartilagineux & transparent: elle n'a point d'yeux, ni de tête, du moins l'Observateur n'en put-il remarquer; mais au lieu de tête, on voit un museau creux environné d'une membrane très-dure, qui est d'une couleur & d'une substance différentes de celles du ventre. La *Sangsue* enfonce ce museau en entier dans le corps du poisson: elle s'y tient aussi ferme qu'une tarière enfoncée dans un morceau de bois, & ne lâche point prise qu'elle ne l'ait rempli de sang jusqu'à l'orifice. Sa queue a la figure d'une plume, & lui sert à se mouvoir: par dessous on remarque deux filamens, ou fibres minces, plus longues que l'insecte, par le moyen desquelles il s'attache aux pierres & aux herbes, & se cramponne d'une manière plus ferme sur le corps de l'Épée de mer, en n'attaquant que les parties ou les nageoires de ce poisson, mais toujours loin de ces endroits. Cependant l'Observateur remarqua dans le ventre de la *Sangsue* quelques vaisseaux semblables à de petits boyaux, qui s'étendoient d'une extrémité à l'autre, & qui en les pressant de l'ongle, se portoit jusqu'à l'orifice du museau, d'où ils se retiroient ensuite

& reprenoient leur situation ordinaire. Il paroît que cet insecte de mer se sert de ces vaisseaux pour sucer le sang, parceque le museau n'a ni fibres ni valvules, pour attirer ce fluide, & que ces vaisseaux ont un mouvement approchant de celui d'une pompe, le museau faisant l'office de piston, & tirant le sang d'une extrémité à l'autre. Le ventre de cette *Sangsue* étant en forme d'anneaux, il peut par ce moyen pousser vers l'orifice les vaisseaux intérieurs, & les retirer.

Cet insecte qui tourmente l'Épée de mer, comme on vient de le voir, est à son tour fort incommodé d'un autre insecte, qui est d'une couleur cendrée, & qui se cramponne vers sa queue, & s'y attache au moins aussi fortement que la Limace de mer s'attache à un rocher. M. BOCCONE lui donne le nom de *Pou*. Il est de la grosseur d'un Pois, & il a une petite fente, d'où sortent plusieurs fils déliés, entrelacés & chevelus. Autant qu'on a pu l'apprendre, il ne s'attache qu'à cette *Sangsue*.

SANGSUE-LIMACE, espèce de *Tania*, Ver qui a le corps long & étroit, plat, convexe, sillonné en long, qui a la bouche large & échancrée, & les mâchoires horizontales, connu chez les Naturalistes sous le nom de *Fasciola*. Voyez ce mot, Tome II. de ce Dictionnaire, p. 158. où j'en ai parlé d'après le savant M. LINNÆUS, qui en donne la figure dans son *Systema Naturæ*, Edit. 6. Tab. 6. n. 1. Le même insecte est représenté dans les *Actes de Stockholm*, 1747. p. 108. Tab. 5. fig. 6.

SANGÜILLO, oiseau du Fort Saint George, dont on voit la figure dans RAY, n. 21. Cet oiseau, dit l'Auteur (*Synop. Meth. Av. p. 197.*), a la tête & la queue noires. Il est de la grandeur de la Pie. Il a le haut de la tête élevé, le bec, le col & la queue très-noirs; les ailes, les plumes scapulaires, le dos & le croupion rouges;

le ventre & les cuisses blancs. La marque caractéristique de cet oiseau est d'avoir le haut de la tête en pointe, une queue composée de trois larges plumes, qui finissent en pointe : celle du milieu est plus longue que les deux autres, & donne à cette queue la figure d'un dard.

* **SANQUALIS**, oiseau que les anciens Romains, dit **PLINE** (*L. X. c. 7.*) nourrissoient pour leurs sacrifices. Quelques-uns ont cru que c'est le petit de l'*Ostrifraga*.

SANSONNET, en Latin *Sturnus*, oiseau qui siffle. Il est de la grosseur d'un Merle, & de couleur grise & noire. Il a le bec jaune, le ventre marqueté, & le col d'une couleur luisante, tirant sur une couleur ou maniere de verd noirâtre. Cet oiseau parle & siffle ; mais il a toujours un ton enrhumé, qui fait que son sifflet & son parler ne sont pas fort agréables, comme chez le Perroquet. Il est facile à nourrir & vit de toutes sortes de viandes. Le niais est le meilleur pour tenir en cage ; il apprend plus facilement que celui qui ramage. Sa chasse commence vers la Saint Jean & finit à la mi-Août. Les filets dont on se sert pour cela servent aussi à prendre les Étourneaux de passage. On ajuste une vingtaine de représentations ou environ, avec une perchante ou croisée, où il y a quatre *Sanfonnets* ou Étourneaux. Il faut faire en sorte, s'il est possible, que ce soit dans un endroit où il y ait trois ou quatre doigts d'eau, proche de quelques arbres ou buissons, & qu'il n'y ait point d'autres aux environs où ils se puissent aller laver. On abat en cet endroit l'herbe avec une branche d'arbre, afin qu'ils puissent découvrir l'eau plus facilement. *Dictionnaire de Trévoux*. Le *Sanfonnet* est du genre des Étourneaux. Voyez **ÉTOURNEAU**.

SANSONNET : C'est aussi le nom qu'on donne à un poisson de mer, qui est mis dans le genre des

Maquereaux par les Naturalistes. On l'appelle encore autrement *petit Maquereau*. Voyez **MAQUEREAU**.

S A P

SAPAJOU, sorte de Singe, qui est fort petit. Il y en a qui tiennent que ceux qui ont le dos roux, la poitrine, le ventre & le dedans des cuisses gris ou blancs, sont les véritables *Sapajou*. Le *Sapajou* chez M. **BRISSON**, p. 193. est de la race des Singes Cercopithecques, qui ont la queue longue & le museau court. Il y a le *Sapajou brun*, le *Sapajou noir*, le *Sapajou cornu*, le *Sapajou à queue de Renard* & le *Sapajou jaune*. Voyez au mot **SINGE** ces différentes espèces de *Sapajou*.

SAPINETTE, nom qu'on donne dans plusieurs de nos Ports de mer à la Conque Anatifere, Coquillage multivalve, plat, triangulaire, composé de cinq pieces, attachées à un long pédicule avec quatorze filamens. J'ai parlé de ce Coquillage au mot **ANATIFERE**. M. **D'ARGENVILLE** (*Conchyl. Part. II. p. 67. Edit. 1757.*) des trois Conques Anatiferes que produit l'Océan, a fait figurer à la Planche VII. *lettre J.* celle qu'on nomme *Concha Anatifera adherens*. Ce Coquillage, dit-il, qui est un des plus singuliers dans l'Histoire des Testacées marins, n'est jamais seul, mais toujours groupé avec quantité de ses semblables. Tantôt il se trouve attaché à du bois ou à un rocher : tantôt il cache sous sa masse des corps étrangers, tels que de grosses Coquilles, des racines, des plantes & des Madrepores. Sa coquille chiffrée, *lettre J.* comme je l'ai dit, de la Planche VII. est composée de cinq pieces, de même que la Pholade dont parle **LISTER**, dont la couleur qui tire sur l'onix est coupée de plusieurs ramifications plus foncées. Le contour de ces cinq pieces est relevé d'un lister ou cordon jaune : les deux grandes pieces auxquelles elles paroissent attachées vers le haut, &

deux plus petites valves recouvrent avec une cinquieme plus étroite & courbée le bord des quatre battans d'un côté, & toute la charnière par le bas: cette figure en général est pointue & très-plate. Ces cinq valves qui different entre elles assez considérablement quant à la forme, sont accouplées dans une étroite union par une mince pellicule, qui tapisse la surface intérieure. Le jeu qu'elle donne aux pieces dans l'extension de l'animal, leur permet de s'écarter foiblement & de se rapprocher.

Le pédicule où est attaché l'animal & la coquille, est un boyau d'environ neuf pouces de long, sur sept à huit lignes de large, qui varie suivant l'âge du poisson. Sa couleur est d'un jaune de safran, & il est couvert de replis ou de rides, qui lui servent à s'allonger, pour prendre plus aisément sa nourriture. C'est la partie supérieure de ce boyau qui adhère aux corps étrangers, & dont la couleur est toujours plus claire que l'autre extrémité, qui tire sur le noir foncé. Cette partie est la seule qui souffre quelque contraction, puisque l'animal n'a aucun mouvement progressif, non plus que le Gland & le Poussépied. Elle est pour cet effet sillonnée principalement du côté de la coquille. On y voit de grosses stries transversales qui viennent mourir & se perdre vers le milieu du boyau.

Ce pédicule ressemble à un intestin, qui ne contient rien de dur. Il est rempli d'un muclage glaireux, qui a l'air d'une vraie gelée. Tant que l'animal est sain, ce boyau est ferme & résiste à une longue pression; mais si-tôt que le poisson commence à manquer d'eau ou d'alimens, il se flétrit, & le muclage qui y est contenu se fond peu-à-peu, & sort par l'ouverture des valves.

Sa frange ou houe, faite en forme de plumaceau, paroît confuse; mais à Examiner de près, elle s'allonge, &

ses filamens se divisent & sortent de la coquille. L'Auteur dit qu'on a remarqué dans la dernière expérience, faite depuis l'impression de la première Partie de sa *Conchyliologie*, que cette frange se partage en vingt-six filamens, dont le plus long, qui est à la pointe de la coquille est le plus mince, & qu'à mesure que ces filamens diminuent d'étendue, ils augmentent de volume, de maniere que la pointe de l'un ne passe pas l'autre. Chaque filament est un composé continu de plusieurs vertebres qui s'engrangent. Chaque vertebre porte dans sa surface inférieure trois petits poils déliés & assez longs. Tous ces poils qui paroissent jouer dans l'eau de la mer, n'ont qu'un mouvement d'ascension, dont le jeu des vertebres les rapproche plus ou moins, & lorsque le corps entier du plumaceau veut rentrer dans la coquille, tous les filamens se rapprochent & se retirent sous la forme d'un croissant.

L'animal à la lettre K. de la Planche ci-dessus citée de l'Auteur, est figuré de profil, sorti de sa coquille, garnie de sa frange ou houe, composée d'un rang de filamens, qui s'élèvent de chaque côté au nombre de vingt-six, & que l'on nomme *cirri*. Sa bouche est principalement au centre de cette partie, & au bas de ces filamens est l'anus, d'où sortent les excréments. C'est-là que commence la partie charnue & celle qui constitue vraiment l'animal. Elle est grosse & ramassée tant que le poisson est renfermé sous ses valves; mais lorsqu'il s'allonge & paroît en dehors, son volume diminue & s'allonge aussi. Les alimens étant reçus dans le petit trou qui constitue sa bouche, sont ensuite portés ou dirigés dans un long conduit, qui va se terminer & s'ouvrir à la figure de la lettre M. C'est-là l'issue des excréments. Le muscle au-dessus retient & lie les grandes pieces de la coquille, & à l'opposite sont les parties de la génération. C'est ainsi que M. D'ARGENVILLE parle de

l'animal de la Conque Anatifere, connue dans nos Ports sous le nom de *Sapinette*.

S A R

SARACHE, du Latin *Sarachus*, nom qu'ALDROVANDE (*L. III. c. 58.*) donne à l'*Agonus* de BELON, de RONDELET & de GESNER, qui, selon RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 106.) n'est pas différent de l'Alose, ni de la *Sardella* des Italiens. Ce sont, dit ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 16.*) de petites Aloses, qui ne sont pas encore parvenues à leur perfection. Voyez au mot ALOSE.

SARCELLE, CERCELLE, CERCERELLE, ou **QUERCERELLE**, du Latin *Querquedula*, oiseau aquatique, qui est mis au nombre des Canards, dont il est une espece singuliere. Il y en a de deux différentes fortes, l'une petite & l'autre grande. La petite qui est la plus en usage parmi les alimens, ressemble assez en tout au Canard ordinaire, excepté qu'elle n'est pas si grande, mais d'un goût plus agréable, & qu'elle se digere plus facilement. WILLUGHBY, dans son *Ornithologie*, dit que les *Sarcelles* appliquées sur le nombril attirent toutes les malignités du ventre. Les *Sarcelles* sont en grand nombre à Madagascar. Voyez au mot **CERCELLE**, où j'ai plus amplement parlé de ces deux oiseaux aquatiques.

SARDANELLA, en Italien : Ce poisson porte en François le nom de *Célerin*, dit RONDELET, & c'est une espece de Sardine, qui se pêche dans le lac de Garde, le lac Majeur & autres, & qui differe du Célerin de mer, qui se pêche en quantité dans l'Océan. Voyez **CÉLERIN**.

SARDE des Anciens : C'est, selon GESNER (*de Aquat. p. 991.*), la Sardine des Modernes, qui se pêche en Provence, en Italie & ailleurs ; mais, selon RONDELET, la *Sarde*

est plus grande que la Sardine. Voyez **SARDINE**.

SARDE : C'est aussi, selon LABAT (*Relat. de l'Afr. Occident. Tome IV. p. 155.*), un poisson rouge d'Afrique, très-bon, qui pèse près de quatre livres. Ces poissons naissent dans un grand lac d'eau à demi-salée. Ce lac est formé par une petite riviere d'eau douce. La décharge de ce lac se rend dans la mer entre le Cap Verd & le Cap Manuel. Il est rempli de poissons de toutes especes, c'est-à-dire d'eau douce & d'eau salée. Les Nègres y en pêchent un très-grand nombre.

SARDINE, petit poisson de mer à nageoires molles, *Pisces malacopterygius*, du genre de l'Alose, & nommée, comme l'Alose, par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 15. n. 2.*), *Ciuepa apice maxilla superioris bifido, maculis nigris utrinque*. COLUMELLE (*L. VIII. c. 17.*), RONDELET (*L. VII. chap. 10. p. 181. Edit. Franç.*), GESNER (*de Aquat. p. 822.*), WILLUGHBY (*p. 224.*), RAY (*p. 104.*), SCHONNEVELD (*p. 66.*), JONSTON (*I. I. c. 1.*) & ALDROVANDE (*L. II. c. 38.*) parlent de ce poisson. C'est le *Τριπτικ* des Grecs. RONDELET dit qu'il y a peu de différence entre la *Sardine* & la *Sarde* ; cependant la *Sarde* est plus grande. La *Sardine* par la bouche, les ouies & les yeux, ainsi que par le nombre & la situation des nageoires, les écailles & la queue, ressemble parfaitement à l'Alose ; mais l'Alose est plus large. La *Sardine* a de grandes écailles : les premieres sont de diverses couleurs. Sa tête est dorée ; son ventre est blanc. Son dos est verd & bleu ; ces deux couleurs reluisent, quand on la tire vivante de la mer : le verd se perd avec la vie ; le bleu reste, mais il perd de son éclat. Ses boyaux sont petits & droits comme ceux des Aloses. Elle n'a point de fiel ; ce qui fait que sans la vider, on la fait cuire sur le gril, ou dans

En poêle. On sale ce poisson, & il se garde deux ans. On fait de la saumure de la *Sardine*, comme des Anchois, mais elle n'est pas si bonne, parceque les écailles & les arêtes ne s'ôtent pas aisément, & ne peuvent pas se fondre entièrement.

On trouve communément la *Sardine* dans la Méditerranée : on en pêche aussi dans l'Océan. Elle se nourrit des ordures qu'elle trouve dans la mer. Les *Sardines* courent de côté & d'autre en grandes troupes ; tantôt elles se trouvent au milieu de la mer, tantôt vers le rivage, tantôt vers les rochers & les pierres. La *Sardine*, dit M. LÉMER (Traité des Alimens), doit être choisie jeune, tendre, bien nourrie, récente, & qui ait été prise dans le mois de Mars ou celui d'Avril : elle nourrit médiocrement ; elle lâche un peu le ventre, & elle produit un assez bon suc. Quand elle est salée elle échauffe beaucoup, elle excite la soif, elle rend les humeurs âcres & picotantes, & produit à-peu-près les mêmes inconvénients que le Hareng salé ; mais elle est d'un goût beaucoup plus agréable que lui. On met la *Sardine* au nombre des alimens qui sont plus agréables qu'utiles & salutaires.

Les *Sardines* ne seroient que se montrer, dit M. DESLANDES, d'après M. ANDERSON, dans son Traité de la Pêche du Saumon, sur les côtes de la basse Bretagne, si pour les y retenir on ne les amorçoit avec une composition préparée en Norwege, dont il faut alors couvrir la mer. Cette composition est faite des parties intérieures de tous les gros poissons qui se prennent dans les mers du Nord : composition qui est devenue un objet de commerce assez important, & dont la basse Bretagne ne peut point se passer pour les *Sardines*. Il est inconcevable combien elle y employe de filets, de bâtimens, de Matelots, & en même temps combien elle en retire de profit. Les *Sardines* pressées ou

Tome IV.

dépouillées de leurs parties huileuses, ainsi que celles confites au vinaigre, sont très-recherchées dans tous les pays maritimes.

SARDINE DES INDES : RUYSCHE (de Pisc. p. 13. n. 16.) ne trouve aucune différence avec cette *Sardine* étrangère & les nôtres, excepté qu'elle a la tête rachetée, le corps rempli de petits points blancs & des nageoires rouges.

La mer, & la rivière d'Ilisi, produisent une grande abondance de *Sardines*.

La côte d'Ore est aussi fort abondante en *Sardines*.

Vers les mois de Juin, & ceux de Juillet & d'Août, on prend sur les côtes de Commendo & de Mina une prodigieuse quantité de petits poissons qui ont le goût de la *Sardine* ; mais ils sont remplis d'arêtes. Ils s'en trouvent de plus gros de la même espèce, au rapport de BARBOT.

Les *Sardines* de l'Isle de Tabago sont plus petites que celles d'Europe. Ce poisson entre dans les Golfes pour être à l'abri contre les poursuites des gros poissons, & on en prend souvent des quantités prodigieuses, avec des filets jettés à propos.

Les *Sardines* que l'on pêche aux environs des Isles des Barbades sont fiévreuses dans certains mois de l'année.

SARDOLA, ou **SCARDA**, nom que les Italiens donnent à la Brème, que les Latins appellent *Cyprinus latius*. Voyez BRÈME.

SARGO, en Grec *σαργος*, en Latin *Sargus*, poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, mis dans le rang des *Sparus* par ARTEDE, qui le nomme (Ichth. Part. V. p. 58. n. 2.), *Sparus lineis transversis varius, maculâ nigrâ insigni ad caudam*. Ce poisson est connu des Anciens & des Modernes. ARISTOTE, L. V. c. 9. 11. L. VI. c. 17. & L. VII. c. 2. ELIEN, L. I. c. 23. p. 29. L. II. c. 19. &

F

L. XIII. c. 2. OPPIEN, L. I. p. 19. L. IV. fol. 14. 34. 47. & 148. ATHÉNÉE, L. VII. p. 321. OVIDE, Hal. v. 105. & PLINE, L. IX. c. 17. 51. & 59. parmi les Anciens en font mention ; & parmi les Modernes, BELON, de Piscib. RONDELET, L. V. c. 5. p. 114. Edit. Franç. SALVIEN, fol. 178. 179. & 180. GESNER, de Aquat. p. 996. ALDROVANDE, L. II. c. 16. p. 176. JONSTON, L. I. c. 1. CHARLETON, p. 141. WILUGHBY, p. 309. RAY, p. 130. RUTSCH, France Anticrit. p. 107. in vers. & les autres.

Le *Sargo*, ainsi nommé par les Italiens, est un poisson de mer & de rivage, semblable au *Cantheno*, selon RONDELET, & au *Melanurus*, selon GESNER. Il a le corps rond, plat, plus épais que le *Cantheno*, de petites écailles couleur d'argent. Du dos, jusqu'au ventre, il a des traits noirs : le premier est plus large & plus grand ; le second est plus petit & moins visible ; le troisième est semblable au premier ; le quatrième ressemble au second, & ainsi des autres jusqu'à la queue, laquelle a une tache noire comme le Sparailon. Ses yeux sont fort ronds, ses dents sont assez larges ; ses ailerons près des ouïes sont rougeâtres, ainsi que le bout de la queue, & les nageoires du ventre sont noires. La nageoire du dos est composée d'une peau délicate. Celle qui se trouve proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue, est plus grande que celle de la Dorade. Sa queue est fourchue, il a quatre ouïes, & son cœur est fait en angle. Selon OPPIEN, ce poisson vit entre les rochers. C'est ce que ne dit pas ELIEN ; mais, suivant le rapport de RONDELET, il vit entre les pierres, qui sont sur le rivage, & principalement dans les lieux fangeux. C'est ce que marque ARISTOTE, en rapportant qu'il se plaît aux endroits que fréquente le Surmulet. Or le Surmulet est un poisson de rivage. Entre les *Sar-*

gor, ceux qui vivent sur les riva-
ges entre les pierres, sont meilleurs
que ceux qui vivent dans la bourbe.
Ce poisson fraye deux fois par an, au
printemps & en automne, selon ARIS-
TOTE, & il est très-amoureux. OP-
PIEN & ELIEN rapportent que l'om-
bre des Chevres, qui paissent sur les
rivages, fait sauter le *Sargo* de joie,
que les Pêcheurs se couvrant d'une
peau de Chevre avec les cornes, &
jettant dans l'eau de la farine détrempée
avec du brouet de Chevre, voyent
venir à cette odeur des *Sargos*, & qu'il
s'en prend beaucoup à l'hameçon. Ce-
pendant ce poisson est fin, il brise la
ligne contre les pierres. Sa chair ap-
proche pour le goût de celle de la Do-
rade, mais elle est plus sèche & plus
dure, & nourrit beaucoup. C'est ainsi
que RONDELET parle du *Sargo*. RAY
dit que le Jaguacara du Brésil, dont
parle MARC GRAVE, est le même, ou
du moins un poisson qui lui ressemble
beaucoup.

Il y a un autre poisson que BELON
& GESNER nomment *Sargus* & *Sargo*,
Cephalur & *Gardo*, aussi nommé par
ARTEMI, *Cyprinus Sargus distus*. Il
est dans le rang des poissons à nageoires
molles, *Piscis malacopterygius*. Nous
le nommons en François *Gardon*. C'est
un poisson de rivière. Voyez au mot
GARDON.

S A R G O N, nom qu'ALBIN.
(Tome I. n. 96.) donne à l'*Anas clan-*
gula, qui est le petit *Plongeon*. Voyez
CANARD & PLONGEON.

S A R I, nom donné par M. ADAN-
SON (*Hist. des Coquillages du Séné-*
gal, p. 184.) à un Coquillage opé-
culé, du genre du Sabot, figuré à la
Planche XII. n. 5. de son Ouvrage,
& qu'il a observé sur les rochers de
la pointe australe de l'Isle de Gorée. Sa
coquille n'a gueres plus de deux lignes
de longueur ; ses six spires sont peu ren-
flées & environnées de plusieurs petits
filons. On en compte douze dans la pre-
mière, cinq à six dans la seconde, &

quatre dans la troisième. Son sommet est aussi long que large, & un peu plus long que l'ouverture. Son ouverture & ses lèvres sont parfaitement semblables à celles de l'Ostie qui est la première espèce. Elle n'a pas plus d'ombilic, au moins il n'y est pas marqué d'une manière bien sensible. Le fond de sa couleur est d'un cendré noir, ou gris, ou brun, ou verd, ou rouge, pointillé ou marbré de blanc. L'animal a les cornes aussi longues que sa coquille, aussi bien que son pied, qui a près de deux fois plus de longueur que de largeur.

SARICOVIE, espèce de Loutre de l'Amérique. Les Sauvages, dit **THEVET** (*France Antiquité*. p. 107. in vers.) ont donné ce nom à cet Amphibie, comme qui diroit *Bête friande*. Il demeure plus dans l'eau que sur terre. Il n'est pas plus grand qu'un petit Chat : sa peau est mêlée de gris, de blanc & de noir, & elle est fine comme du velours. Ses pieds sont faits comme ceux d'un oiseau de rivière. Sa chair est fort délicate & bonne à manger. **RUYCH** parle de cet animal, de *Quad.* p. 104.

SARIGOY, nom que **LERY** donne à une espèce de Renard du Brésil, que **MARC GRAVE** appelle *Caryguia*. Voyez ce mot.

S A T

SATAL, espèce d'Huitre du Sénégal, qui se trouve, mais rarement, dans les rochers de l'Île de la Magdeleine. Elle est figurée Planche XIV. n. 7. de l'Ouvrage de **M. ADANSON**.

Sa coquille est plus épaisse, & la plus pesante de toutes celles qu'il a observées à la côte du Sénégal ; elle est assez exactement ronde & semblable à une boule de quatre pouces & demi de diamètre. Sa surface est raboteuse, mais sans pointes, & toute piquée d'une infinité de petits trous qui ne pénètrent pas jusqu'à la surface interne qui est lisse & polie.

Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle a plus d'épaisseur, & que le battant supérieur est aussi creux que l'inférieur.

Le fond de sa couleur au dehors est un rouge de sang qui la pénètre à plus de deux lignes d'épaisseur ; au dedans elle est blanche & bordée de la même couleur.

De toutes les espèces d'Huitres que l'Auteur a décrites, il n'y a que la première qui soit mangeable, c'est celle qui naît sur les arbres. Il semble que les pierres sur lesquelles croissent les autres, dans les courans ou dans les lieux de la mer éloignés du limon, leur ôtent la bonne qualité : elles sont dures, coriaces, & même désagréables au goût, & l'on n'en fait pour cette raison aucun usage.

* **SATHERION**, du Grec *Σαθιον*. C'est, selon **ARISTOTE**, un animal amphibie. **AVICENNE**, dit **GESNER**, a traduit ce mot par *Kakheum*, & **ALBERT LE GRAND** le nomme *Marturum*. Il lui donne une couleur fauve, un gosier blanc, & le fait de la grandeur d'un Chat. Tout ce que nous en dit **GESNER**, ne nous fait pas connoître quel peut être cet animal, qui pourroit être le même que le *Σαθιον* d'**ARISTOTE** (*L. VIII. c. 5.*), autre animal amphibie, dont **AVICENNE** a défiguré le nom, en l'appellant *Fassiron*. Voyez **GESNER**, de *Quad.*

SATYRE, selon la fiction des Poètes Payens, c'étoit un demi-Dieu des bois, moitié Homme & moitié Bouc. On trouve dans le Royaume de Quoja une espèce de *Satyres* que les Negres appellent *Quojas Morrou* : ils ont la tête grosse, le corps gris & pesant, les bras nerveux, & n'ont point de queue. Ils marchent tantôt tout droit, & tantôt à quatre pieds. Les Negres prétendent que ces animaux naissent des hommes, & qu'ils deviennent moitié bêtes à force de demeurer dans les bois. Ils se nourrissent

F ij

de fruits & de miel sauvage, & se battent à tous momens les uns contre les autres : ils ont même assez de courage pour attaquer les hommes armés.

Il y a soixante ans ou environ qu'on apporte en Hollande un de ces *Satyres*, dont on fit présent au Prince FRÉDÉRIC-HENRI DE NASSAU. Il étoit d'une taille quarrée, de la grandeur d'un enfant de cinq ans, mais bien plus épais, fort vigoureux & agile ; en sorte qu'il levoit des choses fort pesantes, & les portoit d'un lieu à un autre ; il avoit le devant de son corps nud, & le dos couvert de poils noirs : sa face avoit quelque chose de l'homme ; mais son nez étoit plat & retroussé. C'étoit un animal femelle, dont les oreilles, le sein, les mammelles, les coudes, les mains, le bas du ventre, les parties naturelles, les jambes, & les pieds, ressembloient parfaitement à ceux d'une femme. Il se tenoit debout, & marchoit souvent tout droit, il buvoit fort proprement portant d'une main le pot à sa bouche & le soutenant de l'autre. Il avoit la même adresse à se coucher, & après avoir mis sa tête sur le chevet, il ajustoit la couverture sur son corps, ce qui l'auroit fait prendre pour un homme, lorsqu'il étoit étendu de cette sorte. Les Negres assurent que cet animal force les femmes & les filles lorsqu'il en rencontre. C'est l'espèce de Singe, qu'on appelle *Homme des Boir*. Voyez SINGE.

SATYRE, en Latin *Satyrus* : M. LINNÆUS donne ce nom à un Papillon, qui se repose sur les pierres & sur les rochers. Il le nomme (*Fayna Succ. p. 238. n. 785.*) *Papilio Tetraps, alis rotundatis fusco nebulosis, primariis sesquicello, secundariis quinis ocellis*. MOUFFET (*Edit. Ang. p. 972. Edit. Lat. p. 104. n. 9. f. 10.*) JONSTON, *Inf. p. 58. n. 9. t. 6.* MÉRIAN, *Hist. des Inf. de l'Europe* ; ROBERT, *p. 10. & 15. f. 2.* & ALDROVANDE, *p. 245. t. 244. f. 12.* parlent de ce Papillon. C'est le

même que MÉRRET, *Pin. 198. n. 101* nomme *Papilio ultimâ parte alæ exterioris clypeolo nigro, quem medium punctum eburneum ornat, decoratus*. RAY (*Inf. 123. n. 15.*) l'appelle *Papilio mediis alis fulvo, seu rufo, & nigricante colore variis cum oculo prope exitum angulum alarum exteriorum* ; & PETIVERT (*Mus. p. 34. n. 312.*) *Papilio oculatus ex aureo & fusco marmoratus*. Ce Papillon est encore nommé le grand *Argus des prés*. M. LINNÆUS dit qu'il a les ailes très-entières, brunes par dessus, les yeux noirs, la paupière blanche, la marque d'un œil sur les premières ailes, & trois sur les secondes.

SAUBILLANG : Les Hollandois donnent le nom de *Gestreepte Saubillang*, à un poisson des Indes, qui a la forme & le goût d'une Anguille : il est long d'un pied, & on en trouve qui en ont jusqu'à deux. RUYSCH (*de Piscib. p. 13. n. 12. Collect. Pisc. Amb.*) dit qu'il ne sait pas pourquoi le nom de *Saubillang* lui a été donné, & il a celui de *Gestreepte*, à cause des lignes larges qu'il a sur les côtés.

SAUGE, ou OISEAU DE SAUGE : Les Anglois nomment ainsi la *Silicaria* de GESNER, dit ALBIN, *Tome III. n. 60*. Cet oiseau a le bec délié, droit, & d'un rouge sombre : il a une bande de blanc sale, qui part de la racine de la mâchoire supérieure, en s'étendant jusqu'au-dessus des yeux. Le dessus de blanc sale, ainsi que les ailes, est d'une couleur brune : la poitrine & le ventre sont d'un blanc pâle & jaunâtre. Tous les bords extérieurs des plumes des ailes sont d'un jaune pâle. Les jambes & les pieds sont d'un jaune rougeâtre. La queue est composée de douze plumes brunes. Ces sortes d'oiseaux fréquentent des endroits humides entre les Saules & les grandes Sauges. Le

même ALBIN ajoute que cet oiseau se nourrit de Mouches, d'Araignées, & autres insectes qu'il trouve parmi les Saules, & pour les avoir à lui seul, il en chasse tous les autres petits oiseaux.

SAULARY, oiseau du Fort Saint George, dont le mâle a un plumage mêlé de blanc & de noir. Les Anglois le nomment *Cock Saulary*. RAY en donne la figure, n. 19. Cet Auteur (*Synop. Meth. Av. p. 197. n. 19. & 20.*) dit qu'il est de la grandeur de l'Étourneau. Il a la poitrine, le ventre, les cuisses, la partie inférieure de la queue, & une marque sur les ailes, d'un beau blanc; tout le reste est noir. La femelle de cet oiseau, dont le même Auteur (n. 20.) donne la figure, est variée de brun & de blanc, & est distinguée du mâle par sa queue pointue, & par sa couleur, qui est brune.

SAUMON*, ou SAULMON, poisson de mer & de rivière à nageoires molles, *Piscis malacopterygius*, nommé par ARTEDI (*gen. 11. Syn. 22. spec. 48.*), & par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 306.*), *Salmo rostro ultra inferiorem maxillam sape prominente*. PLINÉ (*L. IX. c. 18.*), AUSONE (*Mos. v. 97.*), HILDEGARDE (*L. IV. p. 1. c. 6. p. 89.*), ALBERT LE GRAND (*Anim. L. XXIV.*), CUBA (*L. III. c. 78. f. 88.*), PAUL JOYE (p. 143.), WOTTON (*L. VIII. p. 190. f. 169.*), RONDELET (p. 122. *Edit. Franç.*), SALVIEN

* Ce poisson est appelé par AUSONE *Salmo*, quand il est vieux; *Sario*, ou *Artio*, quand il est du moyen âge, & *Salor*, quand il est jeune. PLINÉ s'est servi du mot Latin *Salmo*. On ne trouve point de nom Grec à ce poisson; & cela n'a rien d'étonnant, vu qu'il se trouve seulement dans l'Océan, & les rivières qui vont s'y rendre, où les anciens Grecs n'ont jamais pénétré. Il y a des Auteurs qui prétendent que *Salmo* vient du mot Latin *sal*, en François *sel*, parcequ'on sale presque tous les *Saumons* qu'on pêche pour les garder; ou bien à *salendo*, qui veut dire *sauter*, parceque ce poisson saute avec

(*fol. 100.*), GESNER (*de Aquat. p. 970.*), JONSTON (*L. II. c. 1. p. 106.*), CHARLETON (*Onom. p. 150.*), WILLUGHBY (*Ichth. p. 189. & seq.*), RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 63.*), BELON (*de Aquat. p. 177.*), ALDROVANDE (*de Pisc. p. 483.*) & SCHONNEVELD (*Ichth. p. 64.*) parlent de ce poisson. Mais de tous les Naturalistes qui en ont écrit, la description d'ARTEDI, que je vais donner est préférable: elle est suivie des observations anatomiques faites par PETERUS sur les entrailles du *Saumon*. Je rapporte ensuite d'après les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, ce que WILLUGHBY, RONDELET, BELON, M. LINNÆUS, &c. en disent. Je donne après cela les remarques de M. DESLANDES sur le *Saumon*, & l'Histoire de la pêche de ce poisson par le même Auteur; & je finis cet article par les propriétés du *Saumon* en Médecine.

Description du Saumon par ARTEDI.

Le *Saumon*, dit cet Ichthyologue, porte une tête aigue & petite, à proportion de la taille ou grandeur du corps, & en quelque façon conique, quand la bouche est fermée. Il a l'ouverture de la bouche assez grande, le bec ou museau avancé au-delà de la mâchoire inférieure, lorsque la bouche est fermée; les narines sont percées de deux trous un peu plus proches des yeux que du bec. Ce poisson

beaucoup de force & d'agilité: d'autres Naturalistes veulent que ce nom vienne plutôt de l'Allemand *Salin*. Les Italiens le nomment *Salmon*; les Espagnols & les Anglois *Salmon*, ainsi que les François, selon NICOL; aujourd'hui nous disons uniquement *Saumon*, ou *Saumon*. Les Flamands lui donnent le nom de *Saelm*. Les Suédois l'appellent *Lax*, ou *Blankax*. CASSIODORE (*L. XII. Epist. 4.*) le nomme *Anchorago*; & CUBA (*L. III. c. 33. f. 78.*) lui donne le nom d'*Eriox*, ou celui d'*Erox*. Nous nommons le petit *Saumon*, *Tacon*, & la femelle *Becard*, parcequ'elle a le museau plus crochu que le mâle.

a les yeux ronds, situés aux côtés de la tête, avec une iris argentée, mêlée d'un peu de verdâtre, & une prunelle noirâtre postérieurement ronde, & finissant antérieurement en un angle un peu aigu : il a les couvercles des ouies argentés, composés de chaque côté de deux ou plutôt de quatre lames osseuses, & de douze os un peu larges & courbés, joints ensemble par une membrane; il y a de grandes taches arrondies, ou irrégulières, aux couvercles ou lames des ouies. La ligne latérale du corps est très-droite, plus proche du dos que du ventre; elle a des taches noires & irrégulières au-dessus, & un peu au-dessous de la ligne latérale, mais elles sont clair-semées. Il a les écailles médiocres, arrangées en façon de tuiles, plus grandes & noirâtres au dos; ailleurs elles paroissent argentées : le dos est convexe & le ventre un peu large. Le *Saumen* a une seule rangée de dents aiguës, 1°. au bord de la mâchoire, tant inférieure que supérieure, entre lesquelles il y a quelques dents plus petites & mobiles; mais il faut remarquer qu'il y a un plus grand nombre de dents à la mâchoire supérieure : 2°. deux rangs de dents robustes aux côtés du palais, disposées en droite ligne, suivant la longueur, dans l'interstice desquelles il y a en devant deux, trois & quatre dents plus petites, du reste tout le palais est lisse au milieu; au commencement du gosier, vers la partie supérieure & inférieure, où sont les moindres ouies, il y a quelques dents aiguës tournées en dedans. La langue est épaisse; elle est garnie comme de deux rangées de quatre, cinq, fix à sept dents aiguës, recourbées en dedans. Ce poisson a quatre ouies de chaque côté, munies chacune à leur partie cave d'une double rangée de tubercules un peu après, faits en forme de dents; or ces tubercules sont plus petits à la partie inférieure & plus grands à l'extérieure.

re. A la dernière ouie, qui est aussi la plus grande, les tubercules extérieurs sont longs & aigus, au-lieu que les intérieurs sont en très-petit nombre & menus. Il a deux nageoires au dos, dont la première est composée de quinze rayons, desquels les trois premiers sont petits & simples; tous les autres sont branchus au bout; le quatrième rayon & le cinquième sont les plus longs, & les deux derniers très-voisins l'un de l'autre. La nageoire postérieure du dos est noire, grasse & membraneuse, & dépourvue d'arêtes. Les nageoires de la poitrine sont noirâtres à leur extrémité, composées de quatorze arêtes, dont la première est la plus grande & simple, mais toutes les autres sont branchues par le bout; la dernière est la plus petite. Les nageoires du ventre sont blanchâtres, avec un peu de noir mêlé supérieurement, composées de neuf arêtes & quelquefois de dix, dont la première & la seconde sont les plus longues; toutes les autres sont fort branchues au bout & robustes; la dernière est la plus petite: la première est toute simple à sa naissance, sans être piquante à sa pointe. Il est à remarquer qu'il y a toujours près de ces nageoires supérieurement une grande apophyse écailleuse & blanche. La nageoire de l'anus, blanche & un peu grasse, est composée de douze ou treize arêtes, dont les deux ou trois premières sont petites & simples; la quatrième & la cinquième sont les plus longues, & elles sont branchues au bout, ainsi que les suivantes. La queue est noirâtre, un peu fourchue, ou creusée comme en segment de cercle, composée de dix-neuf longues arêtes, excepté les dernières qui sont courtes. Ce poisson a le cœur carré, le foie grand, rouge, simple, situé au côté gauche, convexe & lisse supérieurement, inférieurement inégal, & divisé seulement en certaines apophyses; la vésicule du fiel est d'un verd obscur en dessous. L'œsophage

mac descend d'abord tout droit vers le milieu du bas-ventre ; puis il se ré-
 étchit presque au diaphragme , & au
 milieu de cette partie réstéchie , où est
 le pylore , il y a de très-nombreuses
 appendices , entourées de graisse , qui
 se continuent jusqu'à la fin de cette
 même partie. Enfin l'intestin va du
 diaphragme tout droit à l'an , & cet
 intestin est plus ample & ridé au mi-
 lieu de sa partie inférieure. Ce poisson
 a deux ovaires simples , remplis d'œufs ,
 grands & rouges , dont un de chaque
 côté : il est à propos d'observer que
 les ovaires se remplissent d'œufs , en
 commençant premierement à la partie
 antérieure , près du diaphragme , &
 ainsi de suite. Il a le diaphragme ro-
 buiste , le péritoine de couleur de chair ,
 & la vessie aérienne longue , étendue
 par toute la capacité du bas-ventre ; &
 le long de l'épine du dos , on lui voit
 trente-six vertèbres , & environ trente-
 trois côtes de chaque côté. Sa lon-
 gueur totale est de vingt-huit pouces
 sept lignes. Son lieu natal est la mer
 Baltique , & toutes les plus grandes
 rivières , qui vont se décharger dans
 cette mer. C'est ainsi qu'ARTEDI
 parle de ce poisson.

*Observations anatomiques sur les en-
 traîlles du Saumon par PETERUS.*

CONRAD PETERUS , dans les
Éphémérides des Curieux de la Nature ,
 Déc. II. ann. 1. 1682. *Observ.* 85. a
 donné des observations anatomiques
 sur les entrailles des *Saumons*. Ces
 mêmes observations se trouvent aussi
 dans le *Tome III. des Collections Aca-
 démiques* , p. 301. & suiv. L'Auteur
 s'exprime en ces termes. Les ouies du
Saumon , dit-il , étoient composées de
 plusieurs petites voûtes en partie os-
 seuses & en partie cartilagineuses , où
 l'on voyoit un nombre infini de poin-
 tes rapprochées , dont chacune étoit
 garnie de rameaux de veines & d'ar-
 teres. Sur l'usage de ces pointes & de

ces voûtes , il faut lire THOMAS
 WILLEIS , de *Anim. Bru.* c. 3. Le
 cœur est situé au-dessous des ouies :
 il est semblable au creuset , dont se
 servent les Chimistes , & formé d'une
 grande quantité de fibres musculen-
 ses ; mais il est plus rouge que les
 muscles , & que le reste de la chair du
Saumon. Il n'y avoit qu'un ventricule ,
 dont l'intérieur étoit fort inégal ; car
 on y voyoit plusieurs petites fossettes
 & plusieurs tubercules charnus. Il n'y
 avoit aussi qu'une oreille plus colo-
 rée que le cœur , & qui avoit de mé-
 me à l'intérieur des colonnes fibreu-
 ses & des fossettes. Elle se remuoit
 quelquefois d'elle-même , quoiqu'on
 eût ôté auparavant tous les viscères
 du *Saumon*. Il y avoit deux orifices
 dans le cœur & deux canaux à travers
 lesquels le sang passe. La veine cave
 décharge le sang par une grande ou-
 verture ; mais l'aorte le chasse dans la
 tête , ainsi que dans les ouies , & dans
 le reste du corps. L'aorte , continue
 l'Observateur , m'a paru à son com-
 mencement d'une structure admirable ;
 car elle est élevée en forme de bulbe ,
 & a la figure d'une oreille ; elle
 est munie de fortes fibres par le moyen
 desquelles elle pousse par elle-même
 avec force le sang. Entre la poitrine
 & le bas-ventre , il y a au lieu de
 diaphragme une membrane , qui est
 comme un mur mitoyen. Le conduit ,
 qui est entre la bouche & l'œsophage ,
 est fort large. L'œsophage cependant
 s'insère dans le ventricule , qui ne pa-
 roissoit pas avoir plus de capacité que
 lui ; mais il étoit plus fort que l'œso-
 phage , car il avoit un grand nombre
 de fibres très-robustes. Le ventricule
 étoit presque vuide , & il n'y avoit
 presque rien qu'un peu de morve ;
 c'est pourquoi je ne puis rien dire de
 certain sur la nourriture des *Saumons*.
 Il y a des Pêcheurs qui assurent qu'ils
 vivent de petits poissons. Au-dessus
 du pylore sont attachées un très-grand
 nombre d'appendices , qui ressemblent

à l'intestin *cæcum* de l'homme, ou qui sont semblables à des Vers : il y en avoit plus de soixante ; elles sont chacune de la grosseur d'une plume d'Oie, mais leur longueur n'est pas la même à toutes, car elles décroissent comme les tuyaux d'orgues, & il y en a aussi plusieurs rangs. Près du ventricule, on voit un plus grand nombre d'appendices, & elles y sont plus longues qu'ailleurs, en sorte que le pylore en est environné ; mais ensuite leur nombre & leur longueur diminue, & elles sont rangées cinq à cinq, quatre à quatre, trois à trois, & deux à deux. Tous leurs orifices sont ouverts dans l'intestin au-dessous de la valvule du pylore : l'autre extrémité n'est point couverte. Toutes ces appendices sont jointes par des vaisseaux & une grande quantité de graisse, qui nous paroissent tenir lieu d'épiploon. Elles sont composées de fibres musculieuses, en partie droites, en partie spirales, & d'une membrane nerveuse, qui est fort ridée à l'intérieur, & fortifiée d'une espèce de croûte mince. Il y avoit dans les appendices un suc blanc en forme de chyle : dans quelques-unes il étoit teint par la bile qui y étoit mêlée. J'ai aussi trouvé dans quelques autres, ajoute le même Observateur, un ou deux Vers larges, comme on en trouve quelquefois dans les poissons. MALPIGHI (*Diff. de Bombyce*) assure qu'il s'amasse un levain dans ces appendices. Notre Observateur croit aussi que le chyle se perfectionne dans ces endroits. ALBERT LE GRAND, cité par ALDROVANDE (*L. IV. c. 8.*) & par JONSTON, dit que près de ces appendices l'intestin du *Saumon* se divise en plusieurs doigts ; mais au-dessous de ces appendices, l'intestin, après s'être plié, va droit à l'anus. La substance de cet intestin est la même que celle du ventricule : mais la surface intérieure est différente ; car si on dissèque l'intestin en haut, il paroît entièrement ridé, ou figuré de même

qu'un rayon de miel, & si on le dissèque par en bas, il y a plusieurs valvules, dont les unes sont transversales, & empêchent que les alimens ne coulent avec trop de précipitation, ou que les excréments ne remontent. Je n'ai trouvé par-tout, dit encore PEVERUS, qu'une morve jaune & bourbeuse ; mais il n'y avoit point du tout de chyle. Outre cela, l'Observateur dit avoir vu près du ventricule & de l'intestin, au côté gauche, une vessie très-longue membraneuse, & plus mince que le ventricule. Elle étoit longue d'environ un pied & demi, & large d'un pouce : elle étoit au haut de l'œsophage, & s'ouvroit à travers l'œsophage dans le gosier. GESNER a trouvé que c'étoit un second ventricule, & a conjecturé que les *Saumons* ruminoient : mais notre Observateur assure n'avoir trouvé dans cette vessie aucun vestige d'aliment, & même le passage, de la nature du gosier, dans cette vessie étoit étroit & difficile. C'est pourquoi il est probable qu'il n'y entre aucune autre chose que de l'air, pour donner de la légèreté aux poissons, & la facilité de nager. Le foie, le plus grand des viscères, étoit d'une couleur pâle, & divisé en deux lobes. Il n'y avoit aucune communication de la vésicule du fiel avec le foie, que par deux grands canaux, qui portent la bile du foie dans la vésicule. Celle-ci est fortifiée de plusieurs fibres musculieuses, par l'action desquelles la bile est chassée dans le conduit cystique, qui est étroitement joint au foie, & qui reçoit dans sa longueur plusieurs canaux qui viennent de ce viscère : mais l'ouverture par laquelle se décharge le conduit, sous le pylore, est étroite, & si reserrée par les fibres qui l'environnent, qu'il faut une grande force pour pousser la bile dans les intestins. La rate étoit aussi fort grande, & ressembloit à du sang caillé. Je n'ai point trouvé, ajoute l'Observateur, de pancréas, ni de mésentère ; car

tar les veines & les arteres s'étendoient librement vers les intestins & le ventricule. C'est ainsi que Peyerus parle sur les entrailles des *Saumons* : mais sur tout ceci voyez les Planches II. & III. du Tome III. des *Collection Académiques*.

Sentimens de WILLUGHBY, de RONDELET, de BELON, de GESNER, de M. LINNÆUS, & de plusieurs autres Naturalistes, sur le Saumon.

Le *Saumon*, dit WILLUGHBY, est un poisson long, écailleux, mais couvert de très-petites écailles, qui à la tête petite, le museau pointu, la queue fourchue, le dos bleuâtre, le reste du corps blanc, tantôt tacheté & tantôt sans taches. La mâchoire inférieure est recourbée en haut, mais principalement dans la femelle, selon RONDELET & BELON. D'autres bons Auteurs assurent au contraire que cela arrive plutôt au mâle qu'à la femelle. Il y en a qui disent que le bec ne se recourbe en crochet que dans les *Saumons* maigris & fatigués pour avoir mis bas ; mais ils se trompent, car ceci est commun aux sains & aux malades. Mais personne jusqu'ici, que je sache, ne nous a enseigné quel est l'usage de ce crochet, ce qu'il devient, & si le bec recouvre ensuite sa première forme. Ce poisson a la peau un peu épaisse, la chair rouge en dedans, entremêlée de graisse par-tout, & des nageoires grasses & gluanttes. Il naît dans les rivières ; de-là il descend dans la mer, puis il revient à son lieu natal, pour y jeter ses œufs. GESNER rapporte, d'après HECTOR BOËTIUS, qu'en automne les *Saumons* se joignant ventre contre ventre jettent leurs œufs pour l'ordinaire dans des ruisseaux, ou dans des endroits où l'eau est basse, & qu'ils les couvrent de sable, & que dans ce temps le mâle est si épuisé de ses laitances, & la femelle de ses œufs,

Tome IV.

qu'ils en deviennent maigris. Au reste, ajoute-t-il, de ces œufs couverts de sable, il naît au commencement du printemps de petits poissons si moux, qu'ils ressemblent à de la gelée : alors guidés par un instinct naturel, ils vont à la mer, & dans l'espace de vingt jours ou d'un peu plus, on ne sauroit croire jusqu'à quelle grandeur ils croissent ; mais cet accroissement si prompt des *Saumons* nous paroît réellement incroyable, ou au moins peu vraisemblable.

Suivant des Relations plus exactes, les *Saumons* remontent en foule au commencement du printemps, de l'Océan dans le Rhin, de sorte qu'au mois de Mai ils abondent en grand nombre autour de Bâle en Suisse : or ils se plaisent à remonter, sur-tout quand les rivières sont grosses & troubles. Lorsqu'ils mettent bas ils changent de couleur & de goût, même de figure & de nom, à cause de leur maigreur. Cette maigreur commence peu de temps après le solstice d'été, & va en augmentant insensiblement. Vers la fin du mois de Novembre ils remontent les rivières tant qu'ils peuvent, pour y porter leurs œufs, ce qu'ils commencent d'abord après le solstice, puis continuent pendant l'automne & l'hiver, quelquefois même jusqu'au commencement du printemps. Pour cela ils cherchent un lieu commode, c'est-à-dire des sables, sur lesquels la rivière coule rapidement. Ils y creusent une fosse longue de trois à quatre pas, & large d'environ quatre pieds. Alors la femelle y jette des œufs gros comme des pois, que le mâle arrose de ses laitances, & pour empêcher que la rivière ne les entraîne, ils ont l'industrie de les entourer d'un rempart de pierres. Les œufs restent ainsi jusqu'au printemps, saison dans laquelle la chaleur les anime & en fait naître des *Saumonneaux*. C'est une chose digne d'admiration, de voir que les *Saumonneaux* mâles se trouvent quelquefois pleins

G

de laites & qu'ils frayent avec les femelles adultes, tandis que dans les *Saumonneaux* femelles on ne trouve jamais d'œufs: or ils jettent leurs œufs plus volontiers dans les petites rivières qui tombent dans le Rhin, que dans le Rhin même, dont l'eau est alors moins douce ou moins grasse. Quand ils ont achevé de mettre bas, les mâles & les femelles redescendent le Rhin, & retournent à la mer pour la plupart. Quelquefois les crues des rivières dissipent les œufs déposés dans les fosses, & il en péricule une partie, ou par inondation, ou parcequ'elle est dévorée par les poissons. Quelquefois aussi il arrive que les fosses restent à sec, sans pourtant que les œufs périssent; car dès que les eaux y reviennent, ils s'animent & éclosent, comme s'ils n'avoient point manqué d'eau. Les Pêcheurs conjecturent par l'abondance ou la disette des eaux s'il faut attendre pour l'année suivante une grande ou petite provision de *Saumons*. Les *Saumonneaux* ne se tiennent pas volontiers un ou deux ans dans le Rhin; mais d'ordinaire avant l'année révolue, ils descendent des autres rivières dans le Rhin, & de-là dans l'Océan, ce qu'ils font dès qu'ils ont quatre à cinq pouces de longueur; car il s'en trouve rarement qui aient huit à neuf pouces. Enfin lorsqu'ils ont pris leur accroissement dans l'Océan, jusqu'à devenir de vrais *Saumons*, ils remontent le Rhin, comme il a été dit plus haut.

Le *Saumon* est un des plus grands poissons de rivière que nous connoissons. Il est gros comme la cuisse, & quelquefois trois coudées de long, selon BELON. RONDELET dit qu'il égale le Thon pour la grandeur. On en prend en effet qui pèsent depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six livres, ou même un peu plus. La chair du *Saumon* est blanchâtre avant d'être cuite, mais étant cuite ou salée, elle devient rouge: elle est grasse, sur-tout au ventre, & par cette raison fort rassasiant-

te. GESNER rapporte, sur la foi d'un Auteur, que ce poisson fait perpétuellement effort contre le courant des rivières, & que s'il trouve quelque obstacle à sa rencontre, il fléchit son corps en manière de cercle, pour saisir sa queue à belles dents, après quoi lâchant prise, il saute par dessus avec impétuosité: c'est aussi ce que nous avons ouï dire plus d'une fois à plusieurs Pêcheurs. Nous accorderons volontiers que les *Saumons* sont très-agiles à sauter, & l'expérience journalière le confirme: mais il nous parait plus vraisemblable qu'ils se mordent la queue pour mieux sauter. Nous ne sommes pas plus portés à croire ce que disent quelques Auteurs de la promptitude avec laquelle les *Saumonneaux* croissent dans la mer; car nos Pêcheurs distinguent les *Saumons* suivant l'âge, & avancent qu'ils ne parviennent à leur perfection qu'au bout de six ans. Il y en a qui disent que les Sangues incommode beaucoup les *Saumons*, & qu'elles les contraignent à sauter. Comme les Auteurs ne s'accordent point entre eux touchant la nourriture dont use le *Saumon*, il faut considérer là-dessus l'expérience; car nous savons de bonne part qu'il avale assez avidement les Vers de terre, les Goujons ou autres petits poissons qu'on lui présente pour amorce. Ceux donc qui assurent qu'il se nourrit d'eau pure, par la raison qu'on ne lui trouve dans l'estomac aucune nourriture solide, se trompent, quoique nous ne nions pas qu'au défaut d'autre aliment il ne puisse vivre d'eau pure, comme font les autres poissons. Voilà ce que rapporte WILLUGHBY.

Selon M. LINNÆUS, le *Saumon* habite dans les grandes rivières de la Suède, qu'il remonte pour y déposer ses œufs, & cela plutôt dans les Provinces Méridionales, plus tard dans les Septentrionales, où il abonde, comme à Torne & à la pointe du Golfe de Bothnie: rarement passe-t-il l'Ëti-

ver en Suede, par exemple dans le lac Siljan en Dalécarlie, & pour-lors il change notablement de figure. Il est à observer que ce poisson a la mâchoire inférieure rétrécie comme le doigt, & réléchiée en haut, où elle entre dans le sinus de la mâchoire supérieure. On a cru chez nous, ajoute ce Naturaliste, que cette marque dénotoit une espèce distincte; mais ayant plusieurs fois fait la dissection de ces poissons, j'ai reconnu que tous ceux qui ont la mâchoire crochue sont les mâles, & les autres les femelles.

Si cela est ainsi, comme l'on n'en sauroit douter, après une assertion si positive & en même temps si décisive, BÉLON s'est trompé, quand il nous a donné la tête d'un *Saumon* femelle, comme une chose très-rare. Le *Saumon* femelle, dit cet Auteur, que les François, à cause de ses œufs, nomment une *Portière*, ou, à cause de son bec fait d'étrange façon, un *Becard*, est différent du mâle, en ce qu'on lui trouve comme un crochet à la mâchoire d'en bas, qui s'emboîte dans celle d'en haut. On apperçoit dans le premier plus de taches & des variétés de couleurs plus vives que dans le mâle, le surplus étant le même.

Nous avons dit ci-dessus que le *Saumon* est en même temps poisson de mer & poisson de rivière; car ordinairement il monte au printemps de la mer dans les fleuves, continuant, de même que l'Alose, jusqu'en Juillet & même plus tard, à faire la joie des Pêcheurs, à des soixante & quatre-vingt lieues loin de la mer. On a remarqué que d'abord il s'engraissoit beaucoup dans l'eau douce, & que sa chair devenoit alors plus succulente & d'un meilleur goût qu'elle n'étoit auparavant; mais que quand il restoit plus d'un an dans les rivières, sa chair devenoit pâle, sèche, maigre & d'une saveur peu agréable. Ce poisson vit plusieurs années, & on le peut tenir long-temps hors de l'eau sans qu'il

meure. Quant au petit *Saumon*, appelé en Latin *Salmo* ou *Salmerinus*, quoique JONSTON en fasse une espèce différente, & que GESNER dise avoir consulté un Pêcheur, fort habile dans son métier & honnête homme, qui l'avoit assuré que ce poisson ne deviendroit jamais aussi grand que le *Saumon* ordinaire, quand même on le laisseroit plusieurs années dans une rivière, bien des gens néanmoins prétendent qu'il ne diffère du précédent que par l'âge, & qu'il devient par la suite aussi grand que lui. C'est aussi le sentiment de M. LINNÆUS. Le *Saumon* ne se trouve point dans la mer Méditerranée. Selon SALVIEN il est extrêmement rapide, & quand il nage contre le fil de l'eau, on diroit que c'est un trait qui est décoché. Il fuit les salines ou bateaux de sel, qui remontent nos rivières jusqu'à leur source. Il diffère en grandeur & en bonté, suivant les lieux où il habite. On vante les *Saumons* de la Tamise, du Rhin, de la Moselle, de la Loire, de la Garonne, de la Dordogne & de l'Allier. Ceux qu'on pêche en Laponie passent, selon RONDELET, pour les plus excellents *Saumons* de l'Europe. ALDROVANDE observe que c'est une prérogative du *Saumon* d'être le seul chez les Hollandois, où il y a une grande quantité de poissons délicieux, qui se vende à la livre, comme étant préférable à tous les autres, & digne d'être servi sur la table des Grands seulement. BÉLON dit que les Poissonnières de Londres ont coutume de trancher le *Saumon* en long, au lieu que les nôtres le coupent par dattes ou tranches rondes en travers, ce qui est commode pour l'apprêter. Il ajoute que le *Saumon* frais est plus commun chez nous au printemps & en carême, mais que le salé l'est en tout temps.

Outre les Sangsues, dont les morsures fatiguent & épuisent le *Saumon*, si l'on en croit certains Pêcheurs, ce poisson est encore sujet, comme bien

d'autres , à nourrir dans ses entrailles des Vers plats : c'est ce que j'ai rapporté d'après CONRAD PEYERUS. REDI & d'autres Observateurs y en ont aussi trouvé. Il y a quelques années , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* , que nous avons observé dans le ventre d'un *Saumon* qui pefoit plus de vingt-cinq livres , un *Tania* d'une longueur extrême & d'une grande blancheur , lequel étoit encore plein de vie quatre jours après la mort du poisson.

Remarques sur le Saumon , faites par
M. DESLANDES.

Ce qui distingue le plus la Ville de Châteaulin , petite Ville en basse Bretagne , ainsi nommée d'un ancien Château , qui appartenoit à ALAIN II. du nom , Comte ou Duc de Bretagne , dit M. DESLANDES , c'est une pêche considérable de *Saumons* , qui s'y fait tous les ans , & qui monte quelquefois jusqu'à quatre mille. Le détail de cette pêche est assez curieux. Les Physiciens & les Naturalistes qui ont fait différentes recherches sur les poissons , tant sur ceux de mer que sur ceux de rivière , n'ont point touché à cet article. Moi-même je l'aurois toujours ignoré , si un hasard favorable ne m'avoit conduit sur les lieux. Il y a dans le fond des Provinces mille industries particulières , qui , faute d'Observateurs , ne sont point connues , & qui cependant méritent beaucoup de l'être.

Avant que de venir à la pêche de Châteaulin , on me permettra quelques remarques préliminaires ou générales.

Les *Saumons* forment un genre de poissons assez singulier. Ils naissent dans les rivières , descendent ensuite à la mer , & retournent chaque année dans les mêmes rivières , jusqu'à ce qu'ils meurent , ou , ce qui leur arrive plus ordinairement , jusqu'à ce qu'ils soient

pris. J'ajouterai que quand ils entrent dans une rivière , ils la remontent très-consamment , quelquefois à plus de cent lieues de son embouchure , de sorte que dans des Villes très-éloignées de la mer , on a le plaisir de prendre un poisson qui ne se prend gueres en pleine mer. Effectivement , quoique la rivière de Châteaulin se décharge dans la rade de Brest , je ne sache pas que dans cette rade on ait jamais pris des *Saumons* , ce qui doit paroître d'autant plus étonnant , que la pêche y est d'ailleurs très-abondante. On en verra bientôt la raison , qui est très-singulière.

Une autre particularité qui distingue les *Saumons* , c'est qu'ils ne viennent jamais que par grosses troupes & comme en armée. J'avoue que quelques autres poissons se trouvent à-peu-près dans le même cas , tels que les Harengs , les Maquereaux , les Thons & les Sardines ; mais il y a sur cela une différence à faire , & une différence essentielle. Les Harengs , quand ils se jettent sur les côtes de Normandie , y sont attirés par une infinité de petits Vers , dont la mer est alors couverte. Ces Vers ont été mieux décrits par RONDELET que par tous les autres Naturalistes. Il les appelle *Cbenilles de mer* , & ils sont très-communs dans les mois de Juin , de Juillet & d'Août. Les Maquereaux se rassemblent à l'entrée du printemps pour paitre en compagnie une espèce d'Algue marine , dont ils sont extrêmement avides , & suivant que les côtes abondent en cette espèce d'Algue , les Maquereaux viennent avec plus ou moins d'ardeur pour la ronger. Les Thons , quand ils se répandent sur les côtes de Provence & de Languedoc , semblent s'y réfugier pour chercher un asile contre les insultes d'un ennemi , dont ils ne peuvent autrement se défendre que par la fuite. Cet ennemi est le poisson nommé l'*Empereur* par les Naturalistes. Il ne faut pas le confondre , dit M. DESLANDES ,

avec le poisson *Xiphas*, nommé *Épée de mer* par les François qui navigent dans le Levant, & par les Italiens *Pesce Spada*. Le poisson l'Empereur a un tel ascendant sur les Thons, timides de leur naturel, qu'à son approche ils se fauillent, pour ainsi dire, les uns sur les autres, & vont échouer à la première terre. Les Sardines ne feroient que se montrer sur les côtes de basse Bretagne, si, pour les y retenir, on ne les amorçoit avec une composition préparée en Norwege, dont il faut alors couvrir la mer. Voyez **SARDINE**.

A l'égard des *Saumons*, ce qui les invite à s'attrouper & à marcher pour ainsi dire en compagnie, c'est le plus vif, & peut-être le plus noble de tous les instincts, que *LUCRECE* a si bien caractérisé par de beaux vers adressés à la *Déesse VENUS*.

En effet quand les *Saumons* entrent dans une rivière, les femelles vont toujours devant, les mâles suivent avec différentes vitesses. Il y a apparence que les plus galans sont les plus pressés, & quand le temps arrive que les femelles jettent leurs œufs, alors les mâles les fécondent à l'envi les uns des autres. Rien ne les arrête, rien ne peut les détourner. Au reste les *Saumons* ne fréquentent pas toutes les rivières. Il y en a deux dans la rade de Brest, presque égales & parallèles; mais on ne pêche des *Saumons* que dans une seule: sans doute que la nourriture qu'ils y trouvent leur est plus convenable, & les attire davantage. C'est toute la raison qu'on peut rendre de ce choix.

Une remarque que je ne dois pas omettre ici, c'est que dans les lieux où se fait la pêche des Thons, des Harengs, des Sardines, la mer s'engraisse pendant tout le temps que dure cette pêche, & file comme de l'huile. Quelquefois même elle étincelle, sur-tout quand on la frappe avec des rames, ou plutôt avec leur tranchant, sans contre-

dit, parceque ces rames développent les parties du feu contenues & emprisonnées dans la matière huileuse, qui furnage l'eau de la mer. On ne voit rien de semblable dans les rivières où se fait la pêche des *Saumons*, quoiqu'il s'y en prenne des quantités prodigieuses, & que cette pêche dure plusieurs mois de suite. L'eau n'y est jamais troublée ni épaissie.

Une autre remarque que je ne dois pas omettre, c'est que les poissons qui répandent beaucoup d'huile, & d'ordinaire une huile fétide, ne sont pas également bons à manger toutes les années. Il y en a de certaines, où ils contractent une qualité dangereuse, & où l'on défend même d'en apporter dans les marchés. Ceux qui sont peu de cas de cette défense éprouvent des démangeaisons & une gale presque universelle. On n'a rien de pareil à craindre du *Saumon*, de qui la chair est compacte, & ne se réduit point en huile.

Outre cet avantage, ils ont un instinct qui a quelque chose de particulier, & qu'un Physicien ne doit pas avoir honte d'admirer. On sait que l'eau d'une rivière ne va pas également vite à sa surface & dans les autres parties. Proche du fond elle est beaucoup plus retardée par la rencontre des pierres, des herbes & des autres inégalités: elle va avec plus de vitesse à sa surface, où tous les corps hétérogènes & de figure irrégulière sont poussés vers les bords, comme étant moins propres que l'eau à un mouvement uniforme & continu. Cette observation est due à feu M. MARIOTTE, de l'Académie Royale des Sciences, & elle se trouve dans son *Traité du Mouvement des eaux & des autres corps fluides*. Je l'ai encore vérifiée dans la rivière de Châteaulin, où l'eau fait environ deux pieds trois quarts en une seconde, & j'ai vu avec plaisir que les *Saumons* en la remontant se tiennent tout le plus près qu'ils peuvent du fond, au-lieu qu'en la des-

cendant ils s'élevent tous à la surface. La raison de cette différente allure se découvre aisément. Le courant nuirait à la marche des *Saumons*, & par-là même quand ils veulent remonter une rivière, ils cherchent l'endroit où ce courant est plus fort, pour n'avoir qu'à s'y laisser aller, & c'est à sa surface. Le plus habile Physicien pourroit-il rien imaginer ni exécuter de mieux ?

L'observation particulière de M. MARIOTTE m'a conduit à une observation générale, dont j'ai été souvent frappé, & avec sujet. Les bords de toutes les rivières sont remplis de sinuosités, de détours, d'avances, de faillies, que la Nature semble avoir ménagés exprès, afin que l'eau venant à frapper contre ces bords en fût insensiblement retardée, & que le milieu augmentât de force & de rapidité. De-là naît un double avantage, dont savent si bien profiter ceux qui navigent sur les rivières. Les veulent-ils remonter, ils conduisent leurs bateaux le long des bords, où le courant est le moins rapide. Les veulent-ils descendre, ils cherchent le milieu de ces mêmes rivières, où l'eau les entraîne avec d'autant plus de vitesse, qu'ils savent mieux gouverner. Ainsi la Nature présente aux hommes, non-seulement tout ce qui peut servir à leurs besoins, si nombreux, si diversifiés, mais encore tout ce qui peut diminuer leurs peines & leurs travaux dans le cours ordinaire de la vie. Nous profitons, nous jouissons de mille avantages, que nous ne connoissons pas, ou que nous ne connoissons que confusément.

Passons à présent à la manière dont on pêche les *Saumons* à Châteaulin.

Histoire de la pêche du Saumon par
M. DESLANDES.

Tout cela posé, continue M. DESLANDES, je viens à l'établissement qui a été fait à Châteaulin pour la pé-

che des *Saumons*. Cet établissement consiste dans un double rang de pieux, qui traversent la rivière d'un côté à l'autre, & qui étant enfoncés par la force du mouton, forment une espèce de chaudière, sur laquelle on peut passer. Ces pieux sont mis les uns près des autres, & il y a encore de longues traverses assujetties par des boucles de fer qui les retiennent, tant au-dessus qu'au-dessous de l'eau. A gauche en montant la rivière, est un coffre fait en forme de grillage, lequel a quinze pieds sur chaque face. On l'a tellement ménagé, que le courant de la rivière s'y porte de lui-même sans aucun effort. Au milieu de ce coffre, & presque à fleur d'eau se voit un trou de dix-huit à vingt pouces de diamètre, environné de lames de fer blanc, un peu recourbées, lesquelles ont la figure de triangles isocèles & s'ouvrent & se ferment facilement. Le *Saumon* conduit par le courant vers le coffre, y entre sans peine, en écartant les lames de fer blanc qui se trouvent sur son passage, & dont les bords bordent le trou. Ces lames en se rapprochant les unes des autres, forment un cône, & elles s'ouvrent jusqu'à devenir un cylindre. Au sortir du coffre, le *Saumon* entre dans un réservoir, d'où les Pêcheurs le retirent par le moyen d'un filet attaché pour cela au bout d'une perche. Leur adresse est alors si grande, qu'ils ne manquent pas de retirer aussi-tôt celui qu'ils choisissent de l'œil. J'en ai été moi-même souvent le témoin.

Les *Saumons* ne viennent pas toujours avec la même abondance. Quand ils se suivent de loin en loin & comme des espèces de Voyageurs, ils se rendent tous dans le coffre, & du coffre dans le réservoir, sans monter davantage; mais quand ils arrivent par grosses troupes, les femelles attirant les mâles, ceux-ci redoublent d'ardeur & de force pour les suivre : alors ils passent à travers les pieux qui forment la chau-

fée & y passent avec une vitesse incroyable : à peine les peut-on suivre des yeux. Par ce moyen un grand nombre de *Saumons* échapperoit aux Pêcheurs, s'ils n'avoient attention de s'embarquer dans de petits bateaux plats, & de se couler le long de la chaussée, en y tendant des filets, dont les mailles sont extrêmement serrées. Tout le poisson qui s'y prend est aussitôt porté dans le réservoir, où il se dégorge & acquiert un goût plus délicieux ; car il est à propos de remarquer, qu'au contraire des animaux terrestres, qu'il faut nourrir avec soin pour les trouver & les manger meilleurs, les poissons ont besoin de jeûner quelques jours & d'être retenus en eau courante, pour devenir un mets plus agréable & plus flatteur. J'ai déjà dit, continue M. DES LANDES, que les *Saumons* passent à travers les pieux qui forment la chaussée de Châteaulin, quoique ces pieux fussent mis extrêmement près les uns des autres, & à cette occasion j'ajouterai que tous les poissons, plus encore ceux de la mer que ceux des rivières, sont enveloppés d'un enduit gras & huileux, qui les rend d'une souplesse infinie, & avec cela très-propres à passer par les lieux les plus étroits.

Cet enduit se renouvelle à chaque instant, & il est fourni par une infinité de petits vaisseaux excrétoires, qui viennent aboutir aux vides presque insensibles que les écailles laissent entre elles. Il y a apparence que ces vaisseaux charient un suc qui leur est particulier, & qui sert non-seulement à nourrir & à accroître les écailles, mais encore à les teindre de diverses couleurs ; & quelques-unes de ces couleurs sont si brillantes, que l'art le plus exquis auroit de la peine à les imiter. On parle de plusieurs autres usages, à quoi cet enduit gras & huileux paroît destiné, comme à défendre le sang des poissons du froid de l'eau, qui devroit naturellement les transir,

& à redoubler leur chaleur naturelle par la réflexion ou le renvoi des exhalaisons du corps, ce qui devient tout-à-fait nécessaire dans l'Océan Septentrional, où le froid n'épargneroit aucun poisson.

Outre le *Saumon* ordinaire, que tous les Naturalistes ont assez bien décrit, il y en a un autre dont ils n'ont point parlé, & qui peut être nommé *Saumon coureur*. Il diffère du premier par trois choses, savoir par son corps qui est plus long & plus mince, & par conséquent plus favorablement taillé pour fendre les eaux ; par sa chair qui est si glaireuse, que ceux mêmes qui se contentent de mets vils & grossiers n'en peuvent point manger, & par sa queue, qui est très-large & très-flexible, & dont il se sert avec un art infini. Cette espèce de *Saumon* vient continuellement sur l'eau, qu'il frappe du plat de sa queue, mais avec une vitesse si soudaine & si brusque, que l'eau s'arrête en quelque manière & devient à son égard un corps solide, par le moyen duquel il s'élève douze à quinze pieds au-dessus de sa surface. D'autres poissons ont la même faculté, & même le plus énorme de tous, qui est la Baleine. On la voit quelquefois bondir & s'élancer hors de la mer de quinze à vingt pieds de haut : elle remonte ensuite avec un bruit épouvantable. Il me paroît que cette mécanique approche assez du vol des oiseaux. Je dis qu'elle en approche assez ; car au fond je sens bien en quoi ces deux choses diffèrent. Quand un oiseau s'élève & que pour cela il étend ses ailes qui étoient pliées & les abaisse, il pousse au même instant l'air par en bas ; mais il le pousse avec une vitesse si grande, que cet air ne pouvant circuler & remonter en haut assez promptement, devient une espèce de corps solide qui lui résiste, & sur quoi son aile abaissée s'appuie ; ce qui forme tout le jeu, mais le jeu surprenant & admirable, du vol des oiseaux.

Il m'est venu sur cela une pensée ; que je soumets à la critique. Lorsque la mer se retire, on voit sur tous les bords une infinité de petits Vers de couleur rougeâtre, qui se dégorgent peu-à-peu & fortent du sable, & qui, selon toutes les apparences, viennent respirer un air nouveau. Rien n'attire plus les poissons que ces sortes de Vers. Ils en paroissent tous extrêmement friands, & l'on remarque que la facilité qu'ont quelques-uns d'entre eux de s'élever au-dessus de la surface de l'eau, leur sert encore plus pour se jeter sur le rivage que la mer abandonné, & pour y saisir ces mêmes Vers. Aucun mets ne paroît plus à leur goût. Ici pourroit s'appliquer sans peine le principe reçu de quelques Philosophes, que la Nature ne fait rien qu'elle n'ait une raison suffisante pour le faire. En effet, à quoi serviroient tant de millions d'insectes cachés dans le sable de la mer, & qui ne se montrent que lorsqu'elle se retire, s'il n'y avoit en même temps des poissons qui eussent une forte d'adresse pour les aller chercher, & du goût pour s'en nourrir.

Après toutes ces réflexions, que peut-être on ne trouvera point déplacées, je reviens à l'histoire de la pêche de Châteaulin, qu'il est temps de finir. Cette pêche s'ouvre vers le milieu du mois d'Octobre, les *Saumons* commençant alors à goûter la rivière, & les Pêcheurs jugent à certaines marques qui leur sont propres, si la récolte en sera bonne ou mauvaise. Je ne parlerai point de ces marques. On sent bien qu'elles dépendent toutes d'un vrai caprice & ne sont fondées sur aucun principe, quel qu'il soit. C'est ainsi que presque tous les états de la vie croient avoir des observations qui leur servent de règles; mais qu'on les approfondisse ces prétendues observations, rien ne paroît plus frivole ni plus chimérique: on ne les trouvera liées à rien de raisonnable.

Les premiers *Saumons* ainsi passés; les autres accourent en plus grand nombre, & la pêche augmente insensiblement. Vers la fin de Janvier elle se trouve dans son fort, & elle subsiste à-peu-près sur le même pied pendant les mois de Février, de Mars & d'Avril. On prend alors des quantités prodigieuses de *Saumons*. En Mai les femelles jettent leurs œufs, qui sont en même temps fécondés par la semence des mâles attachés à leur suite. Aussi commence-t-on à voir la surface de la rivière se couvrir de petits *Saumons*, qui ne demandent que la mer, & vont se rendre à leur patrie commune. Dès ce moment la pêche diminue, & les *Saumons* qui se laissent prendre portent avec un air foible & presque hébété, je ne fais quel goût désagréable. Enfin ils disparoissent au mois de Juillet, que la récolte des Chanvres se trouvant finie, on les met rouir dans les eaux courantes; & comme toutes ces eaux communiquent les unes aux autres, elles s'infectent en peu de temps & contractent une qualité malsainante, qui chasse les poissons de tous les ruisseaux & de toutes les rivières qui abreuvent la basse Bretagne. Peut-être croira-t-on qu'il faudroit abolir l'usage de faire rouir les Chanvres: tout au contraire, ces Chanvres sont très-utiles & trop indispensables, premièrement au Royaume, pour les cordages dont la Marine a besoin, en second lieu à la Province, pour les toiles qui s'y fabriquent, & sur-tout pour les toiles à voiles. La sûreté de la plupart des vaisseaux, & même des barques qui font le cabotage, dépend de leur bonne qualité.

Aussi-tôt que les *Saumons* commencent à quitter la rivière, on leve les écluses ou éventaux qui tiennent à la digue, afin que le poisson qui s'est porté au-dessus puisse redescendre avec facilité. Ces éventaux ressemblent assez aux bascules des moulins à eau. Une fois ouverts, toute la rivière se débouche,

bouche, & elle prend une couleur tirant sur le jaune, qui provient de la teinture des Chanvres qu'on y a fait rouir.

Il me reste encore deux éclaircissements à donner, & que je souhaite qu'on lise avec plaisir. Le premier regarde cette couleur rouge qui affecte les *Saumons*, lorsqu'ils sont cuits en entier, & qu'ils n'ont presque plus quand on les coupe par morceaux & qu'on les fait légèrement griller. Pour découvrir d'où pouvoit venir cette couleur, j'ai ouvert plusieurs *Saumons* sur le lieu même & au sortir de l'eau, & j'ai trouvé qu'ils avoient tous dans l'estomac un petit corps rouge, assez semblable à une grappe de Groseille, qui cédoit facilement sous les doigts. J'ai taché ensuite de saisir ce petit corps & l'ai jetté dans un verre d'eau tiède, qui a pris sur le champ un œil rouge. Il y a apparence que quand le *Saumon* est cuit en entier, ce petit corps se dissout & communique par une espèce de transfusion insensible sa couleur à toutes les parties du poisson; au-lieu que quand ces parties sont coupées & séparées les unes des autres, elles ne peuvent recevoir la même couleur, & ne la reçoivent point effectivement. Lorsqu'un *Saumon* est gardé sept ou huit jours, (il peut encore être gardé plus longtemps sans se corrompre), cette petite grappe se transforme en une espèce de boue fine & légère, qui a les mêmes propriétés jointes aux mêmes effets. Le second éclaircissement, plus nécessaire encore que le premier, roulera sur une chose que j'ai avancée au commencement de ce Traité, savoir que les *Saumons* reviennent tous les ans dans la même rivière où ils sont nés, & cela jusqu'à ce qu'ils meurent, ou qu'ils soient pris. Comment, me dira-t-on, a-t-on pu savoir cette particularité, qui a échappé à tous les Naturalistes anciens & modernes? Il est à propos d'en instruire le Lecteur. J'avois chargé les Pêcheurs de Châteaulin de

Tome IV.

retenir une douzaine de *Saumons* parmi ceux qui descendent la rivière, & après leur avoir attaché à chacun un petit cercle de cuivre vers la queue, de les remettre dans l'eau, ce qu'ils ont exécuté avec beaucoup d'adresse & en trois années différentes; j'ai ensuite appris d'eux-mêmes qu'ils avoient repris quelques-uns de ces *Saumons*, une année cinq, une autre année trois, une autre enfin deux. La disposition du coffre, & plus encore du réservoir où le coffre aboutit, rendoit cette observation très-aisée. Je me ressouvenois d'ailleurs d'en avoir lu quelques-unes de semblables. Tous les Princes d'Asie qui aiment la pêche avec autant de passion, & peut-être de fureur que les Princes d'Europe aiment la chasse, font mettre avec art de petites chaînes d'or ou d'argent aux poissons extraordinaires qu'ils prennent, pour voir si ces poissons remis dans l'eau viendront encore se prendre à leurs filets, & il arrive souvent qu'une pareille curiosité leur réussit. On assure même que c'est par des poissons ainsi marqués qu'on a reconnu la communication de la mer Caspienne avec la mer Noire, ce qui n'empêcheroit point encore sa communication avec le Golfe de Perse, dont plusieurs Voyageurs rapportent des preuves assez vraisemblables, fondées sur certaines plantes aquatiques qui naissent vers le printemps dans la mer Caspienne, & qu'on voit à demi-floées sur la fin de l'automne dans le Golfe de Perse, où apparemment elles ont été entraînées par des conduits souterrains.

M. ANDERSON, dans son *Histoire Naturelle de l'Islande*, p. 221. confirme en peu de mots ce que dit ici M. DESLANDES. Proche de Holm, dit-il, dans l'Ellera, près de Kleppée, & dans d'autres Golfs profonds, où se déchargent des ruisseaux & de petites rivières qui tombent avec impétuosité des montagnes & des rochers, on trouve des *Saumons* qui nagent contre les

H

plus fortes cascades, & qui s'élancent souvent jusqu'à des hauteurs prodigieuses. Les Islandois ont l'adresse d'en prendre quantité par le moyen d'une espece de coffre fait de treillage serré qu'ils dressent directement dans la route du poisson, & qui, sans l'empêcher de monter dans l'eau, l'arrête lorsqu'il veut descendre à la mer. Dans le temps que le *Saumon* est le plus gras, on tend dans la riviere des filets ordinaires, qui s'étendent d'un rivage à l'autre, & avec lesquels on va des deux côtés en remontant l'eau, & en poussant toujours en avant les *Saumons*, qui sentant qu'ils ne peuvent plus reculer, s'élancent à droite & à gauche sur le rivage, où ils sont aussitôt pris par les Paysans qui les y attendent, & c'est ainsi qu'on en prend souvent jusqu'à deux cens à la fois. Le *Saumon* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Ce poisson est d'un fort bon goût & se sert sur les meilleures tables. On doit le choisir bien nourri, assez gras, d'un âge moyen, d'une chair tendre, friable, rougeâtre, & qui ait été pris dans une eau claire & courante. On mange le *Saumon* ou frais ou salé. Le frais est d'un goût beaucoup meilleur que le salé, mais il se corrompt aisément. On le sale pour le garder plus longtemps & pour le transporter en différents lieux. Le meilleur endroit du *Saumon* est la hure. On estime ensuite le ventre; mais comme cet endroit est fort gras, il n'est pas si sain.

Ce poisson, dit M. LÉMER, abonde en sels volatils, & en principes huileux & balsamiques, qui le rendent nourrissant, corroboratif & restaurant: il provoque l'urine, & il est bon pour la poitrine; mais lorsqu'il est fort gras, si l'on en mange trop, il cause des envies de vomir & des indigestions; & s'il est vieux, sa chair est sèche, dure, & pesante sur l'estomac.

Quoique le *Saumon* soit regardé par quelques-uns comme un aliment char-geant & trop rassasiant, néanmoins

on peut dire, avec raison, qu'il convient en tout temps, & à toute forte d'âge & de tempérament, pourvu qu'on en use avec modération.

Le fiel du *Saumon*, appliqué en liniment, sur les taches de la cornée, les emporte & les dissipe: un peu de coton trempé dans ce fiel, & introduit dans l'oreille, remédie au tintement.

Il y a un poisson, marqué de taches cendrées, qui est le *Salmo cinereus* ou *griseus* de JOHNSON, le *Grey* des Anglois, & le *Gratax* des Suédois, disent WILLUGHBY, p. 193. & RAY, p. 63. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 23. n. 1.*) le nomme *Salmo maculis cinereis cauda extremo equali*. Ce poisson a la queue unie, & diffère par-là du *Saumon* ordinaire qui l'a fourchue. RAY dit que sa chair est plus délicate. Le même Auteur donne le nom de *petit Saumon*, en Latin *Salmulus*, & en Anglois *Samlet*, à un autre poisson très-semblable à la Truite. Il a sept pouces de long & six de large, & rarement il devient plus grand. Il diffère encore de la Truite, 1°. en ce qu'il est un peu plus large; 2°. en ce qu'il a peu de taches sur le corps, moins vives, noires, & plus petites; 3°. en ce qu'il est plus blanc; 4°. en ce que sa queue est plus fourchue; 5°. en ce que les côtés, sous les taches, sont moins roux; 6°. en ce que les lignes des côtés dans la Truite sont beaucoup plus grandes & plus rouges, & 7°. en ce que ce poisson a proche des lignes qui traversent des taches bleues que n'a pas la Truite. On en prend beaucoup dans la riviere de Wye en Angleterre, & il paroît que c'est plutôt une espece de Truite que de *Saumon*, ainsi qu'un autre poisson décrit dans les *Actes d'Upsal*, 1741. p. 86. par M. GROENOVIVS. Voyez TRUITE.

On peut consulter sur le *Saumon* tous les Ichthyologues cités au commencement de cet article.

SAUPE, ou SALPE, poisson

de mer & d'étang, dont parlent RONDELET & ARTEDE, ainsi que les autres Ichthyologues qui en ont écrit. Voyez SALPE.

SAURUS, du Grec *Σαῦρος*, poisson qu'on nomme *Tarantola* à Rome, & qui est le *Lacertus peregrinus* de RONDELET. ARTEDE (*Ichth. Part. V. p. 22. n. 2.*) lui donne le nom d'*Osmerus radiis pinna ani undecim*. Voyez au mot **LÉZARD DE MER**.

SAUTERELLE : C'est un genre d'insecte coléoptère, mis par M. LINNÆUS dans le genre du Grillon. Il en donne (*Fauna Suec. n. 621. 623. 625. & 626.*) quatre especes différentes. La première est le *Grillon champêtre*, ou la *grande Sauterelle verte*, & qui est décrite ci-après. La seconde est une petite *Sauterelle brune*. La troisième est une *Sauterelle* qui a les antennes plus courtes que la moitié du corps. La quatrième est une *Sauterelle*, la plus petite de toutes, qui a les antennes composées de vingt-trois articles ou environ.

Le genre des *Sauterelles* comprend un grand nombre d'especes, qui sont différentes en figures, en grandeurs & en couleurs. SWAMMERDAM dit en avoir observé vingt-une especes, tant mâles que femelles; savoir, neuf grandes, six moyennes, & six petites. Les unes avoient les ailes rouges, & les autres étoient de couleur de pour-

pre, ou bleues, ou verdâtres, ou enfin mêlées de différentes couleurs. HOFFNAGEL a représenté quinze especes de *Sauterelles*. Quelques *Sauterelles* femelles ont des queues, & les mâles n'en ont point, d'où ALDROVANDE présume que la femelle s'en sert pour creuser la terre, & y déposer ses œufs : il y a de ces queues qui sont quadruples & même quintuples. SWAMMERDAM ne doute pas que la *Sauterelle* ne rumine : il croit même s'en être aperçu ; car il a trouvé son estomac triple, très-sensiblement à celui des Ruminans. On y voit sur-tout bien distinctement cette partie, qu'on nomme la *panse*.

Description de la Sauterelle verte.

La *grande Sauterelle verte*, nommée *Locusta* par ALDROVANDE, *Inf. p. 404* de même que par JONSTON, *p. 62*. MOUFFET, *p. 117*. CHARLETON, *p. 44*. MERRET, *p. 200*. SCHRODERUS, *p. 343*. DALE, *p. 388*. & par LÉMERY, *p. 515* est appelée *Locusta viridis major* par RAY, *Inf. 61*. & par M. LINNÆUS, *Grillus caudâ ennsiferâ reticulâ, corpore subviridi*. Cette espece nous est la plus connue : en voici la description d'après les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*.

Cette *Sauterelle* est d'une couleur d'herbe verte, excepté seulement une

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Arbé*, à cause de la grande fécondité, & en Syriaque *Gobba*. Il y a des *Sauterelles blanches* qui se nomment en Hébreu *Galak*, parcequ'elles rongent les fruits avec leurs levres, & qu'elles lèchent les feuilles avec leur langue, comme avec leur aiguillon. M. JAULT dit que l'Hébreu *Hhafil* est le nom d'une sorte de *Sauterelle*, ainsi appelée du verbe *Hhafil*, qui signifie *consumer*, ou *détruire*. Le nom de *Gozan*, selon BOCHART, est donné à une autre espece de *Sauterelle*. On nomme cet insecte en Arabe *Giazana*, qui veut dire *corper*, ou *ronger*. Au reste, il est impossible de déterminer au juste la signification de ces différents noms Hébreux de *Sauterelles*, ainsi que de plusieurs autres sortes d'animaux ou

d'insectes, & encore plus de les rendre par des noms François, qui y répondent exactement. La *Sauterelle* est nommée en Italien *Cavalletta*, ou *Saltarella*; en Espagnol, *Lagosta*; en Allemand, *Heuschert*; en Anglois, *Locust*; tous ces noms ont la signification de *sauteur*. Les Grecs appellent *Αἰγίς*. Quelques Auteurs nomment les grandes *Sauterelles* des *Lagustes*, du mot Latin *Locusta*, & les petites des *Sauterelles*. Dans certaines Provinces de France, on appelle la *grande Sauterelle verte*, un *Joudi*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, & dans d'autres un *Aoltron*, ou une *Aoltrille*, parcequ'elle est fort commune au mois d'Août parmi les moissons, & on en trouve fréquemment dans les chaumes, la moisson faire.

H ij

ligne d'un bai brun, qui passe supérieurement par le dos, la poitrine & le sommet de la tête, & deux lignes pâles au-dessous du ventre, & de la dernière paire des jambes. On y distingue principalement la tête, la poitrine, ou le corselet & le ventre. La tête est oblongue, regardant la terre, assez ressemblante à celle d'un Cheval : sa bouche est recouverte d'une espèce de bouclier rond, saillant, mobile, & munie de deux mâchoires dentées, dont les dents sont d'un bai brun, pointues, & réfléchies par le bout. On y trouve en dedans une grosse langue rougeâtre, attachée à la mâchoire inférieure, qui est large & arrondie. Il y a près des mâchoires une moustache verdâtre, velue, qui se plie par le moyen de trois articulations. Les antennes sont nouvelles, fort longues, de plus en plus déliées, pâles, placées au sommet de la tête, & les yeux hémisphériques, un peu saillans comme un point noir. Le corselet est élevé, étroit, armé en dessus & en dessous de deux épines dentelées. Le dos porte un bouclier oblong, auquel sont fortement attachés les muscles des jambes de devant, & ces muscles sont environnés de vaisseaux aériens, ou de trachées blanches comme de la neige, & ils sont si remarquables qu'on ne peut s'empêcher d'admirer la sagesse de l'Auteur de la Nature. La première paire de jambes est plus courte que les autres. Les cuisses sont tant soit peu marquetées, & profondément sillonnées. Les jambes, proprement dites, sont épineuses ; & les extrémités, qui sont proprement les pieds, sont terminées par deux hameçons. La seconde paire de jambes est de la même conformation. La dernière est la plus longue, bien disposée pour sauter, très-épineuse, marquetée & sillonnée, & fortifiée par des tendons fort robustes. Elle a quatre ailes, traversées dans leur milieu par une grosse côte verte : les ailes

antérieures naissent de la seconde paire de jambes, & les postérieures de la troisième paire. Ces dernières ailes sont bien différentes des premières ; car elles sont presque pliées & blanchâtres, sans aucun plexus réticulaire, mais traversées par des lignes blanches. En outre, elles sont plus amples & plus déliées. Le ventre est considérablement grand, formé de huit anneaux, & terminé par deux petites queues, velues comme une queue de Rat, entre lesquelles on découvre trois mammelons mobiles pareillement velus. De l'extrémité du ventre, dans la femelle, sort une double pointe un peu dure & longue, semblable à une épée. Il y a des trachées répandues par toute la capacité du ventre, artistement pelotonnées, entre les anneaux & les intestins.

Dans l'intérieur, on trouve après l'œsophage le ventricule ; ensuite un second estomac, comme dans le Grillon, sillonné & dentelé en dedans ; puis deux appendices d'intestin, ou les cavités du troisième ventricule, & enfin l'intestin *rectum*. De plus, il y a des vaisseaux de couleur d'émeraude, qui sont remarquables, semés parmi les trachées, & dans la poitrine ; on voit six osselets attachés aux muscles pour affermir les jambes.

Peu de temps après que les *Sauterelles* ont pris des ailes, elles s'accouplent de façon que le mâle saisit la femelle avec ses dents par le chignon du col, la tenant ainsi assujettie avec ses deux premières paires de jambes, & qu'il introduit dans le vagin de la femelle l'aiguillon situé à l'extrémité de son ventre. Ces insectes restent long-temps accouplés & si fortement unis, qu'on a de la peine à les séparer. Vers la fin de l'automne la femelle cherche à se délivrer du poids de ses œufs : elle perce la terre avec son épée pour les y déposer le plus avant qu'il lui est possible ; après quoi elle périt & se dessèche. On dit que ce

sont de petits Vers qui leur viennent autour du col, & qui les étranglent. Les mâles ne survivent gueres aux femelles. Ces œufs demeurent cachés en terre jusqu'au retour du printemps, que le soleil dirigeant ses rayons plus perpendiculairement sur notre horizon les échauffe. Ils sont de figure ovale ou oblongs, dit SWAMMERDAM, & de la consistance de la corne. Leur grosseur égale à-peu-près celle des grains d'Anis : ils sont blanchâtres, enveloppés dans une membrane tissue de petits filets blancs comme de l'argent, qui sont les artères & les veines de l'ovaire, tel qu'il est dans le ventre de la femelle, composé d'une peau fort délicate & transparente, qui étant pressée entre les doigts fait un craquement. L'humeur qu'ils renferment est blanchâtre, un peu visqueuse & transparente. Quand donc l'hiver étant passé, le soleil commence à réchauffer le sein de la terre, les œufs des *Sauterelles* en reçoivent les bénignes influences, leur humeurs s'échauffe à proportion, & à la fin d'Avril, tantôt plutôt, tantôt plus tard, suivant le degré de chaleur, auquel ils ont été exposés, il en naît des Vers qui ne sont pas plus gros qu'une Puce ; ils sont d'abord de couleur blanchâtre, puis noirâtre au bout de deux ou trois jours, & ensuite de couleur rousse. Ces Vers prennent la forme de petites *Sauterelles*, qui commencent dès-lors à sauter, quoiqu'elles ne soient encore que dans leur état de Nymphe.

C'est une chose bien remarquable, dit SWAMMERDAM (*Tome V. des Collections Académiques*, p. 133. & suiv.), de voir combien peu de différence il se trouve entre la *Sauterelle*, & la Nymphe dont elle provient ; car elles ne diffèrent toutes deux qu'en ce que les ailes de la *Sauterelle* sont étendues & couchées le long de son corps, au-lieu que celles de la Nymphe sont renfermées en quatre bou- tons, dans lesquels elles sont plées

& entortillées ensemble. C'est ce qui a fait dire à ARISTOTE, PLIN, ALDROVANDE, JONSTON, MOUFFET, & à quantité d'autres Naturalistes, que les Vers dont se forment les *Sauterelles* étoient des *Sauterelles* sans ailes, & c'est ce qui leur a fait donner le nom d'*Attalabus*, lorsque leurs ailes commençoient à pousser, & celui d'*Asellus*, quand le corps, sur-tout celui de la femelle, prenoit plus d'accroissement. Il est bien constant, comme l'observent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, que quand on ne connoît pas bien exactement toutes les formes qu'un même insecte prend successivement, il est très-aisé de tout brouiller & de faire deux ou plusieurs insectes d'un seul & même animal. C'est aussi ce qui a fait dire que les Nymphes des Demoiselles ont été prises par RONDELET pour des Cigales aquatiques, par MOUFFET pour des *Sauterelles* & des Puccs aquatiques, par REDI pour des Scorpions aquatiques, & par JONSTON pour quelque autre espèce d'animal. De-là vient aussi que divers Auteurs ont pris une même *Sauterelle*, vue dans ses trois états, pour trois différentes sortes d'animaux. La Nymphe au bout de vingt-quatre à vingt-cinq jours, plus ou moins, songe à quitter sa robe, & pour s'y disposer, elle commence par cesser de manger, puisqu'elle va chercher un lieu commode, c'est-à-dire, pour l'ordinaire, une Épine, ou un Chardon, où elle s'attache. D'abord elle agit & gonfle sa tête & son col, jusqu'à ce que sa peau se creve au-dessus du col. La tête sort la première par cette ouverture avec quelque difficulté ; ensuite la Nymphe faisant de nouveaux efforts, & se gonflant de plus en plus, sort toute entière avec ses six jambes, & laisse sa dépouille attachée à l'Épine & au Chardon. Or il est inconcevable, ajoute SWAMMERDAM, comment les Nymphes pen-

vent se dépouiller d'une membrane très-déliée, de cornes si longues & si déliées, avec des dents dures & des ongles fort pointus.

Quand les *Sauterelles* se trouvent dans cet état, la substance de leur corps est si tendre & si molle, qu'on peut leur plier les jambes comme si elles étoient de cire, & leur donner telle forme que l'on veut. La *Sauterelle*, ainsi dégagée de sa vieille peau, ne montre plus cette couleur obscure qu'elle avoit auparavant, mais une couleur blanchâtre, ou d'un verd plus clair; & comme elle s'est beaucoup fatiguée pour quitter sa dépouille, & que son corps est encore trop tendre pour pouvoir soutenir la violence des impressions de l'air, elle se laisse tomber par terre, où elle demeure à demi-morte pendant une heure. C'est en effet une chose curieuse de voir que si-tôt qu'elle s'est dépouillée de sa peau, ses ailes se développent & s'allongent au point de surpasser la longueur de deux jambes postérieures. L'insecte paroît alors, & est réellement moins court & moins difforme: cependant toutes les *Sauterelles* sont assez difformes & ridées. Leur bouche est comme couverte d'écaillés, & derrière la-tête elles portent un coqueluchon qui finit où les ailes prennent leur naissance.

Différentes especes de Sauterelles.

Il y a des *Sauterelles* qui ont des ailes assez jolies, les unes bleues, les autres rouges & d'autres bigarrées. La plupart sautent plus qu'elles ne volent, & leur saut est tel, qu'il va deux cents fois plus haut que la longueur de leur corps. La *Sauterelle verte* a un chant qui n'est pas déplaisant, & dans les climats froids, où l'on ne connoît point la vraie Cigale, on lui donne assez communément le nom de *Cigale*, quoiqu'il y ait entre elles une très-grande différence. Il n'y a que le

mâle de la *Sauterelle verte* qui chante, de même que dans les autres especes de *Sauterelles*; la femelle est muette.

Mais les Auteurs ne s'accordent point, quand il s'agit de déterminer d'où procede le son ou le chant du mâle. *PLINE* l'attribue à la forme de leurs dents, qu'elles frottent, ce qui produit le son qu'elles rendent. On entend ce bruit environ entre les deux équinoxes; mais dans un autre endroit, il dit que les *Sauterelles* font ce bruit par le frottement de leurs ailes contre leurs cuisses. *ARISTOTE* dit que ce bruit vient du frottement de leurs pieds de derrière.

SWAMMERDAM se range de l'avis de ceux qui assurent que c'est avec ses ailes que les *Sauterelles* rendent un son, lorsqu'elles ont quitté la forme de Nymphes: puis il ajoute qu'il s'en trouve une espece qui chante avec ses ailes seulement, & une autre qui le fait avec les ailes & les jambes tout ensemble. *M. LINNÆUS* n'est pas du même avis. Il dit que le mâle a vers la base des fourreaux de ses ailes un grand trou, fermé par une membrane transparente, qui est l'organe de son chant. Cet insecte ne dit mot pendant tout le jour. Il commence à chanter le soir au coucher du soleil, & ne discontinue point pendant la nuit, étant posé sur une tige d'herbe, de Bled ou d'arbruste, dans les prés, dans les champs ou dans les haies. Il se nourrit d'herbes, & pour peu qu'on lui presse le ventre, on lui fait rendre par la bouche le suc des herbes encore tout verd. Quoique pareilleux à s'envoler & lent dans son vol, sur-tout quand le temps est froid ou humide, il ne laisse pas de voler quelquefois assez loin. Si on lui prend une des jambes de derrière, elle se détache du corps à sa naissance, & alors il ne sauroit presque plus voler, parceque ses jambes lui servent à s'élancer en l'air. Lorsqu'on le serre dans la main, il mord si fort, qu'on est obligé de le lâcher.

Quand il vole, il fait un peu de bruit avec ses ailes. Les *Sauterelles* ne viennent point dans les pays des montagnes, ni dans les terres maigres. Elles cherchent la plaine & font leurs œufs dans les fentes d'une terre grasse & crevaissée.

Il y a une *Sauterelle* nommée *Mante*. C'est la plus singulière & en même temps la plus grande de toutes. Elle est nommée ainsi, du mot Grec *Marric*, qui signifie *Prophétesse*, soit parcequ'elle annonce le printemps quand elle paroît, soit parceque son arrivée, comme celle des autres *Sauterelles*, préage la disette, soit enfin parcequ'elle semble dans son attitude la plus ordinaire prier Dieu, les mains jointes, comme faisoient les Prophetes de l'ancienne Loi : aussi le Peuple de Provence l'a-t-il appelée *Pregue-Dieu*. Elle y est regardée avec une sorte de vénération, comme un insecte dévot. Sa charité dit-on est grande, au moins pour les enfans. Lorsqu'il y en a quelqu'un qui lui demande le chemin, elle le lui montre avec un de ses pieds. On assure qu'il est rare qu'elle lui enseigne mal, & que cela n'arrive presque jamais. MOUFFET, & bien d'autres Auteurs rapportent cette fable, dont j'ai déjà parlé ailleurs.

SAUTERELLES ÉTRANGERES.

SWAMMERDAM parle de plusieurs especes de *Sauterelles étrangères*, entre autres de deux *Sauterelles* d'Afrique. L'une avoit le corselet en forme de capuce ; deux pieds très-longs, qui tenoient à des cuisses hexagonales, & armés d'un double rang de pointes, semblables aux dents d'une scie. Ses ailes étoient couleur de pourpre, ou couleur de feu très-foncée ; mais elle étoit une de celles qui ne montrent leurs couleurs qu'en volant. L'autre *Sauterelle* d'Afrique avoit les pieds courts, les antennes grosses & courtes, & les yeux fort saillans. L'Auteur par-

le encore d'une *Sauterelle* des Moulins, qui avoit le corps très-mince, comme le *Cavalluccio* de REDI ; la queue recourbée en bas ; les ailes longues & de plusieurs couleurs, comme celles des Poules d'Afrique ; le col extrêmement long & la tête courte ; & enfin d'une *Sauterelle* d'Espagne, qui ne diffère de celle d'Afrique que par sa taille, par la distribution des veines de ses ailes, & par sa couleur qui est rousse.

On voit aussi dans l'Amérique une espece particulière de *Sauterelle*, qui porte sur la tête comme un capuchon de Moine de couleur jaune. Le reste du corps est d'un rouge très-foncé, mêlé de blanc : sa tête pousse deux cornes & ne ressemble pas mal d'ailleurs à la tête d'un Cheval. Ces sortes de *Sauterelles* ont six pieds & servent de pâture, dit SEEA, aux Armandilles, & à d'autres animaux.

Les *Sauterelles* font de diverses especes au Cap de Bonne-Espérance ; mais il n'y en a que deux qui méritent attention, à savoir une qui est fort petite & se voit tout l'été. Elle est brune. Ses ailes sont vertes. Elle est argentée sous le ventre & ses jambes sont cendrées. Au printemps on la trouve le plus souvent dans les lieux plantés de Choux, ou dans les champsensemencés, où elle fait beaucoup de mal : aussi dès que les Européens en aperçoivent dans ces endroits, ils font bouillir de l'eau avec du Tabac & y répandent de cette décoction, pour laquelle elle a une antipathie si forte, que non-seulement elle quitte le lieu qui en a été arrosé, mais encore elle n'y revient point de toute l'année.

La seconde espece de *Sauterelle* est de la même figure ; mais elle diffère en couleur, celle-ci ayant la tête rouge, les oreilles d'un rouge obscur, le dos cendré, le ventre argenté & les jambes rouges. Ces *Sauterelles* ne paroissent que long-temps après les premières ; mais c'est toujours par bandes

très-nombreux. On ne sauroit croire le dégât affreux qu'elles font dans les jardins, les vergers & les champs, si on ne prend un soin particulier pour les chasser. K O L B E, *Description au Cap de Bonne - Espérance*, Tome III. p. 112.

Au Royaume d'Isliny les *Sauterelles* y font un bruit étrange dans les campagnes & même au sommet des maisons.

Il y a beaucoup de ces insectes à la Baie de Saint Louis, aux Indes Orientales, dans l'Île de Madagascar. Ils sautent au visage & à la poitrine avec tant de force, qu'à peine a-t-on la liberté de respirer. Ils ont de petites ailes, qui leur servent pour voler. Étant à terre ils sautent comme les autres *Sauterelles*. Ils ravagent les campagnes de Riz, & les habitants se dédommagent de cette perte en mangeant ces petits animaux qu'ils font rôtir sur les charbons, après leur avoir arraché les ailes.

Il y a plusieurs sortes de *Sauterelles* dans les Antilles. Les unes ne sont remarquables que parcequ'elles sont une fois plus grandes que celles qu'on voit ici dans les Bleds. Leur couleur est verte ou rousse. On les trouve ordinairement sur les arbres qui ont les feuilles un peu tendres, comme les Gommiers blancs.

Parmi ces *Sauterelles*, il y en a une espèce fort hideuse, & en même temps très-dangereuse. Elle est aussi grosse que le tuyau d'une plume d'Oie, longue de six ou sept pouces, & divisée en neuf ou dix sections ou jointures, dont la première sépare le corps d'avec la tête, qui est presque ronde, laquelle a deux petits yeux, qui s'élançant au-dehors, comme dans les Crabs, avec deux poils, qui lui tiennent lieu de cornes. Tout le corps qui est parsemé de petites excroissances, grosses à-peu-près comme des pointes d'épingles, va toujours en diminuant jusqu'à la queue, qui est encore di-

visée en trois nœuds. Au bout de ces nœuds est une manière de fourreau, qui couvre un petit aiguillon, dont la piqure cause par tout le corps un frémissement ou tremblement, qui passe en fort peu de temps, & qui s'apaise sur l'heure, lorsqu'on frotte l'endroit piqué avec de l'huile de Palme. Cette bête a six grands pieds, comme ceux des autres *Sauterelles*, deux à la première jointure, qui divise la tête d'avec le corps, deux autres à la seconde, & les deux derniers à la quatrième. Elle ne pique personne, si ce n'est lorsqu'on la ferre trop en la touchant.

Il y en a une autre presque semblable, mais de la moitié plus petite & sans aiguillon.

M^e MERIAN (*Hist. des Insect. de Surinam*, Planche XXVII.) représente des *Sauterelles*, qui proviennent de Vers couleur d'orange, qui se nourrit sur les feuilles d'un arbre dont les fruits sont nommés à Surinam *Pommes de Sodome*.

Le même Auteur (*Hist. des Insect. de l'Europe*, p. 83.) parle d'une espèce de *Sauterelle*, qui tous les ans s'arrête dans les Pays Bas, autour des vieux Tilleuls, vers les mois de Novembre & de Décembre. Elles sucent l'humeur de ces arbres & en subsistent quelque temps. L'hiver approchant, toutes celles qui sont sorties des Tilleuls abandonnent ces arbres & meurent infailliblement. Les Vers qui restent dans le cœur ou la moëlle de l'arbre, se disposent à la transformation. Il en vient des *Sauterelles*, qui premièrement changent de peau, & puis après de couleur.

Il y a à la Louisiane une espèce de *Sauterelle*, plus grosse que les autres, qu'on nomme *Sauterelle-Cheval*. Elle est de la grosseur du pouce. Son corps & les grandes ailes sont noires. Les petites ailes de dessous sont du plus beau pourpre que l'on puisse voir. Elle a la tête faite comme celle d'un Cheval,

Cheval, qui auroit les oreilles coupées près de la tête. Les autres *Sauterelles* ont la tête de même que celle dont on vient de parler, & mériteroient par conséquent le même nom, dit M. LE PAGE DU PRATZ.

Dégât que font les Sauterelles.

Les *Sauterelles* sont appelées par les Hébreux *Arbé*, à cause de leur multitude. Il n'y a presque point d'animal qui multiplie comme elles le font : c'est ce qui fait que dans l'Écriture Sainte un nombre infini est comparé à la multitude des *Sauterelles*. Les mêmes Hébreux les appellent aussi dans leur langue *Gab*, d'un mot qui signifie sortir de la terre ; car une des propriétés naturelles aux *Sauterelles*, selon ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V.*), est de déposer leurs œufs en terre. Ils y restent l'hiver, & l'été il en sort des *Sauterelles* qui s'envolent. ARISTOTE, & DAMIR, Auteur Arabe, leur donnent six pieds, quatre avec lesquels elles marchent, & deux jambes postérieures, avec lesquelles elles sautent, & qui sont comptées pour des pieds. Les Hébreux ne regardent pas ces deux jambes comme des pieds : c'est par la même raison qu'ils ne donnent que quatre jambes aux Mouches, quoiqu'elles en aient six. Quand les *Sauterelles* sont en campagne, elles partagent entre elles le butin. Elles ont entre elles un Chef, qui marche à leur tête suivant le hasard, & où il s'arrête, les autres restent & ne passent pas outre. Il est fait mention dans les Histoires sacrées & profanes, anciennes & modernes, & dans les Relations, du dégât extrême que font les *Sauterelles*. Elles viennent en troupes, comme on ne l'a que trop vu en Allemagne. Elles se jettent sur la moisson déjà prête à cueillir. Elles ravagent les prés, les pâturages, détruisent les jardins, avec les arbres fruitiers, consomment en peu d'heures l'espérance de

Tome IV.

toute une année & causent la famine dans un pays. Elles engloutissent, dévorent, écorchent, rongent & pelent tout ce qu'elles trouvent de verdoyant dans les champs : bien plus, après avoir ravagé, elles brûlent tout ce qu'elles touchent. Leur salive même est un venin si nuisible aux arbres & aux herbes, que par-tout où elles tombent, elles consomment & détruisent tout. Si elles font tant de mal de leur vivant, elles en font encore après leur mort. Dans les endroits où elles sont tombées, elles infectent l'air par leur contagieuse odeur, ce qui cause des maladies. OROSE nous apprend que l'an du Monde 3800. il y eut un nombre incroyable de *Sauterelles* en Afrique, qui, après avoir consumé toutes les herbes, se noyèrent dans la mer d'Afrique, & jetterent une puanteur si violente, qu'on croit qu'il mourut en peu de temps trois cents mille hommes.

Les *Sauterelles* d'Égypte, dont il est parlé dans l'Exode, surpassoient en grandeur toutes les autres espèces. PLINIE (*L. IX. c. 3.*) parle des *Sauterelles* des Indes, qui sont de la grandeur de quatre coudées, & ailleurs (*L. X. c. 29.*), il dit qu'il y en a de la longueur de trois pieds, & qu'on se sert de leurs jambes & de leurs pieds au lieu de scie, dès qu'elles ont été desséchées.

Si l'on en croit BOCHARD, on trouve dans la *Sauterelle*, tout petit animal qu'elle puisse être, la tête du Cheval, les yeux de l'Éléphant, le col du Taureau, les cornes du Cerf, la poitrine du Lion, le ventre du Scorpion, les ailes de l'Aigle, la cuisse du Chameau, les pieds de l'Autruche & la queue du Serpent. Les *Sauterelles* volent en faisant grand bruit. Selon PLINIE (*L. II. c. 29.*), elles se couvent si fortement leurs ailes en volant, qu'on les prendroit pour des animaux plus vigoureux. Au rapport de quelques Auteurs, elles font un bruit &

grand, qu'on peut les entendre à fix mille pas. Elles tombent dans les campagnes avec grand tintamarre. En mangeant, & en brisant même les Bleds avec les dents, elles se font entendre.

Les Livres Sacrés parlent en plusieurs endroits de l'ordre & de la marche des *Sauterelles*, qui gardent leur rang & ne se séparent jamais. Les Payens ont fait des vœux & des sacrifices à leurs Dieux, pour être délivrés des *Sauterelles*. Au rapport de *PLINE* (*L. X. c. 37.*), les habitans du Mont Casie voyant que les *Sauterelles* gâtoient les fruits de la terre, eurent recours à *JUPITER*, de qui ils obtinrent que des oiseaux de Séléucie vinssent exterminer & dévorer ces insectes. *ZOZIME* dit la même chose des Peuples de Cilicie, qui obtinrent la même grace d'*APOLLON*, ce qui le fit nommer *Parnopier* par les Athéniens, parcequ'il avoit chassé les *Sauterelles*. Des Hérétiques ont prétendu que *DIEU* n'étoit pas le Créateur des *Sauterelles* & des autres insectes malfaisans. C'est ce qui a fait dire à Saint *JERÔME* que ces Hérétiques, comme *ARNOBE*, *VALENTIN*, *MARCION* & *APELLÉS*, nomment un autre Créateur des Fourmis, des Vers, des Mouches & des *Sauterelles*, & un autre Créateur du ciel, de la mer & des Anges.

Suivant un Extrait de deux Lettres écrites à M. l'Abbé de SAINT-*USSANS*, l'une de *JAVAROW* en Pologne, le 14 Septembre 1690. & l'autre de *BIALA* en Lithuanie, le 20 du même mois, imprimé à Paris en 1690. chez *JEAN MUSIER*, au Saint-Esprit, sur le Quai des Grands Augustins, il vint la même année en Russie des *Sauterelles* par trois endroits différens, comme en trois corps. Le premier alla à l'armée Polonoise, l'autre passa à droite de *L'opold*, venant de *Volhnie*, & le troisième vint par les côtés des montagnes de Hongrie. Ces bêtes se répandirent dans la Pologne & dans la

Lithuanie, en une si prodigieuse quantité que l'air en étoit tout obscurci, & la terre toute couverte comme d'un drap noir.

Il s'en trouva en certains endroits, où elles étoient mortes les unes sur les autres, jusqu'à quatre pieds de hauteur; celles qui étoient vivantes, se perchant sur les arbres, faisoient, par leur nombre étrange, plier les branches jusqu'à terre. Cela faisoit par tout un extrême dommage, & la terre paroissoit toute rongée.

Ces insectes, dit l'Auteur de cet Extrait, étoient très-particuliers; car outre la bisarrerie du corsage, ils avoient des lettres Hébraïques sur leurs ailes, où se lisoient les mots qui signifient en François *colere de Dieu*. Un Rabbín les lut en présence de l'Auteur.

Une chose si extraordinaire parut un présage funeste. Les uns en augurèrent une peste prochaine; les autres la famine, & il y avoit assez d'apparence à ces malheurs; car les pluies faisoient mourir ces bêtes, elles infectèrent l'air, & les Bœufs qui en mangeoient parmi l'herbe, ainsi que les autres bestiaux, en crevoient presque aussi-tôt.

Les anciens du pays remarquèrent qu'un pareil désastre étoit arrivé en 1648. & fut suivi de la révolte des Cosaques.

Il en vint aussi des marais Méotides en 1542. & elles infestèrent toute la Hongrie, & une grande partie de l'Allemagne & de l'Italie, rongant toutes les herbes, & ne laissant aucun fruit entier.

La même chose est encore arrivée ces années dernières en Hongrie, en Bohême, & autres lieux.

En 1756. on a vu tomber en quelques endroits du Portugal un nombre infini de *Sauterelles*, qui ont ravagé les campagnes, vers le temps du tremblement de terre arrivé à Lisbonne, Capitale de ce Royaume.

En Chypre, il y avoit une Loi qui obligeoit de faire chaque année trois fois la guerre aux *Sauterelles* ; premièrement en cassant leurs œufs ; secondement en tuant leurs petits ; & enfin troisièmement en faisant mourir les grandes.

Il passe ordinairement à Balsora, Ville de Perse, quatre ou cinq fois l'année, une si prodigieuse quantité de *Sauterelles*, qu'elles paroissent de loin comme un gros nuage, dont l'air est entièrement obscurci. Quelquefois le vent les jette par dessus l'Euphrate, & elles vont mourir dans les déserts.

Il est venu quelquefois de grosses nuées de *Sauterelles* d'Afrique en Italie, & en plusieurs autres pays.

Dans la Province de Xinsi en Afrique, il en vient tous les ans en si grande abondance qu'elles désolent tout, mais on leur fait aussi une cruelle guerre, & personne n'est dispensé d'y aller.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages* que plusieurs Provinces de la Chine, sur-tout celle de Chan-Tong, sont souvent exposées aux ravages des *Sauterelles*. Elles détruisent en peu de temps les espérances de la plus belle moisson. On trouve, dit M. DU HALDE, la description suivante de ce terrible fléau dans un Auteur Chinois. On voit paroître une si prodigieuse quantité de *Sauterelles*, que couvrant entièrement le ciel, leurs ailes semblent s'entretoucher. On croit alors voir fondre sur sa tête de grosses montagnes de verdure. Il ajoute que le bruit que ces insectes faisoient en volant ressembloit à celui du Tambour. Ces dangereuses légions ne visitent la Chine que les années sèches, qui suivent les inondations. Dans ces malheureuses occasions, les Laboureurs s'agitent beaucoup sous un ciel brûlant, pour chasser l'ennemi de leur travail, en étendant des draps sur leurs champs. Quelquefois ce mal ne se fait sentir que dans l'espace d'une lieue, pen-

dant que la moisson reste fort belle dans tout le reste de la Province.

On dit que dans le pays des Cosaques, ou l'Ukraine, durant les étés secs, on est tellement infecté de *Sauterelles*, qui y sont portées par un vent d'Est, ou de Sud-Est, qu'elles obscurcissent l'air dans le temps le plus serein, & dévorent tout le Bled du pays. Elles déposent en automne chacune deux ou trois cents œufs, & meurent peu de temps après : mais ces œufs venant à éclore le printemps suivant, ils produisent un si grand nombre de *Sauterelles*, qu'elles font beaucoup plus de mal qu'auparavant, à moins qu'il ne survienne des pluies, qui détruisent les œufs & les insectes, ou qu'il ne s'élève un grand vent du Nord, ou du Nord-Est, qui les chasse dans le Pont-Euxin. Les Cochons du pays aiment fort ces œufs, en dévorent aussi une grande quantité, & contribuent par-là à en purger la terre, qui souvent est tellement infectée de ces insectes, qu'ils entrent dans les maisons, s'infinuent dans les lits, tombent sur les tables & dans les mets à un tel point qu'il est difficile de n'en pas avaler. Lorsqu'ils se reposent sur terre pendant la nuit, ils la couvrent de l'épaisseur de trois ou quatre pouces, & si une roue vient à passer sur eux, il en résulte une puanteur insupportable.

MÉZERY, après avoir exposé les tristes effets d'une tempête extraordinaire, qui, sous Louis XIII. s'étoit fait sentir en divers endroits de la France, au mois de Janvier 1613. continue ainsi : « Quelque grande que fut » la perte causée par ces vents & par » ces tonnerres, elle n'approcha pas » néanmoins de celle que les *Sauterelles* » firent dans la campagne d'Arles » en Provence vers le mois de Mai. » Il s'engendra une si grande quantité » de ces insectes dans ce pays qu'en » moins de sept à huit heures, elles » rongèrent jusqu'à la racine des her-

» bes , ou des grains , dans l'espace
 » de plus de quinze mille arpens de
 » terre. Elles pénétrèrent jusques dans
 » les greniers & dans les granges , &
 » consumèrent tous les grains qui y
 » étoient. On assure que quand ces
 » *Sauterelles* s'attroupoient , & s'éle-
 » voient en l'air , elles formoient une
 » espece de nuage qui cachoit le so-
 » leil. Quoi qu'il en soit , quand elles
 » eurent ravagé tout le territoire voi-
 » sin d'Arles , elles passerent le Rhône ,
 » & vinrent à Tarascon & à Beau-
 » caire , & ne trouvant plus de Bled
 » sur pied , elles mangerent toutes les
 » herbes des jardins , & les Luzernes
 » qu'on avoit semées. De-là elles al-
 » lerent à Bourbon , à Valabergues ,
 » à Montfrin & à Aramon , oir elles
 » firent le même dégât. Enfin , ellés
 » furent mangées par la plupart des
 » Étourneaux , & par d'autres oiseaux
 » blancs , que l'on nommoit dans le
 » pays *Gabiano*. Celles qui en échappe-
 » rent formerent en terre , & princi-
 » palement dans les lieux sablonneux ,
 » une espece de tuyau semblable à un
 » étui rempli d'une si grande quantité
 » d'œufs , que tout le pays en auroit
 » été désolé , si on les eût laissé éclore ;
 » mais par les bons ordres que don-
 » nerent les Consuls des Villes d'Ar-
 » les , de Beaucaire & de Tarascon ,
 » on en fut délivré en peu de temps.
 » On en ramassa plus de trois mille
 » quintaux , qui furent enterrés , ou
 » jetés dans le Rhône. On supputa
 » ensuite le nombre des insectes que
 » ces œufs auroient produit , & en
 » comptant seulement vingt-cinq par
 » tuyau , on trouva qu'il y en avoit
 » un million sept cents cinquante mille
 » au quintal. «

Combien de fois , dit M. LESSER ,
 dans sa *Théologie des Insectes* , les La-
 boureurs ne se trouvent-ils pas frustrés
 d'une abondante récolte par les dégâts
 des *Sauterelles* ? Ces animaux voraces
 quittent souvent des pays éloignés ,
 traversent les mers , fondent par mil-

liers sur des champs ensemencés ; &
 enlèvent en peu d'heures jusqu'à la
 moindre verdure. Sur quoi M. LYON-
 NET fait la remarque suivante : En
 voiei un exemple assez mémorable
 que l'on trouve dans l'Histoire de
 CHARLES XII. Roi de Suede , Tome
 IV. p. 160. Son Historien rapportant
 que cet infortuné Prince fut très-
 incommodé dans la Bessarabie par les
Sauterelles , s'exprime en ces termes :
 » Une horrible quantité de *Sautereller*
 » s'élevoit sur le midi , du côté de la
 » mer ; premierement à petits flots .
 » ensuite on voyoit comme des nuages
 » qui obscurcissoient l'air , & le ren-
 » doient si sombre & si épais , que dans
 » toute cette vaste plaine le soleil pa-
 » roissoit entierement éclipse. Ces in-
 » sectes ne voloient point proche de
 » terre ; mais à-peu-près à la même
 » hauteur que l'on voit voler les Hi-
 » rondelles , jusqu'à ce qu'ils eussent
 » trouvé un champ sur lequel ils pus-
 » sent se jeter. Nous en rencontrions
 » souvent sur le chemin , d'où ils s'éle-
 » voient avec un bruit semblable à
 » celui d'une tempête. Ils venoient
 » ensuite fondre sur nous , comme un
 » orage , se jettoient sur la même plai-
 » ne où nous étions , & sans craindre
 » d'être foulés aux pieds des Che-
 » vaux , ils s'élevoient de terre , &
 » couvroient le corps & le visage , à
 » ne pas voir devant nous , jusqu'à ce
 » que nous eussions passé l'endroit où
 » ils s'arrêtoient. Par-tout où ces *Sau-
 » terelles* se reposoient , elles y faisoient
 » un dégât affreux , en broutant l'her-
 » be jusqu'à la racine , en sorte qu'au-
 » lieu de cette belle verdure , dont la
 » campagne étoit auparavant couver-
 » te , on n'y voyoit qu'une terre aride
 » & sablonneuse. On ne sauroit jamais
 » croire qu'un si petit animal pût pas-
 » ser la mer , si l'expérience n'en avoit
 » souvent convaincu ces pauvres Peu-
 » ples ; car après avoir passé un petit
 » bras du Pont-Euxin , en venant des
 » Isles , ou Terres voisines , ces insectes

« traversent encore de grandes Provin-
ces, où ils ravagent tout ce qu'ils ren-
contrent, jusqu'à ronger les portes
mêmes des maisons. »

On peut voir dans ALDROVANDE, & dans différens Auteurs, les ravages affreux que ces insectes ont causés en divers temps. Il n'est point d'année, dit SCAEGER, que les *Sauterelles* ne ravagent quelques contrées, non-seulement dans les pays chauds, mais encore dans les pays du Nord. Souvent aussi la conflagration des Peuples est si grande, qu'elle leur fait regarder ces insectes comme apportés de loin par les vents, quoiqu'ils soient nés dans les pays mêmes, & comme des animaux d'une taille énorme, qui ont un aspect & un cri lugubres, tandis qu'ils n'ont rien d'extraordinaire que leur multitude.

Les Auteurs nous ont laissé plusieurs recettes pour éloigner ou faire périr les *Sauterelles*; mais nous ne croyons pas qu'on doive y ajouter foi. ALDROVANDE avoue que trop souvent les ressources de l'esprit humain n'y servent de rien, & que l'unique moyen d'exterminer ces insectes est de recourir à DIEU par des prières publiques. Au reste les *Sauterelles* s'entredétruisent elles-mêmes, & les plus fortes dévorent les plus foibles.

Peuples qui se nourrissent de Sauterelles.

Mais quoiqu'il n'y ait presque point d'animal plus pernicieux & plus nuisible au genre humain que les *Sauterelles*, elles ne laissent pas néanmoins d'avoir leur usage; car Saint JEAN-BAPTISTE en a mangé dans le désert, & le docteur BOCHARD a réfuté ceux qui ont prétendu que les *Sauterelles* que ce Saint mangeoit, étoient des racines. Les Histoires, tant anciennes que modernes, font mention d'une espèce de *Sauterelles* fort commune dans les pays Orientaux, dont la chair est aussi blanche

que celle des Écrevisses, & qu'on dit être d'un goût excellent. Les Peuples de ces contrées les préparent de différentes façons. Les uns les font bouillir; d'autres les mettent rôti dans une terrine, où les jambes & les ailes se détachent, mais la tête & le corps deviennent rouges comme ceux des Écrevisses, & sont un fort bon manger. Il y en a qui les font frire avec du beurre, & mariner avec du vinaigre, du sel & du poivre. DAMPIERRE rapporte dans ses Voyages que cela se pratique encore parmi ces Peuples.

DIODORE de Sicile nous apprend que les Éthiopiens servoient des *Sauterelles* sur leurs tables, ce qui leur a fait donner le nom d'*Acridophages*, qui veut dire *Mangeurs de Sauterelles*; mais, dit-il, cette nourriture est assez mal-saine, & les Peuples qui en usent ne vivent pas long-temps. Quand vers l'Équinoxe du printemps les vents du Midi & du Septentrion soufflent le plus chez eux, il y vient des terres inconnues une multitude inombrable de *Sauterelles*, poussées par les vents, qui diffèrent fort peu des oiseaux en force & en vitesse, mais en grandeur. Ces Peuples en mangent en tout temps, en les salant, ou les accommodant d'une autre façon. Ces *Acridophages* pour les prendre jettent dans un lieu profond une matière qui jette beaucoup de fumée. Lorsque les *Sauterelles* y veulent passer en volant, elles tombent d'abord à cause de l'obscurité causée par la fumée. DIODORE de Sicile parle aussi de cet endroit profond, qui contenoit plusieurs stades, creusé, & qui étoit rempli de matière combustible, dont la grosse fumée arrêtoit les *Sauterelles* à leur passage; & voici comme CAMERARIUS raconte, d'après DIODORE & STRABON, la misérable condition de ces sortes d'*Acridophages*. Il y a, dit-il, dans l'Éthiopie proche du désert un Peuple de plus petite taille que les autres; les habitants de ce pays sont

maigres & extrêmement noirs. Il arrive souvent qu'au printemps les vents du Septentrion & du Midi chassent dans leur contrée une multitude indécible de *Sauterelles* hors du désert : ces pauvres habitants les prennent avec beaucoup de soin & d'industrie. Après les avoir salées, ils les gardent, & s'en servent comme d'une viande fort appétissante. Ils ne mangent pas autre chose tant que dure la saison des *Sauterelles* ; car ils n'entretiennent point de bétail, & ne mangent point de poisson, étant fort éloignés de la mer. Ils n'ont point aussi d'autre animal, qui leur puisse servir de nourriture. Ce sont des gens fort légers de corps, agiles à la course, & d'une assez courte vie. Ceux qui vivent le plus parmi eux, ne passent pas l'âge de quarante ans. On dit que quand ils approchent de cet âge, il sort de leur corps des Poux d'une forme horrible, qui ont des ailes de différentes couleurs : ces Poux leur rongent le corps, la poitrine, le ventre, & dévorés par cette Vermine ils meurent misérablement. PLINIE rapporte à-peu-près la même chose. Il dit que les Éthiopiens ne vivent que de *Sauterelles* qu'ils sechent à la fumée, ou qu'ils salent. Ils en font provision pour toute l'année, & ces personnes ne vivent pas au-delà de quarante ans.

Dans les pays où l'on mange des *Sauterelles*, on les porte régulièrement au marché, comme c'étoit autrefois la coutume à Athènes, suivant ARISTOPHANE, & on les y vend, comme l'on fait les oiseaux chez nous. Les *Sauterelles* doivent aussi avoir été une nourriture connue dans la Judée, puisqu' MOÏSE avoit permis aux Juifs d'en manger de quatre sortes qui sont spécifiées dans le Lévitique. Mais en Europe on ne connoît point ce ragoût, ou plutôt un mets si frugal, & l'on se contente d'admirer la frugalité des Orientaux sans cependant vouloir les imiter.

Les *Sauterelles* contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Quant à leur usage en Médecine, il est très-borné. DIOSCORIDE assure que ces insectes, pris en forme de parfum, guérissent la rétention d'urine, sur-tout dans les femmes : d'autres les conseillent contre les vapeurs. Pour cela, on les fait sécher & pulvériser, & cette poudre se donne à la dose de douze à vingt grains dans quelque liqueur appropriée, comme dans une décoction de Turquette, ou de Pariétaire. M. LINNÉUS dit qu'en Suede les gens de la campagne font mordre les verres de leurs mains à notre grande *Sauterelle verte*, qui en mordant vomit sur la plaie une liqueur qui les fait sécher.

SAUTERELLE - PUCE : On la trouve, dit SWAMMERDAM, cachée sous l'écume qui se forme sur la surface de toutes sortes de Plantes. Il lui pousse sur le dos quatre tubercules, qui sont les fourreaux des ailes. Cet animal n'a point de dents, comme les autres espèces de *Sauterelles*, mais seulement, comme les Cigales, une trompe, ou un aiguillon terminé en pointe, & couché sur la poitrine.

SAUTERELLE : GOEDARD (*Part. I. Exp. 39.*) donne ce nom à une Chenille, qui se plaît au sommet des Ormes, dont elle mange les feuilles. Le froid lui cause la mort. Elle se fabrique une petite roile pour s'y loger, & se métamorphoser en une Chrysalide, qui est devenue Mouche au bout de neuf mois. L'Auteur a donné à cette Chenille le nom de *Sauterelle*, parce qu'à la manière des *Sauterelles*, elle s'élance d'une place à une autre.

SAUVE-GARDE, animal qui avec le temps, dit M^{re} MARIE-SYBILLE MERIAN (*Hist. des Insectes de Surinam, Planche IV.*), devient grand comme un Crocodile de dix ou douze pieds. Il se nourrit de charognes ; mais il n'attaque pas les hommes, comme le Crocodile. Lorsqu'il veut pondre ses

œufs, la Nature enseigne à la femelle à creuser le sable sur le bord de quelque rivière, où elle laisse au soleil le soin de la faire éclore. Les Indiens mangent ces œufs, qui sont gros comme ceux d'une Poule d'Inde, mais un peu plus longs. Cet animal est amphibie, vivant également sur terre & dans l'eau, en sorte que quand il ne trouve point de charognes, il fait la guerre aux poissons, & au défaut de ceux-ci, il vit de Mouches & de Fourmis. L'Auteur l'a représenté en grand à la Planche LXX, M^e MÉRISAN y dit qu'elle ne sait pas pourquoi on lui a donné le nom de *Sauve-Garde*. On le trouve dans les forêts de Surinam. Ses écailles sont minces & polies. Pour la figure & pour les membres, il ressemble à un Lézard; mais il est beaucoup plus grand. J'ai dit au mot LÉZARD qu'il y en a de plusieurs espèces, au nombre desquels on met la Salamandre; & cet animal, selon le même Auteur, tient le milieu entre le Lézard & la Salamandre. M^e MÉRISAN ajoute qu'elle a vu dévorer par cet animal les œufs de différentes sortes d'oiseaux.

S A X

SAXATILE, Serpent d'Afrique, qui se nourrit de Grenouilles & de Crapauds, & qui se cache dans les fentes des pierres & des rochers, pour mieux guetter & attraper sa proie. Le dessus de son corps est d'un bai brun, qui s'éclaircit vers le ventre, dont les écailles blanchâtres sont en travers & dans un bel ordre, de même que celles qui garnissent le dos, lesquelles sont taillées en rhombes. Sa tête est couverte d'un bouclier jaune, pâle, divisé longitudinalement au milieu par une raie noirâtre, que trois autres raies coupent transversalement en croix, & sa gueule est armée de fort petites dents.

La femelle ne diffère du mâle que par quelques bandelettes très-étroites,

ou des raies qui la cerclent d'espace, en espace, jusqu'au milieu du corps. L'autre moitié, jusqu'au bout de sa queue pointue, est ornée simplement d'écailles losangées. SEBA a fait figurer ces deux Serpens mâle & femelle, *Thef. II. Tab. 37. n. 1. & 2.*

S A Y

SAYACU, oiseau du Brésil, qui est de la grandeur du Chardonnet, dit RUYCH, de *Avib. p. 132*. Tout son corps est couvert de plumes de couleur cendrée & de verd de mer, mêlées ensemble; mais ce verd de mer, sur les ailes & sur le dos, jette un bel éclat au soleil. Il a le bec noir & les yeux entièrement de la même couleur.

S C A

SCADE, nom qu'on donne dans la Province de Cornouailles en Angleterre, à une espèce de Maquereau, nommé *Sicarel* par RONDELET. Voyez SICAREL.

SCAGAROL, nom qu'on donne, dit le même RONDELET, en Provence & en Espagne, au *Limaçon de mer*. Voyez ce mot.

SCALOPE: SEBA donne ce nom à un Rat sauvage d'Amérique. Il a fait figurer (*Thef. I. Tab. 31. n. 1.*) le mâle couché, le corps droit, afin qu'on pût voir son ventre, d'où pendent de gros & grands testicules, assez semblables aux tettes de la Brebis. Plus en arrière, vers la queue, descend sa verge. Dans divers de ces animaux, ces parties sont situées différemment. La tête de cet animal est de la forme de celle du Renard, & terminée en pointe. Son museau est peu différent de celui du Cochon: il s'en sert pour fouir la terre, y chercher sa nourriture, & se creuser des tanières, qui le mettent à couvert des autres bêtes féroces. Ses oreilles sont larges, pendantes, presque chauves, garnies seulement de quelques poils

clair-femés. Il a les yeux grands, noirs, défendus de tous côtés par des poils d'un rouge foncé ; la levre supérieure, qui porte une longue moustache, & toute la partie supérieure du corps, sont velues de poils d'un rouge chargé, & d'un jaune clair sur le ventre & sur le front. Cet animal a la queue longue & frisée, les pieds blanchâtres & sans poils, faits comme ceux du Singe, munis de quatre doigts & un pouce, & il s'en sert à différens usages. Sa queue lui sert à s'attacher & à se cramponner par tout.

La femelle, représentée *ibid.* n. 2. est de la figure du mâle, & a sept ou neuf tettes, dont chacune se remplit de lait, à proportion du nombre des petits qu'elle allaite, jusqu'à ce qu'ils soient en état de chercher leur nourriture.

SCANDEBEC, comme qui diroit *Brûle-bec*. RONDELET (*L. I. chap. 33, p. 29. Edit. Franc.*) donne ce nom à une espèce d'Huitre, qui a le goût piquant, & qui échauffe la bouche. Elle a la coquille crépée & recroquevillée en dehors, jaunâtre en quelques endroits, rouge en d'autres ; & d'un blanc poli en dedans. Le poison est petit, piquant, salé, quelquefois amer, & désagréable au goût. RONDELET croit que c'est l'espèce d'Huitre dont parle PLINÉ, qu'il dit naître dans les lieux pierreux, ou bien cette espèce d'Huitre que les Grecs ont nommé *Λύτρη*, c'est-à-dire *sauvage*. Voyez HUITRE.

SCARABÉES* : Les Naturalistes donnent ce nom à des insectes volans, dont les ailes sont enfermées dans des étuis, ce qui les distingue des Papillons, qui ont les ailes farineuses, & des Mouches, qui les ont transparentes. La classe des *Scarabées* est d'une grande étendue pour l'Histoire Naturelle. Elle comprend beaucoup de

genres & beaucoup d'espèces. J'ai donné la notice du plus grand nombre au mot ESCARBOT, d'après les Naturalistes qui les ont observés. M. DE RÉAUMUR avoit travaillé à leur histoire, & il se préparoit à la donner, au moment que la mort nous l'a enlevé.

Remettons sous les yeux du Lecteur, mais d'une manière abrégée, la division des *Scarabées* par M. LINNÆUS. SWAMMERDAM en a observé un grand nombre. Je vais sommairement rapporter ce qu'il dit des différentes espèces qu'il a étudiées ; faire ensuite connoître ceux que M. BARRÈRE a examinés à Cayenne, & donner les descriptions de quelques *Scarabées*, comme celles du *Monoceros* par SWAMMERDAM ; du *Scarabée cornu*, autrement dit *Cerf volant*, du *Scarabée pilulaire* & du *Scarabée onctueux*, par les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* ; d'un *Scarabée* qui se trouve pendant le mois de Mai, & d'un *Scarabée des Lys*, par le Docteur JEAN MURALT ; & enfin celles du *Scarabée de la Teigne des Lys*, du *Scarabée des Teignes d'Orge* & d'*Avoine*, de celui des *Teignes de Vers* à six jambes ; ennemis des Pucerons, & d'un *Scarabée* sorti d'un Ver, qui se forme dans les galles des feuilles de Viorne, par M. DE RÉAUMUR. Le *Hanneton*, j'entends le *Hanneton ordinaire*, sorti du Ver de Bled, & nommé dans nos Provinces *Meunier* ou *Farinier*, & une autre espèce, appelée *Moutardier*, parcequ'elle est plus rougeâtre, ou de couleur de moutarde, & une troisième espèce plus petite, plus velue, d'un jaune pâle ou cendré, avec trois lignes blanches longitudinales, sont d'assez grosses espèces de *Scarabées*. J'en ai donné une histoire assez détaillée au mot HANNETON : j'y renvoie le Lecteur. On peut en-
même genre, vient du mot Latin *Scarabaeus*.

* Le nom de *Scarabée*, ou celui d'*Escarbot*, qui est commun à tous les insectes du

core consulter les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* qui ont écrit sur les *Hamnetons*.

Division des Scarabées par M. LINNÆUS.

Tous les insectes Coléoptères sont des *Scarabées*. Il y en a de grands, de moyens & de petits. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 128.) conserve le nom de *Scarabæus* aux grands, tels que sont le *Cerf volant*, le *Rhinoceros*, autrement dit *Monoceros*, les différentes espèces de *Hamnetons*, le *Scarabée pillulaire*, connu sous le nom de *Fouille-Merde*, &c. Il donne vingt-trois espèces de ce genre. Le second genre des *Scarabées* est composé des *Dermestes*, nommés *Scarabées Dissiqueurs*, dont dix-sept espèces; le troisième genre, des *Cassida*, dits *Scarabées Tortues*, dont onze espèces; le quatrième genre, des *Coccinella*, dont vingt-cinq espèces; le cinquième genre, des *Chrysomela*, dont trente-deux espèces; le sixième genre, des *Curculio*, en François *Charençons* ou *Calandres*, dont trente-trois espèces; le septième genre, des *Cerambyx*; nommés *Capricornes*, dont dix-huit espèces; le huitième genre, des *Leptura*, dont quinze espèces; le neuvième genre, des *Carabus*, nommés par M. DE JUSSIEU, *Scarabées Jardiniers*, dont vingt-trois espèces, tant grandes que petites; le dixième genre, des *Mordella*, connus sous le nom de *Scarabées sauteurs*, dont quatorze espèces; l'onzième genre, des *Cicindela*, dont six espèces; le douzième genre, des *Buprestis*, insectes dangereux aux Quadrupèdes qui les mangent en paissant, dont sept espèces; le treizième genre, des *Dissicus*, nommés *Scarabées d'eau*, dont douze espèces; le quatorzième genre, des *Elater*, dits *Scarabées à ressort*, dont onze espèces; le quinzième genre, des *Cantharis*, en François *Mouches Cantharides*, dont dix espèces:

Tome IV.

le seizième genre, des *Tenebrio* ou *Scarabées noirs*, dont deux espèces; le dix-septième genre, des *Meloe* ou *Scarabées des Marichaux*, dont une espèce; le dix-huitième genre, des *Necydalis*, qui est la *Puce volante* des *Als* d'*Upsal*, dont deux espèces; le dix-neuvième, des *Forficula*, nommés *Perce-Oreilles*, dont deux espèces; le vingtième genre des *Staphylinus*, en François *Courtille* ou *Courtilière*, dont seize espèces; le vingt-unième genre, des *Blatta*, dont deux espèces; & le vingt-deuxième genre, des *Gryllus*, ce qui comprend les *Grillons* & les *Sauterelles*, dont onze espèces. Je parle de tous ces différents genres à leurs articles.

Remarques de SWAMMERDAM sur les Scarabées qu'il a observés.

SWAMMERDAM dit que ce qu'il y a de plus remarquable dans les *Scarabées*, c'est que leurs os, ou cette substance analogue à la corne, qui leur en tient lieu, se trouve au dehors & couvre leur chair, comme l'a très-bien remarqué FABRICIUS AQUAPENDENTE, au-lieu que dans les grands animaux qui ont du sang, les os sont toujours cachés sous la chair. Mais les muscles de ces insectes ont la même structure que celle qu'a découvert STENON dans les muscles des animaux qui ont du sang. Cette structure est sur-tout admirable dans les muscles des pieds des *Sauterelles*, dont la force est telle, que cet animal, comme je l'ai dit au mot SAUTERELLE, peut sauter en l'air à une hauteur de deux cents fois plus grande que celle de son corps. Il y a donc autant de conformité entre les muscles des grands animaux & ceux de ces insectes, que de différence entre les os des premiers & cette substance analogue à la corne, laquelle en tient lieu aux autres. SWAMMERDAM ne voit point parmi les *Scarabées* de différen-

K

ce plus marquée que dans la structure de leurs cornes, & ce caractère lui paroît très-convenable, pour distinguer les différentes especes de *Scarabées*.

HOFFNAGEL a peint trente-cinq sortes de *Scarabées* communs, & neuf plus rares. On trouve dans GOEDARD la description de dix-neuf especes de petits *Scarabées*, & des figures assez exactes de cinq de leurs Nymphes. On lit dans SWAMMERDAM qu'il avoit dans son Cabinet neuf grandes especes de *Scarabées*, vingt - une moyennes, trente-sept petites, & cent trente-six très-petites, parmi lesquelles il y en avoit trente-cinq especes étrangères, savoir des Indes Orientales & Occidentales, de l'Égypte, du Brésil, de France & de quelques autres pays.

Il parle de sept especes de *Scarabées Monoceros*. L'un avoit la corne recourbée en arriere. L'Auteur le conservoit avec les Poux dont l'insecte étoit rongé. Il vient de la plus grande espece de Teigne, laquelle vit deux ou trois ans avant que d'arriver à l'état de Nymphé. Outre sa corne il avoit encore deux antennes, dont la naissance est auprès des yeux, & qui étoient noueuses à leur extrémité. Deux autres cornes de *Monoceros* fort petites, étoient fourchues dès leur origine. Un autre *Monoceros* avoit la corne recourbée en avant, armée de quatre pointes ou dents sur son côté concave, tandis que l'os des épaules, des lombes & de la poitrine se prolongeoit en avant, en forme de corne arquée, dont la cavité étoit couverte de poils durs & dorés. Le même Auteur parle encore de deux autres *Monoceros*, dont les cornes commençoient chacune par un tronc simple & étoient fourchues à leur extrémité. Dans ces *Monoceros*, l'os de la poitrine qui est noir & de consistance de corne, étoit fendu de même; mais dans l'un il se terminoit par une espece de corne dentelée vers

son extrémité, au-lieu que dans l'autre il s'ouvroit & finissoit par deux cornes obtuses. Ce dernier avoit aussi des antennes nouvelles auprès des yeux. Le plus grand de ces *Scarabées* étrangers, que SWAMMERDAM conservoit, avoit six pouces de long, y compris sa corne. La largeur du corps étoit de plus d'un demi-pouce; mais ses ailes étendues avoient plus de sept pouces d'envergure. Voyez ci-dessous la description d'une espece de *Monoceros* par le même.

Parmi les *Scarabées*, le *Cerfou Tau-reau volant* mâle a des cornes, & la femelle, dit-on, n'en a point. Cet insecte & tous ceux du même genre ont leurs ailes renfermées dans des especes de fourreaux, qui s'élèvent & se tiennent ainsi redressés, mais sans mouvement, pendant que l'animal vole. Ce qu'il y a de plus remarquable dans le *Cerf volant*, c'est la trompe avec laquelle il suce son aliment, lequel n'est autre chose qu'une espece de miel liquide, qui distille des Chênes. Cette trompe est très-bien représentée dans les figures d'HOFFNAGEL. Les ailes de cet insecte ne sont pas simplement resserrées dans leurs fourreaux, mais contractées & repliées sur elles-mêmes, au moyen d'une articulation qu'elles ont à leur extrémité, & qui est mue par des muscles particuliers: c'est pourquoi quand on blesse ces ailes, il en distille quelque humidité, ce qui n'arrive pas aux ailes purement membraneuses. SWAMMERDAM dit qu'il a conservé vivant un *Cerf volant*. Lorsqu'il lui présentait du miel au bout d'un couteau, il le suivoit comme un petit Chien, & suçoit fort avidement ce miel avec sa trompe.

Il y a plusieurs especes de *Capri-cornes volants*, appelés par quelques-uns *Chevres volantes*. Les uns ont les cornes très-longues, les autres plus courtes, & les autres encore plus courtes. SWAMMERDAM parle de ving-

une espèce de *Capricornes*, qui avoient les cornes très-longues; de dix-sept autres espèces, dont les cornes étoient beaucoup plus courtes, & de neuf autres espèces, dont les cornes étoient encore plus courtes que celles des dix-sept espèces précédentes. Parmi les espèces dont les cornes étoient très-longues, les unes étoient branchues, ou plutôt épineuses, & divisées par des articulations noueuses, les unes proche des autres. Dans quelques-unes les articulations étoient plus éloignées, & les cornes n'avoient point d'inégalités, si ce n'est à l'endroit des articulations: elles étoient un peu courbées dans les intervalles. Le plus grand de ces *Capricornes volans* avoit quatre pouces & demi de long, sans compter les cornes, qui étoient aussi longues que tout le corps. Un autre étoit long de plus de deux pouces & couvert d'un poil de différentes couleurs, qui faisoit l'effet d'un tapis de Turquie. Une autre espèce avoit les cornes & les jambes très-foibles, quoiqu'assez grosses aux endroits de leurs jointures, & à ceux où les muscles sont renfermés. Parmi les *Capricornes* qui portoient des cornes beaucoup plus courtes, l'un de ces insectes avoit le mouvement des ailes si rapide, qu'il étoit très-difficile de l'attrapper. SWAMMERDAM le nomme *Scarabée Mouche*. Il diffère de tous les autres *Scarabées*, en ce que ses dents sont branchues. Cet insecte vole pendant le jour, & il appartient à la quatrième espèce des *Cerfs volans* de MOUFFET, qui est une espèce rare.

Le Ver luisant se métamorphose en un *Scarabée*, qui paroît alors comme une petite étoile volante. Il ne brille pas moins dans l'état de Ver à six pieds; mais dans celui de *Scarabée*, il ne jette de la lumière que lorsque les fourreaux écaillés de ses ailes se relèvent, ou que sa queue, c'est-à-dire l'extrémité de l'abdomen, s'étend au-delà des enveloppes qui la cachent.

SWAMMERDEM, dans la *Collection des Scarabées*, en comptoit trente-deux espèces, dont les cornes ou antennes se terminoient par un bouton. Ces boutons étoient de diverse structure: les uns ressembloient à des grappes de raisin; d'autres représentoient des feuilllets, comme ceux d'un livre ouvert; d'autres enfin avoient diverses autres formes. On distingue aisément les mâles des femelles, au moyen de ces cornes ou antennes. Ces différentes espèces de *Scarabées* volent presque toute la nuit. Les uns sont oblongs, d'autres ronds, d'autres courts, quelques-uns dentelés, découpés, colorés, velus, farineux comme les ailes des Papillons, parsemés de tubercules, de taches, d'yeux & d'autres ornemens. L'Observateur dit en avoir trouvé dans les nids des Abeilles sauvages.

Deux *Scarabées pillulaires* qu'il possédoit, avoient aussi les antennes terminées par un bouton. Ces deux espèces avoient les couleurs éclatantes, comme les *Scarabées Buprestes*. Dans l'une le corps étoit d'un beau violet, *Melanoocyane*, (c'est la grosse Mouche luisante de M. BARRERE), & dans l'autre il étoit d'un verd fondu avec la couleur d'or. Les *Scarabées Buprestes* sont au nombre de quatre espèces. Ceux que l'Auteur conservoit étoient d'un verd doré & exhaloient une mauvaise odeur. Leurs antennes étoient faites comme celles des *Capricornes volans*. Les mâles de ce genre sont plus petits que les autres. Il en avoit encore une autre espèce, qui avoit l'odeur de Rose.

Les *Cantharides* ont paru à SWAMMERDAM de la même nature que les *Scarabées Buprestes*. Les œufs du *Scarabée doré vulgaire* sont comme des Perles. Quelques-uns de ces insectes ont les antennes noueuses; d'autres les ont comme le *Capricorne volant*.

Ce Naturaliste range encore dans sa *Collection des Scarabées*, un *Scarabée*

bée, dont le corps étoit parsemé de petites cavités, comme l'est un dez à coudre, qui lui fut envoyé par GUILLAUME PISON, Médecin du Prince MAURICE DE NASSAU.

Un *Scarabée* des Indes, dont les fourreaux des ailes, noirs & luisans comme l'ébène, avoient de petites cavités, où étoient logées des especes de plumes longues & de toutes couleurs, qui effaçoient l'éclat des pierres précieuses.

Le *Scarabée de la Calandre*, ou du Ver qui ronge le Bled, dont REDIA a donné la figure en grand.

Le *Proscarabée*, ou *Ver de Mai*, nommé aussi *Cantarel*. SWAMMERDAM en avoit trois especes, dont deux portoient des cornes ou antennes, comme les *Capricornes volans*, & l'autre les avoit noueuses.

Le *Staphilin*, *Courtille* ou *Courtilliere*, qui semble tenir le milieu entre les *Scarabées* & la *Scolopendre*. Il a deux dents, avec lesquelles il tue promptement les Vers de terre, dont il suce ensuite le sang. MOUFFET a décrit & l'insecte & son Ver. Ces animaux ont les cornes comme les *Capricornes volans*, mais leurs ailes sont pliées, comme celles des *Scolopendres volantes*, d'une manière fort extraordinaire.

Quatre especes de *Scarabées à ressort*, qui, soit qu'ils se trouvent posés sur le ventre, ou renversés sur le dos, savent contracter leur tête & leur poitrine, comme par l'action d'un ressort, les presser contre terre, & s'élever dans l'air avec grande force; c'est pourquoi le Naturaliste Hollandois le nomme *Scarabée Sauterelle*.

Un petit *Scarabée*, qui fixe ses pieds de devant sur de vieux bois, sur des murailles & des planchers, & qui baissant ensuite la tête entre ces mêmes pieds, produit une especes de battement & de bruit si marqué, qu'il suffit pour effrayer les personnes foibles, qui croient aux Lemures & aux

Spéctres; ainsi on pourroit nomme *Sonicéphale* ce *Scarabée*.

Il y a d'autres *Scarabées* qui sont du bruit par le frottement de leur tête contre leur poitrine, & d'autres enfin par celui de leur queue, ou de leur ventre contre les fourreaux de leurs ailes.

Quatre especes de *Scarabées Tortues*, nommés *Cassida* par M. LINNÆUS. GOEDARD en a décrit deux différentes especes.

Un *Scarabée* dont la queue est faite en forme d'aiguillon, ce qui est une singularité que SWAMMERDAM marque n'avoir trouvée dans aucun autre de ces insectes.

Un petit *Scarabée* qui provient d'un Ver sans pieds, de l'espece des *Mineurs de feuilles*. Les feuilles qu'il mine sont celles de Saule, dont il vit, jusqu'à ce qu'ayant acquis sa forme parfaite, il se change en Nymphé.

Un autre *Scarabée* qui provient d'un petit Ver qui ronge la racine du Ningi, ou Ninsi, dans la substance de laquelle il se change en Nymphé. On le trouve aussi dans le vieux bois.

Les *Scarabées* qui viennent de certains Vers qui rongent les chairs desséchées, & qu'on peut employer à nettoyer parfaitement les ossemens autour desquels il reste de la chair; ce sont les *Dermestes* de M. LINNÆUS, nommés en François *Scarabées Dissiqueurs*.

Un *Scarabée*, dont le Ver ronge les petites poches dans lesquelles on apporte le musc.

Et enfin les *Scarabées aquatiques*, grands, moyens & petits.

La plus petite espece de ces *Scarabées aquatiques* est nommée vulgairement *Puce d'eau*. Lorsqu'elle se plonge dans l'eau, elle fait introduire & renfermer adroitement dans sa queue une petite bulle d'air. SWAMMERDAM croit que le grand *Scarabée aquatique*, appelé *Hydrocantharus*, pourroit bien venir du Ver assassin de cet insecte,

nommé en Latin *Vermis ficarius*. Les parties de la génération de ce grand *Scarabée aquatique* sont représentées, fig. 8. Planché XX. du Tome V. des Collections Académiques, où je renvoie le Lecteur.

Telles sont les différentes especes de *Scarabées*, que ce Naturaliste a observées, & qu'il place dans le troisieme ordre des transformations ou développemens des insectes.

SCARABÉES DE L'ISLE DE CAYENNE.

M. BARRERE a observé à Cayenne plusieurs especes de *Scarabées*. Voici ceux dont il donne la notice.

Il nomme le premier (*Hist. Nat. de la France Equin.* p. 205.), *Scarabæus atratus, nasicornis, proboscideatus in arbore degens*. Cette especes est connue en Europe.

Le second, nommé *Lemoulemon* à Cayenne, est notre *Capricorne*, appelé par l'Auteur *Scarabæus Capricornus, major, ater*.

Le troisieme est un autre *Capricorne*, connu à la Jamaïque, & nommé en Latin *Scarabæus Capricornus dictus, major, viridis, suaveolens*.

Le quatrieme, nommé *Quinci* au Brésil, est le *Scarabæus Cerambyx* de JONSTON.

Le cinquieme, nommé *Quinci-Miri* au Brésil, est nommé *Scarabæus sylvaticus, parallelogrammi figurâ*.

Le sixieme est le *Rat verd*, nommé en Latin *Scarabæus minor domesticus, spadiceus*. Cet insecte a une odeur insupportable. Il se glisse entre les bois des armoiries où il vole: il fait des milliers de petits œufs, comme des grains de Moutarde, lesquels éclosent en peu de temps. Il ronge le pain; il cherche le vin dans les verres, les confitures, & les insectes de sa panteur.

Le septieme, nommé *Tambeiva* au Brésil, est le *Scarabæus minor, testu-*

dini terrestri similis, viridis, splendens, punctis rubris variegatus.

Le huitieme est nommé en François *Oiseau de Mouche*, & en Latin *Scarabæus stridulus, hirtus, proboscide longâ*.

Le neuvieme, qui est le *Taurus volans alius de MARC GRAVE*, est nommé *Scarabæus volans nasicornis*.

Le dixieme, qui est le *Cervus volans de MARC GRAVE*, en François *Cerf volant*, est nommé *Scarabæus major, niger tricornis* par SLOANE. Cet insecte differe de celui de l'especes précédente par deux cornes qu'il a de plus, qui sont placées une de chaque côté de la tête, outre celle qui est la plus grande, qui est recourbée sur los dos, & qui est moins dentelée.

L'onzieme, nommé *grosse Mouche luisante*, est le *Scarabæus maximus, elegantissimus, splendens*. Les Sauvages de la Guiane se parent ordinairement des ailes de cet insecte, sur-tout les Indiennes, qui en font des pendans d'oreilles, qu'elles mettent aux jours de réjouissance.

Le douzieme est nommé *Scarabæus maximus, fuscus, cruribus anterioribus falcatis*.

Le treizieme est nommé *Poyou*, en François *Mouche à feu*. Il est appelé *Cicindela* par MARC GRAVE, & *Scarabæus parvus nœtilineus, seu instar ignis splendens* par M. BARRERE.

Ces sortes d'insectes, dit-il, paroissent la nuit, comme des étincelles de feu. Ils ne luisent gueres que dans le temps des pluies.

Donnons à présent la description de quelques especes de *Scarabées*, telle qu'on la trouve dans les Auteurs dont j'ai parlé.

SCARABÉE MONOCEROS*.
On distingue, dit SWAMMERDAM, le *Scarabée Monoceros* mâle d'avec la femelle, lorsqu'il est dans l'état même de Nymphes, à un signe extérieur. Le mâle porte le mâle; ce qui le distingue du *Scarabée cornu*, ou *Cerf volant*, qui en a deux.

* Cet insecte est aussi nommé *Nasicorne*, *Unicorne* & *Rhinoceros*, à cause de la corne que

certain : c'est la corne proéminente que portent les mâles sur la partie antérieure de la tête, & qui manque aux femelles. D'ailleurs le *Scarabée* mâle a le corps plus petit que la femelle. Il a encore deux antennes plus longues, terminées par un bouton, qui, lorsque l'animal vole, s'épanouit en plusieurs feuillets, qu'on peut comparer aux feuillets d'un livre. Mais avant de m'arrêter aux parties propres & caractéristiques de chaque sexe, je décrirai d'abord les parties qui sont communes au mâle & à la femelle.

Parties internes & externes du Scarabée Monoceros, mâle & femelle.

Les parties communes à l'un & à l'autre sexe sont les stigmates ou orifices extérieurs de la respiration, les yeux, le cerveau, les trachées, les vésicules pneumatiques, le cœur. La corne & les organes masculins de la génération caractérisent le mâle, & l'ovaire est propre à la femelle. SWAMMERDAM les indique par ordre ; mais il s'abstient de décrire scrupuleusement chaque partie intérieure ou extérieure, & d'entrer dans des détails historiques sur les mœurs, le naturel & la manière de vivre de cet animal ; sur la manière de voler, le bruit que font ses ailes, les alimens dont il se nourrit, la durée de sa vie, & enfin sur ses qualités utiles ou nuisibles.

Entre toutes les parties extérieures du *Scarabée*, les stigmates, dit-il, méritent une attention particulière. Il se contente d'en décrire & d'en représenter l'un des rangs ; car c'est la même chose des deux côtés, tant pour la structure que pour la position. Voici les propres termes dans lesquels s'exprime l'Observateur. Les stigmates du *Scarabée* sont fort différens de ce qu'ils étoient dans le Ver. Ils semblent jettés au hasard & sans ordre, les uns plus haut, les autres plus bas, & ne sont rien moins que parallèles les uns à

l'égard des autres : d'ailleurs ils sont plus ovales, plus enfoncés, plus creux dans le *Scarabée* que dans le Ver ; enfin les tuyaux qu'ils distribuent au dedans du corps sont aussi plus amples & plus ouverts. Cette dernière différence peut être attribuée à celle du genre de vie du *Monoceros* dans ces deux états : dans l'un il rempe sous la poussière, & dans l'autre il fend les airs.

Le premier stigmate est placé dans la cavité du second anneau du corps, ou de l'os du corselet, & on ne le voit qu'après avoir enlevé cet os. Le second est un peu plus éloigné du premier, plus enfoncé vers les parties inférieures que dans le Ver. Il se trouve sur les côtés du cinquième anneau, & par conséquent sous les ailes, & il est dans une situation inclinée à l'égard du premier. Le troisième est placé sur le sixième anneau, en suivant le contour du bord de l'abdomen. Il est encore plus enfoncé que le second stigmate, & il est plus près que celui-ci ne l'est du premier. Le quatrième plus enfoncé & plus près du précédent, se trouve sur le septième anneau, & le cinquième sur le huitième anneau, encore plus enfoncé. Ces cinq premiers stigmates, qui sont dix en tout, puisqu'ils sont en même nombre sur les deux côtés du corps, sont les principaux passages de l'air ; car des huit autres qui paroissent dans le Ver, les uns sont fort resserrés, & les autres entièrement fermés, à cause de l'accroissement du corps. Les dix stigmates sont couverts par les fourreaux écailleux des ailes, excepté quand le *Scarabée* vole ; car alors les fourreaux se trouvent dressés & immobiles, de sorte que les stigmates étant découverts, l'animal attire l'air plus aisément & en remplit les vésicules pneumatiques, ce qui le rend plus léger & lui donne plus de facilité à se soutenir dans les airs.

Les sixième, septième & huitième stigmates qui regnent sur les côtés des

neuvieme, dixieme & onzieme anneaux, sont fort resserrés & moins marqués que les précédens. Comme l'abdomen s'étrécit & se termine en pointe, les douzieme, treizieme & quatorzieme anneaux sont fort contractés & fort diminués, de sorte que le neuvieme stigmate qui s'y trouve sur chaque côté du corps est entièrement oblitéré.

Les yeux sont aussi des parties très-remarquables dans le *Scarabée*. Ils diffèrent de ceux du Ver, tant par la grandeur que par le nombre & la figure. Il y en a un sur chaque côté de la tête, & cet œil est un assemblage de plusieurs petits yeux ou globules, qui tous ensemble forment une espece de réseau hexagonale. Ce réseau constitue la tunique cornée; car dans tous les insectes que je connois, la tunique extérieure est d'une substance écaillée, & qui est divisée en plusieurs hexagones, dont la partie supérieure est convexe; mais dans notre *Scarabée*, ces hexagones ont moins de convexité que dans les yeux des Mouches ou des Abeilles, & ils sont non-seulement plus aplatis, mais encore plus petits & tout-à-fait dénués de poils. Les divisions de ces hexagones pénètrent dans toute l'épaisseur de la cornée & semblent produites par un réseau de trachées qui, y remplit. Sous cette cornée réticulaire se trouve la tunique nvue, ou une particule qui lui est analogue: elle est de couleur noirâtre & se trouve contenue dans les cavités des hexagones de la cornée, en sorte qu'elle n'occupe que la partie supérieure de l'œil, & non pas le fond. Dans l'homme & dans les Quadrupèdes, l'uvée s'étend jusqu'au fond de l'œil, & elle est percée dans sa partie antérieure; mais rien de tout cela n'a lieu dans l'œil du *Scarabée*. Ainsi les rayons de la lumière ne peuvent se rassembler au dedans de cet œil: ils passent seulement au travers des hexagones convexes de la cornée, & s'arrêtent sur

l'uvée, & quoiqu'il soit probable que les rayons se rassemblent en quelque sorte en traversant la cornée, je ne voudrais pas l'affirmer. Si l'on enlève l'uvée de la cavité intérieure de la cornée, avec de l'eau & un pinceau très-fin, la cornée reste claire & transparente.

Après l'uvée on trouve une espece de gelée un peu visqueuse, qui se divise en filamens très-fins, lesquels doivent être regardés comme des fibres pyramidales renversées. Quand on sépare la cornée de ces filamens, on aperçoit au dedans de l'œil quelques points noirâtres, qui sont les restes de l'uvée; car l'uvée fait la liaison de ces fibres pyramidales avec les cavités de la cornée. Toutes ces fibres aboutissent dans une tunique assez épaisse, fibreuse & fort blanche, dont la substance prend une couleur plus obscure, à l'endroit où elle reçoit le nerf optique. Beaucoup de trachées serpentent en cet endroit & attachent fortement le nerf optique à cette tunique fibreuse, & même ces trachées passent à travers la tunique & accompagnant les fibres pyramidales renversées, arrivent par des ramifications très-subtiles jusqu'à la cornée, dont je crois qu'elles produisent les divisions hexagonales; d'où l'on peut concevoir comment l'œil, lorsque l'insecte quitte sa dépouille, acquiert son accroissement, sa forme & sa convexité, à l'aide de l'air & du sang qui s'y portent. Les racines des trachées dont je parle sont placées sous le nerf optique, & s'attachent d'abord à la tunique dont il est revêtu. Elles tirent leur origine d'une branche considérable, adhérente au-dessous, & elles sont environnées d'autres petites trachées semblables. Le *Scarabée* doit mieux voir de nuit que de jour. On en peut juger, dit SWAMMERDAM, en comparant la structure de l'œil de cet insecte avec celle de l'œil de l'Abeille, dont la vue est au contraire plus persante pendant le jour.

L'Observateur passe de l'œil aux conduits pulmonaires ou trachées de notre insecte, lesquelles étoient simples dans le Ver, & se trouvent accompagnées de vésicules séminales dans le *Scarabée*. Ces conduits, dit-il, qui dans le Ver ressembloient à des branches d'arbres dénuées de feuilles, représentent dans le *Scarabée* des rameaux chargés de feuilles, avec cette différence que les feuilles d'arbres sont minces & plates, au-lieu que les vésicules de ces trachées sont des ellipsoïdes creux & un peu gonflés par l'air qui s'y introduit. Une autre différence remarquable, c'est que les extrémités de ces vésicules, qui portent sur les trachées comme sur des tiges, jettent des branches latérales, qui se dilatant, forment de nouvelles vésicules, d'où partent encore des ramifications semblables avec leurs vésicules, & ainsi de suite, jusqu'à ce que les ramifications des trachées deviennent presque imperceptibles, sans perdre leur forme de tuyaux creux, structure qui les rend assez semblables à certains *sucus*, sur-tout au *sucus tertius maritimus* de DONÆUS. Quelquefois une même vésicule produit plusieurs ramifications. Quand l'air s'échappe de ces vésicules, elles s'affaissent, & leurs parois s'appliquant l'une à l'autre, elles ressemblent parfaitement à des feuilles d'arbres, au-lieu que les tuyaux qui leur servent de tiges, conservent toujours leur forme cylindrique; car ils ressemblent à des tubes, composés par les circonvolutions d'un fil d'argent, qu'on auroit fait tourner en spirale autour d'un petit cylindre de fer. La substance de ce fil est dure, transparente, argentée, ou plutôt de couleur de Nacre de Perle, & l'on distingue ses anneaux ou ses tours de spirale, qui sont interrompus en quelques endroits. Ces trachées sont tapissées à l'intérieur de membranes très-fines, qui attachent leurs anneaux, & qui les maintiennent en situation; elles

sont tout-à-fait membraneuses aux endroits où elles forment des vésicules en se dilatant, & au microscope on les voit en ces endroits parsemées de petites bulles ou de petits grains. Les vésicules sont d'un blanc pâle & mat, comme la toile d'Araignée, ou la moisissure. au-lieu que les trachées ont le lustre & l'éclat de la Nacre.

La différence qui se trouve entre les trachées du Ver & celles du *Scarabée* vient des mues qu'elles ont éprouvées. On peut souffler les trachées du *Scarabée Monoceros* avec de petits tuyaux flexibles de plomb, ou avec les tuyaux des plumes de l'aile de l'Émeu ou Casuel, autrement dit *Cazoar*. Cela réussit, sur-tout quand on a eu soin d'introduire ces trachées dans un petit tube de verre.

On peut voir les vésicules pneumatiques sans ouvrir l'insecte. Il ne faut qu'éloigner un peu du corps les fourreaux écailleux des ailes, & les regarder au jour avec le microscope. On en aperçoit aussi à travers l'abdomen & jusques dans la substance écailleuse & membraneuse dont il est revêtu; mais on les voit mieux entre les lames des fourreaux des ailes, où elles forment diverses figures singulières. Trois gros rameaux de la trachée artère paroissent en cet endroit, les deux plus grands sur les deux côtés, & l'autre un peu plus court au milieu. Ces rameaux portent les vésicules, d'où naissent d'autres trachées plus menues, qui produisent d'autres vésicules plus petites, suivies de nouvelles ramifications de trachées, toujours décroissantes, & qui se réduisent enfin à des filamens imperceptibles. Sur la surface intérieure des fourreaux des ailes se trouvent de petites éminences, du milieu desquelles sortent de longs poils, qui, je crois, dit SWAMMERDAM, empêchent que l'aile ne soit trop comprimée, & font qu'elle se plie & s'arrange plus aisément sous son fourreau. Quant à ce grand nombre de conduits & de vésicules pulmonaires, ils contribuent beaucoup, comme

on l'a dit, à l'expansion des fourreaux des ailes. Ces vésicules sont un peu applaties, ce qui vient peut-être de la diminution de volume de ces fourreaux, occasionnée par l'évaporation de leurs humeurs & par la cessation de la circulation des liqueurs dans leurs vaisseaux sanguins, qui se ferment.

Le cœur du *Scarabée* est beaucoup plus court & plus variqueux que celui de son Ver. SWAMMERDAM qui marque ne l'avoir pas observé fort attentivement, passe à la description des parties caractéristiques de chaque sexe. Celles du mâle sont la corne, la verge, les testicules & les vésicules féminales, & celles de la femelle, l'ovaire, la matrice & la vulve.

Corne du Scarabée Monoceros mâle.

La corne est d'une substance écailleuse & si forte, qu'on peut s'en servir pour percer le bois le plus compact. Elle est recourbée en arriere, de sorte qu'elle regarde le corselet. Sa couleur est un brun foncé, & sa surface est si polie, qu'elle a le brillant d'une glace. Il en est de même de l'os du corselet & des fourreaux des ailes. Leur couleur est aussi brune, mais tirant davantage sur le rougeâtre. On voit sur la corne quelques petites cavités. Dans la Nymphé cette corne est membraneuse & comme remplie d'une liqueur aqueuse; mais elle s'affermir peu-à-peu & acquiert enfin une assez grande dureté; & quoiqu'elle soit encore flexible, quand l'insecte quitte la dépouille de Nymphé, elle a deux ou trois jours après la dureté, non-seulement d'un cartilage, mais même celle d'un os. Cette corne n'est point placée sur le nez, mais sur la tête de l'animal, & on doit la regarder comme une expansion du crâne; car elle sort en effet de cette partie du crâne, sous laquelle se trouve le cerveau. Elle est creusée à l'intérieur & semblable à la corne d'un Bœuf. Sa cavité ne contient

autre chose que des vésicules pneumatiques & des trachées en grand nombre, lesquelles pénètrent même dans la substance dure, ce qui la rend d'autant plus légère & moins incommode à l'animal, soit qu'il marche ou qu'il vole. Cet insecte est donc une véritable Licorne; mais cela n'est vrai que du mâle. Des Auteurs veulent qu'il ne vienne point de cornes aux Cerfs qui ont été coupés, de sorte que la castration les rend à cet égard semblables aux Biches elles-mêmes, qui n'ont point de cornes, & aux femelles de notre *Scarabée*.

Parties de la génération du mâle.

Quant à la verge du *Scarabée Monoceros*, SWAMMERDAM y distingue la partie nerveuse & la partie écailleuse. Cette dernière est comme le prépuce ou plutôt la gaine, d'où la verge se déploie au temps de l'érection, & dans laquelle elle rentre & se renferme ensuite. A la partie antérieure de cette gaine sont placés deux petits osselets, en forme d'ongles ou de crochets, séparés l'un de l'autre, & qui s'écartant à l'aide de certains muscles, laissent un libre passage à la verge, lorsqu'elle est en érection. Ces muscles sont placés dans la substance écailleuse du prépuce, avec laquelle ils s'articulent. Le mâle se sert de ces crochets pour se cramponner à l'anneau écailleux de la vulve de la femelle dans l'accouplement. Derrière ce prépuce est placée la partie nerveuse & molle de la verge, qui est fort grosse & qui contient un petit osselet, semblable à celui qui se trouve à la racine de la verge de l'Abeille mâle. Ensuite paroît le corps ou la racine de la verge, qui est un petit canal, muni d'un nerf assez apparent, à l'endroit où les vaisseaux défilent, & les vésicules féminales viennent s'y rendre. SWAMMERDAM dit avoir vu ce même nerf dans l'*Hydrocantha*.

rus, connu sous le nom de *Scarabée aquatique*.

Les vaisseaux déférens se voyent sur les deux côtés, & contiennent une liqueur féminale très-blanche; ils sont étroits à leur jonction avec la racine de la verge; mais ils se dilatent vers le milieu, & se resserrent de nouveau en se joignant de l'un à l'autre côté au vaisseau du testicule.

Les testicules, d'où la liqueur féminale passe dans les vaisseaux déférens, sont d'une structure fort singulière dans ce *Scarabée*; car ils sont composés chacun d'un seul vaisseau testiculaire d'environ deux pouces de long. Les vaisseaux déférens, & le vaisseau testiculaire, sont pourvus d'un grand nombre de vésicules pneumatiques & de trachées, qui contiennent & lient si fortement les circonvolutions du vaisseau testiculaire qu'on ne peut le développer qu'après avoir coupé & enlevé toutes ces trachées; ce qui demande beaucoup de temps & de dextérité.

Entre les vaisseaux déférens paroissent les vésicules féminales, qui contiennent une matière plus grise, que celle qui se trouve dans les testicules, & les vaisseaux déférens dilatés. Il me paroît certain, dit l'Observateur, que la production & la sécrétion de cette matière se fait dans les vésicules mêmes; ce qui a lieu aussi dans l'homme & dans les Quadrupèdes, dans quelques uns desquels elles contiennent plusieurs onces de cette matière. Chacune de ces vésicules se termine par un petit conduit ou filament tortillé, qui se divise en six autres tuyaux fort étroits, à l'extrémité desquels se trouvent autant de petites glandes, qui communiquant avec ces tuyaux, versent au temps de l'accouplement une liqueur féminale dans la verge par les vésicules féminales. Ces vésicules féminales n'ont aucune communication avec les vaisseaux déférens dans cet insecte, non plus que dans le Taureau,

& dans beaucoup d'autres animaux, & même dans les autres insectes.

Toutes ces parties génitales sont fort blanches, à l'exception des vésicules, à travers lesquelles on voit la couleur grise de la matière qu'elles contiennent. Ces organes se trouvent situés dans la région inférieure de l'abdomen, & tellement entrelacés, qu'au premier coup d'œil il paroît impossible de les déployer.

Parties de la génération du Scarabée Monoceros femelle.

La femelle du *Scarabée Monoceros*, continue encore SWAMMERDAM, est aisée à distinguer du mâle, en ce qu'elle n'a point de corne sur la tête. Son ovaire, dit le même Naturaliste, est placé dans la région inférieure de l'abdomen, mais il monte un peu plus haut, quand il est plein d'œufs. Pour faire mieux entendre tout ceci, l'Observateur Hollandois représente dans une même figure la tête, l'œsophage & l'estomac qui est fort grêle, avec les intestins & leur issue qui se trouve tout auprès, & au-dessous de celle de l'ovaire. Voyez la Planche XIV. fig. 8. du Tome V. des Collections Académiques.

Cet ovaire est composé de douze oviductus, six de chaque côté, lesquels se réunissent en deux troncs, qui se joignant encore n'en forment plus qu'un seul, auquel on peut donner le nom de *matrice*, ou plutôt celui de *vagin*: ce tronc s'étend jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, & les œufs en sortent par un anneau écailleux, fait en croissant, & velu par dessous. Dans l'un des deux trous de l'ovaire, on voit un œuf parfait, & quatre œufs moins avancés dans trois des oviductus particuliers, qui aboutissent à ce tronc: les autres oviductus du même côté sont vuides, & ne contiennent plus d'œufs. Dans les oviductus de l'autre partie de l'ovaire paroissent aussi trois

œufs, dont l'accroissement est plus avancé. Tous ces *oviductus* sont fort resserrés, & fort étroits dans les endroits où il n'y a plus d'œufs.

En examinant l'intérieur de la vulve, ou de l'orifice du vagin, qui est hérissé de poils, on y discerne huit particules dures & brunes, avec les communications qui vont au vagin & à l'intestin *rectum*. Sous le vagin, assez près de la vulve, on voit un sac allongé en forme de Poire, qui s'insère dans le vagin par un petit tuyau : si l'on ouvre ce sac, on y trouve une matière jaunâtre qui, après s'être coagulée, se divise en petits grains friables, quand on la manie. Sa couleur jaune paroît à travers les parois du sac qui la contient.

Un peu plus haut sont deux autres conduits aveugles, ou en cul-de-sac, & qui se réunissant ensemble ne forment plus qu'un petit tuyau, lequel a aussi son insertion dans le vagin. L'un de ces conduits est transparent comme un vaisseau lymphatique, & l'autre paroît très-blanc, dur & nerveux.

Enfin toutes ces parties sont pourvues d'une multitude infinie de trachées, lesquelles ont beaucoup de vésicules, d'où partent de nouvelles trachées. Ces trachées attachent tellement ensemble les *oviductus*, l'estomac, les intestins, & toutes les parties que l'on vient d'indiquer, qu'il est très-difficile de les séparer.

Une chose à remarquer, c'est que le *Scarabée Monoceros*, soit mâle, soit femelle, a d'autant plus de trachées & de vésicules pulmonaires, qu'il avoit plus de sacs de graisse étant Ver. La ponte de ces *Scarabées* finit ordinairement vers la fin du mois d'Août.

SWAMMERDAM a aussi donné l'anatomie du Ver du *Scarabée Mono-*

ceros; la manière de le tuer & de le conserver; la transformation de ce Ver en Nymphé & le déplacement de ses stigmates; la dissection de la Nymphé, & sa transformation en *Scarabée Monoceros*. Voyez son *Biblia Naturæ*, nouvellement traduit en François, & qui compose le Tome V. des *Collections Académiques*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 340.*) nomme cet insecte, *Scarabæus capite unicorni recurvo, thorace gibboso, abdomine hirsuto*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Scarabée Monoceros* sont OLEARIUS, *Mus. 27. t. 16. fig. 4.* JONSTON, *Inf. t. 15. n. 2.* IMPERATI, p. 694. WORMIUS, *Mus. p. 242.* JACOBÆUS, *Mus. HORTMAGEL, Inf. & les autres.*

SCARABÉE CORNU* : J'ai déjà parlé de cet insecte au mot CERF VOLANT, & de ses différentes espèces connues au Cap de Bonne-Espérance & ailleurs; mais en voici une description plus détaillée par les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*. Le *Cerf volant*, disent-ils, est le plus grand de tous les *Scarabées*, que nous connoissons dans ce pays-ci, vu qu'on lui trouve jusqu'à cinq ou six doigts de longueur. On y distingue la tête, la poitrine & le ventre.

La tête est quarrée, plus large que la poitrine, assez dure, anguleuse sur les bords, tant antérieurement que postérieurement, & armée en devant de deux cornes remarquables, qui sont d'un beau rouge, lisses & luisantes comme du verre; elles sont longues, égales, mobiles, branchues, dentelées, & divisées en deux branches à leur extrémité, avec un rameau vers le milieu & de petites dentelures sur leur côté intérieur au-dessus & au-dessous de ce rameau, applaties en dessus dans leur première moitié, lesquelles, comme les pinces des bras

* Cet insecte est aussi nommé grand *Escarbot*, ou *Cerf volant*, & *Taureau volant* par quelques-uns. Il est différent du *Monoceros*, autrement dit *Rhinoceros*. Il est appelé en

Latin *Cervus volans*; en Italien, *Cervus volante*; en François, *Cerf volant*, à cause de ses cornes branchues qui ressemblent en quelque façon à celles du Cerf.

des Écrevisses, ou des Crabs, se joignent l'une à l'autre par le bout, à l'aide d'un fort muscle fibreux & blanchâtre, pour saisir fermement tout ce qui se présente. On lui trouve entre les deux cornes une bouche assez grande, d'où sortent quatre plumes d'un jaune pâle, dont les deux supérieures sont les plus longues, & qui constituent la trompe ou la langue. De chaque côté de la bouche, il y a une moustache noire à quatre articulations, plus longue, située près des plumes supérieures, & une autre moustache près des plumes inférieures, qui, quoique plus courte de moitié, est cependant composée d'autant d'articulations que la première. La mâchoire inférieure ressemble à une feuille de Lierre. A la base des cornes, au-dessus des yeux, sont deux antennes noires comme du Jais, ou Jayet, assez longues, pliées, composées chacune de six nœuds ou jointures à leur extrémité, & terminées d'un côté seulement de quatre petites franges, qui leur font un ornement fait en façon de plumaceau pliant. Ses deux yeux placés à côté des cornes sont ronds, petits, noirs, ou d'un brun tirant sur le rouge, luisans, un peu faillans, convexes & égaux.

La poitrine est pareillement quarée, bien jointe d'une part à la tête, & de l'autre au ventre, par des muscles jaunâtres, revêtue d'une croûte dure. Elle donne attache en dessus à la première paire de jambes, qui sont les plus longues & les plus grosses, dont les cuisses se trouvent garnies d'une sorte de duvet jaune. La jambe, proprement dite, est postérieurement épineuse, ou faite en dents de scie; & le bout des pattes, que l'on peut appeler le *pied*, est formé de quatre nœuds ou jointures, terminé par deux petits crochets, outre une épine plus courte intermédiaire; ce qui fait comme un hameçon à trois pointes.

Le ventre est composé de six an-

neaux, qui vont en diminuant de longueur, dont le premier est quadrangulaire, & le plus considérable donnant attache à la seconde paire de jambes, comme le second anneau le donne à la troisième paire. Sur le dos, les vraies ailes sont enfermées sous les fausses, c'est-à-dire, sous deux fourreaux durs & crustacés, de couleur de châtaigne, d'égale longueur, & aussi longs que le corps, lesquels tirent leur origine du milieu de la poitrine. Ces ailes se plient en dessous; elles sont larges, & soutenues par de fortes nervures rougeâtres.

Outre la chair fibreuse, contenue dans la poitrine & le ventre, il y a une infinité de trachées ou vaisseaux pulmonaires d'une structure admirable pour servir à la respiration: mais l'œsophage, qui passe par le milieu de la poitrine, de même que le ventricule & les intestins, vont droit à l'anus par un canal simple: ils contiennent une humeur jaunâtre; car l'animal se nourrit du suc vitriolique lequel il tire du Chêne, du Tilleul, & d'autres arbres. La partie masculine est roulée entre quatre petites feuilles, & quand on presse l'extrémité du ventre, on l'en fait sortir par sa pointe.

JEAN MURALTO a donné l'anatomie du *Cerf volant*, mâle & femelle, insérée dans les *Ephémérides d'Allemagne*. La femelle, dit-il, a tout le corps noir, & grainé comme une peau de chagrin. La tête est plus ronde que celle du mâle, & elle a deux petites cornes pointues, mais très-fortes & armées de trois branches. Cette femelle porte deux moustaches, dont l'extérieure, qui est la plus longue, a trois articulations. Elle a deux langues de plumes jaunes qui lui sortent de la bouche, & des antennes à six nœuds, dont le bout est orné d'une plume à quatre feuilles pliantes. Les yeux sont faillans, oblongs, luisans, & noirs comme du Jayet. La bouche est couverte d'un bouclier feuillu en dessus

& en dessous. Les ailes sont pliées sous les fourreaux d'une façon singulière, & leur plus grande nervure est crenelée & filonnée. Elle a six pattes, dont les premières sont articulées sous le bouclier du corselet, & les suivantes, sous le ventre, sont placées de même que celles du mâle. Une chair fibreuse, artistement arrangée sous l'os quadrangulaire de la poitrine, est parsemée d'un nombre très-considérable de trachées & de vésicules pulmonaires, par le moyen desquelles le ventre bat les ailes, & l'animal a vie; car jusqu'ici l'on n'a pu y observer aucune apparence de cœur: mais en récompense on lui trouve caché dans le ventre un ovaire remarquable, avec environ vingt œufs, assez gros, pâles, & pleins d'une humeur gluante.

SWAMMERDAM dit que ce qu'il trouve de plus curieux dans le *Cerf volant* est cette espèce de petite trompe, ou de langue, qui lui sert d'instrument pour prendre sa nourriture. Or tout son aliment n'est autre chose qu'une humidité qui découle des Chênes, & qui approche assez de la substance du miel liquide. Le même Auteur admire dans cet insecte la manière étrange dont ses ailes sont pliées & ramassées ensemble sous les écailles dont elles sont revêtues. Il ajoute qu'on découvre encore à l'extrémité des ailes certaines jointures, où l'on aperçoit de petits muscles qui leur donnent le mouvement: c'est pour quoi, lorsque les ailes de l'insecte sont blessées, on en voit sortir de l'humidité; ce qui n'arrive jamais aux ailes, dont toute la substance est membraneuse.

Il est très-faux que le *Cerf volant* naisse en partie de bois sec & vermoulu, sur-tout du Chêne; car tout *Scarabée* se produit & se multiplie par l'accouplement. Cependant quoiqu'on le nomme quelquefois *Taureau volant*, il ne se sert pourtant pas de ses cornes pour frapper ou heurter com-

me fait le Taureau, mais pour pincer & ferrer avec force ses agresseurs; aussi les Allemands lui donnent-ils en leur langue le nom de *Ver ferrant*. Quand on lui touche quelque partie du corps, il se redresse & se retourne pour faire face à l'ennemi en lui présentant ses cornes qui lui servent de défenses; & s'il peut attraper le doigt entre les deux pointes de ses cornes, qui sont disposées en façon de tenailles, il le serre tellement qu'il en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur. On le trouve au mois de Mai, & en été, dans les bois, principalement dans les Chenayes; le jour il se tient caché sous une pierre, une racine, ou un tronc d'arbre, & le soir après le coucher du Soleil, il sort & s'envole. Lorsqu'il vole, il tient son corps dans une position perpendiculaire. Les étuis écailleux qui couvrent ses ailes, s'ouvrent aussi-tôt pour en faciliter le battement, & demeurent dans le même état, sans le moindre mouvement, tant qu'il vole. Son vol est plus lent que rapide, & peu élevé. Ce qu'il y a de particulier à cet insecte, c'est que si l'on sépare la tête du reste du corps, les deux parties vivent séparément: mais la tête vit beaucoup plus long-temps que le reste; de sorte qu'au bout de quelques jours elle pince encore. Cet insecte est extrêmement fort: si on l'enferme vivant dans une boîte, il y fait autant de bruit qu'en pourroit faire un animal beaucoup plus grand que lui; peu-à-peu ce fracas diminue à proportion de ses forces, qui se perdent faute de nourriture.

Le *Cerf volant* contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Toutes les espèces d'*Escharboir* en général ont beaucoup de rapport avec les Cantharides, pour l'usage tant interne qu'externe. Celles-ci, comme nous l'avons dit, sont toutes remplies d'un sel volatil caustique, par la vertu duquel elles excitent extérieure-

ment des vessies , & passent intérieurement par les urines. Les *Escarbots* en font de même, mais dans un degré plus adouci, en sorte que l'usage n'en est ni si dangereux, ni ne demande autant de précautions. On peut donc regarder le *Cerf volant* comme diurétique, & l'employer dans les maladies où il convient de purger les sérosités, comme dans l'hydropisie, le rhumatisme, la goutte & la néphrétique. Si par hasard il causoit quelques irritations aux conduits urinaires, on auroit recours aux émulsions. On le donne en poudre depuis quatre grains jusqu'à huit, dans trois ou quatre onces de Pariétaire ou de Saxifrage. La meilleure façon de préparer cette poudre, suivant HARTMAN, est de mettre ces insectes dans un vaisseau de verre bien bouché; de les exposer ensuite au soleil pour les faire sécher, & de les réduire en poudre. On estime encore les *Cerfs volans* propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasés & appliqués sur la partie, ou bien cuits dans un onguent approprié. Suivant SCHRODERUS, l'huile extraite de ces insectes par infusion & distillée dans l'oreille, en apaise les douleurs & même en ôte la surdité. ETTMULLER assure que l'huile de *Cerf volant* & celle de *Scorpion* jointes ensemble guérissent l'épilepsie des petits enfans & facilitent l'accouchement difficile. Quelques-uns conseillent de porter ce *Scarabée* vivant, enveloppé ou suspendu au col en amulette, pour guérir la fièvre quarte. D'autres en attachent les cornes au col des enfans, pour les aider à retenir leur urine; mais nous ne croyons pas qu'on doive faire aucun fond sur ces amulettes, & nous pensons que s'ils réussissent quelquefois, c'est plutôt en agissant sur l'imagination des malades, que par quelque

vertu singulière qui agisse matériellement sur la maladie.

Le *Cerf volant* est le *Scarabeus cornutus* de SCHRODERUS, p. 345. de DALE, p. 389. de WORMIUS, p. 242. de HERMANN, p. 519. le *Scarabeus major cornutus* de MOUFFET, p. 148. de JONSTON, *Inf.* p. 67. le *Cervus volans* d'ALDROVANDE, p. 451. de CHARLETON, p. 46. le *Scarabeus Cervus volans* de MERRET, p. 201. le *Taurus volans* d'OLEARIUS, p. 27. le *Scarabeus maximus platyceros*, *Taurus volans* de RAY, *Insect.* p. 74. le *Scarabelaphus*, seu *Scarabeus Cervus lucanus*, seu *Cervus volatilis*, *Scarabeus bicornis*, seu *corniger*, *Hippocantharus* & *Bor lignivorus* de quelques Auteurs. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* n. 337.) le nomme *Scarabeus cornibus duobus mobilibus, equalibus, apice bifurcis, introrsum ramo, denticulique instructis*.

SCARABÉE PILULAIRE* :

Cet insecte, disent les mêmes Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, a la tête plate en dessous & un peu bombée en dessus, avec plusieurs éminences sensibles, ou, suivant l'expression de M. LINNÆUS, est munie d'un bouclier obtus, de figure rhomboïde, & élevé dans son milieu comme une écaille de Tortue. Il en part des deux côtés deux antennes à masses un peu courtes, dont la tige est rougeâtre, divisées au bout en plusieurs petits filamens. La poitrine est lisse, avec un sillon creusé au milieu, vers la partie postérieure. Les fourreaux ou étuis qui couvrent les ailes sont pareillement lisses, noirs, canelés. Tout le corps est arrondi, compacte, large, d'une couleur noire, bleuâtre, luisante en dessous. Les jambes sont antérieurement dentelées en manière de scie, & l'on aperçoit à la partie antérieure des cuisses de la première

* Cet insecte a le nom de *Scarabée pilulaire*, parcequ'il fait des pilules avec ses excréments, ou de petites loges creusées &

sphériques pour y déposer ses œufs. Le nom de *Fouille-Merde* lui a été aussi donné, parcequ'il se plaît parmi les excréments.

paire des jambes attachées au milieu de la poitrine, une grande tache tannée & velue. La bouche de l'insecte est garnie de deux mâchoires rabattues, parsemées d'un verd tanné.

Il y a plusieurs autres especes de *Scarabées pilulaires*, qui ne diffèrent de la précédente que par leur petitesse & par quelques autres accidens. Les Anciens rapportent plus d'une histoire faite à plaisir sur leur compte. On a prétendu qu'il n'y avoit point de femelle parmi ces animaux, & qu'ils suivoient le cours du Soleil, employant l'espace de vingt-huit jours à former avec leurs pieds de derrière de grosses pilules, & à les échauffer pour perpétuer leur race. On ajoute qu'ils détestent les Roses & que la seule odeur de ces fleurs les fait mourir. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'ils aiment tellement l'ordure & la fiente, sur-tout celle de Cheval & de Vache, qu'attirés de loin par leur odeur, ils y volent avec rapidité, & notamment le soir à la brune; car le *Fouille-Merde*, comme la plupart des *Escarbots*, est vraiment nyctalope, c'est-à-dire qu'il voit plus clair de nuit que de jour, parceque le soleil ou le grand jour l'aveugle. Il vole aisément; mais il marche plus lentement, ce qui n'empêche pas que son travail ne soit continu & opiniâtre pour la propagation de son espece. Souvent ces insectes chargés de pilules ou boules de fiente qu'ils ont formées, retombent à terre, par l'impétuosité des vents qu'ils précipitent de haut en bas, d'où ils se relevent par de nouveaux efforts. Mais quoiqu'ils déposent leurs œufs dans ces sortes de pilules & qu'ils les y échauffent, on auroit tort de dire ou de penser qu'il n'y a que des mâles parmi eux. La plus saine partie des Naturalistes & l'expérience nous apprennent qu'ils se multiplient par l'accouplement des deux sexes, de même que les autres insectes. En un mot, ce *Scarabée* fait ses délices de la fiente

des animaux & en tire sa nourriture. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'aimant l'ordure comme il l'aime, il est néanmoins toujours propre & lustré. On le dit seulement sujet à être mangé de Poux, qui s'attachent entre les jombes.

Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Outre la vertu diurétique que cet insecte a de commun avec les autres *Escarbots*, laquelle le rend propre, étant pris intérieurement, dans toutes les maladies où il est nécessaire d'évacuer une sérosité surabondante, & de déterger les glaires des reins & de la vessie, on en estime encore quelques propriétés qui lui sont particulières, & qu'il ne faut pas ignorer. Sa poudre soulage dans la protubérance ou le staphilome des yeux, & semée sur le *reclum* dans la chute du fondement, elle l'empêche de retomber, lorsqu'il a été remis; quo si la chute du *reclum* a été occasionnée par l'inflammation & le gonflement des hémorrhoides, il faudra faire bouillir les *Fouilles-Merde* dans de l'huile de Mastic, pour en faire un liniment sur la partie relâchée. On prépare avec les mêmes insectes une huile par infusion, & une par décoction. La première se fait en les mettant infuser dans de bonne huile au soleil pendant un mois ou six semaines, dans une bouteille fermée. A l'égard de l'huile par décoction, on met une livre d'*Escarbots* tout vivans avec deux livres d'huile de Lin dans un vaisseau de terre que l'on couvre & que l'on place sur un petit feu, pour y faire bouillir doucement la liqueur, & quand l'humidité est consumée, on coule l'huile avec expression, & on la garde pour l'usage. Ces huiles sont résolutives, adoucissantes & fortifiantes. On s'en sert en liniment, en y trempant du coton, pour résoudre les hémorrhoides, & pour en apaiser la douleur.

Les *Fouilles-Merde* sont la base de

l'huile de *Scarabées* de la Pharmacopée de Paris. Cet insecte est le *Scarabeus pilularis* de SCHRODERUS, p. 345. de DALE, p. 389. de JONSTON, *Inf.* p. 70. de CHARLETON, p. 47. d'ALDROVANDE, *Inf.* p. 449. de MOUFFET, p. 153. le *Scarabeus pilularis Melanocyaneus* de MERRET, p. 201. le *Scarabeus magnus ex purpurâ niger*, *tibiis omnium pedum serratis*, de LISTER, *Inf.* p. 17. le *Scarabeus fercorarius niger*, major de FRISCH, p. 13. le *Scarabeus major niger vulgarissimus*, *antennis globosis*, *elytris levibus*, de RAY, *Insect.* p. 98. le *Scarabeus ater*, *dorso glabro*, *elytris fuscatis*, *capitis clypeo rhomboïde*, *centro prominulo*, de M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 349. & le *Scarabeus fercorum*, *seusimarius*; le *Scarabeus solaris*, *sive equinus*, *Fodimenda vulgò dictus* de quelques Auteurs.

SCARABÉE ONCTUEUX * : C'est, disent les mêmes Auteurs, un des plus grands *Escarbots*, gros comme le doigt, long presque comme le petit doigt, ou du moins de la longueur de ses deux premières Phalanges. En général il est tout noir & mollasse. Il a la tête & le col d'un pourpre foncé ou violet, de même que les antennes, qui sont faites en forme de collier; la bouche couverte d'un bouclier un peu recourbé, munie de deux mâchoires, qui ressemblent à des pinces; six jambes, trois de chaque côté, qui, comme le ventre, sont de la même couleur que la tête, le col & les antennes. Il a le ventre dodu, gras, luisant, plus long que les étuis ou fourreaux, qui ressemblent à un cuir mollet ou ridé, mais sans ailes au-dessous. On aperçoit autour du corps plusieurs cercles nuancés de bleu, de verd & de jaune. Son estomac est un peu grand, & ses intestins sont longs & grêles.

* Cette espèce particulière d'insecte est aussi nommée *Proscarabée*, comme qui diroit *Faux Scarabée*; mais le nom d'*Escarbot*, ou

Ces insectes s'accouplent queue à queue, la femelle traînant le mâle, qui étant maigre & plus petit, est contraint de remper à reculons. La femelle est couchée sur le dos, approchant en quelque façon d'une attitude humaine. Si on lui verse un peu d'huile sur le corps, elle entre aussitôt en convulsion & expire. Pour peu qu'on lui touche, dit M. LINNÆUS, elle jette une liqueur grasse & onctueuse de couleur jaunâtre, semblable à une huile très-limpide, qui sort de toutes les jointures de ses jambes, & qui teint les mains. On la trouve en Mai, rarement plus tard, le long des chemins, dans les bois, dans les champs, sur les côteaux couverts d'herbes & exposés au soleil, & dans les prés médiocrement humides, quelquefois même dans de petites fosses parmi les bruyères. Quand on l'écrase, elle répand une assez bonne odeur. Elle se nourrit de Vers, mais principalement de feuilles de Violette & d'herbe tendre. Sa démarche est fort grave & extrêmement lente.

Cet insecte, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Il tient le premier rang parmi la race escarbotique. La liqueur onctueuse, âcre & d'une odeur un peu forte qu'il rend, quand on le manie, guérit, au rapport de GLAUBER, les maladies chroniques, & préserve de la néphrétique & de la goutte. Elle vuide quelquefois par haut & par bas; mais ordinairement par les urines. Il n'en faut commencer l'usage que par quelques gouttes, car c'est un puissant remède, qui tient plus que les autres de la nature caustique des Cantharides. Quant à l'insecte même, après l'avoir fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, on le réduit en poudre, comme les autres *Escarbots*, & l'on s'en sert aux

bien celui de *Scarabée onctueux*, lui ont été donnés, parcequ'il distille de son corps une huile grasse.

mêmes

mêmes usages. WIERUS recommande cette poudre contre la morsure du Chien enragé, & dans la goutte vague & irrégulière.

On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Déc. I. ann. 3. p. 302 une observation du Docteur ROESLER, qui rapporte que deux enfans ayant été mordus d'un Chien enragé, furent guéris, après avoir pris deux *Escarbats*, dont on avoit ôté la tête. Il est vrai qu'il avoue que ces enfans se trouverent fort incommodés, & qu'ils pîssent le sang; mais enfin ils guérirent, & si cette guérison prouve d'un côté la bonté de ce remède, elle fait voir de l'autre combien il est actif, & avec quelle précaution il faut l'administrer. On dit que la liqueur onctueuse, dont nous venons de parler, est un bon topique pour les plaies. Elle entre dans les emplâtres contre les bubons & les charbons pestilentiels. On la mêle aussi avec les antidotes. L'huile par infusion qui se prépare avec ces insectes, passe pour être très-bonne contre la piquûre des Scorpions.

Ce *Scarabée onctueux* est le *Proscarabeus* de MOUFFET, p. 162. de JONSTON, p. 74. de MERRET, p. 201. de DALE, p. 391. le *Scarabeus unctuosus* de SCHRODERUS, p. 345. le *Proscarabeus*, sive *Anti-Cantharus* de CHARLETON, p. 46. le *Scarabeus mollis*, ex nigro violâ nitens, de LISTER, p. 292. le *Vermis*, sive *Vermiculus Maiâlis* des Allemands, le *Elaeocantharus* de quelques Naturalistes, & enfin le *Melœr* de M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 396.

Il y a un autre *Scarabée* du mois de Mai, nommé *Scarabeus Maiâlis foliaceus* par JEAN MURALTO. On en trouve la description dans les *Collections Académiques*, Tome III. p. 484. tirée des *Ephémérides d'Allemagne*, Déc. II. ann. 1. *Observ.* 60. Ce *Scarabée*, dit le Naturaliste Allemand, est de la longueur d'un pou-

Tome IV.

ce. Sa tête est couverte d'un large bouclier & porte une moustache. Vers le grand angle de l'œil, de chaque côté, s'élève des antennes noueuses ou des cornes, qui sont ornées d'une sorte de plumage: le plus grand des nœuds finit vers le bouclier du nez. La tête peut se cacher dans le bouclier de la poitrine, & brille comme un miroir jusques vers les yeux. La tête & la bouche sont velues par devant, ainsi que les cornes ou antennes ou quatre nœuds. Les especes de plumes dont elles sont garnies, peuvent se plier. La moustache a cinq articulations, dont la dernière est oblongue, & finit en une pointe convexe. Les yeux sont convexes & composés de petits miroirs, qui ont la figure d'un rhombe. Le col est couvert d'une croûte brillante comme une glace, & se cache dans la poitrine. La bouche est couverte d'un bouclier ou d'une levre dure, & au lieu d'une bouche, proprement dite, il y a un trou rond qui conduit à l'œsophage.

Le bouclier de la poitrine dans les mâles est noirâtre, & rouge dans les femelles. Outre cela, il est raboteux & couvert de duvet sur les bords. Audessous de ce bouclier, où les ailes sont attachées, il y a une autre petite pièce noirâtre, triangulaire, luisante & velue.

Il y a de chaque côté deux ailes, dont l'inférieure est membraneuse & se dresse par le moyen de plusieurs petits fils ou côtes: elle peut aussi se plier: la couleur des fils est d'un rouge brun. Ces ailes sont attachées vers les bords du bouclier de la poitrine. Les ailes supérieures sont en forme d'écorce, dures, de couleur de châtaigne, transparentes, ornées de six lignes, & attachées sui le dos, qu'elles couvrent exactement. Le dos est formé de neuf côtes ou sillons moux. Le bord des côtes est blanchâtre. Le croupion est très-dur & finit en une pointe recourbée. Le ventre est composé de

M

sept plis ou anneaux contigus : les bords de chaque segment sont marqués de côté & d'autre d'une petite ligne blanche. Cet insecte a six pieds, armés de crochets, velus ou épineux : ceux de devant sont plus courts & moins charnus ; ceux de derrière sont musculeux & plus forts. Il y a dans la poitrine des chairs poreuses, presque rondes, qui sont de couleur rouge. Je doute, continue MURALTO, si ce sont des poumons. Au milieu paroît l'œsophage, qui est noirâtre : on voit en haut le cœur, sous la forme d'un point rougeâtre. J'ai trouvé, dit l'Observateur, douze œufs adhérens à l'uterus, qui a deux cornes. Les intestins sont élégamment contournés, & ornés de plusieurs trachées, par le moyen desquelles l'air est porté aux viscères. L'estomac est placé au milieu des intestins.

SCARABÉE DES LYS: Le même MURALTO (*ibid. Observ. 63.*) parle ainsi de cet insecte. Sa tête, dit-il, est brune, & se meut en tout sens sous le bouclier de la poitrine, qui est poli & tacheté.

Il lui sort du front des cornes longues, couvertes de duvet, & qui ont douze nœuds. Elles se meuvent en tout sens, & sont pliées au sommet. Les yeux sont situés près des cornes : ils sont d'un noir tirant sur le jaune, composés comme de plusieurs miroirs anguleux, & environnés de toutes parts de paupières velues.

Les sutures de la tête forment comme une étoile. Le bouclier qui couvre la bouche est velu : on voit de chaque côté deux petits becs dentelés, figurés comme des saulx, & au milieu une langue couverte d'un duvet en manière de plumes. La bouche est ornée d'une moustache, qui se divise en trois parties, & se cache sous le bouclier. La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure. Le col est saillant comme dans l'Écureuil.

Toute la tête est velue : le col est

environné d'un large collier rouge ; marqué de points qui forment comme une rangée de Perles. On voit sur le dos un double rang d'ailes : celles de dessus sont comme de l'écorce, rouges, & sillonnées sur le bord ; elles couvrent les ailes inférieures, qui sont membraneuses, pliées, & affermies par six nervures rouges.

Le bouclier du dos est convexe, parceque la partie postérieure de la poitrine fait une espèce de saillie en haut. La poitrine est environnée par le bas d'une ceinture, & les parties latérales sont applaties.

On lui remarque six pieds, qui sont armés de crochets, velus & raboteux. L'aiguillon sort dans un sens contraire aux crochets, afin qu'ils puissent s'appuyer fortement, & affermir leur marche. Chaque pied a trois articulations : ils sont mus par des muscles placés en haut.

L'abdomen de cet insecte est composé de plusieurs fourreaux frangés & luisans.

Les intestins sont de couleur de safran, & fournis d'une grande quantité de vaisseaux.

Outre cela, on voit des glandes considérables. Le cœur est situé au commencement de l'abdomen. Dans la poitrine, on trouve l'œsophage, environné d'un grand nombre de vaisseaux aériens, & sans doute que l'air passant de ces trachées, sous les anneaux du bas-ventre, produit le son que rendent ces petits animaux. Au lieu d'anus, ils ont deux petites feuilles noirâtres, & l'extrémité du ventre est recouverte de deux rangs de poils.

MURALTO marque avoir aussi trouvé quelquefois dans l'ovaire un très-grand nombre d'œufs cylindriques de couleur pâle, & peints élégamment de veines rouges.

M. DE RÉAUMUR parle d'un *Scarabée de la Teigne des Lys*, ainsi que d'un *Scarabée des Teignes d'Orge*

♂ d'Avoine, d'un Scarabée des Teignes de Chardon, & de deux Scarabées de Vers à six jambes, ennemis des Pucerons. C'est par où je vais finir cet article des *Scarabées*.

SCARABÉE de la Teigne des Lys : Pendant une partie du printemps & une partie de l'été, on voit souvent sur les Lys les plus communs dans nos jardins ce petit *Scarabée*, qui, quoiqu'il ne soit que de deux couleurs, est un joli insecte. Presque toute sa partie supérieure, c'est-à-dire les fourreaux de ses ailes, & le dessus de son corselet, sont d'un beau rouge, ou d'un rouge qui approche du vermillon. Sa tête, & ses antennes qui sont à filets grainés, ses jambes, le dessous du corps & du corselet, sont d'un noir luisant. Quand on le tient il fait quelquefois entendre un petit cri produit par le frottement de ses derniers anneaux, contre les fourreaux des ailes ; car plus on presse les fourreaux des ailes contre le corps, & plus le cri est fort. Autant ce petit animal est joli sous la forme de *Scarabée*, autant est-il vilain sous celle de *Ver*. Ces petits *Scarabées*, dont le dessus du corps est d'un rouge de vermillon, & dont le reste est du plus beau noir, paroissent quelquefois de bonne heure sur les Lys. M. DE RÉAUMUR dit qu'en 1732. il en a vu dès le 8 Février, qui s'accouplèrent même dès-lors. Le mâle se place sur le corps de la femelle. Leur accouplement dure au moins une heure, & peut-être en dure-t-il plusieurs. Après que l'accouplement est fini, la femelle se promène sur le Lys. Elle cherche un endroit à son gré, pour y déposer ses œufs, & cet endroit est toujours près de quelque feuille. Elle les y arrange les uns auprès des autres, mais avec peu d'art & de régularité. Chaque œuf sort du corps de la femelle, enduit d'une liqueur propre à le coller sur la feuille, contre laquelle il est ensuite appliqué. Chaque femelle en

dépôt ordinairement huit ou dix les uns auprès des autres. Ces œufs sont oblongs ; étant nouvellement pondus, ils sont rougeâtres, & ils brunissent quand la liqueur visqueuse, qui les couvre, commence à se dessécher. Au bout de quinze ou vingt jours, il en sort des Vers, qu'on voit paroître sur les Lys. Ce sont des espèces de Teignes, que M. DE RÉAUMUR (*Mém. VII. Tome III.*) appelle *Teignes des Lys*. Voyez ce mot. On lit aussi l'Histoire de cette *Teigne de Lys*, qui se métamorphose en ce petit *Scarabée*, parmi les Observations de VALISNIER, imprimée en l'année 1713. elle est de LORENZO PATAROL.

SCARABÉE des Teignes d'Orge & d'Avoine : Il est petit, & du nombre de ceux dont le corps est long. Les fourreaux de ses ailes sont d'un beau bleu. Le corps est de la même couleur ; mais le corselet est d'une couleur rougeâtre, qui tire sur celui d'une Gomme Arabique, haute en couleur. Les jambes sont de la même couleur rougeâtre, excepté auprès de leurs bouts, qui sont presque noirs. Ses antennes sont de celles que M. DE RÉAUMUR nomme à *filets grainés*.

SCARABÉE des Teignes de Chardon : Cet insecte mange les feuilles de Chardon, comme il les mangeoit sous la forme de Teigne. C'est sur les mêmes feuilles qu'il laisse ses œufs ; ils sont oblongs. Il les arrange les uns auprès des autres ; il en forme une petite plaque, que M. DE RÉAUMUR a quelquefois trouvée couverte d'excréments. Il n'a remarqué aucunes différences entre ceux de ces insectes, qui vivent des feuilles d'Artichaux, & ceux qui vivent des feuilles de Chardons. Les uns & les autres lui ont paru de la même espèce. Il en a pourtant observé de différentes grandeurs. Il a vu souvent des femelles aussi petites que des mâles ; mais tous les individus d'une même espèce d'ani-

maux, & d'un même sexe, dit-il, ne sont pas également grands, & s'a été quelquefois sur la même Plante, qu'il a trouvé de ces *Scarabées* de même sexe, qui différoient en grandeur.

SCARABÉE d'un Ver à six jambes, ennemi des Pucerons : Il est nommé par les Naturalistes *Scarabée hémisphérique*, parceque son corps a la figure d'une demi-sphère, ou d'un segment de sphère. Il n'a gueres, dit M. DE RÉAUMUR, plus de diamètre qu'une Lentille ordinaire, ou qu'un petit Pois. Ces *Scarabées* sont très-jolis : ils semblent de très-petites Tortues, couvertes d'une écaille qui a l'éclat & le brillant de celle qui a été mise en œuvre, & cette écaille paroît polie avec grand soin. Ce sont les fourreaux des ailes de ces *Scarabées*, qui, bien appliqués l'un contre l'autre, paroissent former sur le corps une voûte d'écaille d'une seule piece. La couleur de ces fourreaux des ailes est aussi ce qui se fait le plus remarquer dans ces *Scarabées*. Le fond de la couleur des uns est brun ; celui des autres est rouge, & de différens rouges ; celui des autres encore est jaune ou de couleur de citron : il y en a même à fond violet, &c. Enfin sur ces fonds de différentes couleurs sont des taches ordinairement brunes, différemment arrangées, & elles le sont quelquefois d'une manière fort agréable. Les Naturalistes, qui regardent ces variétés de couleurs, comme des caractères qui suffisent pour déterminer les especes, trouvent bien des especes de ces petits *Scarabées*. Il y en a aussi un grand nombre, dont quelques-unes sont caractérisées par des différences de grandeur, & par d'autres particularités. En général, ces *Scarabées* paroissent très-gentils aux enfans ; il les prennent volontiers, & il y a grande apparence, dit M. DE RÉAUMUR, que ce sont eux qui leur ont donné les différens noms que ces insectes portent en divers pays,

comme ceux entr'autres de *Vaches à Dieu*, de *Bêtes à Dieu*, de *Chevaux de Dieu*, & de *Bêtes de la Vierge*. Les femelles de ces *Scarabées*, après s'être accouplées avec les mâles, déposent des œufs oblongs, qui sont de la couleur des Plantes, ou de celle de l'ambre. Les petits Vers ne sont pas longtemps à éclore, & dès qu'ils sont nés, ils vont à la chasse des Pucerons.

Autre SCARABÉE d'un Ver à six jambes, ennemi des Pucerons : Il est nommé *Hérifson blanc*, ou *Barbet blanc* par M. DE RÉAUMUR. Ce *Scarabée* est assez rond ; mais moins rond & plus applati que le précédent. Les fourreaux de ses ailes sont d'un brun qui tire sur l'olive : ils ont quelquefois des taches plus brunes.

SCARABÉES sortis des Vers qui se forment dans les Galles qu'on voit sur les feuilles de Viorne : Ce sont de petits *Scarabées*, dont les fourreaux des ailes sont de couleur de canelle. Ces mêmes fourreaux ont des canelures dirigées suivant leur longueur. Les antennes de ces *Scarabées* sont à grains, & terminées chacune par un petit bouton.

Les Auteurs que l'on peut consulter sur les différentes especes de *Scarabées*, sont MOURFET, ALDROVANDI, JONSTON, IMPERATI, CHARLETON, HOFFNAGEL, Madame MERIAN, *Oliarium Musaeum*, *Mormone Musaeum*, DALE, RAY, GORDAUB, LISTI, les *Atles d'Upsal*, M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* & les autres.

SCARDA, ou *SCARDOLA*, nom que les Italiens donnent à un poisson, que nous nommons *Brème*. Voyez *BREME*.

SCARE, poisson de mer à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, dont deux especes. Le premier est nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 53.*) *Labrus qui Scarus Aulorum*. C'est le *Scæpor* d'ARISTOTE (*L. II. c. 17. L. VIII. c. 2. L. IX. c. 37.*), d'ÉLIEN (*L. I. c. 2. p. 5. L. II. c. 52.*), d'OPPIEN (*L. I. p. 56. L. II. p. 53.*), d'ATHÉNÉE (*L. VII.*

p. 319.), & le *Scarus* d'OVIDE (V. 9. & 119.), de PLINE (L. IX. c. 17.), d'AMBROSIN (L. V. c. 5.), de GAZA, sur ARISTOTE, de CUBA (L. III. c. 31. f. 77. 78.), d'ALDROVANDE (L. I. c. 2. p. 7.), de WILLUGHBY, p. 306. de RAY, p. 129. de GESNER (de Aquat. p. 1000.), de JONSTON (L. I. c. 2.), & de RONDELET, L. VI. c. 2. p. 143. Edit. Franç. Son nom vient de *scapin*, qui signifie sauter : ce poisson se nourrit d'Algues & d'herbes marines. Il a été fort connu & estimé des Anciens. Il est saxatile. Ses écailles sont grandes & minces. Sa couleur tire entre le bleu & le noir. Il a le ventre blanc. Il est semblable au Sargo, par la figure du corps, qui est presque ronde, par ses aiguillons & par la situation de ses nageoires ; mais il en diffère en ce qu'il n'a point de taches noires à la queue, ni de traits noirs du dos au ventre. Sa queue est très-fourchue : ses yeux sont noirs, & ses sourcils bleus. Il a deux ouïes de chaque côté, une simple & une double. Son cœur est fait en angle : son foie est divisé en trois lobes. La bourse du fiel est attachée aux boyaux. Le fiel est noir, ainsi que la rate. L'estomac est petit & le boyau entortillé. Tel est, selon RONDELET, la description du vrai *Scare*. Sa chair est bonne, friable, légère, de facile digestion. Ses boyaux sentent la violette, & on ne les jette pas. On le mange bouilli, frit ou grillé. On en prend à Marseille, & il est commun dans l'Isle de Rhodes.

Le *Scare*, comme l'ont remarqué ARISTOTE & PLINE, est le seul qui ait les dents larges & plates. Tous les autres poissons les ont serrées les unes près des autres. Il vit d'herbes marines, principalement d'Algue, & jamais de poissons. Au rapport des Anciens, le *Scare* est le seul qui dorme la nuit dans les rochers, ce qui fait qu'il n'est jamais pris la nuit. OVIDE & PLINE écrivent que les

Scares s'aiment les uns les autres, & qu'ils se défendent. Un *Scare* pris dans une nasse, ne cherche pas à en sortir par la tête, mais par la queue, avec laquelle il élargit le trou, pour en sortir à reculons : en faisant ses efforts, il est secouru par un autre *Scare*, qui n'est pas pris : celui-ci le tire par la queue & lui aide à sortir de la nasse. ELIEN rapporte ce fait. Ce poisson est si amoureux, que les Pêcheurs, avec une femelle vivante, peuvent prendre un grand nombre de mâles.

La seconde espèce de *Scare* est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 55. n. 5.*) *Labrus ex purpureo, viridi, caruleo & nigro varius*. C'est le *Scarus varius* de RONDELET (L. VI. c. 3. p. 145. Edit. Franç.), de GESNER (de Aquat. p. 1000.), d'ALDROVANDE (L. I. c. 2. p. 6.), de JONSTON (de Pisc.), de WILLUGHBY, p. 306. & de RAY, p. 129. Ce *Scare*, dit RONDELET, est nommé *Λιόλος* par les Grecs, c'est-à-dire de diverses couleurs ; car il a les yeux, le bas du ventre ou l'anus de couleur de pourpre ; le reste du corps en partie verd, en partie noir, en partie bleu, & les écailles couvertes de taches obscures. Il a la bouche petite, les dents larges ; à la mâchoire supérieure : à la mâchoire inférieure elles sont clair-semées & aiguës. Du dos presque jusqu'à la queue, il a des aiguillons qui se tiennent par une petite membrane. Les ailerons proche des ouïes sont larges, & presque de figure ovale. Il a au milieu du ventre deux taches rouges. Son estomac est assez grand : son foie est blanchâtre : ses boyaux sont larges. Il a beaucoup de fiel & la rate noire. C'est un fort beau poisson à voir. Sa chair est tendre & délicate. GALIEN & les autres Médecins de l'Antiquité, au rapport de RONDELET, en ont fait grand cas. On en pêche dans la Méditerranée, proche Antibes & Marseille.

C'est un poisson faxatile comme le précédent.

S C A R K E R, poisson qui se pêche à Sierra-Leona en Afrique. Il ressemble au Requin, excepté que sa tête se termine en une espèce de pelle. Il semble que c'est le *Marteau*, ou le *Pantouffier*. Voyez ces mots.

SCAVARDINO, nom que les Pêcheurs d'Italie donnent à l'Able ou Ablette, poisson de Seine & autres rivières. Voyez **ABLE**.

S C H

SCHANEPUE, nom d'un oiseau du Brésil, nommé *Bemete* par les Portugais, & *Pitangua-Guacu* par **MARC GRAVE**. **RAY** en parle. Voyez **PITANGUA-GUACU**.

SCHELFISCH: C'est, selon **M. ANDERSON** (*Hist. Nat. d'Isl.* p. 184.), une espèce de Morue, & l'*Onor* ou *Asinus* des Anciens; l'*Astylus tertius* ou *Eglefinus* de **RONDELET**; l'*Æglefinus* ou *Ægrefinus* de **BELON**, & le *Haddock* des Anglois. Il est de l'espèce des Cabelliaux; mais ce poisson n'est pas de si bon goût, ni si grand que l'espèce ordinaire. Il a outre cela de petites écailles sensibles à l'attouchement, au-lieu que toutes les autres espèces de Cabelliaux sont unies & absolument sans écailles. Le nom de *Schelfsch*, qui veut dire *Poisson à écailles*, vient, dit **M. ANDERSON**, selon quelques-uns, de ce que sa chair étant cuite, s'écaille plus facilement qu'aucune autre, ce qui flatte en effet beaucoup la vue & réveille l'appétit. Mais le savant Naturaliste, d'après qui j'écris, est plus porté à croire que son nom vient des écailles sensibles qui le couvrent par dehors, & par lesquelles il se distingue de tous les autres poissons de sa classe; car les Hollandois, & même les Pêcheurs & Marins des bas Allemands appellent les écailles de poissons *schelfsen*, & ils disent *schelfern*, pour écailer un poisson, *desquamare*

S C H

Pisces. Voyez **ÉGLEFIN** pour la description de cette Morue & les Auteurs qui en ont écrit, & **MORUE septième espèce** de **RAY**.

SCELLENT, nom que **GESNER** donne à un oiseau aquatique, qu'**ALDROVANDE** (*Ornith.* p. 223.) croit être l'*Anas capite subnfo*; *major*, de la même grandeur, ou un peu plus grand que la Cane Penelope. Voyez **CANARD**.

SCHINDEL, en Latin *Schilus*; & *Nagemulus*, selon **GESNER** (*de Aquat. Paralip.* p. 1289.), nom qu'on donne à Augibourg au *Nagmail* des Allemands, poisson, espèce de Perche du Danube, qui n'est connu qu'en Allemagne. Les plus longues sont d'une aune. **RAY** (*Synop. Pisc.* p. 98. n. 24.) dit, d'après **GESNER** (*Paralip.* p. 1288.) & **ALDROVANDE** (*L. V. c. 59.*), en avoir vu d'un pied & demi de long. Rarement ce poisson pèse plus de dix livres. Sa figure est plus longue que celle de la Perche. Il va en diminuant jusqu'à la queue. Son museau est plus long & plus pointu. Il a le dos élevé, le ventre large & plat, les écailles bordées de filets épais & durs; le dos & les côtés d'un jaune sale, tirant sur le brun, avec des taches obscures, placées sans ordre; le bas du ventre & les nageoires du ventre un peu rouges, mais moins que dans la Perche; la mâchoire supérieure un peu élevée au-dessus de l'inférieure, & toutes les deux garnies de petites dents. C'est un poisson du Danube, qui se pêche aussi dans le lac Ammersee en Bavière. **GESNER** met de la différence entre le *Nagemulus* & le *Schindel* du Danube.

SCHNOTFISCH, nom qu'on donne à Strasbourg à une espèce de Muge de rivière. Voyez **MUGE**.

SCHRAITSER, espèce de Perche, qu'on pêche à Ratibonne. **WILLUGHBY**, p. 335. & **RAY**, p. 144. en parlent. **ARTEDI** (*Ichth. Part. V.* p. 68. n. 5.) nomme ce pois-

son *Perca dorso monopterygia*, & *linetis utrinque longiudinalibus nigris*. Ce poisson, dit RAY, très-commun dans le Danube, a six pieds & demi de long, du moins celui sur lequel il a fait sa description. Il convient avec la Perche de la petite espèce, par l'unique nageoire qu'il a sur le dos, dont une partie des rayons est épineuse, & l'autre molle; ils se tiennent par une membrane tachetée. Mais il en diffère par la figure de son corps, qui est plus longue & plus menue; par son dos, qui n'est pas si élevé; par son museau, qui est plus allongé; par dix-huit marques qu'il a à la nageoire du dos; par deux lignes blanches qu'il a tout le long des côtés; par la couleur entre les lignes, qui est blanche, & par sa queue, qui est plus fourchée.

SCHROF-SLAZZE, nom que les Hollandois, habitans du Cap de Benne - Espérance donnent à un Limaçon à vis. Voyez LIMAÇON A VIS.

S C I

SCIE, poisson à nageoires cartilagineuses, *Piscis chondropterygius*, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 93. n. 1.*) *Squalus rostro longo, cuspidato, osseo plano, utrinque dentato*. Ce poisson est le *pisces* d'ARISTOTE (*L. VI. c. 12.*), d'ATHÉNÉE (*L. VIII. p. 333.*) & d'OPPIEN (*L. I. p. 14.*), & le *pisces* d'ÉLTIEN, *L. IX. c. 49.* FLINÉ (*L. IX. c. 3. 4. L. XXXII. c. 11.*), CUBA (*L. III. c. 68.*), GESNER (*de Aquat. p. 859.*), JONSTON (*L. V. c. 2.*), CHARIETON, p. 168, ALDROVANDE (*L. I. de Cetus, c. 5. p. 693.*), CLUSTUS (*Exot. L. VI. c. 9.*), WILLUGHBY, p. 61. RAY, p. 63. & RONDELET (*L. XVI. c. 11. p. 356.*) en parlent sous le nom de *Psittis*, & quelques-uns d'entre eux sous celui de *Serra*. Les Suédois le nomment *Saog-Fisk*, & les Anglois *Saw-Fish*. RONDELET

l'a nommé *Vivelle* en François. On pêche ce poisson dans les mers d'Occident & dans celles des Indes, où il y en a, dit RONDELET, de deux cents coudées de long; ainsi il a rang parmi les Cétacées. Son museau est fait comme une scie, qui a des dents des deux côtés. Le nombre de ces dents n'est pas fixe. Il y en a qui en ont vingt-cinq de chaque côté; d'autres vingt-six, & d'autres plus. Ce poisson, pour la figure du corps, ressemble au Chien de mer. Ses nageoires sont comme celles du Tiburon. Il en diffère par sa tête, qui est longue, étroite, plate, & par son museau plat, dur, garni, comme on l'a dit, de dents des deux côtés. Ce poisson est inconnu sur nos côtes.

SCIE, ou MOUCHE A SCIE: Il y en a une nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 945.*) *Tenthredo Galla foliorum Salicis*. Le Ver dont elle provient est semblable à une de ces Chenilles qui se roulent, & qu'on appelle *Convolvuli* ou *Rouleuses*. Ces insectes, ainsi nommés, à cause de leur attitude, ne sont point de véritables Chenilles: ce sont des Vers, qui se changent en Nymphes, & ensuite en ces Mouches du genre de celles que l'on a appellées *Tenthredines*, en François *Mouches à scie*. On les distingue des Chenilles, même dans l'état de Larves, en ce qu'elles ont plus de seize jambes, & par la forme de leur tête, qui est constamment plus arrondie, & sur laquelle on n'aperçoit de chaque côté qu'un œil, au-lieu que les Chenilles ont cinq à six yeux de chaque côté: du reste la forme de leur corps pourroit les faire prendre pour de vraies Chenilles au premier coup d'œil; & c'est pour cela que M. DE RÉAUMUR a donné à ces Vers le nom de *Fausse-Chenilles*. Voyez FAUSSES-CHENILLES, Tome I. p. 581. & suiv. de ce Dictionnaire, après le mot CHENILLES; & encore MOUCHES

DE FAUSSES - CHENILLES, où j'ai déjà parlé de ces insectes.

M. LINNÆUS donne vingt-huit especes de *Mouches à scie*, ou *Mouches à tarière*, dont voici la notice.

Il nomme la premiere espece (*ibid.* n. 923.) *Tenthredo antennis clavatis, atra, segmentis abdominalibus tertio, quarto, quinto, ferrugineis*. Elle habite le Saule, l'Aune & le Bouleau. Elle est de la grandeur du Frêlon, noire & velue : elle a les troisieme, quatrieme & cinquieme articles de l'abdomen de couleur ferrugineuse ; les autres noirs ; les cuisses & les jambes sont de la même couleur : les pieds sont jaunes ; les antennes, faites en forme de massue, sont aussi jaunes, à la réserve du dernier article qui est noir ; & les ailes sont garnies de veines d'un noir ferrugineux, mais elles sont brunes au bord postérieur. La Larve ou le Ver dont provient cette *Mouche à scie*, est sans poil, de couleur verte, & muni de vingt-huit pieds. Ce Ver, qui est une fausse Chenille, est nommé par M. FRISCH, *Eruca Salicina viridis, rugis sexaginta duabus*.

La seconde espece est nommée (n. 924.) *Tenthredo antennis clavatis, atra ; abdomine ovato, alis ferrugineis*. C'est l'*Ichneumon ater, alis testaceis, antennis clavatis*, des *Aïles d'Upsal*, 1736. p. 29. n. 9. L'Auteur l'a observée dans la Laponie sur des feuilles d'Aune. Cette *Mouche à scie* est de la grandeur du Bourdon vulgaire, & de figure très-obtuse. Elle a l'abdomen rond, applati, velu, d'un noir foncé, & foyeux ; la poitrine & la tête sont noires. Elle a les antennes faites en forme de massue, noires, composées de six articles, & très-obtusés : les ailes sont ferrugineuses, faites en réseaux, marquées d'un point noir au bord, & chargées de veines rousses.

La troisieme, nommée (n. 925.) *Tenthredo nigra, artubus ferrugineis, ani corniculo cylindrico*, est l'*Ichneumon flavus, abdomine medio nigro, caudâ*

acutâ, aculeo umbilicali triplici exerto, des *Aïles d'Upsal*, 1736. p. 28. n. 1. C'est une des *Mouches à scie* de M. DE RÉAUMUR. Il en est aussi fait mention dans les *Aïles de Stockolm*, année 1739. Cette *Mouche à scie*, qui se trouve par-tout, differe, dit le sçavant Naturaliste Suédois, manifestement de toutes les autres especes de ce genre qu'il a connues : 1°. par sa grandeur, qui surpasse du double celle des autres : 2°. par son ventre obtus par derrière, & terminé par une petite corne : 3°. par l'insertion d'un aiguillon noir, placé au milieu de l'abdomen en dessous : 4°. par sa couleur, ayant la tête noire, & étant de couleur jaune derrière les yeux. Elle a le thorax tout noir, velu, élevé à sa base de chaque côté par un point jaunâtre, & les ailes ferrugineuses : les antennes, plus courtes que la moitié du corps, sont jaunes, composées de vingt-deux articles : l'abdomen est de la figure d'un cylindre oblong, marqué de six incisions, dont les deux premieres sont jaunes, & les quatre autres noires, du moins en plus grande partie : le dernier segment est obtus, terminé par une petite corne droite, ronde & pointue : le dessous de l'abdomen est d'un noir foncé, & à son milieu il y a une ouverture fendue, de laquelle sort un aiguillon droit, noir, plus long que l'anais, & la petite corne de l'abdomen, roide, composée de trois soies ou filets joints ensemble ; les cuisses sont courtes & noires, les jambes & les pieds jaunes.

La quatrieme, nommée (n. 926.) *Tenthredo atra, pedibusque ferrugineis, ani apice depresso, acuto*, a été examinée par l'Auteur à Stockolm. Cette *Mouche* le dispute pour la grandeur avec la précédente. Elle est toute noire. Elle a la tête & la poitrine velues ; l'abdomen sans poils, composé de neuf articles, dont le dernier, ou celui de l'anais est une grosse épine pointue, ou cylindrique ; un triple aiguillon

aiguillon sous le milieu de l'abdomen, qui s'étend par-delà l'épine de l'anus; les ailes brunes, les antennes noires, brunes vers la base, composées de vingt articles; les cuisses, les jambes & les pieds de couleur ferrugineuse. Cette espèce de Mouche diffère de la précédente par sa couleur toute noire, & par l'épine de l'anus, qui est différente: du reste elle lui ressemble assez.

La cinquième, nommée (n. 927.) *Tenthredo antennis septinodiis, flava, capitulis vertice, thoracisque medio nigris, maculâ alarum ovata*, se trouve sur les feuilles de Saule. Elle a l'abdomen, qui tient à la poitrine, de couleur jaune; la poitrine de la même couleur, mais au milieu du dos une grande tache noire, & en dessous entre les premiers & seconds pieds une pareille tache noire; la tête noire derrière les yeux; les antennes brunes, composées de sept articles, & pointues comme des alènes; les ailes couchées, membraneuses, en forme de réseaux, marquées d'un point noir au bord; les pieds jaunes, mais ceux de derrière très-noirs.

La sixième, nommée (n. 928.) *Tenthredo antennis septinodiis, abdomen flavo, pone nigro*, est une Mouche à scie, que l'Auteur a trouvée fort commune au mois de Mai dans les prairies d'Upsal. Elle a les ailes couchées, noirâtres & diaphanes; les trois ou quatre premiers articles de l'abdomen roussâtres; le reste du corps noir & les pieds roux.

La septième espèce, qui se trouve dans les jardins & les prairies, est nommée (n. 929.) *Tenthredo antennis septinodiis, corpore flavo, maculâ alarum longitudinali, sternoque nigro*, & dans les Ailes d'Upsal, 1736. p. 29. n. 14. *Ichneumon alis planis, luteis, margine exteriori nigris, collari nigro*. Cette Mouche à scie par la face & les couleurs convient avec les deux précédentes. Elle a l'abdomen & la poi-

trine jaunes; le milieu du dos & du sternum noir; les yeux & le derrière de la tête de la même couleur; les pieds jaunes & les articles noirs; les antennes faites comme une alène, brunes, composées de sept articles. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le point marginal des ailes n'est pas ovale, comme dans la précédente, mais étendu longitudinalement avec le bord extérieur de l'aile jusqu'à la base.

La huitième, nommée (n. 930.) *Tenthredo flava, alarum maculâ ferrugineâ*, se trouve au printemps dans les prairies. Elle est de la grandeur d'une petite Fourmi, & ventrue, d'une couleur jaune par-tout, excepté aux yeux. Elle a les ailes d'un jaune gris, & au milieu une tache jaune irrégulière.

La neuvième, nommée (n. 931.) *Tenthredo nigra, pedibus flavis, thoracis caratibus flavis*, habite les prairies & les bois. Elle a la tête noire; par derrière deux petites lignes jaunes; les mâchoires rousses & dentelées; la poitrine noire, dont la pointe est jaune, & qui a à sa base de côté un tubercule jaune; l'abdomen noir, les pieds jaunes, les deux premières cuisses noires vers la base; les ailes d'un noir luisant, chargées de veines noires, marquées au bord d'une tache d'un noir foncé, laquelle est de figure ovale. Les antennes sont soyeuses, & composées de plus de trente articles.

La dixième, nommée (n. 932.) *Tenthredo atra, antennis undecimnodiis, alis nigro, alioque maculatis*, est d'une médiocre grandeur. Elle a tout le corps, ainsi que l'abdomen, la poitrine, la tête & les membres de couleur noire. Cette Mouche à scie a de simples antennes, composées d'onze articles: les ailes sont membraneuses, & veinées; les supérieures sont marquées d'une double tache noire; celle plus proche de la poitrine est en forme

N

de croissant, l'autre ronde, & une tache blanche à la pointe des ailes.

L'onzieme espece, qui est nommée (n. 933.) *Tenthredo Salicina*, *Larva ceruleo-viridis*, *pectore caudâque fulvis*, se trouve sur les feuilles de Saule. C'est l'*Ichneumon flavus*, *Larva viridis*, *nigro punctata*, de M. FRISCH. LISTER sur GOEDARD en parle, ainsi que M. DE REAUMUR, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, Tome V. M. LINNÆUS dit n'en avoir vu que la Larve, qui est très-commune. Cette *Mouche* à scie a tout le corps bleu, ou d'un verd bleuâtre, neuf rangs de taches noires en long, mais les trois premiers segmens & les trois derniers sont jaunes, cependant ponctués de noir : la tête est noire & sans poil : on lui voit trois paires de pieds qui tiennent à la partie de la poitrine, qui est jaune, & six paires à la partie du corps, qui est bleue, & enfin la paire qui touche à la queue, qui est de couleur jaune : elle a en tout vingt pieds.

La douzieme, nommée (n. 934.) *Tenthredo Populea*, est une *Mouche* à scie du Peuplier, qui n'a pas encore été vue du Naturaliste Suédois. Sa Larve, dit-il, est verdâtre. Cette sorte de *Mouche* a la tête noire ; le col & la queue sont jaunes : elle a quatre rangs de taches noires en long ; chaque côté est marqué de onze taches ou points. La Larve, ou Ver de cette *Mouche*, ressemble beaucoup à celle de la précédente.

La treizieme, nommée (n. 935.) *Tenthredo antennæ septinodis*, *nigra*, *segmentorum abdominalium marginibus, excepto secundo & tertio, flavis*. M. LINNÆUS dit que cette *Mouche* à scie se plat sur les différentes especes de Scrophulaires, sur-tout sur la puante, & qu'elle a ravagé pendant plusieurs années les jardins de l'Académie d'Upsal. On la voit ordinairement paroître vers le premier Juin. Elle a la tête noire ; les mâchoires sont de la même couleur, & dentées. La levre

supérieure est jaune : sous chaque oeil, elle a une petite ligne jaune. Les antennes à massue sont de couleur ferrugineuse ou fauves, composées de sept articles ; la poitrine est de couleur noire. Elle a de chaque côté, depuis la base jusqu'aux ailes, une ligne jaune ; aux deux côtés de la base est un point jaune : sous l'insertion de l'aile, il y a une tache jaune. Le haut de la poitrine est marqué d'un double point jaune, placé l'un après l'autre. Elle a une tache jaune proche la base de la troisième paire des cuisses. Les segmens de l'abdomen qui est noir, excepté le deuxième segment & le troisième, sont terminés par des lignes jaunes, dont la première & la seconde sont plus espacées : tous les segmens par-dessous sont jaunes au bord. Elle a toutes les cuisses noires, mais les jambes rousses. Les ailes sont de couleur d'eau, marquées au bord d'un point ferrugineux, & le bord extérieur des grandes ailes est aussi de la même couleur. Cette *Mouche* à scie est de la grandeur & de la figure d'une *Mouche* Guêpe.

La quatorzieme, nommée (n. 936.) *Tenthredo antennæ septinodis*, *dorso nigro*, *lineis pallidis*, *transversis*, *arcuatis*, *recurvis*, a été observée en Ostrogothie. Elle a les ailes membraneuses ; les grandes ailes sont marquées d'un point noir & oblong, au bord extérieur qui est aussi noir : les cuisses & les jambes sont pâles, & noires par derrière. Cette *Mouche* à scie a les yeux noirs, l'abdomen en dessous est jaune, & noir depuis le dos jusqu'aux côtés : chaque segment est couvert d'une grande tache demi-circulaire ; le bord de derrière & latéral est pâle ; le haut du corselet est d'un jaune blanc, au-dedans duquel il y a une tache jaune, & à ses côtés sont deux petits points pâles. Elle a les antennes noires, composées de sept articles.

La quinzieme, nommée (n. 937.) *Tenthredo antennæ ocladecim nodis*,

pedibus ferrugineis, pesticis albo, nigro-que annulatis, se trouve sur les feuilles de Rose. M. DE RÉAUMUR en parle, *Tome V.* Elle est du nombre des petites *Mouches à scie*. Elle a la figure d'une Mouche Ichneumon. Sa couleur est noire ; mais ses cuisses, ses jambes & ses pieds sont de couleur ferrugineuse, excepté ceux de derrière, qui sont variés de blanc & de noir. Elle a les antennes d'un noir foncé, & composées de dix-huit articles.

La seizième espèce, nommée (n. 938.) *Tenthredo antennis duodecimnodiis, nigris, abdomine subtilis ferrugineo, pedibus flavis, alis immaculatis*, est l'*Ichneumon Bedeguaris* des *Atles d'Upsal*. M. DE RÉAUMUR en a parlé, *Mém. de l'Acad. des Sciences, Tome V.* Les Suédois lui donnent le nom de *Soemmuorn*. Cette *Mouche à scie* est de la grandeur d'un Pou. Elle a les antennes noires, droites, composées environ de douze articles ; la tête & la poitrine sont noires ; l'abdomen est ovale, plus court que les ailes, cariné, ferrugineux en dessous, noir vers l'anus ; les pieds sont ferrugineux, & les ailes blanches, sans aucune tache remarquable.

La dix-septième, nommée (n. 939.) *Tenthredo thorace viridi-aneo, abdomine atroco*. Cette *Mouche à scie*, qui se trouve sur les Roses, comme les deux espèces précédentes, est la plus belle de toutes celles de son genre, dit M. LINNÆUS. Elle est de la grandeur d'une petite Fourmi. Elle a les antennes cylindriques, noires, & plus courtes que la moitié du corps ; la poitrine est d'un verd de cuivre ; l'abdomen est doré, ou d'une couleur de feu ; les pieds sont incarnats ; l'aiguillon est triple, fin comme une soie, & de la longueur du corps, noir & rouge au milieu.

La dix-huitième espèce, nommée (n. 940.) *Tenthredo caruleo-anea, pedibus pallidis, alis immaculatis*, est l'*Ichneumon viridis in Erucâ rubrâ Sa-*

licis, de M. FRISCH. Cette *Mouche à scie* se trouve sur les différentes excroissances du Saule, avec plusieurs Vers. Elle a le corps de la grandeur d'un Pou, d'un bleu luisant, sans aucune rougeur à l'abdomen. Les antennes plus courtes que la moitié du corps sont noires. Les pieds, sur-tout vers les extrémités & proche des genoux, sont d'un blanc pâle. La queue à sa pointe est partagée en trois filets soyeux, & les ailes de couleur d'eau sans aucun point marginal.

La dix-neuvième, nommée (n. 941.) *Tenthredo atra, thoracis turgis virifcente, pedibus saltatricibus*, se trouve sur les feuilles de Saule. Cette *Mouche à scie* est de la grandeur d'une Puce. Elle a tout le corps, les pieds & les antennes d'un noir foncé. Les antennes sont menues comme un fil également par-tout, & plus courtes que la moitié du corps ; l'abdomen est ovale & pointu : la tête & le dessus de la poitrine sont de couleur verte. Cette espèce de *Mouche* se sert de ses pieds pour sauter, quoiqu'ils ne soient pas fort gros.

La vingtième, nommée (n. 942.) *Tenthredo thorace viridi nitente, abdomine fusco, basi cingulo pallido, pedibus flaviscentibus*, est une de ces *Mouches à scie*, dont le Ver se retire dans les galles de feuilles de Saule, & en sort sur la fin d'Avril, métamorphosé en une *Mouche*, qui est de la grandeur d'une Puce. Elle a la tête & le corselet d'un verd de Cerise luisant, & l'abdomen ovale, brun, ceint à sa base d'un cercle pâle : les pieds sont pâles ; les antennes moins pâles, & plus courtes que le corps.

La vingt-unième espèce, nommée (n. 943.) *Tenthredo nigra, femoribus flavis*, est encore une de ces *Mouches à scie*, dont le Ver fait sa demeure dans les galles de feuilles de Saule. Elle est de la couleur de la *Mouche* noire, & porte ses ailes couchées. Elle est de couleur noire. Cette *Mouche à*

scie à les antennes en forme d'alêne ; plus courtes que le corps, composées de huit articles ; les pieds sont de couleur pâle, & un point noir sur le bord des ailes.

La vingt-deuxième, nommée (n. 944.) *Tenthredo atra*, *tibiis femoribusque albis*, se trouve en dessous sous les feuilles de Cerisier, qu'elle perce en les rongant, & dont elle fait comme un crible. Elle a les antennes, la tête, le corselet & l'abdomen d'un noir foncé : les ailes sont de la couleur d'un verd de mer, marquées au bord d'un point oblong qui est d'un noir foncé : les cuisses & les jambes sont blanches, mais les pieds, sur-tout ceux de derrière, sont noirs : les antennes, sortant du devant de la tête, sont pointues, & composées de sept ou huit articles.

La vingt-troisième, nommée (n. 945.) *Tenthredo galla foliorum Salicis*, est cette espèce de *Mouche à scie*, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, avant que de donner la description de toutes les différentes espèces de *Mouches à scie* de M. LINNÆUS. J'ai dit que le Ver, dont elle provient, & qu'on appelle *Convolvulus*, parcequ'il se roule dans les feuilles de Saule, est une des *Fausse-Chenilles* de M. DE RÉAUMUR. Ce Naturaliste en parle, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, Tome III. On la nomme ordinairement *Mouche de la verrue des feuilles de Saule*. Cette *Mouche* est l'*Ichneumon foliorum Salicis*, de M. FRISCH.

La vingt-quatrième espèce, nommée (n. 946.) *Tenthredo galla foliorum Fagi*, & par M. FRISCH, *Ichneumon foliorum Ulmi*, a les ailes plus longues que le corps, abattues comme dans les *Phalènes*, & marquées d'un point marginal.

La vingt-cinquième, nommée (n. 947.) *Tenthredo galla glabra foliorum Querci*, est l'*Ichneumon gallarum foliorum Querci* de M. FRISCH, de REDI, de LEEWENHOECK, de

BLAKNER, de M. DE RÉAUMUR, & des autres. Les Suédois la nomment *Gallaepie*. M. LINNÆUS dit qu'on en trouve beaucoup en Smolande sur les feuilles de Chêne, & qu'elle est rare en Uplande.

La vingt-sixième, nommée (n. 948.) *Tenthredo galla imbricata*, habite aussi dans la galle de Chêne, c'est-à-dire que le Ver, ou la Fausse-Chenille, dont cette *Mouche à scie* provient, s'y nourrit.

La vingt-septième espèce, nommée (n. 949.) *Tenthredo galla Glechoma*, est appelée par BLAKNER, *Hedera terrestris*. M. DE RÉAUMUR en parle.

La vingt-huitième & dernière espèce, nommée (n. 950.) *Tenthredo Hieracii*, doit sa naissance à un Ver qui se nourrit dans la galle d'une feuille du *Hieracium*. Cette espèce de *Mouche à scie* est une de celles que M. LINNÆUS n'avait pas encore observées, quand il écrivait. Voilà les différentes espèces de *Mouches à scie* rapportées dans la *Fauna Suecica* du savant Naturaliste Suédois.

Cet Observateur dit que ce genre de *Mouches à scie* lui avoit paru pouvoir appartenir à celui des *Mouches Ichneumons* ; mais leurs différentes métamorphoses, & leurs Larves ou Vers, ont quelque chose de différent qui leur est particulier. Il y a quelques espèces de *Mouches à scie*, sur-tout les mâles, qu'on a de la peine à distinguer par la figure extérieure, des *Mouches Ichneumons* : mais en les examinant avec attention, & en comptant le nombre des articles dans les antennes, on en verra la différence. C'est l'observation que M. LINNÆUS n'avait pas faite d'abord, & qu'il dit avoir faite depuis.

SCINQUE, ou SCINCUS, espèce de Lézard, de la classe des Amphibies, & mis par M. LINNÆUS. (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 36.*) dans l'ordre des Reptiles à quatre pieds, &

par M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 113.) dans celui des Quadrupedes digités sans poils. Il y a, dit ce Naturaliste, le *Scinque*, qui est le *Crocodilus terrestris* de DIOSCORIDE, & que BELON nomme mal-à-propos *petit Crocodile*, en Latin *Crocodilus minor*; le *Scinque* d'Égypte & d'Arabie, en Latin *Scincus Egyptius & Arabicus*; le *grand Scinque de mer* de l'Arabie, en Latin *Scincus maritimus maximus*, qui est la *Lacerta maritima maxima*, sive *Crocodilus ex Arabia* de SEBA, *Thef.* II. p. 112. t. 105. n. 3. A. TROVANDE, p. 660. en parle sous le nom de *Lacerta Cyprinus Scincoides*; & le *grand Scinque brun* de la Jamaïque, en Latin *Scincus marinus fuscus*, dont parle SLOANE (*Voyag. de la Jam.* Tome II. p. 334. t. 273. fig. 9.), est le *Mabouya* ou *Scinque de terre* du Perc du TERTRE (*Hist. Nat. des Ant.* p. 314.); le *Brochet de terre* de ROCHEFORT, p. 149. & le *Caciz* du Pérou & du Chili de FEUILLEÉ, p. 744. Je ne vais parler que du véritable *Scinque*, qui est celui d'Égypte & d'Arabie, & de celui d'Italie.

Le *Scinque* d'Égypte & d'Arabie est nommé par M. HASSELQUIST dans les *Actes d'Upsal*, 1750. p. 30. *Lacerta caudâ supremo cylindricâ, apice attenuatâ, compressâ, pedibus pentadactylis, digitis lobato-squammosis*. Sa tête est droite, contigue au corps, oblongue, courte, allant en diminuant jusqu'au bout, convexe par en haut, un peu serrée par les côtés. Cet animal a la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure; celle-ci est triangulaire, obtuse au bout. Les narines, placées au bord de la mâchoire supérieure, sont rondes & amples. La langue est pointue, en forme de cœur, échancrée à sa base, menue au bout, d'une substance épaisse & charnue. L'ouverture de la gueule est petite. Les dents qu'il a aux deux mâchoires sont courtes, égales, obtuses par le bout & étroites

par les côtés. Les yeux sont à la base de la tête, proche le bord du sommet. Il a les orbites des yeux d'un oblong pointu, l'iris brune & les paupières noires. Il n'a point de col, à moins qu'on ne prenne pour tel la partie qui est entre la tête & les pieds antérieurs, qui cependant par sa grosseur & par sa figure n'est pas différente du corps. Le corps est d'un ovale oblong, égal, angulaire par le dos, d'un angle long, convexe, élevé, commençant un peu au-dessous de la tête, & finissant proche des pieds de derrière. La queue, qui continue avec le corps depuis les pieds de derrière, va toujours en rétrécissant: elle est par dessus cylindrique, épaisse, menue par le bout & serrée. Ses quatre pieds sont égaux: les premiers sont éloignés de la base de la tête d'un pouce; ceux de derrière de deux pouces, & ils sont placés à chaque côté de l'abdomen. Les cuisses sont serrées, égales, & les genoux sont placés au milieu, convexes en dehors, & en dedans courbés en arc. Il a cinq doigts fendus à chaque pied, fins, convexes par dessus, plats par dessous, articulés & couverts d'écaillies. M. KLEIN dit qu'ils sont courts & qu'ils n'ont point d'ongles. Ce Lézard a la tête, le corps & les pieds couverts d'écaillies. Celles du sommet de la tête sont grandes, irrégulières & en petit nombre. Le bord de la mâchoire supérieure est couvert de cinq écaillies perpendiculaires, un peu larges, creuses, un peu crenelées à leurs bords: celles du corps sont creuses en dessous, rhomboïdes: celles des côtés sont plus larges: celles de l'abdomen & des pieds sont de la même figure que celles du corps, mais plus petites, toutes polies, un peu larges, luisantes & minces. Ce Lézard a le sommet de la tête d'un verd de mer tirant sur le jaune. Le dos, jusqu'au milieu des côtés de l'abdomen, est couvert alternativement d'anneaux noirs & jaunes. Le reste des

côtés, comme le bas du gosier, l'abdomen & les pieds sont blancs. Ce *Scinque* ainsi décrit par M. HASSELIQUITS a un spithame (cette mesure est de neuf pouces) & un pouce de long. Sa tête a six lignes. Ses pieds ont un pouce & deux lignes. Depuis la base de la tête jusqu'aux pieds antérieurs il a un pouce & trois lignes de long; entre les pieds il a trois pouces de large. La queue est longue de deux pouces six lignes: sa grosseur autour du milieu de l'abdomen est de deux pouces; autour du milieu de la tête, d'un pouce; proche de la base de la queue, d'un pouce six lignes: la pointe est de la grosseur d'une plume à écrire. Ce Lézard se trouve en Égypte, dans les lieux montagneux entre l'Égypte & l'Arabie, & dans les monticules de l'Arabie pétrée. Les Arabes se servent assez souvent du *Scinque* pour s'exciter à l'amour. C'est un secret que les Égyptiens ne négligent pas, mais que les Européens méprisent. On fait de la poudre de cet animal desséché un électuaire, & les Arabes, quand il vient d'être tué, en tirent une espèce de jus ou de bouillon, dont ils font usage. Voilà apparemment leur *Aphrodisiacus* ou secret pour s'exciter à l'amour. Les Payfans d'Égypte portent au Caire des *Scinquers*, d'où par Alexandrie on les transporte à Venise & à Marseille, pour les disperser dans toutes les Pharmacopées de l'Europe.

Ce *Scinque*, disent les Naturalistes, se trouve non-seulement en Égypte & en Arabie, mais encore dans les Indes & vers la mer Rouge. Selon PAUSANIAS, il y a des *Scinquers* dans la Lybie, qui ont deux coudées de long. Il s'en trouve dans la terre de Vizena, proche de Venise, dont les Apothicaires se servent au défaut de ceux qu'on apporte d'Égypte & d'Arabie; mais ils n'ont pas la même vertu, & si l'on en croit MATHIOLE,

il y a du danger à s'en servir. Cette espèce de *Scinque* d'Italie a le corps comme un grand Lézard, le ventre gros, marqué de quantité de taches de différentes couleurs; la tête un peu ronde & noire, ainsi que la queue. MATHIOLE ajoute que le *Scinque* est aussi semblable à la Salamandre terrestre, que les Tortues d'eau ressemblent à celles qui se nourrissent sur terre. Voilà le *Scincur* ou *Crocodilus terrestris* de DIOSCORIDE.

Le *Scinque* d'Égypte se nourrit d'herbes aromatiques. RONDELET (*Part. II. p. 173. Edit. Franç.*), comme les autres Naturalistes, rapporte qu'on le vend à Venise éventré & salé, où il est apporté d'Alexandrie en Égypte, enveloppé d'Absynthe.

SEBA parle de deux *Scinquers marins* de l'Amérique. L'un est à longue queue & vit d'Araignées & de petits Crabes; l'autre, qui est plus petit, vit de Vermisseaux & d'Araignées, manger bien plus léger que la chair dure des Crabes. L'un & l'autre *Scinque* est figuré, *Thes. II. Tab. 10. n. 4. & 5.*

SCITALE, Serpent d'Afrique & d'Amérique. Voyez SCYTALÉ.

SCL

SCLAVE, nom qu'on donne sur la mer Adriatique à la Mendole, poisson de mer. Voyez MENDOLE.

SCO

SCOLLOP, ou PEIGNE de *Pisse de Tabago*: C'est une Coquille fort épaisse, de couleur de Perle, univalve, dont le poisson se tient attaché aux rochers. Il est d'un très-bon goût lorsqu'il est bien préparé.

SCOLOPAX, Serpent d'Arabie. Le mâle, dit SEBA, présente une tête superbe par l'admirable appareil de ses grandes écailles jaunes, accompagnées d'autres petites écailles blanches & rouges. Son col est orné d'un collier jaune. Le reste du corps

est marqué d'un mélange de taches singulieres de différentes grandeurs, à plusieurs angles inégaux, & qui semblent former comme des especes de caracteres. Il a sous ces taches des écailles argentines, brillantes, chevachées çà & là par d'autres écailles rembrunies, de figures irrégulieres, qui se perdent pour ainsi dire dans les premières. Il n'est point de plus beau Serpent. La femelle, quoique semblable en couleur à son mâle, est inférieure pour la variété & la beauté de sa madrue. *Thef. II. Tab. 39. n. 1. & 2.*

SCOLOPENDRE DE MER : RONDELET (*L. XVI. c. 12. p. 357. & Part. II. p. 74. c. 2. Edit. Franc.*), & GESNER (*de Aquat. p. 1009.*) disent qu'il y a deux especes de *Scolopendres marines*.

Ces Naturalistes nomment la première *Scolopendre cétacée*. Elle a beaucoup de pieds, comme les *Scolopendres terrestres*, & ces pieds lui servent à nager, comme autant de rames. RONDELET dit en avoir vu la figure telle qu'ÉLIEN l'a décrite, sçavoir que c'est un grand poisson cétacée des Indes, que l'on ne sauroit regarder étendu mort sur le rivage sans quelque frayeur. Les Mariniers disent que ce poisson s'élève quelquefois sur la mer, & qu'on lui voit les poils des narines, qui sont fort grands. Il a la queue faite comme la Langouste. RONDELET compare son corps à une galere à trois rangs de rames, parceque ses pieds sont disposés çà & là comme des rames rangées le long d'une galere. Voilà un poisson inconnu aux Voyageurs & aux Modernes, sur lequel nous ne pouvons rien dire de plus que ce que RONDELET en rapporte & qui ne nous instruit pas beaucoup.

L'autre espece de *Scolopendre* est un insecte aquatique, semblable à la *Scolopendre terrestre*, comme le marque

ARISTOTE, mais un peu plus petit. RONDELET donne la figure de deux. La première est toute rouge, longue de douze doigts. De la tête à la queue elle est çà & là fournie de plusieurs pieds. Elle se courbe en plusieurs replis. La seconde est beaucoup plus longue. Elle croît jusqu'à une coudée de long. Elle est menue, d'une couleur qui tire sur le blanc: comme la première, elle a beaucoup de pieds.

RAY (*Inf. 44.*) & MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, p. 235. parlent de cette espece de *Scolopendre de mer*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 361. n. 1259.*), qui la nomme *Scolopendra marina*, dit qu'il y en a beaucoup dans la mer Boréale, proche de la Laponie. Ces *Scolopendres marines* viennent dans les lieux pierreux, & sont plus rouges que celles de terre. Le nombre de leurs pieds est aussi plus grand, mais ils sont plus minces. Elles ne se tiennent pas dans les lieux profonds, non plus que les Serpens d'eau.

SCOLOPENDRE TERRESTRE, insecte qui mord, qui a plusieurs pieds, long de trois à quatre doigts, qui naît & vit dans les pieux fichés en terre, ou dans des troncs d'arbres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 361. n. 1260. 1261. 1262. 1263. & 1264.*), d'après les autres Naturalistes, en donne de cinq especes.

La première a cent pieds de chaque côté. Il la nomme *Scolopendra teres, pedibus utrinque centum*. C'est la *Scolopendra terrestris minor* d'ALDROVANDE (*Insect. 637. t. 636. f. 4.*); le *Julus quartus glaber* de MOUFFET (*Lat. 30.*), de JONSTON (*Insect. t. 23.*), de RAY (*Inf. 46.*), & peut être celle que FRISCH (*Germ. 11. p. 21. t. 18. f. 3.*) nomme *Scolopendra longa, cylindracea*. Cet insecte se retire en terre. Son corps est de figure cylindrique, marqué tout le long d'un

* Ce poisson est nommé en Hébreu *Maa Raglaim*; en Syriaque, *Jadigdo*; en Italien, *Crotopiede Verme*; en Allemand *Haarechiig*,

ou *Vermelin Mîr*, ou *Vil Fusen*; en Espagnol, *Centopied*; en Anglois *Kough*, ou *Verme Mîr*, ou *Mury Feet*.

dos de deux lignes de couleur de fer. Ses antennes sont composées de cinq articles, dont le dernier est globuleux. Cette *Scolopendra* est petite & a la peau noire.

La seconde, que M. LINNÆUS nomme *Scolopendra plana*, *pedibus utrinque septuaginta*, est la *Scolopendra vulgaris ac vera* d'ALDROVANDE (*Insect.* 637. t. 636. f. 8.); les *Scolopendra* valdè exiles, longue de RAY (*Insect.* 45.), & la *Scolopendra plana*, longue de FRISCH, *Germ.* 11. p. 22. t. 8. f. 1. Celle-ci est rouge, menue comme un fil, tortueuse comme un Serpent. FRISCH n'a trouvé à celle qu'il a observée que cinquante-quatre pieds de chaque côté. M. LINNÆUS en a compté soixante-dix ou soixante-huit à celle qu'il a examinée. Cette espèce de *Scolopendra*, comme la précédente, se trouve en terre.

La troisième, qui habite sous les pierres, dans la grande Île de Carlsoea, dit M. LINNÆUS, est nommée dans le *Voyage de Goiblande*, p. 280. *Scolopendra teres*, *pedibus utrinque centum & viginti*. RAY (*Insect.* p. 47.) l'appelle *Julo glabro adfinis*, *lividis albisque circulari*. Elle est de la longueur d'un travers de doigt, de la grosseur d'une plume de Pigeon. Sa peau est unie & cendrée. Elle a tout le long du dos deux lignes de couleur de fer pâle. Chaque article du corps par les côtés est strié en long : la couleur en est plus pâle. Son corps a environ soixante anneaux. Ses antennes sont composées de cinq articles. Pour peu qu'on la touche en lieu uni, elle se ramasse, les pieds tournés contre terre : ces pieds sont blancs. Cette espèce a la figure de la précédente.

La quatrième est nommée par M. LINNÆUS, *Scolopendra plana*, *pedibus utrinque quindscim*. Cet insecte, dit RAY (*Insect.* 45.), qui approche de la *Scolopendra*, est muni de trente pieds, *ad Scolopendram accedens*, *triginta pedibus instructa*. Les Sué-

dois le nomment *Twaæfiert*. Selon M. LINNÆUS, sa couleur est rouge, & à peine a-t-il un travers de doigt de longueur. Les pieds de devant sont gros & forts : les derniers sont très-longs. Sa queue est comme fourchue. Les articles d'un côté du corps sont plus longs de moitié que les autres.

La cinquième & dernière espèce, nommée par le Naturaliste Suédois *Scolopendra ovalis*, *pedibus utrinque duodecim*, *caudâ albo penicillo*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 39. n. 3. *Oniscus minimus*, *caudâ albâ*, se trouve à Upsal dans les racines des arbres parmi la mousse, & il y en a beaucoup au printemps. Elle est de la grandeur d'un pouce, & montée sur douze pieds.

On trouve dans SEBA la description de plusieurs espèces de *Scolopendres*, auxquelles il donne le nom de *Scolopendra*, ou celui de *Chenille*.

La première espèce est une *Scolopendra de mer*, nommée aussi *Chenille* & *Coralline*. Elle est munie de plusieurs pieds. On l'a prise, dit SEBA, sur le rivage de la mer, près du village de Sandvoort, & elle est tombée entre ses mains étant encore vivante. Le dessus de son corps est brun, couvert pour l'ordinaire de poils courts, & entouré de tous côtés de faisceaux de poils, réunis en forme de divers pinceaux : ces faisceaux de poils sortent de sa peau, & lui tiennent lieu de pieds. Il sort du dessous du corps de semblables faisceaux de poils, mais plus petits, tendans en bas, & situés entre les autres ; ce qui forme un double rang de faisceaux de poils grands & petits. Ses pieds chevelus jettent un éclat merveilleux de diverses couleurs, semblables à celles de l'arc-en-ciel. Sa peau par dessous est blanche, & dénuée de poils. Sur le dessus de son corps on voit une mousse Coralline, qui pousse des tiges menues & déliées aussi de diverses couleurs. C'est une chose très-merveilleuse que
des

des Plantes Corallines bourgeonnent sur le dos d'un animal, ou d'une Chenille vivante. *Thef. I. Tab. 90. n. 1.*

La seconde espece est aussi une *Scolopendre de mer* de la même figure que la précédente. Elle est munie sous le ventre d'un grand nombre de pieds, disposés en façon de faisceaux, ou de pinceaux de poils, déployés par-tout, & dont elle se sert pour nager. Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle n'a que ce seul rang de grands pieds, au-lieu que l'autre en a deux. Son ventre, qui tire sur le blanc, est tout ombré comme de nuages de points rougeâtres. Cet animal, quand il est en vie, se peut mouvoir de toutes parts : cependant on ne peut lui découvrir ni tête, ni queue, & encore moins une bouche pour prendre sa nourriture. Ses côtés sont couverts de poils ; mais son dos en est presque entièrement dénué, & ne porte point dessus de Coralline. Sa peau est épaisse & rude comme du cuir. *Thef. I. Tab. 90. n. 2.*

La troisième espece de *Scolopendre de mer* est munie de plusieurs pieds ; mais elle est plus petite dans la figure que SEBA en donne. On peut hésiter avec raison si on n'y distingue pas une tête & une queue. Elle a les pieds faits comme ceux de l'espece précédente. Son dos est couvert de tubérosités oblongues, reluisantes de même que les pieds, & formées de poils courts & déliés ; elles sont rangées transversalement trois à trois par bandes, & chacune de ces bandes est séparée par une couche d'une espece de laine fine & brune, dont le dos paroit comme s'il étoit ombré. *Thef. I. Tab. 90. n. 3.*

La quatrième espece est une très-longue *Scolopendre de mer* qui a deux têtes, c'est-à-dire que les deux extrémités de son corps ressemblent à deux têtes ; mais qui n'ont néanmoins ni l'une ni l'autre aucun trou. La plus

Tom. IV.

grosse des deux extrémités a plus l'air d'une tête, par une tache brune en guise d'œil, qu'elle porte au milieu, que l'autre extrémité ; d'ailleurs il ne paroît aucune marque d'un véritable œil. Ces deux extrémités sont larges d'un pouce, & n'ont point de poils. Tout le dessus du corps, au contraire, est couvert de cinq bandes, qui sont toutes formées de divers faisceaux de poils, luisans, rangés avec un bel ordre, & se répondant les uns aux autres : cependant il ne faut pas croire que ces faisceaux de poils tiennent lieu de pieds à cette sorte de *Scolopendre de mer*, quoique SEBA ait remarqué qu'ils ont cet usage dans la première espece qu'il a décrite ; il faut plutôt les regarder ici comme des ornemens, tels qu'on en remarque aussi dans les Chenilles qui se trouvent sur les arbres & sur les plantes. *Thef. I. Tab. 90. n. 4.*

SEBA donne le nom de *Chenille* à ces différentes sortes de *Scolopendres de mer*, comme il a été déjà dit plus haut. JONSTON (*Planche VIII.*) a dépeint parmi les Crabs une de ces *Scolopendres*, mais qui est un peu plus petite.

SCOMBER, nom générique qu'ARTEDI donne à plusieurs especes de poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, entre autres au *Maquereau*, au *Tbon*, à la *Bonite*, au *Sicarel*, & à la *Liche*. Voyez ces mots.

SCOPS : Selon ALDROVANDE & RAY, c'est le plus petit de tous les oiseaux nocturnes. Si nous en croyons BELON (*de la Nat. des Ois. L. II. c. 32.*), cet oiseau, dont on parle ARISTOTE (*L. XII. c. 8.*) & PLINIE (*L. XII. c. 47.*), est le Hibou sans cornes, ou Chat-Huant, qui imite par ses signes de tête les gestes des Danseurs & des Baladins, ce qui lui a fait donner le nom de *Scops* par les Anciens ; cependant ce *Scops*, dit RAY (*ynop. Meth. Av. p. 25. n. 3.*),

d'après ALDROVANDE, a des oreilles ou des cornes : ce n'est donc pas le Hibou sans cornes de B E L O N. Cet oiseau, comme on le lit dans R U Y S C H (*de Av. p. 31. c. 3.*), a quelque chose de commun presque avec tous les oiseaux nocturnes. Il ressemble au grand Duc, *Bubo*, & au moyen Duc, *Otus*, par ses cornes; à la Hulote, *Ulua*, & au Hibou, *Aluco*, par le nombre des doigts des pieds; aux différentes especes de Chevêches, *Noctua*, par la composition, la figure, la couleur & la grandeur de ses pieds. Cet oiseau est dépeint par A T H É N É E & par É L I E N, comme le plus petit oiseau nocturne, dont le plumage est de couleur plombée, marquée de points blancs, & qui a de chaque côté des temples deux plumes, qui sont ses oreilles ou ses cornes.

Les Anciens, comme A T H É N É E (*L. IX.*), ont distingué deux especes de *Scops*; l'un qu'on entend & qu'on voit en tout temps; l'autre qui est muet & qui paroît quelquefois en automne pendant un jour ou deux. Il y a une de ces especes qui est fort commune en Italie, & qu'on y nomme *Chiovino*: l'autre se voit en Allemagne, & est semblable au précédent; mais sa couleur est plus blanche, & sa queue & ses oreilles sont plus longues.

Voici comme ALDROVANDE décrit le *Scops* qu'on voit en Italie. C'est un petit oiseau nocturne, dit-il, de la grandeur d'un Pigeon, le plus petit de tous: si l'on en excepte un autre, qui n'est pas plus grand qu'une Alouette, & qui est rare. Sa tête est ronde, couverte par-tout de plumes de couleur de plomb. Ses oreilles ne sont formées chacune que d'une plume, qui à peine paroît quand il est mort. Toute la superficie de son corps est de couleur cendrée, mêlée un peu d'une couleur de plomb, avec des taches blanches. Les grandes plumes

des ailes & de la queue ont des taches blanches qui les traversent; les petites sont coupées en long par une ligne noire. Autour du col & au commencement des ailes, son plumage est mêlé d'une couleur rousse. Ses pieds sont petits & bruns, approchans de la couleur de plomb, & couverts d'écaillés. Ils sont garnis de quatre doigts, dont deux devant & deux derrière. Les ongles sont bruns. Cet oiseau de nuit, comme tous les autres, est un oiseau de proie.

S C O R P E N O, nom Italien qu'on donne à un poisson nommé *Scorpion* en François, en Latin *Scorpana*, & en Grec *Σκorpion*, selon A R I S T O T E (*L. II. c. 17. L. V. c. 9. & 10. & L. VIII. c. 13.*), qui nomme la femelle *Σκorpion* & *Σκorpionνα*. C'est un poisson à nageoires épineuses, nommé par A R T E D I (*Ichth. Part. V. p. 75. n. 1.*), *Scorpana pinnalis ad oculos Canares*. Les Anciens, d'après A R I S T O T E, ont connu ce poisson, entr'autres A T H É N É E (*L. VII. p. 320.*), O P P I E N (*L. I. p. 7. L. II. p. 46.*), O V I D E (*V. 116.*), & P L I N E (*L. XXXII. c. 11.*); & parmi les Modernes, ALDROVANDE (*L. II. c. 24.*), W I L L U G H B Y, p. 331. R A Y, p. 142. C U B A, *L. III. c. 85. fol. 90.* W O T T O N, *L. VIII. c. 178.* G E S N E R, *de Aquat. p. 1017.* & C H A R L E T O N, p. 142. On lui donne à Rome le nom de *Scrofanello*. RONDELET (*L. VI. p. 169. ch. 19. Edit. Franc.*) dit que *Σκorpion* & *Σκorpionνα* sont divers poissons dans A T H É N É E. Ce poisson, selon notre Ichthyologue François, est appelé *Scorpion*, non pas à cause de sa ressemblance avec le Scorpion de terre, mais parcequ'il, comme lui, il pique, & que sa piqure est venimeuse. Il a, dit-il, la tête grosse, le corps garni d'aiguillons dangereux, une bouche grande, & des dents petites & épaisses. Ce poisson a la mâchoire basse faite en triangle bien formé: au lieu de four-

œil, on lui voit deux excroissances molles & cartilagineuses. Les ailerons sont larges & forts ; ceux près des ouies tiennent presque la moitié du corps ; ceux de dessous sont un peu plus petits ; celui qui est proche de l'anüs est grand & large , soutenu d'aiguillons fort piquans. Les nageoires du dos en ont neuf bien forts. Sa queue est unie. Ce poisson est couvert de petites écailles , plus semblables à celles d'un Serpent , qu'à celles des poissons. Il a quatre ouies de chaque côté , l'estomac grand , huit additions , le foie blanc , la bourse du fiel verte , la rate noire , les boyaux larges , & le cœur grand. Il est de couleur rougeâtre ou rousse , & en quelques endroits noirs. Sa chair est dure , & étant gardée quelque temps , elle devient tendre. On la mange , dit le même RONDELET , bouillie avec le vinaigre : lorsqu'elle est rôtie , elle n'est pas si bonne. L'eau dans laquelle la chair de ce poisson est cuite lâche le ventre. Selon PLINE & DIOSCORIDE , ce poisson a d'autres propriétés en Médecine. Il a tant d'aiguillons au dos & à la tête , qu'on ne le peut prendre que par la queue. Ses piquûres causent de l'inflammation & de grandes douleurs. Il vit sur les rivages & dans la fange. RONDELET dit avoir souvent guéri des piquûres de ce poisson , en mettant dessus la plaie un Surmulet fendu en deux , & le foie du *Scorpeno* même.

Il y a un autre poisson de ce genre , nommé *Scorpen de mer* , dont parlent GESNER (*de Aquat.* p. 1017.) , WILLUGHBY , p. 331. RAY , p. 142. CHARLETON , p. 142. & SALVIEN , fol. 199. On le nomme à Rome *Scrofano*. ARTEDI (*Ichth. Part. V.* p. 76. n. 2.) l'appelle *Scorpena tota rubens , cirris plurimis ad os*. Ce peut être celui qu'on nomme à Marseille *Scorpena* , & auquel RONDELET donne une couleur jaune ; l'autre étant noir , dit-il. Ce *Scorpen de mer* , selon RAY ,

est très - semblable à celui dont on vient de parler. Il en diffère en ce qu'il est trois ou quatre fois plus grand. Il est rouge par tout le corps , marqué de quantité de taches noires. Il a plusieurs filets , sur-tout autour de la mâchoire inférieure , & quelques-uns à la mâchoire supérieure , ce que n'a pas l'autre *Scorpen de mer*. Ce poisson tire sur la couleur de foie , & presque sur celle de safran. Les angles de la couverture de ses ouies sont garnis d'aiguillons. On pêche de l'une & de l'autre espèce de ces poissons dans la Méditerranée , où il y en a en abondance.

Il y a encore un autre poisson , qui se pêche en abondance dans la mer d'Occident , qu'ARTEDI (*Gen.* 49. *Syn.* 77. *spec.* 86.) nomme *Cottus aëpidotus , capite polyacantho , maxilla superiore , paulo longiore*. C'est le *Scorpena Bclonii similis* d'ALDROVANDE (*Ichth.* 201.) , de WILLUGHBY (*Ichth.* 138.) , & de RAY (*Synop. Pisc.* p. 145.) ; & le *Scorpio marinus* de SCHONNEVELD (*Ichth.* 67.) , & de JONSTON , *de Pisc.* Les Hollandois le nomment *Posthest* ; les Anglois , dans la Province de Cornouailles , *Father - Lasher*. Les Suédois , selon M. LINNÆUS , l'appellent *Roet-Limpa* , *Skrabba* , *Skaelryta* , & *Ulka*. Ce poisson de mer cartilagineux , dit RAY , est long d'un demi-pied. Il a la figure du gros Goujon de mer. Sa tête est grosse ; son corps est menu. Il a la tête hérissée d'épines ou d'aiguillons. Son ventre est large & plat. Il a des lignes latérales , marquées de trois ou quatre taches noires , larges , & qui traversent : la couleur , dans les espaces , est plus pâle. L'ouverture de ses ouies n'est pas grande ; elle est couverte d'une membrane , qui , quand le poisson est hors de l'eau , devient enflée comme une vessie. Ce poisson a deux nageoires au dos ; celle de devant est garnie de huit ou neuf aiguillons , qui , dans les poissons adultes ,

sont un peu durs & pointus. La conférence de sa queue est ronde. RAY dit avoir vu de ces poissons dans la Province de Cornouailles, proche la ville de Saint-Yves.

SCORPION, nom qu'on donne à une espèce de Coquillage, du genre des *Murex*, de la classe des Univalves, dont le corps de couleur jaunâtre est tout ridé, & chargé de tubercules. Il sort de sa levre cinq grosses pattes, & deux autres plus recourbées, dont l'une sort de sa tête ou de son sommet, & l'autre de sa queue. Rien n'est plus beau que ses levres rayées de blanc & de violet, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez MUREX.

SCORPION TERRESTRE * : Presque tous les Naturalistes anciens & modernes ont parlé de cet insecte si commun en Italie, qu'il n'y a ni maison, ni chambre, ni cave, où l'on n'en trouve, dit MATHIOLE.

Erreur de quelques Auteurs sur la génération des Scorpions.

Des Auteurs modernes ont dit fausement sur la foi de PLINIE, que les Écrevisses de mer étant mortes produisoient des *Scorpions*. PLINIE a pu prendre cette opinion d'OVIDE, & il ajoute à ce qu'a dit ce Poète, une de ces conditions mystérieuses qui font tant d'impression sur le Vulgaire, qui est qu'il faut choisir pour cette opération le temps où le soleil entre dans le signe de l'Écrevisse. Cette fable, comme le dit REDI, a été rejetée avec raison par THOMAS BARTHOLIN : il assure même dans une Lettre écrite au Docteur SACHS, qu'en Dannemarck, où il se trouve un très-grand

nombre d'Écrevisses de mer, il a observé qu'elles ne produisent point de *Scorpions* ; mais SACHS qui croit cette production possible, prétend que les expériences faites en Dannemarck ne prouvent rien, parceque les pays Septentrionaux sont de tout temps exempts de *Scorpions*. Il faut cependant observer que SACHS, & tous ceux qui ont adopté son opinion, se sont trompés. Mais PLINIE ne s'est pas seulement contenté de faire maître les *Scorpions* des Écrevisses mortes, il a prétendu qu'il s'en formoit aussi dans le Basilic pillé, & couvert d'une pierre. Beaucoup d'Auteurs modernes ont adopté cette opinion ; quelques-uns seulement veulent qu'au lieu de renfermer le Basilic sous une pierre, on l'expose au soleil. VOLFANG OEFFERT, cité par SACHS, prétend qu'on a vu de son temps un Apothicaire en Autriche, qui se procurait des *Scorpions* factices par cette méthode ; & comme les anciens préjugés agissent avec force sur l'esprit des hommes, il ne faut pas s'étonner, dit REDI, que LOLLIER ait dit sérieusement dans sa Pratique Médicinale, qu'il s'étoit engendré un *Scorpion* dans le cerveau d'un homme, pour avoir trop respiré l'odeur du Basilic : cependant, ajoute REDI, ce préjugé n'est pas général ; car GALIEN nie que le Basilic produise des *Scorpions*, & MICHEL FEHR, cité par SACHS, assure qu'il en a fait l'expérience avec toutes les précautions requises, & qu'il a trouvé que c'étoit une erreur d'attribuer la production des *Scorpions* au Basilic, comme l'ont fait grand nombre d'Auteurs.

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Akrab*, qui signifie grande pointe ou aiguillon ; en Chaldéen *Akraba*, & de même en Syriaque ; en Italien, *Scorpione* ; en Espagnol, *Escorpion* ; en Flamand, *Schorpioen* ; en Allemand & en Anglois *Scorpion*, comme on le nomme en François. Tous ces différents noms viennent du Latin *Scorpio*, ou *Scorpius*, qui vient du Grec *Σκorpion*, de sorte qu'on peut dire avec

ALDROVANDE, que cet insecte porte le même nom dans presque tous les pays de l'Europe. On le nomme *Scorpion terrestre*, pour le distinguer non-seulement d'un autre petit insecte, que SWAMMERDAM appelle *Scorpion aquatique* ou *vulain*, mais encore d'un poisson de mer, que quelques-uns appellent *Scorpion marin*, ou *Scorpeno*, ou *Raf-casse*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Quelques-uns d'eux ont accordé la même propriété, & avec aussi peu de fondement, au Cresson & au bois pourri, & l'on a prétendu aussi faire naître des *Scorpions* de la terre par le moyen du suc de l'Oignon.

Le P. KIRKER convaincu qu'il n'y a pas une petite parcelle d'un insecte, qui ne puisse devenir un insecte tel que celui dans la composition duquel elle entre, nous donne une recette curieuse pour produire des *Scorpions* : elle mérite d'autant plus d'être rapportée, que ce Pere croyant en avoir fait l'épreuve avec succès, invite le Lecteur à la répéter, lui certifiant qu'il la trouvera très-véritable. Prenez, dit-il, des cadavres de *Scorpions*, broyez-les, & mettez-les dans un vase de verre ; arrosez-les d'une eau dans laquelle des feuilles de Basilic aient été macérées, & pendant un jour d'été exposez le tout au soleil. Si vous observez ce mélange avec une loupe, ou un microscope, vous verrez qu'il s'est converti en une quantité innombrable de *Scorpions*. On voit bien, remarque à ce sujet M. DE RÉAUMUR, ce qui peut en avoir imposé au P. KIRKER. Il aura, sans doute, pris des insectes des liqueurs pour des *Scorpions* : ce qui l'embarasse dans ce fait, n'est pourtant pas la naissance de tant de *Scorpions*, c'est la sympathie que la Plante appelée *Basilic* peut avoir avec le *Scorpion*. Il n'est pas nécessaire de répéter l'expérience, qui fait naître des *Scorpions*, quelque simple qu'elle soit : rien de plus faux que cette recette prétendue véritable, ainsi que plusieurs autres faits, qui sont, 1°. que les *Scorpions* ne piquent que les parties du corps couvertes de poils, & qu'ils y enfoncent leur aiguillon toujours obliquement ; 2°. que ceux qui ont sept nœuds à la queue, sont beaucoup plus venimeux que ceux qui n'en ont que six ; 3°. qu'ils sont bien plus dangereux à jeun, que quand ils ont mangé : 4°.

qu'un homme piqué par un *Scorpion* n'en pourra jamais guérir, s'il a mangé ce jour-là du Basilic : 5°. que les *Scorpions* dévorent leurs petits & qu'il n'en reste qu'un, qui étant plus adroit que les autres, se met sur le dos, ou sur le derrière de la mere, à l'abri de sa morsure & de son aiguillon, pour venger la mort de ses freres, en tuant ses pere & mere : 6°. que dans toute l'Italie ces insectes ne sont point venimeux ; il est pourtant vrai que les *Scorpions* sont plus redoutables en été dans le temps de la Canicule, quand ils sont échauffés par l'ardeur du soleil, & tourmentés par la soif, qu'en toute autre saison de l'année, sur-tout si on les comprime, ou si on les irrite : 7°. que durant l'hiver, il n'y a rien à craindre de leur piquûre, parcequ'ils sont alors tout-à-fait engourdis par le froid : 8°. qu'étant renfermés, ils peuvent vivre long-temps sans manger : 9°. que le *Scorpion* ne s'approprie jamais non plus que la Vipere, & qu'enfin il marche de travers, & qu'il se dépouille de sa vieille peau à la maniere des Écrevisses.

Mais pour revenir à la génération des *Scorpions*, ARISTOTE l'a bien mieux connue ; car il a dit que les *Scorpions* sont produits par l'accouplement du mâle avec la femelle, & que les femelles ne font pas des œufs, comme beaucoup d'autres insectes, mais qu'elles font leurs petits vivans & tous formés : ce que PLIN (L. XI. c. 25.) n'a point nié, non plus qu'ELIEN (L. VI. c. 20.), & ce qui a été très-exactement observé par FURENIUS, par RHODIUS dans ses Observations de Médecine, & par les expériences répétées de RED I, de MURALTO, de JACOBÆUS, de SWAMMERDAM & de LÆWENHOECK, de même que par celles faites par Messieurs DE RÉAUMUR & DE MAUPERTUIS, & les autres.

Description du *Scorpion*.

Le *Scorpion* est un insecte de moyen

ne grandeur, ressemblant à une petite Écrevisse, de couleur blanchâtre, jaunâtre ou noirâtre. On en établit de neuf espèces, distinguées par la diversité des couleurs. Il y en a de jaunes, de roux, de cendrés, de couleur de rouille, de verts, de jaunâtres, qui ont la queue tirant sur le noir, de vineux, de blancs & d'obscurs comme de la suie. On y remarque principalement quatre parties, savoir la tête, la poitrine, le ventre & la queue. La tête est un peu large & saillante : elle paroît jointe & continue avec le corselet & la poitrine. On lui trouve d'abord deux yeux situés vers la partie antérieure de la tête, puis deux autres vers le milieu de la tête & de la poitrine. Ces yeux sont si petits, qu'à peine peut-on les appercevoir.

La bouche est munie de deux mâchoires, dont l'inférieure est fendue en deux, accompagnées de deux espèces de petites serres ou pinces dentelées, qui semblent lui tenir lieu de dents, pour broyer sa nourriture, & que l'animal peut tellement retirer en dedans, qu'elles deviennent entièrement imperceptibles. Aux deux côtés de la tête on voit sortir deux bras, composés chacun de quatre articulations, dont la dernière est assez grosse, contenant de forts muscles & faite en forme de tenailles, ou fourchue comme l'extrémité des bras des Écrevisses de rivière. Au-dessous de la poitrine, il y a huit pattes, quatre de chaque côté, divisées chacune en six jointures, dont les dernières sont pareillement fourchues, & pourvues de petits ongles crochus, ou de petites serres, le tout parsemé de poils. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels part la queue, qui est longue, noueuse, lequel anneau est composé de six petits boutons arrondis & velus, attachés bout à bout, en manière de grains de chapelet, mobiles, creux, dont le dernier est

armé d'un aiguillon long, recourbé, fort pointu, dur, creux, percé vers sa base d'un petit trou, par lequel en piquant il pousse une petite gouttelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, âcre, mordicante, dont le réservoir est dans une vésicule, laquelle est placée au bout de la queue. On distingue aisément les femelles des mâles, parcequ'elles sont plus grandes & plus grosses. Celui-ci est longuet & grêle, de couleur rougeâtre. L'autre, comme je l'ai dit, fait ses petits vivans, suivant les observations d'ARISTOTE, confirmées par RED1 & par tous les autres Naturalistes.

RED1 nous apprend qu'entre plusieurs femelles mises séparément dans des vaisseaux de verre, une y fit non-seulement onze *Scorpions*, comme les Anciens l'avoient cru, mais jusqu'à trente-huit bien formés, & d'un blanc de lait, laquelle couleur devint de jour en jour plus tannée; & une autre vingt-sept de la même couleur, qui, comme les premiers, sembloient attachés au dos & au ventre de leur mere. Il dit de plus qu'ayant eu la curiosité d'ouvrir quelques femelles, avant qu'elles eussent fait leurs petits, pour voir comment ces insectes étoient disposés dans le ventre de leur mere, il les y trouva en divers nombres, mais jamais moins de vingt-six, ni plus de quarante, tous pendans à un long fil & revêtus d'une membrane très-mince, dans laquelle les petits étoient séparés les uns des autres par une cloison mitoyenne des plus délicates. Comme les yeux sont plus apparens dans le fœtus que dans l'adulte, on peut, sans le secours du microscope, en découvrir les vestiges, marqués par deux points noirâtres, ainsi que la queue repliée sous le ventre, & les bras au-dessous de la tête & collés au corps.

SWAMMERDAM divise le *Scorpion* en trois parties, savoir la tête, la poi-

trine & le ventre. Voici comme il en parle.

La tête, dit-il, est unie & continue à la poitrine, & cela lui a paru de même dans tous les *Scorpions* desséchés qu'il a vus. Il y a deux yeux sur le milieu de la partie supérieure de la poitrine ou sur la tête, & deux autres un peu plus en avant. Au-dessous de ceux-ci sont deux petits bras ou deux pinces courtes, dont le *Scorpion* se sert sans doute comme de dents pour porter & broyer les alimens dans sa bouche. Le *Scorpion* peut retirer dans sa bouche ces pinces ou dents, de façon qu'on n'en voye aucun vestige au dehors.

Sur la partie inférieure de la poitrine s'articulent huit jambes, divisées chacune en six phalanges, à la dernière desquelles se trouve une espèce de pince, qui forme la pince en se rapprochant de cette phalange, qui est épaisse & forte; aussi contient-elle des muscles très-forts & semblables à ceux que renferment les bras de l'Écrevisse.

Le ventre se divise en sept anneaux: du septième anneau sort la queue, qui a sept articulations ou vertèbres globuleuses & toutes hérissées de poils, mais dont la dernière est armée d'un aiguillon.

REDI dit avoir vu sortir une goutte de liqueur blanche de l'aiguillon du *Scorpion*. Je le crois aisément, dit SWAMMERDAM; car l'Abeille lance aussi par son aiguillon une liqueur venimeuse très-limpide, dans les piqures qu'elle fait avec son aiguillon; c'est pourquoi je soupçonne que l'aiguillon extérieur du *Scorpion* n'est, comme celui de l'Abeille, qu'une gaine qui renferme le véritable dard. Je n'ai pu vérifier ce fait, n'ayant point de sujets vivans.

Dans un autre *Scorpion*, SWAMMERDAM dit avoir trouvé les deux bras fort différens de ceux du précédent; car les pinces en étoient beau-

coup plus déliées & terminées en pointe. Au-devant de la tête se trouvoient aussi les deux petites pinces ou dents, dont on a parlé, & au-dessus de chacune il y avoit trois yeux, ce qui fait fix en tout. A l'égard des autres membres ce *Scorpion* ressembloit assez au premier, à de très-petites différences près. On jugeoit à la finesse de ses pinces qu'elles étoient moins fortes; mais aussi leur longueur lui donnoit un grand avantage pour atteindre & saisir sa nourriture de plus loin.

SWAMMERDAM a eu un autre *Scorpion* beaucoup plus grand, qui venoit des Indes Orientales. On y voyoit très-clairement les petites pinces antérieures ou dents, lesquelles étoient hérissées de poils: au-dessus de chacune étoient six yeux, qui bordoient la tête, & alloient en diminuant de grandeur. Dans l'endroit où la tête étoit unie à la poitrine, étoient deux autres yeux fort apparens, & les seuls aussi dont les Auteurs aient fait mention; car ils ne disent mot des douze qui sont au-dessus des pinces: toutes les autres parties étoient aussi plus apparentes que dans les deux autres premiers. Les six phalanges des jambes étoient parfaitement semblables à celles des petits *Scorpions*. Les bras avoient de même quatre articulations, & portoient des pinces énormes; mais la queue étoit fort différente de celle des petits *Scorpions*; car au lieu d'avoir six vertèbres, elle n'en avoit que trois: au reste SWAMMERDAM doute fort que cette différence fût naturelle. Il lui a paru que la queue de ce grand *Scorpion* avoit été cassée & recollée, mais qu'on n'y avoit pas remis toutes les vertèbres. Ce *Scorpion* étoit d'un très-beau noir.

Le même Auteur parle d'un *Scorpion* d'Amérique, presque aussi grand que celui des Indes Orientales, & dont la queue n'avoit que cinq vertèbres; mais il croit qu'elle n'étoit pas encore entière, & que dans tous les

Scorpions, la queue a six vertebres. M. PADBRUGGE, Gouverneur des Îles Moluques, lui envoya la figure d'un *Scorpion*, dont la couleur étoit un rouge bleuâtre, & qui avoit six vertebres dans la queue : au reste il ne différoit du grand *Scorpion* des Indes Orientales, que par sa taille, qui étoit de moitié plus petite.

Expériences faites par M. DE MAUPERTUIS, sur la piquûre des Scorpions.

J'ai vu à Montpellier, dit ce savant Académicien (*Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, an. 1731. p. 223.), deux especes de *Scorpions*. L'un se trouve assez communément dans les maisons : l'autre habite la campagne. Les premiers sont beaucoup plus petits que les derniers. Leur couleur est celle du café brûlé. Je n'ai fait aucune expérience sur les *Scorpions* de cette espece. Les *Scorpions* qui habitent la campagne peuvent avoir, étant étendus, la longueur de deux pouces, & sont d'un blanc tirant sur le jaune. Ils se trouvent en si grande quantité vers un Village appelé *Sou-vignargues*, à cinq lieues de Montpellier, que les Payfans en font une espece de petit commerce. Ils les cherchent sous les pierres & les vont vendre aux Apothicaires des Villes voisines, qui les croyent utiles pour quelques compositions contre la piquûre du *Scorpion*. C'est cette espece que j'ai examinée.

La premiere de mes expériences fut de faire piquer un Chien, qui reçut trois ou quatre coups de l'aiguillon d'un *Scorpion* irrité à la partie du ventre qui est sans poils. Une heure après il devint très-ensé & chancelant. Il rendit tout ce qu'il avoit dans l'estomac & dans les intestins, & continua pendant trois heures de vomir de temps en temps une espece de bave visqueuse. Son ventre, qui étoit fort tendu, diminuoit après chaque vomissement ;

cependant il recommençoit bientôt s'enfler, & quand il l'étoit à un certain point, l'animal revomissoit encore. Ces alternatives d'enflure & de vomissement durerent environ trois heures : ensuite les convulsions le prirent, il mordit la terre, se traîna sur les pattes de devant, & enfin mourut cinq heures après avoir été piqué. Il n'avoit aucune enflure à la partie piquée, comme en ont les animaux piqués par les Abeilles & par les Guêpes. L'enflure étoit générale, & l'on voyoit seulement à l'endroit de chaque piquûre un petit point rouge, qui n'étoit que le trou qu'avoit fait l'aiguillon, rempli de sang extravasé. J'ai observé la même chose sur tous les animaux que j'ai fait piquer par le *Scorpion*, & je n'ai jamais vu que sa piquûre fit élever la peau.

Quelques jours après je fis piquer un autre Chien cinq ou six fois, au même endroit que le premier : quatre heures s'étant écoulées, sans qu'il parût malade, je fis réitérer les piquûres ; mais quoique plusieurs *Scorpions* irrités le piquassent dix ou douze fois, & enfonçassent leur aiguillon si avant, qu'il y demeurât attaché ; cependant le Chien jeta seulement quelques cris pendant les piquûres ; mais il ne se ressentit en aucune maniere du venin. Il but & mangea de grand appétit, & comme il étoit fort éloigné de donner aucun signe de mort, je le remis en liberté. C'étoit un Chien du voisinage, & il fit si peu de cas du péril qu'il avoit couru, que comme il avoit été mieux nourri chez moi qu'il n'avoit coutume de l'être chez son Maître, il y revenoit souvent s'offrir à de nouvelles expériences. Je crus que mes *Scorpions* pouvoient avoir épuisé leur venin : j'en fis venir de Sou-vignargues : je fis piquer sept autres Chiens, & malgré toute la fureur & tous les coups des *Scorpions*, aucun Chien ne souffrit le moindre accident. Enfin je répétois l'expérience sur trois Poulets

Poulets que je fis piquer sous l'aile, & sous la poitrine ; mais aucun de ces oiseaux ne donna le moindre signe de maladie.

De toutes ces expériences il est aisé de conclure que quoique la piquûre du *Scorpion* soit quelquefois mortelle, elle ne l'est cependant que rarement. Elle aura besoin pour cela du concours de certaines circonstances, qu'il seroit difficile de déterminer. La qualité des vaisseaux que rencontre l'aiguillon, les alimens qu'aura mangés le *Scorpion*, une trop grande diète qu'il aura souffert, peuvent contribuer ou s'opposer aux effets de la piquûre ; peut-être même la liqueur empoisonnée ne coule-t-elle pas toutes les fois que le *Scorpion* pique, &c.

REDI remarque que les *Viperes* n'ont qu'une certaine quantité de venin, laquelle, étant une fois épuisée par l'emploi que ces animaux en ont fait, a besoin d'un certain temps pour être réparée ; & qu'après avoir fait mordre & piquer plusieurs animaux par des *Viperes*, dont la blessure est extrêmement dangereuse, les derniers ne mouraient plus, & les *Viperes* ne recommençaient d'être venimeuses que quelques jours après. Mais je ne saurois attribuer à cette cause, ajoute l'Observateur, le peu d'effet du venin de mes *Scorpions* : les derniers étoient nouvellement pris, & n'avoient fait aucune dissipation de leurs forces. Je ne servis aussi de mâles & de femelles pour mes expériences, ainsi l'on ne peut s'en prendre à la différence de sexe, pour expliquer la variété des effets qui suivirent la piquûre.

C'est peut-être le peu de malignité de ces *Scorpions* qui aura mis en crédit certains contrepoisons, dont on se sert en Languedoc. On noye des *Scorpions* dans l'huile, qu'on garde après comme un remède assuré : étant appliqué sur la partie, on prévient les mauvais effets de la piquûre ; mais je suis fort tenté de croire, que tous ces

Tome IV.

antidotes ne doivent leur vertu qu'au peu d'efficacité du poison. Quelqu'un peut-être aura été piqué d'un *Scorpion* ; il aura peut-être même senti des maux de cœur & des défaillances : il aura eu recours à l'huile, ou au *Scorpion* écrasé ; la confiance aura guéri les maux qu'avoit fait la crainte, & il aura cru ne devoir sa conservation qu'au prétendu remède.

Mais puisque de plusieurs animaux piqués, auxquels on n'a fait aucun de ces remèdes, il n'en est mort qu'un, il y a grande apparence que ceux qui, après avoir été piqués, se sont servis de ces antidotes, n'ont été guéris que par la raison qu'ils n'étoient point empoisonnés. On m'avoit souvent rapporté un fait singulier sur ce prétendu contrepoison. On m'assuroit qu'une Souris ayant été renfermée dans une bouteille avec un *Scorpion*, le *Scorpion* la piqua, & que la piquûre fut bientôt suivie de la mort ; mais qu'une autre Souris ayant été remise dans la bouteille, & piquée comme la première, dévora son ennemi, & fut assez heureuse pour se guérir & se venger en même temps. On regardoit ce fait comme constant, & la Souris comme inspirée de la Nature, pour reconnoître le remède à son mal. Je mis donc dans une bouteille une Souris avec trois *Scorpions* : elle reçut bientôt plusieurs piquûres, qui la firent crier : elle prit alors le parti de se défendre, & à coups de dents tua les trois *Scorpions* ; mais elle ne mangea d'aucun, & ne les mordit que comme elle eût fait tout autre animal, qui l'eût blessée. Je l'observai ensuite, & elle ne donna pas la moindre marque de maladie jusqu'au lendemain matin, que je lui fis subir un autre genre de mort.

Il suit de cette expérience & des précédentes, que dans l'histoire qu'on me rapportoit, si elle est vraie, la première Souris avoit reçu une piquûre mortelle ; que la seconde ne

P

reçut plus que des piquûres inefficaces, soit parceque le *Scorpion* s'étoit épuisé sur la première, soit par quelque autre des circonstances, qui empêchent que la piquûre soit mortelle; qu'enfin si la *Souris* mordit ou mangea le *Scorpion*, c'étoit ou pour se défendre ou pour se nourrir, sans qu'il soit besoin de supposer ni instinct ni antidote.

Tous les Naturalistes voyant les effets qui suivent quelquefois la piquûre du *Scorpion*, conviennent que le *Scorpion* verse quelque liqueur dans la plaie que fait l'aiguillon. Ils ont donc tous conjecturé que l'aiguillon devoit être percé d'un petit trou à son extrémité, pour donner issue à la liqueur empoisonnée. *REDI* cependant après avoir cherché ce trou avec les meilleurs microscopes, avoue qu'il ne l'a jamais pu apercevoir: il vit seulement un jour à l'extrémité de l'aiguillon du *Scorpion* irrité une petite goutte, qui lui donna lieu d'assurer qu'il y avoit quelque ouverture. *LEEVEN-HOECK* en cela plus heureux que *REDI*, au lieu d'un trou unique, que les autres Auteurs supposoient, en a vu deux; mais comme la figure & la description qu'il en donne diffèrent un peu de la mienne, ce qui vient sans doute de la différence qui se trouve entre les especes de *Scorpions* que nous avons observées, je vais donner la description de ces trous; tels que je les ai vus dans un *Scorpion* de Souvignargues.

Le dernier nœud de la queue du *Scorpion* est une petite phiole, d'une espece de corne, qui se termine par un col noir, fort dur & fort pointu, & ce col est l'aiguillon. J'aperçus, avec le microscope, deux petits trous beaucoup plus longs que larges, qui au lieu d'être placés à l'extrémité de l'aiguillon, sont placés des deux côtés, à quelque distance de la pointe. Dans plusieurs aiguillons, j'ai vu quelquefois la situation de ces trous varier

un tant soit peu, quoique ordinairement ils commencent à la même distance de la pointe; j'ai encore vu quelquefois l'un un peu plus vers l'extrémité que l'autre. Il n'est pas même nécessaire que le microscope grossisse beaucoup les objets pour apercevoir ces trous; on les voit fort bien avec une loupe de deux ou trois lignes de foyer, & lorsque *REDI* n'a pu les voir, c'est qu'apparemment il s'est attaché à chercher à l'extrémité de l'aiguillon un trou qui n'y est point, & que présentant toujours à son microscope l'aiguillon par la pointe, il ne pouvoit pas les apercevoir placés comme ils sont. On peut même s'assurer de leur situation sans microscope: mais si l'on presse fortement la phiole que je viens de décrire, on voit la liqueur qu'elle contient s'échapper à droite & à gauche par ces deux trous.

Les expériences qui peuvent avoir quelque utilité étant faites, je passai à celles qui ne sont que curieuses. On dit que si on renferme le *Scorpion* dans un cercle de charbons, il se pique lui-même & se tue. Je fis une enceinte de charbons allumés; j'y mis un *Scorpion* qui sentant la chaleur chercha passage de tous côtés, & n'en trouvant point, il prit le parti de traverser les charbons qui le brûlerent à demi: je le remis dans l'enceinte, & n'ayant plus eu la force de tenter le passage, il mourut bientôt, mais sans avoir envie d'attenter à sa vie. L'expérience fut répétée sur plusieurs autres, qui agirent tous de la même façon.

Voici je crois, continue *M. DE MAUPERTUIS*, ce qui a pu donner lieu à cette histoire. Dès que le *Scorpion* se sent inquiet, son état de défense est de retrousser sa queue sur son dos, prête à piquer: il cherche même de tous côtés à enfoncer son aiguillon. Lorsqu'il sent la chaleur des charbons, il prend cette posture, & ceux qui n'y regardent pas d'assez près croient qu'il se pique; mais quand

même il le voudroit, il auroit beaucoup de peine à le faire, & je ne crois pas qu'il en pût venir à bout, tout son corps étant cuirassé comme celui des Ecrevisses.

Le sçavant Académicien ne parle point de plusieurs histoires extravagantes de ces sortes d'animaux, que racontent PLIN & ÉLIEN. ALBERT LE GRAND entr'autres dit que les *Scorpions* ne s'accouplent point, & qu'ils s'engendrent de la grande ardeur du soleil & de pourriture; qu'ils naissent dans le bois pourri; que les *Scorpions* morts reprennent vie, si on les frotte avec de l'Ellébore blanc; que si on lie dix Cancres ensemble, avec une poignée de Basilic, tous les *Scorpions* qui seront en ce lieu-là se rangeront vers ces Cancres, &c. On se contente seulement de rapporter ici quelques Observations qui ne s'accordent pas entièrement avec celles de RED I, qui est celui qui a le mieux observé les *Scorpions*, & SWAMMERDAM après lui.

ARISTOTE, PLIN & ÉLIEN disent que pour l'ordinaire la femelle des *Scorpions* porte onze petits. RED I les rend beaucoup plus fécondes, & marque depuis vingt-six petits jusqu'à quarante pour les limites de leur fécondité: mais les *Scorpions*, dont il parle, le cédoient encore de beaucoup à ceux de Souvignargues. Dans plusieurs femelles que j'ai ouvertes, dit M. DE MAUPERTUIS, j'ai trouvé depuis vingt-sept petits jusqu'à soixante-cinq.

Au reste, les *Scorpions* sont aussi cruels, à l'égard de leurs petits, que les Araignées. Une mere que j'avois renfermée dans une bouteille, continue notre Académicien, les dévorait à mesure qu'ils naissoient. PLIN parle aussi de cette férocité des meres à l'égard de leurs petits: mais il ajoute qu'il n'en réchappe qu'un seul, qui a l'adresse d'éviter la mort, en se tenant sur le dos de sa mere, ainsi qu'il

a été dit plus haut, & qui ensuite devient le vengeur de ses freres en la tuant elle-même.

Ces insectes n'observent pas mieux les loix de la société entre eux, que les sentimens de la nature pour leurs petits. J'en avois mis, (c'est toujours M. DE MAUPERTUIS qui parle), environ cent ensemble, qui se mangèrent presque tous: c'étoit un massacre continuel, sans aucun égard ni pour l'âge, ni pour le sexe. En peu de jours il ne m'en resta de ce grand nombre que quatorze, qti avoient dévoré tous les autres. On pourroit dire, pour les excuser, qu'ils manquoient d'autre nourriture. En effet, je fus quelque temps sans connoître les alimens de leur goût; mais leur ayant présenté des Mouches, ils en mangèrent, sans cependant oublier tout-à-fait leur férocité; car de temps en temps on recommençoit à se dévorer. Ils mangèrent aussi des Cloportes; mais je leur donnai un jour une grosse Araignée, & ce fut de tous les mets que je leur servis celui qu'ils mangèrent de meilleur appétit. Trois ou quatre *Scorpions* l'attaquèrent à la fois, & chacun y demeura long-temps attaché.

Les *Scorpions* sont voir beaucoup de force & de courage contre les Araignées. J'ai vu souvent, dit le même Académicien & Observateur, un fort petit *Scorpion* attaquer & tuer une Araignée beaucoup plus grosse que lui. Il commence d'abord par la saisir avec l'une ou l'autre de ses grandes serres, quelquefois avec les deux en même temps: si l'Araignée est trop forte pour lui, il la blesse de son aiguillon, qu'il retrouffe par dessus sa tête & la tue: après quoi les deux grandes serres la transmettent à deux beaucoup plus petites qu'il a au-devant de la tête, avec lesquelles il la mâche, & ne la quitte plus qu'il ne l'ait toute mangée.

JEAN WOLKAMER, le jeune,

P ij

dit aussi dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Déc. II. 1687. an. 6. Observ.* 224. qu'ayant acheté des *Scorpions* vivans, pour vérifier l'antipathie qu'on dit être entre ces insectes & les Araignées, il mit un de ces insectes avec une Araignée dans un bocal de verre. L'Araignée commença aussitôt à faire tous ses efforts pour embarrasser & envelopper le *Scorpion* de ses fils : le *Scorpion* irrité se mit en défense, & lui porta un coup mortel ; ensuite il lui coupa toutes les pattes avec ses pinces, & ramenant vers sa bouche le tronc mutilé, il en suçait toutes les parties molles, & n'en laissa que la carcasse. Si la peau écailleuse qui servoit de bouclier au *Scorpion*, n'eût pas été si dure, WOLKAMER croit que malgré ses pinces la victoire eût été très-incertaine ; car il a vu, dit-il, plusieurs fois une Araignée vaincre & mettre à mort un Crapaud de terre.

M. DE MAUPERTUIS marque n'avoir point vu d'autres dents au *Scorpion*, que les petites serres avec lesquelles il mâche ses alimens. La bouche, dit-il, est garnie de petits poils, & quoique la peau soit une véritable écaille, il ne laisse pas que d'être velu en plusieurs endroits, & principalement aux serres, aux jambes & au dernier nœud de la queue.

Lieux où l'on voit des Scorpions.

Ces insectes se trouvent dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Provence, en Langue-doc, en Asie, en Afrique & en Amérique. A peine les connoît-on dans les pays froids, & dans toute la Gascogne, dit SCALIGER. Les anciens Naturalistes rapportent que ceux que l'Allemagne & la Suisse produisent ne font point de mal. Ils habitent ordinairement les lieux humides & frais : on en voit dans les murailles, sous les pierres, & dans la terre, où ils se nourrissent de Vers, de Mouches, de

Moucheron & d'herbes. Il y en a de plusieurs espèces, comme je l'ai déjà dit ci-dessus.

Les *Scorpions* de Tunis sont jaunes, plus grands, & plus dangereux que ceux d'Italie. Plus le climat est tempéré, moins ils sont venimeux : il y a même des pays, où ils n'ont point de venin. On en voit aussi qui sont ailés. ALDROVANDE avoue qu'il n'a jamais eu occasion de voir aucun *Scorpion ailé* ; mais CARDAN assure qu'un jour en se promenant dans le territoire de Padouë, il en trouva un qui lui fit beaucoup de peur, sans pourtant lui faire de mal. Selon STRABON, il y a des *Scorpions ailés*, qui sont portés en l'air d'une région en une autre. PLINIE rapporte qu'en Éthiopie il y avoit un grand pays que les *Scorpions* avoient rendu désert, n'y ayant laissé ni hommes ni bêtes.

Les *Scorpions* sont très-communs au Cap de Bonne-Espérance. Ils habitent pour l'ordinaire, dans ce pays-là, parmi les pierres : aussi les Européens prennent-ils bien garde comment ils mettent leurs mains entre les pierres, crainte d'y en rencontrer quelques-uns. Leur piqure est très-dangereuse, & met souvent la vie en danger. Le *Scorpion* du Cap a deux pouces & demi ou trois pouces de long. Sa couleur est d'un verd brun tacheté de noir. Il ressemble exactement à l'Écrevisse, excepté la queue, qui est plus longue & plus mince. KOLBE dit avoir souvent vu des *Scorpions*, qui étoient dans la Baye de la Table, & qu'il ignore comment ils y vont.

Ils sont en très-grand nombre à la côte d'Or : les uns sont fort petits ; d'autres sont de la grosseur d'une Écrevisse ; mais la différence de la taille n'en met point dans le venin de leur piqure, qui, suivant ARTUS, est toujours mortelle. BOSMAN a donné la figure d'un grand *Scorpion*, tiré, dit-il, d'après nature, & il assure qu'il en a vu de la grandeur d'une

Écrevisse de mer , avec des pattes & des pieds de la même forme , & le corps tout couvert d'un poil fort long. Personne n'ignore , ajoute BOSMAN , combien cet animal est à craindre & redoutable pour l'espece humaine. Il a communément vers l'extrémité de sa queue une petite bourse d'un demi-doigt de largeur , remplie d'une liqueur noirâtre , qu'il lance indifféremment sur tout ce qui le blesse , & dont l'effet est immédiatement funeste. Le *Scorpion* dont BOSMAN donne la figure , avoit cette vessie terrible ; mais elle n'étoit pas plus grosse qu'un Pois blanc. BARBOT , qui a copié BOSMAN , assure que ce poison est toujours mortel , si le remede n'est pas apporté sur le champ.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII. que MOORE trouva dans une Ville voisine de Bruko , en Afrique , un monstrueux *Scorpion* , qui avoit douze pouces entiers de longueur.

Il y a dans le Royaume de Siam plusieurs sortes de *Scorpions*. L'un de ces animaux est de la grandeur d'une grosse Écrevisse , & d'un poil gris tirant sur une couleur noirâtre , qui se hérissif lorsqu'on en approche.

JEAN-OTTON HELBIGIUS , dans ses Observations sur différentes curiosités des Indes , dit qu'il a été souvent piqué par les *Scorpions* de la grande Ile de Java , & qu'il ne lui en est jamais arrivé qu'une tumeur douloureuse. Il assure que sans s'embarasser de contrepoisons , il se guérissoit en frappant sur l'endroit avec du fer , ou avec une pierre , comme font les Indiens , jusqu'à ce que la chair fût devenue presque insensible , & que la douleur , ainsi que la tumeur , fussent dissipées. Le même Auteur dit que le venin des *Scorpions* est beaucoup moins âcre & ferment moins que celui des Abeilles. Il ajoute que les *Scorpions* se dépouillent de leur peau , de la même maniere que les Serpens. Il dit

avoir eu chez lui quelques-unes de ces dépouilles.

JEAN RHODIUS de Coppenhague dit avoir vu à Padouë en 1649. un *Scorpion* qui avoit deux cornes. Il piqua , & fit mourir en très-peu de temps un Crapaud qui lui fut présenté. Lorsqu'il étoit en repos , ses cornes étoient retirées.

Il se trouve en Hollande , dit SWAMMERDAM , une espece de *Scorpions* , aussi petits que la Punaise , à laquelle ils ressemblent encore par la partie postérieure de leur corps , qui se divise en onze anneaux étroits ; ils n'ont point de queue. Leurs jambes , au nombre de six , sont composées chacune de quatre phalanges ; elles s'articulent à la poitrine , qui est distinguée de la tête : au-devant de la tête est un bec aigu , couvert de poils , & beaucoup d'yeux , dispersés sur les deux côtés de la tête : au-devant des yeux , sous les bras , qui sortent de la tête , comme les antennes dans les Papillons , ils ont quatre phalanges en comptant la pince. Toutes ces parties sont couvertes d'un poil fin , & leur couleur est la même que celle des *Scorpions* communs d'Allemagne & d'Italie. Les bras sont très-longs , relativement au corps , & l'animal exécute par leur moyen des mouvemens singuliers , lorsqu'il marche & se meut progressivement , comme le Cancre terrestre. Cet insecte se trouve dans la poussiere des coffres , des caissettes & des boîtes , qui n'ont pas été nettoyyés depuis long-temps. SWAMMERDAM croit qu'il se nourrit des autres insectes qui se multiplient dans la même poussiere , & qu'il les saisit avec ses pinces. Cet Observateur dit avoir trouvé de ces petits *Scorpions* dans de l'écarlate qui étoit enfermée depuis long-temps.

SEBA parle de plusieurs especes de *Scorpions* , dont voici la notice.

Le premier est un très-grand *Scorpion* du Brésil , auquel il paroît entre

le second & le dernier nœud de la queue deux petits boutons, percés au milieu par un trou que l'Auteur, dans la Planche qu'il en donne, représente d'un côté sous la lettre A. & de l'autre sous le n. 2. Voyez *Thef. I. Tab. 70. n. 1.*

Le second est aussi un *Scorpion* du Brésil, dont la queue est fourchue : mais cette queue, ainsi fendue, est, de même que les pattes, hérissée de poils ; du reste ce *Scorpion* ne diffère en rien du précédent. Il est figuré, *Thef. I. Tab. 70. n. 3.*

Le troisieme est un *Scorpion* de l'Isle de Ceylan, qui ressemble à l'un de ceux du Brésil, à cela près qu'il est plus petit, & d'un roux sur le dos plus obscur & plus foncé. *Thef. I. Tab. 70. n. 4.*

Le quatrieme est un *Scorpion* de Surinam, qui est beaucoup plus petit que ceux des especes précédentes : ses pattes de devant sont armées de pinces longues & menues. Sa couleur est jaunâtre. *Thef. I. Tab. 70. n. 5.*

Le cinquieme est encore un *Scorpion* d'Afrique, mâle & femelle. Dans la Planche que SEBA en donne, celui qui a les grosses pinces est le mâle, & l'autre dont les pinces sont plus menues est la femelle. Ils ont le dessus du corps roux, comme les gros *Scorpions* du Brésil ; mais ils n'ont point de poils, tant aux pattes qu'à la queue, non plus que les *Scorpions* de Surinam, qui surpassent considérablement ceux-ci en grosseur & en grandeur. *Thef. I. Tab. 70. n. 6.*

Propriétés du Scorpion en Médecine.

Le *Scorpion*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, contient beaucoup de sel volatil & d'huile. On le regarde en Médecine comme propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable des reins & de la vessie, pour procurer la sueur & pour résister à la malignité des humeurs.

La façon la plus simple de le préparer est de le faire sécher au soleil, après en avoir ôté le bout de la queue, & de le réduire ensuite en une poudre, qui se donne depuis six grains jusqu'à un scrupule, dans les embarras des reins, pour en détacher les glaires & les graviers. Cette poudre, quoique bonne, est cependant de peu d'usage, & l'on donne la préférence à l'huile de *Scorpion*, tant simple que composée, qu'on vend dans les boutiques. La première se fait par la simple infusion de ces insectes dans l'huile d'amandes ameres. On prend pour cela vingt gros *Scorpions* vivans, qu'on met dans un pot de terre vernissée : on verse dessus une livre d'huile d'amandes ameres : on couvre le pot exactement, & l'on fait cuire les *Scorpions* au bain-marie : on coule ensuite l'huile avec expression, & on la garde pour l'usage. Sa dose en est depuis un demi-gros jusqu'à deux gros dans un bouillon, ou mêlée avec une portion huileuse, dans les suppressions d'urine & dans la colique néphrétique. Il faut en même temps faire un liniment avec cette huile sur la région des reins & de la vessie, & appliquer sur ces endroits un cataplasme d'Oignons blancs & de Pariétaire.

À l'égard de l'huile composée, appelée *huile de Scorpion* de MATHIOLE, dans laquelle entre un grand nombre d'ingrédients, dont on trouve le détail dans tous les dispensaires, on l'estime encore plus efficace que la précédente ; mais la dose n'en est que de trois à six gouttes, quand on la donne intérieurement. On s'en sert contre les poisons & les venins ; pour faire sortir la petite vérole ; dans les fièvres malignes, dans la paralysie, dans l'épilepsie & dans les autres maladies du cerveau, où il faut fortifier les nerfs & atténuer une pituite froide & grossière, qui y cause des embarras. On ne prépare l'huile de *Scorpions* que dans les pays où ces insectes

sont communs , comme en Languedoc , en Provence & en Italie. On pourroit bien les transporter vivans dans les autres Provinces ; mais ils perdroient en chemin beaucoup de leur vigueur , & l'huile n'en seroit pas si bonne. La cœction de l'huile de *Scorpions* au bain-marie , dans un pot bien couvert , est préférable aux autres préparations , parceque l'on conserve par cette méthode le sel volatil de ces insectes , qui en fait la principale vertu. Quelques-uns y ajoutent du vin ; mais il n'est pas absolument nécessaire. Il faut alors faire bouillir la liqueur , ce qui dissipe une bonne partie du sel volatil.

HEISTER (*Instit. de Chirurgie*) dit que le *Scorpion* est un antidote excellent contre son propre venin. Quelques-uns l'écrasent & l'appliquent sur la plaie ; d'autres l'avalent dans du vin , & d'autres versent de son huile dans la plaie. La piquûre du *Scorpion* est suivie d'une douleur très-violente dans la partie , avec froid , tension , engourdissement , sueur froide autour de la plaie & par tout le corps. Ceux qui en sont piqués aux parties inférieures , sont affectés d'enflûres aux aînes ; si la plaie a été faite aux parties supérieures & qu'elle soit légère , il se forme une tumeur sous les aisselles ; mais si la piquûre est considérable , la partie est affectée d'une chaleur pareille à celle que causent les brûlures : il paroît des meurtrissures , accompagnées de démangeaisons autour des levres de la plaie , aussi-bien que sur tout le corps , de sorte qu'il semble que le malade ait été frappé de la grêle. Il a le visage contrefait. Il s'amasse des matieres gluantes autour des yeux. Les larmes sont visqueuses. Les jointures perdent leur mouvement , & cet accident est accompagné de la chute du fondement , & d'un desir continuel d'aller à la selle. Le malade écume de la bouche , vomit beaucoup , est attaqué du hoquet ; & il tombe dans des

convulsions , qui tiennent de l'*episthotonos*.

On remédie à ces accidens , en prenant intérieurement la racine d'*Althea* & d'*Elaphoboscus*. Cette dernière est un remede excellent , soit qu'on la mange verte , ou qu'on la prenne en poudre. Les semences de panais sauvage & les noisettes produisent aussi de très-bons effets , & les dernières , quand on les porte avec soi , sont un préservatif contre la piquûre de cet insecte.

On trouve dans le *Tome III. des Collections Académiques* , p. 495. des Observations sur les *Scorpions* , ou plutôt une description abrégée de cet insecte par JEAN MURALTO ; dans le *Tome IV. du même Ouvrage* , p. 367. des Observations de JACOBÆUS ; celles de RED I , dans ses *Expériences sur les Insectes* , où il expose la situation des petits *Scorpions* dans l'*uterus*. Il donne la description des *Scorpions* d'*Egypte* & de *Tunis* , avec celle de leur aiguillon , qui est percé. Les *Scorpions* chez SWAMMERDAM appartiennent à son premier ordre des insectes , qui comprend ceux qui sortent de leurs œufs , parfaitement formés & pourvus de tous leurs membres , qui croissent ensuite par degrés , & qui deviennent Nymphes , en arrivant à leur dernier degré d'accroissement. Dans cet état ils n'ont plus aucune transformation à subir , mais seulement un simple changement de peau.

SCORPION AQUATIQUE , insecte ailé , mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 213. n. 691.) dans l'ordre des Hémipteres. Il y en a de deux especes. Il nomme la première , *Nepa abdominis marginis integro*. C'est le *Scorpio palustris* de MOUFFET (p. 321. Edit. Lat.) , de PETIVERI (*Gaz.* t. 74. f. 4.) , de RAY (*Insect.* p. 58.) & de SWAMMERDAM (*Bibl.* t. 3. fig. 4.) ; l'*Araneus aquaticus* de BAUHIN , p. 212. & d'HOPFENAGEN (*Insect.* t. 11. fig. 2.) ; les *Scorpiones*

aquatique de JONSTON (*Insect.* t. 27. f. 1. & 2.) & de BRADLEY, t. 26. f. 2.

Cette espèce se trouve dans les fleuves, dans les étangs, dans les marais & dans les lieux bourbeux, surtout, dit M. LINNÉUS, dans une rivière du côté d'Upsal, nommée *Sahla*.

Ce Naturaliste, d'après M. DE GER, nomme (n. 692.) la seconde espèce de *Scorpion aquatique*, *Nepa abdominis marginis serrato*. Cet insecte est le *Cimex aquaticus latior* de M. FRISCH.

Il y a de ces insectes aquatiques à Surinam, qui, selon M^e MERIAN, se transforment en un insecte volant, tel qu'on en voit un représenté à la Planche LVI. Dans l'île de Madagascar, les marais & les eaux croupies, disent les Voyageurs, sont infestés d'une espèce de *Scorpions*, que les bestiaux avalent quelquefois en buvant, & qui leur causent même la mort.

Le *Scorpion aquatique* a un aiguillon dans la bouche, dit SWAMMERDAM. La grande espèce a été décrite par ALDROVANDE, sous le nom de *Tipule aquatique*, & la plus petite par MOUFFET, qui lui a conservé le nom de *Scorpion aquatique*. REDI parle d'un *Scorpion de mer*, qu'il dépeint sans soûcûcles ou fourreaux qui contiennent les ailes, parcequ'il ne l'a pas vu dans le degré d'accroissement, où les fourreaux paroissent sur le dos du Ver.

Le *Scorpion aquatique* est placé par SWAMMERDAM dans le second ordre de ses insectes, qui sont ceux qui sortent de leurs œufs, munis de six pieds, & qui arrivent à l'état de Nympe, lorsque les ailes ont pris tout leur accroissement dans des gânes, où elles sont renfermées. La première espèce, qui est la plus commune, est la plus petite. Il donne la description de ses parties extérieures & intérieures.

La voici telle qu'on la lit dans le Tome V. des *Collections Académiques*, p. 146. & suiv.

Parties extérieures des Scorpions aquatiques ailés.

Le *Scorpion aquatique*, dit l'Observateur, de même que beaucoup d'autres insectes, est divisé en trois parties, qui sont la tête, le corselet & l'abdomen.

Sur la tête on voit les yeux, & au-dessous des yeux une bouche, qui est comme un bec recourbé. La tête est d'un noir rougeâtre, & sa substance est fort dure. Les yeux sont hexagones & réticulaires. L'aiguillon renfermé dans cette bouche ou ce bec recourbé, est creux & d'une couleur brunâtre. Sur le corselet, qui est de même substance & de même couleur que la tête, se trouvent les quatre ailes : sous le même corselet sont les quatre pieds : les deux bras sont situés un peu plus en avant, & plus près de la tête. Les ailes supérieures sont de la même couleur que le corselet : la base de ces ailes, qui naissent des omoplates, est d'une substance beaucoup plus solide & plus ferme que l'extrémité opposée, laquelle n'est qu'un tissu membraneux, parsemé de vaisseaux : elles se joignent avec tant de précision & couvrent les ailes inférieures si exactement, que celles-ci ne paroissent point du tout, & qu'elles ne sont jamais mouillées, quoique l'animal nage tout le jour. Ces ailes inférieures sont d'un gris pâle : c'est un tissu membraneux, où se distribuent des nerfs ou des conduits pulmonaires, tachetés de jaune & de rouge. La partie supérieure de l'abdomen, que cachent ces ailes, est d'un rouge foncé & transparent, couvert d'un poil touffu. Les quatre pieds sont divisés chacun en plusieurs phalanges, & leur extrémité est armée de deux ongles. La structure des ailes est la même que dans

Dans les autres *Scorpions*, excepté qu'il n'y a pas de pincés; mais la dernière phalange du bras peut faire l'office de pince, en se recourbant sur elle-même, pour embrasser la proie qu'elle a rencontrée. La partie inférieure de l'abdomen est d'un gris pâle, & se termine par une queue fourchue. Au reste le corselet & le ventre de cet insecte sont si aplatis, qu'ils semblent ne contenir presque point de viscères.

J'ai souvent trouvé sur cet animal des lendes de différentes grandeurs, de sorte que je ne puis décider si ce sont de vraies lendes, ou des insectes particuliers, qui croissent en suçant le sang de ce *Scorpion*. La forme de ces petits corps est à-peu-près ovoïde. Ils ne sont point divisés en plusieurs anneaux, & leur peau est tendre & luisante. Ils ont un col en forme de poire, allongé, dont l'extrémité pointue pénétre dans le corps du *Scorpion*. Leur couleur est un rouge tirant sur le pourpre, & lorsqu'ils ont une certaine grandeur, leur transparence laisse voir une particule remarquable, qui m'a fait naître le desir de disséquer ces petits corps. En les ouvrant, je trouvai qu'ils contenoient un animalcule, de la forme à-peu-près d'une Araignée ovale. A la partie antérieure paroissoit la tête, au-dessous de laquelle étoient les yeux, & sous les yeux, les pieds recourbés & repliés; mais on voyoit encore plus distinctement ces pieds, leur arrangement & les poils dont ils étoient couverts, dans l'animalcule renversé sur le dos. La couleur de cet animalcule, qui étoit, comme je l'ai dit, un rouge tirant sur le pourpre, paroissoit à travers la peau ou la coque, dont il se trouvoit revêtu. J'ignore ce que c'est que cet animalcule, à quelle grandeur il arrive & par quelle espèce d'animal il est ainsi déposé sous la forme d'un œuf sur ces *Scorpions aquatiques*, pour s'y nourrir & y croître; mais cette observation me paroît

Tome IV.

très-singulière & très-remarquable, en ce qu'elle nous fait voir un œuf qui tire sa nourriture du dehors; à moins qu'on ne veuille plutôt appeler cet être un *animalcule*, dénomination que j'adopterois sans beaucoup de peine, puisqu'un œuf n'est autre chose qu'un animal qui croît dans une coque, jusqu'à ce qu'il devienne assez fort pour la rompre.

Parties internes des Scorpions aquatiques ailés.

De toutes les parties internes de ce *Scorpion aquatique*, continue SWAMMERDAM, celles que j'ai examinées le plus attentivement, ce sont les organes de la génération. J'ai trouvé l'estomac & les intestins pleins d'une matière verte. Quand ils sont vidés, ils sont transparents, & laissent voir quelques glandes, aussi transparentes & blanchâtres. On voyoit des vaisseaux variqueux derrière le pyllore. L'abdomen contenoit aussi une multitude de corps graisseux, qui étoient d'un beau blanc & sembloient comme divisés en plusieurs sacs ou appendices aveugles. Les trachées ou conduits pulmonaires n'étoient pas en grand nombre, en comparaison de ce qu'on en trouve dans les autres insectes: leurs principaux rameaux étoient un peu jaunâtres, & les plus petits d'un blanc argenté: leurs orifices se voyoient sur les deux côtés de l'abdomen, où ils étoient recouverts par les ailes. On trouvoit dans la poitrine deux vésicules pneumatiques & aériennes. Sa moëlle épinière avoit très-peu de nœuds médullaires.

L'examen des parties de la génération du mâle demandoit tant d'attention, de soin & de temps, que je négligeai de dessiner la verge. Elle est située en arrière, dans l'anus, où se trouvent encore plusieurs autres parties très-petites, mais qui méritent de l'attention. La racine ou le corps

Q

nerveux de la verge, qui est blanc, est placé un peu plus haut dans l'abdomen. Ce corps nerveux après avoir fait quelques sinuosités, se divise en quatre parties, dont les deux premières sont les vaisseaux déferens, & les deux autres sont l'office de vésicules féminales, & s'ouvrent dans la racine de la verge, où elles répandent la liqueur, qui s'est élaborée dans leur cavité. Cette cavité est assez considérable, mais moins que celle des vésicules féminales. Il paroît par la structure de ces vaisseaux déferens, qu'ils font la sécrétion d'une liqueur féminale, différente de celle qui s'élabore dans les testicules; car les vaisseaux déferens ont des glandes & sont d'un tissu épais & spongieux: en approchant des testicules, ils diminuent de diamètre & se réduisent à de petits tuyaux déliés, qui sont proprement les vaisseaux déferens, puisqu'ils transmettent simplement la liqueur qu'ils reçoivent des testicules. Chacun des testicules se divise en cinq corps longs, blancs & glanduleux, d'où partent autant de vaisseaux, qui s'entrelacent ensemble, en faisant diverses circonvolutions. Les vésicules féminales sont plus courtes que les vaisseaux déferens; mais, comme je l'ai dit, elles ont plus de diamètre, & leur cavité est plus considérable. Elles contiennent une liqueur féminale aqueuse, au-lieu que celle des vaisseaux & des glandes des testicules & des vaisseaux déferens est d'un blanc décoloré.

- On voit par ce que je viens de dire que les organes de la génération de cet animal sont fort semblables à ceux du Scarabée Monoceros: ils ont même beaucoup de rapport avec ceux de l'homme, quant à la structure des vaisseaux déferens, des vaisseaux des testicules & des vésicules féminales, rapports qu'il est important de remarquer, pour tirer de l'anatomie comparée quelques résultats généraux sur l'économie animale.

L'organe de la génération dans la femelle est un ovaire, divisé en cinq *oviductus*. Les œufs contenus dans ces *oviductus* sont à-peu-près de même figure que la graine de Chardon bénit: leur couleur est jaune; leur forme est un peu allongée, & arrondie par le bout inférieur: mais sur le contour de leur extrémité supérieure, ils produisent sept rameaux déliés, ou soies dures, dont la pointe est rouge & le milieu blanchâtre. Ces appendices, ou soies, disposés circulairement sur la circonférence du sommet de chaque œuf, forment une espèce de coquetier à jour, qui reçoit dans sa cavité la partie inférieure de l'œuf suivant, de sorte que les appendices du premier œuf, ou de celui qui est le plutôt prêt à sortir, embrassent de même le troisième œuf, celles du troisième le quatrième, & ainsi de suite dans toute la longueur de l'*oviductus*.

Ces *Scorpions aquatiques* passent le jour dans l'eau; mais la nuit & même le soir, ils prennent leur essort & voltigent en divers endroits; ils vont même chercher leur vie dans d'autres amas d'eaux que ceux qu'ils habitent ordinairement, sur-tout quand leurs fossés sont à sec: S'il se trouve donc de ces insectes jusques dans les plus petits amas d'eaux, ce n'est pas qu'ils s'y engendrent de la corruption, mais c'est qu'ils y viennent le soir ou pendant la nuit.

Un homme qui fait son plaisir de la pêche, dit encore l'Observateur, m'a même rapporté qu'il avoit vu des œufs de certains poissons collés sur des ailes de Canards, d'où il jugeoit que ces poissons pouvoient bien se multiplier dans les eaux des montagnes & des vallées, où leurs œufs auroient été portés par ces Canards; mais pour la Nympe ambulante du *Scorpion aquatique*, elle demeure toujours dans les mêmes endroits, jusqu'à ce que ses ailes aient acquis leur perfection; alors cet insecte vole & va

chercher son semblable pour perpétuer l'espèce.

La grande espèce du *Scorpion aquatique* diffère peu de celle que je viens de décrire, & seulement en ce que le corps de celui-ci est plus long & plus aigu, les membres plus distincts, & la couleur plus pâle, un peu plus grise & tirant sur le roux. Ce qu'il y a de remarquable dans les bras, c'est que les articulations auxquelles tiennent les ongles, forment deux petites éminences aiguës, à l'endroit où la pointe de l'ongle s'y rejoint en se repliant. Les pieds, beaucoup plus longs que dans l'autre *Scorpion*, sont comme des foies roides. Il y a une différence considérable dans les extrémités membraneuses des ailes supérieures. Quant aux parties internes, je ne les ai point observées. Ainsi parle SWAMMERDAM des deux espèces de *Scorpions aquatiques*.

SCORPION MOUCHE, nommé en Latin *Panorpa*, selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 221. n. 729.), & ALDROVANDE (*Inf.* t. 386. f. 8. 9. & t. 387. f. 5. 6.) l'appelle *Musca Scorpionis*, ou *Musca Scorpionis*, selon MOUFFET (*Edit. Lat.* p. 62.), HOFFNAGEL (*Inf.* t. 2. f. 14.), FRISCH (*Germ.* 9. p. 29.), & M. DE RÉAUMUR, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, Tome IV. Cet insecte à ailes nerveuses se trouve dans les prés. Voyez au mot MOUCHE SCORPION.

SCORPION ARAIGNÉE: Cet insecte est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*), *Acarus pedibus primiparis cheliformibus*. FRISCH l'appelle *Scorpio Araneus*; & dans le *Voyage d'Oulané*, il est nommé *Acarus*, *Scorpio Acarus dilus*. Il se trouve dans les maisons & dans les cabanes qui ont été long-temps fermées, & où l'air n'a point pénétré. Il se nourrit ordinairement des Poux qui naissent dans le vieux bois. Le *Scorpion Araignée* est facile à distinguer des autres par les pieds de

devant, qui ont des pincées comme les Cancres, ou les Écrevisses, & par sa manière de marcher en rétrogradant.

SCYLLA, poisson dont parle PLINIE, L. II. GESNER croit qu'il faut lire *Squilla*, à moins qu'il n'ait voulu parler du *Scylla*, monstre de mer fabuleux, dont il est fait mention dans VIRGILE.

SCYTALÉ, Serpent qui tire son nom du Grec *Σκυτάλη*, qui veut dire bâton, parceque ce Serpent a le corps cylindrique, ou est comme un bâton. Quelques-uns l'appellent *Cécile*, ou *Avengle*, parceque quand il sort de sa caverne au commencement du printemps, il évite de rencontrer du foin, pour ne pas recouvrer la vue, disent quelques Naturalistes. Sa figure est si égale & si unie, que l'on voit sa tête & sa queue en même temps. Il a différentes taches sur le dos. Sa morsure n'est pas mortelle. Il ne cause qu'une inflammation, telle que peut causer la piquûre d'une Abeille, ou d'une Guêpe. RUYSCH dit que LUCAIN s'est trompé dans la description qu'il a faite de ce Serpent.

SEBA parle de différentes espèces de Serpens d'Afrique & d'Amérique, auxquels il donne le nom de *Scytales*, en Latin *Scytale*, parcequ'ils sont étendus en ligne droite, & qu'ils ressemblent en quelque sorte à la figure d'un bâton.

Le premier dont parle cet Auteur est un *Scytale* d'Afrique, mâle & femelle. Sa peau est couverte d'écaillés, faites en forme de réseaux, dont la superficie supérieure est d'un jaune roux; elle est toute couverte de très-petites taches d'un châtain foncé. Les petites écaillés transversales du bas-ventre sont d'un cendré clair. Ces Serpens se nourrissent de Vers, d'Araignées, & d'autres insectes. *Thef.* II. Tab. 1. n. 1. & 2.

Le second est un Serpent de Surinam, dont la peau est de couleur de châtaigne; elle est picotée de points blancs & noirs. Les écailles transversales du ventre sont d'un cendré elair; du reste il ressemble aux précédens. *Thef. II. Tab. 1. n. 5.*

Le troisieme est un Serpent d'Amérique, mâle & femelle, qui rempe du côté de la tête & de la queue. JEAN-BAPTISTE MANTUANUS le nomme *Serpent peint*, à cause de l'admirable variété de ses couleurs: d'autres l'appellent *Serpent à deux têtes*; OLAUS MAGNUS est de ce nombre. Il n'y a cependant rien de tel; car il a la figure d'un bâton. NICANDER le range parmi les Serpens volans, auxquels les Grecs ont donné le nom d'*Acontias*, & il assure que ces Serpens sont armés d'un aiguillon caché, comme les Abeilles & les Guêpes en ont; mais la chose est autrement, ainsi que SEBA dans la figure qu'il en donne le fait voir à l'œil. Le sommet de sa tête est bleu. Les écailles du reste du corps sont petites, rhomboïdes, mouchetées de points bruns, ou noirs, ou d'un bleu pâle. *Thef. II. Tab. 2. n. 1. & 2.*

Le quatrième est un Serpent de la Nouvelle-Espagne, qui par la beauté de ses couleurs égale celles des Serpens précédens, & toute la différence qu'on y remarque, c'est que le haut de sa tête est rouge, au-lieu que dans les autres Serpens de ce genre il est bleu, & que le reste du corps tire davantage sur le brun. SEBA donne la figure du mâle & de la femelle. Ils ont la tête petite, & la queue obtuse comme les Vers de terre. *Thef. II. Tab. 2. n. 3. & 4.*

Le cinquieme est un Serpent des Indes Orientales & Occidentales: ces

Isles produisent cette espece de Serpent, qui a beaucoup de ressemblance à ceux des autres pays, par rapport à la figure, à la couleur & au tacheté, malgré la différence du climat; mais seulement le rouge de ceux des Indes Orientales est plus brun, & la couleur de leur tacheté, qui regne en forme de bandes noires, est plus obscure. Leur gueule est garnie de petites dents, mais ils n'ont point d'odorat. *Thef. II. Tab. 21. n. 4.*

Le sixieme est un petit Serpent rondet de l'Amérique, dont les écailles sont roussâtres, & pointillées de rouge: tout son ventre est blanc; sa tête est belle, & sa queue obtuse. *Thef. II. Tab. 42. n. 4.*

Le septieme est un Serpent de l'Isle de Chio, rond de corps, joli & petit. Il est paré de petites écailles brunes, marquetées de points blancs & noirs. *Thef. II. Tab. 86. n. 4.*

S E C.

SECHE *: C'est le nom qu'on donne à une espece de poissons moux, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 1281.*) dans le rang des insectes marins, qu'il nomme *Vermes Zoophyta*. C'est un poisson de mer, long d'environ un ou deux pieds, & quelquefois approchant de la grandeur de deux coudées, couvert d'une peau mince, mais ferme: il est laid & difforme, ressemblant beaucoup à la Poulpe, ou Polype de mer, & au Calmar, mais un peu plus large, ayant un corps charnu en dehors, & garni en dedans sur le dos d'une forte écaille assez solide, ou d'un os gros comme la main d'un homme, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtés, blanc, opaque, léger, uni, & tant soit peu dur en dessus, tendre & fongueux, .

* Ce poisson est nommé en Grec *Σεία*, d'où vient le Latin *Sepia*; en Suédois, *Black-fisk*. Son ancien nom François est *Barapiron*, mot purement Grec, selon les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, & qui peut se:

rendre en Latin par *valde prudens*, la *Seche* ayant toujours servi pour très-avisée. Le nom de *Barapiron*, disent les mêmes Auteurs, répond à l'épithete qu'OPPIEN lui donne en l'appellant *Dolosiphron*, comme qui diroit Rusée, *dolosus*.

un peu rude & friable en dessous, gonflé des deux côtés, rayé ou veiné, d'un goût un peu salé & âcre, sans odeur, & connu vulgairement sous le nom d'*os de Seche*.

PLINE dit qu'on ne voit point de *Seches* dans la mer Noire. L'Océan Septentrional en fournit beaucoup. On en voit plus en France qu'en Italie, & plus dans la mer Adriatique, que dans la mer de Toscane. ACHESTRATE loue fort celles que l'on prend proche Abdere, Ville de Thrace, & proche Marognia sur l'Archipel. Les *Seches* ne fréquentent que les rivages, comme le dit ARISTOTE, & OPIEN ajoute qu'elles font des trous dans le sable, où elles font leur séjour. Elles se nourrissent de petits poissons, & souvent du Mulet, qu'elles chassent & qu'elles attrapent avec leur longue trompe. Elles font leurs œufs sur terre, parmi les roseaux, sur de la mousse, ou quelque autre matiere que la mer jette sur ses bords. ARISTOTE dit qu'elles ne vivent pas plus de deux ans. On reconnoit aisément la *Seche* mâle & la *Seche* femelle. Le mâle est plus noir. Il a différentes lignes, & sa queue est plus pointue. Quand on frappe la femelle, le mâle vient à son secours; mais quand on frappe le mâle, la femelle, dit-on, fuit. Ces animaux ont coutume d'aller deux à deux. OPIEN, dans son *Haliuticon* ou *Poème de la Pêche*, dit que pour prendre la *Seche* on n'a besoin ni de nasses, ni de filets; mais qu'il n'y a qu'à traiter avec une corde une femelle dans l'eau; car du plus loin que le mâle peut l'apercevoir, il court à elle, ce qui donne aux Pêcheurs toute la facilité possible de le prendre. Ceci est attesté par PIERRE GILLES, lequel ajoute qu'au printemps les Pêcheurs de Marseille prennent les *Seches* à la nasse & au miroir. ARISTOTE & ATHÉNÉE nous apprennent que la *Seche*, le Calmar & le Polype ne vivent que deux ans au plus. Toute-

fois, dit MATHIOLE, si l'histoire de PLINE est vraie, qu'on montra un jour à LUCULLUS un Polype gros comme un tonneau, & long de plus de trente pieds, on pourroit bien croire que ces poissons vivent dix & vingt ans, ce qui peut aussi arriver à la *Seche* & au Calmar, d'autant plus que PLINE ajoute qu'on a trouvé dans les mers d'Espagne des *Seches* & des Calmars de la grandeur de ce Polype, qui avoient été jettées par les vagues sur le rivage. Mais on pourroit répondre à MATHIOLE, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, que la longueur de la vie ne suit pas la grandeur du corps, & que comme les Polyypes si prodigieusement grands sont mis au rang des merveilles de la Nature, on ne voit pas ce qu'on en pourroit conclure pour la durée de ces animaux en général. D'ailleurs ARISTOTE ne parle ici que des poissons moux de la mer Méditerranée.

PLINE, & après lui plusieurs Naturalistes, ont avancé que la liqueur noire qui abonde plus dans la *Seche* que dans le Calmar, tenoit lieu de sang à ces poissons moux; mais RONDELET se croit plus fondé à croire qu'elle est analogue à la bile: car, dit-il, la Nature n'auroit garde de prodiguer ainsi dans la moindre frayeur le trésor de la vie, outre qu'on ne trouve dans cette sorte de vesse aucun vaisseau propre à distribuer l'humeur vitale par tout le corps. Quant à la cause qui fait que le Calmar & la *Seche* jettent leur liqueur noire dans le besoin, les Physiciens ne s'accordent pas là-dessus. Presque tous les Anciens disent que c'est une ruse de la *Seche*, qui la porte à répandre son encre dans la mer, pour en troubler l'eau, quand elle se voit poursuivie, & se dérober à la vue des Pêcheurs, qui veulent l'attraper, imitant en cela les Dieux d'HOMERE, qui enveloppent d'un nuage épais ceux qu'ils veulent sauver.

du danger. D'autres s'imaginent que ces animaux étant naturellement fort peureux, c'est peut-être la crainte, qui, en relâchant le sphincter de la vessie, où est contenue la liqueur noire, en occasionne souvent l'écoulement, comme il arrive à quelques personnes timides, dans lesquelles la crainte relâche tellement les sphincters de l'anus & de la vessie, que l'urine & les excréments sortent involontairement. D'autres enfin croient que ces poissons s'en servent pour troubler l'eau, dans la vue d'empêcher leur proie de leur échapper, & non pour le dérober à la poursuite de leurs ennemis, comme on l'a cru assez généralement.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les fragmens ou restes d'alimens qu'on leur trouve dans l'estomac, prouvent qu'ils se nourrissent d'animaux, & qu'entre autres ils vont à la chasse des Pélamides, des Melettes, des Ecrevisses de mer ou Langoustes, & d'autres petits poissons, qui se retirent dans les bas-fonds, pour éviter les Calmars & les *Secher*, qui les y poursuivent en foule, tandis que ces derniers sont poursuivis à leur tour par les Loups marins & les autres poissons carnassiers, qui aiment beaucoup leur chair. D'ailleurs le suc noir de la *Seche* peut servir dans les Arts: par exemple d'encre à écrire, ou à imprimer; & nous lisons dans les *Satyres* de PÉRETSE, que les Romains s'en servoient de son temps pour écrire. Si l'on en croit HERMAN, dans sa *Matière Médicale*, les Chinois mêlent ce suc avec du bouillon de Riz ou d'autres légumes, pour l'épaissir & en former une composition, qu'ils envoient dans tout l'Univers, sous le nom d'*encre de la Chine*.

REDI dit avoir trouvé dans les mâles de ces sortes de poissons des espèces de Vers blancs & transparents, longs de quatre ou cinq travers de doigt, qui étant tirés hors de leurs

enveloppes, ont un mouvement presque imperceptible. Ces prétendus Vers sont apparemment les vaisseaux séminaux, contournés en spirale, & plus ou moins gros, selon leur degré de maturité, dont parle fort au long M. NÉEDHAM, dans son *Histoire du Calmar*. Le même REDI ajoute que le commun des Pêcheurs s'imaginent que les Anguilles sont engendrées par les *Secher*, par les Calmars & par les Polypes, & que pour confirmer leur sentiment, ils montrent dans ces poissons où ils n'ont remarqué aucune différence de sexe, une espèce de petit sac, plein de Vermisseaux, qu'ils appellent de *petites Anguilles*; sentiment qu'il traite avec raison de chimère.

M. LYONNET, dans ses *Remarques sur la Théologie des Insectes* de M. LESSER, dit, en parlant du *Système de la Nature* de M. LINNÆUS, qu'il n'est point du tout certain qu'il y ait des insectes, auxquels le nom de *Zoophytes* pourroit de membres puisse convenir; qu'au moins c'est un nom qui ne convient nullement aux Oursins, à la *Seche*, aux Étoiles, ni aux Orties de mer, puisque ce sont tous de vrais animaux, d'une forme à la vérité très-bizarre, mais pourtant tous capables de fonctions animales, d'un mouvement progressif, & qui ne tiennent nullement de la nature des Plantes. Le sentiment de M. LYONNET paroît très-raisonnable, & nous ne doutons point, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, que la plupart des Physiciens de nos jours ne l'embrassent volontiers.

Les *Secher* pleines passent pour les meilleures, sur-tout dans les mois de Janvier, de Février & de Mars. On préfère celles qui sont bouillies à celles qui sont rôties. On sale les plus grandes, & des côtes de la mer Adriatique, on les porte à Venise, comme de Gènes à Milan. On appelle en Languedoc les œufs des *Secher*, un *raisin de mer*, parcequ'ils se tiennent l'un

contre l'autre, & qu'ils ressemblent à une grappe de raisin. Ces œufs sont petits au commencement, comme un grain de Mirthe; mais le mâle y vient jeter sa semence, ce qui les colle les uns contre les autres, & les fait croître de la grosseur d'une aveline. Ces œufs deviennent d'abord blancs, ensuite noirs. La petite *Seche* se forme du blanc qui est dans chaque œuf, & elle en rompt la peau pour sortir. Voilà en abrégé ce qu'on dit de la *Seche*.

De tous les Naturalistes qui en font mention, il n'y en a point qui en aient plus sagement écrit que SWAMMERDAM. La *Seche* a mérité de sa part une attention particulière, tant par sa figure extérieure, que par sa conformation intérieure. Il ne rapporte pas toutes les erreurs reçues au sujet de cet animal, & il ne s'attache point à réfuter les Auteurs qui en ont écrit avant lui. Il se contente de décrire les parties internes & externes, telles qu'il les a vues. Ce Traité sur la *Seche* finit son *Histoire des Insectes*, nouvellement traduite en François, & qui compose le Tome V. des *Collections Académiques*, & le Tome II. de la *Partie de l'Histoire Naturelle*. Écoutons parler ce grand Observateur Hollandois sur la *Seche*.

Description anatomique de la Seche mâle.
par SWAMMERDAM.

Ce poisson, dit-il, est muni de huit pieds & de deux longs bras. Il a la tête courte, les yeux gros & un bec semblable à celui d'un Perroquet. Le corps est oblong, assez large & assez épais. Le dos a des taches & des stries blanchâtres, distribués avec une sorte de symétrie.

On trouve souvent en été des *Seches* mortes sur nos rivages de Hollande, & c'est-là où j'en ai vu pour la première fois, & où j'ai dessiné quelques-unes de leurs parties internes; mais le petit Traité que j'en donne aujourd'hui

n'est que le précis de ce que j'ai remarqué en dernier lieu dans deux *Seches*, qui me furent apportées vers le milieu du mois de Mai. Je les dessinai sur le champ, & j'employai quatre jours à les observer.

Les parties les plus apparentes de la *Seche* sont les pieds & les bras. Les pieds, au nombre de huit, sont disposés autour de la bouche: les deux qui se trouvent en avant, quand la *Seche* est couchée sur le ventre, ont beaucoup plus de largeur & d'épaisseur que les six autres, qui sont assez égaux entre eux. Tous ces pieds ont l'une de leurs faces revêtue d'une peau commune assez forte, de couleur tirant sur le pourpre, & parsemée de points noirs: les deux plus gros ont aussi quelques stries blanches, qui les font paroître marbrés.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ces pieds, c'est qu'ils sont couverts d'un grand nombre de suçoirs, qui sont des espèces de globules applatis & concaves, portés chacun sur un pédicule. Ces suçoirs sont sur-tout apparens vers les extrémités des bras, que les Auteurs ont comparés à la trompe de l'Éléphant, & qui sont fort longs, en comparaison des pieds. Ces bras sont placés aux deux côtés du bec, entre la plus grosse paire de pieds & la suivante: la forme en est cylindrique, & la couleur blanche, parsemée de quelques points noirs & pourprés: leur substance est molle comme celle des pieds, & ils sont revêtus d'une peau semblable, avec cette différence seulement qu'ils en sont entièrement enveloppés, au-lieu que les pieds n'en sont couverts que d'un côté: au reste leur extrémité est construite comme celle des pieds, excepté que les suçoirs y sont plus gros & les pédicules des suçoirs beaucoup plus longs & plus forts; enfin l'extrémité de l'un de ces bras est toujours un peu plus grosse que celle de l'autre.

Les Auteurs ont donné le nom de

couper à ces suçoirs, parcequ'ils ont à-peu-près la forme de coupe ou de godet. RONDELET dit que l'animal s'en sert pour s'attacher aux corps qu'il rencontre, comme les ventouses s'appliquent à la peau, par une forte de succion. Cette comparaison m'a paru très-juste, en examinant la structure des suçoirs, que je décrirai bientôt.

La peau qui revêt la face inférieure des huit pieds, au lieu de les couvrir tout autour, les quitte à l'endroit où sont placés les suçoirs, & forme à chaque pied une large bordure, qui flotte dans l'eau quand l'animal nage; ainsi cette peau pourroit en se repliant couvrir toute la surface du pied, avec les suçoirs qui s'y trouvent, & cela, non-seulement à l'origine & au milieu du pied, mais même à son extrémité aigüe, où les suçoirs sont plus petits que par-tout ailleurs. Cette bordure de la peau paroît sur-tout vers l'extrémité des bras.

La cuticule qui occupe les interstices des suçoirs, & qui revêt & leurs pédicules & la face intérieure des bords de la peau extérieure, est un tant soit peu musculeuse, & d'un tissu bien plus fin que cette première peau: au reste les pédicules qui soutiennent les suçoirs sont de vrais muscles assez visibles, qui servent à leur mouvement. J'ai observé aussi sur le côté interne des bords de la peau extérieure les petits muscles moteurs qui s'y distribuent, & c'est pourquoi j'ai dit que cette peau étoit musculeuse en cet endroit. Mais SWAMMERDAM pour mieux faire entendre ce qu'il dit des muscles de ces suçoirs, en représente quelques-uns séparément, & de grandeur naturelle. Voyez la Planche XXXIV. fig. 11. n. 1. & 2. du Tome V. des *Collections Académiques*.

Ainsi la faculté dont jouit ce poisson de s'attacher aux corps qu'il rencontre, & de les saisir pour les porter à sa bouche, me paroît résider en entier

dans ses suçoirs; car lorsqu'il les applique à la surface de quelque corps, & qu'il en retire ensuite les pédicules musculeux, de manière que l'eau ne puisse pénétrer dans la cavité des suçoirs, ce fluide repousse & presse ces mêmes suçoirs contre le corps qu'ils touchent: les bords musculeux de la peau des pieds & des bras contribuent encore à cet effet; car ils contiennent & environnent les suçoirs, pendant qu'ils sont en action, & empêchent qu'il n'entre de l'eau dans leur cavité.

L'effet de ce mécanisme consiste donc en ce que la cavité des suçoirs étant augmentée & vuide de tout fluide, l'eau environnante presse par son poids la surface externe de ces suçoirs sur les corps auxquels ils sont appliqués, d'où résulte une véritable succion, & cela explique très-bien ce que dit RONDELET, que quand la mer est agitée, la *Seiche* se sert de ses deux bras comme de deux ancres, pour se fixer à quelque corps; ce qu'elle fait sans doute en y appliquant ses suçoirs & en augmentant leur cavité.

Le bec, qui se trouve placé entre les pieds, est semblable à celui d'un Perroquet, & est composé de deux mâchoires toutes mobiles, lesquelles s'emboîtent l'une dans l'autre par une espèce de charnière. La chair ou levre charnue qui environne le bec est circulaire & se fronce quelquefois comme une bourse fermée. Au-dessous du bec & des jambes on voit la tête, dans laquelle les yeux sont fort apparens. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces yeux, c'est que la tunique cornée est lâche & flottante, à-peu-près comme une paupière interne. A travers la cornée on aperçoit distinctement l'opercule de la pupille; mais dans l'œil de la Raie cet opercule se voit mieux que dans aucun autre animal, & STENON l'a très-bien décrit. J'ai aussi découvert, dit l'Observateur, l'opercule de la pupille dans l'œil d'un Cheval,

val, où il est de couleur noire. De l'autre côté de l'œil la pupille est un peu proéminente, & non pas exactement ronde: lorsque l'opercule s'étend sur cette pupille, il intercepte entièrement la vision. J'ai remarqué depuis peu que dans l'œil du Crocodile, comme dans celui du Chat, l'ouverture de la pupille, continue SWAMMERDAM, exposée au grand jour, n'est qu'une fente assez longue.

Le col de la *Seche* est fort court & coloré comme la peau de la tête: c'est un fond couleur de pourpre, parsemé de points noirs. Le sommet du dos s'élève assez considérablement au-dessus du col, de sorte que la *Seche* peut retirer sa tête sous cette avance, comme le Limacon sous son limbe.

Toutes les parties que je viens d'indiquer sont molles, à l'exception du bec & des anneaux écailleux des sucoirs: mais le dos est dur, & n'a aucun mouvement propre; car l'os de la *Seche*, qui est continu & sans aucune division ni vertebre, regne tout le long du dos jusqu'à la queue, & les muscles y sont attachés: cet os ne couvre pas en entier le corps de la *Seche*. Une bordure musculieuse regne le long des côtés & débordé au-delà de l'os; cette bordure musculieuse paroit être d'un grand usage à l'animal pour nager: l'os même du dos est encore assez propre pour cela; en effet il surnage, quand on le jette dans l'eau même, à l'instant qu'on l'a détaché du corps de l'animal, & qu'il est encore humide & frais.

La *Seche* qui m'a servi de sujet pour cette description, ajoute le même SWAMMERDAM, avoit le dos parsemé de stries blanchâtres, qui sembloient être autant de veines ponctuées

de noir; entre ces stries la peau se trouvoit d'une couleur plus foncée, & les points noirs y étoient plus larges: au-delà des stries, il y avoit des taches blanches, rondes & ovales; les extrémités des stries étoient de même forme. Mais la bordure musculieuse du corps, un peu plus foncée & tirant sur le pourpre, étoit parsemée de points noirs plus petits, & de quelques taches blanches de figure ronde; ensuite elle devenoit plus blanchâtre, & se terminoit enfin par un limbe couleur de pourpre chargé: à la partie postérieure, où sont placés la queue & l'anus dans les autres animaux, la bordure du corps a une échancrure ou bifurcation, qui la divise en quelque sorte en deux parties.

En maniant le bec, je le séparai de la tête, dit l'Observateur, ce qui me donna la facilité de l'examiner à mon aise: sa substance est écailleuse, & la pièce supérieure, dont l'animal se sert principalement pour mordre, est plus épaisse & plus solide que l'inférieure*, qui reçoit les muscles du bec, & qui est plus tendineuse & plus membraneuse: ce bec ressemble par sa forme à celui du Milan, avec lequel il a plusieurs autres rapports; la pièce supérieure est fort épaisse & d'un brun foncé, qui s'affoiblit & tire sur le rougeâtre, à mesure que le bec devient plus membraneux. Les deux parties, ou mâchoires, dont il est composé, lesquelles s'emboîtent & se meuvent l'une dans l'autre, sont différemment conformées: celle du dessous produit deux expansions entre lesquelles le bec supérieur se meut & s'approche de l'autre; plus en arrière le bec inférieur se roule sur lui-même dans toute sa longueur; ce qui rend son

* M. NÉEDHAM, suivant la remarque des Traducteurs de SWAMMERDAM, dit que dans le Calmar le mouvement des deux pièces du bec se fait de droite à gauche: si la même chose a lieu dans la *Seche*, il n'y aura point de mâchoire supérieure, ni de mâchoire inférieure, mais seulement deux

Tome IV.

mâchoires latérales. Au reste, c'est une observation qui ne se peut faire que sur le bec d'un poisson vivant, & non sur un bec séparé de l'animal, & tel que SWAMMERDAM l'observoit; cependant la figure qu'il donne de la *Seche* représente le bec, de manière à confirmer l'opinion de M. NÉEDHAM.

R

sommet, ou sa pointe d'autant plus épaisse & plus forte; plus en arrière encore sa face inférieure est creusée d'un sillon; enfin, le bec paroît entièrement fibreux & composé de tendons membraneux, durcis, & presque ossifiés. La mâchoire supérieure est de même texture que l'autre, & n'en diffère que par sa forme & par sa courbure: la cavité que laissent entre elles ses deux moitiés en se repliant est beaucoup plus ample & plus profonde que celle du bec inférieur, de sorte que la langue qui s'y trouve logée s'y meut librement; les muscles sont à l'aise aussi dans ces cavités du bec, & ils ont leurs attaches dans ses expansions membraneuses.

La langue paroît n'être qu'une chair spongieuse; mais je l'ai trouvée, dit SWAMMERDAM, composée de sept osselets cartilagineux, contigus, & joints ensemble par une membrane commune: le sommet de cette langue est un peu recourbé; sa partie inférieure s'insère dans la chair spongieuse & musculuse, dont j'ai déjà parlé, qui la renferme comme un étui auquel elle est adhérente: cette partie charnue de la langue est sillonnée de rugosités qui semblent produites par de petits conduits salivaires; j'ai même découvert en la disséquant un conduit salivaire très-apparent qui débouche dans cette chair.

Ce conduit forme un long tuyau, qui descend par le col dans la poitrine, où se trouvent deux glandes très-remarquables qui lui donnent naissance; car elles produisent chacune un petit canal, & ces deux canaux se réunissent en un seul, qui est le conduit dont je parle: ces glandes me parurent être de la nature des conglobées, quoiqu'à l'extérieur elles semblaient

conglomérées: en les ouvrant j'y trouvai une cavité intérieure, où se rassemble la salive qui se filtre dans leur substance spongieuse; je n'ai pu découvrir, ajoute l'Observateur, dans le parenchyme de ces glandes, en y injectant des liqueurs colorées, aucunes ramifications des deux canaux qu'elles produisent: elles sont placées dans la poitrine, sous l'œsophage, une de chaque côté; ce qui se voit fort aisément quand on ouvre l'abdomen d'une *Seche* renversée sur le dos; & lorsqu'on tire hors du bec la langue avec toutes ses parties, on amène souvent en même temps quelques muscles qui y tiennent.

On voit bien mieux la structure de la langue lorsqu'on l'a séparée de l'étui charnu & musculux où elle s'enracine; mais pour la voir encore plus distinctement, il faut enlever la membrane qui couvre la racine de cette langue, ou de cet assemblage d'osselets cartilagineux, & séparer leurs extrémités par le moyen d'un scalpel très-fin; ensuite si on examine la langue au microscope, on voit sur chacun de ces osselets plus de soixante papilles cartilagineuses*, en forme de dents recourbées, assez semblables aux papilles de la langue des Bœufs, & elles servent à préparer les aliments pour la déglutition**: leur partie antérieure est d'une couleur de fucien diaphane; mais la partie postérieure qui constitue la racine de la langue est d'un blanc transparent: enfin si on retourne cette langue, & qu'on en examine la racine au microscope, on voit que sa texture forme un réseau très-régulier, qui est produit par la liaison des osselets cartilagineux que j'ai ci-devant décrits: j'ai voulu faire dessécher cette langue, mais sa forme en

* M. NÉEDHAM prétend qu'il n'y a que quarante-quatre dents dans chaque rang, au lieu qu'il en a compté cinquante-six dans le Calmar, dont la langue a neuf de ces rangs de dents.

** Une observation singulière, mais plus facile à faire dans le Calmar que dans la *Seche*, dit M. NÉEDHAM, c'est que toutes les dents sont dirigées vers le centre de l'ouverture du gosier.

fut fort altérée, & son lustre presque entièrement terni.

Selon M. NÉEDHAM, dans le Calmar, comme dans la *Seche*, une même membrane compose la langue & le gosier : cette membrane développée & étendue sur un plan approche beaucoup de la figure d'un rectangle ; sa portion la plus large venant à se renverser, fait par son inclinaison, sur la portion plus étroite, un angle d'environ quarante-cinq degrés, & ses deux côtés s'unissent par un fort ligament : au-dessous de ce ligament, la portion la plus étroite de la membrane, en rapprochant ses côtés l'un de l'autre, forme un cylindre creux, ou plutôt un gosier, tandis que la portion supérieure renversée sur ce gosier, & garnie de neuf rangs de dents, fait l'office de langue. Dans cet état, la forme totale de la membrane est à-peu-près semblable à celle d'un Champignon, dont la tige est parfaitement représentée par la portion roulée en cylindre, & dont le chapiteau est bien figuré par la portion renversée sur la portion cylindrique. Des neuf rangs de dents de la langue du Calmar, celui du milieu & les deux qui sont à droite & à gauche de celui-là, sont composés de dents à trois pointes : les deux rangs suivans, aussi à droite & à gauche, sont composés de crochets recourbés en forme de faucilles : les dents des deux rangs suivans sont coniques, & semblables à des défenses de Sanglier ; enfin les deux rangs les plus éloignés de celui du milieu sont composés de dents, qui étant émoussées, ont quelque rapport avec les dents molaires.

Lorsque la *Seche*, continue SWAMMERDAM, est renversée sur le dos, on voit l'abdomen qui est beaucoup plus blanc que le dos, & les points y sont aussi plus clair-semés ; le dessous du corps est ouvert de toutes parts, en sorte qu'on peut passer la main entière entre l'abdomen & le tégument ample & musculéux dont il est entouré.

Si l'on fend ce tégument par le milieu, & dans toute sa longueur, en commençant par le haut de la poitrine & continuant le long du ventre jusqu'à la queue, on peut voir toutes les parties qu'il cachoit sans offenser aucun viscère : quelques-unes de ces parties se montrent à nud, & d'autres se laissent seulement entrevoir à travers les membranes de la poitrine & de l'abdomen.

La première partie qui s'offre aux yeux, (c'est toujours SWAMMERDAM qui parle), & qui occupe la région antérieure du thorax, est un sac, qui se nomme *sac excrétoire commun* ; sa couleur est blanche, sa substance musculéuse, & sa forme est celle d'un entonnoir renversé, fort ouvert & fort ample par le bas, mais étroit par le haut : aux deux côtés de ce sac sont attachés deux corps ovales & concaves, qui sont de substance cartilagineuse & musculéuse ; ces corps reçoivent deux grandes papilles ou éminences cartilagineuses qui tiennent au tégument du ventre : mais l'effet de l'admission de ces papilles, dans les corps concaves, est d'assujettir ce tégument, d'empêcher que rien ne puisse sortir des parties inférieures du corps par d'autre voie que par le sac excrétoire commun, & que les excréments, la semence, les crûs ou la liqueur noire qui passent par ce même entonnoir, ne souillent & n'offusquent les yeux de l'animal, ce qui arriveroit nécessairement si ces matières s'insinuoient entre le sac excrétoire & le tégument ample & musculéux du dessous du corps de l'animal.

Je ne puis dire, ajoute l'Observateur, si ces papilles adhèrent naturellement & constamment aux parois internes des corps ovales & concaves ; je les y ai trouvées quelquefois adhérentes, & d'autrefois non, sans qu'il y eût dans ce dernier cas aucun vestige de déchirement : la surface interne des corps concaves qui les reçoivent est

R ij

toujours lisse & les papilles sont polies & lustrées; ce qui me fait présumer que la *Seche* peut au besoin les faire sortir de leurs cavités & les y faire rentrer.

Les deux muscles oblongs, compacts & blancs, qui aboutissent aux corps concaves, en pénétrant dans le bord inférieur du sac excrétoire, me paroissent n'avoir d'autre usage que de pousser les papilles hors de la cavité des corps ovales, & de les y ramener. On voit ces muscles à nud dans la poitrine, sans qu'il soit nécessaire de rien couper pour les découvrir. Il me paroît aussi qu'en poussant les corps concaves vers les papilles, ils dilatent le sac excrétoire, & facilitent ainsi l'éjection des humeurs qui sortent du corps par cet entonnoir.

Tant que ces papilles sont en place, il est impossible de passer la main entière, comme je l'ai dit ci-dessus, dans le corps de la *Seche*. Il faut auparavant tirer les papilles hors de leur cavité.

Lorsqu'on fend le sac excrétoire, on trouve qu'il est d'une substance musculieuse assez compacte: sa partie inférieure, qui se joint avec la poitrine, forme au-dedans un petit lobe qui est tout-à-fait semblable à une languette un peu large.

On voit ensuite sans rien couper de plus les ouies qui sont molles, spongieuses & placées de chaque côté du corps. Un grand nombre de vaisseaux sanguins d'une blancheur éclatante rempent sur ces ouies, qui sont de couleur grise.

J'ai compté dans la moitié seulement de l'une de ces ouies plus de quarante ramifications de gros vaisseaux sanguins, de sorte que chacune des ouies en a plus de quatre-vingt bien sensibles; mais la multitude des ramifications sanguines, qui pénètrent dans le centre des ouies, où se rendent aussi les muscles qui les meuvent, est presque innombrable.

La structure de ces ouies est très-compiquée & très-difficile à décrire, & la figure que j'en donne, dit SWAMMERDAM, n'en est qu'une ébauche grossière. Les lames dont chacune des ouies est composée, sont membranueuses au-dessous vers leur base, où elles se terminent, en diminuant peu-à-peu d'épaisseur. Elles semblent jointes dans ce même endroit par un ligament assez fort; mais je ne fais s'il n'est pas aussi composé de vaisseaux sanguins: car je n'ai pu, faute de sujets, vérifier exactement ce fait. On découvre parfaitement ce ligament des ouies, quand on sépare leurs lames, & l'on aperçoit en même temps comment elles s'aminçissent peu-à-peu.

Mais dans les poissons qui ont le sang rouge, on voit bien plus distinctement la structure des ouies. Quelques-uns ont dans ces parties des cartilages, & d'autres y ont de véritables osselets, dont la superficie & les côtés sont parsemés de vaisseaux sanguins. J'ai fait il y a fort long-temps, dit le même SWAMMERDAM, cette découverte dans l'Esturgeon, le Cabéliau & plusieurs autres poissons, en injectant de la cire dans leurs vaisseaux sanguins. J'ai vu par ce secours, & j'ai vu avec étonnement, la structure & le mécanisme de ces parties, que je décrirai quelque jour, pourvu que je retrouve l'occasion de les observer encore une fois. J'en conserve quelques-unes, injectées de cire qui sont de différentes couleurs.

Dans la région du corps de la *Seche*, à laquelle je donne le nom de *thorax*, il se trouve un corps protubérant, que les Auteurs ont appelé *mutis*, & sur lequel est toujours posé un conduit ouvert, qui flotte dans le corps de l'animal, librement & sans aucune adhérence: ce conduit est l'intestin *rectum*. L'on voit à son extrémité une ouverture, par laquelle sort la liqueur noire de la *Seche*. Le réservoir de cette liqueur noire est un sac situé au fond

de l'abdomen *, & qui paroît au travers : vers la partie inférieure du *rectum* il y a deux autres petits tuyaux ouverts & courts, qui versent la matière féminale, dont les vaisseaux sont cachés sous une membrane qui fait un renflement dans l'abdomen, au-dessous de ces tuyaux : plus bas est l'estomac, & au-dessous de l'estomac encore un autre corps, qui fait partie des organes de la génération.

De même que l'extrémité de l'intestin *rectum* flotte dans le côté droit du corps, on voit flotter aussi dans le côté gauche de l'abdomen le vaisseau déferent, par où la matière féminale du testicule passe dans le sac excrétoire commun d'où elle se répand ensuite dans l'eau. Le testicule est placé avec son vaisseau déferent dans le côté gauche, au-dessous des ouies, où on l'entrevoit un peu.

Avant de décrire dans un plus grand détail les parties dont on vient de faire l'énumération, SWAMMERDAM indique encore celles que présente la tête, quand la *Seche* est renversée sur le dos. Le bec ou la bouche, ou levre musculeuse qui environne le bec, sont représentés dans la figure très-exactement, tels qu'ils sont dans l'animal, mais un peu plus petits. Pour ne pas trop aggrandir la figure, il a retranché les jambes & les bras, & n'en a donné que les troncs, qui suffisent pour faire voir leur position naturelle. Il a eu soin de représenter sur les deux jambes extérieures l'ordre dans lequel paroissent les suçoirs, quand leurs muscles sont contractés. On peut, dit-il, à la volonté, les mettre dans cet état de contraction, en jettant dans l'eau bouillante un morceau de la jambe qu'on a coupé, avec les suçoirs qui y tiennent, & les tirant un moment après : par ce moyen leurs muscles se

contractent sur le champ, quoique l'animal soit mort. On voit à la Planche XXXV. fig. 11. les muscles & les suçoirs sur l'extrémité de l'un des bras, dépouillée de sa peau extérieure, afin qu'on voie bien distinctement l'arrangement de ces suçoirs, & comment ils sont attachés à leurs muscles. On y voit aussi que les suçoirs & les muscles du milieu de cette espèce de main sont plus gros que ceux des extrémités. On voit par la coupe de l'une des deux grosses jambes, situées immédiatement au-dessus des yeux, quelle est leur structure interne. Elles sont fibreuses & musculeuses à leur circonférence : le dedans est plus spongieux. Il a remarqué au centre un point noir, qui lui a paru être un vaisseau sanguin.

Quand on veut observer les viscères de la *Seche*, continue SWAMMERDAM, il faut d'abord enlever le sac excrétoire commun & les muscles moteurs des deux corps concaves qui tiennent à ce sac : ensuite il faut ouvrir adroitement la partie que je nomme *lorax*, & en séparer la peau membraneuse ; alors on découvre une partie molle & spongieuse, semblable à un foie, & que les Auteurs ont nommée *mutis*. Je l'ai trouvée divisée en deux parties très-distinctes : sa région supérieure est fort épaisse, & en s'y prenant adroitement, on y distingue aisément deux lobes ; mais si on déchire la tunique dont elle est revêtue, il arrive souvent que sa substance s'écoule, car elle est très-molle & très-semblable à du foie qu'on a broyé, pour en exprimer le parenchyme. Ce corps est très-large & très-spongieux dans son milieu ; mais à son extrémité inférieure il se termine de chaque côté par une appendice un peu obtuse, qui s'étend jusques dans l'abdomen. Le commencement de ce corps porte en partie sur

* Les Traducteurs de SWAMMERDAM observent ici que M. NÉEDHAM place le réservoir de l'encre beaucoup plus haut dans le Calmar, & il semble avoir pris l'intestin

rectum pour ce réservoir ; ce qui pourroit avoir donné lieu à cette méprise, c'est que le *rectum* donne issue à la liqueur noire, ainsi qu'aux excréments.

l'œsophage & sur les glandes salivaires ; car l'œsophage posé sur ces glandes passe toujours sous le *mutis*, pour arriver à l'estomac. Sous l'œsophage on voit la grande artère, qui monte de l'abdomen, où le cœur de la *Seche* est situé, & jette dans le *mutis* deux gros rameaux, lesquels y descendent, comme s'ils venoient du *thorax*. La plus grande partie de ce corps, des deux côtés de l'œsophage & de la grande artère, est appuyée sur l'os de la *Seche*, & n'en est séparée que par une membrane fibreuse.

Si l'on ouvre la membrane propre de ce corps, & qu'on la renverse un peu, on aperçoit le cours des vaisseaux sanguins, qui se distribuent au dedans ; mais le parenchyme qui se répand alors de toutes parts en dérobe la vue : il faut donc séparer ce parenchyme d'avec les vaisseaux sanguins, à l'aide d'une spatule, & les laver avec beaucoup d'eau, par ce moyen on les discerne très-bien, & l'on reconnoît aussi que le parenchyme du *mutis* est une espèce de poussière très-peu adhérente aux vaisseaux sanguins ; mais il faut un excellent microscope pour discerner les petits grains qui composent cette poussière : sa couleur est entre le jaune & le rouge, tirant un peu sur le roux. J'ignore quel est l'usage de cette substance : elle est toujours renfermée dans une membrane particulière & divisée en deux corps bien distincts, & elle ne ressemble nullement à un foie. Je ne prétends pas pour cela décider qu'elle n'en tienne pas lieu ; car je sais que dans les divers animaux, les parties analogues se trouvent conformées avec beaucoup de variété, comme on le voit par les organes de la génération de celui-ci, que je décrirai bientôt.

L'œsophage passe, comme je l'ai dit, sous le *mutis*, & commence où finit le gosier. J'entends par le gosier la partie musculieuse de cette peau froncée, qui s'étend depuis le bec ou la bouche

jusqu'à la naissance de l'œsophage ou conduit qui va de la bouche à l'estomac. Ce conduit passe sous le cerveau, puis se plongeant dans le *thorax*, il se pose mollement sur les deux glandes salivaires, que j'ai déjà indiquées, & s'avancant directement vers l'abdomen, il débouche dans l'estomac, qui est un sac globuleux, un peu renforcé dans son milieu, & sur lequel se distribuent des vaisseaux sanguins, qu'on voit bien clairement, lorsqu'on injecte dans les artères quelque liqueur colorée. Ce sac est composé de trois tuniques, dont l'extérieure est membraneuse, & celle du milieu musculieuse. La troisième ou l'intérieure se sépare aisément de la seconde, & on peut la tirer de l'estomac avec les alimens qu'elle contient.

La *Seche*, selon SWAMMERDAM, se nourrit de Squilles bossues ; car j'ai reconnu, dit-il, très-distinctement les yeux, les jambes, la queue & quelques anneaux du corps de ces insectes, parmi le reste d'alimens que je lui ai trouvés dans l'estomac. J'y ai vu aussi des arêtes de quelques petits poissons.

L'estomac est suivi de l'intestin *rectum* ; car ce poisson n'a aucun autre boyau : l'aliment passe donc immédiatement de l'estomac dans les veines, pour être porté au cœur & servir à la nutrition, en se distribuant de-là dans toutes les parties du corps.

Sous l'intestin *rectum* on voit une appendice de l'estomac, roulée en spirale & qui s'ouvre dans l'estomac par un orifice particulier. En disséquant ce corps il m'a paru que c'étoit une espèce de pancréas : je ne prétends cependant pas l'affirmer ; mais mon opinion est fondée sur ce que dans beaucoup de poissons le pancréas est à-peu-près de même structure, sans qu'il soit néanmoins contourné comme celui-ci. Cela se voit par les figures du pancréas de différentes espèces de poissons que j'ai dessinées d'après

nature , & que j'ai insérées dans un petit Traité , que COMME LINUS a publié sous le titre de *Collegium Amstelodamense*. D'ailleurs ce corps est lisse & glissant à l'intérieur , & il est plein d'une matière semblable au suc pancréatique des autres poissons.

Le sac blanc qui contient la liqueur noire de la *Seche* , continue l'Observateur , est situé pour la plus grande partie dans le côté gauche de l'abdomen , & jette un petit tuyau qui aboutit à l'extrémité supérieure du *rectum* , de manière que les excréments & la liqueur noire sortent par un seul & même orifice. Ce sac est en partie membraneux & musculéux. Des vaisseaux sanguins rempent sur sa surface , & j'ai trouvé dans sa cavité une petite masse glanduleuse , qui produit peut-être la liqueur noire ; mais j'ai négligé de m'assurer de ce fait , m'étant lassé de laver cette masse , que la liqueur noire inondoit sans cesse.

C'est pourquoi lorsqu'on veut disséquer une *Seche* , il faut sur-tout prendre garde de ne point offenser cette partie ; car si la liqueur noire vient à se répandre , elle obscurcit tout le reste , & on ne peut plus rien discerner : l'intensité de sa couleur est telle , qu'il ne faut que ce qui est contenu dans un seul sac , pour teindre en noir plusieurs seaux d'eau. Les observations que j'ai faites , dit SWAMMERDAM , ne m'ont point indiqué l'usage de cette liqueur : je ne suis pas même assuré que la *Seche* la répande pour se dérober aux yeux des poissons voraces , quand elle s'en voit poursuivie. La quantité en étoit beaucoup plus grande dans les *Seches* qu'on avoit trouvées mortes sur le rivage , que dans celles qui m'avoient été apportées vivantes. Cette liqueur est insipide , & je ne comprends pas comment ce corps , destitué de saveur , étant cuit avec la *Seche* , peut lui donner du goût , comme l'assurent ceux qui se nourrissent de ce poisson : au

reste on le mange aussi desséché simplement à l'air.

Si l'on recueille cette liqueur dans un vase de verre , au sortir du sac qui la contient , elle se coagule & se durcit dans l'espace de quelques jours , puis se gerse & se divise en plusieurs fragmens , qui broyés sur une pierre , donnent une très-belle couleur noire. Je suis même convaincu que les Indiens ne composent leur encre qu'avec cette liqueur de la *Seche*. Les taches qu'elle fait lorsqu'elle est encore fluide sont ineffaçables. J'en ai fait l'épreuve sur une étoffe légère , sur laquelle l'eau forte avoit fait une tache jaune.

Entre les sinuosités du pancréas vers l'estomac se trouve un corps glanduleux , qui s'étend jusqu'à l'œsophage : j'ignore aussi ce que c'est que ce corps , mais je crois qu'il appartient aux organes de la génération , dont je parlerai , après que j'aurai décrit le cœur , le cerveau & les nerfs : ensuite je dirai un mot de l'os de la *Seche*.

Le cœur n'est pas situé dans le *thorax* , comme celui de la plupart des animaux , mais dans l'abdomen : sa forme est oblongue & triangulaire , & sa couleur ressemble à celle d'un muscle , dont on auroit exprimé presque tout le sang. Sa surface extérieure est assez lisse : l'intérieure est médiocrement fournie de fibres , & l'on y voit de petites cavités & des colonnes fibreuses proéminentes. Je n'y ai aperçu qu'un seul ventricule.

L'oreillette du cœur de la *Seche* est double , ce qui semble une suite nécessaire de la position des ouies , qui sont situées aux deux côtés du corps & fort loin l'une de l'autre. On voit dans la Planche XXXVI. fig. 1. des *Collections Académiques* , Tome V. ces deux oreillettes coupées à la naissance du vaisseau sanguin des ouies. Leur texture est membraneuse , & leur figure telle que SWAMMERDAM la représente , lorsqu'elles sont souflées. Je n'en puis rien dire de plus , ajoute-t-il ; car

lorsque le hasard me les fit découvrir, je négligeai de les examiner autant qu'il l'auroit fallu, & je ne l'ai pu depuis, faute de sujets.

Au reste c'est une singularité très-remarquable dans la *Seche*, que le cœur n'ayant qu'un ventricule, ait cependant deux oreillettes. Quant au sang de ce poisson, il est blanc, mais je ne l'ai pas examiné, quoique j'eusse dessein d'en recueillir dans un tube de verre, pour l'observer au microscope, & le comparer au sang rouge des grands animaux.

La grande artère est construite à son origine, comme dans les autres poissons, mais elle s'amincit peu-à-peu en s'éloignant du cœur, & jette deux grosses branches qui envoient dans le *muir* deux de leurs ramifications, tandis que les autres se distribuent aux parties musculieuses du reste du corps : on voit très-bien, à travers la peau, quelques-unes de ces ramifications y serpenter sous les deux muscles, qui font mouvoir les deux corps ovales & concaves du sac excrétoire commun ; elles vont de-là aux ouies & à diverses autres parties du corps : la grande artère redevient ensuite un tronc simple qui s'avance jusqu'à la base du cerveau, & s'y divise en plusieurs rameaux, dont les uns percent les enveloppes cartilagineuses du cerveau, qui font l'office de crâne, & les autres se distribuent aux jambes & à tout le reste du corps ; mais je ne fais point s'il y a une première & une seconde artère, comme dans les autres poissons : je n'ai pas suivi non plus le cours des veines ; enfin j'ignore si les deux vaisseaux qui sortent de la partie inférieure du cœur, & que j'ai tirés d'après le naturel, sont de véritables veines, comme ils me l'ont paru : on pourroit aisément éclaircir tous ces points en disséquant une *Seche* dans cette vue.

Le cerveau de la *Seche*, ajoute SWAMMERDAM, est fort petit, &

est divisé en deux lobes, dont l'un à droite & l'autre à gauche : pour le découvrir il faut que la *Seche* soit posée sur son ventre, & après qu'on lui a ouvert la tête, on fend les cartilages qui renferment le cerveau ; on doit se servir pour cela d'un scalpel très-aiguë, afin de ne point offenser les nerfs. La partie postérieure du cerveau est presque entièrement plongée dans de la graisse : il est difficile d'enlever toute cette graisse sans blesser le cerveau, dont la texture est très-délicate. Les nerfs optiques sont de même enveloppés de graisse à leur naissance ; mais ayant percé les cartilages du cerveau, ils se dilatent & forment chacun un ganglion très-sensible partagé en deux tubercules, d'où partent une multitude de nerfs qui vont aux yeux, comme j'ai tâché de le représenter d'un côté : ces nerfs avant que de s'insérer dans la tunique choroïde de l'œil, qui est peinte de très-belles couleurs, sont traversés par un vaisseau sanguin fort apparent, & cette tunique choroïde est comme revêtue & fortifiée par un grand nombre de petites fibres, qui semblent même la constituer en partie, & qui embrassent le globe de l'œil de tous les côtés : mais vers la région antérieure de l'œil, où paroît l'iris dans les autres animaux, la tunique, dont je parle, fait un renflement globuleux, sur lequel s'élève encore la lentille cristalline.

L'opercule de la pupille, dit l'Observateur, est une continuation de la choroïde ; j'en donne la figure à part. Le côté qui a été séparé de l'œil est d'un verd foncé qui s'affoiblit peu-à-peu : son tissu est parsemé de vaisseaux très-fins. Le côté opposé, qui flotte librement dans l'humeur aqueuse, & qui est posé sur la lentille cristalline, est d'un blanc argenté : il a des stries ou fibres très-déliées, qui paroissent se prolonger, non-seulement jusqu'aux filaments de l'iris, mais jusqu'à ceux de la choroïde. L'endroit de cette opercule, qui

qui couvre la partie supérieure de la lentille crytalline, est d'un noir très-foncé.

J'ai trouvé, dit SWAMMERDAM, très-peu d'humeur aqueuse dans cet œil : la lentille crytalline, au contraire, étoit assez grosse & assez compacte : j'ai remarqué que sa tunique est fort épaisse, & que le ligament ciliaire serre tellement cette lentille, qu'il s'y enfonce beaucoup, & la divise comme en deux parties, ce qui se voit aisément du côté antérieur : mais si l'on fait cuire l'œil avec le ligament ciliaire & la tunique de la lentille crytalline, ces deux segmens se séparent, & cette lentille coagulée paroît précisément comme un globe renfermé dans un demi-globe.

L'humeur vitrée n'a que très-peu ou point du tout de consistance, & tient plutôt de l'humeur aqueuse que de l'humeur vitrée : je n'ai pas bien discerné la rétine, continue l'Observateur, parceque la matiere noire de l'uvée, s'étant détachée, obscurcissoit tous ces objets ; ainsi je ne pus, faute de sujets, suivre plus loin la dissection de l'œil : je reviens donc au cerveau & aux nerfs qu'il produit.

La région antérieure du cerveau produit trois paires de nerfs, lesquels ayant percé les cartilages du cerveau se rendent aux muscles de la tête, du bec, des pieds, & des parties adjacentes ; de ces trois paires de nerfs, celle du milieu forme un ganglion, d'où, comme d'un centre, naissent plusieurs nerfs.

Pour donner une idée plus nette de la position de toutes ces parties, j'indique les cartilages qui renferment le cerveau, & ceux qui servent de point d'appui aux jambes, environnent la tête & le bec. La partie postérieure du cerveau jette deux gros nerfs, lesquels percent le thorax, passent sous les muscles qui meuvent les deux corps concaves du sac excrétoire commun, & forment chacun un ganglion très-

apparent, d'où sortent encore des nerfs : j'en ai compté plus de vingt de chaque côté ; ces nerfs se distribuent dans la région des ouies, & l'on en voit quelques-uns à travers la peau de chaque côté des deux corps concaves de l'excrétoire commun.

On peut distinguer dans l'appareil de la génération de la *Secche mâle* trois sortes d'organes, savoir un testicule, dont deux parties glanduleuses, entre lesquelles est situé un autre corps glanduleux, divisé en plusieurs petits lobes ; enfin un corps glanduleux & spongieux fait en forme de cœur, & sur lequel porte le réservoir de l'encre.

La partie que je nomme *testicule*, à cause de sa forme extérieure, se termine par un conduit ouvert, qui flotte librement dans l'abdomen comme l'intestin *rectum* ; ce conduit est proprement un vaisseau déférent, car il sert à l'émission de la semence contenue dans le testicule : j'ai vu sortir de la cavité de ce tuyau quelques petites fibres blanchâtres & molles ; mais je ne sai pas si cela étoit naturel ou accidentel, car je n'ai jamais observé de *Secche* vivante. Le testicule est ovale & un peu aigu par le bas : dans son milieu on trouve quelque chose de fort analogue aux prostates des Quadrupèdes, & même de l'homme ; c'est un tuyau creux qui fait beaucoup de contours en se repliant sur lui-même, après quoi il suit un cours plus droit : je n'en ai découvert ni l'origine ni l'extrémité ; ce conduit devient large, à mesure qu'il approche davantage du testicule, ce qu'on voit aisément en retournant le testicule, & le dépouillant des membranes dont il est revêtu, lesquelles sont en grand nombre : il m'a paru même que tout le testicule pouvoit se développer ou se dévider, & qu'il n'étoit composé que d'un seul conduit étroit à sa naissance, plus large dans son milieu, & qui se resserre ensuite & se termine par un petit vais-

seau tortillé : toutes ces parties sont d'une texture glanduleuse.

Dans la partie la plus étroite du conduit que j'ai décrit, ajoute SWAMMERDAM, se trouve une matiere féminale blanche, & semblable à du lait caillé, qui s'échappe quand on déchire le tuyau : à l'endroit où il s'élargit, la substance qu'il renferme est plus transparente ; mais dans sa plus grande capacité, il contient des milliers de tubes blanchâtres, flexibles & un peu recourbés, & sans aucune adhérence à leur extrémité postérieure ; mais qui du côté antérieur se terminent chacun par un filament très-fin, au moyen duquel ils s'entrelacent ensemble : ce fil peut s'étendre au double de la longueur du tube auquel il tient ; mais si on l'enlève en l'air avec le tube, il s'y endurecit comme le fil des Vers à soie, & il devient brillant comme un fil de verre.

Si l'on met ces tubes dans un vase plein d'eau, & qu'on les y laisse un peu de temps, on les y voit se mouvoir & s'entr'ouvrir par le bout postérieur, & quelquefois aussi par l'extrémité opposée, & ils jettent au dehors la substance blanche qu'ils contiennent, laquelle sort en serpentant, sans que le tube s'affaisse ou se resserre, lorsque sa cavité est vuide. Cette substance sortie du tube paroit au microscope comme un Ver de terre très-blanc, divisé en plusieurs anneaux d'une extrême petitesse. Si on la laisse dans l'eau, elle s'en imbibé & s'y gonfle de plus en plus, ce qui me fait présumer que l'eau pourroit bien être la cause du mouvement qu'on remarque dans ces tubes, lorsqu'ils y sont plongés.

Le testicule, dit l'Observateur, & toutes les parties que je viens de décrire étant mises dans l'esprit de vin, y conservent leur forme & ne s'entr'ouvrent point.

On apperçoit à travers la tunique du testicule ces tubes, qui forment

plusieurs rangs : on les voit même se mouvoir, en se contournant en spirale, & jeter la matiere blanche qu'ils contiennent, sans que le testicule soit ouvert.

En examinant ces tubes au microscope, on voit que leur extrémité postérieure est diaphane, comme si elle renfermoit une bulle d'air. Un peu plus haut se trouve l'espace qui contient la substance blanchâtre. L'Auteur représente cet espace bien plus court qu'il ne paroît au microscope, afin de ne point trop agrandir la figure : plus en avant le tube redevient transparent : enfin son extrémité antérieure se contourne & produit le filament qui se durcit à l'air, comme le fil du Ver à soie.

Mais je ne puis dire, continue SWAMMERDAM, si ce filament est encore un tuyau creux, ni si la semence se forme dans les tubes, comme dans des vaisseaux, d'où elle sort ensuite, ou si ces vaisseaux sortent du testicule avec la semence, au moment de l'émission. Je me borne donc à décrire ces parties, telles que je les ai vues, sans vouloir expliquer leur action, que j'ignore absolument.

Quant aux autres parties qui m'ont semblé être encore des dépendances de l'appareil de la génération, il se trouve deux glandes blanches fort distinctes, situées d'un & d'autre côté de l'abdomen, & attachées aux ouïes, d'où je les ai séparées en les coupant. Sur chacune de ces particules est placé un autre corps glanduleux, qui y tient par le moyen d'un tube aussi glanduleux. Ces corps ont un orifice assez large, & leur fond est criblé de petits trous, par où distille la matiere féminale qu'ils contiennent, & celle qui vient des glandes inférieures. Cette matiere passe des corps glanduleux dans la cavité du sac indiqué, & elle sort par les deux conduits qui se voyent aux deux côtés de l'intestin *rectum* : on peut même l'en exprimer, en pressant

tes conduits : au reste je ne puis dire ce que c'est que ces glandes surmontées d'autres corps glanduleux, ni décider si le nom de prostates leur convient.

L'intervalle qui les sépare est encore occupé par un corps glanduleux, divisé en plusieurs lobes réunis entre eux par des membranes déliées : ces lobes sont encore découpés en plusieurs ramifications, toutes parsemées de glandes molles, & comme membrancuses. Il découle aussi une autre espèce de liqueur féminale de ce corps. Ses lobes & leurs glandes sont en partie blanchâtres, & en partie d'une couleur plus grise ; enfin le corps glanduleux m'a paru avoir communication avec les glandes dont je viens de parler ; mais je n'en suis pas sûr : il faudroit avoir plusieurs sujets & pouvoir suivre ces observations, pour établir quelque chose de certain sur tous ces points. Il seroit nécessaire aussi de disséquer ce poisson dans la saison où la semence n'est pas encore produite.

Enfin le troisième organe que je mets au rang des parties de la génération, occupe la région inférieure de l'abdomen, & sert de base & de support au réservoir de l'encre. Sa substance est glanduleuse & spongieuse, & il contient une matière féminale blanche, qu'on en fait sortir quand on le comprime. Sa partie supérieure a une petite échancrure, & la partie opposée se termine par une pointe fourchue, de sorte qu'il ressemble assez à un cœur. Je ne puis représenter l'issue par où s'échappe la liqueur qu'il contient ; car je l'ai déchirée en arrachant ce corps de la place qu'il occupe dans l'animal.

Je ne puis donner, continue SWAMMERDAM, une description exacte des parties de la génération de la *Seche* femelle ; car les deux individus qui m'ont servi de sujets étoient mâles, & je n'ai pu m'en procurer d'autres. J'ajouterai seulement ici une figure des

organes féminins de la *Seche*, que j'ai dessinée il y a plusieurs années, & qui servira toujours à en donner une idée, en attendant que j'aie occasion de les observer de nouveau.

A l'intestin *rectum* adhère un conduit, qui est l'issue de la liqueur noire, dont le réservoir est posé sur l'ovaire. De l'autre côté du *rectum* est le conduit par où sortent les œufs. Je représente trois de ces œufs à la Planche XXXVI. fig. 9. lettre F. mais une fois plus petits qu'ils ne sont naturellement. Sur l'ovaire & sur la vésicule de l'encre se trouvent deux corps glanduleux, mais je ne puis dire ce que c'est ; car lorsque je dessinai ces parties, je me contentois de joindre à mes figures une simple explication. Sur ces deux corps ou entre leurs appendices est placée une particule ovale, qui contient une liqueur rougeâtre. Aux deux côtés de tout cet appareil on voit les ovules dans leur position naturelle, avec leurs vaisseaux & leurs lames.

Je finirai, ajoute SWAMMERDAM, ce petit Traité par la description de l'os de la *Seche*. Pour voir cet os, qui est unique dans tout le corps de l'animal, & que la chair recouvre comme ceux de l'homme & de la plupart des animaux, il faut ouvrir la peau sur le dos, puis séparer les membranes & les tégumens de l'eau ; ce qui est fort aisé.

Lorsque cet os vient d'être tiré du corps de l'animal, il est dans un état moyen entre la sécheresse & l'humidité ; cependant il surnage dès lors si on le jette dans l'eau, & c'est sans doute ce qui lui a fait donner le nom d'*écume de mer* : aussi voyons-nous ces os flotter en été le long des côtes de la Hollande & arriver sur les rivages en plus ou moins grande quantité, suivant qu'il meurt plus ou moins de *Secher*. Les Pêcheurs les recueillent & les vendent pour divers usages. Cette seule partie de la *Seche* fourniroit la matière d'un long Traité ; mais je me

S ij

bornerai, dit l'Observateur, à la décrire en peu de mots, & à expliquer pourquoi elle flotte sur l'eau.

Si on lime la croûte d'un de ces os à quelques travers de doigt de son extrémité antérieure, & qu'on le casse ensuite en cet endroit, on voit qu'il est composé de plusieurs lames, dont celles du dessus sont beaucoup plus courbes & plus longues que les lames inférieures, voisines de la croûte de l'os: ces dernières sont aussi plus éloignées les unes des autres, sans doute parcequ'elles reçoivent en plus grande abondance les sucs nourriciers dans le temps où la petite *Seche* commence à prendre de l'accroissement, elles se développent & s'écartent plus que les lames supérieures.

Dans les intervalles qui les séparent il y a des filaments ou colonnes verticales, qui vont d'une lame à l'autre, les soutiennent & les empêchent de se joindre: c'est ce qui fait que cette substance surnage nécessairement à la surface de l'eau.

Pour examiner ceci au microscope, il faut enlever deux lames des moins serrées, & les séparer du reste de l'os, en brisant avec la pointe d'une épingle fine les colonnes qui les attachent à la lame suivante, ce qui se fait aisément; car ces colonnes sont fort délicates. On voit alors très-distinctement à l'aide du microscope l'arrangement des colonnes entre la lame supérieure & la lame inférieure. On reconnoît aussi que ces colonnes sont des faisceaux de fibres très-déliées & composées de globules. On aperçoit encore de petites fibres transversales, qui soutiennent ces colonnes & les attachent ensemble. Enfin on voit que ces colonnes s'enfoncent plus ou moins entre les deux lames, & que leur figure varie beaucoup.

Mais pour voir encore plus distinctement la structure interne de cet os, il faut coller à quelque chose la partie qu'on a enlevée, comme je viens de

le dire, & la laisser ainsi dessécher; puis tacher de séparer la lame supérieure, sans offenser les colonnes qui la soutiennent, ce qui m'a très-bien réussi, dit SWAMMERDAM. On reconnoît alors que ces colonnes sont comme autant de tuyaux creux, qui naturellement contiennent de l'air, ce qui contribue à faire surnager cet os.

Quelques-unes de ces colonnes sont cylindriques; d'autres sont de forme irrégulière: il y en a un grand nombre qui ressemblent à des morceaux de papier pliés en différens sens: enfin leur structure approche beaucoup de celle des cornets du nez des Chiens de chasse & des Chevaux; car le cartilage qui constitue l'organe de l'odorat dans ces animaux est roulé & replié à-peu-près comme les colonnes dont je parle; au reste le microscope ne découvre la forme de ces colonnes que quand on a enlevé l'une des lames auxquelles elles aboutissent: autrement elles paroissent toutes cylindriques, parcequ'elles sont transparentes & que c'est un effet du microscope de faire paroître ronds tous les corps creux & diaphanes.

La substance qui constitue la croûte des lames & des colonnes de cet os, est comme un sel alcalin, & fait une violente effervescence, quand on la mêle avec des acides. Si l'on dépouille cette croûte des membranes dont elle est revêtue, on reconnoît qu'elle est de même matière que les lames & les colonnes; ainsi cet os alcalin & pierreux qui occupe le dos de la *Seche* semble tirer son origine de membranes durcies. Cela paroît encore plus évidemment, quand on considère attentivement au microscope la partie de l'os qui est logée dans la queue de la *Seche*, & les membranes qui la revêtent; car on trouve qu'elles ont la même texture que les lames & les colonnes de l'os. Il est vrai qu'il est difficile d'enlever ces membranes, parcequ'elles adhèrent fortement à la croûte

te de l'os ; mais lorsqu'on parvient à les détacher , on voit que l'os de la *Seche* se termine par une queue d'autant plus longue & plus aigue , que l'animal est plus âgé , parceque dans les jeunes sujets , les membranes ne sont pas encore durcies. Toutes ces observations nous découvrent donc une parfaite analogie entre l'os de la *Seche* & ceux de l'Homme & des Quadrupèdes , & il paroît certain qu'il se forme de la même manière. On voit même très-clairement des vaisseaux sanguins qui pénètrent dans ces os & qui se distribuent à sa surface.

Usage de la Seche en aliment & en Médecine.

Comme la faim & la gourmandise font trouver tout bon , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, la *Seche* entre dans les alimens , malgré son horrible laidet ; mais quoiqu'elle se nourrisse de petits poissons , même excellens , tels que les Sardines , elle n'en est pas meilleure pour cela ; car sa chair est fort dure , coriace , d'assez mauvais goût & fort difficile à digérer : elle l'est même plus que celle du Calmar , & contient à-peu-près la même quantité de sel & d'huile , un peu moins de phlegme & plus de parties terreuses. La *Seche* est estimée meilleure bouillie que rôtie , sur-tout si elle est pleine , comme en Janvier , Février & Mars. On n'en mange point à Paris ; mais c'est un poisson fort commun à Lyon , à Bordeaux , à Nantes & en plusieurs autres Villes du Royaume , où il se sert sur les tables. Pour cela on le fait bouillir dans l'eau ; puis on le coupe par morceaux , pour l'apprêter avec du beurre , de l'Oignon , des Ciboules , du Persil , un peu de Poivre , y ajoutant sur la fin quelques gouttes de vinaigre ; mais il faut avant tout qu'il ait été attendri dans de l'eau salée , mêlée de chaux vive & de cendres ,

moyennant quoi les bons estomacs peuvent s'en accommoder. A Lyon on le prépare avec de la cendre gravelée. Il nourrit beaucoup quand on le peut digérer ; mais comme l'a remarqué HIPPOCRATE , il resserre le ventre. Il produit un sang épais & grossier , qui appesantit la tête & qui charge les yeux. Le bouillon de ce poisson est néanmoins laxatif.

Les parties de la *Seche* usitées dans les boutiques , sont sa liqueur noire , ses œufs & ses écailles. La liqueur noire lâche le ventre , prise intérieurement. Les œufs détergent les reins & les ureteres , & provoquent les urines & les regles. L'écaille ou l'os de la *Seche* est particulièrement d'usage. Il doit être choisi , pour être de bonne qualité , épais , blanc , léger & friable. On le regarde comme apéritif , détensif & delicatif , comme propre , étant réduit en poudre , à exciter l'urine & à chasser les sables & les graviers. La dose en est depuis vingt grains jusqu'à un demi-gros dans un verre d'infusion de Turquette ou de Parietaire , ou bien l'on mêle cette poudre dans les opiates diurétiques & antinéphrétiques. Quelques-uns recommandent l'os de la *Seche* , pour procurer les regles supprimées ou paresseuses ; mais comme l'on a des remèdes plus efficaces contre ces maladies , celui-ci n'est pas fort usité. On l'emploie aussi avec succès dans les gonorrhées & les fleurs blanches , pour arrêter l'écoulement. On en fait un bol avec le baume de Copahu , qui manque rarement son effet.

Quant à l'usage externe de l'os de la *Seche* , il entre dans presque tous les remèdes dentifriques , c'est-à-dire qui sont propres à nettoyer les dents , & dans les collyres secs qu'on souffle dans les yeux , pour emporter & consumer les taies qui se forment sur la cornée.

Dans les Arts & Métiers , les Orfèvres s'en servent pour faire des mou-

les de cuilliers, de fourchettes, de bagues & d'autres petits ouvrages; car sa partie spongieuse reçoit aisément l'empreinte des métaux qu'ils veulent fondre nettement. L'os de la *Seche* entre dans les pilules astringentes, & dans les dentifrices de la Pharmacopée de Paris.

Les Auteurs, qui ont écrit sur la *Seche*, sont parmi les Anciens ARISTOTE & PLINÉ; & l'on peut encore sur ce poisson sans sang entre les Modernes consulter MATHIOLE sur DIOSCORIDE, p. 244. SALVIEN, de *Aquat.* p. 165. ALDROVANDE, *Exsang.* p. 44. JONSTON, *Exsang.* p. 7. BELON, de *Aquat.* p. 356. RONDELET, L. XVII. c. 1. p. 365. Edit. *franç.* GESNER, de *Aquat.* p. 1024. CHARLETON, *Exercit.* p. 51. DALE, *Pharm.* p. 392. LÉMERY, M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 366. n. 1281. & les autres.

Petite SECHE, en Latin *Sepiola*, selon RONDELET, L. XVII. p. 375. c. 8. Edit. *Franç.* Ce poisson, dit-il, n'est de l'espece, ni des Seches, ni des Poulpes, ni des Calmars. Il est semblable à une Seche qui vient de naître, & n'excede jamais la longueur d'un pouce. Il a huit pieds & deux longues jambes. Il n'a point au dos un os, comme la Seche, ni de couteau, comme le Calmar. De chaque côté il a une espece de petite aile ronde & étroite, qui environne tout le ventre, comme dans les Seches: elle n'est point large & finit en angle aigu, comme dans les Calmars. Ce petit poisson est semé de points noirs au-dessus du corps. Par les yeux, la bouche, le conduit & les parties intérieures, il n'est pas différent de la Seche. Sa chair est plus molle & plus délicate que celle de la Seche & du Poulpe. On en pêche beaucoup au printemps avec les autres poisons. On n'en fait pas de cas, parcequ'il est fort petit. Les Anciens n'ont point fait mention de ce poisson.

SECOUASCOU, nom que LÉRIUS donne à des Cerfs de l'Amérique. Voyez CERF.

S E D

SEDENETTE, ou MULAR,

S E F S E G S E I

noms que RONDELET donne au *Gymnura* d'ARISTOTE, qui est le *Physalurus* des Latins, en François *Souffleur*, poisson cétacée. Voyez SOUFFLEUR.

S E F

SEFEF, nom qu'on donne en Afrique, disent LÉON l'Africain (L. IX.), & RUYSCH (*Quad.* p. 91.) au *Dabub* des Arabes, qui est une espece de Loup. Voyez DABUH.

SEFFER, ou NEGRE, poisson Royal du Cap de Corse, à la côte d'Or, que les Anglois regardent comme un des meilleurs & des plus délicats de la côte; mais il faut qu'il soit pris dans la saison qui lui convient. Sa pleine longueur est d'environ cinq pieds. Quelquefois on en découvre des troupes nombreuses le long du rivage. Plusieurs Écrivains le nomment *Sisser*, & d'autres *Negre*, parcequ'il a la peau noire. Sa retraite ordinaire est entre les rochers; mais dans de certains temps il se tient sur les basses & si près de la terre, que les Negres le percent à coups de dards, dans leurs pêches-aux flambeaux. Ce poisson, selon BOSMAN (*Hist. Gén. des Voyages*, L. IX.), est extrêmement gras dans la saison qui lui convient, & il a le goût de l'Anguille. On le coupe par tranches, qu'on fait sécher comme le Saumon.

S E G

SEGA, Serpent d'Afrique, qui a le corps long & délié. Il aime à se reposer à l'ombre du Lentisque, attiré peut-être par l'odeur agréable de cet arbre. On trouve ce Serpent mâle & femelle figuré chez SEBA, *Thef. II. Tab. 5. n. 3. & 5.*

S E I

SEIDA, animal sauvage à quatre pieds, qui naît en Afrique, & qui est haut d'environ une demi-coudée. Il a le museau d'un Lièvre, les mous-

taches d'un Tigre, les oreilles d'un homme. Il est tout couvert de longs piquans, ronds, blancs & noirs, qui lui servent de défenses contre les animaux qui l'attaquent. Il ne boit point, & mange de toutes sortes de choses.

SEINCOS, petite bête à quatre pieds, espèce de petit Crocodile terrestre, de la grosseur d'une Salamandre ou d'un Lézard verd. Cet animal a la queue ronde & écaillée, & se nourrit de fleurs odoriférantes. Les petits sortent de la coquille où la mère a pondu les œufs. C'est le même animal que le Scinque ou *Scincus* des Naturalistes. Voyez **SCINQUE**.

SEL

* **SÉLEUCIDES**, oiseaux de Séleucie, que les habitans du Mont Cassien, dit la Fable, demandèrent à **JUPITER**, pour détruire les Sauterelles qui ravageoient leurs campagnes. **PLINE** (*de Av. p. 152.*) fait mention de la prétendue voracité de ces oiseaux fabuleux.

SELLÉS, ou **POISSONS SELLÉS**: Ce sont, dit **RUYSCH** (*Collect. Pisc. Amb. p. 23. Tab. 12. n. 12. & 13.*), deux sortes de poissons des Indes, ainsi nommés parcequ'ils ont une espèce de selle sur le dos. Ils ont l'un & l'autre un museau fait comme le bec d'un Perroquet, & proche de l'anus une peau dure, qui a la figure d'une cuirasse: elle est fort mince par les bords, & elle leur sert d'aiguillons & de dardes. Elle est tranchante, & ils s'en servent comme d'un couteau, pour déchirer les poissons qu'ils rencontrent. Ils se ressemblent assez tous les deux pour la figure. Il y a quelque différence dans la couleur, mais elle n'est pas grande.

SELOT, Coquillage operculé, du genre de la Nérîte, qui se trouve sur la côte du Sénégal, ainsi nommé par **M. ADANSON**, qui l'a fait figurer à la Planche XIII. n. 3. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. La coquille

du *Selot* a tout-à-fait la forme de celle du *Lagar*, autre Coquillage du même genre & du même pays; mais elle n'a que neuf lignes de longueur. Elle est beaucoup moins épaisse, & relevée de quinze grosses canelures, qui tournent sur la première spire.

La levre droite de l'ouverture n'a que dix dents, & la levre gauche est lisse sur sa surface, & bordée de trois grosses dents échancrées & comme partagées en deux à leur extrémité.

Trois couleurs différentes, le rouge, le noir & le blanchâtre, sont également répandues sur toute sa surface extérieure, où elles s'étendent par marbrures ondées.

Ce Coquillage est le même que la *Nerita cujus vestem formant frequentes & spissi funiculi flavidi, ex colore purpureo adjecto magis visibiles, & maculis atris notabiles*, dont parlent **BONANNI**, *Recreat. p. 141. class. 3. n. 217.* & le *Museum* du **Pere KIRKER**, p. 462. n. 217.

La Nérîte canelée & jolie par sa couleur, mêlée de blanc, de couleur de rose, & de noir, de **M. d'ARGENVILLE**.

La *Nerita striata* de **LANGIUS**, *Metb. p. 53.*

Et le *Platysoma ore simplici, sulcatum, & punctatum maculis atris, super funiculis flavidis ex colore purpureo*, de **M. KLEIN**, *Tent. p. 14. sp. 1. n. 3. lettre A.*

SEM

SEMENDA, oiseau des Indes, dit **RUYSCH** (*de Avib. p. 152.*), dont on dit beaucoup de choses, qui ne sont pas vraisemblables. **ALDROVANDE** (*Ornith. L. XII. c. 28.*) rapporte qu'il a vu la tête d'un de ces oiseaux dans le Cabinet du Duc de Florence. Elle étoit grosse: la partie de devant étoit blanche, & celle de derrière d'une couleur de pourpre obscure; sa figure étoit ovale. Le bec avoit une paume de long: il étoit très-pointu & creux en dedans, mais

fans ces trous, qui servent, à ce qu'on dit fabuleusement, au *Semenda*, pour chanter musicalement.

S E N

SÉNATEUR, nom que FRÉDÉRIC MARTENS donne à un oiseau de Spitzberg, nommé *Rath-Herr* en Allemand.

SENCLE & SANCLEZ, nom qu'on donne à Marseille, dit RONDELET (*L. VII. c. 9. p. 180. Edit. Franç.*), à un petit poisson de mer, qu'on nomme *Melet* à Montpelier. Voyez MELET.

SENEMBI, nom que RAY, SLOANE, MARC GRAVE & SEBA donnent à une espèce de Lézard, nommé aussi *Leguana*, *Yvana*, *Iguana* ou *Leguan*. Voyez IGUANA.

SEBA parle en ces termes d'un *Senembi* ou *Iguana*, Lézard amphibie d'Amboine. Ce Lézard, dit-il, est fort au-dessus de tous les autres quelconques que produit l'Amérique, par la beauté incomparable de ses couleurs & de son tacheté. Quoiqu'il diffère peu pour la figure de celui qui est représenté dans la Planche XCVII. n. 5. il le surpasse néanmoins à tous ces égards, de même que par rapport à la grandeur. Les écailles dont il est couvert sur le dos sont minces, petites, bai-brunes & tirant sur le pourpre, blanchâtres vers la base, & par-tout mouchetées de taches d'un brun obscur. Son grand goitre pendant, jaunâtre, hérissé de dents sur la mâchoire, plié en divers plis & finissant en pointe, ressemble à celui du Lézard peint au n. 1. Tab. 97. Du dos pointu & effilé de ce Lézard sort un rang de grandes pointes ou dents jaunâtres, aigues, recourbées & faites comme des dents de scie. Le haut de son dos est couvert d'une peau marquetée de taches noires. Son front est garni de grandes écailles d'un bleu pâle, relevées en forme de bouclier. Ses yeux sont grands, pleins de feu, défendus par

un bord relevé, arrondi, cartilagineux & demi-circulaire. Ses cuisses, ses pattes & les doigts des pieds sont munis d'écailles assez grandes, piquantes, d'un bleu pâle. Sa queue est principalement remarquable par sa longueur & par de larges espaces, qui, depuis le commencement jusqu'au bout, sont marquées, ici d'un bleu clair, là d'un bleu plus foncé. Sa large gueule, ornée d'un bord dentelé, est joliment couverte dessus & dessous d'écailles d'un bleu plus clair. Ses mâchoires ont de petites dents tranchantes. Sa langue est épaisse, large, semblable à celle des Salamandres, au-lieu que dans les Lézards d'Amérique la langue est fourchue. Son ventre a les côtés d'un bleu turquin & le dessous blanchâtre.

FRANÇOIS VALENTIN & J. D. H. L. dans l'*Histoire de Surinam*, rapportent que ces animaux servent de nourriture aux habitants des Indes Orientales & Occidentales. L'on mange même les œufs de ces Lézards, qu'ils rendent souvent jusqu'à trente en une seule ponte. Ces œufs sont plus longs que ceux de Poule, & ont la coque fort mince; leur jaune est couleur de safran & enveloppé d'une peau robuste. SEBA a eu une assez grande quantité de ces œufs, dont la coquille est au dehors d'un cendré clair, & marquetée de petits points roux. On s'en sert à Amboine à-peu-près pour les mêmes usages auxquels nous employons les œufs de Poule. On les met sur quelque fin duvet, pour en faire éclore les petits par la chaleur du soleil, suivant la manière des autres Lézards, des Salamandres & des Serpens. Ce Lézard-ci est amphibie, comme on l'a dit, vivant dans l'eau & sur la terre. *Thes. I. Tab. 98. n. 1.*

SENTINELLE, nom que GOEDARD (*Part. I. Exp. 57.*) donne à une espèce de Chenille, qui se nourrit de feuilles de Laves. Voyez au mot

mot CHENILLE DE FEUILLES DE LAVAS.

S E O

SEOVASSEU, espece de Cerf de la Virginie, qui est ainsi nommé par LERTIUS. Voyez CERF.

S E P

SEPEDON, nom que SEBA donne à un Serpent d'Amérique, qui est figuré *Thef. II. Tab. 72. n. 1.*

SEPS: C'est une espece de Lézard, nommé par M. LINNÆUS (*Amaznit. Mus. Princip. Tom. I. p. 293. n. 20.*) *Lacerta candā verticillatā, pedibus subpentadactylis, squamis quadratis*; & par RAY (*Synop. Anim. Quad. p. 272.*) *Lacerta Chalcidica*. M. KLEIN met (*Quad. Diss. p. 114.*) cet animal dans la famille des Salamandres. Nous en trouvâmes un, dit COLUMNA dans ALDROVANDE, p. 628. à Livourne sur le bord de la mer. C'étoit plutôt un Serpent, qui avoit des pieds, qu'un Lézard. Il étoit petit, rond, & marqué de lignes noires parallèles tout le long du dos : ses oreilles & ses yeux étoient petits, & sa queue finissoit en pointe. Ce qu'il y a surtout de merveilleux, c'est qu'il avoit quatre jambes très-petites, des pieds fendus, qui lui étoient inutiles pour marcher. Les deux premiers n'étoient pas fort éloignés de la tête ; les deux autres étoient placés proche de l'anus : ses écailles étoient de figure rhomboïde, & son ventre blanc, mêlé d'un peu de bleu : ses narines étoient placées à l'extrémité du museau. Il avoit le poulmon long, divisé en deux lobes : son foie étoit aussi très-long, & son ovaire double. Cet animal étoit une femelle. COLUMNA tira de son ventre quinze petits tous vivans. Les uns étoient enveloppés d'une membrane ; les autres étoient entourés d'une peau transparente, comme on le remarque dans les petits de la Vipere. RAY remarque que ce *Seps*, ainsi

Tome IV.

décrit par COLUMNA, peut être différent de celui qu'il a vu en Angleterre ; car il étoit beaucoup plus grand, ayant, dit-il, deux pieds de long. Il étoit de couleur de cuivre, & n'avoit point de lignes noires. L'Auteur ajoute que TANCRED ROBINSON a vu ce Serpent, ou cette Couleuvre, dans le curieux Cabinet de CHARLETON. Les Auteurs parlent diversement du *Seps*. On tient qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Chypre & dans la Lybie, où l'on en voit dans les lieux secs & entre les pierres. Les uns font le *Seps* semblable à nos Lézards, & les autres à une espece de Serpent. Selon AETIUS, il est long de deux coudées : son corps va toujours en diminuant vers la queue. Il marche droit, & lentement, ajoute-t-il : son museau est pointu ; sa tête est large, & son corps est marqué de petites taches blanches. PAUSANIAS le fait semblable à une petite Vipere, & lui donne une couleur cendrée : il dit que cet animal a des taches par intervalles, la tête plate, le chignon du col étroit, le ventre gros, la queue petite, & il le fait marcher à la manière des Cancres en se pliant. ASENSINA lui donne une tête large, un col petit, une queue courte, un ventre rond, & sur le dos des lignes de différentes couleurs. ELIEN rapporte qu'il a quatre dents. VOLATERRANUS ajoute qu'elles sont courbes, & qu'il y en a quelques-unes couvertes d'une pellicule. Il n'y a pas, dit RUYSCH (*de Serpent. p. 14. art. 5.*), une fort grande différence entre le *Seps*, & le Sépédon, autre Serpent, quoique le Scholiasle NISCANDER donne au *Seps* une couleur d'écarlate, & au Sépédon diverses couleurs. LUCAIN a fait la description des effets surprenans du poison du *Seps*. PLINIE, pour guérir de sa morsure, enseigne l'écorce & des branches de Laurier, ou de l'Oxymel, ou de la viande de poisson salé. AETIUS loue beaucoup une

T

éponge qui est trempée dans du vinaigre chaud, & appliquée sur la morsure. Selon DIOSCORIDE, cet animal bû dans du vin est un contrepoison à ses piquûres. Enfin PAUSANIAS rapporte qu'ÆGYPTUS, Roi d'Arcadie, fut piqué du *Sepe* en allant à la chasse, & qu'il en mourut.

S E R

SERBANDER : Les Hollandois des Indes Orientales, dit RUYSCH (*de Piscib.* p. 26. *Tab. 9. n. 5. & 6.*), donnent ce nom à deux petits poissons, dont l'un est mâle & l'autre femelle. Ils ont sur le corps des raies de diverses couleurs : les unes descendent en droite ligne de haut en bas, & les autres les coupent.

SEREN, Serpent qui se trouve en Sicile, dit SEBA (*Thef. II. Tab. 5. n. 1.*), marqué de rouge, de brun & de blanc.

SERENT : Les Hollandois donnent ce nom à un poisson des Indes Orientales, parcequ'on ne le prend jamais seul. Il est toujours accompagné de quelques autres poissons, à qui il sert de guide. Il a le corps presque rond & canelé, une couleur fauve dans le milieu, la tête & la queue bleues, & trois aiguillons, dont il est armé sur le dos, & une espèce de pique, qui va du côté de la queue, dit RUYSCH, *ibid.* p. 21. *Tab. 11. n. 14.* C'est aussi d'où lui est venu le nom de *Sergem*.

SERIN*, petit oiseau du genre des *Aves Passeres*, qui a le bec court, jaune sous la gorge, estimé pour son chant, auquel on apprend à siffler & à chanter des airs entiers. Il y a le *Serin commun*, & le *Serin de Canarie*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 77. n. 203.) nomme le premier, *Fringilla remigibus in medio luteis, primis quatuor immaculatis, rectricibus duabus extremis*,

reliquisque apice albis. Il nomme le second (n. 207.) *Fringilla rostrata, corporeque albicante, rectricibus, remigibusque virefcentibus*.

Le *Serin commun* est semblable au *Tarin*, mais un peu plus gros. On en élève en cage. Cet oiseau, qui chante fort agréablement, a le champ de son plumage jaune & verd. On voit au mâle une tache sur la tête, beaucoup plus noire que celle qu'a la femelle : son corps est aussi plus jaunâtre. A L'DROVANDE dit avoir vu une femelle qui avoit la tête blanche. Le *Serin commun* n'est point si sauvage que le Chardonneret. Ces oiseaux ne se battent jamais avec les autres. Ils volent en troupes. On en prend en automne, quand les premiers froids se font sentir & que les premières neiges arrivent. Ils quittent les montagnes, viennent dans les plaines, se cachent dans les bois épais. Ils font leurs nids dans ces bois, où ils se retirent tout l'été. Ils font quatre ou cinq œufs. Il y a des Auteurs qui disent qu'ils en font jusqu'à douze. Ces oiseaux vivent de Navette & d'autres semences. On voit quantité de ces *Serins* en Hongrie. Ils sont de passage & viennent tous les trois ans en grande abondance : ce n'est pas qu'ils ne viennent toutes les années, mais non en si grande quantité, sur-tout en Provence, en Italie & dans les pays chauds. Il y en a qui passent en Angleterre, & cela suivant les vents qui les amènent.

Le *Serin de Canarie* est venu en Europe des Îles Canaries, & il est fort commun parmi nous. On l'élève en cage, où il fait son nid. Il varie par les couleurs. Les Chardonnerets s'accouplent avec les *Serins de Canarie*, mais les petits qui en proviennent ne multiplient point ; ainsi le Chardonneret & le *Serin* conviennent ensemble, & ils

* Cet oiseau est nommé en Grec *Ακωνίς*; en latin *Passer Canarius*, *Avia Canaria*, *Lusola Canaria*, ou *Avicula Sacharina*, selon SCHWENCKFIELD & WILLUGHBY; en

Italien, selon OLINA, *il Canario* ou *Passera di Canaria*; en Anglois, *Canary Bird*; en Suédois, *Siska*. Le *Serin de Canarie* est appelé *Fogel* en langue Suédoise.

trèvent une troisieme espece. Mais M. KLEIN ne convient pas avec FRISCH, que des animaux différens entre eux, qui s'accouplent, fassent des petits qui soient du même genre, soit du mâle ou de la femelle. GESNER avance que deux animaux de différente espece peuvent produire un troisieme genre d'animal, & que la nature n'en differe pas beaucoup. C'est comme le Mulet, sorti d'un Âne & d'une Cavale, mais qui ne produit pas.

Le *Serin de Canarie* est de la même grandeur que la *Mésange* ordinaire. Il a un petit bec blanc, épais à la base, & qui finit en pointe aigue. Toutes les plumes des ailes, du corps & de la queue sont de couleur verte : il y en a quelques-unes blanches, & différemment bigarrées de jaune. Les plumes du mâle sur la poitrine, sur le ventre & sur le dessus de la tête, tout près du bec, sont plus jaunes que celles de la femelle. Ces oiseaux ont la voix douce & perçante, qu'ils soutiennent long-temps, sans perdre haleine. Ils peuvent l'abaisser & l'élever de temps en temps, par différentes inflexions ou accords, avec lesquels ils font une mélodie fort agréable. ALBIN enseigne la maniere de les élever & d'en avoir soin. Cet oiseau naît dans les Isles Canaries, situées dans la mer Atlantique, sur la gauche de la Mauritanie, auxquelles les Anciens ont donné le nom d'*Isles Fortunées*. Cet oiseau est d'un tempérament très-chaud. Il n'y en a point qui l'égale pour le chant. Il a une si grande force de gorge, que sans l'expérience, on ne s'en douteroit pas. Il vit pour l'ordinaire dix-huit à vingt ans, pourvu qu'on en ait soin. On le nourrit de Navette, de Millet & de Chenevi. Il faut toujours continuer la même nourriture, c'est-à-dire la même graine qu'on lui a donnée d'abord, parcequ'en lui changeant sa mangeaille, il tombe aisément malade. La Poirée qui est rafraichissante, ou la plante nommée *Mou-*

ron le réjouit beaucoup & le maintient en santé. On fait un grand cas de ceux qui ont le corps le plus menu & la queue la plus longue.

Le *Serin de Canarie* est sujet à avoir des apothumes sur la tête, qui deviennent jaunes. M. HERVIEUX (c. 18. & 19.) les appelle *galles jaunes*. On les oint de beurre, ou de graisse de Poule par trois fois ; puis l'ayant laissé dans cet état trois jours entiers, on lui coupe ces apothumes. On réitere l'opération si le mal revient. Le *Serin* est aussi sujet à devenir mélancolique. Pour l'en garantir on lui coupe un petit bout du croupion ; ensuite on lui donne des herbes à manger, comme Laitues, Bettes, Poirées & autres semblables : si nonobstant cela la mélancolie continue, on le rafraichit avec de la semence de Melon. On lui met du sucre candi deux fois par semaine dans son abreuvoir ; ce que l'on continue une fois tous les mois, quand il est en santé. La mue est aussi une maladie ordinaire au *Serin de Canarie*. Pendant ce temps on lui donne de la graine de Melon, & on l'asperge d'un peu de bon vin deux ou trois fois la semaine, puis on le laisse au soleil, pendant un peu de temps pour le sécher. On en fait de même s'il a des Poux, afin d'exterminer cette Vermine qui le mange. C'est ce qu'on peut aussi pratiquer pour les autres oiseaux qui en sont attaqués. Leurs autres maladies sont l'avalure, un bouton au croupion, le flux de ventre, la langueur, le trop de graisse & d'embonpoint, le mal-caduc, une trop grande échauffaison, l'asthme, l'extinction de voix, &c.

M. HERVIEUX, qui a fait un *Traité des Serins de Canarie*, où je renvoie le Lecteur, contenant la maniere de les élever & de les apparier, pour avoir de belles races, a donné aussi des remarques sur les signes & les causes de leurs maladies, & plusieurs secrets pour les guérir.

Cet Écrivain distingue les *Serins*, chap. 21. de son Ouvrage, suivant la différence de leurs couleurs. Il y a, dit-il, le *Serin gris commun*; le *Serin gris* aux duvets, & aux pattes blanches, qu'on appelle *Race de panachés*; le *Serin gris* à queue blanche, aussi *Race de panachés*; le *Serin blond commun*; le *Serin blond* aux yeux rouges; le *Serin blond doré*; le *Serin blond* aux duvets, autre *Race de panachés*; le *Serin blond* à queue blanche; le *Serin jaune commun*; le *Serin jaune* aux duvets, dit de même *Race de panachés*; le *Serin jaune* à queue blanche, qui est aussi nommé *Race de panachés*; le *Serin agathe commun*; le *Serin agathe* aux yeux rouges; le *Serin agathe* à queue blanche, auquel on donne le nom de *Race de panachés*; le *Serin agathe* aux duvets, dit encore *Race de panachés*; le *Serin isabelle commun*; le *Serin isabelle* aux yeux rouges; le *Serin isabelle doré*; le *Serin isabelle* aux duvets; le *Serin isabelle* à queue blanche; le *Serin blanc* aux yeux rouges; le *Serin panaché commun*; le *Serin panaché* aux yeux rouges; le *Serin panaché de blond*; le *Serin panaché de blond* aux yeux rouges; le *Serin panaché de noir*; le *Serin panaché de noir* & de jonquille aux yeux rouges; le *Serin panaché de noir* & de jonquille, dont le mélange des couleurs est régulier, & le *Serin plein*; ces dernières espèces sont aujourd'hui les plus rares.

On appelle *Serins Mulets*, ou simplement *Mulets*, les *Serins* qui sortent de l'accouplement d'un *Serin* avec un autre oiseau. Il se trouve des *Serins bâtards* qui sont issus des Naturels de Canarie. Ils viennent de l'Isle d'Elbe. Ceux-là sont plus gros, & sont sujets à un tournoiement de tête, ainsi que s'ils étoient fous. Ils sont les pires de tous. Ces oiseaux se retirèrent un jour dans l'Isle d'Elbe de la manière qu'on va le raconter. Il y avoit un Navire parti de Canarie pour s'en revenir en

Europe; mais ayant été surpris par la tempête, il fut poussé d'un vent si contraire, qu'il fut brisé & mis en pièces contre les écueils de cette Isle. Il étoit chargé de quantité de ces oiseaux qui se sauvant des débris du Navire se jetterent dans l'Isle, où la race depuis s'est toujours conservée. Ils sont plus jaunes par le dessous du bec que les Naturels de Canarie. Les mâles de ces *Serins bâtards* ont les pieds noirs.

Les *Serins d'Allemagne* passent pour être les meilleurs de tous, & surpassent les *Serins* de Canarie pour leur beauté & pour leur chant. Ces premiers ne sont jamais sujets à s'engraisser, leur grande vigueur, & la longueur de leur ramage, étant un obstacle à ce qu'ils deviennent gras. On les élève dans des cages, ou dans des chambres préparées & exposées au Levant. Ces oiseaux couvent trois fois l'année, dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, & quelquefois en Août; ce qui n'est pas fort ordinaire, ni en Angleterre, ni en Allemagne, dit ALBIN, Tome I. n. 65.

Les *Serins* de Canarie qu'on apporte en Angleterre sont nés dans les barancos, ou dans les sillons que l'eau forme, en descendant des montagnes de l'Isle de Ténérife, dit l'*Histoire Générale des Voyages*, L. V. p. 195.

KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. chap. 19. p. 183. dit qu'on trouve dans les campagnes du Cap de Bonne-Espérance un petit oiseau qui ressemble trop au *Serin* de Canarie pour l'en séparer. HEUSTIN, dans son *Traité des Oiseaux* le nomme *Serinus*. Il n'a aucun nom au Cap. Le ramage de cet oiseau est charmant, & ressemble beaucoup à celui du *Serin* de Canarie; mais comme les Européens du Cap n'ont pas beaucoup de goût pour les oiseaux qui chantent, ils n'en ont que fort peu en cage. Les habitants du pays les tuent, & on les mange comme les

autres oiseaux. La poitrine & le ventre de ce *Serin* sont d'un verd qui tire sur le jaune. Les plumes qu'il a sur le dos sont de la même couleur & mêlées de gris.

R A Y (*Synop. Meth. Av.* p. 188. n. 50. & 51.) parle de deux oiseaux de la Jamaïque, qui approchent des *Serins*. Le premier, dit-il, a huit doigts de long, & douze de large. Son bec est court & gros. La mâchoire supérieure est d'un bleu rembruni, & l'inférieure est d'une couleur plus claire : sa tête est couverte d'un plumage blanc, & son dos est garni de plumes rousses tirant sur le brun : ses ailes & sa queue sont d'un brun obscur, marquées de lignes blanches : son menton est blanc ; sa poitrine & son ventre sont de couleur rouille. Le dessous de la queue est blanc, & les pieds sont bleus.

Le second a quatre doigts de long & six de large : son bec, qui a un quart de doigt de long, est large à sa base. La queue a un doigt & demi de long. La tête & le col sont noirs, ainsi que le dos, qui a une légère teinte dorée. Les grandes plumes des ailes & la poitrine ont aussi la même teinte dorée. Le ventre est blanc, & les pieds sont noirs. Cet oiseau se nourrit de Fourmis.

M. BARRERE, Auteur de l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, p. 121. dit qu'il y a dans l'Isle de Cayenne plusieurs especes de *Serins*.

Il nomme le premier *Acanthis amethystina*, *Leucocephala* ; en François *Serin*, ou *Sauteur*. Ce petit oiseau n'a rien d'agréable par son chant, mais il est remarquable par la beauté de son plumage, qui est violet, & approchant de la couleur d'améthyste : les plumes les plus proches de la tête sont d'un jaune doré.

La seconde especes, qu'il nomme *Acanthis vulgaris* & *cinerea*, est le *Serin commun*.

Il nomme la troisième especes *Acanthis obscura violacea*, *concolor*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Serin de Canarie*, & sur le *Serin commun*, sont M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 207. GESNER, *Av.* p. 140. BELON, *de la Nat. des Ois.* L. VII. c. 14. p. 354. ALDROVANDE, *Ornith.* p. 553. JOHNSTON, *Ornith.* p. 36. & 37. CHARLETON, *Exercit.* p. 79. WILLOUGHBY, *Ornith.* p. 192. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 21. n. 1. & 6. ALBIN, *Tome I. n. 65. & Tome III. n. 71.* & les autres.

S E R P E N T : Ce nom vient du Latin *serpere*, qui veut dire *remper*. Il a été donné aux animaux Reptiles, qui rempent & qui ne marchent pas. Le nom de *Serpent*, dit RUTSCH, pris généralement, comprend, & les animaux qui n'ayant pas l'usage des pieds, sont obligés de remper, & ceux qui les ont si petits, qu'ils paroissent plutôt remper que marcher. Je vais commencer cet article par la division des *Serpens* par M. LINNÆUS.

S E B A nous a donné une ample Collection de *Serpens* & de *Couleurs*, connus dans les différentes parties du Monde ; mais elle est sans ordre & sans méthode. M. LINNÆUS, sur ceux qu'il a eu occasion d'examiner, en a établi six genres différens.

Le premier contient ceux qui ont le corps nud, des rides latérales, la levre supérieure élevée, deux filets, & point de queue : *Corpus nudum, rugis lateralibus, oris labium superius prominens, tentaculis duobus, caudâ nullâ*. Tel est le *Serpent Aveugle*, nommé aussi *Anvoye*, en Latin *Cacilia*, décrit dans les *Surinamensis Gylliana* des *Amanitater* du savant Naturaliste Suédois, *Tome I. p. 489. n. 3.* S E B A parle d'un *Cacilia* de l'Isle de Ceylan, *Thef. II. Tab. 17. n. 2.* d'un autre des Indes Orientales & Occidentales, *ibid. Tab. 21. n. 4.* d'un autre de l'Amérique, *Tab. 24. n. 1.* & d'un autre encore de l'Isle de Ceylan, *Tab. 25. n. 2.* Voyez ANVOYE.

Le second ordre ou genre de *Serpens* de M. LINNÆUS, sont ceux qui ont des anneaux tout autour du corps

& de la queue : *Annulis circularibus truncum, caudamque cingentibus*. C'est l'*Amphibene*, qui a deux cents anneaux autour de l'abdomen, & trente autour de la queue. Il est décrit dans le *Museum Principis des Amœnitates*, Tome I. p. 295. n. 22. RAY en parle, *Synop. Quad.* p. 228. Les Anciens lui ont donné le nom d'*Amphibene*, c'est-à-dire *Serpent à deux têtes*, parcequ'ayant le bout de la queue de la même grosseur que la tête, ils ont cru faussement qu'il avoit deux têtes. L'*Ibiara* de MARC GRAVE, *Bras.* p. 239. l'*Apamea Syriaca Biceps* de SEBA, *Thef. II.* p. 106. Tab. 100. fig. 3. & plusieurs autres, dont ce dernier Auteur parle, sont des *Amphibenes*. Voyez AMPHISBENE, APAMEA & IBIARA.

Les *Serpens* du troisième genre sont couverts d'écailles à l'abdomen & sur la queue : *Squama abdomen, caudamque subtilius tegentes*. Tel est un *Serpent* qui a cent trente-cinq écailles à l'abdomen, & autant à la queue, dont parle M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 258. Il se trouve en Suède, où on le nomme *Ormislao*, ou *Koppar-Orm*. Tels sont encore un *Scytale*, qui a deux cents quarante écailles autour de l'abdomen, & treize à la queue, décrit dans le *Museum Principis des Amœnitates*, Tome I. p. 296. n. 23. un autre de la Nouvelle Espagne, dont parle SEBA, *Thef. II.* p. 4. Tab. 2. fig. 3. & deux autres, dont l'un de l'Amérique, l'autre de l'Isle de Chio, décrits & figurés par le même, *ibid.* Tab. 42. n. 4. & Tab. 86. n. 4.

Les *Serpens* du quatrième genre sont les *Couleuvres*, qui ont l'abdomen couvert de bandes circulaires, & des écailles dessous la queue : *Scuta abdomen, & squama caudam subtilius tegentia*. Tels sont la *Couleuvre à bandes*, *Coluber lemniscata*, qui a deux cents cinquante bandes écailleuses à l'abdomen, & trente-cinq écailles à la queue ; le *Cencoatel* ; la *Couleuvre*

nommée *Apachycoatl* ; celle connue sous le nom de *Petola* ; la *Naia* de l'Isle de Ceylan, qui est le plus venimeux de tous les *Serpens*, dit M. LINNÆUS ; le *Serpent couronné* des Indes, ou *Serpent à lunette*, dont parle RAY, *Synop. Quad.* p. 330. les différentes espèces de *Cobra* ; le *Serpent d'Esculape* du Brésil, dont parle SEBA, *Thef. II.* Tab. 42. n. 1. & qui est le *Panama* de l'Amérique, nommé aussi *Argoli* ; l'*Abatula* décrit parmi les *Amphibies* de Gyllemborg, & dans les *Amœnitates*, Tome I. p. 115. n. 2. le *Cobella* ; l'*Æsping* ; enfin les différentes espèces de *Viperes*, & bien d'autres, dont j'ai donné la notice dans le *Système Naturel du Règne Animal*, Tome I. p. 228. & suiv. imprimé en 1754. & qui se trouve chez le même Libraire qui a la débit de ce *Dictionnaire raisonné & universel des Animaux*, & qui sont décrits dans ce dernier Ouvrage, ou à leurs noms particuliers, ou au mot COULEUVRE.

Dans le cinquième genre, M. LINNÆUS comprend sous le nom de *Cenchrus* les *Serpens*, qui ont à l'abdomen & sur la queue des bandes écailleuses, la tête couverte de petites écailles, & la queue sans appendices : *Scuta abdomen, caudamque subtilius tegentia, caput squamis parvis cæctum, cauda absque appendice*. Il en est parlé dans le *Syst. Nat. Edit. 6.* p. 35. n. 90. Tels sont le *Boiguacu*, dont on fait mention dans les *Surinamensis Grylliana* des *Amœnitates* de M. LINNÆUS, Tome I. p. 497. n. 16. & dont il a donné la figure à la Table 14. le *Constrictor* de KÆMPFER, qui est le *Javelot*, autrement nommé *Acontias* ; l'*Anacandra* de l'Isle de Ceylan ; le *Serpent stupide* de NIEREMBERG ; le *Pimberoch* de SEBA, *Thef. II.* p. 97. Tab. 91. n. 1. & plusieurs autres. Voyez ces mots.

Enfin les *Serpens* du sixième genre, selon le même M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6.* p. 35. n. 91.), ont des

bandes écailleuses à l'abdomen & à la queue, & au bout de la queue des especes de sonnettes, qui sont composées d'écailles. Ce Naturaliste en donne deux différentes especes sous le nom de *Crotalophorus*. La premiere a cent soixante & douze bandes écailleuses à l'abdomen, & vingt & une écailles à la queue: *Scuta abdominalia centum septuaginta duo, caudæ viginti-una squama*. Ce Serpent à sonnettes est décrit dans les *Surinamensis Grylliana des Amanitates*, Tome I. p. 500. n. 17. & presque par tous les Voyageurs, & par le plus grand nombre des Naturalistes, mais ils en ont presque tous parlé différemment, comme je l'ai dit au mot BOICININGA, qui est le nom que les Indiens lui ont donné. Ce Serpent est la *Dame des Serpens* de JONSTON, d'OLEARIUS, & des autres Naturalistes. La seconde especie est le grand Serpent venimeux de la Virginie, nommé en Latin *Serpens venenosus maximus Virginianus*, dont parle VINCENT, dans son Catalogue, p. 4. n. 38. Les Indes Orientales, l'Afrique, le Mexique, le Brésil & plusieurs autres pays, fournissent un très-grand nombre de ces Serpens à sonnettes.

Telle est la distribution des Serpens par le savant Naturaliste Suédois. Il convient à présent de rapporter en abrégé ce que les Anciens & les Modernes ont dit des Serpens en général, jusqu'aux fables mêmes qu'ils en ont débitées. Profitant de la riche Collection des Serpens par SEBA, je vais présenter, sous le même coup d'œil, quelques especes de ces Reptiles connues en Europe, comme en Allemagne, en Espagne, en Italie & en Hollande; ensuite celles des Indes Orientales, comme d'Amboine, de Siam, & d'ailleurs: le même ordre sera observé pour les Serpens des différentes parties d'Afrique, qui sont ceux du Cap de Bonne-Espérance, de la Côte d'Or, de l'Isle de Ceylan, du

Royaume de Congo, &c. de même pour ceux des contrées de l'Amérique, telles que les Antilles, la Guadeloupe, la Nouvelle-Espagne ou le Pérou, la Jamaïque, le Brésil, l'Isle de Cayenne, la Louisiane; enfin de toutes les parties du nouveau Monde, qui fournissent des Serpens, de toutes couleurs & de toutes grandeurs, les uns venimeux, les autres sans venin. C'est non-seulement d'après SEBA que je vais parler, mais encore d'après quelques Voyageurs, tels entr'autres que les Peres DU TERTRE, LABAT, M^r MERIAN, & les autres. Mais pour ne me pas répéter, je ne vais faire ici mention que des Serpens qui n'ont point de noms particuliers; & pour ne rien omettre de leur Histoire Naturelle, donner quelques Observations du Docteur d'HERRAM sur les Serpens, leurs propriétés en Médecine, l'usage que l'on fait en Amérique de leur graisse, celui de la pierre de Serpent; dire quelque chose de ces Serpens ailés dont ont parlé des Voyageurs, & finir par les Serpens marins connus des Naturalistes.

Les Serpens ont les uns la tête petite, les autres la tête grosse; d'autres ont la tête large, d'autres l'ont étroite: les uns l'ont blanche, les autres noire, & quelques-uns marbrée de raches jaunes. Il y en a qui tournent si promptement la tête de côté & d'autre, qu'ils paroissent, quand on les regarde, en avoir deux. Leurs oreilles, s'ils en ont, ne paroissent point: ce sont des trous, comme le dit PLINIE, par où ils entendent. La Nature ne les a point pourvus de narinaires. Ils ont les yeux très-durs & ne remuent pas la paupiere supérieure: ils ne clignent qu'avec l'inférieure. Leurs dents sont en maniere de peigne. C'est une especie d'écorce qui leur sert de peau, & dont ils se dépouillent. La queue est différente, selon les especes de Serpens. Leur langue est petite, longue, de couleur noire,

fourchue à l'extrémité. Selon quelques-uns elle est velue, ou couverte d'un poil très-fin. *PLINE* appelle la langue du *Serpent*, *Langue à trois pointes*, parcequ'il la lance avec tant de célérité, qu'il semble qu'il tire trois langues à la fois. On trouve sous la langue de quelques-uns une petite peau, qui, comme une petite vessie, couvre leurs dents, & dans laquelle est le venin, qu'ils communiquent, aussi-tôt la morsure faite. Le cœur des *Serpens* est long & petit : il tient à la dernière artère, est très-chaud de son naturel, ce qui a fait dire à *GALIEN* qu'il falloit mettre les *Serpens* au rang des animaux les plus audacieux. Selon *PLINE* les *Serpens* & les poissons sont assez semblables, avec cette différence que les *Serpens* ont des poumons, & que les poissons n'en ont point ; mais ceux-ci ont les ouïes, qui leur en servent. Le poumon des *Serpens* est simple, fibreux, très-long, fongueux & proche du cœur. Ils ont un ventricule étroit & de figure longue ; des entrailles si longues & si petites, qu'à peine les peut-on distinguer les unes des autres ; le foie long ; le fiel attaché aux intestins, noir comme de l'encre & en grande quantité : c'est ce qui a fait dire à *PLINE* que les *Serpens* abondoient en fiel. *ARISTOTE* remarque que les *Serpens* n'ont ni reins, ni vessie, ainsi que les oiseaux & les poissons : il en faut excepter la Tortue. *VINCENT* en donne la raison, in *Specul. Nat. L. XX. c. 3*. C'est, dit-il, parceque les *Serpens* & les oiseaux ont peu d'humidité. Les premiers la perdent dans leurs écailles, les autres dans leurs plumes ; mais aussi ces animaux, comme les poissons, jettent une plus grande abondance de matière fétide. Ils n'ont point ou presque point de testicules, à cause de la longueur de leur corps, mais des conduits, par où s'écoule la matière féminale. N'ayant pas de mamelles, ils n'ont point de lait : tout

est contenu dans les œufs qu'ils rendent. On leur compte autant de côtes qu'il y a de jours dans le mois : c'est ce qui fait que *PLINE* leur en donne trente.

Le même Auteur rapporte qu'il n'y a point de *Serpens* dans l'Isle d'Ivice, au Royaume de Majorque. *ARISTOTE* & *SOLIN* disent qu'il ne s'en trouve point dans l'Isle de Crète. *CARDAN* dit qu'il n'y en a pas en Angleterre, & selon d'autres il ne s'en trouve pas dans la Laponie ; cependant *BELON* dit en avoir vu dans l'Isle de Crète, & *CARDAN* est réfuté par *SCALIGER*. Il y a beaucoup de *Serpens* dans l'Isle de Rhodes, aussi-bien que dans l'Isle de Melite ou Malte, dans la Thessalie, l'Apulie, l'Arabie, la Numidie, l'Éthiopie, les pays Septentrionaux, la Suisse & l'Italie. La Thessalie en est si remplie, que si les Cicognes ne les mangeoient pas, les habitans seroient obligés de quitter le pays. Dans l'Arabie on les trouve auprès des arbres qui portent l'encens, & on assure qu'ils s'en vont en Égypte. Dans la Numidie il meurt tous les ans beaucoup de personnes de la morsure des *Serpens*. Les Africains sont tous ou guêtres ou bottés, pour éviter leur morsure. On en voit beaucoup dans les Indes. Dans les pays Septentrionaux les campagnes & les forêts en sont remplies. *SCALIGER* dit qu'on en trouve de plusieurs especes dans la Lombardie & le Ferrarois. Ils se plaisent beaucoup dans les chaumières, les étables de Brebis, les cavernes, les prés, les bois taillis, & autour des arbres. *RUYSCH*, p. 5. sur la foi du Pere *KIRKER*, dans son *Histoire Naturelle des Serpens*, dit qu'il y a une caverne située entre Brazza, Isle de la mer Adriatique, & Rome, toute remplie de *Serpens*, & que les Ladres, les Lépreux, les Paralytiques, les Gouteux, &c. qui entrent dans cette caverne, reçoivent leur guérison, de la chaleur qu'ils y ressentent, laquelle les fait suer. Cet Aute

teur,

teur, qui dit l'avoir visitée, assure ce fait.

Les *Serpens* se nourrissent d'herbes, de mortes de terre : en Afrique, de Chenilles, de Cloportes : dans l'Orient, dit VITRACUS, de Poivre blanc. Ils mangent peu, comme l'ont éprouvé les Naturalistes, qui en ont conservé dans des caissettes, & qui les ont nourris avec un peu de son. AMBROSIN en a conservé pendant six mois, sans leur donner à manger. RUYCH dit que pendant l'hiver jusqu'au printemps ils peuvent vivre sur un coussin ou proche du feu. Quand ils mangent des oiseaux, ils en vomissent les os & les plumes. Au Sénégal ils font la chasse aux petits Perroquets. Ils aiment beaucoup le vin, le lait, l'eau & les jaunes d'œufs. Les jeunes *Serpens* passent pour aimer le jus des Poires, & les grands, dit ARISTOTE, sont amoureux du vin : c'est ce qui fait qu'on met, dit RUYCH, du vin proche des sèpes de Vigne, pour faire la guerre aux Vipères. Il y a des *Serpens* qui sont d'un tempérament froid, & d'autres qui sont d'un tempérament chaud. GALIEN estime les premiers, & AVICENNE fait cas des seconds.

Quant à la génération des *Serpens*, sans nous arrêter à la Fable, qui dit qu'ils sont sortis du sang des Titans tués par JUPITER & par OPS, ou des gouttes de sang sorties de la tête de MÉDUSE, &c. rapportons ce que disent là-dessus les Naturalistes. Selon DÉMOCRITE & PLIN, il en nait du mélange confus du sang de quelques oiseaux ; d'autres Auteurs assurent qu'il en provient de la Sauge pourrie dans le fumier. On en a trouvé sous le Pontificat de MARTIN V. dans des tombeaux de marbre, qu'on a crus provenus de la pourriture des corps qui y étoient enfermés. Mais pour engendrer, comme le disent ARISTOTE & PLIN, les *Serpens* s'accouplent, & ne paroissent plus

Tome IV.

dans cette situation qu'un *Serpent* à deux têtes. Ils enfouissent leurs œufs, qui l'année suivante produisent chacun un *Serpent*. Il y en a qui rendent leur fœtus tout vivant ; c'est ce que dit ELIEN : en effet, la Vipère est de ce nombre.

La voix des *Serpens* est le sifflement. Il y a une antipathie entre l'homme & eux. On dit que notre salive est comme une goutte d'eau bouillante qui les fait fuir. Ils ont aussi pour ennemis les Quadrupèdes, les Oiseaux, les animaux qui n'ont point de sang & même les Plantes. Quelques Modernes croient que les Aigles mettent dans leur nid une pierre précieuse, dont ils connoissent la propriété, pour que leurs petits ne soient pas dévorés des *Serpens*. Les Paons les épouvantent par leurs cris. Les Cigognes en Thésalie les tuent. Les oiseaux de proie, les Ibis d'Égypte, les Vautours, &c. les dévorent. Enfin ils craignent les Hirondelles, les Coqs, les Poules, &c. Parmi les Quadrupèdes, les Éléphants les font sortir des cavernes. Ils évitent l'odeur du Léopard. Le Cerf s'en nourrit ou s'en sert comme de médicament. Les Cochons mangent les Couleuvres qu'ils trouvent. Parmi les animaux qui n'ont point de sang, il y a une espèce de Sauterelle qui combat avec les *Serpens* & les tue. L'Écrevisse les prend avec ses pinces. Les Araignées qui se retirent à l'ombre des arbres, après le coup qu'elles portent au *Serpent*, le rendent sujet au vertige. Quant aux Plantes, le *Serpent* ne peut pas supporter l'ombre du Frêne. L'If dans le terroir de Terracine, ou dans la campagne de Rome, le fait mourir, ainsi que les feuilles de Chêne, dit un Auteur. On dit qu'en enfermant dans un cercle de Bétouine un *Serpent*, il n'ose en sortir, & que l'y fustigeant il se tue. Enfin la Rue, l'Absynthe & plusieurs autres Plantes sont contraires aux *Serpens*.

Ils s'aiment les uns les autres ; car

V

on en trouve dans les cavernes par pe-
lotons. Ils sont amis de l'Anguille ,
du Renard , du Chat , avec lesquels on
en voit quelquefois jouer. On n'en trou-
ve point dans les lieux où les hom-
mes marchent d'ordinaire. Selon quel-
ques Auteurs , leur venin est à la
queue , qui , renfermé dans une vessie ,
est porté sous la langue. Après qu'ils
l'ont jetté , la vessie qui le contient se
remplit dans l'espace d'un jour. Les
Serpens se cachent pendant les quatre
mois les plus froids de l'année , & ils
ne mangent rien pendant ce temps.
Dans les chaleurs de la Canicule ils ne
sont jamais en repos. Au printemps ils
se dépouillent de leur peau : ils com-
mencent par la tête , & cela est fait
dans l'espace d'un jour. Ils vivent fort
long-temps , soit parcequ'ils quittent
leur peau , soit parcequ'ils mangent
peu en comparaison des autres ani-
maux. Les *Serpens* dorment les yeux
ouverts. On les prend pour le symbole
de la Prudence , parcequ'ils exposent
leur corps aux dangers , pour en pré-
server leur tête. Ils se guérissent faci-
lement , si leur tête n'a pas été atta-
quée ; mais lorsqu'elle l'a été , ils
meurent sur le champ. Quand on les
frappe avec un roseau , ils restent com-
me morts & immobiles. Si on continue
de les frapper de toutes ses forces ,
ils tâchent de mordre. Le véritable
excrément du *Serpens* sent fort bon.
On en trouve entre Calécut & Cran-
ganon dans les Indes , dont l'odeur
suave approche de celle du musc.

Le venin des *Serpens* est dangereux
tant l'hiver que l'été. Ils sont plus à
craindre quand ils ont quitté leur peau.
On demande s'ils manquent quelque-
fois de venin. R U Y S C H répond qu'il
est faux que la douleur le leur fasse
perdre. Dans les Indes , des Chiens
ou des Pores mordus par des *Serpens*
peuvent encore vivre huit jours. Un
homme qui en a été mordu meurt au-
bout d'un jour. S'il est guéri de cette
morsure par des remèdes , il n'a plus

à craindre dans la suite le danger de
pareilles morsures. Ailleurs le sonfille
des *Serpens* tue les passans. P O N Z E T
rapporte qu'un homme est mort pour
s'être baigné dans une eau chauffée
avec du bois qui avoit crû proche de
la caverne d'un *Serpent*. S C A L I G E R
dit qu'un autre proche de Tortone en
Italie mourut pour avoir tué un *Ser-
pent* avec sa lance. M A T H I O L E ra-
conte qu'un Pâtre en gardant ses Va-
ches dans le territoire de Trente , étoit
en danger de mort , par la même cau-
se , s'il n'eût pas été secouru & soulagé
par la vertu de la Thériaque ; mais
ceci n'est pas général. On croit que
ceux que l'on trouve parmi les Plan-
tes de l'Arabie sont moins dangereux
que les autres. Quand on est piqué d'un
Serpent , le malade tombe en défaut-
lance , la plaie fait du mal , elle chan-
ge de couleur , elle devient rouge ,
livide , noire , & le malade est tout
en feu.

Il y a des remèdes contre la mor-
sure des *Serpens*. R U Y S C H en nomme
quelques-uns , comme du lait de Che-
vre , de la moëlle de Cerf , de l'ex-
crément de Cochon. D I O S C O R I D E
recommande la siente de Vache. Dans
les Indes il y a des arbres qui répan-
dent un baume spécifique contre les
morsures des *Serpens*. Il y avoit cer-
tains Peuples autrefois , comme les
Ethiopiens , si nous en croyons H É-
R O D O T E , & les Candians , selon
P L I N E , qui se nourrissoient de la
chair de *Serpens* , ainsi que les Ara-
bes , dit S O L I N. Tout sert dans un
Serpent pour la Médecine , la tête , la
queue , les tronçons , &c. On s'en sert
pour la squinancie , les douleurs d'o-
reilles , la chute des cheveux ; pour
nettoyer la peau de l'homme ; pour
déraciner les dents , pour les faire
percer aux enfans ; pour l'épilepsie ,
la fistule , la gossesse , les douleurs de
gencives , les hémorroïdes , la lèpre ,
les dartres , les maladies vénériennes ,
les accouchemens difficiles , le mal

des yeux, la paralysie, la peste, la phthisie, la goutte, les morsures des *Serpens*, les ulcères & bien d'autres maladies. Les *Serpens* dont on tire plus de secours en Médecine, sont l'*Ascontias*, le *Serpent d'Esculape*, l'*Aspic*, l'*Aravoye*, les *Dragons*, l'*Hydre*, & la *Vipere*.

Les Anciens se servoient des *Serpens* pour punir les parricides. Les Égyptiens jettoient ceux-ci dans une fosse pleine de *Serpens*. Les Romains les cousoient dans un sac, avec un Singe, un Coq & un *Serpent* & les jettoient à la mer. La différence est grande entre les *Serpens*. Il y en a de petits & de grands, & leurs variétés viennent aussi des lieux qu'ils habitent, de la couleur qu'ils portent, de leur odeur, de leur regard & du mal qu'ils peuvent faire. Les mâles sont plus gros que les femelles. Dans les pays Septentrionaux, dit RUTSCH, on trouve dans le commencement de l'été de petits *Serpens*, qui ont un Roi couronné, & qui ne reparoissent plus dès qu'il a été tué. Si l'on en croit BELON, il y a en Thessalie un *Serpent*, que les habitans ont en grande vénération. Il y en a un autre qui tue par son seul sifflement. Dans l'Inde ils sont si grands, qu'ils avalent des Cerfs & des Taureaux. Proche de la mer Rouge on en a vu de onze coudées, & gros à proportion, dit ÉLIEN. Si l'on en croit POSSIDONIUS, entre la mer de Gènes & la mer de Toscane, il s'en trouva un qui avoit la longueur d'un arpent de terre, & qui étoit si gros, que deux Cavaliers un de chaque côté ne pouvoient se voir. PORUS, Roi des Indes, en envoya un à AUGUSTE, qui avoit dix coudées de long. On en trouve dans le Malabar de la longueur de huit pieds, qui aiment fort les enfans. Lorsqu'ils sont couchés, ils ont la figure d'une petite Anguille, & debout ils paroissent aussi haut qu'un homme.

ANDRÉ CLEYERUS, dans une

Lettre écrite de Batavia au Docteur CHRÉTIEN MENTZELIUS, dit qu'il y a un *Serpent* des Indes Orientales, qui dévore & avale un Buëe sauvage tout entier. Ce *Serpent*, dit-il, a plus de vingt-cinq pieds de longueur, mesure de Loyde. Il marque avoir trouvé dans le corps de l'un de ces *Serpens*, un Cerf de moyen âge, encore tout entier, avec sa peau & tous ses membres; dans un autre un Bouc sauvage, auquel il ne manquoit de même aucune des parties de son corps, & dans un troisième un Porc-Epic, armé de tous ses petits dards ou piquans. Lorsque la faim presse ces *Serpens*, ils se mettent en embuscade, & tâchent de surprendre quelque animal: lorsqu'ils l'ont saisi, ils s'entortillent à l'entour de son corps si étroitement, qu'ils lui brisent les os en le serrant. Si l'animal est fort & robuste, qu'il résiste, & que le *Serpent* ne puisse l'étouffer ainsi, il tâche de s'accrocher à quelque tronc d'arbre, qu'il entoure avec sa queue, & acquérant par-là de nouvelles forces, il redouble d'efforts, & parvient à le suffoquer: il le saisit en même temps aux narines avec les dents, & non-seulement il lui intercepte ainsi la respiration, mais les plaies profondes qu'il lui fait par ses morsures, occasionnant une grande effusion de sang, il tue de cette façon les plus gros animaux.

Des personnes dignes de foi, dit le même Auteur, l'ont assuré avoir vu dans le Royaume d'Altracan, sur les frontières de celui de Bengale, un pareil combat entre un énorme *Serpent* de cette espèce, & un Buëe. Ces *Serpens* ont le gosier étroit, mais susceptible d'une très-grande dilatation. Ils commencent à saisir leur proie par la tête, & parviennent à l'avaler toute entière, par de fortes suctions répétées: mais il leur faut quelquefois deux jours, & même davantage, selon la grosseur de l'animal, pour en venir à bout: après quoi le *Serpent* gorgé

d'une si grande quantité de nourriture, qui lui rend le ventre prodigieusement gros, est hors d'état & d'attaquer & de se défendre; il ne peut plus s'enfuir, ni même se mouvoir de sa place, de sorte que les Villageois & les Chasseurs du Canton lui mettent en route sûreté une corde au col, dont ils l'étranglent, ou quelquefois même l'assomment à coups de bâtons. Ils le coupent ensuite par morceaux, & ils en portent vendre la chair dans les Villes voisines, où elle est regardée comme un mets des plus délicats; mais ils en séparent la tête, dans la persuasion où ils sont que les dents de la mâchoire supérieure sont entourées de vésicules, remplies d'une liqueur venimeuse, lesquelles en se crevant dans le temps de la morsure, répandent leur venin dans la plaie, qui se communique bientôt à la masse du sang, & fait infailliblement périr toute espèce d'animal, lorsqu'il est parvenu au cœur.

CLEYERUS dit n'avoir jamais aperçu ces vésicules aux dents de ces *Serpens*; mais il a vu par expérience que la dent elle-même est venimeuse, même après que toutes les parties charnues des mâchoires en ont été séparées par la cuisson & par la chaux-vive. Suivant le Docteur MENTZELIUS, ce qu'on raconte de ces *Serpens* d'une prodigieuse grandeur, qui valent de gros animaux tout entiers, n'est point une fable; mais on peut douter qu'il existe des *Serpens* assez grands, pour pouvoir avaler & engloutir en quelque façon un Cavalier, & en même temps le Cheval sur lequel il est monté, comme quelques Auteurs le rapportent d'après POSSIDONIUS. Tel fut ce *Serpent* d'Afrique, dont parle AULUGELLE, qui a tiré cette histoire d'un Ouvrage de LÆLIUS TUBERO, & de PLINÉ (*Hist. Nat. L. VIII.*), d'après MAGASTENE. Ce *Serpent*, si l'on en veut croire ces anciens Auteurs, avoit plus de cent

vingt pieds de longueur, & ne put être mis à mort que par une armée Romaine.

On a vu autrefois en Norwège, sur les bords de la mer, dans des cavernes de rochers, près de Berguhen, dit OLAUS MAGNUS, un *Serpent* qui avoit plus de deux cents pieds de longueur, & vingt pieds d'épaisseur; mais cela paroît incroyable. GEORGE ANDERSEN, dans son *Voyage des Indes Orientales*, assure qu'il y a des *Serpens* dans l'Île de Java, qui valent des hommes tout entiers. IVERSEN dit en avoir tué un dans l'Île de Ceran, qui avoit vingt-trois pieds de longueur.

BALDÆUS rapporte dans sa *Description de l'Île de Ceylan*, que l'on y voit des *Serpens* de huit, neuf & dix aunes de longueur, & de plus grands encore dans les Îles de Java & de Banda; qu'on en avoit autrefois pris un dans la première de ces Îles, dans le corps duquel on avoit trouvé un grand Cerf, & qu'on en avoit tué un autre dans l'Île de Banda, qui avoit avalé une femme. MARC-PAUL VENETIUS dit que dans la Province de Carajan, on voit de très-grands *Serpens*, dont quelques-uns ont jusqu'à dix pas de longueur, & dix palmes d'épaisseur.

À l'égard des *Serpens* des Indes Occidentales, DAPPER les a décrits dans son *Histoire de l'Amérique*, où il parle d'un *Serpent* du Brésil d'une monstrueuse grosseur, & qui a vingt-quatre pieds de longueur, que les Naturels du pays nomment *Boiguacu*. Voyez ce mot. Il y a aussi au Chili, dit-il, des *Serpens* qui valent des hommes, & même des Cerfs tout entiers.

FIGAFETTA dit à-peu-près la même chose des *Serpens* d'Afrique, & il ajoute que l'excès que ces Reptiles font d'une pareille nourriture les enivre en quelque façon, & leur procure un sommeil profond, qui dure quelquefois

cinq ou six jours, pendant lequel temps un enfant seroit en état de les tuer. Dans le Royaume de Congo, il y a des *Serpens* qui avalent une Brebis, & qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds de long. Ils s'étendent ordinairement au soleil pour digérer ce qu'ils ont mangé : lorsque les Negres s'en apperçoivent, ils les tuent, leur coupent la tête & la queue, les éventrent & les mangent. On les trouve quelquefois gras comme des Cochons. Voilà ce que différens Historiens & Voyageurs disent de ces *Serpens* d'une énorme grandeur.

Tous les *Serpens* naissent par le concours des deux sexes, & on doit regarder comme absolument fabuleuses, toutes les autres générations des *Serpens* rapportées par les Auteurs, soit qu'ils les attribuent à la corruption, ou à quelque autre cause, & l'on ne peut admettre celle que le P. KIRKER indique, & qu'il dit avoir constatée par l'expérience, qui est de faire dessécher & pulvériser des *Serpens*, de semer cette poudre dans un terrain gras & humide, de l'arroser légèrement d'eau de pluie, & de l'exposer au soleil du printemps ; qu'au bout de huit jours on verra toute cette masse de terre fourmiller d'un très-grand nombre de petits Vermisseaux, lesquels étant nourris avec un mélange de lait & d'eau prendront de l'accroissement, & enfin deviendront de petits *Serpens* parfaitement formés, & qui bientôt se mêleront ensemble & perpétueront leur espèce par les voies ordinaires & accoutumées. L'autorité du P. KIRKER avoit engagé REDI à répéter plusieurs fois l'expérience dont il parle ; mais cet Observateur avoue de bonne foi qu'il n'a jamais réussi à voir naître ces *Serpens* factices.

La couleur des *Serpens* est différente, suivant les divers pays qu'ils habitent. On dit que la couleur des *Serpens* des pays Septentrionaux est diffé-

rente de celle des *Serpens* des autres contrées de la terre. Dans les Indes, si nous en croyons ELIEN, ils ont des taches depuis la tête jusqu'à la queue, dont les unes sont de couleur d'or, les autres de couleur d'argent, & d'autres tirent sur le bronze. THEVET dit qu'il y en a qui sont rouges, & couverts d'écailles de diverses couleurs, dont quelques-unes sont vertes comme des feuilles de Laurier.

Les *Serpens* sont de deux différentes sortes, c'est-à-dire *aquatiques* & *terrestres*. Les uns vivent dans les montagnes, & les autres dans les plaines : ceux-ci dans les chenaies ; ceux-là dans les antres, proche des Hêtres & des Coudriers. On connoît aussi des *Serpens amphibies*. J'en ai parlé à leurs articles.

Il y a des *Serpens* qui ont une odeur musquée, tel est le *Serpent d'Esculape*. En Espagne, ils ne font point de mal. Ils n'ont pas tous les yeux de la même grandeur. Ceux de Lybie les ont grands ; d'autres les ont aussi petits que ceux des Sauterelles. Enfin plusieurs ont la gueule grande, & plusieurs autres l'ont petite. Quelques-uns ont des crêtes sur la tête, quelques autres des cornes, & d'autres des ailes. Voilà tout ce que l'on peut dire en général des *Serpens*, d'après ce qu'en ont écrit ARISTOTE, PLIN, BELON, RUYSCH, & d'autres Naturalistes. Il ne nous reste plus à présent qu'à parler des *Serpens* de différens pays, d'après SEBA & les Voyageurs, sur-tout de ceux qui n'ont point de noms particuliers, comme il a été dit plus haut.

SERPENT COMMUN D'ALLEMAGNE : Il a, dit SEBA, des écailles bleuâtres sur le dos, qui sont mouchetées de taches noires, ainsi que les grandes écailles transversales du ventre. Ce Reptile a un collier jaune & large, avec deux taches presque noires ; les écailles de la tête sont grandes, tirant sur le brun ; la

mâchoire supérieure est bordée d'un blanc rayé de noir; les dents sont petites. Quand ces fortes de *Serpens* ont quitté leur peau; ils sont visqueux, luisans, glissans au toucher, gras, charnus, & les femelles sont pleines d'œufs. Cet animal a été envoyé à SEBA de Francfort sur le Mein, d'où chaque année on en transporte quantité en Hollande, dont on se sert à divers usages. Il est représenté *Thef. II. Tab. 47. n. 1.*

SERPENT des bords du fleuve Hoer, proche de Lucko, Capitale de la haute Volhinie. SEBA dit l'avoir reçu de Russie avec d'autres raretés. La peau de ce Reptile tiroit sur le pourpre; sa tête paroïssoit comme ornée d'un diadème, peint d'une couleur jaune pâle & d'un jaune roux; son front étoit défendu par de fortes écailles de couleur citrine, mouchetées de trois taches, & piquetées de points incarnats. Les écailles du corps étoient minces, lisses & brillantes, & peintes chacune d'un pourpre clair, nuancé d'un pourpre tirant sur le brun. Les écailles du ventre étoient roussâtres, blêmes, & vergetées de taches brunes: sa queue très-mince finissoit en pointe. *Thef. II. Tab. 52. n. 2.*

SERPENT D'ITALIE des collines du Padouan. Ce *Serpent*, envoyé au même Auteur, avoit sur toute l'étendue des côtes du ventre, qui étoient d'un jaune clair, des taches rouges; d'autres d'un jaune brun, sur les écailles transversales du corps: sa tête étoit mince, d'un jaune blafard, revêtu de grandes écailles sur le front, & parée sur la nuque d'une espèce de couronne, peinte de rouge & de jaune enflammé: son dos étoit arrondi & tout couvert d'écailles. Il y a plusieurs especes de ces *Serpens*, qui, quoique de couleurs diversifiées, ressemblent parfaitement pour le reste à ceux d'Allemagne & de Hollande. En général, dit SEBA, les *Serpens* de montagne varient beaucoup davantage en

couleurs que ceux qui vivent dans les plaines arrosées d'eaux. Pour celui dont je viens de parler, il est figuré *Thef. II. Tab. 43. n. 1.*

SERPENT DE SÉVILLE: Il a le front tout-à-fait charmant. Tout le dessus de son corps paroît aussi lisse que s'il venoit de prendre une nouvelle peau. Il est orné d'écailles blanches & noires; mais les écailles transversales du ventre sont d'un jaune blême. On ne peut gueres voir de *Serpent* plus joli, dit SEBA, qui la fait figurer *Thef. II. Tab. 56. n. 2.*

SERPENT JOUFFLU de l'ancienne Béotie, nommée aujourd'hui *Stramulipe*. Celui, dont parle l'Auteur Hollandois, avoit la gueule grande, les babines larges, épaisses dans leurs bords, & qui paroïssent comme jaspées. Son aspect avoit quelque chose d'affreux. Sa tête étoit défendue par de grandes écailles: celles du dos étoient rembrunies, variées de blanc, & disposées dans le même ordre que celle des poissons. Les écailles transversales du ventre étoient fort grandes, d'un tanné clair, avec un mélange de blanc. Sa queue étoit cerclée de larges anneaux. SEBA en donne la figure, *Thef. II. Tab. 57. n. 3.*

SERPENT DE SICILE: SEBA (*Thef. II. Tab. 5. n. 1. & 2.*) donne le nom de *Serene* à deux *Serpens*, mâle & femelle, du Royaume de Sicile, marqués de taches brunes, rouges & blanches.

SERPENT D'ARMÉNIE: Ce Reptile, dont parle le même Auteur, étoit merveilleusement peint de diverses couleurs. Il avoit de petites écailles blanchâtres, marbrées de taches brunes, imitant le grivelin qu'on observe sur la poitrine de la Perdrix. Sa tête étoit colorée de roux: ses écailles, sous le ventre, étoient piquetées de points cendrés jaunes. *Thef. II. Tab. 51. n. 1.*

SERPENT ORDINAIRE DE HOLLANDE: On en trouve

en grande quantité dans les bruyeres, ou dans les lieux humides & marécageux de Hollande. La Frise Occidentale est sur-tout fertile en *Serpens* de cette espece. On en prend principalement au mois d'Avril, que le Soleil commence à réchauffer la terre par sa chaleur. Après qu'on les a dépouillés de leur peau, lavés & séchés, on les apporte en Hollande, & on les emploie dans la composition de divers médicamens. Ces *Serpens*, dit *SEBA*, ont les mêmes vertus, que ceux d'Allemagne & d'Italie. Leur peau est très-jolie, mais marquée quelquefois différemment : elle est dans plusieurs d'un châtain qui semble marbré de taches noirâtres. Les écailles du ventre sont grandes, tirant sur le rouge. *Thef. II. Tab. 4. n. 1.*

SERPENT FAMILIER, nommé en Latin *Serpens mansuetissimus* : *RUYSCH* (de *Serpent. p. 26.*) donne ce nom à de certaines Couleuvres vertes des Indes, qui, apportées des campagnes, ne sont que de la grosseur du pouce. On leur fait dans un tonneau, ou autre chose semblable une espece de petit lit, où elles se reposent, & n'en sortent que quand le besoin de manger le demande. Alors elles montent sur les épaules du Maître de la maison, qui reçoit les caresses de ces petits animaux, qui font la figure d'une roue, & quand on leur a donné à manger, elles se retirent dans leur niche & y dorment.

SERPENS D'ARABIE : *SEBA* en donne quatre différentes sortes, dont voici la notice.

La premiere espece est un *Serpent* brun, marqué de taches noirâtres en forme de flammes. Son dos d'un bai brun est coupé de taches noires & transversales, qui vont en flammes. Les côtés du ventre sont d'un jaune déteint. Le dessous du corps est muni d'écailles transversales blanchâtres. La tête se fait remarquer par deux taches jaunes & deux autres taches noires

beaucoup plus grandes. Les écailles sont taillées en rhombes sur tout le corps. *Thef. II. Tab. 33. n. 1.*

La seconde espece est un beau *Serpent* moucheté de taches, comme autant d'yeux noirs. Cet animal est d'une grande beauté, tant par ses couleurs que par sa madrure. Il a la tête bleue, marquée vers le derriere du col de deux grandes taches rouges entrecoupées par un espace qui est jaune : ses yeux sont jolis & vifs ; sa large gueule est toute garnie de petites dents tranchantes ; sa queue finit en pointe : son dos est de couleur fafranée. Les côtés du ventre, dont le fond est d'un jaune pâle, attirent les regards par leurs belles mouchetures de taches noirâtres semées par-tout : chaque écaille de son corps est entourée d'une double bordure d'un jaune foncé. Les écailles transversales du ventre sont blanches & rayées de noir en zigzag. *Thef. II. Tab. 33. n. 2.*

La troisieme espece est un *Serpent* céladon, fouetté transversalement de taches brunes & noirâtres sur tout le corps. Ses écailles losangées sont d'un verd luisant. Son dos est d'un verd obscur, marqueté de points ou taches noirâtres. Ses côtés sont peints d'une couleur brune sombre. Les écailles, sous le ventre, sont blanchâtres jusqu'à une moitié de corps ; ensuite elles commencent à tirer tantôt sur le verd, tantôt sur le blanc sale, alternativement jusqu'au bout de la queue, qui est obtuse à la maniere des *Serpens* nommés *Doubles Marcheurs*. Le dessus du corps est d'un verd de mer. La nuque du col frappe la vue par ses deux taches rouges. La gueule est munie de petites dents affilées. *Thef. II. Tab. 33. n. 3.*

La quatrieme espece est un *Serpent* marqué de taches, qui sont faites en forme de chatons. Ses petites écailles losangées sont d'un jaune doré ; elles sont ombrées sur le dos, & sur les deux côtés du ventre, de taches bai-

brunes, de figure elliptique, rangées par anneaux faits en maniere de chaîne. Les taches, sur le ventre, sont parsemées de points noirs, de même que les écailles transversales. La tête n'a rien de particulier, que les quatre écailles oblongues & jaunâtres, dont elle est couverte. *Thef. II. Tab. 52. n. 1.*

SERPENT DE MALABAR :

Ce Reptile porte une robe qui est tissée d'écailles blanches, rondes, cerclées, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, de bandes d'un noir de Jais, larges sur le dessus du corps, devenant plus étroites en s'approchant du ventre, & quelquefois disparaissant auparavant. Les écailles blanchâtres qui traversent sous le ventre, sont partagées au milieu par une suture ou ligne noirâtre. La tête est garnie tant de grandes que de petites écailles, peintes, d'une maniere charmante, d'un mélange de blanc & de noir. *SEBA* dit que ce *Serpent* a quelque chose de si agréable & de si mignon, que dans les Indes Orientales, non-seulement les femmes se font un plaisir de le regarder, mais encore de le mettre dans leur sein, pour se rafraîchir pendant les grandes chaleurs. *Thef. II. Tab. 54. n. 1.*

Autre SERPENT DE MALABAR : Il est parlé dans les Nouvelles de la République des Lettres du mois de Janvier 1699. p. 33. d'une espece de *Serpent* fort singulier, qui se trouve dans le Malabar, & qui est très-dangereux. Ce *Serpent*, gros comme le doigt, & long de cinq ou six pieds, est de couleur verte, ce qui empêche de le distinguer sur l'herbe. Il ne fuit point le monde. Cet animal s'élance sur les passans, choisissant presque toujours les yeux, le nez & les oreilles pour s'y attacher. Ce n'est pas par sa morsure qu'il empoisonne ; mais il a sous le col une vessie de venin subtil qu'il répand où il s'attache. Il n'y a point de remède contre un pareil venin.

SERPENS DE SIAM : On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome VIII. in-4°. p. 312. qu'il y en a de toutes les couleurs dans ce pays. Le mélange de la chaleur & de l'humidité en produit d'une monstrueuse longueur. Il n'est pas rare de leur voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un pied & demi de diamètre. Les plus grands ne sont pas les plus venimeux. *GERVAISE* parle avec horreur de celui qui n'a gueres plus d'un demi-pied de long, & qui n'est pas si gros que le doigt, mais dont le venin est fort subtil, & la petitesse de l'animal lui aide à s'insinuer par-tout.

SEBA (*Thef. II. Tab. 34. n. 2. & 5.*) parle de plusieurs especes de *Serpens* qu'on voit au Royaume de Siam. La premiere espece, dit-il, est un mâle, qui a la tête grosse & pourtant belle ; la queue très-déliée ; les écailles rousses & jaunes sur le dos, d'une couleur plus claire sous le ventre, & piquées de points noirâtres. Son dos est curieusement varié de taches blanchâtres, d'une figure particuliere, avec une bordure noire, effilée. On met cet animal au rang des Céraistes, autrement dits *Serpens cornus*. La femelle ressemble pour la figure, la couleur & le tacheté, à son mâle ; mais la tête est plus large. *SEBA* dans la figure qu'il en donne la représente renversée en arriere, pour mieux faire voir ses couleurs par dessus. L'ouverture de la gueule est ourlée tout autour d'une bordure un peu frisée, jaune & dure comme de la corne. On ne lui trouve aucunes dents. Ses narines sont étroites & fort petites. Cette espece de *Serpent* n'est point méchante. Elle mange les petits insectes, Chenilles, Araignées, &c.

On trouve aux environs du Grand Caire en Egypte de ces sortes de *Serpens cornus*. Les plus grands n'ont pas plus d'une aune & demie de long. Ils se nourrissent d'oiseaux. Ces *Serpens* sont joliment peints : ils ont la peau revêtue

revêtue d'écailles de couleur cendrée, grise, tachetées de noir & de blanc ; le ventre d'un cendré jaune, relevé de taches noires & blanches, parsemé par dessus d'assez grandes écailles ; la tête longuette & la gueule sans dents. La queue va en diminuant & insensiblement en pointe. *Thes. II. Tab. 19. n. 1.*

La seconde espece est un *Serpent* cerclé de bandes blanches & noires successivement. Sa tête est fort belle. *SEBA* l'a fait figurer *Thes. II. Tab. 34. n. 4.*

La troisième est un *Serpent* qui a l'air doux, la tête petite & jolie ; les écailles minces, blanchâtres, rayées de bandelettes noires autour du corps. Il est représenté, *ibid. Thes. II. Tab. 34. n. 5.*

La quatrième espece, nommée *Sybilli* au Royaume de Siam, est fort estimée par les Siamois, parcequ'ils croient fermement que sa rencontre est un présage certain d'une heureuse année. Son petit corps, jaune comme le safran, est couvert de petites écailles minces & luisantes. Il est entouré de bandelettes rouges. La tête est d'un jaune pâle, & le bout de la queue fort menu. *Thes. II. Tab. 100. n. 5.*

SERPENT du pays de Kokura au Japon. *SEBA* (*Thes. I. Tab. 28. n. 2.*) dit qu'on lui en apporta un, dont le corps étoit long & délié. Il avoit la partie supérieure, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, marquée de points d'un rouge foncé, avec des bandelettes de couleur cendrée. Le ventre, d'un bleu cendré, paroissoit agréablement tacheté de points jaunes aux extrémités des écailles qui le traversent.

SERPENT DE ZAGARA : C'est un beau *Serpent*, ceint sur le sommet de la tête d'une bande orange, & sur le front de deux autres bandelettes étroites, traversant d'assez grandes écailles de couleur de ponceau, tachetées de jaune en quelques

Tome IV.

endroits. Les narines & la bordure de la gueule sont jaunâtres. Les écailles qui couvrent la peau sont petites, losangées, d'un jaune verdoyant, parsemées d'une jaspure de points verts sombres. Tout le dos est embelli de taches, les unes d'un rouge obscur, les autres d'un jaune pâle, & qui représentent comme des armoiries. Les écailles du ventre sont d'un jaune blême. On ne peut gueres voir de plus joli *Serpent*, dit *SEBA*, *Thes. II. Tab. 56. n. 1.*

SERPENT DE MADRASPATAN, Ville sur la côte de Malabar. Ce Reptile est couvert d'écailles maillees d'un beau jaune, varié sur le dos de taches de couleur de feuille morte. Sa tête est ornée de grandes écailles, enjolivées par des points dont elles sont piquées. Le long du ventre règne une moucheture régulière de taches rouges. Les écailles sous le ventre sont d'un cendré clair. *Thes. II. Tab. 57. n. 1.*

SERPENT TIGRÉ de l'Île de Baly, située au Levant de celle de Java. Ce Reptile a le dessus du corps couvert d'écailles couleur de safran, marquées de taches brunes & noires : celles qui sont placées en travers sous le ventre sont en partie jaunes, en partie olivâtres. La tête est peinte uniformément d'un brun sombre. La queue amenuisée vers le bout, finit en une pointe très-aigüe. *Thes. II. Tab. 46. n. 3.*

SERPENT DE LA CHINE : C'est un *Serpent* rouge comme le Corail. Ses petites écailles sont d'un roux clair, & ont des taches d'un rouge qui approche du Corail. La couleur de sa tête tire sur un roux clair jaunâtre, & celle des écailles du ventre est d'un jaune cendré. Cette espece de *Serpent* est peu commune, dit *SEBA*, *Thes. II. Tab. 1. n. 8.*

Il se trouve aussi en Chine des *Serpents* d'une grandeur prodigieuse dans l'Île de Kay-Nan ; mais ils sont si

X

rimides que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morsures, puisque les habitans sont accoutumés à voyager jour & nuit, & souvent pieds nuds dans les bois & dans les plaines, sans avoir la précaution de s'armer.

SERPENS D'AMBOINE :

SEBA en décrit plusieurs especes. La premiere est d'un rouge de Corail. Sa peau blanchâtre est parsemée d'un rouge vif, tandis que les écailles du ventre sont d'un cendré clair. *Thesf. II. Tab. 1. n. 4.*

La seconde especes a la peau tigrée, excepté le capuchon de la tête, qui est d'une grande blancheur sans taches. Ce *Serpent* se nourrit de Chenilles. SEBA a trouvé dans son corps un ovaire entier, contenant neuf œufs attachés les uns aux autres à la file, & adhérens à toute la longueur de l'épine du dos. Chacun de ces œufs étoit enveloppé de sa propre membrane. *Thesf. II. Tab. 15. n. 2.*

La troisieme especes est un *Serpent* à bandes corallines, qui avale des Lézards presque aussi gros que lui, en les suçant avec violence. Ses mâchoires pour cette action s'ouvrent si fort, qu'on les croiroit disloquées; mais l'animal n'est pas suffoqué par la grandeur d'un pareil morceau, parcequ'il a la trachée-artère située antérieurement dans la gueule, ce qui laisse un passage libre à l'entrée & à la sortie de l'air. Ce *Serpent* est orné de seize bandes, dont chacune paroît comme faite d'une chaîne de Coraux, joints les uns aux autres. Ces bandes sont placées le long du dos; mais sur les côtés, à peu de distance du ventre, ce sont des écailles rangées sur les côtés & sous le ventre en long & en travers. *Thesf. II. Tab. 17. n. 1.*

La quatrième especes est un *Serpent* d'un bleu pâle, moucheté çà & là de taches noires sur le dessus du corps. Les écailles du ventre sont marquées de petits points noirs, rangés deux à

deux avec ordre. *Thesf. II. Tab. 18. n. 1.*

La cinquieme especes est un très-joli *Serpent*. Son dos est d'un rouge de Corail, orné de demi-anneaux de la même couleur, qui sont deux à deux, depuis la tête jusqu'au milieu du corps, où alors ces anneaux sont comme une marbrure ondulée. Ses petites écailles sont d'un verd de mer, entrecoupées çà & là de quelques-unes, qui sont blanchâtres; mais les écailles du bas du ventre sont toutes d'un jaune clair. ALDROVANDE & GREVIN mettent ce *Serpent* au rang des Dipsas. SEBA croit que ce n'en est pas un. *Thesf. II. Tab. 27. n. 5.*

La sixieme especes est un *Serpent* qui a les écailles du dos d'un rouge orangé, plus brunes vers leur origine, plus pâles vers le ventre. Il est couvert par dessous d'écailles transversales, rousses & enfumées. *Thesf. II. Tab. 46. n. 1.*

La septieme especes est un *Serpent* cendré-jaune, qui se ramasse en replis tortueux: c'est ainsi que SEBA le représente. Ce Reptile ramasse son corps, pour attraper des Chenilles, dont il fait ses repas. Il a les écailles du dos rhomboïdes, cendrées, jaunes; celles du ventre blanchâtres; celles qui garnissent le front, grandes, de couleur safranée; les yeux grands & brillans, & les dents fort petites. *Thesf. II. Tab. 65. n. 2.*

La huitieme especes est un *Serpent* revêtu d'écailles semblables à l'écorce du Chêne. SCALIGER & GREVIN l'appellent *Querculus*; d'autres l'ont nommé *Chelydras* & *Testudineus*, en François *Serpent à écailles de Tortue*. Il est chatain sur le dos & sur les côtés, tacheté d'un mélange de blanc & de jaune. Les écailles qui passent en travers sous le ventre, sont marbrées ou variées de rouge & de blanc. Sa tête est faite de même que celle des autres *Serpens*. Il n'a point les narines:

cerclees d'un anneau, comme le dépeignent GESNER & ALDROVANDE, JONSTON & quelques autres Auteurs. On ne trouve nulle part de pareils *Serpens* : ce n'est que dans les figures copiées mal-à-propos les unes sur les autres qu'ils existent; mais la description que SEBA en donne a été tirée, dit-il, sur l'original. Ces fortes de *Serpens* ont une longueur & une largeur proportionnées. Ils forment leur corps en divers plis & replis, & entortillent pareillement leur queue, ce que ne sauroient faire d'autres *Serpens*, chez lesquels les articulations ou osselets de la queue se trouvent attachés ou joints d'une manière si serrée, qu'ils peuvent bien à la vérité remuer cette partie, mais non pas la fouetter, ni même la tourner. Dans ce genre de *Serpens*, dont on parle ici, les articulations sont fort lâches; ce qui fait qu'ils ont la facilité de se plier en tous sens à leur fantaisie. *Thef. II. Tab. 72. n. 2.*

La neuvième espèce est un *Serpent* qui a la tête couverte de grandes écailles jaunes, bordées d'un rouge vermeil : celles du corps sont minces, d'un jaune roux. Sur le dessus du corps, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, regne une bande roussâtre. Ce *Serpent* est marqué de taches sur le chignon du col, lesquelles taches forment ensuite de courtes bandes larges, roussâtres, qui traversent, & se transforment ensuite en des taches rondes. Les côtés du ventre sont marqués de points blancs & vermeils. Il a les écailles du ventre entièrement blanches. *Thef. II. Tab. 100. n. 4.*

La dixième espèce est un *Serpent marin*, couronné sur la tête. Il a de chaque côté de la tête, proche des mâchoires, deux petits ailerons velus, ou plutôt hérissés de poils. Il porte sur la tête une marque noire, qui a quelque ressemblance avec la figure d'une couronne. Son dos est d'un cendré jaune, marbré de taches brunes. Son

ventre est d'un bleu sale, mêlé de jaune. Ces sortes de *Serpens*, dit SEBA, sont amphibies, vivans également sur terre & dans l'eau. *Thef. II. Tab. 18. n. 3.*

SERPENS VOLANS
D'AMBOINE : SEBA en donne deux espèces. Le premier a les écailles toutes séparées les unes des autres. Chacune est peinte d'une manière particulière, & forme un fond d'un noir de Corbeau, sur lequel sont parsemées des taches aussi blanches que la neige, & comme frangées à leur bord. Les écailles du ventre sont blanches. *Thef. II. Tab. 7. n. 1.*

La seconde espèce a les écailles du dos bleues, mêlées de blanc. Celles qui regnent en travers sous le ventre jusqu'au bout de la queue sont blanches, & celles qui couvrent le dessus de la queue vers son extrémité forment comme un ouvrage à chaînette. On trouve aussi cette espèce de *Serpent* en Égypte, dans la Lybie, l'Isle de Lemnos, celle de Rhodes, dans la Calabre, & dans la Sicile. AGRICOLA, BELON, AMATUS pensent qu'on doit mettre ces *Serpens* au nombre des Vipères; mais comme ils leur donnent une figure & un tacheté tout différens, SEBA (*Thef. II. Tab. 44. n. 1.*) croit qu'il faut les distinguer des Vipères. Ces deux *Serpens volans* sont des espèces d'*Acontias*. Voyez ce mot.

SERPENT ORIENTAL : C'est, dit SEBA, un animal qui saute. Il a le corps très-long : sa longueur est de quatre coudées, & sa grosseur n'est que de deux pouces & demi. Ses écailles sont belles, losangées, peintes de diverses couleurs : celles du col sont blanchâtres, mêlées de roux. Cet animal a le tronc du corps jusqu'au commencement de la queue d'un cendré jaunâtre, revêtu d'écailles singulières, vermeilles, figurées en façon de rubans, marquetées au milieu de taches blanches, doubles près de la queue, qui est grande.

X ij

rouffâtre & finit en pointe. Ses écailles transversales du ventre sont jaunes-pâles, & barrées de raies d'un rouge déteint. Sa tête proportionnée au reste du corps est défendue sur le front par de grandes écailles de couleur citrine. Son col est orné d'un collier d'un beau rouge. *Thef. II. Tab. 65. n. 1.*

Petit SERPENT ORIENTAL : Ce Reptile a la queue terminée en pointe. Il est roux par dessus, jaune par dessous, tacheté depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue de points noirs, rangés par ordre. La queue finit en une pointe aussi piquante qu'une aiguille. *Thef. II. Tab. 53. n. 8.*

SERPENT DES INDES : Il est long & noir. C'est une espèce de *Serpent volant*, ou pour mieux dire une espèce d'*Acontiar*, long, menu, taché sur le dos de blanc & de noir : les écailles du dos ont une marbrure de blanc, de brun & de noir. Il étend avidement sa tête magnifique vers un petit oiseau perché au-dessus de lui, dont il fait sa proie, comme le représente *SERA* dans la figure qu'il en donne. Tout son ventre jusqu'à la pointe de la queue est tacheté de noir. On l'appelle *Serpent volant*, ou *Serpent* qui s'élance aussi vite qu'un trait, parce qu'il fond avec une extrême vitesse sur son gibier. *Thef. II. Tab. 62. n. 1.*

SERPENT DE TERNATE : Ce Reptile est magnifiquement tacheté, & ses taches sont comme autant d'yeux. Il a les écailles rhomboïdes, de couleur rouffâtre, variées sur le dos par de grandes taches jaunes & bordées de rouge. Sur chaque côté du ventre, sur la longueur, entre deux des grandes taches, on voit d'autres taches plus petites, jaunes, rondes, rangées avec ordre, assez semblables à des yeux, bordées tout autour d'un anneau rouge, & ayant au milieu comme une prunelette d'un rouge foncé. Il y a encore sous ces taches, un autre rang de taches qui

font d'un rouge brun. Les écailles du ventre tirent sur le roux. *Thef. I. Tab. 56. n. 4.*

SERPENS DE L'ISLE DE CEYLAN, nommée *Ceylon* par les Hollandois. *SERA* en donne la description de beaucoup d'espèces.

La première est un *Serpent* à raies brunâtres : ces raies s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Son ventre blanc est couvert de petites écailles rhomboïdes. Il a de chaque côté une petite bande toute unie, ce qui orne infiniment ce petit animal, dit *SERA*, *Thef. II. Tab. 12. n. 3.*

La seconde espèce est un *Serpent* d'un rouge de Corail. Sa peau tire sur un rouge pâle : elle est couverte de taches d'un rouge écarlate, placées avec ordre, ce qui relève la beauté de ce *Serpent*. Sa tête est garnie d'écailles un peu plus grandes, qui sont aussi d'un rouge fort pâle. Sa queue se termine en pointe très-déliée. *Thef. II. Tab. 1. n. 3.*

La troisième espèce est un *Serpent* d'une grande beauté, peint singulièrement. Il a le dessus du corps orné de deux bandelettes, qui se croisent l'une & l'autre en forme de réseau à claires voies, pointillées dans chaque interstice de taches rondes & blanchâtres, qui semblent disparaître vers le ventre. Sa tête est sur-tout d'une merveilleuse beauté. Son col est menu. Les écailles transversales du dessus du corps sont d'un blanc sale. Cette espèce de *Serpent* vit d'insectes & de Lézards. *Thef. II. Tab. 32. n. 2.*

La quatrième espèce est un *Serpent* qui vit dans les masurets & se tient caché dans les fentes des vieilles murailles, d'où il ne sort de temps en temps, que pour butiner les Mouches, les Escarbots & autres insectes. Il est d'un bon naturel & ne fait mal à personne. On le nomme *Carewalo* dans le pays. Sa peau est traversée de taches en forme de flammes. *Thef. II. Tab. 33. n. 3.*

La cinquieme est un *Serpent* très-mince, qui porte des raies noires & blanches sur le dos. Il est muni d'assez grandes écailles, violettes, sillonnées sur toute la longueur du corps de raies noires & blanches. Les écailles du ventre sont d'un violet plus pâle. *Thef. II. Tab. 45. n. 2.*

La sixieme espece est un *Serpent* marqué de belles taches étincelantes. Son dos est revêtu de petites écailles jaunissantes, mouchetées de taches blanches ou ponceau, si brillantes, qu'elles semblent jeter des étincelles. Sa tête est garnie de grandes écailles jaunâtres, mêlées de blanc. Les écailles du ventre tirent sur le jaune: elles sont relevées d'un peu de rouge çà & là. *Thef. II. Tab. 45. n. 3.*

La septieme espece est un *Serpent* à longues bandes. Sa couleur est un châtain, coupé de rouge & de blanc, relevé de bandes faites en réseau, qui s'étendent sur toute la longueur du corps. Il a la tête & le nez d'un Chien, mais joliment tacheté. Ce *Serpent*, dit *SEBA*, jette un sifflement moqueur, par lequel néanmoins il semble inviter les passans à jeter un œil curieux sur sa beauté. *ibid. n. 5.*

La huitieme espece est un *Serpent* marbré de taches annulaires, lisse, joli, long, glabre, menu, cendré, jaune, marqué de taches d'un brun obscur sur des écailles amples & losangées dont il est couvert. Ces taches sont larges & marbrées, faisant le tour du corps en maniere d'anneaux. Les écailles du ventre tirent sur le rouge, & sont d'une largeur & d'une longueur proportionnées à celles des autres. Il a les yeux beaux & brillans, le front muni de grandes écailles blanchâtres. Son nez est traversé d'un bandeau châtain. Le derriere du col est ombré d'une assez vaste tache. *Thef. II. Tab. 76. n. 2.*

La neuvieme est un *Serpent* roux, jaune & ceint depuis la tête jusqu'au bout de la queue de larges bandes

brunes. Son corps est grêle, long, chargé de petites écailles rhomboïdes. Les écailles sous le ventre sont d'un cendré clair. Il a la tête petite. Les Ceylanois laissent entrer cette sorte de *Serpent* dans leurs maisons; car il ne fait pas de mal. *Ibid. n. 3.*

La dixieme espece est un *Serpent* nommé *Croix*, parceque son corps est vergeté de raies noires, qui forment en se croisant des especes de croix, entre lesquelles on voit une peau blanche, tachetée de noir. Il est couvert de petites écailles, qui n'imitent pas mal un marbre de deux couleurs. *Thef. II. Tab. 12. n. 2.*

L'onzieme espece est un des plus beaux & des plus rares *Serpens*. Il porte une triple bande, noire, blanchâtre & rouillâtre. Son ventre est d'un beau blanc, traversé par des écailles noires. Sa tête est revêtue de jolies écailles. *Thef. I. Tab. 95. n. 5.* Les Indiens l'appellent *Rotange*. Voyez ce mot.

La douzieme espece est un *Serpent* qui a des raies longues, rousses, formées en façon de chaînes, qui s'étendent magnifiquement sur le dos. Il a sur toute la longueur du ventre des écailles d'un bleu pâle. Le ventre est d'une couleur jaune, picotée de points rouges. *Ibid. n. 6.* Il est nommé par les Ceylanois *Javara Epeba*. Voyez ce mot.

La treizieme espece est un *Serpent* mangeur de Rats, dont les couleurs sont fort belles. *SEBA* (*Thef. II. Tab. 8. n. 2.*) l'a fait figurer avec la tête d'un Rat qu'il avoit dévoré.

La quatorzieme espece est un très-beau *Serpent*, qui a les yeux brillans & étincelans, les écailles du dessus du corps très-noires, luisantes, marquetées au dos de fleurs blanchâtres, faites en forme de fleurs de rose, & mouchetées d'autres taches mises en croix: chacune de ces dernières taches est composée de cinq taches oblongues, qui ne ressemblent pas mal à

une fleur à quatre feuilles. Sur toute la longueur du ventre il y a des raies assez longues, blanchâtres, rangées avec ordre. Sa tête est barrée de raies jaunes, placées en travers, & parsemées de petits points jaunes. Les écailles transversales du ventre sont vertes & jaunâtres. *Ibid.* n. 2.

La quinziesme espece est un petit & joli *Serpent*, qui a la peau joliment marquetée, le dos marbré de taches larges, rouges & blanchâtres, relevées en forme de bouclier; le ventre & les côtés marqués de taches d'un jaune foncé. Celles qui ornent la tête sont de la même couleur, mais formées en maniere de bosses. *Thef. I. Tab. 94. n. 8.*

La seiziesme espece est un *Serpent* qui a le front d'un roux clair, le corps couvert de grandes & petites écailles; celles du dos très-minces, de couleur rousse, marbrées de taches blanches de différentes grandeurs. *Thef. I. Tab. 100. n. 4.*

La dix-septiesme espece est un *Serpent* long, délié, communément nommé le *Mangeur de Loirr.* Il surpasse les Chats dans l'adresse à les prendre. Il vit aussi de Lézards & de Grenouilles. Cet animal a la tête & le col tachetés magnifiquement; les yeux grands & brillans; le dos depuis le chignon du col jusqu'à l'extrémité de la queue, rayé de bandes faites en forme de réseaux de diverses couleurs, jaunes, blanches, vertes & ponceau. Le jaune qui y regne est un jaune doré; le blanc, un blanc argentin; le verd couché sur ce blanc, un verd gai, vif & éclatant. Il a les écailles sur le ventre toutes blanchâtres; celles du dos de figure oblongue, & celles des côtés, rhomboïdes. Les *Serpens* de cette espece qui viennent d'Amérique sont beaux, mais fort inférieurs à ceux de Ceylan pour la vivacité des couleurs, dit *SENA*, qui donne la figure de celui-ci, *Thef. I. Tab. 109. n. 1.*

La dix-huitiesme espece est un *Serpent* qui a des écailles d'un noir d'ébene, tacheté sur le dessus du corps de points blancs. Il a comme un collier de perles tout autour du front; le dos parsemé de fleurs blanches, taillées en roses, rangées avec ordre. Ses écailles transversales sont d'un jaune verdoyant. *SENA (Thef. II. Tab. 60. n. 2.)* dit qu'on pourroit donner à cette sorte de *Serpent* le nom de *Serpent revêtu d'un riche habit de deuil.*

SERPENS DE LA CÔTE D'OR: On voyoit au Fort Hollandois d'Axim la peau de deux *Serpens cornus* ou *Céastes*. On avoit pris soin de les faire sécher & de les remplir de paille, pour leur rendre leur grandeur naturelle. Le plus grand avoit quatorze pieds de longueur, & on remarquoit encore deux pattes, sur lesquelles on prétend que ces *Serpens* se levent & courent plus vite que tout autre. Sa tête, qui ressembloit pour la forme à celle d'un Brochet, étoit armée de deux terribles rangées de dents.

Il y avoit une autre peau d'un *Serpent cornu*, long de cinq pieds, de la grosseur au moins du bras d'un homme, rayé de noir, de brun, de jaune & de blanc, avec un mélange fort agréable. La plus curieuse partie de son corps étoit la tête, qui paroissoit fort large & fort plate: elle n'avoit pour arme offensive qu'une très-petite corne ou plutôt une dent, qui lui sortoit de la mâchoire d'en haut par le nez. Elle étoit blanche, dure & pointue comme une alêne. C'est sans doute le *Céaste*, ou *Serpent cornu*, dont *PLINE* fait mention. Il arrive souvent aux Nègres de marcher sur cet animal, lorsqu'ils vont nus pieds dans les champs; car se remplissant le ventre avec avidité, il tombe ensuite dans un si profond sommeil, qu'il ne fait pas peu de bruit & de mouvement pour l'éveiller. Il est aisé alors, dit *BOSMAN*,

de le prendre ou de le tuer. Voyez CÉRASTE.

ARTUS dit que les *Serpens* de la côte d'Or ont communément vingt pieds de longueur, & cinq ou six de largeur, mais qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands. L'Auteur en vit un, qui, sans avoir plus de trois pieds de longueur, étoit assez gros pour faire la charge de six hommes. La plupart ont la gueule si large, qu'ils sont capables d'avalier des Poules & des Oies. Ces *Serpens* sont amphibies. Lorsqu'ils ont dévoré leur proie, ils s'endorment. Les Negres les tuent, en mangent la chair & la présentent à la meilleure volaille.

BOSMAN (*Hist. Gén. des Voyages*, L. IX.) s'étend comme ARTUS sur le nombre & la grandeur des *Serpens* de la côte d'Or. Le plus monstrueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de vingt pieds de longueur; mais il ajoute qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur des terres. Les Hollandois, dit-il, ont souvent trouvé dans les entrailles de ces monstres, non-seulement des animaux, mais des hommes entiers. La plupart sont venimeux, sur-tout une espèce, qui n'a pas plus d'une verge de long & de deux paumes d'épaisseur: elle est mouchetée de blanc, de noir & de jaune. L'Auteur faillit un jour près d'Axim à être mordu par un de ces *Serpens*, qui s'étoit approché de lui, tandis qu'il étoit assis tranquillement sur un rocher.

Ces monstres infectent non-seulement les bois, mais les cabannes des Negres, & vont jusqu'aux Forts des Européens, où l'Auteur en tua plus d'un.

SERPENS DE LA SIERRA-LEONA: Ceux-ci sont si monstrueux qu'ils seroient capables d'avalier un homme entier. Les Maures font une guerre perpétuelle à ces animaux, & connoissent l'usage de certaines herbes, qui sont un remède infail-

contre leurs morsures. *Hist. Gén. des Voyages*, L. VII.

Sur la rivière de Kurbali on voit des *Serpens* de trente pieds de long, qui seroient capables, dit-on, d'avalier un Bœuf entier. Les Negres de la Gambra parlent de quelques *Serpens* qui ont une crête sur la tête & qui chantent comme le Coq. D'autres ont deux têtes qui sortent du même col; mais en faisant leur description, MOORE confesse que c'est sur le témoignage d'autrui. *Ibid.* L. VII.

SERPENS DU CAP DE BONNE-ESPERANCE: KOLBE dit qu'un de ses amis lui fit présent d'un *Serpent* qu'il avoit tué, & dont les Européens du pays ne purent lui dire le nom. Ce *Serpent* avoit un pied & demi de long; son épaisseur étoit d'environ trois quarts de pouce. Il avoit la tête blanchâtre, le dos rouge, tacheté de brun. Le même Auteur rapporte qu'il a vu dans les campagnes divers autres *Serpens*. Les uns hantent les rochers, les autres se tiennent ordinairement dans les lieux unis & sablonneux; une espèce habite sur les grands chemins ou aux environs, & il y en a même qui se plaisent dans les roseaux & parmi la paille: ceux-là sont petits & noirs. On en trouve fort souvent dans le chaume qui couvre les maisons des Colonies: c'est-là qu'ils déposent leurs œufs & qu'ils élèvent leurs petits. Lorsqu'ils sont parvenus à leur grosseur ordinaire, ils ne passent pas en longueur le doigt du milieu de la main d'un homme fait, & en épaisseur le tuyau d'une plume d'Oie. L'œuf de cette espèce de *Serpent* est gros comme un petit Pois.

Selon le même Auteur, il y a un *Serpent* qui se trouve au Cap, nommé *Serpent d'arbres*, parcequ'il est toujours sur les arbres. Sa longueur est de deux aunes, & son épaisseur de trois quarts de pouce. Il s'entortille autour des branches d'arbres, & demeure dans cette situation fort long-temps sans

aucun mouvement. Un homme qui n'a pas de bons yeux & qui ne connoit point les allures de cet animal, pourroit aisément s'y tromper & le prendre pour une branche d'arbre, dont il ne diffère pour la couleur que par de petites taches: aussi en est-on quelquefois attaqué, si l'on s'approche de l'endroit où ils sont juchés. Ils élèvent leur tête contre le visage, pour le blesser, & le blessent effectivement assez souvent: dès que le coup est fait, ils descendent promptement de l'arbre, & se retirent, ou plutôt ils tâchent de se retirer; car ils sont si lents dans leurs mouvemens, qu'il est fort aisé de les tuer, avant qu'ils soient parvenus à terre. Pour en descendre ils s'entortillent d'une branche à l'autre, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au pied de l'arbre. Il y a des gens au Cap, qui mettent ces *Serpens* dans de l'esprit de vin, lorsqu'ils peuvent en attraper, & les envoient ainsi en Hollande, pour en faire présent à quelque ami curieux. Quelquefois aussi on en fait fondre la graisse, que l'on mêle avec quelques autres ingrédients, & de ce mélange on fait faire une chandelle, qui, allumée dans un lieu obscur, le fait paroître tout rempli de *Serpens*.

On voit au Cap le *Cobra de Capello*, que les habitans nomment *Serpent chevelu*, voyez COBRA DE CAPELLO; & le *Serpent d'Esculape*, voyez ESCULAPE.

SEBA parle de plusieurs especes de *Serpens* du Cap de Bonne-Espérance, dont voici la notice.

La première est un *Serpent* dont les petites écailles qui couvrent le dos, sont d'un rouge obscur: celles qui passent en travers sur le ventre sont d'un brun sombre, & celles du front assez larges & d'un rouge effacé. Ses yeux sont vifs, pétillans. Cette especes de *Serpent* entortille son corps de divers replis, mais il n'est point venimeux. *Thef. II. Tab. 35. n. 3.*

La seconde especes est un *Serpent* lisse au toucher, cerclé de bandes blanches & noires. Sa grande blancheur est relevée tant sur le dos que sur le ventre de bandes noires, qui font le tour du corps. Il reluit merveilleusement, & est fort glissant dans les mains, si on le veut tenir. Sa tête est oblongue & sa queue obtuse. SEBA en donne la figure, *Thef. II. Tab. 43. n. 3.*

La troisième especes est un *Serpent* à bandes annulaires. Il est cerclé d'un bout du corps à l'autre de bandes rouges d'une égale largeur, rangées deux à deux, mises ensemble & laissant des espaces vides, qui couvrent des compartimens d'écailles singulièrement façonnées. Les deux bandes circulaires du col, comme celles de l'extrémité de la queue, se réunissent & n'en forment qu'une seule, qui est doublement large. Les écailles du dos tirent sur le bleu pâle, & celles du ventre sur le roux. Sa queue se termine en une pointe fine, *Thef. II. Tab. 46. n. 4.*

La quatrième especes est un *Serpent* orné sur tout le dessus du corps d'un tissu de bandes blanches & noires. Ces bandes paroissent tissées ensemble avec un singulier artifice. Les côtés du ventre sont revêtus d'écailles rhomboïdes, variées de blanc & de noir. Les écailles transversales sont de couleur isabelle, marquées d'un peu de rouge dans leur partie inférieure. Sa tête est fort jolie. *Thef. II. Tab. 62. n. 3.*

La cinquième est un *Serpent* grisâtre. Il a de petites écailles grises & jolies, cerclées de taches vermeilles, qui sont comme marbrées. Sa jolie tête porte au-dessus de l'empreinte d'une crête. *Ibid. n. 2.*

La sixième especes a le corps gros, rond, muni d'écailles de couleur de pourpre, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue entourée d'anneaux blancs de différente largeur. Ceux de la tête & du nez sont d'un jaune pâle. Les écailles

écailles du ventre ressemblent à celles du dos, & les anneaux font le tour du corps. *Thef. II. Tab. 27. n. 3.*

La septieme espece est un *Serpent* peint de diverses couleurs & moucteté comme un Tigre. Son ventre & ses écailles transversales tirent sur un bleu mourant. *Thef. II. Tab. 31. n. 3.*

SERPENS DE LA NIGRITIE,
pays d'Afrique. *SEBA* en décrit deux especes. La premiere est un beau *Serpent*, qui a la tête d'un beau rouge pâle, couverte de grandes écailles, découpées par des raies blanchâtres. Sur le sommet de la tête regne deux taches blanches, entre lesquelles il y a un quarré blanc, qui ressemble à un petit dé. Toutes les autres écailles du reste du corps sont d'une couleur plus pâle, & revêtues par dessus de longues bandes en diverses couleurs, qui vont tout le long du dos jusqu'à l'extrémité du corps. Il a la bande du milieu d'un jaune de safran, celle qui la touche d'un bleu clair, la suivante jaune, & la dernière proche du ventre d'un verd passé. Les bandes qui couvrent le ventre sont d'un cendré pâle. *Thef. I. Tab. 86. n. 1.*

La seconde espece est un *Serpent* tout joli, petit, tacheté dessus & dessous. A la partie du ventre où l'anüs est situé, il sort de chaque côté deux petites excroissances, qui ont la figure de deux épines, & servent peut-être à la génération; cependant *SEBA* ne l'assure pas, ayant seulement observé que la partie naturelle dans quelques *Serpens* mâles, simple dans son origine, se fourche ensuite en deux, à-peu-près comme est la langue des *Serpens* & des autres Lézards. *Ibid. n. 3.*

SERPENT DE MADERE
en Afrique, nommé par excellence le *Serpent maigre & agile*, parceque son corps est long, mince, & qu'il rempe avec une grande vitesse. Sa couleur est d'un violet pâle, tacheté sur une petite partie du dos de taches rhom-

Tom. IV.

boïdes & bai-brunes, qui disparaissent sur le reste du corps. Le long de la plus grande partie du ventre, il a une petite chaîne jaune, qui disparaît tout d'un coup. Les écailles du ventre sont d'un cendré clair. La tête est couverte d'écailles d'un violet pâle, & l'ouverture de la gueule est bordée de jaune. *Thef. I. Tab. 99. n. 3.*

Il y a encore un autre *Serpent* de Maderé, qui se nourrit de Grenouilles. Celui qu'on voit figuré dans *SEBA* (*Thef. II. Tab. 51. n. 4.*) a la tête grosse & munie d'écailles roussâtres, gravées de points vermeils. Son corps est d'un roux sauve, & revêtu d'écailles rouges, taillées en figures rhomboïdes. Les écailles du ventre sont d'un brun cendré. La queue est assez grosse & obtuse à l'extrémité.

SERPENS DE GUINÉE :
SEBA en décrit plusieurs especes. La premiere est un *Serpent* marqué d'une maniere admirable. Il porte depuis la tête jusqu'à la queue sept lignes artistement tissées de différentes couleurs, rouge, jaune, bleue, blanche, verte & noire, ce qui fait comme un ruban de plusieurs couleurs ou de plusieurs morceaux. Il a sous le ventre des lignes transversales noires. *Thef. II. Tab. 15. n. 3.*

La seconde espece est un *Serpent* de couleur bleue, qui passe pour être fort venimeux, mais qui ne fait du mal à personne, dit *SEBA*. Tout son corps est orné d'une distribution de taches & de couleurs, qui sont un très-bel effet à la vue. *Thef. II. Tab. 13. n. 4.*

La troisieme espece est un *Serpent* de couleur roussâtre, tacheté de brun sur tout le dessus du corps. Les écailles du ventre tirent entièrement sur le blanc. Sa tête est d'un brun roussâtre, plus clair sur le dos. *Thef. I. Tab. 110. n. 3.*

La quatrième espece est un *Serpent* de Medock en Guinée, beau & singulier. Il a presque la moitié du corps blanchâtre, marbrée de noir, & toute

Y

l'autre moitié , jusqu'au bout de la queue , qui est pointue , d'un châtain obscur. Cette espece de *Serpent* va à la chasse des Lézards & des autres insectes , dont il se régale. *Thes. II. Tab. 49. n. 1.*

La cinquieme espece est un petit *Serpent* de Guinée , long & menu. On lui a donné le surnom d'*Intestinal* , parce que son corps est par-tout de la même grosseur , à-peu-près comme l'intestin d'un oiseau , ou de quelque autre animal. Le long de son dos il y a une raie blanchâtre , qui s'étend de la tête à la queue , & de chaque côté de son ventre regne une raie ; ce qui forme sur son corps deux especes de bandelottes bai-rouges. Son bas-ventre est garni de bandes transversales noires & blanches , qui forment un bel effet. La raie blanchâtre du dos se partage en deux , depuis la tête jusqu'au bout du nez. *Thes. II. Tab. 2. n. 7.*

La sixieme espece est un très-beau *Serpent*. Sa tête est d'un bleu turquin , ornée sur le sommet d'un petit arc blanc , qui en fait le tour. De chaque côté de la tête , jusqu'à l'extrémité de la queue , il a un rang de taches noires , qui sont jointes ensemble , comme les Coraux d'un collier. Les taches noires marquées sur le dos sont toutes disposées en ordre & séparées les unes des autres. Le dessous du corps est d'un fond blanc , parsemé de points noirs. *S E R A (Thes. II. Tab. 19. n. 3. & 4.)* représente le mâle & la femelle.

SERPENT DE LYBIE : Tout le corps de ce Reptile est blanc , vergeté d'un petit nombre de taches noires. Il a deux aunes & demi de longueur , est couvert de grandes écailles , disposées sur le dos en façon de chaîne : le bout de la queue est noirâtre. Il vit d'oiseaux & d'autres animaux. *Thes. II. Tab. 15. n. 1.*

SERPENT DU SÉNÉGAL : Il est couvert d'écailles blanchâtres , ornées de bandelottes & de taches

brunes , luisantes , entrecoupées d'autres petites taches noirâtres dans l'endroit où la peau de cet animal montre la plus grande blancheur. *Thes. II. Tab. 6. n. 2.*

SERPENS DU ROYAUME DE DAMEL dans l'Afrique Occidentale. Les *Serpens* , dit le P. LABAT , sont fort communs dans ce pays. On en voit de fort gros , dont la morsure est des plus dangereuses. Les Negres prétendent s'en garantir par les Grigris de leurs Marabous. Il est certain que sans recourir aux enchantemens , il peut bien se trouver des simples assez forts , pour les étourdir & les faire fuir ; mais les Negres n'ont pas assez d'habileté pour cela , & d'ailleurs que gagneroient les Marabous , si leurs Grigris devenoient inutiles ? Il est certain que l'on voit peu d'accidens causés par les *Serpens*. Il semble qu'il y a paix entre les uns & les autres ; car les *Serpens* entrent librement dans les cases des Negres , s'y promènent , chassent aux Rats , & quelquefois aux Poules. Il arrive pourtant assez souvent que les Negres en sont mordus : leur remede est d'appliquer le feu à la plaie ; quand ils ont de la poudre , ils en répandent sur la morsure & y mettent le feu. Cette opération attire au-dehors tout ce qu'il y a de venin , pourvu qu'on ne tarde pas à appliquer le remede ; car pour peu qu'on diffère , le venin gagne les parties nobles , & la mort suit très-promptement.

Les Cercres , autre Nation Negre , ne sont pas de si facile composition , avec ces animaux , que les Negres de leur voisinage. Comme ils n'ont ni Marabous , ni Grigris , ils craignent les *Serpens* & les éloignent de chez eux autant qu'il leur est possible. Ils leur font une rude guerre & leur tendent des pièges avec beaucoup d'adresse , les prennent , les mangent & prétendent que la chair est fort bonne.

On en trouve de quinze & vingt pieds de longueur , & de plus d'un pied

& demi de diametre. On prétend que ceux-là sont moins dangereux que ceux de leur même espece qui n'ont qu'un ou deux pouces de grosseur & quatre ou cinq pieds de long ; au moins est-il plus facile de les éviter, puisqu'on les voit de plus loin , & que pour l'ordinaire ils sont moins vifs que les autres. Il y en a de tout verts, qu'il est impossible de distinguer d'avec l'herbe. D'autres sont noirs, & d'autres tachetés & ondes de plusieurs couleurs très-vives. On prétend qu'il y en a de tout rouges , dont la morsure est sans remede ; mais ce sont probablement des contes que leurs Marabouts font, pour vendre leurs Grisgris plus cher. Ce qu'il y a de certain, c'est que le venin insinué dans un artère, est bien plutôt porté au cœur que quand il n'est que dans la chair ou dans les veines. Dans le premier cas le remede vient toujours trop tard, au-lieu que quand il n'y a que les veines ou les chairs piquées, il est plus facile d'empêcher le progrès du venin. Ces *Serpens* ont encore des ennemis plus vigilans & plus à craindre que les Negres ; ce sont les Aigles, dont on trouve une quantité très-considérable dans tout le pays.

Le même Auteur (*Relation de l'Afrique Occidentale, Tome V. p. 249.*) dit qu'il y a dans l'Afrique, près de la riviere de Canoburi, des *Serpens* d'une prodigieuse grandeur. On en trouve de vingt-cinq ou trente pieds de longueur, & d'une grosseur proportionnée. On prétend qu'à la réserve des cornes, ils avalent un Bœuf tout entier ; c'est beaucoup dire, dit le P. LABAT ; mais ce sont les Portugais qui avancent ce fait, qui n'est certainement rien moins qu'incontestable.

Aux Royaumes de Congo & d'Angola, il se trouve, selon LOPEZ, un *Serpent* d'une excessive grandeur, qui a quelquefois, dit-il, vingt-cinq empan de longueur, sur cinq de largeur, dont la gueule & le ventre sont si

vastes, qu'il est capable d'avalier un Cerf entier. Les Negres l'appellent le *grand Serpent d'eau*, ou l'*Hydre*, dans leur langue. Il vit en effet dans les rivières, mais il cherche sa proie sur terre, & monte sur quelques arbres, d'où il guette les bestiaux ; si-tôt qu'il voit un animal qu'il peut saisir, il se laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa queue, & l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le tue par ses morsures ; ensuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il le dévore à son aise, jusqu'à la peau, les os & les cornes, dit l'Auteur. Lorsque ce *Serpent* est bien rempli, il tombe dans une espece de stupidité, ou de sommeil si profond, qu'un enfant seroit capable de le tuer, comme on l'a dit plus haut de quelques autres sortes de *Serpens*. Il demeure dans cet état l'espace de cinq à six jours, à la fin desquels il revient à lui-même. Cette espece redoutable de *Serpent* change de peau dans la saison ordinaire, & quelquefois après s'être monstrueusement rassasié, ceux qui le trouvent ne manquent pas de le montrer en spectacle. La chair de cet animal passe chez les Negres pour un mets plus délicieux que la Volaille. Lorsqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois épais, ils y trouvent quantité de ces *Serpens* tout rôtis, & dont ils font un admirable festin. Ce récit est confirmé par celui du Voyageur CARLI, qui raconte qu'un jour étant à se promener sous des arbres près de Kohango, les Negres de sa compagnie découvrirent un grand *Serpent* qui traversoit la riviere de Quanza. Ils s'efforcèrent de le faire retourner sur ses traces en poussant des cris, & lui jettant des motes de terre ; car il ne se trouve point de pierre dans le pays ; mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage & d'y prendre poste dans un petit bois assés près de la maison. Il se trouve de ces *Serpens*, dit le même Auteur, qui ont

vingt-cinq pieds de long, & qui sont de la grosseur d'un Poulain. Ils ne font qu'un morceau d'une Brebis : aussi-tôt qu'ils l'ont avalée, ils vont faire leur digestion au soleil, ainsi qu'il a été dit au commencement de cet article. Les Negres qui connoissent leurs usages apportent beaucoup de soin à les observer, & les tuent facilement dans cet état, pour le seul plaisir d'en manger la chair. Ils les écorchent, & ne jettent que la queue, la tête & les entrailles. Ce *Serpent* paroît être le même qui porte, suivant DAPPER, le nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola, & celui de *Mima* dans le pays de Quojao.

NIEREMBERG dit que les *Serpens* de Bamba sont d'une extrême grosseur, sur-tout ceux qui vivent dans les marais. Ils avalent en entier des Cerfs, & autres animaux de la même grandeur. Ce sont des *Serpens aquatiques* qui sortent de l'eau pour vivre, & qui y retournent, quand ils sont rassasiés. Les habitans du pays les appellent *grands Nageurs*. Ils montent dans les arbres fort élevés pour épier & remarquer ces animaux qui vont çà & là. Quand ils en sont proche, ils se jettent sur eux avec violence, & après les avoir tués, ils traînent leur proie dans quelque lieu écarté & solitaire, où ils la mangent en entier avec la peau & les os. Ces *Serpens aquatiques* sont de la même espèce que ceux dont on a parlé plus haut.

Autres SÉRPENS D'AFRIQUE : Outre les *Serpens* du Cap de Bonne-Espérance, de Guinée, de la Nigritie, &c. dont je viens de parler, SEBA donne la description de quelques autres espèces de *Serpens* d'Afrique. Les voici :

La première espèce est un *Serpent* de couleur jaune, qui a le dos couvert d'écailles aussi jaunes, faites en losanges, & partagées si artistement par des lignes d'un jaune plus clair, qui se croisent les unes sur les autres,

qu'on le prendroit pour un raseau. Son ventre est un peu roux ; mais sa tête est belle, & couverte de grandes écailles de la couleur de celles du dos. On voit au-dessus des yeux deux raies qui tirent sur un roux très-foncé : il y en a de toutes semblables sur son nez, si cependant on peut donner le nom de nez à ce qui n'a point de narines. Cette espèce de *Serpent* se cache ordinairement sous les Jacinthes, & l'on ne s'est pas aperçu que cette sorte de Plante lui causât aucun dommage. *Thes. I. Tab. 12. n. 4.*

La seconde espèce est un *Serpent* cerclé d'anneaux bleus, joliment parsemés de blanc & de cendré-jaune. *Thes. II. Tab. 17. n. 3.*

La troisième espèce est un *Serpent* de couleur jaune, petit, & qui a le dessus du corps parsemé de quelques taches bai-brunes. Les petites écailles du ventre sont d'un cendré jaune-roux. *Thes. II. Tab. 27. n. 4.*

La quatrième espèce est un *Serpent* à bandes annulaires rouges & blanches. Le corps est environné de bandes blanches. *Thes. II. Tab. 43. n. 4.*

La cinquième espèce est un *Serpent* de couleur d'or au front blanc. Les écailles du dessus du corps sont petites & d'un roux doré. Il a le front blanc, les yeux bleus & brillans, & les écailles transversales extrêmement blanches. *Thes. II. Tab. 86. n. 5.*

La sixième espèce est un *Serpent* de couleur bleue-céleste, dont le dessus du corps est couvert d'écailles, en partie violettes & en partie bleues-pâles. Les écailles de la tête sont grandes, & tirent sur un bleu très-clair : celles du ventre sont entièrement blanches.

SEBA donne le nom de *Serpenteaux* à deux petits *Serpens* d'Afrique, qui diffèrent peu l'un de l'autre. L'un est d'un rouge vermeil, marqué de taches bai-brunes d'une égale grandeur. L'autre est d'un cendré gris, marqué sur le dos de taches de couleur de

châtaigne, & il a le ventre d'un gris cendré clair. Ils vivent tous deux de petits Rats. *Thef. II. Tab. 64. n. 5. & 6.*

SERPENS DES ANTILLES: Il y en a de trois sortes, mais qui rarement sont dangereux. Les premiers & les plus communs n'ont pas plus de deux pieds, ou deux pieds & demi de longueur. Leur grosseur est d'un pouce. Ils fuient toujours devant le monde, & les habitans du pays marchent nus pieds dessus, sans qu'ils leur fassent aucun mal. Ils les prennent dans leurs mains sans courir aucun danger d'être mordus.

Les seconds ont leur peau, dessus le dos, toute marquée de noir & de jaune. Le ventre est grisâtre, mêlé aussi de jaune. Ceux-ci ont quelquefois jusqu'à six pouces de longueur, & quoique l'agréable variété de leur peau fasse plaisir à la vue, ils ont un regard affreux qui fait reculer les plus hardis. Ils se repaissent ordinairement dans les lieux montagneux, secs, pierreux & arides. On se sert de leur peau pour faire des baudriers qui sont parfaitement beaux.

Les derniers sont tout noirs, beaucoup plus gros, & plus longs que les *Serpens* des deux autres especes. Ils poursuivent opiniâtement ceux qui les attaquent, & vivent de petits Lézards, de petits Oiseaux, de Ravets & de Grenouilles, de même que les deux autres sortes de *Serpens*, dont on vient de parler.

L'Isle de Saint Domingue en produit d'une quatrième especes. Ce *Serpent* n'est pas plus gros que le bras, & a dix ou douze pieds de long. Il se jette d'ordinaire sur les Poules, autour desquelles il s'entortille en un moment, & les étouffe sans les piquer ni les mordre, mais seulement en les serrant; après quoi il les avale sans les mâcher.

On s'étonne, avec raison, que les Isles de la Martinique dans lesquelles

on ne trouve point de bêtes venimeuses, ne laissent pas que de produire des *Serpens* dont les piquûres sont mortelles. Les Sauvages rapportent que les Acrouages, qui sont des Peuples de la Terre-Ferme, se voyant toujours tourmentés par les continuelles incursions des habitans de ces Isles, pour se venger d'eux, ramassèrent un grand nombre de *Serpens*, qu'ils renfermèrent dans des paniers & des calebasses, & que les ayant apportés dans l'Isle de la Martinique, ils leur donnerent la liberté, afin que sans sortir de leurs terres, ils leur pussent nuire par le moyen de ces animaux. Quoiqu'il en soit, il y a de trois sortes de *Serpens* dans ce pays, tous fort dangereux. Les uns sont d'un gris velouté, & tachetés de noir en plusieurs endroits; les autres sont jaunes comme de l'or, & les troisièmes sont roux. Quelques-uns prennent les gris veloutés pour de véritables Vipères, sur-tout ceux qui n'ont gueres plus de deux pieds de long, & qui quelquefois sont plus gros que le bras. Cette grosseur est la même jusqu'à deux ou trois pouces près de la queue, laquelle depuis cet endroit se termine tout-à-coup en pointe par un petit ongle. Ces *Serpens* ont la tête très-plaie, & large presque comme la main, armée quelquefois de quatre dents & souvent de huit, qui sont longues ordinairement d'un pouce: ces dents sont pointues comme des aiguilles & courbées en forme de croc. Ils ont à chacune un petit aiguillon, qui pénètre depuis la racine jusqu'au bout, & c'est par-là qu'ils font glisser le venin dans la plaie où se rencontre la dent. Ce venin est renfermé dans de petites vessies qui environnent les dents, & qui sont grosses comme des Pois.

Les *Serpens* jaunes ont leur venin un peu jaunâtre & plus épais que les autres, & c'est le moins dangereux. Les gris l'ont comme de l'eau un peu trouble; & les roux ont le leur clair

comme de l'eau de roche : on croit que ce venin-là est le plus subtil. Ces *Serpens* ne mâchent jamais les alimens dont ils se nourrissent ; mais ils les avalent tout entiers , après les avoir pressés & aplatis s'ils sont trop gros. Quelques Voyageurs disent que s'ils employoient leurs dents à les mâcher , ils s'empoisonneroient eux-mêmes , & que cela est cause qu'ils couvrent leurs dents de leurs gencives en prenant leur nourriture. Le meilleur remède qu'on puisse pratiquer quand on a été mordu de ces *Serpens* , c'est de boire l'infusion de la racine broyée d'une Plante qui croît dans toutes ces Isles , & que l'on appelle *Bois de Couleur* , mêlée avec de l'eau de Rose & du vin.

Tous les Auteurs qui en ont écrit assurent qu'il y a une telle antipathie entre cette Plante & les *Serpens* , qu'ils la fuient , & qu'ils ne mordent jamais ceux qui la portent. On croit même qu'ils crevent & meurent si-tôt qu'ils en sont touchés. Le Pere DU TERTRE rapporte qu'il a vu au pied d'un arbre tout couvert de cette Plante , sur le bord de la riviere du Fort Saint Pierre dans l'Isle de la Martinique , sept ou huit *Serpens* de différentes grandeurs , morts sur ces tiges. Il y en avoit quelques-uns qui étoient gros comme le bras.

Il y a aussi dans ce pays un *Serpent* qu'on appelle *Conle-sang* , parceque le sang coule par tous les conduits du corps de celui qui en a été mordu. C'est un petit *Serpent* , grand comme une Vipere , ayant les yeux fort ardens , & la peau extrêmement luisante. Selon AVICENNE , il a le dos marqué de taches noires & blanches , le col fort étroit , & la queue menue.

Le *Serpent Pourrisseur* , dont parle PAUSANIAS , est de couleur cendrée , ayant la tête large , le col étroit , le ventre gros , & la queue courbée. Il chemine obliquement à la maniere des Cancres. Il a des taches séparées

les unes des autres : elles sont bariolées & polies , c'est-à-dire de diverses couleurs , comme un tapis velu. Il est nommé *Pourrisseur* , parceque la partie qu'il a mordue se pourrit incontinent , non sans de grandes douleurs.

SERPENS DE L'ISLE DE CAYENNE : On y en voit de plusieurs especes. Voici ceux dont M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin.* p. 156.) donne la notice.

Le premier est un *Serpent à deux têtes* , en Latin *Serpens Biceps vulgò dictus*. C'est l'*Amphisbène* de GESNER , & l'*Ibyara* de MARC GRAVE. Ce Reptile est nommé *Serpent à deux têtes* , parceque le vulgaire confond ensemble la tête & la queue de ce *Serpent* , à cause du peu d'attention qu'il fait pour les distinguer. Voyez au mot AMPHISBÈNE.

Le second est un *Serpent à grelots* , en Latin *Serpens caudifonus*. C'est le *Boicininga* de MARC GRAVE , & la *Domina Serpentum* de NIEREMBERG & de JONSTON. Ce Reptile , aussi connu sous le nom de *Vipera caudifona Americana* par SEBA , par M. LINNÆUS & par les autres , & dans les *Essais sur l'Histoire Naturelle de la Caroline & des Isles de Bahama* , est , dit M. BARRERE , très-bien représenté dans JONSTON. La figure qu'on voit dans MARC GRAVE ne répond nullement à la description qu'il en a donnée. La queue de ce *Serpent* est toujours terminée par de petites vertebres , appellées à Cayenne *grelots* , qui vont en diminuant , dont l'articulation est lâche , & dont le frottement fait un bruit , qu'on entend d'assez loin , pour avertir sans doute de se tenir sur ses gardes. Il semble même , comme l'a très-bien remarqué PISON , que la Nature a prévenu par ce signal la malice d'un si dangereux *Serpent* : *Huc tam pernicioso Colubro benigna Natura , cautionis quasi gratiâ , notam addidisse videtur , ut illius sonitu admonitus quilibet , tempestive sibi caveat*

à vicino hoste. PISON, p. 41. Cette espece de sonnette est composée, suivant MARC GRAVE, d'autant de pieces que le *Serpent* a d'années : *Quot annos Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc.* MARC GRAVE, p. 240. Mais si l'on ajoute foi à MARC GRAVE, il faut que cet animal vive long-temps, parceque, dit M. BARRERE, je conserve un de ces grelots, où l'on compte jusqu'à dix-neuf pieces articulées ensemble. C'est le propre de ce *Serpent*, quand il a mordu, de s'engourdir & de rester sur la place. J'en ai donné la description suivant différens Auteurs au mot BOICNINGA. Voyez ce mot.

Le troisieme est un *Serpent monstrueux*, en Latin *Serpens omnium maximus, cynocephalus*. C'est le *Boiguacu* des Brésiliens, aussi nommé *Ikiriou* à Cayenne.

Le quatrieme est un *Serpent*, nommé en Latin *Serpens Echinatus*. Il a cinq ou six pieds de long. Sa morsure est mortelle.

Le cinquieme est un *gros Serpent*, en Latin *Serpens ferreus longissimus*. Ce peut être le *Caninana* de PISON. Voyez CANINANA.

Le sixieme est un *petit Serpent*, nommé en Latin *Serpens flavescens, parvus, atris maculis variegatus catenam amulantibus*.

Le septieme est un *grand Serpent*, varié de rouge, de blanc & de noir, en Latin *Serpens maximus, ex rubro, albo & nigro eleganter variegatus*.

Le huitieme est un *Serpent*, nommé en Latin *Serpens obscurè olivaceus, ventre croceo*. Il est appellé *Araonai* à Cayenne. Ce peut être le *Boitiapo* de PISON.

Le neuvieme est un *Serpent rouge*, nommé en Latin *Serpens parvus, cinabarinus*.

Le dixieme est un *petit Serpent*, nommé en Latin *Serpens parvus, ex rubro, albo & nigro variegatus*. Ces deux derniers *Serpents* ont quelque rap-

port à l'*Aspic* de GESNER. Voyez au mot ASPIC.

SERPENS DE LA LOUISIANE: Il s'en trouve une grande quantité dans ce pays. M. LE PAGE DU PRATZ dit qu'ils sont semblables à nos Couleuvres de France, & qu'ils font beaucoup de ravage dans les Poulaillers, où ils mangent les œufs & les Poulets naissans.

On en trouve dans les prés une espece qui est toute verte & si délicate, qu'elle court sur les herbes. Ce *Serpent* n'est pas plus dangereux qu'une Couleuvre. Il y a aussi des *Viperes* à la Louisiane, mais elles sont plus rares. L'Auteur n'y en a vu qu'une, après en avoir long-temps fait chercher.

SERPENS DE SURINAM: M^r MERIAN à la Planche XLV. de l'*Histoire des Insectes de Surinam*, a représenté au bas d'un *Jasmin* un beau & rare *Serpent*, qui a une maniere particuliere de s'entortiller, en cachant sa tête au milieu de tous ses replis.

Le même Auteur parle d'un autre *Serpent* de Surinam, tacheté, dont les œufs n'ont pas une coque, comme ceux des oiseaux, mais comme ceux des Crocodiles & des Sauvages, ou même des Tortues. Ce *Serpent* est oblong, couvert d'une peau tachetée de bleu. On en voit la figure à la Planche V. On y voit aussi le *Serpent* à javelot, nommé *Acontias*, & le *Serpent* à sonnette, nommé *Boicininga*, voyez aux mots ACONTIAS & BOICININGA.

SEBA décrit aussi plusieurs *Serpents* de Surinam. La premiere espece est un *Serpent* tout bleu, garni de petites écailles d'égale grandeur, lesquelles sont sur le dos d'un bleu azuré, & sur les côtés & le ventre d'un bleu mourant. *Thef. II. Tab. 24. n. 3.*

La seconde espece est un fort beau *Serpent*, dont le corps est revêtu de petites écailles d'un gris clair, ornées par une belle marbrure de taches d'un

rouge déteint & d'un rouge éclatant. Les espaces qu'il y a entre les taches sont remplis d'une moucheture de points noirâtres. *Thes. II. Tab. 31. n. 1.*

La troisième espèce est un *Serpent* qui a le corps entouré de plusieurs anneaux blanchâtres, éloignés les uns des autres à la distance d'un travers de doigt. Il est aussi couvert de grandes écailles rhomboïdes, dentées & ombrées de bai-brun, ce qui représente à la vue un contraste fort agréable. Sa tête, qui est d'une seule couleur, est défendue par de grandes écailles; celles du ventre sont jaunes & rousses. *Thes. II. Tab. 38. n. 2.*

La quatrième espèce est rare. C'est un *Serpent* qui a de chaque côté du ventre une bande étroite, rouge, laquelle sépare les écailles du dessus du corps d'avec celles du ventre: ces dernières sont de couleur d'Outre-mer. La tête un peu angulaire est couverte de longues écailles. *Thes. I. Tab. 15. n. 2.*

La cinquième espèce est un *Serpent* qui fait du bruit par ses claquemens. Il claque des mâchoires, comme pour avertir ceux qui sont proche de lui de s'en éloigner. Il a la gueule bordée d'un jaune clair & d'un ratelier de plusieurs dents très-aigues. Son aspect est horrible & menaçant. Sa tête est couverte de grandes écailles, qui sont d'un gris cendré. Le reste du corps est revêtu d'écailles de la même couleur, environnées de larges bandes rousses, jaunes, posées à égales distances. Les écailles qui traversent le ventre sont grandes, jaunissantes & sursemées de points roux. *Thes. II. Tab. 59. n. 2.*

SERPENS DU PÉROU :

La première espèce dont *SEBA* parle, & qui est figurée, *Thes. II. Tab. 21. n. 1.* est un *Serpent* magnifique, & des plus rares qui soient dans ces contrées. Sa tête est peinte des plus belles couleurs. Il a le dessus du corps marbré de taches noires & blanches, avec un

mélange d'un jaune rouffâtre autour des écailles & sur les côtés. Il a les mâchoires garnies d'un grand nombre de petites dents. Son ventre est revêtu de grandes écailles transversales, qui tirent sur un rouge pâle. La Nouvelle Espagne produit quantité de ces sortes de *Serpens*, qui ne sont point mauvais. Ils vivent de Loirs, de Rats, de Sauterelles, d'Escarbots volars ou Scarabées, dont le bourdonnement leur est insupportable; c'est pourquoi ils leur font la guerre & les mangent.

La seconde espèce est un *Serpent* mâle, que le même Auteur représente jouant avec sa femelle. La tête de cet animal est canine. La Nature l'a décoré d'un étalage de diverses couleurs. Le mâle diffère de sa femelle, en ce qu'il a la tête parée de divers ornemens, & que la femelle n'est revêtue simplement que de petites écailles. Dans tous les deux le fond des écailles est châtain, mélangé d'un jaune pâle. La femelle a sur le dos des anneaux ou des ronds mouchetés au milieu d'une tache verte, & on lui voit au ventre des écailles d'un cendré jaune. *Thes. II. Tab. 28. n. 5. & 6.*

La troisième espèce est un *Serpent* orné de bandes faites en manière de chaînes. Il est merveilleusement charmé par dessus tout le corps de raies & de cordons, qui s'étendent en façon de chaînes. Les raies du dos sont blanches, & les cordons ou bandelettes d'un bleu turquin; mais sur le ventre, qui est d'un gris cendré clair, les cordons sont d'un bleu céleste, & forment avec les raies un tissu, qui semble une vraie broderie à l'aiguille. Les écailles de la tête ne sont pas arrangées artistement. La bordure de la gueule est joliment façonnée. Il a les dents pointues, les yeux grands, à fleur de tête, & le col mince. On rapporte, dit *SEBA*, que cette espèce de *Serpent* pousse des sons aussi harmonieux que quelques petits oiseaux. *Thes. II. Tab. 69. n. 1.*

La

La quatrième espèce est un *Serpent* couvert de petites écailles, minces, d'un jaune sombre, cerclées de bandes vertes, les unes larges, les autres étroites. Il a la gueule large; le bandeau, qui passe sur sa tête, est d'un jaune blafard, & les écailles transversales du ventre sont variées de blanc & de jaune tirant sur le brun. *Thef. II. Tab. 80. n. 2.*

La cinquième espèce est un *Serpenteau* du Pérou. La semelle porte autour du col un collier obscur. Ces sortes de petits *Serpens* ont le devant de la tête d'un roux foncé, & le derrière blanchâtre. Les écailles du dessus du corps sont cendrées-rousses, avec une pointe noirâtre, & celles du ventre sont toutes blanches. *Thef. II. Tab. 85. n. 2.*

SERPENT DE LA GUADELOUPE, Isle de l'Amérique Méridionale : Ce Reptile est ceint de fort jolies bandes tout autour du corps, & son habillement magnifique est de couleur de jaspe jaune. Il a sur la tête une raie safranée, qui forme une courbure d'arc, depuis les côtés inférieurs du col jusques sur les yeux; la gueule & les écailles du front sont terminées par une bordure marbrée de jaune clair; le col, de même que le reste du corps, est de couleur de jaspe d'un roux enfumé; la queue est obtuse, en partie cerclée de bandes larges, blanches, faites en réseau, & en partie entourée d'autres bandes rousses-brunes, presque aussi larges que les blanches. Cet animal rempe avec une vitesse extraordinaire, & il laisse après lui une fort douce odeur. *Thef. II. Tab. 58. n. 2.*

SERPENT DE LA JAMAÏQUE : Ce Reptile, dit *SEBA*, est une espèce de *Serpent volant*, c'est-à-dire une sorte d'*Acontias*, nommé en Latin *Jaculus*, ou *Jaculator*, & qui s'entortille autour des arbres, ou des branches d'arbres: il demeure immobile, en attendant son gibier, & dès

qu'il l'aperçoit, il se jette dessus aussi promptement qu'un trait ou vol d'oiseau. Son entortillement n'est point un obstacle à l'impétuosité de ses mouvements. Il entend l'art de se débarrasser, & pour ainsi dire, de faire des évolutions avec la dernière vitesse. Ces sortes de *Serpens* ont la tête couverte de grandes écailles, sans doute pour mieux résister par leur dureté aux obstacles qu'ils pourroient rencontrer en fondant sur leur proie. Le dessus du corps de ce *Serpent* est tapissé de grandes écailles losangées, qui sont d'une couleur jaune tirant sur le brun; & on y voit s'étendre une bande blanchâtre, composée comme de petites Perles jointes les unes aux autres. Les écailles sous le ventre sont jaunâtres. *Thef. II. Tab. 56. n. 3.*

SERPENS DE LA VIRGINIE : On en trouve de deux espèces décrites chez *SEBA*. La première est un *Serpent*, qui a la peau d'un cendré jaune, marquée sur le dos de grandes taches brunes, qui deviennent plus petites sur les deux côtés du ventre. Les écailles transversales du ventre sont tout-à-fait blanchâtres. Sa tête est magnifiquement marquée de taches de diverses couleurs. Le corps est long & mince, de même que la queue. Il se repait d'oiseaux. *Thef. I. Tab. 72. n. 6.*

La seconde espèce se nourrit de Grenouilles. Ce *Serpent* a le dessus du corps entouré de bandelettes jaunes, qui sont disposées par ordre: elles ne se voyent point vers la tête, ni vers la queue, qui sont des parties colorées d'une manière uniforme. Il a les écailles du ventre entièrement blanches, la gueule garnie de dents pointues, & les yeux perçans. *Thef. I. Tab. 75. n. 4.*

SERPENS DU BRÉSIL : Voici la notice des différentes espèces de *Serpens* de ce pays, dont *SEBA* donne la description.

La première espèce, qui est décrite

Z

par cet Auteur Hollandois , est un *Serpent* de couleur olivâtre , joliment marqué sur tout le corps de taches presque noires. Le ventre est d'un cendré blanc. Ces sortes de *Serpens* ont une aune de long. Leur corps est grêle , & ils ont la queue menue , terminée en pointe. Ils se nourrissent d'oiseaux , principalement de celui nommé *Tiuu* au Brésil , & d'autres animaux. *Thef. II. Tab. 11. n. 1.*

SEBA a fait figurer la seconde espèce ; ce sont deux *Serpens* , dont l'un mâle & l'autre femelle , qui jouent ensemble. Leur tête est languette , & ne ressemble pas mal à celle d'un Chien. Ils font peints l'un & l'autre d'un singulier mélange de couleur. Les petites écailles , dont le mâle est revêtu , sont cendrées-jaunes , coupées par un roux obscur ; mais sa couleur s'éclaircit un peu davantage sur le ventre. La femelle porte , depuis la tête jusqu'au bout de la queue , une large bande , bai-brune , qui s'étend en serpentant sur toute la longueur du dos , avec une bordure noire , & effilée sur les côtés. Les écailles du ventre sont d'un gris blanchâtre. *Thef. II. Tab. 28. n. 3. & 4.*

La troisième espèce est un *Serpent* artistement peint de noir , de blanc , de rouge & de jonquille sur les écailles du dessus du corps. Les taches , dont il est parsemé , sont les unes grandes & les autres petites : les grandes sont rousses ou de couleur de ponceau ; les petites taches , marquées sur des écailles blanches ou de couleur de châtaigne , tirent sur le noir. Les écailles du ventre sont d'un jaune paillé. Sa jolie tête est couverte de grandes écailles d'un roussâtre clair : ses yeux sont étincelans ; son col est nu & sans aucun ornement : ses dents sont petites , & sa queue se termine en pointe. *Thef. II. Tab. 71. n. 2.*

La quatrième espèce est un *Serpent* de couleur de porphyre. Il a le dessus du corps magnifiquement peint de

rouge , de blanc , de noir & de jaune , mélangés ensemble merveilleusement , & formant comme un tissu de veines qui ont toutes ces différentes couleurs. Les écailles du ventre sont marbrées de blanc , de noir & de rouge. Ce Reptile a la tête large , d'une figure assez approchante de celle d'un Veau , & qui est couverte de grandes écailles de diverses couleurs. Il a l'aspect extrêmement farouche. Cette espèce de *Serpent* est peu commune. *Thef. I. Tab. 85. n. 1.*

La cinquième espèce est un *Serpent* d'une extrême beauté , & magnifiquement paré. Il passe à Guaira au Brésil pour la *Reine des Serpens*. Ses couleurs , & leur merveilleuse variété , sont si superbes , qu'il est difficile d'en donner une juste description. Il a des écailles d'un cendré gris , nuancées d'un bai rouge , avec des taches orangées sur le dos , peintes de noir , relevées d'un rouge brun , & bordées d'un blanc de neige ; les côtés du ventre sont couverts de taches blanches en forme de nuages , & marqués de points rouges. Le ventre n'est pas décoré de moindres ornemens. La blancheur de ses écailles transversales est ombrée d'un grand nombre de taches rousses. Ce Reptile a sur la tête une tache noirâtre , faite en manière de fleche , bordée tout autour d'une lisière blanche ; les mâchoires sont tachetées de même , & la gueule est toute garnie de longues dents recourbées en arrière. *Thef. II. Tab. 99. n. 2.*

SERPENT DU CAP, nommé en Portugais *Cabo de Tyburen*. Ce *Serpent*, nuancé de plusieurs couleurs , a d'amples écailles , variées de blanc , de brun & de noir , surmontées de belles taches , qui s'étendent par ondes , en façon de flammes. Les plus grandes écailles sont celles qui couvrent le front ; leur couleur est feuille-morte. Les yeux sont brillans & pleins de feu. Si quelque petit oiseau se présente à sa vue , il ne manque guères

d'en faire sa proie, quand il veut, & de le surprendre finement au milieu de son ramage. *SEBA, Thef. II. Tab. 75. n. 1.*

SERPENT DE MOCULO en Amérique. Le même Auteur représente ce *Serpent* dans la posture où il est, quand il va à la chasse des Araignées, dont il fait ordinairement ses repas. Ce Reptile a les écailles de couleur plombée, & marbrées de raies noires tracées dans un ordre régulier. *Thef. II. Tab. 75. n. 3.*

SERPENT DES BERBICHES : Ce *Serpent* est de couleur de vermillon. Tout son corps est orné en rond de bandes rouges, & parsemées en haut de très-belles taches blanches. *Thef. I. Tab. 15. n. 2.*

AUTRES SERPENS D'AMÉRIQUE, qui n'ont point de noms particuliers, & que *SEBA* a décrits & fait figurer sous le nom général de *Serpens de l'Amérique*. On en trouve neuf espèces différentes dans son *The-saurus I.* dont voici la notice.

La première espèce est fort estimée des Curieux. C'est un *Serpent* en grande vénération chez les Américains. Les Anciens l'ont mis au rang des *Ammodytes*, à cause de sa queue extrêmement dure, ferme, courte, pointue, & ramassée par la situation des vertèbres épaisses. Ce Reptile a la tête large par derrière ; elle est allongée par devant en forme de museau de Chien. Les petites écailles de la peau sont d'un gris cenlré clair, & on lui voit une ligne qui traverse le front. Des taches oblongues d'un jaune clair embellissent son dos, & sont disposées en forme de chaînes. Il a de plus sur le reste du corps des taches grises tirant un peu sur la couleur de châtaigne, qui ont comme des yeux au milieu, & ces taches sont encore marquées de points noirs. Il n'y en a pas à la queue ; mais cette queue a des écailles déliées, roussâtres & jaunes, dentelées en petites bandes blanchâ-

tres, noires au milieu, & dont les bords sont de la même couleur. *Thef. I. Tab. 36. n. 5.*

La seconde espèce est un *Serpent* de couleur de vermillon, varié par-tout de taches roussâtres. Le dessous est couvert d'écailles blanches. *Thef. I. Tab. 52. n. 4.*

La troisième espèce est un *Serpent* tacheté d'une manière singulière. Cet animal fait sa demeure sur les arbres, ou dans des creux d'arbres. On l'estime beaucoup, tant par rapport à sa peau, qui est agréablement tachetée, que parcequ'il ne fait aucun mal à l'homme. Il se nourrit des animaux qu'il peut attraper, & principalement de jeunes Armandilles & autres semblables. Les Indiens ne voyagent jamais sans avoir un de ces *Serpens* ; ils tireroient à mauvais augure d'en être privés. La peau de ce *Serpent* est couverte d'écailles rhomboïdes, d'un cendré gris & d'un jaune foncé, entrelacées comme des filets, & parsemées de taches noirâtres de diverses grandeurs. Il a la tête allongée ; la langue assez grande & fendue ; les dents petites & pointues ; le milieu de la tête couvert d'une bande d'un roux tanné, qui se distribue en chaînons par tout le dessus du corps, formant çà & là comme des îles de différentes grandeurs & figures, assez semblables à celles qui sont marquées dans les Cartes Hydrographiques. Sa queue est obtuse, & agréablement tachetée. Pour le faire voir plus distinctement, *SEBA* dans la figure qu'il en donne le représente entourant une branche de l'arbre nommé *Bois-saint* ; car ces *Serpens* aiment beaucoup à s'y attacher, à cause que son écorce unie lui permet de s'y entortiller aisément. *Thef. I. Tab. 33. n. 1.*

La quatrième espèce est un *Serpent* gris, dont les écailles sont d'un cendré gris, distinguées par une ligne noire, & qui s'étend sur le dessus du dos. Sa tête est d'une couleur un peu plus

claire, & magnifiquement variée de diverses couleurs en façon de marbre. *Thef. I. Tab. 55. n. 5.*

La cinquieme espece est un *Serpent* auquel le même SEBA donne le nom de *Chef-d'œuvre de la Nature*. Cet animal a depuis sa tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée en pointe, de même que sur tout le dessus du corps, des bandelettes noires, marquées de petits points ronds d'un rouge foncé. Ces bandes ressemblent à un ruban brodé à l'aiguille, dont le fond blanchâtre seroit semé de bandelettes de différentes largeurs. *Thef. I. Tab. 81. n. 9.*

La sixieme espece est un *Serpent* qui rempe de la tête & de la queue. Il est couvert de belles écailles, & quelquefois de demi-anneaux, qui sont d'une couleur blanche, & paroissent tirer sur la couleur de plomb. *Thef. I. Tab. 84. n. 1.*

La septieme espece est un gros *Serpent* rond, qui est de diverses couleurs. Sa tête est courte, jaune, garnie de grandes écailles, marquées de taches noirâtres. Il a de très-petits yeux, qui sont défendus comme par un voile. Sa queue est fort grosse & obtuse. Tout le corps de ce *Serpent*, à l'exception de sa tête, semble être formé de minces anneaux, collés les uns aux autres dans leur contour, & barrés d'écailles oblongues très-petites. Il a un mélange de diverses couleurs, comme de blanc, de noir, de couleur de châtaigne & de gris-cendré, qui lui regne sur tout son corps. La nouvelle peau dont ce *Serpent* se revêt au printemps est extrêmement lisse & polie. *Thef. I. Tab. 88. n. 3.*

La huitieme espece est un *Serpent* orné de bandelettes faites en forme de chaînes. De chaque côté du ventre s'étendent deux bandelettes noires formées en façon de chaînes. Sur l'épine du dos, depuis la tête jusqu'à la queue, il a une bande d'un rouge foncé. L'espace qui est entre cette bande,

& celle qui est faite en chaîne, est d'un bleu mourant. Les écailles du ventre sont d'un jaune pâle : chacune de ces écailles est marquée de deux points rouges qui imitent de petits yeux. Sa tête est en partie rouge, & en partie tirant sur un bleu clair. *Thef. I. Tab. 110. n. 1.*

La neuvieme espece est un *Serpent* marbré fort joliment de diverses couleurs. Il est couvert de petites écailles minces, qui sont d'un jaune foncé varié de taches bai-brunes en manière de flammes. Les écailles du ventre sont ornées d'un pareil mélange de blanc & de brun. Sa tête est garnie de petites écailles menues, qui sont aussi d'un jaune foncé. La queue se termine en pointe très-aigüe. *Thef. I. Tab. 110. n. 2.*

On trouve dans le second *Thesaurus* de SEBA, les descriptions & les figures de vingt-trois autres *Serpens*, connus seulement sous le nom de *Serpens de l'Amérique*.

La premiere espece est un petit *Serpent* joliment marbré. Il a la tête oblongue, & la gueule fort large. Les écailles sont extrêmement minces, mélangées de couleur de châtaigne, de gris & de blanc. Le dessous du corps est d'un jaune pâle. *Thef. II. Tab. 2. n. 8.*

La seconde & la troisième espece sont deux *Serpens*, du nombre de ceux qui sont la guerre aux Rats. Celui figuré à la *Tab. 11. n. 2. Thef. II.* est d'un cendré gris, roux sur le dos, & cerclé par tout le corps jusqu'à la pointe de la queue. Il a des bandes rousses. L'autre *Serpent* est jaune sous le ventre, d'un cendré gris sur le dessus du corps, & marqué jusqu'au bout de la queue de taches noirâtres disposées avec symétrie.

La quatrième espece est un *Serpent* à longues bandes fort étroites, noirâtres, qui s'étendent tout le long du corps, dont la couleur est cendrée, jaune par dessus, & d'un jaune clair

par dessous. Sa tête est couverte d'écailles d'une manière fort jolie. *Thef. II. Tab. 11. n. 4.*

La cinquième espèce est un *Serpent* qui ressemble à une Vipère par la grosseur de sa tête. Ce Reptile est remarquable par le merveilleux artifice de ses couleurs & de son tacheté. Il a la peau lisse, couverte de grandes écailles, relevées par des bandes de couleur blanche & brune; le ventre blanc & tigré de taches noires. Cet animal a de grands yeux. Les Anciens, dit SEBA, ont mis ce *Serpent* au nombre des Aspics. *Thef. II. Tab. 12. n. 1.*

La sixième espèce est un *Serpent* que l'Auteur (*ibid. n. 4.*) représente dormant, qui a de très-belles écailles, de larges bandes, cendrées, jaunes & brunes, & le front couvert d'une grande tache blanche.

La septième espèce est un *Serpent* qui a le dos ombré de brun, & le ventre blanchâtre, couvert d'écailles variées de blanc. Sa queue finit en pointe. *Thef. II. Tab. 13. n. 3.*

La huitième espèce est un *Serpent* revêtu d'écailles d'un rouge éclatant, entremêlé de noir. Il a le ventre blanchâtre, écaillé & tacheté de rouge. Ce Reptile figuré par SEBA, *Thef. II. Tab. 15. n. 3.* est un *Serpent* femelle, du ventre de laquelle il a tiré cinq œufs.

La neuvième espèce est un *Serpent* tacheté par tout le corps, qui est entièrement marqué de taches brunes & cendrées grises. *Thef. II. Tab. 17. n. 4.*

La dixième espèce est un *Serpent* d'une grande beauté, parsemé de quelques taches noires & blanches. Toute la surface de son corps est couverte de taches d'une blancheur de neige, barrées par dessus de raies fort noires, qui sont treillisées & losangées. Ces raies vont jusqu'à la moitié de la queue, & prennent leur origine du milieu de la tête, où elles sont d'un noir déteint, qui laisse appercevoir la

grande blancheur de la peau située dessous. L'autre portion de la queue est parsemée de quelques taches noires, quadrangulaires, & faites en facettes. La tête, qui est presque blanche, paroît comme si elle étoit couverte d'un voile. Les écailles transversales du ventre sont larges & assez longues. *Thef. II. Tab. 22. n. 1.*

L'onzième espèce est un petit *Serpent* très-beau, moucheté de taches noires & blanches. Quoique ce *Serpent* soit petit, il n'est pas moins beau de figure & de tacheté que d'autres sortes de *Serpens*. Ses écailles qu'on prendroit pour des Perles sont blanchâtres, & forment sur la peau comme un ouvrage en broderie à l'aiguille, relevé de quatre rangs de points noirs, étoilés, disposés deux à deux joints ensemble, & formant une espèce de ligne parallèle, depuis la tête jusqu'à la queue. Les étoiles qui regnent sur le dos sont semblables à celles qui sont marquées sur les côtés. Sa tête est singulièrement marquée de blanc & de noir. *Thef. II. Tab. 22. n. 2.*

La douzième espèce est un *Serpent* entrecoupé de taches brunes & blanches. Outre que ce *Serpent* ne déplaît point à l'œil, étant revêtu d'écailles coupées de taches blanches, & d'autres brunes tirant sur le châtain, il ne fait d'ailleurs aucun mal, & ne peut mordre personne n'ayant point de dents. *Thef. II. Tab. 24. n. 2.*

La treizième espèce est un *Serpent* corallin d'Amérique. Ce Reptile a pris son nom des écailles vermeilles, ou corallines, dont il est couvert; ces écailles sont extrêmement petites & de figure rhomboïde. Son dos est moucheté de taches noirâtres. Son ventre est aussi pointillé de taches de la même couleur, mais plus petites. Il est par dessous d'un jaune pâle. *Thef. II. Tab. 27. n. 4.*

La quatorzième espèce est un *Serpent* mangeur de Rats, qui est revêtu de jolies écailles, & magnifiquement

madrées, principalement sur la tête, de grandes taches semblables à celles des Tortues. Son ventre est brunâtre, & son dos est d'un brun plus foncé. Tout son corps est marqué de taches semées sans ordre, les unes grandes, les autres petites, & dont quelques-unes sont cillées de blanc au milieu. Les écailles transversales du ventre ne sont rien moins que grandes; ce qui est une marque que ces sortes de *Serpens* habitent plus souvent les eaux que les rochers. Ils font la guerre aux Rats, & les mangent. *Thef. II. Tab. 29. n. 1.*

La quinzième espèce est un *Serpent* varié de diverses couleurs. Son corps est longuet, délié, nuancé en façon de marbrure d'un bel assemblage de différentes couleurs. Sa tête est petite, & sa queue qu'il étend se termine en pointe. *Thef. II. Tab. 29. n. 3.*

La seizième espèce est un *Serpent* orné de bandes faites en façon de chaînes. Il est d'un bleu mourant, & paré sur le dos d'une double chaîne de couleur de châtaigne, composée de plusieurs chaînons, desquels chacun dans son enceinte laisse un espace tout piqué de petits points blanchâtres. Depuis la tête, qui est belle & revêtue de grandes écailles, jusqu'au bout de la queue déliée & pointue, s'étendent de chaque côté du ventre des taches ovales, rangées en manière de chaîne, dont les chaînons seroient déjoins, d'ailleurs d'une même couleur que ceux du dos, & pareillement pointillés de blanc. Les écailles du bas-ventre sont d'un cendré clair. *Thef. II. Tab. 38. n. 1.*

La dix-septième espèce est un *Serpent* couvert d'écailles, qui imitent celles des Tortues, ou d'écailles faites comme l'écorce de Chêne. Ces écailles sont d'un gris cendré obscur, parsemées de taches noires & blanches. Son ventre, d'un cendré clair, est moucheté de noir. Le sommet de la tête est d'un brun sombre. Ce *Serpent*

est lisse sur tout le corps, & quitte chaque année sa vieille peau ou sa dépouille. Il ramasse son corps en replis tortueux serrés, & fait la chasse avec ardeur aux oiseaux & à d'autres animaux, sur lesquels il s'élance inopinément comme un trait. *Thef. II. Tab. 40. n. 2.*

La dix-huitième espèce est un petit *Serpent* à longues bandes, que *SEBA*, dans la figure qu'il en donne, représente comme nouvellement éclos. Il est orné de bandes noires & blanches, qui vont sur toute la longueur du dos. *Thef. II. Tab. 42. n. 5.*

La dix-neuvième espèce est un *Serpent* représenté la gueule toute ouverte. *SEBA* a fendu & renversé la gueule exprès, pour faire voir à découvrir l'intérieur des mâchoires, & montrer qu'en effet ce Reptile n'a aucune vésicule de venin attachée aux dents, comme plusieurs Écrivains l'ont avancé, & entre autres *PLINE*, quand il a écrit que le venin du *Serpent* étoit renfermé dans une vésicule adhérente aux gencives, opinion que *GESNER* & plusieurs Modernes ont ensuite adoptée; cependant la vue des seuls *Serpents* de Hollande prouve évidemment le contraire. Les alvéoles de leurs dents sont revêtus par-tout également d'une seule substance charnue & membraneuse, sans qu'on rencontre la moindre trace de venin, tant dans les plus grands, que dans les plus petits *Serpents*. L'inflammation qu'ils causent par leur morsure, ne vient que de leurs petites dents crochues, qui blessent les nerfs, lorsqu'ils mordent des hommes ou des bêtes. Ce *Serpent* est le *Serpent ordinaire* de l'Amérique. *Thef. II. Tab. 43. n. 6.*

La vingtième espèce est un *Serpent* d'un gris cendré clair sur le dos, & rouillâtre sur les côtés; ainsi son habillemeut tout simple n'a presque rien de remarquable. *Thef. II. Tab. 43. n. 1.*

La vingt-unième espèce est un *Ser-*

pent noir comme le charbon. On pourroit le nommer *Serpent Charbonnier* ; car outre qu'il a le dessus du corps d'un noir de charbon, il est encore cerclé de taches noirâtres, faites en anneaux. Sa queue est obtuse. Cette espèce de *Serpent* se glisse fréquemment dans les maisons habitées, se cache sous les toits, prend les Rats & s'en nourrit ; mais il ne nuit d'ailleurs ni aux autres animaux ni à l'homme, selon le témoignage des habitants. Les plus gros de ces *Serpens* habitent sur les Loirs. On a beaucoup de peine à les chasser des maisons ou à les tuer. *Thef. II. Tab. 64. n. 2.*

La vingt-deuxième espèce est un *Serpent* très-menu, grisâtre, traversé de bandes annulaires rouges. Les écailles qui tapissent le dessus du corps sont ornées de bandes uniformes, corallines, qui passent en travers. Sa tête est courte & sa queue pointue. Ses écailles sous le ventre sont couleur de perle. *Thef. II. Tab. 65. n. 3.*

La vingt-troisième espèce est un *Serpent* couleur de fer & lentilleux. Ses écailles mailonnées sont semées de taches blanches, comme d'autant de lentilles. Les écailles transversales du ventre sont d'un blanc mêlé d'alezan elair. *Thef. II. Tab. 71. n. 2.*

La vingt-quatrième espèce est un *Serpent*, dont le corps est long & le col très-mince. *SEBA* en le disséquant trouva dans son corps un oiseau à moitié gâté, d'ailleurs d'un magnifique plumage ; mais ce qui lui parut singulier, cet oiseau étoit trois fois plus gros que la tête & le col du *Serpent* même, de manière qu'il sembleroit impossible que le Reptile l'eût avalé, si on ne voyoit le fait de ses propres yeux. La tête de ce *Serpent* est bairune dans la partie antérieure, & picotée sur des écailles rhomboïdes de points bruns dans la partie postérieure, qu'entoure aussi une attache blanchâtre assez large. Le dessus du corps est d'un brun sombre, cerclé d'espace

en espace de bandes larges blanches, qui vont jusques sous le ventre, dont les écailles transversales sont cendrées-jaunes. Les côtés du ventre, qui font la partie du corps la plus ample, sont revêtus d'écailles d'une figure conique, ou qui imite celle d'un cœur. Les autres écailles du corps sont faites en réseau. *Thef. II. Tab. 73. n. 1.*

La vingt-cinquième espèce est un *Serpent*, dont la maturité approche fort de celle du Tigre. Ce sont des taches en partie circulaires, en partie rhomboïdes, qui, finissant ensemble, forment une espèce de chaîne. La couleur des taches est d'un brun sombre, tandis que celle des écailles cutanées est d'un cendré clair. Les écailles transversales du ventre tirent sur la couleur plombée. Les grandes écailles de la tête sont d'un brun obscur. *Thef. II. Tab. 79. n. 2.*

Le Père *LABAT* (*Voyag. de l'Amér. Tome IV. p. 405.*) dit en avoir fait tuer un sur un arbre. On lui coupa la tête & le corps. Il avoit près de neuf pieds de long, & plus de cinq pouces de diamètre ; c'étoit, ajoute-t-il, assurément le plus gros qu'il eût encore vu. Sa tête avoit au moins six pouces de large. Quand on eut tiré le corps, on s'aperçut que c'étoit une femelle qui étoit pleine, & en le remuant, on vit sortir quelques petits *Serpens* par les plaies que les coups de fourche avoient faites. L'Auteur lui fit fendre le ventre d'un coup de couteau, & il eut le plaisir de voir comment ces petits *Serpens* y étoient renfermés. Les œufs étoient attachés les uns au bout des autres par une espèce de boyau ou de membrane ; ils étoient de la grosseur des œufs d'Oies, mais plus pointus ; leur coque sembla à celle des œufs de Tortues, étoit comme du parchemin mouillé. Les petits étoient dans ces œufs au nombre de treize, de quatorze ou de quinze, longs d'environ six pouces, & de la grosseur d'un petit tuyau de plume à écrire. Ces petits

Serpens étoient de toutes sortes de couleurs. L'Auteur en vit dans un même œuf qui étoient jaunes, & d'autres gris, noirs, tachetés: cela le fit revenir de l'erreur où il avoit été jusqu'alors, sur le rapport de bien des gens, que les couleuvres faisoient différentes especes de *Serpens*. Ces méchans petits animaux fortoient à mesure qu'on déchiroit la coque qui les renfermoit. Ils se louchaient en même temps, c'est-à-dire qu'ils se mettoient en rond, tenant la tête élevée, & ils mordoient un bâton avec lequel on les tuoit, autant de fois qu'on pouvoit les attraper. Le Perc LARAT marque qu'il en tua, de compte fait, cinquante & quatorze, qui étoient contenus dans six œufs. Un autre œuf s'étoit rompu dans le temps qu'on tiroit le corps de la femelle hors des broussailles, & la plupart des petits qu'il renfermoit s'étoient sauvés. Il fit porter trois œufs entiers à la maison, avec tous les petits qu'il avoit tués, & le corps & la tête de la bête.

Ces animaux multiplient beaucoup. Il est certain qu'ils couvriront le pays & le rendroient inhabitable, s'ils ne se détruisoient pas & ne se mangeoient pas les uns les autres. Les Couleuvres qu'on appelle simplement *Couresse* à la Martinique, leur font une rude guerre & en dévorent autant qu'elles en peuvent attraper. Les hommes ne leur donnent gueres de quartier, & les Fourmis en font mourir un très-grand nombre, en leur mangeant les yeux. Une partie des petits meurent de faim, avant qu'ils soient en état de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Voilà ce qui est la cause du nombre assez médiocre de *Serpens* qu'on voit aujourd'hui, en comparaison de ce qu'on en devoit voir, vu la prodigieuse multiplication de ces animaux. Passons à présent aux observations du Docteur D'HERRAM sur les *Serpens*.

On peut, dit ce Docteur, dans sa *Théologie Physique*, remarquer une

grande justesse & une exactitude presqu'géométrique dans les mouvemens sinucux que les *Serpens* font en rampant. Les écailles annulaires qui les assistent dans cette action, font d'une structure très-singulière. Sur le ventre elles sont situées en travers & dans un ordre contraire à celles du dos & du reste du corps; & non-seulement depuis la tête jusqu'à la queue chaque écaille supérieure déborde sur l'inférieure, mais les bords sortent en dehors, tellement que chaque écaille étant tirée en arrière, ou dressée en quelque manière par son muscle, le bord extérieur s'éloigne un peu du corps, & sert comme de pied pour appuyer le corps sur la terre & pour l'avancer, & faciliter ainsi son mouvement serpentant. Il est aisé de découvrir cette structure dans la dépouille ou sur le ventre d'un *Serpent* quel qu'il soit. Mais il y a une autre mécanique admirable: c'est que chaque écaille a son muscle particulier, dont une extrémité est attachée au milieu de l'écaille & l'autre au bord supérieur de l'écaille suivante. Le Docteur TYSON a découvert cette mécanique dans le *Serpent à collier*, & l'on ne doit pas douter qu'il n'en soit de même de tous les autres *Serpens*.

Le *Serpent* entier, après l'avoir dépouillé, & après en avoir rejeté la tête, la queue & les entrailles, est recommandé dans la phthisie ou consomption, dans la lepre, la galle, les dartres invétérées, & dans toutes les maladies où il faut purifier le sang d'un levain étranger, exciter une douce transpiration, réparer les forces affoiblies, & remédier à la stérilité. On le mange rôti sur le gril, & l'on en fait des bouillons au bain-marie dans un vaisseau luté avec de la pâte, afin d'en conserver le sel volatil & l'esprit, qui en font toute la vertu, & qui s'exhaleroient dans un vaisseau ouvert.

Le *Serpent* passe pour être venimeux. Il ne l'est pourtant pas, à moins qu'il ne

ne soit en colere, & il a cela de commun avec quantité d'animaux, dont les blefures ne font suivies ordinairement d'aucun mauvais effet, mais qui deviennent dangereux lorsqu'ils sont irrités. On reste en remède à leur morsure avec la Bétoine, la Giroflée fauve, l'Aigremoine & le Panais d'eau. Il suffit d'appliquer les feuilles d'une ou de deux de ces plantes sur la plaie, après les avoir pilées, & d'en boire le suc dans du vin, pour opérer la guérison de ceux qui ont été mordus de ces animaux. On peut pour plus grande sûreté, si l'on veut, faire prendre au malade du sel de Vipere, ou de la Thériaque par la bouche, & lui faire manger le foie & le cœur du *Serpent*.

Il est ordinaire en Italie d'user des *Serpens* en aliment, & d'en composer des vins médicamenteux. On les y croit propres à affermir la santé & à prolonger la vie. Ce sont de puissans motifs pour leur donner du relief. LOTICHIVS, dans ses *Observations*, p. 425. rapporte l'exemple d'une verte & vigoureuse vieillesse, entretenue par l'usage de la chair des *Serpens*, & nous avons celui d'un Duc de Baviere, qui eut des enfans en se nourrissant de Poulets qu'il faisoit engraisser avec des *Serpens*.

On tire de ces animaux par la distillation un esprit & des sels volatils, dont le premier se donne à la dose de dix à trente gouttes, & les seconds depuis six jusqu'à quinze grains, dans le pourpre, dans les fièvres malignes & pestilentielle, & dans la goutte vague. On les mêle aux potions sudorifiques, usitées dans ces maladies, lorsqu'il y a indication de pousser par les sueurs. Le foie de *Serpent* desséché se donne dans de l'eau de canelle dans les accouchemens difficiles, lorsqu'il ne paroît ni éréisme, ni inflammation dans la matrice, & que la difficulté de l'accouchement ne vient que de la foiblesse & de l'atonie des parties; car

Tome IV.

autrement il seroit beaucoup de mal en augmentant l'inflammation. Les vertebres du *Serpent* desséchées & réduites en poudre, sont absorbantes & diurétiques, comme les os des poissons, mais on les emploie rarement.

Quant à l'usage extérieur du *Serpent*, on emploie en Médecine sa graisse & sa dépouille. Sa graisse en liniment ramollit les tumeurs scrophuleuses, guérit la rougeur des yeux, dissipe les taches de la peau, aiguise la vue & apaise les douleurs de la goutte. Voyez pour sa préparation la *Suite de la Matière Médicale*, Tome II. Part. II. p. 77.

La graisse des *Serpens* à l'Amérique, est, dit le Pere LABAT, spécifique & admirable pour guérir les rhumatismes, les douleurs froides, les contractions & foulures de nerfs, & la sciaticque. Elle se trouve dans le corps du *Serpent*, attachée au-dessous & des deux côtés des vertebres: elle est divisée en deux lobes plus ou moins gros, selon que le *Serpent* a trouvé de quoi se nourrir; car quand l'animal a manqué de nourriture, on en trouve très-peu. On fait fondre cette graisse au soleil ou sur le feu, & on la verse dans un flacon, où elle se conserve tant que l'on veut. Elle est jaune quand on la tire du corps de la bête; elle devient plus blanche lorsqu'elle est fondue & figée: elle n'a aucun mauvais goût, ni aucune mauvaise odeur.

Quand on s'en veut servir, on la fait fondre sur une assiette, & on y mêle ensuite de l'esprit de vin ou de l'eau-de-vie la plus forte; celle de Canne de sucre est meilleure pour cela que celle de vin, & quand on a oint la partie malade & les environs, on la frotte bien avec des linges chauds, & on met une compresse bien imbibée de ce qui est resté sur l'assiette. J'ai remarqué, ajoute le Pere LABAT, que cette graisse fait plus d'effet, lorsqu'avant de l'appliquer, on en fait de fortes frictions avec des linges chauds & rudes sur la

A a

partie malade & aux environs, afin de rappeler les esprits, les mettre en mouvement & ouvrir les pores. L'Auteur dit en avoir fait l'expérience sur lui-même & en avoir vu des effets merveilleux. Il rapporte qu'un jour ayant été bien mouillé, étant tout en sueur, sans pouvoir changer de linge & d'habit, il se trouva le lendemain tellement roide, qu'on lui auroit plutôt rompu l'épine du dos que de la lui faire ployer. Cette roideur s'étendoit encore dans les jointures des bras & des jambes, de sorte que le Chirurgien appréhendoit que cet accident n'eût des suites facheuses, & disoit que c'étoit un Titanos, auquel il est rare qu'on puisse remédier. Il travailla, dit-il, lui-même à sa guérison. Après s'être fait suer, il se fit bien frotter avec des linges chauds, ensuite avec de la graisse de *Serpent* & de l'eau-de-vie de Canne de sucre, & après avoir répété cette opération, il fut guéri.

Tous les *Serpens* de l'Amérique ont une grande part dans la Médecine, ainsi que ceux appellés *Têtes de Chien*. Voyez TETE DE CHIEN.

La pierre, qu'on nomme *Pierre de Serpent*, est à-peu-près de la grandeur d'un double; elle tire ordinairement sur l'ovale: elle est épaisse au milieu, & s'amincit insensiblement vers les bords. Les Indiens disent sur la foi de leurs Prêtres, qu'elle se forme sur la tête de certains *Serpens*; mais il est certain que c'est une composition. Elle guérit la morsure des animaux venimeux: si la partie qui a été offensée, n'est point entamée, il faut y faire une petite incision, afin que le sang en sorte; alors on y applique la *pierre de Serpent*, qui attire tout le venin, & qui tombe ensuite d'elle-même. On la met dans du lait de femme, ou de Vache; elle s'y décharge en dix ou douze heures de temps de toute la quantité du venin qu'elle a attiré. Le lait qui s'en remplit prend une couleur d'aposthume.

Il y a une autre sorte de pierre; qu'on appelle *Pierre de Serpent au chaperon*; c'est une espèce de *Serpent*, qui a en effet derrière la tête comme un chaperon, ainsi qu'on le voit dans la figure, & c'est-là où se trouve cette sorte de pierre. La moindre de ces pierres est de la grosseur d'un œuf de Poule. On n'en trouve qu'aux *Serpens*, qui ont au moins deux pieds de long. Cette pierre n'est pas fort dure: lorsqu'on la broye contre une autre pierre, elle rend un limon qu'on délaye dans de l'eau pour le boire, & qui est un excellent contrepoison. Il n'y a de ces pierres qu'aux côtes de Mélinde: on peut en avoir par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais, qui reviennent de Mozambique. Voyez le septième *Journal des Savans du Lundi 27 Septembre 1668*, la *Lettre de TACHENIUS*, & le second Tome des *Collections Académiques*, ou les *Transactions Philosophiques*, année 1665. n. 6. art. 6. Dans le même *Journal des Savans du Lundi 16 Août 1677*, on trouve le secret de la composition de la *pierre de Serpent*, tirée du *Journal d'Allemagne*.

SERPENS AILÉS, en Latin *Serpentes alati*. On en trouve dans la Floride qui sont si bien munis d'ailes, qu'ils peuvent s'élever de terre & voler. VESPUTIUS, Voyageur Américain, assure qu'il a aussi trouvé des Pêcheurs Indiens qui mangeoient de ces *Serpens aillés* cuits sur le gril, & qu'il en avoit vu de vivans dans leurs cabanes liés par les pieds, & une corde au col, pour qu'ils ne fissent de mal à personne.

ARTUS rapporte, mais sur le témoignage d'autrui, qu'on voit à la côte d'Or des *Serpens aillés*, ou des *Dragons*, qui ont la queue fort longue, & les dents assez tranchantes pour dévorer les bestiaux. Leur couleur, dit-il, est un mélange de bleu & de verd. Ils passent dans l'esprit des Negres pour autant de Fétiches. La

haine de ces monstres est si déclarée contre les Éléphants, qu'ils leur font une guerre continuelle. Ils ont communément dix aunes de long; mais dans d'autres pays, ajoute ARTUS, il s'en est trouvé de cent verges, qui étoient capables de voler assez haut pour prendre des oiseaux dans l'air. Il faut répéter pour l'honneur d'ARTUS, qu'il parle ici d'après les Negres, & qu'il n'y a par conséquent qu'un excès de crédulité à lui reprocher.

SERPENT MARIN : Les Naturalistes en donnent de plusieurs sortes. Ce sont des poissons à nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, & qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 40.*) met dans le rang des Murenes.

RONDELET (*L. XIV. chap. 6. p. 316. & chap. 7. Edit. Franç.*) donne deux especes de *Serpens de mer*. Le premier a trois ou quatre coudées. Il a le corps rond comme une Anguille, la tête comme le Congre, la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure : on lui voit des dents aux mâchoires & au palais, comme à la Murene, mais plus clairsemées; il a deux petites pinnules aux ouies comme l'Anguille. Il est de couleur jaune, excepté le ventre & le museau qui sont cendrés. Ses yeux sont jaunes, & les parties intérieures sont comme celles de la Murene.

L'autre *Serpent marin*, dont RONDELET parle, est semblable à ceux de terre. Sa couleur est rouge. Il a des lignes qui traversent du dos au ventre, & un long trait qui va de la tête à la queue. Il a la bouche petite, des dents pointues qui se serrent les unes contre les autres, & des ouies couvertes comme celles des poissons d'écaillés. Au haut du dos, depuis la tête jusqu'à la queue, & pareillement au ventre, il a une continuité de petits poils menus, séparés les uns des autres qui lui servent comme de nageoires, & sa queue est unie.

Le *Μίπος* d'ARISTOTE (*L. V. c. 10.*),

d'ÉLIEN & d'ATHÉNÉE, que RONDELET dit être le mâle de la Murene, est peut-être le *Serpens marinus caudâ compressâ* de WILLUGHBY, p. 108. & de RAY, p. 36. ou du moins de la même espece. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 40. n. 3.*) le nomme *Muræna rostræ acutæ, lituris albidis vario, margine pinna dorsalis nigro*. PLINE, GESNER, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY & RAY en parlent sous le nom de *Myrus*.

Il y en a encore un autre qu'ARTEDI (*ibid. n. 4.*) nomme *Muræna exaltæ teres, caudâ acutâ, apterygiâ*. C'est l'ὀφίς θυάττιος d'ARISTOTE (*L. II. c. 14. & L. IX. c. 37.*); le *Serpens marinus* de SALVIEN, fol. 57. de BELON, de *Aquat.* de GESNER, de *Aquat.* d'ALDROVANDE, *L. III. c. 24. p. 346.* de JONSTON, *L. I. c. 2.* de CHARLETON, p. 125. de WILLUGHBY, p. 107. & de RAY, p. 36.

WILLUGHBY (*Append. p. 19.*) & RAY, p. 36. parlent d'une troisième espece de *Serpent marin*, qu'ils nomment *Serpens marinus maculosus*, & ARTEDI (*ibid. n. 5.*) l'appelle *Muræna teres, gracilis, maculosa, caudâ tereti, cuspidatâ, apterygiâ*. Voyez les Auteurs cités au mot MURENE, qui ont écrit sur les *Serpens marins*.

LABAT donne la description d'un *Serpent marin* de l'Amérique, qu'il a vu dans ce pays. Il en parle en ces termes dans ses *Voyages de l'Amérique*, Tome VIII. p. 314. Il avoit, dit-il, près de dix pieds de longueur, & deux pieds de circonférence dans son milieu. Sa peau est bleuâtre, avec de grandes taches noires & jaunes, lustrées & comme vernissées. Il avoit une empenne sur le dos, depuis le défaut du col jusqu'à six pouces ou environ près de la queue; cette empenne avoit sept pouces de hauteur près de la tête, & se terminoit insensiblement en pointe : la queue étoit fourchue : outre cette empenne, il avoit trois ailerons de

A a ij

chaque côté, dont les bouts étoient garnis d'onglets, comme ceux qu'on voit sur les grandes Raies. Il en avoit aussi vu dans le milieu de l'échancrure de la queue, qui avoit deux bons pouces de saillie. La tête de ce *Serpent* n'étoit ni plate, ni triangulaire, comme celles des *Viperes* de la Martinique; elle étoit longue de sept à huit pouces, de figure ronde, & un peu arquée. Ce *Serpent marin* avoit deux gros yeux à fleur de tête, qui paroissent étincelans. Sa gueule, qui s'ouvroit démesurément, faisoit voir deux rangées de dents longues de près de deux pouces, fortes & pointues. Il n'avoit point de crocs comme en ont les *Viperes*; mais peut-être que toutes ses dents lui en tenoient lieu, & qu'elles étoient toutes garnies de petites vessies de venin. Le P. LABAT dit que c'est ce qu'il n'a pu examiner, parceque cet animal lui donnoit de la frayeur, même après sa mort. Les gens qui le pêchèrent connurent d'abord ce que c'étoit. Les poissons qui étoient avec lui dans la senne, ou le filet, le connoissoient aussi & le fuyoient. Dès qu'il sentit le gravier, il s'élança sur terre, & auroit fait du mal si un des Pêcheurs ne lui eût rompu les vertèbres d'un coup d'aviron; ensuite on acheva de le tuer. Le P. LABAT vouloit le faire écorcher, & sécher la peau & la tête; mais personne ne lui voulut rendre ce service, tant on craignoit de se piquer aux pointes de son empenne, & aux crochets de ses ailerons & de sa queue.

SERRAN: C'est le nom qu'on donne au Maine au *Verdier* de BELON, qu'il faut distinguer du *Tarin*, nommé aussi *Verdier*. Ce dernier oiseau est mis dans le rang des *Linots*, & tient le premier genre dans celui des *Gros-Becs*, en Latin *Coccothraustes*. C'est la *Fringilla viidid* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & d'ALBIN, & le *Verdore* d'OLINA. Voyez **VERDIER**.

SERRAN, poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, nommé par ARTEDE (*Ichib. Part. V. p. 53. n. 2.*) *Labrus maxilla inferior longiore, caudâ bifurcâ, lineis utrinque transversis nigris*. C'est le *χάυν* d'ARISTOTE; le *χάυν* d'ATHÉNÉE; le *χάυνος* d'OPPIEN, du verbe *χαίνω*, qui signifie bâiller, ou ouvrir la bouche, parceque ce poisson de mer l'a toujours ouverte; c'est pour cette raison que GAZA a rendu le mot Grec par *Hiatula*, & *Channus* a été dit du nom Grec par OVIDE, PLINIE, BELON, GESNER, WILLUGHBY, RAY & ALDROVANDE, ainsi que par JONSTON, & les autres Naturalistes.

Ce poisson de haute-mer, quoique très-semblable aux *Rochaux*, dit RONDELET (*Liv. VII. chap. 9. p. 19. Edit. Franç.*), & rangé parmi eux par OPPIEN, pour la figure du corps & la fente de la bouche, ressemble parfaitement au *Loup de mer*. Il a la mâchoire inférieure plus longue & plus avancée que celle de dessus; ce qui fait qu'il a toujours la bouche ouverte. Il a les dents aigues, & les yeux petits. Par ses nageoires, la queue, ses aiguillons, ses ouies, & par ses parties intérieures, il ressemble aux poissons nommés par quelques Auteurs *Poissons de rocher*. Celui-ci est de différentes couleurs. Le dos tire entre le noir & le rouge. Les traits, depuis la tête jusqu'à la queue, sont roux. La queue, & la nageoire proche de l'anus qui va jusqu'à la queue, sont marquées de taches rousses. La nageoire du dos est toute rousse. RONDELET dit que tous ces poissons sont femelles, comme l'ont remarqué ARISTOTE & PLINIE, ce qui est difficile à croire; mais, ajoute RONDELET, il y a des poissons de mer qui conçoivent des œufs, & les font sans mâles, tels sont les *Serrans* & les *Pagels*. Le *Serran* est du nombre de ceux qui mangent les autres poissons. Il a la

chair tendre, mais plus dure que la Perche.

Le *Sacheto* des Vénitiens, dont parlent WILLUGHBY, RAY, GESNER, ALDROVANDE & JONSTON, est nommé de même par ARTEDI, comme le *Serran*, & il ne fait aucune différence de ce *Sacheto* avec la *Channadella* de BELON, de GESNER, de JONSTON & d'ALDROVANDE, qui peut bien être le même que le *Serran*, ou qui n'en diffère que par quelques variétés.

SERREUR, ou JAVELOT, Serpent nommé *Acontiar*. Voyez ce mot.

SGU

SGUACCO, nom, selon ALDROVANDE, qu'on donne en Italie à une espèce de Héron, dont le bec est court & fort. La couleur de son plumage est d'un roux ferrugineux. Sa tête & tout son col sont roux, marqués de blanc & de noir. Il est blanc proche le ventre. Sa queue est de la même couleur, ainsi qu'une partie de ses ailes. RAY, *Synop. Meth.* Av. p. 99.

SIA

SIAANVISCH, poisson des Indes, dit RUYCH (*Colect. Psc.* Amb. p. 16. Tab. 9. n. 4.), qui n'a point de dents, dont la langue est épaisse, qui a le dos bleu & le ventre jaune.

SIAM, poisson, selon le même Auteur (*Tab. 3.*), dont les Chinois font grand cas. Ils le mangent grillé, & rarement bouilli. Ses nageoires sont épineuses, tant sur le dos que sous le ventre. Il a proche de la queue une espèce de dard.

SIB

SIBON, Serpent d'Afrique, que les Hottentots nomment ainsi, dit SEBA, *Thes.* II. p. 22. t. 14. f. 4. M. LINNEUS le nomme *Anguis*

scutis abdominalibus CLXXX. squamis caudalibus LXXXV. Il a la tête ronde & les yeux grands; sa couleur est d'un brun ferrugineux, mêlé d'un peu de blanc. Il est appelé le *Serpent à plusieurs couleurs*, parce que la Nature a pris plaisir à varier les taches, dont il est marqué. Ce Serpent a la tête ronde, blanche en dehors, couverte de petites écailles. Le reste du corps est d'un jaune clair, & parsemé de taches rousses & rougeâtres. Les écailles du ventre sont grises, & mêlées de roux. *Thes.* I. Tab. 14.

SIC

SICUREL, poisson aussi nommé *Sieurel* par quelques Naturalistes. Voyez SIEUREL.

SIE

SIEGE, nom que RONDELET (*Part. II. p. 139. Edit. Franç.*) donne à une espèce de Muge d'eau douce, commune dans les rivières & les ruisseaux du côté des Cévennes.

SIEUREL, poisson à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, du genre des Maquereaux, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 50. n. 3.*) *Scomber lineatus laterali aculeata, pinna ani officulorum triginta*. Ce poisson est le *Scaurus* d'ARISTOTE (*L. IX. c. 2.*); le *μακρὸς* d'ÉLIEN (*L. XIII. c. 27. p. 795*), d'ATHÉNÉE (*L. I. Hal. p. 5.*), d'OPPIEN, & de GALIEN (*Clas. II. fol. 30.*); le *Saurus* de PAUL JOVE (*L. 19. p. 86.*) & de SALVIEN (*sol. 79*); le *Trachurus* de BELON (*de Aquat.*), de GESNER (*de Aquat.*), de SCHONNEVELD (*Ichth. p. 75*), d'ALDROVANDE (*de Piscib. L. II. c. 52. p. 268.*), de JONSTON (*L. I. c. 3.*), de CHARLETON, p. 143. de WILLUGHBY, p. 290. de RAY, p. 92. & des autres

RONDELET (*L. VIII. c. 6. p. 150. Edit. Franç.*) dit qu'on le nomme *Sauro* à Rome, dont il a fait le mot

Sieurel en François. Ce poisson est nommé en Gascogne *Chicaron*, & en France *Maquereau bâtarde*. Le même Ichthyologue marque que le *Σαῦρος* d'ARISTOTE est le même que le *Τραχινός* d'ÉLÉN. Dans l'été on en prend en grand nombre en Languedoc & en Espagne, avec les Maquereaux; cependant ATHÉNÉE & OPIEN parlent du *Σαῦρος* & du *Τραχινός* comme de deux poissons différens. Quoi qu'il en soit, le *Τραχινός* est un poisson de mer qui vit en troupe. Sa couleur est semblable à celle des Maquereaux. Il est moins épais, moins rond & un peu plat. Il n'a point d'écaillés. Par le milieu du corps, depuis la tête jusqu'à la queue, il a un trait fait de petits os si rudes & si âpres, qu'il semble que ce soit une scie: la queue est tortue au milieu, & plus âpre & plus haute que par-tout ailleurs. Cette âpreté de queue lui a fait donner le nom de *Τραχινός*. Ce poisson n'a pas le museau si pointu que le Maquereau. Il a la fente de la bouche de moyenne largeur; les mâchoires âpres, & les yeux grands & verts. Il a six ailerons ou nageoires, deux grandes proche des ouies, deux plus petites au-dessous, & deux autres au dos. La première a des aiguillons: la seconde en a aussi; mais menus comme du poil, plus longs que ceux de la première. Ce poisson a une autre nageoire proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue, garnie de deux aiguillons à son commencement. Sa chair est sèche & plus dure que celle du Maquereau. Quelques-uns ont confondu le *Trachinus* avec le *Trachurus*, mais c'est mal-à-propos; car le *Trachinus* est le *Dragon de mer* des Naturalistes Grecs & Latins.

On trouve dans les *Attes d'Upsal*, 1742. p. 83. la description du même poisson par M. GRONOVIVS, qui le nomme *Scomber lineâ laterali curvâ, tabellâ ossis loricaâ*. Il dit qu'il a le corps, la tête & le dos comme le Maquereau, qui est décrit par A R-

TEDEI, *Part. IV.* p. 68. Mais il a le dos, le ventre & les côtés serrés, & des tablettes qui couvrent la ligne latérale: ces tablettes s'élèvent de plus en plus & rendent la partie postérieure de ce poisson presque quarrée. Ses écaillés sont petites & fines. La chair est insipide: salée elle est dure, & il y a des Hollandois qui l'aiment, quand elle est fumée. Celui que M. GRONOVIVS décrit fut pris par des Pêcheurs de Catwic en pleine mer le 4 Août 1745. & dans les mois de Septembre & d'Octobre on lui en apportait beaucoup, qui avoient été pris avec des Harengs. Les Pêcheurs Hollandois lui donnent le nom de *Marbanker*. L'Auteur ignore d'où dérive ce nom: peut-être, dit-il, du mot *Marr*, qui en Anglois signifie *Maquereau*, & de *bank*, en Latin *vadum*, qui veut dire *banc de sable*, parce que ce poisson fréquente ces endroits. Il a le même nom chez KÆMPFER, dans son *Histoire du Japon*, L. I. c. 11. p. 136. Voyez dans les *Attes d'Upsal*, à l'endroit cité toute la description de ce poisson par M. GRONOVIVS.

S I G

SIGARAS, espèce de Mouche qu'on voit en Afrique, à large tête & sans bec. Elle s'arrête ordinairement sur les arbres & rend jour & nuit un chant fort aigu. BARBOT (*Hist. Gén. des Voyages*, L. IX.), qui ne leur donne pas de bec ni de gueule, semble avoir oublié d'où sort ce son; mais il ajoute qu'elle se nourrit de rosée, & qu'elle a pour la fuser une langue longue & pointue, placée dans leur estomac.

SIGARET, Coquillage univalve, qui se pêche dans les sables de l'embouchure du Niger, du genre de l'Ormier, ou qui en approche. Il est figuré à la Planche II. n. 2. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. Sa coquille n'est point percée, comme celle de l'Ormier, mais son ouverture

est presque aussi évasée, quoique moins allongée. Sa levre gauche a un bord beaucoup plus large & moins épais, & l'on aperçoit quelquefois à son origine un petit ombilic.

Elle est formée de quatre tours de spirale micux marqués. Ces spires sont entourées d'un grand nombre de canelures très-fines & fort serrées, que d'autres canelures presque insensibles coupent à angles droits.

Sa couleur est quelquefois blanche & quelquefois fauve, tant en dehors qu'en dedans. Lorsqu'elle est fauve, elle est traversée par cinq ou six bandes moins foncées. Ainsi parle M. ADANSON, qui dit n'avoir point vu l'animal de ce Coquillage. Il le croit vraisemblablement différent de celui de l'Ormier, mais il rapproche sa coquille de la sienne, comme ont fait plusieurs Auteurs modernes, & il le fait d'autant plus volontiers, dit-il, qu'il n'en a observé aucune à laquelle elle ressemble davantage, quoiqu'elle en diffère encore à bien des égards.

Il range sous le nom de *Sigaret*. l'*Oreille de mer* qui n'a point de trous, avec une volute en dedans, détachée de son bord, dont parle M. D'ARGENVILLE, *Hist. Conchyl. Edit. de 1757. Part. I. p. 190.*

La *Cochlea depressa*, ore *admodum expansa*, *leviter striata*, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 570. fig. 21.*

La *Pustella octava* de RUMPHIUS, *Mus. p. 123. Tab. 40. fig. R.* & du *Museum* du Pere KIRKER, p. 475. n. 404.

L'*Auric B. hamica*, non perforata, de PETIVET, *Gazoph. Vol. I. cat. 587. Tab. 12. fig. 4.*

L'*Auric marina*, foraminibus carent. spirâ internâ admodum à circumis distinctâ, & nullo modo imis splendidiâ, du même, *ibid.*

L'*Auric marina*, magis depressa, ore magis expansa, minutissime striata, sed nullis foraminibus distincta, candi-

diffima, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag. 69. lett. F.*

Le *Carinus laevis* de M. KLEIN, & le *Cidaris ore admodum expansa*, depressa, leviter striata, du même.

SIGER, autre Coquillage du Sénégal, qui se trouve en quantité dans les rochers de l'Isle de Gorée. Il est operculé, & du genre des Pourpres à canal médiocre, fort serré & presque fermé. M. ADANSON l'a fait figurer à la Planche IX. n. 28. Il dit qu'il ne diffère du Bigni, autre espèce du même genre, que parceque sa coquille est plus épaisse, moins arrondie à l'extrémité supérieure, & que sa longueur n'est pas tout-à-fait double de sa largeur.

Ses spires sont, excepté la première, applaties, peu distinguées les unes des autres, & coupées par un grand nombre de sillons presque imperceptibles, qui tournent avec elles.

Le sommet forme un cône racourci, dont la longueur est égale à sa largeur, & de moitié plus courte que l'ouverture.

Celle-ci est fort étroite, un peu courbée en arc dans son milieu, & quatre fois plus longue que large.

La levre droite est très-épaisse & arrondie sur les bords. Elle est renflée considérablement vers son milieu, & ornée en dedans de quinze dents à peu-près égales & assez grandes.

La levre droite porte dans sa moitié supérieure sept à huit dents semblables, mais plus petites.

Le périoste qui la recouvre est fort mince & cendré. Au-dessous elle est quelquefois blanche, marbrée de jaune ou de brun; quelquefois elle est entièrement brune.

Cette coquille ne prend de l'épaisseur & des dents aux deux levres de l'ouverture, que lorsqu'elle est parvenue à son dernier période d'accroissement; de sorte qu'avant ce temps, elle ressemble beaucoup à l'espèce qui précède. On la distingue cependant par

son ouverture, qui a encore alors deux fois plus de longueur que de largeur, & par ses spires, qui sont toujours applaties & filonnées.

L'animal differe de tous ceux décrits par l'Auteur, par la position de ses yeux, qui se trouvent placés beaucoup au-dessous du milieu de la longueur des cornes.

Son opercule est infiniment petit : il n'a pas plus d'une ligne de longueur : il est extrêmement mince, transparent, fauve, elliptique, obtus à ses extrémités, de moitié plus long que large, trois fois plus court que l'ouverture de la coquille.

On trouve dans l'Ouvrage ci-dessus cité, rangés sous le nom de *Siger*, le *Buccinum dentatum*, parvum, *ridu angusto*, leve, *exiguus puncturis fasciatum depictum*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 825. fig. 45.*

Le *Buccinum dentatum*, parvum, *rostratum*, *ampullaceum*, leve, *subcroceum*, *puncturis albis dense depictum*, du même, *ibid. fig. 46.*

Le *Buccinum dentatum*, rufum, *exiguus maculis albis depictum*, *ridu subpurpureo*, du même, *Tab. 826. fig. 48. & 49. & Tab. 827. fig. 49. lett. C.*

Le *Buccinum parvum*, pruniforme, *acuminatum*, leve, *ex albo & nigro variegatum*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag. 43. fig. C.*

Le *Buccinum parvum*, pruniforme, *acuminatum*, leve, *album*, *dentatum*, *puncturis rubris depictum*, du même.

Le *Buccinum parvum*, pruniforme, *canaliculatum*, leve, *colore mustelino*, *carneo & albedo variegatum*, du même.

SIGUENOC, ou SIGNOC, espece d'Écrevisse, qui se trouve dans les mers des Indes Orientales, & qui est couverte de deux écailles fort dures, dont celle de devant est bossue & un peu épaisse. Elle est double autour du front, & taillée en demi-lune, à l'endroit où elle se rejoint à l'autre : le dehors est relevé par bossettes ou pointes obtuses, disposées par rang.

Cette dernière est plus déliée que l'autre, & en forme de losange, dentelée des deux côtés, & piquée de petits trous. Sa queue surpasse en longueur le reste du corps, & depuis le milieu jusqu'au bout elle est dentelée de pointes fort rudes. A la partie convexe du premier test sont situés les yeux de ce poisson, assez apparens pendant qu'il vit, mais plus retirés & couverts d'une membrane comme de corne quand il est mort. Il a plusieurs jambes à la maniere des Cancres. Les huit premières sont plus courtes que les autres ; les deux qui suivent sont plus longues, & les deux dernières sont plus courtes que les huit premières. Ce poisson n'a point de nageoires, mais il est muni de chaque côté d'un petit os obtus, qui lui sert comme de rame, avec laquelle on croit qu'il nage. Après de la gueule il a deux petites pattes, dont il se sert pour mâcher, & dessous le test inférieur, on lui voit quelques petites vessies, qui s'endent à la façon de la gorge des Grenouilles. Ce poisson se plait le long des rivages, & dans les lieux qui ne sont gueres profonds. Il y en a de différentes grosseurs, les uns ayant la queue longue de plus d'un pied. Ils se prennent particulièrement à l'embranchure des rivières.

SILENE, en Latin *Silenus*, & *Simia personata* par M. KLEIN, *Disp. Quad. p. 42.* Cet animal a les oreilles courtes & rondes, comme celles des Singes. C'est l'*Ai* de l'île de Ceylan, selon SEBA, *Thef. I. p. 54. t. 34.* M. LINNÆUS (*Syff. Nat. Edit. 6*) le nomme *Bradypus manibus didactylis*, *caudâ nullâ*. SEBA est le premier qui en ait parlé. Ce *Tardigradus* ou *Paresseux* differe de celui de l'Amérique, parcequ'il est didactyle par les pieds de devant & tridactyle par les pieds de derriere. Il a le même cri que le *Paresseux*. Ses ongles sont courbés & longs.

longs. Quand ces animaux veulent monter dans les arbres, ils se servent de leurs pieds, qu'ils allongent & raccourcissent, selon qu'ils en ont besoin. La femelle a deux mamelles placées à la poitrine entre les pieds de devant. Le poil du dessus du corps est gris, & celui de dessous d'un cendré clair. Ses oreilles plates sont fort près de la tête, comme celles de l'homme, & sont couvertes par le poil de la tête. M. BRISSON nomme cet animal, *Fardigradus pedibus anticis didactylis, posticis tridactylis*. Voyez AI, seconde espece.

SILURE*, du Latin *Silurus*, qui l'un & l'autre viennent du mot Grec *σίλυρος* d'ATHÉNÉE. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 100. n. 1.*), qui dit que le *σίλυρος* d'ATHÉNÉE est le *ῥαγίς* d'ARISTOTE, le nomme *Silurus cirris quatuor in memo*. RONDELET pourtant marque que le *Glanis* & le *Silurus*, quoique semblables en quelques choses, sont deux différentes sortes de poissons. PLINÉ (*L. IX. c. 15. 51. & L. V. c. 9.*), SOLIN (*Polyb. c. 60.*), AMBROSIN (*Hexam. L. V. c. 5.*), AUSONE (*Mos. V. 135.*), HILDEGARDE (*L. IV. Part. I. c. 10. p. 90.*), GAZA, sur ARISTOTE, CATUS FIGULA (*fol. 5.*), GESNER (*de Aquat. p. 1042.*), SCHONNEVELD, p. 69. JONSTON (*de Piscib.*), WILUGHBY, p. 128. RAY, p. 70. & les autres parlent du *Silurus*. C'est un poisson vorace du Danube, qui, selon le rapport de RONDELET (*Part. II.*), se jette sur les autres poissons & les dévore. Il a la bouche armée de dents bien pointues & fortes. Il n'est pas couvert d'écaillés, mais d'une peau dure & noirâtre. Les yeux de ce poisson sont fort grands. Il a deux nageoires au dos, une proche de l'anus, & d'autres proche des ouies & au ventre. Sa chair est dure. PAUL JOYE a pris

* Ce poisson est nommé en Suédois *Mal*; en Allemand *Scheld*, *Scheiden*, *Wals*, *Walser*, &c. en Polonois, *Sum*; en Pannonie, *Tome IV.*

notre Éturgeon pour le *Silurus* des Anciens; mais le *Silurus* se jette sur tout animal, comme sur les Chevaux qui nagent dans le Mein & dans le Danube, ce qui ne peut convenir à l'Éturgeon, qui n'a point de dents, ni la bouche faite de façon qu'elle puisse nuire aux autres animaux. L'Éturgeon n'est ni cruel ni malfaisant.

Le *Silurus* n'est pas non plus le *Glanis* d'ARISTOTE, que GAZA a rendu par *Silurus*. ATHÉNÉE dit que le *Silurus* remue toujours la queue, & en parlant du *Glanis*, il le compare avec le *Silurus*, ce qui fait voir qu'il les distingue. PAUSANIAS & ÉLIEN ont fait la même remarque. La raison pour laquelle GAZA a rendu le *Glanis* d'ARISTOTE par *Silurus*, c'est peut-être, selon RONDELET, ce que dit PLINÉ du *Silurus* mâle, qui seul garde ses œufs, & quelquefois cinquante jours, de peur que les autres poissons ne les mangent; c'est ce qu'ARISTOTE dit du *Glanis*; mais, ajoute RONDELET, non-seulement le *Glanis* & le *Silurus* le sont, mais aussi la Carpe mâle.

Quelques autres ont pris le Brochet pour le *Silurus* des Anciens. Il est vrai que comme le *Silurus*, le Brochet est un poisson vorace; mais le Brochet est un poisson de lac & de rivière, & le *Silurus* un poisson de mer & de fleuve. De plus AUSONE qui a parlé du Brochet, parle aussi du *Silurus*, & donne à celui-ci des marques, qui ne peuvent convenir au Brochet, comme d'avoir le dos de couleur d'huile, & d'être si grand, qu'il peut être nommé *Dauphin de rivière*.

Il y a un autre *Silure*, que les Suédois nomment *Lake* & *Alkussa*. ARTEDI l'appelle *Silurus cirro unico in memo*.

SILUS, Coquillage operculé du on l'appelle *Harcha*; du côté de Constantinople, *Glanio*; & en Anglois, *the Shear Fish*.

Sénégal, qui se trouve abondamment dans les rochers de l'Isle de Gorée, dit M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 143.

La coquille du *Silur* diffère de la figure de celle du Blatin, en ce que sa longueur est de neuf lignes, qu'elle passe une fois & un quart sa largeur, & que ses spires sont couvertes de tubercules aplatis, très-ferrés & divisés en treillis par des sillons, qui sont au nombre de dix à quinze dans la première spire, de huit à dix dans la seconde, & de cinq dans la troisième.

Son sommet est un peu plus long que la première spire.

La levre droite de l'ouverture est médiocrement épaisse dans la plupart: elle est tranchante sur les bords & garnie au dedans de dix à douze petites dents en filets.

Elle est d'un brun sale, coupé par une petite bande d'un blanc sale, qui tourne sur le milieu des spires. Ce Coquillage est du genre des Pourpres à canal évasé. L'Auteur en donne la figure à la Planché IX. n. 33: C'est le *Buccinum* dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 925. fig. 18.* & peut être aussi celui dont il parle, *Tab. 958. figurâ inferiori.*

S I M.

SIMBOS: Ce sont de petites Coquilles en forme de cornes, qui servent de monnaie à Angola & au Royaume de Congo, dit DAPPER, *Description de l'Afrique*, p. 231. 359. C. 367.

SIMERI, Coquillage univalve du Sénégal, du genre du Mantelet, en Latin *Peribolus*, dont parle M. ADANSON, qui se trouve abondamment sur toutes les côtes du Faliar,

* Le *Singe* est nommé en Hébreu *Koph*; comme qui diroit un animal qui tourte sans cesse; en Chaldéen, *Kofa*; en Syriaque, *Kupha*; en Arabe, *Caath*; en Grec *Nixos*; en Espagnol, *Ximio*; en Italien, *Simia*; en

lesquelles sont bordées de rochers. Ce Coquillage ne diffère de la seconde espèce du même genre, & que par la forme & la couleur de sa coquille. Elle est plus étroite, sur une largeur pareille. Elle est aussi plus épaisse, moins fragile & sans transparence.

L'ouverture a cinq ou six fois plus de longueur que de largeur. Sa levre droite, sans être bordée, a une épaisseur qui la rend obtuse. Elle se fait remarquer par une légère courbure, qui semble la plier dans son milieu, & la rentrer un peu en dedans.

Le fond de sa couleur est ordinairement blanc, & quelquefois de couleur agathe ou brune, traversée par deux bandes fauves, comme dans la seconde espèce.

C'est de cette espèce de Coquille que les Nègres se font des brasseliets, des colliers & d'autres ornemens semblables, en les enfilant dans leur longueur, comme les Européens enfilent des grains de Verroteries. Cette espèce de Coquillage est figurée à la Planché V. n. 3.

SIMUS & PLATYRHYNCHOS, noms que GESNER donne à un poisson, qui est la *Savetta* des Italiens, & la *Sucta* de Ferrare. Il est nommé en Allemand *Nase*, ou *Nasen*, & en Latin *Nasus*. Voyez **NASEN**.

S I N

SINFIN, animal de la Chine. M. DU HALDE croit que c'est une sorte de Singe. On le représente de la grandeur d'un homme médiocre. Il a plus de ressemblance que les autres Singes avec l'espèce humaine, soit par ses actions, soit par la facilité avec laquelle il marche sur les pieds de derrière.

SINGES*, genre d'animaux,

Allemand, *Ass*; en Illyrien, *Opieze*; en Flamand, *Sime*, ou *Schenikel*, dit GESNER; en Anglois, *Ape*. Les Singes sont nommés par les Grecs *Kithes*, *Apes*, *Viri floriferi*, Hommes sauvages, ou *Apes pueri*, *Viri parvuli*.

mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Anthropomorpha*, à figure humaine, & par M. KLEIN (*Diss. Quad.* p. 85.) dans la famille des *Pentadactyles*, à cinq doigts aux pieds. Les *Singes*, chez M. BRISSON, composent le treizieme ordre de ses *Quadrupedes*. Leur caractère, dit-il, p. 187. est d'avoir quatre dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, & le pouce bien distinct. Les Latins distinguent deux sortes de *Singes*. Ils appellent *Cercopithecus* ceux qui ont une longue queue, & simplement *Simia* ceux qui n'en ont point. Ces deux classes, qu'on pourroit regarder comme deux genres différens, comprennent une si prodigieuse quantité d'espèces, qui diffèrent entre elles en grandeur, en couleur & en tant d'autres manieres, dit M. DES MARCHAIS (*Tome III.* p. 311.), qu'on en feroit des Volumes entiers.

Parmi les *Singes* qui n'ont point de queue ou qui l'ont très-courte, M. KLEIN compte l'*Ouang-Outang*, c'est-à-dire l'*Homme sauvage*; l'*Homme des bois*, qui est le même que le *Baris* ou *Pigmée* de Guinée; un *Singe* de l'Isle de Ceylan, qui a la levre supérieure faite comme celle d'un Lièvre; un autre à museau de Chien, & un autre nommé *Mammet*.

Parmi les *Singes* qui ont une queue, nommés en Latin *Cebus*, du mot Grec *κέφας*, & *Cercopithecus*, de *κέρως*, qui veut dire *cauda*, & de *πίθηκος*, *Simia*, M. KLEIN place le *Sagouin*, *Singe* de la petite espèce; le *Cebus* nommé *Tête de mort*; le *Cebus* de l'Isle de Ceylan; le *Gariba* du Brésil; le *Macaque* de MARC GRAVE; le *Cebus barbu* de Guinée, qui est l'*Exquima*; le *Cebus barbu* de CLUVIUS;

petits Hommes, ou *Πυγμαί*, *Pygmaei*, *Pygmæes*, ou *Ἀνθρωπομορφοί*, l'*Œri Canina* espèce. Hommes à face de Chien, ou *ἑρμιά*, *ſtra beſtia*, Bêtes sauvages. Les Anciens & les Poëtes ont placé entre l'Homme & le

deux *Cebus sans barbe* du même; le *Bugu* des Indes, qui est de la grandeur du Castor; un *Singe blanc* & à barbe noire de l'Isle de Ceylan; le *Papio* ou *Babouin*, qui est l'*Hyena* de GESNER; le *Cebus à tête de Lion*; un *Cebus* de l'Amérique, qui rit des dents, & un *Cebus à tête de Renard*. Tels sont les *Singes* dont M. KLEIN donne la notice.

M. BRISSON divise les *Singes* en cinq races.

La premiere contient les *Singes* qui n'ont point de queue & ont le museau allongé, dont trois espèces.

Dans la seconde race il place les *Singes Cynocephales*, qui n'ont point de queue & ont le museau allongé, dont deux espèces.

Dans la troisieme sont rangés les *Singes*, qui ont une queue très-courte, dont une espèce.

On trouve dans la quatrieme race les *Singes* qui ont la queue longue & le museau court. Ce sont les *Cercopitheques*, dont vingt-neuf espèces.

La cinquieme race est composée de ceux qui ont la queue & le museau allongés. Ce sont les *Cercopitheques Cynocephales*, dont trois espèces.

Je vais, d'après ce Naturaliste méthodiste, donner la notice des *Singes*, suivant les races qu'il a établies, & je parlerai ensuite de ceux de divers pays, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs & les Historiens.

SINGES DE LA PREMIERE RACE.

La premiere espèce est un *Singe* d'Afrique, nommé par l'Auteur, *Simia unguibus omnibus planis & subrotundis*. C'est le *Simia simpliciter dicta*, *cauda carens* de RAY (*Synop. Quad.* p. 149.) & de SLOANE, Vol. II.

Singe, d'autres animaux, qui sont entr'autres les Faunes, les Paons, les Égipans, les Sylvaïns, les Silènes, les Nymphes, les Sphynx, & plusieurs autres, qui tirent leur origine des *Singes*.

B b ij

p. 328. GESNER (*Quad. p. 957.*) & JONSTON (*Quad. p. 96.*) en font mention. Ces sortes de *Singes* different entre eux par la grandeur. Leur face, leurs oreilles & leurs ongles sont assez semblables au visage, aux oreilles & aux ongles de l'homme. Le poil qui couvre tout le corps, excepté les fesses, qui sont nues, est mêlé de verdâtre & de jaunâtre. Le verdâtre domine dans la partie supérieure du corps, & le jaunâtre dans la partie inférieure.

La seconde espece est le *Satyre* ou l'*Homme des bois*, nommé *Ourang-Outang* aux Indes, & par M. BRISSON, *Simia omnibus unguibus planis & rotundatis, caesarie faciem cingente*. J'en ai parlé au mot HOMME DES BOIS, où je renvoie le Lecteur. Cet animal se trouve aux Indes Orientales.

La troisième espece est un *Singe* de Ceylan, nommé *Simia unguibus indicis pedum posteriorum longis, incurvis & acutis*. C'est le *Simia Ceylonica*, *superiori labio Leporino*, & le *Cercopithecus Ceylonicus*, seu *Tardigradus dictus*, major, de SEBA, *Thes. l. p. 75. Tab. 47. n. 1*. Cet animal, suivant la figure qu'en donne ce dernier Auteur, a environ neuf pouces de long, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Ses bras & ses jambes sont longs & menus. Sa levre supérieure est fendue, comme celle d'un Lièvre. Tous ses ongles sont plats & arrondis, excepté ceux de l'index des pieds de derrière, qui sont longs, recourbés & aigus. Son poil est doux, soyeux & d'un brun noirâtre, mais tout-à-fait noir sur le dos. Celui qui couvre le ventre, les bras & les pieds, est plus court & d'un cendré jaunâtre. On le trouve dans l'Isle de Ceylan.

SINGES DE LA SECONDE RACE, nommés *Cynocephalus*.

La première espece se trouve en Afrique. L'Auteur la nomme *Simia*

Cynocephala, *unguibus omnibus planis & rotundatis*, & M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 3.*), *Simia ecaudata*, *clunibus tuberosis*. C'est le *Cynocephalus primus* de JONSTON (*Quad. fig. Tab. 59.*) & de PROSPER ALP. *Ægyp. Tome VII. p. 241*. Cette espece ne differe du *Singe* que par son museau qui est allongé comme celui du Chien. M. BRISSON marque en avoir vu plusieurs qui ne différoient entre eux que par la grandeur.

La seconde espece est un *Cynocephale* de Ceylan, qu'il nomme *Simia Cynocephala*, *unguibus indicis longis, incurvis & acutis*. C'est le *Simia ecaudata*, *unguibus indicis subulatis*, de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 2.*); le *Simia rostro canino, capite elato*, de M. KLEIN (*Quad. p. 86.*), & l'*Animalculum Cynocephalum Ceylonicum*, *Tardigradum dictum*, *Simii speciei*, de SEBA, *Thes. l. p. 55*. C'est un animal très-petit. Selon la figure qu'en a donné SEBA, il n'a gueres plus de sept pouces du sommet de la tête à l'anus. Il a les oreilles rondes, larges, transparentes, sans poils & d'un cendré clair; les jambes longues, menues & couvertes d'un peu de poils; tous les ongles plats & arrondis, excepté ceux de l'index de chaque pied, qui sont longs, recourbés & pointus; les poils qui couvrent le corps, longs, doux comme de la soie, d'un rouillâtre plus foncé sur le dos & plus clair sous le ventre, dans le mâle, & au contraire plus clair sur le dos & plus foncé sous le ventre dans la femelle.

SINGES DE LA TROISIEME RACE.

Il n'y a de cette race que le *Babouin* ou *Papio*, qui a une queue très-courte, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. sp. 5.*), *Simia semicaudata*, *ore vibrilato*, *unguibus acutis*. C'est le *Cebus Papio*, *Baboon* de M. KLEIN (*Quad. p. 89.*); le *Papio* de RAY (*Synop. Quad. p. 158.*); de

GESNER, p. 76. de JONSTON, p. 100. d'ALDROVANDE (*Quadr. Digit. Vivip.* p. 259.) & de CHARLETON (*Exercit.* p. 16.), & le Babouin de KOLBE, *Tome III.* p. 55. On trouve cet animal dans les déserts de l'Inde. Il est à-peu-près de la grandeur d'un Dogue. J'en ai parlé au mot BABOUIN, où je renvoie le Lecteur.

SINGES DE LA QUATRIEME RACE.

Ce sont les *Cercopithecus*, qui ont la queue longue & le museau court.

La premiere espece est le *Sapajou brun*, nommé *Cercopithecus fuscus*, *capitis vertice nigro*. Il étoit dans le Cabinet de feu M. DE RÉAUMUR. La longueur de son corps, dit M. BRISSON, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de treize pouces : celle de sa queue est de quatorze pouces & demi. Le tour de son corps, jusqu'à la poitrine, est de sept pouces & demi. Ses yeux sont bruns. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme. Il porte sa queue roulée en spirale, au moyen de laquelle il s'attache fortement à ce qu'il peut joindre. Tout son corps est couvert de poils bruns, plus foncés sur le dos que sous le ventre. Le sommet de la tête est noir. Ses jambes & la queue tendent à cette dernière couleur.

La seconde espece est le *Sapajou noir*, en Latin *Cercopithecus niger*, *pedibus fuscis*, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. pp. 14.*), *Simia caudata, barbata*, *caudâ prehensili*. C'est le *Guariba* du Brésil, dont parlent MARC GRAVE (*Hist. Brasil.* p. 226.), RAY (*Synop. Quad.* p. 153.) & JONSTON, *Quad.* p. 99. Cet animal est à-peu-près de la grandeur du Renard. Il a la face élevée, les yeux noirs & pleins de feu, les oreilles courtes & rondes ; la queue longue, nue vers son extrémité & roulée en spirale, au moyen de laquelle il s'attache fortement à ce qu'il peut

joindre. Tout son corps, excepté la moitié extérieure de sa queue & ses pieds, qui sont bruns, est couvert de poils longs, noirs & brillans, mais si bien couchés les uns sur les autres, que l'animal paroît lisse. Ces poils sont plus longs sous la gorge & le menton, & lui sont une espece de barbe ronde.

La troisieme espece est le *Sapajou cornu*, que feu M. DE RÉAUMUR avoit dans son Cabinet, nommé *Cercopithecus ex nigro & fusco variegatus, fasciis duobus pilorum capitis corniculorum amulis*. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de quatorze pouces : celle de sa queue est de quinze pouces. Ses yeux sont bruns & pleins de feu. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme. Il a sur la tête deux bouquets de poils, qui lui sont comme deux especes de petites cornes. Ses ongles sont longs & obtus. Sa queue est couverte de poils courts & brillans. Il la porte toujours roulée en spirale, & s'attache fortement par son moyen à tout ce qu'il peut joindre. Les poils qui couvrent sa face, ses côtés, son ventre & ses jambes de devant, sont bruns : ceux qui couvrent le dessus de la tête, le milieu du dos, la queue, les jambes de derrière & les quatre pieds, sont noirs.

La quatrieme espece est le *Sapajou à queue de Renard*, nommé en Latin *Cercopithecus pilis nigris, apice albedo, vultus, caudâ pilis longissimis nigris obdita*. M. BRISSON dit qu'il fut envoyé de la Guyane à M. DE RÉAUMUR. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de six pouces, & celle de sa queue de dix pouces. Il a les ongles longs & obtus, excepté ceux des pouces, qui sont plus longs & arrondis. Les poils qui couvrent sa face sont très-courts & blanchâtres : Ceux de sa queue sont très-longs & noirs. Tout son corps est couvert de

poils longs, noirs & terminés par un bout blanchâtre. Sa gorge & son ventre sont d'un blanc sale.

La cinquieme espece est le *petit Singe Negre*, en Latin *Cercopithecus totus niger*, qui est très-petit & tout noir, & qu'on trouve au Brésil. C'est le *Cercopithecus Brasiliensis secundus* de CLUSIUS (Exot. p. 372.), nommé *Cay* par les Topinamboux, dit RAY (Synop. Quad. p. 153.), & *Caapud*, au rapport de JONSTON, Quad. p. 100.

La sixieme espece est le *Singe de Guinée*, nommé en Latin *Cercopithecus pilis ex umbrâ, griseo, fusco & flavo variegatis vestitus*. C'est le *Cercopithecus Guineensis tertius* de MARC GRAVE (Hist. Brasíl. p. 228.), de RAY (Synop. Quad. p. 157.) & de M. KLEIN (Disp. Quad. p. 89). Cet animal a la tête petite & la queue longue. La couleur de son poil est mêlé d'ombre, de gris, de brun & de jaune, & ressemble presque à celle du dos de notre Lièvre.

La septieme espece est le *Singe musqué*, en Latin *Cercopithecus ex albedo flavescens, moschum redolens*, qui est le *Caitaja* du Brésil, dont parlent JONSTON (Quad. p. 100.), CLUSIUS (Exot. p. 371.), M. KLEIN (Disp. Quad. p. 88.), RAY (Synop. Quad. p. 155.) & MARC GRAVE, Hist. Brasíl. p. 227. Cet animal a la tête arrondie, le front très-petit & aplati, le nez court & camus, la queue courbée en arc, & tout le corps couvert de poils longs, d'un blanc jaunâtre. Ce *Singe* répand une forte odeur de musc.

La huitieme espece est le *Sapajou jaune*, ainsi nommé à la Guyane, dit M. BARRERE, Hist. de la France Équin. p. 151. M. BRISSON le nomme *Cercopithecus pilis ex fusco, flavescens & candicante variegatis vestitus, pedibus ex flavo rufescentibus*. C'est le *Cebus Simiolus Ceylonicus* de SEBA (Thes. I. p. 77.) & de M. KLEIN,

Quad. p. 88. Ce *Singe*, dit M. BRISSON, a été envoyé de Cayenne à M. DE RÉAUMUR, sous le nom de *Singe de nuit*. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de sept pouces & demi : celle de la queue est d'un pied. Il a les oreilles rondes & couvertes de poils assez longs & d'un blanc sale ; tous les ongles longs & obtus, excepté ceux des pouces, qui sont plus courts & arrondis ; le poil très-fin & très-doux au toucher, blanchâtre dans la partie inférieure du corps, mêlé de brun, de jaunâtre & de blanchâtre dans la partie supérieure. Ces couleurs sont plus foncées sur le dos qu'ailleurs. Ses quatre pieds sont d'un jaune rouffâtre. Sa queue est de la même couleur que le dessus du corps dans toute sa longueur, excepté son bout, qui est noir. Ce *Singe* se trouve dans l'Isle de Ceylan & dans la Guinée.

La neuvieme espece est le *Singe varié*, en Latin *Cercopithecus pilis ex nigro & rufo variegatis vestitus, pedibus nigris, caudâ cinerea*. M. BRISSON, sur celui qui étoit dans le Cabinet de feu M. DE RÉAUMUR, le décrit en ces termes. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de onze pouces & celle de sa queue est d'environ quinze pouces. Il a de chaque côté de la mâchoire inférieure une espece de bourse assez grande, pour contenir une grosse noix. Il a les oreilles rondes ; les ongles longs & obtus, excepté ceux des pouces, qui sont plus courts & arrondis. Sa face est noire. Les poils du dessus de la tête & du col sont mêlés de noir & de jaune : ceux des joues & des côtés du col sont assez longs, blancs à leur origine, ensuite mêlés de noir & de jaune : ceux du dos sont mêlés de noir & de roux. De chaque côté, auprès de l'origine de la queue, est une petite tache blanche. L'extérieur des bandes de devant, & les quatre pieds sont noirs. Les jambes

de derrière sont d'un brun noirâtre, mêlé de très-peu de jaune & de roux, Le dessous du corps & l'intérieur des jambes sont blancs, & la queue est grise.

La dixieme espece est le *Tamarind*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus pilis cinerascensibus, nigro mixtus vestitus, caudâ rufâ*, & par M. BARRENE (*Hist. de la France Equin. p. 151.*) *Cercopithecus minimus niger, Leontcephalus, auribus Elephantinis*. C'est le grand Cagui du Brésil, disent RAY (*Synop. Quad. p. 154.*) & JONSTON (*Quad. p. 99.*), d'après MARC GRAVE, qui en parle, *Hist. Brasil. p. 227*. Les habitants du Royaume de Congo le nomment *Porgi*. Cet animal a, dit M. BRISSON, la face arrondie, le museau & les yeux noirs, les oreilles presque rondes, noires & sans poils; la queue longue d'environ quinze pouces, & couverte de poils roux. Les poils qui couvrent le corps sont assez longs, gris & mêlés d'un peu de noir: ceux du front au contraire sont noirs, mêlés de gris.

L'onzieme espece est un petit *Singe-Lion* du Brésil, qui a été apporté en 1754: à Madame la Marquise DE POMPADOUR. M. BRISSON le nomme *Cercopithecus ex albo flavicans, faciei circumferentiâ saturatè rufâ*. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ sept pouces. Il a la tête ronde; couverte de longs poils, & assez semblable à celle d'un Lion; la face nue & brune; les yeux roux; les oreilles rondes, nues & cachées sous les poils de la tête; tous les ongles longs, crochus & aigus, excepté ceux des pouces des pieds de derrière, qui sont larges, plats & arrondis. Tout son corps est couvert de poils longs, doux comme de la soie, d'un blanc jaunâtre & luisant. Les poils qui entourent la face sont d'un roux foncé: ceux de la poitrine sont d'un roux jaunâtre, & ceux de la queue

d'un blanc jaunâtre. Les jambes de devant & les quatre pieds sont roux; il y a un peu de noirâtre mêlé aux pieds de devant.

La douzieme espece est le petit *Singe du Para*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus ex cinereo albus, argenteus, facie, auriculisque rubris, splendentibus, caudâ castanei coloris*. Cet animal a été apporté du Brésil à M. DE RÉAUMUR. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de sept pouces: celle de sa queue est de douze pouces & demi. Ses ongles sont longs, crochus & aigus, excepté ceux des pouces des pieds de derrière, qui sont larges, plats & arrondis: Tout son corps est couvert de poils longs, doux comme de la soie, d'un gris blanc argenté. Les poils qui couvrent sa queue sont d'un maron lustré, approchant du noir. Toute sa face & ses oreilles sont teintées d'un rouge si vif & si éclatant, qu'on a peine à croire qu'il soit naturel.

La treizieme espece est le *Singe à queue de Rat*, nommé *Cercopithecus in dorso spadiceus, in ventre glaber, caudâ Murinâ*. C'est le *Cebus Caput mortuum* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 88.*), appelé *Monke-je*, dit SEBA, *Thes. I. p. 52*. Cet animal, selon M. BRISSON, est très-petit. Il a le nez très-court, les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites, la tête ronde en devant & couverte jusqu'à la racine du nez de poils d'un noir qui tire sur le rouge, un peu plus allongée en arrière, où elle est couverte de poils noirâtres. Sa face est blanchâtre. Le bout de son nez & le tour de sa bouche sont noirs: beaucoup de rides contribuent à l'enlaidir. Ses oreilles sont dénuées de poils, assez grandes & semblables à celles de l'homme. Ses ongles sont courts & applanis. Sa queue est longue, assez grosse & ressemble à celle d'un Rat. Les poils qui couvrent le dos sont d'un rouge moins foncé que celui des

la tête. Depuis le menton jusqu'au ventre, & à la partie intérieure des cuisses, les pieds & les reins sont couverts de très-peu de poils d'un jaune clair. On trouve cette sorte de Singe en Amérique.

La quatorzième espèce est le Sagouin, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus tantis transversis fuscis, & cinereo-albis variegatus, auriculis pilis albis circumdatis*, & par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 8.*), *Simia caudata, imberbis, unguibus pollicum subrotundis*. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de sept pouces & demi: celle de sa queue est de onze pouces. Ses oreilles sont rondes & entourées de longs poils blancs. Tous ses ongles sont longs, crochus & aigus, excepté ceux des pouces des pieds de derrière, qui sont courts & arrondis. Tous ses poils sont très-fins & très-doux au toucher. Ceux du dessus du corps sont bruns à leur origine, ensuite roux, & enfin variés de brun & de gris-blanc, de sorte que le dos paroît rayé transversalement de ces deux dernières couleurs. Les poils du dessous du corps & des jambes sont de même variés de brun & de gris-blanc. La tête & la gorge sont brunes. Au-dessus du nez, entre les deux yeux, est une tache blanche. La queue est annelée de brun-noirâtre & de gris-blanc. On la trouve au Brésil. Telle est la description du Sagouin par M. BRISSON. Voyez au mot SAGOUIIN, où je rapporte plus amplement ce que les Historiens & les Voyageurs ont dit de cet animal.

Les Auteurs qui en ont écrit sont RAY, *Synop. Quad. p. 160.* JOHNSTON, *Quad. p. 100.* NIERHMEIER, *p. 177.* CLUSIUS, *Exot. p. 372.* M. KLEIN, *Disp. Quad. p. 87.* GESSNER, *Quad. p. 96.* & les autres.

La quinzième espèce est le Singe à queue de Lion, nommé par l'Auteur, *Cercopithecus ex flavo fuscus, caudâ in flocum desinente*. C'est le *Cercopithecus*

non barbatus primus de CLUSIUS (*Exot. p. 371.*) & de RAY (*Synop. Quad. p. 160.*); le *Simia caudata, imberbis, fusco-flava, pectore, gulaque albis, caudâ floccosâ*, de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 9.*), & le *Cebus imberbis primus* de M. KLEIN, *Disp. Quad. p. 89.* Cet animal a le corps couvert de poils d'une longueur médiocre, d'un jaune brun par-tout, excepté à la gorge & à la poitrine, où ils sont blancs. Sa queue est nue dans toute sa longueur, excepté son extrémité, qui se termine en pointe par un bouquet de longs poils.

La seizième espèce est le Singe-Lion, nommé en Latin par M. BRISSON, *Cercopithecus collo, pectoreque jubatis*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 11.*), *Simia caudata, imberbis, collo, pectoreque jubatis*. C'est le *Cebus imberbis secundus* de CLUSIUS, disent M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 89.*) & RAY, *Synop. Quad. p. 160.* Cette espèce de Singe est aisée à distinguer des autres par les poils longs & blanchâtres qui couvrent son col & sa poitrine, lesquels lui sont une crinière semblable à celle du Lion, c'est pourquoi je lui ai donné ce nom, dit M. BRISSON. Son museau est tout-à-fait brun, & sa tête est couverte de poils blanchâtres.

La dix-septième espèce est le Singe verd, qu'on voyoit dans le Cabinet de feu M. DE REAUMUR, nommé par l'Auteur, *Cercopithecus ex cinereo flavescens, genis longis pilis albis obstitis*. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est de quinze pouces, & celle de sa queue, de quatorze pouces. Il a les oreilles petites & longues, & les ongles courts & arrondis. Ses joues sont couvertes de longs poils blancs. Les poils qui couvrent le dessus de la tête & du dos sont mêlés de gris & de jaunâtre. La queue, les côtés & l'extérieur des jambes sont gris, & l'intérieur

l'intérieur est blanc, ainsi que toute la partie inférieure du corps.

La dix-huitième espèce est le *grand Singe* de la Cochinchine, qui a été apporté de ce pays à feu M. DE REAUMUR. M. BRISSON le nomme *Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, torque ex castaneo purpurascens*. La longueur du corps de cet animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ deux pieds : celle de sa queue est d'un pied neuf pouces. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme. Ses ongles sont longs & obtus, excepté ceux des pouces, qui sont courts & arrondis. Il a un collier de couleur de maron pourpré. Sa face, ses jambes & ses pieds de derrière sont de la même couleur. Ses joues sont garnies de longs poils d'un blanc jaunâtre, qui lui sont comme une espèce de barbe. Le dessus de la tête, le corps & les cuisses de devant sont grisés. Le front, le dessus des épaules, les cuisses de derrière & les pieds de devant sont noirs. La queue & les jambes de devant sont blanches. A la partie postérieure du dos, au-dessus de l'origine de la queue est une tache de la même couleur.

La dix-neuvième espèce est le *Singe de Guinée à barbe jaunâtre*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus nigricans, genis & auricularis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, ore carulescente*, & par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp. 12.*), *Simia caudata, genis, auribusque barbatis*. C'est le *Cercopithecus*, ou *Cebus barbatus alius, Guineensis*, de RAY (*Synop. Quad. p. 156.*), de JONSTON (*Quad. p. 99.*), de MARC GRAVE (*Hist. Bras. p. 228.*) & de M. KLEIN, (*Disp. Quad. p. 89.*) La couleur des poils de cet animal, dans la plus grande partie de son corps, est noirâtre, mêlée d'une couleur d'ombre. Son ventre est d'un gris bleuâtre. Sa queue, depuis la moitié de sa longueur jus-

Tomte IV.

qu'à son extrémité, est d'un roux jaunâtre. Son museau est bleuâtre. Ses joues & ses oreilles sont couvertes d'une grande quantité de longs poils d'une couleur jaunâtre, qui lui sont une espèce de barbe. Ses jambes & ses pieds sont noirs. On le trouve en Guinée & au Brésil.

La vingtième espèce est le *Singe rouge* de l'île de Cayenne, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus barbatus, saturatè spadiceus*, & par M. BARRERE (*Hist. de la France Equin. p. 150.*), *Cercopithecus barbatus maximus, ferrugineus, stertorosus*. C'est le *Singe rouge* de la Guyane. Cet animal est fort gros. Sa couleur est d'un rouge bai foncé. Il fait en criant un bruit effroyable par le moyen de l'os hyoïde, qui est d'une structure singulière.

La vingt-unième espèce est le *Singe blanc à barbe noire*, qui se trouve dans l'île de Ceylan, nommé en Latin *Cercopithecus barbatus albus, barbâ nigra*; par RAY (*Synop. Quad. p. 158.*), *Simia alba, seu incanis pilis, barbâ nigra promissa*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 89.*), *Cebus elaurandus Zeylanensium*. Il est tout blanc, excepté sa barbe, qui est longue & noire.

La vingt-deuxième espèce est le *Singe noir à barbe blanche*, nommé *Cercopithecus barbatus niger, barbâ incanâ*. RAY (*Synop. Quad. p. 158.*), & M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 89.*) en parlent sous le nom de *Cercopithecus niger barbâ incanâ promissa*. Les Ceyloïens le nomment *Wandura*. Il est tout noir, excepté sa barbe, qui est blanche & longue.

La vingt-troisième espèce est le *Singe de Guinée à barbe blanche*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus barbatus fuscus, punctis albis dispersis, barbâ albâ*. Il est appelé par MARC GRAVE (*Hist. Bras. p. 227.*), par JONSTON (*Quad. p. 99.*), & par RAY (*Quad. p. 156.*), *Cercopithecus barbatus Guineensis*. M. KLEIN (*Disp.*
Cc

Quad. p. 88.) le nomme *Cebus barbatus*. C'est l'*Exquima* des Congois. Ses poils sont bruns, piqués de petits points blancs; ceux du dos cependant sont d'une couleur plus obscure, ou comme d'une couleur de fer. La partie inférieure de son menton, & son ventre sont blancs. Il a aussi une barbe d'un beau blanc, composée de poils de deux ou trois doigts de long. On le trouve en Guinée & au Brésil.

La vingt-quatrième espèce est le *Singe barbu*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus barbatus*, ex nigro & fusco mixtus, pectore & anteriore ventris parte albis, barbâ incanâ mucronatâ; par M. LINNÆUS (Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. sp. 16.), *Simia caudata barbata*, caudâ simplici; par CLUSIUS (Exot. p. 371.), par RAY (Synop. Quad. p. 159.), & par M. KLEIN (Quad. p. 89.), *Cebus barbatus secundus*. Tout son corps, excepté sa poitrine & la partie antérieure de son ventre, dont les poils sont blancs, est couvert de poils noirs, mêlés de brun, courts, très-lisses & très-brillants. Il a au menton une barbe blanche, longue d'environ six pouces, & qui se termine en pointe. Sa queue est semblable à celle des Cercopithecus ordinaires.

La vingt-cinquième espèce est le *Singe barbu à queue de Lion*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus barbatus*, suprâ ex nigro & fusco mixtus, infrâ albus, barbâ incanâ mucronatâ, caudâ in flocum desinente; & par M. LINNÆUS (Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. sp. 15.), *Simia caudata, barbata*, caudâ flocosâ. C'est le *Cercopithecus*, ou *Cebus primus barbatus*, de CLUSIUS, Exot. p. 371. de RAY, Synop. Quad. p. 159. de JONSTON, Quad. p. 99. de NIEREMBERG, p. 177. & de M. KLEIN, Diss. Quad. p. 89. Il est de la grandeur des grands Cercopithecus ordinaires. Cet animal a les oreilles petites, le nez camus; les ongles presque semblables à ceux de l'homme;

me; la queue très-longue, assez grosse & terminée par un bouquet de longs poils, comme celle d'un Lion. Toute la partie supérieure de son corps est couverte de poils noirs, mêlés de poils bruns; & la partie inférieure est revêtue de longs poils blancs. Il a au menton une barbe blanche, longue de neuf pouces, & qui se termine en pointe.

La vingt-sixième espèce est le *Singe noir d'Égypte*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus barbatus, niger, cesarie prolixâ, nigrâ, faciem cingente*; par M. LINNÆUS (Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. sp. 13.), *Simia caudata, cesarie prolixâ, faciem cingente*; & par PROSPER ALPINUS (Ægypt. Vol. II. p. 244.), *Simia Callitrix magnitudine magnorum Cynocephalorum*. Cet animal est de la grandeur des grands Cynocephales. Il est noir par tout le corps, & sur-tout à la face, qui est entourée de longs poils noirs. On le trouve en Égypte.

La vingt-septième espèce est le *Singe roux d'Égypte*, nommé *Cercopithecus barbatus, rufus, facie nigrâ, cesarie albâ cinilâ*, par M. BRISSON. PROSPER ALPINUS (Ægypt. Vol. II. p. 244.) en parle. Cet animal est de la grandeur d'un grand Chat. Il a la tête petite & ronde; la face semblable au visage de l'homme; le corps très-effilé vers les flancs, & la queue longue & rouffe. Tout son corps est couvert de poils roux. Sa face est noire, & entourée de tous côtés d'une chevelure blanche; ce qui lui donne l'air d'un Vicillard. On le trouve aussi en Égypte.

La vingt-huitième espèce est le *petit Singe du Mexique*, qui est nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus pilis ex fusco & rufo vestitus, facie ultrâ auriculari usque nigrâ & nudâ, vertice longis pilis albis obfito*. La longueur de son corps, depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ sept pouces, & celle de la queue est

d'environ un pied. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme. Ses ongles sont longs, crochus & aigus, excepté ceux des pouces des pieds de derrière, qui sont larges, plats & arrondis. Sa face est noire, & dénuée de poils jusqu'au-delà des oreilles, & le sommet de sa tête est couvert de longs poils blancs. Tout le dessus de son corps est couvert de poils variés de brun & de roux, à-peu-près comme le dos de nos Lièvres ordinaires; ceux qui couvrent le dessous du corps, & les quatre pieds sont blanchâtres. Sa queue, depuis son origine jusqu'à la moitié de sa longueur, est rousse; le reste est noir. On trouve cet animal au Mexique.

La vingt-neuvième espèce est le *Singe*, appelé *Bélzébuth*, qui est le nom sous lequel il a paru aux yeux du Public à Paris. M. BRISSON le nomme *Cercopithecus in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferius, versus apicem, pilis destituta*. La longueur de son corps, dit-il, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, est de quinze pouces; celle de sa queue est de deux pieds; celle de ses jambes de devant, depuis leur origine jusqu'au bout des ongles, est d'un pied six pouces, & celle de ses jambes de derrière est aussi d'un pied six pouces. Le tour de son corps, mesuré à la poitrine, où il est le plus gros, est d'un pied six lignes. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme, & elles sont noires. Sa face, sa tête, la partie antérieure du dos, les parties extérieures des cuisses de devant, & celles des cuisses & des jambes de derrière, ainsi que ses jambes de devant, ses quatre pieds, & sa queue, sont noirs; la partie postérieure du dos est d'un brun noir; ses côtés sont roux: toute la partie inférieure du corps, savoir la gorge, la poitrine, le ventre, les parties intérieures des cuisses de devant, & celles des cuisses & des jambes de derrière, sont

d'un blanc sale & jaunâtre. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière; c'est le pouce qui manque à ceux de devant. Sa queue se termine en pointe, & est couverte de poils dans toute sa longueur, excepté à sa partie inférieure, depuis son bout jusqu'au tiers de sa longueur, où elle est couverte d'une peau sillonnée, pareille à celle de la plante des pieds: aussi cette queue lui sert comme d'une cinquième jambe; elle fait l'office de main, & lui sert pour porter sa nourriture à la bouche. Cet animal étoit dans le Cabinet de feu M. DE RÉAUMUR, & il est aujourd'hui dans celui du Roi.

SINGES DE LA CINQUIÈME RACE.

La première espèce de ces *Singes*, qui ont la queue longue & le museau allongé, est le *Cercopitheque* ou *Cynocephale*, qui se trouve en Afrique, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus Cynocephalus ex viridescensibus & flavicantibus pilis variegatus*. JONSTON en donne la figure, *Tab. 59*. Il ne diffère du *Singe* ordinaire, que parcequ'il a une queue, & par son museau allongé comme celui d'un Chien; d'ailleurs il lui ressemble en tout. M. BRISSON marque en avoir vu plusieurs qui ne différoient entre eux que par la grandeur.

La seconde espèce est le *Makaque*, nommé par M. BRISSON, *Cercopithecus Cynocephalus narius bifidis, elatius, natus calvis*; & par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 2. sp. 10.*), *Simia caudata imberbis, narius elatus, bifidis*. C'est le *Makaque* de Congo & d'Angola, & le *Makaque* de la Guyane, dont font mention MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p. 227*. RAY, *Synop. Quad. p. 155*. M. BARRERE, *Hist. de la France Equinoxiale. p. 149*. M. KLEIN, *Disp. Quad. p. 80*. & JONSTON, *Quad. p. 100*. Voyez MAKAKUE.

La troisieme espece est le *Magot*, ou *Tartarin*, nommé par M. BAIS-SON, *Cercopithecus Cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obstita, nase violaceo nudo*. Quelques-uns lui ont donné le nom de *Maimon*. C'est le *Cynocephalus* de CLUSIUS, *Exot. p. 370.* de GESNER, *Quad. p. 92.* & de JONSTON, *Quad. p. 100.* Voyez au mot *MAGOT*.

Nous donnons en France le nom de *Singer* à ceux de ces animaux qui sont grands, sans faire attention s'ils ont une queue, ou s'ils n'en ont pas; & nous nommons les petits *Guenons*. Ce que les *Singers* ont de particulier, entre les animaux à quatre pieds, c'est, selon ARISTOTE, que ceux-ci ont des cils aux deux paupieres. Les jambes de devant & celles de derriere sont semblables aux bras & aux jambes de l'homme. Leurs pieds de devant ressemblent à la main de l'homme, & en font l'office; ceux de derriere sont comme de grandes mains: leurs doigts sont semblables à ceux des mains, dont celui du milieu est le plus long. Ils se servent, selon le besoin, & de pieds & de mains. Les *Singers* n'ont point dans l'organe de l'oreille, l'étrier, l'enclume & le marteau, qui sont trois petits os qui se trouvent dans les oreilles des autres animaux.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. II. depuis l'année 1666. jusqu'à 1699.* la description anatomique de quatre sortes de *Singers*. Le premier étoit de la premiere espece de ceux nommés *Cercopithecues* par les Naturalistes, étant tout d'une couleur, c'est-à-dire d'un roux tirant sur le verdâtre. Cette même couleur, qui régnoit par-tout, étoit seulement quelque peu brune sur le dos, & plus déchargée à la poitrine & au ventre. Le second étoit de la seconde espece, appelée en François *Sapajou*, & en Latin *Cephus*. Outre la couleur rousse-verdâtre du poil qui lui couvroit le

dos, celui qui garnissoit le ventre, la poitrine, & le dedans des cuisses & des bras, étoit de couleur grise. Le troisieme & le quatrieme étoient encore plus diversifiés de couleurs. Les *Singers* ont des deux côtés de la mâchoire, des poches appellées *salles* par les Naturalistes; c'est dans ces endroits où ils serrent tout ce qu'ils veulent garder. Ces animaux sont d'un même naturel & d'un même tempérament par-tout. Ceux de l'Amérique, aussi bien que ceux d'Afrique & d'Asie, se ressemblent par ces endroits: mais ils different entre eux par leur forme & par leur couleur, puisque, comme on vient de le voir, les uns sont sans queue, les autres en ont de longues, & les autres ont une tête de Chien, avec des dents aigues. Il y en a de hauts de quatre à cinq pieds, qui ont les épaules larges comme celles des hommes. Ce sont ceux qu'on nomme *Satyres*, ou les *Hommes des Bois*. Ces animaux vivent de fruits, de fleurs, de Vers, d'Araignées, de Poux qui viennent à la tête des enfans, & d'autres vermines & insectes. Voyez aux mots *SATYRE* & *HOMME DES BOIS*.

FRÉZIER, le Pere LE COMTE, & LONVILLIERS DE POINCY ont écrit sur les *Singers* de l'Amérique. Le Pere LABAT a écrit sur ceux de la partie Occidentale d'Afrique. PHILIPS parle de ceux du Cap Verd; JOHNSON, de ceux de la Gambia; M. LE MAIRE, de ceux du Sénégal; SMITH, BOSMAN, BARBOT & AKINS, de ceux de la côte d'Or; KOLBE, de ceux du Cap de Bonne-Espérance, & plusieurs autres. Voici ce que j'ai recueilli de ces differens Voyageurs.

SINGES DES ANTILLES: Ces animaux, dit le Pere LE COMTE, ont un instinct particulier pour connoître ceux qui leur font la guerre, & chercher les moyens, quand ils sont attaqués, de se secourir & de se dé-

fendre. Quand on les approche, ils se joignent tous ensemble, se mettent à crier, à faire un bruit épouvantable, & à jeter des branches seches, qu'ils rompent des arbres. Il y en a qui font leur saleté dans leurs pattes, & qu'ils jettent à la tête de ceux qui les attaquent. Ils ne s'abandonnent jamais : ils sautent d'arbres en arbres si subitement, qu'ils éblouissent la vue. Quoiqu'ils se jettent à corps perdu de branches en branches, jamais ils ne se laissent tomber à terre ; car avant que d'être à bas, ils s'accrochent avec leurs pattes ou avec leur queue aux branches d'arbres. Quand quelqu'un d'eux est blessé, ils s'assemblent autour de lui, mettent leurs doigts dans la plaie, comme s'ils la vouloient sonder. S'il coule beaucoup de sang, ils la tiennent fermée, pendant que d'autres apportent quelques feuilles, qu'ils mâchent & qu'ils poussent adroitement dans l'ouverture de la plaie. Les femelles portent leurs petits de la même maniere que les Negresses portent leurs enfans. Ces petits se tiennent sur le dos de leur mere, ils leur embrassent le col par dessus les épaules, avec les deux pattes de devant, & avec celles de derriere ils les tiennent par le milieu du corps. Quand les meres veulent donner à tetter à leurs petits, elles les prennent dans leurs pattes, & leur présentent la mammelle, comme les femmes. Pour avoir un petit *Singe*, on tue la mere, parcequ'étant morte, il tombe avec elle, & on le prend. RUTSCH marque, & le Pere LE COMTE dit qu'il l'a entendu dire à des gens dignes de soi, que quand ces *Singes* veulent passer une riviere, ils s'assemblent un certain nombre, se prennent tous par la tête & par la queue, formant ainsi une espece de chaine; par ce moyen ils se donnent beaucoup de mouvement & de branle, s'élancent, & se jettent en avant. Le premier seconde la force des autres : il atteint où il veut, s'attache

fortement au tronc d'un arbre, aide, attire & soutient tout le reste, jusqu'à ce qu'ils soient tous au lieu où est le premier.

SINGES DU PÉROU : Les Indiens, dit FREZIER, p. 251. les nomment *Carochupa*. Ils ont la queue pelée, les dents continues, sans division ; deux peaux qui leur couvrent l'estomac & le ventre comme une veste, dans lesquelles ils mettent leurs petits, lorsqu'ils fuyent. Ces animaux sont aussi très-communs à la Louisiane.

SINGES DU PAYS DES HONDURAS : Les François, dit le Pere LE COMTE, les nomment *Paroiteux*, parcequ'ils demeurent sur un arbre, tant qu'il y a une feuille à manger. Ils sont plus d'une heure à faire quelques pas, & en levant les pattes pour se remuer ils crient d'une telle force, que cela perce les oreilles. Ils sont hideux & fort maigres. Ils ne diffèrent qu'en cela des autres *Singes*. Le Pere LE COMTE ajoute qu'il faut sans doute que ces animaux soient sujets à un certain mal de jointures, comme goutte, ou autre chose; car quoiqu'on en prenne & qu'on les nourrisse bien, ils ne laissent pas de faire tout de même. Ils mangent peu & demeurent toujours secs & arides. Les jeunes sont aussi incommodés que les vieux. Lorsqu'on peut les atteindre, on les prend facilement avec les mains, sans qu'ils fassent autre chose que de crier. Cet animal est l'*Ignavus* des Naturalistes, que quelques-uns ont nommé *Ar*, ou *Huy*. Voyez AL. Les habitans de l'Isle de Saint Vincent en Amérique vivent de la chasse qu'ils font aux *Singes*.

SINGES DE LA PARTIE OCCIDENTALE D'AFRIQUE : Il semble, suivant ce que dit le Pere LABAT, que ces animaux s'y soient rassemblés de tous les environs. On en tue beaucoup, & les Negres qui n'ont pas l'usage des ar-

mes à feu, sont ravis de les voir tomber morts, & de ce qu'on éclaircit ainsi le nombre de leurs ennemis; car ces animaux leur font des maux infinis, & quand ils entrent dans un champ de Riz, de Mil, ou de Pois, ils en emportent tant qu'ils peuvent, & en gâtent dix fois davantage. Ils découvrent les cases, quand ils n'y voyent personne, brisent toutes les Calebasses & emportent tout ce qui leur tombe sous la patte. Les Negres les haïssent mortellement à cause de cela, & ne peuvent comprendre comment les Blancs aiment des animaux si mal-faisans, & les achètent pour les transporter chez eux. Cela a souvent donné occasion à ces peuples d'attraper des Rats & de les apporter aux Compagnies, pour les vendre, croyant que les François les achèteraient, ainsi que les *Singes*, puisque les uns & les autres n'ont d'autre propriété que de faire du mal.

J'ai déjà dit que les femelles portent leurs petits sur leur dos. On tue de ces meres avec leurs petits cramponnés à leur col. Quand on prend les *Singes* à cet âge, on en fait tout ce qu'on veut: ils sont dociles & divertissans; mais à mesure qu'ils croissent & qu'ils avancent en âge, leur malice naturelle se développe, & ils deviennent aussi méchans que leurs peres.

Ceux qui vont souvent à cette chasse, observent de ne tirer les *Singes* que dans le visage. Les blessures qu'ils reçoivent en cet endroit les font tomber infailliblement, parcequ'ils y portent d'abord leurs pattes. Ce mouvement les empêche de se saisir de quelques branches & de s'y attacher de manière qu'on ne les pourroit même avoir après qu'ils sont expirés, qu'en montant sur l'arbre; ce qui est souvent très-difficile & même très-dangereux, à cause des Serpens qui s'y retirent, & sur-tout dans la saison des pluies. Il arrive encore assez souvent qu'étant blessés & tombant de branches en branches, ils

entortillent leur queue autour de quelques-unes, laquelle s'y roidit de manière, qu'ils y demeurent suspendus après qu'ils sont morts, qu'ils y pourrissent & y sechent.

Les François qui sont au Sénégal sont plus délicats que les Flibustiers & autres Européens qui demeurent à l'Amérique, dans les endroits où il y a de ces animaux; car ils les mangent & les trouvent bons; & assurément, quand ils sont gras ou jeunes, c'est une viande tendre & délicate; mais ceux qui habitent les côtes d'Afrique ont trop d'autres viandes, & ne s'arrêtent point à celle-là. Les Negres s'en accommodent à leur place, les mangent, les trouvent excellens, & en s'en nourrissant, ils ont le plaisir de se venger des dommages qu'ils en ont reçus. Il faudroit faire un Volume exprès, pour décrire les différentes especes de *Singes* que l'on trouve seulement dans les terres de la Concession de la Compagnie, depuis Arquin jusqu'à la riviere de Serrelionne. Chaque contrée en produit qui sont aussi différens de leurs voisins, que les langues des Negres des mêmes pays different entre elles. Ce qu'on a remarqué de particulier dans ces *Singes*, c'est que les especes différentes ne se mêlent point les unes avec les autres, de manière que dans un même canton, on n'en trouve jamais de deux sortes.

SINGES ROUGES : Le même Auteur (*Relat. de l'Afr. Occid. p. 312.*) dit que le Général BRUES ayant été obligé de mouiller à Turbo, y trouva une nouvelle espece de *Singer* d'un roux si ardent, qu'il approchoit fort près du vrai rouge, de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent peints de cette dernière couleur. Ils étoient gros & fort lourds. Les Negres les appelloient *Patar*. Voyez ce mot.

Un vieux Negre, qui étoit le Marabou du Village, dit à M. BRUES que ces *Patar* n'étoient pas des bêtes, mais un Peuple sauvage, qui à force

de demeurer sur les arbres exposé à toutes les injures de l'air, étoit devenu velu comme on le voyoit. Il ajouta que ces animaux parloient fort bien entre eux & entendoient la langue des Negres, & qu'il ne tenoit qu'à eux de parler; mais que par pure malice, & de crainte d'être obligés de travailler pour les Maitres des Villages, ou d'être faits captifs & vendus aux François, ils affectoient de ne parler entre eux qu'une langue, qui n'étoit connue que d'eux seuls. Il joignit à cette décision plusieurs histoires qui ont cours parmi les Negres, lesquelles prouvent clairement, selon eux, que les *Singes* sont des hommes sauvages, paresseux, méchans & toujours prêts à malfaire.

Le même Auteur ajoute, p. 317. que ces *Singes rouges* ne sont pas seuls sur ces arbres; il y a avec eux quantité de Serpens. Il sembloit que les animaux les plus malaisés se fussent logés ensemble & véussent en paix, afin de faire la guerre de concert à tous les animaux des autres especes. Ces *Singes* gambadent & sautent par dessus ces Serpens, sans que ceux-ci en témoignent la moindre inquiétude, quoiqu'ils soient d'un naturel chagrin & fâcheux, & qu'ils soient toujours prêts à mordre.

SINGES DE L'ISLE DE CEYLAN: On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome VIII. in-4°. p. 545. qu'ils y sont en grand nombre & de diverses especes: quelques-unes ne peuvent être comparées à celles des autres pays. Il s'en trouve d'aussi grands que nos Espagneuls. Ils ont le poil gris & le visage noir, avec une grande barbe blanche, qui va d'une oreille à l'autre, laquelle les feroit prendre pour des vieillards. On en voit d'autres de la même grosseur, mais d'une couleur différente. Ils ont le corps, le visage & la barbe d'une blancheur éclatante. Cette différence de couleurs ne paroissant pas changer

l'espece, l'on les nomme également *Ovandérons*. Ils causent peu de mal, & se tiennent constamment dans les bois, où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons. D'autres qui se nomment *Rillours* sont sans poils, mais ils ont le visage blanc, de longs cheveux sur la tête, qui descendent & se partagent comme ceux de l'homme. Cette espece est extrêmement nuisible par les ravages continuels qu'elle commet dans les grains. Voyez OVANDÉRON S.

SINGES DU CAP VERD: ROBERT (*Hist. Gén. des Voyages*, L. V. p. 166. Edit. in-12.) assure que de toutes les Isles du Cap Verd celle de Saint Jago est la seule qui produise des *Singes*; qu'elle en a dans toutes ses parties, & qu'il n'y en a nulle part d'une si belle proportion. PHILIPES les nomme *Jackanapes*. Il rend témoignage qu'ils multiplient dans les montagnes, où il y en a un fort grand nombre.

SINGES BLANCS DU ROYAUME DE BAMBUK: Les *Singes* y sont d'une blancheur beaucoup plus brillante que les Lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges. On les apprivoise aisément dans leur jeunesse; mais lorsqu'ils avancent en âge, ils deviennent aussi méchans que les *Singes* des autres pays. Jusqu'à présent il n'a pas encore été possible d'en apporter un vivant au Fort Saint Louis. Outre la délicatesse de leur constitution, ils paroissent chagrins lorsqu'ils sortent de leur pays; & leur tristesse va jusqu'à leur faire refuser toutes sortes de nourritures. *Hist. Gén. des Voyages*, L. VI.

SINGES BLEUS ET ROUGES DE LA GAMBRA: Ils sautent d'arbres en arbres & ne descendent jamais à terre. Il y en a une quantité innombrable de différentes especes. Ils paroissent par troupes de trois à quatre mille ensemble, mais tous de la même espece. On prétend qu'ils forment des Républiques, où la subordination est

fort bien observée ; qu'ils voyagent en fort bon ordre sous certains Chefs, qui sont de la plus grosse espece ; que les femelles portent leurs petits sous le ventre quand elles n'en ont qu'un ; mais que si elles en ont deux , elles chargent le second sur leur dos ; que leur arriere - garde est toujours composée d'un nombre des plus gros *Singes*. Il est certain qu'ils sont d'une hardiesse extrême. JOASON voyageant sur la riviere de la Gambia , étoit surpris de leur témérité à se présenter sur les arbres , à secouer les branches & à menacer les Anglois avec des cris confus. Pendant la nuit on entendoit quantité de voix , qui sembloient se confondre toutes ensemble , & qu'une voix plus forte , qui prenoit le dessus , réduisoit au silence. JOASON remarqua dans quelques endroits fréquentés par ces animaux une sorte d'habitation , composée de branches entrelacées , qui pouvoient du moins servir à les garantir de l'ardeur du soleil. Les Negres mangent fort avidement la chair des *Singes*.

SINGES DU SÉNÉGAL :

Il y en a de plusieurs especes , dit LE MAIRE. Il appelle *Ginours* ceux qui ont la queue fort longue , & *Magots* ceux qui sont absolument sans queue , mais il n'en vit aucun de la seconde espece. Ceux de la premiere sont par-tout en grand nombre , & paroissent de trois sortes , savoir une plus petite , qui est peu nuisible , & qui s'appelle *Bewailers* ou *Pleureurs* , parceque le cri de ces *Singes* ressemble à celui des enfans. Les deux autres sortes sont à-peu - près de la taille des *Magots*. Ils ont seulement des pieds & des mains , & même quelque chose dans les gestes & la contenance , qui ressemble beaucoup aux attitudes humaines. On ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicieux animaux causent dans les champs des Negres , lorsque Je Millet , le Riz & autres grains sont dans leur maturité. Ils se joignent

quarante ou cinquante , pour entrer dans un Lugan. Un des plus vieux se place en sentinelle au sommet de quelque arbre , tandis que les autres font la moisson. S'il aperçoit quelque Negre , il se met à pousser des cris furieux. Toute la troupe avertie par ce signal se retire avec son butin , en sautant de branches en branches avec une merveilleuse agilité. Les femelles chargées de leurs petits n'en sont pas moins légères. FROGER ajoute que ces *Singes* enlèvent souvent de jeunes filles de huit ou neuf ans , & qu'il est fort difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Ils les transportent , dit-il , sur des arbres d'une extrême hauteur.

Les *Singes* qui ne quittent point les bois sont ou gris ou blancs , ou marquetés de gris , de blanc & de rouge. Ils ont le visage noir , mais les extrémités des joues blanches , & une petite barbe pointue au bout du menton. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus laids , & dont la figure est même effrayante. Les Negres les mangent sans distinction & regardent cette chair comme un de leur meilleur mets. Les uns la préparent avec du Riz , & d'autres la font sécher & fumer comme nos jambons ; mais la seule vue de ce misérable aliment souleve le cœur aux Européens.

On connoît une autre espece de *Singer* , que les Portugais nomment *El Selvago* ou le *Sauvage* , & les Negres *Quejavaurau*. Il a cinq pieds de longueur. Sa figure est hideuse. Il a la tête , le corps & les bras d'une grosseur extraordinaire , mais il est docile. On lui apprend à marcher droit sur ses pieds , à porter de l'eau dans un bassin sur sa tête , & à rendre d'autres services. Sans éducation cet animal est si fort & si méchant , qu'il attaque un homme , le renverse , lui arrache les yeux ou lui fait quelque autre mal. Ces *Singer* se battent entre eux. Ils mettent en pieces avec leurs dents & leurs ongles les filets les plus forts :

au lieu

aussi ne peut-on les prendre que dans leur jeunesse. Ils ont la face & les oreilles de l'homme, mais le nez fort plat. Leurs femmes ont la gorge pleine, comme les femmes, & le ventre rond, avec le nombril fort enfoncé. Les jointures des bras & des mains, les jambes & les talons ont une parfaite ressemblance avec les nôtres. Ils marchent souvent droits, sans avoir été instruits, & portent d'un lieu à un autre des fardeaux fort pesans. *Hist. Gén. des Voyages, L. VII. p. 374.*

SINGES DE LA CÔTE

D'OR : Leur abondance est incroyable. SMITH assure qu'on en compte plus de cinquante sortes. BOSMAN rapporte la même chose : tous ces animaux sont capables de causer une infinité de désordres. On auroit peine, dit ARTUS, de compter les différentes especes de *Singes* qu'on voit dans ce pays. Il y en a qui ont la barbe blanche & le corps moucheté ; le poil du ventre blanc, avec une raie brune sur le dos, & les pieds blancs, ainsi que la queue. Les Hollandois leur donnent le nom de *Singes barbus*. Il y en a d'autres qu'ils nomment *Blancs Nez*, parceque c'est la seule partie de leur corps qui soit de cette couleur. Ils sont puans & farouches.

Cependant tous les *Singes* du pays peuvent être réduits à deux especes. La première comprend ceux que leur férocité naturelle rend incapables de s'approprier. Cette especes multiplie prodigieusement. Ils sont en si grand nombre dans plusieurs cantons, que les Negres sont obligés de faire la garde, pour se défendre de leurs attaques. En général, tous les *Singes* sont malins & fort portés à l'imitation de tout ce qui se présente devant leurs yeux. Ils sont passionnés pour leurs petits. Jamais on ne les voit tranquilles. On tend sur les arbres des ressorts & d'autres pièges pour les prendre.

BOSMAN dit qu'on trouveroit plus de cent mille *Singes* sur la côte, &

Tom. IV.

qu'il y a tant de variétés dans les especes, qu'il seroit impossible d'en faire la description. Les plus communs ont reçu des Hollandois le nom de *Smitten*. Ils sont de couleur de Souris pâle. Leur grandeur est prodigieuse. L'Auteur en a vu de cinq pieds de long, c'est-à-dire d'aussi grands qu'un homme. Leur laideur, leur hardiesse & leur méchanceté sont incroyables. Un Facteur Anglois assura à BOSMAN que derrière le Fort de Wimba ou Wincha, une troupe de *Singes* se faisoient un jour de deux Esclaves de la Compagnie, & leur auroit crevé les yeux avec des bâtons qu'ils préparoient déjà, si d'autres Esclaves n'étoient venus à leur secours.

Les plus grands après cette monstrueuse especes n'en approchent pas pour la hauteur ; mais ils ne sont pas moins laids, & leur meilleure qualité est d'apprendre parfaitement tout ce qu'on leur enseigne.

La troisième sorte est composée de *Singes* d'une beauté singulière, qui n'ont pas plus de hauteur que les précédens. Leur poil est noir & de la longueur du doigt. Ils ont la barbe blanche & si longue, qu'ils en ont tiré le nom de *petits Hommes barbus*, ou de *Monkey*, mot qui signifie *petit Moine*. On les nomme aussi *Manikins*. Les Negres employent leur peau à faire des sitis, especes de bonnet dont ils se couvrent la tête. Elles se vendent jusqu'à dix-huit ou vingt schellings dans le pays.

On distingue deux ou trois sortes de *Singes*, qui sont de la même beauté, mais petits. Ils ont le poil court & mêlé de gris, de noir, de blanc & de rouge. La plupart ont la poitrine & la barbe blanches. C'est de cette especes que parle BARBOT, lorsqu'il les compare à ceux que les François appellent *Marmots*. Il les représente noirs, gris, blancs & rouges. D'autres sont d'un gris clair moucheté, ont la poitrine blanche, la barbe pointue, de la même

D d

me couleur, une tache blanche sur le bout du nez, & une raie noire autour du front. Il en apporta un de Boutri, qui fut estimé vingt louis d'or.

De la plus petite espèce, on en compte encore vingt sortes ou environ, tous fort beaux, mais si délicats, qu'il est difficile de les conserver longtemps, & plus encore de les transporter en Europe. Tous ces *Singes* sont naturellement voleurs. BOSMAN a vu plusieurs fois avec quelle subtilité ils dérobent le Millet. Ils en prennent deux ou trois tiges dans chaque main, autant sous les bras, deux ou trois dans la bouche, & ils laissent tomber le reste pour se sauver plus légèrement. En prenant les tiges, ils examinent soigneusement l'épi : s'ils n'en sont pas satisfaits, ils le jettent pour en choisir un autre ; ainsi leur friandise cause plus de dommage que leur larcin.

ARKINS assure que le prodigieux nombre de *Singes* qui habitent la côte d'Or rend les voyages fort dangereux par terre. Ils attaquent un passant, lorsqu'ils le voyent seul, & le forcent de se réfugier dans l'eau, qu'ils craignent beaucoup. Dans quelques canons on accuse les Nègres de se livrer aux plus honteux désordres avec les *Singes*. L'Auteur se rappelant plusieurs exemples de la passion de ces animaux pour les femmes, juge que cette accusation n'est pas sans vraisemblance. Il paroit que cette espèce est la même que celle dont SMITH fait la description. Il raconte que les habitants de Scherbro appellent *Boggo* cette sorte de *Singe*, & les Blancs *Mandril* ; qu'il a véritablement la figure humaine ; que dans toute sa grandeur on le prendroit pour un homme de moyenne taille ; que ses jambes, ses pieds, ses bras & ses mains sont d'une juste proportion, mais que sa tête est fort grosse, son visage plat & large, sans autre poil qu'aux sourcils ; qu'il a le nez fort petit, les lèvres minces & la bouche

grande ; que la peau de son visage est blanche, mais extrêmement ridée, comme les femmes l'ont dans l'extrême vieillesse ; que ses dents sont larges & fort jaunes, ses mains blanches & unies, quoique le reste du corps soit couvert d'un poil aussi long que celui de l'Ours. Il marche droit & jamais sur ses quatre pieds, comme les autres *Singes*. S'il ressent quelques mouvements de colère ou de douleur, il crie comme les enfans. On prétend que les mâles de cette espèce se saisissent des femmes, lorsqu'ils les trouvent à l'écart, & les carressent jusqu'à l'excès. Ils ont naturellement le nez morveux, & semblent prendre beaucoup de plaisir à se le frotter avec la langue. Ces *Singes* paroissent être les mêmes que ceux du Sénégal, dont j'ai déjà parlé.

Il y en a qu'on nomme *Ourang-Outang*, & d'autres qui sont appelés *Pongos* & *Enjokos*. Voyez ces différens mots.

Les *Singes* du Cap de Bonne-Espérance sont en très-grand nombre & n'ont pas de différences remarquables d'avec ceux des autres contrées d'Afrique. Comme leur passion est extrême pour les fruits, ils sont souvent des ravages considérables dans les vergers & dans les jardins avec des précautions admirables pour leur sûreté. Tandis qu'une partie de leur troupe pille un jardin, les autres se rangent en ligne jusqu'au lieu de leur retraite dans les montagnes. A mesure que les premiers cueillent le fruit, ils l'apportent à celui qui fait la tête de la ligne, des mains duquel il passe au suivant, & de celui-ci aux autres, de main en main jusqu'au dernier. Cette exécution se fait avec un profond silence. Si ceux qui sont la garde s'aperçoivent de quelque danger, ils poussent un cri qui sert de signal à toute la troupe : alors ils se hâtent de prendre la fuite. Les jeunes montent sur les épaules des vieux, & leur retraite est un spectacle fort réjouissant.

On suppose que la négligence de leurs Sentineiles ne demeure pas sans punition ; car lorsqu'il y a quelqu'un de la troupe de pris ou de tué, on entend beaucoup de bruit entre eux après leur retour, & quelquefois on en trouve plusieurs déchirés en pieces sur le chemin. Les Européens du Cap prennent quelquefois la peine d'en apprivoiser les petits, qui leur rendent de bons services, & qui veillent aux intérêts de leurs Maîtres avec autant de fidélité que nos Chiens. *Hist. Gén. des Voyag. L. XIV. p. 146.*

Les *Singes* de Madagascar sont de plusieurs especes. Il y en a une sorte qui est fort à craindre. Les Insulaires croient que les *Singes* sont une espece d'hommes fainéans, qui ne veulent pas prendre la peine de se bâtir des cases.

Les *Singes* qui se trouvent dans l'Isle de Hay-Nan, soumise à la Chine, sont fort laids, de couleur grise, ressemblans fort à la figure de l'homme ; mais ils y sont fort rares.

Il y a un grand nombre de *Singes* au bord des rivieres de Siam. Ils se font qu'amuser les passans par leurs souflesses *Ibid. Tome IX. in-4°. p. 312.* On peut encore consulter DAPPER (*Descript. d'Afrique*, p. 249. & 292.) sur les *Singes*, & d'autres Voyageurs.

JEAN OTHON HELBIGIUS, dans ses différentes curiosités des Indes, rapporte qu'on trouve dans les forêts de Java un nombre infini de différens *Singes*, parmi lesquels les plus rares sont les *Singes volans*. Ceux-ci, ajoute-t-il, ainsi que quelques Lézards, ont des ailes, de même que les Chauves-Souris, ou les Poissons volans. Il leur est très-facile de voler d'un arbre sur un autre. Tout le monde sait qu'il y a dans l'Isle de Ternate des Écureuils & des Chats volans. Plusieurs Auteurs, Historiens & Voyageurs en font mention. Peut-être que la légèreté de certaines especes de *Singes* à sauter d'un arbre sur

un autre, a fait croire à HELBIGIUS qu'ils avoient des ailes.

DALE, d'après SCHWENKELD, dit que les parties de la *Gumen*, dont on se sert en Médecine, sont le Bézard, ou la pierre que l'on trouve quelquefois dans l'estomac de cet animal, le cœur & la chair. Le cœur rôti ou bouilli dans l'hydromel, éclaircit la vue. Sa chair est froide, sèche, austere, d'un très-mauvais suc & malsaine en alimens. On trouve dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, Déc. II. an. 1682. *Observ. 61.* & dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 485. l'anatomie d'un *Singe* par JEAN MURALT. On peut aussi consulter le *Tome III. Part. II. des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*.

SINGE, poisson de mer, qui se pêche dans la rade de Juda. Ce poisson a été ainsi nommé, & ce n'est pas sans raison. On le prend à la ligne, ou avec le harpon, lorsqu'il s'approche assez d'un vaisseau pour recevoir le coup. C'est un fort gros animal. Il s'en trouve d'environ dix pieds de long. Il est large de trois ou quatre pieds, depuis l'extrémité du col jusqu'au tiers de sa longueur, où diminuant insensiblement, il se termine en queue ronde & fort longue. Son nom lui vient de la forme de sa tête & de sa queue. Ce poisson a la tête ronde & les yeux petits. Le poil qui est entre le nez & les levres a l'apparence de deux moustaches. Le menton est fort court, & le col parfaitement distingué du corps. Le sommet de la tête est couvert d'une excroissance qu'on prendroit pour une couronne. Il a quatre nageoires & deux autres excroissances, dont la plus grande, qui est à l'extrémité du col, a la forme d'une spatule ; elle est longue, large & très-forte ; celle de la queue est un peu plus petite. Les quatre nageoires ressemblent à la barbe ou aux moustaches d'une Baleine. On peut donner le nom de *main* aux deux
D d ij

premières, si l'on veut considérer leur usage plutôt que leur forme. Elles peuvent se joindre au-dessous du ventre ou sur le col, & porter à la gueule tout ce qu'elles saisissent. Les deux autres nageoires sont placées au-dessous du ventre, & sont plus petites que celles de devant. Ce poisson est fort vif, & nage avec beaucoup de légèreté. Lorsqu'il se montre sur la surface de l'eau, avant qu'il ait saisi l'hameçon, ses mouvemens & ses sauts sont fort amusans. Il s'approche de l'amorce; il l'observe, y touche du bout des lèvres, se retire & revient enfin pour l'avaler; mais aussi-tôt qu'il se trouve pris, il fait cent contorsions, qui réjouissent beaucoup les spectateurs.

Le *Singe* n'a pas d'écaillés, mais sa peau est marquée de petites pustules, comme celle du Requin. Elle est noire & même aussi brillante que la Jais, lorsque l'animal est vivant; mais après qu'il est mort, elle perd bientôt ce lustre. Sa chair est bonne, sans être extrêmement délicate. Les Européens lui trouvent le goût du Bœuf maigre. Cet animal se nourrit de poissons & d'herbes marines. DES MARCHAIS (*Hist. Gén. des Voyag. I. X. p. 102.*) est surpris que sa couleur & la côte qu'il fréquente ne l'aient pas fait nommer *Negre* plutôt que *Singe*.

S I N G E D E M E R, bête marine, peu différente du *Singe* de terre, dit ÉLIEU, de *Anim. p. 12. C. 27.* Ce n'est pas le même animal auquel BELON donne le nom de *Simia*, & dont RONDELET (*L. XIII. c. 9. p. 303. Edit. Franç.*) parle sous celui de *Renard*. GESNER (*de Aquat. p. 1053.*) fait mention d'un Monstre marin, semblable à un *Singe*, dont CARDAN lui envoya la figure, & d'un autre, qu'ATHÉNÉE met au rang des poissons du Nil.

RONDELET dit qu'on peut donner à la *Perce-Pierre* le nom de *Singe*, parcequ'elle a la tête petite; ronde,

& fait comme celle d'un *Singe*. Voyez *PERCE-PIERRE*.

S I R A T, Coquillage operculé, espèce de Pourpre à canal très-long, très-commun à l'Isle de Ténérif, l'une des Canaries, dit M. ADANSON, *Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p. 227.* Sa coquille diffère de toutes les autres espèces de Pourpres par la longueur du canal qui termine son extrémité supérieure. Elle a environ deux pouces & demi de longueur.

Elle est composée de huit spires renflées, arrondies & relevées de neuf grosses côtes rondes & presque parallèles à sa longueur, cependant un peu inclinées de droit à gauche. Trois de ces côtes sont un peu plus grosses que les autres, qu'elles séparent en trois paires. Elles sont comme formées par un repli, & armées chacune d'un nombre d'épines, égal à celui des spires, de sorte qu'il ne s'en trouve qu'un rang sur chaque spire. Les épines de la première sont beaucoup plus grandes que les autres, longues d'environ cinq lignes, & placées vers sa partie inférieure. Dans les autres spires elles se trouvent à-peu-près vers le milieu de leur longueur. Elles sont toutes un peu courbées en bas & coupées d'un profond sillon dans toute leur longueur, sur le côté convexe. Outre ces côtes longitudinales, la surface de la coquille est encore ornée d'un grand nombre de petits filets, qui tournent avec les spires.

Le sommet est aussi long que large, & presque une fois plus court que l'ouverture avec son canal.

Celle-ci ressemble à la précédente; à cela près qu'elle est moins aigue dans le bas; mais son canal supérieur la surpasse d'une quatrième partie en longueur. Ce canal est conique, applati de devant en arrière, où il se recourbe légèrement, & une fois plus long qu'il

n'est large à son origine. Il porte quelquefois trois ou quatre épines, semblables à celles des spires, mais plus petites. Sa fente est fort étroite : elle égale à peine la sixième partie de son contour, & ses bords sont tranchans.

La levre droite est tranchante, & légèrement onlée sur les bords, relevée en dedans d'environ quinze filets fort courts, & bordée au-dehors d'une des neuf côtes longitudinales, qui, entre la grosse épine que j'ai dit qu'elle porte en bas, a encore une petite crête dans sa partie supérieure.

La levre gauche est arrondie, recouverte en bas d'une petite lame mince, luisante, & accompagnée sur les côtés du canal d'un bourrelet droit, demi-cylindrique, & assez considérable.

Cette coquille est blanche ou fauve, avec quelques bandes brunes.

• Elle est sujette à quelques variétés par rapport au nombre & à la forme des piquans.

Le bourrelet même de la levre droite, dont l'intérieur est plein dans les vieilles, se trouve vuide & creux dans les jeunes : celles-ci ont ordinairement moins de piquans, parce qu'elles ont moins de spires, & le canal de l'ouverture est un peu moins long, par comparaison avec le sommet.

L'animal diffère peu de celui des autres espèces de Pourpres. Son manseau est seulement orné d'un petit filet sur la droite, & son tuyau plus allongé : il égale la moitié de la longueur de la coquille, & sort peu hors de son canal. Son opercule est presque rond.

Ce Coquillage est figuré à la Planche VIII. n. 19. & l'Auteur dit que c'est le *Murex Luxonis*, *plicis elatis*, *nigris*, *rugosis*, de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat. 248. Tab. 99. fig. 13.*

SIRENCO. Monstre marin, qui se trouve dans les lacs du Royaume d'Angola dans la basse Éthiopie,

& dans toutes les parties de la rivière du Zaïre. C'est la *Sirene*. Voyez ci-après son article.

* SIRENES, Monstres marins fabuleux, que les Auteurs ont représentés comme il leur a plu. Les uns leur donnent un visage de fille, & la partie inférieure faite comme celle d'un poisson ; d'autres ont dit que cette partie inférieure étoit faite comme celle des oiseaux. Quelques-uns ont avancé que le haut du corps étoit comme celui des oiseaux, & le bas comme celui d'une femme. BOCACUS leur donne des pieds semblables à ceux du Coq. EUSTATHE dit que parceque les *Sirenes* avoient choisi une vie réglée, elles avoient été changées en oiseaux par VENUS. Quelques-uns admettent deux *Sirenes*, savoir AGLAOPHEME & THELKIEPEJA ; d'autres trois, PARTHENOPE, LEUCOSIA & LIGIA ; d'autres enfin disent qu'il y en a quatre ou cinq. Chacun parle aussi différemment de leur origine. Les uns les font naître du sang dégouttant de la corne d'ACHELOUS ; d'autres disent qu'elles sont venues de son commerce avec une Muse. On leur a donné pour demeure le Promontoire de Sicile, ou l'Île de Caprée. PLINIE marque qu'elles demouroient à Sarrenta, petite Ville de Campanie dans le Labour, & sur le Promontoire de Minerve. CICERON en parle, *L. V. de Finib.* ÉLIEN en fait mention, *L. XVII. de Anim. c. 23.*

Les Poètes ont donné aux *Sirenes* des voix harmonieuses, capables de calmer, par la douceur de leurs sons, & de leurs chants mélodieux, les vents & les tempêtes, & d'attirer dans les écueils les Navigateurs qui s'arrêtoient pour les écouter. Mais rien n'est plus incertain, & même plus faux, que les histoires que les Anciens & même quelques Modernes ont débitées au sujet de leur chant.

Il est certain qu'il y a des poissons à figure humaine. De ceux qui ne ressem-

blent à l'homme que jusqu'à la ceinture, les uns s'appellent *Tritons*, & les autres *Sirenes*. Les premiers sont les mâles; les secondes sont les femelles. Voici quelques preuves authentiques de l'existence de ces poissons à figure humaine.

On lit dans le *Supplément du Journal des Savans* du 11 Avril 1672. l'Extrait d'une Lettre de M. CHRISTIEN à un Licencié de Sorbonne, écrite de la Martinique le 23 du mois de Mai 1672. sur un Monstre marin, qui fut vu par deux François & par quatre Nègres, vers la côte d'un petit désert au Sud de la Martinique, & séparé de l'Isle par un détroit d'une lieue. Il étoit à huit ou dix pas d'eux, & avoit la moitié du corps hors de l'eau. J'en ai parlé au mot HOMME MARIN, où je renvoie le Lecteur.

Ce n'est pas le premier *Homme marin* qui ait paru. M. DESPONDÉ fait mention d'un *Homme marin* & d'une *Femme marine*, qui furent pris en même temps. La *Femme marine* survécut à l'*Homme marin* de deux ans, & on lui apprit à filer. Le Pere HENRIQUEZ, Jésuite, fut appelé un jour pour voir sept *Titons* & neuf *Sirenes*, qui avoient été pris auprès de l'Isle de Manar, voisine de celle de Ceylan, chez lesquels les sexes étoient très-bien distingués. THOMAS BARTHOLIN parle d'une *Sirene* qui parut en Danemarck, auprès du Port de Copenhague, qui avoit le visage comme celui d'un homme sans barbe, & la queue fourchue, & il marque avoir fait l'anatomie d'une *Sirene*, dont il gardoit quelques os, qu'il dit devoir être placée parmi les *Veaux marins*. Un Capitaine de Vaisseau, nommé SCHMÖDT, Anglois de Nation, vit en 1614. dans la Nouvelle Angleterre une *Sirene* d'une extrême beauté; elle ne le cédoit en rien aux plus belles femmes. Des cheveux bleus étoient sur ses épaules; mais la partie inférieure en commençant à la région

ombilicale ressembloit à la queue d'un poisson.

MONCONYS, dans son *Voyage d'Égypte*, en faisant mention des *Hommes marins*, semblables aux poissons par la partie inférieure de leur corps, & aux hommes par la partie supérieure, à la réserve que les doigts des mains sont unis ensemble par une membrane, comme les pieds des Oies, ou comme les ailes des Chauves-Souris, assure avoir vu à Torre un cuir de *Sirene*, ou plutôt de Vache marine, de dix pieds de longueur, si épais & si dur, qu'il étoit à l'épreuve des balles de pistolet, & qu'on en a fait des fouliers qui duroient jusqu'à trois ans.

M. LUCAS-JACOB DEBES, dans ses *Curiosités naturelles*, observées dans les Isles de Feroë, dit qu'en 1670. sur la côte Méridionale de Suderoë, plusieurs habitants du Village de Qualbré virent une *Sirene*. Elle resta près de trois heures élevée au-dessus de la surface de l'eau, tenant en sa main un poisson, qui avoit la tête en bas. Sa longue chevelure descendoit jusqu'à la partie du corps qui étoit plongée dans la mer. On la voyoit à découvert jusqu'au nombril. Les habitants de Suderoë virent aussi ce Monstre, & M. DEBES dit tenir ce fait d'un d'entre eux, qui étoit alors à Copenhague.

Enfin, dit REDI, on raconte qu'il se trouve dans les mers du Brésil un certain poisson, ou *Sirene*, que les Espagnols appellent *Pesce Dona*, parce qu'il a la face d'une femme. Ses os, (c'est le même REDI qui parle), ont, dit-on, la vertu d'arrêter toute espee d'hémorrhagie, lorsqu'on les porte sur soi, de manière qu'ils touchent immédiatement la chair. Parmi les Auteurs qui rapportent ce fait, le Pere PHILIPPE DE LA TRINITÉ, Carme Déchaussé, l'assure. Il dit dans le septième Livre de ses *Voyages d'Origins*, que ces os sont si froids, que si une personne en touche un, tandis qu'on

lui tire du sang , le sang s'arrête à l'instant , & se coagule dans la veine : il ajoute que ces os sont aussi très-utiles contre l'incontinence , & qu'ils rendent même les hommes impuissans. J'ai fait, congne REDI, plusieurs expériences sur des couronnes faites de ces os , qui avoient été données au Grand Duc de Toscane en différens temps , & je ne leur ai trouvé aucune des vertus qu'on leur attribue.

On donne le nom d'*Ambize* à la *Sirene* dans la Nouvelle Espagne. Elle se trouve aussi en divers lacs du Royaume d'Angola , dans la basse Ethiopie , & dans toutes les parties de la riviere du Zaïre. MEROLLA parle en ces termes de ce Monstre marin , sous le nom de *Sireno*. Il a, dit-il, quelque ressemblance avec les femmes par le sein , les mains & les bras ; mais il se termine par une longue queue fourchue , comme un véritable poisson. Sa tête est ronde , ajoute ce Pere Missionnaire , & sa face est semblable à celle d'un Veau. Il a la gueule très-grande & fort laide ; les yeux ronds & pleins ; le dos couvert d'un large cuir , percé en plusieurs endroits , & formé par la Nature pour lui servir de manteau , par la facilité qu'il a soit à se fermer , soit à s'ouvrir. Ses côtes ont la propriété d'arrêter le sang ; mais cette vertu consiste davantage dans deux petits os qu'il a dans les oreilles. MEROLLA marque avoir mangé de sa chair , qu'il trouvoit fort savoureuse , & tirant sur le goût de celle du Porc. Ses entrailles ont la même ressemblance avec celles de cet animal ; & c'est de-là que les Negres l'ont appellé *Ngulla vinase*, qui signifie *Truie de mer* : mais les Portugais lui donne le nom de *Pixe-Molhar*, c'est-à-dire *Poisson-Femme*. En paissant l'herbe sur le bord de la riviere , il n'avance pas sa tête hors de l'eau , & il ne se hasarde jamais plus loin sur la rive. On ne le prend gueres que dans les temps de pluie. Lorsque la hauteur

de l'eau ne lui laisse pas découvrir aisément l'approche des Pêcheurs , ils avancent doucement dans une petite barque faite exprès pour cette pêche , & reconnoissant au mouvement de l'eau dans quel endroit le poisson s'est arrêté , ils lui lancent un dard de toutes leurs forces. S'ils ne le tuent point d'un seul coup , ils lui laissent la liberté de fuir , parceque le dard , ou la lance , qui est d'une longueur extraordinaire , & que ce Monstre marin emporte dans sa blessure , ne cesse pas d'indiquer sa retraite. Ces lances sont d'un bois fort dur , & garnies d'une si grande quantité de pointes , à peu de distance l'une de l'autre , que cette forêt de dards a six ou sept emfans de circonférence. C'est ainsi que parle MEROLLA de la *Sirene* , qui , comme le Pere PHILIPPE DE LA TRINITÉ , Carme Déchaussé , donne une vertu à ses os qu'ils n'ont pas , suivant l'expérience qu'en a fait REDI. Voyez sur les *Sirenes* DAPPER , *Descript. de la basse Ethiopie*, p. 366.

SIRULE, ou SILURE, poisson du Danube. Voyez SILURE.

S K R

SKRABEN , oiseau aquatique des Isles de Feroë , qui est une espèce d'Oie. M. LUCAS JACOB DEBES , déjà cité plusieurs fois dans cet Ouvrage , dit , dans les *Ailes de Copenhague* , années 1671. & 1672. *Observat.* 49. que le *Skraben* fait son nid dans la terre , en grattant avec ses ongles , & fouillant avec son bec , étant couché sur le dos ; d'où il a tiré son nom. Il se fait de la sorte un trou sous terre à la profondeur de quatre ou cinq aunes , (c'est , disent les Auteurs des *Collections Académiques* , environ huit ou dix pieds mesure de France) , & choisit le voisinage d'une pierre pour plus grande sûreté. Il ne couve jamais qu'un œuf à la fois. Quand le petit est éclos , il le quitte pendant le jour , & lui donne à manger pendant la nuit.

216 SKU SMA S ME

Si par hafard il oublie de fortir de fon nid dès le matin, il y reſte toute la journée, & ne va que la nuit ſuivante chercher dans la mer la proviſion, qui doit ſervir pour la nuit d'après. Quoique ce petit ne mange qu'une fois le jour, il devient cependant plus gras que l'Oie commune, & les habitans de ces Iſles ſont obligés de le ſaler pour l'hiver, autrement ils ne pourroient le manger. Ils ſe ſervent de ſa graiſſe pour mettre dans leurs lampes. Ils appellent le petit en leur langue *Lieren*, & le prennent dans le nid; mais pour la mere ils ne ſe ſoucient point de la prendre. Voyez les *Colleçons Académiques*, Tome IV. p. 199.

S K U

SKUEN, autre oiseau aquatique des Iſles de Feroé, qui eſt de la taille du Corbeau. Il eſt à craindre, on ne peut pas plus, quand il s'agit de défendre ſes œufs & ſes petits. On doit alors prendre garde à ſoi en paſſant devant ſon nid; car il fond ſur la tête des paſſans avec une intrépidité étonnante, & leur fait ſouvent beaucoup de mal avec ſes ailes: auſſi les habitans du pays, qui connoiſſent le dangereux inſtinct de cet oiseau, ont la précaution de mettre ſur leur tête un couteau la pointe en haut, & l'oiseau furieux venant fondre ſur leur tête, ſe perce lui-même de part en part. *Ibid.*

S M A

SMARIS: Ce nom eſt Grec & Latin. Il eſt donné par les Anciens à un poiſſon, que l'on nomme à Naples, dit RONDELET, *Cerres*; à Marſeille, *Gerres*; à Veniſe, *Giroli*, ou *Geroli*; en France, à Narbonne & en Eſpagne, *Picarel*. On ſale ce poiſſon, & on le fait ſécher à la fumée. Voyez au mot **PICAREL**.

S M E

* SMELUS, du Grec *σμήλω*,

S M E S M I S N A

poiſſon inconnu, dont parle TAREN-TINUS, dit GESNER.

* SMERDUS, autre poiſſon, dont parlent VARINUS & HESYCHIUS, dit encore GESNER.

S M I

SMITTEN, nom que les Hollandois donnent à des Singes de la côte d'Or en Afrique, qui ſont d'une prodigieuſe grandeur. BOSMAN en a vu de cinq pieds de long, c'eſt-à-dire d'aussi grands qu'un homme. Leur laidéur, leur hardieſſe & leur méchanceté ſont incroyables. Voyez au mot **SINGE**.

S N A

SNAK, animal de Tartarie, dit GESNER (*de Quad.*), & qu'on ne voit point ailleurs. Son poil eſt gris. Le *Snak* eſt armé de deux petites cornes. Cet animal eſt grand comme une Brebis. Il court avec beaucoup de viteſſe. On le voit paître en troupe. Quand le Kan des Tartares veut ſe donner le plaisir de la chafſe de cet animal, il fait environner les pâturages où il y en a, & au bruit des Cors de chafſe, les *Snaks* courent çà & là, cherchent à fuir, & voulant forcer les paſſages, tombent de laſſitude, & meurent ſous les coups des Tartares. GESNER dit que cet animal eſt le même que l'*Akoim* des Turcs, & le *Colon* de STRABON. Voyez ces deux mots.

SNAVELAAR, nom que les Hollandois, dit RUYSCH (*Collect. Piſc. Amb. p. 37. Tab. 18. n. 19.*), donnent à un poiſſon des Indes Orientales, qui n'eſt pas bon à manger, & dont on ne fait pas grand cas, parce que la chair en eſt molle & d'un mauvais goût. On lui a donné ce nom, dit-il, parcequ'il a le deſſus du muſeau fort long; ce qui fait qu'on peut le mettre au rang des poiſſons nommés *Aiguilles*. Il eſt armé ſur le dos de quelques aiguillons aſſez longs; mais il n'en a point ſous le ventre. Après

S N I S O A

Après ses aiguillons sur le dos viennent ses nageoires, qui continuent jusqu'à la queue. Les nageoires qu'il a sous le ventre ne commencent qu'à l'anus.

Le même Auteur (n. 20.), à l'endroit cité, parle d'un autre poisson, qui a le même nom, mais il n'est pas du même genre. C'est un poisson cuirassé, & couvert de petites bosses. Il n'a pas aussi le museau fait comme celui du précédent. C'est une espèce de corne, dans laquelle sa bouche est cachée. Au reste, ce poisson a le dos dur & de couleur bleue, & marqué de lignes jaunes. Ses côtés sont rouges. Il a le bas du ventre tirant sur le blanc, & on y voit de plus une ou deux taches blanches.

S N I

SNIPVISCH, nom que les Hollandois donnent à un poisson des Indes Orientales, qui est verd par tout le corps. Il a, dit **RUYCH** (Tab. 11. n. 2.), comme un bec d'oiseau, dentelé, assez long, qui n'est pas ouvert dans toute sa longueur, c'est-à-dire à l'endroit proche de la tête; c'est ce qui fait que l'ouverture ne peut pas en être grande. Ce poisson est armé de six ou sept aiguillons sur le dos; il n'en a aucun sous le ventre. Ses nageoires sont de couleur de citron, & leur contour est encore d'une autre couleur, le plus souvent bleue.

S O A

SOAJER, espèce de Léopard de l'île de Ceylan, nommé par **M. LINNEUS** (*Amant.* p. 289. n. 15.), *Lacerta caudâ longâ, pedibus pentadactylis, capite pone denticulato*. Sa couleur est bleue, & il a l'abdomen d'un bleu tirant sur le blanc. **SEBA** (*Thef. I. p. 146.*) dit que c'est le *Kolotes* & l'*Askolotes* des Grecs, que d'autres ont nommé *Ophiomachus*. C'est un animal amphibie, nommé *Leguana*, ou *Soa-ajer*, par le même **SEBA**. Voyez au Tome IV.

SOB SOH SOL 217

mot **LEGUANA**, où je rapporte ce qu'en disent les Voyageurs.

S O B

SOBRE, nom que **GOEDARD** donne à une Chenille qui se nourrit de feuilles de Prunier. Voyez **CHEVILLE DE FEUILLES DE PRUNIER**.

S O C

SOCO, espèce de Héron du Brésil, qui est de la grandeur d'un petit Héron. Sa queue est courte. Sa tête & son col sont couverts de plumes brunes, marquées de petits points noirs. Son ventre est de la même couleur. Il a, sous les ailes, des plumes variées de noir & de blanc.

S O H

SOHIATAN, nom que les Sauvages de l'Amérique, dit **THEVET** (*Singul. de la France Amant.* p. 131. in verso), donnent à une espèce de Rat, dont ils se nourrissent. Sa chair est aussi bonne & aussi délicate que celle des Levreaux.

S O I

SOIE AQUATIQUE, ou **POIL AQUATIQUE**: C'est un Ver long d'une coudée, pareil à un fil de soie très-fin, & il ressemble à un poil de la queue d'un Cheval. Il est dangereux d'avaler de ces Vers, dit **CHARLETON**, *Exercit.* p. 63. Voyez **GORDIUS**.

S O L

SOLAT, Coquillage operculé du Sénégal, extrêmement commun autour des rochers du Cap Bernard, qui est du genre des Pourpres à canal court, échancré, & replié en dehors. Il est figuré à la Planche VIII. n. 15. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

La coquille de cette espèce, que **M. ADANSON** appelle du nom de

E e

Solat, ressemble à celle de la première espèce, tant par sa figure que par son épaisseur. Elle est longue d'un pouce, & moins large des deux tiers.

Ses sept spires sont applaties, bien distinguées & étagées, parcequ'elles se replient presque à angles droits, un peu au-dessus de leur milieu. Leur surface est relevée de plusieurs côtes longitudinales, assez écartées, & traversées par plusieurs filets presque insensibles, qui laissent un petit tubercule conique à l'endroit où ils touchent ces côtes. Ces tubercules sont disposés sur fix à sept rangs transversaux dans la première spire, sur deux ou trois dans la seconde, & sur un seul dans les autres, de manière que ceux du rang inférieur, qui se trouve sur l'angle saillant formé par le pli des spires, sont beaucoup plus grands que les autres, & paroissent autant de petites épines.

Son ouverture représente une demi-lune; mais elle est tronquée par le bas & sans canal.

La levre droite est aigue, tranchante, sans bourrelet, lisse au-dedans, & marquée sur ses bords d'un nombre considérable de petites crenelures, pareil à celui des rangs de pointes qui sont sur la première spire. Elle s'évase de manière qu'elle semble sortir un peu en dehors.

La levre gauche est lisse, arrondie, recouverte d'une lame mince & luisante, & relevée d'un bourrelet ridé, qui, prenant son origine au milieu de sa longueur, va tournant en demi-cercle se terminer au canal supérieur de l'ouverture, & forme à moitié chemin un ombilic oval & peu profond.

Le fond de sa couleur est gris, ou blanc, ou agathe, coupé par une bande sauve, & marqué de quelques taches brunes jettées çà & là sur l'angle saillant des spires. Cette coquille est brune au-dedans.

SOLDAT, ou OISEAU DE COMBAT, nommé en Latin *Avis*

pugnax, ou *Glareola pugnax*. ALDROVANDE, WILLUGHBY, GESNER, le Comte DE MARSILLY, & les autres en parlent. Les mâles diffèrent entre eux pour les couleurs. Ils se battent, d'où leur est venu le nom d'*Avis pugnax*. Il n'y a aucune différence entre les femelles. ALBIN (Tome I. n. 72. & 73.) nomme cet oiseau *Héron étoilé*. Voyez ce mot.

SOLDAT: On trouve dans les Isles de l'Amérique une espèce de *Cancellus*, beaucoup plus grand que celui que nous nommons *Bernard l'Hermite*; car il est long de trois ou quatre pouces. On l'appelle *Soldat*, parcequ'il se revêtit & s'arme d'une coquille étrangère. Ceux qui l'ont examiné comme le Pere DU TERTRE, disent qu'il a la moitié du corps semblable à celui d'une Sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la Sauterelle. Il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce, & ronde. Elle bouche tout le trou de sa coquille, & lui sert non-seulement de main, mais de défense; car elle serre très-fortement ce qu'elle attrape. Outre ces pattes, cet animal a quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un Crabe. Le reste de son corps est long, & gros environ comme la moitié du doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher. Sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer, pour y jeter ses œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derrière nue, il s'applique, dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre, qui soit proportionnée à sa grandeur, & quand il la trouve, il foure son derrière dedans: il l'ajuste sur lui, & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers & dans les arbres creux,

où il se nourrit de bois pourri & de feuilles, ainsi que font les Crabes ; mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adoptée ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre. Il descend donc au bord de la mer, & c'est un avertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre, pour les considérer. Quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne & se fourre avec grande précipitation le derrière dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hasard deux de ces petits animaux se trouvent en même temps dépouillés pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent, jusqu'à ce que le plus foible quitte, & cede la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage. S'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vite à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs. Il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une qui lui soit propre.

Quand on prend cet animal, il jette un petit cri, & il tache d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise. Il sert furieusement la main, & cause de grandes douleurs. Le plus prompt remède pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même sa coquille, & il s'ensuit nud. Les habitants du pays le mangent & en font grand cas ; mais il est fort pernicieux pour les Étrangers. On trouve dans sa coquille environ une demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remède sou-

verain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays, qu'on nomme *Manchenilier*.

Les habitants des Îles pêchent ce poisson, & aussi-tôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête & ils l'exposent au soleil, qui le fait fondre, en sorte qu'il n'y reste que les arêtes. Cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre. En hiver elle est de couleur blanche, tirant sur le jaune, à demi liquéfiée : en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson désagréable.

M. LEMERY, à qui le Frere YON, Jésuite, fit le plaisir d'en envoyer de la Martinique à Paris, dit en avoir fait des expériences pour les rhumatismes ; mais qu'il ne s'étoit point aperçu que ce remède eût produit de meilleurs effets que nos huiles de Vers, de Castors & de Lézards. Un remède n'agit pas toujours également dans les différents climats. Il se peut faire que les Sauvages aient les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, & que la transpiration de l'humeur qui cause le rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement, quand on les frotte de cette huile : peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport.

SOLDIDO, nom que les Portugais donnent au *Tamotaa* de MARC GRAVE, poisson de rivière, qui se trouve au Brésil & en Europe, & qui est le *Callichthys* d'ATHÉNÉE. Voyez ce mot.

SOLE*, poisson de mer, plat, à nageoires molles, *Pisces malacopterygius*, nommé par ARTEMI (*Ichth. Part. V. p. 32. n. 8.*) & par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 112. n. 299.*), *Plenronceles oblongus*, *maxillâ superiore*

* Ce poisson de mer est nommé en Grec *Βυλγαρέν*, selon ATHÉNÉE, ou *Βυγλάρ*, selon OPIEEN ; *Solea* & *Biglossus* par les Naturalistes Latins. Il est appelé en Suédois

Tunga ; en Dancis, *Tungkeder* ; en Anglois, *Sole*, ou *Soul* ; en Espagnol, *Lingado* ; à Rome, on lui donne le nom de *Linguada* ; & à Venise celui de *Sfoia*.

longiore, squamis utrinque asperis. Ce poisson est plus long & plus étroit que la Plie. Il devient grand dans l'Océan. La partie de dessous est blanche, & celle de dessus est noire : les yeux y sont placés. Sa bouche est sans dents & de travers. Il a quatre ouïes, le cœur plat, les parties intérieures comme dans la Plie ; des écailles petites, & un trait, qui va droit de la tête jusqu'à la queue. Le corps est environné d'ailerons ou de nageoires étroites. La Sole est appelée *Perdrix de mer*, à cause de son bon goût. Elle est beaucoup meilleure transportée, que sur les lieux, dit RONDELET (*L. II. c. 10. p. 256. Edit. Franç.*), parcequ'elle renferme une petite viscosité, laquelle se dissipe par le transport. Il y a peu de poissons qui soient d'un si bon goût & qui soient en même temps d'une qualité si saine.

Les *Soles* du Cap de Bonne-Espérance, que les Hollandois nomment *Zee Tong*, en François *Soles de mer*, sont fort estimées, parcequ'elles sont non-seulement de bon goût, mais de facile digestion, saines & propres à purifier le sang : aussi les personnes valétudinaires les préfèrent à tout autre poisson. Quelques *Soles* du Cap ont de petites écailles : d'autres n'en ont point du tout. Leurs yeux sont, pour ainsi dire, sur le dos, qui est noirâtre, aussi-bien que leurs nageoires. Les nageoires qui sont sous le ventre sont blanches, dit KOLBE, *Tome III. p. 142.*

On peut sur la Sole consulter PLINIE, *L. IX. c. 16. & 20. CUBA, L. III. c. 84. f. 60. GESNER, de Aquat. JONSTON, de Pisc. CHARLTON, Onom. p. 145. WOTTON, L. VIII. c. 167. RAY, Synop. Meth. Pisc. p. 33. WILLUGHBY, p. 100. ALDROVANDI, L. II. c. 43. p. 335. SCHONNEVELD, p. 63. & les autres.*

SOLEIL : RUYSCHE ne donne point de nom à ce poisson. Il dit que personne avant lui n'en a fait la description ; qu'on ne le peut mettre dans la classe d'aucun poisson, étant un

Monstre marin. Il fut pris, à ce qu'il rapporte, en 1707. proche Bagewale, aux environs d'Amboine, dans les Indes Orientales. Il lui donne trois pieds & demi de long, une peau dure ; des aiguillons à l'extrémité du corps & sur la queue. Cet animal est d'un bleu clair ; mais ce qu'il a de singulier, c'est la figure de Soleil bien marquée, brillante & d'un blond doré, placée sur le haut du dos, proche de la tête. Il a encore deux taches de la même couleur proche de la queue, & trois autres taches noires sur la queue. Il est armé d'aiguillons, tant sur le haut de la tête qu'au-dessous des nageoires : il en a deux autres sous le ventre, dont les pointes sont tournées du côté de la queue. RUYSCHE ne trouve que du monstrueux dans ce poisson, qui à la vérité est bien singulier. On le conserve dans l'Isle où il a été pris.

SOLEIL MARIN & ÉTOILE MARINE : Ce sont des espèces de poissons testacées, que les Hollandois nomment *Zee-Zonnen*, c'est-à-dire *Soleil marin*, & *Zee-Sterven*, qui signifie *Étoile marine*. Ils se nourrissent l'un & l'autre dans la mer, & sont jetés sur les rivages par la violence de la tempête. Les coquilles de ces poissons sont à plusieurs angles, & de figure ronde. Celles des *Soleils marins* sont plus petites & approchent plus de la figure ronde que celles des *Étoiles marines*. Elles sont les unes & les autres armées de piquans, & enveloppées d'une couverture épaisse & écailleuse, qui ressemble assez à la peau d'un Serpent. C'est à cause de ces piquans qu'on leur a donné le nom d'*Étoile* & de *Soleil*. Les rayons du *Soleil marin* sont plus longs que ceux de l'*Étoile*. Lorsqu'il fait bien chaud, ces poissons testacées ne restent pas long-temps hors de l'eau, & leurs coquilles sont si bien nettoyées, qu'elles ne paroissent point avoir servi de demeure à aucun animal. Celles

qu'on ne prend que pour mettre dans des Cabinets de Curiosités, servent à faire de la chaux, dit KOLBE, *Tome III. p. 152.* Le *Soleil marin*, selon cet Auteur, est une espèce de Limaçon.

RONDELET (*Part. II. p. 85. c. 16. Edit. Franc.*) parle aussi du *Soleil marin*. Il diffère, dit-il, des *Étoiles*, en ce que ses branches sortent du tour du corps, comme autant de rayons. Elles sont menues, sans âpreté au-dessus : au commencement elles sont larges, & diminuant peu-à-peu, elles finissent en pointe. Le corps rond du milieu est comme une Rose peinte.

S O L E N, Coquille de deux pièces, articulées ensemble par un bout. Ces pièces sont longues de quatre à cinq pouces, sur sept à huit de largeur, creusées en gouttière, voutées par dessus, minces, coupées quarrement par les bouts. Lorsqu'elles sont jointes ensemble, elles ont la forme d'un étui où l'on met un couteau de table & une cuillère. Selon RONDELET, le *Solen* mâle est celui qui a la coquille de couleur d'ardoise, ou bleuâtre. Il nomme *Solen* femelle celui dont les coquilles sont blanches ou rouffâtres. Elles sont ordinairement plus petites que les autres, & assez communes dans la Méditerranée. On trouve aussi une espèce de *Solen* sur les côtes de Normandie. Les coquilles en sont blanches, tirant sur le pourpurin, mais plus épaisses que celles de la Méditerranée, & longues d'environ sept pouces, sur un pouce de large. Ce genre de Coquillage est de la classe des Bivalves. On le nomme aussi *Coutelier* & *Manche de Couteau*.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, fait un genre de Coquillages bivalves du *Solen*, dont il donne trois espèces. Il nomme la première *Tagar* ; la seconde *Golar* & la troisième *Molan*. Voyez ces mots & COUTELIER.

S O L H A C, en Polonois, & *Seigak* en Russien. GESNER (de

Quad. L. I. p. 362.) rapporte que dans les campagnes désertes & voisines du Borythène, on voit une Brebis sauvage, que les Polonois nomment *Solhak*, & les Moscovites *Seigak*. Cet animal est de la grandeur du Chevreuil. Il a les jambes plus courtes, les cornes élevées en haut, marquées de plusieurs cercles. Les Moscovites en font des manches de couteaux. Il n'y a point d'animal qui court plus vite & qui saute plus haut. GESNER marque qu'on lui a dit que cet animal sautoit par dessus un Cheval en courant & le surpassoit à la course. Ce *Solhak* des Polonois & *Seigak* des Moscovites, n'est autre chose que l'*Acoim* des Turcs, le *Snak* & *Atkijk* des Tartares, & enfin le *Colon* des Anciens. Voyez tous ces mots.

S O L I T A I R E : On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages, Tome I. Edit. in-4°. p. 3.* que c'est un oiseau de l'Isle de Madagascar, qui aime la solitude. Il ne se plaît que dans les cantons les plus écartés. Il est toujours seul. Jamais on n'en voit deux ou plusieurs ensemble. On le compareroit au Coq d'Inde, s'il n'avoit les jambes plus hautes. La beauté de son plumage est admirable. C'est une couleur changeante, qui tire sur le jaune. Sa chair est exquise.

S O L I T A I R E : Les Médecins appellent ainsi un Ver, qui se forme dans les intestins, & qui est toujours seul de son espèce. Il se place dans le pylore de l'estomac, d'où il s'étend dans toute la suite des intestins ; ainsi il occupe toute la place, & par sa longueur & par sa largeur. Voyez M. ANDRY, qui a écrit sur le *Ver Solitaire*, & au mot VER SOLITAIRE.

S O L I T A I R E, nom que GOEDARD donne à une Mouche provenue d'une Chenille, qu'il se nourrit de feuilles d'Absynthe pendant qu'elles sont vertes. Quand elle se dispose à sa transformation, elle rongue la tige de l'Absynthe jusqu'au mi-

lieu, pour la rendre plus facile à s'échir, & pour se construire par ce moyen une demeure, qu'elle se file elle-même. L'Auteur marque avoir vu commencer la métamorphose de cette Chenille le 4 Juin : le 10 du même mois elle devint un Ver, & ce Ver devint un œuf de couleur brune, duquel le 27 du même mois sortit une Mouche, qui dans un quart-d'heure devint une fois aussi grande qu'elle l'étoit à sa naissance. GOEDARD l'a nourrie avec de l'eau sucrée. Elle faisoit un bruit incroyable, toute petite qu'elle étoit.

SON

SONI, Coquillage operculé du Sénégal, qui se voit assez fréquemment dans les rochers de l'Isle de Gorée, figuré à la Planche X. n. 6. de l'Ouvrage de M. ADANSON.

La coquille du *son* ne passe gueres deux lignes en longueur.

Elle est fournie de huit spires, sur le milieu desquelles tournent deux petits filets chagrinés, ou couverts de tubercules.

Le sommet est une fois plus long que large, & une fois plus long que la première spire.

L'ouverture représente une demi-lune, arrondie aux extrémités, à peine de moitié plus longue que large, & sans canal à l'extrémité inférieure.

La levre droite porte deux grosses dents au milieu de sa longueur.

La levre gauche est lisse, sans plaque & sans dents.

Le fond de sa couleur est blanc, presque toujours coupé par la couleur brune ou rouge des deux filets chagrinés qui tournent sur les spires & rendent la coquille fort agréable.

SOR

SORCIERE : C'est le nom que les Bretons donnent à une espèce de *Sabot*, Coquillage petit & plat, de la classe des Univalves ; c'est un

Limaçon de mer à bouche aplatie, dont la figure, dit M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p. 34.*), est ordinairement élevée en cône, & très-large par le bas. Ce Coquillage est ombiliqué, & tire sur la couleur cendrée avec des taches brunes. Voyez aux mots *SABOT & LIMAÇON DE MER à bouche aplatie*.

SORMET, Coquillage univalve du Sénégal, qui se trouve sur les bords du Niger, près de son embouchure, & qui vit de l'eau de la mer, enfoncé d'un à deux pouces dans les sables. C'est une espèce de Gondole, Coquillage univalve, dont M. ADANSON fait un genre, & le premier des Limaçons univalves, figuré à la Planche I. n. 1. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

Rien, dit-il, ne ressemble davantage à un ongle, que la coquille du *Sormet*. Elle est ovale, extrêmement mince & fort petite, eu égard au corps de l'animal, dont elle recouvre à peine la moitié, étant attachée sur sa partie postérieure. Au-dehors elle est convexe, polie & luisante ; mais lorsqu'on l'a détachée, & qu'on la regarde en dedans, on voit qu'elle est concave & assez transparente. Ses bords sont repliés en dedans, & forment une espèce de bourrelet, qui regne tout autour, excepté dans son extrémité antérieure : celle-ci est arrondie & un peu plus large que l'extrémité postérieure, qui paroît comme coupée & formée par une ligne droite. Sa longueur, d'une extrémité à l'autre, est d'environ cinq lignes, & sa largeur de trois.

On ne distingue dans l'animal de cette première espèce aucune partie qui ait rapport à ce qu'on appelle tête, cornes, yeux & manteau, dans les autres Limaçons. Tout son corps n'est, à proprement parler, qu'un morceau de chair musculieux, assez ferme & coupé en un demi-cylindre arrondi à ses deux extrémités. Il est convexe en

dessus , applati en dessous , & creusé sur les côtés par deux sillons très-profonds , qui s'étendent dans toute sa longueur , laquelle ne passe gueres dix lignes. Sa largeur est égale partout : elle est d'environ trois lignes.

A l'extrémité antérieure du corps on aperçoit un grand trou rond , percé dans le milieu de son épaisseur : c'est la bouche de l'animal ; mais il n'est pas possible d'y trouver aucune mâchoire , ni dent.

On voit encore sur le côté droit du corps , fort proche de son extrémité postérieure , une ouverture ronde , laquelle donne une entrée libre à la respiration , & laisse une sortie aux excréments : c'est l'anus.

Depuis cette ouverture latérale jusqu'à l'extrémité où est placée la bouche , le dessous du corps de l'animal lui sert de pied pour se traîner. Ce pied n'est distingué du reste du corps que par les deux sillons latéraux , dont j'ai parlé ci-dessus.

La couleur de l'animal est d'un blanc sale , & sa coquille tire un peu sur la couleur de corne.

Aucun Auteur n'a encore parlé de cette espèce de Gondole , dit le même M. ADANSON.

SORON , Coquillage univalve , du genre du Lépas à coquille simple & unie. Il est extrêmement rare sur la côte du Sénégal. Sa coquille est fort épaisse , & moins allongée que celle du Liri , seconde espèce du même genre. Celle que l'Auteur a observée n'a gueres que quatre lignes de diamètre. Sa base , ou la section de cône , dont elle a la figure , est ronde , ou formée par une ligne circulaire. Sa surface intérieure , ainsi que l'extérieure , est très - polie , ce qui leur donne un œil luisant : celle-ci est creusée de sept à huit sillons circulaires , qui ont pour centre le sommet , dont ils sont assez éloignés.

Le sommet est émoussé , arrondi & placé fort proche du bord postérieur

de la coquille : il est une fois moins élevé qu'elle n'est large.

Sa couleur est d'un blanc de neige.

La tête de l'animal est fort courte , & considérablement applatie : elle a un peu plus de largeur que de longueur , & une légère membrane à son extrémité , que les cornes atteignent à peine.

Les yeux sont placés sur la partie postérieure des cornes , dont la transparence qui les laisse voir par devant les fait paroître comme placés sur leur côté intérieur , de manière qu'on s'y tromperoit facilement , si on ne les regardoit de plusieurs sens différens.

Son pied est assez exactement rond , c'est-à-dire qu'il a autant de largeur que de longueur.

Le manteau qui recouvre tout le corps est si court , qu'on en voit à peine les bords. Au-lieu d'une frange de filets , ils montrent une rangée de petits points élevés , qu'on ne distingue facilement qu'avec le secours du verre lenticulaire.

Sa couleur est d'un blanc sale. Il est figuré à la Planche II. n. 3.

C'est le même Coquillage que la *Patella alba, compressa, lavis*, dont parlent LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 545. fig. 37.* & M. KLEIN, *Tent. p. 118. sp. 5. Tab. 8. fig. 8.*

SORRAT , poisson de mer cartilagineux , selon RONDELET (*L. XIII. c. 12. p. 307. Edit. Franç.*) , que RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 20. n. 3.*) met dans le rang des Chiens de mer. C'est le *Malibus*, ou *Malibus* des Grecs & des Latins. On le nomme *Lamiole* à Rome , à cause de ses dents larges & pointues , semblables à celles de la Lamie. Ce poisson , dit RONDELET , a le museau court , est grand , & du nombre des Cétacées. Sa bouche est en dessous. Il a plusieurs rangées de dents. Par ses nageoires , sa queue , ses parties intérieures , il ressemble au Milandre , espèce de Chien de mer ; mais il en diffère en ce qu'il n'a point

de taies devant les yeux. Sa chair est molle, & elle lâche le ventre. Voyez
CHIEN DE MER.

S O U

SOUFFLEUR *, poisson cétaécé, que M. BRISSON met du genre du *Dauphin*, dont le caractère est d'avoir des dents aux deux mâchoires. Le Souffleur qu'il nomme *Delphinus pinnâ in dorso nullâ*, n'a que deux nageoires latérales, une de chaque côté. Toutes les autres espèces, qui sont le *Dauphin*, le *Marjouin*, l'*Épée de mer* & l'*Épaulard*, outre ces deux nageoires latérales, en ont une troisième sur le dos. Il paroît, dit M. BRISSON, par la description que RONDELET a donnée du Souffleur, qu'il doit être séparé des Baleines & des Cachalots, puisqu'il a les dents comme l'*Épaulard*, lequel en a aux deux mâchoires; c'est pourquoi M. BRISSON le place dans le même genre. Le Souffleur, dit RONDELET, est un Cétaécé d'une grandeur extraordinaire, du genre des Baleines. Sa bouche est très-grande. Ses dents sont pointues, & en forme de scie, comme celles de l'*Épaulard*. Sa langue est grande & charnue. Le canal par lequel il rejette l'eau est beaucoup plus grand que ceux des autres Cétaécés; c'est pourquoi il rejette beaucoup plus d'eau & avec plus de violence, d'où lui est venu le nom de Souffleur. Il diffère de l'*Épaulard*, en ce qu'il est beaucoup plus long & qu'il n'a point de nageoires sur le dos. Il devient très-gras, comme la Baleine & les autres Cétaécés.

Le Souffleur est dans les Antilles un grand poisson, qui souffle & seringue l'eau dans l'air par les naseaux, de même que la Baleine, à laquelle il est semblable, & dont il ne diffère qu'en grandeur. C'est cependant une espèce

de poisson toute différente. Les Souffleurs vont en bandes, comme les Marjouins, & semblent aimer les hommes, puisqu'ils suivent les barques & les canots, comme s'ils prenoient plaisir à entendre le bruit qu'on y fait. On n'a qu'à siffler, pour faire qu'ils tournent tout court & approchent des navires; mais il est dangereux de les vouloir prendre, à cause de leur force extraordinaire. Un Capitaine de vaisseau en ayant fait un jour harponner un, le Souffleur fit un effort si furieux sur la corde qui tenoit le harpon, qu'il fit éclater la grande vergue du mât où cette corde étoit attachée. Ces poissons sont en grand nombre par toutes les côtes de l'Amérique.

Le Souffleur est un poisson fort commun au Cap de Bonne-Espérance. On lui a donné ce nom, dit KOLBE (*Tome III. p. 142.*), à cause de la faculté qu'il a de s'enfler lui-même & de se faire tout rond. Sa peau qui, au toucher, est fort lisse, n'a que très-peu d'écaillés, & son dos est d'un jaune obscur. Il a le ventre de couleur blanche, la bouche petite, mais garnie de quatre grosses dents. Ces poissons ne s'entredévorent point. Les Européens du Cap, qui connoissent le danger qu'il y a d'en manger, ont grand soin d'en avertir les Étrangers; cependant un Marinier ne voulant point s'en rapporter au témoignage général, fut assez hardi pour en manger; mais il paya cher cette épreuve; bientôt il tomba malade, & peu de jours après il mourut.

Le Souffleur au Sénégal a beaucoup de ressemblance avec la Baleine; mais il est bien plus petit. S'il lance de l'eau comme la Baleine, c'est par un seul passage, qui est au-dessus du museau; au-lieu que la Baleine en a deux, dit M. LE MAIRE, *Hist. Gén. des Voyag. L. VII. p. 429.*

* Ce poisson est nommé en Grec *φύσηρ*, d'où le Latin *Physeter*, & *Physalus* par RONDELET; il est appelé en Italien *Capidoglio*;

en Allemand, *Sprutwal*, ou *Wetterwal*; en Anglois, *Whirl-Pool*; en Saintonge, *Sedeneze*; en Languedoc, *Mular*.

Le plus monstrueux poisson qui se trouve à la côte d'Or est le *Grampus*, que les Hollandois ont nommé *Noord Kapers*, & les François *Souffleur*, parcequ'en s'élevant sur la surface de la mer, il souffle en effet une abondance d'eau par les narines. Les basses du Golfe de Guinée sont couvertes de ces Monstres, qui se font voir dans les temps calmes, comme autant de maisons flottantes. On n'en trouve pas moins dans les autres endroits, au Sud de la Ligne. La plupart ont trente-cinq à quarante pieds de long. C'est une espece de Baleine. Quoiqu'ils soient moins gros, à proportion de leur longueur, leur vitesse est surprenante pour une telle masse, dit *BARBOT, Hist. Gén. des Voyag. L. IX. p. 238.*

BOSMAN en vit un de quarante pieds aux environs de Rio Gabon, & fut fort effrayé de l'apercevoir si près du vaisseau, qu'on l'auroit aisément touché avec un long croc. Il en découvrit encore de plus grands dans d'autres lieux. Les vieux sont ordinairement accompagnés d'un ou de deux jeunes, qui lancent aussi de l'eau sur la surface des flots. Ces jets d'eau naturels s'élèvent plus haut, dit l'Auteur, que ceux des maisons Royales de France, & causent autant d'agitation dans la mer, que le mouvement d'un navire à pleines voiles. Il est à remarquer que si ces *Souffleurs* ou *Grampus* s'approchent des côtes pendant la saison de la pêche, ils causent tant d'épouvante aux autres poissons, qu'il n'en paroît pas le jour suivant. L'Auteur s'imagina qu'ils les poursuivaient pour en faire leur proie.

M. ANDERSON marque que le *Souffleur* que nous voyons dans nos mers est le *Marfouin*. Voyez au mot *MARSOUIN*.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Souffleur*, sont *RONDELET, de Pisc. p. 485. GESSNER, de Aquat. p. 351. AUDROVANDE, Pisc. p. 689. JONSTON, Pisc. p. 153. CHARLETON, Exercit. p. 47. WILLUGHBY, Hist. Pisc. p. 41.*

Tom. IV.

SOUJO-QUINTO, nom qu'on donne dans le pays des Negres à une espece de *Pourceau*. Voyez ce mot.

SOU LCIE, ou *POU*, petit oiseau, dit *BELON (de la Nat. des Ois. L. VII. c. 7. p. 346.)*, dont le corsage n'est gueres plus gros qu'un Pou. C'est le plus petit de tous les oiseaux. Au Maine, de son temps, on lui donnoit le nom de *Pou*, ou de *Sourciele*. Cet oiseau a les sourcils, qui sont noirs, élevés sur chaque côté des temples au-dessus des yeux; & au milieu il y a comme une crête, placée sur le haut de la tête. Les plumes en sont jaunes. C'est l'oiseau le plus gai qu'on connoisse. Pour un petit corps il a de bonnes jambes & de bons pieds. Son chant n'est gueres hautain : il ne gasouille point. *ARISTOTE (Hist. Anim. L. VIII. c. 3.)* en parle sous le nom de *Τόρναρος*, en Latin *Tyrannus*. C'est un petit oiseau, qui vit de Vermine. Il fréquente les haies. Il se perche sur les plantes potageres, où il mange les Mouches qui s'y trouvent. Il n'a pas plus de chair qu'une Sauterelle. Il porte une crête de plumes dorées, dressées sur la tête. Le *Soulcie* étant encore jeune, dit *BELON*, a le dessus de la gorge, de l'estomac, du ventre, & le dessus de la queue jaunâtres. Sa queue & ses ailes sont cendrées. Le dessus du corps tire sur le brun. Comme il ne vit que de Vermine & de Mouches, la Nature lui a donné un petit bec menu, comme celui du Roitelet : il est un peu crochu par le bout, sur-tout dans les jeunes. Les vieux ont le bec rond, longuet, pointu, d'un noir très-foncé. Le dedans du bec & sa langue sont rouges. Ses jambes sont brunes, tirant sur le noir. Le dedans des pieds est jaunâtre. Les plumes du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ventre, de la gorge & du bec est blanc. Les yeux sont noirs, ombrés de plumes cendrées. Il a une ligne jaune au-dessus

F f

des plumes noires. Cet oiseau étant mort, sa crête ne paroît plus. Comme les Fauvettes & les Roitelets, il est difficile à élever en cage. Quand cet oiseau est perché sur une branche, on lui voit une tache noire de chaque côté au milieu des ailes, au-dessus d'une ligne blanche, située au travers de ses ailes. Il est bien couvert de plumes par-tout. Quoiqu'elles paroissent de diverses couleurs en dehors, elles sont de couleur noire en dedans. Il a la queue fourchue, de la même couleur que la Mélange bleue. ARISTOTE distingué cet oiseau du Roitelet. Le Tyran, dit-il, est un petit oiseau, dont la grosseur n'excede pas celle de la Sauterelle. Il a une crête composée de plumes rousses, & son chant est agréable.

S O U R D, nom qu'on donne dans quelques Provinces de France à la Salamandre. On la nomme *Mouren* en Normandie. Voyez SALAMANDRE.

S O U R D O N, nom donné sur les côtes de Poitou & d'Aunis, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences*, 1710. p. 454.), à un Coquillage, dont la coquille est à deux battans, & beaucoup plus convexe que celle de la Palourde: elle est aussi plus petite. Sa longueur est d'environ quatorze lignes, & sa largeur de neuf ou dix lignes. La surface extérieure de cette coquille est ornée de canelures assez larges, à côtes arrondies, qui partent routes du sommet, la plus grande partie desquelles va en droite ligne à la base, & les autres, en se recourbant un peu, ou devenant concaves, par rapport au dessus de la coquille, dont elles sont le plus proche, vont se

terminer au-dessus de la base; mais la surface intérieure de cette coquille est presque toute polie, c'est-à-dire qu'elle n'est canelée que dans une bande d'environ une ligne de large, ou un peu plus, qui regne tout autour du bord de la coquille.

Il n'y a point d'animal plus propre que le *Sourdon*. Sa coquille est blanche, sur-tout intérieurement: extérieurement elle est quelquefois d'un blanc sale, mais peu enfoncé: aussi les tuyaux dont le *Sourdon* se sert pour attirer & jeter l'eau sont-ils très-courts. Le plus long & le plus gros, qui est le plus éloigné du sommet de la coquille, ne s'étend gueres à plus d'une ligne de son bord. Quoique ces animaux s'enfoncent peu avant dans le sable, ils en sont pourtant couverts entièrement, lorsque la mer s'est retirée. Pendant son reflux, on connoît les endroits où ils sont, par les trous qui paroissent au-dessus d'eux, mais mieux encore par une infinité de petits jets d'eau, qu'on voit paroître sur tout ce terrain; car malgré le peu de longueur de leurs tuyaux, les *Sourdots* poussent de l'eau plus loin que les Lavignons, les Palourdes & autres Coquillages, & ces jets vont quelquefois à plus de deux pieds de distance du *Sourdon*, qui en pousse souvent de nouveaux. Ce Coquillage a un mouvement progressif. M. D'ARGENVILLE le met dans la famille des *Ptancles*. Voyez ce mot.

S O U R I S*, petit Quadrupède digité, du genre du Rat. Le caractère de ce genre d'animaux, est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire; point de dents canines; les doigts onguiculés; point de piquans sur le corps, & la queue nue, ou couverte

* Cet animal est nommé en Hébreu *Achar*, selon GESNER & ALDROVANDE; en Chaldéen, *Acbera*, selon les mêmes Auteurs; en Grec *Μῦς ὑψηλός*; en Arabe, *Phir*, ou *Phar*, disent GESNER & ALDROVANDE; chez les Sarrasins, *Farra*; en Espagnol, *Rat*; en Italien, *Toro*, ou *Sorice*, &

Sorgio di Casa; en Allemand, *Mus*; en Polonois, *Myś*; en Suédois, *Mus*; en Anglois, *Mous*, & *Moufe*, disent RAY, GESNER & ALDROVANDE. La *Souris*, selon le rapport de MARC GRAVE (*Hist. Brasil.* p. 229.), porte le nom de *Garucoca* dans le Brésil.

de poils clair-semés. La *Souris* est nommée par M. BRISSON, p. 169. *Mus caudâ longissimâ, obscurâ cinereus, ventre subalbescens*; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 21. sp. 8. & Fauna Suec. n. 31.*) *Mus caudâ nudifusculâ, corpore cinereo-fusco, abdomine subalbescens*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 57.*), *Mus minor* (*Musculus vulgaris domesticus, caudâ tereti, longâ*; par RAY (*Synop. Quad. p. 218.*), GESNER, p. 808. ALDROVANDE (*Quad. Digit. Vivip. p. 415.*), JONSTON (*Quad. p. 115.*), & par CHARLETON (*Exercit. p. 25.*), *Mus, Sorex domesticus vulgaris, seu minor*.

J'ai fait mention au mot RAT de toutes les différentes especes d'animaux de ce genre, à la réserve de la *Souris vulgaire*, & de la *Souris de l'Amérique*, dont je vais ici parler.

La *Souris vulgaire* a, depuis le bout du museau jusqu'à la queue, deux pouces neuf lignes de longueur; celle de sa tête est de onze lignes; celle de ses oreilles de cinq lignes; celle de sa queue de trois pouces & quatre lignes. Elle a les oreilles larges, arrondies & transparentes; les yeux grands & à fleur de tête; quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière. La couleur de ses poils est d'un gris obscur dans la partie supérieure de son corps, & un peu blanchâtre dans la partie inférieure. Quelques sortes de *Souris* sont tout-à-fait blanches.

Il y a une antipathie naturelle entre ces animaux & les Chats, la Belette & l'Épervier. La *Souris* a l'ouïe fort subtile; elle vit de froment, de légumes & de chair, & ronge tout ce qu'elle trouve quand elle manque d'eau. ARISTOTE dit que la procréation des *Souris* est admirable entre tous autres animaux, tant pour leur grand nombre, que pour la promptitude de leur production; ce qu'il fait voir en parlant d'une *Souris* pleine,

qui ayant été enfermée dans un vaisseau plein de Millet, d'où elle ne put sortir, y fit en très-peu de temps cent vingt petites *Souris*, qui furent toutes trouvées, quand on eut débouché le vaisseau.

Les Ratter rouffes, qui sont les *Souris des champs*, peuplent en abondance, & sont un si grand dégât de bleds en divers lieux, qu'elles mangent quelquefois en une nuit tout le bled d'un champ qu'on est prêt à moissonner. C'est le *Mulot*. Voyez ce mot.

Elles meurent toutes en très-peu de jours, sans qu'on puisse rendre raison de la manière dont elles meurent. MATHIOLE dit, mais il ne faut pas l'en croire, qu'une *Souris* conçoit sans mâle, en léchant du sel; à quoi il ajoute que cet animal est si fertile, qu'en un certain endroit de la Perse, on fendit une *Souris* pleine, qui avoit dans son ventre des *Souriceaux* pleins avant qu'ils fussent nés.

La *Souris de l'Amérique*, nommée par M. BRISSON, *Mus caudâ longissimâ dilutè spadiceus*, est le *Mus Americanus pilis dilutè spadiceis vestitus*, de SEBA, qui en donne la figure, *Thes. I. p. 177.* Elle est représentée, *Tab. 3. fig. 6.* La longueur du corps de cet animal, dit M. BRISSON, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue, est d'environ trois pouces; celle de sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, d'un pouce, & celle de sa queue est de trois pouces huit lignes. Elle a le museau un peu pointu; les oreilles grandes & larges, & le corps couvert de poils d'un bai rouge-clair.

Il est fait mention dans l'*Histoire Générale des Voyages* d'une *Souris* à sonnette plus grosse que nos Écureuils. Sa tête a la forme de celle d'un Ours; elle a le poil du dos de couleur de soie, & elle est noirâtre des deux côtés. Sa queue fait un bruit dont elle tire son nom. Cet animal se nourrit de Noix & de Glands. Sa retraite ordi-

F f ij

naire est sur les arbres. On vante beaucoup sa légèreté.

Entre les *Souris* de la côte d'Or, on en distingue une espèce qui rend une odeur de musc extrêmement agréable. BOSMAN croit que ce parfum provient de sa peau.

M. ANDERSON, dans son *Histoire Naturelle d'Islande*, p. 224. rapporte que les *Souris* sont rares dans cette Île. Le froid pénétrant & le défaut de nourriture leur ôtent les moyens de subsister dans la croûte mince de la terre, qui couvre les rochers, & qui outre cela est remplie de soufre. Le Cimetière de l'ancien Couvent de Widoë à cette propriété singulière, que lorsqu'on y met des *Souris*, elles meurent sur le champ. La personne, dont M. ANDERSON a tenu ce fait, l'a essayé plusieurs fois elle-même, & l'a toujours trouvé conforme à la vérité. M. ANDERSON croit que sans avoir recours aux raisons de superstition, on peut trouver la cause de cet effet extraordinaire dans les exhalaïsons sulphureuses, qui sont ici plus fortes & plus abondantes que dans d'autres endroits. Ce raisonnement, comme il le dit lui-même, se trouve confirmé par le fameux phénomène de la Grotte des Chiens de Puzzole, où les exhalaïsons sulphureuses, qui s'élèvent à la hauteur d'un pied, font ce même effet sur un Chien, ou autre animal, qu'on presse contre terre. Voyez RAY, dans ses *Observations faites dans son Voyage d'Italie*, &c. p. 275. Ce même phénomène a été observé par le Docteur PÉCHELIN, dans une cave proche de la source fumante de Schwalbag. Voyez ses *Observ. Physic. Medic.* p. 44. M. le Comte DE MARSSILLY a trouvé la même chose près d'Altsohl en Hongrie, & il a fait des

expériences avec des exhalaïsons artificielles qui ont produit le même effet. Voyez le *Danubius Pannonico-Mysicus*, Tome I. p. 94. de ce Naturaliste.

SOURIS, nom qu'on donne à une espèce de Coquillage, du genre des Porcelaines, & de la classe des Univalves, dont la coquille tire sur le gris, avec des points noirs à chaque extrémité imitant les yeux de la *Souris*. Voyez PORCELAINE.

SOUTERRAINE, Chenille ainsi nommée par GOEDARD, qui vit d'Hyssope. On en trouve autour de cette Plante, dans le temps qu'elle fleurit. Aussi - tôt qu'on touche une feuille, cette Chenille se jette en bas, & entre dans la terre. GOEDARD l'a vu changer de forme le 7 Août, & trois jours après il sortit de sa peau trois petits Vers, qui devinrent, dit-il, en peu de temps de petits œufs. Ces œufs se métamorphosèrent le 8 Septembre suivant en Mouches, lesquelles ne vécutent gueres plus de trois jours. Voyez CHENILLE DE FEUILLES D'HYSSOPE.

S P A

SPARE, ou SPARRE*: C'est un poisson de rivage à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, & nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. n. 1.*), *Sparus unicolor, flavescens, maculâ nigrâ annulari ad caudam*. Le Spare ressemble à la Dorade par les écailles, les ailerons, ou les nageoires. Son corps est plus long, moins épais & plus plat. Il ne passe gueres un empan. Son museau est pointu. Ses nageoires sont jaunâtres, principalement celles du ventre; & celles des ouïes le sont moins. Il a une tache noire sur la queue, ce qui le distingue de la Dorade. La toile du ventre est noire. Les

* Ce poisson de mer est nommé en Grec *σπάρ* par ARISTOTE, & *σπάρ* par ATHÉNÉE, par ELLÉN & par OPPIDEN; en Latin *Sparus* par PLINÉ, par CUBA, par ALDROVANDI & par JONSTON, ainsi

que par CHARLÉTON, WILLUGHBY & RAY. Il est appelé en Languedoc *Sparailon*, dit RONDELET; en Espagnol, *Sparçoil*; en Italien, on le nomme *Sparlo*, *Carlinio* & *Carlinotto*.

boyaux sont gros & entortillés ; le foie est entre rouge & blanc ; le fiel est blanc comme de l'eau ; la rate est petite & rouge ; le cœur a la figure faite en maniere d'angle. Ce poisson entre dans les étangs marins avec la Dorade, où il fraie en été. Il vit en troupe ; ce qui fait croire à RONDELET que c'est l'*Aspergus* d'ÉLIEN. Cet Ancien dit qu'il prévoit les changemens de temps. En hiver, pour éviter le froid, il ne court pas çà & là. Les *Sparus* restent ensemble pendant cette saison, & s'échauffent les uns les autres : au printemps, ils fréquentent souvent les rivages, & mangent ce qui se présente. ARISTOTE & OPIEN ne parlent point de l'*Aspergus*. ÉLIEN a changé le nom de ce poisson, & de *Sparus*, ou *Spargus*, il a fait *Aspergus*. Selon ATHÉNÉE, le *Spare*, ou *Sparailon*, a la chair tendre : elle est agréable à l'estomac, & elle fait uriner. Étant bouillie, elle aide à la digestion ; étant frite, elle est indigeste. Elle est plus molle que celle de la Dorade ; ce qui fait qu'elle n'est point si estimée. GESNER (de *Aquat.* p. 1057.) dit même qu'elle est molle, humide & désagréable.

Voyez sur ce poisson ARISTOTE, I. IV. c. 8. & L. V. c. 11. ÉLIEN, L. IX. c. 46. ATHÉNÉE, L. VII. c. 310. OPIEN, L. I. f. 108. PLINI, L. XXXII. c. 11. CUBA, L. III. c. 79. ALDROVANDE, L. II. c. 18, p. 182. JONSTON, L. I. c. 1. CHARLETON, p. 141. WILLUGHBY, p. 308. RAY, p. 129. RONDELET, L. V. c. 3. p. 111. Edit. Franç. & les autres.

SPATAGUS, espece d'Oursin de mer, figuré à la Planche XXV. de la premiere Partie de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, qui n'a point de dents, ni d'osselets : c'est un simple intestin rempli d'eau. Voyez au mot OURSIN DE MER.

SPATULE, ou ESPATULE, oiseau aquatique. Le P. LABAT (*Nouv. Relat. de l'Afrique Occident.* Tome V. p. 255.) dit qu'on trouve en Afrique un grand nombre d'oiseaux aquatiques, en bien des endroits de la Concession,

qui sont des especes d'Oies, ou de Canards, qu'on appelle des *Spatules*, parceque le bec de ces oiseaux a sept ou huit pouces de long, un pouce & demi de largeur au bout, dix lignes ou environ auprès des mâchoires, & qu'il est réellement fait comme une spatule. On dit que leur chair est meilleure que celle des Flamands.

On voit de ces oiseaux à la Louisiane, à ce que nous apprend M. LE PAGE DU PRATZ. L'oiseau auquel on donne le nom de *Spatule* dans ce pays, a, dit-il, les cuisses & les jambes de la hauteur de celles d'un Dindon. Son plumage est de couleur de rose, plus ou moins pâle ; mais le rouge est plus vif aux ailes & à la queue. Il vit de poisson. M. BARRERE nomme cet oiseau en Latin *Ardea rosea*, *Spatula discolor*. C'est l'*Ardeola candida* ou *Platea*, de GESNER, & le *Pelicanus sive Platea*, de JONSTON.

Il y en a dans l'Isle de Cayenne. C'est une espece de Héron, à ce que dit M. BARRERE, & non une espece d'Oie, ou de Canard, ainsi que le marque le P. LABAT. On lui a donné le nom de *Spatule*, parcequ'il a le bec semblable en quelque sorte à cette espece d'instrument, dont les Apothicaires se servent pour remuer les drogues. Ses plumes changent de couleur en vieillissant ; elles deviennent jaunes & rouges. On remarque aussi ce changement de couleur dans le plumage de plusieurs autres oiseaux de l'Amérique, à mesure qu'ils vieillissent.

Il y a encore à Cayenne une autre sorte d'*Ardea Phænicea*, *Spatula discolor*, nommée en François *Spatule rouge*. C'est une variété de la précédente, dit l'Auteur, *Hist. Nat. de la France Équin.* p. 125. Cet oiseau est le même que la Palette de BELON. Voyez PALETTE.

S P E

SPET, poisson de mer, qu'AR

TEDI (*Ichth. Part. V. Append. p. 112. n. 1.*) dit être du genre du Maquereau. Il le nomme *Sphyrana*, du Grec *σφύρα*. ARISTOTE (*L. IX. c. 2.*), ÉLIEN (*L. I. c. 33. p. 40.*), ATHÉNÉE (*L. VII. p. 313.*), & OPIEN (*L. I. p. 7. & L. II. p. 58.*) en parlent sous ce même nom : CHARLETON (*Onom. p. 136.*), GESNER (*de Aquat. p. 1059.*), WILLUGHBY, p. 273. SALVIEN, fol. 70. ALDROVANDE (*L. I. c. 21. p. 102.*), JONSTON (*L. I. c. 1.*), & RAY, p. 24. en font mention sous le même nom : VARRON (*L. IV.*), PLIN (*L. XXXII. c. 11.*), WOTTON (*L. VIII. c. 166. fol. 149.*), & encore SALVIEN, fol. 69. le nomment *Sudis* : GAZA, sur ARISTOTE, l'appelle *Malleolus* : à Livourne & dans toute l'Italie, on lui donne le nom de *Luzzo marino*.

RONDELET (*L. VIII. c. 1. p. 185. Edit. Franç.*) parle de deux especes de *Spet*, nommées, dit cet Ichthyologue, *σφύρα* & *κίσα* en Grec, en Latin *Sudis*, & en Espagnol *Spetto*, parceque ces poissons sont longs, & ont le museau pointu. Ils sont l'un & l'autre, ajoute-t-il, semblables au Brochet, pour la figure, de sorte qu'à Rome & à Montpellier, ceux qui ignorent leur propre nom les appellent *Brochets de mer*.

Le *Spet* de la première espece a le corps long & menu ; le bec ou museau pointu, avancé : la mâchoire de dessous est plus grande que celle de dessus ; elle finit en pointe, & reçoit celle de dessus. Ces mâchoires sont si bien jointes ensemble, qu'on diroit qu'il n'y a aucune fente de bouche, quoiqu'elle soit grande ; car c'est un poisson goulu : le dedans de cette bouche est de couleur jaune. Il a des dents fort aigües, courbes en dedans, comme celles de la Murene. Ce poisson a quatre dents à la mâchoire de dessus ; au milieu de la mâchoire de dessous, il en a une plus grande que toutes les autres, qui entre dans un trou de celle

de dessus. Il a les yeux grands, devant lesquels il y a deux trous. De la tête jusqu'à la queue, il a un trait situé au milieu du corps qui est fait d'écaillés. Le reste du corps est sans écaillés. Le ventre est blanc, le dos est tendre, & les ouies sont assez ouvertes. Tout proche de ces endroits sont deux nageoires : au-dessous il y en a deux petites, & deux autres au dos. La première a cinq aiguillons ; la dernière n'en a point, ni celle qui est après l'anus. Il a l'estomac long, avec plusieurs additions, & les boyaux. Son foie est blanchâtre. Sa chair est blanche, agréable au goût, dure & sèche, & acunement friable.

La seconde espece de *Spet*, à ce que croit RONDELET, est le même que celui qu'on nomme *Hautin*. Il est, selon le même Auteur, en tout semblable au *Spet*. Il est long de corps ; son bec est long & pointu. Il n'a point d'écaillés. Ses yeux sont grands ; sa bouche est petite, & sans dents. Il est blanc. Sa chair & ses os sont transparents. La queue est en pointe, & finit par une nageoire qui s'élargit ; elle est de la figure d'un cœur. Il a deux nageoires près des ouies ; deux autres au bas du ventre, comme les poissons de rivière ; une proche de l'anus, & une autre au milieu du dos sans aiguillons. Ce *Spet* a par le milieu du corps un trait droit, qui va des ouies jusqu'à la queue. Cette seconde espece est plus petite que la première ; car elle ne passe point un empan : elle est plus blanche. Son bec est plus court. Ce poisson a au ventre une longue vessie pleine d'air. L'estomac & la toile du ventre sont noirs. Sa chair est plus molle que celle du poisson précédent.

* SPHYNGE, SPHYNX, ou SPHYX, Monstre fabuleux, auquel les Poëtes ont donné la tête & les mains d'une femme, la voix sembla-

ble à celle d'un homme, les ailes d'un oiseau, les griffes d'un Lion, la queue d'un Dragon, & le reste du corps fait comme celui d'un Chien. Diodore de Sicile dit qu'il y a de vrais *Sphynx*, qui sont des especes de Singes, ayant de longs crins, de grosses mammelles, & le reste du corps assez semblable à la peinture qu'on en vient de faire.

SPHYNX: M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Académie Royale des Sciences, Tome II.*) appelle ainsi une Chenille, parceque quand elle ne mange point, plus d'un tiers de son corps, du côté de la tête, se redresse perpendiculairement sur la feuille, sur laquelle il étoit auparavant couché, & se tient fort long-temps dans cette situation, avec un certain air de fierté que lui donne cette tête haute. Des especes de bandelettes, qu'on lui voit autour du corps, peuvent encore contribuer au nom de *Sphynx*.

Cette Chenille a une corne sur le derrière. On n'en connoît point l'usage, mais seulement l'embarras; car elle est creusée, & renferme, comme seroit un étui, la nouvelle corne qui doit lui succéder, à chaque fois que l'insecte change de peau. C'est de quoi M. DE RÉAUMUR s'est bien assuré, en coupant la corne dans le temps que la Chenille muoit, & trouvant ensuite la nouvelle corne coupée aussi, emboîtée naturellement dans l'ancienne: elle n'est qu'un obstacle au dépouillement de l'animal. L'Auteur a été témoin des grands efforts qu'il est obligé de faire quand il en est venu là.

Cette Chenille se métamorphose en un Papillon nocturne à antennes prismatiques, dit M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* p. 248. n. 809. Ce Naturaliste le nomme *Phalana prismicornis, spirilinguis, fusca, alis inferioribus, abdomineque fasciis transversis rubris.*

La Chenille est nommée par MOUTET, *Eruca glabra, viridulum nobi-*

lissima, & par JACOBÆUS, *Eruca glabra & cornuta prima*. RAY appelle le Papillon, *Phalana maxima, caudata, alis angustis, longis, acutis, abdomine rosso, sex, septemve areolis transversis nigris.*

On peut sur cette Chenille, & sur le Papillon qui en provient, consulter MOUTET, *Edit. Lat.* p. 91. f. 2. & p. 185. f. 1. JONSTON, *Inf.* t. 19. n. 1. & 2. JACOBÆUS, *Mus. Dan.* 1. scil. 5. n. 24. t. 1. f. 24. SWAMMERDAM, *Bibl.* t. 29. f. 1. 2. & 3. Madame MERIAN, *Hist. des Insectes de l'Europe*, ALBIN, *Inf. Arg.* n. 7. GOEDARD, p. 1. LISTER sur GOEDARD, p. 71. t. 15. & RAY, *Inf.* p. 144. n. 1.

SPHYRENE, du Latin *Sphyrana*; poisson nommé *Spet* par RONDELET, Voyez SPET.

SPI

SPIGOLA, nom qu'on donne à Rome au Loup marin, poisson de mer. Voyez LOUP MARIN.

SPIPOLETTE, en Latin *Spiioletta*, nom qu'on donne à Florence à un petit oiseau, que les Vénitiens nomment *Tordino*. RAY qui le met dans le rang des Alouettes, dit qu'il est plus petit que l'Alouette, égal à la Fauvette. Son bec est menu, droit, pointu & très-noir, ainsi que les pieds. Il a le doigt de derrière très-long, comme l'Alouette. La couleur du dos est cendrée, mêlée de verd. Quelques-uns de ces oiseaux ont le gosier, la poitrine & le ventre blancs: d'autres les ont d'un beau jaune. La poitrine dans tous est d'une couleur plus obscure que le gosier & le ventre. Le doigt de derrière est plus long que dans toutes les autres especes d'Alouettes. Voyez ALOUETTE.

SPO

SPONDYLE, du Grec *σπονδυλος*; Coquillage bivalve, dont parlent GALIEN, PLINIE, & les autres. Il est nommé *τραχηλος* par ATHÉNÉE. Les Latins, comme PLINIE, MACROBE & COLUMELLE, ont retenu le mot Grec. GALIEN (*de Alim. L. III.*)

l'a traduit par *Vertebra*. Les Grecs modernes, disent *RONDELET* (*L. l. c. 34. p. 30. Edit. Franç.*) & *GESNER* (*de Aquat. p. 761. & 106.*) l'ont nommé *Gaiderope*, à cause de sa ressemblance avec la corne du pied d'un Âne; car à ce que marque *RONDELET*, ils nomment un Âne *Gaideron*, dont il fait le mot *Gaiderope*. Ce *Spondyle* est une espece d'Huitre. Il ne diffère de l'Huitre ordinaire que dans sa charnière, consistant en deux boutons arrondis, qui renferment le ligament, disposés de façon que les boutons de la valve supérieure sont reçus dans les cicatrices de l'inférieure, & que pareillement les boutons de cette dernière se logent dans les trous de la supérieure. Le ligament, qui est de nature coriace, se trouve entre les boutons, & à la charnière qui est de deux valves. Ainsi parle M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p. 49.*) du *Spondyle*.

SPONDYLE, ou **SPHONDYLE**, en Latin *Spondylus* ou *Verticillus*, espece d'insecte, qui est ainsi nommé, parcequ'il s'entortille autour des racines des Plantes, & qu'il a la figure d'une espece de crochet. *PLINE* en fait un Serpent. *ARISTOTE* dit qu'il y en a un domestique, c'est-à-dire qu'on ne trouve que dans les jardins, & *THÉOPHRASTE* fait mention d'un autre, qui est sauvage. Cet insecte n'épargne aucune racine, quel qu'acré & amer qu'elle soit. *ARISTOTE* dit qu'il est de la longueur & de la grosseur du petit doigt; qu'il a la tête rouge, le reste du corps blanc, si ce n'est que, quand il a pris sa nourriture, il s'enfle & devient noir. On lui donne six pieds. Il ronge les racines du Concombre, de la Carline noire, de la Centaurée, de la Queue de Pourceau, de l'Aristoloché, de la Vigne sauvage, &c. *MOUFFET* (*Theat. Insect. L. II. c. 6.*) fait la description de plusieurs, tous différens les uns des autres. Le premier dont il parle est en forme de croix; sa couleur

est cendrée, tirant sur le blanc. Il a la tête noire. Quand il est hors de terre, il languit & ne peut supporter l'air. Si on le blesse, il jette une liqueur aussi noire que de l'encre, & avec laquelle on pourroit même écrire. Le second est rouge. Il vit en terre, à deux pieds de profondeur. Il a la tête noire, le bout fait en forme de crochet; le col de la couleur d'une boue rougeâtre; le dos marqué de vermillon; six pieds, dont ceux de devant sont fort menus; le ventre & tout le reste du corps entièrement jaunes, mais huit points rouges proche du ventre. Il est de la longueur du doigt du milieu. Dans l'été, cette espece de *Spondyle* se change en Mouche. Le troisieme est luisant, a le corps épais, & le dos, jusqu'à la queue, tirant sur le bleu. La tête & les pieds sont jaunes. Quand il est jeune, il est tout blanc. S'il est tranquille sur la terre, sa couleur ne change point, & s'il se remue, elle devient livide. On dit que c'est de ce Ver qu'est produit un genre de Mouches assez grandes. *RUYSSCH* (*de Insect. p. 94. art. 7.*) parle d'une autre espece, qu'on trouve aux pieds des racines des haies: c'est à cause de cela qu'il l'appelle *Ceparia*. *CAMERARIUS* dit que les *Spondyles* sont des Vers qu'on trouve en terre au commencement du printemps. Les Allemands appellent *Engerlin* des Vers qui vivent dans la terre, qui, quand on les en fait sortir & qu'on les expose au soleil, deviennent languissans. Ils ne vivent que dans terre, où ils rongent toutes les racines des plantes. *RUYSSCH* ne doute pas que ce ne soit des *Spondyles*. Le *Spondyle* ou *Sphondyle* est une espece de Chenille, nommée par *MOUFFET*, *Spondyla rubra*. Cette Chenille est très-pernicieuse & se métamorphose en un Papillon nocturne de la grande espece.

S P O N T O N, poisson qui se trouve à la Gambia. Les gens de mer ont donné le nom de *Spons* à d'autres animaux

animaux marins, dont la tête est armée d'un os fort long, uni & pointu. Il ressemble à la corne fabuleuse de la Licorne terrestre. LE MAIRE est persuadé que c'est le Narhwal, & il a raison, puisque ce Voyageur ajoute qu'il est capable de percer un vaisseau & d'y faire une voie d'eau, & qu'il y brise aussi quelquefois son os, le quel y reste & sert à boucher le trou qu'il a fait. Voyez NARHWAL.

S P R

SPRINGWAL, SPHRINWAL, ou SPRINGHWAL, poisson cétacée, qui est une espèce de Baleine. On a appris de l'Isle de Samsoë que le 23 Janvier 1758. les Pêcheurs du Village de Nord-Bye, prirent une Baleine, de l'espèce appelée dans le pays *Springwal*, ou *Nord-Caper*, à cause qu'elle se tient ordinairement près du Cap du Nord. On trouve aussi de ces Baleines dans les mers d'Islande & de Groenlande, sur-tout dans les endroits où il y a beaucoup de Harengs; car elles sont si friandes de ces petits poissons qu'elles les poursuivent jusques dans les Golfes. Celle dont il s'agit ici avoit cinquante-huit pieds de longueur & quatorze d'épaisseur. Sa tête faisoit presque le tiers de son corps. Son lard est plus ferme que celui des autres Baleines; mais ses fanons ne sont ni de la même longueur, ni de la même bonté. Voyez aux mots BALEINE & NORD-CAPER, où il est parlé plus amplement de cette sorte de Cétacée.

SPROTT, ou SPRATT, nom qu'on donne en Angleterre, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isl.* p. 104 à la note), à de petits Harengs ou à des Sardines, qui, selon RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 104.), étant fumées, sont très-agréables à manger. De cette espèce sont encore les petits poissons connus sous le nom de *Stroemlinge* dans le Golfe de Bothnie. RAY

Tom. IV.

(*Synop. Meth. Pisc.* p. 105. n. 5.) dit que ce n'est autre chose que les petits des Harengs. En conférant les uns avec les autres, il n'a trouvé aucune différence dans la figure, les parties intérieures & extérieures du corps, ni dans le goût & la saveur de la chair; & à la grandeur près, c'est le même poisson, dit-il. WILLUGHBY (*Ichth.* p. 221.) en parle. Voyez HARENG.

S Q U

SQUAGLIO, nom qu'on donne à Rome au Meunier, poisson de rivière. Voyez MEUNIER.

SQUAJOTTA, espèce de Héron, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 99. n. 9.), dont parle ALDROVANDE. Cet oiseau a le bec roux, le bout noir, & la queue courte: ses pieds sont verts. Il a sur la tête trente plumes, dont celles du milieu sont blanches, & celles des deux côtés noires. Il a de fort belles plumes sur le dos, lesquelles sont rouges: les racines en sont blanches. Voyez HERON.

SQUARANCHONE, nom qu'on donne en Italie au *Pagurus*, seconde espèce de Cancr. Voyez au mot CANCRE.

SQUATINE, du Latin *Squatin*; en Grec *Pis*, selon ARISTOTE; Monk ou *Angel-Fish* en Anglois; en François *Poisson Ange*, ou *Poisson Moine*. C'est un poisson qui tient le milieu entre les Chiens de mer & les Raies. Nous le nommons en François *Ange*. Voyez ce mot.

SQUILLE, espèce de Cancr. de mer, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 359. n. 1252.) nomme *Cancr. Macrourus*, *rostr*o *suprà* *feriato*, *subit*is *tridentato*, *manuum* *digitis* *agualibus*. Cette espèce de Squille se trouve dans la mer Baltique. On la nomme en Suédois *Raeka*. MATHIOLE, sur DIOSCORIDE, p. 229. le *Muscaum Wormense*, p. 248. & les *Alles d'Upsal*, 1736. p. 39. n. 5. en parlent.

Il y a, selon RONDELET, plusieurs G g

especes de *Squilles*, savoir les *Squilles de mer*, & les *Squilles de riviere*. Les *Squilles de mer* sont la *Squille large*, nommée *Orchetta*, voyez ce mot; la *Cigale de mer*, voyez CIGALE DE MER; la *Caramote*, voyez CARAMOTE; le *Caramot*, voyez CARAMOT; la *petite Squille*, nommée *Civade*, voyez CIVADE; la *Squille*, nommée en Grec *μάστις*, & la *Squille de riviere*, qui est un insecte aquatique. Je ne vais parler que des deux dernieres especes.

La *Squille*, nommée *μάστις* en Grec, n'a point, dit RONDELET (*L. XVIII. c. 20. p. 396. Edit. Franç.*), les bras fendus au bout, ou fourchus, en quoi elle est différente de la *Langouste* & de l'*Écrevisse* de mer. Elle a un aiguillon à la queue, comme les autres *Squilles*. Son corps est long, & diffère en cela des *Cancres*. ARISTOTE, ATHÉNÉE, OPPHEN & PLINIE n'en font point mention. RONDELET la nomme *Devineresse*: c'est ce que veut dire son nom Grec, donné à une petite bête terrestre, du genre des *Sauterelles*, qu'on nomme en Languedoc *Preguadiours*, c'est-à-dire *priant Dieu*, parcequ'il a toujours les mains jointes, comme ceux qui prient Dieu. La *Squille* dont je parle ici est comme cette espece de *Sauterelle*, longue, menue, large vers la queue. Elle est couverte d'une croûte mince, blanche & transparente. Ses deux premiers bras sont longs, découpés en dedans comme une scie. Les premieres dents sont petites: celles du bout sont si grandes, qu'on les doit plutôt appeller aiguillons, que de les comparer aux dents d'une scie. Cette *Squille* a deux cornes fort longues; près du bout sortent deux petites branches: il y en a deux autres plus petites devant les yeux. Ses yeux sont larges & clairs. Tout proche sont deux ailes longues, & velues à l'entour. Cette *Squille* a de chaque côté six pieds. Les trois premiers après les bras ont au

bout une grosseur comme une *Lentille*, ronde & un peu plate: de cette grosseur sort un aiguillon crochu. Les trois autres pieds sont petits & menus. Le reste du corps après la tête est couvert de dix tablettes inégales, dont les premieres sont plus petites & plus étroites: les autres sont plus grandes & plus larges. Chaque tablette est garnie d'aiguillons, tous de la même façon. Le bout de la queue est un os large, lequel est entouré d'aiguillons: dessus cet os il y a comme deux yeux peints. De la troisième tablette sortent de chaque côté trois ailerons. Par toutes les autres parties cette *Squille* est semblable aux animaux du même genre. Son corps est transparent. Sa chair est molle, douce, délicate & de bonne nourriture. Quelques-uns, dit RONDELET, lui ont donné le nom de *Cigale de mer*; mais elle est différente d'une autre, que le même Auteur nomme *Cigale de mer*, parceque celle-ci ressemble davantage à l'oiseau qui porte ce nom. Voyez CIGALE DE MER.

La *Squille de riviere* est un petit insecte, dit RONDELET (*Part. II. p. 156. Edit. Franç.*), qui a plusieurs découpures sur le corps. Les Anciens n'en ont point parlé, RONDELET la nomme *Squille de riviere*, parcequ'elle ressemble à la *Squille de mer* ou *Chevrette*. Elle a trois pieds de chaque côté. Deux petits filets longs & menus forment sa queue. Elle est de la longueur du doigt. Sa tête est longue & plate comme une *Lentille*: elle a quatre cornes. Cette *Squille* se retire, dit MOUFFET, dans les roseaux, au pied des racines du *Glayul*. Elle s'accouple aussi promptement que la *Squille de mer*. Le mâle se prend par le bec avec la femelle, à la maniere des *Cancres*.

Il ne parolt pas qu'on fasse usage de la *Squille* en Médecine. RUYSCHE (*de Inf.*) dit que rien n'est meilleur que la *Squille*, pour servir d'amorce

aux poissons dans les mois d'Avril & de Mai.

STA

STALKER, ou CIGOGNE
D'AFRIQUE, grand oiseau.
Voyez CIGOGNE.

STE

STELLION*, forte de Lézard, que quelques-uns, selon RUYSCH (*de Serpent.*), prennent pour de gros Lézards verts, que les Italiens nomment *Ramari*, d'autres *Racani*, d'autres *Liguri* ou *Lacerii*; ce que ne croit pas MATHIOLE, parceque ces Lézards vivent de Cigales, d'Escargots, de Sauterelles & de Papillons, au lieu que le *Stellion*, au rapport de PLINE, vit seulement de rosée & d'Araignées. ARISTOTE dit qu'en certains endroits d'Italie, il y a des *Stellions*, dont les morsures font mourir les hommes. Mais il prend pour *Stellions* cette espèce de Lézards, qui se trouvent dans les maisons de la Toscane, sur-tout en certains trous, près de terre, & auxquels les Italiens ont donné le nom de *Tarentole*. Ils chassent ordinairement aux Araignées. Ils ont sur le dos des taches étincelantes en façon d'étoiles, d'où leur est venu le nom de *Stellion*. Celui dont PLINE a parlé, ressemble au Caméléon. Il est l'ennemi déclaré de l'homme. Il niche l'hiver dans les maisons, aux coins des fenêtres & des portes. Ceux qui chassent aux *Stellions*, ayant remarqué le trou où ils se retirent, lorsque le printemps commence à venir, mettent au devant certaines trappes de roseaux, pour les attraper & pour jouir de leur peau, qui a une vertu singulière pour le mal caduc; car les *Stellions* changent de peau, aussi-bien que les Serpens. La morsure de cet animal, dit LAMERY

(*Trait des Drogues*), épaissit les humeurs & engourdit les sens. La Thériaque de Venise & les sels volatils sont bons pour en opérer la guérison. La chair du *Stellion*, à ce qu'on assure, excite la sueur & résiste au poison.

STERCORAIRE, Mouche, aussi nommée *Mouche des Latrines*. GODEARD l'a prise pour une Abeille. L'œil, dit SWAMMERDAM, est presque fait de la même manière que dans l'Abeille ouvrière. On distingue au premier coup d'œil la tête, le corselet & le ventre. Ses deux yeux sont faits en manière de joli réseau. Leur couleur tire sur le pourpre. Ils sont séparés l'un de l'autre par deux bandes argentées, à l'endroit où ils s'approchent de plus près. Les deux antennes sont placées sur la partie antérieure de la tête, entre les deux bandes qui séparent les yeux. On voit sur le corselet deux ailes membraneuses, qui tiennent aux épaules. Ses six jambes sont articulées avec le dessous du corselet: elles sont velues, & se divisent chacune en quatre articulations; celle qui forme le pied est composée elle-même de plusieurs jointures: on voit très-distinctement à l'extrémité de chaque pied deux crochets, entre lesquels il sort quelques poils. Les anneaux du ventre sont hérissés de poils rudes: tout le corps généralement est velu & d'une couleur grisâtre, tirant sur le noir, sans être mêlée d'aucune autre nuance, comme on en voit sur d'autres espèces de Mouches, dont les couleurs sont belles & agréablement nuancées. Celle-ci est une des plus médiocres en beauté. Elle est nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 1068.*), *Musca hirsuta, grisea, alis puncto obscuro*. Le même SWAMMERDAM a pris cette *Mouche des Latrines* pour exemple du

* Cet animal est nommé en Hébreu, selon BOCHARD, *Semantihi*; en Chaldéen, *Semamiha*; en Syriaque, *Omakta*. Ce Lézard est

appelé en Espagnol *Tarentola*; en Allemand, on lui donne les noms de *Gesackkreiz*, ou d'*Heidachstlin*. On le nomme en Anglois *Enet*.

quatrième ordre de ses insectes. Voyez le Tome V. des *Collections Académiques*, p. 431.

STERNA, oiseau ainsi nommé par TURNERUS, & qui est appelé *Hirondelle de mer* par RAY. Ce Naturaliste met cet oiseau dans le rang des Lares de la petite espèce.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 46. & 47. n. 127. 128. & 129.) compose un genre particulier d'oiseaux aquatiques, sous le nom de *Sterna*, dont il donne trois différentes espèces.

La première est l'*Hirondelle de mer* des Naturalistes, qu'il nomme *Sterna reilricibus extimis maximis dimidiato, albis nigrisque*. Les Suédois nomment cet oiseau *Tærna*. Voyez **HIRODELLE DE MER**.

La seconde espèce est nommée par le savant Naturaliste Suédois, *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris*. Cet oiseau est presque de la grandeur du précédent. Il se retire parmi les Glayeuls dans de petites îles proche d'Upsal.

Il nomme la troisième & dernière espèce, *Sterna reilricibus maximis, nigris*. Cet oiseau, qui a la tête noire au-dessus des yeux, la poitrine blanche, le dos brun, & deux plumes de la queue très-longues & noires, se trouve en Ingermanie & ailleurs, proche de la mer. Les Suédois le nomment *Swartlaffe*. En Ingermanie, on le nomme *Labben*. Ce volatil est commun en Norwege, où il est nommé *Kyuffwa* & *Tjufva*.

***STERNION**: TRALLIEN, dit GESNER (*de Aquat.* p. 1108.), donne ce nom à une espèce de Cancre, qui n'est point connu des Naturalistes modernes.

S T I

STINC, ou **STINX**, nommé en Latin *Stincus marinus*, selon M. LINNÆUS (*Amanit. Musc. Princ.* p. 295. à la note), & par d'autres, *Crocodylus minor*. C'est une espèce de

S T I S T O

Crocodile, assez semblable au Lézard, ou à de petits Crocodiles, qui vit en partie dans l'eau & en partie sur la terre. C'est le même que le *Scinque*. Voyez **SCINQUE**.

***STINCUS**: C'est, s'il en faut croire ALBERT LE GRAND, dit GESNER (*ibid.* p. 1190.), une espèce de Zoophyte. Celui-ci pense que c'est une espèce d'Ortie de mer.

S T O

STOCFISCH, mot Allemand, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Ist.* p. 168.), qui signifie *Poisson à bâton*. Selon ce savant Naturaliste, on est assez en usage dans la haute Allemagne & ailleurs, de comprendre sous ce nom tous les poissons desséchés. Il vient originellement de l'ancienne façon de le sécher. Les Peuples du Nord avoient de tout temps coutume de sécher le poisson, qui étoit leur principale nourriture, afin de le conserver par ce moyen, pour le temps où la pêche finit. Le mot Allemand *Stocfsch*, adopté par presque toutes les Nations de l'Europe, vient apparemment de la dureté qu'il contracte en séchant, ou peut-être de la figure ronde qu'on lui donne, en le roulant dans le temps qu'il sèche. Le premier *Stocfsch* est sorti de la Norwege, & la plus grande quantité en vient encore aujourd'hui. On peut consulter la *Topographie de Norwege*, p. 113. & suiv. sur la manière de pêcher, de préparer & de sécher ce poisson.

Le *Cabellau* & le *Dorsh* en fournissent le plus grand nombre. Les gens du pays l'apportent dans des tonneaux énormes à Drontheim & à Bergen, qui sont les deux Entrepôts de cette marchandise, d'où on la transporte par toute l'Europe.

Les espèces, telles qu'on les prépare à présent, sont le *Rothschar* & le *Rundfsch*.

Le *Rothschar*, qui est nommé en Danois *Rotskæring*, vient du mot *Rot*, qui

signifie *racine*, & de *Skara*, qui veut dire *fendre*, parceque ce poisson est fendu, depuis le haut jusqu'en bas. On lui coupe d'abord la tête, & après l'avoir vuïd, on le fend par le dos; ensuite on ôte l'arête: on fend de même le ventre jusqu'à la queue, en sorte qu'il ressemble à deux bandes longues & plates, ou, comme s'exprime OLAUS MAGNUS, *ventres in cubitalis ligulas instar funium abscissas*, ayant le ventre distribué en bandes de deux coudées de long, & coupées de façon qu'elles ont la figure de cordes.

La meilleure espece du *Rothschar* est celle qu'on appelle *Zartsfisch*, qui signifie *Poisson tendre*, parcequ'il est en effet plus tendre que les autres, & on le prépare du *Dorsfch* pris près de la côte. On y mêle aussi de grandes Morues, séchées de la même manière, & elles sont les plus tendres. Le *Zartsfisch*, en général, passe presque tout dans les pays Catholiques Romains, où il fait les délices des riches Couvens.

Le *Rundfisch* est ainsi nommé, parcequ'il est rond, & qu'on ne le fend point. On ne lui fait qu'ouvrir le ventre, & après l'avoir vuïd, on le suspend par la queue avec une ficelle. Le poisson se roule alors en séchant, & devient presque tout rond. Les meilleurs poissons de cette espece vont en Hollande, & les autres à Brème. Le *Rundfisch* ne peut être fait que dans le printemps, où l'air est assez pénétrant pour sécher le poisson en entier, & dès qu'il fait plus chaud, il faut le fendre, afin que le ventre le pénétre plus aisément, & on en fait du *Rothschar*. Voyez au mot MORUE, la pêche & la préparation du *Cabelliau*, & des autres especes de Morues, pour faire du *Stochfisch*.

STOPAROLE, en Latin *Stoparola*. Cet oiseau est du genre des Bergeronnettes, ou Hoche-Queues, dont parle ALDROVANDE, *Ornith.*

L. XVIII. Voyez aux mots BERGERONNETTE & HOCH-QUEUE.

STORMFINCK, oiseau de l'Isle de Farra, dit RUTSCH (*de Avib. p. 129.*), un peu plus grand que le Moineau. Son plumage est gris & sans tache. Son bec est menu. C'est un oiseau aquatique, qui va d'une vitesse extrême sur les eaux. Il annonce le gros temps & la tempête.

S T R

*STRABELUS, du mot Grec *στράβηλος*: Les Anciens ont donné ce nom à un Coquillage semblable à la Pourpre & au Buccin, disent BELON, & GESNER (*de Aquat. p. 1108.*), qui est inconnu des Modernes.

STREPSICEROS, animal du genre des Chevres sauvages, selon le rapport de GESNER, dont les cornes sont droites, tortues, & pointues par le bout: mais le *Strepsiceros* de BELON (*Observ. L. I. c. 14.*), comme le dit CATUS, est le Mouton de Candie. Cet Auteur parle d'un autre animal, dont la corne est creusée & plus longue, & il dit que c'est le *Strepsiceros* des Anciens. Voyez CHEVRE.

STRINCZA, ou BOTATRIS, noms que l'on donne, dit GESNER (*ibid. p. 708.*), dans la Lombardie & dans l'Italie, à un fort bon poisson de rivière & de lac, semblable à la Lote, ou à la Barbote, & qui n'en diffère que par la grandeur. Le Peuple s'en nourrit dans tout le Milanois.

STROEMLINGE, nom que M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande, p. 104. & 137.*) donne à une espece de Hareng, fort petit, sec & très-délicat, & d'un goût exquis, qui ne se trouve que dans le Golfe Bothnique, où l'on en prend des quantités incroyables. On l'appelle en ces pays *Stromlinge*, ou *Siromling*. OLAUS MAGNUS (*Hist. Nat. Septent. L. XX. c. 20.*) en parle. Dans NEUTRANZ

(de Harengo, p. 19.), il est nommé *Halec Botanicum*. Les Islandois en prennent des quantités prodigieuses, qu'ils entaillent vivans sur le bord de la mer, & qu'ils partagent ensuite entr'eux par têtes. Dans la Bothnie Occidentale, on le met dans de grands tonneaux, avec beaucoup de sel, & après l'avoir bien remué avec un bâton, on le laisse dans le sel pendant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que tout le sang en soit sorti, & que le poisson se roidisse. On l'ôte le lendemain, & on l'empaquette bien dans des petits tonneaux de différentes sortes de grandeurs, qu'on débite soit dans le pays même, ou dans le voisinage. On choisissoit autrefois les plus petits, ajoute M. ANDERSON, & après les avoir salés, on les faisoit sécher au four, pour les envoyer en présens dans les pays étrangers. Il marque qu'il se souvient que dans sa jeunesse, on s'en faisoit un régal; mais aujourd'hui que le goût de nos mets est si raffiné, ces petits poissons séchés, dit-il, & quantité d'autres délices antiques du Nord, ainsi qu'on l'a déjà dit ailleurs, sont bannis de nos tables. Voyez au mot HARENG.

STROMATHÉE, en Latin *Stromathæus*. Ce poisson, dont parlent ATHÉNÉE & PHILON, est si semblable au *Salpa*, qu'on le prend pour lui, dit RONDELET. C'est le même que celui qu'on nomme *Fiatola* à Rome. Voyez FIATOLE.

STRONT-VISCH, poisson nommé en Latin *Piscir stercorarius*, selon NIEUHOFF, & en François *Poisson merdeux*. Il est ainsi nommé, parcequ'il vient vivre autour des latrines, & qu'il se nourrit des ordures qui en sortent. Quelques-uns, à cause de sa manière de vivre, pensent qu'il n'est pas salulaire; mais, au contraire, RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 128. n. 4.) dit qu'il est d'un bon goût, soit rôti, soit bouilli. Il est plat & large. Son ventre est bleu, marqué de taches lar-

ges. Les nageoires du dos sont garnies de rayons épineux en devant, & de rayons mous par derrière. Ce poisson, par la figure du corps, ressemble au *Sargus* ou *Sparc*.

STROPAZINO: C'est le nom qu'ALDROVANDE donne à un petit oiseau, qui a le croupion & la queue presque tout blancs; la tête & le dos de couleur de rouille; les plumes des ailes à moitié noires & à moitié rousses; le ventre d'un blanc légèrement jaune; le bec brun; la queue rousse, vers le croupion, & le reste noir.

STU

STUPIDE: NIEREMBERG donne ce nom à un Serpent, qui est une espèce de *Cenchris*. Voyez BOIGUACU.

STY

*STYMPHALIDES, en Latin *Symphalides Aves*, oiseaux fabuleux, qui ont pris leur nom du lac Symphale. Ils sont de la grandeur des Grues, dit RUYSCH (*de Avib.* p. 151.), & très-semblables à l'Ibis, dont le bec étoit de la même dureté. PLIN (*L. II. c. 37.*) en parle, & leur donne des filets qui pendent au-dessous du bec. ISIDORE (*L. XII. Orig.*) en fait un genre d'oiseaux marins. APOLLONIUS les place aux environs de l'Isle Arctiade. PISANDER & TIMAGENE marquent que ces oiseaux font de la Scythie. PASCASIAS veut qu'ils habitent les déserts de l'Arabie. Les Poètes ont feint qu'ils se nourrissoient de chair humaine, & qu'HERCULE les chassa du marais Symphale, & les tua.

SU

SU, animal, dit NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c. 47.*), qui habite proche des fleuves, & qu'on trouve chez les Patagons. Au premier aspect, il a la figure d'un Lion, ou il est barbu comme un homme jusqu'aux

oreilles. Ses poils ne sont pas trop longs. Il a la poitrine large, les reins ramassés, la queue large, & longue comme celle de l'Écureuil. Les gens du pays, qui vivent sous un ciel froid, se couvrent de la peau de cet animal, qui, quand il prend la fuite, porte ses petits sur son dos, & les couvre de sa queue. On le prend avec ses petits, en faisant une fosse en terre, & la couvrant de branches d'arbres. Quand il y eût tombé, soit rage, ou générosité, il égorge ses petits, & il meurt percé de fleches, en poussant des cris horribles, qui effrayent les Chasseurs qui l'attaquent. NIEREMBERG dit qu'il a lu, dans je ne sais quel Auteur, mais il n'en croit rien, que le *Suc*, que d'autres appellent *Succarath*, a tant de tendresse pour ses petits, qu'il les porte dans les prairies, où il les couronne de fleurs odoriférantes. RUYSCH (*de Quad. p. 150.*) rapporte la même chose.

S U C

SUCE-BŒUF: Dans l'Isle de Bifesch, près de l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre d'oiseaux, que les François appellent *Suce-Bœufs*. Voici ce qui est dit d'un de ces oiseaux dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII. p. 416. Il est de la grosseur d'un Merle, noir comme lui, avec un bec dur & pointu. Le *Suce-Bœuf* s'attache sur le dos des bestiaux, dans des endroits où leur queue ne peut le toucher, & de son bec il leur perce la peau pour sucer leur sang. Si les Bergers & les Pâtres ne veillent pas soigneusement à les chasser, il est capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux.

SUCET, SUCEUR, ou **ARRÊTE-NEF**, poisson nommé en Latin *Remora*, & en François *Remore*, ou *Lemproie de mer*. Les Anglois l'appellent *Suckings fish*. La partie supérieure de la tête de ce poisson est tout-à-fait plate, avec douze peti-

tes fentes qui vont d'un bout à l'autre, & qui lui servent comme de dents, pour s'attacher comme les Lamproies aux bois, ou à la pierre, de sorte que le reste du corps se trouve suspendu. Sa mâchoire d'en bas est un peu plus longue que celle d'en haut. On prétend que sa chair est supportable à l'estomac, lorsqu'elle est bien assainie. Il se trouve des *Sucets* d'environ trois pieds de longueur. BARBOT (*Hist. Gén. des Voyages*, L. III. p. 242. Edit. in-22.) est porté à croire qu'ils se multiplient par le même accouplement que les Requins. Il ajoute que dans le Golfe de Guinée, ils s'attachent à suivre les vaisseaux pour recueillir les excréments humains, & que les bâtimens en ont toujours un grand nombre à leur suite. VILLAVULT dit que les Hollandois les nomment *Poissons d'ordure* dans leur langue, parcequ'ils se nourrissent des immondices qu'on jette d'un vaisseau. Leur peau, qui est sans écailles, ressemble à celle d'une Anguille. On les écorche, & leur chair tire aussi sur le goût de ce même poisson. Suivant le même Auteur, ils s'attachent à la quille des bâtimens par une membrane large de trois doigts, & longue de huit, qu'ils ont à la tête. Toutes les forces d'un homme ne peuvent leur faire quitter cette situation. On en trouve un très-grand nombre, depuis le Cap Verd jusqu'à l'Isle de Saint Thomas.

Le *Sucet*, ou *Arrête-Nef*, tient un peu du Chien marin. Il a sous le ventre un ovale plat, de trois pouces & demi de largeur, qui est grainelé comme la Noix muscade, & par lequel il s'attache si fort, que ce n'est pas sans difficulté qu'on l'arrache du tillac. On prétend (*ibid. L. VII. p. 227.*) qu'il pourroit le Requin, qu'il s'attache à lui, & que le suçant, il en tire sa nourriture.

M. LE MAÎTRE dit que ce poisson est de la grosseur d'une Sole, & qu'il s'attache par la gueule aux vaisseaux.

pour les fucer. Lorsqu'ils sont en grand nombre contre le gouvernail, ils peuvent retarder la course d'un bâtiment; mais on a prétendu faussement qu'ils étoient capables de l'arrêter. C'est encore M. LE MAIRE (*ibid.* L. VII. p. 437.) qui parle ici, & qui se trompe sur ces deux circonstances; car le *Suceur* s'attache aux vaisseaux par le derrière de la tête, & l'on ne peut supposer raisonnablement, qu'étant si petit, il ait le moindre effet pour retarder la course d'un vaisseau.

On nomme aussi *Suceurs* deux autres poissons des Indes Orientales, auxquels RUYSEN (*Collect. Pisc. Amb.* p. 23. Tab. 12. n. 10. & 11.) donne le nom Hollandois de *Zuiger*. Le premier est un poisson ainsi nommé, parcequ'il ne prend sa nourriture qu'en suçant. Il a, dit RUYSEN (n. 10.), la bouche très-petite, comme tous les poissons, qui ne prennent d'autre nourriture que le suc qu'ils tirent. Sa couleur est brune, tirant sur le noir, sans aucune tache, excepté à la queue où il en a une bleue. Il a aux deux parties du corps des nageoires assez larges & épaisses. Sa queue est de même, & lui sert pour nager.

L'autre poisson, que l'Auteur (n. 11.) fait connoître sous le même nom, est un genre de petit poisson tout différent du précédent. Il n'a point de bouche, mais une trompe, comme les Mouches & les autres insectes, qui cherchent leur vie en suçant. Il s'en sert comme les insectes. Ce petit poisson va au-devant de tous les poissons qu'il rencontre, & se nourrit de leur suc. Il ne nage qu'au fond des eaux, afin d'y pouvoir fucer plus aisément ce qu'il y trouve de caché: il ne suce rien de mauvais, & ce n'est ordinairement que ce que l'homme lui-même mange; c'est pourquoi les habitans d'Amboine en font leurs délices dans les repas, & l'estiment beaucoup.

SUCEUR DE MIEL, nommé en Latin *Avis Mellivora* ou *Mel-*

lisuga. Les Naturalistes & les Voyageurs donnent ce nom à différentes espèces de *Colibris*, qui sont des oiseaux de l'Amérique. Il y a un *Suceur de miel* hupé de la Nouvelle Espagne, dont deux longues plumes composent la queue. C'est une espèce d'Oiseau de Paradis, nommé par SEBA (*Thef. I. p. 97. Tab. 61. n. 4.*), *Falcinellus cristatus*, ou *Mellivora Avis cristata, cum duabus pennis longis, ex Novâ Hispaniâ*. Cet oiseau est tout rouge; il a les ailes bleues, & une longue queue. Selon SLOANE, il est orné d'un collier rouge. M. KLEIN doute si le mâle est le *Mellivora Avis maxima*, qui est la troisième espèce de *Guaianambi* de MARC GRAVE & de RAY, & qui ressemble aux *Manucodiata*, ou *Oiseaux de Paradis*, par deux très-longues plumes à la queue. Les *Suceurs de miel*, chez M. KLEIN (*Ordo Av.* p. 104.) composent le quatorzième genre de la quatrième famille de ses oiseaux. Il en donne six espèces, qui sont des *Colibris*, les plus petits oiseaux qu'il y ait dans l'Univers. Les Indiens font avec leurs petites plumes les plus jolis ouvrages. Voyez COLIBRI.

S U E

SUETOLT, poisson de mer, de figure ronde, en Latin *scutatus Orbis*, mis par ARTEID dans le rang de ceux, dont les nageoires sont cachées, *Pisces branchiofegi*. Il le nomme (*Ichth. Part. V. p. 84. n. 5.*), *Ostracion oblongus, teres, aculeatus, ossè scutiformi in petiore, tuberculis rotundis*. RONDELET (*L. XV. c. 2. p. 323. Edit. Franç.*) le nomme *Suetolt* & *Bufolt*. Voyez BUFOLT.

S U G

SUGLACURU, Ver, ainsi nommé chez les Maynas, & à Cayenne *Ver Macaque*. Il prend son accroissement dans la chair des animaux & des hommes. Il croit jusqu'à la grosseur

feur d'une Fève, & cause une douleur insupportable. On trouve cette espece de Ver assez rarement. M. DE LA CONDOMINE dit avoir destiné à Cayenne l'unique qu'il ait vu, & il l'a conservé dans de l'esprit de vin. On dit qu'il naît dans la plaie faite par la piquûre d'une sorte de Moustique, ou de Maringouin; mais jusqu'ici l'animal qui dépose l'œuf n'est pas encore connu, dit le savant Académicien ci-dessus cité.

SUGUNTUS, nom qu'on donne au Pérou, à une espece de Corbeau du Mexique, nommé *Aura*. Voyez ce mot.

SUI

SUINHUAL, nom que les Islandois, dit M. ANDERSON, donnent au Marsouin, poisson cétacée. Voyez MARSOUIN.

SUISSE, ou **VANDOISE**, ou **DARD**, poisson de riviere, selon RONDELET & les autres Naturalistes. Voyez **DARD**.

SUL

SULA, oiseau, selon HOJERUS & CLUSIUS, semblable à l'Oie d'Ecosse, si ce n'est le même, dit CRUSIUS. Il en diffère, dit RAY, par la pointe de son bec, sa couleur noire autour des yeux, la finesse de ses jambes & par la couleur noire des plumes du milieu de la queue. Il convient du reste avec l'Oie d'Ecosse.

SULIN, Coquillage univalve du Sénégal, du genre du Lépas à coquille chamberée. M. ADANSON en parle en ces termes, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 38. & 39.

Les rochers de l'Isle de Gorée fourmillent beaucoup de ce Coquillage. Il semble qu'il se plait davantage dans les lieux où la mer vient battre avec plus de violence, & je ne connois pas d'espece qui soit plus difficile à détacher des pierres. Il y adhère avec tant

Tome IV.

de force, qu'on en enleve souvent des éclats avec l'animal.

La coquille du *Sulin* est une espece de bassin elliptique, renversé & fort applati. Elle a un pouce un tiers de longueur, un quart moins de largeur, & presque trois fois moins de profondeur. Son épaisseur est assez considérable, & elle est polie & unie au dedans & au-dehors.

Son sommet ne se trouve point placé sur sa surface, mais sur son bord postérieur, où il se termine en un bec très-légerement recourbé vers le côté droit.

Sa base est elliptique, & onnée assez irrégulièrement sur ses bords, qui sont fort tranchans. Intérieurement elle est chamberée, ou divisée par une cloison, qui s'étend parallèlement à sa base. Cette cloison n'occupe & ne couvre que la moitié postérieure de la coquille, & son bord antérieur est terminé par une ligne tantôt droite & tantôt courbe, ou bien creusé en portion de cercle. Elle est extrêmement dure, quoiqu'assez mince, & ne prend pas naissance immédiatement aux bords de la coquille, mais un peu au-dessus, de maniere que le pied de l'animal la recouvre entierement pendant qu'il marche.

Sa couleur est assez variable: elle est tantôt brune & tantôt rousse, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quelquefois elle est verte, marquée de petits points bruns. Le plus grand nombre est à fond blanc au-dehors, parsemé de longues taches d'un brun rougeâtre: au-dedans ce fond est blanc, ou couleur de chair, sans aucun autre mélange.

La tête & les cornes de l'animal sont parfaitement semblables à celles de la première espece du même genre; mais ses yeux au lieu d'être placés à la racine des cornes, se trouvent un peu au-dessus.

Son manteau est bordé de vingt-cinq crénelures, découpées en maniere

H h

de croissant, du milieu desquelles on voit s'élever un petit point blanc.

On trouve sur la droite de l'animal, dans le sinus que fait le manteau à sa jonction avec le pied, un petit corps blanc, semblable à une languette triangulaire, qui est ordinairement recourbée en bas.

Son pied est elliptique, mais sa partie supérieure se termine en deux oreillettes triangulaires, qui s'étendent sur les côtés, pendant qu'il marche. En dessous, ce pied est traversé par plusieurs sillons, qui le font paroître ridé.

La plus grande partie du corps de l'animal est logée dans la cloison de la coquille.

Il a les cornes jaunes & les yeux noirs. Son pied est d'un blanc sale en dessous, & marqué d'un grand nombre de petits points noirs. Le reste de son corps est d'un cendré qui tire sur le noir. Ce Coquillage est figuré à la Planche II. fig. 8. de l'Ouvrage de l'Auteur.

M. ADANSON range sous le nom de *Sulin*, le petit *Lépas* de forme longue, tout brun & raboteux, de M. D'ARGENVILLE. Il n'a de singulier que d'être chambré, & d'avoir l'œil fait en bec, placé à l'une de ces extrémités.

La *Patella levis*, *densè maculata*, *admodum compressa*, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 545. fig. 34.* & RUMPHIUS, *Mus. p. 123. art. 6. Tab. 40. fig. O.*

La *Patella Indica*, *lingualis*, *rostrum interius ad dextrum*, de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. cat. 270. Tab. 53. fig. 8.*

La *Patella structura peculiari donata*, *satis depressa*, *cavitatem oblongam efformans*, & *in angulum acutum desinens*, *ubi superinducta lamina usque ad medium ejusdem cavitatis sinum quemdam depressum constituit*, *levis*, *fragilis*, *pellucida*, *candidissima*, *Petro Michelio Crepidula dicta*, *ex Insula Iloe*, de GUALTIERI, *Ind. p. 9. Tab. 69. fig. H.*

Et la *Cochlearia pennata*, *seu pennatum Gallinacearum more pila*, de RUMPHIUS, dont parle M. KLEIN, *Tent. p. 118. spec. 1.*

SUNET: Le même Auteur ; p. 229. donne ce nom à un Coquillage bivalve du Sénégal. On le voit peu fréquemment dans les sables du Cap Bernard. Il est figuré Planche XVII. n. 13. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, & l'Auteur en parle en ces termes.

La coquille du *Sunet* est aussi épaisse, mais plus petite, plus aplatie, & moins allongée à proportion qu'une autre nommée *Pegon*. Elle n'a pas un pouce un quart de largeur. Sa longueur est moindre d'un tiers seulement. Sa surface, au lieu de canelures, est marquée de vingt-cinq à trente sillons transversaux & très-profonds.

Les bords de chaque battant sont marqués intérieurement de cent petites dents fort serrées. Les dents de la charnière sont au nombre de trois, assez écartées.

Sa couleur est violette au-dedans, blanchâtre au-dehors, & marbrée très-agréablement de bandelottes rougeâtres, croisées en zig-zag.

Sous le nom de *Sunet*, l'Auteur range diverses autres espèces de Cammes, mentionnées chez LISTER, comme entr'autres la *Tellina latior, fasciata & undata*, *quâdam plicurâ conspicua*, *Indie Orientalis*, *Hist. Conchyl. Tab. 378. fig. 221.*

La *Tellina lata*, *levis*, *radiata*, *Indie Orientalis*, *Tab. 379. sp. 222.*

La *Tellina fasciata*, *angustior*, *intus lutescens*, *extra radiata*, *Tab. 404. fig. 248.*

La *Crichomphalos listerata*, *qua Tellina fasciata*, *angustior*, *intus lutescens*, dont parle M. KLEIN, *Tent. p. 147. spec. 23.*

La *Tellina circinata*, *engraphos*, *sive listerata*, *crassa*, *oblonga*, *undulata*

fufcis, dont fait auffi mention M. KLEIN, p. 157. *fp.* 2. n. 3.

Et enfin la *Tellina circinata*, *eygraphor*, *sive litterata*, *Xulanensis*, *plana*, *super circulis acutè undosa*, dont parle encore M. KLEIN, *ibid.* n. 4. *Tab.* 11. *fig.* 59.

SUNFISCH, nom que les Anglois donnent à un poisson nommé *Meule* par RONDELET. Voyez au mot **MEULE**.

SUR

SURK, nom que les Simolandois dit M. LINNÆUS, donnent à la *Taupe*. Voyez ce mot.

SURMULET, poisson de mer, mis dans le genre des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*. C'est le *Τριγλᾶ* d'ARISTOTE (*L. II. c. 17. L. IV. c. 11. L. V. c. 9. L. VI. c. 17. L. VIII. c. 2. & 13. L. IX. c. 2. & 39.*); le *Τριγλᾶ* d'ÉLIEN (*L. II. c. 41. p. 118. L. IX. c. 51. & 65. p. 557. & L. X. c. 2.*), d'ATHÉNÉE (*L. VII. p. 324. & 325.*) & d'OPPIEN (*L. I. p. 5. & 6.*); le *Mullus* d'OVIDE (*V. 123.*), de COLUMELLE (*L. VIII. c. 17.*), de PLINIE (*L. IX. c. 17. 18. & 51. & L. XXXII. c. 10. & 11.*), de SÉNÉQUE (*Nat. Quæst. L. VII. Epist. 96.*), de MARTIAL (*L. XV.*), de CICÉRON (*Parad. 48.*), de JUVENAL (*Sat. 4.*), de MACROBE (*L. III. Saturn. c. 16.*), de GAZA, sur ARISTOTE, de WOTTON (*L. VIII. c. 169. fol. 151.*), de PAUL JOVE (*c. 18. p. 83.*), de SALVIEN (*fol. 235. 236.*), de SCHONNEVELD, p. 47. de JONSTON (*de Piscib.*), de WILLUGHBY, p. 285. & de RAY, p. 90. Voilà la première espèce de *Surmulet*, nommée par VARRON (*Rust. L. III. c. 17.*), par RONDELET (*L. X. c. 3. p. 229. Edit. Franç.*) & par GESNER (*de Aquat. p. 667.*), *Mullus barbatus*, & par ARTEDI, *Trigla capite glabro, cirris geminis in maxilla inferiore*. Ce poisson, dit RONDELET, est connu

à Rome sous le nom de *Trigla*; à Marseille, sous celui de *Triga*; à Nice, sous celui de *Strilba*, & à Venie, sous celui de *Barboni*. Le même Auteur marque qu'on le nomme *Rouget* en Languedoc. Il y en a une autre espèce, qu'il nomme *Imbricaco*, & une troisième, qu'il appelle *Carville*. On distingue les *Surmulets* en *Surmulets de mer* & *Surmulets d'étang*, & en *Surmulets barbus* & *non barbus*.

Les *Surmulets barbus* sont jusqu'à un pied de long, & des traits dorés depuis la tête jusqu'à la queue. Une couleur pourprée paroît au travers des écailles, qui sont grandes, découpées à l'envers, placées de travers: elles tombent aisément. Ce poisson a le dos & la tête voûtés; les yeux rouges; la bouche petite, sans dents: au bout de la mâchoire inférieure pendent deux filets blancs & moux, ce qui l'a fait nommer *Barbatus* par VARRON & CICÉRON. Il a deux ailerons dorés ou nageoires près des ouïes, & deux autres au-dessous, qui sont blanches. Il en a une autre proche de l'anus, deux au dos; & sa queue est rouge. Ce poisson a le passage du gosier petit, beaucoup d'additions dans l'estomac; le foie entre rouge & blanc, sans fiel; la rate petite & rouge, & le cœur fait en triangle. Il a quatre ouïes de chaque côté. Il se corrompt très-facilement, ce qui fait qu'on ne le transporte pas facilement loin de la mer. RONDELET en attribue la cause à la nourriture qu'il prend, qui n'est que fange & ordures. Selon ARISTOTE, OPPIEN, ATHÉNÉE & PLINIE, il fraie trois fois l'an. ATHÉNÉE, d'après ARISTOTE, dit qu'il n'a des petits que trois fois dans sa vie, & que tout le reste du temps il demeure stérile; car des Vers naissent dans son corps, qui mangent sa semence. ARISTOTE, OPPIEN & PLINIE le mettent dans le rang des poissons de rivage. GALIEN le place parmi ceux de la

H hij

haute mer. RONDELET pense que ceux qui sont barbus se prennent sur les rivages, & que ceux qui sont sans barbillons, se prennent en haute mer. Selon A R I S T O T E, il se nourrit d'Algue, d'Hultres, de chair & de fange, & selon O P P I E N, il ne vit que des plus sales ordures, & il n'y a point de poisson qui les aime plus. Au rapport de G A L I E N, quand il se nourrit des Hermites de mer, il sent mauvais, n'est pas d'un bon goût, est de difficile digestion & d'un mauvais suc. L'Auteur avertit qu'avant d'en manger on lui doit ouvrir le ventre, pour en juger & savoir son goût. Ceux-là sont les meilleurs, qui vivent en belle eau & prennent de bonne nourriture. Leur chair est dure, friable : bien digérée, elle nourrit plus que celle des autres poissons. D I P H I L E, dans A T H É N É E, dit que sa chair est agréable à l'estomac. Elle resserre un peu : elle est dure & rend le ventre dur ; & grillée ou fritaillée, elle fait beaucoup de fang. Les Anciens en faisoient si grand cas, qu'ils achetoient un *Surmulet* un marc d'argent, pour en avoir le foie & la tête, dont ils étoient fort friands. C'est ce dont RONDELET est surpris. Le trop grand usage du *Surmulet*, selon D I O S C O R I D E, cause une grande diminution de la vue. Appliqué cru & mis en pieces sur les piquûres des Dragons, des Araignées & des Scorpions de mer, c'est un remède très-propre & infaillible pour les adoucir.

Les *Surmulets d'étang* sont nommés *Luterii*, dit RONDELET (*Part. II. c. 8. p. 99. Edit. Franç.*), parcequ'ils remuent la fange & l'ordure, & qu'ils s'en nourrissent. Ils sont plus grands que ceux de mer, & n'en sont pas pour cela meilleurs. Ils leur ressemblent ; mais leurs écailles tiennent davantage, & les traits dorés qu'ils ont depuis la tête jusqu'à la queue paroissent plus. On préfère à ces *Surmulets d'étang*, & aux *Surmulets de*

rivage, les *Surmulets* qui se pêchent en haute mer.

La seconde espece de *Surmulet de mer*, qui est le *Mullus major* de S A L V I E N (*fol. 236.*), d'ALDROVANDE, de JONSTON, de WILLUGHBY & de RAY, est nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 72. n. 2.*), *Trigla capite glabro, lineis utrinque quatuor luteis, longitudinalibus, parallelis*. Ce poisson, dit R A Y (*Synop. Pisc. p. 91. n. 2.*) est du double plus grand que le premier *Surmulet*. Il a quatorze pouces de long. Ses écailles sont plus épaisses & tiennent plus fortement à la peau. Il a aux côtés trois ou quatre lignes dorées, & les nageoires du dos sont d'un jaune mêlé d'un beau vermillon. Ce *Surmulet* peut bien être le *Surmulet d'étang*, dont j'ai ci-devant parlé.

La troisieme espece, nommée *Mullus imberbis*, ou *Rex Mullorum*, est un *Surmulet sans barbillons*, nommé par ARTEDI (*ibid. n. 3.*), *Trigla capite glabro, tota rubens, cirris carens*. Celui-ci peut bien être l'*Imbriaco* de RONDELET. Voyez IMBRIACO. Il y en a encore une autre espece, que cet Ichthyologue nomme *Cavillone*. Voyez ce mot.

S U R S U : On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, qu'on donne ce nom aux Poules dans le Royaume d'Angola. Voyez POULE.

SURUCCARATB, Quadrupede étranger, qui se trouve chez les Patagons, lequel a la tête à-peu-près faite comme celle du Lion. Cet animal est le même que le *Su*. Voyez ce mot.

S U V

SUVEREAU, espece de Maquereau, en Latin *Trachurus*. Voyez MAQUEREAU.

S U Y

SUYGER, nom que les Hollandois donnent au *Remora*, petit-

poisson de mer. Voyez REMORA & SUCET.

SYA

SYAH-GHUSCH, espece de Chat sauvage de Perse, dont parle CHARLETON, *Exercit. p. 21.*

SYL

SYLLA-VANDOCH: L'*Histoire Générale des Voyages* marque que c'est un animal du Royaume de Congo, qui est de la taille & de la grandeur d'un Cerf, ainsi nommé par les habitants du pays. Sa couleur est jaune, mais rayée de blanc. Il a des cornes longues d'environ douze pouces, & il y a dans chacune un trou par lequel il respire. Il est plus léger à la course que le Daim.

SYLVIA: M. KLEIN donne ce nom à de petits oiseaux qui font leur séjour dans les bois. Ils composent la troisième tribu du sixième genre de la quatrième famille de ses oiseaux, & M. LINNÆUS les place dans l'ordre des *Aves Passeres*. Ces petits oiseaux ont la poitrine allongée & voûtée, couverte d'une espece de cuirasse laineuse, ou d'une ceinture de diverses couleurs. M. KLEIN donne la notice de vingt-sept especes de ces *Sylvia*, parmi lesquels sont la Rouge-

Gorge, & le Rossignol de muraille d'ALBIN, de FRISCH, d'OLINA, de CATESBY, de M. LINNÆUS, & des autres; le Moineau solitaire de PLINIE & d'ALDROVANDE, qui est le *Mele solitaire bleu* de SCHWENCKFELD; le *Phenicurus* de FRISCH; la Rouge Gorge à plumage bleu de l'Amérique de CATESBY; diverses especes de *Bergeronnettes*, de *Culs blancs*, de *Fauvettes* & de *Têtes noires* de différens Auteurs, & enfin plusieurs autres petits oiseaux de l'Amérique, comme le *Tatac* de la Nouvelle Espagne, qui sont rapportés par SLOANE, SEBA, EDWARD & CATESBY, & les autres.

SYN

SYNAGRIS, poisson de mer à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, mis dans le rang des Spares par ARTEDI. C'est le *Dentale*, que JONSTON, RAY & ALDROVANDE nomment aussi *Synodon*, *sive Dentex*. Voyez au mot DENTALE.

SYNGNATHUS, du Grec *σύν*, en Latin *cum*, *unà*, & de *γνάθος*, *maxilla*, nom générique donné par ARTEDI à des poissons qui ont les deux mâchoires si bien unies, qu'à peine peuvent-ils ouvrir la bouche. Tels sont les différentes especes de poissons *Aiguilles*. Voyez AIGUILLE.



T A B T A C

TABAQUEUR : C'est le nom que GOEDARD donne à un Papillon, qui vole fort vite, & qui vient d'une Chenille, qui se nourrit de grandes feuilles de Tabac qui sont à leur perfection. L'Observateur a vu une de ces Chenilles se métamorphoser en Chrysalide le 3 Août, & le 17 du même mois devenir un Papillon fort joli, qui se trouve ordinairement dans les jardins sur les fleurs, dont il suce adroitement le miel avec sa trompe. Il est représenté à la Planche XXII. de ses *Métamorphoses*.

T A C

TACATACA, nom que les habitants du Brésil donnent à un oiseau qui est une espèce de Pie, nommée aussi *Toucan*. Voyez *PIE DU BRÉSIL*.

TACHAS, ou THACHASCH : On trouve dans l'Exode (cap. 25. vers. 5. &c.) ce nom qui a été employé par MOÏSE, pour signifier un poisson, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V.*) croit être un poisson cétacée, que les Anglois nomment *Manalec*; les Espagnols *Manati*, ou *Monati*; les Portugais *Pezze* - *Moulier*, ou *Muger*; qu'on appelle à Amboine *Dujung*, ou *Dujung*; *Cojumero*, ailleurs; en François *Lamentin*. Voyez ce mot. Selon feu M. JAULT, s'avant dans les langues Hébraïque & Chaldéenne, & Professeur Royal en langue Syriacque, la peau du *Tachas* servoit chez les Juifs pour couvrir le Tabernacle & les Vases sacrés; mais on ignore absolument si ce *Tachas* est un animal terrestre ou aquatique.

TACON, nom qu'on donne en Auvergne à une espèce de Saumon,

T A C T A D

si semblable à la Truite de rivière, qu'à peine les plus habiles connoisseurs pourroient-ils distinguer l'un de l'autre, s'ils n'y regardoient de bien près, & BELON remarque qu'ayant voulu décrire ce Saumon en détail, il n'y a trouvé d'autre différence d'avec la Truite ordinaire, sinon que la Truite ne croît jamais tant que ce Saumon. Voyez aux mots *SAUMON* & *TRUITÉ*.

TACUMAN : C'est le nom d'un Serpent du Paragay, dont parle SEBA, *Thef. II.* Il est figuré *Tab. 100. n. 2.*

T A D

TADIN : M. ADANSON *Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 190. donne ce nom à un Coquillage operculé, assez commun dans les Isles de la Magdelene au Sénégal, du genre de la Nérîte. Sa coquille, dit-il, diffère de celle du *Dunar*, première espèce de ce genre, en ce qu'elle est plus petite, n'ayant que neuf lignes au plus de largeur. Sa première spire est relevée de quinze canelures assez grosses, à-peu-près égales, ordinairement lisses, & quelquefois chagrinées. Sa surface extérieure est toute tachetée de petits points blancs & quarrés, séparés par autant de points noirs, de même figure & de même grandeur, répandus sur ses canelures. Lorsqu'elle a été roulée quelque temps sur le rivage, elle perd entièrement ses couleurs avec ses canelures, & devient entièrement jaune. Ce Coquillage est figuré Planche XIII. n. 2.

C'est, dit l'Auteur, la *Nerita magis aspera*, & *lamellis semilunariibus, albis & nigris, alternatim distributis, tessellata*, de BONANNI, *Recreat.*

p. 141. class. 3. n. 220. du *Museum* de KIRKER, p. 462. n. 220.

La *Nerita profundis & laevis sulcis*, striisque adeo paucis, & altis distincta, variegata, utrinque dentata, de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 599. fig. 15.

La *Nerita Jamaicensis*, ex albo nigroque tessellata, de PETIVERT, *Gazoph.* Vol. I. Cat. 581. Tab. 13. fig. 12.

La *Nerita striata*, de LANGIUS, *Meth.* p. 53.

La *Nerita striata, candida, punilis vel lineis nigris, imbricatum dispositis, variegata*, de GUALTIERI, *Ind. pag.* & Tab. 66. litt. A. 4.

Et le *Platysoma*, ore simplici, fasciatum, &c. de M. KLEIN, *Tent.* p. 13. Spec. 1. n. 1.

TADORNE*, espèce de Canard, qui n'est pas fort commun en France. C'est le *Vulpanfer* de quelques-uns, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 140. n. 1.), comme de l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN. WILLUGHBY (*Ornith.* 278. t. 70. & 71.) en parle sous le nom de *Tadorna*. M. LINNÆUS, qui le met, comme toutes les autres espèces de Canards, dans le rang des *Aves Anseres*, le nomme (*Fauna Suec.* p. 33. p. 93.) *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo, maculato*. Voici la description qu'en donne BELON, de la *Nat. des Oiseaux*, L. III. c. 17. p. 772.

La *Tadorna*, dit-il, est plus grande que le Canard, & approche de la grandeur d'une moyenne Oie. Elle a le plumage de la tête de couleur noire, de même que les yeux. Son bec est rouge par dessus, & il a une tache noire de chaque côté: ce bec est aussi court que celui d'une Cane, & aussi large que celui d'une Oie; il y a une

Cet oiseau est nommé en Latin *Tadorna*, & WILLUGHBY lui donne le nom de *Bergander*; il est appelé *Jugars* par les Suc-

tache noire au bout. Cet oiseau est plus enjambé qu'une Cane. La couleur de ses jambes & de ses pieds est d'un pâle tirant sur le rouge. Il porte un collier de couleur rousse, qui entoure sa poitrine. Le devant de l'estomac, & le tour du col est blanc. Il a le corps blanc, le dessus des ailes noir, & une ligne rousse à chaque côté. Le bout des plumes des ailes & de la queue est noir. Il ne se plonge pas volontiers entre deux eaux: cependant il aime à être sur l'eau, & il porte sa queue comme les Canes. Son cri est semblable à celui du Canard. Ses ailes étendues paroissent noires, parmi lesquelles il y en a de vertes & de luisantes, comme sont celles des ailes du Canard. Quand ses ailes sont pliées, les plumes noires sont en dedans, & la rousseur paroît dessus. Il y a de ces oiseaux en Gothlande, dit M. LINNÆUS, & on en voit en grand nombre, au rapport de RAY, dans la partie Orientale d'Angleterre. Cet oiseau est nommé *Vulpanfer*, parceque comme le Renard, il fait son nid dans des trous en terre.

T A E.

TAE LPI, espèce de Rat, fort commun dans quelques Cantons des Kalchas. Cet animal creuse en terre des trous pour s'y loger. Chaque mâle fait le sien. Il y en a toujours un qui fait la garde, & qui se précipite dans son trou, lorsqu'il voit approcher quelqu'un; cependant la troupe n'échappe point aux Chasseurs. Lorsqu'ils ont une fois découvert le nid, ils l'environnent: ils ouvrent la terre en deux ou trois endroits: ils y jettent de la paille enflammée pour effrayer les petits habitants de ces trous, & sans autre peine, ils en prennent un si grand nombre, que les peaux en font à fort bon marché dans le pays. On emploie

dois; *Sheldrake*, ou *Burrough-Duck*, par les Anglois, & *Fuchf-Gans* est le nom qu'il a en Allemagne.

à Pékin la peau de ces animaux pour faire des mantilles & se préserver du froid.

TÆNIA : Ce nom qui vient du Grec *Tanix*, qui signifie en François *bande*, ou *ruban*, & qu'ARISTOTE (*L. II. c. 13.*), OPIEN (*L. I. p. 5.*), & ATHÉNÉE (*L. VII. p. 325.*) ont donné à un poisson de la forme d'une Anguille, est donné par ARTEDI (*Ichth. Part. V. Append. p. 114.*) à plusieurs poissons de ce genre.

Le premier est le *Tania* de RONDELET (*L. XI. c. 16. p. 261. Edit. Franç.*), de GESNER (*de Aquat. p. 938.*), d'ALDROVANDE (*L. III. c. 30. p. 369.*), de JONSTON (*de Piscib.*), & de CHARLETON, *Onom. p. 126.* RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 39.*) en parle, & WILLUGHBY (*Ichth. p. 116.*) marque qu'on lui donne à Rome le nom de *Cepole*. RONDELET donne à cette première espèce de *Tania* le nom de *Flambeau*. Voyez ce mot.

La seconde espèce de *Tania* est nommée *Falx* par les Vénitiens, selon le rapport d'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 115. n. 2.*) : il est appelé en François *Faulx*. JONSTON (*de Piscib.*), BELON (*de Piscib.*), GESNER (*de Aquat. p. 1224.*), & WILLUGHBY (*ibid. p. 117.*) en parlent sous ce nom. C'est peut-être le *Tania falcata* d'IMPERATI, dont parlent ALDROVANDE (*L. III. c. 30. p. 371.*) & JONSTON, *de Pisc.*

La troisième espèce est nommée par ARTEDI, *Tania, Serpens rubescens dicta*. C'est le *Serpens rubescens* de RONDELET (*L. XIV. c. 8. p. 312. Edit. Franç.*), de WILLUGHBY, de GESNER, d'ALDROVANDE, & des autres Naturalistes.

La quatrième espèce, qui est de la même couleur que la précédente espèce, nommée *Tania, altera dicta*, & dont parlent aussi GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY, est appelée par RONDELET

(*L. XII. c. 17.*) *Flambeau*, ou second de espèce de *Tania*. Voyez FLAMBEAU. Les Naturalistes ont donné à ces différentes espèces de poissons le nom de *Tania*, à cause des bandes ou bandelettes qu'ils ont sur la peau.

Il y a un autre poisson, que SCHONNEVELD, WILLUGHBY, RAY & JONSTON, appellent *Tania cornuta*. ARTEDI nomme ce poisson *Cobitis, aculeo bisfurco infra utrumque oculum*. C'est la seconde espèce de Loche de rivière de RONDELET. Voyez LOCHE.

TÆNIA : C'est aussi le nom que les Naturalistes donnent à une espèce de Ver, nommé *Solitaire*, qui prend naissance dans le corps de l'homme. Voyez VER SOLITAIRE.

T A F

TAFELVISCH, nom que les Hollandais donnent à un poisson qui se pêche sur les côtes des Indes Orientales. Les Indiens en font très-grand cas. Selon RUYSCH (*de Piscib.*), il a différentes taches sur les écailles. Il porte sur le dos une espèce de long dard, qui est plus rond que pointu par le bout. Ce poisson est plus grand que le Turbot, & il en a le goût. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 80. n. 9.*) le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, & il le nomme *Chaetodon macrolepidotus, lineis utrinque duabus nigris, officulo quarto pinnae dorsalis scissiformi, longissimo*.

TAFON, Coquillage operculé du Sénégal, du genre des Pourpres à canal évaisé. M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p. 133.*) a observé cette espèce, non-seulement à l'Isle de Gorée, mais même à celle de Ténérife, l'une des Canaries, où elle est également commune dans les rochers les plus battus par les vagues.

La coquille du *Tafon* est obtuse & arrondie à son extrémité supérieure, longue d'environ un pouce & demi, & une fois moins large.

On

On y compte neuf spires, qui sont quelquefois légèrement renflées, & quelquefois applaties, (excepté la première, qui est toujours fort renflée), & peu distinguées les unes des autres. Leurs surface extérieure est coupée par un nombre prodigieux de sillons creusés légèrement, lesquels tournent avec elle.

Le sommet est un peu plus long que large, & de fort peu plus court que l'ouverture.

Celle-ci est elliptique, obtuse à son extrémité supérieure, aigüe à l'inférieure, & une fois plus longue que large. Son canal supérieur est fort court, très-évasé, & coupé par en haut d'une échancrure, qui a autant de largeur que de profondeur. Elle a encore dans son angle inférieur un canal non échancré, & formé par la rencontre de quelques filets élevés sur les deux levres.

La levre droite est découpée sur les bords de vingt à vingt-deux petites dents, rapprochées deux à deux, & elle est ornée au dedans d'un pareil nombre de filets, dont les inférieurs sont un peu plus gros que les autres.

La levre gauche a quelquefois une petite plaque, relevée de quinze à vingt rides, dont les deux d'en bas sont un peu plus grosses que les autres. Quelquefois elle est lisse, unie, sans plaque, mais toujours avec un filet dans son extrémité inférieure. Elle a un bourrelet qui n'est gueres sensible, que lorsqu'elle porte la petite lame ridée.

Elle est couverte d'un périoste mince & verdâtre, qui lui laisse toujours un peu de sa couleur. Son fond est d'un cendré tirant sur le noir, quelquefois traversé par un grand nombre de petits sillons blancs.

La différence qu'on remarque dans la figure des spires & de la levre gauche de l'ouverture de cette coquille, caractérise le sexe de l'animal qu'elle renferme. Le mâle a sa coquille plus étroite, plus allongée, à spires appla-

Tome IV.

tées, & la levre gauche de l'ouverture sans lame & sans rides.

L'animal ne diffère de celui de la première espèce du même genre, que par son opercule, qui est parfaitement elliptique, lisse & uni au dehors, sans rides & sans sillons, une fois plus long que large, & de moitié seulement plus court que l'ouverture de la coquille. Ce Coquillage est figuré à la Planche IX. n. 25.

C'est, dit l'Auteur, le *Buccinum dentatum, admodum crassum, fuscum, leviter & densè striatum, ventricosum*, de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 83. r. fig. 55.

Le *Buccinum brevirostrum, admodum crassum, fuscum, tenuiter striatum, à sinu Mexicano, juxta Campeche*, du même, Tab. 963. fig. 16.

Et la *Lagena oresemi-lunato, crassa, fusca, tenuiter striata*, de M. KLEIN, Tent. p. 50. spec. 1. n. 4.

T A G

T A G A L, nom que le même Auteur donne à un Coquillage bivalve, dont il fait la première espèce du genre du Solen. Les Nègres du Sénégal n'en font aucun usage, parcequ'ils ne manquent pas d'autres poissons, qui sont infiniment meilleurs.

La coquille du *Tagal*, dit M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 156.), est médiocrement épaisse, large de près de trois pouces, sur une longueur deux fois moindre, & presque double de sa profondeur. Extérieurement elle est recouverte d'un périoste grossier, de couleur cendrée, qui étant enlevé, laisse voir quelques rides transversales. Intérieurement elle est lisse, & marquée dans chaque battant de deux taches, dont la supérieure est presque ronde, & plus petite que l'inférieure, qui est allongée & fort étroite. Ces taches désignent à l'ordinaire le lieu où étoient attachés les muscles.

Les bords des battans sont fort tran-

I i

chans. Ils joignent parfaitement partout, excepté aux deux extrémités de la coquille, qui restent toujours ouvertes.

Les sommets sont infiniment petits, & placés un peu au-dessus du milieu de la largeur des battans. Immédiatement au-dessus des sommets, la coquille se replie légèrement au-dehors : c'est sur ce repli qu'est attaché le ligament. Il ressemble à un cuir noirâtre, convexe, assez long, d'une grande dureté, & il sort entièrement hors de la coquille.

Au-dedans du sommet de chaque battant, on voit deux dents assez longues, étroites, fort rapprochées, & à-peu-près égales, qui forment la charnière. La couleur de cette coquille est blanche au-dedans & au-dehors.

Le manteau de l'animal, au lieu d'être divisé en deux lobes, comme dans les six autres genres de cette sorte de Coquillage, forme une espèce de tuyau, ou de sac membraneux, fort mince & ouvert à ses deux extrémités. On le voit lorsque les battans viennent à s'ouvrir. Il est presque cylindrique, égal à la largeur de la coquille, & couvre totalement les autres parties de son corps.

De l'extrémité supérieure de ce manteau sortent deux trachées, sous la forme de deux tuyaux assez longs, mais si bien adossés l'un à l'autre, qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ils sont cylindriques, cependant un peu plus gros à leur origine qu'à leur extrémité, dont le contour est crené de dix-huit à vingt dents. Le tuyau postérieur est un peu plus petit que l'antérieur.

L'extrémité inférieure du manteau s'étend un peu hors de la coquille. C'est par ce bout que sort le pied de l'animal. Il est cylindrique & ordinairement ren-

né vers son extrémité. Il facilite à l'animal le moyen de monter ou de descendre dans son trou. La couleur de son corps est blanche.

Ce Coquillage est fort commun dans le limon noir & sablonneux du Niger, sur-tout auprès des Mangliers de l'extrémité Septentrionale de l'Île du Sénégal. Il y est enfoncé à trois ou quatre pouces de profondeur, dans une situation verticale, semblable à celle que l'Auteur lui a donnée, & conservant toujours une communication avec l'eau par un trou qui laisse passer continuellement ses trachées. Quoiqu'il paroisse devoir se fixer pour toujours dans le lieu où il a une fois creusé son trou, il arrive cependant qu'il change quelquefois de place, sur-tout lorsqu'il est inquiet. J'ai donné, d'après les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, la description que M. DE REAUMUR a faite du Solen des côtes du Poitou, & les remarques curieuses qu'il fait sur le mouvement progressif de cet animal.

Sous le nom de *Tagal*, M. ADANSON a rangé la *Tellina alia*, in mari Brasiliensi frequens, digitaliter crassitatem & longitudinem aequans, ubique candida, dont parle BONANNI, Recr. p. 163. class. 3. n. 353.

La *Chama angustior*, ex alterâ parte sinuosa, Barbadiensis, de LISTER, Hist. Conchyl. Tab. 421. fig. 265.

Et la *Concha longa*, unifornis, angustior, ex alterâ parte sinuosa, de M. KLEIN, Tent. p. 167. sp. 9. Tab. 11. fig. 68. A. B.

TAJACU*, espèce de Sanglier du Mexique, dont parlent MARC GRAVE & PISON, nommé par M. LINNÆUS (Syst. Nat. Edit. 6. g. 28.

* Cet animal est nommé au Brésil *Caiçoa*, dit MARC GRAVE & ZAINUS, par JONSTON; *Caja-Meil*, dans le *Museum Wormense*, p. 340. On lui donne aussi le nom de *Quahila-Coyanil*, & celui de *Quagizoll* lui

est donné par HERNANDEZ. Il est nommé *Coyanil*, ou *Quahcoyanil*, par FERNANDEZ; *Pecaris*, par M. DES MARCHAIS. Les François de la Guyane l'appellent *Cochon noir*; les Méxicains, *Mush-Hog*.

Jpec. 3.), *Sur dorso cystifero, caudâ nullâ*; par M. BRISSON, p. 111. *Sur caudatur, folliculum ichorosum in dorso gerens*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 25.*), *Porcus moschiferus, umbilicum in dorso habens*; par ALDROVANDE (*Quad. Bif. p. 939.*), *Sur umbilicum in dorso habens*; par M. BARRERE (*Hist. de la France Équin. p. 161.*) & par RAY (*Synop. Quad. p. 97.*), *Aper Mexicanus, moschiferus*; par CHARLETON (*Exercit. p. 14.*), *Porcus Americanus*; par JONSTON, p. 75. & par NIEREMBERG, p. 170. *Porcus sylvestris*, & dans le *Museum Wormense*, p. 340. *Aper Indicus*.

Cet animal, dit M. BRISSON, est un peu plus petit que le Cochon domestique. Il a le col court & épais; les oreilles droites, pointues, & longues d'environ trois pouces, & les yeux petits. Il n'a point du tout de queue. Tout son corps est couvert de soies, plus grosses que celles des Cochons ordinaires, noires, mêlées d'un peu de blanchâtre. Ces soies sont courtes vers le bas des côtés: elles sont de plus en plus longues, à mesure qu'elles s'approchent du dos, où il y en a qui ont cinq ou six doigts de longueur. Cet animal diffère principalement des autres espèces de ce genre, par une forte de boursé qu'il a sur le dos, vers la partie postérieure, d'où découle une liqueur d'une odeur désagréable, dit M. BRISSON, & odoriférante ou sentant le musc, selon d'autres Naturalistes.

ÉDOUARD TYSON en a donné la description anatomique dans les *Transactions Philosophiques*, n. 133. p. 379. Celui dont parle RAY (*Synop. Quad. p. 97. n. 153.*), étoit beaucoup plus petit que le Porc domestique. Depuis le sommet de la tête, entre les oreilles, jusqu'à l'extrémité du corps, la queue non comprise, car il n'en avoit point, il étoit long de deux pieds & deux doigts. Depuis le haut de la tête jusqu'à l'extrémité du museau, il avoit

onze doigts de long. Le tour du corps étoit de deux pieds; celui du col, de seize doigts; celui de la tête, de dix-huit, & celui du museau de douze. La mâchoire inférieure étoit plus allongée que la supérieure. Son col étoit court & gros, & son poil d'un blanc noirâtre, ou mêlé de blanc & de noir. Il étoit par-tout couvert de poils, plus gros que ceux du Cochon, & moins gros que ceux de l'Hérisson, mais marqués de blanc & de noir également. Tout son ventre étoit nud. Il avoit quelques poils courts au bas des côtés, qui s'allongeoient en approchant du milieu du dos, de sorte qu'à cet endroit il en avoit quelques-uns, qui avoient cinq doigts de long. Au milieu de la tête, entre les oreilles, il avoit un paquet de poils hérissés, la plupart noirs. Ses oreilles étoient droites & pointues, & avoient deux pouces & demi de long. Il avoit les yeux petits, le museau ou le grouin, les pieds & les ongles faits comme ceux du Porc domestique. Les pieds de derrière étoient pourvus de deux ongles, plus longs que ne les ont ordinairement les animaux à pieds fourchus. Il n'avoit point de queue, comme on l'a dit, & il n'est point étonnant, dit l'Auteur, que parmi le genre des Porcs, il y en ait qui aient une queue, & d'autres qui soient sans queue, puisque la même chose se voit parmi les différentes espèces de Singes.

Voilà la description extérieure du *Tajacu Caaigoara*. On trouve cet animal dans la Nouvelle Espagne, dit BENZONUS; dans la Terre-Ferme, selon OVIEDO, & dans le Brésil, selon LÉRI & MARC GRAVE. Ces animaux marchent par troupes & habitent les montagnes & les forêts. A la manière des Porcs, ils se nourrissent de racines, de glands & de fruits. Si l'on en veut croire FRANÇOIS-GRÉGOIRE DE BOLIVAR, chez FABER, dans les *Notes sur les Animaux de la Nouvelle Espagne*. Le *Tajacu Caaigoara* fait la

guerre à toutes sortes de Serpens, ainsi qu'aux Crapauds venimeux. Dès qu'il trouve quelqu'un de ces animaux, il s'en saisit avec les pieds de devant, mord la tête avec les dents & y enfonce ses ongles. Si c'est un Serpent ou une Vipere, depuis la tête jusqu'à la queue, il dépouille sa proie fort adroitement de sa peau, & il en dévore la chair: ensuite il va chercher la racine d'un arbre qui lui est connu, & en mange, pour se préserver du poison du Serpent ou de la Vipere, ou autre animal venimeux dont il s'est nourri. Mais RAY doute de ce fait, aussi-bien que de ce que d'autres, comme JOSEPH D'ACOSTA, rapportent encore de cet animal, savoir qu'il a une grosseur au milieu du dos, laquelle sent fort mauvais, ce qui fait que quand on le tue, il est nécessaire de couper sur le champ cette grosseur, parcequ'en moins d'une demi-heure, la chair de l'animal ne seroit plus bonne à manger: elle deviendroit si puante, qu'on n'en pourroit supporter l'odeur. Mais TYSON, comme le rapporte RAY, en comprimant avec le doigt cette prétendue partie si puante, n'en a fait sortir au contraire qu'une liqueur fort agréable, laquelle avoit l'odeur du musc. LAET, au rapport de RUTSCH (*de Quad. p. 76.*), a apprivoisé un de ces animaux. Il l'a eu pendant six mois, & lui donnoit, comme aux Porcs domestiques, une nourriture liquide.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur cet animal, on peut encore consulter MARC GRAVE, *Hist. Bras. p. 229.* HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p. 637.* FERNANDEZ, *Hist. Nat. Hist. p. 8.* M. DES MARCHAIS, *Tome III. p. 312.* & les autres.

TAJASICA, poisson du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*Hist. Bras. L. IV. c. 2.*), qui a huit ou neuf pieds de long. Son corps est rond & va en diminuant vers la queue. Il a la tête un peu grosse & serrée; des yeux élevés & noirs; six nageoires, savoir une oblongue sous chaque ouïe; au-dessous dans le milieu, une plus petite; une

autre au milieu du dos; une autre plus longue vers l'extrémité du dos, & une autre sous le ventre. Sa queue lui sert de septieme nageoire: elle est longue & ronde au bout. Il est couvert de petites écailles d'un verd pâle, & varié sur tout le corps de taches brunes vermiculées, excepté les nageoires d'après les ouïes, & le bas du ventre, qui sont d'un blond pâle. Sa queue est ondée de brun. Ce poisson se cache dans le sable, & on le prend avec les pieds, en les mettant sur le sable, où il est caché. RUTSCH (*de Piscib. p. 123.*) marque qu'il ressemble au *Pest* des Hollandois, & que sa chair est très-blanche & friable.

TAJIBI, animal du Brésil, du genre des Renards, dit RUTSCH (*de Quad. p. 94.*), dont il est parlé dans MARC GRAVE, & que les Portugais nomment *Cachorro Domato*. Cet animal a le corps rond & oblong. Il est couvert de poils blancs & brillans, noirs à leurs extrémités. Il a la tête d'un Renard, le museau pointu, la barbe d'un Chat, des yeux clairs, élevés & noirs; les oreilles rondes, molles, minces, tendres. Sa queue, qui a cinq doigts de long, est à son commencement couverte de poils blancs, noirs au bout. L'autre partie de la queue, qui est la plus grande, est couverte d'une peau mince, écailleuse, blanche, comme celle des Serpens. La chair de cet animal sent fort mauvais; cependant on en mange. C'est une espèce de Philandre du Brésil, que M. BRISSON, p. 290. nomme *Philander pilis in exorta albis, in extremitate nigricantibus, vestitus*. C'est le *Tlaquatzin* de M. KLEIN (*Quad. p. 59.*) & de SEBA, *Thes. I. p. 57.* Voyez DIDELPHE.

TAILLEURS, nom que GOEDARD donne à de grandes especes de Tipules, Mouches à deux ailes. Voyez TIPULES.

TAISSON: C'est le même animal que le Blaireau. Voyez BLAIREAU.

TALE-COUMBIAS, espèce de Fourmi de l'Île de Ceylan. Voyez **FOURMI**.

TALEHICUATLI, oiseau nocturne de l'Amérique, qu'on nomme encore *Tecolotl*, disent **NIEREMBERG** (*Hist. Exot. L. X. c. 39. & 40.*) & **RUYSCH**, de *Avib. p. 153*. C'est une espèce de Hibou cornu, ou à oreilles, petit de corps, dont le bec est court & crochu. Cet oiseau a les yeux noirs, l'iris rouge, les plumes noires & cendrées & les ongles noirs & crochus: du reste, il est semblable aux Hiboux de ce pays.

TALETEC, Lézard de Virginie, d'un cendré gris, qui est garni de minces écailles, &joliment peint sur le dos d'un mélange de blanc & de roux. Le reste du corps est marqué de petits carreaux blancs. La queue est longue, pointue, & cerclée de bandes en forme d'anneaux. **SEBA**, *Thef. I. Tab. 76. n. 11.*

TALERA, oiseau de rivière de l'Île de Madagascar, qui est de la grandeur d'une Poule. Il a les plumes violettes; mais le front, le bec & les pieds sont rouges. **FLACOURT** en parle avec admiration.

TALIE-BOEBOT, nom que les Portugais donnent à un Serpent de l'Amérique, nommé *Cocuba*. **SEBA** en donne la figure, *Thef. II. Tab. 61. n. 2.*

T A M

TAMACHIA, Vipère du Brésil. Sa tête, dit **SEBA**, est belle & oblongue: elle a les écailles d'un jaune pâle, treillisées & vergetées de marques ovales ou circulaires, qui sont d'un châtain brun. Sur les côtés du ventre, il y a des taches en arc, qui imitent la figure de la lettre C. En suite vers le bas du ventre regne une moucheture de taches diversement figurées. Les écailles du dessous du ventre sont d'un jaune cendré. *Thef. II. Tab. 28. n. 2.*

TAMACOLIN, nom qu'on donne dans la Nouvelle Espagne à une espèce de Lézard. C'est, dit **SEBA**, un petit Lézard de Talatec, & qui n'est point malfaisant. Il est recherché pour la beauté merveilleuse de sa figure. Il a le long du corps une bande large, marquée de points blancs, & de chaque côté, depuis le col jusqu'à la queue, deux autres petites bandes jaunâtres: il y a à côté de ces deux bandes un tacheté tout-à-fait joli, qui ressemble assez à des figures empreintes sur des armoiries. Les taches, dont parle **SEBA**, sont sur des écailles bleuâtres, parsemées dans leur contour de raies de différentes grandeurs, & picotées d'un grand nombre de petits points. Les pieds de devant & de derrière de ce petit Lézard sont munis de cinq petits ongles. *Thef. I. Tab. 97. n. 1.*

TAMACUILLA-HUILLA, ou **SERPENT à cont. yeux**: **FERNANDEZ** en donne la description dans son *Histoire des Reptiles* de la Nouvelle Espagne. **SEBA** (*Thef. II.*) donne la figure de la femelle, *Tab. 98. n. 1.* & en parle en ces termes. Elle a, dit-il, tout le corps semé d'une infinité d'anneaux ronds ou angulaires, qui ont quelque ressemblance à des yeux. Les plus grands sont ceux qui sont marqués sur le dos, & les plus petits sont ceux du côté du ventre. Ce Serpent a d'amples écailles rhomboïdes sur le dos, qui sont d'un brun sombre, & d'une couleur cendrée-rouge sur le reste du corps. Ses plus grands anneaux sont noirs; ceux des côtés sont d'un châtain clair à bordure noire, & ceux du milieu entièrement blancs. Les écailles transversales du ventre sont larges, cendrées, & jaunissantes. Sa tête est oblongue, rousâtre, couverte d'écailles elliptiques, qui sont rayées au-dessus de quelques bandelettes d'un brun obscur. Le chignon du col est cerclé d'un demi-anneau, qui semble pour ainsi dire, comme être échappé

des autres. Sa gueule est très-grande, & elle est fendue jusqu'au col. Ses mâchoires sont garnies haut & bas de longues dents recourbées intérieurement. Le bord de la babine de dessous porte un liséré en forme d'une simple bandelette; mais la babine de dessus est cerclée d'une large bordure.

TAMAMACAME, nom que les Indiens de la Nouvelle Espagne donnent à une espèce de petit Cerf, ou plutôt à une espèce de Chevre, dit NIEREMBERG. Voyez CERF.

TAMANDUA: J'ai donné au mot FOURMILLIER la notice des différentes espèces de ce genre d'animaux, d'après M. BRISSON. Je vais encore en parler ici, suivant ce qu'en ont écrit M. KLEIN, SEBA & quelques Voyageurs. On en voit la figure chez le premier de ces Auteurs, *Disp. Quad.* p. 40.

Le *Tamandua**, dans l'Ouvrage ci-dessus cité, compose avec l'*Ai*, ou le *Paragfeu*, la famille des Tridactyles, c'est-à-dire de ceux qui ont trois doigts aux pieds. Ils sont l'un & l'autre dans le second ordre de ses Quadrupèdes, nommés *Digitata pilosa*.

Le *Tamandua* a le corps assez long, de même que la tête. Le museau de cet animal diminue peu-à-peu. Il a la langue longue & ronde. M. DES MARCHAIS, qui suit scrupuleusement MARC GRAVE, dit qu'il a la langue pliée en deux dans la gueule. M. KLEIN n'en croit rien: il pense que la Nature l'a faite comme celle du Pic, de façon qu'il peut la faire sortir & la retirer aisément. Sa queue est longue & velue, mais non pas si large qu'elle surpasse celle du Renard: *Cauda longa, hirta quidem, minimè autem tarsi ampla, ut Vulpis caudam superet*, dit le même M. KLEIN. Cependant, selon le rapport de M. DES MARCHAIS, il n'y a point de Renard au monde,

qui ait une queue aussi ample que la sienne. Cet animal n'a point de dents. Il marche si lentement qu'on peut le prendre aisément. Il a les pieds de derrière faits comme ceux de l'Ours. On n'en voit que dans les Indes Occidentales, & point ailleurs. Le *Tamandua*, ou *Fourmillier*, laisse traîner sa langue à terre pour prendre des Fourmis, quand il a faim, comme il a été déjà dit ailleurs; mais aussi-tôt que ces insectes viennent s'y placer, il la retire en dedans, & il les engloutit de la sorte, lorsqu'il sent qu'elle en est suffisamment chargée. Ses poils sont ou blancs, ou noirs, ou d'un blanc fauve.

Tous les *Tamandua* ont trois doigts aux pieds de devant, & cinq aux pieds de derrière. Cependant il y a un de ces animaux que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 8. n. 15.*) nomme *Myrmecophaga manib. didactylis, plantis tetradactylis*. C'est sans doute celui dont on vient de parler ici.

Le même M. LINNÆUS nomme le *Tamandua-Guacu*, *Myrmecophaga manib. tridactylis, plantis pentadactylis*. C'est le plus grand de tous. Il est de la grandeur d'un Chien de Boucher; mais cela ne détermine pas la grandeur du *Tamandua-Guacu*, puisqu'il y a des Chiens de Boucher différents entre eux pour la grandeur. Les pieds de devant sont divisés en quatre doigts, selon MARC GRAVE & tous ceux qui l'ont suivi: les deux du milieu sont très-grands, & les ongles en sont longs. Les pieds de derrière sont munis de cinq doigts: cela est très-vrai, dit M. KLEIN, mais il est faux que les pieds de devant en aient quatre: il soutient qu'ils n'en ont que trois. Pour le prouver, il renvoie à SEBA, p. 66. & à la Table 40. fig. 1. où cet animal est représenté avec trois doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière.

* Cet animal est nommé en Latin *Ursus Formicarius*, par CARDAN; en Anglois, *Ant-Bear*, selon RAY; en Hollandois, *Merie-*

Eneter. Il est appelé *Mange-Fourmis*, ou *Renard de l'Amérique*, par M. DES MARCHAIS, L. III. p. 307. & *Fourmillier*, par KOLBE, p. 165.

Ce Savant nous apprend qu'il y a un *Tamandua* dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de Dresde, dont M. E. U. LEMBURG son ami lui envoya la description & la figure. Il est représenté à la Table 4. de son Ouvrage, & on lit dans la description qu'il en donne, que ce *Tamandua-Guacu* a les pieds de devant munis de quatre doigts, & ceux de derrière de cinq. Cet animal a presque une aune de haut. Son col, sa tête & sa trompe ont une aune & trois pouces de long. Son corps & sa queue ont ensemble la même longueur. La trompe est un peu garnie de poils à l'orifice, duquel il tire une langue creuse & longue. Ses yeux sont petits & noirs. Il a les oreilles très-courtes & rondes; le col, le corps & les pieds couverts de poils rudes & entremêlés de poils plus courts & plus moux, sous variés de blanc & de noir; mais depuis le col, proche des épaules, commence de chaque côté une longue suite de poils noirs, qui vont finir à la partie postérieure du dos. La queue, comme celle du Cheval, est garnie de poils rudes & noirs. Les pieds de devant, fournis de quatre doigts, sont armés d'ongles plus longs, plus épais, plus crochus que ceux des doigts des pieds de derrière.

Le *Tamandua-I*, que les Anglois nomment *the Lesser Ant-Bear*, dit RAY, a les pieds presque semblables à ceux du précédent. RAY lui donne quatre doigts aux pieds de devant; mais si l'on en veut croire SEBA (p. 60. Tab. 37. n. 2.), qui l'a dessiné sur un sujet vivant, il n'a que trois doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière: c'est la remarque de M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 46.*), qui dit que cette espèce est de couleur rouge-pâle, couverte d'un poil mou, presque semblable à de la laine. Cet animal a le col court, la tête longue & étroite, le museau long, duquel il fait sortir une langue assez longue. Ses pieds de devant ressemblent à ceux des Ours.

Il se sert des ongles ou des griffes des pieds de devant, pour déterrer les Fourmis. Les mâles ont cela de particulier, que leurs testicules sont cachés en dedans sous la peau. RAY dit de cet animal, d'après MARC GRAVE, qu'il est féroce, mais sans pouvoir mordre, parceque toutes les espèces de *Tamandua* n'ont point de dents. Quand on touche cet animal avec un bâton, il s'accroupit sur ses pieds de derrière, comme un Ours. Il dort tout le jour, la tête entre les deux jambes de devant. Quand il boit, il sort de l'eau par ses narines. MARC GRAVE rapporte qu'en tuant un de ces animaux, quoique dépouillé à moitié, & qu'il eût été huit jours sans manger, il étoit encore vivant. Il ne marche que la nuit. Sa chair sent mauvais. Le bout de sa queue est sans poils. L'animal s'en sert pour se suspendre aux branches d'arbres.

M. KLEIN parle d'un autre *Tamandua blanc*, qui est le *Coati* de SEBA, p. 60. t. 37. n. 3. Cet animal est tout différent des autres. Il a la tête beaucoup plus courte, les oreilles petites, les yeux un peu grands; la partie inférieure du museau un peu allongée; la langue peu différente de celle du précédent, longue, étroite & propre à prendre des Fourmis; les épaules larges; les pieds de devant armés de doigts, dont l'un est gros & garni d'un ongle gros & courbé. Ses jambes & ses pieds de derrière ressemblent à ceux de l'Ours. Son poil est blanc & presque laineux, beaucoup plus long que celui du précédent: la queue est crépue. Cette espèce d'animal est fort rare.

Il y a un animal du Mexique, nommé *Xiquipatl*, que SEBA (p. 66. n. 2.) dit être une espèce de *Tamandua*.

HERNANDEZ donne une autre espèce de *Myrmecophage*, dont la tête est faite comme celle d'un Mouton, & qui a à la mâchoire inférieure deux dents remarquables, & cinq doigts à

chaque pied. Cet animal, dit M. KLEIN, p. 46. ne doit pas être mis dans le rang des *Myrmecophages*.

J'ai dit, d'après cet Auteur, que les *Tamandua* ont trois doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derrière. C'est aussi le sentiment de M. LINNÆUS pour le *Tamandua-Guacu* du Brésil. Il y en a un autre, que ce Naturaliste (*Syst. Nat.* p. 63. n. 4. Edit. Paris. & Edit. 6.) nomme *Myrmecophaga manibus monodactylis*, *plantis tetradaactylis*; & un troisième, qu'il nomme *Myrmecophaga pedibus pentadactylis*. Celui-ci est le *Lézard écailleux* de BONTIUS, en Latin *Lacertus squamifus*. SEBA parle en ces termes des *Tamandua*.

Le *Tamandua* ou *Myrmecophage* est extrêmement commun dans les Indes Occidentales; mais on n'a jamais vu qu'on en eût transporté des Indes Orientales, ni entendu dire qu'ils'y en trouvât. Quelques Savans se font des idées toutes merveilleuses de cet animal, les uns le prenant pour le *Lion Formicarius*, les autres pour le *Formica-Leo*; ceux-ci pour le *Formica-Vulper*, & les autres pour le *Formica-Lupus*. M. POUPART (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences*, an. 1704. p. 253.) a remarqué que cet animal étoit gris, semblable à une Araignée, & qu'il tendoit même des embuches aux Fourmis. Cette comparaison ne me paroît pas fort juste. BASTAMANTIUS, qui a fait un Livre entier sur les Reptiles, dont il est fait mention dans les Livres Saints, regarde le *Myrmeco-Leo*, nom que quelques personnes lui donnent, comme une espèce d'Escharbot, qu'on appelle *Escharbot cornu*, & que les Allemands nomment *Cerf volant*. Mais toutes ces descriptions & plusieurs autres n'expriment point la nature de cet animal, dont l'Auteur donne la vraie figure, prise sur l'original, dit-il. Cet animal, de couleur incarnat, couvert de poils doux comme la laine, a le col court, les épaules

les larges, la tête & le museau long & étroit, d'où sort une longue langue, propre à prendre & à avaler les Fourmis, qui lui servent de nourriture. Les pattes de devant, ainsi que celles d'un Ours, ont chacune, outre les doigts ordinaires, trois autres doigts, qui ont crû par dessus les autres, & qui sont armés d'un ongle crochu, lequel est très-grand, principalement dans le doigt du milieu. C'est avec cet ongle qu'ils grattent la terre & en tirent les nids des Fourmis. Les narines, placées très-proche de la gueule, sont étroites, rudes & garnies de poils, & ils s'en servent pour flairer où est leur manger. Les oreilles sont oblongues & pendantes. Les pieds de derrière, dans le *Tamandua*, comme dans l'Ours, sont partagés en cinq doigts, garnis d'ongles longs & crochus, & sont soutenus outre cela sur des talons très-larges. La queue longue & velue finit en pointe, & ils s'en servent, ainsi que les Singes, à se tenir attachés aux arbres. La partie propre à la génération dans les mâles est remarquable. Ils portent leurs testicules placés sous la peau & en dedans. Les Fourmis, tant grandes que petites, deviennent la proie de ces animaux, qui à leur tour servent aux hommes, sur-tout dans la Médecine. *Thef. I. Tab. 37. n. 2.*

Le *Tamandua* ou *Coati d'Amérique*, selon le même Auteur, est tout-à-fait différent du précédent. La tête en est beaucoup plus courte, & les oreilles sont plus petites. La partie inférieure du museau est tant soit peu plus longue. Leurs langues sont plus ressemblantes: l'une & l'autre est longue, étroite, & propre à prendre & à avaler des Fourmis. Les épaules sont larges, & le corps est court & épais. Les pieds de devant présentent chacun un doigt armé d'un ongle large & courbé. Les jambes & les pieds de derrière imitent ceux des Singes. Son poil blanchâtre & comme laineux est presque plus

plus long que celui du précédent : il en est de même de sa tête crépue. Cet animal est compté parmi un des plus rares de son espèce. Les Éthiopiens de Surinam l'appellent *Coati*, & sont contents que, quand il est pris, il se met tellement en rond, ayant ses pieds si fortement attachés l'un contre l'autre, qu'à moins qu'ils ne se desserrent d'eux-mêmes, il ne seroit pas possible d'en venir à bout de force. Il meurt dans un moment, dès qu'on le trempe dans l'esprit de vin, ou dans la liqueur nommée *Kilduivel*. *Thef. I. Tab. 37. n. 3.*

Le *Tamandua-Guacu* du Brésil, ou l'*Ours* qui mange les Fourmis, est le plus grand de toutes les espèces que SEBA connoît. MARC GRAVE le nomme *Tamandua-Guacu*, & CARDAN l'appelle *Ursus Formicarius*, c'est-à-dire l'*Ours* qui mange les Fourmis. Cet animal a le corps long, les épaules hautes & larges; la tête fort étendue; le museau diminuant insensiblement, & les narines amples & ouvertes. Sa longue langue, qu'il peut tirer en avant d'un huitième de coudée, ce qui lui est très-avantageux pour attraper les Fourmis, finit en une pointe, dont le bout forme un petit rond. Ses oreilles sont longues & pendantes. Ses yeux, assez grands, sont défendus par d'épaisses paupières. Son museau est long, tout ridé, garni de peu de poils. Sa tête, qui est plate & petite, est couverte de poils assez pressés. Tout le reste du corps de cet animal est couvert de poils longs & épais, assez semblables à des soies de Cochons, mais qui cependant près de la queue deviennent coronneux & plus fins. Leur couleur est d'un châtain clair, & sous le ventre d'un brun plus foncé. Le dessus de la queue, qui est longue & finissante en pointe, est d'un fauve clair. Sa femelle a huit téttes, qui sortent hors du ventre, savoir trois de chaque côté vers les pieds de derrière, & deux entre les pieds de devant. Des témoins

Tome IV.

dignes de foi rapportent qu'elle met bas à chaque portée autant de petits qu'elle a de téttes, en quoi elle auroit quelque conformité avec les Truies, qui ne mettent bas beaucoup de petits d'une ventrée, que lorsqu'elles ont plusieurs téttes. Les pieds de devant & de derrière ne diffèrent de ceux qu'on a décrits ci-dessus, qu'en ce qu'ils sont plus grands. Les plus grosses Fourmis lui servent de nourriture.

SEBA avoit dans son Cabinet six espèces de ces animaux, mangeurs de Fourmis, lesquels diffèrent entre eux, ou par une forme particulière, ou par la tête, les pieds & les ongles. L'espèce de *Tamandua* représentée au n. 2. *Tab. 41. Thef. I.* est d'un quart plus petite que celle-ci, & a aussi la tête, les oreilles & les yeux plus petits. Son pied de devant a un seul ongle, fort & crochu, & celui de derrière a trois doigts & trois ongles, au lieu que les quatre autres espèces ont cinq doigts armés d'autant d'ongles. Leur poil est doux, cotonneux, de la couleur de celui d'un jeune Lièvre. La cinquième espèce de *Tamandua* est de la même figure, d'un poil rouge-pâle: elle est sur le dos d'un blanc argenté, & dessous d'un cendré jaunâtre. Cette espèce a quatre téttes & quatre mammelons, deux sous les jambes de devant, & deux sous les jambes de derrière. La sixième espèce a le museau plus long & les oreilles dressées comme celles du Renard. Toutes ces espèces n'ont point de dents.

Le *Tamandua* du Mexique, nommé *Yzquepatl*, c'est-à-dire petit Renard, est une espèce de ces animaux mangeurs de Fourmis. HERNANDEZ l'a décrit à la page 332. de son Livre. Suivant les Observations de NARDUS-ANTONIUS BECCHUS, sa tête est comme celle d'une Brebis, & il se rapporte en tout le reste au *Tamandua*, dont SEBA donne la figure, si l'on en excepte seulement la tête, qui est autrement conformée, beaucoup plus

K k

petite & presque approchant de celle des Chiens du Nord. Son nez situé au-devant du museau, semble être séparé par une ligne. Il lui sort de chaque côté & de dessous le menton de longs poils, en guise de barbe. Sa mâchoire inférieure, qui est épaisse & ronde, est munie de deux longues dents, qui sont les seules qu'elle ait. Ses pieds de devant & de derrière sont longs, semblables à ceux des Oursons, fendus en cinq doigts, armés d'ongles aigus. Il a de petits yeux ronds & luisans. Ses sourcils sont garnis de longs poils, tandis que de plus courts, d'un brun très-foncé, tapissent le contour des yeux. Ses oreilles sont longues & collées étroitement à la tête. Le poil du corps est long, roussâtre, & sous le ventre d'un roux plus clair. Sa queue est comme celle du Chien ordinaire. *Thef. I. Tab. 40. n. 2.* Ainsi parle *SEBA* des *Tamandua*, dont il donne les figures, & l'on voit qu'il confond dans ce genre d'animaux une espèce de *Coati*.

TAMANOIR. Voyez ci-dessus **TAMANDUA**, & au mot **FOURMILLIER**.

TAMARIND, espèce de Singe, du genre des Cercopitèques, qu'on trouve à la Guyane & au Brésil. Voyez **SINGE**, *race quatrième*, dixième espèce.

TAMARIS DE MER ; C'est, dit *M. ELLIS*, une Coralline vésiculeuse, qu'il nomme *Corallina vesiculata, sparsim & alternatim ramosa, denticulis oppositis cylindricis, oribus crenatis, patulis*. Ses branches sont placées assez irrégulièrement, mais cependant alternativement de différens côtés. Son tissu ressemble à celui de la corne, & il est transparent. Ses denticules sont grandes, cylindriques, ouvertes, & opposées les unes aux autres, & chaque paire paroît attachée au sommet de celle qui est au-dessous. Cette sorte de Coralline, comme les autres espèces de son genre, est ran-

gée parmi les productions animales, & on la trouve adhérente aux *Rochers*, aux *Coquilles* & aux *Fucus*. *M. LINNÆUS* a compris sous le nom de *Sertularia* les différentes espèces de Corallines. Voyez au mot **CORALLINE**.

TAMARU-GUACU, espèce de Langouste de mer du Brésil, que les Portugais nomment *Caramon de Saldago*. Elle a, dit *RUTSCH* (*Exfang. p. 27.*), neuf doigts de long & un peu plus. Sa tête est longue de deux. Ce poisson, qui n'a point de sang, devient de plus en plus étroit vers la tête. Son corps a onze anneaux, comme la queue des Crabes & des Écrevisses. La partie postérieure du corps de chaque côté avance & est hérissée de poils. Tout son corps est couvert d'une croûte, comme les Cancres, qui est blanche & brillante comme de la corne polie : proche des jointures, elle tire sur le noir ou le pourpre. Ce Crustacée a trois pieds de chaque côté, placés à la troisième, quatrième & cinquième jointure, en comptant depuis le col. Ils sont menus, & longs environ de deux doigts. Sa tête est triangulaire, de la grosseur d'une Olive. Proche de la tête de chaque côté, il y a un bras, long de sept doigts, composé de quatre jointures. L'extrémité du bras, à la dernière jointure, est courbée comme une faux, & garnie de dents fort aigues. Cet animal frappe avec ses bras, & les plaies qu'il fait sont difficiles à guérir. Ses yeux sont élevés & oblongs. Il a huit filets, comme les Cancres. Le *Tamaru-Guacu* n'est point d'usage en aliment.

TAMATIA, oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Alouette ou d'un Pic. Son plumage, dit *RUTSCH* (*de Avib. p. 142.*), est tout ponctué & marqué de taches. Les plumes du ventre sont blanches & marquées de brunes ; celles du gosier & du col sont rousses. Son bec est long & rouge : la partie supérieure est un peu brune & plus

longue que l'inférieure. Au-dessus des narines il y a quelques petites plumes, qui ressemblent à des poils. Ses pieds sont garnis de quatre doigts. Les ongles de ce volatil sont crochus. Il n'a point de queue. Sa tête & son bec sont très-gros à proportion de son corps. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 65.*) dit que cet oiseau est irrégulier & singulier, à cause de sa grandeur & de ses plumes tachetées; ce qui fait qu'il le met dans le rang des Tourds ou Grives.

TAMATIA : C'est aussi le nom d'un autre oiseau du Brésil, qui est aquatique, & qui est peut-être une Poule d'eau, dit RUTSCH, de *Avib. p. 27*. Il a le dos & le col courbés; la tête grande; les yeux grands & noirs; le bec long de deux doigts, large de plus d'un, fait comme celui des Canards, mais par devant il est plus pointu. La partie supérieure est noire; l'inférieure est rousse. Cet oiseau a les jambes assez longues; quatre doigts aux pieds, dont trois devant & un derrière, comme les Poules, & ils sont fort longs. Les jambes & les doigts sont d'un jaune tirant sur le verd. Sa queue est courte, & n'est pas plus longue que celle d'un autre oiseau, nommé *Yassana*. Sa tête est couverte de plumes noires, & le reste du corps est garni de plumes brunes. Celles du ventre sont mêlées de blanc. C'est ainsi que RUTSCH & RAY (*Synop. Meth. Av. p. 117.*) parlent d'après MARC GRAVE de ce *Tamatia*, espèce de Poule aquatique.

TAMOATA, poisson de rivière du Brésil, que les Portugais nomment *Soldado*, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 78. n. 9.* Depuis le haut de la tête jusqu'au commencement de la queue, il a trois doigts & demi de

long. Sa tête en a un, & est un peu plus large; elle est faite à-peu-près comme celle d'une Grenouille. Sa bouche est petite & sans dents. De chaque côté, il a un barbillon long d'un doigt. Ses yeux sont petits; l'iris en est dorée. Toute la tête de ce poisson est couverte d'une peau aussi dure qu'un bouclier, & son corps d'une espèce de cuirasse, garnie d'écaillés oblongues, finement dentelées tout autour & faisant quatre rangs. Ce petit poisson est de couleur de fer, surtout à la tête.

T A N

TANADO, nom, dit RONDZLET, qu'on donne sur les côtes de Gènes, à un poisson de mer qui vit dans la fange, & que les Grecs nomment *Καψάρος*. Voyez au mot **CANTHENO**.

***TANAGREUS CETUS**: **ATHÉNÉE** (*L. XII.*) donne ce nom à un Monstre marin d'une énorme grandeur, dit GESNER (*de Aquat. p. 237.*), qui fut apporté à Tanagra, ville de Béotie, d'où il a eu son nom.

TANCHE, ou **TENCHE***, poisson de lac & d'étang à nageoires molles, du genre des *Cyprinus*, nommé par ARTEDI (*Spec. 27. & Syn. p. 5. n. 7.*), *Cyprinus mucosus*, *totius nigrescens*, *extremitate cauda aequali*. WILLUGHBY dit, & d'après lui les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, que ce poisson a été inconnu aux Anciens avant AUSONE, qui l'appelle la *consolation* & la *nourriture* du menu Peuple; que les Grecs & les Romains n'en ont rien dit, parcequ'ils n'ont parlé que des bons poissons, & qu'ils regardoient la *Tanche* comme un poisson vil & ignoble. Cependant, selon le rapport d'ARTEDI,

* La *Tanche*, ou *Tenche*, a été nommée par les Latins *Tinca*, ou *Tincha*, comme qui diroit *Tincla*, parceque sa couleur est teinte d'un verd jaunâtre, ou quelquefois noirâtre. Ce poisson est nommé en Espagnol & en Ita-

lien *Tenca*, ou *Tinca*; en Allemand *Schley*; ou *Schleien*; en Flamand & en Saxon, *Schymakel*; en Danois, *Sydere*; en Suédois *Linnare*, ou *Suare* & *Skamakare*; en Anglois, *Tench*.

le *Γραφύς* de DORION, dont il est parlé dans ATHÉNÉE (L. V. c. 297.), est la *Tinea* d'AUSONE, & peut-être aussi le *Ψάων* dont parle ARISTOTE (L. VI. c. 14.), que GAZA a rendu par le mot Latin *Fullo*.

La *Tanche* cuite ôte les taches ; c'est ce qui fait croire à quelques Auteurs que ce poisson est le *Γραφύς* de DORION, dont il est parlé dans ATHÉNÉE, comme il vient d'être dit, qui signifie en François *Foulon*, & qui est nommé *Ψάων* par ARISTOTE ; mais cette raison n'est pas suffisante, dit RONDELET, pour que la *Tanche* ait particulièrement ces noms Grecs ; car, ajoute-t-il, l'eau où cuisent des poissons gluans & visqueux, ont la vertu de nettoyer les taches ; ce qui n'est donc pas le propre de la *Tanche*. Ces poissons se lèchent les uns les autres, parcequ'ils sont couverts de bave, & on dit que les Brochets blessés se frottent contre les *Tanches* pour se guérir de leurs plaies. Ainsi, suivant RONDELET, WILLUGHBY & les autres Modernes, ARTEDI se seroit trompé en disant que la *Tanche* est le *Γραφύς* & le *Ψάων* des Grecs.

RONDELET (Part. II. p. 143. L. X. Edit. Franç.) décrit ainsi la *Tanche*. Par la figure du corps, ainsi que par les nageoires & leur situation, dit cet Ichthyologue François, elle ressemble à la Carpe. Elle en diffère par les écailles, qui sont petites & minces, & toujours couvertes d'une espèce de bave, ce qui rend sa peau très-gluante. Sa couleur tire entre le verd & le jaune. Son palais est charnu, & semblable à celui de la Carpe. Ce poisson a une ligne au milieu du corps, qui prend au bout des ouies, & finit à la queue. Il a deux nageoires proche des ouies ; deux autres au ventre ; une autre proche de l'anüs ; une au dos, qui est courte & sans aiguillons. La queue de ce poisson est large. On lui trouve dans la tête des pierres, comme dans quelques poissons de mer. Il

a au fond de la bouche deux os denticulés, au lieu de dents ; quatre ouies de chaque côté de la tête ; une vessie double attachée au foie & pleine d'air. La *Tanche* a dans le corps moins d'œufs que la Carpe. Elle se nourrit d'eau & de fange ; c'est ce qui fait qu'elle s'aime dans les lacs, les étangs & les rivières, dont le cours est paisible. En voici une description beaucoup plus étendue.

La *Tanche*, selon ARTEDI, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, a la tête & le museau assez petits, à proportion du corps ; le corps large, gros & court ; l'ouverture de la bouche petite ou médiocre, en sorte qu'on pourroit sans gêne y introduire le doigt du milieu ; les mâchoires sans dents ; mais dans le gosier il y a cinq dents de chaque côté. Elle a les couvercles des ouies composés de part & d'autre de quatre lames & de trois arêtes courbées ; la ligne latérale du corps, courbe & plus proche du ventre, comme dans les poissons du même genre. Elle a quelques petits conduits ou trous à la tête au-dessus des yeux, un de chaque côté, qui forment une espèce de ligne, & au-dessous des yeux sont deux autres lignes ou rangées de trous, dont l'une est située près des couvercles des ouies, & l'autre plus bas à la mâchoire inférieure. Elle a les yeux petits, situés aux côtés de la tête ; l'iris de couleur rouge ; les ouvertures des couvercles des ouies moins larges que dans les autres espèces de poissons de ce genre. Elle a quatre ouies de chaque côté, dont chacune est garnie d'une double rangée de nœuds faits en forme de peigne, lesquels sont égaux de chaque côté aux trois ouies intérieures ; mais dans la dernière les nœuds intérieurs sont presque égaux entre eux, & les extérieurs plus longs que les intérieurs à la partie supérieure, quoique beaucoup plus courts à la partie inférieure ; du reste ils sont tous mollets ; le

dos est un peu élevé au-dessus de la tête, mais épais, & nullement tranchant : le ventre est assez large, & plat par-tout. Elle a les écailles oblongues, petites, en comparaison de celles des poissons du même genre, étroitement adhérentes, de couleur noire sur le dos, & noirâtre sur les côtés, mêlée d'un peu de doré, ou de verd jaunâtre, mais de couleur blanchâtre au ventre, de façon néanmoins que tout le corps est teint d'une certaine noirceur : or ces écailles sont enduites par dehors d'une mucosité visqueuse ; ce qui rend ce poisson glissant comme l'Anguille. Toutes les nageoires & la queue sont noires, ou noirâtres, ou d'une couleur grisâtre-obscure : les nageoires de la poitrine sont noirâtres, arrondies, & composées de dix-sept rayons, dont le sixieme, ou environ, est le plus long ; le premier est simple & robuste, mais tous les autres sont branchus au bout, & les derniers assez petits : les nageoires du ventre sont pareillement noirâtres, & arrondies à leur extrémité ; elles sont composées de onze rayons, dont le premier est assez petit, le second robuste & fort épais, mais tous les autres sont fort branchus au bout. Elle a une seule nageoire au dos, qui est noire, composée de douze rayons, dont le premier est fort court ; le second un peu plus long qui atteint le milieu des autres ; le troisieme égal aux autres pour la grandeur, & simple ainsi que les deux premiers, au-lieu que tous les autres sont branchus au bout. La nageoire de l'anus est noire, composée de onze rayons, dont les deux premiers sont assez petits, principalement le premier qui est assez menu ; le troisieme est assez long, simple comme les premiers, tandis que tous les autres sont branchus par le bout ; le quatrième & le cinquieme sont les plus longs. La queue est noirâtre, nullement fourchue, mais plutôt quarrée, composée de dix-neuf rayons, très-difficiles à

compter, excepté les derniers. Elle a le foie long, étendu le long de l'estomac & de l'intestin, & divisé en quelques lobes ; l'estomac gros & long, dans lequel, ainsi que dans les intestins, je n'ai rien trouvé, dit l'Auteur, qu'un chyle, ou suc visqueux ; l'intestin réfléchi une fois du pylore au diaphragme, puis allant droit à l'anus ; la rate oblongue, anguleuse, d'un rouge obscur ou noirâtre, situé à gauche ; la vessie aérienne grande, ferrée comme avec un fil dans le milieu, dont le canal, qui va s'insérer au commencement de la partie inférieure, est bien sensible ; la poitrine blanchâtre, tirant sur l'argenté. Sa longueur totale est de neuf pouces trois lignes. Quant à l'extérieur, la *Tanche* ressemble à la *Truite* saumonée. SALVIEN avoit observé aux angles de la bouche de chaque côté une appendice, ou une moutache ronde & très-courte.

On trouve souvent & presque partout des *Tanches* de cinq à six livres, quelquefois même elles croissent jusqu'à vingt livres, dit SALVIEN. La *Tanche* a la peau épaisse, & elle est recherchée des gourmands. Elle a le palais charnu comme la Carpe, & dans le fond du palais un osselet triangulaire ; une vésicule du fiel, & une vessie urinaire, comme dans la plupart des autres poissons de ce genre. Dans cette espèce le sexe est facile à distinguer ; car le mâle a les nageoires du ventre beaucoup plus grandes que celles de la femelle, & ces nageoires ont le premier rayon grand, épais, réfléchi par en-bas, & canelé en travers. Les os, où les nageoires prennent naissance, sont pareillement grands, épais, & presque étendus jusqu'aux oses, autrement que dans la femelle. SALVIEN dit qu'on prend des *Tanches* en tout temps dans les lacs & dans les étangs ; mais quoiqu'on en pêche quelquefois dans le Tibre & dans d'autres fleuves ou rivières, le même Auteur croit qu'elles y sont

venues de quelque lac voisin. Les petits Vers sont très-propres pour amorcer les *Tanches*. La *Tanche*, selon le rapport de SCHWENCKFELD, met bas ses œufs au printemps, & en été, lorsque le Froment est en fleur : elle parvient promptement à sa juste grandeur ; ce qui arrive d'autant plus aisément qu'elle se nourrit de limon & d'ordures, & qu'elle habite dans des lieux qui en sont remplis.

LÉMERY observe que ce poisson est si vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poêle. Il résiste au charroi, dit LIGER ; ainsi on peut en faire quelque profit. La *Tanche* peuple beaucoup, & ruine le fond d'un étang ; car l'on assure qu'il faut plus de terrain pour nourrir cent *Tanches* que pour engraisser cinq cents Carpes. C'est pourquoi ce poisson n'est gueres à rechercher, & l'on ne doit presque pas en jeter dans un étang ; il s'y en trouve souvent assez, principalement lorsque les étangs ont été plusieurs années sans reître à sec. Le Brochet mange la *Tanche* & le Gardon, mais moins celui-ci que la première, qui est pourtant, à ce que l'on dit, l'amie du Brochet.

M. GEOFFROI le jeune (*Hist. de l'Académie Royale des Sciences, année 1710.*) a fait voir à l'Académie un *Tania* trouvé dans le ventre d'une *Tanche* fort saine & fort grasse, semblable à ceux qui se trouvent dans le corps de l'homme, à cela près qu'il n'étoit pas découpé par anneaux ; il avoit seulement des raies ou plis perpendiculaires à sa longueur, selon laquelle une autre grande raie alloit depuis la tête jusqu'à la queue, en le divisant en deux moitiés égales. Il étoit entier, & avoit deux pieds & demi de long. On ne fait pas encore, ajoute l'Historien, qu'il se soit jamais trouvé de *Tania* dans des poissons.

La *Tanche* d'eau douce est d'usage alimentaire ; elle contient beaucoup

d'huile, de sel volatil & de phlegme. Elle doit être choisie tendre, grasse, & bien nourrie : elle est aussi d'une saveur plus ou moins agréable, suivant qu'elle habite dans une eau plus ou moins claire & limpide. Ce poisson est assez estimé pour son bon goût ; il nourrit médiocrement, mais il n'est pas sain ; car il est rempli de fucs visqueux & groilliers, qui sont capables de causer des obstructions, & de fournir des semences à la fièvre : c'est ce qui fait que bien des Médecins en détestent l'usage ; & on ne peut corriger ces fucs que par le secours des assainissemens. Il est peu propre aux tempérans pituiteux, & il n'y a que les jeunes gens, & ceux qui sont bilieux & qui ont l'estomac robuste qui puissent s'en accommoder ; encore doivent-ils en user modérément.

On trouve dans la tête de ce poisson deux petites pierres employées en Médecine, qui sont comme absorbantes, détersives & diurétiques. On s'en sert à la dose de douze grains jusqu'à deux scrupules pour amortir les acides des premières voies, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, pour pousser les urines, & pour chasser les glaires & les graviers des reins & de la vessie.

Quant à l'usage extérieur, on coupe la *Tanche* par morceaux, ou bien on la fend simplement dans sa longueur pour l'appliquer au poignet & à la plante des pieds, pour calmer les ardeurs de la fièvre, & faire révolusion de l'humeur maligne qui occupe le cerveau. On l'applique pareillement dans les maux de tête, & sur les articulations dans les douleurs de la goutte. La vertu des *Tanches* est célèbre pour la cure de la jaunisse. On les applique vivantes successivement sur la région ombilicale, & sur celle du foie, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles meurent, & l'on trouve aussi le poisson jaune & enlé du côté qu'il a été appliqué. La guérison ne suit pas

toujours ; quoi qu'en disent quelques Médecins : mais comme le remède réussit quelquefois, on peut l'éprouver sans risque, & l'état du malade n'en devient pas pire. SCHRODERUS marque que les cendres de la *Tanche*, & spécialement de la peau, réussissent contre les fleurs blanches des femmes, étant prises intérieurement. Son fiel est propre pour les maladies d'oreille, si l'on en met dedans avec un peu de coton. Ainsi parlent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* sur la *Tanche*.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson, sont CUBA, L. III. c. 91. AUSONE, *Mos.* v. 125. PLATIN, L. X. PAUL JOVE, p. 124. FIGULA, f. 3. 6. WOTTON, L. VIII. c. 190. SALVIEN, f. 89. & 90. GESNER, de *Aquat.* p. 984. ALDROVANDE, L. V. c. 45. p. 646. JONSTON, L. III. tit. 3. c. 10. CHARLETON, p. 162. WILLOUGHBY, p. 251. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 117. SCHONNEVELD, p. 76. SCHRODERUS, p. 334. RONDELET, de *Pisc.* p. 157. BELON, de *Aquat.* p. 324. MÉRRET, *Pin.* p. 190. SCHWENCKFELD, de *Pisc. Silic.* p. 448. ARTEDI, gen. 27. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 321. & les autres.

TANCHE DE MER : ARTEDI (*Append. Syn.* p. III.) dit que c'est le *fovis* d'ARISTOTE (*L. VI. c. 13. L. VIII. c. 10.*), d'OPPIEN (*L. I. p. 6.*), & d'ATHÉNÉE (*L. VII. p. 319.*) ; le *Physis* de PLINE, de PAUL JOVE, de RONDELET & de GESNER, & la *Tinca marina* d'ALDROVANDE & de JONSTON. RUYSCHE en fait mention. SALVIEN nie que le *Physis* des Anciens soit le poisson qu'on nomme à Rome *Tinca marina*.

Il y a une *Tanche* de mer, dont on ne se sert point pour les alimens : celle-ci a la chair très-molle, & ressemble beaucoup à la Perche de mer, par son museau pointu & allongé, la situation, le nombre & la figure de ses nageoires ; mais sa bouche est plus grande : la mâchoire supérieure est munie de dents plus grandes que celles de la Perche de mer, & la tête est plus grosse. Ses nageoires ne sont point marquées de petites taches rousses, & elle n'a point aussi les lignes

transversales noires, qu'on remarque sur la Perche de mer. On voit à sa tête, & aux opercules des ouies, de petites lignes & des points bleus. ARISTOTE dit que le mâle est plus noir que la femelle, & qu'il est couvert de plus larges écailles. La *Tanche de mer* est mise par cet Ancien parmi les poissons saxatiles ; elle vient frayer dans l'Algue, où ses œufs éclosent, & sont à l'abri des tempêtes. On ne fait point de cas de la *Tanche de mer*, poisson qui étoit cependant recherché par les Anciens.

TANGARA, oiseau du Brésil, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 84. n. 13.), de la grandeur d'un Charbonneret. Il a le bec droit, gros & noir ; les pieds d'un brun cendré ; sur la naissance du bec une tache noire ; toute la tête & le col de couleur verte. Des plumes très-noires, comme une espèce de collier, font le commencement du tour du dos. Le reste est de couleur rousse. Il a le bas du ventre d'un beau bleu ; les ailes noires, & celles des côtés bleues. Le dessous du commencement des ailes est couleur de mer. Les plumes scapulaires qui couvrent le dos sont en partie jaunes. Sa queue a un doigt & demi de long : les plumes en sont noires : les extrémités de celles des côtés sont bleues.

Il y a, selon le même RAY, une autre espèce de *Tangara*, qui est de la grandeur d'un Moineau, dont le bec est d'un jaune brun, large & aigu. Le plumage de la tête est d'un beau vermillon. Le reste du corps, avec les ailes & la queue, sont d'un beau noir. Sa queue est courte. Il a le haut des jambes blanc ; au côté extérieur une tache longue, couleur de vermillon, & les pieds cendrés.

Les Sauvages, disent les Voyageurs, ne veulent point manger de ces espèces d'oiseaux, parcequ'ils les croient sujets au mal caduc. Ils disent que ces oiseaux se divertissent à faire

une maniere de danse , & que l'un d'entre eux s'étant étendu comme mort sur terre, les autres font autour de lui un murmure sourd , jusqu'à ce qu'il s'élève & fasse le même bruit : alors ils prennent tous leur vol vers quelque autre endroit.

TANLI, nom que les Hottentots en Afrique donnent au Jackul, espece de Tigre. Voyez JACKUL.

TANTALE, ou PELICAN D'ARBRE de l'Amérique, oiseau mis dans l'ordre des *Aves scolopaces* par M. LINNÆUS, & dans le genre des Palettes par M. KLEIN, qui le nomme en Latin *Tantalus*, *Loculavor*, *Pelicanus Americanus arboreus*. CATESBY en parle, p. 81. Cet oiseau est monté sur de grandes jambes, & approche de l'Oie pour la grandeur. Son bec a neuf pouces & demi de long : il est conique, courbé au bout, & a de tour à sa base trois pouces & un quart. Il a la queue & les pieds noirs, & les premiers articles des doigts sont joints par une membrane. C'est un oiseau stupide, aussi-bien que le Flamand & la Palette. Quand il ouvre le bec, un Agneau y passeroit. Il fréquente les arbres & il y fait son nid. Les Persans le nomment *Talab* & *Mist*, dit CHARDIN (L. III. c. 9. p. 40.), & les Anglois *the Vrood Pelican*, dit CATESBY.

T A O

T A O N *, en Latin *Tabanus*, grosse Mouche qui a un aiguillon, dont elle pique les Chevaux en été. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 311.

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Jatus*, selon BOCRARD ; en Italien *Tafano*, ou *Tafano* ; en Allemand, *Ärem* ; en Espagnol, *Muscarda*. Rien n'est plus embarrassant dans l'Histoire Naturelle, comme le remarquent fort à propos les Auteurs des *Colliciones Académiques*, Tome V. p. 439. que la confusion des noms, & l'inexactitude des descriptions des animaux, que nous ont laissées les Anciens : c'est ce qui a beaucoup embrouillé la Nomenclature ; & il est presque impossible de reconnoître quels sont les insectes auxquels ils ont donné tel ou tel nom,

n. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050.), qui le met dans le rang des insectes à deux ailes, *inter Insecta diptera*, en donne de plusieurs sortes. Il nomme la première *Tabanus griseus*, *abdominis segmentis singulis triangulo albo*. JONSTON (*Insect.* t. 8. ord. 2. f. 21. 22.), & M. DE RÉAUMUR (Tome IV.) en parlent ; & cette espece de Tson, que les Suédois nomment *Broems*, est appelée dans les *Ailes d'Ussal*, 1736. p. 31. n. 17. *Tabanus vulgaris griseus*, *incisuris dorsis maculâ trigonâ albicante notatis*.

La seconde espece, nommée *Tabanus flavus* dans les *Ailes d'Ussal*, *ibid.* p. 31. n. 18. est le *Tabanus niger*, *abdominis segmentis marginibus luteis, pedibus rufis*, de M. LINNÆUS. Cet insecte, très-commun dans la Laponie, incommode fort les Rennes.

La troisieme espece, qui est le *Tabanus fuscus*, *abdominis lateribus testaceis* des *Ailes d'Ussal*, *ibid.* p. 31. n. 19. est nommée par M. LINNÆUS, *Tabanus fuscus*, *lateribus abdominis ferrugineis, oculis lineis tribus fuscis*. Cette espece, comme la première, fatigue beaucoup les Chevaux en été par ses piquûres, & est très-commune en Suede.

La quatrième espece, qui se trouve aussi en quantité dans le même pays, attaque les Bœufs comme les Chevaux, & est nommée par M. LINNÆUS, *Tabanus cinereus, oculis lineâ transversâ*.

La cinquieme espece, qui se trouve en Suede, & principalement en Smo-

nde, & de distinguer, sur-tout parmi les Mouches, par exemple, l'*Oestrus*, l'*Ashus*, le *Tabanus*, &c. Quelques Auteurs ont confondu la Mouche Taon, *Tabanus* en Latin, avec la Mouche Aisle, nommée en Latin *Ashus*. M. ROBERT & SWAMMERDAM trouvent une différence très-essentielle. La Mouche Aisle, disent-ils, est la Mouche à corselet armé de M. DE RÉAUMUR, & l'*Oestrus aqua* de M. LINNÆUS, dont il a fait mention dans sa *Fauna Suecica*, n. 1039. Cette sorte de Mouche a la trompe plus longue que celle des Taons.

lande,

lande, est nommée par RAY (*Insect.* p. 272.), *Musca bipennis, pulchra, alis maculis albis amplis pictis*. C'est le *Tabanus fuscus, alis cinereis, maculis albis, nigrisque*, des *Atles d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 21. Il y a un autre *Tabanus fuscus, alis fuscis, maculis nigris*, dont il est encore parlé dans les *Atles d'Upsal*, *ibid.* n. 22. M. LINNÆUS comprend ces deux especes sous le nom de *Tabanus fuscus, alis maculis fuscis, albisque variis, oculis fulvo-viridibus, punctis nigris*.

La sixieme & derniere espece, que les Smolandois nomment en leur langue *Blindkaagg*, est nommée dans les *Atles d'Upsal*, *ibid.* p. 31. n. 20. *Tabanus fuscus, alis cinereis punctatis*, & par M. LINNÆUS, *Tabanus fuscus, alis cinereis, punctis minutissimis albis, oculis viridibus, lineolis quatuor undulatis fuscis*.

ARISTOTE & PLINIE ont cru que les *Taons* étoient engendrés du bois. ALDROVANDE les a connus sous le nom de *Vers aquatiques*. On distingue aisément dans le Ver du *Taon* sa tête, sa poitrine, son ventre & comme douze petits cercles, qui divisent son corps en douze parties. Son bec se sépare en trois parties, qui pendant la vie de cet insecte se meuvent continuellement, de même que la langue des Serpens.

Dans les mois de Juillet & d'Août, les grandes chaleurs font entrer les *Taons* en fureur. Ils piquent les hommes, les Chevaux & les Serpens. MOUFFET rapporte, sur la foi d'un ami, qu'un Cheval attaché à un arbre dans une forêt pendant l'espace de six heures, mourut de la piquûre d'une multitude de *Taons*. Comme ces insectes ne voyent point de loin, ils suivent les Jumens à l'odeur de leur sueur.

NICANDER dit qu'aux environs de l'Hellepont les *Taons* sont en guerre avec un Serpent d'une puauteur insupportable.

Tome IV.

O VIEDO nous apprend qu'il y a dans les Indes Occidentales divers genres de *Taons*. ALDROVANDE parle de deux sortes, dont l'une est petite, a la tête noire, & les antennes si courtes, qu'à peine paroissent-elles. La poitrine & les pieds sont noirs, & les ailes couleur de boue. L'autre, encore plus petite, a la tête noire & deux points blancs sur la tête. La poitrine est de couleur noire-cendrée, & les ailes & le ventre de couleur cendrée. Ce qu'il y a de singulier dans le *Taon*, dit SWAMMERDAM, c'est qu'il a tout à la fois une trompe, pour pomper le miel des fleurs, & un aiguillon, pour sucer le sang des animaux; ainsi quand l'une de ces nourritures leur manque, ils ont recours à l'autre.

Il ne faut pas confondre ces especes de *Taons* avec d'autres insectes à deux ailes, nommés aussi improprement en François *Taons* par quelques Naturalistes. C'est le genre des Mouches *Asyles*.

Ce genre est nommé *Asylus* en Latin, parcequ'il tourmente les Ânes, & *Æstrus*, du Grec ἀνὸ τοῦ ἰσχυροῦ, *insanire*, parcequ'il s'attache avec la même fureur à tous les troupeaux. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 306. n. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029.) en donne de sept especes différentes, sous le nom d'*Æstrus*.

La premiere espece, qu'il nomme *Æstrus thorace flavo, cingulo nigro, alis nigrâ fasciâ, pedibus pullidioribus*, est la *Musca bipennis, Æstrum diela, alis membranaceis punctis crebris velut aspersis*, de RAY, *Insect.* p. 271. Le Docteur D'HERRAM appelle le Ver d'où provient cette Mouche, *Vormils*. M. FRISCH marque qu'il prend naissance dans de la fiente de Vache, & M. LINNÆUS dit que cette espece habite tout l'hiver sur le dos des Bœufs, & qu'elle les quitte l'été. On la nomme en Suédois *Stryg* & *Broemskula*.

La seconde espece est nommée par M. LINNÆUS, *Æstrus thorace flavo,*

L1

cingulo nigro, alis immaculatis, pedibus nigris; dans les *Aïles d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 23. & de *Stockolm*, 1739. p. 121. t. 3. ad paginam 84. f. 5. & 6. *Æstrum Rangiferinum*, *Laponicum*, ventre fulvo, parceque cette Mouche, commune en Laponie, où elle est nommée *Carbma*, s'attache sur le dos des Rennes qui sont apprivoisées. Elle est plus grande de moitié que la précédente. Cet insecte reste tout l'hiver en Nymphe sur le dos des Rennes, entre cuir & chair. Il fait à ces animaux des tumeurs & des plaies, qu'ils amaigrissent, & les font considérablement souffrir.

La troisième, aussi commune en Laponie, où elle est nommée *Trompe*, & dans les *Aïles d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 24. *Æstrum Rangiferinum*, *Laponicum*, ventre nigro, est l'*Æstrus niger*, thorace flavo, de M. LINNÆUS.

La quatrième espèce, connue en Suede sous le nom *Noosmatken*, est nommée par M. LINNÆUS, *Æstrus finis frontis animalium*. C'est la même dont parle M. DE RÉAUMUR, *Tome IV*. Cette Mouche sort d'un Ver, qui prend naissance dans le nez des animaux ruminans.

La cinquième espèce est l'*Æstrus ani Equorum*, dont parle aussi M. DE RÉAUMUR, *ibid*. Le Ver d'où provient cette espèce prend naissance dans le fondement des Chevaux. Ce Ver est nommé dans le *Voyage de Gothlande*, p. 277. *Vermes hamorrhoidum, cacarum facie*.

La sixième & dernière espèce est nommée *Æstrus aqua*. C'est le *Chameleo* de GOEDARD (*Part. I.*) & de LISTER, sur GOEDARD (p. 355. t. 144.), & le *Tabanus aquaticus* de M. FRISCH (*Germ. 5. p. 28. t. 10.*) & de SWAMMERDAM, p. 138. t. 4. Cette espèce est une Mouche aquatique, qui provient de ces Vers qui vivent dans les eaux.

SWAMMERDAM a donné la description anatomique des parties inter-

nes du Ver qui donne la Mouche Asyle. Il fait voir la manière dont ce Ver se met en Nymphe; dissèque cette Nymphe & décrit les changemens que l'on remarque dans l'ovaire, dans les muscles, dans la moëlle épinière & dans les autres viscères, à mesure qu'ils se développent; explique la manière dont la Nymphe sort de sa double enveloppe, sous la forme de Mouche à deux ailes, & donne ensuite la description des parties tant internes qu'externes de la Mouche Asyle mâle & femelle. Voyez le *Tome V*. des *Collections Académiques*, p. 447. & suiv.

En général, ces espèces de Taons ont la trompe plus grande que les précédens, connus en Latin sous le nom de *Tabani*. Ils portent sur le devant un aiguillon fort, dur & ramassé, avec lequel ils piquent les Bœufs & autres animaux sur le dos. On voit de ces sortes de Taons proche des étangs & des fleuves.

Il y a des Taons, dit MOUFFET, qui naissent dans les ruches. Ils ne se nourrissent ni de suc ni de miel, mais de sang.

La Virginie fournit des Taons, qui ont la tête rouge & noire. Il y en a en Moscovie de couleur argentée. Ils ont les yeux grands & oblongs, & le bec dur & oblong.

RONDELET (*Part. II. p. 78. c. 8. Edit. Franç.*) parle d'un Taon, qu'il dit être un petit animal marin, de la grandeur d'une Araignée, qui tourmente les Dauphins, les Thons, &c. C'est un insecte fort petit, qu'on ne voit que dans les jours caniculaires. Il est de la figure d'un Scorpion, & de la grandeur d'une Araignée, & il s'attache aux nageoires du Thon: c'est ce que dit ARISTOTE. RONDELET ajoute que le Taon marin, au lieu de bouche, a un petit tuyau longuet, proportionné à son corps. De côté & d'autre, il porte comme deux espèces de mains, qui se tournent vers la

bouche ; le creux du corps suit avec des découpages : au bout sont six pieds, dont le deux qui sont le plus près du bout du corps sont les plus gros & les plus longs ; les deux suivans sont moindres , & les deux autres, qui sont plus à côté, sont les plus petits. Le tuyau de sa bouche ressemble à la queue du Scorpion : il lui ressemble aussi par les pieds , & à une Araignée par le corps. Cet animal s'attache par le bout du tuyau , qui lui sert de bouche , si fort aux nageoires des poissons, qu'il n'est pas possible de l'en arracher. Il suce le sang des poissons , & quand il en est plein , il tombe comme mort. RONDELET marque qu'il tourmente si fort les poissons qu'il suce , qu'on en voit quelquefois sauter de douleur dans les navires ou sur le rivage.

T A P

TAPAYAXIN, Lézard de la Nouvelle Espagne, rond, hérissé d'épines, tres-rare & extrêmement singulier. Le corps, la tête, les pieds & la queue sont hérissés d'épines blanchâtres & piquantes comme des aiguilles. Cet animal est revêtu d'écailles de diverses couleurs, blanches, brunes, noires, roussâtres, grises, cendrées, rouges-pâles. Les pieds sont armés d'ongles très-pointus, noirs, crochus & marbrés de belles écailles, qui les couvrent jusqu'au bout. Il a la tête courte, dure, triangulaire, assez semblable à celle du Caméléon, & obtuse par devant. Depuis la pointe du nez s'avance une espèce de bouclier sur les yeux, qui sont grands & brillans. Il a le dessus du corps couvert de petites écailles uniformes & barrées de raies rhomboïdes, artistement rangées. Les écailles tirent sur le jaune. Les doigts sont revêtus d'écailles dessus comme dessous. Il en est de même de la queue, qui est faite en anneaux. SEBA, *Thef. I. Tab. 80. n. 1. & 2.*

On en voit une seconde espèce au

Cap de Bonne-Espérance, dont SEBA donne la figure, *Thef. II. Tab. 8. n. 7.* C'est un petit Lézard rond, couvert de petites écailles. Il a tout le dessus du corps peint très-artificieusement de blanc, de noir & de cendré-clair.

TAPECON, ou RASPECON, noms que RONDELET, p. 242. donne à un poisson de mer, qui est l'*Unaroscopus* des Naturalistes. Voyez au mot RASPECON.

TAPERA, nom que l'on donne au Brésil à une espèce d'Hirondelle de l'Amérique. Voyez HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE.

TAPIHIRE, selon THEVET (*Hist. de la France Antar. p. 96.*), ou TAPIYRE-ETE, selon d'autres Naturalistes, sorte de Vache sauvage, qui se trouve aux Isles Occidentales, comme dans l'Isle de Maragnan. Cette bête est sans cornes. Ses oreilles sont longues ; ses dents sont fort aigues , & ses jambes sont courtes, ainsi que sa queue. On prétend que la pierre de Bézard, si estimée, est cachée dans les entrailles de ces animaux. Les Sauvages, dit THEVET, en trouvent la chair fort bonne. Ils font de leur peau des boucliers, qui leur servent à la guerre. Ces bêtes, ajoute-t-il, sont de la grandeur d'un Âne. Elles ont le col plus gros, & la tête comme celle d'un Taureau d'un an. Elles ne sont point dangereuses. Quand on les chasse, elles fuient & cherchent à se cacher, courant plus légèrement qu'un Cerf. Leur poil est rougeâtre.

TAPIIERETE, ou TAPIRETTE, noms que les Sauvages du Brésil donnent à un animal, que LÉRY appelle *Tapiroussou*, & quelques-uns disent que c'est le *Tapitire* de THEVET, dont on vient de parler. Les Portugais le nomment *Anta*. Il ressemble assez au Mulet, & il a un long museau qu'il allonge & qu'il retire selon sa volonté. Il a des oreilles délicates, longues & pendantes ; le col

court ; une courte queue , & des ongles aux pieds , solides & durs. Il est sans cornes , & sa chair approche de celle du Bœuf. Cet animal nage , & plonge fort bien , gagne le fond , & quand il a nagé fort loin sous l'eau , il en retire sa tête. Il y en a un très-grand nombre au Brésil ; c'est ce qui fait que les Sauvages couvrent leurs boucliers de la peau de ces animaux. Ils préparent cette peau , en l'étendant en long , & en la faisant sécher au soleil. RAY (*Quad. p. 126.*) dit qu'il dort tout le jour dans des forêts épaisses , & que la nuit il va chercher à vivre. Les Sauvages en mangent la chair ; mais elle n'est pas d'un bon goût. Le même Auteur marque qu'il a en quelque sorte la figure d'un Cochon. Voyez RAY sur cet animal , à l'endroit cité.

M. BRISSON fait un genre particulier du *Tapiri* , seul de son espèce , dont le caractère , dit-il , est d'avoir dix dents incisives à chaque mâchoire , & quatre doigts onglés aux pieds de devant , & trois à ceux de derrière. Il fait observer que la partie intérieure de chaque mâchoire se termine en pointe , & est garnie de dix dents incisives , & cet animal n'a point de dents canines ; mais il en a dix grandes molaires à chaque mâchoire , cinq de chaque côté , un peu distantes des incisives ; ce qui fait en tout quarante dents. Cet animal est le *Tapierete* du Brésil , dont parle RAY (*Synop. Quad. p. 126.*) , M. KLEIN (*Quad. p. 36.*) , JONSTON (*Quad. p. 74.*) , MARC GRAVE (*Hist. Brasil. p. 229.*) , & PISON (*Hist. Nat. p. 101.*) ; le *Sur aquaticus* , *multijuleus* , de M. BARREIRE (*Hist. de la France Equinoxiale. p. 161.*) ; l'*Anta* des Portugais ; le *Tapir-Maysoury* , ou *Manipouris* des Guyanois. Voyez ANTA & MANIPOURIS.

T A P I T I , sorte d'animal du Brésil , qui approche fort de nos Lapins. Il a son poil rougeâtre. Il abboye

à la manière des Chiens , & sur-tout de nuit , ce que les Sauvages regardent comme de mauvais augure. Il y en a de différentes espèces. Les uns n'ont point de queue. Les autres en ont une d'un demi-pied de longueur. Ces animaux , qu'on appelle aussi au Brésil *Tapiti* , ont trois ou quatre petits à la fois. On en voit pourtant fort peu , parcequ'ils servent de proie aux bêtes sauvages & aux oiseaux de rapine. RAY en parle , *Quad. p. 205.*

T A P U N , nom qu'on donne en Amérique à un grand oiseau , qui est le *Daic*. Voyez ce mot.

T A R

T A R A B E , espèce de Perroquet du Brésil , dont le plumage est verd , dit RUTSCH , de *Avib. p. 142.* Il est plus grand que le *Paragua*. Sa tête est rouge , de même que sa poitrine & le commencement de ses ailes. Son bec & ses pieds sont d'un cendré obscur. RAY en parle , *Synop. Meth. Av. p. 33.*

T A R A G U I C O - A Y C U R A B A , Lézard du Brésil , qui est une espèce de *Taraguira* , semblable à l'*Ameyva* , dit RUTSCH (de *Quad. p. 137.*) , excepté que sa queue au commencement est garnie de petites écailles triangulaires. Le bout de sa queue est couvert de petites écailles plates. Cet animal a quatre taches brunes sur le corps , & son dos , principalement proche la tête , est ondé de diverses taches brunes.

Selon SEBA , ce Lézard a la queue grande ; le corps & la tête oblongs ; les écailles petites , minces , quarrées , & d'un brun clair , tirant sur la couleur de foie ; mais le corps , sans en excepter les cuisses & les pieds , est parsemé de taches relevées , blanchâtres , semblables à des Perles , & rassemblées en bouquets , comme de petites Roses , & marquées de points noirâtres. Il a la queue formée par anneaux , marquée de même ; la tête

pointue ; la gueule armée de dents aux deux mâchoires ; la langue fourchue. Il vit des insectes qu'il peut attraper, & ne nuit point à l'homme. *SEBA* en donne la figure, *Thef. I. Tab. 98. n. 3.*

TARAGUIRA, autre espece de Lézard du Brésil, qui, selon le rapport de *MARC GRAVE* (*Hist. Brasl. L. VI. c. 11.*) & de *RUYCH* (*de Quad. p. 136.*), se trouve proche des maisons & dans les jardins. Il a environ un pied de long, mais il y en a de plus petits. La tête est ronde, couverte d'écaillés triangulaires & de couleur cendrée : il n'a point de poche sous le menton. Son dos est uni. Il branle la tête, quand il aperçoit quelqu'un, & court très-vite en remuant tout le corps. Quand il voit quelque homme endormi, menacé de quelque Serpent, ou autre animal venimeux, il en approche pour le réveiller, afin qu'il n'en soit pas mordu. Quand le mâle veut s'accoupler avec la femelle, il la mord légèrement à la tête, & la couche sur le côté. La femelle levant la queue reçoit le mâle, qui par derrière embrasse son corps avec ses pieds.

SEBA dit que ce Lézard est d'une beauté singulière. Voici comme il en parle. Il a, dit-il, tout le dessus du dos couvert de bandes étroites, dont celle du milieu est la plus large ; elle est de couleur blanche, jaspée dans le milieu de petits points d'un rouge vermeil ; les autres bandes sont jaunes, bleues & de couleur de châtaigne. Les côtés sont revêtus de petites écaillés, minces, brunes, blanches, marquetées par dessus de taches blanches, & rangées transversalement avec symétrie. Il en est de même des jambes de derrière. Il a le ventre, les pattes de devant, & le col couverts d'écaillés d'un brun turquin ; le haut du col est moucheté de taches blanches. La queue de ce Lézard est d'une couleur tirant sur le bleu, & elle

est formée par anneaux. Il est représenté chez *SEBA*, *Thef. I. Tab. 90. n. 3.*

TARAKAN, nom qu'on donne en Russie, dit *M. LINNÆUS*, à des especes de Mittes, qui se retirent dans des fentes de bois, & qui ne sortent que la nuit. Voyez *MITTE*.

TARANDE, ou **TARANTE**, animal du genre des Cerfs, nommé par *M. LINNÆUS* (*Fauna Suec. p. 14. n. 39.*), *Cervus cornibus ramosis, teretibus, summitatibus palmatis*. C'est le même animal que le *Rangifer* de quelques Naturalistes ; le *Cervus palmarum*, & le *Tragelaphus* de quelques autres. Les Suédois le nomment *Rhen*, & c'est le Renne de la Laponie. Voyez *RENNE*.

TARANTIOLO, nom que les Vénitiens donnent à une espece d'oiseau aquatique de médiocre grandeur, qui est fisperde. *RAY* (*Synop. Meth. Av. p. 103.*) le nomme *Arquata minor nostras*, & en Anglois *Whimbrell*. C'est une espece de *Corlis*, ou *Corlieu*, plus petit de la moitié que le grand *Corlieu*. Son bec est plus court d'un doigt. Sa tête est brune & sans taches. Tout son corps est d'un brun obscur. *RAY* pense que la *Gallinula Phalaropus* de *GESNER* & d'*ALDROVANDE* (*L. XX. c. 40.*), est le même oiseau. Voyez *CORLIS*.

TARANTOLA, nom qu'on donne à Rome à un poisson à nageoires molles, qui est le *Sipos* d'*ARISTOTE* & d'*ÉLIEN*, & le *Lacertus peregrinus* de *RONDELET*. Voyez au mot *LÉZARD*, poisson.

TARANTOLA, ou **TARENTOLE**, est aussi le nom d'une espece de Lézard, qu'on voit en Toscane, & qui fait la chasse aux Araignées, dit *MATHIOLE*, p. 166. 559. & 589. C'est le *Lézard étroit*, nommé aussi *Stellion*. Voyez *LÉZARD ÉTOILÉ* & *STELLION*.

TARBIKIS, animal de la Tartarie Orientale, qui fait des trous dans

la terre, où il se retire pendant l'hiver, pour y vivre d'une provision d'herbe qu'il amasse pendant l'été. Il a le poil de la même couleur que celui de nos Loups, mais plus doux & plus fin. Sa forme & sa grandeur sont comme celles du Castor.

TARDIVE : **GOEDARD** (*Part. II. Exp. 5.*) donne ce nom à une Chenille qui prend sa nourriture sur du Jonc marin, ou autres arbrustes qui croissent dans les lieux humides, ou sur le bord des fossés. Elle est lente dans son manger, ainsi que dans sa démarche. Il a vu sortir de cette Chenille une Mouche, dont les ailes étoient si serrées contre le corps, qu'on avoit de la peine à les discerner.

TARDONE, espèce de Canard, qui est le même oiseau que la *Tadorne*. Voyez ce mot.

TAREFRANKE, ou **TAREFRANCHE**, nom qu'on donne à Bordeaux à l'*Aigle de mer*. Voyez ce mot.

TAREÏBOYA : C'est, selon **RAY** (*Quadr. p. 329.*), un Serpent du Brésil, qui, comme le *Cacaboya*, à la manière des Amphibies, se trouve tantôt dans les lacs & tantôt à sec; ce qui fait qu'on peut l'appeller *Hydre*, quoiqu'il ne soit pas si dangereux que les Européens le prétendent, ajoute le même Auteur. Ce Serpent est noir & n'est pas grand. Quand on l'irrite, il mord; mais sa blessure est facile à guérir. Sa partie postérieure est de couleur de boue. Il est moins à craindre par son poison, qui n'est pas mortel, que par le ravage qu'il fait de la volaille, dont il se nourrit.

TAREIRA, poisson du Brésil, dont deux différentes espèces; savoir l'un de mer, appelé *Tareira d'Alto*, *feu marina*, & l'autre de rivière, nommé *Tareira de Rio*, *feu fluviallis*, dit **MARC GRAVE**.

Le premier est de figure ronde. Ce poisson a dix doigts de long, & cinq d'épais. Sa grosseur va en diminuant vers la queue. Il a la tête d'une Cou-

leuvre; elle est élevée au-dessus des yeux par deux tubercules. Ses yeux ont l'iris de couleur jaune. Sa bouche est pointue & grande, jaune en dedans, & munie de dents pointues. Toutes ses nageoires, aussi minces que des feuilles de Pavot, sont bordées d'aiguillons aussi moux. Ses écailles sont si bien arrangées, que sa peau au toucher paroît unie. Il a le ventre blanc; les côtés & le dos sont striés en long de lignes jaunes & vertes. Le bord de ses écailles est de couleur brune. La nageoire du dos est marquée de lignes brunes; les autres sont jaunes, & sa queue est striée de brun. C'est ainsi que **RAY** (*Synop. Meth. Pifc. p. 80.*) & **RUYSCH** (*de Pifcib. p. 128.*) parlent de ce poisson, d'après **MARC GRAVE**.

L'autre *Tareira*, qui est un poisson de rivière, a, selon **RAY** (*Synop. Pifc. p. 12. n. 13.*), & les autres Auteurs, le corps oblong, le dos droit, le ventre élevé, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; des dents très-aigues; la tête en quelque façon faite comme celle du Brochet; des yeux assez grands & élevés. Il est long de quinze à seize doigts. La nageoire du dos est grande & droite, a plus de trois doigts de longueur, deux de large, & occupe le milieu du dos. Ses écailles sont assez grandes, brunes sur le dos; celles des côtés sont brunes & argentées. Sa tête est couverte d'une peau brune. Tout son ventre est blanc, & ses nageoires sont brunes; mais en travers elles sont ondées de noir, ainsi que sa queue. Ce poisson se pêche dans les rivières du Brésil, & c'est un sort bon manger.

TARENTULE : C'est une espèce d'Araignée, qui a le port & la figure à-peu-près de nos Araignées domestiques; mais elle est dans toutes ses parties beaucoup plus forte & plus robuste. Elle a les jambes, & le dessous du ventre, tachetés de noir & de blanc : le dessus du ventre, aussi-

bien que toute sa partie antérieure, est noir. Sa tête & sa poitrine sont couverts d'une seule écaille noire, qui ressemble parfaitement à une petite Tortue. Les Araignées de cette espèce ont huit yeux, qui sont tout-à-fait différens de ceux des autres espèces d'Araignées, tant en couleur, qu'en consistance. Tous les yeux des autres Araignées sont noirs, ou rouges, tirant sur le noir, & sont tous couverts d'une écaille dure & transparente, & ils restent tels, l'animal étant mort : mais ceux-ci sont couverts d'une cornée humide & tendre, qui se flétrit, & s'enfonce après la mort de l'insecte : la couleur en est d'un blanc, tirant un peu sur le jaune doré ; elle est brillante & étincelante, comme sont les yeux des Chiens & des Chats, quand on les voit dans l'obscurité. Ces yeux sont situés quatre en carré au milieu du front, & quatre en une ligne horizontale au-dessous de ces quatre premiers : ces derniers-ci bordent le bas du front, & sont placés immédiatement au-dessus de la racine de ses tenailles. Ces yeux sont différens en grosseur. Les quatre premiers sont à-peu-près de même, & ont environ une ligne de diamètre : ils sont bien visibles sans microscope ; mais les quatre derniers n'ont que la moitié du diamètre des premiers. Les *Tarentules* sont fort méchantes, & mordent volontiers, quand elles sont en chaleur. On ne les craint point à Rome, parcequ'on n'a point d'exemple qu'elles aient incommodé quelqu'un. Mais dans le Royaume de Naples, elles font beaucoup de mal, peut-être parcequ'il y fait plus chaud qu'à Rome. Les symptômes qui arrivent à ceux qui en ont été blessés sont bizarres, aussi-bien que la guérison, comme tout le monde sait. Voilà ce que M. HOMBERG dit de la *Tarentule*.

MATHIOLE dit que c'est une espèce de Phalange, beaucoup plus dangereuse que toutes les autres, & qu'on l'a appelée *Tarentule*, à cause de Ta-

rente, Ville de la Pouille. Ceux qui en sont piqués, poursuit-il, sont tourmentés de différentes manières ; les uns chantent, les autres rient, d'autres pleurent, & d'autres ne cessent point de crier. Il y en a qui sont affoûpis, & d'autres à qui il est impossible de dormir ; enfin il arrive à chacun d'eux des symptômes différens, comme de sauter & de danser, de suer, de trembler, ou d'être dans de continuelles frayeurs, ou d'entrer en phrénésie. Ces diversités de passions ne viennent que de la diversité des venins de ces animaux, ou de la diverse constitution de ceux qui en sont mordus. Il y en a qui sont persuadés que le venin de la *Tarentule* change de qualité de jour en jour & d'heure en heure, & que c'est de-là que viennent ces diversités de passions.

Il y a une infinité de *Tarentules* aux environs de la Romagne, particulièrement dans les lieux maritimes. Quoiqu'il y en ait moins que dans la Pouille, elles se tiennent dans des trous parmi les bleds, & quittent ces trous pour piquer les Moissonneurs, qui ont ordinairement les jambes nues en moissonnant. Ce qu'il y a de fort surprenant, c'est que la Musique empêche qu'on ne sente la douleur de ces sortes de piquûres, & que ceux qui les ont reçues commencent à sauter, ou à danser, si-tôt qu'ils entendent quelque instrument musical. Si l'instrument cesse, ils tombent par terre, sans pouvoir se soutenir, à cause de la violence de la douleur, si ce n'est qu'ils aient tant sauté que le venin se soit évaporé en partie par la sueur, & en partie par la transpiration insensible.

Quoique MATHIOLE, & bien d'autres Auteurs après lui, disent que la piquûre de la *Tarentule* se guérit par le moyen de la Musique, SWAMMERDAM rapporte qu'un homme très-curieux, qui a voyagé en Italie, l'a assuré que ce fait passoit pour être fabuleux, même dans la

Poïulle, & qu'il n'y avoit que des gens de la lie du Peuple & des Vagabonds, qui se disant piqués de cet insecte, paroïsoient guérir par la danse & la Musique, & gagnoient leur vie par cette sorte de charlatanerie. Le même SWAMMERDAM nomme la *Tarentule*, *Phalangium maximum lanuginosum*, c'est-à-dire grosse Araignée lanugineuse.

On met dans la classe des *Tarentules* de grosses Araignées de la Martinique, très-belles, veloutées, & qu'on peut manier sans danger. Il y en a de petites à Saint Domingue, qu'on appelle *Araignées à cul rouge*, dont la morsure cause une douleur insupportable, mais qui ne tuent point. Il y a eu cependant des gens qui n'ont pas pu supporter la douleur, & qui en sont morts.

Le Pere KIRKER a écrit beaucoup de choses sur la *Tarentule*, & GEORGE BAGLIVI, Professeur d'Anatomie à Rome, a publié en 1696. une Dissertation sur cet insecte.

TARENTULE: C'est aussi le nom d'une espèce de petit Léopard, gros environ comme le pouce, & long de cinq à six pouces, fort laid, & qui fait même en quelque façon horreur. Il est tout gris. On en voit en plusieurs endroits de la Provence. Ces animaux rempent sur les murailles le soir au soleil couché, & ils sortent de dessous les toits des maisons. ALDROVANDE en parle, de *Quadr. digit. Ovip.* p. 654. Voyez aux mots **STELLION**, & **LÉZARD ÉTOILÉ**.

TARERONDE: C'est le même poisson que la *Pastenaque* de RONDELET, poisson de mer. Voyez au mot **PASTENAQUE**.

TARIER, petit oiseau, de la grandeur du Traquet, différent, dit BELON (*de la Nat. des Ois. L. VII. c. 18. p. 361.*), de tous les autres petits oiseaux, par ses mœurs, sa façon de vivre & de faire son nid. Les

habitans de Lorraine lui ont donné ce nom. Cet oiseau vit dans les buissons, comme le Traquet. Son bec est grêle, propre à prendre des Mouches & de la Vermine, dont il se nourrit. Il a les jambes, les pieds & les ongles noirs. Le reste du corps ressemble au Pinçon montain. Il a une tache blanchâtre au travers des ailes. C'est un oiseau rare, difficile à prendre. Le mâle a des taches sur le dos, autour du col & de la tête, comme la Grive. Les extrémités des ailes & de la queue sont un peu de couleur de pourpre. BELON croit que c'est une espèce de Traquet. Voyez **TRAQUET**.

TARIERE, ou **VER** qui *perce le bois*, ou **TARET**, selon M. ADANSON, en Latin *Teredo*. Ces Vers ne doivent pas être confondus avec les Teignes, comme le remarque M. DE RÉAUMUR, quoique plusieurs Naturalistes, d'après les Anciens, leur en aient donné le nom. Le Ver qui se trouve dans les navires & qui en détruit le bois, est une espèce de *Tariere*. M. LINNÆUS en parle, *Fauna Suec.* p. 380. n. 1329. Ceux qui firent tant de ravages dans les digues de la Hollande, il y a plusieurs années, étoient aussi de ces *Vers Tarières*. On en compte de deux sortes. Les uns ont des pieds, les autres n'en ont point.

Les premiers rongent & percent les poutres & les bois des navires; ils nuisent aux arbres, comme aux Chênes, aux Poiriers, aux Pommiers, aux Châtaigniers, aux Noyers, aux Frênes, aux Néfliers, aux Ormes, &c. & se nourrissent de leurs feuilles. RUYSCH dit que plus un arbre est huileux, ou sec, ou amer, ou dur, moins il est attaqué par les *Tarières*; cependant ces insectes en veulent quelquefois violemment au Noyer, au Gayac, au Tilleul & à l'Ébene. Il y en a beaucoup dans les bois vieux. Ils rongent plus les bois dans la pleine lune, que dans tout autre temps, à cause de la trop

trop grande humidité de l'air, & paraillement dans l'été, à cause de la trop grande chaleur de cette saison. L'hiver & le froid les font périr.

L'autre espece rempe & nait dans les bois pourris. On en trouve souvent proche de la Plante qu'on nomme *Scolopendre*.

ALDROVANDE parle de quatre especes de *Vers Tarières*. Le premier a des dents, & ne se trouve que dans les bois des vaisseaux. ARISTOTE, PLIN & THÉOPHRASTE en ont fait mention, & c'est la premiere espece. Il appelle le second *Vermiculus*, le troisieme *Thris*, petit Ver qui ronge le bois, & le quatrieme *Cossus*, en François *Cossin*.

Le même Auteur a remarqué un Ver, de la longueur d'un petit poil, qui naissoit dans le bois, de couleur blanche, & presque semblable à la Chenille. Il avoit, depuis la tête jusqu'à la queue une ligne sur le dos, assez visible. Il rempoit comme la Chenille. Onze petits points de couleur de châtaigne paroissoient sur les côtés. Le bout de la tête étoit noir. Il rendoit un suc gluant. ALDROVANDE a cru que c'étoit le Cossin blanc.

M. ADANSON met dans le rang des Coquillages multivalves ces Vers aquatiques, qui rongent les bois des vaisseaux, & qui font tant de ravages dans les ports de mer & dans les digues. Cet insecte, dit-il, ne perce point le bois pour se nourrir, comme l'ont prétendu tous les Auteurs qui en ont fait l'histoire, mais seulement pour se loger, comme l'Auteur l'a prouvé dans une dissertation lue en 1756. dans les Assemblées de l'Académie des Sciences. La maniere même, ajoute-t-il, dont cet animal perce les bois, paroît moins un effet de son entendement, que d'une mécanique dépendante d'un mouvement naturel, occasionné par l'entrée & la sortie de l'eau, qui doit fournir à sa nourriture. M. ADANSON renvoie à son *Mé-*

Tomé IV.

moire, où il explique cette mécanique, & les divers sentimens des Auteurs; sur les mœurs, la génération, la maniere de vivre & de travailler du *Taret* de l'Europe: c'est le nom qu'il lui donne, en le comparant à celui qu'il a observé au Sénégal. Voici comme il parle de ce dernier.

Si nous ne considérons, dit-il, le *Taret* que par la figure trompeuse de sa coquille, ce ne seroit pas ici sa place, (c'est-à-dire d'être dans le rang des Multivalves), & il resteroit encore dans la classe des Coquillages, que la plupart des méthodes & des systèmes regardent comme douteux, & impossibles à ranger: du moins seroit-il encore confondu avec tout ce qu'on appelle *Vers à tuyaux*; mais comme nous nous sommes fait une loi de regarder l'animal, ou la partie vivante, comme la partie essentielle du Coquillage, c'est par cet endroit que nous croyons devoir le ranger parmi les Conques. Ce sera sans doute la premiere fois qu'il se sera trouvé si proche d'elles, même dans les arrangements méthodiques.

Passant ensuite à la description du *Taret* qu'il a observé sur les côtes du Sénégal, & dont il donne la figure à la Planche IX. n. 1. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, il en parle en ces termes. Cette espece, (qu'il nomme premiere, parcequ'il y joint une seconde, nommée *Ropan*, qui a beaucoup plus de rapport au genre du Dail), est fort commune dans les racines des Mangliers, qui bordent le fleuve Niger & celui de Gambie. Elle les perce verticalement, quelquefois à deux à trois pieds, mais pour l'ordinaire à six pouces au-dessus de terre, rarement au-dessous.

Sa coquille est composée de cinq pieces fort inégales, dont la principale & la plus grande a un tuyau à-peu-près cylindrique, qui enveloppe & cache toutes les autres. Ce tuyau est percé aux deux extrémités, de maniere que

M m

l'ouverture inférieure, qui est ronde, ou orbiculaire, a deux ou trois fois plus de grandeur que la supérieure : celle-ci est elliptique & rétrécie au milieu par deux côtes, qui saillent au dedans. La largeur du tuyau varie, depuis trois jusqu'à six lignes, & est ordinairement un peu moindre en haut qu'en bas. Sa longueur est d'environ vingt fois plus grande. Il a peu d'épaisseur, sur-tout vers la partie d'en bas, mais il est d'une grande dureté. La surface extérieure est ordinairement lisse, parcequ'elle est séparée du bois par une espèce de tuyau semblable, extrêmement mince & fort luisant, que l'animal a d'abord collé contre le bois. Quelquefois ce premier tuyau n'est point détaché ni distingué de celui qui enveloppe immédiatement le corps de l'animal : alors la surface extérieure porte les impressions des fibres du bois sur lequel il a été appliqué. La situation que j'ai observée à ce tuyau, dit M. ADANSON, est verticale dans les pièces de bois qui sont verticales, & presque horizontales dans celles qui sont couchées horizontalement : mais il y est inséré de manière que, quoique souvent un peu tortueux, son extrémité supérieure soit toujours un peu au dehors & communique avec l'eau, pendant que l'extrémité inférieure reste cachée dans le cœur du bois. Celle-ci se bouche entièrement par une substance pierreuse & semblable à celle de la coquille dans les *Tarres* qui ont acquis ou atteint leur juste grandeur.

Les quatre autres pièces de la coquille sont placées aux extrémités de ce tuyau. Lorsqu'on l'ouvre ou qu'on le casse avec précaution, on voit à son extrémité inférieure deux petites pièces de coquilles extrêmement minces, assez égales, & qui ressemblent aux deux battans de la Pholade & des Conques bivalves. Ces battans ont chacun la forme d'une portion de sphère, creusée au-dedans, & pointue vers

l'extrémité. Ils ne joignent jamais bien ensemble & laissent une ouverture assez grande sur chacun de leurs côtés. Leur surface extérieure est convexe, & hérissée dans sa longueur de vingt-cinq rangs de petites dents, taillées en losange, ou assez semblables à celles d'une lime. C'est par leur moyen que l'animal doit percer dans le bois la cavité hémisphérique.

Au-dedans ils sont lisses & relevés seulement d'une apophyse styloïde assez mince, qui servoit à les attacher au corps de l'animal.

Vers l'extrémité inférieure de chaque battant, on remarque une légère éminence, qui tient lieu de sommet. Elle est échancrée en dessous, & porte au-dedans deux petites dents coniques, pointues, assez dures, qui se croisent, la droite, qui est la plus grande, passant sur la gauche. Ces deux dents pourroient être regardées comme la charnière des battans ; mais on en découvre encore deux autres au-dessous, qui sont assez longues, recourbées en demi-cercle, & semblables à celles de la Pholade, dans laquelle elles font la fonction de charnière, quoiqu'elles ne se couchent jamais.

On trouve à l'extrémité supérieure du tuyau les deux dernières pièces de coquille, qui ressemblent à deux petites palettes, assez épaisses, applaties, quelquefois un peu creusées au-dedans, légèrement échancrées, ou arrondies à leurs extrémités, & portées sur un pédicule cylindrique, égal à leur longueur. Ces palettes sont attachées au muscle supérieur du manteau, dont je parlerai ci-après, dit l'Auteur. Elles s'écartent, lorsque l'animal sort ses deux trachées ; mais lorsqu'il les rentre dans sa coquille, elles se rapprochent & les couvrent, en se joignant assez exactement, pour leur ôter toute communication avec l'eau du dehors.

La seule partie que l'animal fait

sortir de sa coquille, sont deux trachées en forme de tuyaux, semblables à ceux des Conques bivalves. Ces tuyaux sont cylindriques, fort courts, réunis l'un à l'autre à leur origine, & sortent à peine d'une ligne, c'est-à-dire de toute leur longueur, hors de la coquille. Celui qui est en bas, ou sur le devant, est un peu plus grand que l'autre, & bordé de trois rangs de filets, qui tous sont au nombre de quarante. Le premier rang, celui qui est placé en dedans, est composé de neuf filets, une fois plus longs que les autres. Le tuyau supérieur est simple & sans bordure. Il sert à rendre les excréments de l'animal & l'eau que le tuyau frangé reçoit à temps à-peu-près égaux.

Lorsque l'on casse la coquille du *Taret*, on voit que les deux tuyaux viennent se rendre, à une distance deux ou trois fois aussi grande que leur longueur, au manteau avec lequel ils font corps. Ce manteau est une espèce de tuyau membraneux, fort mince, qui enveloppe, comme on l'a vu dans le Solen, les parties extérieures du corps de l'animal. Il n'est attaché que vers les deux extrémités de la coquille par deux membranes musculeuses, dont la supérieure est circulaire, un peu plus épaisse & plus étroite que l'inférieure, qui ressemble à une petite plaque orbiculaire, & qui tient lieu du ligament des Conques bivalves. Ces muscles empêchent qu'il ne puisse se mouvoir de haut en bas, ou de bas en haut dans la coquille où il est fixé à demeure.

Dans toute la longueur comprise entre ces deux muscles, le manteau est détaché, & comme flottant dans le tube de la coquille. Cette étendue peut être regardée comme le corps de

l'animal, dont la moitié supérieure est plus mince, flasque, griffée, ou cendrée dans certains endroits; l'autre moitié est rentée, blanchâtre & arrondie.

La transparence du manteau laisse distinguer quelques parties intérieures du corps, telles que l'estomac & le tube intestinal. Celui-ci est tout-à-fait ouvert, & se décharge dans la trachée postérieure.

On voit encore sortir par l'ouverture inférieure du manteau & des batrans une petite partie charnue, arrondie, qui est analogue au pied de la Pholade & des autres Conques. Cette partie est visqueuse, fort molle & de couleur cendrée. La couleur de la coquille & de l'animal est ordinairement blanche.

T A R I N *, espèce d'oiseau du genre de ceux que M. L I N N É U S nomme *Aves Passeres*, mis par M. K L E I N dans la troisième tribu, n. 6. du genre dixième de la quatrième famille de ses oiseaux. Selon R A Y (*Synop. Meth. Av. p. 92. n. 7.*), il diffère du Serin commun & du Serin de Canarie, 1°. par son col, qui est de couleur cendrée; 2°. par son ventre, qui est tout verd; 3°. par sa queue, qui est un peu fourchue; 4°. par quelques taches qu'il a aux côtés. On en voit beaucoup dans les campagnes de Rome, ajoute R A Y. Il n'est pas moins commun en France. B E L O N (*de la Nat. des Ois. L. VII. c. 15. p. 355.*) dit qu'on lui a donné le nom de *Tarin* en François, parcequ'il semble prononcer ce mot en chantant. Il tient le second rang pour le chant après le Serin, ajoute-t-il. Il se nourrit de semences de Chardons & d'autres plantes, & non de Vermine. Cet oiseau, plus commun que le Serin, est aussi

* Cet oiseau est nommé en Grec *Δισσιν* par A R I S T O T E ; en Latin *Linaria viridis* par F R I S C H ; *Vercillina* par O L I N A ; *Cirinella* par W I L L U E H Y ; *Acanthis*, *Spinus* & *Ligurinus* par d'autres Auteurs. Il est appelé

en Allemand *Zeisugen* ; en Anglois *Alberdaine*, ou *Siflin*. Il a le nom de *Verdicin* en François dans A L B I N , Tome III. n. 76. C'est peut-être encore le *Lucarinus* d'O L I N A , & le *Zitiela* de quelques Naturalistes Allemands.

plus gros. Son jaune tire plus sur le brun. Les plumes de la tête, du dos, quelques-unes de la queue, & les grosses plumes des ailes sont un peu plus colorées qu'elles ne le sont dans le Serin. On en nourrit en cage avec du Chenevis. Il ne fait pas tant de petits que le Serin. Ses couvées ne passent pas le nombre de sept à huit petits.

TAROUGOUA & TAROUGOAGI, noms qu'on donne au Brésil à deux especes de Fourmis, dont l'une est toute noire, & l'autre plus petite & de couleur fauve.

TARTARIN, espece de Singe, nommé aussi *Magot*. Voyez **SINGE**, cinquieme race, espece troisieme.

TARTARUGA, nom que les Portugais donnent à une espece de Tortue du Brésil, que **MARC GRAYE** nomme *Jurucua*. Voyez ce mot.

TARUGA, animal de l'Amérique, du genre des Chevres, dit **NIEREMBERG** (*Hist. Exot. L. XIX. c. 64.*), à-peu-près semblable au Vicuna, mais plus grand, plus hardi, & d'une couleur plus rouille. Ses oreilles sont molles, & il les porte basses. Il n'aime pas à vivre en troupe. Il parcourt seul les précipices des rochers. C'est dans cet animal qu'on trouve le plus grand Bézoard, dit **RUYSCH**, d'après **NIEREMBERG**. On donne encore le nom de *Taruca* à cet animal que quelques-uns disent être une espece de Cerf, mais plus petit que ceux d'Europe.

T A S

TASSART, espece de Brochet de mer de l'Amérique, long de cinq ou six pieds, très-goulu, & qui dévore, dit **RAY** (*Synop. Pisc. p. 155.*), tout ce qu'on lui présente. La chair en est blanche, & ne le cede en rien pour la bonté à celle de nos Brochets; mais elle est un peu plus dure & plus difficile à cuire. On le pêche d'ordinaire aux entredeux des Isles, en approchant des rochers, où les marées sont

T A T

plus fortes, & où la mer est plus agitée qu'ailleurs. Ceux qui mangent trop de ce poisson, dit le **Pere DU TERTRE**, ou qui le mangent à demi-cuit, sont sujets à des coliques bilieuses, ou à des dégorgemens de bile. Il y en a de fort grands, & de cinq ou six pieds de longueur.

T A T

TATABULA, poisson des Indes Orientales. C'est le même que les Hollandois appellent *Speelvisch*, en Latin *Lusorius*, parcequ'il a sur le dos quelques taches quarrées, obscures & marquées de petits points ressemblans à des dez. **RUYSCH** (*Collect. Pisc. Amb. p. 39. n. 3. Tab. 20.*) rapporte une fable inventée par le Vulgaire à l'occasion de ce poisson, qui a sur le dos la marque de plusieurs dez à jouer. Il dit que des Matelots possédés de la passion du jeu, passaient la nuit & le jour à jouer. Il arriva qu'un d'eux, dégouté du jeu, jeta dans la mer les dez & fit serment de ne jamais jouer, & souhaita que toutes sortes de malheurs lui arrivassent, si dans la suite il se livroit au jeu. Le Matelot ne tint pas son serment. La passion du jeu le reprit: il joua plus que jamais. Pendant qu'avec quelques-uns de ses Compagnons il étoit occupé au jeu, il entendit un grand bruit dans le vaisseau. C'étoient d'autres Matelots, qui venoient de prendre ce poisson, qui portoit sur son dos la marque des dez à jouer. Le Joueur, comme les autres, accourut au bruit, & voyant ce poisson, il le regarda comme un miracle, & se ressouvant du serment qu'il avoit faussé, il promit de mieux vivre. Voilà la fable, que le Docteur **RUYSCH** regarde comme telle; cependant il ne doute pas qu'il ne puisse y avoir des poissons qui aient de pareilles marques, puisqu'il y en a, comme je l'ai dit, dans les mers des Indes, qui ont empreints sur la peau, les uns des branches de bois de Cerfs, les au-

tres des festons de fleurs bien marqués. Au reste ce poisson n'a rien de remarquable, sinon quelques aiguillons, qui forment des nageoires qu'il a sous le ventre.

TATA-OUYRA-OVASSON, & TATA-OUYRA-MIRI: Ce sont des oiseaux du Brésil, de la grandeur de nos Pigeons, mais couverts d'un très-beau plumage, dit RUYSCHE (*de Avib. p. 125.*), d'après LAET.

TATAC, oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ RAY (*Synop. Meth. Av. Append. p. 171.*) dit qu'il est de la grandeur d'un Moineau. Il a le dos cendré, blanc & d'un noir tirant sur le cendré. Son col & sa poitrine sont d'un roux tirant sur le rouge. Il a le ventre blanc, les cuisses rouges & cendrées; les pieds d'un brun tirant sur le verd. Il y a des lignes blanches qui entourent le haut de ses yeux.

TATAO, petit oiseau du Mexique, de la grandeur d'un Moineau, peint de diverses couleurs. Il est extrêmement rare. Il a le plumage joliment mélangé de verd-pâle, de noir, de jaune & de blanc. Les plumes de la tête & de la poitrine sont très agréablement ombrées de verd-pâle & de noir. Il a le bec, les pieds & les doigts des pieds d'un noir de poix. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab. 60. n. 6.*

TATOU: Au mot ARMANDILLE, j'ai donné la notice des différentes especes de Tatou, d'après M. BRISSON; mais il convient que j'entre dans un plus long détail sur ce genre d'animaux, dont ont parlé tous les Voyageurs, comme MARC GRAVE, les PERES DU TERTE & LABAT, LAET, SEBA & les autres: M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) met les Armandilles ou Tatous dans l'ordre des Fera, sous le nom d'*Erinaceus*, à la suite de l'Hérisson, & M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 47.*), dans la troisième famille des Quadrupedes digités velus, nommés *Tetradactyles*, ou à quatre doigts. Ces

animaux sont cuirassés & couverts de poils rares, & ont tous quatre doigts aux pieds, excepté le Tatou à tête de Chien, *Tatu Cynocephalus*, qui en a cinq. MARC GRAVE parle de trois especes de Tatou. Il nomme la première *Tatou* ou *Tatu*; la seconde, *Tatuete*, & la troisième, *Tatu Apará*. RAY y ajoute une quatrième especes, qu'il nomme *Tatu Mustelinus*, parce que cet animal a la tête à-peu-près faite comme celle de la Belette. M. LINNÆUS en donne de trois sortes. Il nomme la première, *Erinaceus loricatus, cingulis tribus*. C'est le Tatou ou Armandillo Orientalis, loricé ossé toto corpore reclus, de SEBA, *Thef. I. p. 62. t. 38. fol. 23.* Il nomme la seconde especes, *Erinaceus loricatus, tegmine tripartito*. C'est le Tatou ou Armandillo Africanus du même SEBA, *ibid. p. 47. t. 30. fol. 3. & 4.* Il nomme la troisième, *Erinaceus loricatus, cingulis novem, manibus tridactylis*.

M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 47.*) nomme le Tatou *Mustelinus, Viverra, Tamandua cataphracta*, parce qu'il se nourrit de Fourmis; que sa langue, longue & ronde, est semblable à celle du Tamandua. Cet animal n'a point de dents. SEBA (*p. 87. t. 53. n. 5.*) le nomme *Armandillus squamatus major, seu Diabolus Tajovanicus Siamesium, ex Insula Formosa*. Je donne ci-dessous la description de cet animal, d'après SEBA.

Il y a un autre Tatou *Mustelinus*, nommé par SEBA (*p. 88. t. 54. n. 1.*), *Armandillus squamatus major, Ceylonicus*, ou *Diabolus Tajovanicus*. On trouvera aussi ci-après la description de cet animal.

Le Tatou à tête de Porc, *Tatu Porcinus*, est ainsi nommé, parce qu'il a la tête longue, pareille à celle du Porc vulgaire. M. DES MARCHAIS (*L. III. p. 302.*) le nomme *Ayochely*, & le Pere LABAT (*Tome II. p. 387.*), Rochet. HERNANDEZ (*Hist. Mex. p. 314.*) l'appelle *Dasyfyr cucurbitin-*

mus, *Tatou*, ou *Armandillo*, & *SEBA* (p. 45. t. 29.), *Tatou*, ou *Armandillo Americanus*. J'en donne la description, d'après le Pere *LABAT* & *SEBA*.

Il y a un autre *Tatou* à tête de *Porc* des Indes Orientales, nommé par *SEBA* (p. 62. t. 38. n. 2.), *Armandillo Orientalis*, *loricâ ossâ toto corpore tectus*. C'est le plus beau de tous les *Tatous*.

Le *Tatou* à tête de *Chien*, en Latin *Tatu Caninus* ou *Cynocephalus*, est nommé au Brésil, *Tatu Apará*, & *Armandillo Nothus* par *SEBA*. Passons maintenant aux descriptions de ces différentes espèces de *Tatous*.

Le Pere *DU TERTRE* marque que le *Tatou* est tellement particulier à l'Isle de la Grenade, qu'il ne peut vivre dans aucune des autres Isles; & quelque soin que l'on prenne pour le conserver, il meurt dès qu'il passe l'Isle Saint Vincent, qui est environ à moitié chemin de la Grenade à la Martinique; mais le Pere *LABAT* dit que cet Auteur l'a écrit, & qu'il s'est trompé; car il en a vu un bien vivant & bien mangeant au Fort Saint Pierre à la Martinique en 1704. En voici la description anatomique d'après cet Auteur.

Il étoit, dit-il, de la grosseur d'un Cochon de lait de vingt-cinq à trente jours. Il avoit la tête petite & longue; la gueule bien armée de dents; les yeux petits, aussi-bien que les oreilles; la queue longue & sans poils, couverte de petits cercles d'écaillés; les jambes petites & grosses; quatre griffes à chaque pied, assez longues & fortes; tout le corps, depuis le col jusqu'à la queue, étoit couvert & environné de plusieurs rangs d'écaillés, dont le premier & le dernier rang, c'est-à-dire celui qui couvre les épaules & celui qui couvre les cuisses, étoient composés d'écaillés beaucoup plus larges que celles qui couvroient le reste du corps. Le Pere *LABAT* en compte

douze rangs, qui s'emboîtent & se remuent les uns sur les autres, comme les cuissards & les brassards des gens armés, par le moyen d'une peau en maniere de cartilage, qui unit tous ces rangs d'écaillés, lesquelles sont de couleur griffaille, avec quelques petites marques blanches. Elles ont l'épaisseur d'une piece de quinze sols. Cet animal est fort sensible. Il se plaint & se met en boule dès qu'on presse un peu ses écaillés. Tous ces rangs, outre les mouvemens qu'ils ont pour s'emboîter les uns sur les autres, en ont encore un autre tout le long de l'épine du dos, par le moyen duquel ils s'étendent & s'élargissent, pour donner la liberté aux pieds de l'animal de se montrer, de s'allonger & de se mouvoir. La peau qu'il a sous le ventre est grise, sans poils & paroît assez délicate. Dès qu'il a peur, il retire sa tête sous son écaillé, & ne laisse paroître que le petit bout du groin: il ploie ensuite ses pieds sous son ventre, & sa queue par dessus: ses écaillés se referment & les cachent entièrement; & les deux extrémités de l'animal se rapprochant, il devient comme une boule, aplatie sur ses deux poles. On voit assez clairement qu'il est aisé de le prendre, quand il est dans cette situation. On dit qu'il est assez difficile, & même mal-aisé de la lui faire changer, parceque la peur lui fait resserrer toutes ses écaillés, à mesure qu'il sent qu'on fait effort pour les ouvrir; mais il obéit & se montre, dès qu'on l'approche assez du feu, pour lui en faire ressentir la chaleur. Cet animal vit de feuilles, de fruits & de racines, qu'il découvre avec ses griffes, & qu'il coupe avec ses dents. Il n'est pas d'une taille à grimper sur les arbres, ni à courir bien vite. Le Pere *LABAT* croit qu'il se cache en terre, ou dans des fouches ou troncs d'arbres. L'Auteur en a mangé plusieurs fois. La chair en est blanche, grasse & délicate; elle ne

peut guere être autrement, vu la nourriture qu'il prend.

Les Espagnols appellent cet animal *Armadillo*, à cause de l'espece d'armure dont il est couvert. Il y en a quantité dans la Terre-Ferme.

Le Pere du TERTRE, ROCHEFORT, GEORGE MARGRAVE, MONARD, PISON, FRANÇOIS XIMENÈS & autres, attribuent de grandes qualités aux os & aux écailles de cet animal. Ils disent que la poudre de ses écailles est excellente pour guérir les maladies vénériennes. Celle du premier os de la queue, c'est-à-dire de celui qui est le plus proche du corps, étant mise avec un peu de coton dans l'oreille, guérit la surdité. Celle de la queue, prise dans du vin, fait uriner; & celle de son armure, mise en pâte, & appliquée sur les parties du corps où il y a quelque épine enfoncée, l'attire dehors. Des expériences faites avec soin & répétées peuvent découvrir ce qu'on en doit croire.

Le nom de *Tatou*, que cet animal porte chez nous, est le mot Caraïbe dont les Indiens se servent pour le désigner.

LAET, dans sa *Description des Indes Occidentales*, rapporte que toutes les especes de *Tatous* ne different que par la grandeur; savoir le *Tatou-Ovasou*, grand à-peu-près comme nos Brebis; le *Tatou-Ete*, qui n'est gueres plus grand qu'un Renard; le *Tatou Apará*, le *Tatou Onoinchelet*, & le *Tatou Miri*: ce dernier est le plus petit de tous.

Les Portugais nomment le *Tatou*, *Sneuberdado*; les Italiens, *Bartado*; ΜΑΡΗΥΣ, *Tatysia*; les Espagnols, comme on l'a dit, *Armandillo*. Cet animal est appelé *Chirguincus* dans la Nouvelle Espagne; ailleurs *Cassamin*, & dans les Indes, *Ajatochili*.

SEBA dit avoir eu diverses especes de *Tatous* de l'Amérique, & de différents âges. La premiere espece qu'il décrit, est un *Tatou* de l'Amérique, dont tout le corps est muni devant &

derriere comme de deux grands boucliers, & de deux plus petits dans le milieu, lesquels peuvent aisément se resserrer & s'élargir, & glisser les uns sur les autres; c'est une peau ou un cuir épais, qui les unit intérieurement. Ces boucliers servent non-seulement à couvrir le milieu du corps, mais aussi la tête, les oreilles & les cuisses. Son corps est encore couvert comme d'écailles osseuses, à l'exception du col, de la mâchoire inférieure, du ventre & des cuisses. Ces quatre dernieres parties, hérissées de petits poils clair semés, sont cachées sous les grands boucliers. La queue est osseuse, pleine d'écailles, & relevée.

La seconde espece est un *Tatou* mâle d'Afrique, animal rangé, dit SEBA, par les Naturalistes, dans la classe de ces Pourceaux, que les Latins nomment *Scutari*, comme qui diroit *armés de boucliers*. Il a le tronc du corps gros & court; la tête grosse, sans forme, d'un jaune foncé dans la partie antérieure, qui paroît comme couverte d'écailles; les oreilles rudes, toutes chauves; le col court & couvert d'une peau épaisse, point tendue, & formant divers replis. Le corps est muni d'un bouclier osseux, divisé en trois parties, dont chaque division, faite avec un grand art, est composée de plusieurs especes de petits boucliers, rangés par ordre, & dont le fond est d'un cendré jaune. Une peau ridée, garnie d'écailles, couvre ses pattes. Les pieds de devant & de derriere ont cinq ongles, dont les trois du milieu des pieds de devant sont les plus grands & leur servent à creuser la terre. Ce *Tatou* est un mâle, à queue chauve & d'un cuir épais, sans écailles, ni boucliers.

Le *Tatou* femelle d'Afrique ressemble parfaitement au *Tatou* dont je viens de parler: seulement les trois grands boucliers qui couvrent son corps ne sont point marqués si bien, ni si distinctement. Sa queue d'un bout à l'autre

tre est couverte d'un bouclier plein d'écailles ; car la queue ne pouvant être cachée sous ces boucliers, à cause de la largeur du corps, la Nature en échange l'a munie d'écailles. Pour la tête, les pattes & les pieds, elle peut les cacher sous les boucliers étendus & larges du bas-ventre. *Thef. I. Tab. 30. n. 3. & 4.*

La troisième espèce est un *Tatou* Oriental, couvert par tout le corps d'un bouclier osseux. Ce sont les lieux des Indes les plus éloignés & les plus près de l'Orient, qui produisent ce *Tatou* & le suivant, que *SEBA* regarde comme les plus beaux qu'on puisse trouver au monde. Tout le corps de celui-ci est couvert de deux grands boucliers & de quatre petits. L'un de ces boucliers, adapté à la figure de la tête, couvre tout le front. Ce bouclier est divisé en plusieurs parties, semblables à des écailles, chacune desquelles est relevée de petites bosses rondes & oblongues, ressemblantes aux Perles, & disposées en forme de Rose. Ses yeux sont grands & beaux, défendus de tous côtés jusqu'aux oreilles, qui sont toutes nues, par des écailles osseuses : la mâchoire inférieure n'est couverte que d'une peau sans poils. Le museau, garni de dents aiguës, se termine en pointe, comme celui d'un Cochon ; mais il est plus relevé. La poitrine, les pieds de devant & le col sont couverts d'un autre bouclier, pour que toutes ces parties puissent se mouvoir plus facilement. Des écailles osseuses, entremêlées de poils, semblables aux poils de Cochon, tapissent les jambes & les pieds.

Ces trois boucliers qui sont étroits, recourbés, de la largeur à peine du petit doigt, unis par une membrane forte & épaisse, peuvent glisser intérieurement les uns sur les autres. La longueur des boucliers, qui traversent, fait aussi que cet animal peut se ramasser & s'étendre. Le bouclier de derrière, qui est le plus grand de tous,

cache toute la partie postérieure du corps, comme les fesses, les jambes, mais non pas la queue, qui est un peu aplaniée dessus & dessous, & composée d'une seule articulation, formée de petits os relevés en forme de Rose. Les deux grands boucliers, qui forment le dessus du corps, représentent des rhombes hexagones, chargés d'osselets ronds, relevés, semblables à des Perles rondes, qui sont rangées avec un très-bel ordre.

Les six boucliers, qui couvrent cet animal, sont composés de six os, formés de la même manière par la Nature : chaque écaille rhomboïde est comme composée & dentelée : il a une peau assez épaisse, peu velue, mais garnie de gros poils qui couvrent le dessous du ventre. Les pieds de devant, & ceux de derrière, sont munis d'écailles osseuses, jusqu'à l'endroit où les boucliers supérieurs descendent les cuisses, qui sont aussi couvertes d'une peau. Chacun des pieds a trois doigts avancés, armés d'ongles pointus & longs ; un quatrième s'avance par derrière, & y fait l'office de talon. Cet animal est très-rare. *Thef. I. Tab. 38. n. 2.*

La quatrième espèce est un *Tatou* plus petit que le précédent, fort ramassé, armé par-tout d'une cuirasse : il ne peut être blessé par les bêtes féroces, ni même par le fusil, à cause de la rondeur & de la dureté de ses boucliers. Cependant, quoiqu'ainsi ramassé, on peut aisément le prendre. Il vit également dans l'eau & sur la terre. Ses boucliers sont d'un jaune clair, & reluisent comme si ils étoient lisses & polis. Voyez *Thef. I. Tab. 38. n. 3.*

La cinquième espèce est un grand *Tatou*, couvert d'écailles, de l'Île de Formose, ou le *Diable de Tajova*, ainsi nommé des Siamois. La petiteesse de celui que *SEBA* dépeint, la couleur jaune de ses écailles, leur peu d'épaisseur & de consistance, montrent que c'est

c'est un jeune animal de ce genre. Les écailles sont, comme dans le Carpil-lon, étroitement & proprement unies ensemble, parsemées de poils, qui pous-sent entre chaque écaille. Sa tête est oblongue, son museau petit, & sa langue grande, approchant de celle de l'animal appelé *Mangeur de Four-mis*; aussi ce *Tatou* s'en nourrit-il, & pour chercher sa subsistance, il creu-se la terre avec ses griffes. Il a les yeux brillans, les oreilles petites & applaties; les yeux, le museau, les oreilles, les mâchoires & le dessous du corps sont couverts d'une peau assez molle & dénuée de poils. Cet animal fait si bien se ramasser, qu'il ne fait paroître que ses écailles extérieu-res, & par ce moyen ne donnant au-cune prise à la dent & à la griffe des autres bêtes féroces, il évite d'en être maltraité. Sa langue est si longue qu'il peut la tirer d'une demi-coudée: il la sort comme d'une gaine ample, & il la retire quand il veut. *Thes. I. Tab. 53. n. 5.*

La sixième espèce est un *Tatou* de l'Isle de Ceylan, qui est grand, cou-vert d'écailles, & cet animal y est nom-mé *Diable de Tajova*. Cette bête est appelée *Tatoë* par les Brésiliens; par les Espagnols, *Armandillo*; par les ha-bitans de l'Isle de Java, & par les autres Peuples Orientaux, *Panggoe-ling*, c'est-à-dire l'animal qui se ra-masse. En effet, quand il voit un hom-me, ou quelque bête féroce, il fait d'abord de son corps un peloton, & retire si bien sa tête & sa queue vers le ventre, qu'on n'en sauroit rien ap-percevoir. L'on dit même qu'il dort couché sur le dos, après s'être ainsi arrondi. Celui-ci a été apporté à SEBA de l'Isle de Ceylan, étant conservé dans une liqueur appelée *Arak*. Le dessous de son corps, son museau, ses yeux & ses oreilles sont couverts d'une peau blanche, molle, dénuée d'écailles & de poils; mais le dessus du corps, depuis la tête jusqu'à l'ex-

Tome IV.

trémité pointue de sa queue, est gar-ni d'écailles qui sont d'un bai rouge, dures, osseuses, approchantes de cel-les de la Tortue.

SEBA nous apprend que parmi les *Tatous* de cette espèce, qu'il conser-voit secs dans son Cabinet, il en avoit de longs de plus de six pieds, munis d'écailles si grandes, si larges & si fortes, que le fusil ne pouvoit les en-dommager, repoussant une balle de mousquet, également comme le fer. Voilà pourquoi on nomme ces ani-maux *Diabler de Tajova*, parcequ'ils ne peuvent être blessés par les autres bêtes féroces, à cause de la dureté de leurs écailles, qui au reste sont jau-nes dans les jeunes *Tatous*, châtain dans ceux qui sont plus âgés, & cette dernière couleur se fonce de plus en plus, à mesure que ces animaux vieillissent. Entre chacune de ces écailles, qui sont disposées avec un bel ordre, pous-sent de longs poils soyeux, sur tout le dessus du corps, excepté sur la tête & sur la queue. La tête va en re-trécissant. Le museau est mince; mais sa langue est pour l'ordinaire longue comme celle des *Mangeurs de Four-mis*. C'est ce qu'on remarque dans le jeune *Tatou* figuré par SEBA, qui tire la langue très-avant, & c'est de-là que lui vient le nom de *Tatoë* chez les Brésiliens. Ses pieds de devant, ainsi que ceux de derrière, sont gros & courts, relevés en bosse, fendus en cinq doigts, dont les trois du milieu sont les plus grands, & les deux de chaque côté les plus courts. Ces mê-mes doigts sont tous armés d'ongles forts & crochus, au moyen desquels cet animal creuse bientôt la terre, où sont des nids de Fourmis: alors il avance sa langue, les attire dessus, & s'en nourrit. *Thes. I. Tab. 54. n. 1.*

VALENTIN, *Tome III.* de son *His-toire d'Amboine*, p. 278. a donné la description du *Tatou*. Ce *Diable de Java* & de *Tajova*, auquel SEBA donne le nom de *Tatou* & d'*Arman-*

N n

dillo, est une espèce de Lézard écailléux. Voyez aux mots **DIABLE DE TAVOYEN & LÉZARD ÉCAILLÉUX**.

T A U

TAUOCHT, animal décrit par **AMROISE PARÉ**, qui est semblable, dit **FLACOURT**, au Trette-Trette, autre animal de l'Isle de Madagascar.

TAUPE, petit animal mis par **M. LINNÆUS** (*Syst. Nat. & Fauna Suec. p. 7. n. 17.*) dans l'ordre des *Fera*, & par **M. KLEIN** dans la famille des *Pentadactyles*. Toutes les espèces de ce genre d'animaux vivent sous terre, & y font des tanières dans lesquelles elles se cachent. Le caractère des *Taupes*, dit **M. BRISSON**, est d'avoir six dents incisives à la mâchoire supérieure, huit à l'inférieure, les doigts onguiculés, la plante des pieds de devant tournée en dehors. Il y a, selon cet Auteur, la *Taupe vulgaire*, la *Taupe blanche*, la *Taupe variée*, la *Taupe de Virginie*, la *Taupe rouge d'Amérique*, & la *Taupe dorée de Sibérie*.

TAUPE VULGAIRE * : Elle est nommée par **M. LINNÆUS** (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 13. sp. 1. & Fauna Suec. n. 17.*), *Talpa caudata*; par **M. KLEIN** (*Disp. Quad. p. 236.*), *Talpanostris*, *nigra communiter*, & par **M. BRISSON** (p. 280.), *Talpa caudata nigricans*, *pedibus anticis & posticis pentadactylis*. La longueur de son corps, dit-il, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ cinq pouces : celle de sa tête,

* Cet animal est nommé en Hébreu *Thimchemeth*; en Chaldéen & en Syriac, *Cholda*; mais, selon **M. JACQ.**, on l'appelle en Hébreu *Haphor-Eberoth*, qui signifie *Creuse-Fosse*, ce qui désigne parfaitement la *Taupe*. L'Hébreu *Thimchemeth*, dit-il, ne signifie point *Taupe*; c'est plutôt une sorte de Hibou. La *Taupe* se dit aussi en Hébreu *Hofed*; en Chaldéen *Houlda*, du verbe Syrien *hild*, qui veut dire *creuser*, ou du mot *hild*, qui signifie *glisser*, ou *s'insinuer*. On la nomme en Grec

depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput, est d'un pouce & demi. Sa queue est très-courte. Ses yeux sont gros comme un grain de Millet, noirs, & cachés sous les poils. Son nez avance de quatre lignes au-delà de la mâchoire supérieure. Les jambes sont très-courtes. Ses pieds de devant sont plus larges que ceux de derrière, & sont propres à fouiller la terre. Cet animal a à chaque pied cinq doigts, armés d'ongles forts, sur-tout ceux des pieds de devant. Tout son corps est couvert de poils courts, épais, doux comme de la soie, & noirâtres. On le trouve sous terre dans les champs, les prés & les jardins.

GEORGE SEGERUS a donné dans les *Éphémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, *Déc. I. ann. 1671. Observ. 56.* une description anatomique de la *Taupe*. Dans le même Ouvrage (*Décad. II. ann. 1682. Observ. 32.*), on trouve aussi l'anatomie de la *Taupe* par **GUALTERUS CHRISTOPHLE SCHELHAMMERUS**. On lit ces deux descriptions anatomiques dans le *Tome III. des Collections Académiques* : la première se trouve dans cet Ouvrage p. 55. & 56. & la seconde, p. 500. & suiv.

L'Auteur des *Observations sur l'Histoire Naturelle* donne aussi la description de toutes les parties intérieures & extérieures de la *Taupe*. C'est **M. GAUTIER**. Il en parle en ces termes.

La *Taupe* vit ordinairement dans la terre, comme les poissons dans l'eau, & les oiseaux dans l'air. Plusieurs Auteurs anciens disent qu'elle est sans

ἄνταλξ & *ἰκάλιψ*; en Espagnol, *Topo*; en Italien, comme en Latin, *Talpa*; en Boulonois, *Topinara*; en Suisse *Schaer*, ou *Schaer-Mus*; en Allemand *Mulwurf* & *Maul-Wurf*; en Illyrien, *Eprize*; en Polonois, *Krei*; en Suédois, *Mullevad*; en Smolandois, *Swick*; en Flamand & en Hollandois *Moll*, ou *Moll-Mus*; en Anglois, on lui donne le nom de *Mole*, ou bien celui de *Maldivrap*, ou celui de *l'ane*, disent **GESNER**, **ALDRIDGE** & **RAY**.

yeux, ou du moins qu'elle n'en a que les apparences; mais c'est à tort. Cet animal jouit de l'organe de la vue. Ses yeux sont à la vérité petits, & cachés par les poils qui les couvrent, lesquels environnent le muscle cutané de leurs globes, comme des rayons posés autour d'un centre, & s'écartent à la volonté de l'animal, pour lui laisser appercevoir les objets; lorsqu'il est hors de terre, ce qui ne seroit pas, si ses yeux lui étoient absolument inutiles: ce n'est vraisemblablement que dans la terre, où ils ne lui servent de rien. Cet habitant des ténèbres ne sert que de l'odorat dans les routes obscures & tortueuses qu'il suit, pour chercher sa retraite & sa nourriture. La structure de son nez semble prouver cette supposition. Il a paru délié & bien organisé à l'Observateur: il surpasse même, dit-il, l'ouverture de la bouche de cinq ou six lignes.

Il a de plus apperçu que l'organe de l'ouïe de cet animal est subtil & propre à recevoir les impressions de l'air jusques dans les endroits les plus profonds de la superficie de la terre, où ce premier élément communique par les intervalles des particules grossières, qui composent la surface de notre globe. L'on connoît cette communication de l'air extérieur avec l'air enfermé dans la terre, par les échos qui se forment aux environs des souterrains, quand même ils n'auroient aucune issue.

Les oreilles de l'animal, dont nous faisons l'histoire, sont droites & se plongent de haut en bas dans le cerveau: elles sont cachées par les poils qui les environnent. Leur ouverture extérieure est grosse, comme le tuyau d'une plume d'aile de Pigeon, sans aucun contour, & formée par deux pieces osseuses. L'Auteur a observé avec le microscope que l'organe de l'ouïe étoit pourvu de deux marteaux & de deux enclumes.

Les grosses pattes du train antérieur de cet animal, par leur force, leur

roideur & le mécanisme solide qu'elles présentent à la vue, assurent d'abord que la terre la plus ferme doit céder à leur adroite & prompt agitation ou mouvement.

Description anatomique de la Taupe.

L'Auteur dit qu'il eut beaucoup de peine à fendre la peau du bas-ventre, sans percer les muscles de l'abdomen. Il y parvint cependant, & dépouilla l'animal de son sur-tout: ce ne fut point sans répugnance, à cause de la conformité qu'a cette bête avec les Souris, pour lesquelles l'homme a beaucoup d'aversion. Il trouva cependant que son odeur n'étoit pas désagréable, & que sa chair sentoit celle du Lapin. La substance de la peau étoit épaisse comme celle du Chamois: elle étoit composée de couches différentes. Il trouva d'abord l'épiderme où étoient implantés les poils, jusqu'à la peau, qui couvroit la membrane adipeuse. Le pannicule charnu étoit extrêmement musculueux, & contenoit des fibres longitudinales, qui se portoit du *sternum* à l'*os pubis*, & de l'*occiput* à l'*os sacrum*; & de plus il y avoit une seconde couche de fibres charnues, qui étoient posées un peu obliquement, & qui coupoient le premier plan en angle aigu. Ce pannicule se détachoit avec peine de la membrane & des muscles; car il y avoit des plans de fibres qui les traversoient & ne faisoient ensemble qu'une seule masse avec le corps du muscle.

Il ouvrit le bas-ventre, & trouva que les muscles de l'abdomen étoient très-minces & presque entièrement aponevrotiques. L'estomac étoit considérable, & occupoit la moitié de la portion épigastrique, & tout l'hypochondre gauche. La rate étoit attachée à l'estomac par les vaisseaux courts, comme dans l'homme, à l'extrémité du pancréas & de l'épiploon; mais elle ne tenoit pas avec les bords du dia-

N n ij

phragme ; elle se détachoit naturellement de l'hypochondre.

L'estomac étoit rempli de chyle, en forme de pâte liquide, de couleur de gris-brun. L'animal avoit mangé apparemment de petits filamens de racines & des Vers ; car on distinguoit une partie des uns & des autres, que la digestion n'avoit pas encore altérée.

Foie de la Taupe.

Le foie étoit de couleur rouge brune. Il tapissoit tout l'hypochondre gauche & toute la surface concave du diaphragme, par cinq lobes très-étendus & très-distincts, parmi lesquels celui qui portoit sur le diaphragme étoit le plus grand & d'une forme lenticulaire ; ceux du côté droit & du côté gauche se couchoient sur celui-ci, & les uns sur les autres, comme des lames de diverses figures. Les deux lobes placés dans l'hypochondre droit, étoient de différente grandeur, & le plus petit, qui entourait le rein, le serroit étroitement, & étoit subdivisé en plusieurs lobules ; mais du côté gauche le plus petit lobe se trouvoit entre les deux reins, & couvroit les vaisseaux émulgens.

Ces différens lobes sont entièrement séparés & détachés les uns des autres, & chacun d'eux communique avec la veine porte-hépatique par une branche essentielle. Ces branches sont subdivisées en plusieurs rameaux, qui se répandent dans l'intérieur de chaque lobe aux grains pulpeux, ou follicules, pour filtrer la bile, & de-là former les ramifications des vaisseaux, qui vont composer plusieurs troncs ou conduits hépatiques, de façon que ces lobes semblent, par leurs séparations particulières, avoir des filtres différens & former divers conduits hépatiques, pour composer le conduit cholodoque, qui va gagner le *duodenum*. A l'égard de la vésicule du fiel, l'Observateur n'en a aperçue aucune, soit

qu'il l'eût crevée en séparant l'estomac & les intestins du bas-ventre, soit qu'il n'y en eût en effet aucune, ou qu'elle fût imperceptible.

Il ne doute pas que les différens lobes du viscère, dont on vient de donner la démonstration, qui ne sont pas dans d'autres animaux, ne fassent des offices divers pour la digestion, & que les sécrétions différentes du sang dans tous ces lobes, ne préviennent les maux que l'animal contracteroit inmanquablement dans la terre.

Les reins de la *Taupe* sont de la même forme de ceux de l'homme, de la même couleur & dans la même situation, mais presque tout contre la veine-cave & l'aorte inférieure, par le peu d'étendue des vaisseaux émulgens. Ils sont de la grosseur d'une Fève ; les vaisseaux émulgens qui les pénètrent sont situés de la même façon que dans l'homme, c'est-à-dire que de côté & d'autre, ils n'ont qu'une artère & une veine émulgente, qui se divise en plusieurs rameaux, à l'entrée des reins. Les canaux des ureteres sont extrêmement déliés.

Parties de la génération.

Les parties de la génération de la *Taupe* étoient bien configurées & beaucoup plus composées que celles de l'homme & des animaux Quadrupèdes ; c'est ce qui a fait croire, dit l'Observateur, que cette multiplicité d'organes donne à ces animaux plus de facilité de concevoir, & de jeter leur semence sans aucune agitation extérieure des parties, parceque les accouplemens de ces animaux se font vraisemblablement dans la terre, qui est un séjour fort incommode, & où ils n'agissent pas avec facilité comme les autres animaux sur la terre, qui sont dans un fluide qui se prête à tous leurs mouvemens.

Il est senti que l'agitation & le mouvement de l'animal dilate les glan-

des, entasse les particules, & les presse de passer dans les vésicules; au-lieu que le repos que sont obligées de garder les *Taupes* dans leurs jonctions, doit être compensé par des organes plus subtils & plus multipliés.

La vessie de l'urine étoit de la grosseur d'un Pois. Les vésicules séminales étoient détachées de la vessie, & chacune en particulier étoit accompagnée de deux corps étrangers, qui communiquent cependant ensemble, & dont les orifices se dégorgent, l'un au canal déférent, & l'autre à la vésicule féminale.

Ces deux corps diffèrent entre eux & la vésicule séminale, en grosseur & en structure. Le plus gros est celui que quelques Auteurs ont pris pour la véritable vésicule, mais bien loin d'être la véritable vésicule, ce corps n'est qu'un ganglion nerveux, & une espèce de plexus, qui apparemment sert de réservoir à la chaleur & aux esprits animaux: enveloppé de plusieurs tuniques & terminé par un canal fort mince & fort étroit, il va se joindre au conduit déférent, à l'embouchure de la vésicule féminale, à laquelle il appartient.

Le second de ces corps est de moyenne grosseur, entre la vésicule & le réservoir dont nous venons de parler: ce corps est, selon l'Observateur, la continuation du canal déférent, avec lequel il communique seulement, & il croit que les testicules, après avoir préparé le sang, ainsi que font les ovaires dans les femmes, le portent par le canal déférent à ce second corps, qu'il appelle aussi *testicule*, pour être perfectionné, ainsi que dans ceux des autres animaux; car la structure de celui-ci ressemble plus à celle des vrais testicules, que la structure des corps glanduleux de cet animal, où les vaisseaux spermatiques se portent d'abord comme dans les ovaires prétendus des femelles, & que l'on prend pour des testicules ordinaires.

La verge étoit de six lignes de longueur; mais le prépuce étoit attaché aux tégumens communs, & selon les apparences, il ne laissoit sortir que le gland, qui a paru à l'Auteur pointu & crochu, comme celui d'un Chien. A l'égard des testicules ordinaires, ils étoient aplatis, & faits de même que les ovaires des femmes. Rien n'est si singulier que cette partie de la *Taupe*. L'Auteur marque avoir vu avec plaisir l'opinion contre les ovaires, appuyée par cette découverte. Ils étoient ovales & longs, enveloppés d'une duplicature du péritoine. Il y distinguait avec le microscope des grains de couleur jaune-pâle, accumulés ensemble par une matière fort spongieuse.

Ces ovaires ou testicules mâles, étoient placés entre la peau commune & les aponevroses des muscles du bas-ventre, sans aucune enveloppe particulière, telle que le *scrotum* dans les hommes & dans quelques animaux, ni aucun tunique albuginée; & enfin s'ils avoient eu toute autre situation, ils seroient regardés comme des ovaires par les Oviparistes.

Il y a des Auteurs qui ont cru mal-à-propos, dit-il, que cet animal sortoit de la terre pour s'accoupler. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est que la construction de ses parties lui fournit à propos la semence, sans qu'il soit besoin d'aucun mouvement. Cette observation est nouvelle & mérite l'attention des Naturalistes.

Action des muscles.

La *Taupe* est pourvue d'une force supérieure à celle de tous les animaux quadrupèdes, même du Lion, proportion gardée. L'Auteur s'explique: il ne veut parler que des pattes antérieures. Le besoin continuel où elle est d'écarter la terre, quelquefois sèche & dure en certains endroits, demande une force extraordinaire. Ses

muscles sont raccourcis, épais, charnus, & aux extrémités tendineux & presque osseux. Ses os sont bien articulés, solides, & les tubérosités exhaussées. Afin de donner au pectoral plus de force, la Nature a formé le *sternum* de cet animal élevé & tranchant, comme celui des oiseaux : il surpasse les clavicules, ou pour mieux dire, les clavicules & les premières côtes ne sont posées que sur les deux tiers de l'étendue inférieure de ces os. La portion supérieure, au lieu d'être sous la clavicule, comme dans l'homme, excède les clavicules, & sert à donner naissance à un double pectoral, dont la direction est contraire à celle du premier de ces muscles.

L'action opposée de ces muscles est secondée par le muscle grand dorsal, lequel non-seulement est fait comme à l'ordinaire, mais il est doublé par un dorsal particulier, chacun posé sur la partie postérieure des fausses côtes, & se joignant par son extrémité avec le premier dorsal, il ne fait plus qu'un seul gros muscle, qui va fournir ses attaches sur la partie antérieure de l'*os humerus*. Cet os est presque quadré & a la forme d'un dé, dont les angles seroient émoussés & creusés, pour recevoir les articulations du *sternum*, du *cubital* & du *radial*. On doit juger par cette forme de la force des attaches des muscles & de l'action des pattes antérieures de cet animal, pour écarter & repousser les terres, qui s'opposent à son passage dans les souterrains.

La supination & la pronation des pattes antérieures sont supprimées, & par conséquent toute la force des muscles se réduit au mouvement de flexion & d'extension; ce qui augmente ces deux actions si nécessaires à la Taupe, pour creuser la terre. Les pattes de derrière sont plus flexibles & beaucoup moins fortes.

Après avoir disséqué le foie, les parties de la génération & les pattes

antérieures, l'Auteur a ouvert la poitrine, où il a trouvé le cœur & les poumons, enveloppés d'une substance sanguine & spongieuse, qu'il a regardée avec le microscope.

Poumons, cœur & yeux de la Taupe.

Ayant enlevé cette substance sanguine & spongieuse, dont on vient de faire mention, l'Observateur a découvert les poumons, qui étoient composés de cinq lobes différens, séparés & très-distincts, ce qui n'est pas dans l'homme; car ces divisions se confondent, & ne font qu'un seul corps. Trois de ces divisions occupoient la partie droite de la poitrine, & les deux autres étoient posées du côté gauche : elles tenoient chacune en particulier avec l'artere & les veines pulmonaires d'une part, & de l'autre avec la branche de la trachée artere, ou des vaisseaux aériens. Ces lobes ne couvrent point le cœur; ils le couronnent seulement & tombent sur ses côtés & sur sa partie postérieure, en sorte que le cœur en est presque dégagé.

L'enveloppe sanguine & spongieuse qu'il a remarquée, & la distinction de ces lobes différens, peuvent contribuer à divers usages, 1°. à rafraîchir & raréfier le sang avec accélération, lorsque l'animal est hors de la terre; 2°. à lui conserver un degré de fluidité & de fraîcheur pendant son séjour souterrain.

Le cœur forme un cône parfait, dont la pointe appuie sur le diaphragme, & la base fournit les troncs capiteaux des vaisseaux sanguins. Il ressemble à une petite olive tronquée. Les vaisseaux coronaires sont distincts. Les corps glanduleux, ou les glandes thyroïques, sont attachés aux vaisseaux sanguins, tant à la grosse artere qu'à la grosse veine, à une demi-ligne de distance de la base du cœur, ou de la partie tronquée.

Les yeux de la *Taupe* sont sous la peau : ils sont ronds & faits comme un grain de Moutarde, à-peu-près de la même grosseur : ils sont enveloppés d'une tunique ou cornée noire. L'ouverture où sont posés l'iris & le cristallin, est très-petite. Ils tiennent à un nerf un peu allongé, de la figure des cornes d'un Limaçon. Ce nerf passe sous le muscle crotaphite, & s'insinue par un petit trou sous ce muscle, & de-là dans le crâne.

On ne trouve aucune fosse orbitaire, & au lieu du trou osseux, comme dans les autres animaux, l'œil de la *Taupe* est enveloppé à sa partie antérieure par les tégumens. Le muscle crotaphite occupe la partie latérale & antérieure, & la partie latérale & intérieure est occupée par les aponeuroses des muscles frontaux ; & enfin la partie postérieure de l'œil, par le nerf orbitaire. Voilà, suivant l'Auteur, quelle est la forme & la situation de l'œil de la *Taupe*, que tant d'Auteurs ont défavoué.

JONSTON prétend que dans la Thessalie il y a tant de *Taupes*, que quelques-uns ont publié qu'elles y avoient sappé & ruiné une Ville ; ce qui paroît ridicule & supposé. Voilà comme les Anciens s'amusoient à nous conter des fables, au lieu de nous instruire.

Les Vers sont la principale nourriture des *Taupes* : c'est pour cela qu'elles aiment les fumiers & qu'elles se plaisent dans les terres fumées. Elles se nourrissent aussi de racines, & l'Auteur a remarqué que le ventricule de celle qu'il a disséquée en étoit farci ; mais au défaut des Vers & des racines, elles mangent la terre même ; ce qui ne les engraisse pas beaucoup, & les fait mourir à la fin. C'est ce que l'on a éprouvé, en les enfermant dans des vases avec de la terre pour toute nourriture.

Elles nuisent extrêmement aux jardins potagers, où la terre est molle &

bien fumée, & parcourent à merveille le dessous des planches. Elles s'y promènent comme nous faisons sur terre, & dans leurs courses, elles dévorent en passant les racines des plus belles Laitues, & celles des autres herbes potageres, qui sont le plus à leur goût.

Pour les attraper & les détruire, les payfans ont toutes sortes d'inventions. On leur en laisse le soin ordinairement. Les Naturalistes ne s'amusent guère de ces bagatelles. Dans les maisons rustiques & dans d'autres ouvrages de cette nature, on trouve quantité de secrets pour les détruire, que tout le monde fait.

L'on s'en sert dans la Médecine, & les anciens Auteurs étoient persuadés que la dent de la *Taupe* arrachée quand elle est en vie, pulvérisée & mise en pâte avec le Cochlearia, appaisoit les maux de dents.

Les pilules faites de la chair de *Taupe* pâtrée avec du miel, & avalées, guérissent les écrouelles.

Sa tête, broyée avec la terre qu'elle a tirée de dehors, mise en pastille, & conservée dans une boîte d'étain, sert de remède aux douleurs du col.

Le sang de la *Taupe* est fort vanté, pour rétablir les poils. Il est d'un usage merveilleux à plusieurs sortes de maladies cutanées, comme par exemple à guérir les ulcères qui se forment à la racine des ongles.

Sa graisse contribue à faire tomber la trop grande quantité de cheveux. En ce cas, MARTINELLUS prescrivit & ordonne un onguent, composé de la graisse de la *Taupe* & de la Chauve-Souris.

La cendre des *Taupes* sert aux Chirurgiens à guérir les fistules.

AGRICOLA prétend que l'on fait des chapeaux des peaux des *Taupes*, lesquels sont d'une extrême beauté & de la plus grande finesse du monde. L'Auteur dit avoir vu des habits fourrés de la peau de ces animaux.

On trouve dans plusieurs Auteurs Latins des descriptions de la *Taupe*. PLINIE en parle, ainsi que GERARDI BLASII, dans son *Anatomie des Animaux*, & MURALTO, dans son *Vademecum d'Anatomie*, &c. Parmi les Auteurs François, M. MÉRI entr'autres en a parlé, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. La plupart des Observations que je viens de donner, dit M. GAUTIER, avoient échappé aux lumières des célèbres Auteurs cités.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Taupe vulgaire*, sont RAY, *Synop. Quad.* p. 236. GESNER, *Quad.* p. 1055. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip.* p. 449. JONSTON, *Quad.* p. 118. CHARLETON, p. 25. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol.* p. 136. & KOLBE, *Tome III.* p. 51. & les autres.

TAUPE BLANCHE : Cet animal, que les Polonois nomment *Kret*, dit RZACKINSKY, est la *Talpa caudata* de M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* n. 37.); la *Talpa coloris albi* de RAY (*Synop. Quad.* p. 236.), de M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 60.), de SEBA (*Thef. I. Tab.* 32. fig. 1.) & de RZACKINSKY (*Acut.* p. 329.), & la *Talpa caudata, alba, pedibus anticis & posticis pentadactylis*, de M. BRISSON, p. 289. Cette espèce de *Taupe* est de la grandeur & de la figure de la *Taupe vulgaire*. Elle n'en diffère que par sa couleur, qui est blanche. La *Taupe blanche* de Hollande, dit SEBA, a les poils courts, blancs, doux au toucher, comme la soie crue. Son corps est assez gros, presque rond. Le museau est pointu, semblable à celui du Cochon, lui servant à creuser la terre, de même que ses pieds de devant, qui sont larges, grands, sans poils, blanchâtres, comme tortus, fendus en cinq doigts joints ensemble, armés d'ongles forts & pointus. Ces animaux se servent de leurs pieds, pour creuser dans les champs, en dépit des soins des Laboureurs. Ils élevent la terre en un monceau long, & forment dessous, à peu de profondeur, leur trou,

qu'ils étendent, jusqu'à ce qu'ils parviennent à un terrain plus mol, dans lequel ils font une tanière, où ils se cachent, en la couvrant de terre. Leur queue est d'une médiocre grandeur, un peu frisée. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab.* 32. n. 1.

TAUPE VARIÉE, nommée par M. BRISSON, *Talpa caudata, ex albo & nigro variegata, pedibus anticis & posticis pentadactylis*. C'est la *Talpa maculata* d'Ost-Frise, dont parlent SEBA (*Thef. I. p.* 68.) & M. KLEIN, *Disp. Quad.* p. 60. Cette espèce est différente des précédentes, parcequ'elle est un peu plus grande, & que tout son corps est comme marqué de taches noires & de taches blanches, parmi lesquelles pourroit on distinguer comme un mélange de poils gris, aussi fins que de la soie. Le museau de cet animal est long & hérissé d'un long poil. Les yeux sont si petits, que l'on a peine à découvrir l'ouverture des paupières. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab.* 41. n. 4. M. BRISSON marque que la *Taupe vulgaire*, la *Taupe blanche* & celle-ci ne sont que des variétés de la même espèce.

TAUPE DE VIRGINIE : Elle est nommée par M. BRISSON, *Talpa caudata, nigricans, ex saturate purpureo mixta, pedibus anticis & posticis pentadactylis*. C'est la *Talpa Virginiana nigra* de M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 60.), & de SEBA, *Thef. I. p.* 51. Cette espèce est de la grandeur & de la figure de la *Taupe ordinaire*. Elle en diffère seulement par la couleur de son poil, qui est noirâtre, luisant & mêlé d'un pourpre foncé. SEBA (*Tab.* 32. n. 3.) l'a fait représenter couchée sur le dos, pour qu'on pût voir le dessous du corps.

TAUPE ROUGE D'AMÉRIQUE, en Latin *Talpa Americana rubra*, nommée par M. BRISSON, *Talpa caudata, ex dilute cinereo rubra, pedibus anticis tridactylis, posticis tetradactylis*,

daltilis. Elle est de la grandeur de la *Taupe* ordinaire. Elle lui ressemble par la figure de son corps, mais elle en diffère par celle de ses pieds, desquels ceux de devant n'ont que trois doigts, dont l'extérieur est muni d'un ongle très-fort, long, pointu & un peu recourbé : le doigt du milieu est plus petit, ainsi que son ongle, & le doigt intérieur est très-petit. Les pieds de derrière ont chacun quatre doigts, qui sont armés d'ongles presque égaux. Tout son corps est couvert de poils d'un roux tirant sur un cendré clair. On la trouve en Amérique. Telle est la description qu'en donne SEBA, *Thef. I. p. 51*. Elle est figurée, *ibid. Tab. 32. fig. 2.*

TAUPE DORÉE DE SIBÉRIE, en Latin *Talpa Siberica aurea*. Elle est nommée par M. BRISSON, *Talpa ecaudata*, ex viridi aurea, pedibus anticis tridactylis, posticis tetradactylis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Éd. 6. gen. 13. sp. 2.*), *Talpa ecaudata*; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 60.*) & par SEBA (*Thef. I. p. 51.*), *Talpa Siberica versicolor*. Les Grecs lui ont donné le nom d'ἀσπιδάλαξ, ou de σπιδάλαξ, parcequ'elle fouit & qu'elle creuse continuellement la terre avec ses ongles. Elle est à-peu-près de la grandeur de la *Taupe* vulgaire. Elle en diffère, parcequ'elle a le nez beaucoup plus court, qu'elle n'a point de queue, & par la figure de ses pieds, qui sont semblables à ceux de la précédente. Tout son corps est marqué de diverses couleurs, parmi lesquelles dominent l'or & le verd. Le museau est petit & court. La tête & le col se peuvent à peine distinguer. Elle est fort ramassée dans la partie de derrière. SEBA (*Thef. I. Tab. 32. n. 4.*) donne la figure du mâle, & n. 5. la figure de la femelle. Celle-ci est représentée couchée sur le dos : elle ressemble au mâle par sa figure & par ses couleurs; mais elle a la tête & le museau couverts d'un poil plus court,

Tome IV.

& d'un jaune pâle. Son ventre est orné de couleurs plus frappantes que celles du dos. Ses narines, situées dans la partie antérieure du museau, sont fort ouvertes. Les dents d'en haut & d'en bas sont aigues comme celles des Rats. Ses tettes ne paroissent point extérieurement : il est vraisemblable qu'elles sortent au-dehors, quand elles ont mis bas.

TAUPE-GRILLON: C'est un insecte coléoptère, aussi nommé *Courtille* & *Courtilliere* en François; par ALDROVANDE, *Ver Cucurbitaire*; par IMPERATI, *Taupe*; par quelques-uns, & par OLAUS MAGNUS, *Taupe-Grillon*. Quoique j'en aie déjà parlé aux mots COURTILLIERE & GRILLON-TAUPE, il me reste à rapporter l'Observation de JEAN MURALTO sur cet insecte. On la lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 487.

Cet insecte, dit-il, est de la longueur & de la grosseur du petit doigt. Il lui fort de côté & d'autre de l'anus deux petites fibres velues comme une queue de Rat. Le ventre est composé de huit plis écailleux, & un peu velus, qui sont de couleur de châtaigne. Le ventre est mol & d'une couleur sale. Le dos est couvert de deux ailes pointues, sur lesquelles il y a une ligne noirâtre. Les ailes se plient & se roulent très-proprement : sur les ailes sont étendues les antennes qui ont différentes canelures noirâtres; elles sont plus courtes que les ailes; car celles-ci vont jusqu'au milieu de la queue, & celles-là seulement jusqu'au milieu des ailes. Cet animal a quatre pieds : ceux de derrière sont plus gros & plus longs; ceux de devant sont plus petits & plus courts. Les pieds de derrière prennent leur origine de la première écaille du ventre, & ont quatre articulations, dont la première est la cuisse; la seconde, la jambe qui est dentelée; la troisième, le tarse, & la quatrième, l'extrémité du pied, qui est muni d'un petit rameau, divisé en

O o

deux, en forme de doigts. Les autres pieds ne diffèrent de ceux-ci que par leur petitesse & leur peu de longueur. La poitrine est couverte d'un bouclier écailleux, noir par dessus, & d'une couleur pâle par dessous, & velu. Sous ce bouclier, il y a une membrane molle, qui sépare le ventre de la poitrine : aux deux côtés de la tête, au lieu de bras, il y a deux saillies, qui sont dures, noueuses, & dentelées comme des ferres, avec lesquelles ce petit animal se défend, & cherche sa nourriture en creusant la terre. Chaque saillie a quatre articulations, dont la première lui tient lieu d'aisselle ; la seconde, plus longue & plus large, est appliquée à la poitrine, & elle a une appendice pointue, à laquelle se joint la main ; la troisième comprend la main elle-même, qui a cinq pointes, ou cornes noirâtres, qui sont comme des doigts : à celles-ci se joignent deux autres petites cornes, velues, fourchues, qui ont une petite apophyse, & qui lui servent comme de pince ; les mains se fléchissent sur-tout en dehors, comme dans la Taupe. La tête de cet insecte est cachée sous le bouclier : elle est faite en pointe, & barbue à-peu-près comme dans les Écrevisses ; car il y a deux cornes sous les yeux, derrière le nez, qui s'allongent sur le devant : sur les barbes, ajoute l'Observateur, on voit des mamelons blanchâtres.

J'ai trouvé, continue encore JEAN MURATO, dans le corps de ce même insecte, une vessie faite en forme de Poire, qui prend son origine de l'œsophage ; elle contenoit un suc visqueux, terrestre & bourbeux ; mais cette vessie n'étoit autre chose que le ventricule, qui étoit environné d'un nombre très-considérable de vaisseaux blanchâtres, par lesquels l'air passe, comme par des trachées. Il y a vers le ventre une pièce cartilagineuse, qui soutient la double queue. Sous cette pièce est cachée la verge, qui est très-petite : aux

deux côtés, on voit deux petits corps oblongs, qui sont les laites, ou les testicules. L'épine du dos est composée de vertèbres : la moëlle de l'épine est renfermée dans les vertèbres. Le cœur est posé entre deux lobes, & comme environné d'une base fort dure. La mâchoire supérieure, de même que l'inférieure, est dentelée : la supérieure est couverte d'un bouclier, qui est fait comme une levre. Les yeux sont très-durs, brillans & noirâtres. L'ouverture de la bouche est large, & il y a de part & d'autre deux amygdales. Le crâne est assez dur. La tunique uvée est de couleur de safran. Le cerveau est très-petit, & il y a de gros nerfs, qui s'étendent vers les cornes & vers les yeux.

IMPERATI, Napolitain, dans son *Histoire Naturelle*, nomme *Taupe* cet insecte, qui, à la manière des Taupes, fouille la terre avec ses pattes de devant, & qui les a toutes semblables à celles de la Taupe. Les payfans Napolitains l'appellent, dit-il, *Gastulo*. L'Auteur n'en donne point la raison. RUSCH nous apprend que les payfans Hollandois le nomment *Zuccura*. *Zucca* en Hollandois signifie une Calebasse, & cette Vermine cause beaucoup de dommage à cette Plante : c'est pourquoi notre Auteur l'appelle *Vermine de Calebasse*. IMPERATI rapporte que cet insecte fait beaucoup de mal dans les jardins, dévorant les racines des Plantes. Il est long de quatre doigts, large d'un, de la couleur & de la grosseur d'une Sauterelle, & ressemble beaucoup au Grillon, d'où lui est venu le nom de *Grillon-Taupe*. Il a deux yeux très-noirs & luisans : sous ses yeux paroissent deux petites cornes, qui lui servent peut-être de guides, pour faire sa route. A chaque côté du corps il a trois pieds, dont les extrémités sont des espèces de doigts, qui ressemblent aux dents d'une scie, ou à la crête d'un Coq, ou aux éperons d'un Cavalier. Cet insecte

te a le ventre couvert d'une espece de lame ; quatre ailes au dos , dont les deux premieres sont courtes & larges : les autres sont longues & étroites , finissant par la queue , & de la queue sort un double aiguillon , long & délié.

GOEDARD (*Part. I. Exp. 76.*) dit que cet insecte est vigoureux & robuste , & qu'on ne lui peut ôter la vie qu'avec violence. L'Auteur marque en avoir perdu un à une ficelle & l'avoir laissé six jours exposé au soleil , jusqu'à ce qu'il devint noir & brûlé. Il ne mourut que le septieme jour. L'industrie de cette espece d'insecte , ajoute GOEDARD , est admirable dans la construction de son nid. Il choisit pour cela un morceau de terre un peu ferme : il y fait une ouverture , pour pouvoir y entrer & sortir. Il creuse le dedans , jusqu'à un espace assez grand , pour contenir deux noix. Il y cache jusqu'à cent , & quelquefois jusqu'à cent cinquante œufs. Quand il y a mis tous ses œufs , il bouche l'ouverture. Si cette terre se rompt , il y a des insectes dans la terre , dit GOEDARD , qui font leur proie de ses œufs ; mais les *Taupes-Grillons* ont soin , pour la conservation de leurs œufs , de faire une espece de fossé , pour s'y promener & faire la garde. Ils font encore divers trous en terre , pour pouvoir s'y cacher au besoin. Quand il fait beau , ils ont l'industrie d'élever hors de terre , à deux doigts près , leur nid , afin que la chaleur du soleil fasse éclore leurs œufs. Quand il fait mauvais temps , ils font rentrer ces nids en terre. GOEDARD marque que les *Taupes-Grillons* n'ont des ailes que pour leur servir d'ornement , & de défense pour la partie postérieure de leur corps , laquelle est fort tendre , & qu'ils ne peuvent s'en servir pour voler. Selon le même Auteur , on en trouve beaucoup en Zélande & dans le territoire de Middelbourg , où ils nuisent extrêmement aux fruits de la terre , quand

ils sont encore tendres. Ces insectes ont comme une espece de scie , dont ils se servent pour couper les racines. On tâche de les prendre avec de petits pots , qu'on met à fleur de terre , & d'où ils ne peuvent se retirer. Voilà le récit des faits du *Taupe-Grillon* , nommé aussi *Courtilliere* , rapportés par GOEDARD ; mais M. DE RÉAUMUR (*Préf. du Tome II. p. 27.*) craint que ce ne soit une jolie fable. Il craint que GOEDARD n'ait cru voir ce qu'il n'a pas trop vu ; qu'il ne tienne tout cela des Jardiniers , ou qu'ayant simplement trouvé plusieurs nids à différentes distances de la surface de la terre , il n'ait pris mal-à-propos comme circonstances que le même nid donne occasion d'observer , celles qui ne conviennent qu'à des nids différens. M. DE RÉAUMUR voudroit que GOEDARD eût raconté comment il s'y est pris pour voir tous ces faits , qui se passent sous terre. Il voudroit qu'il dît positivement qu'il a mesuré la profondeur où étoit le nid pendant une journée d'un soleil brillant & clair , & celle où se trouvoit le même nid pendant une journée de pluie froide. Voilà les réflexions de M. DE RÉAUMUR , sur ce que GOEDARD dit du *Taupe-Grillon*.

TAUPE DE MER , nom qu'on donne en Normandie au *Physalus* de RONDELET , qui est la *Scolopendre de mer* de SWAMMERDAM. Voyez SCOLOPENDRE DE MER.

T A U P E , nom que M. D'ARGENVILLE donne à une espece de Coquillage , dont la coquille n'a de singulier que quatre grandes zones fauves , qui partagent la superficie. Voyez PORCELAINE.

T A U R A C O : Cet oiseau est le Roi de Guinée , appelé en Latin *Regia Avis* , ou *Rex Guineensis* , dont parle ÉDOUARD , *Tome I. p. 7.* ALBIN (*Tome II. n. 19.*) le nomme *Oiseau couronné* du Mexique. Il ne l'a ni bien dépeint , ni bien décrit , ni bien marqué le pays d'où il est. Ce n'est point ,

O oij

dit M. KLEIN, un oiseau du Mexique, mais de Guinée, de l'Afrique Méridionale, vers le Royaume de Congo, sur les confins du Cap de Bonne-Espérance. Il compose le cinquième genre de la troisième famille des oiseaux de M. KLEIN, qui ont deux doigts devant & autant derrière, *Tetradaulyti, digiti duobus amicis, totidem possici.*

TAUR-ÉLÉPHANT: LUDOLPHE, dans ses *Commentaires*, p. 145. fait mention d'un *Taur-Éléphant* du double plus grand que nos Taureaux: on en amena un d'Afrique à Constantinople. L'Afrique nourrit de ces animaux, qui sont, dit-il, de très-grands Bœufs, & qu'on nomme *Taur-Éléphants*, parcequ'ils ont la figure du Taureau, & que pour la peau, la couleur & la grandeur, ils ressemblent presque à l'Éléphant: c'est ce que BERNIER confirme en disant qu'il a vu une de leurs cornes chez le Grand Mogol.

TAUREAU*, en Latin *Taurus*, genre d'animaux, dont le caractère, dit M. BRISSON, est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure; d'avoir le pied fourchu & des cornes simples, tournées vers les côtés. Le Taureau est nommé par M. LINNÉUS (*Syst. Nat.*), *Bos cornutus reetibus flexis*. Il est de la seconde famille des Quadrupèdes ongulés, que M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 9. & 10.) nomme *Dichelons*, en Latin *Bifulca*. Sous le nom de *Taureau*, sont compris la *Vache* & le *Bœuf*. Celui-ci, comme personne ne l'ignore, est un *Taureau* coupé, qui sert à labourer la terre, & qui devient la nourriture de l'homme. Pendant la première année, le petit d'une *Vache* est nommé *Veau*, soit

mâle, soit femelle: pendant la seconde, la femelle est nommée *Génisse*, & le mâle *jeune Taureau*; & pendant les troisième & quatrième années, la femelle est nommée *Vache*, & le mâle, *Taureau*, s'il n'est pas coupé, & *Bœuf*, s'il l'est. Le *Taureau*, le *Bœuf* & la *Vache* sont des animaux connus par tout l'Univers; mais il y a presque autant de différence dans ce Bétail, qu'il y a de pays où ces animaux prennent naissance. Ceux d'Asie sont différents de ceux d'Afrique & de ceux d'Europe. Il y a une si grande abondance de *Bœufs* en Éthiopie, qu'on en donne vingt-un pour un Cheval. Ils sont plus grands en Égypte, qu'en Grèce. En Afrique on se sert de la corne des *Bœufs*, pour faire des vases de cinq ou six metretres, (mesure que quelques-uns croyent contenir trente pintes de Paris), d'où l'on peut penser combien sont grands ces animaux. En Angleterre & en Hollande, les *Vaches* donnent une abondance extraordinaire de lait.

Pour le *Taureau domestique*, sa couleur est rouge, ou noire, ou mélangée. Il a le col gros, le regard affreux & la tête dure. Le *Taureau* passe pour aimer les Abeilles, haïr les Taons, les Bourdons, les Frêlons, les Guêpes, les Ours, les Tigres & quelques couleurs, mais particulièrement le rouge. Selon DIOSCORIDE, le sang d'un *Taureau* récemment tué, pris en breuvage, cause la difficulté de respirer & étouffe la personne. Il en seigne de quelle manière il faut remédier à ce poison; ce que MATHIOLE trouve inutile, puisque ce sang devant être pris tout chaud pour empoisonner, il faudroit entièrement avoir perdu la raison, pour en vouloir boire; aussi, lorsque NICANDER en

* Cet animal est nommé en Hébreu *Schor*, & quand il est coupé, *Aloph*; en Chaldéen *Thor*, ou *Taura*; en Arabe, *Taur*. Le nom de *Taureau*, vient de *Taurus*, de *tau*, ou *tauu*, *avendo*, & de *us*, *canda*, à cause de l'extension

de sa queue, ou du mot Grec *ταύρος*, qui veut dire *superbe*, *superbus*. On l'appelle en Espagnol *Toro Buyezio*; en Italien, *Toro*; en Illyrien, *Wul*; en Polonois, *Wol*; en Allemand, *Saur*; en Suédois, *Ko*; en Anglois, *Buebee*.

a parlé, il dit que si quelqu'un, ou par rage, ou par folie, a bu du sang de *Taureau*, il se plaint incessamment, quand ce sang se fige auprès du cœur, ou dans l'estomac, parcequ'il bouche les conduits des esprits; ce qui fait que le malade ne fait que sangloter & s'étrangler, & trépigne, en se roulant & écumant. La chair du *Taureau* est de mauvais suc & difficile à digérer.

Pour le *Taureau sauvage*, on en trouve en grand nombre, dit THEVET (*Hist. de la France Antarct.*), entre la Floride & la rivière de Palme. C'est un animal, dont les cornes sont longues d'un pied. Il a une tumeur, ou une éminence sur le dos, comme les Chameaux. Son poil est long par tout le corps. Sa couleur approche fort de celle d'une Mule fauve, & est encore plus fauve dessous le menton. Selon le même THEVET, on a transporté un de ces animaux en Espagne, lequel n'y a pas vécu longtemps. M. KLEIN dit que le *Taureau sauvage* est velu sur les épaules. Il y a un *Taureau* du Mexique, dont parle HERNANDEZ. Il y a apparence que c'est le *Bison* de CATSBY. Voyez BISON.

A cette famille de *Bisulces* appartient le *Busle*, en Latin *Buffelus*, animal sauvage qu'on apprivoise, & l'*URUS* ou le *Bison*; car, selon M. KLEIN, c'est le même: il y en a qui distinguent l'un de l'autre. Voyez BŒUF, BUFLE, BISON, URUS, BONASON & VACHE, pour l'histoire particulière de chacun de ces animaux, *ex genere Bovino*, & le Tome IV. n. 40. p. 474. & Edit. in-12. Vol. VIII. p. 138. de l'*Histoire Naturelle du Cabinet du Roi*.

TAUREAU, en Latin *Taurus*. PLINIE (*L. X. c. 42.*) donne ce nom au *Butor*. Voyez ce mot.

TAUREAU DE MER; Ce poisson se trouve à la côte d'Ivoire. DES MARCHAIS (*Hist. Gén. des Voyag. L. IX. p. 471. Edit. in-12.*) le

nomme aussi *Poisson cornu*. En voici la description. Il est long, dit-il, de huit pieds, sans y comprendre la queue, qui en a trois. Son corps est quadrangulaire & de la même épaisseur dans toute son étendue, qui est d'environ cinq pieds de circonférence. Il a la peau rude & sorte, quoique sans écailles, remplie de pointes inégales, marquée de grandes taches de différentes couleurs, comme entre blanc, gris, & violet. Son museau ressemble beaucoup à celui du Porc, mais il se termine en trompe d'Éléphant, & l'animal n'ayant point d'autre gueule, tous ses alimens passent par cet étroit canal. On ne lui trouve dans le ventre que de l'herbe, de la mousse, & quelques petits poissons. Il a les yeux fort gros: ils sont bordés d'une sorte de poil dur & épais. Son front, ou la partie supérieure de sa tête, est armé de deux cornes, osseuses, rudes, fortes, & pointues à l'extrémité, de la longueur de quinze à seize pouces; elles sont fort droites, & parallèles à son dos, sur lequel s'élèvent deux excroissances rondes de trois pouces de largeur, qui regnent depuis l'insertion des cornes jusqu'à un pied de la queue. Cette queue paroît composée de deux parties. L'une, près du corps, est charnue & couverte de la même peau; elle n'est même qu'une continuation de la vertèbre du dos. L'autre partie est une grande & épaisse nageoire, de couleur brune, rayée de lignes blanches parallèles; elle n'est pas sillonnée comme dans la plupart des poissons, mais elle s'élargit un peu vers l'extrémité: cette même partie semble servir de défense à l'animal, qui est armé aussi vers le bas du ventre de deux éperons longs d'un pied, ronds, osseux, & pointus comme les cornes. Ses ouïes sont grandes; elles sont chacune accompagnées d'une nageoire assez petite, en comparaison de la masse totale de ce poisson, mais très-forte. Il en a une autre sous le ventre entre les deux

éperons. Sur le dos, entre les excroissances qu'on a déjà remarquées, il s'élève une sorte de bosse, d'où sort encore une nageoire d'un demi-pied de diamètre & de la même hauteur, & à-peu-près de la forme d'un éventail. La chair est blanche, grasse, & d'assez bon goût.

On voit sur les côtes d'Islande, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isf.* p. 221.), des *Taureaux de mer* & des *Vaches marines*, qui ressemblent par la tête aux Bœufs terrestres, & par le reste du corps & les pattes aux Chiens de mer. Leur mugissement affreux rend souvent les Vaches de terre furieuses, & les fait courir avec précipitation vers l'endroit d'où vient le bruit.

HERRERA donne le nom de *Taureau marin* au *Lamentin*, poisson de mer. Voyez LAMENTIN.

GASPARD KOLICHEN, dans les *Ailes de Copenhague*, ann. 1677. 1678. & 1679. *Observ.* 117. rapporte qu'un de ses amis, qui demouroit à Cœge, lui raconta que sa femme retournant de Copenhague chez lui, un beau jour d'été, se trouva vers le midi sur le bord de la mer; le rivage alors étoit sec, comme il arrive lorsque certains vents soufflent, & le chemin y étant plus uni, cette femme y fit passer sa voiture; de-là elle vit de loin, aux environs de l'endroit où la mer devient plus profonde, un troupeau de *Bêtes marines* sans poils, de différentes couleurs, & dont la tête étoit armée de cornes, comme celles de nos Vaches; elles différoient cependant des Vaches, en ce que leur queue avoit la forme d'un éventail, du moins autant qu'elle put le distinguer à une si grande distance. Cette femme compta douze *Vaches marines* & un *Taureau marin*. A son arrivée, toutes ces *Bêtes marines* se retirèrent, le *Taureau marin* étant à leur tête, & nageant lentement, elles gagnèrent la haute mer. A cette occasion, continue KOLICHEN, je me suis infor-

mé des gens des environs, s'ils avoient quelque connoissance de ces *Bêtes marines*; non-seulement ils m'ont confirmé le récit qui m'en avoit été fait, mais ils m'ont encore ajouté que le *Taureau marin* se mêloit quelquefois avec les Vaches terrestres, & que les petits qui naissoient de cet accouplement, gaignoient le rivage peu de temps après leur naissance, & alloient se précipiter dans la mer. ERASMUS FRANCISCUS, ajoute encore le même Auteur, faisant mention de l'éventail qu'un des principaux Officiers du Roi de Perse agit pendant le repas de ce Prince, pour lui donner de l'air, dit que cet éventail vient des Indes, & qu'il est composé de quelques parties du corps d'une *Bête marine*. Ces *Bêtes marines* ne seroient-elles point le *Cheval marin*, autrement nommé *Hippopotame*, qui a le pied fourchu, & la tête semblable à celle du Bœuf, dit FRÉDÉRIC BOLINGIUS, dans son *Voyage des Indes en langue Danoise*?

TAUREAU VOLANT : C'est un insecte volant du Brésil, & MARC GRAVE en donne la description de quatre espèces différentes.

Le premier est de la longueur de plus de deux doigts, & de la grosseur de quatre; tout son corps est d'un beau noir, & couvert de poils blancs. Il a six pieds, ou plutôt six jambes; toutes sont du même noir que le corps, & elles sont couvertes de peu de poil. Cet insecte porte sur la tête une corne de la longueur du doigt, & ses yeux sont noirs & élevés.

Le second est un peu différent du premier: le dessus de son corps est de couleur de châtaigne, ainsi que le dessous qui est d'un brun plus luisant; toute la longueur de son corps est de deux doigts & demi, & sa grosseur est d'environ quatre doigts. Cet insecte a la tête petite, les yeux d'un noir luisant, & les ailes & le corps comme le premier.

TAU TAY

Le troisième est aussi grand que les deux premiers, mais il a le ventre épais & rond : tout son corps est couvert d'un poil fort fin, & sa couleur est mêlée d'un noir, d'un verd, & d'un doré luisant.

Le quatrième a six jambes ; il a des yeux ronds & noirs, une corne courbée sur la tête qui est longue de deux doigts ou environ, & partagée en trois par le bout.

MARC GRAVE (*Hist. Nat. Brasil. L. VII. c. 10.*) parle d'un autre insecte fort semblable au Dragon volant. Son corps est partagé en deux parties. La première partie est de la longueur du doigt ; la seconde de deux doigts ou environ. Son corps est de forme quadrée, & d'une couleur jaune obscure. La tête, les yeux, les filets, les pinces, les jambes, & le dessus du corps de cet insecte sont d'un noir luisant ; le ventre est de plus couvert d'un poil follet blanc. RUYSCHE (*de Insect. p. 75.*) parle de ces insectes, d'après MARC GRAVE. Ces *Tauteaux volans* du Brésil sont des especes de *Cerfs volans*. Voyez CERF VOLANT.

TAUTE, poisson de Marseille, qui a deux petits os, comme un couteau & une plume, & dont le suc est noir comme l'encre. BOREL dit d'après CHARLES ÉTIENNE, que c'est le *Lo-ligo*, ou *Calamarius*. Voyez au mot SÈCHE.

TAY

TAYANAN, animal de l'Isle de Formose, dont il est parlé dans la *Relation* que les Hollandois ont faite de la Perse & des Indes. Les Hollandois l'appellent *Diabie*. Il a bien du rapport avec le Lézard écailleux, dont j'ai parlé d'après M. PERRAULT ; cependant il ne peut passer pour un Lézard, parcequ'il n'est point dit qu'il ait une longue queue, aussi grosse que le corps à son commencement, & qui aille finir en pointe, ce qui est le vrai caractère des Lézards. Cet animal est

TAY TEB TEC 295

si timide, que quand on le poursuit, il se cache sous terre, dans un trou qu'il creuse presque en un moment, & qu'il a coutume de se rouler en un peloton, à la maniere des Hérissons, quand il n'a pas pu faire son trou assez promptement. Il ne pourroit faire cette action s'il avoit une longue queue comme le Lézard écailleux, avec lequel il a quelque rapport.

TAYRA, espece de grosse Belette, dont parle M. BARRERE (*Hist. de la France Équin. p. 155.*), qu'il nomme en Latin *Mustela maxima, atra, moschum redolens*. Cet animal en se frottant contre les arbres, y laisse une espece d'humeur onctueuse, qui sent beaucoup le musc.

TEB

TEBBE & CULMA : Ce sont deux bêtes du pays des Negres, dit DAPPER (*Descript. de l'Afr. p. 256.*), qu'on prend au filet. Elles sont aussi grosses qu'un Mouton ; mais le *Tebbe* est brun, & le *Culma* est rouge.

TEC

TECHICTLI, oiseau du Mexique, selon HERNANDEZ, qui se perche dans les roseaux. Il est un peu plus petit que le Chardonneret. Il a le dos d'un brun verd ; le ventre d'un blanc pâle. Ses pieds sont rouges. Son bec est court & pointu : le dessus est noir, & le bas est blanc. HERNANDEZ en parle, c. 110.

Il donne le même nom à un autre oiseau, presque égal au précédent ; mais sa couleur est brune & cendrée.

TECOIXIN : SEBA donne ce nom à deux especes de Lézards. Le premier est un Lézard du Mexique, goitreux, qui se tient dans les pierres. Il ressemble par la tête à la Salamandre. Son sac est plus petit que celui du Lézard goitreux ; mais le peigne qu'il porte est plus dentelé, plus pointu & plus long. Il s'étend jusqu'à la queue, allant insensiblement en dimi-

nuant, & tombant sur les cuisses de derriere. Sa langue est épaisse, ramassée, telle que celle de la Salamandre. Ses écailles sont bleues & semblent comme ondules sur les cuisses. La queue & tout le reste du corps sont couverts de bandes blanches. Cette espece de Lézard, en se cachant dans les endroits pierreux, se met à couvert des insultes des autres animaux. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab. 89. n. 2.*

Le second est un Lézard saxatile, à grosse queue, armé de pointes. Ses écailles d'un cendré clair, ombrées de roux, sont hérissées d'épines blanchâtres, lesquelles naissent comme d'une tache brune, sombre, qui sert comme de base. Sa tête & ses cuisses sont aussi garnies de piquans, tandis que sa grosse queue n'est revêtue que de petites écailles minces, cendrées-jaunes. Les pieds de devant sont munis de quatre doigts : ceux de derriere de cinq. Ce Lézard se retire dans les endroits pierreux de l'Amérique. SEBA en a donné la figure, *Thef. II. Tab. 79. n. 4.*

TECOLETL, espece de Duc de l'Amérique, à oreilles, dont le plumage est noir & brun, & les yeux sont grands & dorés. C'est un très-bel oiseau nocturne. RUSSCH en parle, *de Avib. p. 153.*

TECOLOTLT, espece d'oiseau nocturne du Mexique, à oreilles, dont le plumage est brun & noir, & l'iris de couleur d'or.

TECUNHANA, espece de Lézard du Brésil, qui a le dessus du corps, de la tête & de la queue, orné de bandes de plusieurs couleurs. Celle qui va le long du dos est blanche, & est picotée de points bruns. Les autres bandes de ce Lézard sont de couleur bleue, mouchetées de taches noirâtres, & barrées de raies jaunes. Le bas du ventre est mélangé de bleu & de noir. La tête est d'un bleu clair, marquée de taches noires. Les cuisses, les pieds & les doigts, sont

aussi d'un bleu pâle, mais parsemé de taches blanchâtres. Sa queue est cernée d'un grand nombre d'anneaux, qui sont d'un brun foncé. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab. 91. n. 4.*

T E G

TEGUIXIN, ou TEJUGUACU altera, espece de Lézard, dont parle SEBA, *Thef. I. p. 150. Tab. 96. fig. 1.* On en trouve la description parmi les *Amphibies* de GYLLEMBORG, & dans les *Aménités* de M. LINNÆUS, p. 128. n. 14. Ce Lézard a la queue ronde, plus longue du double que le corps, & composée d'environ deux cents segmens. Les pieds de devant, comme ceux de derriere, sont chacun garnis de cinq doigts. Le premier & le cinquieme doigt des pieds de devant sont presque égaux en longueur. Le second est encore plus long. Le troisieme & le quatrieme sont presque égaux, & gueres plus longs que le second. Le doigt intérieur des pieds de derriere est le plus petit. Le deuxième est plus long que le troisieme ; le quatrieme est très-long, & le cinquieme n'est gueres plus long que le premier, & assez éloigné des autres. Les ongles sont très-aigus & un peu courbés. La couleur de ce Lézard est blanche, mêlée d'un peu de bleu, sur laquelle sont des bandes d'un brun gris. Tout le long du dos, mais moins sur la queue & sur la partie extérieure des cuisses, il a des points blancs, de figure ovale, répandus çà & là. M. LINNÆUS dit que ce Lézard diffère peu d'un autre Lézard, qu'il nomme *Lacerta caudâ tereti, corpore duplō longiore, pedibus pentadactylis, cristâ mullâ, scutis abdominalibus XXX.* Cependant le Teguxin est une espece différente. Celui-ci est le même que celui dont il est encore parlé dans les *Surinamenfia Grylliana, Amœnit. p. 501, n. 18.* Il est nommé dans l'un & l'autre endroit, *Lacerta caudâ tereti, corpore duplō longiore, pedibus pentadactylis,*

daillylis, cristâ nullâ, hypochondriis plicatis.

TEIGNES*, en Latin *Timee* : M. DE RÉAUMUR met ces insectes dans la septieme classe des Chenilles. Quelque communes que soient les *Teignes*, il y a peu de gens qui les connoissent, parceque ces insectes vivent à couvert, ennemis d'autant plus dangereux, qu'ils nuisent sans être apperçus. Ce sont des Vers, qui ayant une peau rase, tendre & délicate, ont besoin de se faire des especes de fourreaux, pour se couvrir, & ils se les font. Ils naissent nuds & savent se vêtir. Les uns se font des fourreaux, qu'ils transportent par-tout avec eux; ces insectes sont les véritables *Teignes* : d'autres se font des fourreaux immobiles, dans lesquels ils marchent, & qui les cachent pendant qu'ils marchent; M. DE RÉAUMUR appelle ces insectes de *fausses Teignes*. Je vais parler des unes & des autres, c'est-à-dire faire connoître les différentes especes de *Teignes* & de *fausses Teignes*.

Parmi les véritables *Teignes*, il y en a qui se tiennent sur des matieres très-différentes de celles que d'autres *Teignes* employent aux mêmes usages. Les *Teignes* les plus connues, & les seules presque qui le soient, sont celles que décelent les désordres qu'elles font dans les meubles, les habits & les fourreaux. Des Historiens célèbres ont parlé de ces insectes, & ont admiré les especes d'habits qu'ils portent : mais c'est à M. DE RÉAUMUR qu'on doit la connoissance de l'art avec lequel les *Teignes* travaillent. Il y a bien des especes différentes de *Teignes*, & celles que l'on trouve dans les

laines & dans les peaux chargées de poils sont mises au rang des Chenilles, parcequ'elles ont tout le caractère des Chenilles.

C'est par leurs habits, que M. DE RÉAUMUR distingue les *Teignes* des autres insectes, & il les distingue aussi les unes des autres. Voici la description de celles qui attaquent nos étoffes.

Description des Teignes qui rongent les étoffes & les habits.

Leurs têtes, leurs serres, & les six jambes situées proche de la tête, dit notre savant Académicien, & peut-être une partie du premier anneau, sont tout ce qu'elles ont d'écailléux. Sur le reste de leur corps, il y a une peau blanche, mince, transparente, & par conséquent délicate. Le corps de l'insecte approche de la forme cylindrique : pour le loger, il ne lui faut qu'une espece de tuyau. C'est un canal creux dans toute sa longueur, ouvert par les deux bouts, près desquels il a ordinairement un peu moins de diamètre que vers le milieu. Celui des plus vieilles *Teignes* a environ quatre à cinq lignes de longueur; il en a rarement six. Cet étau, ou ce fourreau, continue M. DE RÉAUMUR, est une sorte de tissu de laine, tantôt bleue, tantôt verte, tantôt rouge, tantôt gris, &c. selon la couleur de l'étoffe, à laquelle l'insecte s'est attaché, & qu'il a dépouillée. Quelquefois diverses couleurs s'y trouvent, mélangées d'une façon fort singulière : plus souvent ces différentes couleurs sont rapportées les unes au-dessus des autres par bandes. L'extérieur de ce fourreau est de laine, & tout l'intérieur est gris-blanc & de soie. C'est une doublure, dit encore le même Aca-

* La *Teigne* est nommée en Hébreu *As*, ou *Sar*; en Chaldéen *Asa*, ou *Safa*; en Syriaque *Safa*; en Arabe de même, & *Anthia*. Selon M. J. VULF, le mot Hébreu *As*, vient du verbe *Ajaf*, qui signifie être rouge. Une

autre sorte de *Teigne* se nomme en Hébreu *Sar*; en Chaldéen & en Syriaque *Safa*; de-là le Grec *Σάφα*, qui signifie la même chose; en Italien, *Tigna*; en Allemand, *Schab*; en Espagnol, la *Tina*.

démicien, qui fait corps avec le reste de l'étoffe.

Métamorphose des Teignes.

L'état des *Teignes*, comme celui de toutes les espèces de Chenilles, est passager : elles doivent de même se métamorphoser en Papillons. C'est sous cette forme que les femelles déposent les œufs, qui perpétuent leur espèce. Depuis le milieu du printemps, jusques vers le milieu de l'été, on voit voler sur les tapisseries, sur les chaises & sur les lits, de petits Papillons d'un blanc un peu gris, mais argenté : ce sont les Papillons dans lesquels des *Teignes* se sont transformées. Les œufs en sont très-petits ; & les voir sans le secours de la loupe, ou du microscope, c'est tout ce que peuvent faire de bons yeux. Ils ont la figure des œufs ordinaires : ils sont blancs, & ont une sorte de transparence. Peu après que ces *Teignes* sont nées, elles travaillent à se vêtir : on les trouve logées dans des fourreaux pareils à ceux qu'on vient de décrire. À mesure qu'une *Teigne* croît, elle allonge son fourreau, & elle est entièrement couverte, quand elle est dans l'inaction.

Travail des Teignes.

Quand la *Teigne* veut travailler à allonger son fourreau, dit M. DE RÉAUMUR, elle fait sortir sa tête par celui des bouts, dont elle est la plus proche : on voit ensuite cette tête chercher avec vivacité à droite & à gauche les poils de laine les plus convenables ; elle change de place continuellement & prestement. Si les poils qui sont proches ne sont pas tels que la *Teigne* les veut, elle tire quelquefois plus de la moitié de son corps hors du fourreau, pour aller choisir mieux plus loin. A-t-elle trouvé un poil tel qu'elle veut, sa tête se fixe pour un instant ; elle le saisit avec deux

dents ou serres, qu'elle a au-dessous de la tête, près de la bouche. Elle arrache ce poil, après des efforts redoublés ; aussitôt elle l'apporte au bout de son tuyau, contre lequel elle s'attache. Elle répète plusieurs fois de suite une pareille manœuvre, sortant tantôt en partie du tuyau, & y rentrant ensuite pour coller contre un de ses bords un nouveau brin de laine. La *Teigne*, pour donner à son fourreau la figure d'un fuseau, qui lui est assez ordinaire, l'allonge successivement par chaque bout. Ce fourreau est large, plus qu'il n'en est de besoin pour contenir le corps de l'insecte, & environ du double plus large : quand la *Teigne*, qui travaille à allonger son fourreau, ne trouve pas des poils à son goût, où sa tête puisse atteindre, elle change de place, & elle se remue de temps en temps. Elle marche, & même assez vite, emportant toujours son fourreau avec elle ; alors la tête & les six jambes écailleuses en sont dehors. C'est au moyen de ses six jambes antérieures qu'elle marche : les jambes postérieures sont intermédiaires. Les jambes postérieures de l'insecte lui servent pour se cramponner contre le fourreau ; elles le retiennent, & sont qu'il avance avec le corps, lorsque ses autres jambes le tirent en avant. La *Teigne* s'arrête, où elle juge être le mieux en état de couper des poils convenables, & de travailler à agrandir son fourreau. En même temps que l'insecte devient long, il grossit, son fourreau devient étroit, & la *Teigne* est obligée de l'abandonner & de s'en faire un autre : mais les *Teignes* des laines n'abandonnent point ainsi leur habit ; car quand il est trop étroit, elles se contentent de l'élargir.

Vieux fourreaux qui servent aux jeunes Teignes nouvellement nées.

Comme chaque année ces insectes se transforment en Papillons, il y a cha-

que année un fort grand nombre de fourreaux abandonnés. Il a paru à M. DE RÉAUMUR que les jeunes *Teignes* prennent la laine dont ils sont faits, préférablement à celle des étoffes. Ce sont des matériaux tout préparés ; les brins de laine qui les composent sont choisis, & coupés de la même longueur, ou à-peu-près. Le travail des *Teignes* de laine, & celui des *Teignes* de pelletterie ne diffèrent aucunement : elles se font des fourreaux de même forme, & elles les construisent de la même manière ; ils ne diffèrent que par la qualité des matières dont ils sont faits. Ceux des *Teignes* des fourrures sont des espèces de feutres : ils approchent de la qualité des étoffes de nos chapeaux, au-lieu que ceux des autres approchent plus de la qualité de nos draps ; c'est ce que nous apprend M. DE RÉAUMUR.

TEIGNES DE PELLETERIE,
& leur dégât.

Le travail des *Teignes* de pelletterie n'est pas facile à voir. Elles s'attachent immédiatement contre la surface des peaux. Elles y sont entièrement couvertes par les poils qui s'en élèvent. Elles y font bien d'autres dégâts & de plus prompts que ceux que les autres font dans les étoffes de laine. Celles-ci ne détachent de laine des étoffes, que ce qui leur en faut pour se nourrir & se vêtir, & le travail est difficile, au-lieu que celui des *Teignes* de pelletterie ne l'est pas. Les poils des fourrures ordinaires sont très-fins, & nullement entrelacés ensemble. L'insecte les coupe à fleur de peau, & il semble qu'il prend plaisir à cette manœuvre. Il les coupe ou il les arrache si bien, qu'il n'en reste aucun brin sur la peau. Un rasoir ne les couperoit pas si net, M. DE RÉAUMUR n'a point aperçu de différence entre les *Teignes* de pelletterie & celles d'étoffes. Il paroît que ce sont les mêmes insectes. Ce qui

semble le prouver, c'est que l'Auteur dit avoir ôté de dessus des peaux des *Teignes* extrêmement jeunes, qu'il a mises sur des morceaux d'étoffes de laine. Elles en ont tiré tout ce qui a été nécessaire pour augmenter les dimensions de leurs habits : elles s'y sont nourries, & elles se sont métamorphosées en Papillons. L'Observateur a fait la même chose des *Teignes* nouvellement nées sur de la laine, qui ont crû sur des peaux, & qui se sont métamorphosées, comme elles eussent fait, si elles fussent restées sur les étoffes où elles avoient pris naissance. Malgré les expériences qu'il a faites, il dit avoir eu lieu depuis de douter que les *Teignes* de pelletterie & d'étoffes fussent les mêmes. Par ses observations répétées, il semble qu'il y ait certaines *Teignes* des peaux, qui ne sont pas de la même espèce que celles de la laine.

M. DE RÉAUMUR soupçonne que les *Teignes* attaquent par préférence les poils des peaux, & que ce n'est que faute d'en trouver, qu'elles restent sur les tissus de laine. Il a trouvé des *Teignes*, que le hazard avoit conduites dans des boîtes, où il avoit mis des Papillons morts. Elles s'y sont fait de fort jolis habits des poils de ces Papillons. Elles avoient vécu, dit-il, soit de ces poils, soit de la chair desséchée de ces animaux, & peut-être de l'une & des autres. Les endroits humides ne sont pas favorables à ces insectes. Ils semblent aussi fuir le grand jour. Quoiqu'on les voie quelquefois sur la surface extérieure des meubles, ils se tiennent plus volontiers sur leur surface intérieure. Il y a des secrets pour préserver les meubles & les habits du dégât que les *Teignes* y font. CATON, VARRON & PLINIE, qui connoissoient ces insectes, n'ont pas manqué de donner des secrets, pour en préserver les étoffes. Les Modernes, comme ALDROVANDE, JONSTON, MOUFFET, &c. ont

fait la même chose, & M. DE RÉAUMUR (*Mém. III. Tome III.*) en enseigne aussi plusieurs qu'il a vérifiés, comme la laine grasse, le Poivre, l'huile d'Olive; une forte infusion de Tabac; une dissolution de sel de Soude, & l'esprit de vin. Toute fumée épaisse, mais sur-tout la fumée de Tabac, & par dessus tout la Thérébentine, dissoute ou non dissoute dans l'esprit de vin, est le meilleur préservatif, non-seulement contre les *Teignes*, mais encore contre les Chenilles, les Punaïses, les Poux de Bled, les Mouches, les Araignées, les Fourmis, les Perce-Oreilles, &c. Mais passons des *Teignes* d'étoffes & des *Teignes* de pelletterie à d'autres espèces moins connues.

TEIGNES DES FEUILLES.

Les *Teignes* dont on vient de parler, & qui vivent dans les maisons, aux dépens de nos meubles & de nos habits, sont des *Teignes domestiques*: Les suivantes sont du nombre des *Teignes champêtres*. Elles se tiennent dans les bois, dans les champs & dans les jardins. Elles se nourrissent des feuilles des arbres & des Plantes, & M. DE RÉAUMUR les appelle *Teignes des feuilles*. Leurs fourreaux ne sont pas faits sur le modèle de ceux des autres; mais le génie & l'art avec lesquels ces *Teignes des feuilles* se vêtissent, ne le cèdent en rien, dit-il, au génie & à l'art avec lesquels les Chenilles domestiques savent s'habiller. Ces insectes, quoiqu'assez communs, ne sont presque pas connus; cependant ils ne sont pas d'une petitesse capable de se dérober aux yeux. La longueur de leurs fourreaux égale ou surpasse souvent celle des fourreaux des *Teignes* de laine. Il y en a qui ont plus de sept à huit lignes de long. Elles ne prennent aucun soin de se cacher. M. DE RÉAUMUR est le premier Naturaliste qui en ait donné

l'histoire; cependant elles n'ont pas été inconnues à SWAMMERDAM, dans son *Histoire Générale des Insectes*, p. 119. Il fait mention des *Teignes* qui se nourrissent des étoffes, des livres, de la poussière, & même des feuilles d'arbres. Pendant le printemps & l'été, ces *Teignes* s'attachent aux feuilles des arbres, & y restent assez ordinairement fixées & suspendues contre le dessous de la feuille, & ne marchent que rarement. L'endroit auquel elles tiennent est souvent sec, & la couleur de leurs fourreaux est aussi celle d'une feuille sèche. Les Chênes & les Ormes en sont très-pourvus. On en trouve aussi sur les Rosiers, les Poiriers & les Pommiers; mais celles qu'on trouve sur différentes espèces d'arbres sont elles-mêmes de différentes espèces, au moins pour la plupart. Ce qu'elles ont de commun, c'est d'être logées dans des espèces de fourreaux.

Description des Teignes des feuilles, & fourreaux de ces mêmes Teignes.

Ces *Teignes* sont des espèces de Chenilles. Le premier anneau, ou partie du premier anneau de quelques-unes, est écailleux. Quelques-unes ont aussi une plaque écailleuse à la partie supérieure du premier anneau; mais le reste du corps n'est couvert que d'une membrane lisse, qui n'a point, ou que peu de poils. La couleur du corps de quelques-unes est blanchâtre; celle du corps de quelques autres est brune. A la vue on distingue leurs six jambes écailleuses, & avec la loupe on leur en trouve seize, c'est-à-dire dix jambes membraneuses, outre les écailleuses. Leur corps est long, & les fourreaux de plusieurs espèces des *Teignes des feuilles* ont aussi une figure qui approche fort de la cylindrique. Tels sont ceux de ces insectes, qui aiment les feuilles de Chênes, de Poiriers, de Hêtres, & celles de certaines Plantes. Mais les deux bouts du fourreau

ne sont pas terminés semblablement. L'antérieur, celui où est la tête, est rond, coudé & rebordé; là le fourreau est plus fort, plus solide que partout ailleurs: l'autre bout du fourreau, qui est le postérieur, est ordinairement fermé. Il sert cependant à donner sortie aux excréments: ce n'est que dans l'instant que l'insecte s'en délivre, qu'il s'ouvre. La figure de ce bout du fourreau est plus singulière que celle de l'autre: elle est formée par la rencontre de trois plans angulaires. Le dessus de ces fourreaux est uni. Ils semblent composés d'une épaisse membrane. Leur capacité, & sur-tout leur longueur, surpasse beaucoup ce que le corps de l'insecte demanderoit de cette dimension, s'il étoit tranquille; mais cet habit, selon M. DE RÉAUMUR, est une espèce de cellule, où il a besoin au moins de se pouvoir retourner bout pour bout, & de faire divers autres mouvemens.

Les fourreaux des espèces de *Teignes* qui se trouvent sur les Ormes, semblent plus travaillés & mieux façonnés que ceux de plusieurs autres *Teignes*. Ce sont des figures de poissons en petit, en ce que la partie supérieure de ces fourreaux, celle qui répond ordinairement au dos de l'insecte, est ornée de dentelures, qui ressemblent assez à ces ailerons ou pinnes, que les poissons ont sur le dos. Les fourreaux de toutes ces espèces de *Teignes*, comme on l'a déjà dit, sont de couleur de feuille sèche. Ils ne diffèrent guères en couleur, qu'autant que des feuilles sèches de différens arbres diffèrent entre elles. Ce sont les deux membranes d'une feuille, qui leur servent à faire ces fourreaux de la manière la plus industrieuse, comme on le peut lire dans le *Mémoire IV.* du *Tome III.* de M. DE RÉAUMUR, qui en a étudié la structure avec tant d'attention. Les jeunes *Teignes* croissent vite, & bientôt leurs habits deviennent trop courts & trop étroits; alors elles songent à

s'en faire de neufs. Quand une *Teigne* y est déterminée, elle attache le bord de l'ouverture du fourreau qu'elle va quitter, contre la feuille, & se nourrissant de son parenchyme, elle sépare les deux membranes l'une de l'autre, & prépare l'étoffe de son nouvel habit. Quand il est fini, l'insecte l'emporte, & laisse l'autre appliquée contre la feuille, dans la place où il l'a assujéti d'abord. Cet ancien fourreau est posé, comme il le seroit, s'il renfermoit une *Teigne*; mais on connoît qu'il est vuide & qu'il a été abandonné, quand il touche à un endroit, d'où une portion de la feuille a été ôtée. Il y a des variétés entre les fourreaux de ces fortes de *Teignes*. Les uns sont de simples tuyaux presque ronds. Les autres sont ornés par dessus de dentelures. Une autre variété, c'est que le bout des fourreaux, lequel laisse sortir les excréments, est plat dans les fourreaux des *Teignes d'Ormes*, & arrondi dans ceux des jeunes *Teignes de Poiriers*. Les différentes figures des fourreaux, lorsqu'elles ne dépendent pas uniquement des dentelures, semblent prouver, dit M. DE RÉAUMUR, que les *Teignes* qui les font, sont de différente espèce. Il y a aussi apparence, ajoute-t-il, qu'au moins quelques-unes de celles de différens arbres, sont des espèces différentes.

Nourriture de ces Teignes.

Ces *Teignes* se nourrissent de la substance charnue, qui est renfermée entre la membrane supérieure, & la membrane inférieure de la feuille: mais jamais elles ne percent celle-ci, ni la feuille de part en part. Le parenchyme qu'elle rencontre en chemin est son aliment. La feuille devient transparente dans ces endroits, & elle laisse appercevoir tous les mouvemens de la *Teigne*. Par-tout où sa tête peut atteindre, l'opacité & en même temps le verd de la feuille disparaissent: elle

atteint toujours de plus loin en plus loin. Pour cela, elle sort toujours de plus en plus de son fourreau, & la partie de son corps, qui y reste, est toujours de plus en plus petite, & fait un angle avec celle qui est en dehors. Quand elle a rongé pendant quelques heures, il n'y a souvent que le bout de sa queue qui y reste. Il y a d'autres insectes que les *Teigner*, qui se nourrissent du parenchyme des feuilles, & qui travaillent dans leur épaisseur; tels sont ceux nommés *Mineurs*, dont j'ai parlé à leur article. Mais on ne sauroit confondre les endroits, d'où ceux-ci tirent le parenchyme, avec ceux d'où il a été tiré par les *Teigner*; car les endroits sucés & desséchés par les *Teigner* ont toujours une de leurs membranes percée par un trou de grandeur sensible, qu'on ne voit point à ceux qui l'ont été par les *Mineurs*.

Autres TEIGNES DES FEUILLES.

Ce n'est pas seulement sur les arbres & sur les arbrisseaux qu'on trouve des *Teigner*, qui s'habillent des membranes & qui se nourrissent de la substance de leurs feuilles. Il y en a qui se tiennent sur de simples Plantes. M. BERNARD DE JUSSIEU en a observé une espèce sur les feuilles d'un *Lychnis*. M. DE RÉAUMUR en a reçu une autre jolie espèce, de Luçon en Poitou, laquelle s'attache aux feuilles de l'Eupatoire. Le même Observateur en a trouvé une autre espèce, qui s'attache sur les racines de l'Arroche, & plus souvent que sur les feuilles de cette même Plante, & qui est fort semblable à celle qui aime l'Eupatoire. Ces *Teigner* de feuiller doivent paroître aussi sous une autre forme. Chacune se métamorphose en Chrysalide dans son fourreau, & de cette Chrysalide il sort un Papillon, plus petit encore que ceux qui voltigent sur les tapisseries, dans les temps de la transformation des *Teigner* de laine. Ces

Teigner, dont je viens de parler, sont de la classe des Chenilles.

TEIGNES DE COTON.

Il y en a une autre espèce, qui appartient à la classe des Vers qui se transforment en des Mouches à deux ailes, laquelle a beaucoup de ressemblance avec les espèces de Vers de la viande. Ces *Teigner* diminuent de grosseur depuis leur partie postérieure jusqu'à leur bout antérieur. Elles sont sortir de celui-ci deux crochets noirs, recourbés du côté du ventre, sur lesquels elles se tirent, pour aller en avant. Quand ces *Teigner* sont le plus allongées, leur longueur n'est gueres que de quatre lignes. Leur peau est rase & blanche, comme celle des Vers de la viande, ou d'un blanc jaunâtre; mais elle n'a pas ce que celle des autres a de dégoûtant, c'est-à-dire qu'elle n'est pas gluante. Ces Vers, non plus que ceux auxquels ils ressemblent, ne sont point pourvus des organes propres à faire de la soie. Ils ne sont pas en état de lier ensemble des brins ou des pièces de certaines matières, pour s'en façonner les habits, ou les fourreaux dont ils ont besoin. Ces *Teigner* se font des fourreaux d'un coton extrêmement fin, qui leur est fourni par le Saule. Les poils de coton des fourreaux de ces insectes ne sont que médiocrement serrés les uns contre les autres. Ils ne font point une masse matte, telle qu'en fait le coton trop manié & trop pressé: de-là vient que ces fourreaux sont légers. Une des ouvertures de ces petits fourreaux a beaucoup plus de diamètre que l'autre: c'est celle par laquelle l'insecte fait sortir sa tête & sa partie antérieure, quand il lui plaît. La plus petite est celle par laquelle le Ver jette ses excréments. Le coton dont ces *Teigner* se servent pour leurs fourreaux, n'est pour nous d'aucun usage, non plus que celui de beaucoup d'autres Plantes, parceque ses

poils sont trop courts, pour être filés. Ce coton tient aux graines de Saules, quand elles sont près d'être en maturité. C'est en examinant ce coton en différents états, que M. BARON, Médecin à Luçon, trouva les *Teignes* qui s'en habillent, & ce sont les premières que M. DE RÉAUMUR dit avoir vues. Cet Observateur s'est donné le plaisir de mettre de ces Vers nuds au milieu d'un tas de coton, pour les voir se faire de nouveaux étuis. Il les a vu se vêtir, sans leur voir faire aucune manœuvre singulière. Il a cependant remarqué une sorte de régularité dans l'arrangement des poils, qui ne se trouve pas dans les masses ordinaires de coton. Les poils de ces fourreaux sont disposés circulairement, comme sont ceux d'un manchon, sur lequel on a passé la main pour les coucher, ce qui est plus sensible aux deux bouts du fourreau, que par-tout ailleurs. Ces Vers, qu'il a mis nuds, ont eu au bout de trois ou quatre heures des fourreaux bien conditionnés. Ils se métamorphosent à la manière de ceux de la viande. Leur propre peau devient une coque, dans laquelle la Nymphé se trouve logée, & quand l'insecte se tire de sa coque, il paroît sous la forme ordinaire d'une Mouche à deux ailes.

TEIGNES A FALBALAS.

M. DE RÉAUMUR (*Mém. V. Tome III.*) parle d'une autre espèce de *Teigne*, qui vit du parenchyme des feuilles de l'Astragale; pour l'avoir, elle perce la membrane du dessous de la feuille, & la mine tout autour du trou entre les deux membranes de cette feuille, comme font les *Teignes* des feuilles de Chêne, d'Orme, de Cerisier, &c. Cette espèce de *Teigne* porte un habillement, que l'Observateur dit qu'on pourroit appeler à *falbalas*. Il est d'un blanc un peu sale; il semble fait de divers mor-

ceaux de taffetas de cette couleur, arrangés par étages, les uns au-dessus des autres, & un peu flottans. Ce que le corps du fourreau a de solide, est de la figure d'un cornet recourbé, très-évasé par un bout, & pointu par l'autre. Les falbalas des fourreaux de ces *Teignes* de l'Astragale augmentent considérablement le diamètre à trois rangs de ces falbalas, quand il est fini. C'est dans le mois de Juin, que M. DE RÉAUMUR a vu sur les feuilles de quelques pieds d'Astragale, une grande quantité de ces *Teignes* à fourreaux si pretintailés. Les membranes des feuilles de l'Astragale, d'entre lesquelles le parenchyme a été ôté par ces *Teignes*, sont blanches, & en se séchant elles conservent leur blancheur; ce qui distingue ce travail de celui des *Teignes* des feuilles du Chêne, de l'Orme, & des autres arbres. L'art avec lequel les fourreaux des *Teignes* des feuilles d'Astragale sont travaillés, est un art particulier à celles de cette Plante; & M. DE RÉAUMUR est mort sans les avoir observées dans tout leur travail. Du reste, ces *Teignes* ressembleraient assez par leur figure aux autres *Teignes* des feuilles.

TEIGNES LIGNI-PERDES.

ARISTOTE & PLINIE ont connu des espèces de *Teignes*, qui se font des fourreaux beaucoup plus grossiers, que ceux des précédentes *Teignes*; mais ils ont leurs singularités. ARISTOTE nomme ce genre d'insectes *Λιγνιπέρδης*, nom Grec traduit en Latin par celui de *Ligni-perda*, comme si cet insecte, dit M. DE RÉAUMUR, gâtait & corrompoit le bois. Tout ce qu'il fait, est d'en prendre, pour se couvrir, de celui qui se perd; & même la plupart des espèces de ce genre se couvrent plus volontiers de petits brins d'herbe, & de petits morceaux de feuilles, que de

morceaux de bois. *PLINE* a placé ces insectes dans la classe des *Teignes*. Leurs fourreaux sont en général des tuyaux de soie de figure cylindrique, ou de cône tronqué. *M. DE RÉAUMUR* dit avoir vu de ces tuyaux, qui étoient très-bien cachés par de petites portions de feuilles de Gramen, coupées quarrément, mais un peu plus longues que larges, & arrangées en recouvrement les unes au-dessus des autres, comme le sont les tuiles de nos toits. Cette espèce de *Teigne* mange les feuilles, comme le commun des Chenilles les mange; elle ne s'amuse pas à en détacher seulement le parenchyme, elle les ronge dans toute leur épaisseur.

Le Gramen fournit encore à d'autres *Teignes* de quoi recouvrir leurs fourreaux de soie, & leur donner de la solidité; mais ce ne sont pas les feuilles des plantes de ce genre qu'elles y employent. Ce sont les tiges les plus déliées, qui sont creuses & légères, dont leur fourreau est couvert. Les filamens sont arrangés parallèlement les uns aux autres. Ceux, qui sont attachés sur certains fourreaux, ont la longueur du fourreau, & d'autres en ont davantage; d'autres fourreaux ont dans leur longueur deux brins, dont l'un est posé en recouvrement sur la partie de l'autre. Quoique tous ces insectes choisissent pour couvrir leurs fourreaux des matières légères, & qui le deviennent de plus en plus en séchant, ils sont néanmoins pécifamment vêtus. Ils sont forts rares dans ce pays. Mais *M. DE RÉAUMUR*, qui en a observé quelques-uns avec de fortes loupes, nous apprend que ce sont des Chenilles de la première classe, de celles à seize jambes, & de la classe subordonnée à celle-ci, qui comprend les Chenilles, dont les huit jambes intermédiaires sont entourées de couronnes complètes de crochets. Il y a de ces *Teignes*, qui sont toutes brunes

ou toutes grises; d'autres, qui sont rayées transversalement de gris-blanchâtre, & de brun. Le dessus des anneaux est d'une couleur claire, & la gouttière, qui est entre deux anneaux, est d'une couleur foncée. Il y en a de piquées de gris-brun, & de noir; telle est celle, qui ajuste proprement des portions de feuilles de Gramen sur son fourreau.

TEIGNES AQUATIQUES.

La classe des *Teignes* s'étend aussi aux insectes aquatiques. Deux espèces de Chenilles entre autres lui appartiennent. Les unes se font des habits composés de deux morceaux de feuilles de Potamogeton, égaux & semblables, & les autres se font les leurs d'un grand nombre de très-petites feuilles de Lentilles aquatiques. Mais c'est surtout dans les eaux, qu'il faut chercher ces insectes, nommés en Grec *Πυλάρχοι*, & en Latin *Ligni-perda*. Les espèces de cette classe, qui se tiennent dans l'eau, sont plus nombreuses en individus dans ce pays, que celles de ces insectes, qui vivent sur terre, & dont on vient de parler. Le nom Grec, & le nom Latin, ne conviennent pas mieux aux unes qu'aux autres; car, dit *M. DE RÉAUMUR*, ni les unes, ni les autres ne gâtent le bois. Elles en employent, pour se couvrir, de petits morceaux qu'elles trouvent à leur bienfaisance, & de figure ou de grandeur convenable. Selon *BELON*, le nom François de ces insectes aquatiques est *Charrées*. On trouve de ces *Teignes* dans de petites rivières, dans des ruisseaux où le cours de l'eau est peu rapide, dans des étangs, dans des marres; en un mot dans des eaux au milieu ou sur les bords desquelles des Plantes croissent ordinairement. Il faut des Plantes pour que ces *Teignes* puissent vivre & croître; car elles en mangent les feuilles. Mais *VALISNIER*, qui a donné

l'histoire

l'histoire de ces *Teignes aquatiques*, a observé qu'elles mangoient de l'*A-pium palustre*, de la Renoncule des prés, de l'*Oxylapathum*, & qu'elles se nourrissoient aussi de plusieurs Plantes, qui ne croissent que dans l'eau.

Entre ces *Teignes aquatiques*, il y en a beaucoup d'especes que M. DE RÉAUMUR dit n'être pas encore parvenu à distinguer les unes des autres : mais la plus commune de toutes est beaucoup plus grande, que les especes de *Teignes terrestres*, dont on a parlé. Ces *Teignes aquatiques* n'appartiennent point à la classe des Chenilles. Elles se transforment toutes en Mouches à quatre ailes. Le corps de ces *Teignes*, comme celui des autres, est logé dans un tuyau de soie, dont l'intérieur est lisse & poli ; sur l'extérieur de ce tuyau sont attachés des fragmens de diverses matieres propres à le fortifier & à le défendre.

Fourreau des Teignes aquatiques.

La forme, que plusieurs de ces *Teignes* donnent à leur fourreau, est tout-à-fait baroque, dit M. DE RÉAUMUR. Les dehors en sont souvent hérissés, & pleins d'inégalités. D'autres se font des fourreaux, qui ont un air un peu plus propre. Les pieces qui le composent, sont arrangées avec plus de symétrie les unes auprès des autres. Elles changent de fourreau, quand elles ont besoin d'en changer, c'est-à-dire quand le leur est devenu trop étroit & trop court. Elles mettent en œuvre des feuilles entieres, ou presqu'entieres, des morceaux de feuilles, & d'un très-grand nombre d'especes, comme aussi de petits bâtons, quelquefois d'une figure qui approche de la cylindrique, & quelquefois de figure irréguliere, des morceaux de tiges de plantes assez grosses, comme de tiges de roseaux, de plus petites tiges rondes, comme des brins de paille, des portions de tiges de Gra-

Tome IV.

men, des brins de Junc ; elles se servent des graines, des racines : elles favent même faire usage de grain^s de sable & de gravier ; des coquilles de Limaçons aquatiques, des coquilles de Moules, & enfin de presque toutes les matieres qu'elles trouvent dans l'eau. Il y a des fourreaux, qui ne sont faits, que de quelqu'une des matieres précédentes. Ce sont les mieux façonnés ; d'autres sont composés de toutes ces différentes matieres. Le dedans de chaque fourreau a assez exactement la figure d'un cylindre creux. Il a une ouverture à chaque bout. Celle, qu'on peut appeller l'*antérieure*, & par laquelle l'insecte fait sortir sa tête & ses six jambes, a pour diametre celui de l'intérieur de la cavité du tuyau, & en a un plus grand que l'ouverture opposée, ou la postérieure ; celle-ci est percée dans une plaque circulaire, appliquée au bout du tuyau pour le boucher en partie. Cette plaque est un tissu de soie.

Description de La Teigne aquatique.

La tête de ces *Teignes aquatiques* est écailleuse & brune ; l'anneau qui la suit est de même consistance, & de même couleur. C'est à celui-ci que tiennent les jambes de la premiere paire, qui sont beaucoup plus courtes que celles des deux autres paires. Celles de la seconde sont un peu plus longues que celles de la troisieme, & elles sont attachées au second anneau, qui est aussi de couleur brune & qui a une apparence écailleuse. Le troisieme anneau, auquel tient la troisieme paire de jambes est jaunâtre, & piqué de quelques points bruns. Le reste du corps est composé de neuf anneaux, tous de couleur blanchâtre, & d'une substance membraneuse, qui a quelque transparence. Cette *Teigne* doit respirer l'eau, comme la respirent tous les animaux, qui sont véritablement *aquatiques*. Sa tête obser-

Q q

vée par dessous avec une loupe , a assez de ressemblance avec celle des Chenilles , & des insectes , qui sont obligés de hacher des feuilles pour s'en nourrir. On voit que sa Mouche est munie de deux fortes dents , de deux fortes serres , assez larges au bout par lequel elles se rencontrent , & très-propres à couper toutes les feuilles & toutes les matieres que la *Teigne* veut faire entrer dans la composition de son fourreau , ou qu'elle veut manger. Le fourreau de soie , qui touche immédiatement le corps de ces *Teignes* prouve , dit M. DE RÉAUMUR , qu'elles savent filer.

Industrie de cette Teigne avant que de se métamorphoser en Nymphe.

Si ces *Teignes* , selon le même Observateur , montrent beaucoup d'industrie dans la fabrique de leur logement , elles n'en font pas moins voir , avant que de se transformer en Nymphes. Elles pourvoyent à leur sûreté pour le temps , où elles feront hors d'état de se défendre. C'est dans leur fourreau , qu'elles changent de forme , & elles filent pour en fermer les deux ouvertures , qui donneroient une libre entrée à l'ennemi. Elles travaillent une sorte de grille de gros fils de soie , ou plutôt d'espèces de cordons de soie , qui se croisent. Au moyen de cette porte grillée , la *Teigne Nymphe* est en sûreté contre les ennemis qu'elle a le plus à craindre , dont le corps a un diamètre plus grand que celui des trous de la porte grillée. L'ingénieur travail de ces grilles n'a pas échappé à VALISNIERI. Il a vu des *Teignes* , qui les ont construites en Italie vers la fin de Mai , & dans le mois de Juin. Il y en a ici , qui grillent leurs tuyaux dans les mêmes mois mais il y en a qui passent peut-être l'hiver dans des tuyaux grillés , comme il y a des Chenilles , qui passent cette saison en coque. Dès le mois de

Mars au moins , temps où la chaleur commençante n'a gueres déterminé encore les insectes à travailler. M. DE RÉAUMUR a trouvé dans l'eau des tuyaux grillés , & les ayant ouverts , il y a vu l'insecte en Nymphe , & il a eu des Mouches qui ont quitté les dépouilles de Nymphe , dès le commencement d'Avril. Probablement elles avoient vécu , dit-il , pendant tout l'hiver , dans ces tuyaux grillés. VALISNIERI a pris cette Mouche pour l'Ephémère d'ARISTOTE , n'ayant trouvé aucune autre Mouche en Italie , qui eût autant de caractères de l'Ephémère. La Mouche Ephémère est très-différente de celle des *Teignes d'eau* , comme l'a fait voir SWAMMERDAM dans son traité sur l'Ephémère. Les insectes aquatiques , qui donnent l'Ephémère , sont extrêmement communs dans nos rivières , & dans nos ruisseaux : il faut qu'il n'y en ait point en Italie , dans les pays où a vécu VALISNIERI , ou qu'ils y soient très-rares , puisqu'il n'est pas parvenu à les voir. Il appelle la Mouche de ces *Teignes* , une *Mouche d'un genre singulier*. M. DE RÉAUMUR la met dans la classe des *Mouches papillonnacées*. Voyez MOUCHES des *Teignes aquatiques*.

Autre espèce de TEIGNES AQUATIQUES.

Des *Teignes* d'une assez petite espèce se font aussi des habits , dont tout l'intérieur paroît fait d'une bande roulée. Ceux-ci sont très-jolis , dit le même Observateur ; ils semblent recouverts tout du long par un ruban verd , aussi étroit que de la nompacille. Les fourreaux sont beaux , quand ils sont nouvellement faits. Leur couleur passe & s'efface presque avec le temps , & au point que le beau verd se change en une assez vilaine couleur brune. Cette bande roulée en spirale est faite d'un très-grand nombre de pièces , qui croissent de grandeur dans

une juste & insensible proportion. Ces pieces sont si bien ajustées les unes auprès des autres, que nos meilleurs Ouvriers en marqueterie, dit M. DE RÉAUMUR, ne savent pas rapporter des pieces avec plus de propriété. Toutes les *Teignes aquatiques* ont peine à vivre si on les tient dans l'eau corrompue, ou dans des vases trop petits. Elles vivent plus longtemps hors de l'eau, que dans trop peu d'eau, ou dans de mauvaise eau.

TEIGNES DE MURAILLES.

On lit dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis l'année 1666. jusqu'en 1699. p. 458.* l'Extrait d'une Lettre de M. DE LA VOYE à M. AUZOUT sur des insectes auxquels l'Auteur dit que les pierres servent d'aliment. Ces insectes sont des *Teignes*, auxquelles M. DE RÉAUMUR ne donne pas cette nourriture. Ces *Teignes* sont logées dans des fourreaux, dont la figure ressemble assez à celle d'une chausse d'Hypocras. Le fourreau est de soie, & recouvert extérieurement d'une infinité de petits grains de pierre, que ces *Teignes* détachent pour couvrir le dessus de leurs fourreaux, qui sont des habillemens assez singuliers, puisqu'ils sont en quelque sorte des habits de pierre doublés de soie. Ces *Teignes* sont si petites, & la couche des grains qui couvre leurs fourreaux est si mince, qu'il n'y a pas grande apparence qu'elles fassent beaucoup de tort à un mur. M. DE RÉAUMUR a trouvé de ces *Teignes* sur le petit mur de la terrasse des Thuilleries, du côté du Manège, le long duquel des Jasmins sont plantés : il a observé il y a plus de vingt ans, que ce mur est très-peuplé de ces insectes, & il n'a point aperçu qu'ils l'ayent aucunement dégradé. Cet Observateur n'a point vu que ces *Teignes* rongent la pierre, pour s'en nourrir.

Outre ces *Teignes*, dont le fourreau est conique & courbé, on en trouve sur les murs une espèce dont le fourreau est à trois pans presque plats. Le pan qui se trouve du côté du ventre, est le plus large des trois. Les deux autres sont égaux. Ces *Teignes*, qui portent des fourreaux à pans, sont plus rares que celles qui en portent de coniques. On en rencontre quelquefois des centaines de celles-ci, contre une ou deux de celles-là.

TEIGNES D'ARBRES.

Il y a des *Teignes* sur les tiges & les branches des arbres, dont les fourreaux ont une forme qui approche fort de celle des fourreaux des dernières *Teignes*, dont on vient de faire mention. Elles ne se nourrissent, ni ne se vêtissent aux dépens de ces arbres : elles recouvrent leurs fourreaux de petits fragmens arrachés des Lichens qui croissent sur l'écorce, & elles vivent apparemment de ces mêmes Lichens. La couleur de leur vêtement les rend difficiles à distinguer, & fait qu'on les confond avec les Plantes parasites sur lesquelles elles se fixent. Quand les approches de l'hiver commencent à se faire sentir, elles cherchent les endroits où il s'est fait des crevasses à l'écorce des arbres, & où cette même écorce s'est un peu détachée du tronc : là elles restent à l'abri des intempéries de l'air. M. DE RÉAUMUR croit que ces *Teignes* ne diffèrent pas beaucoup de celles des murailles : celles-ci ont le corps brun & noir, & celles des arbres l'ont jaune, ou d'un blanc verdâtre. Il y a encore quelques autres variétés, surtout sur les premiers & derniers anneaux : mais au moins, dit-il, on ne peut gueres s'empêcher de penser que les *Teignes des murailles* vivent des Lichens qui y croissent, comme les autres vivent des Lichens qui viennent sur les arbres, & qu'on nous a don-

Q q ij

né, ajoute-t-il, les premières un peu légèrement pour des mangeuses de pierres. Au reste, toutes ces *Teignes* de murs & des arbres sont des Chenilles, & des Chenilles à seize jambes. De ces *Teignes*, devenues Chrysalides, sortent des Papillons, dont les femelles sont sans ailes.

M. DE RÉAUMUR a observé que dans le grand bassin des Thuilleries, on trouve beaucoup de *Teignes*, du nombre de celles qui sont vêtues d'un sable très-fin. Elles se tiennent volontiers, dit notre Académicien, dans des trous du mur de ce bassin. Elles y sont amoncelées vers la fin du mois de Juillet, & dans le commencement de celui d'Août. Celles-ci, ajoute-t-il, sont parmi les *Teignes* des espèces de *Faucheurs*, c'est-à-dire qu'elles ont des jambes extrêmement longues, proportionnées aux dimensions de leur corps : ce sont celles de la troisième paire sur-tout, qui sont excessivement longues ; celles de la seconde paire le sont moins, & celles de la première paire sont courtes en comparaison des autres.

Le même Observateur, dans le *Mémoire* ci-dessus cité, donne une place parmi les *Teignes* à un insecte, qu'il dit ne pas encore assez connaître, & qui mérite d'être observé. Son fourreau lui a appris que la figure du corps de l'animal est singulière, ou qu'il croit d'une façon singulière : ce fourreau est couronné. C'est aussi sur des pierres de grès, que se tiennent ces *Teignes* : elles ont été trouvées par M. BAZIN dans un des endroits du Royaume, où on taille le plus de ces pierres pour en faire du pavé. Cette *Teigne* se métamorphose en une petite Mouche à quatre ailes.

TEIGNES à fourreau en crosse, & à fourreau en manteau.

D'autres *Teignes* portent des fourreaux de pure soie. Le tuyau dans

lequel les unes sont logées, a un de ses bouts contourné en quelque sorte en crosse. C'est celui qui est occupé par la partie postérieure de l'insecte. M. DE RÉAUMUR appelle les *Teignes* ainsi logées, des *Teignes à fourreau en crosse*. D'autres se tiennent dans un tuyau plus droit, mais dont il ne paroît souvent qu'une portion d'un des bouts, qui est l'antérieur. Il est enveloppé dans deux parties égales, & semblables, qui le recouvrent tant par dessus que par dessous, & qui ne le touchent pas par-tout. Cette enveloppe est une espèce de manteau, sous lequel est le tuyau, & ce même tuyau est, pour ainsi dire, la chemise de la *Teigne*. Le même Observateur appelle les *Teignes* dont le fourreau a cette espèce de couverture, des *Teignes à fourreau en manteau*. Le Chêne fournit plus de *Teignes* de l'une & de l'autre espèce, qu'aucun autre sorte d'arbre. Elles rongent ses feuilles, comme les Chenilles les rongent, c'est-à-dire qu'elles ne se contentent pas de les percer & de les sucer, comme sont tant d'autres *Teignes*. On en trouve aussi sur diverses espèces de Merisiers, ou de Cerisiers sauvages. Celles de ces derniers arbres sont des *Teignes à fourreau en crosse* : elles peuvent être une espèce différente de la *Teigne à fourreau en crosse*, qui vit sur le Chêne ; mais il n'y a aucune différence remarquable que celle de la couleur du fourreau. Les fourreaux de celles du Cerisier sont presque noirs, & quelquefois même d'un assez beau noir. Les fourreaux de celles du Chêne sont d'un brun qui tire assez souvent sur la couleur de marron, ou sur celle des feuilles sèches.

Les *Teignes* dont j'ai parlé ci-dessus, lient des matières de différentes espèces avec de la soie, pour se faire leurs fourreaux. Celles dont je parle, sont les leurs entièrement de soie. Quand les fourreaux de ces *Teignes*, soit en crosse, soit en manteau, deviennent

trop courts, ou qu'ils les serrent trop, elles ne les abandonnent pas, comme les *Teignes* qui se vêtissent de membranes de feuilles, & comme celles de diverses autres especes, qui abandonnent les leurs, pour s'en faire de neufs. Ces *Teignes* à *croffe* & à *manteau* tirent de leur propre fond la matiere dont elles s'habillent, & elles en élargissent leur fourreau, quand il est devenu trop petit: c'est ce que font aussi les *Teignes de laine* & de *fourrure*, dont j'ai déjà fait mention. Celles-ci fendent de chaque côté successivement les fourreaux qu'elles veulent élargir; mais les *Teignes à croffe* & celles à *manteau* ne les fendent que par dessous. Le tissu des fourreaux, soit en *croffe*, ou à *manteau*, est blanc, quand ils sont nouvellement faits, & devient brun dans la suite. Dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, toutes ces *Teignes* se transforment en de petits Papillons blancs. M. DE RÉAUMUR, à la fin du *Mémoire VI. Tome III.* parle d'une autre espece de *Teignes*, qui vivent de feuilles de Chêne, lesquelles sont des fourreaux de soie de couleur brune, qu'on pourroit appeller, selon lui, *fourreaux à cornes*, ou à *oreilles*. Ces *Teignes* se sont métamorphosées chez lui, au mois d'Août, en Papillons, dont la couleur des ailes étoit d'un gris blanc.

T E I G N E S D E L Y S.

La *Teigne de Lys* est un autre insecte, qui se tient sur les *Lys*, dont il mange les feuilles, & il est grand mangeur. Souvent sur le même pied de *Lys* il y a un bon nombre de pareils Vers. Ils dévorent toutes les feuilles de la Plante sur laquelle ils font: ils n'en laissent quelquefois que la tige. Sur les feuilles maltraitées, on voit de petits tas d'une matiere humide, de la couleur & de la consistance des feuilles un peu macérées & broyées. Chacun de ces petits tas a une figure assez irréguliere,

mais pourtant arrondie & un peu oblongue. Tout ce qu'on apperçoit alors, c'est la matiere qui sert de couverture à chaque Ver, laquelle le cache presque en entier. Cette *Teigne* à nud est assez semblable à d'autres Vers de Scarabées de différentes especes. Sa tête est petite, par rapport à la grosseur de son corps. Le dessus de ce dernier est arrondi: il se termine par deux mammelons membraneux, qui aident aux six jambes écailleuses à se porter en avant. Sa couleur est d'un jaunâtre mêlé avec du verd brun, lequel jaunâtre approche de celui des Oliviers pochetées. Elle a cependant deux plaques noires & luisantes sur le dessus du premier anneau, & de chaque côté on voit une file de points noirs. Un de ces points est placé sur chaque anneau sans jambes, & sur le premier & le dernier de ceux qui en ont. La Nature a appris à cet insecte une façon singuliere de mettre sa peau tendre à couvert des impressions de l'air extérieur, & de celles des rayons du soleil. Elle lui a appris à se couvrir de ses propres excréments. L'ouverture de l'anus des autres insectes est au bout, ou près du bout du dernier anneau, & ordinairement du côté du ventre; mais l'anus de ce Ver est un peu plus éloigné du bout postérieur. Il est placé à la jonction du pénultieme anneau avec le dernier. Ce que sa position a de plus remarquable, c'est qu'il est du côté du dos: Cette *Teigne* se donne peu de mouvement. Elle ne marche gueres, ou au moins elle ne va en avant, que quand la feuille qu'elle a attaquée lui manque, ou que quand il n'en reste, aux environs de l'endroit qu'elle ronge, que des parties trop desséchées. Pendant qu'elle mange, elle fait de temps en temps un pas en arriere, & cela, parceque sa façon de manger n'est pas d'aller prendre ce qui est devant elle, mais ce qui est vers le dessous de son corps. Il ne faut que quatorze ou quinze jours à ces *Teignes*

pour crotter : alors elles ne sont plus couvertes de leurs excréments. On voit de ces *Teignes* entièrement nues , ou qui le sont en partie. Leur corps prend une teinte rougeâtre. Ces *Teignes* marchent sur les Lys. Elles ne paroissent plus aussi tranquilles qu'elles l'étoient auparavant , quand elles approchent du temps de leur métamorphose. C'est en terre qu'elle se doit faire , & c'est pour s'y aller cacher , qu'elles sont en mouvement. Peu de temps après que les Vers sont entrés en terre , ils travaillent à se faire une coque , dont l'extérieur est recouvert de grains de la terre qui les environne. Elles ne vont pas loin chercher la terre dans laquelle elles veulent se cacher. C'est au pied des Lys qu'on les trouve. Voyez pour cette *Teigne* devenue Scarabée , au mot SCARABÉE de la *Teigne des Lys*. Sa Nymphe , pour la disposition de ses parties , est semblable à celle des autres Scarabées , & environ quinze jours après que l'insecte est entré en terre en forme de Ver , si c'est en été , il est en état de se tirer de l'état de Nymphe , & de paroltre Scarabée. Il perce sa coque , il s'en dépouille , sort de terre , puis va chercher un pied de Lys , dont il mange les feuilles. Les Lys ordinaires , dit M. DE RÉAUMUR , ne sont pas les seules Plantes , dont les feuilles soient du goût de ces Scarabées & de leurs Vers. Ils mangent très-bien celles de diverses especes de Martagon , celles de la Couronne Impériale , & peut-être qu'ils s'accommodent des feuilles charnues de plusieurs autres Plantes.

TEIGNES D'ORGE ET D'AVOINE.

Cette *Teigne* est assez semblable à celle des Lys , par sa couleur & par sa figure : elle ne devient pas si grande. Dans certains temps ces *Teignes* ne sont couvertes que d'une matière aussi transparente que l'eau , mais qui a plus de consistance qu'un Syrop.

Quoique vêtues alors , elles semblent nues , & quoique Vers , ils ont déjà l'air de Scarabées , parceque le luisant de leur vêtement imite celui des fourreaux des ailes de divers insectes de ce genre. Dans d'autres temps , ces *Teignes* sont couvertes d'excréments plus solides , presque secs , noirs & opaques , & alors elles ont un aussi vilain extérieur que celui des *Teignes des Lys*. La consistance de leurs excréments varie , & produit des différences dans leur habillement. Ces *Teignes* ne mangent que la substance charnue des feuilles d'Orge & d'Avoine : elles ne les percent pas de part en part. Sur les feuilles où elles sont , on voit de longues & étroites bandes , dirigées suivant la longueur de la feuille , qui ont un air sec , & une couleur jaunâtre : ce sont les endroits qui ont été rongés. C'est dans les mois de Mai , & jusqu'à la fin de Juin , que M. DE RÉAUMUR a vu de ces *Teignes* , & il en a eu chez lui des Scarabées , dans les premiers jours d'Août. Cet Observateur dit que ces *Teignes* , pour devenir Scarabées , se font en terre des coques semblables à celles des *Teignes des Lys* , & d'autres especes.

TEIGNES DE CHARDONS.

La *Teigne des Chardons* est un insecte d'une espece très-différente de celle des Lys , & même de celle de l'Orge & de l'Avoine. Cette *Teigne* , comme les précédentes , se couvre de ses excréments , mais d'une façon qui lui est particulière. Quand l'insecte en est bien couvert , il ne paroît qu'une masse de grains noirs , c'est-à-dire qu'on ne voit que cette masse , qui couvre entièrement son corps. Avec ses excréments , cet insecte se fait une espece de toit , ou une espece de parasol , qu'il soutient au-dessus de son corps , mais tantôt plus , & tantôt moins élevé. La figure de son corps est plus plate & n'est pas si allongée que

celle du corps des Chenilles & des dernières *Teignes*, dont on vient de parler. Il subit ses métamorphoses sur une des feuilles de la Plante sur laquelle il a vécu, & cela sans se faire de coque, ni d'enveloppe d'aucune autre espece. Quand il se métamorphose pour la première fois, il quitte avec la peau des fourchons, qui lui avoient servi à soutenir sa couverture. Il quitte les épines qui tenoient à sa peau; mais le contour de son corps est hérissé de nouvelles épines, qui diffèrent des premières, en ce qu'elles sont plates & plus larges à leur base. Au bout de douze à quinze jours sort un Scarabée de l'enveloppe de la Chrysalide, ou de la Nymphé de cette sorte de *Teigne*.

FAUSSES TEIGNES.

M. DE RÉAUMUR donne ce nom à des insectes, qui, pour se couvrir, se font des fourreaux, qu'ils ne transportent point avec eux, quand ils marchent. Il y a un nombre d'insectes, qui se font de ces sortes de fourreaux avec des grains de sable, & avec des fragmens de coquilles. Tels sont les insectes de la mer, qui se tiennent, soit sur le sable, soit sur des pierres, soit sur divers Coquillages, comme par exemple ces Vers de mer, nommés en Latin *Vermes tubulati*, & en François *Vers à tuyaux*. Il n'est pas facile aux Observateurs de saisir les circonstances qui mettroient à portée de suivre les procédés de ces insectes de mer. Il leur a été plus aisé d'examiner quelques especes de *Fausse Teignes*, dont nous avons plus à nous plaindre. C'est ce qu'a fait très-exactement M. DE RÉAUMUR.

Autres FAUSSES TEIGNES, ennemies des Abeilles.

Ces *fausses Teignes* sont des insectes, comme le rapporte notre Observateur,

qui sont de furieux ravages dans les gâteaux de cire des ruches. Quand ils s'y sont multipliés au point où ils s'y multiplient quelquefois, ils forcent les Mouches à aller chercher une autre habitation. Elles ne sauroient suffire à réparer tous les défordres que ces *fausses Teignes* y font. Ce qui paroît surprenant, c'est qu'elles se nourrissent de la cire, sans se soucier du miel. Elles n'attaquent que les gâteaux où il ne s'y en trouve pas, comme les cellules, où les meres Abeilles font leurs œufs; celles où les petits s'élèvent; celles où la matière propre à faire de la cire est mise en réserve; & enfin elles ne rongent les gâteaux, dont les cellules sont destinées à recevoir du miel, que quand les Abeilles ont mangé celui qu'elles y avoient mis en provision.

Ces ennemies des Abeilles ont été connues de tous ceux qui ont traité de leur République, & de la maniere de les conserver & de les multiplier. VIRGILE les qualifie de *durum Timea genus*. ARISTOTE (L. IX. c. 46.) avertit que les Phalenes, les Papillons qui volent le soir à la lumière, sont à craindre pour les ruches des Abeilles; qu'ils leur font sucselles de plus d'une façon; qu'ils rongent leur cire, & qu'ils laissent des excréments, d'où naissent certains Vers, perçeurs de bois, en Latin *Teredines*, qui aiment fort la cire. M. DE RÉAUMUR fait observer, sur ce que dit ici ARISTOTE, que nos *Teignes* viennent d'une espece de Papillons nocturnes; mais qu'il n'y a que peu d'especes de Phalenes, d'où naissent de *fausses Teignes*. Il avertit de plus que ce n'est pas des excréments de ces Papillons qu'elles naissent. Les Vers qui percent le bois, nommés *Teredines* ou Tarières, ne doivent pas être confondus avec les *Teignes*; & enfin ce ne sont pas les Papillons qui mangent la cire: mais, comme dit M. DE RÉAUMUR, les observations n'étoient pas encore assez multipliées,

lorsqu'ARISTOTE écrivoit, pour que tout cela eût été demêlé.

FAUSSES TEIGNES DE LA CIRE.

Cet Observateur (*Mém. VIII. du Tome III.*) dit n'avoir encore su distinguer que deux especes de *fausses Teignes*, qui se tiennent dans les ruches des Abeilles, & il les nomme *fausses Teignes de la cire*. Voici comme il en parle. Ces deux especes sont, dit-il, des Chenilles de la premiere classe, ou à seize jambes, mais dont les intermédiaires sont courtes, & armées de couronnes complètes de crochets : toutes deux sont rases, & ont une peau blanchâtre ; toutes deux ont la tête brune & écailleuse, & peut-être des taches brunes & écailleuses sur le premier anneau. L'espece la plus commune est la plus petite : elle n'est pas aussi grande que le sont les especes de Chenilles de médiocre grandeur. L'autre espece égale en grandeur ces dernières. Non-seulement cette seconde espece est plus longue que l'autre, elle est aussi plus grosse proportionnellement à sa longueur. Ses anneaux sont moins entaillés ; & elle est bien moins vive que l'autre. Les Chenilles de la petite espece ne marchent jamais que très-vite, & lorsqu'on les touche dans des temps où elles ne veulent pas marcher, elles sont faire à la moitié antérieure de leur corps de très-prompts vibrations en des sens opposés. Elles ne font pas si rases, qu'elles n'aient quelques grands poils noirs, dispersés même fort loin les uns des autres. Les façons de vivre & de travailler des *fausses Teignes* de ces deux especes ont paru à M. DE RÉAUMUR être parfaitement les mêmes.

Ces *fausses Teignes* naissent dans les ruches, au milieu des Abeilles, y croissent, y font leurs coques, & se transforment en Papillons. Elles sont couvertes d'une peau tendre ;

mais la nature leur a appris à se faire des tuyaux cylindriques, qui servent à les vêtir & à les loger. Ces tuyaux sont des especes de galeries ; chaque *fausse Teigne* à la sienne, dans laquelle elle se tient constamment. Elle l'allonge à mesure qu'elle veut aller en avant, afin de marcher toujours devant elle. Il y a tel de ces tuyaux, qui a près d'un pied de longueur, mais communément cinq ou six pouces. Le dedans est un tissu de soie blanche, assez serré & poli ; extérieurement il est revêtu d'une couche de petits grains de cire, ou d'excréments quelquefois si pressés les uns contre les autres, qu'ils tachent entièrement la soie dans laquelle ils sont engagés. Ces tuyaux font un rempart presque impénétrable aux aiguillons des Abeilles. Cependant M. DE RÉAUMUR est étonné que les Abeilles si laborieuses & si hardies ne détruisent pas ces tuyaux. Il soupçonne qu'elles craignent d'embarrasser leurs jambes dans la soie de ces tuyaux, & d'y être prises, comme d'autres Mouches le sont dans les toiles des Araignées.

Dès que les *fausses Teignes* sont nées, elles commencent à se faire un tuyau d'un diamètre proportionné à celui de leur corps. Elles ne le quittent pas pour l'ordinaire pendant leur vie de *fausses Teignes*. A mesure que la nourriture convenable cesse d'être assez à portée de celui des bouts du tuyau, vers lequel leur tête est tournée, elles l'allongent. Quand ces *fausses Teignes* ont crû aux dépens de la cire des Abeilles, quand elles sont parvenues à leur dernier terme de grandeur, elles travaillent à faire des coques, pour s'y transformer en Chrysalides. M. DE RÉAUMUR vers la fin de Juin, ou au commencement de Juillet, a trouvé quantité de Papillons éclos dans des boîtes & des poudriers, où il tenoit de ces *fausses Teignes* renfermées. Les *fausses Teignes*

gers sont leurs coques dans les ruches des Abeilles. Les Papillons qui en sortent s'y accouplent, & y déposent leurs œufs. M. DE RÉAUMUR a nourri de ces *fausses Teignes* avec bien d'autres alimens que de la cire. Il en a eu quelques-unes, qui se font nourries de papier: d'autres ont mangé des feuilles seches; d'autres ont vécu de Serge, & elles se sont servies de ces différentes matieres & de leurs excréments, dit l'Observateur, pour couvrir leurs tuyaux.

FAUSSES TEIGNES DE LAINE.

Outre les *fausses Teignes* de cire, il y en a qui, comme les véritables *Teignes* de laine, mangent nos draps; d'autres qui aiment sur-tout le cuir, & mangent volontiers celui qui couvre les Livres; d'autres qui vivent de nos grains, & de nos différens légumes. Les *fausses Teignes* des laines, sont de très-petites Chenilles rases, blanches, & à seize jambes. Elles sont cependant un peu plus grandes, que les véritables *Teignes* de la laine, & des pelletteries; aussi donnent-elles de plus grands Papillons, & aisés à distinguer de ceux des *Teignes*. M. DE RÉAUMUR a vu des Papillons de ces *fausses Teignes* dans les appartemens, mais peu, & beaucoup sur le drap de plusieurs carrosses. Il nous apprend que ces *fausses Teignes* nées vers le commencement de Juillet, ne deviennent des *Papillons* que vers la fin de Mai, ou le commencement de Juin de l'année suivante.

FAUSSES TEIGNES DES CUIRS.

Les *fausses Teignes*, que cet Observateur appelle *fausses Teignes des cuirs*, sont encore des Chenilles à seize jambes, & à-peu-près aussi grandes que celles qui sont de médiocre grandeur. Elles sont entièrement d'une ardoise foncée, & quelquefois même

Tome IV.

d'un beau noir. Comme les *fausses Teignes* de cire, elles se font un long tuyau, qu'elles attachent contre le corps qu'elles rongent journellement: elles le recouvrent de grains, qui ne sont presque que leurs excréments. Il y a des *fausses Teignes* qui se trouvent sous l'écorce des Ormes; qui sont semblables à celles-ci: de ces *fausses Teignes* vient un Phalene de la troisième classe.

FAUSSES TEIGNES DES GRAINS DE BLE.

M. DE RÉAUMUR (*Mém. VIII. Tome III.*) place parmi les *fausses Teignes* une petite Chenille à seize jambes, & à corps ras & blanchâtre, qui, malgré sa petitesse, fait plus de mal, que celles dont on a parlé ci-devant. C'est aux grains des greniers qu'elle en veut, & sur-tout au Froment & au Seigle. Elle lie plusieurs grains ensemble avec des fils de soie: dans l'espace qui se trouve entre ces grains, elle se file un tuyau de soie blanche, qu'elle attache contre les grains assujettis. Logée dans ce tuyau, elle en sort en partie pour ronger les grains qui sont autour d'elle. L'ÉВЕННОЕССКА a donné des Observations sur cette *fausse Teigne*, & a cru qu'elle attaquoit aussi les étoffes de laine: c'est ce dont ne convient pas M. DE RÉAUMUR. La Chrysalide de cette *Teigne* fournit des Papillons en Mai & en Juin, que cet Observateur croit être de la troisième classe des Phalenes.

FAUSSES TEIGNES DE CHOCOLAT.

C'est M. BAZIN qui a fait connaître à M. DE RÉAUMUR, l'espèce de *fausse Teigne* qui choisit le Chocolat pour se nicher. Elle donne la préférence à celui qui est le mieux conditionné, & sur-tout à celui qui est le mieux parfumé. Ces dernières *fausses*

R r

Teignes sont des Chenilles à seize jambes, dont les huit intermédiaires sont très-courtes, & ont des couronnes de crochets complètes. Leur tête est de couleur de maron. M. DE RÉAUMUR, qui a eu de ces fausses *Teignes*, dit qu'elles se font métamorphosées en Papillons dans le courant du mois de Septembre.

TEIGNES DE FAUCONS.

On appelle encore *Teignes*, des especes de Vers qui se mettent ordinairement aux pennes des oiseaux de proie ou de fauconnerie. Les unes rongent les pennes par le bout du tuyau, les autres font tomber les pennes. Les fauconniers on des secrets pour remédier à ces accidens.

Les *Teigner* du Cap de Bonne-Espérance nuisent beaucoup aux habits dans toutes les colonies, & demandent des soins continuels, dit KOLBER. Outre ce que je viens de dire sur les *Teigner*, voyez les *Mémoires* de M. DE RÉAUMUR, cités dans cet extrait, & le Tome V. des *Collections Académiques*, où on lit pag. 541. & suiv. ce que SWAMMERDAM a écrit sur les *Teigner*.

T E I T E I, oiseau du Brésil, qu'on appelle aussi *Guiranhemgeta* & *Guraundi*, de la grandeur de la Rouge-Gorge. Son bec est court, gros & noir, dit KAT, *Synop. Meth. Av. p. 92. n. 12*. Il a la dos noir, mêlé de pourpre & de bleu : le ventre de couleur rousse. A la naissance de la partie supérieure du bec, après les narines, il a une tache rousse. Ses cuisses, & ses pieds sont bruns. La femelle de cet oiseau a le plumage tout verd. Voyez RUYSEN sur cet oiseau, de *Avib. p. 145*.

T E J U G U A C U, espece de Lézard du Brésil, dit MARC GRAVE, *Hist. Brasil. L. VI. c. 11*. Par la figure du corps, de la tête, des yeux, de la bouche, des pieds, & de la queue, cet animal ressemble au Se-

nembi. Il en differe par sa couleur noire, marquée de très-belles taches blanches, vers l'extrémité de la queue : il a comme des aiguillons blancs ; sa queue au commencement est plus grosse que celle du Senembi. Il a tout le long du corps des aiguillons dentelés. Aux pieds de derrière, le doigt de dehors est un peu plus éloigné des autres, & plus court. Il a une langue fourchue, rouge & unie, qu'il tire de la longueur du doigt, très-prompement, à la maniere des Serpens. Ce Lézard ne crie point. Il est patient, & se nourrit volontiers d'œufs ; il souffre patiemment la faim. MARC GRAVE marque en avoir eu un, qu'il tenoit attaché. Quand il lui donnoit la liberté, il se promenoit dans sa chambre. Quelquefois il lui donnoit à boire de l'eau ; mais lorsque cet animal avoit soif, il restoit tranquillement dans un des coins de la chambre, & il se couchoit sur les cendres chaudes. Le 20 Mars, quelqu'un en marchant sur sa queue, en emporta une partie : cependant elle revint de nouveau, dit le même Auteur, de la longueur de deux doigts. Il mourut de faim le premier Juillet de la même année, & avoit resté sept mois sans manger, n'ayant bu que quelque peu d'eau de temps entemps. On mange au Brésil la chair de ce Lézard, selon le rapport de MARC GRAVE.

SEBA donne le nom de *Tejuguacu* à plusieurs especes de Lézards de différens pays, dont voici la notice.

La premiere espece de *Tejuguacu* est un Lézard du Brésil, nuancé de belles couleurs. Son corps, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, qu'il a longue & déliée, est environné de bandes de différentes largeurs, placées en travers, dont les unes sont cendrées ou jaunissantes, & les autres sont d'un brun clair. Sa tête est grosse, de couleur jaune-pâle, & parsemée de quelques taches, qui sont d'un bai

rouge. Ses yeux sont fort brillans. Ses oreilles, tirant sur l'incarnat, sont plus enfoncées dans la tête que celles des autres Lézards. Près du dos, jusqu'au milieu du corps, s'étendent deux raies blanchâtres, & dentelées comme un peigne. Sur le ventre, depuis la tête jusqu'à la queue, regnent encore deux autres bandes blanches, plus longues & plus larges que les premières; ce qui donne un ornement singulier à cet animal. Ses cuisses & ses pieds sont d'un cendré jaunâtre. Les doigts des pieds sont marqués de taches blanches. L'Auteur en donne la figure, *Thef. I. Tab. 92. n. 1.*

La seconde espece de *Tejuguacu*, nommée aussi *Tecuin*, est un petit Lézard de la Nouvelle Espagne. Les écailles qui couvrent sa peau, sont d'un bleu turquin, mélangé de blanc, & d'un bleu extrêmement pâle, principalement sur la tête, sur les cuisses & sur les pattes. Sa queue est entièrement ornée de bandes en façon de rubans. Il est figuré, *Thef. I. Tab. 96. n. 1.*

La troisième espece de *Tejuguacu*, nommée aussi *Tecuin*, est de la même couleur que le précédent; mais il le surpasse par le rattaché admirable dont la Nature l'a embelli. On ne peut considérer cette parure inimitable, si variée dans les différens animaux, sans être frappé d'étonnement, dit SEBA. Il en donne la figure, *Thef. I. Tab. 96. n. 2.*

La quatrième espece de *Tejuguacu*, nommée aussi *Texincoyotl* & *Tecuin*, est un très-gros & très-grand Lézard, qui ne le cède en rien au précédent, pour la beauté de ses couleurs, leur charmante variété, & le superbe rattaché dont il est orné. Les Indiens Orientaux ont donné le nom de *Sauvegarde* à cette espece de Lézard. Cet animal diffère par sa figure & par son rattaché de celui, ci-dessus décrit. Il est représenté par SEBA, *Thef. I. Tab. 96. n. 3.*

La cinquième espece de *Tejuguacu*, nommée *Sauvegarde* à l'Amérique, est un Lézard très-grand, amphibie, marbré par tout le corps. On trouve cette espece de Lézard dans les Indes Orientales & Occidentales. Celui-ci, décrit par SEBA, lui est venu des Indes Occidentales. M^r MERIAN, dans son *Histoire des Insectes de Surinam*, en représente un, & remarque que ces sortes d'animaux habitent les bois de Surinam, où ils mangent les œufs des oiseaux. Le Lézard, dont SEBA donne la figure, est beaucoup plus gros, & orné d'une plus grande variété de couleurs, que celui de M^r MERIAN. FRANÇOIS VALENTYN le met au nombre des Lézards aquatiques; ce qu'on peut accorder, parceque cet animal est amphibie, vivant également dans l'eau & sur terre.

Ce Lézard a tout le corps marbré magnifiquement. Son front est couvert de très-belles & grandes écailles, relevées en forme de bouclier, & entrecoupées par des raies blanches, qui s'étendent sur la partie antérieure de la gueule, sur la mâchoire supérieure, & sur les yeux, jusqu'au derrière des oreilles où elles s'unissent. Ses oreilles sont rouges, bordées de blanc. Ses yeux grands, étincelans, cerclés d'anneaux rouges, sont défendus par de grandes paupieres, faites en arc & couvertes d'écailles. La mâchoire inférieure est mouchetée de taches noires. Sa langue est grande, large, fourchue, de couleur rousse. Sa gueule est garnie de plusieurs petites dents tranchantes. Le dessus de son corps est couvert d'écailles d'un roux brun, parsemées & comme marbrées d'autres petites écailles rondes, plus élevées, tirant sur le blanc. Les côtés du ventre sont revêtus d'une peau fort lâche, ridée, qu'ombrent en façon de nuages de petites écailles transversales, disposées en forme d'anneaux, comme dans les Serpens, jusqu'au commencement de la queue. Les écailles sont

R r ij

d'un fond blanc, varié de taches noires. Toute sa queue est comme cerclée d'écailles, qui l'entourent en façon d'anneaux. Elle se termine en pointe, & en diminuant insensiblement, elle prend un roux clair. Les cuisses & les pattes de ce Lézard sont superbes, ornées d'écailles blanchâtres, rondes, élevées, rassemblées en forme de boutons semés çà & là, & qu'on prendroit pour un assemblage de Perles. Les doigts de ses pieds sont garnis d'écailles blanches. Son dos est par-tout lisse & uni, sans dentures. Ses pieds de devant & de derrière, de même que dans plusieurs Lézards, se fendent en cinq doigts, dont celui qui tient lieu de pouce, est tourné en dehors & au rebours des autres: le doigt suivant est le plus long de tous, & les trois autres vont chacun en diminuant d'une articulation.

PLINE a pris ce Lézard pour un Serpent quadrupede; mais MARC GRAVE, comme on l'a vu ci-dessus, nous en a donné une description plus exacte & plus conforme à la vérité. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cet animal ressemble en ceci aux Lézards & aux Serpens, qu'il pond des œufs que sont éclore les rayons du soleil. Parmi les divers *Tejuguacu* ou *Sauvegardes* que SEBA avoit dans son Cabinet, il y en avoit un d'Amérique, qui est au-delà du double plus gros & plus grand que celui-ci; car tout compté, il a plus de trois aunes de longueur; ce qui l'a empêché d'en faire graver la figure en grandeur naturelle. Ce Lézard étoit tout gris. Il avoit le dessus du corps couvert d'écailles variées de blanc, lesquelles, à la distance d'un pouce, étoient environnées d'autres petites écailles noires, & ces petites écailles étoient radicales de petites étroiles blanches. Voyez *Thef. I. Tab. 99. n. 1.* de l'Auteur.

La sixième espèce de *Tejuguacu*, dont parle SEBA, est un Lézard de l'Isle de Ceylan. Il ressemble pour sa

figure au précédent; mais il est ailleurs orné de couleurs toutes différentes. Le dessus de son corps est couvert d'écailles d'un bai obscur; & marquetées de taches rondes & blanches: placées en travers sur le dos, on les prendroit pour autant d'yeux. Sa tête étroite & oblongue est dans des endroits d'un cendré clair, & dans d'autres d'un cendré plus foncé, mélange qu'on observe pareillement sur tout le corps; mais son ventre est blanc, & tout tacheté de noir sur les deux côtés, ce qui fait comme autant de marques d'une encre qui découle. Sa queue, passablement longue, est formée en anneaux dans la partie la plus grosse, tandis que son autre bout, beaucoup plus mince, est entouré de larges bandes brunes & blanches. Ses cuisses & ses pieds sont semblablement variés de blanc & de brun. Ses oreilles, dont les bords ne paroissent point, sont blanchâtres, & enfoncées bien avant. Sa langue est grande & fourchue. Il est figuré, *Thef. I. Tab. 99. n. 2.*

La septième espèce de *Tejuguacu*, nommée aussi *Saurus*, est un Lézard marqueté de taches, qui sont comme autant d'yeux. Les François l'appellent *Lézard de mer*, & les Hollandois le nomment le *Défenseur du rivage de la mer*. Il se nourrit de petits poissons morts, soit de mer, soit de rivière, qui ont été jetés sur le rivage; mais jamais il ne s'avance dans l'eau, n'ayant point les parties nécessaires pour pouvoir nager. Il semble approcher le plus de l'*Iguana*, qu'on appelle *Tecuin*, & que SEBA a représenté à la Planche XCVI. n. 3. de son premier Tome. Les Lézards diffèrent beaucoup les uns des autres, à l'égard de leur figure & de leur tacheté: mais celui-ci peut passer pour le Roi de tous ces animaux, par rapport à son magnifique habillement. Tout le dessus de son corps est d'un bleu turquin, chargé de petites écailles très-menues. Sa tête est mince.

longue, marquée de points blancs, qui représentent comme un collier de petites Perles, entre-semées d'autres petits points au milieu. Ce mélange forme sur le sommet une façon de couronne. Sa gueule se termine en pointe. Ses yeux & ses oreilles sont profondément enfoncés dans leurs cavités : de plus, ses oreilles sont revêtues d'une écaille luisante, telle que celle d'un poisson. Sa langue est fourchue, à la manière de celle des Serpens. Du reste, tout le dessus du corps, ses jambes & ses pieds sont relevés, comme en broderie, de taches blanchâtres, que l'on prendroit pour autant d'yeux, ou pour des colliers de Perles ; car elles forment par ordre, à égales distances, de petites chaînes tendues en long, dont les espaces entre chacune sont par-tout semés çà & là de petits points, desquels les uns sont blancs, & les autres de couleur bleue céleste. Le dessus de la queue, qui fait un dos pointu, est orné de taches singulières, marquées en anneaux, & dans lesquelles les premières taches s'évanouissent. Le reste de la queue, jusqu'au bout, est couvert de petites écailles minces, rangées aussi en façon d'anneaux. Le ventre est tapissé de minces écailles blanches, marbrées en nuages, mélangées d'autres écailles qui sont d'un bleu pâle. On aperçoit près de l'anus deux tubercules, ou boutons, de la grosseur de deux clous de Gérofle, armés de pointes, & ne ressemblant pas mal à des testicules. Il est représenté, *Thef. II. Tab. 105. n. 1.*

TEJUMHANA, Lézard du Brésil, gros comme le petit doigt, & dont la tête est pointue comme celle du Senembi. Cet animal a les yeux noirs, le tour doré, & quatre jambes comme le Senembi ; celles de derrière sont longues de trois doigts. Sa queue en a six & demi de long : elle est ronde & pointue à son extrémité, comme celle des oiseaux. Il a la tête

couverte d'une peau écailleuse ; les côtés & le haut des jambes d'une peau douce. La queue est garnie de petites écailles quarrées, ainsi que le gosier & le bas du ventre, mais elles sont plus grandes dans ces derniers endroits. La peau de sa tête est brune, le dos & le haut des côtés sont de la même couleur, ou plutôt marqués de trois lignes qui sont d'un brun clair, & variés de quelques ondes d'un pareil brun clair. Les côtés par en bas sont verts. La langue de ce Lézard est fourchue. RUTSCH en parle (*de Quad. p. 137.*), d'après MARC GRAVE.

T E L

TELLINE, Coquillage bivalve du genre des Moules. Il y a si peu de différence entre les *Tellines* & les *Cames*, dit M. ADANSON, que l'on ne s'écarteroit pas beaucoup de la vérité en réunissant les unes avec les autres ; mais ce seroit une erreur très-grossière, que de les confondre avec les Moules, comme ont fait quelques Auteurs anciens, & après eux plusieurs Modernes. On appelle les *Tellines* de ce nom, parceque, dit ARISTOTE, elles parviennent en peu de temps au dernier période de leur grandeur ; les deux pièces de leur coquille sont parfaitement égales. Ainsi parle M. ADANSON des *Tellines*, & il fait un genre de celles qu'il a observées sur les côtes du Sénégal. Il en donne cinq espèces ; il nomme la première *Pamet* ; la seconde *Gafet* ; la troisième *Nufar* ; la quatrième *Tivel*, & la cinquième *Mastadoa*. Voyez ces mots.

M. D'ARGENVILLE, d'un sentiment opposé à celui de M. ADANSON, p. 290. *Edit. 1757.* dans ses Remarques sur la famille des Moules, dit que les trois termes de *Misculus*, seu *Mutilus*, *Mytilus*, & *Tellina* se confondent aisément, & signifient à-peu-près tous trois le même genre de Coquillage, qui est appelé *Moule*.

On peut cependant assurer que chacun de ces mots désigne une espèce très-distincte par sa figure & par son caractère ; mais c'est toujours la même famille , & c'est mal-à-propos que LISTER sépare la *Telline*, d'avec la Moule. C'est le même genre, dont la *Telline* peut se dire une espèce différente. Les *Tellines* ou *Tenilles*, ajoute-t-il, d'une consistance plus légère & plus mince que les Moules, ont la forme plus allongée, sans être pointues : l'endroit où elles se ferment, qui est la charnière, n'est pas exactement dans le milieu, & elles ont la plupart, à l'extrémité de la partie la plus courte, une espèce de bec, qui s'élève tant soit peu. On remarque que les *Tellines*, à la différence des Moules, ont deux muscles, qui les attachent à leurs coquilles. On les nomme en Normandie *Fionrs*.

L'Auteur de la Planche XXII. de sa *Conchyliologie* a fait figurer plusieurs *Tellines*. Celle de la lettre E. est d'une couleur jaune foncée ; les deux côtés les plus courts vers sa charnière sont garnis de dents.

Celle de la lettre G. est toute cratéculée, formant un réseau, ou une lime, avec quelques fascies extrêmement légères de couleur de rose sur un fond blanc.

Celle de la lettre J. est bariolée de violet & de blanc.

Celle de la lettre M. est couverte de son épiderme, ou d'un drap marin brun, dont on aperçoit plusieurs poils.

Et enfin celle de la lettre P. est une autre *Telline* très-longue, dont les deux extrémités sont arrondies régulièrement ; sa couleur toute violette est barrée de quatre fascies blanches.

On compte en Poitou deux espèces de *Tellines*, dont une est faite en pince de Chirurgien, & en a pris le nom. M. D'ARGENVILLE donne la figure de la coquille, lettre O. de la Planche ci-dessus citée. Elle est à

long bec d'une couleur tirant sur le jaune, & sur la couleur de chair ; & *Part. II. Planche V. lettre M.* il donne la figure de la coquille & de l'animal. Voici comme cet Auteur en parle : Cette *Telline*, dit-il, est plus mince que la Moule avec des extrémités plus longues & plus pointues : ses bords sont découpés en scie ; sa couleur est blanche mêlée de rouge & de blanc-jaune ; deux petits tuyaux sortent d'une de ses extrémités, & une jambe peu longue du milieu de ses deux valves. Quand elle fait son chemin dans le sable, elle se couche sur le plat de sa coquille, & avec sa jambe faite en lame, elle suit un mouvement comme le *Sourdon*. Quand ces animaux veulent marcher & avancer, ils tournent leur coquille sur le tranchant, afin que le sable n'en touche qu'une très-petite partie ; souvent même, cette jambe ou ce pied est plat, quelquefois plus épais, recourbé ou pointu, comme l'est ordinairement un arc ; ce qui facilite extrêmement leur marche.

TEMAPARA, Lézard d'Amérique, dont la queue est très-longue. Ce magnifique Lézard a la peau grise, & tirant sur le rouge. Sa tête est grande, & sa queue fort longue. Le sommet de la tête est couvert de très-grandes écailles noires & de couleur de châtaigne, qui sont posées sur un fond blanc. Ses yeux étincelans sont environnés dans tout leur contour de minces écailles. Ses oreilles rouges en dedans, finissent au-dehors par une bordure blanchâtre. La mâchoire inférieure de ce Lézard, tout le bas-ventre, & les jambes sont d'un cendré clair. Le dessus du corps & toute la queue sont couverts de petites écailles qui sont d'une couleur cendrée-grisâtre, avec un mélange de châtain foncé. Les pieds sont seulement peints d'une couleur de châtaigne foncée.

T E N

mais les ongles sont blanchâtres. SEBA, *Thef. I. Tab. 83. n. 4.*

T E N

TENAILLE, en Latin *Piscis Forcipinus*, poisson des Indes Orientales, que les Hollandois nomment *Nyptanguisch*. Il est ainsi nommé parce qu'il a la bouche faite en forme de tenaille. Cette partie est dure & recouverte par en haut; l'extrémité en est fort dure. On ne trouve pas de ces poissons par-tout, dit RUTSCH. On les pêche proche d'une petite Île, que les Hollandois ont nommée *l'Île des Lions*. Elle n'est pas éloignée de celle d'Amboine. La queue de la *Tenaille*, dit l'Auteur, n'est pas faite de cartilage, comme ses nageoires. C'est une boule de chair.

TENDRAC, espèce de Porc-Épic, qu'on trouve dans l'Île de Madagascar. Sa chair est insipide, à longs filets, & mollassé. Les Insulaires la trouvent excellente. Ces animaux dorment six mois sous terre, pendant lesquels ils s'enterrent dans des trous assez profonds. Ils ne prennent aucune nourriture; leur poil, qui est aussi piquant que celui des Hérissons, tombe alors, & renaît, sans qu'ils se éveillent. FLACOUR dans son Histoire de Madagascar, dit que sa chair est flasque, longue & mollassé, & qu'il n'en a jamais pu manger.

TENEBRIO: M. LINNÆUS (*Faun. Succ. p. 189. & 190. n. 594. & 595.*) donne ce nom à une espèce d'Éscarbot, qui marche lentement, & qui est la *Blatta fetida* des Naturalistes. Il le nomme *Tenebrio atra, coleopteris poné acuminatis*. Son nom en Suédois est *Skröbba*. Il y en a un autre, qu'il nomme *Tenebrio atra, coleopteris poné rotundatis, maxillis prominentibus*.

TENTHREDO, nom que le même Naturaliste donne à plusieurs espèces de Mouches à scie, & à tarière, qui proviennent de différentes

T E O T E P T E Q 319

Chenilles. Il en donne jusqu'à vingt-huit espèces; quelques-unes ont été observées par GOEDARD, LISTER, & M. DE REAUMUR; & il est parlé des autres dans les *Atter d'Ugsl*. SWAMMERDAM, & plusieurs autres Naturalistes, en ont aussi fait mention. Voyez au mot SCIE, ou MOUCHES A SCIE, ce qui y est rapporté de ces sortes d'insectes, où il en est très-amplement parlé, d'après M. LINNÆUS.

T E O

TEOAHTOTOLT, oiseau du Mexique de la grandeur d'un Moineau, dont le bec est court. Il a le ventre blanc, tirant sur le roux, le dos bleu, & les ailes rouges, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 170.*

T E P

TEPETOTOLT: C'est le nom qu'HERNANDEZ donne au *Mitu* de MARC GRAVE, oiseau du Brésil. Voyez MITU.

T E Q

TEQUIX-QUIACOTTZANALT, c'est-à-dire *Étourneau salé*, parceque c'est un oiseau du Mexique, qui fréquente les marais salés. Il est de la grandeur & de la figure de l'Étourneau; il lui ressemble pour la couleur. Sa queue cependant est plus étendue, & il l'a un peu plus grande que le corps. Ses plumes, excepté celles du col & de la tête, (car celles-ci sont blanches,) sont d'un noir brillant. Ces oiseaux volent en troupes, & défolent les campagnes ensauvées, dit RAY, *ibid. p. 168.*

T E R

TERCOT, espèce d'oiseau. Voyez TERCOT.

TERIZ, nom qu'on donne en quelques lieux, dit BELON, au Proyer, oiseau fort estimé des Anciens. Voyez PROYER.

TERNIER, ou **PIC DE MURAILLE**, sorte d'oiseau. Voyez **PIC DE MURAILLE**.

TERRIBLE, nom que **GÖRDARD** donne à un Phalene, ou Papillon nocturne, que **M. LINNÆUS** (*Fauna Suec.* p. 258. n. 834.) nomme *Phalena pectinicornis, elinguir, alis angulato-dentatis, fulvis, lineis duabus fuscis, thorace flavo*. La Chenille, dont il provient, se nourrit de feuilles d'Aulne, & elle est nommée par **RAY** (*Insect.* p. 276. n. 21.), *Eruea Geometra rufescent, teres, bacilliformis, cum duplici tuberculo insigni in medio dorso, & tribus inferioribus extantibus annulis & tuberculis compositis*.

T E S

TÉSAN, Coquillage operculé du genre de la Pourpre, à canal court, échancré & simple. Le nom de *Perdrix*, que quelques Modernes ont donné à cette espèce de Pourpre, à cause de sa couleur, appartient, comme l'on sait, depuis long-temps, à un oiseau connu de tout le monde : c'est pourquoi je lui ai donné le nom de *Tésan*, dit **M. ADANSON**, *Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 107. Il en parle en ces termes.

Sa coquille est si mince & si fragile, qu'il est rare de la trouver entière, même sur le rivage sablonneux de Mbao & de Rufisk, où elle est rejetée en abondance, pendant les grandes marées du mois d'Avril. Sa figure représente un ovoïde, obtus à l'extrémité supérieure, terminé en pointe au sommet, & dont la largeur est de moitié moindre que sa longueur, qui excède quelquefois six pouces.

Elle a sept à huit spires renflées, arrondies & très-bien distinguées. Tout son extérieur est lisse, sans périoste, relevé d'un grand nombre de canelures applaties & fort larges, qui tournent avec les spires, & qui se touchent les unes & les autres, à fort peu de chose près. On en compte depuis

vingt jusqu'à vingt-cinq dans la première spire ; huit ou dix dans la seconde ; sept dans la troisième, & les autres en ont d'autant moins, qu'elles sont plus proches de la pointe du sommet. Ces canelures paroissent en creux au-dedans de la coquille, où elles sont séparées par un pareil nombre de petites côtes, qui font quatre à cinq fois plus étroites qu'elles.

Le sommet est conique, fort pointu, de moitié plus large que long, & une fois & demi plus court que l'ouverture.

Celle-ci a deux échancrures, comme dans la première espèce, mais celle d'en haut est fort évasée, & une fois plus large que profonde : celle d'en bas est peu sensible.

La levre droite est mince, tranchante & marquée de plusieurs ondes, dont le nombre égale celui des canelures de la première spire. Son bord est un peu renflé au-dedans.

La levre gauche est fort renflée, arrondie & recouverte d'une grande lame luisante & très-mince. Le bourrelet qui s'élève beaucoup au-dessus de son milieu, est creusé d'un profond ombilic, qui est fermé en partie par cette lame.

Quelquefois cette coquille est entièrement fauve ; quelquefois elle n'a de fauve que la première spire, pendant que les autres sont de couleur de chair ; mais ordinairement elle est blanche, & marquée au-dedans d'un si grand nombre de taches fauves, qu'elles couvrent la moitié de sa blancheur. Ces taches sont quarrées & disposées assez régulièrement sur toutes les canelures dont elles égale la largeur. Ce Coquillage du Sénégal est figuré à la Planche VII. n. 5.

L'Auteur range sous le nom de *Tésan*, plusieurs espèces de Coquillages de différents Naturalistes, qui sont la *Cochlea quasi funiculis spissis cincta, & in spirarum duobus diminutis, colore terreo, & violaceo diluto bicolor*,

color, de BONANNI, *Recreat.* p. 116. class. 3. n. 26.

Les *Buccina quatuor spirarum* d'ulibus mirâ *Natura arte eleganter circumvoluta*, intus livido colore subalbida, foris reticulatis fasciis superinducta, inter quas roseus color rubescit, du même, p. 137. n. 191.

Le *Buccinum brevirostrum, striatum, fuscum, undatis lineis albis depictum*, de la Jamaïque, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 984. fig. 43.

La *Cochlea pennata* de RUMPHIUS, *Mus.* p. 90. art. 3. p. 27. fig. C.

Le *Bia Cutil* Bawang de Malabar, dont parle le même Auteur.

La *Cochlea quasi funiculis spissis cincta, & in spirarum duilibus dimittitur, colore terreo, & violaceo diluto bicolor*, du *Museum* de KIRKER, p. 451. n. 25.

La *Cochlea canaliculata, introrsum incurvata, umbonata, striata, sim-briata, globosa, & in summitate sua sulcata canaliculo rugoso, & quasi in se comorto*, de LANGIUS, *Meth.* p. 26.

Le *Dolium striatum, regulariter maculosum*, qui est la Conque sphérique ou Tonne, appelée la *Perdrix*, de M. D'ARGENVILLE, *Hist. Conchyl.* p. 264. Planch. XVII. lettre A. de l'Édition de 1757.

Le *Buccinum majus, canaliculatum & sulcatum, striatum striis laxis, complanatis, insigniter umbilicatum, maculis fulvidis & albidis interruptis in unaquaque spirâ per seriem signatum, intus candidum*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag. 51. lettre F.*

L'Urcus ore ad canaliculum sinuoré reflexo, clausurus quatuor spirarum, intus lividus, foris reticulatus, foveolis superinductis, inter quos roseus color rubescit, de M. KLEIN, *Tent.* p. 49. sp. 4. n. 1.

La *Galea striata, mucrone trochiformi, spiris toroidibus*, du même p. 57. sp. 1. n. 5.

Et le *Semi-Cassis striata, costosa*, Tome IV.

mucronata, du même, p. 96. sp. 2. n. 2. lettre D.

TESSON, ou TAISSON, petit animal, qui fait sa retraite sous terre, dans des bois ou dans des garennes, dont il ne sort bien souvent qu'après le soleil couché. Voyez au mot BLAIREAU.

T E S T A C É E S, en Latin *Testacea*, ou *Testata*, poissons nommés en Grec *ὀστράκη*, à cause que ces poissons se renferment dans des coquilles dures & solides, qu'HORACE appelle *Testas*. CICERON dit que ce sont de petites bêtes, qui naissent avec des coquilles. PALLADE les nomme des *Animaux marins*, qui sont renfermés, & d'autres Auteurs les appellent *Conques* ou *Coquillers*. Les Grecs leur donnent aussi différents noms. Ce sont des poissons qui n'ont pas de sang. ARISTOTE dit qu'ils n'ont point d'yeux; que comme les Planètes, ils ne vivent que par les pores, d'une certaine humeur douce, qui les pénètre; que les années pluvieuses leur sont favorables, & que les grandes chaleurs leur sont fort incommodes. La Nature s'est jouée à en faire de différentes sortes. Les couleurs en sont aussi variées que les figures. Selon RONDELET, ils diffèrent les uns plus, les autres moins, par la dureté de leurs écailles. Ceux par exemple que PLINIE appelle *Pulmones*, ont la coquille plus dure que d'autres, qui, chez le même Auteur, sont nommés *Holothuria*. L'Hérissin a la coquille encore moins dure que la Pourpre, & que le *Buccin*, autre Coquillage de mer, qui approche de la figure d'un Cor, & auquel pour cela les Latins ont donné le nom de *Buccinum*. Il y en a qui sont si couverts de leurs écailles, que rien ne paraît, comme les *Huitres*. D'autres n'ont qu'une partie du corps enveloppée dans leurs écailles, comme les *Cames*, dont la tête & l'autre extrémité du corps paroissent hors de leurs coquilles, à ce que dit RUYSCH, & S f

le *Dactyle*, autre espèce de poisson à coquille, nommé *Dactylus* par *PLINE*, ou *Solene*, autrement *Doigts marins*, en Latin *Digiti marini*. Les uns ont la figure d'un fabot : on les appelle *Turbinaux* ; telles sont les *Pourpres* : les autres ne l'ont point, comme les *Conques*. Quelques-uns n'ont qu'une coquille : quelques autres en ont deux, & d'autres davantage, ce qui les fait diviser en *Univalves*, *Bivalves* & *Multivalves*. Les *Testacées* aiment si fort la mer, que les Égyptiens regardoient tous les Coquillages comme le symbole de la mer. On en voit d'une prodigieuse grandeur dans la mer Rouge. Il n'y a pas de doute qu'on trouve des Coquillages sur des montagnes, & dans les lieux éloignés de la mer, que des Naturalistes nomment des *Reliques du Déluge* ; mais la terre a aussi ses animaux, ou Reptiles à coquilles, comme je l'ai dit au mot *COQUILLAGE*. Les *Pourpres*, & quelques autres fortes de Coquillages, se cachent pendant trois jours à l'entrée de la Canicule. Cependant ils sont beaucoup plus vigoureux l'été. On dit que tous les *Testacées* craignent fort le tonnerre, & qu'ils annoncent les orages & les tempêtes. Si on vouloit croire *PLINE*, ces Coquillages, à ce qu'il prétend, ne viendroient que de pourriture. Les *Testacées* étoient anciennement fort recherchés à Rome. Le même *PLINE* dit que le prix en égaioit celui des Perles précieuses. Les Naturalistes prétendent qu'en général les *Testacées*, comme les *Crustacées*, excitent à l'amour. C'est ce qui fait que les Poètes ont feint que *VÉNUS* avoit été transportée à Cypris dans une coquille, ou, selon d'autres, qu'elle y étoit née. On fait plusieurs usages en Médecine des *Testacées*. Voyez aux mots *COQUILLAGE* & *COQUILLE*.

T E T

TÉTARD : C'est le Ver de la

Grenouille parvenu à ce point d'accroissement, où les Auteurs lui donnent le nom de *Gyrinus*. On le nomme vulgairement *Tétard*. Ce Ver nage dans la glaire, dont il tire sa nourriture, & cette glaire se répand dans l'eau, comme un petit nuage. Le Ver est alors beaucoup plus gros qu'il n'étoit au sortir de l'œuf, & l'on peut déjà distinguer sa tête, sa poitrine & son abdomen, qui forment ensemble une masse globuleuse ; mais il faut connoître d'avance toutes ces parties, pour les voir sous l'enveloppe commune qui les enferme ; & ceux, dit *SWAMMERDAM*, dans son *Histoire de la Grenouille*, qui ne regardent le *Tétard* que superficiellement, prennent pour sa tête seule cette masse globuleuse, qui comprend tout son corps, comme l'a très-bien remarqué *HARVEY* ; le reste n'est point autre chose que la queue, dont le *Tétard* se sert pour nager. La Grenouille dans cet état est donc un véritable Ver sans pieds, tout-à-fait semblable, à cet égard, aux Vers du premier genre du troisième ordre des insectes de *SWAMMERDAM*, caractérisés par la Nymphe.

Le *Tétard* ne consomme jamais toute la masse de glaire, dont il est environné, laquelle s'étend, comme on l'a dit, & se délaye peu-à-peu dans l'eau, où elle forme un petit nuage flottant : elle s'y étend même à un tel point, que ce petit nuage semble ne servir plus au *Tétard*, que comme un asyle, où il se retire pour se reposer, lorsqu'il est las de nager.

Le *Tétard* prend son aliment par la bouche, de même que tous les insectes, qui éclosent dans les substances, dont ils peuvent se nourrir, comme dans le fromage, les chairs corrompues, les fruits & les excroissances végétales : mais le Ver de la Grenouille, dès le temps où il est renfermé dans l'œuf, consomme déjà une partie de l'aliment qui l'environne ; ce

qui fait croire à l'Observateur, qu'il est pourvu de vaisseaux ombilicaux. Il dit n'avoir observé dans aucun insecte cette propriété de se nourrir, & de croître dans l'œuf. Ils lui ont tous paru y exister sans nourriture, de la même manière que le Papillon existe dans l'enveloppe de la Chrysalide, & n'y acquiesce que de la consistance & de la force, mais non de l'accroissement & du Volume.

La Planche XXX. figure 23. du cinquième Tome des *Collections Académiques*, qui contient les Observations de SAMMERDAM sur les insectes, représente un *Têtard*, auquel les jambes postérieures commencent à pousser hors de la peau, de la même manière que les calices des fleurs poussent hors de leurs tiges; les jambes antérieures commencent aussi à pousser dans le même temps, mais sous la peau, de sorte que la Grenouille ressemble en cela aux insectes. La figure 24. représente un *Têtard* parvenu à son entier accroissement, & la figure 25. fait voir une Grenouille adulte parvenue aussi à son entier accroissement.

C'est ordinairement vers le milieu de Juin, ou un peu plus tard, que les *Têtards* changent de peau, & quittent leur forme de *Têtard*, pour prendre celle de Grenouille. D'abord leur peau se fend sur le dos, près de la tête. La Grenouille passe bien-tôt sa tête par cette fente, & l'on voit alors la bouche du *Têtard*, qui fait partie de sa dépouille, & qui diffère notablement de la bouche énorme de la Grenouille. Les jambes antérieures, qui jusques-là étoient cachées sous la peau, commencent à se déployer au-dehors, & la dépouille est toujours repoussée en arrière. Le reste du corps, les jambes de derrière & la queue elle-même, se tirent successivement de cette dépouille, après quoi la queue va toujours en diminuant de volume, jusqu'à ce qu'elle s'oblitére & disparaisse entièrement, en

sorte qu'on n'en trouve plus le moindre vestige. Lorsque c'est un mâle, il a aux deux côtés de la bouche, derrière les yeux, une vésicule d'air, & le pouce des pieds antérieurs est plus gros & plus grand que dans les femelles.

On lit dans l'Ouvrage ci-dessus cité, p. 549. & suiv. l'histoire de la Grenouille, & la comparaison de cet animal avec les insectes. J'y renvoie le Lecteur.

TÊTARD : C'est aussi le nom que l'on donne en quelques Provinces de France à un poisson de rivière, appelé *Têtu* en quelques autres endroits du Royaume. Les Italiens donnent le nom de *Capito* à plusieurs poissons, à cause de la grosseur de leur tête. Voyez CAPITO.

TÊTE BLEUE, espèce de Chenille, selon GODARD (*Part. I. Exp. 61.*), qui se nourrit de feuilles de Cerisier. L'Auteur en a vu une se disposer à la métamorphose le 6 Juin, & le 14 du même mois devenir un petit Papillon, d'une couleur assez bizarre, semblable à un habit rapetassé, & ayant un col comme une pièce de drap mêlé de blanc & de noir.

TÊTE JAUNE : Le même Auteur (*Part. I. Exp. 63.*) donne ce nom à un Papillon, qui est d'une couleur tirant sur le jaune, entremêlée de blanc, provenu d'une Chenille qui se nourrit de feuilles de Rosier.

TÊTE ROUGE, en Latin *Caput rubrum*, oiseau très-petit, mais joliment garni de plumes, dit ALBIN. *Tome III. n. 75.* La tête & la poitrine du mâle sont d'un beau rouge. La femelle a aussi la tête de la même couleur. Ce n'est pas un oiseau fort remarquable par son chant. Il a seulement une espèce de ramage, ou de gazouillement assez joli, ce qui fait qu'on en nourrit en cage. On lui donne les mêmes semences qu'aux Linottes & aux Chardonnerets. Ces oiseaux ne pondent point en Angleterre. Ils

quittent ce pays au printemps, comme les Linotes, & ALBIN croit que c'est le même oiseau que celui dont parle WILLUGHBY, sous le nom de *petite Linote*, dans son *Ornithologie*, §. 4. P. 260.

TÊTE D'ÂNE, nom, dit RONDELET, qu'on donne dans le Languedoc à un petit poisson de rivière, que nous nommons *Chabot*. Voyez ce mot.

TÊTE DE BŒUF, nom qu'on donne à une espèce de Limacon de lac, de rivière & de marais. C'est la neuvième espèce de M. LINÆUS. Voyez LIMACON.

TÊTE DE CHIEN: Il y a à la Dominique une espèce de Serpent, qui n'a point de venin. On l'appelle *Tête de Chien*, parcequ'il a la tête fort grosse & courte, & qu'il mord comme un Chien. Il fait une guerre continuelle aux Rats & aux Poules.

La graisse de ce Serpent est admirable pour les douleurs froides, pour les foulures des nerfs, pour la paralysie, & même meilleure que celle des Vipères. Une infinité de gens, dit le Pere LABAT, s'en sont servis avec un succès merveilleux pour la goutte, de quelque nature qu'elle puisse être; car il dit qu'il y en a de froides & de chaudes. Quand il rapporte qu'on s'en est servi avec un succès merveilleux, il ne prétend pas qu'on croie que cette graisse guérit la goutte radicalement. Elle ne fait que dissiper la fluxion, en ouvrant assez les pores, pour la faire transpirer, & cela très-prompement, en sorte qu'en moins de six heures, le gouteux qui ne pouvoit appuyer son pied à terre, marche aisément, n'a plus de douleur, & est aussi long-temps à se ressentir d'une nouvelle attaque de goutte, qu'il l'auroit été, s'il avoit attendu patiemment ou impatiemment dans son lit que la fluxion fût dissipée; ce qui demande souvent bien du temps.

La manière de s'en servir est de fai-

re chauffer cette graisse, d'en oindre la partie affligée, & de mettre dessus un plumaceau imbibé de la même graisse. Le Pere LABAT est convaincu de la bonté de ce remède, par bien des expériences faites aux Îles. C'est, dit-il, aux gouteux de France à l'éprouver, en se mettant pour cet effet dans des chambres bien chaudes, & en réitérant une ou deux fois cette onction, si la première n'a pas opéré entièrement. Si on l'emploie pour des rhumatismes, douleurs froides, foulures, ou paralysies, & même pour la goutte, on y mêlera de l'esprit de vin, quand elle sera suffisamment chaude.

Les Serpens de la Dominique montent sur les arbres, pour manger les petits oiseaux dans le nid, ou pour se mettre à sec dans le temps de pluie.

Quand les oiseaux voyent un Serpent dans l'arbre où ils ont leur nid, ils volent autour de lui, ils crient comme des désespérés, & si quelque personne passe auprès de l'arbre, bien loin de s'effaroucher, ils viennent autour d'elle, ils s'approchent, ils crient & semblent demander du secours contre leur ennemi. On ne manque gueres de leur rendre ce service en cette occasion, en tuant le Serpent. C'est un vrai plaisir de voir la joie de ces petits animaux, quand ils voyent le Serpent étendu par terre. Ils voltigent autour de lui, crient, lui donnent des coups de bec, s'approchent de ceux qui les ont délivrés de leur ennemi, comme s'ils les vouloient remercier. Le Pere LABAT marque avoir eu plusieurs fois ce divertissement.

TÊTE DE MORT, Singe de l'Amérique, nommé aussi *Monkje*. Son nez camus, qui paroît comme tombé, & ses yeux profondément enfoncés dans leur orbite le faisant ressembler à une tête de mort, lui en ont fait donner le nom. Sa tête est ronde en devant, toute velue jusqu'à la racine du nez, d'un poil noir, qui tire

Sur le rouge. Le derrière de la tête, qui est plus allongé, est couvert de cheveux noirs. Le visage est velu, & d'une couleur blanchâtre, jusqu'entour du milieu du nez & de la bouche, où regne une couleur noire. Beaucoup de rides contribuent à l'enlaidir. Des oreilles sans poils, assez grandes, sont attachées à la tête, de la même manière que chez l'homme. Il a de petites dents, propres à broyer sa nourriture; la langue large; les bras, les mains, les jambes & les pieds tels que dans l'homme; de petits ongles, qui semblent comme coupés; les pieds de derrière garnis d'un talon, & de très-longes doigts. Les poils qui couvrent son dos sont d'un rouge moins chargé que ceux de la tête; mais depuis le menton jusqu'au ventre, sous les bras, à la partie interne des cuisses, la peau est entièrement chauve, & la partie extérieure des cuisses, les pieds & les reins, n'ont que très-peu de poils, qui sont d'un jaune clair. Sa queue est longue, assez grosse, à-peu-près telle que celle des gros Rats sauvages. Sa femelle a, comme la femme, deux mamelles, ou deux mammelons. Telle est la description que SEBA nous donne du *Singe à tête de mort*. Il est figuré, *Thef. l. Tab. 33, n. 1.*

TETHIE, TETHYE, ou **TETHIYS**, du mot Grec *Τῆς*, espèce de Zoophyte, qui s'attache aux rochers. On le nomme *Bechus* en Languedoc, dit RONDELET, *Part. II. p. 87. Edit. Franç.* On en trouve sur les Huitres. Sa peau est dure, comme celle des Holothuries. Il a deux trous à chaque bout, dont un est si petit, qu'à peine le peut-on voir, & par lequel il reçoit & rejette l'eau. Sa figure est ovale, & quelquefois plus longue. Le plus petit trou lui sert à se vider, & le plus grand à recevoir. Ils sont roux; le reste du corps est jaune, comme du safran. Quand on presse ce Zoophyte, l'eau jaillit par les trous.

M. VITALIANO DONATI, dans l'*Essai de son Histoire Naturelle de la mer Adriatique*, p. 61. & *suiv.* parle en ces termes des *Tethies*. Ces productions, dans la classe des Zoophytes, sont analogues aux Alcyons, autre production marine, nommée en Latin *Alcyonium*, & ont de plus la propriété de changer de place, se mouvant d'elles-mêmes. Il est curieux de voir ces productions amenées par la seule nécessité de leur nature & de leur mécanisme au point de faire des mouvemens, qu'elles ne connoissent point. Comment en auroient-elles quelque idée? Elles sont autant que j'en puis juger, privées de tête & d'yeux, & ces parties sont indispensables pour se mouvoir avec connoissance. Elles sont même dépourvues de ces viscères qui semblent les plus nécessaires pour vivre & pour multiplier l'espèce. C'est pourquoi j'ai voulu former une nouvelle classe pour la consacrer aux Animaux-Plantes, ou *Phyto-Zoos*: Ces êtres sont réellement des animaux, pour ce qui regarde le mouvement & le sentiment, & ils ressemblent aux plantes par la simplicité de leur structure & de leur mécanisme.

L'Auteur donne la description de deux espèces d'un être si singulier.

La première est une *Tethie* sphérique, avec une surface formée par des tubercules demi-sphériques, & avec une vertèbre au centre. DONATI la décrit dans ces termes: c'est un animal d'une substance fort analogue à celle de l'Alcyon; mais sa structure est beaucoup plus organique. Lorsqu'il est à peine tiré de l'eau, sa surface est molle & glissante; elle devient rude & raboteuse lorsque l'animal a été exposé à l'air pendant quelques heures. Il a la figure & la grosseur d'une paume à jouer. Sa surface n'est pas unie; elle est toute couverte de petites grosseurs demi-sphériques. Toute la *Tethie* est

composée de deux substances, dont l'une est osseuse & l'autre est charnue. Au centre de la *Tethie* est une vertebre sphérique & composée d'épines très-déliées; elles ont à peu près la figure d'un fuséau, & sont placées sans ordre. Elles sont liées étroitement l'une à l'autre par des fibres charnues, & presque tendineuses. De la sphere, se détachent des rayons sans nombre, qui, pendant que l'animal est en vie, se rendent à la circonférence par le chemin le plus court. Chaque rayon est aussi composé d'une infinité d'épines semblables aux premières pour la figure, mais un peu plus grandes. Elles sont parallèles, & placées en sorte que la pointe de l'une touche au ventre de l'autre. De cette maniere elles forment un cylindre continu, qui étant composé de plusieurs parties osseuses, & d'une forte substance charnue, est tout à la fois fort roide & très-flexible.

- Ces rayons sont à-peu-près cylindriques, jusqu'à la distance d'un demi-pouce ou un peu plus de l'extrémité la plus éloignée du centre. Mais plus la longueur du rayon s'augmente, plus s'augmente aussi le nombre des épines; ainsi le rayon se dilate & se termine en cône. Le sommet du cône est formé par un petit nombre d'épines; de-là vient que le cône est plus flexible à la pointe que vers la base. Cette base est aussi composée de plusieurs épines très-déliées, mais coniques: la pointe de ces épines coniques est tournée vers la partie interne de la *Tethie*, & la base regarde la surface sphérique de l'animal. Elles ne se touchent pas, & sont séparées par des globules osseux; double moyen de rendre leur mouvement plus aisé; le cône est tout revêtu d'une substance charnue & fibreuse. Sa base est en hémisphère, & se termine à un des tubercules, qui paroissent sur toute la surface de la

Tethie, & qui la forment par le moyen des bases des épines.

La partie de cet animal qui est entre la vertebre & la substance corticale, & dans laquelle entrent & se cachent les rayons que nous venons de décrire, est charnue, molle, forte & un peu spongieuse. Ses cavités renferment une lympe claire, peut-être analogue au sang des animaux; la chair qui lie les cônes & forme la partie corticale de l'animal, est beaucoup plus solide & ferme; de plus entre un cône & l'autre sont posés des faisceaux de fibres tendineuses. Lorsque ces fibres se contractent toutes à la fois, la *Tethie* devient moins volumineuse; & dès que les fibres se relâchent, elle reprend sa grosseur ordinaire par l'élasticité des rayons. C'est ainsi qu'on voit dans cet animal un mouvement de systole, & de diastole. Mais si les faisceaux de fibres se raccourcissent successivement, alors deux ou plusieurs cônes se rapprochent, la *Tethie* perd l'équilibre, & tombe en roulant du côté opposé. Il faut observer que pendant que les cônes se rapprochent & s'écartent, les cylindres restent & restent & roides, & avec les cônes servent de points d'appui. Je dois aussi avertir que ce mouvement de rotation n'a pas lieu dans tous les âges de la *Tethie*. L'Auteur en donne un exemple dans la description suivante.

C'est une *Tethie* sphérique, dont la surface a des tubercules inégaux, & dans laquelle la vertebre est hors du centre. Cette *Tethie*, continue l'Auteur, a sa surface couverte de gros-fiers languettes, & inégales. Elle ne ressemble pas mal à la racine de l'Iris; la vertebre de cet animal est fort petite & excentrique; ainsi ses rayons & les cônes qui les terminent, sont inégaux en longueur, & la partie corticale de l'animal répond à la longueur des cônes. Elle est fort épaisse d'un côté & fort mince de l'autre.

Ce mécanisme n'empêche point le mouvement de rotation. La *Tethie* en peut jouir tant qu'elle est jeune, c'est-à-dire tant que sa surface est unie, propre & flexible. Lorsque la *Tethie* devient vieille, elle devient incapable de se mouvoir souvent. C'est peut-être en restant long - temps sans se rouler, qu'elle donne lieu aux *Tettaées*, aux pierres & à d'autres corps lourds & pesans, de s'attacher autour d'elle. Ces corps l'empêchent absolument de se rouler, & de passer d'un lieu à l'autre; devenue immobile, elle perd sa félicité, & passe de l'état parfait d'animal à celui de Plante-Animale.

La Planche IX. de l'*Essai sur l'Histoire Naturelle de la mer Adriatique* représente ces deux différentes especes de *Tethier*.

TETICHI, nom qu'on donne aux Indes, à une espèce de Chien semblable aux nôtres.

TETRAO, nom générique, que M. LINNÆUS donne à des oiseaux du genre des Poules, comme au *Cog de Bruyere*, au *Faisan*, à la *Perdrix blanche*, à la *Perdrix grise*, à la *Perdrix rouge*, & à la *Caille*. Voyez ces mots.

TETTE-CHEVRE, ou **CRAPAUD VOLANT** *: C'est le nom d'un oiseau nocturne, qui est de la grandeur du Coucou. BELON a confondu la Frésaye avec le *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*. Ce sont cependant deux oiseaux bien différens, & dont la différence saute aux yeux, pour peu qu'on y fasse attention, comme le remarquent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*; car sans parler de la figure & du plumage, qui ne se ressemblent en rien, le *Crapaud volant* fait un cri ou roucoulement, qui n'est nullement disgracieux, ni effrayant. G E S-

* Cet oiseau est nommé en Latin *Caprimulgus*; en Anglois *Goat-Sucking-Owl*, ou *Night Jar*, selon CHAUBERTON. On l'ap-

per, contemporain de BELON, en avoit fait la remarque. Or il paroît que ce qui a trompé BELON, c'est qu'en Saintonge on donne au *Crapaud volant* le nom de *Frésaye*, & qu'il y est regardé comme un oiseau de mauvais augure; & encore aujourd'hui les Saintongeois croient qu'il couve ses œufs uniquement des yeux, comme fait l'Autruche, en quoi ils se trompent grossièrement, M. LINNÆUS qui ne parle point de la Frésaye, parce qu'apparemment il n'y en a point en Suede, met le *Tette-Chevre* dans le genre des Hironnelles, & le nomme (*Fauna Suec. n. 248.*) *Hirundo caudâ integrâ, ore sevis ciliato*. M. KLEIN (*Ordo Av.*) place les Hironnelles dans le huitième genre de la quatrième famille de ses oiseaux, & ce genre est partagé en deux tribus. La première contient les Hironnelles à queue égale, & la seconde, les Hironnelles à queue divisée. Il donne le nom d'Hironnelles à queue égale, aux différentes especes de *Caprimulgi*, tel est notre *Tette-Chevre*, qui se nourrit d'insectes petits & grands, dans l'estomac duquel M. KLEIN marque avoir trouvé différentes especes de Mouches, de petits Scarabées & des Scarabées itérocaires.

Le même Auteur met aussi dans le nombre des oiseaux nocturnes, connus sous le nom de *Tette-Chevre*, ou de *Crapaud volant*, ceux qui suivent, dont ont fait mention plusieurs Naturalistes. Tels sont :

1°. Le *Caprimulgus* de la Caroline, dont parle CATESBY (*App. p. 16.*). L'air est rempli de ces oiseaux avant la pluie: c'est alors qu'ils guettent & qu'ils poursuivent les Mouches, & les Escarbots. Cet oiseau est différent du *Caprimulgus* d'Europe, par sa queue, qui est un peu plus longue, & par

pelle en Rusien *Leleek*; en Suédois *Nattskafwa*, ou *Nattskiaerra*; dans l'Ostrobotnie, *Kyærrylia*.

des taches jaunes au col, & sur les ailes, & par une tache blanche sur les plus courtes des plumes rectrices des ailes.

2°. Le *Caprimulgus* ou *Noctua sylvatica* de la Jamaïque, qui est un petit oiseau de couleur pâle & variée de brun, dont parle SLOANE, Vol. II. p. 298. Tab. 255.

3°. Le *Guiraquerea* de MARC GRAVE, qui est une espèce de *Caprimulgus*.

Voici la description du *Tette-Chevre*, selon ALBIN, Tome I. n. 10. Cet oiseau, dit-il, a dix pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & vingt-quatre pouces de largeur, ses ailes étendues. Il a la tête large, & le bec plus petit que celui de quelque oiseau que ce soit, eu égard à la proportion de son corps, & ce bec est un peu courbé. Il a la bouche large & grande, aussi bien que le gosier; les deux côtés de la mâchoire supérieure du bec, aussi bien que le menton, sont garnis d'un poil noir & roide, semblable à des soies de Cochon. Le dessous du corps est varié de lignes noirâtres, pâles, & interrompues. Le derrière de la tête est couler de frêne, mouchetée de diverses petites taches sombres & claires, faisant un mélange de noir, & de couleur de frêne. La queue a cinq pouces de longueur, composée de dix plumes, dont celles, qui sont le plus en dehors, sont un peu plus courtes que les autres. Elles sont de la même couleur que le dos, & les ailes, avec des barres triangulaires noires, & couleur de feu, qui traversent, & pointent par en haut, mêlées, & marquetées de noir & de rouge. Les cuisses à proportion sont très-petites, garnies de plumes, jusqu'au milieu sur le devant; les cuisses & les pattes sont d'un rouge sombre, tirant sur le brun; les griffes noires & petites: le doigt du milieu est le plus long; les deux autres sont plus courts,

& égaux, chacun se joignant à celui du milieu par une membrane qui leur sert de liaison jusqu'à la première jointure. Le bord intérieur de la griffe du milieu est gluant, comme dans le Héron.

Ces oiseaux pondent leurs œufs, qui sont longs & blancs, nuancés & marquetés de noir, dans le premier trou qu'ils trouvent en terre, sans se soucier d'un nid. Ils les couvent dans ce trou, & lorsqu'on les trouble, ils portent leurs petits sous d'autres abris. On en voit beaucoup, dit l'Auteur, à Enfieldchate en été, & dans la forêt d'Epping en Angleterre.

Selon M. LINNÆUS, cet oiseau a le dessus du corps gris, mêlé légèrement & par ondes de noir, de blanc & de brun. Sur ce mélange de couleurs sont répandues de petites taches noires en long. Il a l'abdomen d'un brun pâle ondé de taches noires & épaisses; la poitrine couverte des mêmes ondes, mais plus petites; la tête grande à proportion du corps; les oreilles amples, le bec menu, plat, un peu courbé, noir; les pieds petits & velus; le doigt intermédiaire du double plus long que les autres; la queue longue, & entière, composée de dix grandes plumes; toutes les pennes laches & égales; l'ongle intermédiaire garni à son bord intérieur d'écailles dentelées. Ce qu'il a de singulier, c'est une moustache au bord de la mâchoire supérieure composée de huit rayons ou soies apparentes, roides, dont il se sert pour attraper plus facilement les Phalènes, & autres insectes, dont il se nourrit. Les narines sont élevées, la langue petite, très pointue, attachée au palais, le crane luisant, les yeux grands, comme tous les oiseaux nocturnes. Le mâle est distingué de la femelle par une grande tache blanche qu'il a presque au milieu de la seconde & de la troisième grande plume des ailes, & par les pointes de

de la première & de la seconde grande plume de la queue, qui sont blanches.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet oiseau, sont BELON, de la Nat. des Ois. GERNER, Av. p. 141. JONSTON, Ornith. p. 53, t. 20. WILLUGHBY, Ornith. p. 70, t. 14. RAY, Synop. Meth. Av. p. 26. n. 1. ALBIN, Tome I. p. 10. n. 10. & les autres.

TETTIGOMETTRE : ALDROVANDE a donné ce nom à un Ver qui dans l'état de Nymphe, porte sur le dos les tubercules, ou fourreaux de ses ailes, & qui est, dit SWAMMERDAM, la vraie Nymphe de la Cigale.

TETZAUHCOALT : C'est le nom qu'on donne à un Serpent de l'Amérique, long d'environ vingt-sept pouces, gros comme le doigt, dont la morsure est venimeuse. Il a le dos noir, le ventre blanc-pâle, la queue rouge par dessous, & le ventre & le dessus de la queue tachetés de petits points noirs.

SEBA donne le nom de *Tetzauhcoalt* à une Vipère rare du Brésil, & à un Serpent très-rare du Mexique. La Vipère, dit-il, est couverte sur tout le dessus du corps de minces écailles rhomboïdes, blanchâtres, mouchetées de taches noires, disposées avec un ordre merveilleux. Les taches qui regnent sur le dos sont les plus grandes, & paroissent comme séparées par un cordon blanc. Sa tête est munie d'assez amples écailles, blanches. A l'extrémité de son ventre, qui est d'un cendré jaune, les écailles sont picotées de quantité de points noirs. Ce genre de Serpent est glabre, rondlet, d'une bonne corpulence. La femelle, continue SEBA, est plus belle que son mâle. Tout le dessus du corps, depuis la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue est couvert de fort jolies écailles blanchâtres, relevées par-tout d'une riche moucheture, formée de trois rangs de taches noires placées avec symétrie. Le rang du milieu, qui s'étend sur le dos,

Tome IV.

ne ressembleroit pas mal à une chaîne de Coraux noirs, liés bout à bout, tandis que les deux autres rangs qui vont sur les côtés du ventre forment uniquement un alignement régulier de taches isolées. Sa tête est moins grosse que celle du mâle, mais aussi la gueule semble être un peu plus grande. Ainsi parle SEBA de cette Vipère, mâle & femelle, dont il donne la figure, *Thef. II. Tab. 77. n. 2. & 3.*

Le *Tetzauhcoalt* du Mexique ne peut donner que de la terreur, dit le même Naturaliste, ayant une grande gueule canine & béante. Il n'est pourtant pas aussi dangereux qu'il le paroît; car il se salue à la vue d'un homme, & n'attaque que les animaux plus foibles que lui. SEBA dit que le Serpent nommé le *Prince-Afmodé*, lui ressemble assez; mais celui-ci est plus beau. Sa couleur fauve est décorée d'une riche bordure noirâtre, qui représente un habit écailleux travaillé en broderie. Les côtés du ventre sont couverts d'amples écailles d'un blanc argentin, brillant, semé de taches jaunes, qui répondent à celles qui traversent le ventre; mais celles-ci sont aussi fort grandes. Ce Serpent est figuré, *Thef. II. Tab. 80. n. 1.*

TETZONPAN, oiseau du Mexique, qui est de la grandeur de l'Étourneau, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 167.* Son plumage est un mélange de cendré, de blanc & de noir.

T E U

TEUTHLACOCHAUQUI, Serpent fort cruel, qui se trouve dans la Province de Mexique appelée *Tlascalala*. Les Espagnols lui donnent le nom de *Vipère*, à cause que sa morsure est mortelle. Cette bête est longue au moins de quatre palmes, moyennement grosse, & a la tête semblable à celle d'une Vipère. Cet animal a le ventre blanc, tirant sur le fauve; les côtés couverts d'écailles blanches &

T :

distingüées par intervalles de lignes noires; le dos brun, & presque noir, avec quelques raies brunes qui finissent au dos. Il y en a de plusieurs especes, dont la seule différence est dans la couleur. Cette sorte de Serpent se remue fort vite parmi les rochers & les précipices, & plus lentement dans un lieu uni. Le nombre de ses années est marqué par celui des sonnettes qu'on lui trouve au bout de la queue, & qu'il remue violemment, lorsqu'on l'a mis en colere. Ses yeux sont petits & noirs. Il a deux dents courbées à la mâchoire supérieure par lesquelles il communique son venin. Il a encore cinq autres dents à chaque mâchoire, qu'il est fort aisé de voir dans le temps qu'il ouvre la gueule. Ceux qui en sont mordus meurent dans l'espace de vingt-quatre heures. Les Sauvages mangent sa chair, & leurs Médecins se servent utilement de ses dents & de sa graisse. Ce Serpent est le même que le *Boicininga*, nommé aussi *Serpent à sonnette*. Voyez au mot *BOICININGA*, où il est parlé amplement de ce Serpent, d'après les Naturalistes & Voyageurs qui en ont écrit.

TEX

TEXIXINCOYOLT, ou **TECUIXIN**, Léopard dont parle *SEBA*: Il en est aussi fait mention dans le *Tome II. des Aménités* de *M. LINNÆUS*, *Amphib. Gyllem. p. 128. n. 14.*

TEXMINENI, ou **MICOALT**: C'est un Serpent des Indes très-long & menu, qui a la tête de l'*Acontias*, le ventre plombé, le dos brun, & qui de dessus les arbres se jette sur les hommes, & s'attache aux yeux. Il est très-venimeux, & se plaît dans la boue. Quand il rompt, il ne va point le corps entortillé, mais droit. C'est une espèce d'*Acontias*. Voyez au mot **ACONTIAS**.

TEXTILIS: *SEBA* (*Thef. II. Tab. 67. n. 3.*) donne ce nom à un

THA THE THO

Serpent du Brésil, à cause de la variété & de la beauté de ses différentes couleurs.

THA

THA, nom qu'on donne, dit *DAPPER*, dans les Îles d'Afrique au Caméléon. Voyez au mot **CAMÉLÉON**.

THALHUICAMACAME, nom que les Indiens de la Nouvelle Espagne donnent à une espèce de *Cerf*. Voyez **CERF**.

THE

THEIRAB, nom qu'on donne en Amérique, dit *THEVET*, à des Serpens qui ne sont pas venimeux.

THEMA: C'est un Serpent de l'Amérique, appelé aussi *Cuilcabuitia*, parcequ'il est si vigoureux qu'il peut bien combattre contre cinq personnes. Il attend les passans, se jette sur eux, s'entortille autour de leur col, & les étangle; ou si l'homme en peut réchapper, c'est que ce Serpent se rompt des efforts qu'il fait. Ceux qui le connoissent, pour l'éviter, lui opposent des arbres, autour desquels il s'entortille croyant que c'est un homme, & par les efforts qu'il fait, il se rompt, & il meurt. C'est *NIEREMBERG* qui rapporte ce fait.

THEONA, Couleuvre d'Amérique, d'un joli tacheté, qui a des écailles blanches, entremêlées d'autres écailles brunes. Sa tête est courte, & ses narines sont larges. *SEBA, Thef. II. Tab. 6. n. 3.*

THEOTOCHTLI, nom que les Indiens donnent, dit *NIEREMBERG* (*Hist. Exot. L. IX. c. 1.*), à un Quadrupède, qui est le même animal que le *Dasyode*. Voyez ce mot.

THO

* **THOES**, du mot Grec *Θώς*, ou *Θώς*, nommé aussi *Thoar* par *SOLIN*: C'est un animal dont les Anciens ont parlé, & qui est le même que le *Lynx*.

ou le *Loup Cervier*. Voyez ces deux mots.

THON*, grand poisson de mer, massif & ventru, couvert de grandes écailles, & d'une peau délicate. Il a le museau pointu & épais; les dents aiguës & petites; les ouies doubles; deux nageoires auprès des ouies, & le dos noirâtre. Il se trouve en abondance dans la Méditerranée, & principalement en Provence. Sa chair ressemble assez à celle du Veau. L'endroit le plus délicat est la poitrine. Ce poisson est fort craintif, & c'est ce qui est cause qu'on n'a qu'à faire beaucoup de bruit pour le prendre, parceque la crainte l'oblige, pour se sauver, à se jeter dans des fosses où les filets sont tendus.

Un Auteur a osé avancer, dit REDI, que les chairs du *Thon*, jettées par la mer sur les côtes de Lybie, y produisent, en se corrompant, des Vers qui se changent d'abord en Mouches, puis en Sauterelles, & enfin en Cailles. On ne peut sérieusement réfuter de pareilles absurdités; mais le même REDI avance que dans la chair du *Thon* il a trouvé des Vers qui se sont changés en Mouches petites & grandes.

MATHIOLE (p. 154. c. 30.) dit que les *Thons* ont divers noms. Par exemple, ils sont appelés *Cordilles*, en sortant de l'œuf; *Limaires*, quand ils sont un peu plus gros; *Pelamides*, lorsqu'ils quittent la boue, & *Thons*, quand ils passent un pied de grandeur. Selon ATHÉNÉE, le *Thon* vit longtemps & devient fort gros, & selon ARISTOTE, il vit seulement deux ans. Dans les jours caniculaires, les *Thons* ont un certain aiguillon qui les agite, comme celui des Taons tourmente les Bœufs; ce qui les oblige quelquefois à s'élancer hors de l'eau, & à se jeter dans les vaisseaux. Ils sont alors venimeux, & il seroit fort dan-

* Ce poisson est nommé en Hébreu *Chibouta*; en Italien, *Tonno*; en Allemand,

gereux d'en manger. Le *Thon*, qui est un poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, est du genre des Maquereaux, & nommé par ARTEDE (*Ichth. Part. V. p. 49.*), *Scomber pinnulatus oïdo, vel novem, in extremo dorso, ex sulco ad pinnas ventrales*. Ce poisson est nommé en Grec *Θύνος* par ARISTOTE, ÉLIEN, ATHÉNÉE & OPPHEN, nom que les Latins ont conservé.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur ce poisson, on peut encore consulter GREENER, ALDROVANDE, WILUGHBY, KAY, RONDELET, & les autres.

THOUAROU, nom qu'on donne, à la Jamaïque, à une espèce d'Hirondelle de mer, que SLOANE nomme *Hirundo marina minor, capite albo*. Voyez HIRONDELLE DE MER.

THOUYOUYOU, oiseau que M. BARRERE nomme *Grus cinerea, ferrivora*, qui a quelque chose de l'Autruche, & qui est le plus gros oiseau qu'on voit à Cayenne. On en a vu qui avoient jusqu'à six pieds de haut. Il est très-vorace. On croit qu'il avale des pierres, & même des morceaux de fer.

T H R

THRAN: C'est, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isl. p. 206.*), le terme propre de tous les Peuples du Nord, pour signifier l'huile de Baleine. Celle que l'on tire de la graisse non bouillie, est appelée *Thran clair*, & l'autre qui vient de la graisse bouillie, est nommée *Thran brun*. Il faut encore remarquer que le *Thran* le plus excellent, si on le laisse pur, est celui qui dégoutte des foies des Cabelliaux, des Chiens marins & d'autres poissons. C'est pour cet effet que les Islandois ont grand soin d'amasser tous ces foies dans des tonneaux, où ils les laissent fondre, pendant envi-

Tonerfsch. On lui donne en Anglois le nom de *Tunischsch*.

ron six semaines. Ils ôtent au bout de ce temps tout le *Thran* qui en a distillé de lui-même, & le mêlent, sans le faire bouillir, avec le *Thran clair* de Balçine, pour le rendre meilleur. Ils font ensuite bouillir le reste, qu'ils ajoutent au *Thran brun*, & trafiquent l'un & l'autre avec les Marchands Danois.

Les Norwégiens font aussi beaucoup de *Thran* des foies de Dorfchs & de Cabelliaux, lorsqu'ils fendent ces poissons, pour en faire du Stochfich. Ils exposent ces foies au grand air, & en laissent dégoutter la graisse. Les François les imitent à cet égard sur les Bâges de Terre-Neuve, où ils tirent aussi du *Thran* des foies de leurs Morues. Le nom de *Thran*, qui signifie huile de poisson par distillation, vient originairement des Russiens Septentrionaux, qui ont les premiers distribué cette huile dans l'Europe, où l'on a conservé le même nom. Voyez la Note sur ce nom, p. 206. de l'Ouvrage ci-dessus cité.

THRIPS : M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 220. & 221. n. 726. 727. & 728.) donne ce nom à trois espèces d'Insectes, dont les ailes sont nerveuses, *Infesta neuroptera*. Il nomme la première espèce, *Thrips elytris glaucis*, *corpore atro*. Il en est parlé dans les *Actes de Stockholm*, 1744. p. 3. 4. f. 4. sous le nom de *Physapus ater*, *alis albis*. On en voit beaucoup en automne, sur différentes espèces de fleurs, telles que la Camomille & autres. Il nomme la seconde, *Thrips elytris albis*, *nigrique fasciis*, *corpore atro*. La troisième est nommée *Thrips elytris niveis*, *corpore fusco*, & dans les *Actes de Stockholm*, 1744. p. 6. 1. f. 2. *Physapus fuscus*, *alis albicantibus*. On en trouve sur le Genevrier.

T H U

THURUS, ou **THURON** :
GESNER (*de Quad. L. I. p. 142.*)

donne ce nom à un Quadrupède, du genre des Bœufs, *ex genere Bovino*. Il croit que c'est le même que le *Turandus*; mais celui-ci, selon RAY & les Modernes, est le même animal que le *Rangifer*, en François *Renne*, *genus Cervinum*. RUYSCHE distingue le *Turandus* du *Rangifer*. GESNER parle en ces termes du *Thurus*.

Les poils crépus que cet animal a sur le front, lui donnent un regard terrible. Il a les pieds fourchus, mais plus creux que ceux du Bœuf domestique. Les semelles sont plus petites que les mâles, & moins belles. Le mâle en naissant est de couleur de châtaigne. Au bout de six mois il devient noir. Il a tout le long du dos une ligne noire, large de deux doigts. La semelle rarement devient noire. Cet animal n'est pas rare en Pologne. Il se retire dans les lieux les plus épais des forêts. Dans l'automne, il se nourrit de glands. Dans l'hiver il broule le bout des branches d'arbres & d'arbrisseaux. L'été il quitte les bois, & il vient paître dans les campagnes. Il fait du dégât dans les Bleds; car quand il est rassasié, il renverse les épis avec ses cornes, à moins qu'on ne lâche des Chiens pour lui faire la chasse. Ces animaux s'assemblent l'hiver & gissent ensemble. Ils se séparent pendant l'été, & se dispersent dans les campagnes. Ils courent fort vite, mais non long-temps. Ils ne vivent pas plus de quinze ans. Les Loups ne leur font aucun mal. Il n'y a que leurs petits qu'ils dévorent, quand ils en trouvent d'égarés. Ces animaux ne craignent point l'homme, quand ils en rencontrent. Si l'on cherche à les épouvanter par des cris, ils s'arrêtent, ouvrent la gueule & la referment aussitôt. Quand ils sont dans des endroits où ils paissent, ils ne se dérangent pas pour faire passage. Quand on les attaque, ils se mettent en fureur, & ne font point de mal à ceux qu'ils terrassent. Mais si après avoir usé de clé-

mence, on continue à les tourmenter, ils se servent de leurs cornes, pour élever leurs ennemis en l'air. Le temps de leur chaleur est le mois de Mai. Pendant leur rut, les mâles, comme les Cerfs, se livrent entre eux une cruelle guerre. La chasse de cet animal est en Pologne une chasse Royale, & celle des grands Seigneurs. On la fait avec des fleches, d'autres armes & des Chiens. On a enlevé des petits de ces animaux, qu'on a donnés à des Vaches, pour être nourris. On a aussi lâché des Vaches en chaleur, pour être couvertes par ces animaux. Elles ont porté, mais ces Veaux métiés n'ont pas vécu. La femelle du *Thurus* cherche l'endroit le plus épais de la forêt, pour mettre bas son petit. Elle le garde pendant l'espace de vingt jours, pour le préserver du Loup, & quand il commence à devenir fort, elle le conduit dans les pâturages, où elle le garde à vue, de peur des Chasseurs & des Loups. Une ceinture de la peau de cet animal, dégarinée de son poil, a la vertu de faciliter les accouchemens, dit GESNER. Sa peau est si dure, qu'elle ne peut servir qu'à faire des cuirasses, ou des couvertures de Chevaux. Voilà ce que ce Naturaliste dit du *Thurus*. Cet animal est *Paurochs* de M. BRISSON, l'*Urus* des autres Naturalistes, & le *Thur* des Polonois, que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 34. sp. 1.*) nomme *Bos cornibus teretibus flexis*. Voyez au mot AUROCHS.

THY

THYMO, ou THYM, selon RONDELET (*Part. II. p. 135. c. 10. Edit. Franç.*), poisson de rivière à nageoires molles, *Piscis malacopterygius*, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 20. n. 3.*) nomme *Coregonus maxillâ superiore longiore, pinnâ dorsi officulorum viginti-trium*. C'est le *Θυμω* & le *Θυμω* d'ÉLIEN (*L. XIV. c. 21. p. 831. & L. XII. c. 49.*); le *Thymallus* de

SALVIEN, *fol. 81. de WOTTON (L. VIII. c. 190.)*, de GESNER (*de Aquat. p. 1172.*), d'AMBROSIN (*Hexam. L. V. c. 23.*), d'ALDROVANDE (*L. V. c. 14. p. 594.*), de JONSTON (*de Piscib. L. III. c. 3.*), de CHARLETON, *p. 155.* de WIL LUGHBY, *p. 187.* de RAY, *p. 62.* & de CUBA (*L. III. c. 91.*), & le *Thymus* de BELON & de RONDELET. Les Suédois nomment ce poisson *Harr*; les Allemands, *Afch*; les Anglois, *Grayling*, & les Italiens, *Temelo*. Le Tescin, fleuve d'Italie, produit ce poisson. On lui a donné le nom de *Thym*, dit RONDELET, parcequ'il en a l'odeur, quand il est fraîchement pris. Il a jusqu'à une coude de long. Sa tête est petite, par rapport à son corps. Il a le ventre avancé, le corps bleu, avec deux nageoires aux ouies, & deux autres au bas du ventre, proche de l'anus. La première nageoire du dos est grande & rouge, marquée de taches noires. Sa queue est large & fourchue.

THYON, nom que quelques-uns donnent, dit BELON, au Traquet, oiseau. Voyez TRAQUET.

TIB

TIBURIN, ou TIBURON, poisson cétacée. ARTEDI le met dans le rang des poissons à nageoires cartilagineuses, *Piscis chondropterygius*. RONDELET (*L. XVI. c. 12. p. 358. Edit. Franç.*), GESNER (*de Aquat. p. 252.*), MARC GRAVE (*L. IV. c. 15.*), NIEREMBERG (*L. XII. c. 20.*) & JONSTON (*L. IV. c. 3.*) parlent de ce poisson. Il est cruel, & friand de chair humaine. Il y en a en abondance dans l'Isle de Cuba. Il est fort dangereux de se baigner dans les endroits où ce poisson se trouve, à cause de ses dents, qui coupent comme un rasoir. Il a trois pointes sur le dos en forme de pertuisane. L'envie d'attraper quelque corps d'homme, l'oblige quelquefois à suivre un vais-

seau plus de cinq cents lieues, & VINCENT LE BLANC rapporte qu'un Capitaine venant de la Floride, fut suivi d'un *Tiburin* jusqu'à Porto-Ricco, & que ce poisson tomba entre ses mains. On lui trouva dans le corps la tête d'un Mouton avec ses cornes, que ceux de son vaisseau reconnurent avoir été jettée il y avoit déjà plusieurs jours. D'autres Relations rapportent que ce poisson est si goulé, qu'il avale un homme tout entier, & qu'on en prit un, du ventre duquel on tira un Nègre qu'il avoit avalé, & qui vécut encore vingt-quatre heures.

Ce poisson, qui se trouve dans la mer des Indes, a quelquefois vingt pieds de long, & dix de large. C'est, comme on l'a dit, un Cétacée, qui, selon RONDELET, vient dormir & ronfler sur le rivage de la mer. Le mâle a le membre génital double & long. La femelle a la matrice divisée en deux. Elle est vivipare, & nourrit son petit de son lait, comme la femelle de la Baleine & des autres Cétacées. Le *Tiburon* ou *Tiburin* a une grande gueule, & un double rang de dents bien serrées. Les Mariniers, pour le prendre, ont un grand hameçon, crochu des deux côtés, pendu à une chaîne; au haut de l'hameçon il y a plusieurs anneaux de fer, au dernier desquels est attachée une corde beaucoup plus grosse que l'hameçon. On y met quelques morceaux de Thon, ou d'autres poissons, laissant tomber l'hameçon dans la mer. Le *Tiburon* le suit, & s'il peut l'attraper, il avale l'appas & l'hameçon. Plus on tire la corde, plus l'hameçon s'enfoncé dans le gosier de l'animal. On coupe la chair du *Tiburon*, on la pend aux cordages des vaisseaux, pour la faire sécher, & les Matelots la mangent rôtie, ou bouillie. Voilà ce que rapporte RONDELET du *Tiburon*.

Il n'y a pas d'animal plus carnassier. Il nage d'une vitesse extrême,

& dévance les vaisseaux, quelque vent favorable qu'ils aient. Douze ou quinze hommes suffisent à peine pour prendre ce poisson, & il y a du danger, quand il est pris à l'hameçon, qu'en s'approchant du vaisseau, il n'y donne de furieux coups. Si ce poisson, dit GESNER, est du genre des Vaux marins, pour quelle raison n'a-t-il pas des pieds, & comment peut-il gagner le continent, pour aller vivre de carnage, comme quelques Auteurs l'ont avancé? ARTEDEI nomme la *Lamia* d'ARISTOTE, le *Korymbas* d'ATHÉNÉE, le *Korymbas* d'ÉLIEN, & le *Tiburon*, *Squalus dorso plano, dentibus plurimis ad latera serratis*; en effet la *Lamia*, le *Tiburon* & le *Requin* sont le même poisson, quoique des Auteurs en aient fait trois poissons différens. L'ÉMERI (*Traité des Drogues*) dit qu'on trouve dans la tête de ce poisson trois ou quatre os pierreux, insipides, dont on fait aisément une poudre en les rapant. On les recommande pour la pierre & la difficulté d'uriner, & ils passent pour dissoudre le calcul dans les reins & dans la vessie. Voyez aux mots *LAMIE* & *REQUIN*.

T I E

TIENT-FERME, nom que GOEDARD donne à une espèce de Chenille, qui se nourrit des feuilles d'Ancolie, quand elles sont tendres. Elle s'attache si fortement à ces feuilles, qu'il n'est pas possible de l'en détacher: c'est ce qui fait que l'Auteur la nomme *Tient-Ferme*. Cette espèce de Chenille ronge aussi, dit-il, les feuilles de Rosiers & de Groseillers. On les en chasse avec beaucoup de peine; car elles y viennent en grande quantité. Ces Chenilles ressemblent si fort aux feuilles d'Ancolie, qu'il faut les voir de près, pour les distinguer. Contraires aux autres Chenilles, elles ne craignent ni la pluie, ni le vent, ni le froid. GOEDARD a vu une de ces Chenilles commencer sa

métamorphose le 9 Juin, & le 13 du même mois devenir une Mouche noire. Cette espèce de Mouche vient de grand matin & avant que le soleil se lève, sur les feuilles de Groseilliers, où elle léche la rosée, qui lui sert de nourriture.

TIERCELET : On donne ce nom aux mâles des oiseaux de proie, savoir à ceux du Faucon, de l'Autour, du Gersault & de l'Épervier, parcequ'ils sont d'un tiers plus petits que leurs femelles. Il y a des *Tiercelets* de Faucon, que l'on apporte d'Espagne. Ils sont fort estimés, parcequ'ils se perdent dans les nues & ne prennent jamais le change. Ils tiennent longtemps sur l'aile, & sont très-justes en leur remise. Ils servent au vol des Courlis & des Canes Pétieres. Le *Tiercelet* de l'Épervier est nommé *Mouchet*, celui du Lanier, *Lancet*, celui du Sacre, *Sacret*, &c. Voyez ces mots.

T I E R S : C'est, dit BELON (*de la Nat. des Ois. L. III. c. 10. p. 165.*), une espèce de Morillon, nommé *Tiers*, parcequ'il tient le milieu entre le Morillon & la Cane. Cet oiseau est bigarré par les ailes, comme le Morillon. Son bec ressemble à celui de la Piette. Il est plus petit que le Canard & le Morillon. Sa chair a le même goût.

T I G

TIGRE, animal cruel & furieux, qui naît dans les Indes & dans quelques autres pays étrangers. Il est mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Fera*, & du genre du Chat. Il le nomme (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 5. sp. 2.*) *Felis caudâ elongatâ, maculis virgatis*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 78. §. 33.*) le met dans l'ordre des Quadrupèdes digités velus, *Quadrupedium digitatorum pilosorum*, & de la famille de ceux qu'il appelle *Pentadactyles*,

* Cet animal est nommé en Grec *Tigris*, d'où vient le mot Latin *Tigris*; en Espagnol, *Tigre*; & de même en Italien, ou *Tigra*; en

animaux qui ont cinq doigts à chaque pied. Il y a, selon ce Naturaliste, les *Tigres* d'Asie, *Tigres Asiatica*, dont parle SEBA (*p. 52. Tab. 32. n. 7. & 8.*); les *Tigres* de l'Amérique, *Americana*, qui sont les *Jaguara*, le *Jaguarete* & le *Cuguacuarana*. M. BRISSON compose le trente-neuvième genre de ses Quadrupèdes, de celui du *Chat*, qui comprend, 1°. le *Chat domestique*; 2°. le *Chat sauvage*; 3°. le *Chat sauvage tigré*; 4°. le *Chat d'Angora*; 5°. le *Lion*; 6°. le *Tigre*; 7°. le *Tigre Royal*; 8°. le *Tigre d'Amérique*; 9°. le *Tigre noir*; 10°. le *Tigre Barbet* ou *Tigre frisé*; 11°. le *Tigre rouge*; 12°. le *Léopard*; 13°. le *Chat-Pard*; 14°. le *Chat Cervier*; 15°. le *Loup Cervier*. Le caractère de ce genre d'animaux, selon le même Auteur, est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire; les doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; les ongles crochus, & qui peuvent être retirés & cachés entièrement. Toutes les espèces de ce genre ont la tête ronde, le museau court, & la langue garnie de pointes, qui la rendent fort dure au toucher. Toutes aussi, excepté le *Chat Cervier* & le *Loup Cervier*, ont la queue très-longue. Je ne vais parler ici que des différentes espèces de *Tigre*.

M. BRISSON nomme le *Tigre* *, *Felis flava, maculis longis nigris variegata*. Cet animal est un peu plus petit que le Lion. Ses yeux sont brillans & pleins de feu. Il a les oreilles courtes & arrondies, & la queue très-longue. Tout son corps est couvert de poils courts, dont la couleur est jaune, & variée de taches noires. La peau du *Tigre* est diversifiée par des couleurs si vives, que les Anciens le considéroient comme le plus beau des animaux à quatre pieds, entre lesquels ils lui donnoient le même rang, que le Paon a entre les oiseaux.

Allemand, *Tiger Thier*; en Suédois, *Tiger*, & en Anglois de même; chez les habitans de l'Isle de Java, *Radia-Outang*.

L'animal sauvage auquel les Indiens Orientaux donnent le nom de *Tigre*, est un Léopard, selon SCALIGER (*Exercit. p. 208.*), parcequ'il est moins léger à la course que le vrai *Tigre*, & qu'il ne se procure sa proie que par la ruse. Les taches de celui-ci sont au reste différentes de celles du Léopard. C'est plutôt du poil, que de la laine, qui fait sa fourrure. Il a de petites mouchetures rondes aux flancs, & d'autres marques qu'on peut voir dans la description qu'en fait SCALIGER. Les gravures qu'a donné ALDROVANDE (*L. 1. c. 4.*) de cet animal, au sujet du *Tigre* de GESNER, & celles de quelques autres Naturalistes, ne conviennent point à la vérité à notre *Tigre*, dit LAURENT VOLFSTRIGEL, (qui en donne la description anatomique, que l'on trouvera ci-après décrite); mais celles de SOLIN, & de SALOMON ALBERT, qui se trouvent dans le même Ouvrage, ne paroissent pas s'en éloigner; car cet animal a comme le Lion & l'Ours, le col très-court; ce n'est donc pas un Léopard, ou une Panthere, qui l'a long, de couleur fauve, laquelle est disposée en ondes avec des taches noires, qui imitent assez bien les sourcils placés au-dessus des yeux. Mais la plus grande preuve qu'on en puisse donner, c'est que, suivant ALBERT LE GRAND, l'animal dont il est ici question, a une grande ressemblance avec les Chats; à quoi l'on peut ajouter que les peaux de ces animaux ont toujours été prises parmi nous, dans le commerce de pelleterie, pour des peaux de *Tigres*.

Écoutez encore M. PERRAULT; il seroit à souhaiter, dit cet Académicien, que les Auteurs, tant anciens que modernes, se fussent donné la peine de décrire le *Tigre* avec exactitude.

La plupart des Modernes qui ont parlé du *Tigre*, n'en ont jamais vu,

& ils ne pouvoient dire que ce qu'ils ont trouvé dans les Livres. Mais M. PERRAULT remarque qu'on ne fait point où ils ont pris les figures qu'ils en donnent, lesquelles, de même que les descriptions faites par les Anciens, ne se trouvent point semblables; & il y a apparence que ces figures ont été faites sur les descriptions qui sont tout-à-fait différentes entr'elles. Car quelques-uns des Auteurs, comme SOLIN, SILIUS ITALICUS, ALBERT LE GRAND, & OPPHEN, ont parlé du *Tigre*, comme d'un animal qui a des taches longues en forme de verges; ce qui a rapport à la figure de GESNER, & à la peau du *Tigre* qu'ALDROVANDE dit avoir vue. D'autres ont fait ces taches rondes, ainsi qu'elles se voyent dans les figures de JONSTON, & dans celles que le TITIEN a peintes à son triomphe de BACCHUS. BOLIVAR, qui assure avoir vu des *Tigres*, dit, au rapport de FABER LYNCEUS, que leurs taches sont semblables aux yeux qui se voyent aux queues des Paons, parceque ces taches sont circulaires, fort noires au milieu, entourées d'un roux noir, & que leur couleur, fort chargée vers le milieu, s'affoiblit & se décharge insensiblement vers les bords.

D'autres, comme STRABON & l'Anonyme de GESNER, font le *Tigre* de la grandeur d'un Cheval, & deux fois plus grand que le Lion. Quelques-uns, comme JONSTON, lui font le col court, comme aux autres animaux qui ne prennent point leur nourriture de la terre. D'autres, comme GESNER, BONTIUS, & JONSTON aussi, dans leurs figures, représentent son col fort long. Presque tous les Auteurs le font léger à la course, & croient que le fleuve, qui porte son nom, est ainsi nommé, à cause de la rapidité de son cours. D'autres, comme BONTIUS, disent qu'il est si pesant & si lent, qu'il

qu'il ne prend sa proie, que par finesse, se cachant sous les feuilles des arbres pour la laisser approcher.

Enfin la plupart des Auteurs en parlent comme d'un animal qui se voit assez communément en plusieurs pays. D'autres, comme PLINE, le font si rare, que parlant de la magnificence des Romains, qui faisoient voir au Peuple dans les jeux publics le plus grand nombre qu'ils pouvoient de bêtes étrangères, dit (*Hist. Nat. L. VIII. c. 17.*) qu'AVGUSTE, dans la dédicace du Théâtre de MARCELLUS, après avoir fait voir les Pantheres par centaines, fit voir un Tigre enfermé dans une cage; & sur-tout parlant des choses rares & non encore vues, qui y furent montrées, il nomme un Rhinoceros, un Serpent de cinquante coudées, & un Tigre.

Cette différence de sentimens de tant d'Auteurs a fait croire à M. PERRAULT, que ses sujets, dont il donne la description anatomique sous les noms de Tigre & de Tigresse, ont des choses qui s'accordent avec les descriptions que les Anciens ont données du Léopard; & d'autres choses qui y répugnent; mais ce qui se trouve du Léopard dans les Livres, n'est point assez clair aussi, pour faire que M. PERRAULT ait pu sans difficulté donner à ses sujets le nom de Léopard. PLINE (*Hist. Nat. L. VII. c. 15.*) dit qu'il n'y a point d'autre différence entre la Panthere & le Léopard, que la couleur qui est blanche dans la Panthere, & rousse dans le Léopard. D'ailleurs la plupart des Auteurs disent que la Panthere & le Léopard sont d'une même espèce; que le Léopard, qui est roux, est le mâle, & que la Panthere, qui est blanche, est la femelle. M. PERRAULT n'a trouvé aucune différence de couleur entre le mâle & la femelle de ses sujets.

Quoique cet habile Observateur
Tome IV.

paroissoit persuadé que ce soient des Léopards, il leur a conservé le nom de Tigre, seulement à cause de leur grandeur, qui n'a point de rapport avec celle des petits Léopards, qui étant plus communs que les grands, ont fait croire, dit-il, que ces grands étoient des Tigres. Cependant c'est par la raison de la grandeur, ajoute-t-il, que cette opinion ne se peut soutenir, parceque la grandeur des grands Léopards n'approche pas de la moitié de celle du Tigre.

GESNER parle d'un Léopard dont FRANÇOIS I. se servoit à la chasse, & qu'un homme portoit devant lui sur son Cheval. Les sujets de M. PERRAULT étoient plus grands: si ce sont des Léopards, dit-il, ils doivent être de la grande espèce, dont OPIEN parle; les taches assemblées en maniere de Rose, qu'il y a remarquées, se trouvent aussi dans l'Ours que CAIUS a décrit: mais cet animal est bien différent, en ce qu'il est plus petit, & qu'il n'a pas le ventre blanc, mais gris.

Après tous les embarras où se trouve cet Académicien, peut-on dire quelque chose de positif sur le Tigre? Descriptions & figures différentes chez les Anciens, & chez les Modernes, l'on ne peut rien statuer d'après eux. A s'en rapporter à M. PERRAULT, le Tigre n'est plus qu'un Léopard de la grande espèce. Comment donc le nom de Tigre a-t-il été donné par les Anciens & par les Modernes à cette grande espèce de Léopard. C'est ce qu'on ne sait pas. Dans le doute où M. PERRAULT est, il a laissé à ses sujets le nom de Tigre, que la Vulgaire leur donne. Mais on peut dire en général, que ce que les Anciens & les Modernes appellent Tigre, est une espèce de Léopard plus grande encore que la petite, & la grande espèce de Léopard. OTTON HELBIGIUS, dans les *Ephemérides des Curieux de la Nature, Déc. I. an-*
V u

nées 1678. & 1679. *Observ.* 194. dit avoir remarqué que les *Tigres* d'Afrique, sont plus petits & moins cruels que ceux d'Asie, mais ils ont les couleurs plus belles. Cet animal est rusé; il attaque brusquement les hommes & les animaux par derrière, & d'un seul coup de sa patte droite qui est très-grosse, il les met en pièces. Comme toutes les autres bêtes féroces de l'Asie & de l'Afrique, il craint ou il respecte les hommes blancs, lorsqu'ils sont nus, car il n'y a pas encore d'exemple qu'il y en ait eu d'attaqués de cette espèce. Au reste il n'est point vite à la course: c'est pourquoi il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que lorsqu'il poursuit ceux qui enlèvent ses petits, on lui présente des miroirs, afin qu'il soit retenu par sa propre image. Voilà ce que dit HELLIGRUS du *Tigre*.

Le poil du *Tigre* est court, doux & haineux, blanc sous le ventre, sous la gorge, au dedans des pattes de devant, & des cuisses, & le long du dessous de la queue. Le reste est de couleur isabelle, & le tout parsemé de taches noires de différentes figures. Ces taches aux flancs, aux cuisses, & au-dessous de la queue dans les sujets de M. PERRAULT étoient assemblées, & formoient comme une Rose composée de quatre & de cinq taches noires, ayant au milieu une autre tache rousse, & plus haute en couleur que le fond isabelle.

FABER LYNCEUS (de *Anim. Nov. Hiss.*) fait mention de ces taches en forme de Rose, dans la description des *Tigres* de l'Amérique. Le dessus de la tête & du col, le dos, & les épaules, & le dehors des jambes n'ont que des taches uniques distinctes & séparées; ce qui est blanc est aussi parsemé des mêmes taches séparées & distinctes vers les coins de la gueule, tant à la levre supérieure, qu'à l'inférieure. Il y a de chaque côté une tache longue, & d'un noir beau-

coup plus obscur que les autres. Ces barbes sont en trois endroits, comme au Lion; savoir, aux côtés du museau, à l'endroit des sourcils, & à l'angle de la mâchoire inférieure: elles sont moitié noires & moitié blanches, & ont jusqu'à six pouces de longueur. Le mâle, comme la femelle, a quatre mammelons, deux de chaque côté, dont l'un est au bas de la poitrine, & l'autre au bas du ventre.

La peau de cet animal est infiniment plus belle que celle du Lion: elle est marquée de différentes couleurs bien nuancées, & disposées dans un aussi bel ordre qu'on la puisse souhaiter. Le poil n'est pas long, mais il est épais, bien fourni, luisant, & assez doux. C'est aussi tout ce qu'on peut tirer de bon de cet animal, qui est cruel, féroce, sauvage, méchant, traître, & presque indisciplinable, à quelque âge qu'on le prenne, & quelque soin qu'on se donne pour l'appriivoiser. Il s'en faut de beaucoup qu'il ait aucune des bonnes qualités du Lion. Il est ingrat au dernier point, sans mémoire, & toujours prêt à mal faire: il n'y a que la crainte qui le puisse mettre un peu à la raison.

La tête du *Tigre* approche pour la forme de celle du Chat, plus que de tout autre animal. Ses yeux sont jaunâtres & ardents. Il a le regard assuré, mais méchant; la trahison est peinte dans ses yeux: ses dents sont fortes, aigues & tranchantes. Cet animal a la langue rude comme une lime. Il a de longs poils, rudes & durs, en façon de moustaches; l'air cruel, traître & malin; & sa physionomie n'est point trompeuse. Son corps est assez long, & assez délié; c'est ce qui le rend alerte. Il grimpe & saute à merveille, & tombe toujours sur ses pattes comme les Chats. Sa queue est longue, & couverte d'un poil fort court. Ses jambes sont bien proportionnées, souples & nerveuses. Ses quatre pieds sont armés de longues griffes, crochues,

aigues & tranchantes: elles sont extrêmement fortes, & il fait bien s'en servir pour serrer & déchirer ce qu'il prend. Il mange beaucoup, parce qu'il fait beaucoup d'exercice. Il chasse aux animaux de toute espèce: tout lui est propre, & souvent il en attaque de bien plus forts que lui, son adresse & sa légèreté suppléant à ce qui lui manque du côté de la force; à quoi il faut ajouter qu'il est fin, rusé, patient & trompeur; en un mot, c'est un vrai Chat pour les inclinations. Les Éléphants, les Taureaux & plusieurs autres gros animaux, n'ont point d'autre moyen pour s'en débarrasser, quand il s'est jetté sur eux, & qu'il s'est attaché avec les dents & avec les griffes, que de se renverser sur lui pour tâcher de l'écraser ou de l'étouffer: mais comme il a le corps extrêmement liant, il se coule adroitement quelquefois de dessous eux, & revenant aussitôt à la charge avec une nouvelle fureur, il est fort rare qu'il les quitte sans en avoir fait la curée.

On trouve le *Tigre* dans presque toutes les parties du Monde, excepté l'Europe. Cet animal aime les climats chauds & les préfère aux froids: cependant on ne laisse pas que d'en voir dans ceux-ci. Il y en a une très-grande quantité dans la Nouvelle Espagne, dans le Pérou, & dans le Royaume de Chili. On dit qu'ils y sont moins à craindre que par-tout ailleurs, & qu'on n'a jamais entendu dire que dans ces endroits ils aient attaqué des hommes. Ils auroient tort de le faire, puisque la faim ne les presse jamais, trouvant abondamment de quoi se rassasier parmi tant de troupeaux de Bœufs, de Sangliers, de Chevaux & d'autres animaux, tant domestiques que sauvages, dont les Espagnols ont peuplé ces vastes pays: aussi sont-ils plus traitables, moins fiers & moins courageux; ce qui est cause qu'on les fait fuir en criant après eux, ou bien

en les poursuivant avec un bâton; c'est ainsi que les habitans s'en débarrassent.

Les *Tigres* d'Afrique ne sont pas si timides; il s'en faut de beaucoup. Les Maures ou les Negres ne se jouent pas à eux; & les Européens qui négocient dans le pays, & qui vont à la chasse, aiment mieux trouver des Sangliers, ou des Gazelles, que d'avoir à faire à ces animaux; car si on les manque, ou que la blessure qu'on leur fait ne les arrête pas entièrement, il est certain qu'ils se jettent sur celui qui les a blessés & qu'ils le déchirent.

LAURENT VOLFSTRIGEL a donné la description anatomique de deux Lions, & de deux *Tigres*, dont un jeune & un vieux, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, Déc. 1^{re} année 1671. *Observat.* 6. & 7. Voici comme celle des *Tigres* est rapportée dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 47. & *suiv.*

Nous avons trouvé, dit-il, par la dissection les viscères du bas-ventre de cet animal tout-à-fait semblables à ceux des Chats: les intestins n'avoient pas beaucoup d'étendue, & ne formoient pas un grand nombre de circonvolutions; les gros n'avoient aucune poche ou cellule; c'est pour cela sans doute que les *Tigres* sont très-sujets à la diarrhée. Les intestins du plus âgé n'avoient que trois fois la longueur de son corps; le *cæcum* étoit long, & à chaque côté de cet intestin, il y avoit une glande qui sortoit du mésentère, que j'avois déjà aperçue dans un *Tigre* de cinq mois que j'avois disséqué en présence de FERDINAND HERTODIUS, JUNGIIUS, KIELMANN, PISANUS, & de plusieurs autres Médecins, & que j'ai retrouvée dans la suite, dans notre Chat domestique. Le foie, qui étoit d'un si grand volume qu'il occupoit l'un & l'autre hypocondre, étoit divisé en six grands lobes, qu'il

V u ij

s'étendoient presque jusqu'à la veine-cave : au plus grand de ces lobes, qui se divisoit encore en deux, étoit attachée la vésicule du fiel ; ce qui a été observé par GALIEN, à l'égard des animaux Quadrupèdes. Le canal cystique, continue notre Observateur, arrivoit au *duodenum* par une ligne très-inclinée. La rate n'étoit pas si grosse que celle du Lion ; elle étoit étroite à sa partie supérieure, plus large par le bas, & sa couleur étoit d'un rouge assez vif. Le pancréas étoit divisé en deux parties inégales, dont la plus courte s'étendoit jusqu'à la rate passant sous l'estomac, & la plus longue suivait la direction du *duodenum* & du *jejunum* ; il étoit de la longueur d'une palme & demie dans le plus jeune *Tigre*, & il s'abouchoit au *duodenum* par un double conduit. Les glandes surrénales étoient semblables, pour la figure, à celles de l'homme ; elles étoient placées à côté des reins, mais elles n'y touchoient pas immédiatement ; à l'égard des reins, ceux du jeune *Tigre* étoient bien conformés, d'un rouge vif, glanduleux, traversés par des rameaux, des veines émulgentes, & tels qu'on les trouve ordinairement dans les jeunes Chats ; la substance de ces reins étoit fibreuse, & ils étoient couverts d'une membrane, qu'on en séparoit facilement. La vésicule du jeune *Tigre* avoit une ouverture produite par la gangrene, par où l'urine s'écouloit dans la capacité du bas-ventre. La verge du *Tigre* le plus âgé étoit petite par rapport à la grosseur de cet animal, & l'uretère avoit un cartilage semblable à celui qui se trouve dans l'uretère des Chiens. Il y avoit un abcès au gland du plus jeune, qui avoit donné lieu de douter de son sexe, les testicules n'étant pas apparens, à cause de la grande construction de *scrotum*, & cet abcès avoit causé l'inflammation de la vessie, la gangrene, la sup-

pression d'urine, & enfin la mort de cet animal.

Il n'y avoit rien de remarquable dans la poitrine, sinon que le médiastin étoit très-mince, & que dans le jeune *Tigre*, le *thymus* s'étendoit en longueur & largeur jusqu'au péricarde. Le cœur des *Tigres* n'est pas à proportion si gros que celui des Lions. Leurs poumons sont découpés en un très-grand nombre de petits lobes, & sont rouges. Ceux du vieux *Tigre* avoient divers abcès, qui lui avoient occasionné la phthisie, & ensuite la mort.

Le cerveau étoit séparé du cervelet par une apophyse osseuse, comme dans le Lion. La cavité que l'on nomme ordinairement le troisieme ventricule du cerveau, avoit beaucoup d'étendue. La rétine étoit parsemée de quantité de petites veines. La langue étoit garnie de papilles, ou mammelons, & les ligamens de l'épiglotte étoient musculeux.

Les muscles, tels que les pectoraux, le cucullaire ou trapeze, & ceux des extrémités antérieures, auxquels aboutissoit une grande quantité de nerfs, étoient très-forts ; mais particulièrement les temporaux, qui étoient remarquables par leur étendue. Les cavités glénoïdes n'étoient cependant pas fort charnues ; une grande quantité de nerfs se distribuoit aux muscles de la queue, qui paroissoient être des prolongemens du demi-épineux, & du grand dorsal. Aussi ces animaux ne cessent de tortiller leur queue, qui est toujours dans un grand mouvement.

Les os du *Tigre* ont assez de force & de solidité, mais ils contiennent cependant de la moëlle : le crâne a vers les sutures sagittale & lambdoïde, plusieurs protubérances, qui semblent destinées à y arrêter, & à y fixer plus fortement les muscles temporaux. Les orbites des yeux ne sont pas si éloignées l'une de l'autre que.

dans le Lion , & ne font pas non plus osseuses en dehors. Le petit os triangulaire est au moins aussi apparent. L'os cunéiforme ou sphénoïde à la base du crâne & les apophyses zygomaticques , ont beaucoup de saillie en dehors pour donner plus d'espace aux muscles crotaphites. Le tympan du *Tigre*, dont parle l'Observateur , étoit déjà osseux , & à-peu-près rond , au-lieu qu'il n'étoit encore que membraneux dans le Lionceau (qu'il avoit disséqué précédemment) ; ses dents disposées comme celles d'une scie , étoient autrement pointues , mais semblables au reste à celles d'un Chat. Les molaires supérieures débordent sur les inférieures. Le trou orbitaire étoit très grand , comme dans les Lions. Il n'y avoit au reste rien de particulier dans la tête de cet animal , & les os de l'épine , n'avoient rien de remarquable qu'on n'ait déjà rapporté en parlant des os des Lions. La queue étoit composée de vingt-sept vertèbres , dont les apophyses transversales étoient plus étendues que dans ces autres animaux , & tout ce qui a rapport aux côtes & aux clavicules , étoit semblable dans les *Tigres* à la description que nous avons déjà faite de ces parties , en parlant des os des Lions. A l'égard des extrémités antérieures , nous avons seulement observé que l'ouverture qui est à l'extrémité de l'os *humerus* , étoit plus grande dans les *Tigres*. Les ongles & les autres parties solides étoient à-peu-près tels que nous les avons décrits , dit l'Auteur , dans la description anatomique du Lion. Ainsi parle LAURENT VOLFSTRIGEL du *Tigre* , dans une Lettre datée de Vienne , & adressée en 1670. au Docteur SACHS à Breslaw.

Le Père LABAT dit que M. BRUE , Directeur & Commandant Général de la Compagnie du Sénégal , avoit élevé un *Tigre* avec son Lion. Il avoit eu toute l'attention imaginable , & s'étoit

fervi de toutes sortes de moyens pour adoucir son mauvais naturel ; mais la crainte seule du châtimement en suspendoit les effets. Il se servoit d'un fouet où il y avoit un grelot pour le châtier , & comme il ne lui épargnoit pas les coups , aussitôt que cet animal entendoit le son du grelot , il prenoit la fuite , & sautoit par la fenêtre , s'il trouvoit la porte fermée. M. BRUE voulut voir un jour comment un gros Cochon mâle se défendrait contre le *Tigre*. Il en fit retener un , & fit chasser tous les autres au bout de l'Isle sur laquelle le Fort Saint Louis est bâti , & lâcha son *Tigre* sur le Cochon. Cet animal ne témoigna pas d'abord appréhender beaucoup le *Tigre* ; car en ayant reçu quelques coups de dents & de griffes , il s'accula dans un angle rentrant du Fort , & pendant un fort long temps le *Tigre* ne put avoir aucun avantage sur lui. A la fin il le serra de si près , en se collant presque à la muraille , & sautant tout d'un coup avec vitresse par un côté opposé , que le Cochon s'effraya & jeta un cri extraordinaire ; mais ses camarades ne l'eurent pas plutôt entendu , qu'ils quittant comme des furieux le lieu où ils païssoient , ils vinrent à toutes jambes , & criant de toutes leurs forces , commencèrent à presser le *Tigre* de si près , qu'il fut obligé , pour sauver sa peau & peut-être sa vie , de sauter dans le fossé du Fort , où les Cochons n'osèrent le suivre.

LOPEZ (*Hist. Gén. des Voyag. L. XIII. p. 241. Edit. in-12.*) ayant acheté un jeune *Tigre* , prit plaisir à l'élever avec du lait de Chevre , & s'en faisoit suivre comme d'un Chien ; mais tout autre que lui ne l'auroit pas touché sans danger. Il pouffoit quelquefois des rugissemens furieux , & dans ces excès de colere , il avoit le regard terrible. Un jour il dévora le Chien de LOPEZ. Dans une autre occasion il tua un Zebra que LOPEZ avoit fait apprivoiser. Enfin la crainte de quelque

autre accident plus funeste lui fit prendre le parti de le tuer d'un coup de mousquet. Le poil des levres d'un *Tigre* passe chez les Negres pour un mortel poison. Ils prétendent que mêlé dans des alimens, il cause une espece de fureur qui se termine par la mort: aussi le Roi de Congo punit-il sévèrement ceux qui lui apportent une peau de *Tigre* sans la moustache.

On trouve dans le même Ouvrage de l'*Histoire Générale des Voyages*, L. VIII. p. 141. que les habitans du Cap de Corse firent présent à PHILIPS d'un jeune *Tigre* privé. Ce bel animal fut mis d'abord dans une cage de bois, où il fut nourri d'intestins d'oiseaux, parcequ'il refusoit tout autre aliment que de la chair. Il étoit si doux, que les Blancs badinoient avec lui de la main au travers des barreaux de sa cage; mais il devenoit furieux à la vue d'un Negre. PHILIPS lui mettoit souvent la main dans sa gueule, & lui prenoit la langue sans en recevoir le moindre mal. Il étoit absolument de la forme du Chat; mais il avoit la peau marquée de belles taches comme celles d'un Léopard, & il étoit de la grandeur d'un Lévrier. A la fin on s'aperçut que cet animal prenoit par degrés la férocité de ceux de son espece.

Le *Tigre* & le Léopard du Cap de Bonne-Espérance ne diffèrent que par la grandeur & la disposition de leurs taches. Celles du premier sont jaunes, & tout-à-fait bordées de noir, au lieu que les anneaux noirs du Léopard sont ouverts comme un fer à Cheval. Les Hottentots préfèrent sa chair aux meilleurs mets & aux plus délicieux. KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. p. 60. & *Hist. Gén. des Voyages*, L. XIV. p. 136.) la trouve même plus blanche & de meilleur goût que celle du Veau. La chair des jeunes *Tigres* est aussi tendre que celle de Poulet. Ces animaux sont d'une force terrible, & causent

beaucoup de ravages dans les Colonies du Cap: mais ils ne mangent aucune bête, s'ils ne l'ont pas tuée eux-mêmes. Ce même *Tigre* du Cap de Bonne-Espérance est nommé *Tigre Barbet*, ou *Tigre frisé* par M. BRISSON, & *Loup Tigre* par KOLBE. Cet animal, nommé en Latin *Felis pilis crispis*, *maculis nigris variegata*, a tout son poil frisé comme un Barbet, & il est marqué de taches noires semblables à celles d'un *Tigre*.

On lit encore dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome VI. Liv. II. p. 491. que les *Tigres* de la Chine y sont non-seulement fort nombreux; mais encore d'une grosseur & d'une férocité extraordinaires. On auroit peine à croire combien ils tuent & ils dévorent d'hommes. Un Chrétien Chinois racontoit un jour à NAVARETTE que sur le chemin de Canton à Hay-Nan, ces animaux se rangent en troupes de cent & de deux cents; que les Voyageurs n'osent passer dans ces lieux, s'ils ne sont au nombre de cent ou de cent cinquante, & que dans certaines années ces monstrueuses bêtes ont dévoré jusqu'à six mille personnes. Mais DU HALDE observe fort bien que si ces ravages étoient fréquens, la Chine seroit bientôt dépeuplée. Entre plusieurs *Tigres* qu'il eut occasion de voir, il en vit un qui lui parut plus gros qu'un Veau. Un Religieux de son Ordre lui raconta qu'il avoit vu un de ces animaux sauter un mur, qui étoit de la hauteur d'un homme, prendre un Porc qui pesoit environ cent livres, le charger sur ses épaules, repasser le mur avec sa proie, & gagner promptement un bois voisin. En hiver, comme ils descendent des montagnes dans les Villages, qui ne sont fermés d'aucun mur, tous les habitans se retirent de bonne heure, & munissent soigneusement leurs portes. NAVARETTE se trouvant un jour dans un Village, où l'on prenoit ces précautions, observa que les *Tigres*

s'approchoient des maisons avant que la nuit fût tout-à-fait obscure, pousant des cris effroyables, & qu'à peine étoit-on tranquille dans l'enceinte des murs.

Le Tigre, qui se nomme *Lae-Hu* parmi les Tartares, infecte également la Tartarie comme la Chine. Il passe dans ces deux régions pour le plus féroce de tous les animaux. Son cri seul pénètre d'horreur ceux qui ne sont point accoutumés à l'entendre. Les Tigres du côté de l'Est de la Tartarie sont d'une grosseur & d'une légèreté surprenantes. Ils ont ordinairement la peau d'un roux fauve, mouchetée de taches noires & grises. Les Mandarins militaires se servent de ces peaux, sans en retrancher la tête & la queue, pour couvrir leurs chaîses dans les marches publiques. À la Cour, les Princes en couvrent leurs coussins pendant l'hiver.

De quelque férocité que soient les Tigres en Tartarie, on observe qu'ils marquent beaucoup de frayeur, lorsqu'ils se trouvent environnés de Chasseurs qui leur présentent le pieu; au lieu que les Daims s'agitent dans ces occasions, & cherchent les moyens de s'échapper entre les rangs. Un Tigre s'accroupit sur sa queue, & soutient long-temps l'abboyement des Chiens & les coups des fleches qui s'émeussent. Enfin lorsque sa rage s'allume, il s'élançe avec tant de rapidité, en fixant les yeux sur les Chasseurs, qu'il ne paroît faire qu'un seul saut; mais ceux du même rang tiennent la pointe de leurs pieux tournée vers lui, & le percent, au moment qu'il est prêt à saisir leurs compagnons. Les Chasseurs Impériaux sont si prompts, qu'il arrive peu d'accidents.

On parle fort dans les Relations d'Asie de certains Tigres, qu'on appelle *Tigres Royaux*, lesquels sont de la grandeur d'un Cheval. S'ils joignent à cette grandeur la férocité & la cruauté de ceux d'Afrique, ce sont des bé-

tes bien à craindre. Leur rencontre est dangereuse, à moins que d'être en compagnie, bien armé, & qu'on ne tire juste, sans se presser.

Les Rois & les grands Seigneurs des Indes se font une gloire d'aller à la chasse des Tigres; mais il est dangereux de les attaquer dans des avenues étroites, parcequ'ils sautent avec fureur sur les hommes de Cheval, & en un instant ils les étranglent & les déchirent; après ils se sauvant à la course, sans qu'on puisse jamais les attraper.

Il y a un Tigre au Brésil; que les Portugais nomment *Tigre Royal*. Il en est parlé dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. II. p. 287*. M. BRISSON le nomme *Felis indorso fulva, in lateribus subcinerea, in ventre alba, maculis longis variegata*. La longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de quatre pieds neuf pouces; celle de la queue, de deux pieds & demi, & celle de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, de quatorze pouces. La hauteur de cet animal, depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre, est d'environ trois pieds. La couleur de son dos est fauve; celle des côtés tire sur le gris, & le ventre est blanc; de plus, tout le corps est varié de longues bandes noires.

Le *Jaguara* du Brésil est une espèce de Tigre, nommé *Taitaubqui-Ocelail* par HERNANDEZ (*Hist. Mex. p. 498.*); gros Tigre de la Guyane par DES MARCHAIS (*Tome III. p. 299.*); *Ouca* par les Portugais, & *Felis flavescens, maculis nigris orbiculatis, quibusdam rosam referentibus, variegata*, par M. BRISSON. Il en est parlé dans le *Tome III. Part. III. p. 3. des Mémoires de l'Acad. des Sciences*. La longueur du corps de cet animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de quatre pieds; celle de la queue de deux & demi, & celle des jambes de derrière, depuis

le ventre jusqu'au bout des doigts , d'un pied dix pouces. Il a la tête grosse, les yeux petits, brillans & pleins de feu; les oreilles petites & arrondies; une barbe pareille à celle d'un Chat; cinq doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Toute la partie supérieure de son corps est jaunâtre, variée de taches noires, dont quelques-unes sont assemblées, de façon qu'elles représentent une rose. La partie inférieure est blanche, variée aussi de taches noires. Les poils sont courts dans les adultes, & dans les jeunes, ils sont plus longs & un peu frisés.

Le *Jaguarete* de MARC GRAVE est une autre espèce de *Tigre*, qui se trouve dans la Guyane & au Brésil. Cet animal est de la grandeur d'un Veau d'un an, & de la figure du précédent. Tout son corps est couvert de poils courts, d'un noir ondulé & lustré, varié de taches d'un noir plus foncé. M. BRISSON le nomme *Felis nigra, maculis nigris saturatis variegata*. RAY en parle, *Synop. Quad.* p. 169. des MARCHAIS, *Tom.* 300. p. 300. PISON, *Hist. Nat.* p. 103. MARC GRAVE, *Hist. Brasil.* p. 235. & M. KLEIN, *Quad.* p. 81. C'est le *Felis ex flavo rufescens, mento & infimo ventre albicantibus*, de M. BRISSON; le *Tigris fulvus* de M. BARRERE (*Hist. de la France Équin.* p. 16.); le *Cignacu-Arana* de MARC GRAVE, p. 235. de RAY, p. 169. de PISON, p. 103. & de M. KLEIN, p. 81. Il est de la grandeur & de la figure du *Jaguara*. Il en diffère par sa couleur, qui est d'un jaune roussâtre, plus foncé sur le dos qu'ailleurs. Le dessous de la mâchoire inférieure & le bas-ventre sont un peu blanchâtres. Tous ses poils sont courts.

Les *Tigres* à la Louisiane ne sont pas sort communs. Ils n'ont pas plus d'un pied & demi de haut, dit M. LE PAGE DU PRATZ. Ils sont longs à proportion. Leur poil tire sur

la couleur d'un Cheval bai-ardent. Ils sont alertes, comme tous les *Tigres* le sont. Leur chair cuite a le goût de celle du Veau, mais elle est bien plus fade.

Il y a un *Tigre* de la rivière des Amazones, qui est le plus dangereux ennemi des Crocodiles, & peut-être l'unique, dit M. DE LA CONDOMINE, qui ose entrer en lice avec lui. Ce doit être, ajoute le même Auteur, un spectacle rare que leur combat, dont la vue ne peut gueres être l'effet que d'un heureux hazard. Voici ce que les Indiens en racontent. Le Crocodile met la tête hors de l'eau, pour saisir le *Tigre*, quand il vient boire au bord de la rivière. Comme le Crocodile attaque en pareille occasion les Bœufs, les Chevaux, les Mulets & tout ce qui se présente, le *Tigre* enfonce ses griffes dans les yeux du Crocodile, l'unique endroit où il trouve à l'offenser, à cause de la dureté de son écaille; mais celui-ci, en se plongeant dans l'eau, y entraîne le *Tigre*, qui se noie, plutôt que de lâcher prise. M. DE LA CONDOMINE rapporte que les *Tigres* qu'il a vus en Amérique, & qui sont communs dans tous les pays chauds & couverts de bois, ne lui ont paru différer ni en beauté, ni en grandeur de ceux d'Afrique. Il y en a une espèce dont la peau est brune, sans être mouchetée. Les Indiens sont fort adroits à combattre les *Tigres* avec le sponton & la demi-pique, qui sont leurs armes ordinaires de voyage.

Les Chinois font mention d'un *Tigre Cheval*, qu'on regarde comme une fiction. Suivant leur récit, cet animal ne diffère du Cheval, que par les écailles dont il est couvert; par ses griffes qui sont faites comme celles du *Tigre*, & par son naturel sanguinaire, qui lui fait abandonner les rivières au printemps, pour dévorer les hommes & les bêtes. On prétend que ces *Tigres Chevaux* se retirent dans la Province

Province de Hu-Guang, & dans les horribles montagnes de Yan-Yang-Fu. Les Missionnaires qui les ont traversés, n'y ont rien vu qui en approche, quelques informations qu'ils aient faites.

TIGRE, poisson : C'est ce que RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb.* p. 23. n. 8. & 9.) appelle en Hollandois *de Tygeroifchen*. C'est un poisson des Indes Orientales, ainsi nommé à cause des lignes égales qu'il a sur tout le corps, lesquelles commencent à la tête & finissent à la queue. Il y en a deux qui portent ce nom, dont la différence consiste dans la couleur & les nageoires du ventre. Le premier est d'un gris cendré, & a les lignes tirant sur le noir. Le second est bleu ; & ses lignes tirent aussi sur le noir. Ils ont l'un & l'autre la queue verte, ainsi que les nageoires ; mais leur queue & leurs nageoires sont marbrées d'une infinité de taches jaunes, qui font un très-bel effet. C'est une espèce de Merlu, ou de Morue ; la chair même en approche en quelque sorte pour le goût.

TIGRE : M. D'ARGENVILLE donne ce nom à plusieurs espèces de Cornets, ou *Volutes*, Coquillages univalves. Voyez aux mots CORNET & VOLUTE.

T I J

TIJEGUACU-PAROARA, oiseau du Brésil, selon MARC GRAVE, qui est de la grandeur d'une Alouette. Il a le bec court, gros & brun ; le dessous blanc : le haut de la tête, le gosier, & le bas du col, dans le mâle, sont de couleur sanguine : ces endroits sont jaunes dans la femelle, marqués de points rouges. Le dessus du corps de ce volatile est cendré ; les plumes des ailes & de la queue sont brunes, & blanches à leurs bords. Les côtés du col & le ventre sont bleus, & il a les pieds bruns. RAY (*Synop. Meth.* *adv.* p. 89. n. 1. & 5.) met cet oiseau

Tome IV.

& le suivant dans le rang de ceux qui approchent le plus du Moineau, ou du Chardonneret.

TIJEPIRANGA, autre oiseau du Brésil. Il est de la grandeur d'un Moineau. Son plumage est d'un cendré tirant sur le bleu : ses ailes approchent de la couleur de bleu de mer. Il est blanc sous le ventre. Cet oiseau a les cuisses & le bec de couleur cendrée : en cela, dit RAY, il ressemble au Chardonneret.

T I L

TILCUETZPALLIN, gros Léopard, ainsi nommé dans la Nouvelle Espagne, au rapport d'HERRANDEZ. Les Indiens Orientaux nomment *Salvogarda* l'espèce de Léopard à laquelle celui-ci se rapporte par sa figure, quoiqu'il en diffère beaucoup par ses couleurs & son tacheté. Il y a plusieurs espèces de ces Léopards, qui sont ainsi nommés. Celui dont parle SEBA est un mâle. Cet animal est revêtu d'écaillés de couleur de plomb. Sa tête est agréablement variée de blanc & de noir. Le dessus de son corps est tout parsemé de rosettes circulaires, blanchâtres, placées avec ordre, & bordées de noir tout autour. Les cuisses, les pieds, & les doigts des pieds sont de la même couleur, mais plus sombres, & marquetés de semblables rosettes. Sa queue longue, finissant en pointe, est marbrée superbement, mais d'une manière différente du reste du corps. *Thef. I. Tab. 97. n. 2.*

TILIN, Coquillage operculé du Sénégal, observé par M. ADANSON, du genre du *Rouleau*. C'est la troisième espèce de l'Auteur. Ce Coquillage est figuré à la Planche VI. n. 3. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 91. On trouve cette sorte de Coquillage très-abondamment au Cap Bernard, ainsi qu'au Cap Manuel, & aux Îles de la Magdelène.

La coquille du *Tilin*, dit-il, a deux

X x

pouces de longueur, & une largeur presque une fois moindre.

Ses dix spires font un peu renflées & arrondies. Les neuf d'en bas portent par leur convexité plusieurs petits filets, qui tournent avec elles. Par leur réunion elles forment un sommet un peu convexe, assez élevé, une fois plus large que long, & trois fois plus court que la première spire. Celle-ci est lisse, unie & s'arrondit un peu, en se repliant en bas sur le sommet.

L'ouverture n'a que cinq fois plus de longueur que de largeur: elle est assez étroite & aigue dans son extrémité inférieure.

Le fond de la couleur de cette coquille est brun, jaune ou blanc. Celles qui sont brunes souffrent rarement le mélange des autres couleurs. Les jaunes ou les blanches sont entourées de deux bandes, formées par un réseau, dont les filets sont bruns, ou rouges, ou noirâtres, les mailles restant jaunes ou blanches, comme le fond sur lequel ce réseau est étendu. Ces deux bandes ne se voyent jamais sur le sommet, mais seulement sur la première spire. La plus large en occupe la partie inférieure, & la plus étroite tourne vers son milieu.

L'Auteur a remarqué que le fond blanc ou jaune des jeunes, brunit en vieillissant, & qu'il est plus ordinaire aux jeunes qu'aux vieilles d'être violettes dans l'intérieur.

Le pied de l'animal est semblable à celui de la première espèce du genre du Rouleau; mais il est près de deux fois plus étroit que sa coquille, & coupé en dessous par douze sillons, qui s'étendent sur toute sa longueur.

Son opercule est trois fois plus long que large, & trois fois plus court que l'ouverture de la coquille.

Sa tête & son pied sont noirâtres en dessus & en dessous, & tachés d'un grand nombre de petites lignes cendrées d'inégale grandeur. Son pied est encore bordé au-devant d'une bande

couleur de rose. Ses cornes & son thyrax sont de couleur de chair pâle, & traversés par de petites raies brunes.

M. ADANSON range sous le nom de *Tilin*, le *Cylindroides colore fulvo dilucido tinctus*, & *Squamis sanguineis decoratus*, de BONANNI, *Recreat.* p. 128. class. 3. n. 136. du *Museum* de KIRKER, p. 457. n. 136.

Le *Cylindrus alius lacteo colore circumtextus*, superficie, prope basim, in pinnulas desinente, candida, intus autem violacea, du même, p. 165. n. 365. & du *Museum* de KIRKER, p. 471. n. 365.

Le *Rhombus cylindro pyramidalis similis*, paulo coloratior, rictuque serè toto violaceo, de l'Isle Maurice, décrit par LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 758. fig. 3.

Le *Rhombus parvus cylindro pyramidalis*, ex rufo minutissimis maculis reticulatus & fasciatus, du même, *ibid.* Tab. 788. fig. 41.

Le joli Cornet blanc, avec deux zones, formant des réseaux jaunes, de M. D'ARGENVILLE, *Hist. Conchyl.* figuré à la Planche XII. lettre P. Edit. de 1757.

Le *Conus baseos levis*, spiris baseos toroidibus, ore extremo violaceo, de M. KLEIN, *Tent.* p. 65. spec. 1. n. 4. & 6.

Le *Conus fasciata*, pennata, coloris fulvi dilucidi, super fasciis, maculis cruentis, velut squamis decorata, du même, p. 67. spec. 1. n. 10.

Et le *Conus subrusa*, fasciata, zonis angustis, ex albo nigroque tessellata, du même, p. 69. spec. 30.

T I P

TIPHLE: GESNER (de *Aquat.* p. 1025.) donne ce nom à une espèce de poisson du genre des *Syngnatus*, qui, selon WILLUGHBY, p. 159. & RAY (Synop. Meth. Pisc. p. 46.), est une grande espèce d'Aiguille d'ARISTOTE, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* n. 335.), & ARTEDI

(Syn. p. 2. n. 3.) nomment *Syngnatus corpore medio heptagono, caudâ pinnatâ*. Les Suédois l'appellent *Kannaobl*. Ce poisson se trouve dans la mer Baltique.

TIPULES : Ce sont des Mouches à deux ailes, qui au premier coup d'œil ressembloit tellement aux Cousins, qu'elles paroissent être de leur genre. Aussi des Naturalistes très-célebres, & des Observateurs très-attentifs, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. I. du Tome V.*), comme SWAMMERDAM, GOEDARD, &c. ont confondu les petites especes de *Tipules* avec les Cousins. Mais elles sont d'une classe différente de celle des autres. Les Cousins sont de la première classe générale des Mouches à deux ailes, & les *Tipules* sont de la seconde classe. La Nature ne leur a point accordé de trompes, comme aux Cousins : elle ne leur a donné qu'une bouche, qui n'a pas de dents. Aussi les *Tipules* ne cherchent pas à nous faire de mal, & ne sont point en état de nous en faire. Aux environs de Paris, le nombre des especes de *Tipules* surpasse beaucoup celui des especes de Cousins. Elles sont aussi fécondes, & quelques-unes sont considérablement plus grandes, que les especes de Cousins. Mais les *Tipules* & les Cousins se ressembloit par la forme du corps : celui des unes, comme celui des autres, est allongé. Les unes & les autres sont de la seconde des classes subordonnées aux classes générales. Ils se ressembloit encore par la grandeur de leurs jambes, par la maniere de les poser, par la figure des ailes, & par la forme du corselet.

Les *Tipules* de bien des especes différentes ont pris, comme les Cousins, leur accroissement dans les eaux, sous la forme de Vers ; mais les *Tipules* de beaucoup d'autres especes ont été des Vers qui se sont nourris sous terre, ou sur des Plantes. M. DE

RÉAUMUR fait connoître quelques especes de celles qui ont été des Vers terrestres, & il finit son *Mémoire* par faire connoître les especes qui ont été des Vers aquatiques Sans s'arrêter à décrire exactement toutes les especes de ces insectes qui naissent sur terre, & toutes celles qui naissent dans l'eau, il se borne à parler de celles qui se présentent le plus souvent à nos yeux, & de celles qui offrent quelque particularité remarquable.

Si les *Tipules* different des Cousins, en ce qu'elles n'ont point de trompe, elles different encore des autres Mouches de leur propre classe, en ce qu'elles ont la figure de Cousins, & que la conformation de leur bouche, ainsi que les accompagnemens, sont différens. La tête de la *Tipule* est un peu allongée, c'est à son bout que sont articulées deux levres extérieures, & toutes les parties, lesquelles composent sa bouche. C'est dans les prairies qu'on voit plus communément les grandes especes de *Tipules*, qui dans la plupart des campagnes ont leur nom particulier. GOEDARD les a nommées des *Tailleurs*. LÉEWENHOECK leur donne aussi le même nom. Entre celles-ci, il y en a qui ont jusqu'à dix-neuf ou vingt lignes de longueur, ce qui fait de longs insectes. Leur corps est délié, & composé de neuf anneaux. Le corps du mâle est plus court, que celui de la femelle, & plus gros à son bout, que par-tout ailleurs. Ces insectes paroissent dans les prairies depuis le commencement du printemps, jusqu'à celui de l'hiver ; mais c'est sur la fin de Septembre & le commencement d'Octobre, que ces insectes sont plus communs. Il y a certaines prairies qui en sont si peuplées, qu'on n'y peut faire un pas, sans déterminer plusieurs de ces Mouches à s'élever en l'air. Il y a des temps, où elles se servent de leurs ailes, comme les Autruches

X x ij

des leurs, pour s'aider à marcher, & réciproquement de leurs jambes pour s'aider à voler.

La couleur de cette grande espece de *Tipule* est d'un gris blanchâtre au corps. Le corselet par dessus est ondé; au-dessous il est d'une nuance plus claire. La tête tient au corselet par une espece de col très-court. Elle est petite & couverte en partie par deux grands yeux à réseau, d'un verd changeant, où l'on aperçoit du pourpre mêlé, lorsqu'on les regarde en certain sens. Les ailes, assez étroites par rapport à la grandeur de l'insecte, ont une teinte de brun. Ces *Tipules* portent des Antennes, qui ont quatre ou cinq poils verticillés à l'origine de chaque articulation. Les antennes du mâle n'ont rien de plus que celles de la femelle. Il y a quelques autres sortes de *Tipules*, dont les mâles ont des antennes, qui peuvent le disputer aux plus belles de celles que portent d'autres insectes.

Les *Tipules* de la plupart des petites especes sont plus habiles que celles des grandes. Elles volent plus volontiers, & il y en a qui se tiennent presque en l'air. Ces nuées de Mouchérons, que l'on voit dans toutes les saisons à certaines heures du jour, que l'on prend pour des Cousins, sont des *Tipules*, dit M. DE RÉAUMUR. Ces *Tipules* dans leur origine ont été des Vers, & la terre a été leur vraie nourriture. Les *Tipules* de différentes especes vont volontiers faire leurs œufs dans les cavités de vieux arbres, où il y a du terreau qui ressemble au fumier. Ces œufs deviennent des Vers, les Vers des Nymphes, & les Nymphes des Mouches, qui sont des *Tipules* grises, jaunes, ou noires.

Pour celles qui, sous leurs premières formes, favoir, sous celle de Ver & de Nympe, ont vécu dans l'eau, elles ressemblent si fort aux Cousins les plus communs, qu'on n'hésite-

roit pas à les prendre pour des Cousins. Elles n'en diffèrent que parce-qu'elles n'ont point de trompe, mais une bouche, du dessus de laquelle sortent deux barbillons, qui caractérisent les *Tipules*. Les mâles ont des antennes à plumes plus fournies de poils. D'autres *Tipules*, de la même forme & de la même grandeur, n'en diffèrent que par de très-légères particularités, comme par quelques nuances de couleurs, & par des antennes moins fournies de poils, &c. Les mâles & les femelles portent leurs ailes croisées sur le corps, qui les excède en longueur. Du bout de celui du mâle sortent deux especes de lames garnies de poils, & au-dessous deux especes de crochets, presque droits, dont chacun est articulé, avec une bien plus grosse piece. Dans l'état ordinaire, les pointes des crochets sont tournées vers le ventre, & les crochets forment une X. en se croisant l'un sur l'autre.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 1121. jusqu'à 1152.*) divise ces insectes en grandes *Tipules* proprement dites, dont les ailes sont ouvertes, & en petites *Tipules*, qui ont la forme de Pucerons, & dont les ailes sont couchées. Celles de la première espece sont au nombre de quatorze, & celles de la seconde au nombre de dix-huit.

La première espece des grandes *Tipules* est nommée (*n. 1121.*) par le savant Naturaliste Suédois, *Tipula alis exalbidis, maculâ niveâ, rivulis fuscis*; par RAY (*Inf. 72. n. 2.*), *Tipula maxima, alis majoribus ex fusca & albo variegatis*; & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 50. n. 1. *Tipula Laponica cinerea, alis albis, rivulis fuscis*. Il en est encore parlé dans les *Actes de Stockholm*, 1739. t. 3. f. 8. Cette grande Mouche *Tipule* est une des plus belles que l'on voye en Suède. Elle a le corps & l'abdomen d'un cendré brun; la queue fourchue; les ailes de couleur d'eau, ou blanchâtres.

La seconde, nommée (*n. 1122.*)

Tipula alis fusco variegatis, est de moyenne grandeur. Elle a tout le corps d'un cendré brun; les ailes cendrées vers le bord antérieur, avec quatre ou cinq bandes brunes. Le bord postérieur a trois cercles bruns, avec un point brun au milieu: les pieds sont gris; les cuisses sont ceintes d'un anneau noir vers le bas. Elle a les antennes composées de quatorze articles, dont le premier est droit, oblong & noir; le second rond & bossu; le troisième, & les autres jusqu'au treizième sont ronds, & le quatorzième est pointu.

La troisième espèce, nommée (n. 1123.) *Tipula corpore fulvo, nigroque variegata*; par RAY (Insect. 72. n. 4.), *Tipula elegans, dorso & scapulis nigris, ventre croceo, alis maculâ fuscâ notatis, lavis & splendens*, est appelée dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 30. n. 2. *Tipula abdomine annulis luteis, nigrisque alternantibus*. Cette *Tipule* a le corps d'un noir foncé; les articles du ventre, excepté le bord extérieur, couleur de safran; différentes bandes au corselet; & les ailes de la même couleur, avec des raies brunes, & un point obscur au bord. Les cuisses sont jaunes vers la base.

La quatrième espèce, nommée (n. 1124.) *Tipula alis exalbidis, lineâ marginali fuscâ*, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 6. *Tipula cinerea, alis cinereis, margine exteriori fuscis*, est une de ces *Tipules*, dont parlent M. DRÉAUMUR, GOEDARD, LISTER, sur GOEDARD, BRADELEY, FRISCH, LÉEWENHOECK, & les autres. Le Ver dont elle provient se trouve aux pieds des Plantes potagères. Elle est toute cendrée, & a les ailes de couleur d'eau. Le long du bord extérieur, mais non jusqu'à la pointe, regne une ligne large, longue & brune, laquelle forme des espèces de plis, & sous cette ligne est une couleur plus blanche.

La cinquième espèce, nommée (n. 1205.) *Tipula alis exalbidis, sparsis*

maculis albis, & obsoletis; dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 30. n. 3. *Tipula cinerea, alis cinereis, vasis fuscis, maculis albidioribus, & nervis magis opacis*, est de couleur cendrée, a les ailes de la même couleur, marquées de quelques taches blanches, à peine visibles. ALBIN parle du mâle & de la femelle, que les Suédois nomment *Karkrank*.

La sixième espèce, nommée (n. 1126.) *Tipula alis cinerascens, lunulâ albâ marginali*, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 30. n. 4. *Tipula cinerea, alis fuscis, maculâ lunatâ albâ*, est appelée par RAY (Insect. 73. n. 10.), *Tipula septima similis, paulo tamen major, oculis viridescentibus*. Elle est distinguée des autres par la couleur cendrée de ses ailes, & par les veines qui sont de la même couleur. Celle-ci a un croissant blanc & le dessus de l'abdomen brun.

La septième espèce, nommée (n. 1127.) *Tipula alis glaucis, puncto marginali, corporeque atro, pedibus rufis*, a la tête, le bas-ventre, & le corselet d'un noir foncé; tous les pieds ferrugineux; les antennes d'un noir foncé, composées de douze articles, & de la longueur du corselet; les ailes couleur de verd de mer, & la base du ventre un peu ferrugineuse. L'anus de la femelle se termine par un filet à trois valves.

La huitième espèce, nommée (n. 1128.) *Tipula alis subcinereis, vasis fuscis, puncto marginali obscuro, dorso nigricante*; dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 5. *Tipula cinerea, alis fuscis, vasis nigris, maculâ lunatâ nigrâ*; par FRISCH (Germ. p. 14. t. 212.), *Tipula terrestris major*, est très-commune en Suede. Elle a le corps de couleur noire; les côtés jaunes; les bandes du corselet de la même couleur, & les ailes cendrées, avec une tache ou un point noir au bord.

La neuvième espèce, nommée (n. 1206.)

1129.) *Tipula alis albidis*, *puncto marginali*, *fusco dorso abdominis cinereo*; dans les *Ailes d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 7. *Tipula incarnata*, *alis cinereis*, *puncto nigro*, & par FRISCH (Germ. 7. p. 30. t. 22.), *Tipula terrestris media*, diffère des précédentes, en ce que le mâle & la femelle sont de la moitié plus petits. Cette espèce de *Tipule* a les genoux noirs, le corps subincarnat, & les ailes de couleur d'eau, ou blanchâtres.

La dixième espèce, nommée (n. 1130.) *Tipula alis membranaceis*, *puncto fusco*, *abdomine flavo*, *lineis tribus fuscis longitudinalibus*, est une des grandes espèces, mais non des très-grandes. Elle a les ailes marquées d'un point brun & de couleur d'eau; l'abdomen jaune, marqué de trois lignes brunes en long, dont une au dos, & une à chaque côté; le haut de l'abdomen brun; le *thorax* jaune, & par derrière trois lignes brunes.

L'onzième espèce, nommée (n. 1131.) *Tipula alis albidis*, *macula pallida obsoleta*, *corpore nigro luteoque variegato*; dans les *Ailes d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 8. *Tipula cinerea*, *alis cinereis immaculatis*, a les ailes de couleur d'eau; le corps varié de noir & de jaune, principalement la poitrine. La queue du mâle est obtuse, très-longue; celle de la femelle est pointue. Cette Mouche est d'une grandeur moyenne & approche de la précédente.

La douzième espèce, nommée (n. 1132.) *Tipula alis fuscis*, *corpore atro*, est de moyenne grandeur. Elle a les ailes brunes, le corselet & l'abdomen d'un noir foncé, & les pieds bruns. Les femelles ont l'anus en pointe, & les mâles l'ont obtus. Le Ver d'où provient cette Mouche se retire dans la terre grasse & humide.

La treizième espèce, nommée (n. 1133.) *Tipula flava*, *dorso fusco*, est de moyenne grandeur, ou un peu plus grande que le Cousin vulgaire.

Elle a les ailes de couleur d'eau, sans taches; le corps jaune; la tête, le corselet & le derrière du ventre bruns, & les pieds longs.

La quatorzième espèce, nommée (n. 1134.) *Tipula alis nigro maculatis*, *corpore nigro*, est une espèce de moyenne grandeur. Elle a les ailes nerveuses & blanchâtres; une triple bande, marquée de points noirs, ramassés ensemble: entre chaque bande est un point noir, proche le grand bord de l'aile. Les pieds sont livides. Cet insecte a tout le corps noir, ainsi que les yeux, & les antennes composées de cinq articles.

Les *Tipules* suivantes sont les petites: elles ont la forme du Cousin & les ailes couchées, *minores*, *Culiciformes*, *alis incumbenibus*.

La quinzième espèce, nommée (n. 1135.) *Tipula thorace viridescente*, *alis membranaceis coloris*, *puncto nigro*, est du double plus grande qu'une espèce de Cousin, dont M. LINNÆUS parle, n. 1116. Elle a les ailes de couleur d'eau, marquées d'un point noir au milieu; le corps brun; les pieds de devant plus longs que les autres; la bouche garnie de petites antennes recourbées. Le mâle les a garnies de poils, & la femelle est velue. Le Ver d'où provient cette *Tipule* est comme un fil, long, d'un beau rouge, mol, composé de douze articles. La queue est fourchue. Il se trouve dans la mer, & l'Auteur marque avoir beaucoup vu de ces *Tipules* dans les bois d'Orlande. M. de RÉAUMUR, GOEDARD, & LISTER, sur GOEDARD, ont parlé de cette *Tipule*.

La seizième espèce, nommée (n. 1136.) *Tipula fusca*, *abdomine anteriore viridi*, a la tête, le *thorax*, les trois derniers segments de la queue bruns ou noirs; l'abdomen rond & verd, excepté les derniers articles; les ailes blanches & sans taches; les pieds longs, en partie blancs. Les antennes du mâle sont plumeuses & bru-

nes. Les genoux sont noirs, & les pieds de devant sont très-longs. Elle est de la grandeur du Cousin vulgaire.

La dix-septieme espece est nommée (n. 1137.) par le savant Naturaliste Suédois, *Tipula pedibus anticis maximis, antenniformibus, motatricibus, annulo albo*, & par F R I S C H (Germ. 11. p. 7. t. 13.), *Culex luteo-viridis, pedibus antenniformibus*, provient d'un Ver aquatique. Il y en a de cette espece, dont les unes sont d'un verd clair, & les autres variées de noir & d'incarnat. Cette *Tipule* a les pieds de devant du double plus longs que les autres : elle les remue comme des antennes, quand elle est tranquille. Les antennes sont courtes & velues dans les mâles. Il y a une autre espece de *Tipule*, de la grandeur, de la couleur & de la figure du Cousin vulgaire, qui remue de même ses longs pieds.

La dix-huitieme espece, nommée (n. 1138) *Tipula pedibus anticis maximis, antenniformibus, motatricibus, apice albis*, est du double plus grande que la précédente. Elle a l'abdomen mince & verd ; le *thorax* d'un noir foncé ; les pieds blancs, mais noirs en devant, vers la base, & les antennes brunes, lesquelles sont velues dans les mâles.

La dix-neuvieme espece, nommée (n. 1139.) *Tipula pedibus albis, annulus novem nigricantibus, alis albo cinereoque maculatis*, est de la grandeur du Cousin vulgaire. Elle a les ailes tachetées de blanc & de cendré ; les pieds longs, de couleur de neige, composés chacun d'environ neuf anneaux bruns bien variés ; ce qui la distingue facilement des autres especes de *Tipules*.

La vingtieme espece, nommée (n. 1140.) *Tipula viridis, alis albis, immixtulis*, est plus petite que le Cousin vulgaire. Elle a tout le corps d'un jaune pâle ; les pieds longs & verts ; mais ceux de devant sont très-longs,

& les antennes très-courtes ; celles du mâle sont dentelées comme un peigne. Cette *Tipule* a les yeux noirs, & les ailes couchées & striées.

La vingt-unieme espece, nommée (n. 1141.) *Tipula corpore subflavo, oculis, thoracisque tergo nigris*, est à peine plus grande qu'un Pou. Elle a les ailes luisantes, le corps jaunâtre, le *thorax* noir par derriere ; les yeux grands & noirs ; les antennes composées de douze articles ronds, & les ailes, qui, l'une étant couchée sur l'autre, paroissent n'en faire qu'une, de couleur blanchâtre.

La vingt-deuxieme espece, nommée (n. 1142.) *Tipula atra, thorace gibboso, pedibus posticis magnis*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 31. n. 16. *Culex niger, pectore gibboso, abdomine cylindraco, pedibus posticis maximis*, se trouve dans les bois, où l'on en voit voltiger en troupes. Elle a le corps tout noir, le *thorax* épais & voûté ; l'abdomen mince & cylindrique ; les ailes blanches & ovales ; les pieds noirs, dont ceux de derriere sont du double plus gros & plus longs. Les jambes sont faites en massue, ou plus grosses par en bas.

La vingt-troisieme espece, nommée (n. 1143.) *Tipula nigra, glabra, alis nigricantibus, antennis capite brevioribus, femoribus anticis introrsum sulcatis*, est de la longueur de la Mouche domestique, mais plus étroite. Elle a tout le corps noir ; les antennes presque plus courtes que la tête, courbées, noires, ayant la figure de cornes de Bœuf, composées chacune de sept articles. Le mâle a le ventre long, étroit & d'un noir foncé ; la femelle l'a jaune en dessous & épais. Sa bouche est une trompe, & non un aiguillon. Les ailes sont noires & couchées. Les cuisses de devant sont épaisses & sillonnées en dedans. M. DE RÉAUMUR en parle, & il n'en fait pas une *Tipule*, mais une espece de *Cousin*.

La vingt-quatrieme espece, nom-

mée (n. 1144.) *Tipula fusca, alarum basi cinerea*, & par FRISCH, *Musca Vermis rerum putridarum*, est de la grandeur d'un Pou, & toute brune. Elle a le ventre couleur de verd de mer; les antennes en forme de fils, longues, composées de quatorze articles.

La vingt-cinquième espèce, nommée (n. 1145.) *Tipula atra, oblonga, hirta, alis nigricantibus*; dans les *Ailes d'Upsal*, 1736. p. 33. n. 61. *Musca oblonga, atra, hirsuta, alis fuscis incumbentibus, pedibus nigris*, & par PETIVERT, *Musca oblonga nostras, nigra*, incommode souvent les malades, qui sont travaillés de la fièvre. Elle est de la grandeur d'une Mouche domestique, mais plus oblongue, noire par tout le corps, & velue. Elle a les ailes couchées sur le dos, d'une couleur d'eau, qui devient noire; elles paroissent n'en faire qu'une.

La vingt-sixième espèce, nommée (n. 1146.) *Tipula atra, holosericea*, se trouve sur les branches d'arbres, principalement sur les Pommiers, après la pluie. On en voit beaucoup en Hollande, & peu en Suède. C'est une très-petite Mouche & très-noire. Examinée avec une lentille, on la voit couverte de poils très-fins.

La vingt-septième espèce, nommée (n. 1147.) *Tipula alis albis, margine exteriori nigris, thorace, abdomineque rubris*, & dans les *Ailes d'Upsal*, 1736. p. 33. n. 62. *Musca corpore rubro, capite, pedibusque nigris, alis albidis, margine exteriori nigro, cum puncto*, est de la grandeur de la Mouche domestique. Elle a la tête petite, noire; le thorax & l'abdomen rouges; les pieds noirs & les cuisses longues. Cette espèce varie, selon le sexe. L'une est d'un noir foncé, & a les cuisses longues & un peu plus grosses.

La vingt-huitième espèce, nommée (n. 1148.) *Tipula alis deflexis, cinereis, prae-lanceolatis, ciliatis*; dans les

Ailes d'Upsal, 1736. p. 31. n. 13. *Culex alis depressis, margine villosis*; & par FRISCH, *Culex parvus, cinereus, alis pendulis*, est très-petite. Les ailes de cette *Tipule*, eu égard à sa petitesse, sont très-grandes, & pendantes, comme dans les *Phalenes*. Elle a les antennes menues comme un fil, cendrées, composées de onze articles noirs & ronds.

La vingt-neuvième espèce, nommée (n. 1149.) *Tipula atra, alis albis, abdominis latere antice maculâ albâ*, qui se retire sur les feuilles des Plantes, est plus petite que la Mouche domestique. Elle a le thorax & tout le corps dénués de poils & de couleur noire; les antennes composées de onze articles, comme feuillées, marquées d'un point de chaque côté de l'abdomen, proche la poitrine. Le bord du thorax est quelquefois blanc; tout le reste est noir.

La trentième espèce, nommée (n. 1150.) *Tipula alis incumbenibus, glaucis, margine interiore villosis*, se trouve sur le Genévrier. Elle a la figure du Cousin; les pieds plus longs que le corps; les antennes sétacées, composées d'environ quatorze articles, garnies quelques poils; la tête très-petite; les yeux noirs; le thorax & le ventre d'un brun roux; les épaules élevées; les ailes de couleur claire, ainsi que le bord extérieur, excepté les deux nerfs, qui sont à chacune. FRISCH parle d'une Mouche, qui provient d'un Ver rouge, qui se trouve sur les galles des feuilles de Saule, laquelle ressemble à cette *Tipule*, & que M. LINNÆUS soupçonne être la même espèce.

La trente-unième espèce, nommée (n. 1151.) *Tipula atra, abdomine rufescente*, est la plus petite de toutes. A peine est-elle de la grandeur d'une Puce. Elle vole l'été sur les eaux, les lacs & les marais. Elle a les ailes couchées & l'abdomen ovale.

La trente-deuxième espèce, nommée (n. 1152.) *Tipula capite atro, antennis*

antennis corpore incarnato longioribus, est très-petite & presque plus petite qu'une Puce. Elle a le corps noir, le front blanc, le *thorax* brun; les antennes & les pieds noirs & longs. Les ailes sont plus longues que l'abdomen, & les antennes sont de la moitié plus longues que le corps & les ailes.

Telles sont les différentes espèces de *Tipules* décrites par M. LINNÆUS; mais toutes ne sont pas des *Tipules*.

Ce que SWAMMERDAM appelle des *Cousins morts*, parceque ces insectes n'ont point d'aiguillons, sont des *Tipules*, selon la remarque de M. DE RÉAUMUR.

Le même SWAMMERDAM donne le nom de *Tipules aquatiques* à des insectes qui courent sur la surface de l'eau avec une extrême légèreté. Ils ont un aiguillon dans la bouche, qui est comme celui des Punaïses. On a vu que M. DE RÉAUMUR accuse SWAMMERDAM & GOEDARD de méprise sur ce point, & il prétend que ces *Tipules aquatiques*, qui ont un aiguillon, sont des *Cousins*, & que les véritables *Tipules* n'ont ni aiguillon, ni trompe, ni même de dents. C'est ce que j'ai dit, d'après ce savant Observateur. Nos Lexicographes entendent par *Tipula aquatica* le *Scorpion d'eau*. Voyez ce mot.

T I Q

TIQUE, en Latin *Ricinur*, en Grec *ῥικινύριον*, petit insecte noirâtre, qui a la peau dure, six pieds attachés au col, un bec aigu, mais court, & qui est de la figure d'une losange. Il ne jette aucun excrément. Pendant les grandes chaleurs de l'été, il s'engendre dans la chair, ronge les oreilles d'un Chien, d'un Bœuf, ou d'autres animaux, & creve, quand il est bien rempli de sang. On dit qu'il peut vivre & supporter la faim pendant sept jours. Pour en préserver les Chiens, on leur frotte les oreilles d'huile de noix d'Amande, ou d'huile de noix

Tome IV.

d'Aveline, ou bien de vin, de vinaigre, de cumin & d'eau salée. MOUFFET dit que cet insecte nait l'été dans les pâturages, parmi toutes sortes d'herbes, & dans les forêts, parmi les feuilles des arbres, & qu'il est engendré de quelque humeur puante; mais, comme l'a remarqué ALDROVANDE, ceux qui tourmentent les Chiens, les Bœufs, & autres animaux Quadrupèdes, sont presque tous engendrés dans leur chair même.

MOUFFET parle d'un autre insecte assez semblable à la *Tique*, que l'on confond même avec celle-ci, & que l'on nomme en Latin *Reduviur*. Son bec est un peu plus long: ses pieds sont d'un rouge obscur. Cet insecte a le dos de couleur cendrée, & est marqué de trois petits points noirs. Il est de la figure d'un cœur. Il suce le sang des animaux, & peut vivre un an entier dans la toison d'une Brebis tondue. Il tache si considérablement de couleur verte la laine dans laquelle il se cache, qu'une forte lessive chaude peut à peine en ôter la tache. Il incommode les Brebis, les Chevres, les Bœufs, & même l'homme. Voyez aux mots CIRON & POU.

T I T

TITRI, ou **TITIRI**, petit poisson, ainsi nommé par les Sauvages de l'Amérique. Il se trouve dans la plupart des Isles Antilles. Le Père LABAT dit qu'il se nomme *Titiri* à la Martinique, & que ce nom est Caraïbe. On l'appelle *Pisquet* à la Guadeloupe. Il s'en trouve en quelques endroits de la Méditerranée. Les Italiens l'appellent *Lattarini*. On en trouve quatre ou cinq jours devant & autant de jours après les pleines lunes des mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre. Dans les premiers jours, ils sont blancs comme de la neige: peu-à-peu ils grossissent, & deviennent gris; alors ils ne sont plus si délicats. Ce poisson n'est pas

Y y

plus gros qu'un fer d'aiguillette, & il a le corps tout marqué de noir & de gris, avec deux petites empenures, dont l'une sur le dos, & l'autre sur le ventre. Il a deux petites nageoires proche de la tête, & une queue de la même étoffe. Tout cela est mêlé de trois ou quatre couleurs différentes, savoir de rouge, de verd, de bleu, &c. Elles sont si vives, qu'il semble que ce soit de l'émail appliqué sur ces poissons. Cela ne paroît pourtant gueres, si ce n'est dans l'eau, quand ils jouent ensemble, & qu'ils font de petites caracoles les uns après les autres. On les voit en de certains temps de l'année remonter de la mer vers les montagnes, en si grande quantité, que les rivières en paroissent toutes noires. Comme ces rivières sont des torrens, qui se précipitent avec impétuosité à travers des rochers, ces petits poissons gagnent tant qu'ils peuvent le long des rives, où les eaux ont moins de rapidité, & quand ils rencontrent un saut d'eau qui les emporte, ils s'élancent hors de l'eau, & s'attachent contre la roche, se glissant à force de remuer jusqu'au-dessus du courant de l'eau. On en voit de plus de deux pieds de largeur, & de plus de quatre doigts d'épaisseur attachés sur une roche, où tous, les uns sur les autres, semblent disputer à qui aura plutôt gagné le dessus. C'est-là qu'on les prend : on met un vaisseau dessous, & on les pousse dedans avec la main.

Le Pere LABAT dit que la pêche de ces petits poissons est facile. Quatre personnes, dit-il, prennent un lin-cul, chacune par un coin, & le tenant étendu, elles le passent sous l'eau, ou pour parler plus juste, entre deux eaux, aux environs où elles voyent fourmiller une grande quantité de ces poissons, & l'élèvent en l'air : elles en prennent des milliers. Lorsque ces poissons se tiennent au fond de l'eau, il n'y a qu'à marcher dans la rivière,

pour les faire lever, & passer le lin-cul par dessous.

L'Auteur ajoute que l'abondance & la délicatesse de ce poisson fait que tout le monde en mange, & qu'il est bon de toutes façons. Il n'y a ni écailles à ôter, ni arêtes à craindre. Il porte son beurre avec lui ; car quoi qu'il soit petit, il ne laisse pas d'être gras. Ces petits poissons mangent & dévorent les œufs des Crabs.

TIT U, Serpent du Brésil de couleur d'olive, avec des taches noires. Il se nourrit d'oiseaux, dit SEBA, qui en a donné la figure, *Thes. II. Tab. 11. n. 1.*

TIV

TIVEL, Coquillage bivalve du Sénégal, du genre de la Telline, dont M. ADANSON donne la figure à la Planche XVIII. n. 4. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

Le Tivel, dit l'Auteur, se voit très-fréquemment vers l'embouchure du Niger.

Sa coquille représente un triangle à côtés presque égaux : ceux qui regardent le sommet sont aplatis, & non tranchans, comme celui de devant. Elle a quatorze lignes de largeur, presque autant de longueur, & une fois moins de profondeur. Sa surface est lisse & sans sillons.

Les bords de ses battans sont aigus, minces & tranchans.

Les sommets sont assez minces, un peu écartés l'un de l'autre, & placés exactement au milieu de la largeur de la coquille.

La charnière ressemble à celle d'une autre espèce de Coquillage de ce même genre.

Intérieurement cette coquille est violette ou blanche : extérieurement elle est grise, & marquée pour l'ordinaire de trois taches violettes vers la partie inférieure.

M. ADANSON range sous le nom de Tivel, le *Pellunculus triquetrus*,

imix ex violâ purpurascens, *Africanus*, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 252. fig. 86.* que M. KLEIN, *Tent. p. 154. spec. 3. n. 13.* nomme *Chameleæ levis*, *sive circinis umbratilibus*, *radu levissimis*.

T L A

* TLACAHOILOTL, espece de Pigeon sauvage du Mexique, dont le bec est courbé, médiocre & rouge. Il a le ventre & les ailes rouges, & le dos bleu, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 63. n. 15.*

TLACXOLOTL, Quadrupede des Indes, que RUYSCH met au rang des animaux douteux. Il est plus grand qu'un Taureau; la tête est grande; le museau long; les oreilles larges; les dents atroces. Sa face ronde approche un peu de celle de l'homme. Il a le col gros, les pieds & les ongles du Taureau, mais plus grands, & les fesses plus larges; la queue longue & grosse. Sa peau est épaisse, & son poil est roux & hérissé. Cet animal est rare & n'habite que les déserts & les rochers.

TLACHINOLTOTOLT: C'est un oiseau du Mexique, de la grandeur du Moineau, dit RAY (*ibid. p. 171.*), & qui lui ressemble presque par la figure, & par la couleur.

TLACOQUAUHTLI, espece d'Aigle du même pays, selon RAY (*ibid. p. 161.*), qui est de la grandeur de l'Autour, & dont le plumage est brun & cendré.

TLALQUIPATLI, espece de petit Duc, oiseau nocturne, selon le même Auteur (*ibid. p. 160.*), dont le bec est crochu & court. Son plumage est brun & cendré. Il y a les pieds couverts de plumes, & les ongles noirs.

TLANQUIQUIZTOTLT: RAY (*ibid. p. 164.*) en parle comme d'un oiseau de la grandeur du Pigeon, dont le bec est gros, pointu & noir. L'iris est de couleur roux

se. Ses ailes & sa queue sont mêlées de blanc & de noir. Il a une bande noire, qui va depuis le bec jusqu'au bas de la poitrine. Le dedans de ses ailes est de couleur rousse. Le reste du corps est de couleur pâle, & ses pieds sont bruns.

TLAPALCHICH I: Le même Auteur (*ibid. p. 172.*) parle d'un oiseau de ce nom, semblable au Charbonneret, décoré de plusieurs couleurs agréables à la vue, c'est-à-dire de bleu, de vert, de rouge, & de couleur de feu. Son bec est court & gros, noir en dessus & blanc en dessous.

TLAPALTOTOLT: RAY (*ibid. p. 174.*) parle de cet oiseau comme un peu plus petit que le Charbonneret: il a le bec délié, les yeux & l'iris roux, les ailes & la queue d'un rouge tirant sur le noir, & le reste du corps de couleur d'écarlate.

TLAQUATZIN, nom que XIMÈNES donne à une espece de Renard du Brésil, que MARC GRAVE nomme *Caryguia*. Voyez ce mot.

TLATMITZLI, petit animal de l'Amérique, dit RUYSCH (*de Quad. p. 81.*), d'après NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c. 24.*), plus petit qu'un Chat. Il a la figure d'un Lion. On admire dans un si petit animal & sa figure & sa férocité.

TLAUHQUECHUL: Le même Auteur (*ibid. p. 102.*) parle de cet oiseau du Mexique, dont ont fait mention HERNANDEZ, & NIEREMBERG, nommé en Latin *Platea Mexicana*. Il est semblable au *Platea*, ou *Pelicanus* d'ALDROVANDÉ, que nous nommons en François *Poche*, *Pale*, ou *Palette*. Mais le plumage par tout le corps est d'un très-beau rouge écarlate, ou d'un blanc tirant sur le rouge. La tête est presque sans plumes; elle est blanche, ainsi que presque tout le col, & une partie de la poitrine. Une

Y y ij

bande noire un peu large distingue la tête du col; son bec est large, & vers l'extrémité rond & cendré.

TLAUHQUE-CHULTO-TOLT : RAY (*Synop. Meth. Av. p. 162.*) fait mention de cet oiseau du Mexique, plus grand qu'un Merle, dont le bec est long & noir; la mâchoire inférieure est beaucoup plus courte. Le haut de la tête & presque tout le dessus du col sont rouges. Il a le dos & les ailes noirs avec différentes lignes blanches, qui traversent, & toutes les parties inférieures cendrées. C'est une espèce de Pic verd, qui perce les arbres avec son bec. Voyez **PIC VERD**.

T L E

TLEHUA, ou **TLEVA** : C'est une espèce de Vipère, dont parle **SEBA**. Il donne la figure de deux. La première, dit-il, figurée (*Thef. II. Tab. 59. n. 1.*) est une Vipère de Célèbes, Île de Java, nommée *Vipère ignée* par les Portugais, parceque son venin est brûlant comme le feu. Elle surpasse toutes les autres Vipères par sa parure. Son front, ainsi que tout son corps, est couvert de petites écailles grises-claires, mêlées d'autres écailles brunes-sombres, qui ont la figure d'armoiries. Elle a du bout de la tête à la queue une large chaîne, qui serpente sur le dos, de couleur d'alezan brûlé, accompagnée d'une rangée de taches orbiculaires. Sous cette rangée de taches regne, près du ventre, un second cordon, formé comme de petites perles. Ces deux cordons, qui s'étendent le long des côtés, sont d'un brun moins obscur que la chaîne ouvragée sur le dos. Les écailles du ventre sont bordées sur toute leur étendue d'une rayure blanche, marquée de points noirâtres. Ces dernières écailles sont de couleur plombée.

La seconde, dont **SEBA** donne la

figure (*Thef. II. Tab. 84. n. 1.*), est une Vipère de la Nouvelle Espagne, marquée sur le dessus du corps de taches en forme de flammes, & d'autres grandes taches de couleur de châtaigne; ces dernières sont ovales, imitant des yeux attachés bout à bout, & formant comme une marbrure. Les écailles du dos sont cédées; celles du ventre jaunâtres, filonnées de raies rouges. La chaîne de taches, qui regne sur le dos en serpentant, est d'un brun sombre: sur chaque côté du ventre passe des bandelettes roussâtres, qui disparaissent près de la queue. Sa tête est relevée d'une madrure tout-à-fait particulière. Elle a les yeux grands, & les dents petites. Cette espèce de Vipère vit de Rats, de Loirs, & de plusieurs autres animaux.

T L O

TLOTLI, espèce de Faucon du Mexique, nommé aussi *Nebbi*. Cet oiseau a le plumage tout noir, & le bec & les pieds de couleur rousse.

T O A

TOAS : C'est le nom qu'on donne à une espèce de Vermeine du Brésil. Voyez au mot **POU**.

T O C

TOC-KAYE, selon le **Pere TACHARD**, & **TOCQUET**, selon **GERVAISE**, animal des Indes, qui est une espèce de Lézard fort commun dans le Royaume de Siam. Il est deux fois plus gros que les Lézards verts que l'on voit en France. On l'appelle ainsi, à cause de son cri, parceque cet animal articule très-distinctement *Toc-Kaye*, de même que nous appellons *Concou* l'oiseau qui ne fait que chanter son nom. Quoique le *Toc-Kaye* ait le ton de la voix bas & grave, il crie néanmoins avec tant de force qu'il se fait quelquefois entendre même de plus de cent pas.

ce qu'il fait ordinairement cinq à six fois, & même jusqu'à dix ou douze fois tout de suite. Quelques Siamois prennent cela pour une marque du nombre des années qu'ont ces animaux; en quoi, sans doute, ils n'ont pas raison; car on a souvent entendu crier les mêmes, tantôt un plus petit & tantôt un plus grand nombre de fois dans un même jour.

Cet animal se retire ordinairement sur les arbres & dans les maisons, ayant une disposition très-merveilleuse pour courir sur les branches des arbres & sur les murailles les plus unies. Il est venimeux, à ce que l'on prétend, & on l'a reconnu par diverses expériences, telle qu'a été celle dont fut témoin un des Jésuites envoyés à Siam par le feu Roi: il dit avoir vu un Chat mordu à la tête par un *Toc-Kaye*, auquel cette partie avoit tellement enflé, que si on ne l'eût secouru promptement, il en seroit mort infailliblement. Cependant le *Toc-Kaye* n'est point dangereux, & l'on n'entend point dire que personne en ait jamais été mordu.

Celui que les Jésuites, dont on vient de parler, disséquaient, étoit, ainsi que tous les autres, de diverses couleurs par dessus & par dessous. Le dessus étoit couvert d'une peau charmée & bigarrée de rouge & de brun, mêlés par ondes, avec plusieurs rangs de pointes coniques d'un bleu déchargé, & élevées le long du dos. Le dessous étoit artistement écaillé d'une couleur grise-pâle, avec plusieurs mouchetures roussâtres. Il avoit un pied fixe de longueur, dont la queue en comprenoit près de la moitié, avec un peu plus de deux pouces & demi de tour dans sa plus grande épaisseur, c'est-à-dire vers le bas du ventre. La tête, qui étoit de figure triangulaire, avoit à sa base, savoir à l'endroit où elle s'unît au col, dix-huit lignes de largeur, & environ treize d'épaisseur par-tout, excepté au milieu, où la

mâchoire se courbant un peu, alloit se terminer en une pointe émoussée. Le reste du corps gardoit dans toutes ses parties à-peu-près les mêmes proportions qu'ont nos Lézards verts dans tous leurs membres, à la réserve des pieds, lesquels étant faits pour grimper & courir sur des corps lisses, doivent avoir une figure singulière & propre pour cela. Aussi la Nature a-t-elle eu soin, non-seulement d'armer les doigts d'ongles très-aigus & recourbés, mais encore de munir chaque doigt d'une membrane large & de figure ovale, & d'y former par dessus, avec une délicatesse incroyable, un certain nombre de petits feuillets, ou de pellicules parallèles entr'elles, & perpendiculaires à la membrane du pied, par le moyen desquelles ils ont une facilité merveilleuse de s'attacher aux corps les plus polis. L'œil de cet animal est fort grand, à proportion des autres parties. La prunelle, dont la figure est la même que dans le Crocodile, paroît par une ouverture de quatre lignes & demie, fort avancée hors de son orbite, de telle sorte que les yeux lui sortoient à moitié hors de la tête, ce qui est ordinaire à ces animaux. A un bon doigt des yeux, en tirant vers la queue, une cavité ovale & assez profonde formoit l'oreille, dont le diamètre n'étoit gueres que la moitié de celui de l'œil. Voyez les *Observations Physiques & Mathématiques*, publiées en 1668. par le Pere GOUVE, avec les *Réflexions de l'Académie*, Tome III. *Part. II.* GERVASE représente cet animal plus dangereux que les Scorpions, qui le sont beaucoup à Siam, & le Pere TACHARD (*Voyag. II. L. VI. p. 254.*) au contraire, comme on vient de le voir, dit positivement que le *Toc-Kaye* n'a pas de venin. Il est parlé de cet animal dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome IX. in-4.º. p. 312.

T O C O C O, nom qu'on donne

au Phœnicoptère ou Flamand d'Euro-pe. Les *Tococos*, dit M. BARRERE, p. 140. volent en troupes. On en voit quelquefois à Cayenne, qui bordent le rivage de la mer, ce qui fait de loin un coup d'œil assez singulier. Cet oiseau s'approprioïse facilement; mais il est difficile à élever: car pour l'ordinaire il languit & meurt dans très-peu de temps. Voyez aux mots PHŒNICOPTÈRE & FLAMAND.

T O I

TOIBANDALO, nom qu'on donne en Espagne au Pantouflier, poisson de mer. Voyez PANTOUFLIER.

TOJUGUA: C'est un Serpent couronné de la Nouvelle Espagne, dont SEBA donne la figure, *Thef. Il. Tab. 105. n. 4.* On le met au rang des plus beaux Serpens. Son front est revêtu de grandes & larges écailles, routes mélangées de blanc & de noir. Ce Reptile a les écailles du dessus du corps d'un noir comme du Jayet. Son col est remarquable par une tache blanche, relevée en bosse, & surmontée d'une couronne noirâtre; après quoi suit une jolie marbrure de blanc & de noir. Les écailles deviennent insensiblement moins noires, & prennent une moucheture de taches rondes bleuâtres, lesquelles disparaissent vers la queue, qui finit par une pointe offeuse. Les écailles de dessous le ventre sont bai-brunes & à bordure blanche.

T O L

TOLCHIUATLI, oiseau nocturne du Mexique, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 160.*), dont le bec est noir & court. Il a les pieds très-velus, & les ongles noirs. Les plumes autour du bec sont blanches. Le bas des ailes est noir, mêlé de roux; le haut est d'un noir pâle, blanc & roux. Sa queue est longue. Quoique cet oiseau soit de petite corpulence, il paroît à

cause de son plumage de la grandeur d'une Poule.

TOLMERUS, nom que LISTER donne à un insecte, qui est l'*Hemerobius* de M. LINNÆUS, nommé en François la Mouche du *Formica-Leo*. Voyez DEMOISELLE.

TOLOCATZANATL: RAY (*ibid. p. 168.*) parle de cet oiseau du Mexique, qui est une espèce d'Étourneau de Jonc, & semblable à l'Étourneau vulgaire. Il est de la même grandeur & de la même figure, mais un peu plus petit de corpulence. Il est tout noir, mais il a la tête brune.

TOLTECOLOCTLI, ou METZCANABACHTLI, espèce de Canard de mer du Mexique, dont parle RAY (*Synop. Meth. Av. p. 175.*), & qui a une tache blanche entre le bec & les yeux. C'est le *Clangula* des Naturalistes, nommé *Quattr'Occhi* par les Italiens. Voyez CANARD.

T O M

TOMINEIO, nom que JOSEPH ACOSTA donne au Colibri, petit oiseau de l'Amérique, connu aussi sous le nom d'*Oiseau Mouche*, à cause de sa petitesse.

TOMTOMBO: C'est un genre de poisson rond & #mé des Indes, que les Hollandois appellent *Koster-visch*. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 9. & 10. Tab. 5.*) en donne quatorze espèces différentes, dont voici la notice.

Le premier est de forme triangulaire. Le dos, la tête & les côtés sont couverts d'épines. Ce poisson ne vit qu'en suçant ce qu'il rencontre, poissons ou autres choses, parcequ'il a la bouche petite, & qu'il ne peut prendre d'autre nourriture. Cela lui est commun avec les autres du même nom, qui tous s'attachent si opiniâtrément à ce qu'ils veulent sucer, qu'il y auroit du danger d'y mettre la main. Celui-ci a la peau aussi dure

qu'une Tortue de mer. Ce n'est qu'avec force qu'on le perce & qu'on le harponne, afin d'en prendre le foie, qu'on croit être fort salutaire, pour le mal des yeux. D'ailleurs ce poisson a des aiguillons, tant sur le dos que sous le ventre. Il a sur tout le corps différentes taches, également grandes & hexagones. Il n'est point désagréable à voir. Il a sous le ventre, proche de la queue, des nageoires assez épaisses. C'est une marque, selon RUYSC, que c'est un poisson femelle; car, dit-il, les mâles en ont encore sur la queue.

Il dit que la seconde espece de *Tomtombo* se trouve décrite chez les Auteurs, sous le nom de *Poisson quadrangulaire*. Dans la figure que RUYSC en donne, il a deux cornes assez longues. Son corps est tout tacheté de différentes couleurs agréables à voir. Il a sur le dos des nageoires épaisses & rondes, & aux deux côtés du ventre, proche de la queue, deux forts aiguillons. Il y en a qui l'appellent *Porte-Eventail*, parceque sa queue forme une espece d'éventail. Ce poisson, ainsi que le précédent, qu'on voit figurés sur les Tables de RUYSC, ont la tête à-peu-près semblable à celle du Porc & du Sanglier.

L'Auteur ne fait s'il ne conviendrait pas mieux de mettre le troisieme *Tomtombo* au rang des poissons longs, que dans la classe des poissons ronds, quoiqu'il ait, dit-il, quelque chose de commun avec les poissons ronds, comme un grand ventre, une tête courte, & seulement deux épaisses nageoires, aux environs de la queue, mais il n'a, dit-il, qu'un seul aiguillon sur la tête: c'est ce qui engage l'Auteur à le mettre au rang des poissons longs. Pour la couleur, il ne differe point des deux premiers.

Il n'y a aucune différence entre le quatrieme & le précédent, dans les nageoires & la forme de la bouche. Les Maures, dit notre Auteur, mangent

de ce poisson; mais les Chrétiens s'en abstiennent. Il n'en dit pas la raison.

Le cinquieme est plus petit que le premier; mais il y a peu de différence entre eux. La seule que RUYSC y trouve, sont les nageoires du dos, dont les premieres portent un dard, & les dernieres ressemblent assez exactement aux nageoires qu'il a sous le ventre.

Il met le sixieme & le septieme au rang des poissons ronds & quadrangulaires. Celui-ci a peu de taches aux environs des ouies, & l'autre en a beaucoup. Le sixieme tire sur le noir, & le septieme sur le bleu. Par la forme & la grandeur ils se ressemblent.

Le huitieme *Tomtombo* a une nageoire en forme d'aiguillon sur le dos. La queue est variée de différentes couleurs, d'où quelques-uns lui ont donné le nom de *Poisson à éventail*.

Le neuvieme & le dixieme se ressemblent assez pour la figure, mais non pour la couleur, ni pour les aiguillons dont ils sont armés. Le premier est de couleur jaune; le second est de couleur bleue, excepté la plus grande partie de la tête & des côtés qu'il a jaunes.

Tous les poissons dont on vient de parler ont la peau très-dure; mais, dit le même RUYSC, l'onzieme l'a très-tendre, & il porte, tant sur le dos que sous le ventre, des especes de bouquets en forme de petites couronnes: ces bouquets sont si durs qu'il faut les emporter avec le couteau, si l'on veut manger de ce poisson, qui n'a gueres que cinq ou six pouces de longueur. Il a une ligne rouge, qui lui prend depuis les yeux jusqu'à la bouche, & tout le corps est de couleur bleue.

Le douzieme se prend aux environs d'Amboine. Il a la tête couverte de taches, lesquelles sont de différentes couleurs entre les yeux. Il a trois aiguillons sur le dos, & un sous le ventre.

Le treizieme ressemble assez au précédent, tant pour la couleur que pour la forme. Il est différent cependant, en ce que celui-ci a plusieurs taches, non-seulement à la tête, mais encore sur le corps. Il n'a point les aiguillons ou les dards qu'on voit à l'autre. Il a aussi des dents fort aiguës; mais si l'on n'en voit pas au douzieme, RUYCH est tenté de croire que c'est par la négligence du Graveur.

Le quatorzieme ressemble assez au précédent. Notre Auteur n'y trouve de différence que dans la couleur, qui est d'un bleu clair, avec des taches de la même couleur, mais un peu plus étendues.

T O N

TONGA, ou TUNGA, sorte d'insecte fort petit, qui naît au Brésil dans la poussière, de la grosseur d'une Puce. Quand il s'est une fois insinué sous les ongles des pieds & des mains, il y cause une démangeaison semblable à celle d'un Ciron, & si l'on n'a pas soin de l'en tirer aussi-tôt, il y croît en peu de temps, jusqu'à la grosseur d'un Pois, & pour-lors on ne peut l'en arracher qu'avec de grandes douleurs. Les Sauvages, pour s'en garantir, frottent les parties que ces insectes peuvent attaquer d'une certaine huile épaisse & rouge, qu'ils tirent des fruits qu'on nomme *Courog*. Cet insecte est le même que la Chique ou Xique des Antilles. M. BARRERE le nomme *Pulex minutissimus nigricans*. Examiné avec le microscope, il lui a paru, dit-il, être une espèce de Puce; & cette Puce n'est que trop connue dans l'Amérique par l'incommodité qu'elle cause en tout temps, & qu'on ne sauroit presque éviter. Elle s'attache ordinairement aux doigts des pieds, entre la chair & les ongles, où elle se multiplie en très-peu de temps, & produit souvent de petits abcès, pour peu qu'on néglige de les en ôter. Il n'est pas douteux que cette sorte

d'insecte, auquel on donne encore le nom de *Talpier*, ne vienne du dehors, pour s'insinuer dans la chair de l'homme; car, dit M. BARRERE, outre qu'on en trouve sur terre, ceux qui vont nus pieds sont plus sujets à avoir des Xiques ou Chiques, que ceux qui sont chaussés.

T O N N E, ou CONQUE SPHÉRIQUE, en Latin *Concha globosa*, Coquillage de la classe des Univalves, dont la coquille est ronde, faite en forme de tonneau. Il a l'ouverture très-large, souvent avec des dents, quelquefois sans dents; un sommet peu garni de boutons, applati, & le fût ridé ou uni. M. D'ARGENVILLE dit qu'une forme ronde, renflée dans son milieu, & une tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-évasée & sans dents, marquent le caractère générique des Tonnes ou Conques sphériques. On appelle ces Coquilles, *Ampullacea*, parce qu'elles ont la forme d'une bouteille ou d'une tonne. RUMPHIUS confond la famille des *Conques sphériques* avec celle des *Casques*, en les appelant *Cassides laves*, dit l'Auteur de la *Conchyliologie*, qui met les *Casques* dans la famille des *Murex*. ALDROVANDE (de Test. p. 560.) n'ayant point trouvé de classe pour placer les *Conques sphériques*, les a mises à la fin de son Livre, & dit: *Nisi turbine careret, ex Turbinatorum genere videretur*. L'Auteur de l'*Auc-tuarium Balforiani*, p. 144. appelle la *Conque sphérique*, *Turbo Cochlea*, & dit que bien des gens la rangent parmi les Porcelaines.

M. D'ARGENVILLE fait des *Conques sphériques* la quatorzieme famille des Univalves, dont il nous donne six espèces différentes, & dans chaque espèce il y a encore des variétés. Voici la liste qu'il en donne, p. 259. Edit. 1757.

De la premiere espèce sont la *Tonne* ronde & ombiliquée; celle à stries de couleur blanche; celle qui est canelée, entourée

entourée de petites cordelettes jaunes ; celle à petites cordelettes tachetées ; celle à stries & marquetée régulièrement , nommée la *Perdrix* ; celle qui est épaisse & blanche , toute sillonnée , & qui a la bouche dentée ; celle à stries & tachetée avec la columelle ridée.

De la seconde espece sont la *Tonne* longue & rayée , avec une levre à grands replis ; la *Conque sphérique* jaune & sans boutons ; la blanche , avec un mammelon ou bouton ; la fauve & couronnée , avec un mammelon , autrement dite la *Couronne d'Éthiopie* ; la *Tonne* , ou *Conque sphérique* bariolée , avec un mammelon aplati ; celle dont la pyramide est élevée , creusée dans ses étages , & bariolée.

De la troisième espece sont la *Tonne* longue , garnie de pointes & de boutons ; la *Harpe* , imitant la plume , à treize côtes , couleur de rose ; la bariolée à onze côtes ; la belle ; la jaunâtre à stries perpendiculaires très-profondes ; la rougeâtre , entourée de quatorze côtes très-étroites ; la *Conque Persique* , chargée de boutons , appelée autrement la *Pourpre de Panama* ; l'unie & ceinte de petites lignes blanches ; celle appelée la *Mûre* ; celle à stries , remarquable par ses taches brunes & blanches.

De la quatrième espece sont la *Tonne* dont la queue est allongée & faite en croissant ; la *Figue* , dont la tête est entièrement aplatie ; le *Radis* de couleur violette ; la *Tonne* à stries de couleur de citron ; l'épaisse & jaune , entourée de stries & de boutons rangés régulièrement ; la blanche , avec les mêmes marques.

De la cinquième espece sont la *Gondole* proprement dite ; la *grosse Gondole* de couleur grise-cendrée , nommée autrement la *Noix de mer* ; la *Gondole* languette tirant sur le verd ; la *grosse Gondole* rougeâtre ; la mince , ou papiracée de couleur blanche ; celle de couleur de citron , avec quatorze

Tome IV.

fascies fauves ; la fauve , entourée de lignes fines comme des cheveux ; la *grosse Gondole* blanche , ombiliquée des deux côtés.

De la sixième espece sont la *Conque sphérique* fasciée , de couleur bleue , jaune en dedans , appelée le *Cordon bleu* , & très-rare ; celle de couleur olivâtre.

La *Tonne* dont le bec est recourbé , fait la septième espece.

La Planche XVII. représente lettre A. la *Conque sphérique* , ou *Tonne* , appelée la *Perdrix* , parcequ'elle en imite le plumage.

La *Tonne* figurée à la lettre B. est extrêmement rare. Sa couleur blanchâtre , rayée de fascies bleues lui a fait donner le nom de *Cordon bleu*. Sa couleur intérieure est jaunâtre.

La *Tonne* représentée à la lettre C. est chargée de cordelettes tachetées de jaune sur un fond blanc.

La belle *Harpe* qui se voit à la lettre D. est de couleur brune , & ses côtes sont bariolées de blanc.

La *Conque Persique* est une espece très-distiguée dans le genre des *Conques sphériques* , ou *Tonner* , & elle s'y trouve naturellement placée par sa figure extérieure. Ses tubercules naturelles étant usées , elle acquiert un très beau poli. Elle est entourée de lignes ponctuées & blanches , sur un fond brun rayé. Sa bouche est polie naturellement , avec une levre très-applatie , & l'autre très-évasée. Sa tête forme une clavicule pointue , mais un peu élevée. Elle est représentée à la lettre E.

La *Couronne d'Éthiopie* est encore une espece fort singulière , par sa couronne formée de pointes , & par la couleur fauve , qui lui est presque toujours affectée. Elle est figurée à la lettre F.

La lettre G. offre une petite *Conque sphérique* , dont la tête est très-applatie , avec des rides ou plis dans le bas de sa columelle. Sa robe est tigrée , avec

Z z

des taches fauves sur un fond de couleur blanche.

La *Tonne*, figurée à la lettre *H*. est appelée la *Mure*, parcequ'elle est garnie de tubercules noirs.

L'espece de la *Figure*, & celle du *Radis*, ne sont pas moins à remarquer par leur figure allongée en queue recourbée, & par leurs couleurs qui imitent le naturel. Une Coquille, que *RONDELET* nomme *Echinophora*, est, selon *M. D'ARGENVILLE*, une *Conque sphérique* avec des boutons ou petites pointes, que le même *RONDELET* a placée avec les *Buccins*, ainsi que celle qu'il nomme *Cochlea rugosa*, & *umbilicata*. *FABIVS COLUMNA* (de *Purpurâ*, p. 28. c. 18.) fait la description d'une *Conque sphérique*, que l'Auteur de la *Conchyliologie* soupçonne pouvoir bien être la petite *Gondole* légère. Voici les termes qu'il rapporte : *Concha natatilis* *Impuræ minime*, *Concha est unguis majoris digiti magnitudine, unguis tenuitate, sed fragilior, colore ex pullo candicans, amplo admodum biatu, ut infra se turbinem colligat. Caret illo lunato sinu circa columelle summum, quo lingua exeri possit, ut in congeneribus : velificat ut Nerita, id est navigat.*

Les *Conques sphériques* d'eau douce, ou les *Tonnes* de riviere, sont aussi toutes rondes avec une bouche allongée & très-évasée. Les *Tonnes*, ou *Conques sphériques*, sont difficiles à trouver en terre. Leur grande ouverture les rend fort différentes des *Limaçons* & des *Buccins*. *M. D'ARGENVILLE* dit n'en avoir pu avoir qu'une demi-douzaine de vivantes ; ce qui a suffi pour lui faire remarquer la tête de l'animal & sa marche, qui sont les mêmes que celles des *Limaçons* & des *Buccins*. Leur coquille, extrêmement mince & transparente, fait entrevoir qu'il ne reste presque rien de leur corps, qui sort tout entier de leur large bouche. Leur sommet ne rend aucune bave, comme les *Buccins*, qui

s'attachent par ce moyen les uns aux autres. Ces Coquillages sont si petits, que *LISTER* les appelle *Cochleolæ*.

Le même Auteur dans la seconde Partie de sa *Conchyliologie*, qui traite de la *Zoomorphose*, ou de la représentation des animaux vivans qui habitent les Coquilles, donne à la Planche *VIII. n. 6.* la figure d'une *Tonne*, ou *Conque sphérique d'eau douce*, que quelques-uns appellent *Buccin ventru*. Il se trouve également dans la riviere des *Gobelins*, & dans la *Marne*. Sa coquille qui est fort mince a une ouverture très-large & terminée par un capuchon crenelé, avec un cil, qui lui sert de volute. Il y en a de grises, & de verdies par le limon de l'eau. Cet animal au moyen de sa couche baveuse, terminée par un opercule, se montre aux yeux. Il sort de cette couche un long col, avec une tête où sont deux cornes fort courtes, & deux points noirs à côté en dedans, qui lui servent d'yeux. Sa bouche est fort large, à côté de laquelle on découvre un opercule.

La lettre *H*. Planche *III.* de la même *Zoomorphose* indique aussi la figure de l'animal d'une *Tonne*, ou *Conque sphérique de mer*. La rondeur de sa coquille lui a fait donner le nom de *Globosa*. Rien de si simple pour l'intérieur de cet animal. L'Auteur en parle en ces termes. La partie depuis la tête jusqu'à la fraise forme une masse ou un groupe de cinq lobes, ou sacs de figure sphérique, dont deux sont remplis d'une humeur gris-blanc ; celle des trois autres tire sur le brun rougeâtre : tout est lié par de petits boyaux, dont l'un plus long & plus gros se termine à la queue ; & la fraise qui est dentelée, est au milieu de ce long boyau.

Souvent la coquille de la *Tonne* ; ajoute ce *Conchyliologiste*, est d'une grande légèreté, telle que celle des *Gondoles*. Cependant il y en a d'épaisses, & l'on en est convaincu par la

Conque Persique, la Pourpre de Panama, & celles qui sont couronnées d'un bouton, mais l'animal est toujours le même que celui du Buccin, & de la Pourpre. Il ne diffère que par la figure extérieure, dont l'ouverture est ordinairement plus grande du double de sa largeur, sur-tout celle d'en haut, qui est fort évasée. La levre droite est mince & tranchante, souvent avec un repli déchiqueté, qui va jusqu'en bas. Son bourrelet en dedans est garni d'une vingtaine de petites dents. La levre gauche au contraire est arrondie, & n'a que quatre dents, dont la dernière se termine en languette, qui va mourir sur le bord d'en haut. La *Tonne* n'a que trois spirales, dont la première occupe toute la longueur de la coquille, qui est ouverte presque de la moitié de sa capacité. Les autres Spires forment une petite clavicle, ou sommet très-plat & pointu.

Son intérieur est lisse & poli. Sa couleur extérieure est fauve ou blanche, avec de grandes taches quarrées, placées assez régulièrement. Il y a des *Tonnes* couvertes de tubercules, de bandelettes, de cannelures, de cordeles. Sa tête, qui est assez large, a deux cornes fort courtes de figure triangulaire, dont les yeux sont placés sur leur côté extérieur, à-peu-près vers le milieu de la tête. Il sort de cette bouche une trompe, percée & garnie de dents qui servent à la *Tonne* à fuser la chair des autres coquillages. La membrane qui tapisse les parois de la coquille, sort à son extrémité & se replie pour former un tuyau, qui passe entre les deux cornes, & qui lui sert à respirer & à se vuider. Son pied se forme en ellipse, & sort si considérablement, que du quart de son étendue il couvre entièrement la coquille. L'ombilic de la *Tonne* est caché derrière le bourrelet de la levre gauche, qui souvent se replie par des-

fus. Ainsi parle M. D'ARGENVILLE de la coquille de la *Tonne*, & de l'animal qui y loge.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 99. a rangé sous le nom générique de *Pourpre* les différentes espèces de *Tonnes* ou *Conques sphériques*, qui, dit-il, sont des Coquillages ronds, & qui ont rarement des pointes sur leur surface; il en parle sous le nom de *Pourpres* à canal court, échanuré, simple. Il en a observé six espèces sur les côtes du Sénégal, auxquelles il donne les noms de *Sakem*, *Labarin*, *Pakel*, *Sadot*, *Tefan* & *Miniac*. Voyez ces mots.

TOO

TOORACCA PIGALY, oiseau du Fort Saint George aux Indes, décrit par PETIVERT sur les différentes figures qui lui furent envoyées par ÉDOUARD BUCKLEY. Son plumage, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 197.), est mélangé de rouge & de blanc, & il a la tête noire & pointue. La marque caractéristique de ce genre d'oiseau, est d'avoir quelques filets fort déliés à la tête. Il y en a plusieurs espèces distinguées entr'elles par leur couleur. La poitrine, & le ventre, & les cuisses, & la partie inférieure de la queue de la première espèce sont blancs; les plumes scapulaires, celles du dos, des ailes de la partie supérieure de la queue sont rouges. Cet oiseau & les suivans diffèrent du *Sanguillo*, autre oiseau du même pays, par les soies ou les filets qu'ils ont sur la tête, & que le *Sanguillo* a de la moitié plus petits. La seconde espèce est rouge & blanche, semblable au premier *Tooracca*, excepté la tête, qui est rousse à celui-ci, & noire au premier. La troisième espèce est blanche, & a le croupion rouge. Elle diffère de la seconde, en ce qu'elle est d'un cendré blanc, où l'autre est rouge. La quatrième espèce a presque tout le plumage noir,

Z z ij

excepté la pointe de la queue, qui est blanche. Ce que cet oiseau a de remarquable, c'est que les petites plumes, qui soutiennent sa queue sont noires, & dans les autres especes elles sont rouges. La cinquieme espece est blanche & noire. Sa poitrine, son ventre, & la partie inférieure de la queue sont blancs, mais la poitrine est semée çà & là de petits croissans noirs; & la couleur de cette poitrine, & la rougeur du croupion, distinguent cette espece de la précédente. La sixieme & dernière espece est distinguée de la cinquieme par les taches de couleur de sang qu'elle a proche des oreilles, & à la base des ailes.

TOP

TOPAU, nom qu'on donne dans le *Museum Wormense*, à un Corbeau cornu des Indes, qui est le *Rhinoceros* de BONTIUS & d'ALDROVANDE, nommé *Jager-Vogel* par NIEUHOFF. Voyez CORBEAU CORNU.

TOR

TORCHEPOT, ou GRIMPEREAU, oiseau, dit BELON, un peu plus grand que le Pinçon & les plus gros Moineaux, qui approche de la grosseur de l'Alouette. Son bec est longuet, droit, noir & rond. La tête, & les yeux sont fort petits; le col, le dos, le dessus des ailes & de la queue sont de couleur plombée; la queue est marquée d'une tache blanche par le bout, en travers, tirant sur le cendré, & d'un rouge châtain sous le ventre & sous la gorge. Il a les racines des plumes du ventre, ainsi que celles de dessous la queue, de couleur noire; ce qui est de couleur plombée procede de deux plumes qui couvrent seulement le dessus de l'oiseau. La tête jaunit un peu par les côtés, ou en cette partie; entre le commencement du bec & derrière les yeux, on lui voit une tache longue & fort noire. Il a les pieds teints de cou-

TOR

leur bleue d'azur, & d'eau un peu noirâtre, mêlée d'un peu de jaune: les doigts sont assez longs; & les ongles crochus, courbés & noirs. Cet oiseau a aux pieds trois doigts devant & un ergot derrière. Il grimpe cependant, & descend le long des arbres comme les Grimpereaux, & les creuse de la même maniere. Il est appelé par quelques-uns *grand Grimpereau*. Il n'a pas, comme les Pies, la langue & la queue fortes & roides. Quand cet oiseau trouve un grand trou dans un arbre, où il veut faire son nid, il le ferme entierement avec de la terre grasse & limoneuse, en n'y laissant seulement qu'une petite entrée; mais il fait cela avec tant d'industrie, qu'il est impossible qu'un Maçon y apporte plus d'adresse. Il fait, comme le dit ARISTOTE, quantité de petits, & il les élève avec beaucoup de soin. Il vit de la petite Vermine qu'il trouve aux environs des arbres & de leurs écorces. Il est fort vigilant & actif. Le mâle au printemps appelle sa femelle en faisant un cri, comme s'il disoit *guiric, guiric*. Il le répète fort souvent, & ne se tient avec elle que pendant l'été: dès que leurs petits sont élevés, ils se séparent, & il la bat lorsqu'il la rencontre après qu'il l'a quittée.

Il y a une autre espece de *Torchepot* beaucoup plus petite que la précédente. Cet oiseau a la voix aussi bonne & aussi forte que le *grand Torchepot*, & même plus hautaine. Le mâle ne va qu'avec sa femelle; quand il en rencontre une autre, il la poursuit & la contraint de fuir. Il appelle ensuite sa femelle d'une voix claire, comme pour lui donner une espece de signal de sa victoire. Il est semblable en tout au *grand Torchepot*, & il n'y a de différence que la grandeur de la taille.

Il est encore fait mention dans ALDROVANDE d'un autre *Torchepot*, ou du moins d'un oiseau qui lui ressemble. Il dit qu'il a les ailes noi-

res & blanches, & qu'elles sont diversifiées : il ajoute que la plus grande partie du reste du corps est de couleur de rouille, & que sous le menton il est blanchâtre.

Cet oiseau, dont on a déjà parlé au mot GRIMPEREAU, est le *Sitta* d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c. 1. c. 17.*), que les Latins ont rendu par *Sitta*. M. LINNEUS (*Fauna Suec. p. 69. n. 182.*) met cet oiseau dans le rang des *Aves Passeres*, & il le nomme *Sitta restitibus fuscis, quatuor margine apiceque albis, quinta apice cana*. BELON (*de la Nat. des Ois. VI. c. 17. p. 304.*) en parle sous le nom de *Sitta*, ou de *Picus cinereus*, ainsi que GESNER (*Av. p. 711.*), ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 38.*), WILLUGHBY (*Ornith. 98.*), RAY (*Synop. Meth. Av. p. 47. n. 4.*), & ALBIN (*Tome I.*), qui en font mention sous les mêmes noms. C'est le *Nuthatch*, ou *Nazjobber* des Anglois, & le *Noerwaeka*, ou *Nietpacka* des Suédois. Voyez GRIMPEREAU pour les différentes especes.

TORCOL, ou TERCOU & TORCOU, ou TURCOT, selon BELON, oiseau qui a sept pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix pouces de largeur, ses ailes étendues. Il est à-peu-près de la grandeur de l'Alouette ordinaire. Son bec est de couleur de plomb, court, plus petit & moins triangulaire que ceux des autres oiseaux de ce genre. Sa langue est longue & se termine en une épine osseuse & pointue. Il peut la darder à une longueur considérable, & la retirer, comme font les autres oiseaux de cette espece. Il a l'iris de couleur de noisette; les pattes & les cuisses courtes, & d'une couleur de plomb pâle, ou plutôt couleur de chair. Cet oiseau peut hérissier les plumes de sa tête en forme de huppe, comme fait le Geai. Le plumage en est si joliment & si artiste-

ment coloré, qu'il est difficile d'en faire la description. Le dessus du corps est diversifié de blanc, de noir & d'une couleur de frêne rougeâtre & brune. Il a une lisière noire depuis le sommet de la tête, le long du milieu du dos. Le Docteur D'HERRAMA remarque que la lisière ou le trait sur le dos de la femelle du *Torcol* s'étend le long du dos, presque jusqu'au bec même; mais que ce trait dans le mâle ne s'étend pas plus loin que jusqu'à la partie supérieure du col. Il a aussi remarqué que le ventre du mâle étoit dégarni de plumes, comme celui de la femelle qui couve, d'où il infere que ce premier couve les œufs à son tour. Sa tête est cendrée, avec des lignes blanches, noires & rouges qui traversent. La gorge & le bas du ventre sont jaunes, avec des lignes noires qui les traversent. Le croupion tire plus sur la couleur de frêne que la tête, ayant des tranches blanches, avec des lignes en travers. Les principales plumes de l'aile sont au nombre de dix-neuf. L'aile en entier est tachetée des mêmes couleurs que le corps. La queue contient dix plumes, qui ne sont ni pointues ni rondes. Elles ne se courent pas non plus en dedans, comme sont celles des autres oiseaux, qui sont de la classe du Pic verd. Les doigts sont rangés comme ils le sont dans les autres oiseaux de cette espece, deux en avant & deux en arriere. Le *Torcol* tourne sa tête en arriere vers les épaules d'une maniere étrange & ridicule, & c'est pour cette raison que GAZA le nomme *Torquilla*. Il se nourrit de Fourmis, qu'il frappe de sa langue, après quoi la rétrécissant, il les avale, sans les toucher de son bec. C'est une matiere visqueuse & glutineuse qui les tient attachées à sa langue. La femelle est plus pâle que le mâle, & tire plus sur la couleur cendrée. C'est ainsi que l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome I. n. 21. gravée par ALBIN, parle du *Torcol*. Cet oiseau

est le $\tau\omicron\gamma\zeta$ d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c. 12.*) ; l'*lynx*, la *Torquilla*, le *Turbo* & le *Sisopigis* des Latins, comme de GESNER (*de Av. p. 573.*), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 42.*), de JONSTON (*Ornith. p. 42.*), de WILUGHBY (*Ornith. p. 95.*), de RAY (*Synop. Av. p. 44. n. 8.*) & des autres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 27. n. 78.*) le met dans l'ordre des *Avs Pice*, & le nomme *Cuculus subgrisea*, *maculata*, *rectricibus nigris*, *fasciis undulatis*. On voit de ces oiseaux en Suede, dans le printemps, où, selon ce Naturaliste, on lui a donné le nom de *Glock-tyta*. Les Anglois le nomment *Wry-nock*, dit RAY. BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. p. 306. c. 18.*) fait aussi mention de cet oiseau.

TORDINO, nom qu'on donne à Venise, dit RAY (*p. 70. n. 9. p. 94. n. 6.*), à deux especes d'oiseaux. La premiere est la *Spiolella* des Florentins. Voyez SPIPOLETTE. La seconde est l'*Hortulanus* d'ALDROVANDE. Voyez ORTOLAN.

TORPILLE, ou TORPEDE*: On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome X. Edit. in-12. p. 444 que de tous les animaux qui nagent, il n'y a point d'espece plus surprenante que la *Torpille*, poisson qui a la vertu d'engourdir. KOLBE dit qu'on en prend souvent au Cap de Bonne-Espérance avec d'autres poissons. Il est cartilagineux & presque rond, mais assez petit dans sa forme. Ses yeux sont fort petits, ainsi que sa bouche, laquelle est bien garnie de dents, & formée comme en demi-lune jusqu'à la moitié du corps, dont même elle n'est pas distinguée. Au-dessus de la gueule on aperçoit deux petites ouvertures, qui servent de narines. Le dos de l'animal est de couleur d'orange, & son ventre est tout-à-fait

* Ce poisson est nommé à Gènes *Barte*; à Rome, *Ochiatella*; en Angleterre, *Cram-fish*. On le nomme au Brésil *Para*; en

blanc. Sa queue est courte, mais charnue, comme celle du Turbot. Sa peau est fort mince & sans écailles. Lorsqu'il est ouvert, on aperçoit fort distinctement sa cervelle. Son foie est blanc & très-tendre. Avec toutes ses parties il ne pèse pas plus d'un quart de livre.

KOLBE a vérifié souvent par sa propre expérience ce qu'on lit dans plusieurs Auteurs, qu'en touchant la *Torpède* avec le pied ou la main, ou seulement avec un bâton, le membre qui prend cette espece de communication avec l'animal, s'engourdit tellement, qu'il devient immobile, & qu'en même temps on ressent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot KOLBE a éprouvé une espece de convulsion; mais cet effet ne dura jamais plus d'une heure: c'est l'affaire d'une ou de deux minutes, & l'engourdissement diminue ensuite par degrés.

Les Pêcheurs du Cap évitent soigneusement de toucher à la *Torpède*, & leur crainte va si loin, que s'ils en aperçoivent une dans leur filet, ils aiment mieux le renverser & rendre toute la prise à la mer, que d'amener la *Torpède* sur le rivage.

Le Docteur KÆMPFER nous a donné une description si exacte de ce merveilleux animal, qu'elle mérite de trouver place ici.

Le poisson, dit-il, que les Romains ont nommé *Torpède*, à cause de l'engourdissement qui se contracte en le touchant, porte, par la même raison, le nom de *Lerzmachi* chez les Perses, & celui de *Ritaad* chez les Arabes. Le Golfe Persique en produit beaucoup. Le corps de la *Torpède* est plat & ressemble à celui de la Raie, sans autre différence qu'à la queue, qui est d'une forme plus circulaire. Les plus grandes n'ont pas plus de deux pans de

Portugal, il porte le nom de *Viola*; on l'appelle *Crampe* au Cap de Bonne-Espérance, selon KOLBE.

diametre. Au centre, qui est sans os, elles ont deux doigts d'épaisseur, & de-là elles diminuent insensiblement jusqu'aux bords, qui sont cartilagineux, lesquels font l'office de nageoires. Leur peau est glissante, sans écailles & pleine de taches, dont celles du dos sont blanches & brunes, & celles de la queue plus foncées; mais le ventre est tout-à-fait blanc, comme dans la plupart des poissons plats. Des deux côtés la surface est inégale, particulièrement sur le dos, dont le milieu s'enfle comme un petit bouclier. Cette élévation continue jusqu'à l'extrémité de la queue, qui s'étend de la largeur de la main au-delà du corps. La tête de la *Torpède* est fort plate: elle est contenue dans le cercle du corps. Les yeux sont petits, & sont placés dessus, à la distance d'un pouce l'un de l'autre. Ils ont une double paupière, dont la première est assez forte, & se ferme rarement. L'intérieure est mince, transparente, & se ferme, lorsque le poisson est dans l'eau. Au-dessous des yeux il a deux conduits de respiration de la même grandeur, qui se couvrent dans l'eau d'une petite pellicule, de sorte qu'on les prendroit pour d'autres yeux. La gueule est au-dessous de la tête, dans l'endroit opposé aux yeux: elle paroît très-petite lorsqu'elle est fermée, mais elle devient grande en s'ouvrant. Les lèvres s'y rabaisent & sont entourées de petites pointes, qui servent à retenir ce que l'animal y fait entrer. Dans la cavité des mâchoires on apperçoit une petite rangée de dents aiguës. Des deux côtés de la gueule est un petit creux rond, séparé de la gueule même par un petit espace de chair fort douce, & soutenu d'un os assez fort.

Au long du ventre, qui est doux, mince & spongieux, il y a deux rangées de petits trous oblongs, cinq de chaque côté. Ils sont placés transversalement & couverts chacun d'une

forte peau, liée par deux nerfs, qui tiennent aux deux côtés de chaque trou. L'anus est aussi de figure oblongue, & percé exactement à la naissance de la queue. On ne sauroit presser cette partie, sans en faire sortir quelque matière, entremêlée de Vers de terre fort menus, mais longs de la moitié de la main. La queue est épaisse & de figure conique: elle se termine par une nageoire, dont les pointes sont obliques, & présentent assez exactement la forme de la lettre X. Au-dessus, à peu de distance, sont deux autres nageoires, plus grandes vers le dos que du côté de la queue, & terminées en rond. A l'endroit où commence la queue il se trouve encore de chaque côté une nageoire plate & charnue, large de deux pouces. Dans les mâles elles se terminent à un pénis cartilagineux d'un pouce de long, creux & percé à l'extrémité de deux trous, d'où la moindre pression fait sortir une humeur grasse & visqueuse. En disléquant une *Torpède*, l'Auteur lui trouva la peau épaisse; la chair blanche, entremêlée de bleu; le péritoine ferme, & les vertèbres du dos cartilagineuses & s'étendant vers la queue. Il ne vit aucune de ces pointes latérales qu'on nomme *arêtes*: mais à la place il découvrit des tendons, qui sortoient des vertèbres. Le cerveau avoit cinq paires de nerfs, dont le premier se dirigeoit vers les yeux, & le dernier vers le foie. Les autres prenoient différentes directions, assez près de leur origine. Le cœur, qui étoit situé dans le plus petit creux de la poitrine, avoit précisément la forme d'une Figue. L'abdomen étoit accompagné d'un large ventricule, fortifié de plusieurs fibres, & rempli d'excréments noirs & puans. Il avoit plusieurs veines, dont l'une, qui étoit fort grosse, s'étendoit jusqu'au lobe droit du foie, & s'entortilloit autour de la vésicule du fiel. Le foie étoit d'une substance épaisse, d'un rouge

pâle, & composé de deux lobes, dont l'un remplissoit toute la cavité du côté droit, & l'autre, qui étoit à gauche, mais plus petit, laissoit voir une veine enflée de sang noir. On pourroit prendre ce second lobe pour la rate, s'il n'étoit pas joint au petit isthme qui est au-dessous de la poitrine, & s'il n'étoit de la même substance & de la même couleur. Les deux lobes étoient pleins de glandes serrées l'une contre l'autre, & partoient peut être du pénis. Après avoir vidé les intestins & les ventricules, on découvroit contre le dos un petit sac transparent, mais inégal & tortu, plein de petits conduits, auquel tenoit une substance charnue, qui ressembloit beaucoup aux ailes de la Chauve-Souris : c'étoit l'*uterus* ou l'ovaire.

Dans la femelle, l'Auteur trouva plusieurs œufs posés sur le lobe gauche du foie. Ils n'étoient pas renfermés dans une écaille, mais dans une mince pellicule de couleur de soufre pâle. À l'égard du reste, ils ressembloient exactement aux œufs de Poule. Ils nageoient dans une liqueur mucilagineuse & transparente. Ils étoient renfermés dans une membrane commune, mince & transparente, attachée au foie. L'excès de la chaleur, qui ne permettoit pas de demeurer long-temps renfermé dans une chambre, força KÆMPFER d'interrompre ici ses observations.

La *Torpède* du Golfe Persique paroît différente de celle de la Méditerranée, du moins si l'on juge de celle-ci par les descriptions d'ARISTOTE, de PLINIE & de GALIEN. La qualité que celle du Golfe a d'engourdir, n'est point une vertu qui l'accompagne toujours. Elle ne s'exerce que dans certaines occasions, comme lorsqu'elle ressent l'impression de quelque chose qui la blesse, ou qu'on arrête sa fuite, au moment qu'elle veut la prendre. Il se fait alors un mouvement convulsif dans ses boyaux ; les ouvertures

de sa respiration se dilatent, & dans cet effort elle répand ses pernicieuses influences. Ce poisson n'agit pas sensiblement sous l'eau, soit parceque l'épaisseur des parties en arrête l'effet, soit parceque l'animal étant dans son élément naturel, ne développe point toutes ses forces. Hors même de l'eau il peut quelquefois être manié assez long-temps, jusqu'à ce que l'impatience d'y retourner, ou quelque douleur qu'on lui cause en le pressant, lui fasse décharger son venin.

Lorsqu'il est pris nouvellement, il agit plus souvent & d'une manière plus sensible ; mais après avoir été quelques heures hors de l'eau, sa vertu languit & diminue par degrés. KÆMPFER croit avoir remarqué qu'elle est plus violente dans les femelles que dans les mâles.

On ne peut toucher la *Torpède* femelle avec les mains, sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne sauroit marcher dessus, même avec des fouliers, sans éprouver la même sensibilité dans les jambes, aux genoux, & même jusqu'aux cuisses. Ceux qui la touchent du pied sont saisis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main. Après en avoir fait une ou deux fois la même expérience, l'engourdissement recommence à la troisième. Les Pêcheurs ne conviennent pas qu'à la pêche il se communique à leurs mains par les cordes du filet. On ne le gagne pas non plus, en blessant l'animal de quelque instrument de fer. PLINIE assure qu'on est à l'abri de cet engourdissement en le touchant d'un bâton ou d'une baguette.

Au reste, cette sorte d'engourdissement ne ressemble point à celui qui se fait quelquefois sentir dans un membre, lorsqu'ayant été pressé long-temps la circulation du sang & des esprits s'y trouve contrainte. C'est une vapeur subite, qui, passant au travers des pores,

pores, pénétre, en un moment, jusqu'aux sources de la vie ; d'où elle continue de se répandre dans tout le corps, & d'agir sur l'ame par une véritable douleur. Les nerfs se contractent tellement, que l'on s' imagine que tous les os, sur-tout ceux de la partie affligée & affectée, sont sortis de leurs jointures. Cet effet est accompagné d'un tremblement & d'un mal de cœur, ou d'une convulsion générale, pendant laquelle on ne se trouve plus aucune marque de sentiment.

Enfin l'impression est si violente que toute la force de l'autorité & des promesses n'engageroit point un Matelot à reprendre ce poisson dans sa main, lorsqu'il en a ressenti l'effet. Cependant KÆMPFER rend témoignage qu'en faisant ses observations, il vit un Africain qui prenoit la *Torpede* sans aucune marque de frayeur, & qui la toucha quelque temps avec la même tranquillité. L'Auteur ayant marqué de la curiosité pour un si rare secret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdissement étoit de retener soigneusement son haleine. Il en fit aussi-tôt l'expérience ; elle lui réussit parfaitement, & tous ses amis, à qui il ne manqua point de le communiquer, la tentèrent avec le même succès ; mais lorsqu'ils recommençoient à laisser sortir leur haleine de la bouche, l'engourdissement recommençoit aussi à se faire sentir.

La *Torpede* est un poisson tendre qu'on tue fort aisément. Il ne paroît pas même qu'il soit facile à conserver hors de son élément ; car le Docteur KÆMPFER en ayant fait mettre une le matin dans un tonneau plein d'eau de mer la trouva morte dans le cours de l'après-midi. Non-seulement on peut toucher cette sorte de poisson sans crainte après sa mort, mais quelques Voyageurs assurent qu'il peut être mangé. Cependant, disent-ils, on est accoutumé à le rejeter dans la mer, lorsqu'on l'aperçoit dans les

Tome IV.

filets, parcequ'on redoute sa pernicieuse vertu. Les Pêcheurs croient qu'il l'a reçue de la Nature pour sa défense contre les autres sortes de poissons. ARISTOTELE l'a cru comme eux. PLIN le prouve ; & KÆMPFER en a trouvé la confirmation dans les Loches qu'il a quelquefois distinguées parmi d'autres petits poissons en ouvrant le ventre d'une *Torpede*. Cependant il ne s'est point aperçu qu'étant dans la même cuve, avec d'autres poissons, elle leur fit sentir sa qualité ; peut-être, dit-il, parcequ'ayant perdu sa liberté, elle néglige ses ennemis. Cet animal n'étant d'aucun usage, il obtenoit facilement des Negres toutes les *Torpedes* qui tomboient dans leurs filets pour faire ses observations.

LU DOLPHE rapporte que les Éthiopiens guérissent la fièvre, en appliquant la *Torpede* aux malades. Ces *Torpedes* d'Ethiopie se prennent dans les rivières & dans les lacs. D'autres Écrivains auroient pu s'épargner la peine de chercher des remèdes pour l'engourdissement causé par ces animaux, puisqu'il se dissipe si promptement, sans qu'il en reste aucune trace. La figure d'une *Torpede* d'Italie, donnée par MATHIOLE, ne diffère de celle de KÆMPFER que par la disposition de ses taches, & par la forme de sa queue. Dans la *Torpede* de Perse, la queue est oblique & levée : dans l'autre *Torpede*, elle est ronde & plate.

L'exactitude de cette description n'a pas empêché que les Voyageurs ne se partageassent sur la forme & les qualités de la *Torpede*. ARKINS s'accorde avec KÆMPFER sur la forme. Elle est, dit-il, fort plate ; mais il attribue la vertu d'engourdir à la froideur extrême de ce poisson. Suivant WINDUS, qui vit plusieurs *Torpedes* dans la fange près de Tétuan, elle est à-peu-près de la grandeur de la Plie, mais plus épaisse & fort ronde, de

A a a

forte qu'on distingue à peine la tête d'avec le corps.

On voit que du moins pour la figure ces deux Auteurs ne s'éloignent pas de KÆMPFER. Mais JOBSON & MOORE rendent ici un témoignage bien différent. Le premier assure que la *Torpède* ressemble à la Brème, mais qu'elle est beaucoup plus épaisse. L'autre dit qu'elle ressemble au Goujon, mais qu'elle est beaucoup plus grosse. Ce qu'on peut conclure de cette différence d'opinions, c'est que la vertu d'engourdir est propre à plusieurs poissons. MOORE & JOBSON conviennent que lorsqu'ils ont touché une *Torpède* avec un bâton, ils n'ont pas senti l'effet qu'on lui attribue. WINDUS assure qu'en touchant un de ces poissons avec la canne qu'il portoit à la main, il sentit un engourdissement, qui dura une minute ou deux après qu'il eut quitté sa canne. Sur ce dernier point, KOLBE s'accorde avec WINDUS; ainsi la qualité de la *Torpède* peut être plus ou moins forte, & différer d'un pays à l'autre, à moins qu'on n'aime mieux attribuer ces deux effets à la différente nature des bâtons, dont l'un étoit peut-être d'une canne de roseau, & l'autre un morceau de bois plus compact.

MOORE dit qu'aucun Anglois de sa Compagnie ne put tenir la main sur ce poisson pendant la vingtième partie d'une minute. Il fit lui-même plusieurs expériences du bout du doigt, & dans un instant son bras devint insensible jusqu'à l'épaule, mais en tirant la main, elle se trouva bientôt rétablie. Il éprouva le même effet après la mort du poisson, & même en portant le doigt à sa peau, qui avoit été fraîchement écorchée; mais lorsque le poisson fut sec, il ne lui resta plus rien de sa vertu.

M. DERÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, an. 1714. p. 20. & suiv.) a donné un Mémoire sur l'engourdissement que cause ce poisson. JOBSON,

dans son *Voyage autour du monde*; Tome II. Part. I. en parle. ÉTIENNE LORENZINI, Florentin, a fait des Observations anatomiques sur les *Torpilles*, publiées à Florence en 1678. par le Pere ADAM KOCHANISKY, Jésuite. On y lit qu'il y a des espèces de *Torpilles*, différentes & distinctes entre elles, par la couleur, par les taches, par les appendices qui sont auprès de la queue, & par les trous du derrière des yeux, &c. De même aussi elles diffèrent beaucoup entre elles par la grandeur. Il y en a qui ne pèsent pas plus de six onces. Il y en a d'autres qui pèsent dix-huit livres. REDI en a trouvé une qui pesoit vingt-quatre livres. Les œufs parfaits trouvés dans les unes & les autres, sont un argument que cette différence ne vient point de l'âge, mais de la différence d'espèces. LORENZINI dit que le corps d'une *Torpille*, si on ôte la queue, représente un cercle de figure irrégulière, auquel on a joint une queue courte, faite en forme de cône comprimé. Les yeux ne sont point fort grands, & sont de différente figure dans les différentes espèces.

Le même Auteur, d'après ses Observations répétées sur la propriété d'engourdir de la *Torpille*, assure avec confiance que la *Torpille* a la vertu d'engourdir, non point dans tout son corps, mais dans une certaine partie déterminée, & que cette partie déterminée sont deux muscles en forme de faulx, qu'il appelle des *fibres matricies*, & que si on ne les touche pas immédiatement avec la chair nue, elles ne font aucun effet; & outre cela, il est nécessaire que les fibres de ces muscles se resserrent, pour que la partie nue de celui qui touche puisse éprouver leur vertu.

On lit dans le Tome III. des *Collec. lions Académiques*, p. 122. & suiv. l'anatomie de la *Torpille* par ÉTIENNE LORENZINI; dans le Tome IV. du

même Ouvrage, p. 285. la dissection d'une grande & d'une petite *Torpille* par NICOLAS STENON : dans le même Volume, p. 360. on trouve la description anatomique du même poisson, & l'examen de l'engourdissement qu'il cause par OLAUS JACOBÆUS : *ibid.* p. 551. il y a des observations & des expériences faites sur le même sujet par RED I. La plupart de nos Observateurs se sont appliqués à connoître la *Torpille*, & c'est un sentiment unanime qu'elle est ainsi appelée, à cause de l'engourdissement qu'elle occasionne aux corps qui en sont voisins. C'est ainsi qu'ont pensé les Anciens, comme ARISTOTE, PLINÉ, ÉLIEN, ALBERT LE GRAND, & d'après eux quelques Modernes, entr'autres, GESNER, SALVIEN, ALDROVANDE & JONSTON. Mais ils ne conviennent pas entr'eux, si cette vertu réside également dans tout le corps de la *Torpille*, ou dans une partie seulement. SALVIEN, que plusieurs Auteurs suivent, veut qu'elle regne dans tout le corps. DYPHILUS, OPIEN & CARDAN croient qu'elle se restreint à une seule partie, & ils ne déterminent point quelle est cette partie. Il y en a d'autres qui, prenant un milieu, n'osent point être ni du premier, ni du second sentiment.

Cette propriété d'engourdir dans la *Torpille* a paru à RED I résider dans ces deux corps ou muscles faits en forme de saulx, qui se correspondent dans le dos & dans la poitrine, & dont LORENZINI a décrit l'élégante structure, & il ne s'est point trompé, dit ce Naturaliste & curieux Observateur ; car instruit sur ce sujet par de fréquentes expériences, il assure que cette propriété de la *Torpille* ne réside point ailleurs que dans ces deux corps ou muscles faits en forme de saulx ; & que réellement ceux-là se sont trompés qui ont cru ou assuré que cette vertu de la *Tor-*

pille a lieu, non-seulement par un contact immédiat, mais qu'elle se fait encore sentir de loin, passant à travers les filets des Pêcheurs, & les crocs ou perches avec lesquels on les touche où on les frappe : d'où il paroît que PLINÉ (*Hist. Nat. L. IX. c. 42.*) & OPIEN (*in Hal.*) se sont trompés lorsqu'ils ont écrit que les *Torpilles*, pour prendre leur proie, se cachent dans les endroits bourbeux de la mer, & qu'ayant engourdi les poissons qui les approchent, elles les retiennent & les dévorent. GODIGNUS (*in Relat. Abyssin.*) a écrit qu'une *Torpille* vivante étant mise dans une corbeille pleine de poissons morts, aussi-tôt ces poissons touchés par la *Torpille* paroissent retourner à la vie ; c'est une fable, quelque différence qu'il y ait entre les *Torpilles* de la mer d'Éthiopie & celles de la mer Méditerranée.

KOLBE (*Tome III. p. 144.*), dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, parle de ce poisson cartilagineux, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 102. n. 10.*) *Raia tota larvis*. C'est le *Nápeu* d'ARISTOTE (*L. II. c. 13. & 15. L. V. c. 5. & 11. L. VI. c. 10. & 11. & L. IX. c. 37.*), d'ÉLIEN (*L. I. c. 36. L. V. c. 37. & L. IX. c. 14.*), d'ATHÉNÉE (*L. VII. p. 314.*) & d'OPIEN (*L. I. p. 5. & L. II. p. 32.*) ; le *Narcos* de CUBA (*L. III. c. 62. & 74. L. XIII. c. 91.*) ; la *Torpedo* de PLINÉ (*L. IX. c. 16. 24. 42. & 51. & L. XXXII. c. 9. & 11.*), & de tous les autres Auteurs anciens & modernes. RONDELET (*p. 285. Edit. Franç.*), GESNER (*de Aquat. p. 1183.*), & quelques autres Naturalistes modernes en donnent de plusieurs especes.

TORSCK : Les Suédois donnent ce nom à la Morue variée, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 293.*) & par ARTEDI (*Syn. 4. p. 15.*) *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, colore vario, maxillâ superiore longiore.*

A a a ij

caudâ aquali. C'est l'*Asellus varius* ou *striatus* de SCHONNEVELD, p. 19. de WILLUGHBY, p. 172. de RAY, p. 54. & de JONSTON, p. 46. On en pêche beaucoup dans la mer Baltique & Occidentale aux environs de Gothlande & d'Élande. Voyez au mot MORUE.

TORTUE : Les Anciens, dit SEBA, ont été en contestation pour établir l'ordre où doit être rapporté ce genre d'animaux. Ils ne favoient décider si la substance de la *Tortue* étoit chair ou poisson. Il paroît néanmoins que la *Tortue* de terre a la chair composée de fibres blanchâtres, à-peu-près comme celle des Lézards, & que la substance de la *Tortue* de mer est mélangée de chair & de poisson. ARISTOTE, THÉOPHRASTE, DIOSCORIDE, ÉLIEN, AMBROSIN & PLINE, ont écrit sur les *Tortues*. Le dernier en établit quatre especes ; savoir, la *Tortue* de terre, la *Tortue* de marais, la *Tortue* de rivière, & la *Tortue* de mer. SEBA réduit ces quatre différentes especes à deux, dont la *Tortue* de terre, & la *Tortue* de mer. M. KLEIN admet ces deux especes ; mais il est plus sûr, dit-il, de les distinguer en *Tortues* qui ont les doigts séparés, & en *Tortues* qui les ont irréguliers. D'autres Auteurs modernes les divisent en *Tortues* de terre, en *Tortues* de mer, & en *Tortues* d'eau douce. C'est suivant cette dernière distinction que je vais les présenter à mes Lecteurs, après avoir rapporté quelques remarques générales sur les *Tortues*.

L'expérience a convaincu SEBA, que toutes les *Tortues* peuvent vivre dans l'eau. Un Matelot lui en apporta une, qu'il avoit prise dans les canaux d'Amsterdam. C'étoit une vraie *Tortue* de terre. Il la garda une demi-année vivante dans sa maison ; quand on la mettoit dans l'eau, elle sortoit la tête, si on la plaçoit à terre, exposée aux rayons du soleil, elle y demouroit tranquille pouven rece-

voir la chaleur à laquelle elle se plaisoit, & quand elle en étoit privée, elle mangeoit avec avidité de la Laitue pommée qu'on lui présentoit.

Le même SEBA rapporte que les *Tortues* de mer ont, au lieu de pieds, des ailerons comme les oiseaux, mais sans plumes, dont elles se servent pour nager. Les ailerons de devant sont plus longs que ceux de derrière, qui sont courts & larges. Ce que SEBA appelle ailerons, tous les Voyageurs l'appellent patter.

Mais les Naturalistes conviennent, & c'est un fait certain, que les *Tortues terrestres* cachent leurs œufs sous la terre, & que celles qui vivent dans l'eau douce, & dans la mer, les déposent sur le rivage, & les enfoncent dans le sable, où la chaleur du soleil les fait éclore, de sorte que les personnes qui n'auroient pas fait cette observation, devroient naturellement conjecturer, dit SEBA, que ces petites *Tortues* qu'on voit sortir des entrailles de la terre en font les productions. RED I marque avoir éprouvé que les *Tortues terrestres* vont quelquefois jusqu'à dix - huit mois sans manger.

Les *Tortues*, selon SWAMMERDAM, n'ont qu'un passage très-étroit dans l'os, à côté de la queue. Comme le diamètre de ce passage est plus petit que celui des œufs, il faut nécessairement que les sutures des os de ces animaux s'écartent dans le temps de la ponte.

PLINE dit qu'il y a dans les Indes des *Tortues* de mer si grosses, qu'il ne faut que l'écaille d'une seule pour couvrir une petite maison. Selon ÉLIEN, la *Tortue* se dépouille elle-même de ses écailles, c'est-à-dire de ces pieces qui sont appliquées sur l'os de l'animal.

RED I nous apprend que dans le temps qu'il s'occupoit à faire quelques remarques sur le cerveau, & sur le mouvement des animaux, il pria

au mois de Novembre une *Tortue de terre* ; il lui fit une large ouverture dans le crâne, entira tout le cerveau, nettoya la cavité, de maniere qu'il n'y en resta pas la moindre particule, & laissant l'ouverture du crâne à découvert, il mit la *Tortue* en liberté. Elle ne parut pas avoir le moindre mal ; elle se mouvoit, marchoit, alloit à tâtons ; car aussi-tôt qu'elle n'eut plus de cerveau, elle ferma les yeux, & ne les rouvrit jamais. Cependant l'ouverture du crâne se referma naturellement, la partie de l'os que R E D I en avoit ôtée, fut remplacée en trois jours par une membrane charnue. Cette *Tortue* vécut six mois, conservant toujours la force de marcher librement, & de faire tous ses autres mouvemens. Cette propriété de vivre long-temps sans cerveau, & sans perdre le mouvement progressif, n'est point particulière aux *Tortues terrestres* : la même chose arrive, ajoute R E D I, aux *Tortues d'eau douce*. Il marque en avoir fait l'épreuve sur un grand nombre, mais qu'elles résistent moins de temps que les *Tortues terrestres*. Il croit aussi que les *Tortues de mer* peuvent vivre long-temps sans cerveau. Il a plus fait ; il a coupé la tête à des *Tortues*, & elles ont vécu assez long-temps après cette opération, une entr'autres pendant vingt-trois jours.

Quoique la *Tortue* porte ses os à l'extérieur, elle diffère, dit S W A M M E R D A M, des autres Testacées, en ce qu'elle a deux sortes d'os. Les uns adhèrent fortement à l'écaille, les autres n'y tiennent que par des articulations : ainsi les muscles sont assujettis, comme par une double insertion : mais ce qu'il y a de plus remarqua-

ble dans la *Tortue*, ce sont les sutures des os, qui sont fort différentes des sutures des os de tout autre animal.

Les *Tortues*, (c'est la remarque de M. K L E I N, & de plusieurs autres Naturalistes), n'ont ni dents molaires, ni autres ; mais, comme le dit M. P E T I T (*Mém. de l'Académie Royale des Sciences*, 1737. p. 150.), des mâchoires revêtues d'un cartilage qui forme plusieurs rangs de dents, ou, pour mieux dire, des dentelures découpées ou entaillées en forme de scie. Passons à présent aux descriptions particulières de chaque espèce de *Tortues*, & rapportons ensuite ce que les Naturalistes & les Voyageurs en ont dit.

TORTUE DE TERRE* :

On lit dans la *Suite de la Matière Médicale* que la *Tortue de terre* ou *terrestre*, autrement dite *Tortue de bois*, ou de montagne, est un animal fort laid. Elle ressemble au Serpent par la tête, & au Lézard par la queue, & par les pattes. Elle est couverte d'une écaille ample, solide, voûtée, faite en écusson, & marbrée de diverses couleurs obscures : elle a le dos bigarré de taches jaunes & noires ; elle n'a point de paupières supérieures, ni de trou auditif, ni de dents aux deux mâchoires, qui ne laissent pourtant pas que d'être aigues & coupantes presque comme un couteau ; elle a les muscles crotaphites couchés postérieurement sur le crâne, assez amples & insérés par un très-fort tendon à la mâchoire inférieure ; le gosier vaste & susceptible d'une dilatation considérable, comme dans la Vipère ; la trachée-artère égale par-tout sans apparence de larynx, partagée en deux

* Les Grecs appelloient autrefois les *Tortues* ΧΕΛΩΝ, ou ΧΕΛΩΝΑ. Les Latins nommoient leur carapace, *operimentum*, comme qui diroit couverture. La *Tortue* est nommée en Latin *Testudo*, à *testa*, qui veut dire écaille, parceque cet animal est couvert d'une écaille ; elle est appelée autrement *Domi-porta*, à

cause qu'elle porte avec elle sa maison ; ou bien *Tardigrada*, parcequ'elle se remue fort lentement ; en Italien *Testudine*, *Tartaruga*, ou *Tartaruga* ; en Espagnol, *Tartuga*. La *Tortue de terre* en particulier s'appelle en Allemand, *Erd-Schild-Kroete* ; en Flamand, *Schild-Pad* ; en Anglois, *Common Land Tortoise*.

avant d'entrer dans le poumon, terminée sous la langue par une très-petite fente ; le canal intestinal contenu depuis la bouche jusqu'à l'anus, sans aucune cavité plus grande pour l'estomac. Cet animal a le foie divisé en deux lobes, qui sont, comme dans les oiseaux, de couleur rouge-noirâtre ; la vésicule du fiel, pleine d'une bile très-verte, qui teint le papier d'une jolie couleur. Il a plusieurs œufs ronds, jaunâtres, tachetés de rouge, contenus dans l'ovaire. La femelle est ordinairement plus pesante que le mâle, dont elle diffère encore en ce qu'elle a son écaille inférieure plate, au-lieu que le mâle a la sienne concave dans le milieu ; le mâle monte sur la femelle dans l'accouplement. La femelle pond des œufs plus petits & plus oblongs que des œufs de Poule, du reste semblables à ceux des oiseaux, en ce qu'ils ont en dedans du blanc & du jaune ; elle ne les couve point ; mais les couvre de feuillages & de terre : c'est la chaleur du soleil, qui les fait éclore. Cette sorte de *Tortue* se trouve sur les montagnes, dans les forêts, dans les bois, dans les champs, & dans les jardins. Elle vit de fruits, d'herbes, & de ce qu'elle peut trouver sur la terre : elle mange aussi des Vers, des Limaçons, & d'autres insectes. On la pourroit nourrir à la maison avec du son, & de la farine. Elle marche fort lentement, & la lenteur de sa marche a passé en proverbe. Elle se cache en hiver dans les cavernes, & y passe même quelquefois toute cette saison sans manger, comme font les Serpens, les Lézards, & plusieurs autres animaux. Elle a la vie fort dure & fort longue, comme on peut le présumer de ce qu'on a vu ci-dessus, que *REDI* en a conservé une six mois, après lui avoir été le cerveau, & une vingt-six jours, après lui avoir coupé la tête. Elle n'aime point l'eau, & n'est point amphibie,

disent les savans Auteurs ci-dessus cités ; mais ce n'est pas le sentiment de *SEBA*.

Selon les Voyageurs, elle se trouve abondamment dans les déserts d'Afrique, notamment dans la Lybie, & dans les Indes on en sert fréquemment sur les tables : aussi *BELON* observe-t-il que de toutes les espèces de *Tortues* ; il n'y en a point qui ait la chair si délicate, ni si saine ; mais que les Grecs, & les Turcs n'osent en user à cause de la défense faite par leur loi. Le même Auteur nous apprend qu'on trouve beaucoup de *Tortues terrestres*, non-seulement en Thrace, & en Macédoine ; mais même en Languedoc. Elles ne changent point d'écaille, & cette écaille est si ferme qu'un carrosse pourroit passer par dessus sans l'enfoncer. Suivant la pensée du Docteur *D'HERRAM*. On voit dans la simplicité même du squelette de la *Tortue*, briller un grand art & une adresse étonnante ; car outre que l'écaille sert comme d'un rempart impénétrable au corps de l'animal, & fournit une retraite sûre à sa tête, à ses pattes, & à sa queue, qu'il retire au-dedans, à l'approche du moindre danger, elle supplée encore au défaut des os du corps, si l'on en excepte ceux des extrémités de la tête, du col, des quatre pattes & de la queue, en sorte que l'on est surpris, à la première inspection, de voir un squelette entier, composé d'un si petit nombre d'os, qui ne laissent pas de répondre suffisamment à tous les différens usages, pour lesquels ils peuvent être nécessaires à la *Tortue*.

Description anatomique d'une grande Tortue terrestre mâle des Indes.

Une grande *Tortue* apportée des Indes, prise à la côte de Coromandel, a été disséquée par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. Elle avoit quatre pieds & demi de long,

depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces d'épaisseur. L'écaille avoit trois pieds de longueur, sur deux de largeur. Quelque grande que fût cette *Tortue*, elle n'approchoit point de la grandeur de celles dont *PLINE* & *ELIEN* parlent, qui avoient quinze coudées, & dont chacune suffisoit à couvrir une cabane capable de loger plusieurs personnes. Mais cette *Tortue* étoit une *Tortue de terre*, & celles de *PLINE* & d'*ELIEN* sont des *Tortues de mer*, où les animaux deviennent ordinairement plus grands que ceux de la même espèce qui vivent sur la terre. *ELIEN* dit que les *Tortues terrestres* ne sont pas ordinairement plus grosses que les grosses mottes de terre que la charrue enlève, quand la terre est aisée à couper. Les plus grandes *Tortues de mer*, qui se pêchent proche des Antilles, suivant les Relations que nous en avons, ne sont point une fois plus grandes que la nôtre. L'écaille & tout le reste de l'animal étoient d'une même couleur, savoir d'un gris fort brun. Elle étoit à la partie supérieure, composée de plusieurs pièces de figures différentes, dont néanmoins la plupart étoient pentagones. Toutes ces pièces étoient posées & collées sur un os qui en manière d'un crâne enfermoit les entrailles de l'animal, ayant une ouverture en devant, qui laissoit sortir la tête, les épaules & les bras, & une autre ouverture opposée, par où les jambes & la queue sortoient. Cet os sur lequel les écailles étoient appliquées, avoit une ligne & demie à l'endroit le plus mince, & jusqu'à un pouce & demi en quelques endroits; il est ordinairement double, y en ayant un sur le dos & un autre sous le ventre, qui comme deux plastrons, ou deux boucliers sont joints par les côtés, & attachés ensemble par des ligamens forts & durs, mais qui laissent néanmoins la liberté à quelque mouvement.

ELIEN dit que les *Tortues terrestres* se dépouillent de leur écaille, au lieu de dire de leurs écailles, c'est-à-dire de ces pièces qui sont appliquées sur l'os fait en manière de crâne; car il n'y a point d'apparence qu'une *Tortue* se sépare de cet os auquel toutes ses parties principales sont attachées; & il est vrai que ces pièces se détachent elles-mêmes de dessus l'os, lorsque l'écaille a été long-temps gardée, & que l'os commence à se pourrir; autrement pour les détacher, on met l'os sur le feu, dont la chaleur fait que ces parties se séparent aisément l'une de l'autre. A la grande ouverture de devant, il y avoit en dessus un rebord relevé, pour laisser plus de liberté au col & à la tête de s'élever en haut, & cette inflexion du col est d'un grand usage aux *Tortues*; car elle leur sert à se retourner lorsqu'elles sont sur le dos, & leur industrie est admirable pour cela. Nous avons remarqué, continuent Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, dans une *Tortue* vivante, qu'étant renversée sur le dos, & ne pouvant se servir de ses pattes pour se retourner, parce qu'elles ne se peuvent plier que vers le ventre, elle ne se servoit que de son col & de sa tête, qu'elle tournoit tantôt d'un côté, tantôt d'un autre en poussant contre terre pour se faire balancer, comme dans un berceau, afin de chercher le côté vers lequel l'inégalité de la terre pouvoit laisser plus aisément rouler son écaille; car quand elle l'eut trouvé, elle ne faisoit plus d'effort que vers ce côté-là. On verra ci-après que les *Tortues de mer*, couchées sur le dos, n'ont pas cette facilité. Mais continuons la description de cette grande *Tortue terrestre* des Indes, telle qu'on la lit dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*.

Les trois plus grandes pièces d'écaille, disent-ils, étoient en devant sur le dos; elles avoient chacune à leur milieu une bosse ronde élevée de trois ou

quatre lignes , & large d'un pouce & demi ; le dessous du ventre étoit un peu creux. Les Auteurs ont remarqué que cette cavité est particulière aux mâles. Tout ce qui sortoit hors de l'écaille , savoir la tête , les épaules , les bras , la queue , les fesses & les jambes , étoit couvert d'une peau lâche & plissée par de grandes rides , & outre cela grainée comme du maroquin. Cette peau n'entroit point sous l'écaille pour couvrir les parties qui y étoient enfermées ; mais elle étoit attachée autour du bord de chacune des deux ouvertures. La peau des *Tortues d'eau* est couverte au droit des jambes de petites écailles , comme dans les poissons.

ALBERT LE GRAND dit que les grandes *Tortues* ont une écaille sur la tête , en manière de bouclier. La tête de notre *Tortue* étoit seulement couverte de peau , laquelle étoit même plus mince que celle des autres parties. Elle avoit sept pouces de long , sur cinq de large , & ressembloit en quelque façon à la tête d'un Serpent. La mâchoire inférieure étoit presque aussi épaisse que la supérieure. Il n'y avoit point d'ouverture pour les oreilles ; les narines étoient ouvertes au bout du museau par deux petits trous ronds , & d'une manière singulière. Les yeux étoient petits & hideux. L'œil n'avoit point de paupière supérieure , n'étant fermé que par le moyen de l'inférieure , qui se levait jusques contre le sourcil. PLINIE dit que cela est commun à tous les animaux à quatre pieds qui sont des œufs. Vers les extrémités des mâchoires , à l'endroit des levres , la peau étoit dure , comme de la corne , & tranchante comme aux autres *Tortues* ; mais ces levres étoient coupées en manière de scie , & il ne laissoit pas que d'y avoir encore en dedans deux rangs de véritables dents , quoique PLINIE assure que les *Tortues* n'ont point de dents , non plus que de langue. Il y avoit à chacune des pattes

de devant cinq doigts , ou plutôt cinq ongles ; car les doigts n'étoient point distingués autrement que par les ongles , ces pattes n'ayant par le bout qu'une masse ronde , d'où il sortoit des ongles. Les pattes de derrière n'en avoient que quatre. Les unes & les autres de ces pattes étoient fort courtes : celles de devant n'avoient que neuf pouces , depuis le haut de l'épaule jusqu'au bout des ongles , & celles de derrière avoient onze pouces , depuis le genou aussi jusqu'au bout des ongles. Les ongles étoient longs , ayant un pouce & demi : ils étoient arrondis en dessus comme en dessous , leur coupe faisant une ovale ; ils étoient émoullés & usés : leur couleur étoit mêlée de blanc & de noir en différens endroits , & sans ordre. Nous avons remarqué , disent encore Messieurs de l'Académie Royale des Sciences , que les *Tortues d'eau* ont les ongles beaucoup plus pointus , parcequ'elles ne les usent pas à nager , comme les *Tortues de terre* sont à marcher. Nous en avons trouvé , continuent-ils , quelques-unes qui n'avoient que quatre ongles aux pieds de devant , de même qu'à ceux de derrière. Mais ALBERT LE GRAND dit qu'il y en a toujours cinq à chaque pied.

Nous avons remarqué , ajoutent les mêmes Auteurs , que quoique la *Tortue* marche lentement , la manière de marcher qui lui est particulière doit user ses ongles autant qu'aux animaux qui courent ; car elle les frotte contre terre séparément , & l'un après l'autre ; en sorte que lorsqu'elle pose une patte , elle n'appuie d'abord que sur l'ongle qui est le plus en arrière ; ensuite elle appuie sur celui qui le suit , & passe ainsi sur les autres jusqu'à l'ongle de devant , en faisant tourner sa patte qui est ronde & bordée d'ongles , comme un charriot qui fait tourner ses roues , & imprime la tête des clous dont la circonférence est bordée , & les fait entrer dans la terre l'un

L'un après l'autre. La queue étoit grosse, ayant à son commencement six pouces de diamètre. Elle avoit quatorze pouces de long, & finissoit en une pointe garnie d'un bout semblable à une corne de Bœuf. CARDAN l'appelle un *ongle*, qu'il dit être semblable à l'ergot qui est derrière les pieds des Coqs, & croit que c'est un cal engendré au bout des queues de ces *Tortues* qui ont autrefois été coupées; ce qui n'a point de vraisemblance, un cal ne pouvant avoir une figure aussi régulière & aussi bien arrondie qu'il l'avoit dans la queue de notre *Tortue*. Cette queue, après la mort de la *Tortue*, étoit recourbée à côté, & tellement inflexible que jamais on ne la put redresser, quelque force qu'on y ait employée. La même inflexibilité s'est trouvée aux muscles des mâchoires, lesquelles n'ont pu être ouvertes qu'en coupant les muscles. ARISTOTE a remarqué que de tous les animaux la *Tortue* est celui qui a le plus de force aux mâchoires; car cette force est telle, qu'elle coupe tout ce qu'elle prend, jusqu'aux cailloux les plus durs.

Nous avons encore observé, disent Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, en une petite *Tortue*, que sa tête une demi-heure après avoir été coupée, faisoit claquer ses mâchoires avec un bruit pareil à celui des castagnettes. L'inflexibilité de la queue, pareille à celle des mâchoires, doit faire croire que la *Tortue* a beaucoup de force à cette partie pour en frapper, & que cette corne qu'elle a au bout peut lui tenir lieu d'arme offensive.

Après avoir scié par les deux flancs l'os qui, en manière d'un crâne, fait la cavité dans laquelle les entrailles sont enfermées; après avoir aussi coupé tout autour une membrane tenant lieu de péritoine vers le bas, & de plevre vers le haut, les parties internes qui se présentèrent à la vue, fu-

Tome IV.

rent le ventricule, le foie, & la vessie dont la grandeur étoit telle, qu'elle couvroit les intestins & toutes les autres parties du bas-ventre. Le ventricule étoit situé sous le foie, auquel il étoit attaché par le moyen de plusieurs vaisseaux. Il avoit neuf pouces de long sur trois de diamètre. Ses tuniques étoient fort épaisses; ses orifices étroits, & la membrane qui fait le velouté, plissée, & formant comme des feuillets étendus selon sa longueur. Il avoit la figure du ventricule des Chiens. SEVERINUS lui donne celle du ventricule de l'homme. A la sortie du ventricule, l'intestin, qu'on peut appeler le *duodenum*, avoit en sa surface intérieure des replis comme le ventricule. Leur figure étoit réculaire, ce qui pouvoit faire croire que c'étoit un second ventricule. Le reste des intestins étoit composé de membranes fort épaisses. Les intestins grêles avoient un pouce de diamètre, & neuf pieds de long. L'intestin colon avoit deux pouces de diamètre, & quatre pieds de long. La valvule du colon étoit formée par un rebord circulaire de la membrane interne de l'iléon. On n'a point trouvé dans l'iléon, ni dans le colon, disent les Auteurs ci-dessus cités, les feuillets que nous avons remarqués dans la plupart des animaux.

Nous n'avons point aussi trouvé de *cæcum*. SEVERINUS attribue deux *cæcums* à la *Tortue*, pareils à ceux qui se trouvent dans les oiseaux. Le *rectum*, à la distance de neuf pouces de l'anus, avoit un rétrécissement qui faisoit comme un cul de Poule, autour duquel il y avoit trois appendices rondes de différentes grandeurs, qui paroissent formées par la membrane interne du *rectum*, & qui étoient recouvertes par des fibres charnues & étendues, selon la longueur des appendices. Le reste du *rectum*, qui s'étendoit depuis le rétrécissement jusqu'à l'anus, servoit comme d'étui à la verge, ainsi qu'il se voit au Castor, à la Civette, & à

B b b

plusieurs autres animaux. Dans les petites *Tortues d'eau* que nous avons disséquées, on a trouvé vers l'extrémité du *rectum* deux vessies, qui avoient communication avec l'intestin, & qui s'enfioient lorsqu'il étoit enflé. Ces vessies n'ont point été trouvées dans la grande *Tortue*.

Le foie étoit d'une substance ferme, mais de couleur fort pâle. Il avoit une grandeur considérable, & il sembloit même qu'il fût double, étant séparé en partie droite & en partie gauche, qui n'étoient jointes ensemble que par un isthme d'un pouce de large, & par des membranes qui conduisoient des vaisseaux de la partie gauche à la droite. Chacune de ces parties avoit une veine-cave, sortant de la convexité, qui regarde le diaphragme, & chacune un rameau hépatique, sortant de la région cave. La partie gauche du foie étoit la plus grande, & divisée en quatre lobes. La partie droite n'avoit que trois lobes, dont le troisième, qui étoit le plus petit, sortoit du milieu de la cavité du grand lobe, & recouvroit la vésicule qui étoit attachée à cet endroit, étant enfoncée dans un sinus, qui faisoit qu'elle n'étoit point éminente hors le foie, comme elle est ordinairement. Elle avoit un pouce & demi de long, sur un demi-pouce de large, sa figure étant approchante de celle de la vésicule de l'homme. Le canal cystique, qui, comme en l'homme, étoit la continuation du col de la vésicule, étoit long de sept pouces, & de la grosseur d'une petite plume à écrire. Il descendoit sans avoir aucune communication avec l'hépatique, & s'inséroit au *duodenum* par une embouchure particulière. La rate étoit entre le *duodenum* & le colon. Elle avoit la figure d'un rein, & recevoit ses vaisseaux par une enfoncure pareille à celle que le rein a pour recevoir les siens. Le pancréas embrassoit étroitement le *duodenum*. Il étoit encore

attaché à la rate qu'il couvroit en partie: il avoit la figure d'un prisme triangulaire, & son canal s'ouvroit dans le *duodenum*. Les reins avoient quatre pouces de longueur, & trois de largeur, étant en forme de prisme triangulaire, d'un rouge vif, recoupés en trois ou quatre morceaux joints ensemble par leurs vaisseaux, & enfoncés par la membrane extérieure. Les ureteres sortoient de la partie supérieure, & se glissoient le long de toute la surface à laquelle ils étoient attachés, comme dans les oiseaux. Les testicules étoient couchés sur les reins. Ils avoient deux pouces & demi de long, & dix lignes de large. L'épididyme étoit d'une structure fort particulière: c'étoit un canal replié en tant de circonvolutions, qu'étant déplié il avoit quatorze pouces, au-lieu qu'auparavant il n'en avoit que quatre.

La vessie étoit d'une grandeur fort extraordinaire. On lui a trouvé plus de douze livres d'urine claire & limpide. ARISTOTE dit que la *Tortue marine* a la vessie très-grande, & la *Tortue terrestre* l'a très-petite. La nôtre néanmoins, ajoutent Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, étoit une *Tortue terrestre*, & dans la dissection que nous avons faite de plusieurs *Tortues d'eau*, nous leur avons toujours trouvé la vessie beaucoup plus petite à proportion qu'à celles dont nous parlons. La figure de la vessie de notre *Tortue* n'étoit pas moins extraordinaire que sa grandeur. Elle étoit faite en forme d'un boyau, & son col n'étoit point à l'un des bouts, mais au milieu; ce qui représentoit assez bien la membrane allantôide du fœtus de la plupart des Brutes. Cette figure est bien différente de la figure d'une châtaigne que SEVERINUS lui donne. Elle avoit deux pieds de long; mais sa situation étoit en travers, allant d'un des flancs à l'autre. Sa tunique extérieure étoit membraneuse; l'intérieure étoit renforcée par une infinité

de fibres charnues & relevées en bourse, qui se croisoient & s'entrelaçoient les unes dans les autres, imitant celles qui se voyent au-dedans des oreilles du cœur. Le col de la vessie avoit un pouce de long, & autant de large. Il étoit attaché vers le milieu du *rectum* dans lequel l'urine se déchargeoit par une petite ouverture, ou canal oblique, à sept ou huit pouces près de l'anus. La verge avoit neuf pouces de long, sur un pouce & demi de large : elle étoit composée de deux ligamens ronds, qui sont d'une substance spongieuse, & revêtus d'une membrane déliée.

Le cœur étoit situé tout au haut de la poitrine, enfermé dans un péricarde fort épais, & attaché par en bas à la membrane qui couvroit le foie. Sa figure étoit fort différente de celle que le cœur a ordinairement ; car au lieu d'être allongé de sa base à sa pointe, sa plus grande dimension étoit d'un côté à l'autre, ayant trois pouces de ce sens, & un pouce & demi seulement de la base à la pointe. Les deux oreilles qui sortoient de la base, en étoient fort détachées & comme pendantes : la droite avoit deux pouces & demi de long, sur un pouce & demi de large ; la gauche étoit plus petite : ces oreilles s'ouvroient à l'ordinaire chacune dans un ventricule. Outre les deux ventricules qui étoient en la partie postérieure du cœur qui regardent l'épine, il y en avoit un troisième en la partie antérieure, tirant un peu vers le côté droit. Ces trois ventricules se communiquoient par plusieurs ouvertures, leur substance n'étant pas solide & contigue comme aux cœurs des autres animaux, mais spongieuse, & composée de fibres & de colonnes charnues, seulement contigues les unes aux autres, & entrelacées ensemble. Les deux ventricules postérieurs recevoient le sang des deux troncs de la veine-cave avec le sang de la veine

du poumon, laquelle étoit double, y en ayant une de chaque côté ; car ces veines se déchargeant dans chaque axillaire, mêloient le sang qu'elles avoient reçu du poumon avec celui de la veine-cave pour le porter dans le ventricule droit duquel l'aorte sortoit. Le ventricule antérieur n'avoit point d'autre vaisseau que l'artère du poumon. Cette artère, de même que l'aorte, avoit trois valvules sigmoïdes, dont l'action est d'empêcher que le sang qui est sorti du cœur n'y rentre, lorsque les ventricules viennent à se dilater pour recevoir le sang de la veine-cave & de celle du poumon. L'aorte, au sortir du ventricule droit, se partageoit en deux branches qui formoient deux crosseles. Le larynx étoit composé comme aux oiseaux, d'un aryténoïde & d'un cricoïde articulés ensemble. La fente de la glotte étoit étroite & serrée, & cette conformation particulière de la glotte pourroit être la cause du ronflement des *Tortues de mer* qui, au rapport de *PLINE*, s'entend de fort loin lorsqu'elles flottent endormies sur la surface de l'eau. Les *Veaux marins* qui sont remarquables aussi par leur ronflement, ont ainsi leur glotte & leur épiglote extraordinairement serrées. L'aspre artère, qui avoit ses anneaux entiers, se séparoit à l'entrée de la poitrine en deux longues branches de six pouces chacune. Dès l'entrée du poumon, ces branches perdoient leurs cartilages, & ne produisoient que des canaux membraneux fort larges & inégaux. Les Auteurs qui ont cru que la *Tortue* n'a point de sang dans le poumon, ont fondé cette opinion sur la blancheur & sur la transparence des membranes dont il est composé, qui le font paroître tout-à-fait membraneux lorsqu'il est enflé, au lieu que celui des autres animaux paroît charnu : mais la vérité est qu'il n'y a de la différence que du plus & du moins ; le poumon de l'homme, de

même que celui des animaux, n'étant composé d'autre chose que de petites vésicules amassées les unes contre les autres, entre lesquelles les vaisseaux sanguins sont enroulés en si grand nombre, qu'ils forment une apparence de chair en maniere de petits lobes attachés aux canaux des bronches, & c'est de ces petits lobes que les grands lobes du poumon sont composés. Or il n'y a point d'apparence que le poumon de la *Tortue* serve à la circulation entiere; il n'est point fait aussi pour la voix, la *Tortue* étant absolument muette: & il n'est point utile au rafraichissement des parties internes, ni à l'évacuation de leurs vapeurs, puisqu'il n'a point le mouvement continu & réglé qui se voit dans les autres animaux, & qui est nécessaire à ces usages; de sorte qu'il ne reste que la compression des parties internes, dont les usages se réduisent à la confection & à la distribution de la nourriture. Mais nous cherchons un autre usage plus important & qui étant plus particulier à la *Tortue*, & aux autres animaux de son espece, reponde mieux à la conformation particulière de leur poumon; & nous avons trouvé qu'on peut attribuer à cette partie la faculté que la *Tortue* a de s'élever & de se tenir sur l'eau, & de descendre au fond quand elle veut, en sorte qu'il lui tient lieu de la vessie pleine d'air qui se trouve dans la plupart des poissons. Nous avons observé pendant très-long-temps des *Tortues* flottantes sur l'eau sans se remuer. Les poissons se tiennent de même long-temps en un même endroit entre deux eaux, tantôt près du fond de l'eau, tantôt près de sa surface. ARISTOTE & PLIN ont remarqué que lorsque les *Tortues* ont été long-temps sur l'eau pendant la bonace, il arrive que, leur écaille étant desséchée au soleil, elles sont aisément prises par les Pêcheurs, à cause qu'elles ne peuvent se plon-

ger dans la mer assez promptement, étant devenues trop légères. Cela fait voir quelle justesse il doit y avoir dans leur équilibre, puisqu'un aussi petit changement qu'est celui qui peut arriver par le seul desséchement de l'écaille, est capable de le rendre inutile. Quoique notre *Tortue* ne fût pas de celles qui vivent dans l'eau, elle ne laissoit pas à l'égard de cette conformation particulière du cœur & du poumon, de l'avoir pareille à celle des animaux de son espece, ainsi qu'on voit plusieurs oiseaux avoir des ailes, quoiqu'ils ne volent point.

Le cerveau étoit très-petit; car la grandeur de la tête, qui à proportion du reste du corps est déjà fort médiocre, consistoit principalement aux os du crâne & à la chair des muscles crotaphites qui le couvroient & qui étoient épais comme au Lion, l'os du sommet de la tête ayant une crête à la maniere de tous les animaux qui ont une force extraordinaire aux mâchoires. Le cerveau, avec le cervelet, avoit en tout seize lignes de long sur neuf de large. Les *Tortues marines* qui se pêchent aux Antilles, l'ont trois fois plus petit à proportion; car, suivant les relations que nous avons de ces pays, les *Tortues*, qui y ont la tête grosse comme celle d'un Veau, n'ont pas le cerveau plus gros qu'une Fève. Les membranes de ces deux parties, leur substance, le lacs choroïde, la glande pinéale, la pituitaire, l'entonnoir, & la plupart des nerfs étoient de la même maniere qu'ils se voyent dans les oiseaux. Les autres parties avoient quelque chose de particulier. Les nerfs olfactoires étoient d'une grandeur extraordinaire, faisant presque le quart de tout le cerveau; les nerfs optiques prenoient leur origine des nerfs olfactoires. La moëlle de l'épine étoit couverte de ses membranes ordinaires, & arrosée de plusieurs vaisseaux qui l'accompagnoient jusqu'à sa fin. Elle emplissoit toute la

cavité des vertèbres, & envoyoit de part & d'autre plusieurs paires de nerfs. Ceux qui se distribuoient aux bras, aux jambes, au col, & à la queue, étoient fort gros & en très grand nombre; le globe de l'œil avoit un pouce de diamètre.

La paupière interne que nous avons vu remuer dans les *Tortues* vivantes, disent Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, avoit les mêmes muscles que nous avons observés dans les oiseaux. La cornée étoit fort mince. L'humeur aqueuse avoit une consistance tellement épaisse qu'elle ne couloit qu'à peine. L'iris étoit de couleur minime. On y voyoit plusieurs vaisseaux entrelacés. Le cristallin n'avoit qu'une ligne de diamètre. Il étoit plat, lenticulaire. La langue, dont la figure étoit pyramidale, avoit un pouce de long sur quatre lignes de large. Elle étoit mince, n'ayant pas plus d'une ligne, dont la substance charnue ne faisoit que la moitié. La tunique avoit en dessus un grand nombre de mammelons. La langue, avoit, avec l'os hyoïde, dix muscles, cinq de chaque côté. A l'égard des oreilles, à nos petites *Tortues* de même qu'à la grande, il n'y avoit aucune ouverture en dehors: l'os paroïssoit seulement enfoncé au droit des temples, & la peau qui couvroit cette enfonçure étoit plus mince & plus délicate qu'ailleurs, & paroïssoit aussi quelque peu enfoncée en cet endroit. Après avoir levé cette peau, on découvroit un trou rond de la grandeur & de la forme de celui de l'orbite de l'œil. Il étoit fermé par une espèce de platine cartilagineuse fort mobile, qui étoit attachée, tout à l'entour, au bord du trou rond par une membrane fort délicate au côté du trou, vers le derrière de sa tête, il y avoit un conduit cartilagineux, qui descendoit dans le palais, où il avoit une ouverture longue, faisant une petite fente au-dessous de la platine carti-

lagineuse. On a trouvé une grande cavité de figure ovale, fort longue, ayant de long deux fois sa largeur. Cette cavité étoit percée à côté pour donner passage à un petit stylet fort menu qui venoit obliquement soutenir la platine par un bout; & par l'autre, après avoir passé au travers d'une seconde cavité, qui étoit un peu en dessous & à côté de la grande, il bouchoit un trou, par lequel la seconde cavité s'ouvroit dans une troisième, qui étoit anfractueuse, & qui recevoit le nerf de l'ouïe. Le bout du stylet, qui bouchoit l'ouverture de cette troisième cavité, alloit en s'élargissant comme le bout d'une trompette, & avoit une membrane délicate, qui l'attachoit à la circonférence du trou. Ceux qui ont fait la description des Antilles, qui sont le lieu du Monde, où il y a une plus grande quantité de *Tortues*, disent qu'elles sont sourdes. Nous avons lieu de douter (vu les organes que nous venons de décrire), que ces Historiens aient apporté tout le soin nécessaire pour être bien instruits de cette particularité, y ayant apparence qu'ils se sont contentés de la conjecture qu'on peut tirer pour cela du défaut d'ouverture que ces animaux ont en leurs oreilles; sinon il faudroit que les oreilles fussent aux *Tortues* ce que les yeux sont aux *Taupes*, c'est-à-dire qu'elles eussent des oreilles sans entendre, de même que les *Taupes* ont des yeux avec lesquels elles ne voyent point.

La remarque que nous avons faite, continuent encore les mêmes Auteurs, sur la manière dont la *Tortue* remue son col pour se retourner, quand elle est sur le dos, nous a donné occasion de chercher les muscles qui fléchissent, & qui étendent cette partie. Nous avons premierement trouvé que ce col a deux espèces de mouvement, qui sont chacun composés de flexion & d'extension. Le premier mouvement est celui par lequel la *Tortue*

retire son col, & sa tête en dedans ; ou l'allonge & la fait sortir en dehors. Le second est celui par lequel le col étant sorti & étendu se fléchit de tous les côtés. Dans la première espèce de mouvement, le col s'allonge, lorsque les muscles qui servent aux différentes flexions du col mis en dehors, agissent ensemble & d'une égale force ; & il se retire en dedans avec la tête par deux différentes flexions, & extensions des vertèbres, dont l'une est en dessus, & l'autre en dessous ; ce qui donne au col une figure pareille à celle que le col du Cygne prend, quand cet oiseau retire sa tête vers son dos. Pour cela, outre les muscles qui fléchissent de tous côtés, le col mis en dehors, & qui sont communs à tous les mouvements du col, il y en a cinq particuliers de chaque côté, qui naissent des apophyses des lombes, & des dernières côtes, montent le long des vertèbres du dos & s'insèrent en cinq différents endroits des apophyses obliques des vertèbres du col, le plus long étant attaché proche de la tête au corps de la première vertèbre du col, & ces muscles s'insèrent aussi à ses vertèbres. Lorsque la tête se retire en dedans, elle s'enfonce dans un repli de la peau, qui est sur les épaules, lequel forme comme un froc. Cela se fait par le moyen d'un muscle fort large, & fort épais, adhérant à la peau, & qui étant attaché aux apophyses épineuses des vertèbres, d'où il semble naître, se replie en dessous, couvrant & enveloppant l'aspre-artère & l'œsophage. Les différentes situations des fibres de ce muscle qui le peuvent faire passer pour un assemblage de plusieurs muscles, produisent les divers replis de cette peau, faite en forme de froc, lorsqu'elles agissent différemment. Telle est la description anatomique de la grande *Tortue de terre* des Indes, par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences.

Les *Tortues terrestres* se nourrissent de plusieurs sortes d'herbes, & de Bled de Turquie. Elles sont aussi fort friandes de Vers & de Limaçons. L'Auteur des *Observations sur l'Histoire Naturelle*, Tome I. p. 433. dit qu'il en a vu de privées dans les maisons. On les nourrissoit de son & de farine. On leur donnoit aussi toutes sortes de fruits : elles étoient fort familières. Les enfans jouoient avec elles, & si-tôt qu'ils s'étoient campés sur leur dos, elles se plaisoient à les promener dans les cours & les jardins. Il rapporte aussi qu'on en a élevé dans les pays chauds pour détruire les Puces, à ce que l'on prétend : mais il ne peut comprendre comment un animal aussi matériel que la *Tortue* & si peu agile peut attrapper ces insectes.

SEBASTIAN parle de plusieurs espèces de *Tortues de terre* de différents pays, dont voici la notice.

La première est une petite *Tortue* d'Amboine, de couleur roussâtre, pâle, très-belle, variée sur la tête. Ses écailles sont voûtées, marquées de taches blanches & rouges, qui s'étendent en façon de flammes. Ses pieds sont grainés de petits points rouges. Sa tête avance extraordinairement. Elle a les yeux petits ; les pieds munis de cinq doigts, armés de petits ongles pointus. Cette espèce de *Tortue* ne devient jamais plus grosse. Le plastron qui la défend par dessous n'est pas aussi grand que par dessus, puisqu'il ne couvre pas la tête, les pieds, ni la queue. Cet animal retire ces parties à sa fantaisie. Il a le dessous du corps d'un jaune pâle, qui est ombré de rouge sur le plastron. Cette *Tortue* est figurée chez l'Auteur, *Thef. I. Tab. 79. n. 1. & 2.*

La seconde, dont il donne la figure, *Thef. I. Tab. 80. n. 1.* est d'une moyenne grosseur. Elle a la carapace de dessus d'un rouge bai-obscur, marqué artistement de jaune. Toute la tête est presque rouge, de même que

les pieds, qui ressemblent à ceux des Hérissons, étant couverts de courtes écailles épaisses. Les doigts, au nombre de cinq, sont armés d'ongles forts. Cette *Tortue*, à laquelle on a donné le nom de *Mydar*, se nourrit d'herbes, de racines, de Serpens & de Grenouilles.

La troisième est une autre *Tortue* d'Amboine, fort belle, dont l'écaille est lisse, très-jolie, & d'un châtain clair, marquée de quelques taches jaunâtres. La couleur de sa tête & de ses pieds est d'un châtain plus obscur. Elle est figurée, *ibid. Tab. 80. n. 7.*

La quatrième est une *Tortue de terre* de Ceylan, belle & de petite taille. L'écaille qui couvre son dos est faite en arcade, d'un jaune pâle, joliment marquée de taches larges, minces, d'un châtain obscur. Il en est de même des écailles qui garnissent les côtés. Elle est représentée, *Thef. I. Tab. 79. n. 3.*

La cinquième est une autre *Tortue de terre* de Ceylan, appelée *Jurukua*, laquelle a le corps magnifiquement peint d'un roux fort clair. Elle est figurée, *Thef. I. Tab. 80. n. 4.*

La sixième est une *Tortue de terre* du Brésil, que les Portugais nomment *Kagado de terra*. Elle est couverte, dit S E A L, d'une carapace formée de grandes écailles rhomboïdes, en façon de bouclier, luisantes comme un miroir, & enchâssées avec une grande symétrie. La circonférence de cette carapace est d'une couleur qui tire sur le pourpre, & les écailles du milieu qui la composent sont d'un rouge fort pâle, grainé de points, comme d'autant de petits yeux. La tête & les pieds sont d'un gris clair. On en voit la figure, *Thef. I. Tab. 80. n. 2.*

La septième est une autre *Tortue de terre* du Brésil, que les habitants nomment *Jabeti*. Elle est couverte d'écailles en forme de bouclier, très-artificieusement construites, hexagones, relevées en bosse, & assez semblables

à des glaces de miroir de figure elliptique. De leur centre, qui est d'un jaune pâle & tout parsemé de petits yeux, partent des rayons jaunes, au nombre de six ou de huit, plus ou moins, lesquels s'étendent jusqu'à la circonférence de chaque écaille, formée en voûte; ce qui est très-joli à voir. La couleur de la tête est aussi d'un jaune clair, qui devient un peu plus foncé sous le corps. Les écailles des pieds sont de la même couleur. La carapace qui couvre le dessus du corps est la plus grande, & peinte d'un bai-rouge obscur. Elle est représentée, *Thef. I. Tab. 80. n. 3.*

La huitième est encore une *Tortue* du Brésil, que les habitants nomment *Jurura*. Sa carapace de dessus faite en voûte est par-tout jaune, & paroit ornée de petites figures tracées en rond. La couleur de la tête & des pieds est pareillement jaune, mais d'un jaune un peu plus pâle. Cette *Tortue* est figurée, *Thef. I. Tab. 80. n. 6.*

On voit à Cayenne trois espèces de *Tortues terrestres*, dont fait mention M. BARRERE, *Hist. de la France Equinoxiale*, p. 60. Les voici :

La première est nommée par l'Auteur *Raparapa*, en Latin *Testudo terrestris major*, putamine echinato & striato. Elle peut être la *species Testudinis cornigera*, sive troglodytila, de RONDELET. Cette *Tortue de terre*, dit M. BARRERE, est assez singulière par sa figure. Elle a le col long, fort ridé, d'où pendent de petites membranes déchiquetées, à-peu-près comme de la frange. La tête est aplatie, triangulaire, terminée par une espèce de trompe, semblable à un petit tuyau de plume à écrire. Le dessus de l'écaille est comme sillonné & garni de grosses pointes. On prend cette *Tortue* du côté d'Aprouaque, dans des savannes. On en trouve aussi quelquefois dans les Isles de Remire.

La seconde espèce est une petite *Tortue de terre*, nommée à Cayenne

Inaar-ikaka, en Latin *Tessudo terrestris minor*.

La troisieme est la *Tortue de terre vulgaire*, nommée *Ouyamou*.

Il y a à Cayenne des *Tortues de terre*, dit M. DE LA CONDOMINE, qui se nomment *Jabutis* au Brésil, & que les habitants du Para préfèrent aux autres especes. Toutes se conservent plusieurs mois hors de l'eau sans alimens.

Les Auteurs modernes qui ont écrit sur la *Tortue terrestre*, outre les anciens Naturalistes déjà ci-dessus cités, sont GESNER, *Quadr. Ovip.* p. 107. ALDROVANDE, *Quadr. Ovip.* p. 705. JONSTON, de *Quadr.* p. 144. BELON, de *Aquat.* p. 52. CHARLETON, *Exercit.* p. 30. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 143. DALE, *Pharm.* p. 433. SCHRODERUS, p. 333. & les autres.

TORTUE D'EAU DOUCE *, de riviere, de lac, d'étang, ou de marais, autrement dite *Tortue de France*, ou *Tortue commune*. Cette sorte de *Tortue*, disent Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, d'après SCHWENCKFELD, a deux écailles noires, osseuses, dont la supérieure est convexe, & l'inférieure large & aplatie, composée chacune de plusieurs tablettes; quatre pattes, deux devant & deux derrière, dont les premières sont armées de quatre ongles crochus, noirs, & les deux autres de cinq, que l'animal peut à son gré faire sortir ou rentrer, ainsi que la tête & la queue; le cuir ou la peau rude, ridée & noire, qui, lorsque le col est retiré en dedans, couvre la tête en manière de casque; les jambes comme cuirassées d'écailles d'un noir luisant, parsemées de points jaunâtres; la tête petite & le museau pointu; les mâchoires sans dents, mais tranchantes sur les bords, & fermées exactement, pour diviser la nourriture; la mâchoire inférieure ornée de cinq ou six raies oblongues, jaunes; deux petits trous à la mâchoire supérieure,

* La *Tortue d'eau douce* est nommée en Languedocien *Tortue d'Aigue*; en Anglois, *Water Tortoise*, c'est-à-dire *Tortue d'eau en*

qui représentent les narines; les prunelles d'un noir luisant, entourées d'une iris brune-rougeâtre, tachetée de deux à trois petits points jaunâtres; la langue imparfaite, non libre, mais attachée à la mâchoire inférieure, & un peu saillante; deux grands poulmons très-légers, fongueux, transparens, parsemés de tuyaux fibreux, à-peu-près comme ces especes de congelations, qui dans un temps de gelée se forment sur les vitres; le ventricule simple, un peu long; le cœur un peu large, mouillé; le foie jaunâtre, partagé en deux lobes; la vésicule du fiel bleuâtre, adhérente au lobe droit du foie; la rate fort petite, de couleur rougeâtre; la queue longue d'une palme & demie, ronde, finissant insensiblement en pointe; la graisse jaune, fluide comme celle des poissons. Cette especes de *Tortue* pousse un sifflement entrecoupé & fort petit. Elle mange de tout, principalement de la chair & de l'herbe. Ces animaux s'accouplent comme les Vivipares, le mâle montant sans peine sur la femelle. Les femelles pondent des œufs, dont la coque est un peu dure, & qui sont de deux couleurs, comme ceux des oiseaux. Elles creusent une fosse en terre pour les y déposer, & puis elles les recouvrent. Il se trouve de ces *Tortues* dans la riviere de Bartha en Silésie, & souvent les Pêcheurs y en prennent dans leurs filets. Elles se plaisent dans les lieux marécageux: elles vont pondre leurs œufs à sec; mais elles ne sauroient se passer absolument d'eau, & elles périssent dans l'eau, si elles ne viennent pas de temps en temps respirer l'air à sa surface. En Silésie, la graisse ou l'huile de *Tortue* dure souvent pendant deux ans dans des tonneaux, où l'on garde des lavures d'écuelles pour les Pourceaux, dans la persuasion où l'on est que ces ani-

François BELON, d'après PLINE, l'appelle *Bourbierre* ou *l'angearde*, à cause qu'elle se plat dans les lieux bourbeux ou fangeux.

maux

maux en profitent mieux , & qu'ils en deviennent plus gras.

RAY observe qu'ARISTOTELE n'a pas distingué la *Tortue demarais* d'avec celle qui vit dans l'eau douce. Elle habite dans les eaux marécageuses & limoneuses, dans les fossés qui entourent les murailles des Villes & des Châteaux. Elle a le dos large, de même que la poitrine, & un peu convexe. Son aspect est désagréable. On l'appelle *Tortue d'eau*, pour la différencier de la *Tortue de terre*, quoiqu'elles se ressemblent toutes les deux, si ce n'est que la *Tortue d'eau* a la queue plus longue, & semblable à celle d'un Rat d'eau. Son écaille est de couleur noire, composée comme de pièces rapportées. Elle avance au dehors ses pieds, sa queue & sa tête, puis les retire au-dedans à son gré. Elle a des poumons, des reins, une vessie, en un mot les mêmes parties internes que la *Tortue de mer*, dont je parlerai ci-après. Elle se nourrit d'insectes aquatiques, de Limaces, de Limaçons, de Vers de terre, d'herbes, &c. Ces animaux vivent longtemps privés de toute nourriture, & même ayant la tête coupée: c'est ce que j'ai déjà dit d'après l'expérience qu'en a fait REDI. ÉLIEN dit que quand on a coupé la tête à une *Tortue*, elle voit encore les objets, clignote & ferme encore les paupières, roulant les yeux dans la tête, & que si l'on approche la main de trop près, elle la saisit & la mord très-ferré. On fait par expérience que la *Tortue* a la vie extrêmement dure & de longue durée.

Nous avons dit le Docteur TRYON, des témoins dignes de foi, qui disent que des *Tortues* ont vécu plus de quatre-vingts ans, ou du moins jusques-là. La *Tortue* vit très-long-temps sans respirer. M. MERY a fortement lié avec du fil les mâchoires de deux *Tortues*, & il leur a scellé le nez & la gueule avec de la cire d'Espagne, pour voir combien de temps elles

Tome IV.

pourroient vivre sans respirer. L'une de ces *Tortues* a vécu encore trente-un jours dans cet état, & l'autre trente-deux jours. Une autre *Tortue*, à laquelle il avoit ôté le plastron qui lui tient lieu de *sternum*, de sorte qu'elle ne pouvoit plus du tout respirer, n'a pas laissé de vivre encore sept jours après. Des contestations assez vives se sont élevées entre M. DU VERNAY & M. MERY, touchant la question de savoir si le sang circule dans le cœur du *sætus* humain, comme dans celui de la *Tortue*, ou bien si le trou ovale & le canal de communication, qui se rencontrent dans l'un & l'autre, ont le même usage dans tous les deux. M. MERY tient pour l'affirmative, & M. DU VERNAY pour la négative.

La *Tortue d'eau douce* est vraiment amphibie, quoiqu'elle soit plus volontiers dans l'eau que sur terre. Mais on a vu ci-devant que SEBA croit que toutes les trois especes sont amphibies. Comme celle d'eau douce détruit les insectes, on la met dans les jardins, ayant l'attention de lui donner assez d'eau, pour pouvoir nager. S'il y a un vivier, ou simplement un bassin, on y met sur le bord une planche, à l'aide de laquelle la *Tortue* monte & descend. En hiver elle se cache en terre, & y reste sans manger dans un état d'engourdissement: en été même elle peut demeurer plusieurs jours, sans prendre aucune nourriture. On pourroit la nourrir dans la maison, avec du son & de la farine, ou avec des Escargots, comme l'on fait quand on veut la transporter au loin. On en vend aux marchés pour la diététique, ou l'usage des malades.

Il y a une *Tortue* de la rivière des Amazones, nommée en Latin *Tesudo palustris testâ fusca, lineis nigris multipartita*. Les Sauvages qui habitent le long du fleuve des Amazones, prennent ces sortes de *Tortues* dans des savannes, ou prairies marécageuses. Ils les enferment ensuite dans un parc clos de

C c c

pleux, & ils en font commerce, lorsqu'ils en ont une certaine quantité.

Les *Tortues* de la rivière des Amazones sont fort recherchées à Cayenne, dit M. DE LA CONDAMINE, comme plus délicates que toutes les autres. Il y en a sur ce fleuve de diverses grandeurs & de différentes espèces, & en si grande abondance, qu'elles seules, & leurs œufs, pourroient suffire à la nourriture des habitants de ses bords.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Tortue d'eau douce*, sont RONDELET, de *Pisc.* p. 229. BELOU, de *Aquat.* p. 51. GESNER, de *Quad. Ovip.* p. 110. ALDROVANDE, de *Quad. Ovip.* p. 710. CHARLETON, *Exerc.* p. 30. SCHWENCKFELD, de *Rept. Siles.* p. 164. RAY, *Synop. Quad.* p. 254. JONSTON, de *Quad.* p. 146. & les autres.

TORTUE DE MER, ou **TORTUE MARINE** *: Elle diffère de la *Tortue terrestre*, dit RAY, par la grandeur, en quoi elle la surpasse; par son écaille, en ce qu'elle est moins belle & plus molle, & par ses pieds faits pour nager, qui sont semblables aux nageoires des poissons. Elle croît à une grandeur considérable. On en trouve fréquemment au Brésil & aux Isles Antilles, qui sont si grandes que la chair d'une seule suffiroit pour le dîner de quatre-vingts ou cent personnes. SOLIN dit que dans la mer des Indes, il y a des *Tortues* si grandes, que les Indiens construisent leurs maisons (c'est-à-dire les couvrent), avec deux écailles de ces animaux. PLINÉ, comme on l'a vu plus haut, dit la même chose. Selon ÉLIEN, les toits des maisons dans l'Isle Taprobane sont faits d'écailles de *Tortues*. Selon DIODORE de Sicile, les Peuples voisins de l'Éthiopie, nommés *Chelonophages*, ou *Mangeurs de Tortues*, se servent de ces mêmes écailles en guise de barques, pour naviger près le continent; ces écailles leur servent aussi de tentes. Parmi les Voyageurs,

* Cette espèce de *Tortue* est nommée en Grec *Χελών*, ou *la Tortue*; en Allemand, *Schild*;

les uns avancent pour certain avoir vu dans l'Océan Indien des *Tortues* d'une telle grandeur, que quatorze hommes pouvoient monter à la fois sur le dos ou l'écaille supérieure d'une seule; les autres disent qu'il y a des *Tortues* longues de dix pas, & larges de sept. Au rapport de LAET, les *Tortues* croissent dans l'Isle de Cuba au point de pouvoir porter cinq hommes sur le dos. D'autres Auteurs disent que le mâle & la femelle restent accouplés pendant un mois philosophique, c'est-à-dire lunaire.

Au lieu de dents, elles ont un os continu si dur, qu'elles coupent, à ce qu'on dit, de gros bâtons d'un seul coup. Leur mâchoire supérieure a un canal gravé pour recevoir les dents de la mâchoire inférieure, qui reçoit à son tour la saillie dentelée de la mâchoire supérieure, moyennant quoi elles paissent facilement l'herbe. PLINÉ dit qu'étant sorties sur la terre, elles pondent dans l'herbe des œufs semblables à ceux des oiseaux, & jusqu'à une centaine. Ces œufs sont blancs, ronds, & non pas de figure ovale, comme ceux des oiseaux. Ce que les Anciens rapportent touchant leur couvaïson est faux; car ils sont échauffés & éclosent uniquement par la chaleur du soleil; ce qui se doit entendre des œufs des *Tortues de mer*, d'eau douce, & de terre.

FABER LYNCEUS assure que les poumons de la *Tortue* sont situés, non dans la poitrine, mais dans le bas-ventre sous le diaphragme. Après avoir coupé, dit-il, la trachée-artère, & l'avoir soufflée avec un tube, j'appercus aussi-tôt les deux poumons dans le bas-ventre, lesquels atteignoient jusqu'au bout de l'intestin *rectum*, & s'élevoient vers la poitrine en croissant beaucoup en largeur; ils étoient rougeâtres, & d'une couleur très-jolie: la trachée-artère descend

Schild-Krauter; en Flamand, *Zie-Schild-Rad*; en Anglois, *Sea Tortoise*.

du larynx dans la poitrine, où elle se partage en deux branches, qui ayant percé le diaphragme entrent dans les poulmons. Ces poulmons sont d'une substance très-déliée, qui les fait paroître comme des vessies douces enflées. Ils conservent néanmoins la substance des vrais poulmons, & ne sont pas tellement adhérens à l'endroit qui regarde le dos, qu'on ne puisse après tout les en détacher avec les doigts sans se servir de scalpel.

Description anatomique des principales parties de la Tortue de mer.

Voici les Observations anatomiques des principales parties d'une *Tortue de mer*, par le P. FEUILLEE, Minime. Selon lui, les muscles qui couvrent l'œil du côté de l'orbite sont accompagnés d'une matière glaireuse, & de plusieurs glandes blanches, tachetées de noir au milieu, & attachées ensemble à côté du grand angle : la membrane dite conjonctive, qui est immédiatement sous ces muscles, & qui couvre entièrement tout le globe de l'œil, est fort adhérente à la cornée ; elle est couleur d'ardoise par-tout, excepté au-devant, où elle est un peu blanche. La cornée est épaisse comme un sol marqué ; sa capacité n'est pas tout-à-fait sphérique, mais un peu aplatie en devant & par derrière : elle est composée de deux pièces, de la postérieure ou sclérotique, & de l'antérieure ou cornée ; celle-ci est encore composée d'environ huit pièces jointes les unes aux autres, mais ces sutures ne paroissent que dans la partie concave de cette cornée. La cornée est aussi dentelée tout à l'entour ; elle est tout-à-fait noire en dedans, & toute tapissée d'une membrane fort déliée, & de couleur minime obscure ; cette membrane enveloppe une matière glaireuse, qui est comme dans une boîte, ou vessie composée d'une membrane extrêmement déliée, & plei-

ne d'une eau très-claire, dans laquelle nage un cristallin très-pur, très-transparent, & enveloppé de l'arachnoïde. Ce cristallin est beaucoup plus convexe par devant que par derrière. Il y a en devant une autre membrane aussi extrêmement déliée & percée comme l'uvée dans l'homme pour donner passage à la lumière : cette dernière membrane est attachée au fond de la platine dentelée ou cornée, dont l'ouverture du milieu est encore formée par une membrane fort déliée & tendue comme le tympan dans l'oreille.

La langue de la *Tortue de mer* est courte, émoussée, & épaisse : elle est toute musculuse, un peu dure & toute ridée par dessus, ayant dans sa substance intérieure un petit cartilage oblong, fait en façon d'une petite navette. Ce petit cartilage est attaché au-dessus de la pointe d'un os cartilagineux, semblable à un plastron de cuirasse. Cet os est accompagné aux deux côtés par trois os, aussi cartilagineux, & disposés de manière, qu'ils semblent composer le corps d'une Grenouille avec un plastron. Cet assemblage d'os tient la place de l'os hyoïde, & on peut l'appeller ainsi. La langue est immédiatement attachée à ce plastron, & aux osselets qui l'accompagnent par des muscles fort épais, & l'on voit, un peu après sa racine, une petite fosse un peu longue, au commencement de laquelle le larynx est situé. La trachée-artère est composée de trente anneaux ou environ, cartilagineux, ovales, & joints l'un à l'autre bout à bout, & sans s'emboîter, par une grosse membrane : elle se fourche en deux grosses branches, qui pénètrent toute la longueur du poulmon : ces anneaux en distribuent d'autres en rameaux plus minces, mais composés d'anneaux tout ondes & divisés en plusieurs pièces.

La *Tortue* qui a fait le sujet des remarques précédentes étoit un mâle
C c c ij

d'environ trois pieds de long. La longueur des intestins depuis leur commencement jusqu'à l'anús, étoit de quarante-cinq pieds : l'œsophage étoit fort ample, long de seize pouces, tout garni en dedans depuis le commencement jusques vers son milieu de quantité de pointes mollasses, blanches & semblables à ces petits flocons, que l'on voit aux bords de quelques couvertures de laine ; elles étoient toutes inclinées vers le ventricule : tout le reste avoit bien quelques-unes des mêmes pointes, mais elles étoient beaucoup plus rares, & beaucoup plus courtes. Le ventricule avoit environ deux pieds de longueur, & près de dix-huit pouces de largeur ; il est étranglé de manière qu'il semble que ce soit deux ventricules joints ensemble bout à bout : tous les deux sont plissés en dedans ; mais les plis du second sont beaucoup plus épais que ceux du premier. Le pylore a environ deux pouces de longueur : il est si étroit, qu'à peine on y peut introduire le petit doigt ; il est aussi tout plissé en long par dedans. Tout le reste des intestins depuis le pylore jusqu'à l'anús ne sauroit se diviser qu'en deux boyaux, l'un grêle & l'autre gros : celui-ci est beaucoup plus ample au commencement qu'en tout le reste. L'intestin grêle a environ douze pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au commencement du gros. Ses membranes ou tuniques sont beaucoup plus épaisses au commencement qu'à la fin : au dedans, à environ quatre pieds de longueur, il est très-déchiqueté par une infinité de petites ouvertures, ou de profondeurs en façon de mailles de réseau. Le fond de chaque espèce est encore distingué par d'autres mailles plus petites, & celles-ci encore par d'autres moindres ; de sorte qu'il semble qu'on voye trois ou quatre réseaux, posés les uns sur les autres, les mailles les plus enfoncées étant plus étroites & plus

petites que les supérieures. Le reste des intestins est plissé jusqu'à l'anús à la manière d'un surplis, sans qu'il y paroisse aucune forme de réseau. Tout l'intestin est enduit au-dedans d'une matière grasse & visqueuse, & le canal cholédoque y a son entrée environ deux pieds au-dessous du pylore. La séparation de l'intestin grêle, & de l'intestin gros, est un gros sphincter fort épais ; mais fort étroit à son passage. L'intestin gros est fort ample durant l'espace d'un pied & demi. Tout le reste jusqu'à l'anús est d'une même grosseur, excepté un peu au-devant de l'anús, où il est un peu plus gros qu'en tout le reste, à cause que les tuniques qui composent tout l'intestin, y sont beaucoup plus épaisses. Tout l'intestin, depuis l'œsophage jusqu'à l'anús, est composé de trois tuniques ou membranes, l'intérieure, la moyenne & l'extérieure. L'intérieure est fort menue, & toute tapissée de quantité de rameaux, de veines & d'arteres : la moyenne est fort épaisse, fort blanche, & composée principalement de fibres longitudinales, tendres & charnues ; elle est traversée, d'espace en espace, par plusieurs veines & par plusieurs arteres, qui vont distribuer plusieurs rameaux sur toute la membrane intérieure : la membrane extérieure est extrêmement déliée ; elle provient du mésentère, lequel est attaché au poulmon & au foie ; & il est si délicat qu'on le déchire fort aisément pour peu d'effort qu'on fasse en le tirant. Il est tout tapissé de plusieurs grands rameaux de veines composées d'une membrane fort épaisse. Tous ces rameaux de veines sont accompagnés d'autres rameaux d'arteres, dont les membranes sont beaucoup plus déliées que celles des veines. On voit tout le long de ces rameaux, tant des veines que des arteres, une bande de graisse fort jaune qui les accompagne par-tout : toutes les extrémités de ces rameaux vien-

ment remper sur les intestins , & distribuent plusieurs autres rameaux dans leur substance intérieure.

Le cœur est immédiatement posé sur le foie , & le foie sur les poumons. Le cœur de notre *Tortue*, dit le P. FEUILLEE, avoit la figure d'une grosse poire un peu aplatie. Sa grandeur est proportionnée à la *Tortue*. Ce cœur n'a point de péricarde; mais il est couvert d'une membrane assez forte, qui lui est extrêmement adhérente, & qui lui tient lieu de péricarde. Il a deux grandes oreilles d'une substance membraneuse assez épaisse, l'une à droite & l'autre à gauche : en dehors il est ridé , & en dedans il a une infinité de cavités , qui laissent entr'elles une infinité de faisceaux de fibres charnues. Chaque oreille communique respectivement avec les ventricules du cœur, mais d'une manière fort particulière : car au lieu que chez l'homme le sang entre premièrement dans les oreilles, avant que d'entrer dans le ventricule, ici au contraire le sang est porté par la direction de son mouvement dans la cavité des ventricules, & les oreillettes ne semblent faites que pour recevoir ce qui ne peut pas entrer dans les ventricules. Les cavités du cœur sont au nombre de trois ; la droite reçoit le sang de la veine cave, & de l'oreillette droite; la cavité gauche reçoit celui de la veine pulmonaire & de l'oreillette du même côté : le sang passe de la cavité gauche dans la droite par une espèce de trou qui en fait la communication , & de-là tout ce sang passe dans deux artères, qui naissent de cette cavité droite, & qui vont dans les différentes parties du corps, si vous exceptez une portion de ce sang, qui passe par un trou dans la troisième cavité qui est antérieure, afin d'entrer dans l'artère du poumon, qui prend son origine de cette troisième cavité ; de sorte que la cavité gauche reçoit uniquement le sang de

la veine pulmonaire, & de l'oreille gauche : la cavité droite reçoit celui qui lui vient de la cavité gauche, de l'oreille droite & de la veine-cave, & en même temps elle fournit aux deux artères qui tiennent la place de l'aorte, & à la troisième petite cavité d'où ce sang entre dans l'artère pulmonaire.

Le foie est fendu jusques vers le milieu de sa longueur; ce qui forme comme deux lobes, un grand & un petit, quoique ce n'en soit proprement qu'un. Le grand est à droite, le petit à gauche. Les deux lobes du poumon sont joints par une membrane assez forte & assez épaisse : ils sont rougeâtres, & spongieux. La trachée-artère leur fournit à chacun une branche qui les traverse entièrement dans toute leur longueur, & qui en distribue plusieurs moindres dans toute leur substance. Le cœur fournit aussi à chaque poumon deux grands vaisseaux, qui passent sur les branches de la trachée-artère, entrent dans leur substance, & accompagnent par-tout les branches. Les deux autres coulant tout le long en dehors sous la partie postérieure, vont former les grands rameaux qui rempent par dessus tout le long méfentère : mais un peu avant que de former les rameaux du méfentère, ils sont joints ensemble par un autre vaisseau à la façon d'un traversier, ou de même qu'un échelon d'une échelle.

Division des Tortues de mer, leur nourriture, leur ponte, &c.

Suivant ROCHEFORT, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, on y prend plusieurs sortes de *Tortues de terre, de mer, & d'eau douce*. Il dit que les Insulaires divisent les *Tortues de mer*, en *Tortues franches*, en celles qu'ils nomment *Casouannes*, & en *Carets*. Elles sont presque toutes de la même figure; mais il n'y a que la

chair de la première espèce qui soit bonne à manger, si ce n'est dans le cas de nécessité & faute d'autre chose; de même qu'il n'y a que l'écaille de la dernière qui soit de prix. Les *Tortues franches* & les *Caouannes* sont le plus souvent d'une grosseur si démesurée, que la seule écaille de dessus a environ quatre pieds & demi de longueur, & quatre de largeur. Ces animaux amphibies ne viennent guères à terre que pour poser leurs œufs; c'est une fois tous les ans, un peu au-dessus de l'endroit où la lame, c'est-à-dire les vagues de la mer, qui roulent les unes sur les autres, vont battre. Ils choisissent pour cet effet un sable fort doux & fort délié, qui soit sur le bord de la mer en un endroit peu fréquenté, & où ils puissent avoir un accès facile.

Les *Tortues de mer* par le soin qu'elles prennent de couvrir légèrement leurs œufs, afin que le soleil les échauffe & fasse éclore leurs petits, & en travaillant pour leurs familles, préparent une provision abondante aux hommes & aux oiseaux: car elles vont pondre de quinze jours en quinze jours, jusqu'à trois fois, & mettent bas chaque fois quatre-vingt-dix œufs & plus. Au bout de vingt-quatre & de vingt-cinq jours, on voit sortir du sable de petites *Tortues*, qui sans leçons & sans guides, s'en vont tout doucement gagner l'eau. Mais malheureusement pour elles la lame les rejette les premiers jours. Les oiseaux accourent, qui les enlèvent la plupart avant qu'elles soient assez vigoureuses pour tenir contre les flots, & pour se glisser au fond: aussi de trois cents petites *Tortues*, il n'en échappe pas quelquefois dix, & quelquefois point du tout.

Les Insulaires, qui vont en certain temps de l'année aux Isles du Cayman, pour faire provision de la chair des *Tortues*, qui y terrissent en nombre infini, rapportent qu'elles y abor-

dent de plus de cent lieues loin, pour y poser leurs œufs, à cause de la facilité du rivage qui est bas, & partout couvert d'un sable mollet. Le terrissage des *Tortues* commence à la fin d'Avril, & dure jusqu'au mois de Septembre, & c'est alors qu'on en peut prendre en abondance.

A l'entrée de la nuit on met des hommes à terre, qui, se tenant sans faire de bruit sur la rade, guettent les *Tortues*, lorsqu'elles sortent de la mer, pour venir poser leurs œufs dans le sable; & quand ils aperçoivent qu'elles sont un peu éloignées du bord de la mer, & qu'avec leurs pattes elles sont dans le sable un trou profond d'un pied & demi, & quelquefois davantage, pour y pondre, ces hommes les surprenant pendant qu'elles sont occupées à ce travail, les tournent sur le dos. Etant en cette posture elles ne peuvent plus se retourner, & demeurent ainsi jusqu'au lendemain, qu'on les va quérir dans des chaloupes pour les apporter au navire. Lorsqu'elles sont de la sorte renversées sur le dos, on les voit pleurer, & on leur entend jeter des soupirs. Les Matelots qui vont en ces Isles du Cayman, pour faire leur charge de *Tortues*, en peuvent facilement tourner chaque soir en moins de trois heures quarante ou cinquante, dont la moindre pèse cent cinquante livres, & les ordinaires deux cents livres. Il y en a telle qui a deux grands feux d'œufs dans le ventre. Tous les Voyageurs, comme LABAT, ROCHFORD, & les autres, s'accordent à dire que ces œufs sont ronds & de la grosseur d'une balle de jeu de paume; ils ont du blanc & du jaune, comme les œufs de Poule; mais la coque n'en est pas ferme: elle est molle comme si c'étoit du parchemin mouillé. On en fait des fricassées & des omelettes qui sont assez bonnes; mais qui sont plus sèches que celles qu'on fait avec des œufs de Poule.

La *Tortue franche*, dit M. PLUCHE,

n'a pas l'écaille bien belle ; mais la chair & les œufs en sont excellens , & très-recherchés par les gens de mer, qui n'ont rien de meilleur pour se rafraîchir & se guérir dans leurs maladies, quand la navigation est longue. Au rapport du même Auteur & des Voyageurs, une seule *Tortue franche* peut donner jusqu'à deux cents livres de chair, qu'on sale, & près de trois cents œufs fort gros & qui sont de garde.

La *Tortue* pait l'herbe sous l'eau. Elle fait sa demeure ordinaire & trouve sa nourriture dans de certaines prairies, qui sont au fond de la mer, le long de plusieurs îles de l'Amérique. Il y a peu de brasses d'eau sur quelques-uns de ces fonds, & les Voyageurs rapportent que quand la mer est calme, & le temps serein, on voit ce beau tapis verd au fond de l'eau, & les *Tortues*, qui s'y promènent. Après qu'elles ont mangé, elles vont à l'embouchure des rivières y chercher l'eau douce ; étant là, elles y respirent, puis elles s'en retournent au fond de la mer. Quand elles ne mangent point, elles ont ordinairement la tête hors de l'eau, à moins qu'elles ne voyent remuer quelque Chasseur, ou quelque oiseau de proie, auquel cas elles s'enfoncent bien vite.

Une *Tortue* a tant de chair, comme il a été dit plus haut, qu'elle est capable de nourrir soixante hommes & plus par jour. Quand on les veut manger, on leur cerne l'écaille du ventre, que les Insulaires appellent le *plastron de dessous*, lequel est uni à celui de dessus par de certains carilages qui sont aisés à couper. Tout le jour, les Matelots sont occupés à mettre en pièces & à saler les *Tortues* qu'ils ont prises la nuit.

La plupart des Navires qui vont en ces Îles du Cayman, après avoir fait leur chargement, c'est-à-dire après six semaines ou deux mois de séjour, s'en retournent aux Îles An-

tilles, où ils vendent cette *Tortue* salée, pour la nourriture du menu Peuple & des Esclaves. Mais les *Tortues* qui peuvent échapper la prise, après avoir pondu leurs œufs à deux ou trois reprises, s'en retournent au lieu d'où elles étoient venues. Les œufs qu'elles ont couverts de sable, sur le rivage de la mer, viennent à éclore au bout de six semaines par l'ardeur du soleil. Si-tôt que les petites *Tortues* ont brisé la coque qui les tenoit enveloppées, elles percent le sable, & en sortent pour se rendre ensuite droit à la mer auprès de leurs meres par un instinct particulier qu'elles ont reçu de la Nature.

La chair de cette espèce de *Tortue* est aussi délicate que celle du meilleur Veau, pourvu qu'elle soit fraîche, & qu'elle soit seulement gardée du jour au lendemain ; elle est entremêlée de graisse, qui est d'un jaune verdâtre étant cuite. Elle est de facile digestion, & fort saine ; d'où vient que, quand il y a des malades qui ne peuvent guérir aux autres Îles, on les fait passer aux Îles du Cayman dans les Navires qui en vont faire la provision ; & le plus souvent ayant été rafraîchis & purgés par cette viande, ils retournent en bonne santé. La graisse de cette sorte de *Tortue* rend une huile qui est jaune, & propre à tout ce qu'on en veut faire, lorsqu'elle est fraîche. Quand elle est vieille, elle sert aux lampes.

La *Tortue*, nommée *Caouanne*, est de même figure que la précédente, à l'exception qu'elle a la tête un peu plus grosse : elle se met en défense, lorsqu'on veut en approcher pour la tourner ; mais sa chair étant noire, filamenteuse & de mauvais goût, n'est point estimée. L'huile qu'on en tire n'est propre que pour entretenir les lampes.

La troisième *Tortue*, que les François nomment *Caret*, diffère des autres en grosseur, est beaucoup plus

petite, & ne pose pas ses œufs dans le sable, mais dans le gravier, qui est mêlé de petits cailloux. La chair n'en est point agréable, mais les œufs en sont plus délicats que ceux des autres espèces de *Tortues*. Elle seroit aussi négligée que la *Caouanne*, si ce n'étoit que son écaille précieuse la fait soigneusement rechercher. Cette écaille est composée de quinze feuilles, tant grandes que petites, dont dix sont plates, & quatre un peu recourbées; & celle qui couvre le col est faite en triangle cavé, comme un petit bouclier. La dépouille d'un *Caret* ordinaire pèse trois ou quatre livres; mais on en rencontre quelquefois qui ont l'écaille si épaisse, & les feuilles si longues & si larges, qu'elles pèsent toutes ensemble environ six ou sept livres. C'est de cette écaille, qu'on fait à présent tant de beaux ouvrages de grand prix. Pour avoir cette précieuse écaille, il faut mettre un peu de feu sous le plastron de dessus, sur lequel les feuilles sont attachées; car si-tôt qu'elles sentent le chaud, on les enlève sans peine avec la pointe du couteau.

M. PLUCHE, dans son *Speclacle de la Nature*, admet quatre ou cinq sortes de *Tortues*, dont les deux plus estimées sont la *Tortue franche* & le *Caret*. Celle-ci, dit l'Auteur, est très-recherchée pour son écaille, qu'on façonne, comme l'on veut, en l'amollissant dans l'eau chaude; puis la mettant dans un moule, dont on lui fait prendre exactement & sur le champ la figure, à l'aide d'une bonne presse de fer; on la polit ensuite, & l'on y ajoute des ciselures d'or & d'argent, ou d'autres ornemens.

Ce que l'on vient de dire est confirmé par DAMPIERRE, dans son *Voyage autour du Monde*. Ce célèbre Voyageur s'exprime dans les termes suivans, en parlant des différentes espèces de *Tortues de mer*.

Il y a, dit-il, quatre sortes de

Tortues de mer, savoir les *grosses Tortues*, ou *Tortues à babu*, les *Grosses Têtes*, le *Bec à Faucon*, & les *Tortues vertes*. Les premières sont communément plus grosses que les autres, ont le dos plus haut & plus rond, & la chair puante & mal-saine. Les *Grosses Têtes* sont ainsi appellées, parcequ'elles ont la tête plus grosse que les autres. Leur chair est aussi fort puante, & l'on en mange rarement, hors les cas de nécessité. Elles se nourrissent de la mousse qui vient autour des rochers. Les *Becs à Faucon* sont les moindres de toutes. On les appelle ainsi, parcequ'elles ont la gueule longue & petite, & en quelque façon de la figure du bec d'un Faucon. Le dos de ces *Tortues* est couvert d'une écaille dont on fait beaucoup de cas, pour faire des cabinets, des peignes & autres choses. La plus grosse a environ trois livres & demie d'écaille. Celles-ci sont médiocrement bonnes à manger; mais en général elles valent mieux que les *Grosses Têtes*; cependant les *Becs à Faucon* sont mal-saines en certains lieux. Ces *Tortues* purgent & sont excessivement vomir ceux qui en mangent. Elles sont meilleures ou pires, selon la nourriture qu'elles prennent. En certains endroits elles se nourrissent d'herbes, comme sont les vertes; dans d'autres elles se tiennent entre les rochers, & ne mangent que de la mousse, ou de l'herbe sauvage: aussi celles-ci ne sont-elles pas si bonnes que celles qui mangent de l'herbe, ni leur écaille si nette; car d'ordinaire elle est couverte de taches, qui empêchent qu'elle ne soit transparente. Quant à la chair, elle est communément jaune, & principalement le gras. Il y a des *Tortues à bec de Faucon* en divers endroits des Indes Occidentales. Elles ont des Illes & des lieux particuliers, où elles vont pondre, & ne se mêlent que rarement avec les autres. Les unes & les autres posent dans le sable, en Mai, Juin & Juillet,

Juillet , les unes plutôt , les autres plus tard. Elles pondent trois fois , & chaque fois quatre-vingts ou quatre-vingt-dix œufs. Leurs œufs sont aussi gros que ceux des Poules , fort ronds & couverts seulement d'une peau blanche & rude.

Lorsqu'une *Tortue* sort de la mer pour pondre , elle est du moins une heure à revenir ; car il faut qu'elle aille au-delà des lieux où la mer va en haute marée , & s'il arrive que l'eau soit basse , quand elle vient à terre , elle est si pesante , qu'il faut qu'elle se repose deux ou trois fois avant que d'arriver au lieu où elle veut pondre. Après qu'elle a trouvé un lieu commode , elle fait un grand trou dans le sable avec ses nageoires. Quand elle a pondu , elle couvre les œufs à deux pieds de profondeur , du même sable qu'elle a tiré du trou , & puis s'en retourne. Elle vient quelquefois une nuit d'avance au lieu où elle veut pondre , & après l'avoir visité & fait un tour ou demi-cercle de marche , elle s'en retourne à la mer & ne manque jamais de revenir à terre la nuit suivante , pour pondre près de ce lieu-là. Toutes les *Tortues* pondent de la même manière. Une grosse *Tortue verte* est si pesante & fait tant d'efforts , que deux hommes sont assez embarrassés à la renverser. On les appelle *vertes* , parcequ'elles ont l'écaille plus verte que les autres. Elle est fort déliée & fort transparente , & les nages en sont plus gros que ceux de l'écaille du *Bec à Faucon* ; mais on ne s'en sert que pour les piéces de rapport , parcequ'elle est extraordinairement déliée. Elles sont en général plus grosses que les *Becs à Faucon* , & pesent deux ou trois cents livres chacune. Leur dos est plus plat que celui des *Becs à Faucon* , & leur tête est ronde & petite. Elles sont les plus délicates de toutes ; mais il y a des degrés à observer , & pour la chair & pour la grosseur.

J'ai entendu parler , continue DAM-

Tome IV.

PIERRE , d'une *Tortue verte* monstrueuse , qu'on prit une fois à Port-Royal , dans la Baye de Campêche , qui avoit quatre pieds du dos au ventre , & six pieds de ventre en largeur. Le fils du Capitaine R O C H , de l'âge d'environ neuf ou dix ans , entroit dans l'écaille de cette *Tortue* , comme dans un bateau , & alloit au vaisseau de son pere , à environ un quart de mille au large. Le gras produisit huit galons d'huile , qui valent trente-trois pintes , mesure de Paris. Les *Tortues* des petites Iles situées au Midi de Cuba , sont les unes plus grosses , les autres moins. Les unes ont la chair verte , les autres l'ont noire , & les autres jaune. Il y en a toujours de cette espèce à Port-Royal , dans la Jamaïque , parce qu'on y envoie sur des vaisseaux des Pêcheurs , qui les prennent avec des filets & les portent à Port-Royal. Elles arrivent en vie à la Jamaïque , où on leur fait en mer des réservoirs , pour les garder vivantes. Le Marché en est toujours bien pourvu. C'est la nourriture ordinaire de ces pays-là , & principalement du menu Peuple , & des pauvres gens.

La *Tortue verte* vit d'une herbe qui croît en mer , à trois , quatre , cinq ou six brasses d'eau. Cette herbe a la feuille petite , mais elle a un quart de pouce de large , & six pouces de long. Il y a aux Indes Occidentales deux espèces de *Tortues* , qui sont différentes de toutes les autres : car le mâle & la femelle viennent à terre en plein jour & se couchent au soleil. Mais d'ailleurs il n'y a que la femelle qui aille à terre pour pondre , & cela durant la nuit seulement. Il y a encore une autre sorte de *Tortues* dans les mers du Sud , qui , toutes petites qu'elles sont , ne laissent pas d'être assez bonnes , & qui se trouvent à l'Ouest de la côte du Mexique. Il y a dans ces animaux une chose très-surprenante & bien remarquable , c'est que dans le temps de leur ponte , ils

D d d

abandonnent pendant deux ou trois mois les lieux où ils trouvoient leur vie la plus grande partie de l'année, & vont ailleurs, seulement pour y pondre. On croit qu'elles ne mangent rien pendant ce temps-là, de sorte que le mâle & la femelle deviennent extrêmement maigres ; mais sur-tout le mâle le devient à un point, que personne ne veut en manger. Les lieux les plus remarquables où j'ai entendu dire qu'elles vont pondre, continue l'Auteur, sont une Île des Indes Occidentales, nommée *Cayman*, & l'Île de l'Ascension sur l'Océan Septentrional. Mais elles n'ont pas plutôt fait leur ponte, qu'elles se retirent toutes.

Il n'y a pas de doute qu'elles ne fassent à la nage des centaines de lieues, pour se rendre à ces Îles ; car on a souvent remarqué que toutes les sortes de *Tortues*, dont nous venons de parler, se trouvent au *Cayman*, dans la saison de la ponte. Les Îles Méridionales de Cuba en sont à plus de quarante lieues, qui est l'endroit le plus proche d'où ces animaux puissent partir, & il est certain que la prodigieuse quantité de *Tortues*, qui s'y rendent pour pondre, n'y sauroit subsister. Celles qui vont pondre à l'Île de l'Ascension sont bien plus de chemin ; car la terre la plus proche est de trois cents lieues, & il est certain que ces animaux se tiennent toujours près du rivage.

Quoiqu'une infinité de *Tortues* quittent le lieu de leur demeure & de leur nourriture, pour aller pondre, elles ne s'en vont pas toutes pour cela. Quand elles font le trajet pour aller pondre, elles sont accompagnées d'une infinité de poissons, nommés *Goulur*. La femelle allant ainsi au lieu où elle doit pondre, le mâle l'y accompagne, & ne l'abandonne jamais qu'ils ne soient de retour. Le mâle & la femelle sont gras, lorsqu'ils commencent leur voyage ; mais avant leur retour, le mâle

est, comme je l'ai déjà dit, si maigre, qu'il n'est pas pour-lors bon à manger, au-lieu que la femelle l'est toujours, quoique moins grasse qu'au commencement de la saison. On dit que ces animaux travaillent dans l'eau à la propagation de leur espèce, & que le mâle est neuf jours sur la femelle. Il est à remarquer que quand ils sont dans cette situation, le mâle n'abandonne pas aisément la femelle. J'ai pris des mâles en cette posture, (c'est toujours *DAMPPIERRE* qui parle), & un fort médiocre tireur peut alors les transpercer ; car le mâle n'est point du tout sauvage : mais la femelle voyant un canot, quand elle s'élève pour s'échapper, fait des efforts pour s'échapper : cependant le mâle la tient avec ses deux nageoires de devant, & l'empêche de fuir. Quand ils sont ainsi accouplés, le meilleur est de darder la femelle la première ; car alors on est sûr du mâle. On dit que ces animaux vivent long-temps, & les habitants de la Jamaïque, qui pêchent les *Tortues*, remarquent qu'elles sont long-temps avant que d'être parvenues à leur parfaite grandeur. On trouve le long des Îles en Amérique, dans certains endroits, quantité de *Tortues vertes*, dont la chair est très-bonne, mais qui sont si sauvages, qu'il n'y a pas moyen d'en approcher. Par-tout où elles sont, vous les voyez sortir la tête hors de l'eau, pour respirer, une fois en sept ou huit minutes, ou tout au plus en dix ou douze. Comme donc ces animaux sont sauvages, on prend le parti de les darder à la faveur de la nuit ; car toutes les fois qu'elles viennent sur l'eau, pour respirer, elles soufflent si fort, qu'on peut les entendre à trente ou quarante verges de distance. Par ce moyen les Pêcheurs connoissent où elles sont, & en approchent plus aisément que de jour, parceque la *Tortue* voit mieux qu'elle n'entend. Dans d'autres endroits on prend ces ani-

maux avec de longs filets à longues mailles. Voilà tout ce que DAMPIERRE nous apprend sur les *Tortues de mer*.

Suivant d'autres Voyageurs plus modernes, les *Tortues* qu'on trouve dans la mer du Sud pèsent ordinairement deux cents livres. On les voit souvent flotter en grand nombre sur la surface de la mer, où elles sont endormies pendant la grande chaleur du jour. La manière de les prendre est la suivante. Un bon Plongeur se place sur l'avant de la chaloupe, & lorsqu'il ne se trouve plus qu'à quelques toises de la *Tortue* qu'il veut prendre, il plonge, avec l'attention de remonter vers la surface de l'eau, fort près d'elle. Alors saisissant l'écaille par la queue, il s'appuie sur le derrière de l'animal, qu'il fait enfoncer dans l'eau, & qui se réveillant, commence à se débattre des pattes de derrière. Ce mouvement suffit pour soutenir sur l'eau l'homme & la *Tortue*, jusqu'à ce que la chaloupe vienne les pêcher tous deux. Il est extrêmement rare d'en pêcher dans la mer Baltique & dans la Manche. Il y a d'autres façons de pêcher les *Tortues de mer* : c'est par où je finirai leur article.

TORTUE DE MER prise au Nord de l'embouchure de la Loire en 1729.

On lit dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1729. p. 8. la Relation d'une *Tortue* extraordinaire prise dans les filets le 4 Août, vers l'endroit appelé la *Pierre-Perçée*, au Nord de l'embouchure de la Loire, à treize lieues de Nantes. Cette Relation fut envoyée par M. DE LA FONT, Ingénieur en chef à Nantes, à M. DE MAIRAN, & elle contient ce qui suit.

Dès que cette *Tortue* fut dans les filets, elle s'y entortilla en se débattant, de façon à leur faire faire plusieurs fois le tour de son corps, ce qui

les sauva d'être mis en pièces par l'animal, & lui ôta le moyen de s'en dégager. Les Pêcheurs qui ne vouloient principalement que retirer & conserver leurs filets, eurent beaucoup de peine à les mettre à terre, sur des rochers. Ils furent effrayés de la grandeur de l'animal, & encore plus des horribles cris qu'il pouffoit, sur-tout quand ils eurent pris le parti de lui casser la tête avec les crochets de fer qui sont au bout de leurs gaffes. On eût entendu ces hurlemens d'un demi-quart de lieue, & de plus il exhaloit de sa gueule toute écumante de rage une vapeur si puante, que tout robustes qu'ils étoient, ils pensèrent s'en évapourer.

Cet animal avoit sept pieds un pouce de long, trois pieds sept pouces de large aux épaules, & deux pieds dans sa plus grande épaisseur. Il avoit le port d'une *Tortue*. Son écaille étoit plutôt un cuir qu'une écaille, & c'est par cette raison que M. DE LA FONT l'a comparée à la *Testudo coriacea* de RONDELET, qui est la même que celle de GESNER. ALDROVANDE & JONSTON ne font mention d'aucun animal qui ressemble à celui-ci. Cette espèce de *Tortue* a la tête fort différente de celle de RONDELET ou de GESNER, sur-tout en ce que ses deux mâchoires sont garnies de dents, dont les deux du devant de chaque mâchoire sont plus longues que toutes les autres : les deux grandes de la mâchoire supérieure sont plus longues que celles de l'inférieure qui leur répondent. Les petites dents forment un double rang, & se courbent les unes sur les autres, comme celles du Requin. La *Tortue* de RONDELET n'a qu'un bec, dont les bords sont tranchans. Le bord supérieur est fendu, de manière à recevoir le bord inférieur. Les quatre nageoires de la *Tortue* de RONDELET sont à-peu-près égales, composées de parties rangées par étages les unes sur les autres, com-

me les plumes des ailes des oiseaux. Elles sont garnies d'ongles crochus, dont R O N D E L E T juge que ces animaux se servent pour marcher sur terre. Mais les quatre nageoires de la *Tortue* de M. D E L A F O N T sont fort inégales, celles de devant étant beaucoup plus grandes que celles de derrière. Leur surface est presque entièrement unie, à la réserve de quelques plis, qui ont très-peu de relief. C'est une peau grainée à-peu-près comme celle du chagrin, & il n'y pas d'ongles, ce qui fait croire que l'animal ne doit pas aller sur terre.

La queue de la *Tortue*, dont parle le même R O N D E L E T, n'est que sur l'extrémité de son corps, terminée en pointe & couverte de l'écaillage ou cuir qui y est adhérent. Celle-ci a une queue entièrement dégagée de son corps, comme celle des Quadrupèdes, longue de seize pouces, & à laquelle le cuir ne tient point. Comme cette *Tortue* ne fut apportée à Nantes que cinq ou six jours après avoir été tuée, & cela dans un temps fort chaud, elle devint d'une si excessive puanteur, qu'il fut impossible d'en entreprendre la dissection anatomique. On se contenta de la vider, & bien-tôt après on en jeta mal-à-propos la tête, les nageoires & la queue dans la Loire. Il ne resta que l'écaille ou cuir & la peau du ventre, encore cette peau ne put-elle long-temps être supportée, même par les Poissonniers, à cause de son odeur, & le cuir seul, qui sentoit aussi très-mauvais, mais un peu moins, est demeuré pendu à la Poissonnerie. Il n'a rien perdu de sa figure. Il a la consistance d'une peau de Vache tannée. On l'a gratté en quelques endroits, par le dessus, pour voir la texture de ses fibres: elles ressembloit à des pointes d'engrelure, qui entrent les unes dans les autres, comme les suture du crâne.

Plusieurs habitants de nos Colonies

d'Amérique, qui dans ce temps se trouwerent à Nantes, assurerent alors que cette *Tortue* étoit très-différente de celles qu'on prend dans leurs mers. Peu de temps auparavant il étoit arrivé de la Chine à l'Orient, qui est à l'embouchure de la Loire, deux vaisseaux de la Compagnie des Indes. M. D E L A F O N T soupçonne que cette *Tortue* les avoit suivis, parceque la saison lui aura toujours fait trouver les eaux assez chaudes; car enfin il semble qu'il faut la faire venir d'un lieu le plus éloigné & le moins connu qu'il se pourra.

*TORTUE DE MER prise à Dieppe
en l'année 1752.*

On lit dans la Gazette de France, du dernier jour d'Octobre 1752. qu'il arriva à Fontainebleau, avec le poisson de mer destiné pour les tables de la Reine, un *Caret*, espèce de *Tortue* qui ne se trouve point dans les mers de l'Europe. Sa tête, couverte d'une écaille noire, ressembloit à celle d'une *Tortue ordinaire*. Il avoit la gueule en forme de bec de Perroquet. Depuis le défaut de la tête jusqu'au corps étoit une distance d'un pied, qui n'étoit que chair & cartilage. L'écaille du dos, noire, ainsi que celle de la tête, étoit bombée & canelée. Par devant l'animal avoit deux nageoires, de deux pieds & demi chacune. Il en avoit deux autres, chacune d'un pied, à l'extrémité du corps. Sa queue avoit un pied de long, & la figure de celle d'un Béliet. Sous le ventre, qui étoit couvert d'une écaille rougeâtre & marbrée, étoient quatre pattes, formées de façon qu'elles pouvoient lui servir de nageoires. Il étoit long d'environ six pieds, sur quatre de diamètre, il pesoit entre huit & neuf cents livres. On trouve la description de cette *Tortue* dans les *Mémoires* qui ont été lus à l'Académie de Rouen pendant l'année 1753. Cette

Tortue fut jetée par la mer dans le Port de Dieppe.

TORTUE DE MER prise à la hauteur de l'Isle de Ré en 1754.

On pêcha aussi le 24 Juillet 1754. dans le Pertuis d'Antioche, à la hauteur de l'Isle de Ré, une *Tortue de mer*, qui fut apportée à l'Abbaye de Louvaux, située à quatre lieues de Vannes en Bretagne. Elle pesoit environ sept à huit cents livres. La tête en pesoit vingt-neuf, & chacune des nageoires: cinquante-deux. Le foie seul a fourni abondamment à dîner jusqu'à quatre fois à toute la Communauté de Louvaux. Trente personnes, tant Ouvriers que Domestiques, ont trouvé encore à faire un bon repas de la chair de cette *Tortue*; ainsi plus de cent personnes en ont été nourries. Lorsqu'on a coupé la tête, il en est sorti plus de dix-huit pintes de sang. La longueur de cet animal, depuis le museau jusqu'au bout de la queue, étoit de huit pieds & quelques pouces. L'écaille, que l'on conserve encore à présent dans la même Abbaye, avoit cinq pieds de longueur; mais en séchant, elle a diminué d'environ deux pouces. On a tiré de la *Tortue* en la dépeçant plus de cent livres de graisse, qui étant fondue, & ensuite refroidie, avoit une consistance semblable à celle du beurre. Elle a été trouvée de fort bon goût. La chair avoit beaucoup de rapport avec celle d'un jeune Bœuf, à la réserve qu'elle étoit d'une odeur de musc; ce dont ceux qui en mangerent furent d'abord fort surpris.

SEBA nous a donné les figures de plusieurs *Tortues de mer*. En voici la notice, & leurs descriptions.

La première espèce, dit-il, représentée *Thef. 1. Tab. 79. n. 4.* est le petit d'une *Tortue de mer* de l'Amérique, qui à peine sort de la coquille, sans être encore accoutumé à nager.

Il a cependant toutes ses articulations & ses membres parfaitement formés. On voit sous son ventre, couvert d'écailles, une éminence, qui est faite de même que le cordon ombilical. Les écailles du dos & des côtés sont d'un jaune pâle, mêlé de brun. La tête est couverte de belles écailles, qui sont de couleur jaune. Les pieds sont crenelés, chatains, & entourés d'une bordure jaune.

La seconde espèce, figurée *ibid. Tab. 79. n. 6.* est un autre petit d'une *Tortue de mer*, différent du premier par sa couleur. Il a la tête plus petite, plus courte, & garnie de trois petites écailles ou taches blanches. Le col est revêtu d'une peau extrêmement lâche, qui forme des rides, & peut assez s'étendre pour y cacher la tête. La couleur en est d'un jaune pâle. Les écailles qui couvrent cet animal sont blanches & roussâtres, variées sur le blanc d'un rouge mort. Les pieds sont dentelés, & ourlés d'une bordure blanche.

La troisième espèce est une *Tortue de mer* de l'Amérique, représentée *Thef. 1. Tab. 80. n. 9.* Cette espèce, dit l'Auteur, grossit prodigieusement avec l'âge. Elle vient sur les bords de la mer pour y pondre ses œufs dans les sables. Elle pond beaucoup d'œufs, mais successivement. Ils éclosent par la chaleur du soleil au bout de quatre semaines. Dès que la femelle a déposé ses œufs, elle retourne à la mer, & y reste jusqu'à ce qu'elle soit prête à faire une nouvelle ponte.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p. 163.*) donne la notice de plusieurs espèces de *Tortues de mer*, qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne.

La première, nommée *Ouyamoury*, est la *grosse Tortue de mer*, appelée en Latin *Testudo marina major, corticata, & leviter maculata*.

La seconde est le *Cap volage*, ou *Tortillon*, ou autrement *petite Tortue*.

de mer, nommée par l'Auteur en Latin *Testudo marina minima*.

La troisième, nommée *Kaouïanne* à Cayenne, *Jurucua* au Brésil, & en Latin *Testudo marina, omnium maxima*, a plus de quatre pieds de longueur.

Les *Tortues de mer*, dit M. BARRERE, sont amphibiës : elles vivent dans l'eau & sur la terre. Elles y viennent principalement pour faire leur ponte sur le rivage. On saisit ce temps pour les prendre, en les renversant seulement sur le dos.

Il faut que la chair de la *Tortue de mer*, dit l'Auteur, brise les maladies du sang, ainsi que les autres humeurs, & les rende coulantes, parceque les Nègres attaqués du *Pyan*, (c'est la Vérole), qui vaquent à la pêche de la *Tortue*, dont ils se nourrissent pendant quelque temps, non-seulement deviennent gras, mais encore sont soulagés entièrement de tous les symptômes véroliques. Nos *Tortues de mer*, ajoute-t-il, ne feroient-elles pas le même effet en Europe ?

On trouve une grande quantité d'espèces de *Tortues*, presque par toute l'Amérique, principalement dans les Ports des Portugais, où elles acquièrent une grandeur extraordinaire en vieillissant. *SEBA* a conservé la carapace d'une *Tortue de mer*, qui étoit simple, & qui contenoit sept ou huit congés de liqueur.

Les Voyageurs rapportent que dans les Îles de Saint Maurice, il y a des *Tortues* si énormes, qu'elles peuvent porter cinq ou six hommes assis sur leur dos en marchant, & qu'elles en porteroient davantage, si la convexité de leur figure permettoit à un plus grand nombre de personnes de se tenir dessus. Il faut donc que ces animaux aient les pieds & les reins d'une force extrême, pour pouvoir marcher avec un si grand poids. On sait qu'ils marchent très-lentement; d'où vient qu'on dit en proverbe, en parlant d'un hom-

me lent & paresseux, qu'il va à pas de *Tortue*.

Les *Tortues* sont fort grandes sur les bords de la mer Rouge, & on les transporte dans quelques Villes de cette partie de l'ancien Monde, pour les vendre dans les Marchés & dans les Places publiques. On en trouve aussi de fort grandes dans l'Île de Zoatare en Afrique, & dans celle de Mauricie.

Les *Tortues* sont en grand nombre près du Cap blanc, & d'une telle grosseur, qu'une seule est suffisante pour rassasier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans sa circonférence.

Le Cap verd en fournit aussi beaucoup; & on y en prend un si grand nombre que plusieurs Vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent pour les transporter aux Colonies de l'Amérique.

Quoique les pattes de la *Tortue* soient fortes, il s'en faut bien qu'elles le soient assez pour soutenir en l'air le corps de cet animal. Son ventre touche toujours à terre; ses pattes lui servent pour se traîner; ses pieds de devant s'allongent & élèvent le train de devant en égratignant, pour ainsi dire, le terrain, & le poussant en arrière: il s'aide des pieds de derrière, qui le poussent aussi de la même façon, & font avancer tout le corps; mais ce mouvement n'est pas si lent qu'on se l'imagine.

Une *Tortue*, dit le P. LABAT, qui a peur, avance assez vite; & deux hommes peuvent se mettre sur son dos & se servir de cette voiture pour se faire porter à la mer en droiture, s'ils n'en savent pas le chemin; car cet animal a un instinct merveilleux pour trouver la mer par la voie la plus courte. Elle prend cette voie sans hésiter, quelques tours qu'on lui ait fait faire pour la dérouter.

Dans les *Tortues*, ainsi que dans les Lézards, la queue est plus dure que dans les autres animaux: elle est cour-

te, & remplie de petites plaques enchâssées dans les tégumens. Leurs parties génitales sont placées sous l'origine de cette queue, de sorte que malgré la boîte dans laquelle elles sont enfermées, elles peuvent encore s'accoupler. Elles le font comme les Vivipares; mais la femelle ne se rend qu'après avoir été vivement excitée par le mâle: apparemment que la Nature l'a privée de certains désirs; mais le mâle a une passion prodigieuse pour s'accoupler.

JEAN OTTON HELBIGIUS sur différentes curiosités des Indes dit que dans l'Isle de Cera, qui est une Isle Australe Orientale, & dans d'autres lieux, aux mois de Septembre & d'Octobre, les *Tortues* mettent bas leurs œufs, & que les meres, qui attendent les petits au moment qu'ils doivent éclore, dévorent tous ceux qu'elles peuvent attraper. Tous les Voyageurs s'accordent à dire, comme on l'a vu plus haut, que quand les *Tortues* sont nouvellement nées, par un instinct qui leur est naturel, elles prennent le chemin de la mer: ils ajoutent que les oiseaux, mangeurs de poissons, les enlèvent, & les brisent, en les laissant tomber sur les rochers, de la même manière que les Corneilles brisent les Coquillages sur les côtes maritimes de la Bretagne, & s'en nourrissent; mais je n'ai lu chez aucun Naturaliste ou Voyageur que les *Tortues* meres dévorassent leurs petits, & H E L B I G I U S me paroît être le seul qui rapporte ce fait.

Pêche de la Tortue de mer.

Il y a plusieurs manières de prendre les *Tortues*. Les Maures ne se servent que de filets, que les François appellent *Filles*. On leur donne jusqu'à cent ou six vingts brasses de longueur, & environ trois brasses de hauteur. Ils font faits de grosses ficelles; les mailles ont huit ou neuf

pouces en quarré. On attache du plomb ou des pierres, à celui des côtés, qui doit aller en bas, & du liège, ou autre bois léger au côté opposé; afin que le filet demeure étendu, & qu'il tombe à plomb dans la mer, les extrémités sont amarrées aux pointes opposées de l'Anse que l'on veut barrer, ou à de grosses pierres, qui tiennent lieu d'ancre ou de grappins. Lorsque la *Tortue* veut aller à terre & qu'elle trouve ce filet dans son chemin, elle passe la tête ou une patte dans une maille, & comme le filet est lâche, elle s'y embarrasse de telle sorte qu'elle ne peut plus respirer, ni venir à la surface de l'eau; ce qui l'étouffe bientôt.

La seconde manière dont les Maures & les Américains prennent les *Tortues* est de regarder les Anses de sable, où ils ont remarqué des trains de *Tortues*, afin de les prendre quand elles reviennent. On les laisse pour cet effet s'éloigner du bord de la mer, afin d'y être plutôt qu'elles, si elles vouloient s'y retirer: alors on les prend par une patte, & un bord de l'écaille, & on les retourne sur le dos, ainsi que je l'ai déjà dit plusieurs fois; comme elles ont le dos plat, elles ne peuvent se retourner, & se remettre sur leurs pieds pour s'enfuir à la mer, de cette façon on les prend vivantes, & on les peut conserver plusieurs jours, sans autre secours que de leur jeter de l'eau de temps en temps. Il est vrai qu'elles maigrissent. Pour celles qu'on prend avec les filets & les solles, on ne les retire de l'eau que mortes.

La troisième manière de prendre les *Tortues* est de les varrer, quand elles viennent sur l'eau, pour prendre l'air ou souffler, comme on parle aux Isles. Lorsqu'on veut varrer ou prendre les *Tortues* à la varre, on va la nuit avec un canot dans les endroits, où l'on a remarqué beaucoup d'herbes coupées, sur la surface de

l'eau ; car c'est une marque certaine qu'il y a des *Tortues* en cet endroit , qui coupent l'herbe en paissant , en laissant toujours échapper quelque partie qui monte , & flotte sur l'eau. Celui qui tient la varre est sur le bout ou la proue du canot ; le mot *varre* est Espagnol. Il signifie une *gaulle* ou *pioche*. Celle dont on se sert en cette pêche est de sept à huit pieds de longueur , & d'un bon pouce de diamètre , à-peu-près comme la hampe d'une halberde. On fait entrer dans un des bouts un clou carré de sept à huit pouces de long , y compris la douille , dont il fait partie. Cette douille a une boucle , ou anneau de fer , ou simplement un trou , où est attachée une longue corde roulée sur l'avant du canot , où un des bouts est aussi attaché , & la hampe l'est à une autre petite corde , dont le Varreur tient le bout. Il est tout droit sur l'avant du canot , la varre à la main droite : il examine tout autour de lui s'il voit paroître quelque *Tortue* ; ce qui est aisé durant la nuit , parcequ'on voit bouillonner la surface de l'eau à l'endroit , où la *Tortue* veut lever la tête pour souffler ; ou si la *Tortue* dort sur l'eau , ou qu'un mâle soit attaché avec une femelle , ce qu'on appelle *cavalage* , l'écaïlle qui reluit , & qui réfléchit la lumière de la lune ou des étoiles , la lui fait appercevoir aussi-tôt ; à quoi on doit ajouter que dans les nuits les plus obscures , il reste toujours sur la surface de la terre & des eaux un peu de lumière , qui est suffisante à ceux qui se couchent sur le ventre pour voir à une distance assez considérable autour d'eux. Dès qu'il appercevoit la *Tortue* , il marque avec le bout de sa varre à celui qui conduit le canot , le lieu où il faut aller , & quand il est à portée de la *Tortue* , il la varre , c'est-à-dire il la frappe & la perce avec le clou , qui est anté dans la hampe. Aussi-tôt que la *Tortue* se sent blessée , elle fuit de toutes ses forces ,

& elle entraîne avec elle le canot avec une très-grande violence. Ce trou qui est entré dans son écaïlle ne la quitte pas , & le Varreur , qui a retiré sa hampe , s'en sert pour enseigner à celui qui est en arrière , où il doit gouverner. Après qu'elle a bien couru les forces lui manquent , souvent même elle étouffe saute de venir sur l'eau pour respirer. Quand le Varreur sent que la corde mollit , il la retire peu à peu dans le canot , & s'approchant ainsi de la *Tortue* , qu'il a fait revenir sur l'eau morte , ou extrêmement affoiblie , il la prend par une patte , & son compagnon par l'autre. Ils la mettent dans le canot , & en vont chercher une autre.

Qualités , usages , & propriétés de la chair des Tortues.

La chair des *Tortues* n'est pas moins en usage dans les Colonies de l'Amérique , que la Morue dans tous les pays de l'Europe. On peut dire en général que les *Tortues* sont des animaux stupides & pesans. Elles n'ont ni langue , ni aucun organe pour ouïr , dit LABAT ; & si peu de cervelle , que dans toute leur tête , qui est aussi grosse que celle d'un Veau , il ne s'en trouve pas autant que peut avoir de grosseur une petite seve. Elles ont la vue très-subtile , le foie , comme celui d'un Veau , & de la même substance que le foie d'un homme. Leur chair , & sur-tout celle de la *Tortue franche* , est composée de grosses fibres , qui contiennent beaucoup de suc ; & une piece de *Tortue* ressemble si fort à une piece de Bœuf , qu'on ne les peut distinguer l'une d'avec l'autre , que par la couleur de la graisse , qui est d'un jaune verdâtre. Elles ont cette graisse sur le ventre , aux côtés & proche des ailes ou nageoires. Celle de leurs boyaux est jaune comme safran & leur sert de nourriture. Les Lépreux du Portugal vont au Cap verser manger de

de leur chair pour recevoir guérison.

Il y a des *Tortues franches*, qui, étant déossées, donnent plus d'un demi baril de viande, sans y comprendre la tête, le col, les pattes, la queue, les trippes & les œufs. Outre cela, on tire quelquefois tant de panes, qu'on a de quoi faire, quinze ou vingt pots d'huile jaune comme de l'or, & excellente pour les fritures, & pour toutes sortes de sausses, pourvu qu'elle soit nouvelle. Etant vieille elle ne sert que pour les lampes. Le sang des *Tortues* est toujours liquide, & comme il ne fige jamais, on n'y sauroit remarquer ni chaleur, ni froidure; quand on le cuit il ne laisse pas de se congeler, comme celui de Porc. Tous leurs vaisseaux sont semblables, & on ne peut dire si ce sont veines, ou artères. On fait seulement que quand on a tiré ces sortes de veines, le cœur palpite long-temps, & quelquefois jusqu'à dix-huit heures. La chair fait la même chose, & étant coupée par morceaux le soir, on la voit encore remuer le lendemain, tant elle est remplie d'esprits vitaux. Les *Tortues* ont la vie très-dure; car les Insulaires des Maldives les ayant prises, & mises auprès du feu, par le moyen duquel ils en tirent l'écaille, les remettent ensuite toutes vives dans la mer.

La délicatesse de la chair de la *Tortue* ne la rend pas propre à soutenir la saison, particulièrement quand on se sert de sel d'Afrique, qui est corrosif, dit LABAT, & qui tient trop de l'alun. Il la mange presque entièrement, & la dessèche trop. Il est vrai que de quelque sel qu'on se serve, la chair de la *Tortue* perd infiniment de sa bonté, parceque ses parties sont trop tendres, & trop délicates pour soutenir l'action du sel, sans s'altérer très-notablement. La chair de la *Tortue* est très-nourrissante, & avec cela d'une digestion si

Toute IV.

aisée, que quelque quantité qu'on en ait mangée, il est inouï qu'on en ait été incommodé. On la met à toutes sortes de sausses; on en fait de la soupe, tout comme si c'étoit du Bœuf, ou du Mouton. Il y a des endroits qu'on met à la broche, & qu'on a de la peine à distinguer du meilleur Veau. On l'accommode en daube, en ragout, & en fricassée: tout en est bon jusqu'aux intestins & aux pattes: mais le meilleur morceau est son *plastron*, (ainsi on appelle l'écaille du ventre de cet animal); on y laisse d'ordinaire l'épaisseur de trois à quatre doigts de chair avec toute la graisse qui s'y trouve, & on le met au four tout entier, bien couvert de jus de citron, avec du sel, du piment, du poivre ordinaire, & du gérosle battus ensemble. La délicatesse de cette chair demande qu'on la cuise à feu lent. Pendant qu'elle est au four, on a soin de la percer de temps en temps avec une brochette de bois, afin que la sausse dont elle est couverte la pénètre de toutes parts. Ceux qui en ont mangé assurent que c'est un mets excellent, & le P. LABAT marque qu'on peut l'en croire sur sa parole.

On se sert de la chair de *Tortue* en Médecine, contre la phthisie & l'hydroisie; mais ce sont les bouillons & non pas les *Tortues* entières qui conviennent à ces sortes de maladies. Voici ses autres propriétés rapportées par différens Auteurs. Son écaille brûlée est bonne pour guérir de la fistule. MARCELLUS dit qu'en faisant cuire les pieds d'une *Tortue* avec de l'huile & du vin, ils guérissent les ulcères, & la fumée qui sort de cette cuisson est bonne pour guérir des hémorrhoides. Selon PLINIE, on employe le sang de *Tortue* pour les fluxions des yeux & éclaircir la vue. Le mélange de son fiel avec le miel emporte les taches de la prunelle. L'écaille brûlée, pilée & mêlée avec du blanc d'œuf, est propre à faire disparoître

E e e

les cancers. Si l'on ajoute foi à CROT-LUS, dit l'Auteur des *Observations sur l'Histoire Naturelle*, les écailles brûlées sont bonnes pour faire dissoudre les hernies. Le sang de la tête de la *Tortue* desséché au soleil est un remède contre la fièvre. Il guérit aussi les teigneux, & les ulcères qui viennent à la tête. Les œufs de *Tortue* sont bons pour guérir la coqueluche des enfans, & l'on s'en sert aussi dans les autres rhumes. On employe l'écaille pour guérir les ébullitions de sang. Les Mariniers n'ont presque point d'autres remèdes pour le scorbut, que la chair de *Tortue*. Les Médecins conseillent les œufs de *Tortue* aux Fébriçitans; ils procurent le sommeil & ils rafraîchissent. On les estime plus sains un peu gardés que tout récents.

Enfin on emploie la *Tortue*, tant intérieurement qu'extérieurement; on en fait, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, des bouillons qui sont propres pour les maladies de la poitrine, pour la fièvre hectique, & pour la consommation. Ces bouillons sont en même temps restaurans, & se donnent avec succès aux personnes maigres & exténuées par de longues maladies. La chair de *Tortue* fournit encore un syrop excellent & très-recommandé dans l'enrouement, dans la phthisie imminente, & dans la toux invétérée. Le suc huileux, balsamique & incassant, que contient la *Tortue*, est très-propre pour adoucir les acrétes de la poitrine, & pour corriger la salure du sang. C'est un des meilleurs remèdes que l'on puisse prescrire aux hectiques, & aux phthisiques: la dose en est depuis une demi-once, jusqu'à une once & demie. Le sang de la *Tortue* desséché est estimé pour l'épilepsie, & pour la suffocation de la matrice. On le donne depuis douze grains jusqu'à deux scrupules dans de l'eau de fleurs de Tilleul. Le même sang, nouvellement tiré, est bon pour

la galle, les dartres, & la lepre, si on l'applique sur les endroits affectés. Le pénis de la *Tortue* de mer étant séché & pulvérisé est fort utile contre la pierre & la gravelle. La dose en est depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules: ce pénis, après qu'il a été séché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce: il est solide, de couleur grise, & dur presque comme de la corne: il renferme une substance moëlleuse & blanche. Le fiel de la *Tortue* est ophthalmique, & sa graisse ou huile est émolliente & résolutive. On s'en sert en quelques pays pour brûler. La *Tortue* fait la base du syrop de *Tortue* de la Pharmacopée de Paris.

Outre les Auteurs & Voyageurs cités dans l'histoire de la *Tortue* de mer, les Naturalistes modernes qui en ont écrit sont RONDÉLET, de Pisc. p. 443. BELON, de Aquat. p. 502. GERNER, de Quad. Ovip. p. 113. ALDRON-VARDE, de Quad. Ovip. p. 712. JONSTON, de Quad. p. 147. SCHONNEVELD, Ichth. p. 74. CHARLETON, Exercit. p. 30. RAY, Synop. Anim. Quad. p. 254. SCHROEDERUS, p. 333. M. LINNÆUS, Ammanit. Tome I. p. 136. & 284. & les autres.

TORTUE VERTE: GOEDARD (Part. I. Exp. 43. & 44.) donne ce nom à une petite bête verte à six pieds, qui sort d'un animal fort petit. Il se nourrit de feuilles de Charodon. Sa métamorphose a duré douze jours, au bout desquels l'Auteur a vu sortir de sa Nymphe cette *Tortue verte*. Le même Naturaliste parle d'un autre petit animal différent de celui-ci. Il se nourrit de feuilles de Mélisse. Quand il marche, il représente sur le dos la figure d'un éventail noir, qui semble lui donner de la grace en marchant. Il dit avoir vu ce Ver commencer sa métamorphose le 7 Juin, & dix jours après devenir une autre petite bête, représentée à la Planch. XLIV. lettre B. & qui paroît être une espèce de Scarabée.

La *Tortue verte* de GOEDARD est une sorte de Scarabée connue en Suède, dont plusieurs espèces. La première

est nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 138. n. 377.), *Cassida viridis, ovata, levis, clypeo caput tegente integro*. Il en est parlé dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 1. sous le nom de *Cassida viridis, corpore nigro*. RAY (*Inf.* p. 107.) nomme ce Coléoptère, *Scarabeus antennis clavatis, clavibus in annulis divisus*; & FRISCH (*Germ.* 13. p. 35. t. 29.) l'appelle *Coccionella clypeata viridis*. Cet insecte se trouve sur la Menthe & sur d'autres Plantes. C'est la première espèce des *Cassida* de M. LINNÆUS.

Ce savant Naturaliste Suédois nomme la seconde espèce (n. 378.), *Cassida nebulosa, pallida, ovalis, clypeo caput tegente integro*. RAY (p. 88. n. 13.) nomme cet insecte, *Scarabeus minor, sordide fulvus, punctis & maculis aliquot nigris temere sparsis notatus*. Cet insecte se trouve dans les jardins.

La troisième espèce est nommée par M. LINNÆUS (n. 379.), *Cassida atra, elytris striis quinque, punctisque elevatis*; dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 3. *Dermeles niger, punctis elevatis, collari casto*, & par RAY (*Inf.* p. 90. n. 9.), *Scarabeus inter cadavera frequens, depressus, parum canaliculatus, undique niger*. Cet insecte s'attache aux cadavres & se trouve dans les caves de la Laponie.

La quatrième espèce est nommée par M. LINNÆUS (n. 380.) *Cassida atra, elytris lineis tribus elevatis, antennis anticæ testaceis*. FRISCH (*Germ.* 6. p. 12. t. 5.), Auteur Allemand, le nomme *Scarabeus campestris*. LECHE, Auteur Anglois, a observé cet insecte à Londres. Il est commun à Abo, Ville Capitale & Épiscopale de Finlande en Suede.

La cinquième espèce, très-semblable à la précédente, mais plus petite & plus étroite, se trouve sur des monceaux de Plantes. Elle est nommée par M. LINNÆUS (n. 381.), *Cassida atra, elytris striis decem elevatis, punctis excavatis striatis*.

La sixième espèce se trouve communément dans le sable & sur la terre sèche. Elle est nommée par M. LINNÆUS (n. 382.), *Cassida nigra, elytris striis quinque utrinque dentatis, clypeo emarginato*, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 17. *Cassida nigra, clypeo emarginato, elytris punctatis*.

La septième espèce, qui convient en tout à la précédente, & qui n'en diffère que par ses ailes, qui sont plus légères & non dentelées, est nommée par M. LINNÆUS (n. 383.), *Cassida nigra, elytris striis quinque utrinque levibus, clypeo emarginato*.

La huitième espèce est nommée par le même Naturaliste (n. 384.), *Cassida nigra, antennis setaceis, corpore teretiusculo*, & dans les *Atles d'Upsal*, 1736. p. 17. n. 5. *Dermeles corpore oblongo, elytris striatis, capite clypeato*. Ce Scarabée, dit M. LINNÆUS, se trouve dans les maisons, où il ronger les habits. C'est un singulier petit animal, ajoute-t-il. Lorsqu'on le touche, il ramasse sa tête & ses pieds, & couvre si bien sa tête de son corselet, qu'elle ne paroît plus. Il replie si adroitement ses pieds, que ses cuisses semblent tronquées. Il demeure dans cet état fort long-temps. Ni la force, ni le mal qu'on lui peut faire ne sont pas capables de le faire remuer. L'eau, le feu, les esprits corrosifs agissent en vain sur lui; ses nerfs n'en sont point irrités; il reste immobile. Il souffre toutes ces choses patiemment, quoiqu'il en meure; mais il ne supporte pas si aisément la force des rayons du soleil.

La neuvième, qui habite les forêts, est nommée (n. 385.), *Cassida nigra, elytris lineis tribus elevatis, levibus, spatium interjecto punctato, clypeo anticæ integro*.

La dixième, qu'on trouve à Upsal, est nommée (n. 386.), *Cassida nigra, clypeo ferrugineo, elytris lineâ elevatâ*.

Et l'onzième & dernière est nommée (n. 387.), *Cassida ferruginea, elytris punctis excavatis, striisque ele-*

vatis alteris. Voyez M. LINNÆUS aux endroits cités sur ce genre de Scarabées.

T O S

TOSAR, espèce de Coquillage bivalve, du genre des Cames, & le quatorzième de celles que M. ADANSON a observées sur les côtes du Sénégal. Il se trouve fort rarement, dit l'Auteur, aux Isles de la Magdelene. Sa Coquille ressemble à celles du même genre par sa dureté, son poli & son épaisseur. Elle en diffère en ce qu'elle est presque ronde ou triangulaire, large d'un pouce & de fort peu moins longue. Sa surface extérieure est relevée de trente petites canelures transversales. Ses bords sont ronds, lisses & sans dents.

Le sommet est fort éminent, & placé en bas, au tiers de sa largeur.

Elle est ordinairement blanche & quelquefois couleur de chair, ou d'un gris de lin, sans aucun mélange: quelquefois elle est rougeâtre, avec quelques taches blanches, disposées sur dix ou douze rayons qui, partant d'un sommet, comme d'un centre, vont se terminer à la circonférence.

M. ADANSON a fait figurer ce Coquillage à la Planche XVII. n. 14. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

Il range sous le nom de *Tosar*, la *Tellina Latini litoris & Lusitanici maris, apud Maderam, in ambitu serrata, propter figuram à cæteris diversa, minutissimis strigis rugosa, & lacteo colore*, de BONANNI, *Recreat. p. 104. class. 3. n. 45.* & de M. KLEIN, *Tent. p. 152. sp. 1. n. 9.*

Et la *Tellina parva, ex rufo maculata, paululum cava, striis fasciatis valde exasperata*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 396. fig. 243.* & de M. KLEIN, *Tent. p. 147. sp. 9.*

T O T

TOTAN, du Latin *Totanus* :

Ce nom Latin *Totanus* est donné par les Naturalistes à différentes espèces d'oiseaux. ALDROVANDE le donne au *Fedoa secundus* de RAY, que les Anglois nomment *Gedwit*, ou *Stone-Plover*. C'est une espèce de Pluvier, qui a le croupion blanc & une sorte de collier autour du col, comme le *Pygargus*, oiseau de proie. Il diffère de la Barge, nommée *Fedoa* par GESNER, 1°. par la couleur de la queue, dont les plumes en dehors sont blanches, & en dedans les deux du milieu sont entièrement noires; 2°. par la couleur du dos, qui est variée; 3°. par sa grandeur.

Le Chevalier rouge, en Latin *Callidrys rubra*, selon BELON, est nommé *Totanus* par GESNER, ALBIN. ALDROVANDE & M. LINNÆUS. Voyez CHEVALIER ROUGE.

GESNER donne encore le nom de *Totanus* à un oiseau, qu'il nomme aussi *Gallinula erythrops major ejusdem*. C'est le *Red-Shank* ou *Poii-Snipe* des Anglois. Cet oiseau, dit RAY, est plus petit que le Vanneau & approche du Pluvier. Il a le dos d'un brun cendré ou verd; le gosier blanc & varié de noir, & des lignes noires tout le long de ses plumes. La partie inférieure du corps est blanche. La queue & les plumes les plus proches de la queue sont variées de lignes blanches & noires qui traversent. Il a le bec long de deux doigts, lequel est rouge au commencement, & noir vers l'extrémité. Ses pieds sont d'un beau rouge, & ses ongles noirs. On voit beaucoup de ces oiseaux sur les rivages de la mer en Angleterre, dit RAY, *Synop. Av. p. 107.* Voilà, selon les Naturalistes, les différentes espèces de *Totanus*, tous oiseaux aquatiques. Le Chevalier SLOANE parle aussi d'une espèce de *Totanus* de la Jamaïque. C'est, selon RAY, une espèce de Pluvier, qui a le dos brun, marqué de taches blanches. Cet oiseau, dit-il, ressemble presque en tout au *Tringa*.

major de nos Naturalistes. Il n'en diffère que par la grandeur.

TOTOMBO, Coquillage operculé des côtes du Sénégal, du genre des Pourpres à canal court, échancré & replié en dehors. Cette espèce se trouve, mais moins fréquemment que le Miga, autre espèce du même genre, au Cap Bernard, près de l'Île de Gorée.

Sa coquille n'a gueres que six lignes de longueur, & moitié moins de largeur.

Elle est composée de sept spires applanies, mais distinguées comme par étages & renflées dans leur partie inférieure. Leur surface est chagrinée par des canelures, qui ne diffèrent de celle du Covet que par le nombre. Il y en a quinze transversales sur la première spire, & quatre seulement sur la seconde.

Le sommet est aussi large que long, & de moitié plus long que l'ouverture.

Celle-ci ressemble parfaitement à la précédente.

Sa levre droite n'a que neuf dents intérieurement, & elle est bordée au dehors d'un bourrelet assez épais.

Sa levre gauche est recouverte d'une lame arrondie, très-grande & extrêmement épaisse, qui enveloppe presque toute la surface antérieure de la première spire.

La couleur de cette coquille est blanche, ou fauve, ou bleuâtre, quelquefois sans taches, & quelquefois avec deux ou trois bandes brunes, qui font le tour des spires.

Lorsqu'elle est jeune, elle éprouve les mêmes variétés que le Miga & le Covet.

Le *Totombo* est figuré à la Planche VIII. n. 11.

M. ADANSON range sous ce nom, le *Buccinum brevisstrum*, columellâ callosâ cancellatum, de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 970. fig. 25. & de M. KLEIN, p. 93. sp. 3. n. 10.

Le *Buccinum brevisstrum*, columellâ callosâ, undatis striis leviter distinctum, è rufo fasciatum, du même, Tab. 971. fig. 26.

L'*Arctularia minor*, testâ exigua, mucrone elongato, coloris cinerei nitentis, Malaicensibus, du Muséum de RUMPHIUS, p. 92. art. 12. Tab. 27. fig. N. & de M. KLEIN, Tent. p. 91. sp. 1. n. 5.

Le *Buccinum parvum*, sulcatum & canaliculatum, subrotundum, crassum, gibbosum, utroque labio repando, simbriato & croceo, ex fusco subalbidum, intus candidum, de GUALTIERI, Ind. Tab. & pag. 44. lit. L.

Le *Buccinum parvum*, sulcatum & canaliculatum, labro interno insigniter repando, externo simbriato, rugosum, aliquando striatum, mucrone costis, seu rugis perpendicularibus eleganter diviso, aliquando papillis coronato, subalbidum, du même, lett. M. & N.

TOTOQUESTAL, oiseau étranger, dont parle LAET, Ind. Occid. L. VII. c. 4. Il est plus petit qu'un Pigeon & est entièrement verd. Les plumes de sa queue sont très-longues & fort estimées.

TOTOVILLA: OLINA donne ce nom à l'Alouette d'arbre, que les Anglois nomment *Woodlark*. Voyez **ALOUETTE**.

T O U

TOUCAN, ou **PIE DU BRÉSIL**, oiseau mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. n. 8.*) dans l'ordre des *Aves Pica*, & par M. KLEIN dans le sixième genre de la troisième famille de ses oiseaux, qui sont *Tetrastyles*, c'est-à-dire qui ont deux doigts devant, & deux derrière. Cet oiseau est nommé par NIERREMBERG *Nasutus simpliciter* en Latin, & *Xochitenacatl*. ALDROVANDE & WILUGHBY l'appellent *Oiseau mangeur de Poivre*, en Latin *Avis Piperivora*: Quelques Auteurs le nomment *Rhamphastos*, ou *Hipporhynchos* & *Burbyn-*

chor. EDWARD en parle, *Tome II.* p. 64.

M. KLEIN dit avoir eu six ou huit becs de Toucan, qui différoient tous par quelques variétés. Cet oiseau est singulier par son bec jaune & rouge, qui est monstrueux, à proportion de son corps, & par sa langue, qui ressemble à une plume déliée, & qui passe pour avoir de grandes vertus en Médecine. Voici la description du Toucan donnée par ALBIN, *Tome II.* n. 25.

Cet oiseau, dit-il, prend presque la même nourriture que celle des Perroquets ordinaires; mais il aime si fort les Raisins, que si quelqu'un lui en jectoit, il les attraperoit adroitement dans l'air l'un après l'autre. La chair est entièrement d'une couleur violette foncée. Il est un peu plus grand que la Pie ordinaire. La tête, le col & le dessus du dos, ainsi que les ailes, ont quelque chose de blanc cendré. La poitrine éclate d'une couleur d'or, ou de safran, qui est très-luisante & charmante. Cette couleur est mêlée d'une certaine teinte de rouge dans l'endroit où elle commence à se faire voir. Le ventre & les cuisses sont d'un très-beau vermillon, ou de couleur d'écarlate; le rouge s'étend presque jusqu'à la moitié de la queue, & est intercepté par une bande noire & large, qui finit en un beau rouge. Les jambes, les pieds & les griffes sont noirs. Le bec est très-large, eu égard à la grandeur de l'oiseau. Il a six pouces de longueur, & deux pouces & demi de largeur à la racine, près de la tête. La circonférence dans ce même endroit en est de cinq pouces & demi. La mâchoire supérieure est large & un peu courbée, avec une cavité exactement égale à la mâchoire inférieure: l'une & l'autre sont couvertes d'une peau gluante, & elles ont des dents. Les deux mâchoires sont d'une substance mince & osseuse, & couverte d'une écaille tirant sur la

corne; cette écaille est mince, & en même temps fort légère. Elle est jaunâtre, & nuancée d'un verd brun. Le bout du bec est rougeâtre. Les narines sont exactement situées au-dessus de cette substance, sur le bec tirant sur la corne, tout près de la tête, laquelle est grande & épaisse, comme il est nécessaire pour supporter un bec d'une pareille longueur & grosseur. On dit que ces oiseaux font leurs nids dans les trous qu'ils creusent eux-mêmes dans les arbres, où ils assurent leurs petits contre les Singes: voici comment. Lorsque la femelle s'aperçoit que ses ennemis viennent, elle se range tellement dans le nid, qu'elle met son bec hors du trou, & les reçoit si mal qu'ils se retirent: elle témoigne sa joie d'échapper ainsi. Le Toucan est nommé par les Espagnols *Carpentero*, parcequ'il fait des trous dans les arbres pour construire son nid, & les habitans du Brésil l'appellent *Tacataca*, peut-être par rapport à la singularité de son cri.

Selon LÉRI & THEVET, cet oiseau est gros comme un Pigeon Ramier. Il a un bec long & large, jaune par dehors, d'un fin rouge par dedans; la poitrine blanche; le dos d'un rouge parfait, & les ailes noires, ainsi que la queue. Il est agréable à voir & a la chair délicate. On en voit en quantité au Cap de Frie. Il y en a de deux espèces; l'un est de la grosseur d'un Pigeon, & l'autre est plus petit. Tous les deux ont le champ de leur plumage semblable, savoir tout noir, excepté l'extrémité de la queue. Ils ont quelques plumes aussi rouges que du sang, entrelacées parmi les noires; & sous la poitrine ils sont jaunes, l'espace de quatre doigts en longueur & largeur; & ce jaune est si peint & si éclatant, qu'il est impossible de trouver une couleur plus vive. Les Sauvages se servent de ces plumes, pour garnir leurs épées, leurs chapeaux & leurs autres ornemens. L'on ne ren-

contre pas de ces oiseaux par toute l'Amérique. On n'en voit seulement que le long de la rivière de Janéiro, vers le Cap de Frie, & quelques-uns au Pérou; mais ils sont beaucoup plus petits. Cet oiseau ne sauroit vivre dans les pays froids. Quant à sa figure, il est monstrueux & difforme, parcequ'il a le bec plus long & plus gros que tout le reste du corps. Il ne se nourrit que de certains fruits, qu'il rencontre dans les bois où il fait sa résidence. Il mange aussi de certain Poivre long, qui est rouge, dont il y a deux especes; l'un est plus long que l'autre. Le plus petit est fait comme une fraise, cependant un peu plus pointu. Les Sauvages l'appellent *Quin a Poua*, & le plus grand *Quin Boncoup*.

Il y a dans l'Isle de Sainte Catherine un oiseau fort particulier, qui a un large bec, plus beau que l'écaille de la Tortue, & une plume pour langue. C'est le *Toucan*, dont FROGER fait la description.

C'est ainsi que le *Dictionnaire de Trévoux* parle du *Toucan*, d'après le Pere FEUILLÉE, p. 423. & FRÉZIER, p. 26. Cet oiseau perce les arbres avec son bec, pour y faire son nid. RAY marque qu'il le faut mettre dans le rang des Pics & non des Pics: c'est ce qu'a fait ALDROVANDE. Il y a l'*Aracari* du Brésil, le même que le *Xochitenacatl altera* d'HERNANDEZ, qui a le bec plus petit que le *Toucan*, & qui par la couleur de ses plumes ressemble plus à la Pie qu'au Pic. Voyez ARACARI. On voit dans le Cabinet de la Société Royale de Londres une tête de *Toucan*.

TOUPIE, ou **TROMPE**: C'est le nom que RONDELET (*Part. II. p. 61. Edit. Franç.*) donne à différens petits Coquillages-univalves, nommés *Trochi* en Latin. Ils finissent en pointe, & sont larges par le haut. Il y en a de ces especes qui sont plus longues que les autres. Ce sont des especes de *Sabots*. Voyez SABOT.

TOUQUET, sorte d'oiseau, qui est une espece de Roussette. Voyez ROUSSETTE.

TOUR DE BABYLONE, en Latin *Turris Babylonica*, espece de Limaçon, Coquillage univalve, fait en spirale & d'une seule couleur. Voyez LIMAÇON.

TOURD, du Latin *Turdus*, poisson nommé *Kızıl* par ARISTOTE (*L. II. c. 13. L. VIII. c. 13. 15. 30.*), OPPHIEN (*L. I. p. 6.*), ATHÉNÉE (*L. VII. p. 305.*). ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 102.*) de ce nom a fait le mot Latin *Cincla*. SALVIEN confitue deux genres de ces poissons. Ceux du premier sont larges & petits; ceux du second sont grands & oblongs. ARTEDI nomme le premier *Cincla vix palmaris*, & le second *Cincla cubitalis*, parceque les *Tourds* du premier genre ne sont pas plus grands que la main, & que ceux du second sont longs d'une coudée. Parmi ceux qui sont petits, *minorci*, RAY (*Synop. Math. Pisc. p. 136. & 137.*) compte d'après SALVIEN, 1°. la *Tanche de mer* des Vénitiens, qu'il appelle *Turdus vulgarissimus*, voyez TANCHE DÉ MER; 2°. le petit *Tourd verd*, en Latin *Turdus viridis minor*; 3°. le *Tourd noir*, nommé autrement *Merle* par le même Auteur, *Turdus niger*, ou *Merula*; 4°. le *Lépras*, ou *Pforus* de BELON, qui ne differe du *Turdus* que par la variété des couleurs.

Parmi les *Tourds*, qui sont grands & longs, *Turdi majores & longiores*, RAY compte, 1°. le *Turdus perbellè depictus*, qui peut être le *Pavo* de SALVIEN; 2°. le *Turdus major varius*, semblable au précédent; 3°. le *Turdus viridis major, corpore oblongo*; celui-ci ne differe gueres du Brochet; 4°. le *Turdus oblongus, fuscus, maculosus*. Il ne differe du précédent que par la couleur.

RONDELET (*L. VI. c. 6. p. 149. & suiv. Edit. Franç.*) donne douze différentes especes de *Tourds*, qui ne

different, dit-il, que par la seule couleur. Voici comme cet Ichthyologue parle de ce genre de poisson.

Il y a, continue le même Auteur, plusieurs especes de *Tourds*, auxquels ARISTOTE a donné les noms de *κίχλη*, *Σαύρος*, *λιολίος*, ou *Μιλαρόσκιλος*; ce dernier mot veut dire que ce poisson est moucheté de noir : ou plutôt *Ποικιλόσκιλος*, c'est-à-dire, qui est marqué de diverses couleurs; mais le mot *κίχλη* est le nom le plus commun.

La premiere espece de *Tourd* ressemble au *Cannus*; il est un peu plus petit, plus large, & approche de la figure de la Dorade. Ses dents sont courbes, ses nageoires sont placées comme celles des poissons saxatiles, & il en a autant. Ses levres sont grosses & ridées; sa queue est mouchetée de noir & de rouge; le dos noir; le ventre plombé; les nageoires près des ouies dorées; celles du dos, & celles proche de l'anus mouchetées de noir & de bleu. Ses yeux sont grands, ronds, peints en dessous de diverses belles couleurs. Il a la chair tendre & friable. Il est bon frit ou rôti sur le gril. Quand il est refroidi, sa chair devient plus ferme.

La seconde espece, que RONDELET appelle *Paon*, ressemble au précédent, mais il est plus grand. Sa couleur est entre verd & bleu, & aux nageoires & à la queue, les couleurs sont aussi vives que celles du Paon; c'est ce qui lui en a fait donner le nom. Sa chair est molle, tendre, friable, un peu visqueuse.

La troisieme espece, nommée *Minchia di Re* en Italien, est marquée de différentes couleurs. Ce poisson est verd presque par tout le corps, moucheté de couleur de pourpre, de perse, de bleu, & de plusieurs autres. Les nageoires proche des ouies sont jaunes, ou rouffes. Les autres sont en partie bleues, en partie vertes, en partie rouffes. La queue est rouffe, mouchetée de bleu; les couvertures

desouies marquées de points & de traits roux, courbés, & également éloignés les uns des autres. Ses belles couleurs peuvent, dit RONDELET, le faire nommer le beau poisson. Sa chair est tendre & bonne. On en pêche proche Antibes, & dans l'Isle de Saint Honorat de Lérins.

La quatrième espece est celui que l'on nomme *Petrouquet* à cause de ses diverses couleurs. Il est noir au dos. La nageoire qui y est placée tire sur le verd. Le ventre & les côtés sont jaunâtres; depuis les ouies jusqu'à la queue il a quelques traits verds.

La cinquieme espece ressemble au Boulerot jaune. Ce poisson en diffère en ce qu'il a un trait blanc depuis les yeux, jusqu'à la queue. Il est moucheté de noir, comme le Boulerot. Il a le ventre de même, & la nageoire, qui y tient. Sa couleur est dorée. Sa chair est tendre & semblable à celle des autres.

La sixieme espece ressemble au précédent; mais le trait qui va des yeux jusqu'à la queue, au-lieu d'être blanc, est bleu. Il a le museau plus long & aquilin.

La septieme espece est celui qu'on nomme en Provence & à Antibes *Cero*. En Languedoc, il devient grand d'une coudée. Le dos est doré, moucheté de verd; le ventre blanc, marqué de traits tortus, roux, placés çà & là sans ordre. Ses levres sont vertes, le couvercle des ouies couleur de pourpre. La queue & les nageoires pour la plus grande partie sont bleues.

La huitieme espece est semblable à la septieme par la variété de ses couleurs. Il en diffère par plusieurs traits du ventre, qui se croisent. Sa chair est comme celle des autres.

La neuvieme espece, semblable au précédent, a un trait blanc, depuis les ouies jusqu'à la queue, & plusieurs autres traits confus, & de travers, de couleur d'or. Sa couleur est verte

&c

& jaune. Quelques - uns l'appellent *Gajan*, d'autres *Bille*; en Languedoc *Menefrier*, à cause de ses bigarrures.

La dixieme est de couleur verte. Ce poisson a le bout des couvertures des ouïes, ceux des nageoires du ventre rouges, les yeux roux, le ventre tirant entre blanc & jaune. Sa bouche & ses levres sont petites.

L'onzieme est nommée *Auriol*, en Languedoc, *Gajan* par quelques-uns, *Durdo* par d'autres. C'est le plus grand de tous. Il est, dit ROND ELET, de la grandeur & de la grosseur d'un Loup. Il est de couleur de terre rouge. Il a çà & là plusieurs taches noires & plombées, le ventre plombé, & les dents grandes.

La douzieme espece, nommée *Vieille*, est aussi de diverses couleurs. Ce poisson est bleu sur la tête, verd par le dos. Il a un petit trait verd des ouïes jusqu'à la queue, au bout de laquelle il y a une tache ronde. Le reste du corps est rougeâtre. Ses nageoires sont de diverses couleurs, & pour la plus grande partie de couleur de pourpre. Voyez VIEILLE.

Ceux qui ont écrit sur ces poissons saxatiles font VARRON, de *Re Rust.* L. IV. PLIN, L. IX. c. 15. AMEROSIN, L. V. c. 2. p. 52. ISIDORE, L. XII. c. 6. SALVIEN, J. 220. RAY, *Synop. Meth. Pisc.* p. 60. GESNER, de *Aquat.* p. 1213. & les autres.

TOURD: C'est aussi le nom d'un oiseau que nous nommons *Grive* en François, & que les Latins nomment *Turdus*. Voyez GRIVE.

T O U R D E L L E, du Latin *Turdus*, nom que l'on donne à des especes de Grièves. J'en ai déjà parlé au mot GRIVE, où j'en renvoie le Lecteur. Mais sous le nom de *Tourdelle*, voici celles dont il est parlé dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par A L B I N, Tome I. n. 36. C'est un oiseau de passage, qui s'en va par compagnie, vient en France, & en Angleterre, vers le commencement de l'automne, & y reste pendant tout l'hiver. Dans le printemps,

Tome IV.

ces oiseaux s'en vont sans qu'on en puisse trouver un, dit l'Auteur, dans toute l'étendue du Royaume d'Angleterre, ni même un de leurs nids. Il n'est pas encore décidé où ces oiseaux s'en vont, ni où ils engendrent. Quelques-uns rapportent que c'est en Bohême, quelques autres en Suede; mais on ne peut se fier ni à l'un, ni à l'autre de ces rapports. Ils se nourrissent des bayes de Genièvre, de Houx & d'Aube-Épine, & dans un temps sec, de Vers & autres insectes. Ils résident fréquemment dans les prés & dans les pâturages. C'est un fort bon manger, & on préfère les *Tourdeller* à tout autre oiseau du genre des Grièves.

Cet oiseau a dix pouces de longueur depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & seize pouces trois quarts de largeur, les ailes étendues. Son bec a trois pouces un quart de longueur, de couleur jaune, excepté à la pointe, qui est noire. Sa langue est raboteuse, de la nature de corne, & canelée au milieu. Les bords des paupieres sont jaunes, & forment un cercle autour de l'œil. Ses narines sont grandes, il en est de même des oreilles: dans la partie inférieure, qui les lie, il se trouve une tache noire. Il a les pattes & les serres de la même couleur. Le doigt de dehors est lié à celui du milieu, jusqu'à la premiere jointure. La tête, le col, le croupion, sont de couleur de frêne; dans quelques-uns de ces oiseaux, ces parties sont d'un bleu foncé. Le sommet de la tête est marqué de taches noires, quoiqu'il ne s'en trouve point dans quelques-uns de cette espece; le dos & les épaules & les plumes couvertes des ailes sont d'un châtain brun, le milieu des plumes étant noir. La gorge, ainsi que le dessus de la poitrine, est jaune, tachetée de noir. Ces taches font au milieu des plumes. Le dessous de la poitrine & celui du ventre sont blancs: les

F f f

plumes couvertes des côtés, sous les extrémités des ailes, sont blanches : depuis cet endroit-là, le blanc est séparé du noir par une ligne rouge ou jaune ; de chaque côté de la joue, il y a une raie noire qui s'étend du bec jusqu'aux yeux. Au bout du col des deux côtés, précieusement à la jointure des ailes, cet oiseau a aussi une tache noire. Les ailes ont dix-huit grandes plumes, comme les Grives, dont les plus avancées en dehors sont noires, bordées de blanc. Les intérieures ont une teinte de rouge : les plumes couvertes du dessous des ailes sont blanches. La queue est de quatre pouces & demi de longueur, & composée de douze plumes, qui sont d'un bleu obscur, ou noirâtre ; excepté que leurs pointes les plus en dehors sont blanches, & les bords de celles du milieu de couleur de frêne.

Le même Auteur (*Tome II. n. 36.*) parle d'une autre espèce de *Tourterelle*, ou *Grive*. Cet oiseau, dit-il, a le col, & la tête blancs, & tachetés de noir dans certains endroits, & dans quelques autres ils sont couleur de plomb. Il y a un tache de jaune brun sur le devant du col, & sur cette tache il y en a plusieurs autres de noir : les plumes du dos sont d'un brun foncé ; le croupion est de couleur de frêne. Le milieu de la poitrine est d'un jaune sombre entremêlé de raies noires qui traversent ; le bec est jaunâtre, & les longues plumes de l'aile d'un brun sombre ; les bords de leurs textures extérieures sont blancs ; les plumes scapulaires ou de la naissance de l'aile sont de la même couleur. Il y a deux ou trois plumes blanches sur le dessus des ailes tout près du dos. Le plumage du ventre & des cuisses est blanc à l'extrémité, entre-

mêlé de croissans, ou taches noires qui traversent. La queue est composée de douze plumes noires. Les jambes & les pieds sont d'un brun sombre ; les griffes sont noires.

TOURLOUROUX, nom que les François donnent aux Crabes de mer, qui se pêchent à la pointe de Barbarie, & à l'embouchure du Sénégal. Voyez CRABE.

TOURTEAU, nom qu'on donne en quelques Provinces au *Pagurus*, seconde espèce de Cancre, parce qu'on en fait des espèces de Tourtes, dit GESNER. Voyez CANCRE.

TOURTERELLE*, oiseau du genre des Pigeons, ex *Columbino* genre. Ce *Columbino* genus commence chez M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 64.*) l'ordre des *Aves Passeres*, & le dix-septième genre de la quatrième famille de ses oiseaux. Ce genre d'oiseaux, y compris les Pigeons domestiques & sauvages, a les pieds rouges & courts ; les ailes longues ; la voix gémissante. Ils diffèrent entr'eux par le bec. Les uns l'ont plus menu, les autres plus gros, les autres plus courts, les autres plus longs. Cependant les deux mâchoires sont faites comme celles des oiseaux du genre des Poules. Ceux-ci se nourrissent, comme eux, de grains & de glands. Ils volent haut, & se tiennent long-temps en l'air. Ils sont *monogames*, c'est-à-dire qu'ils ne s'attachent qu'à une seule femelle.

La *Tourterelle vulgaire* est nommée *Τρυων* par ARISTOTE, *L. V. c. 13. L. IX. c. 1. & c. 7.* Outre cette sorte de *Tourterelle*, RAY parle de deux espèces de *Tourterelles des Indes*, & d'une petite *Tourterelle* de l'Isle des Barbades, nommée *Picuspinima* au

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Thor*, à cause de son ramage ou de son chant, ou parce qu'il voltige çà & là ; en Grec *Τρυων* ; il est appelé en Italien *Torsora* ; en Allemand, *Turris-Taube* ; en Anglois, *Turtle-Dove*. On

dit en François *Tourterelle*, & *Tourtouralle*, *Tortorille*, *Turturille*, ou *Turtelle* dans certaines Provinces. Tous ces différens noms, ainsi que le nom Latin, ont été formés de la voix.

Brésil. Il y a encore, selon l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* gravée par ALBIN, une *Tourterelle* de la Jamaïque, une autre *Tourterelle* de l'Amérique, & une *Tourterelle* de mer de Groenland.

Le même Auteur (*Tome II. n. 47.*) de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* donne à la *Tourterelle* dix pouces de longueur, en commençant depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & vingt-un pouces de largeur, les ailes déployées. Le bec est délié, & il a près d'un pouce de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche : ce bec est d'un bleu sombre en dehors, & rouge en dedans. La langue est petite, sans être déchiquetée. Les yeux ont l'iris qui tient du rouge & du jaune : ils sont entourés d'un cercle, ou d'une peau chauve, comme il arrive à d'autres oiseaux de cette espèce. Les pattes sont rouges & les griffes noires. Les doigts sont séparés jusqu'au bout, & l'intérieur de la griffe du milieu devient mince jusqu'à former un taillant. La tête & le milieu du dos sont d'un bleu noir-cendré, ou de la couleur d'un Pigeon ordinaire. Les épaules & le croupion sont d'un rouge sale. La poitrine & le ventre sont blancs. La gorge est d'une belle couleur de vin : chaque côté du col est orné de très-belles plumes noires, dont les pointes sont de couleur blanche. Les longues plumes extérieures des ailes sont brunes ; celles du milieu sont cendrées, & les plumes intérieures ont leurs bords rouges : le second rang de celles des ailes est de couleur de frêne ; les moindres rangs sont noirs. La queue est composée de douze plumes, dont les extérieures ont leurs pointes & leurs textures extérieures blanches : dans les plumes suivantes le blanc devient graduellement beaucoup moins perceptible, si bien que celles du milieu n'en ont point. La queue a quatre pouces & demi de longueur.

Cet oiseau est à-peu-près de la grosseur d'un Pigeon, & ordinairement cendré sur le dos, avec un peu de mélange de couleur tirant sur la rouille, ou sur le gris brun. La *Tourterelle* est blanche aux ailes & sous le ventre, mais elle a quelque peu de verd au col, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y en a qui sont toutes blanches. Cet oiseau est le symbole de la chasteté conjugale, puisque les *Tourterelles* vont deux à deux, & que quand il en meurt une des deux, celle qui reste, vit seule, sans en vouloir souffrir aucune autre. Il y a des lieux où la *Tourterelle* est appelée *Tourtre*. Elle aime à habiter les lieux sablonneux, écartés & montagneux. Elle se tient sur le haut des arbres, où elle fait son nid. Elle en descend, pour aller chercher de quoi vivre dans les campagnes & dans les jardins. La chair de la *Tourterelle* est moins sèche que celle du Pigeon Ramier. Elle est d'un meilleur goût & produit un bon suc. Quand cet oiseau est gras, tendre & jeune, c'est un manger délicieux. La *Tourterelle*, dit BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c. 20. p. 309.*), d'après ARISTOTE, est un oiseau de passage. Quelques-uns ont cru qu'elles se cachent pendant l'hiver & qu'elles perdoient leurs plumes. Mais selon BELON, nous n'en voyons que pendant l'été, & l'hiver elles cherchent les lieux chauds, comme l'Égypte. La *Tourterelle* a la voix haute, & ne chante ou ne groule que quand elle est en amour. Elle vit huit ans, dit ARISTOTE. BELON pense qu'elle peut pondre deux fois par an, en Été parmi nous, & dans les pays chauds en Hiver. Le même Naturaliste lui donne pour ennemi le *Luteus* de GAZA. C'est le *Χρυσος* d'ARISTOTE, qui est le *Pimart jaune*, ou le *Loriot*, & le *Pyrallis* des Anciens, en Latin *Ignaria*. BELON donne le nom de *Pylare* à la Litorne, espèce de Grive, qu'on nomme *Turdus pyralis* en Latin.

F f f ij

Il ne nous dit pas qu'elle soit ennemie de la *Tourterelle*; ainsi nous ignorons ce que c'est que ce *Pyrallis*, qu'il traduit par *Ignaria* en Latin. Les *Tourterelles* se prennent de plusieurs façons. COLUMELLE, VARRON & PALLADIUS nous enseignent la manière de les engraisser. Selon SCALIGER, elles s'engraissent tellement que la graisse les étouffe. ARISTOTE dit que le mâle ne peut que difficilement se distinguer de la femelle, si ce n'est par l'inspection des parties intérieures. TURNERUS nous apprend que les *Tourterelles* sont beaucoup plus fréquentes en Allemagne qu'en Angleterre. En Suede elles ne se trouvent point à la campagne. PLINÉ appelle *Trimestes*, les *Tourterelles*, comme si elles ne demeuroient chez nous que trois mois; mais il auroit bien pu les appeller *Semestres*, attendu qu'elles restent ici six mois de l'année.

La *Tourterelle* contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Cet oiseau est estimé parmi les alimens. Sa chair est fort tendre: elle fournit un bon suc & est facile à digérer; ce qui fait qu'elle convient en tout temps & à toute sorte de tempérament, pourvu qu'on n'en use point avec excès. On doit choisir la *Tourterelle* jeune, tendre, grasse & bien nourrie; car quand elle vieillit, sa chair devient massive & coriace, en sorte qu'elle n'est plus propre qu'à faire du bouillon. Quant à ses usages en Médecine, ils sont les mêmes que ceux du Pigeon. Elle est spécifique pour arrêter le flux menstruel immodéré, & contre la dysenterie. On en fait un extrait, dont la dose est depuis quatre jusqu'à six grains dans ces maladies. D'autres, contre la dysenterie, après avoir vuïdée une *Tourterelle*, enferment dans son ventre deux gros de mastic, & la font ainsi rôtir à la broche. Quand l'oiseau est rôti, on le met dans un pot de terre bien fermé, & on le fait dessécher jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre. La prise

de cette poudre est d'un demi-gros à un gros tous les matins, incorporé avec un peu de conserve, ou de syrop de Roses seches. La graisse qui tombe en rôtissant est émolliente & résolutive. On s'en sert en liniment, pour fortifier les nerfs & contre la colique néphrétique, la goutte & les douleurs de rhumatisme.

Les Naturalistes qui ont écrit sur la *Tourterelle vulgaire*, entre les Modernes, sont SCHRODERUS, p. 324. DALE, *Pharm.* p. 427. LÉMERAY, p. 897. MERRET, *Pim.* p. 175. BELON, de la Nat. des Ois. p. 310. GESNER, de Avib. p. 267. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles.* p. 362. CHARLETON, *Exercit.* p. 35. ALDROVANDE, *Ornith.* 2. p. 505. JONSTON, de Avib. p. 64. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 134. RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 61. ALBIN, *Ornith.* p. 43. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* n. 175. & les autres.

TOURTERELLE DES INDES, en Latin *Turtur Indica*. C'est un oiseau, dont la femelle, dit l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome III. n. 45. est blanche par tout le corps, excepté les pieds, qui sont rouges, & le bec qui est noir, comme dans le mâle. Celui-ci a la tête, le col, la poitrine & les ailes, jusqu'aux longues plumes, de même que le dos, jusqu'au croupion, d'un brun rougeâtre. Les tuyaux, ainsi que le croupion & la queue entière, sont d'un brun sombre: ils ont leurs dards noirs & leurs bords blancs. Le bas du ventre, près du défaut de l'os de la poitrine, est jaunâtre. Les yeux ont l'iris d'une belle couleur de safran, ou plutôt d'une couleur d'écarlate. Le derrière du col est entouré d'un cercle noir qui finit en pointe des deux côtés. Ces oiseaux, dit l'Auteur, sont passablement doux, & les Curieux en Angleterre les gardent dans des cages, & ils y font leurs petits. Le Chenevi, ainsi que le Millet, fait leur nourriture ordinaire, mais ils préfèrent le Bled à toute autre chose. RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 61.) & ALDROVANDE (*Ornith. L. XV. c. 9.*) parlent de cet oiseau.

Il y a une autre *Tourterelle des Indes* qu'Hernandez nomme *Cocotzin*. Voyez ce mot.

TOURTERELLE DE LA JAMAÏQUE : Cet oiseau est à-peu-près de la grandeur de la *Tourterelle vulgaire*, qu'on tient ordinairement dans une cage. Le bec est rouge à la racine, & la pointe est de couleur de frêne. La mâchoire supérieure est un peu crochue à la pointe : les narines sont oblongues. La tête & le menton sont d'un bleu charmant, & bordés de blanc autour. Le dessus du col, le dos, le ventre & les ailes, ainsi que la queue, sont d'un brun jaunâtre : les bords des longues plumes, & les plumes couvertes des ailes, sont d'une couleur plus pâle. Les jambes & les pieds sont rouges, & les griffes sont de couleur noire. ALBIN a fait cette description d'après un pareil oiseau venu de la Jamaïque, qu'il fut voir à la maison de campagne du Lord Frevor, & qu'il y dessina pour y donner place dans son Recueil.

TOURTERELLE DE L'ISLE DES BARBADES : C'est un petit oiseau de la grandeur d'une Alouette ; le même, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 62.*), que celui nommé *Cocotzin*, ou un oiseau qui lui est très-sensible. Il ajoute que ce même oiseau ressemble aussi beaucoup à la petite Colombe sauvage du Brésil, appelée *Picupinima* par MARC GRAVE ; & il soupçonne que le *Cocotzin*, la *Tourterelle des Barbades* & le *Picupinima*, ne sont qu'un seul & même oiseau. Quoi qu'il en soit, la *petite Tourterelle des Barbades* a cinq doigts de long & huit de large. Son bec a un demi-pouce de long ; il est courbé : le bout de ce bec est noir ; la base est jaune, ou de couleur d'orange. Ses yeux ont autour de l'iris un double cercle, dont l'un est jaune, & l'autre de couleur de safran. Cet oiseau a le haut de la tête bleu ; le dos d'un brun clair ; les ailes & la queue de couleur

obscur ; les ailes marquées de taches bleues & pourpres ; la poitrine de couleur de pourpre, & l'abdomen est d'un pourpre plus pâle. Ces oiseaux restent le plus souvent sur terre, où ils cherchent leur nourriture. Quand on les fait lever, leur vol est aussi court que celui des Perdrix. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Av. p. 184. n. 25.*

Au même endroit cité (*n. 26.*), il parle d'une *Tourterelle à oreilles*, appelée en Latin *Turtur auritus*, & qu'OVIEDO (*L. XIV. c. 2.*) nomme *Palomas Torcaras*. Il pense que ce pourroit être la *Tourterelle vulgaire*. On la nomme *Turtur auritus*, parceque cet oiseau a une tache noire, à chaque côté du col, qui a la figure semblable à celle d'une oreille.

TOURTERELLE DE L'AMÉRIQUE : Les *Tourterelles* de ce pays ne se trouvent gueres que dans des endroits écartés, où elles sont peu chassées. Elles sont un peu plus grasses que celles de France, qui sont en échange bien plus grosses que celles de l'Amérique.

Quand on va dans ces Isles, (les Voyageurs disent Illets), qui sont aux environs des Isles, dans le temps que les *Tourterelles* font leurs petits, on en prend beaucoup de jeunes avec des filets ou des lacets. On les nourrit dans de grandes cages, qui sont faites comme des volières ; elles s'y engraisissent parfaitement bien : cependant plusieurs connoisseurs prétendent qu'elles n'ont jamais le goût si fin que celles qui vivent en liberté. Il est presque impossible de les apprivoiser ; car quelque soin que l'on se donne, elles sont toujours sauvages. Celles qui vivent en liberté se nourrissent en certain temps de Prunes, de Maubains & d'Oliviers sauvages, dont les noyaux leur demeurent un assez long temps dans leurs jabots ; ce qui a fait penser à quelques personnes qu'elles mangeoient de petites pierres.

Elles sont ordinairement fort grasses, & d'un très-bon goût.

Les oiseaux à qui nos Insulaires ont donné le nom d'*Orotolans*, ne sont que des *Tourterelles* d'une espèce beaucoup plus petite que celles ci-dessus. Ils sont à-peu-près de la grosseur d'une Caille. Leur plumage est d'un gris cendré. Le dessous de la gorge tire un peu sur le roux. Ils vont toujours par couple. On en trouve beaucoup dans les bois. Ils aiment à voir le monde & à se promener dans les chemins, sans s'effaroucher. Quand on les prend jeunes, ils deviennent très-privés. Ce sont des pelotons de graisse, qui ont un goût excellent, dit le P. LABAT. Les *Tourterelles* de la Louisiane, à ce que nous a rapporté M. LE PAGE DU PRATZ, ne sont pas différentes de celles de France.

CATESBY parle de deux espèces de *Tourterelles*. La première, dit-il, a les yeux noirs, entourés d'une peau bleue; tout le dessus du corps presque brun, & le dessous de couleur de rose pâle. Au milieu du col, de chaque côté, est une tache ronde, d'un pouce environ, de couleur d'or cramoisi & verte: au-dessus est une petite tache noire. Les ailes sont longues, & la queue est plus longue de cinq pouces. Le bec est noir & les pieds sont rouges.

La seconde est une petite *Tourterelle* tachetée, en Latin *Turtur minimus guttatur*, de la grosseur d'une Alouette. Elle a le bec jaune & noir; l'iris rouge; la face & tout le devant d'une couleur de pourpre, avec des taches d'un pourpre plus foncé; les plumes nommées *remiges* d'un pourpre obscur, ainsi que la queue, qui est redressée; les jambes d'un jaune sale, & le dos varié de pourpre & de brun. Il y a dans l'Isle de Tabago deux espèces de *Tourterelles*. Les grosses rou-

coulent comme les nôtres, & les petites rendent un son lugubre. Les unes & les autres sont bonnes à manger.

On voit aussi à Cayenne deux espèces de *Tourterelles*, l'une nommée *Tourterelle des grands bois*, appelée en Latin *Turtur sylvaticus*, & l'autre est la *Tourterelle vulgaire* que les habitants nomment *Barolois*.

TOURTERELLE DE MER *, oiseau à-peu-près de la même grandeur qu'un Pigeon. Le mâle est noir par-tout, à la réserve d'une grande tache blanche, qui est au milieu de chaque aile, & qui tire sur le jaune. Le bec est noir, pointu & un peu courbé à l'extrémité. On croit que cet oiseau, dit l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, Tome I. n. 85. est le même que celui que les Hollandais nomment *Colombe de Groenland*, & le petit Plongeon des Îles de Farme, qui, à ce qu'on prétend, est de la grandeur d'une Colombe. Tout le corps de la *Tourterelle de mer* est noir dans l'été, à la réserve d'une tache blanche sur les ailes; mais cet oiseau devient blanc dans l'hiver. Il a le bec aigu & fait son nid dans des creux de rochers, où il pond ses œufs. On croit encore que c'est la *Tourterelle* de l'Isle de Bars, proche Edimbourg en Écosse. Ces noms s'accordent beaucoup avec les propriétés de l'oiseau. On lui a donné le nom de *Colombe* ou de *Tourterelle*, parcequ'elle ne pond que deux œufs à la fois. Les jambes du mâle sont rouges; celles de la femelle sont d'une couleur de frêne qui tire sur le brun. Le doigt en arrière manque à l'un & à l'autre. La femelle n'a point de tache sur l'aile. La tête, le col, le dos & les ailes sont d'un brun sombre, tirant sur le noir, & le ventre en est blanc par-tout. Cet oiseau est mis dans l'ordre des *Aves Anseres* par M. LINNÆUS, & par

* Cet oiseau est nommé en Latin *Columba Groenlandica*, ou *Pluvius Columbarius*, & *Columbus Groenlandicus*; & en Anglois par

ALBIN, *the Cock Greenland's Dove*; par STREIB, *the Greenland's Dove, Or Sea-Turtle*; par EDWARD, *the Spotted Greenland's Dove*.

M. KLEIN dans la Septieme famille de ses oiseaux, qui sont tridactyles palmipedes, c'est-à-dire qui ont trois doigts joints ensemble par une forte membrane. Leur corps est de figure ovale. Selon ce Naturaliste, la *Tourterelle de mer* est le même oiseau que la Colombe & le Pigeon de Groenland. Le mâle est noir. Il a le bec noir & bleu, les yeux noirs, placés dans un cercle jaune, & les pieds rouges. La femelle les a gris. On dit que ces oiseaux changent de couleur pendant l'hiver.

TOURTERELLE, poisson cartilagineux, espèce de Raie, qui est le *Τρυγών* d'ARISTOTE, & le *Τρυγών* d'ÉLIEN, qu'on nomme à Rome *Bruco* ou *Brucho*. C'est la première espèce de Raie de RONDELET, qu'il nomme *Pastenaque*, du mot Latin *Pastinaca*. Voyez aux mots RAIE & PASTENAQUE.

TOUS, nom qu'on donne au Brésil à de petites bêtes, qui sont les Chiques des Antilles. Voyez au mot CHIQUE.

TOUT-AVALE: GOEDARD donne ce nom à une espèce de Chenille, qui mange tout ce qu'elle trouve. L'Auteur dit en avoir nourri une avec des feuilles de Rose, de Menthe, d'Arroche sauvage & de plusieurs autres herbes. Cette Chenille est lente & paresseuse. Elle dort des jours entiers & mange la nuit. Cette sorte de Chenille est d'un beau verd. GOEDARD en a vu sortir un Papillon admirablement beau par la bigarrure & la variété de ses couleurs.

TOW

TOWACK, nom que les Groenlandois donnent à la Licorne de mer. Voyez ce mot.

TOZ

TOZCACOTLI, oiseau du Mexique, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 173.), presque semblable au Char-

donneret, dont les pieds sont d'un rouge pâle. Le bec est court, délié & pointu : la partie supérieure en est noire, & l'inférieure de la même couleur que les pieds. Il a le dos en partie roux & en partie bleu ; le ventre de couleur rousse ; le bas des ailes de couleur cendrée, & le dessus d'un brun pâle. Une bande noire, qui commence à la naissance du bec, fait le tour des yeux & descend jusqu'à la poitrine.

TOZENENE, espèce de Perroquet du Mexique, dont parle HERNANDEZ. Le plumage est verd & roux. Les yeux sont rouges. Le bec est blanc & noir, & les pieds sont d'un brun tirant sur le noir. Cet oiseau a beaucoup plus de disposition à parler que les autres espèces de Perroquets. On en voit beaucoup en Espagne, dit RUTSCH, de *Avib.* p. 153.

TRA

TRAGELAPHE, du Latin *Tragelaphus*, animal du genre des Cerfs, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 14. n. 39.) *Cervus cornibus ramosis, teretibus, simplicibus palmatis*. C'est le Renne. Voyez ce mot.

Il y a un autre animal, que BELON nomme *Tragelaphus*. C'est le Bouc-Étain. Voyez BOUC-ÉTAÏN. Mais M. KLEIN distingue le *Tragelaphe*, qu'il nomme *Muslon* & la femelle *Battingen*, du Bouc-Étain. Il dit (*Disp. Quad.* p. 21.) que cet animal n'est ni Bouc, ni Cerf, mais qu'il tient de l'un & de l'autre ; cependant il ajoute qu'à cause de sa tête, qui est la principale partie dans un animal qui se distingue, & à cause de ses cornes, qui sont simples, il le faut plutôt mettre dans la famille des Boucs, que dans le genre des Cerfs. M. BRISSON dit que le *Tragelaphe* de BELON est le même animal que la *Chevre du Levant*. Voyez ce mot.

TRAGUS, du Grec *Τράγος*, qui vient du verbe *Τραγῖν*, *arboris*

rodere, en François brouter les arbres. Ce nom générique est donné par M. KLEIN (*Diff. Quad. p. 15. & suiv.*) au Bouc & à sa femelle, qui est la Chevre; à l'Ibex, qui est le Bouc-Étain; au Dorcas, en Latin *Rupicapra*, en François Chamois ou Ysard; à la Gazelle ou Antilope, que l'Auteur nomme *Tragus strepsiceros*; à la Chevre musquée en Latin *Capra moschifera*, qu'il nomme *Tragus moschiferus*; à la Chevre sauvage d'Afrique; à l'animal qui porte le Bézard, en Latin *Tragus Bezoarticus*, semblable à l'Ibex; au Tragelaphe, qui tient du Cerf & du Bouc, comme son nom le dénote; à de petits animaux de Guinée, dont les uns sont sans cornes, & les autres en ont de simples & sont sans barbes, nommés *Traguli Guineenses*; au *Temamacama* de la Nouvelle Espagne; au *Mazame*, autre animal du même pays; à la Giraffe, & au Caméléopard, qu'il nomme *Tragus Bifulcorum mixtus*. M. KLEIN, dis-je, donne le nom de *Tragus* à tous ces différens animaux, placés dans le rang des *Quadrupedia ungulata*, parcequ'ils broutent les pointes des branches d'arbres. Voyez pour leur description chacun à son article.

TRAPAZOROLE, du mot Latin *Trapazorola*, nom que GESNER donne à une espèce de Plongeon, qui est le *Colymbus minor* d'ALDROVANDE, & le *Podiceps minor*, ou *Colymbus* de RAY, de WILLUGHBY, de SLOANE, & du Comte de MARSILLY. On le nomme *Fiorna* en Ostrobothnie. Cet oiseau fréquente la mer. Il pond ordinairement quatre ou cinq œufs. M. LINNÆUS le nomme *Colymbus pedibus lobato divisis, capite rufo*. Voyez **PLONGEON**.

TRAQUET, ou **GROULARD**: BELON distingue le *Tarier* du *Traquet*, comme je l'ai dit au mot **TARRIER**. L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN (*Tome I. n. 52.*), ne fait qu'un

seul & même oiseau du *Traquet* ou *Groulard* & du *Tarier*. Le *Traquet* ou *Groulard* est le *Bardic* d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c. 3.*) & la *Rubetra* des Latins. *Paric* veut dire *Rubus* en Latin, *Ronce* en François. GAZA l'a rendu par *Rubetra*. Comme il ne vit que de Vermine & d'insectes, RAY (*Synop. Av. p. 76. n. 4.*) marque que c'est l'*Oenanthe tercia* & la *Muscicapa tercia* d'ALDROVANDE.

Il y a un autre oiseau, auquel le même Auteur (*Tome II. n. 50.*) de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* donne le nom de *Traquet blanc*. C'est l'*Emberiza alba* de GESNER, oiseau du genre des Alouettes; peut-être le même, dit RAY (*Synop. Av. p. 93. n. 1.*), que la Calandre. C'est, ajoute-t-il, le *Cenchrasmus* de BELON, p. 267. qu'il nomme *Cocbevir*. J'ai parlé de cet *Emberiza alba* à son article & au mot **ALOUETTE**; cependant, après la description du *Traquet* ou *Groulard*, on va trouver celle du *Traquet blanc*, d'après ALBIN.

Le *Traquet* ou *Tarier* & *Groulard*, en Latin *Rubetra*, est, dit-il, une espèce d'oiseau fort plaintif, qui se trouve ordinairement dans les bruyères. Il a cinq pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & huit pouces & demi de largeur, les ailes étendues. Sa mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure, & un peu courbée. Sa langue est fendue. L'iris est de couleur de noisetier. Les jambes, les pieds & les griffes sont noirs. Le doigt de dehors va en croissant vers celui du milieu, comme dans les autres petits oiseaux. La tête en est grande, & celle du mâle est presque entièrement noire, aussi-bien que la gorge sous le bec. La tête de la femelle est bigarrée de noir & d'un rouge sale. Le dessus du col est noir & marqué de deux côtés d'une tache blanche, de sorte que l'oiseau paroît avoir une palatine blanche autour du col.

col. Le milieu du dos est noir; cependant le dehors des plumes est bordé d'un jaune luisant. Au-dessus du croupion il y a une tache blanche. La poitrine est d'un rouge jaunâtre, ou orange pâle. Le ventre est de la même couleur, encore plus foible. Dans la femelle, les plumes de la tête, du col & du dos sont d'un rouge verdâtre: leur milieu est noir. Le croupion est rouge, & le menton de couleur de frêne pâle. Elle a une tache blanchâtre des deux côtés du col. Sa poitrine est d'une couleur plus foncée; mais elle a le ventre de la même couleur que celui du mâle. Les principales plumes de ses ailes sont au nombre de dix-huit, toutes de couleur sombre, excepté les deux qui sont immédiatement près du corps, qui ont une tache blanche à leur extrémité. Elles sont toutes bordées de rouge, aussi-bien que toutes les plumes couvertes des ailes. De plus les ailes, tant du mâle que de la femelle, sont embellies d'une tache blanche sur les plumes contigues au dos. La queue a près de deux pouces de longueur & consiste en douze plumes noires, qui ne sont pas fourchues. La pointe & la texture extérieure de la plume qui est la plus avancée en dehors, sont blanches des deux côtés.

BELON (*L. VII. c. 18. p. 360.*) dit que cet oiseau se tient sur le sommet des branches les plus élevées des buissons, où il remue toujours les ailes, d'où lui est venu le nom de *Traquet*, de celui du traquet d'un moulin qui est toujours en mouvement, tant que la meule tourne. D'autres lui ont donné le nom de *Thyon*, & d'autres celui de *Groulard*. Il ne vole gueres en compagnie. Il est toujours seul, excepté le temps où il s'accouple avec sa femelle & où il fait ses petits. Il a l'industrie de cacher si bien son nid, d'en sortir & d'y entrer si secrètement, qu'on a bien de la peine à le trouver. Il fait beaucoup de petits & les nour-

Tome IV.

rit d'insectes vivans. Ce n'est pas un oiseau passager; on en voit en tout temps. Il n'approche pas des Villes & des Villages. BELON dit en avoir vu en Candie, en Grece & en Italie, comme en France. Il marque qu'il est de la grosseur d'une Linote. Le dessus de la tête, des ailes & de la queue est noir, ajoute-t-il. Il ne vole pas hant. Il est plus petit qu'un Pinçon. Il a le bec, les jambes & les pieds noirs, ainsi que le bout des ailes & de la queue. La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle a le dessous du ventre de couleur blanche; le dos, le dessus de la tête & du col cendrés, & une ligne blanche qui traverse sur chaque aile. Dans le Territoire de Metz on lui donne le nom de *Semetro*. C'est ainsi que BELON parle du *Traquet*, ce qui se rapporte à la description précédente, faite par l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN.

TRAQUET BLANC, en Latin *Emberiza alba*, oiseau qui se nourrit de Bled & d'autres grains. Il ramage en se perchant sur les rejettons les plus élevés des arbres & des arbrisseaux. ALBIN (*Tome II. n. 50.*) lui donne sept pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix pouces de largeur, ses ailes étendues. Cet oiseau a le bec grand & épais, ayant une bosse dure & élevée sur la mâchoire supérieure, ou sur le palais, qui lui sert, à ce que l'on croit, à concasser le Bled, l'Avoine, & autres grains. Les côtés de la mâchoire inférieure s'élèvent en formant un angle à droite & à gauche, & se tournant l'un vers l'autre sous la petite tumeur du palais. La langue est pointue, & partagée en deux. Les griffes sont d'un brun pâle. Le doigt de derrière est grand, & armé d'une griffe qui est plus petite & plus courbée que celle d'une Alouette. Le doigt de devant, le plus avancé en dehors, est

G g g

égal à l'intérieur, & s'attache vers le bout à celui qui est au milieu, comme il arrive à d'autres oiseaux. La couleur du corps ressemble par-tout à celle d'une Alouette, avec cette différence, qu'elle est beaucoup plus sombre. Les plumes qui sont au milieu du corps sont noirâtres; mais le menton, la poitrine & le ventre sont d'un blanc sombre & jaunâtre, entremêlé de taches sombres & oblongues. Les longues plumes, aussi-bien que les plumes couvertes des ailes, sont sombres & ont leurs bords extérieurs cendrés. La queue a plus de trois pouces de longueur, & est d'une couleur sombre.

TRAQUET: Il y a aussi un poisson appelé *Traquet* par les Naturalistes, auquel **ARISTOTE** donne le nom de *Baric*. C'est le même que **RONDELET** nomme *Ronce*, espèce de Raie. Voyez **RAIE**.

TRASGOBANE, Serpent du Brésil, qui est le même que l'*Amphibene*. Voyez ce mot.

T R E

TREFLE, animal Quadrupède, qui n'est connu que depuis environ vingt-cinq ans. Il se trouve aux environs de la côte de Tempic, située entre la Nouvelle Orléans & le Mexique. Elle est inabordable, parceque des bancs fort avancés dans la mer empêchent les navires d'en approcher. Des Espagnols qui ont échoué proche de cette dangereuse côte, habitée par des Sauvages très-cruels, & qui n'ont aucun commerce avec les autres Sauvages leurs voisins, ont rapporté que le *Trefle* est un animal fort rare. Il a des dents, dont les racines ressemblent à celles de nos dents machelieres: par en haut elles ne sont point séparées. Le dentier a un pied & demi de cerclé. Chaque dent a trois pouces de large. La grosseur de cet animal approche de celle du Rhinocéros, à un huitième près. On dit qu'il

T R E

n'est pas si lourd, ni si pesant dans sa marche. Son col est court, proportionné à sa taille. Il a la tête raccourcie, à-peu-près semblable à celle d'un Dogue. Son museau est de figure d'une feuille de *Trefle*: c'est pour cette raison qu'il en porte le nom. Ses pieds, ses jambes & son poil sont comme ceux du Bœuf; & il a si fort la figure de cet animal, que s'il avoit des cornes, on le pourroit prendre pour une espèce de Bœuf sauvage.

M. DE VIAL LE NOBLE, revenu depuis peu de la Louisiane, où il a fait un séjour d'un an & demi, en qualité de Lieutenant dans une des Compagnies du Régiment de Kavrer Suisse, en garnison à la Nouvelle Orléans, m'a dit avoir vu la peau & les dents d'un de ces animaux chez un nommé **M. FUSILIER**, Lyonnois, Négociant qui y est établi, & c'est à cet Officier que je dois ce que je viens de rapporter du *Trefle*, animal qui vit d'herbes, comme les Bœufs.

TREILLIS: C'est un Coquillage univalve, ainsi nommé à cause du réseau que forment ses canelures. **M. ADANSON** donne le nom de *Gival* à celui qu'il a observé dans l'Isle de Gorée sur les côtes du Sénégal. Voyez **GIVAL**.

TREMBLE, nom qu'on donne à un poisson de mer, nommé *Torpille*. Voyez **TORPILLE**.

TREMBLEUR, espèce de Canard sauvage, qui est l'*Anas fœca decima*, seu *Strepera* de **SCHWENCFELD**, dont parle **WILLUGHBY**, qui le nomme en Anglois *the Cadwal*, ou *Gray*: c'est peut-être le Canard de moyenne grandeur de **GESNER**, nommé en Latin *Anas media magnitudinis*; en Allemand *Schnaer-Endre*, & *Schnatter-Endre*, ou *Mitter-Endre*. Voyez au mot **CANARD**.

TRETTE-TRETTE, animal de l'Isle de Madagascar, qui est de la grandeur d'un Veau de deux ans. Il a la tête ronde, & une face d'homme.

Les pieds de devant & de derriere sont semblables à ceux du Singe. Il a le poil frisé, la queue courte, & les oreilles comme celles d'un homme. Il ressemble, dit FLACOURT, à un autre Quadrupede nommé *Tauochi*, & qui est décrit par AMBROISE PARÉ. C'est un animal fort solitaire, que les Insulaires évitent avec autant de soin, que cet animal les fuit lui-même.

TREZABARS: Ce sont des especes de Maquereaux de la côte d'Or en Afrique, & différens des nôtres par la forme de leur corps. Ils paroissent dans l'eau d'un verd d'émeraude, mêlé d'un blanc d'argent sur le dos. Voyez MAQUEREAU.

T R I

TRICORNE, nom qu'OLAUS MAGNUS donne au Renne de la Laponie. Voyez RENNE.

TRICOTÉE, ou **CORBEILLE**, espece de Came, dont les stries, coupées sur les deux sens, forment un ouvrage reticulé extrêmement curieux. Voyez CAME.

TRIMERES, Mouches qui ne vivent que trois jours, dit M. DE RÉAUMUR, & qui sont de la classe des Mouches à deux ailes. Voyez MOUCHES.

TRINHITUILI, Serpent de l'Amérique, long & large, avec des taches noires & blanches. Il est appelé ainsi, parcequ'il frappe de sa queue qui est très-pointue.

TRITON, en Latin *Tritonur*. C'est un très-bel oiseau de la Nouvelle Espagne, dit NIEREMBERG (*Hist. Nat. Exot. L. X. c. 34.*) : il est très-remarquable par la diversité de son plumage, & la beauté de son chant, qu'il fait varier de trois différentes façons, de maniere que quand on l'entend former ses trois différens tons, il semble qu'ils sortent de trois gosiers plutôt que d'un seul.

TRITON, espece de poisson,

qui, selon quelques Naturalistes, & quelques Relations, est presque de figure humaine. La Fable en fait un demi-Dieu marin, & les Poëtes & les Peintres le dépeignent demi-Homme & demi-Poisson, se terminant par une queue de Dauphin. Les *Tritons* ne sont autre chose que des *Hommes marins*. On trouve de ces *Tritons* dans la mer du Brésil, & les Sauvages les appellent *Ypapapia*. Ils en ont beaucoup d'horreur, leur voyant une face humaine, sans nulle autre différence que celle des yeux qui sont bien plus profonds dans la tête. On dit que les femelles ont de longs cheveux & de beaux visages ; ce qui les fait approcher, à ce que l'on dit, des Sirenes. Ces *Tritons* se tiennent ordinairement dans l'embouchure des rivières au-dessous de la Lagoaripe, à sept ou huit lieues de la Baye de Tous les Saints, & auprès de Porto-Seguro, où l'on prétend, selon ce que dit LAET, qu'ils ont tué beaucoup de Sauvages. Ils les embrassent par le milieu du corps, les serrant si fortement qu'ils les étouffent ; après quoi on les entend soupirer, ce qui donne lieu de croire qu'ils les embrassent par affection, sans avoir voulu leur ôter la vie. Lorsqu'ils les voyent morts, ils s'en retirent laissant leur corps tout entier, à l'exception des yeux, du nez, & du bout des doigts, que l'on ne retrouve plus en quelques-uns, lorsque la mer les jette sur le rivage. On trouve aussi fréquemment dans les rivières du même pays une espece de *Triton* de la forme d'un enfant & aussi grand. Cet animal, que les habitants appellent *Baepapina*, ne fait aucun mal. Voyez aux mots HOMME MARIN & SIRENE.

T R O

TROCHE, du mot Latin *Trochus*. Les Naturalistes modernes donnent ce nom à un poisson testacée, à cause de sa ressemblance avec une

G g ij

espece de roue dont les enfans se servent pour jouer, & qu'on appelle en Latin *Trochus*, & en François *Sabot*, ou *Toupie*. Ces petits poissons paroissent avoir deux écailles différentes: celle de dessus est moins brillante que celle de dessous. ALDROVANDE (*L. III. c. 25.*) en parle, & RONDELET en fait mention sous les noms de *Trompe*, ou de *Toupie*. Voyez au mot SABOT.

TROMPE, espece de Coquillage, qu'on nomme aussi *Toupie*, *Sabot* & *Troche*. Voyez ces trois différens mots.

TROMPE D'ÉLÉPHANT: C'est, dit GOEDARD (*Part. II. Exp. 50.*), un Ver qui mange de petites bêtes nommées *Poux verts*, qui se trouvent sur les feuilles de Rosier. Ce Ver s'attache avec la partie la plus puissante de son corps; & avec la plus mince, qui lui sert comme de trompe, il cherche çà & là pour attraper de ces petites bêtes. Quand il en saisit, il leve fa trompe en haut, afin d'empêcher qu'elles ne lui échappent. Il les suce jusqu'à la peau, & il n'en reste rien que les ailes & les pieds. L'Auteur a vu ce Ver à trompe commencer sa métamorphose le 4 Juillet, & le 21 du même mois devenir une Mouche fort longue.

TROMPETTES: Ce sont des oiseaux, appellés communément *Oiseaux Trompette*, ou *Trompette de Brac*. On les nomme ainsi, parce-qu'ils ont un chant que l'on prétend rendre quelques sons approchans de celui de la trompette. Suivant le P. LABAT, dans sa *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, Tome IV. p. 161. ces oiseaux sont tout noirs, de la grosseur d'un Coq d'Inde, & à-peu-près de la même figure. Ce qu'ils ont de particulier, c'est un bec double, ou plutôt deux becs l'un sur l'autre, dont celui de dessus pourroit être regardé comme un nez creux & raisonnant, qui aide à former les sons approchans

de ceux de la trompette. Cet oiseau, qu'on nomme aussi *Monoceros*, a trois doigts devant & un derrière. La *Trompette* est un oiseau fort commun sur la riviere des Amazones. Les Espagnols l'appellent *Trompetero* dans la Province de Maynas. C'est le même qu'on nomme *Agami* au Para & à Cayenne. Cet oiseau est fort familier & n'a rien de particulier que le bruit qu'il fait quelquefois, qui lui a fait donner le nom d'*Oiseau Trompette*. C'est mal-à-propos, dit M. DE LA CONDAMINE, que quelques-uns ont pris ce son pour un chant ou pour un ramage. Il paroît qu'il se forme dans un organe tout différent & précisément opposé à celui de la gorge.

TROMPETTE, en Hollandois *Trompetter*. C'est un poisson des Indes Orientales, bien différent, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 34. Tab. 17. n. 16.*), de celui dont parlent les Naturalistes & qu'ils disent avoir le ventre large. Il ajoute que c'est un Poisson Aiguille, en Latin *Acus*, ainsi nommé par ARISTOTE, mais plus grand que les poissons de cette espece. WILLUGHBY (*Tab. 1. n. 25.*) l'appelle ainsi. RUYSCH rapporte encore d'après son Commissionnaire, que ce poisson est raisonnant: c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Trompette*; car la nuit, sur-tout quand la mer est calme, il forme un si grand bruit, qu'on peut l'entendre à un demi-mille du lieu où il nage. Sa couleur est jaune, variée de lignes blanches, qui en quelque façon communiquent leur couleur à tout le corps. Il n'a point de nageoires sur la partie supérieure du corps, à moins qu'on ne compte pour telles les aiguillons qu'il a sur le dos. Proche de la queue cependant il a deux larges nageoires, presque quarrées. Pour ce qui regarde son bec, car il en a un, il est long & osseux, & quand ce poisson veut siffler, il n'en ferme pas l'extrémité; mais l'avancant sur l'eau, il

attire l'air; ce qui lui fait former des sons & des sifflemens.

TROMPETTE DE MER: C'est une espece d'Aiguille de mer, nommée *Triple* par GÉSNÈR. Voyez AIGUILLE DE MER.

TROMPETTE DE MER, Coquille faite comme un Cornet, longue & torse, sur-tout vers le petit bout. Le Pere LABAT (*Voyag. aux Isles de l'Amér. p. 324. Tome VIII.*) dit en avoir trouvé qui avoient près de quinze poudes de longueur, & dont l'ouverture avoit quatre poudes de diamètre. Le dehors est d'ordinaire d'une couleur brune, avec des ondes de différentes teintes de la même couleur, fort vives & fort polies. Le dedans est argenté, comme la Nacre de Perle. On perce le petit bout, & on s'en sert comme d'un Cor, pour se faire entendre de loin. Le même Auteur dit que c'est une espece de Limaçon. Il y a plus lieu de croire que c'est le *Buccinum* des Anciens. Voyez BUCCIN.

TROMPEUSE, espece de Chenille, qui se trouve ordinairement sur les feuilles de Groffellier. Elle se nourrit de petites Vermes qui courent autour d'elle & dessus son corps. Elle fait les attraper & en succe toute la substance. GOEDARD (*Part. I. Exp. 41.*) a vu cette Chenille se changer en Chrysalide le 9 Juin, & le 30 du même mois devenir une Mouche. Cette Chenille est nommée la *Trompeuse*, parceque, pour attraper les petites bêtes qui courent autour d'elle, elle se tient tranquille & contrefait la morte.

TRONCHOU: RONDELET (*L. VIII. c. 19. p. 205. Édit. Franç.*) met ce poisson de mer dans le rang des poissons bleus. Il diffère, dit-il, d'un autre nommé *Derbio*, par la largeur de son corps. Il est plus court, plus plat, & sans écailles. Son dos est bleu, & il a le ventre blanc: par les nageoires, les ouies, & le dessus du

corps, il ressemble au *Lampugo*; la nageoire de dessus commence au dos & va jusqu'à la queue. Il a deux traits qui vont de la tête à la queue; celui de dessus est tortu, & celui de dessous droit. Cette marque fait croire à RONDELET que c'est le *Scapplies* d'ATHÉNÉE. Les parties intérieures de ce poisson sont semblables à celles du *Derbio*. Sa chair est molle, & de fort bon goût.

TRONFI, nom que les Italiens donnent à une espece de Pigeons grands comme des Poules. BELON en parle. Voyez PIGEON.

TROPILLOT, nom qu'on donne au Mexique à un Corbeau, aussi nommé *Aura*. Voyez ce mot.

TROPITOTLE, nom qu'HERNANDEZ donne au Vautour du Brésil. Voyez VAUTOUR.

TROUE-CHÊNE: GOEDARD (*Part. IV. Exp. 51.*) a trouvé entre l'écorce des Chênes des Vers qui perçoient l'arbre, quelque dur qu'en fût le bois. Ces Vers, dit l'Auteur, sont tendres & faciles à écraser, & n'ont sur le corps aucun indice de force; mais ils ont dans la bouche une pointe aigüe, dont ils se servent pour percer ou trouer les Chênes. De ces Vers sortent des Scarabées, qui ont pareillement la même force & la même adresse de trouer.

Le même Auteur (*Exp. 12.*) y parle d'une autre espece de Ver ou Chenille, qui se trouve entre l'écorce & le bois de Chêne. Il perce les plus gros & les plus durs de ces arbres, & leur cause de grands dommages. Il se nourrit de la substance huileuse qu'il y trouve. Après sa métamorphose, il en sort une espece de Scarabée.

TRU

TRUEN: Cette espece d'oiseau aquatique de l'Isle de Féroë est nommé *Truen*, qui signifie *Volteur*, parcequ'il dérobe aux autres oiseaux leur nourriture. Il ne fait que leur donner

la chasse & les poursuivre à coups de bec, jusqu'à ce qu'ils laissent échapper leur proie : alors il fond dessus avec rapidité, & l'attrape même dans l'air. C'est ainsi qu'il trouve le moyen de se nourrir, ne pouvant pas lui-même plonger, pour attraper les poissons au fond de l'eau. Quand il a pu dérober à quelque oiseau sa provision, il en attaque d'autres le lendemain de la même manière pour les voler ainsi en l'air.

TRUIE, ou **TRUYE**, femelle du Verrat ou Pourceau, qui porte une grande quantité de Cochons. Elle fait des petits deux fois l'an, & se fait couvrir, quoiqu'elle soit pleine, contre l'ordinaire des autres bêtes. Il y a des *Truies*, dit **PLINE**, qui ont jusqu'à vingt petits d'une seule portée. On rapporte qu'on en a vu en France, qui en ont eu jusqu'à trente-sept. Voyez **COCHON**.

TRUIE*, poisson de rivière à nageoires molles, *Pisces malacopterygius*, & du genre des Saumons. Il y a les *Truites* simplement dites, & les *Truites saumonées*. Parmi les *Truites* simplement dites, on compte la *Truite vulgaire* de rivière; une autre espèce de *Truite* de rivière, que les Allemands nomment *Huch*, & encore une autre espèce nommée *Thymallus* en Latin. Il y a aussi deux espèces de *Truites saumonées*, savoir celle que nous connoissons en France, & une particulière au lac de Genève. Il y a aussi la *Truite* du Brésil, & celles de Larice & d'Amboine, dont il est parlé dans **RUYSCH**.

ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 23.*

* Ce poisson est nommé en Latin *Trutta*; en Italien, *Trota*; en Allemand *Forel*; ou *Fohren*, & *Forennen*; en Anglois, *Trout*; en Suédois *Farell*, *Simbin*, *Bachro*, & *Rosch*. Les sentimens des Auteurs sont partagés sur l'origine du mot *Trutta*. Il y en a qui prétendent que la *Truite* a été nommée par les Latins *Trutta*, ou *Truta*, à *trudendo*, qui veut dire repousser, parcequ'elle nage presque toujours contre le courant de l'eau, & qu'elle

n. 3.) nomme la *Truite* de rivière; *Salmo maxillâ inferiore paulô longiore, maculis rubris*. Celle connue en Allemagne, sous le nom de *Huch*, est appelée par l'Auteur (p. 25. n. 8.), *Salmo oblongus, duabus denium lineis in palato, maculis tantummodô nigris*. Il nomme la *Truite saumonée* (p. 24. n. 5.), *Salmo latus, maculis rubris nigrique, caudâ aquali*; & celle du lac de Genève (p. 25. n. 9.), *Salmo caudâ bifurcâ, maculis solùm nigris, sulco longitudinali in ventre*.

On trouve dans les *Ailes d'Upsal*, 1741. p. 85. la description anatomique d'une espèce de *Truite*, donnée par M. **GRONOVIVS**. Ce Naturaliste la nomme *Salmo oblongus, maxillâ inferioris apice introrsum reflexo*. Ce poisson, selon les Observations de ce savant Auteur Hollandois, diffère de celui qu'**ARTEDI** nomme *Salmo latus, maculis rubris nigrique, caudâ aquali*, (c'est la *Truite saumonée*), en ce qu'elle n'a jamais vingt doigts de long; & de celle que le même **ARTEDI** nomme *Salmo pedalis, maxillâ superiore longiore*, qui est le *Salvelin* des Allemands, en ce que celui-ci est long d'un pied; mais ils se ressemblent par le dernier rang de leurs dents, qui paroît quand leur bouche est fermée. Il diffère aussi de la seconde espèce d'Ombre de **KONDELET**, en ce que ses mâchoires ne sont pas marquées de beaucoup de lignes, & que son ventre n'est pas de couleur d'or; mais il lui ressemble en ce que le bout de la mâchoire inférieure est courbe, & que la mâchoire supérieure est faite pour recevoir le bout de l'inférieure.

repousse les vagues avec une force incroyable. **GESSNER** a dit que le mot *Trutta* vient peut-être de l'Allemand *Trut*, qui signifie agréable & recherché; au contraire, **ARTOT** pense que *Trutta* a été formé du mot François *Truite*, & nous nous sentons assez portés à penser comme lui, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*. Les autres dénominations lui viennent de la variété de ses couleurs.

Cette espece de *Truite* a le corps oblong , & la chair blanche. M. GRO-
NOVIUS ne dit pas dans quel endroit
de la Hollande on la pêche. JEAN
MURALTO a donné la description
anatomique de la *grande Truite* , qu'il
appelle *Truite de marais*. Mais com-
mençons par la *Truite ordinaire*.

La *Truite ordinaire*, disent les Au-
teurs de la *Suite de la Matière Médi-
cale*, d'après WILLOUGHBY, est
plutôt longue que large, semblable
au Saumon. Elle a la tête courte, ar-
rondie, le museau moufle, le corps
épais, terminé par une queue large;
l'ouverture de la bouche ample, &
les mâchoires garnies d'une simple
rangée de dents sur leurs bords; trois
rangées oblongues de petites dents au
palais, lesquelles vont aboutir en an-
gle près de l'extrémité du bec; la
langue armée ordinairement de dix
dents recourbées, & quelquefois seu-
lement de six; les yeux un peu grands,
la prunelle entourée immédiatement
d'un petit cercle rougeâtre, & le res-
te de l'iris de couleur jaune blanchâ-
tre, ou plutôt argentée; les nari-
nes doubles; le corps couvert de
petites écailles, & d'une peau qui se
ride aisément, & qui se détache de la
chair, comme dit RONDELET; le
dos brun, quand le poisson est plus
grand, semé de taches noires fré-
quentes; quelquefois aussi les taches
rouges sont entremêlées de taches
noires, & même les couvercles des
ouies, le sommet de la tête & l'iris
sont tachetés. Elle a les côtés picotés
de taches rouges, comme du ver-
millon, mais jaunâtres au-dessus des
lignes latérales qui s'étendent depuis
les ouies jusqu'au milieu de la queue;
deux nageoires au dos, dont l'anté-
rieure située vers le milieu de sa lon-
gueur, & composée de douze à treize
rayons, est marquée de fréquentes
taches noires, & la postérieure, située
près de la queue, petite, grasse, dé-
pourvue de rayons, a son bord rouge

comme du vermillon; la queue lar-
ge, un peu fourchue, non tachetée,
dont les angles & les rayons exté-
rieurs sont pour l'ordinaire rou-
geâtres; deux paires de nageoires à
la partie inférieure du corps, comme
presque tous les autres poissons. L'une
près des ouies, & l'autre au milieu
du ventre; chaque nageoire des ouies
composée de treize rayons, & celles
du ventre composées chacune de neuf
rayons; au-dessous de ces dernières
une appendice cartilagineuse de cha-
que côté, qui naissant à la partie ex-
térieure de la nageoire se réfléchit en
dedans, & est dans une position trans-
versale par rapport aux rayons des
nageoires; les nageoires de l'une &
de l'autre paire ou jaunâtres ou rou-
geâtres; la nageoire voisine de l'anus
fournie de dix nerfs, & son bord an-
térieur blanchâtre; le cœur triangu-
laire, la rate noirâtre, le foie simple
ou sans division, la vésicule du fiel
ample, l'estomac long, peu grand,
dans lequel on a trouvé, après l'ou-
verture, des Vers & d'autres petits
animaux aquatiques à six pieds; une
grande quantité d'apophyses, lesquelles
vont s'attacher à l'intestin près du py-
lore des deux côtés, & naissent du
pylore d'un seul côté dans l'espace
d'un doigt ou d'un doigt & demi,
d'où le chyle se rend facilement dans
l'intestin, lequel, après la réflexion,
va du pylore droit à l'anus. Dans
une *Truite* de la longueur de dix-neuf
doigts & demi, il y avoit huit doigts
& demi de longueur depuis le bout
du bec jusqu'au commencement de
la nageoire antérieure du dos, quin-
ze jusqu'à la nageoire adipeuse, ou
grasse, quatre & demi jusqu'aux na-
geoires des ouies, dix jusqu'à celles
du ventre, & douze jusqu'à la nageoi-
re voisine de l'anus. La queue étoit
large de près de deux doigts à la ra-
cine de la nageoire, où elle finit.

ARTEDI décrit la *Truite* en peu
de mots. Selon lui, ce poisson a soi-

xante vertèbres en tout , & environ trente côtes de chaque côté , trois rangées de dents au palais , toutes longitudinales & presque parallèles , dont celle du milieu est la plus grande ; mais elle ne va pas tout-à-fait en droite ligne ; une seule rangée de dents aux mâchoires des deux côtés ; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure ; la queue non fourchue , mais plutôt comme taillée en segment de cercle à son extrémité ; des taches rouges au-dessous de la ligne latérale du corps , & des taches noires aux lames qui sont au-dessous des yeux.

La *Truite* & le *Saumon* se ressemblent beaucoup pour la forme extérieure , & même quant à l'intérieure. Ils ont l'un & l'autre la chair rougeâtre , de petites écailles , le corps marqué , le bec recourbé , de l'agilité pour sauter & remonter contre le fil de l'eau , la bonté & l'excellence du goût , La *Truite* se distingue du *Saumon* & du *Tacon* par la largeur de la queue , car la queue est grêle dans ceux-ci , au-lieu qu'elle est toujours large dans la *Truite*. Dans le *Saumon* elle est longue & fourchue , comme dans l'*Alose* ; mais courte & peu divisée dans la *Truite* , suivant la remarque de R O N D E L E T. Selon M. L I N N É U S , la *Truite ordinaire* atteint rarement un pied de longueur , au-lieu que la *Truite saumonée* est communément longue de deux pieds. Quant à la couleur de la chair , elle pâlit ou blanchit plus en hiver qu'en été. Il est faux que les *Truites* descendent des rivières à la mer , & qu'elles s'y changent en *Saumons*. La *Truite* est un poisson d'eau douce , qui est couvert de petites écailles marquées pour l'ordinaire de taches rouges. Les *Truites* noires sont rares , & les jaunes le sont encore plus. BELON observe que les *Truites* varient en couleur , suivant les différentes contrées , & qu'on en prend quelquefois dans

la même rivière , qui sont diversement colorées , comme dans la petite rivière de Ritte en Normandie , ce qui peut aussi s'observer à l'égard de plusieurs autres especes de poissons.

Si l'on en croit GESNER , on trouve dans plusieurs rivières de France de vieilles *Truites* qui égalent en grandeur les *Truites de lac* , qu'on nomme autrement *Saumonnées* , & dans l'été la chair en est moins rouge. WILLUGHBY dit que les *Truites* se prennent assez souvent en Angleterre , même avec les mains , lorsqu'elles se logent sous les racines des Aulnes & des Saules ; car le Pêcheur en approchant doucement leur gratte le ventre , & tandis qu'elles se plaisent à être ainsi chatouillées , il les saisit par les ouïes. Elles se nourrissent de certaines Mouches de rivière , de Vers & d'autres insectes aquatiques : on dit même qu'elles s'attaquent aux petites Perches & à d'autres petits poissons ; mais principalement aux Loches , aux Goujons & aux Vairons. Elles sont si avides de Mouches , qu'elles se laissent amorcer par des Mouches artificielles. Les *Truites* jettent leurs œufs , au mois de Décembre , dans les fosses qu'elles se creusent dans les lits de torrents pleins de gravier , ou pierreux , contre l'ordinaire des autres poissons : elles ne sont pas si estimées , quand elles sont pleines , & prêtes à mettre bas : mais c'est sur-tout dans les mois de Juillet & d'Août qu'elles s'engraissent , & qu'elles sont plus exquises.

On lit dans le *Truite des Alimens* de M. L É M E R Y , qu'il y a plusieurs especes de *Truites* , qui diffèrent par le lieu où elles habitent , par leur couleur , & par leur grandeur. Les unes se trouvent dans les rivières profondes & rapides , les autres dans les lacs. Les unes ont une couleur noirâtre , les autres sont rougeâtres , ou plutôt d'une couleur dorée , c'est ce qui fait qu'elles sont appelées en Latin *Aurata*. La plus grande espèce est la *Truite saumonée* ,

Saumonnée, ainsi nommée parcequ'elle a beaucoup de ressemblance avec le Saumon, par la figure de ses parties internes & externes. Elle n'est pas tout-à-fait si grande que le Saumon, & elle est plus estimée pour son goût exquis que les autres especes de *Truites*. J'ai dit que ces dernières ont aussi beaucoup de rapport avec le Saumon en plusieurs choses, mais elles n'en ont pas tant que la *Truite saumonée*. Ce poisson nage avec beaucoup d'agilité & de vitesse. On prétend que, quand il entend le tonnerre, il en est tellement épouvanté, qu'il demeure comme immobile. Il mange des Vers, de l'écume de rivière, des Limaçons & d'autres insectes. Il se nourrit aussi de petits poissons, & il les poursuit avec tant de force & d'avidité du fond de l'eau jusqu'à la surface, qu'il se jette quelquefois dans de petites bateaux, qu'il rencontre à son passage.

Les *Truites* naissent & vivent volontiers dans de petites rivières glaciales, ou extrêmement froides, pierreuses, & qui coulent rapidement ou tombent par cascades entre des montagnes escarpées: il s'en trouve d'assez grandes & de très-belles dans de petits ruisseaux, qui se précipitent du haut des rochers: car elles remontent avec une rapidité étonnante qui approche du vol des oiseaux, contre le courant des eaux, & sautent quelquefois jusqu'à trois ou quatre coudées de haut.

Je pense que ce que JEAN MURALTO dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, Déc. II. 1682. *Observ.* 47. & dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 469. appelle la grande *Truite* ou *Truite de marais*, est la *Truite saumonée*. Il en parle dans ces termes: c'est, dit-il, un poisson commun dans le pays de Zurich. Il est marqué de taches, & couvert d'écailles par tout le corps, mais dans le milieu du dos il a une nageoire, & près la queue une autre plus pe-

Tome IV.

tite & plus charnue. Elle se dresse par le moyen de quatorze épines. La queue est faite en forme de faulx, & noirâtre. Il y a encore une autre nageoire sous le ventre, soutenue de douze côtes cartilagineuses, & rouges entierement. Au milieu du ventre & sous les ouies, on voit deux rangs de nageoires, qui sont posés l'un à côté de l'autre, & qui s'étendent directement de part & d'autre, selon la longueur du corps. La tête est un peu pointue, & au lieu d'oreilles, il y a deux ouies, qui ont des appendices pliées sur le bord inférieur. De chaque côté sont les trous des narines, qui s'étendent jusqu'au cerveau. Dans l'orbite de l'œil on voit un cartilage mol, au lieu de caroncule lacrymale. Dans la bouche on trouve quatre rangs de dents très-aigues, en haut & en bas. Les yeux sont très-grands & environnés d'un cercle verdâtre. En disséquant ce poisson, nous avons trouvé, sous l'intestin *rectum*, un conduit tendant à la vessie urinaire, qui est oblongue & située sur la vessie d'air, qui est très-longue, membraneuse & d'une texture délicate. Du côté droit on trouve un uretere très-ample, qui se joint à une chair glanduleuse, située le long de l'épine du dos, & couverte du peritoine. De chaque côté de l'intestin *rectum*, on voit des veines, qui rempent sur la surface. Au commencement des intestins, il y a plusieurs appendices borgnes, qui s'ouvrent dans le conduit intestinal au-dessous du pylore. Des membranes remplies de graisse étoient attachées aux deux côtés des intestins: au fond de la bouche commence l'œsophage, long de quelques travers de doigt, sillonné intérieurement & semblable par sa figure à la manche d'Hippocrate. Ce canal par ses circonvolutions formé les intestins. Dans les femelles on voit de côté & d'autre les ovaires, remplis de plusieurs milliers d'œufs. Les œufs sont ronds, &

H h h

attachés les uns aux autres, comme le 'frais des Grenouilles. Le foie est fort long, & n'a qu'un seul lobe : dans le milieu, on voit la vésicule du fiel, qui verse la bile dans l'estomac : le cœur est situé entre les ouies, & il est semblable à de la chair musculieuse, & enveloppé dans un péricarde, qui est fort grand. Il n'a qu'une oreillette, mais divisée en deux parties. Depuis l'oreillette, la veine-cave s'étend jusqu'au foie, & à ce corps noirâtre oblong, couché sur l'épine, d'où l'urètre s'avance jusqu'à la vessie, comme j'ai dit ci-dessus. Il n'y a qu'un seul ventricule dans le cœur. Au commencement de l'aorte il y a trois valvules sémilunaires. Mais l'aorte s'étend au haut entre les ouies, & distribue le sang à toutes leurs fibres. De-là se dirigeant par en-bas, elle s'avance vers les chairs, & les viscères. Les branches des veines & des artères des ouies sont considérables, & leurs rameaux s'élèvent de part & d'autre au sommet des pointes cartilagineuses qui les soutiennent.

S W A M M E R D A M dit que les *Truites* sont plus grasses & d'un meilleur goût dans le temps que paroissent les Éphémères, parce qu'elles mangent ces insectes. Ce poisson contient beaucoup d'huile, de sel volatil & de phlegme. On doit choisir la *Truite* grasse, bien nourrie, d'une chair rougeâtre & ferme, & préférer celle qui a été prise dans une eau claire & courante. La *Truite* fournit un bon suc, & se digère aisément ; mais elle doit être mangée presqu'au sortir de l'eau, car comme elle a la chair tendre, grasse & délicate, elle se gâte & se corrompt très-promptement. Ce poisson se sert en été sur les meilleures tables : on a remarqué qu'il est plus délicieux en cette saison qu'en toute autre, & qu'en hiver il perd presque toute sa saveur. En plusieurs pays on le sale, comme le Hareng, pour le pouvoir transporter : mais il

perd beaucoup de sa bonté par cette préparation, & l'on peut dire qu'il n'est bien sain, qu'autant qu'il est mangé frais ; mais alors c'est le meilleur de tous les poissons d'eau douce. Il convient non-seulement à tous les tempéramens, mais même aux infirmes & aux convalescens, & l'on peut assurer qu'il est peu inférieur en bonté à la viande même, dit M. ANDRY ; mais il le faut bien choisir.

La *Truite* qui a la chair rougeâtre, & qui a été prise dans une eau bien pure, est la meilleure. Les *Truites des lacs* sont plus belles & plus grosses, mais il s'en faut beaucoup qu'elles valent les petites *Truites de rivière*.

L'espèce de *Truite*, nommée *Ombre*, & en Latin *Thymallus*, parcequ'elle a une odeur de Thym, a la chair délicieuse & facile à digérer. Elle est d'un bon suc & si salutaire, qu'on en permet l'usage, même aux malades. Elle ressemble assez par sa figure aux *Truites ordinaires*. Elle habite, comme elles, dans les eaux pures & nettes. Elle vit des mêmes alimens, mais on l'estime plus que les autres *Truites*, à cause de son bon goût. M. L É M E R Y dit que sa graisse est propre pour les taches de la petite vérole, pour la surdité, pour les étourdissemens d'oreilles, & pour les taches & les cataractes des yeux.

Il y a des Auteurs qui mettent la *Truite* au rang des poissons saxatiles, parcequ'elle se nourrit entre les pierres & les cailloux.

La *Truite* des Indes ou d'Amboine, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 29. Tab. 10. n. 15.*), a le corps en quelque sorte bleu, & par dessus des taches noires. Ses nageoires sont d'un clair violet, comme on le voit dans plusieurs de nos poissons. Depuis les yeux jusqu'à la mâchoire inférieure elle a une ligne où tiennent les aiguillons dont elle est armée, ce qui fait quelque chose de singulier.

La *Truite* de Larice, en Latin *Trutta Laricenſis*, est un poisson excellent,

dit le même Auteur (*ibid.* p. 34. *Tab.* 17. n. 15.), & fort cher, à cause de la bonté de sa chair, qui surpasse la bonté des nôtres. Sa longueur est ordinairement de quatre ou cinq pouces. Il a à la tête, proche de la bouche, deux aiguillons, qui ne sont pas grands. Il n'en a point sur le corps. Ce poisson est de couleur jaune, mais la ligne large qu'il a sur les côtés est bleue. Sa tête est en quelque façon de couleur violette, excepté un petit croissant, qui paroît de couleur d'or.

Le même Auteur (*ibid.* p. 38. n. 10. *Tab.* 19.) parle d'une *Truite de rivière* des Indes, qu'il dit avoir la forme des nôtres; mais elle en est bien différente par la couleur. Elle est jaune & tire un peu sur le blanc. Les lignes qu'elle a au dos, aux côtés & au ventre sont brunes. Elle a de plus à la tête quelques taches rouges.

R U Y S C H (*ibid.* n. 11.) donne encore le nom de *Truite* d'Amboine à un poisson, dont la tête est colorée, ainsi que la mâchoire inférieure. Il a des nageoires sur le dos & sous le ventre. De plus il est armé de cinq aiguillons, qui se tiennent par une membrane, & qui se joignent aux nageoires qu'il a sur le dos.

Il parle (*ibid.* n. 12.) d'une autre *Truite* des Indes, large, que les Indiens nomment *Truite faumonée*. Elle est bonne à manger; frite, elle est d'un bon goût. Elle a la tête rousse, le corps d'un bleu clair, & le ventre tirant sur le blanc.

Enfin l'Auteur (*ibid.* n. 13.) donne la description d'une autre *Truite* presque semblable à la précédente, excepté qu'elle n'est armée d'aucun aiguillon sur le dos; mais elle en a deux sous le ventre, proche de l'anus. Elle a sous les ouïes de petites nageoires, qui ne sont pas, à proprement parler, des nageoires. Elle a la tête de la même couleur que la précédente. C'est aussi la même couleur au dos & aux côtés, & elle est marquée d'une ligne,

dans laquelle il y a du bleu, & ce bleu devient presque blanc sous le ventre.

Il y a une autre *Truite* du Brésil, ou du moins un poisson de rivière, semblable à la *Truite*, qui est de différentes couleurs, & qui, selon R A Y (*Synop. Meth. Pisc.* p. 158.) pourroit bien être l'*Amoré Pixuma* du Brésil, dont parle M A R C G R A V E. Ce poisson a environ sept doigts de long, & un d'épaisseur, proche de la tête. Le reste du corps va toujours en diminuant jusqu'à la queue. Ses nageoires sont au nombre de sept. Il est couvert partout de petites écailles, qui sont toutes, excepté celles du ventre, en partie blanches, en partie rousses, & en partie noires. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Toutes les deux sont garnies de beaucoup de petites dents pointues, fort bien rangées. Ce poisson qui se pêche dans les rivières & les lacs d'eau douce, passe pour excellent.

Les mâchoires & les dents de la *Truite* sont regardées en Médecine comme absorbantes & diurétiques. On les porphyrisé & l'on en donne la poudre, depuis un gros jusqu'à deux dans l'eau d'Alkekenge, pour pousser les sables & les graviers, & pour prévenir la colique néphrétique. La graisse de *Truite* est adoucissante, résolutive, propre pour les hémorroïdes & les autres maladies de l'anus; pour les ulcères du sein & pour les fistules des mammelons. On s'en sert en liniment sur ces parties.

On peut sur la *Truite de rivière*, & sur la *Truite faumonée*, consulter RONDELET, *Part. II. ch. 2. p. 125. des Poissons de rivière*, & *des Poissons de lacs*, ch. 14. p. 117. *Edit. Franç.* G E S N E R, de *Aquat.* p. 1199. 1202. 1212. & 1266. sur les différentes espèces de *Truites*, qu'on pêche en Allemagne, ou en Suisse, en Italie, & ailleurs, de même que J O R N S T O N, A L D R O V A N D E, W I L L E H E B Y, R A Y, C U B A, M. L I N N E U S, & les autres.

T R U M P O : C'est le nom d'une espèce de Balaïne. On lit dans les *Transactions Philosophiques*, an. 1665.

H h h j j

à 1687. n. 8. qu'il échoua sur la côte de la Nouvelle Angleterre une Baleine morte, de l'espece qu'on appelle *Trumpo*. Ses dents ressembloient à celles d'une roue de moulin. Sa gueule étoit assez éloignée de la trompe, & placée au-dessous. La trompe avoit plusieurs séparations, semblables à celles qu'on voit dans la queue des Écrevisses de mer. Lorsqu'on l'ouvrit, il en sortit une substance huileuse & liquide, qui se forma ensuite en une espece de gelée. On tira avec une écope le reste, qui n'étoit qu'une graisse fort épaisse. L'Auteur de cette Relation prétend que cette substance est le *sperma Ceti*; & il ajoute que lorsqu'on a fait bouillir cette huile, on voit surnager au-dessus une substance crémeuse, qui étant enlevée & jetée sur de la chaux blanche, y dépose un sédiment hétérogène, & que ce qui reste en haut fournit une substance semblable au *sperma Ceti*.

T S I

TSIOEI: SEBA donne ce nom à deux oiseaux. Le premier est un oiseau des Indes Orientales. On l'appelle autrement *Kakopit*, comme qui diroit le *petit Roi des fleurs*; car son plumage varié de jaune doré, de blanc argenté, de verd & de plusieurs autres couleurs, jette un œil aussi éclatant que superbe. Le milieu du corps & le bout des maîtresses plumes des ailes sont d'un jaune enfumé. Sa tête est petite. Son bec est long, gros, crochu & blanchâtre. Ses pieds & ses petits ongles sont noirs. Cet oiseau se nourrit de jeunes Chenilles, qu'il tire des fleurs où elles naissent. Ceux qui apportent en Hollande ces oiseaux disent qu'ils sont originaires de Macanar & de Bati. Ce volatil est figuré *Thef. I. Tab. 63. n. 3.*

Le second est un oiseau d'Amboine. VALENTIN, dans son *Histoire d'Amboine*, dit qu'on appelle d'ordinaire cet oiseau du nom qui reviendrait en

T S I T U A T U G

François à celui d'*Oiseau au plumage de soie*. On le nomme aussi le *petit Roi des fleurs*. La charmante variété des couleurs de sa parure occupe merveilleusement les yeux. Ses plumes sont rouges sur la poitrine, vertes sur le ventre, de couleur aurore sur le col, cendrées sur le dos, grises sur le dessus de la tête, nuancées de verd & de jaune sur les ailes, lesquelles sont dorées & vertes aux bords, tandis que le haut des ailes est d'un beau noir, qu'accompagne une bordure jaune. Toutes ces couleurs ensemble jettent un grand éclat. Son bec est jaune, long & crochu. Ses pieds sont courts. Est-ce à cause de leur extrême beauté que les Serpens en font leur butin? dit SEBA, *Thef. II.* qui l'a fait figurer, *Tab. 62. n. 2.*

TSITSIBI, espece d'Écureuil de l'Isle de Madagascar. Il est de couleur grise. Il se cache dans des trous d'arbres, & il est très-difficile à apprivoiser.

T U A

TUABBA-NABBA, nom qu'on donne au Cap de Bonne-Espérance au *Rhinoceros*. Voyez ce mot.

T U G

TUGON, Coquillage multivalve des côtes du Sénégal, du genre de la Pholade, qui se trouve abondamment auprès de l'embouchure du Niger. La coquille du *Tugon* est presque ronde, obtuse aux deux extrémités, peu épaisse, mais d'une assez grande solidité. Sa largeur est d'un pouce un quart; elle surpasse à peine d'un tiers sa longueur & sa profondeur.

La surface extérieure de chaque battant est couverte de quarante canelures longitudinales, creusées par autant de canelures ou de rides transversales extrêmement fines, qui y forment un réseau très-délicat.

Les sommets sont peu sensiblement recourbés en dedans.

La dent de la charnière est grosse, ronde, assez courte, & creusée en cuilleron.

Sa couleur est blanche, comme dans la première espèce de ce genre. Ce Coquillage est figuré par M. ADANSON, Planche XIX. n. 2. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

TUI

TUI : On donne ce nom au Bréfil, disent RAY (*Symp. Av. p. 34.*) & RUYCH (*de Av. p. 141.*), d'après MARC GRAVE, à plusieurs espèces de Perroquets.

La première espèce, disent-ils, est de la grandeur d'une Hirondelle. Son plumage est tout verd, & son bec est noir.

La seconde espèce, de la même grandeur que la première, est nommée *Tui Aputejupa*. La couleur est la même, mais le verd est plus clair. Cet oiseau a le ventre jaune; les ailes d'un verd obscur; la queue très-longue; les yeux grands & noirs; les plumes du tour des yeux de couleur rousse, & le bec noir & crochu. Il a sur la tête une grande tache de couleur d'or.

La troisième espèce est plus grande que les Perroquets de Guinée. Sa couleur est comme celle du précédent. Son bec est de couleur incarnate, & ses pieds sont bleus.

La quatrième espèce est de la grandeur d'un Étourneau, de la même couleur que la seconde espèce; mais sa queue est plus courte.

La cinquième espèce, nommée *Jendaya*, est de la grandeur d'un Merle. Son bec & ses jambes sont noirs. L'iris est de couleur d'or. Il a la tête, le col & la poitrine d'un jaune mêlé de roux, & le dos, les ailes & la queue d'un verd mêlé d'un verd de mer.

La sixième espèce, nommée *Tuiete*, est de la grandeur d'une Alouette. Sa queue est d'un verd clair. Le commencement de ses ailes est d'un beau bleu. Sur le dos & à la naissance de la queue,

il y a une tache bleue. Son bec est de couleur incarnate & courbé. Ses pieds & ses cuisses sont cendrés.

La septième espèce, nommée *Tuipara*, est de la grandeur d'une Alouette. Son plumage, comme celui du précédent, est d'un verd clair. Son bec est aussi de couleur incarnate. Les cuisses sont grises & la queue est courte. Il en diffère par une tache qu'il a sur le front, proche du bec, en forme de demi-croissant, couleur de vermillon. Il a la même tache au milieu de chaque aile, mais elle est de couleur rousse. Cette espèce de Perroquet fait son nid dans les arbres, sur des fourmillères abandonnées.

Les *Tui*, dit RUYCH, volent toujours en troupes, ou deux à deux. Les forêts en sont pleines. Ils volent ensemble au nombre de quatre ou cinq cents, & ils font un bruit terrible. Ils se perchent sur le plus haut des arbres. Voyez PERROQUET.

TUITE, oiseau d'Amérique, superbe par le mélange de ses couleurs. On envoya à SEBA de l'Amérique Espagnole ce petit oiseau, charmant par la beauté de son plumage. Les grosses plumes de ses ailes, de même que sa queue déployée, sont peintes, & comme marbrées de rouge, de jaune, de bleu & de blanc, avec une bordure blanche. Sa tête est ornée d'un mélange de pourpre & de couleur de rose. Sa poitrine est d'un jaune pâle, ombré d'un jaune foncé. Son bec est jaune, pointu & bien taillé. Ses pieds sont d'un beau rouge. Il a les yeux brillants & pleins de feu. C'est du son que la voix de cet oiseau forme, qu'on lui a donné le nom de *Tuite*. Il est figuré, *Thef. I. Tab. 110. n. 7.*

TUL

TULIPE : Les Conchyliologues donnent ce nom à une jolie Coquille, pointillée & mêlée de bleu. Ils l'appellent *Brunette*, lorsque ses marbrures sont brunes. C'est une espèce de

Rouleau. M. ADANSON donne le nom de *Loman* à celle qu'il a observée dans l'Isle de la Magdelene, sur la côte du Sénégal. Voyez LOMAN & ROULEAU.

T U N

TUNIM, nom qu'on donne au Marfouin, dit M. ANDERSON. Voyez MARSOUIN.

TUNISIEN, ou TUNITIEN, Faucon de Tunis, ou de Barbarie, nommé en Latin *Falco Punicus*. Ceux de l'Isle de Ténériffe passent pour les meilleurs. Voyez FAUCON.

T U P

TUPINAMBIS, nom que MARC GRAVE donne à un oiseau du Brésil fort approchant du Merops. Il se nourrit de poisson. C'est le même oiseau que le *Guira-Guainambi*. Voyez ce mot.

TUPINAMBIS : C'est aussi le nom d'un Lézard d'Amérique, qui est une espece d'Amphibie. Il est encore nommé communément *Sauvegarde*. On raconte pour une chose vraie que cet Amphibie étant au bord de l'eau, (car il ne se hasarde jamais en pleine mer), entendant ou voyant venir à lui un Crocodile, qui, à ce qu'on sait, est un autre Amphibie vivant également sur terre & dans la mer, jette alors un cri terrible, qui est occasionné par la crainte qu'il a d'être dévoré par cet animal ; ce que les hommes qui se baignent autour de cet endroit entendant, ne manquent point de gagner au plutôt le rivage, parceque le Crocodile se jetteroit pareillement sur eux ; mais à cause de la petitesse de ses pieds, il ne peut facilement les atteindre, ni même courir aussi vite que le Lézard, qui conservant de cette façon la vie aux hommes, mérite avec raison le nom de *Sauvegarde* qu'on lui a donné. Cet animal, ainsi que les autres Lézards, a quatre pieds, fendus en cinq doigts,

armés d'ongles pointus & crochus ; pour le reste du corps il ressemble en tout à un Serpent : mais les Lézards de cette espece varient beaucoup en figure, en grandeur, en couleur, & en tacheté. Celui-ci a le dessus du corps revêtu de fort petites écailles, sursemées de taches blanchâtres, & traversées de courtes bandelettes de la même couleur. Son col, ses cuisses & ses pieds, sont madrés de taches de couleur blanche. Sa queue est longue, pointue, munie de fortes écailles, qui sont brunes, obscures, & marbrées d'un bout à l'autre de taches, qui, placées sur un fond blanc, semblent être l'ouvrage de l'art. Son front est ceint de trois bandeaux blancs & de deux roux, posés sur les écailles circulaires dont il est couvert. Le dessous du ventre est tapissé de petites écailles blanches, terminées sur les côtés par une large bordure blanche variée de brun, laquelle s'étend en façon de flammes. Les écailles du dessus du corps sont petites, minces, & semées comme d'yeux d'un blanc argenté. Le dessus de sa queue est hérissé d'une dentelure de petites dents faites en dents de scie. Enfin ce Lézard est d'une beauté parfaite. Il est figuré chez SEBA, *Thef. II. Tab. 86. n. 2.*

* TUPUTA, oiseau qui a des Vers, ou qui n'est que Vers, en Latin *Avis verminosa*. Cet oiseau est farci de Vers dans tous ses membres. Il n'a qu'une peau & des Vers, qui lui tiennent lieu de chair. Mais sa peau couverte de beaucoup de plumes n'est pas percée par les Vers. Il aime les lieux herbus & ne se perche pas sur les arbres élevés. Il approche du Faisan pour la figure. C'est ainsi qu'HERNANDEZ parle de ce prétendu oiseau, que RAY (*Synop. Av. p. 156.*) & RUYSCH (*de Av. p. 119.*) regardent avec raison comme fabuleux.

T U R

TURBIGHI, animal amphibie,

qui ressemble au Castor. Sa chair est fort tendre & d'aussi bon goût que celle du Chevreuil. Cet animal ne se trouve qu'en Tartarie.

TURBINÉ, ou **TURBINÉE**, nom consacré par les Conchyliologues, pour différencier les Coquillages univalves. **LANGIUS**, Médecin de Lucerne, & le Pere **BONANNI**, divisent les Coquilles univalves en *Univalves turbinées* & en *Univalves non turbinées*. Rien ne cause, dit M. d'ARGENVILLE (*Conchyl. p. 7.*), tant de confusion dans la lecture des Auteurs, que ces mots, *Turbinées*, *non Turbinées*, ou *Contournées*, & *non Contournées*. Ils se confondent avec la famille des coquilles faites en vis : Ils deviennent par cette raison absolument inutiles dans la nouvelle méthode. Voici ce que **RONDELET** (*de Test. p. 62.*) rapporte à ce sujet : *Turbinati significatio, nisi variè ab Auctoribus usurparetur, ac proinde Turbinatorum obscurior esset divisio, alia in anfractum intorta, ut Buccina, alia in globum circumacta, ut Echinatorum genera.* Pour faire connoître, ajoute M. d'ARGENVILLE, combien le nom de *Turbinée* est impropre dans le sens que les Auteurs l'ont entendu, & que cette figure, commune à tous les Coquillages, ne forme point un caractère assez distinctif, pour établir des classes particulières, il n'y a qu'à observer la maxime suivante. Toute Coquille est *turbinée* : si ce n'est dans un sens, ce sera dans un autre : si ce n'est en dehors, ce sera en dedans. L'Orseille de mer, par exemple, qui est toute plate & qu'aucun Auteur n'a dit être *turbinée*, est néanmoins contournée dans sa superficie plate, où l'on peut compter les révolutions. & l'œil de la volute, quoiqu'applatie. Ainsi l'Orseille de mer est *turbinée* dans un sens différent des Volutes & des Cylindres. Le Nautilus, qui ne paroît point tourner en dehors, a beaucoup de contours en dedans. Il en est de même

des Lépas, des Tuyaux, des Ourfins & des Porcelaines, qui sont de vraies *Turbinées*, cachées en dedans, la plupart sans volute & approchant de la figure d'un globe, d'une pyramide ou d'un cylindre. **LISTER** prend les Ourfins pour des *Turbinées*, en les appellant *Turbinata helicon non habentes*. Tous les Coquillages univalves sont aussi des *Turbinées*, avec un adjectif, & jusqu'aux Bélemnites. **M. KLEIN** les nomme *Turbinati in longum acumen sagginati*. Ainsi parle M. d'ARGENVILLE des *Coquilles turbinées*. Le même Auteur dit, dans sa *Zoomorphose*, p. 18. que les *Turbinées* suivent assez le contour & les irrégularités de leurs couvertures. Leur corps devient raboteux, strié, canelé sur l'extrémité du contour. Il n'atteint jamais le sommet intérieur de leur vis. Quand elles sont âgées, cette partie se remplit d'une matière pierreuse, pareille à celle qui a formé la coquille. Leurs muscles leur tiennent lieu d'ossements, & au lieu de sang ; elles ont une humeur baveuse. Cela s'entend de tous les Coquillages en général.

TURBOT, poisson du nombre de ceux qui sont appelés *πλατὴς* en Grec, *plati* ou *lati* en Latih. Ils sont, dit **RONDELET**, étendus en Jong & en large, & fort minces par toutes les extrémités : leurs rayons sont aux côtés. Du nombre de ces poissons plats, les uns ont des arêtes, comme le *Turbot*, la Sole, la Limande, &c. Les autres sont des poissons cartilagineux ; tels sont la Torpille, & les différentes especes de Raie.

Le *Turbot*, dont plusieurs especes, est un poisson à nageoires molles, *Piscis malacopterygius*, & est nommé par **ARTEDE** (*Ichib. Part. V. n. 5. p. 31.*), *Pleuroncles oculis à sinistris, corpore glabro*. C'est le *ϐομύς* d'ÉLIEN (*L. XIV. c. 3.*) ; le *Rhombus* d'OVIDE (*V. 125.*), de **PLINE** (*Hist. Nat.*), & de **CUBA** (*L. III. c. 76.*) ; le *Rhomb-*

bus lavis de GESNER (*de Aquat.*), de SCHONNEVELD, p. 60. de WIL-
LUGHBY, p. 96. de RAY, p. 32. n. 7.
d'ALDROVANDE (*L. II. c. 48.*),
de BELON, & des autres. Ce Tur-
bot est nommé par RONDELET (*L. II.
c. 2. p. 247. Edit. Franc.*), *Turbot
sans piquans*. On le nomme à Lon-
dres *the Peard*; dans la Province de
Cornouailles, *Lug - Aleaf*; à Venise
il porte le nom de *Scatto*, ou celui de
Sragia.

L'autre espèce de *Turbot*, qui a des
piquans, est nommée par ARTEDI
(*Ichth. Part. V. p. 32. n. 6.*), *Pleuro-
nectes oculis à sinistrâ, lineâ laterali
utrinque aculeatâ*. Ce poisson est nom-
mé *ῥῆντα* par ARISTOTE (*Hist. Anim.
L. IV. c. 11. L. V. c. 9. L. IX. c. 37.*),
par ÉLIEN (*L. XIV. c. 3.*), & par
OPPIEN (*L. I. p. 5.*); *Passer* par
OVIDE (*V. 125.*), par PLINE (*Hist.
Nat. L. IX. c. 20.*), par PAUL JOYE
(*c. 25. p. 95. & 96.*), par WOTTON
(*L. VIII. c. 167.*), & par GAZA sur
ARISTOTE. Il est appelé *Rhombus
aculeatus* par GESNER (*de Aquat.*),
de même que par SCHONNEVELD,
p. 60. ALDROVANDE, *L. II. c. 48.*
p. 248. CHARLETON, p. 149. WIL-
LUGHBY, p. 93. & RAY, p. 32. On le
nomme à Rome *Rhomb*.

Outre ces deux espèces de *Turbots*,
il y en a deux autres espèces connues
en Angleterre. La première est nom-
mée par WILLUGHBY & RAY,
*Rhombus maximus, asper, non squa-
mosus*. La seconde est nommée *Rhombus
aculeatus, squamosus*. RONDE-
LET donne encore le nom de *Rhomb-
oïde* à un poisson de la figure du Tur-
bot, qu'il a vu à Rome.

Le *Turbot sans piquans* est plus
large que celui, qui a des piquans. Sa
chair est plus molle. Il lui ressemble
pour les parties intérieures & exté-
rieures, & RAY pense que c'est le
même, que le *Rhombus non aculeatus,
squamosus*. ARTEDI est du même
sentiment, que l'Auteur Anglois; car

il nomme l'un & l'autre *Pleuronectes
oculis à sinistris, corpore glabro*.

Le *Turbot à piquans*, qu'on nomme
Bertonneau en Normandie, est un pois-
son de rivage, dont la partie de des-
sus est brune, où il y a plusieurs ai-
guillons depuis la tête jusqu'à la queue.
Les ailerons, ou nageoires sont blan-
ches. Sa bouche est grande & sans dents,
ses mâchoires sont âpres. De celle
d'en-bas pendent deux barbillons. Le
corps de ce poisson forme une figure
de losange. Il a quatre ouies, deux
de chaque côté. Son cœur est plat,
son estomac est grand, long & replié; le
dessus tient au dos. La conjonction du
boyau avec l'estomac est propre à ce
genre de poissons. Le foie tire sur le
blanc & le rouge, & embrasse l'esto-
mac; à ce foie tient une bourse pleine
de fiel. La rate tire entre le rouge
& le noir, & est entortillée dans le
boyau. Les œufs sont rouges, & re-
pliés, comme l'estomac. Parceque le
ventre est court, presque toutes les
parties du dedans sont repliées. Ce
Turbot est goulû & se nourrit de Can-
cres. Il se tient souvent à l'embouchu-
re des rivières & des étangs de mer
pour prendre les poissons, qui y en-
trent. On pêche de grands *Turbots* à
l'embouchure du Rhône. L'Océan en
donne de bien plus grands. RONDE-
LET marque en avoir vu de cinq cou-
dées de long, larges de quatre, &
épais d'un pied. MARTIAL & OVI-
DE ont vanté ceux de la mer Adria-
tique, pour leur grandeur. Ce pois-
son a de la finesse. Il se couvre de
sable & remue ses barbillons pour at-
tirer à lui les petits poissons, qu'il
dévore. La chair de cette espèce de
Turbot est dure & friable; c'étoit le
mets délicat des Anciens, & il l'est
encore des friands de nos jours.

Le *Rhombus maximus asper, non
squamosus* de RAY, qu'on appelle
Turbot dans la partie Méridionale d'An-
gleterre, & *Brett* dans la partie Sep-
tentrionale, est nommé par ARTEDI
(*Ichth.*

(Ichth. Part. V. p. 32. n. 7.), *Pleuronectes oculis à sinistra, corpore asperro*. C'est le *Rhombus squamosus* de CHARLETON, p. 145. Ce poisson est le plus grand de tous les poissons de ce genre. RAY (Synop. Meth. Pisc. p. 31.) en excepte l'*Hippoglossus*, que RONDELET nomme en François *Fletan*. Il n'a point d'écaïlles; mais sa peau est grainelée & rude sur la partie supérieure qui est cendrée, & couverte, ou marbrée de quantité de taches noires. Il n'a point d'aiguillons à ses nageoires ou ailerons. Il approche beaucoup de la figure du *Turbot*.

Le *Rhombus non aculeatus, squamosus* du même RAY, que cet Auteur croit être le *Rhomboides* de RONDELET, diffère des autres *Rhombus* par son corps, qui est écaïlleux. Il y a une plus grande distance entre ses yeux, qu'entre ceux des autres poissons de ce genre.

Le poisson que RONDELET nomme *Rhomboides* est un poisson que les Poissonniers à Rome nomment *Turbot*. Il le nomme *Rhomboides*, parceque, dit-il, il est autant différent du *Turbot* que la figure rhomboïde est différente de la figure nommée *rhombus* en Latin, & en François *lofange*. Cette figure a les quatre côtés égaux, & non les angles droits, & la figure rhomboïde n'a ni les quatre côtés égaux, ni les angles droits. Ce poisson est couvert de petites écaïlles. Il a les yeux très-éloignés l'un de l'autre; une ligne, de la tête jusqu'à la queue, placée au milieu du corps. Au commencement elle est tortue, ensuite droite. Ce poisson est petit, court, & il n'est gueres plus grand que la longueur de la main. Les parties intérieures sont les mêmes que celles du *Turbot*. Sa chair n'est ni dure, ni molle. Il ne paroît pas que les Anciens aient fait mention de ce poisson. Ce peut bien être le même que le précédent.

Tome IV.

TURBOT ÉMAILLÉ, poisson de lac & de rivière de la Louisiane. Il pèse environ six livres. Il a deux pieds de long, ou environ; sa figure est ronde. Il a la nez pointu & fait comme celui d'un Rat. Il est sans arêtes. Sa chair passe celle du Cabélaïu pour la bonté; il est fort recherché de ce qu'il y a de gens dans le pays qui aiment la bonne chère. Les Sauvages ne le recherchent pas beaucoup, parcequ'il est couvert de distance en distance de douze rangées d'écaïlles de deux en deux. Ses écaïlles sont triangulaires, petites vers la tête & la queue, plus grandes au milieu du corps. Elles sont si dures que les Sauvages s'en servent pour armer leurs fleches. Entre les rangées d'écaïlles, la peau est lisse. Ce poisson, au lieu d'arête, a au milieu du corps un nerf, qui prend depuis la tête jusqu'à la queue, & qui est aussi délicat que sa chair. Je dois ce détail à M. LE NOBLE, ci-devant Officier au service de France, aujourd'hui au service des États Généraux. C'est lui qui m'a communiqué ce que j'ai rapporté du Trefle.

TURCOT: C'est le même oiseau que le *Tercot*. Voyez **TERCOT**.

TURSIO, poisson de mer, qui est le même que le *Marfouin*. Voyez **MARSOUIN**.

TURTLE: Ce poisson se trouve dans l'Isle de Tabago, & est de plusieurs especes, comme le *Bec d'Epervier*, le *Vandora*, le *Loggerhead*, & le *Turtle verd*. Ce dernier est regardé comme sacré parmi les Américains, & ils l'appellent *Poisson de Dieu*, à cause de l'esfer merveilleux qu'il fait sur le corps humain. Je puis attester par moi-même, dit l'Auteur d'une Relation en manuscrit, qui m'a été communiquée, que ce poisson est un manger fort salutaire, puisqu'il m'a guéri du poison que les Negres m'avoient donné dans du vin de Palmier, la dernière fois.

que je fus en Guinée. La chair de ce poisson est un remède infallible contre la gonorrhée, & généralement contre tous les maux vénériens : il a comme trois cœurs qui tiennent ensemble ; il est amphibie & pond ses œufs dans le sable, comme la Poule dont les œufs ressemblent tout-à-fait aux siens. Sa chair a le goût tantôt de Veau & tantôt de Bœuf ; sa graisse est verte & se mange comme de la moëlle. Ses œufs étant salés & séchés au soleil, sont aussi bons à manger que le meilleur Buttargo. Le *Vandora Turtle* approche beaucoup du *Turtle verd* ; mais sa graisse n'est pas à moitié si douce & tire plus vers le jaune. Le *Bec d'Épervier* est plus petit & beaucoup inférieur aux deux fortes précédentes ; mais son écaille est plus ferme, & l'on en fait des peignes, comme de celle de la Tortue : ce poisson pond aussi des œufs dans le sable. Le *Loggerhead* est un poisson beaucoup plus gros, & se trouve en si grande quantité qu'on en prend souvent dans une nuit de quoi nourrir plus de mille personnes pendant deux fois vingt-quatre heures. Le *Turtle*, le *Bec d'Épervier*, le *Vandora*, le *Loggerhead*, & le *Turtle verd*, sont des espèces de Tortues de mer de l'île de Tabago, qui l'emportent sur les nôtres en grandeur.

T U Y

TUYAUX DE MER, genre de Coquillage, dont M. D'ARGENVILLE compose la troisième famille des Univalves. Il est de figure oblongue, se termine en pointe, quelquefois un peu courbée, & quelquefois droite. L'Auteur en donne de cinq différentes espèces. Dans la première, il met les *Tuyaux de mer* appellés *Dentales rayés*, & les *polis* : dans la seconde, les *droits* : dans la troisième, ceux qui sont semblables à une corne peu courbée ; ceux qui sont en forme de racine ; les *Tuyaux* appellés *Dentales* en forme d'une racine de Bistorte ; ceux

T U Y

en forme de raie ; ceux faits comme des dents de Chien ; ceux faits comme des dents d'Éléphant ; ceux qui sont de couleur blanche, & ceux qui tirent sur le verd. Il compose la quatrième espèce de ce genre de Coquillage, du *Pinceau de mer*, ou de l'*Arrosoir*, venant de l'île d'Amboine ; & la cinquième espèce, des *Tuyaux de mer* appellés *Antales*, des blancs & des jaunes.

Les *Tuyaux de mer* sont nommés en Latin *Tubuli*, à *tubo*, *seu tubulo*, qui *canalis fistulosus* dicitur, parcequ'ils sont semblables en quelque chose à un chalumeau ; & *Dentales* dicuntur, *quod alicui denti Canino similes sint*, parcequ'ils ressemblent à une dent de Chien. Il ne faut pas confondre les *Vermisseaux de mer*, qui forment plusieurs tuyaux joints ensemble, avec les *Canaux*, ou *Tuyaux de mer*, qui sont ordinairement solitaires ou séparés, & dont il est ici question.

L'*Arrosoir*, ou le *Pinceau de mer*, est l'espèce parmi les *Tuyaux* la plus distinguée : on ne peut cependant la regarder que comme ayant un caractère spécifique, soit par sa forme toute droite, soit par la singularité de la tête qui est percée en arrosoir. Des Auteurs l'appellent *Phallus*, c'est-à-dire, un *Priape*. Son caractère générique est d'être fait en tuyau ou canal. Voyez la Planche III. de la *Conchyliologie* de l'Auteur, où l'on voit lettre G. le *Tuyau de mer*, appelé le *Pinceau de mer*, parceque sa tête est garnie d'une fraise, & d'un gland percé de petits trous, remplis d'une infinité de filets qui ressemblent assez aux poils d'un pinceau. Si-tôt que ce poisson est hors de l'eau, tous ces filets tombent, & l'on voit alors un tuyau blanc, mince & creux, qui va en diminuant jusqu'à l'autre extrémité, formant quelques replis d'espace en espace. Comme il est percé dans le gros bout d'une infinité de trous, il peut fort bien s'appeller l'*Arrosoir*. Les lettres H. H. offrent

deux *Tuyaux* faits en forme de cornets, appellés *Demales*, & les lettres K. K. offrent sept petits *Tuyaux* faits en croissant.

Rien ne donne, dit SWAMMERDAM, en parlant de quelques Coquillages, une idée plus nette de la structure des Coquillages que les *Tuyaux de mer*. Ce sont des tubes simples, qui sont seulement quelques sinuosités & quelques tours de spirale vers leur sommet aigu, & quelquefois aussi vers leur milieu; en effet, ajoute-t-il, les Coquilles ne diffèrent entr'elles, que par la manière dont elles sont leurs circonvolutions, & par quelques variétés extérieures dans leurs surfaces comme les couleurs, les renflemens, les dépressions, les anfractuosités, les protubérances, les sinuosités, les expansions, &c. joint à ce que la cavité du noyau se bouche quelquefois & se remplit entièrement, comme je l'ai vu moi-même dans des Coquilles d'Escargots, dit SWAMMERDAM. On peut donc dire que les Coquilles les plus variées se réduisent toutes à une même forme primitive, qui n'est autre qu'un tube conique diversement contourné. Les *Tuyaux de mer* sont les plus simples de toutes les Coquilles, puisqu'ils sur la plus grande partie de leur longueur, ce sont de simples *Tuyaux*, & qu'ils ne se contournent en spirale que vers leur sommet aigu; mais ces *Tuyaux* se trouvent quelquefois rassemblés au nombre de dix, & même de vingt, tellement entrelacés ensemble, que l'on n'y distingue aucun arrangement, & qu'on ne voit que leurs sommets, leurs contours, & leur petite ouverture, ou leur bouche.

TUYAUX D'ORGUE: Ce sont des Vers, ou Vermisseaux de mer, espèce de petits Coquillages. Voyez VERMISSEAUX DE MER.

T Y O

TYON, mais mieux THYON,

nom que quelques-uns, dit BELON, donnent à un oiseau nommé *Traquet*. Voyez TRAQUET.

T Y R

TYRAN, du mot Grec *Τύραν*; petit oiseau, à qui BELON donne le nom de *Soucie*. Voyez SOUCIE. CATESBY donne le nom de *Tyrant* à un oiseau de la Caroline, qu'il nomme en Latin *Tyrannus*, ou *Muscicapæ coronâ rubrâ*. Il a le bec large & plat, allant en diminuant. On lui voit sur la tête une tache rouge fort vive, entourée de plumes noires. Ces plumes à le dos, les ailes & la queue bruns; le col, la poitrine, le ventre & les cuisses blancs, & les pieds sont noirs. Il est de la grandeur du Verdier.

T Z C

TZCUINTECUANI, petit Quadrupède du Mexique, nommé en Latin *Cynodectus*. Ce petit animal, dont parle RÜSCH (*di Quad. p. 100*), d'après NIEREMBERG (*LIX. c. 77*), est du genre des Blaireaux. Il en approche par sa grandeur, ainsi que par sa manière de vivre, & encore par ses pieds, & par son museau qui est long & menu. Sa couleur est blanche, marquée de taches noires & grandes.

T Z E

TZÉE-KAT-JE: Les Hollandois ont donné ce nom à un petit poisson des Indes Orientales. Il est armé de quatre cornes pointues, dont deux lui sortent de dessus la tête, & deux autres de dessous la queue. A la figure que RÜSCH (*Tome I. p. 17. Tab. 9. n. 8.*) en donne, on croiroit qu'il est couvert d'écaillés; mais il n'en a point; c'est une peau dure, qui est marbrée de petites taches.

TZÉE-KEMPHAAT-JE: C'est le nom Hollandois que RÜSCH (*Collect. Pisc. Amb. p. 24. Tab. 12. n. 20.*) donne à un poisson des Indes Orientales. Il le met au nombre des

poissons saxatiles. Tout son petit corps est armé d'aiguillons sur le dos, qui sont séparés les uns des autres, mais cependant assez fermes, de même que quelques-uns qu'il a sur les côtés. L'ouverture de sa bouche est assez grande. Les nageoires qu'il a sous les ouies, & celles qu'il a sous le ventre sont longues. Leur couleur est rouge, & pâle. La couleur du corps est d'un clair bleu, qui blanchit de plus en plus autour du ventre.

TZÉE-VARKENT-JE: Les Hollandois ont donné ce nom à un poisson des Indes, beaucoup connu, & d'une singulière espèce. On le trouve proche d'Amboine. RUYCH (*ibid.* p. 27. Tab. 14. n. 10.) ne lui donne que deux pieds, & dit qu'on trouvera surprenant que son Auteur le fasse marcher avec quatre, quand il en a besoin. On le voit quelquefois marcher à terre, mais lentement, & quand il est fatigué, il tombe aisément. Il marche beaucoup plus vite au fond de l'eau, mais rarement; car il nage le plus souvent pour prendre les poissons dont il se nourrit. Son dos & sa tête sont cuirassés, ou couverts d'une peau si dure, qu'à peine peut-on la rompre: elle est presque aussi dure que l'écaille d'une Tortue. Cependant il a sous le ventre la peau molle, qui tire sur le jaune. Son dos est tout hérissé d'aiguillons forts & pointus. Les na-

geoirs de cette sorte de poisson sont tournées vers la queue.

T Z I

TZICATLINA, Serpent de l'Amérique Septentrionale. Ce mot signifie en François le *Serpent de Fourmis*. Ce petit animal ne fait point de mal, selon NIEREMBERG, *Hist. Nat. L. XI. c. 7.* Les Américains lui ont donné le nom de *Tzicatlina*, parce qu'il ne vit que de Fourmis. Il est long de neuf pouces, gros comme le petit doigt, varié alternativement de bandes rouges & blanches.

TZINITZIAN, petit oiseau de l'Amérique, presque semblable à la Colombe, dit NIEREMBERG, *Hist. Exot. L. X. c. 65.* Il a le bec court, courbé & pâle. Ce volatil a la tête & le col d'une Colombe; mais sa poitrine & son ventre sont rouges. Les plumes les plus proches de la queue sont d'une couleur bleue céleste & blanche. Il a le dessus de la queue verd, & le dessous noir. Ses ailes sont en partie blanches, & en partie noires. Ses cuisses & ses pieds sont cendrés. Cet oiseau se trouve dans les pays chauds, du côté de l'Océan Austral, où il vit de fruits. On en élève en cage. Les Sauvages ont une adresse merveilleuse pour faire des figures avec les plumes de cet oiseau.



V A C

V A C

VA C H E, bête à cornes : C'est la femelle du Taureau, qui porte les Veaux, & qui donne du lait. Cet animal, ainsi que le Bœuf & le Taureau, est ruminant, bisulce, portant des cornes, & du nombre de ceux qu'on nomme *Pecora* en Latin. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. & Fauna Suec.* p. 15. n. 44.) appelle *Bos cornibus teretibus, flexis*, le Taureau & la *Vache*. Voyez BŒUF.

Les *Vaches* en Hollande sont très-abondantes en lait : il y en a qui en donnent quelquefois jusqu'à sept pintes par jour. Elles sont, disent quelques Voyageurs, en grande vénération dans le Royaume de Narvingue. Quand le Roi crée les Naïres, qui sont comme des Chevaliers, il leur recommande les Bramines & les *Vaches*. Ce qui oblige les gens du pays à estimer ces animaux, c'est qu'ils croyent que les âmes des morts passent dans le corps des *Vaches*, plutôt que dans celui de toute autre bête.

On lit dans le *Journal Littéraire* de l'Abbé NAZARI, l'Histoire d'une *Vache* qui mit bas quatre Veaux d'une seule portée, dans un lieu voisin de la Ville de Rimini, le 23 Février 1676. tous de grandeur ordinaire, tous très-vifs & très-sains, & également robustes. De ces quatre *Veaux* le second seul mourut par le peu de soin qu'on en eut.

On peut, sur les Taureaux & sur les *Vaches*, consulter CHARLETON, *Onom.* 5. ALDROVANDE, *Bisulc.* p. 13. GESNER, *Quad.* 25. & RAY, *Synop. Quad.* p. 70. & les autres.

VACHES DE BARBARIE: M. PERRAULT dans la description anatomique qu'il donne d'un de ces animaux, qu'il a disséqué, dit que son poil étoit roux, plus pâle

vers la pointe, que vers la racine ; au contraire de ce que le poil est ordinairement. Il étoit un peu plus court, qu'il n'est à nos *Vaches*, & presque de la même grosseur vers la pointe, que vers la racine ; ce qui est encore contre l'ordinaire du poil des animaux, qui le plus souvent est plus gros vers la racine, que vers l'autre extrémité. L'habitude du corps, les jambes & l'encolure faisoient mieux ressembler cet animal à un Cerf, qu'à une *Vache*, dont il n'avoit que les cornes, bien différentes de celles des *Vaches* en beaucoup de choses. Ces cornes prenoient leur naissance fort proche l'une de l'autre, parceque la tête est extraordinairement étroite en cet endroit-là, tout au contraire des *Vaches*, qui ont le front fort large. Elles étoient longues d'un pied, fort grosses, recourbées en arrière, noires, torfes comme une vis, usées en devant, & en dessus, en sorte que les côtes élevées, qui formoient la vis, étoient là entièrement effacées. La queue n'étoit longue que de treize pouces en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à son extrémité. Les oreilles étoient semblable à celles de la Gazelle, ou de l'*Alligator*, garnies en quelques endroits d'un poil blanc en dedans, le reste pelé, & découvrant un cuir parfaitement noir & lisse. Les yeux étoient si hauts, & si proches des cornes, que la tête paroissoit n'avoir presque point de front. Les mammelons du pis étoient très-menus, très-courts, & seulement au nombre de deux ; ce qui les rendoit fort différents de ceux de nos *Vaches*. Les épaules étoient fort élevées, faisant, entre l'extrémité du col & le commencement du dos, une bosse,

qu'OPPIEN a remarquée dans les Tauréaux de Phrygie.

Les particularités de cet animal se trouvent dans le Bubale, ou Bufile, qu'ALDROVANDE décrit, & dont la figure lui a été envoyée par HORACE FONTANA. Voyez au mot BUFILE.

M. PERRAULT croit que la *Vache de Barbarie* doit être plutôt prise pour le Bubale des Anciens, que le petit Bœuf d'Afrique, que BELON décrit; car SOLIN, dit-il, compare le Bubale au Cerf. OPPIEN lui attribue des cornes recourbées en arrière, & PLINIE dit qu'il tient du Veau & du Cerf. Or il ne se trouve aucune de ces marques dans l'animal que BELON décrit, & elles sont toutes dans la *Vache de Barbarie*. Mais il né faut pas s'étonner, ajoute M. PERRAULT, que BELON ait attribué au petit Bœuf d'Afrique, le nom de Bubale, puisque PLINIE témoigne, que, même de son temps, ce nom étoit donné à des animaux qui ne ressembloient point au Bubale. M. PERRAULT donne la description anatomique de la *Vache de Barbarie*, Tome III. des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, Part. II.

VACHES DE QUIVIRA, aux Indes Occidentales : Elles sont de la grandeur & de la couleur de nos Tauréaux; mais elles ont des cornes petites, presque droites, & fort aigues, avec une bosse entre les épaules. Leur poil est comme de la laine, plus long au-devant du corps, qu'il n'est par derrière, crépu sur le col, & sur l'épine du dos. Elles muent tous les ans, & le poil qui leur revient, est presque noir & bigarré de certaines taches blanches. Elles ont les jambes courtes, & couvertes d'un long poil, depuis les genoux. Le front en est aussi

couvert entre les cornes, & elles en ont sous la gorge. Il pend si bas, qu'on le prendroit pour une barbe de Bouc. Les mâles ont la queue longue & velue au bout; de sorte qu'ils ont quelque chose de commun avec le Lion & le Chameau : ils frappent des cornes, & quand ils sont irrités, ils tuent même les Chevaux, qui ont peur de leur rencontre, tant cet animal est difforme, & d'un regard affreux & cruel. Leur chair est de fort bon goût, & les Sauvages se couvrent le corps de leur cuir. Ils en couvrent aussi leurs cabannes. Il y a dans le Pérou des animaux ressemblans à de petites *Vaches* sans cornes, dont la peau est si dure, qu'elle sert d'une cuirasse à l'épreuve.

VACHES SAUVAGES DE GUINÉE : L'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. VII. fait mention qu'il s'en trouve dans les bois & sur les montagnes. Elles sont ordinairement de couleur brune, portent de petites cornes noires & pointues, multiplient prodigieusement. Le nombre en seroit infini, si les Européens & les Nègres ne leur faisoient sans cesse la guerre.

VACHE MARINE * : M. LÉMERY & plusieurs autres, tant Naturalistes que Voyageurs, ont pris pour la *Vache marine* le *Manati* des Espagnols, que les Américains François appellent *Lamantin*. Il est vrai que celui-ci a beaucoup de ressemblance avec la *Vache marine*, & qu'il est de la même espèce, mais ce sont deux Cétacées différens. La *Vache marine*, en Latin *Rosmarus*, qui veut dire *Cheval marin*, ressemble assez, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl.* p. 159. & *suiv.*), au Chien de mer par sa figure, sinon qu'elle est plus grosse & plus pesante. Elle a

* Les Danois & Islandois l'appellent *Rosmarus*; les Russiens, *Morsk*; les Hollandais *Walrus*, ou *Walrus*; les Anglois *Morse*, ou *S. a-Horse*; & *Sea-Kow*, selon Ray. Les Anglo-

Saxons lui donnent le nom de *Hors-Hwal*. Les François établis vers les côtes de l'Amérique l'appellent *Vache marine*, ou *Bête à la grande dent*.

quatre pattes, nommées en terme des Marins Hambourgeois *Ulaaren*, dont le diminutif *Uleerken* est encore aujourd'hui en usage chez les Hollandois pour signifier *ailes d'oiseau*. Ces pattes sont appelées en Anglo-Saxon *Flæran*, qui veut dire *ailes*. Elles ne servent pas tant à marcher qu'à nager, & elles ont les doigts joints ensemble par la peau, quoique garnis d'ongles aux extrémités. La peau a près d'un pouce d'épaisseur, & son poil, qui est d'un brun jaunâtre, est court & roide. La tête de cet animal est considérablement grosse & fort écrasée sur le devant. Il a dans le front deux ouvertures pour rejeter l'eau. Le museau est entouré de gros poil roide, qui forme une espèce de barbe. L'animal a trois dents en bas & quatre en haut, outre lesquelles il lui sort de la mâchoire supérieure deux belles dents fort longues & recourbées, qui surpassent en dureté & en blancheur celles de l'Éléphant. Elles ne sont pas tout-à-fait rondes, ni bien unies, mais plutôt applaties & légèrement canelées. La droite est ordinairement un peu plus longue, & plus forte que la gauche.

Ces animaux ne peuvent pas toujours vivre dans la mer. Leurs besoins les appellent souvent à terre, & ils se trouvent alors dans la nécessité de passer des rochers escarpés, & des monceaux immenses de glaces. Or comme leurs pattes latérales sont insuffisantes pour monter des hauteurs, & pour traîner après elles un corps aussi lourd & aussi peu agile que celui de ces animaux, la sagesse du Créateur, les a pourvus de ces dents longues & recourbées, dont ils se servent pour s'accrocher dans la glace & dans la terre, & se traîner ensuite. D'ailleurs ils se nourrissent ordinairement d'une espèce de Coquillage enfoncé d'un pied & davantage dans le limon du fond de la mer. Ils font alors usage de leurs grandes

dents, qui comme des pioches leur servent à fouiller le limon pour en tirer les Coquilles. Ces dents sont encore leur défense, & ils en donnent des coup terribles, quand on les attaque. Leur longueur & leur grosseur est proportionnée à celle du corps. M. ANDERSON dit en avoir trouvé deux dans le Cabinet de son pere, dont chacune avoit deux pieds & un pouce de Paris. Il n'en a vu nulle part de si grandes. Il en a gardé une, & a envoyé l'autre dans le Cabinet de l'Empereur à cause de la rareté.

Le même Naturaliste marque avoir reçu une tête entière de cet animal, d'un pied dix pouces & demi, mesuré de Paris de long, avec les deux dents bien conditionnées. Elle étoit conservée dans une saumure, & elle avoit encore sa chair & sa peau. Comme il auroit été difficile de la garder dans cet état, M. ANDERSON nous apprend qu'il la fit désosser, pour la mettre dans son cabinet. MARTENS fait un dénombrement des parties de cet animal, qui peuvent se manger; mais M. ANDERSON ajoute qu'il a entendu dire à un Capitaine qu'ayant avec son équipage mangé des roignons de cet animal, il s'étoient sentis généralement frappés d'étourdissemens considérables, & qui ne se dissipent que par le temps, & furent suivis de maux de tête terribles.

On peut voir la Description des côtes de l'Amérique Septentrionale de DENYS, Vol. II. p. 256. Les Hollandois qui vont en Groenland, nomment cet amphibie *Walros*, ou *Walrus*. Quelques-uns, qui font le voyage des grandes Indes, l'appellent aussi *Lion de mer*; mais ils sont dans l'erreur. Ceux-ci ont des dents canines beaucoup plus petites que les *Vaches de mer*, & sont plutôt une grosse espèce de Chiens de mer, qui ressemblent en effet aux Lions terrestres par la tête & par la couleur jaune du corps.

Il est parlé de cet amphibie dans la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, de VALENTIN, p. 125. de même que dans celle de KOLBE (p. 203. *Tome III.*), & dans l'Anonyme cité par HASÆUS, dans la *Dissertation Philologique*, L. VII. §. 12. M. ANDERSON ne donne que deux dents longues à la *Vache marine* de Groenland, & KOLBE en donne quatre à la *Vache marine* du Cap de Bonne-Espérance. Elles sont placées à la mâchoire inférieure, deux de chaque côté. Cela fait voir qu'il y a de la différence, & même qui est très-grande, entre cet amphibie de Groenland, & celui du Cap de Bonne-Espérance.

VACHE MARINE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Cet amphibie, dit KOLBE, approche du Rhinoceros pour la grosseur ; mais il a des jambes plus courtes. Sa tête ressemble assez à celle du Cheval, ce qui lui fait donner par TELLEZ & THEVENOT le nom de *Cheval marin* ; mais elle est plus large & plus courte. En s'élevant sur la surface de la mer, & des rivières, elle souffle de l'eau par ses narines, qui sont fort larges. Ses oreilles sont petites aussi-bien que ses yeux, ses jambes courtes, rondes, & de la même grosseur dans toutes leurs parties. Ses sabots ne sont pas fourchus, mais creusés en dessous par deux petits canaux, qui se traversent en croix. Sa queue n'est pas plus longue que celle de l'Éléphant, avec moins de poil, quoique ce soit le seul ornement dont la Nature ait paré son corps. La tétine de la femelle est petite, mais placée comme celle des *Vaches* entre les jambes de derrière. KOLBE vit souvent des femelles allaiter leurs Veaux, qui étoient à-peu-près de la grandeur d'un Mouton. La peau d'une *Vache marine* n'a pas moins d'un pouce d'épaisseur. Cet animal a dans la mâchoire inférieure quatre dents, fort remarquables, qui

s'avancent assez loin hors de sa gueule, deux de chaque côté, l'une droite, & l'autre tortue. Elles sont toutes quatre de la grandeur d'une corne de Bœuf, c'est-à-dire longues d'environ un pied & demi, extrêmement blanches, & du poids d'environ dix livres. On les élime plus que l'ivoire, parceque leur couleur ne s'altère jamais. La *Vache marine* n'approche jamais du rivage, que pour y chercher sa nourriture. Elle a l'odorat si fin, qu'elle découvre un homme, ou tout autre ennemi dans un fort grand éloignement. On aime beaucoup sa chair au Cap, elle s'y vend quelquefois douze à quinze sols la livre. Sa graisse s'emploie, comme le beurre pour faire les sausses, & se mange de même étant étendue sur le pain.

Le Lecteurs s'aperçoit aisément que voilà une *Vache marine* toute différente de celle dont parle M. ANDERSON ; aussi KOLBE, d'accord avec LUDOLPHE & d'autres, prend la *Vache marine* pour le *Behemoth* de JOB ; & le *Behemoth* de JOB, selon le savant BOCHART, est le Cheval marin, autrement nommé *Hippopotame* de son nom Grec. Voyez au mot HIPPOPOTAME, où il en est plus amplement parlé, d'après les Naturalistes qui en ont écrit.

Pour la *Vache marine* de Groenland, on en trouve une excellente description & la figure dans le Voyage de Spitzberg, par MARTENS (*Part. IV. ch. 4. n. 5.*). M. ANDERSON nous apprend que les Anciens Norvégiens & Islandois faisoient des manches de couteaux & des poignées d'épées, des dents de cet animal ; & de sa peau, qui est épaisse & très-forte, des sangles pour leurs bateaux. OCHERUS rapporte que les Finlandois donnoient de son temps à leur Roi en tribut des peaux d'animaux, des plumes d'oïseaux, barbes de Baleines, & sangles ou cordes de bateaux,

bareaux, fabriquées de peaux de *Cuals*, c'est-à-dire de pattes de *Vaches marines*, & de Chiens de mer.

M. KLEIN parle de la *Vache marine* sous le nom de *Rosmarus*, & il met cet animal dans la famille des *Anomalopodes*. C'est l'*Odobenus* de M. BRISSON; le *Phoca dentibus exsertis* de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 9. spec. 2*) ; l'*Equus marinus*, & l'*Hippopotamus falsò dictus* de RAY, *Synop. Quad. p. 191.*

VACHE MARINE DE LA CHINE : On voit à la Chine un certain poisson appelé *Vache*, qui vient fort souvent à terre, & qui attaque les *Vaches domestiques* : dans ce combat ce poisson se sert de sa corne pour les heurter ; mais quand il a demeuré un peu de temps hors de l'eau, il est obligé de se retirer à la mer pour faire reprendre la première dureté à sa corne, qui s'est amollie à l'air.

VACOS, espèce de Fourmis de l'Île de Ceylan, & qui est en beaucoup plus grand nombre, que les autres espèces, dont j'ai parlé au mot **FOURMI** de l'Île de Ceylan. Les *Vacos* sont d'une grandeur médiocre. Elles ont le corps blanc, & la tête rouge. Tout ce qu'elles rencontrent est dévoré. Elles mangent le drap, le bois, la paille qui couvre les maisons, tout en un mot, à l'exception du bois, & de la pierre. On n'ose rien laisser dans une maison qui n'est point habitée. Elles montent le long des murailles, & se font avec de la terre une forte de voûte, qu'elles continuent dans toute l'étendue de leur chemin, à quelque hauteur qu'elles arrivent. Si cette arcade se rompt en quelque endroit, elles reviennent toutes sur leurs pas, pour reparer leur édifice, & continuent leur marche après ce travail. Les habitans s'aperçoivent aisément de leur approche par la vue de ces petites voûtes, & sont obligés à des précautions continuelles, pour

Tome IV.

les détruire, ou les éloigner. Dans les lieux, qui sont sans maisons, elles élèvent de petites montagnes de terre, hautes de quatre, cinq, ou six pieds, & si fortes qu'il n'est pas aisé de les abattre avec des pieux. Ces petites *Huutes*, qui se nomment *Hombosser*, sont composées de voûtes, ou d'arcades, & bâties d'une terre très-fine, dont le Peuple se sert pour fabriquer des Idoles. Les *Vacos* multiplient prodigieusement, mais elles meurent aussi par pelotons ; car lorsque les ailes leur sont venues, elles s'envolent si grand nombre vers l'Occident, qu'on a peine à voir le Ciel ; & s'élevant à une hauteur, qui les fait perdre de vue, elles ne cessent de voler, que pour tomber mortes après s'être épuisées. Les oiseaux qui se retirent un peu tard en font leur proie, & les Poules s'en nourrissent plus volontiers que de Riz. KNOX, Voyageur Hollandois, dit que les Poules ne s'arrêtent point à diverses autres espèces de Fourmis, qu'on voit dans l'Île de Ceylan. Ce que l'on rapporte ici sur les *Vacos* est tiré de l'*Histoire Générale des Voyages*, Tome VIII. p. 546.

V A D

VADRITTO, oiseau merveilleux, qui se trouve dans les contrées du Royaume de Matamba, dont le chant consiste dans ces deux mots, *va dritto*, c'est-à-dire *va droit*. Ceci est fondé sur le rapport du P. CAPRANI. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages*, Liv. XIII. p. 219.

V A G

VAGAL, Coquillage bivalve des côtes du Sénégal, qui se trouve en grande quantité sur le rivage sablonneux de Mbao, du genre de la Came, & qui est la dix-neuvième espèce de ce genre, dont l'Auteur parle, p. 232. Il est figuré Planche XVII. n. 19. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

K k k

Sa coquille, dit-il, qui ne diffère de la *Calcinelle*, autre espèce de ce genre, que parcequ'elle est un peu plus épaisse, encore plus aplatie & très-dure, a jusqu'à trois pouces de largeur. Sa longueur est moindre de moitié, & quelquefois de plus de deux tiers, sur-tout dans les jeunes; de sorte qu'elle a des proportions différentes dans les petites & dans les grandes: celles-ci paroissent arrondies. Sa surface extérieure est lisse; mais marquée sur les bords de quelques grosses rides transversales.

Les battans forment à l'extrémité supérieure une espèce de pli un peu courbé sur le côté, & qui ne joint pas exactement.

Le sommet est petit & comme recourbé en haut du côté du ligament, au contraire des autres comes qui l'ont tourné en bas: dans les vieilles coquilles, il occupe à-peu-près le milieu de leur largeur; dans les jeunes, qui sont plus allongées, il est un peu au-dessus.

La charnière a deux petites dents dans le battant droit, & trois dans le battant gauche.

Le ligament est trois fois plus court que la largeur des battans. Il est convexe, placé au-dessus du sommet & apparent autant au dehors qu'au dedans de la coquille.

Sa couleur est un blanc qui tire sur Yagathe, & traverse de quelques bandes qui sont jaunâtres dans les jeunes, & de gris-violet dans les vieilles.

L'Auteur range sous le nom de *Vagal*, la *Telline* de Madagascar, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 388. fig. 233.

La *Tellina maxima*, *latissima*, *subrubra*, *radiata*, *ad alterum latus sinuosa*, du même, Tab. 387. fig. 234.

La *Tellina subalbida* *præcedenti* *persimilis*, du même Auteur, Tab. 388. fig. 235.

La *Tellina levis*, *albida*, *rotunda*, de SLOANE, *Jam. Vol. II.* p. 264.

La *Chama inaequilatera*, *transversim striata*, seu *lineata*, *altero latere sinuoso*, *ex candido & roseo pallide fasciata*, de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab. 86. litt. D.*

La *Tellina circinata*, *agraphos*, *rudis*, *sine inscriptione*, que *Tellina maxima*, *latissima*, *subrubra*, *circinata*, (*non radiata*), *ad alterum latus sinuosa*, de M. KLEIN, *Tent. p. 157. spec. 1. n. 12.*

Et une autre *Telline* du même Auteur, n. 13. & une autre, n. 14.

VAIRON, espèce de Gonjon, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 11. n. 20.*) nomme *Cyprinus quincuncialis maculosus*, *maxillâ superiore longiore*, *cirris duobus ad os*. C'est un poisson blanc & de rivière à nageoires molles, *Pisces malacopterygius*. Voyez au mot GOUJON.

VAISSEAU DE GUERRE, nom d'un oiseau de la Jamaïque, qu'on nomme encore *Albatross*. ALBIN (*Tome III. n. 81.*) qui ne donne que la description de la tête & du bec de ce volatile, dit que son bec fait voir que c'est un oiseau de proie, qui se nourrit le plus souvent de poisson, qu'il prend à l'oiseau qu'on appelle le *Benêt*. Celui-ci est fort adroit à prendre le poisson volant que le Dauphin chasse. Dès qu'il l'a avalé, le *Vaisseau de guerre* vient sur lui avec grande vitesse. Le *Benêt* regorge d'abord le poisson, & avant qu'il tombe dans l'eau, il est pris par le *Vaisseau de guerre*. ALBIN dit avoir vu faire souvent ce manège dans la mer des Indes. Cet oiseau a le crâne de quatre pouces de longueur, & de plus de quatre de hauteur. La longueur du bec est de sept pouces, la hauteur de deux & demi, & la largeur d'un pouce & demi. La partie supérieure du bec est creuse, & composée de six os, dont celui qui est au-dessus des autres a quatre pouces & demi de longueur,

& plus d'un demi-pouce de hauteur : cet os est courbé en dehors. Ceux du milieu ont chacun quatre pouces de longueur, & environ la huitième partie d'un pouce d'épaisseur. Celui qui est arrangé plus bas que les autres a plus de cinq pouces de longueur, & trois d'épaisseur. Leurs bords sont canelés obliquement & profondément, tant par devant que par derrière. Tous les cinq sont courbés par en haut, de manière qu'ils ressemblent à une selle. Le sixième est prodigieusement fort, & exactement courbe & creux, comme le bec d'un Perroquet. Il a presque trois pouces de longueur près de l'arçon, & près d'un pouce par dessus. Les bords en sont tranchans & élevés en dehors : ils sont deux angles aigus ou pointus. Les narines ont trois quarts de pouce de longueur, & presque deux par devant les yeux. Le dessous du bec est composé de trois os, dont les deux de derrière ont quatre pouces de longueur, près d'un pouce de hauteur, & sont courbés, comme ceux du dessus. Leurs bords ont des canelures enfoncées. Le troisième os est creux à la pointe du bec. Il a plus d'un pouce de longueur & presque autant de hauteur. Les bords sont tranchans & durs, extrêmement courbés par en bas. Au-dessus de ces bords il y a une cheville, qui part du bec, & qui augmente en ligne droite vers le crâne ; cette cheville a près d'un pouce & demi de longueur.

M. KLEIN (*Ordo Av. p. 148. n. 13.*) met cet oiseau dans la septième famille des Palmipèdes à trois doigts. Il le nomme *Plautus Albatrus*, & il nous apprend qu'ALBIN confond cet oiseau avec un autre du Cap de Bonne-Espérance, que les Hollandois nomment *Man of War*, & il ajoute que la *Frégate d'ALBIN* paroît être le *the Man of War* d'EDWARD.

Il y a, selon M. KLEIN, un autre *Albatross*, plus grand que le précédent. Il le nomme *Plautus Albatross, spurius*,

major. Cet oiseau a le plumage noir, le bec jaune & une espèce de doigt de derrière. EDWARD l'appelle en Anglois *the Great Black Peterill*. Il y en a un plus petit, varié de blanc & de noir, en Latin *Albatross minor, è nigro & rufo varius*, que le même EDWARD nomme en Anglois *the White and Black Spotted Peterill, and the Little Peterill*.

V A L

VALORO, nom qu'on donne à Venise au Loup marin vulgaire, poisson de mer. Voyez au mot LOUP MARIN.

VALVE, en Latin *Valva*. Cette signification Latine, d'où les Conchyliologues ont tiré les mots François d'*Univalve*, de *Bivalve* & de *Multivalve*, prise, dit M. D'ARGENVILLE, en elle-même, exprime une porte, un battant, ou une couverture ; cependant, les Auteurs entendent par le mot *Bivalve*, *Concha duabus composita testis*, une Coquille composée de deux pièces, telles que sont les Moules, les Huîtres & d'autres. Ainsi le mot de *Valva* est pris pour une écaille ou pour une pièce ; ce qui a fait hasarder le mot nouveau de *Multivalve*, dont on s'est servi pour exprimer les coquilles qui sont composées de plusieurs pièces jointes ensemble.

V A N

VANCOCHO, sorte de Scorpion de l'Isle de Madagascar. Il a un gros ventre, rond & noir. Celui qui en est piqué, tombe en défaillance dans le même instant. Il y en a même qui demeurent en foiblesse deux jours entiers, & qui sont froids comme la glace. Le remède qu'on emploie pour les guérir, est le même qu'on emploie contre la piquûre des Scorpions. On met la personne piquée devant un grand feu, & on lui rend la santé, en lui faisant prendre tout ce qui peut conforter contre le verin.

K k k ij

VANDOISE *, petit poisson de rivière, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 9. n. 16.*) nomme *Cyprinus novem digitorum*, *ruilo longior & angustior*, *pinnâ ani radorum decem*. C'est le *Leuciscus* de BELON, de CHARLETON, p. 156. de JONSTON (*L. III. c. 7.*), de WILLUGHBY, p. 260. de RAY, p. 121. & de RONDELET, *Part. II. p. 138. c. 14.* Ce poisson est nommé par d'autres Naturalistes, *Leucisci secunda species*. Il a le corps large & le museau pointu. Il est couvert d'écaillés moyennes & de petites lignes. Sa couleur est entre le brun, le vert & le jaune. Il a l'estomac petit, & le foie blanc, où est attachée la bourse du fiel. Il devient fort gras. Sa chair est molle & assez agréable au goût.

VANGERON: C'est un poisson du lac de Lauanne, dit RONDELET (*Part. II. p. 112. Edit. Franç.*), assez semblable au Muge par le museau, mais un peu plus long & sans dents. Il a deux ailerons ou nageoires près des ouïes, qui sont dorées; deux autres au ventre, qui sont jaunes; une autre proche de l'anus, & une autre au milieu du dos. Sa queue est fourchue, couverte d'écaillés dans le commencement. Sa chair a le même goût que celle de la Carpe, & ce poisson lui ressemble pour la figure.

VANNEAU **, oiseau aquatique fissipède, qui a le bec court. Il voltige autour des eaux & se nourrit d'insectes, dit RAY, *Synop. Av. p. 110. n. 1.* M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 54. n. 148.*) le met dans le rang des *Aves scolopaces*, & il nomme *Tringa cristata*

* Ce poisson est nommé en Allemand *Lauk*, *Langele*, & *Digunen*; en Anglois *Duce*, ou *Dare*. Il a différents noms dans les Provinces du Royaume: par exemple, on l'appelle en Poitou *Dard*, ou *Vandoise*; en Languedoc, *Séphio*; à Lyon, *Suisse*, dit RONDELET.

** Cet oiseau est nommé autrement *Vanner*, ou *Vannereau*, dans quelques Provinces de France, & ailleurs *Jacobin*; en Grec *Δῖξ*, ou *Ταῦς δῖξος*; en Latin *Vanellus* & *Capella*;

dependente, *pellore nigro*. BELON (*de la Nature des Ois. p. 209. c. 17.*) & GESNER (*Av. p. 764.*), ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c. 63.*), JONSTON (*Ornith. 164.*), WILLUGHBY (*Ornith. 26.*), ALBIN (*Tome I. n. 74.*) & les autres parlent de cet oiseau. M. KLEIN, dans son *Nouvel Ordre des Oiseaux*, l'appelle *Gavia vulgaris*. Il le met dans la famille seconde, composée des oiseaux à trois doigts, qui n'en ont point derrière, *tridactyli, nullo postico*.

Voici comme ALBIN décrit le *Vanneau*. Cette espèce d'oiseau, dit-il, pond quatre ou cinq œufs d'un jaune sale, avec de grandes taches, ou des traits ou lignes de couleur noire. Ils font leurs nids tout près de terre, au milieu de quelque champ, ou bruyère, qui est ouvert, ou exposé à la vue, ayant soin de couvrir leurs œufs de quelques brins de paille & de joncs, dont ils cachent aussi le nid. Dès que les petits sont éclos, ils quittent d'abord le nid & suivent leur mère, comme font les petits Poulets. Les *Vanneaux* sont d'une très-grande utilité dans les jardins pendant l'été, parcequ'ils y détruisent les Vers & les insectes, & dans cette saison, ils ne s'attroupent pas en volant, comme dans l'hiver.

Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome I. n. 74.*), a treize pouces & demi de longueur, & deux pieds cinq pouces de largeur, ses ailes étendues. Le sommet de la tête, au-dessus de la huppe, est d'un verd luisant. La huppe fort en arrière de la tête & contient environ vingt plumes, dont les trois ou quatre

en Italien *Vanello*, ou *Favoncello*; en Allemand *Kivitt*, ou *Feld-Pfeau*; en Anglois *Tewitt*, *Lapwing*, & *Beffard Plover*; en Suédois *Wipa*, ou *Koripa*. Ces différentes dénominations lui viennent de son cri, ou de son plumage, ou de sa ressemblance avec le Paon, ou bien de son vol; car on l'appelle *Vanellus*, parcequ'en volant il fait avec ses ailes, selon SCHWENCKFELD, un bruit approchant de celui que feroit un van.

supérieures sont plus longues que les autres, & de la longueur de trois pouces en certains oiseaux. Les joues sont blanches, excepté qu'il y a une raie noire, tirée sous les yeux, à travers des oreilles. La gorge en entier, ou le dessous du col, depuis le bec jusqu'à la poitrine, est noire, & cette partie noire ressemble à un croissant, dont les cornes se terminent à chaque côté du col. La poitrine & le ventre sont blancs. Il en est de même des plumes couvertes du dessous des ailes. Les plumes sous la queue sont obscures, ayant un certain éclat. Le milieu du dos & les plumes scapulaires ou des épaules, sont d'un verd charmant & brillant, embellies chacune d'une tache pourprée des deux côtés. Immédiatement près des ailes, les bords extérieurs des pointes des longues plumes scapulaires, qui sont au milieu, sont blanchâtres. Le col est de couleur de frêne, avec un mélange de rouge & de quelques lignes noires près de la crête. Les trois ou quatre grandes plumes les plus avancées en dehors dans les ailes, sont noires, ayant des pointes blanches : les autres successivement après, jusqu'à l'onzième, sont noires, & après l'onzième, elles sont blanches par le bout. Les plumes en arrière sont mieux arrangées que celles qui sont en avant. Ce blanc ne paroît point dans le côté de dessus de l'aile, mais il est caché par les plumes couvertes. Les plumes qui sont tout près du corps, en comptant depuis la vingt-unième, sont vertes. Les moindres plumes couvertes sont embellies de pourpre, de bleu & de verd entremêlés. La plume la plus avancée en dehors des deux côtés est blanche, excepté qu'il y a une tache noire dans la texture extérieure : les pointes de routes les autres sont blanches. Le bec est noir, dur, presque rond, de la longueur d'un pouce. La mâchoire supérieure avance un peu plus que l'autre. La langue n'est point fendue,

mais les bords relevent & font une canelure ou creux au milieu. Les narines sont oblongues & sournies d'un tendon osseux. Les oreilles semblent être placées plus bas dans cet oiseau que dans d'autres, & les yeux sont de couleur de noisetier. Les pattes sont longues & rougeâtres : quelques-uns les ont brunes. Le petit doigt en arrière, de même que le doigt de devant, qui est le plus avancé en dehors, sont unis, à leur racine, à celui du milieu.

Le *Vanneau*, selon BELON, est de la grosseur du Pluvier. Il habite les mêmes lieux que lui, comme les prés & les marécages. Il court avec beaucoup de vitesse. Il est d'un naturel chaud & ne fréquente que les lieux frais & humides. Il vit de Mouches, de Limaçons & de Sauterelles. Il est fort bon à manger.

Cet oiseau est très-connu en France. On l'appelle *Paon sauvage*, & les Italiens *Paroncello*, ou petit *Paon*, selon BELON. On a de la peine à distinguer le mâle de la femelle. Il y a des lieux où on l'appelle *Dix-huit*, parce qu'il exprime ces mots en chantant. GESNER dit que les *Vanneaux* sont excellens en Allemagne, & ALDROVANDE fait cas de ceux d'Italie. Ils ne sont pas moins délicieux dans les différentes Provinces de France, que dans d'autres pays.

Selon M. LÉMERAY, les *Vanneaux* excitent l'appétit, nourrissent médiocrement & se digèrent aisément. On les trouve bons en Médecine, pour pousser par les urines, pour fortifier le cerveau, purifier le sang, & pour l'épilepsie. Leur chair est peu nourrissante, & ne convient pas aux personnes accoutumées à un grand exercice du corps. Leurs parties contiennent beaucoup de sel volatil. Ces oiseaux sont ordinairement fort tendres & fort gras, & on ne les vuide point, non plus que les Grives, les Bécasses & les Pluviers. L'Aigle, le Héron, l'Alouette,

le Paon, la Huppe, le Bihorreau, & le *Vanneau*, sont les seuls oiseaux qui portent huppe.

On fait la chasse du *Vanneau* vers la Toussaint, & elle finit à la Sainte Catherine : pour cela on ajuste des filets de dix pas de long, avec une maille large de huit doigts, ou environ. Il faut avoir vingt ou vingt-cinq *Vanneaux* morts, & deux vivans aux perchantes. On leur donne à manger du cœur coupé en façon de Vers. Toutes les représentations des Oiseliens doivent être au-dessous du vent, la tête tournée dessous le vent, & deux au milieu. Pour contrefaire le sifflet naturel des *Vanneaux*, on prend une petite branche de sarment, on la plie en deux avec une écorce de vigne entre deux, & on imite avec cet instrument le sifflet de ces oiseaux.

On nourrit ces *Vanneaux*, ainsi pris de cœur coupé, comme on vient de le dire plus haut, par petits morceaux, mis dans un petit pot. On peut les laisser courir dans les jardins, où ils rencontrent de petits Vers, & autres petits insectes dont ils font leur nourriture.

Il y a aussi un *Vanneau* des Indes, en Latin *Gavia*, seu *Vanellus Indicus*, nommé *Pluvier* des Indes par EDWARD, Tome I. p. 47. M. KLEIN dit qu'il diffère de notre *Vanneau* par ses jambes & par ses pieds, qui sont plus longs. Son bec, depuis le milieu, va toujours en diminuant, & il n'a aucune marque de doigt de derrière.

On peut, sur les *Vanneaux*, consulter BÉLON, & les autres Ornithologues ci-dessus cités au commencement de cet article, & le Tome III. de la *Suite de la Maîtrise Médicale*, p. 180.

VANOCO, sorte d'Araignée de l'Isle de Madagascar, qui a le ventre rond, gros & noir, en quoi elle ressemble à un Scorpion de ce pays, nommé *Vancocho*. La Nature n'a rien produit de plus dangereux que cet insecte ; car un homme qui en est piqué tombe aussi-tôt sans connoissance. FLA-

COURT a vu des Negres rester deux jours en pâmoison, & froids comme de la glace, pour une piquûre fort légère en apparence. Les remèdes dont font usage les Insulaires sont des décoctions d'herbes, & beaucoup de soin à tenir les malades près d'un grand feu.

VAR

VAROZA, nom qu'on donne en Italie à la *Marmote*. Voyez **MARMOTE**.

VAS

VA-SAOULE : GOEDARD (*Part. II. Exp. 23.*) donne ce nom à une Chenille qui se nourrit de feuilles d'Artichaux, parceque quand elle a mangé, elle se promene encore quelque temps. De cette Chenille sort un Papillon, dont les ailes sont blanches comme la neige, & dont le corps est d'un beau blond. Ce Papillon vole avec beaucoup de vitesse & aime extrêmement sa liberté.

VASSET, Coquillage operculé du genre du Sabor, troisième espèce, figuré à la Planche XII. n. 3. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 182.

Ce Coquillage, dit l'Auteur, que l'on appelle très-communément le *Bouton de Camisole*, se trouve abondamment dans les rochers de la pointe Méridionale de l'Isle de Gorée. Sa coquille est médiocrement épaisse de sept à huit lignes ; elle est un peu plus large, & aplatie dans sa partie supérieure.

Ses spires sont tantôt renflées, tantôt applaties, mais toujours chagrinées de petits boutons ronds, égaux & distribués sur plusieurs rangs, qui tournent avec elles.

Ces rangs de boutons varient de douze à vingt-quatre dans la première spire ; de six à huit dans la seconde, & diminuent par degrés dans les autres.

Le sommet est une fois plus large que long, & de fort peu plus long que l'ouverture.

Celle-ci est légèrement ridée, ou marquée tout autour d'environ quinze petites canelures. On voit au centre des spires un ombilic arrondi & très-profond.

Sa couleur est sujette à beaucoup de variétés. Quand elle sort de la mer, elle est ordinairement d'un cendré noir, qui, avec le temps, passe au gris, & ensuite à une belle carnation. Cette dernière couleur se fortifie & se change en une couleur de rose assez vive, sur-tout lorsque la coquille demeure long-temps sur le rivage. Dans ces différens états on remarque que les unes sont coupées longitudinalement par cinq ou six bandes blanchâtres; les autres sont marbrées également de rouge & de blanc, ou de blanc verdâtre: d'autres enfin, sur un fond couleur de rose, sont tachées de plusieurs points noirs ou d'un brun noir, rangés sur quatre ou cinq lignes, qui tournent sur la première spire.

L'animal diffère de celui de l'*Ostrea*, qui est la première espèce de ce genre de Coquillage, en ce que les deux membranes du dessus du pied sont bordées d'un seul rang de filets d'autant plus longs, qu'ils sont plus proches de l'opercule. Les trois cornes latérales du pied sont ornées à leur origine de trois filets inégaux, terminés en massue & blanchâtres.

M. ADANSON a rangé sous le nom de cette sorte de Coquillage étranger, l'*Ombilic* de RONDELET, *Edit. Franç. Part. II. p. 70. & Edit. Lat. Part. II. p. 104.* de BOSSUET, *Aquat. pars altera*, p. 53. de GESNER, *Aquat. p. 287.* & d'ALDROVANDE, *Exsurg. p. 398.*

Le *Trochus dentatus, ruber, nigris*

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Daah*, à cause de la force de son vol; en Grec *ῥαῖς*; en Italien, *Avosio*; en Anglois, *Grappe*. Le mot Hébreu *Rahham*, dit M. JAVET, est le nom

puelluris seriatim distinctus, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 637. fig. 25.*

Le *Trochus primus, sive maculosus*, de RUMPHIUS, *Mus. p. 74. art. 1. Tab. 21. fig. 1.*

Le *Trochus fasciis verrucosis, & rubro, albo, nigro, &c.* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat. 316. Tab. 14. fig. 10.*

Le *Trochus ore angusto & horizontalliter compresso, striatus, rugosus & umbilicatus*, de LANGIUS, *Meth. p. 49.*

Le *Sabot*, appelé *Bouton de Camisole*, de M. D'ARGENVILLE, *p. 2. & 17. Planche VIII. Edit. 1757.*

Le *Trochus ore ampliore & rotundo, umbilicatus, papillis nigris, albidis & rubris, per seriem dispositis, signatus*, de GUALTIERI, *Ind. & Tab. 61. fig. H.*

Et la *Trocho-Cochlea integra, rubra, dentata, nigris punctuluris*, de M. KLEIN, *Tent. p. 42. sp. 1. n. 4.*

VASTANGO, ou BASTANGO, nom qu'on donne en Provence, dit RONDELET, à la Pastenaque, espèce de Raie, poisson de mer. Voyez PASTENAQUE.

V A U

V A U T O U R *, oiseau mis dans le rang des grands oiseaux de proie, que RAY nomme *generosiores*, les plus remplis de courage. Il y en a de plusieurs espèces, & ils vont après les Aigles. M. KLEIN (*Ordo Av. gen. 1. esp. 11.*) les place entre les Aigles & les Faucons, dans la quatrième famille de ses oiseaux; & ils composent la seconde espèce du premier genre. Il y a selon ce Naturaliste, des *Vautours*, qui égalent les Aigles en grandeur, d'autres sont plus petits. On distingue les *Vautours* des Aigles, 1°. parcequ'ils ont le tronc du corps horizontal à la terre, &

d'une sorte de *Vantour*, ainsi appelé à cause de la tendresse pour ses petits. Le verbe *Rahham*, signifie en François aimer tendrement, ou chérir.

droit, & élevé comme les Aigles, qui portent le corps droit, la poitrine & le col élevés, de façon que des doigts de derrière à la tête, lorsqu'elle est droite, on peut presque tirer une ligne verticale; 2°. les jambes & les pieds des *Vautours* sont courts & courbés; 3°. le *Vautour* est couvert de plusieurs plumes, de peu de pennas, excepté les ailes & la queue, qui en sont fournies, & sous lesquelles il y a des plumes velues ou cotonneuses, qui paroissent, quand il y a une ou deux des pennas arrachées, de façon qu'un *Vautour* auquel on auroit arraché ses pennas, paroîtroit comme une Brebis ailée, ou passeroit pour quelque oiseau étranger d'une figure singulière; 4°. le *Vautour* a, préférablement au reste du corps, la tête & le col garnis de peu de plumes, qui sont très-courtes; quelques-uns au lieu de plumes & de duvet ont des especes de petits crins; 5°. le *Vautour* a un grand & vaste jabor, qui a la figure d'un sac, quand il est plein, & qui est très-maniable, quand il est vuide; 6°. quand on voit sur terre deux ou plusieurs oiseaux de proie ensemble, on peut les prendre pour des *Vautours*: cependant les Buzards, qui sont des especes de Faucons, s'attroupent aussi, dit M. KLEIN; 7°. les *Vautours* cherchent les cadavres nouvellement jetés à la voirie; ils font la chasse aux Poulets, Oisons, &c. 8°. le *Vautour*, comme l'Outarde, a de la peine à s'élever; il est obligé d'effayer trois ou quatre fois son vol, avant que de le prendre; 9°. le bec du *Vautour*, fort & allongé, ne commence pas à se courber des sa racine, comme celui de l'Aigle. Il s'allonge peu-à-peu dans une juste proportion, jusqu'à la longueur de deux pouces sous la mâchoire inférieure, avant qu'il devienne courbé au bout; 10°. les ongles des *Vautours* sont moins en croissant que ceux des Aigles; c'est ce qui fait qu'ils restent rarement sur

terre. Voilà, selon M. KLEIN, les marques caractéristiques des *Vautours*, marques qui les peuvent faire distinguer de loin des autres oiseaux de proie. Quelques Auteurs font dériver le nom de *Vautour*, en Latin *Vultur*, de son vol lent ou plutôt pesant, à *tardo volatu*, comme qui diroit *volitardus*; mais on peut dire la même chose de l'Outarde, dont le vol est pesant, & qui est nommée *Anser trap-pa*, ou *tarda*.

M. KLEIN, comme les autres Naturalistes, donne différentes especes de *Vautour*, savoir le *Vautour doré*, le *Vautour à Lièvre*, le *Vautour tanné*, le *Vautour cendré*, le *Vautour blanc*, l'*Aigle Vautour*, le *Vautour du Brésil*, qui est le *Cuntur* de RAY & de SLOANE, & le *Vautour Moine*, nommé par ALBIN, *Vautour des Indes Orientales*. Voici les descriptions de ces différentes especes de *Vautours*.

V A U T O U R O R D I N A I R E .

Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome III. n. 1.*), est de la grandeur d'une Aigle. Son bec est noir & courbé à la pointe, de la même maniere que celui des oiseaux qui tirent sur le *Vautour*. Les yeux sont grands. La prunelle est noire, & l'iris de couleur de feu, tirant sur le jaune. Il a la tête & le col chauves: l'un & l'autre n'ont qu'un duvet mollet & velu au-lieu de plumes. Au-dessous du col il a une palatine ronde de plumes d'un brun jaunâtre. L'oiseau entier, excepté les plumes fortes des ailes & les plumes de la queue, est de cette même couleur. Le *Vautour* est par-tout garni de plumes jusqu'aux pieds, qui sont de couleur de frêne. Les serres sont noires. C'est un oiseau fier & hardi, donnant des coups à tout ce qui l'approche. ALBIN, qui nous donne cette description, l'a faite d'après un *Vautour* vivant, qu'un Particulier montrait aux Curieux, à la Foire de Tottenhamcourt en Angleterre, sous

le

le nom d'*Aigle du Soleil*. Cet oiseau fait son aire sur des futaies, en quelques lieux escarpés & de difficile accès. Il étoit fort considéré par les anciens Augures, qui étoient persuadés que toute l'espèce étoit femelle, & que leur génération se faisoit par une voie extraordinaire. La graisse de *Vautour* est fort estimée contre les maladies des nerfs. Sa peau est très-belle & fort recherchée de plusieurs particuliers.

V A U T O U R, ou **AIGLE V A U T O U R**, en Latin *Aquila Vultur*. Cet oiseau, dit **A L B I N** (Tome II. n. 3.) est aussi grand que l'Aigle ordinaire. Il a le sommet de la tête & le col chauves, ou couverts d'un duvet blanchâtre. Le bec en est noir & droit jusqu'au milieu, fléchi, ou courbé vers la pointe en forme de croc, remarquable, ainsi que le bec du *Vautour ordinaire*. Le menton & le côté de la tête autour des yeux sont couverts d'un duvet brun ou gris de fer. L'iris est jaune, & la prunelle noire. Les plumes qui couvrent la poitrine & le ventre sont de couleur de crème pâle, tachetées de marques oblongues & sombres. Les plumes du dos & les plumes couvertes des ailes sont d'un brun rougeâtre. Les longues plumes des ailes & la queue sont noires. Les jambes & les pieds en dessus sont de couleur de plomb : le dessous est d'un brun clair. Les serres sont larges, crochues & noires. **WILLUGHBY** met cet oiseau dans le genre des Aigles. **GESNER** & **ALDROVANDE** en font la description, sous les noms de *Gypocypis*, de *Pernopterus* & d'*Oripelargos*.

V A U T O U R C E N D R É : Il est ainsi nommé par **ARISTOTE**, pour le distinguer du noir. Les *Vautours blancs* ont les poils, ou, pour mieux dire, les plumes fines comme la plus fine chevelure, & tellement blanches, que la peau d'un de ces oiseaux étant corroyée & bien

Tome IV.

préparée, elle seroit prise par plusieurs personnes pour la peau d'une Belette ou Mustelle blanche des Alpes, ou pour celle d'un Renard blanc. La peau du *Vautour cendré* est beaucoup plus agréable à la vue & plus utile que celle du noir. **M. K L E I N** marque avoir trouvé dans un nid deux petits de cette espèce. L'un étoit de couleur cendrée, & l'autre de couleur châtain. Il y a apparence que l'un étoit mâle, & l'autre femelle.

V A U T O U R T A N N É, ou **CHÂTAÎN**, en Latin *Vultur Baticus*. Celui-ci est un peu plus petit que l'Aigle. Les plumes du col, du dos, du ventre & généralement de tout le corps, sont teintes d'une couleur tannée, ou de châtaigne, & c'est par-là qu'il est différent du noir. Il a les grandes plumes des ailes & de la queue de la même couleur que celles du *Vautour noir*. Leur queue à l'un & à l'autre est courte, à proportion de leur vol, qui est très-long. Les *Vautours châtaîns* & les *blancs* sont rares, & ne se voyent pas si communément que ceux qui sont noirs. Ils ont les plumes du dessus de la tête très-courtes, en comparaison des Aigles : c'est ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils étoient chauves. Ces oiseaux ont les jambes très-courtes & environnées de plumes de tous côtés, jusques dessus le haut des doigts. Les plumes du col sont extrêmement étroites, & longues, comme celles des Coqs domestiques, des Étourneaux & des Chapons, auxquels elles tombent du col. Celles qui couvrent le dos, les côtés & les plis des ailes sont plus larges & courtes. Ils ont celles du dos, du ventricule, du ventre & du commencement du croupion, rouffes. Le *Vautour noir* les a noires, & dans tous les deux elles sont larges. Cet oiseau, dit **M. K L E I N**, est le *Milvus argenteus* de **WILLUGHBY** & de **RAY**, nommé par **M. L I N N É U S**, *Falco cerà luteo-viridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, ver-*

LII

tice fulvo, en François *Fau-Perdriex*. Voyez ce mot.

VAUTOUR NOIR : Cet oiseau a été surnommé *Vautour aux Lièvres*, parcequ'il s'addonne à cette chasse, & semble en cela être d'une race plus courageuse que les autres. Sa poitrine n'est pas si jaune que celle du *Vautour doré*, & il est plus petit de taille. Son bec est crochu & noir par devant. Il a les yeux vilains, le corps robuste & grand; les ailes larges, & la queue longue & droite, de couleur d'un rouge obscur. Il fait son nid ou plutôt son aire sur les Chênes les plus élevés. Il nourrit ses petits de chair vive & de proie, & non de corruption; ce qui est particulier à cette espèce de *Vautour* seulement, qui est nommé en Latin *Vultur Leporarius*. C'est oiseau, dit M. KLEIN, quand il est en colere, fait voir une espèce de huppe sur sa tête, semblable à celle du Coq. Il approche pour la grandeur de celle de l'*Ossifragus*, en François *Orfraye*. Il observe du haut des arbres sa proie. Il chasse, sur terre en sautant, ou en s'élançant dans l'air, différentes espèces d'oiseaux domestiques des plus grands. Il en veut aussi au poisson des étangs, & il n'épargne pas les Lièvres dans leurs tanières, ni les petits Renards.

VAUTOUR DORÉ : Cet oiseau a beaucoup de qualités communes avec le genre d'Aigle qui se voit dans les Alpes. La longueur du bec par dessus est d'environ quatre pouces, & quand il est ouvert, il a sept doigts en travers. La queue est très-longue. Toute la partie de dessous, savoir le col, le bas de la poitrine, le ventre & les pieds, est d'un roux qui est un peu plus clair vers la queue, & plus rougeâtre du côté de la tête. Il a les doigts des pieds de couleur de corne; les deux premières plumes des manteaux brunes, ou noirâtres, & presque toutes d'une couleur; les petites du haut des ailes plus noires, les unes avec des taches roussâtres, les autres

blanchâtres, étant distinguées vers le haut; plus elles approchent du dos, plus elles sont noires, & luisantes par leur grande noirceur. Les plumes du milieu du dos sont noires & pareillement luisantes. Leurs tuyaux sont blancs, ainsi que ceux des plumes qui sont au milieu du dos & à la moitié du col, & pour le reste des plumes du col, elles sont d'un blanc roussâtre. La couleur des penes de la queue est cette même couleur obscure qui regne sur les manteaux. Il ne faut pas, dit M. KLEIN, confondre ce *Vautour* avec l'*Aquila fulva*, qui est le *Chrysaetos* d'ARISTOTE. Il surpasse l'Aigle noire en grandeur.

VAUTOUR BLANCHÂTRE, en Latin *Vultur albicans*. C'est, dit M. KLEIN, le *Milvus albus* de WILUGHBY, en François *Milan blanc*. Cet oiseau est très-petit & plus petit que l'*Aquila clanga*, nommée *Aigle aux Canards*, en Latin *Aquila Anatoria*. M. KLEIN met cet oiseau dans le rang des *Vautours*, parcequ'il a le bec fait comme celui des *Vautours*, c'est-à-dire plus de la moitié droit, & courbé au bout. Son plumage a différentes taches couleur de terre, & il fait la guerre aux Poulets.

VAUTOUR DES INDES, en Anglois *the Waro*. Le même ALBIN dit que c'est un oiseau de la grandeur d'une Aigle. Le sommet de sa tête & le col sont de couleur de chair & garnis de plumes. Le menton, les côtés & le derrière de la tête sont d'un brun foncé. Le bec est long & crochu par le bout, rougeâtre, ou de couleur de safran, avec une large bande de couleur de plomb au milieu. Des deux côtés de la mâchoire supérieure il a deux caroncules de couleur d'orange, placées sur la base du bec. Ces caroncules sont larges, plates & dentelées. L'iris est blanche & entourée d'écarlate. Le collier est comme composé de plumes blanches & cotonneuses de couleur de frêne & rangées les unes près

des autres. Les plumes du dos, de même que les plumes couvertes des ailes, sont de couleur de buffe pâle. Les longues plumes sont noires. Le jabot est de couleur de chair & pelt. Il pend par le bas sur la poitrine comme un sac. Les plumes sur la poitrine, sur le ventre & sur les cuisses, sont blanches. La queue est composée de douze plumes blanches, dont les pointes sont tachetées de noir jusqu'à la moitié. Les jambes & les pieds sont de couleur de chair jaunâtre, & les griffes noires. ALBIN a donné cette description sur un oiseau de cette espèce, apporté des Indes Orientales en Angleterre. Il vivoit de viande crue. L'Auteur dit qu'il ressembloit un peu à l'oiseau que WILLUGHBY (*Ornith.* p. 68.) dépeint sous le nom d'*Urubu*, ou de *Vautour du Brésil*. M. KLEIN nomme cet oiseau *Vautour Moine*, en Latin *Vultur Monachus*.

VOUTOUR DU BRÉSIL, nommé autrement *Urubu*. Cet oiseau a, selon SLOANE, la figure d'une Poule d'Afrique. HERNANDEZ le nomme *Tropisail*; NIEREMBERG, *Aura*, & CATESBY, *Buteo specie Gallo-Pavonis*; en Anglois *the Turkey Buzzard*. Cet oiseau, dit M. KLEIN, a la tête charnue, sans plumes, couverte çà & là de petits crins; les pieds courts, de couleur d'une viande lavée; les doigts longs, garnis d'ongles qui vont un peu en croissant; le bec long de trois pouces, couvert jusqu'au milieu d'une membrane charnue: le bout, qui est crochu, est blanc. Les narines sont larges & éloignées des yeux. Le plumage du corps est un pourpre sombre ou sanguin, mêlé de verd.

Il y a encore une espèce de *Vautour*, nommé *Gryps* ou *Gryphus*. C'est le *Cuntur* de RAY & de SLOANE, & le

* Cet animal est nommé en Hébreu *Hegel*; la femelle *Hagla*; le mâle, en Chaldéen *Hagla*; en Syriaque *Hagal*, ou *Hagala*; en Grec *Mixx*; en Allemand, *Kalb*; en Flamand, *Kalf*; en

Condar d'ACOSTA & de FRÉZIER. Voyez CUNTUR.

U B I

UBIRRE, nom que LAET donne à un poisson des Indes, que NIEUHOFF nomme *Merah*.

V E A

VEAU*, animal à quatre pieds, le petit de la Vache. Les Anciens ont fait grand cas & de grands éloges de la chair du *Veau*. AVERROES la met au-dessus de celle de la Poule. AVICENNE dit qu'elle est très-salutaire & qu'elle produit un suc fort tempéré. Selon GALIEN, cette chair étant rôtie, se digère facilement & nourrit beaucoup. Elle convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament, plus cependant aux personnes foibles & délicates, & qui sont toujours en repos, qu'à ceux qui sont plus forts, robustes & accoutumés à un exercice continu, auxquels il faut un aliment plus solide, qui se dissipe moins que celui que le *Veau* fournit. On nomme *Veaux de rivière*, des *Veaux* extrêmement gras, qui naissent dans les environs de Rouen, où il y a de bons pâturages; & *Veaux de montagne*, des *Veaux* nourris d'un lait de diverses Vaches, & de quelques autres ingrédients, comme œufs & sucre. C'est une façon de les nourrir, qui nous vient des Italiens. On lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 223, une Observation tirée des *Éphémérides des Curieux de la Nature*, par JEAN SCHMEDIUS, sur un *Veau* monstrueux à deux têtes, ou plutôt à deux fronts. Ces têtes n'étoient point entièrement séparées; car elles étoient, au contraire, réunies à la partie supérieure, & n'avoient qu'un seul crâne & un seul cerveau. Chaque

Espagnol *Beccero*, ou *Terrero*; en Italien, *Virello*. Lorsque que le *Veau* a plus d'un an passé, on le nomme en Hébreu *Par*, & la femelle *Para*, comme en Latin *Juvenus* & *Juvenca*.

portion de tête avoit ses deux yeux , sa bouche , sa langue & ses dents. De chaque côté des mâchoires , & au front , on apercevoit une ligne , ou suture , qui marquoit l'endroit de la réunion des deux têtes. Il n'y avoit qu'une oreille de chaque côté , près de laquelle on distinguoit la protubérance , d'où la corne devoit sortir , & lorsqu'on faisoit avaler du lait à ce *Veau* , par l'une des bouches , les deux langues étoient en mouvement. Il ne vécut que deux jours & deux nuits ; mais avec un peu d'attention , dit l'Observateur , on auroit pu le faire subsister pendant quelque temps.

VEAU MARIN : C'est un animal couvert d'un cuir dur & velu. **RONDELET** (*de Piscib. L. XVI.*) dit qu'il y a deux especes de *Veau marin* , dont l'une se trouve dans la mer Méditerranée , & l'autre dans l'Océan. Il ne met point d'autre différence entre l'une & l'autre de ces especes que l'habitude du corps , qu'il dit être plus pleine dans le *Veau marin* de l'Océan , que dans celui de la mer Méditerranée , qui est plus long & moins ramassé que l'autre. Le *Veau marin* , dont M. PERRAULT a donné la description anatomique , a plus de rapport avec la seconde espece que la premiere.

Ce *Veau marin* avoit le col long , & la tête bien moins serrée contre les épaules , qu'elle ne l'est au *Veau marin* de l'Océan ; le reste du corps étoit aussi plus délié. Tout l'animal avoit vingt-huit pouces de longueur , à prendre depuis le museau jusqu'au bout des pieds de derrière : la tête avoit six pouces & demi : les pieds de devant trois & demi : ceux de derrière étoient étendus , & joints l'un contre l'autre , ayant en cela seulement la forme de la queue d'un poisson , suivant la description d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c. 1.*) , qui se trouve contraire à la figure que donne RONDELET , tant de celui de l'Océan , que de celui de la mer Méditerranée , qu'il représente sans pieds de derrière ;

& il reprend ARISTOTE de ce qu'il a dit que cet animal a des doigts aux pieds de derrière , pareils à ceux de devant. Ainsi il semble que RONDELET , dit M. PERRAULT , ait confondu le véritable *Veau marin* , ou *Phocas* des Anciens , avec le *Bœuf marin* des Indes Occidentales , qui n'a point de pieds de derrière ; mais seulement une queue de poisson , mal formée , dont il se sert pour nager ; ce qu'il fait avec une très-grande vitesse , au rapport de CUVIUS (*Exercit. 9. L. XVI. c. 8.*) , qui dit en avoir vu un que les Hollandois avoient apporté des Indes.

Le *Veau marin* , que M. PERRAULT a décrit , avoit non-seulement deux pieds de derrière , mais outre cela une queue longue d'un pouce & demi , qu'il ne tenoit rien de la queue d'un poisson , & qui ressembloit à la queue du Cerf , comme l'a décrit ARISTOTE ; mais ses pieds étoient mal formés , & ceux de devant n'avoient point de doigts , ainsi que le veut ARISTOTE , qui leur donne des ongles & des articles , que M. PERRAULT n'a point trouvés dans son sujet. Ces deux pieds , allongés & serrés l'un contre l'autre , avoient plutôt la forme de la queue d'un poisson , qu'ils ne ressembloient aux pieds de derrière , qui se replient ordinairement sous le ventre aux animaux qui en ont. Ces pieds étoient en cela semblables à ceux des Plongeurs , qui ne peuvent marcher , comme la plupart des autres oiseaux aquatiques , en tenant leur corps parallèle à la terre , & qui sont contraints d'aller droit comme l'homme.

ARISTOTE dit que le *Veau marin* est comme estropié , parceque ses pieds de devant ne sont que des mains jointes aux omoplates. C'est ce dont convient aussi M. PERRAULT. Le *Bœuf marin* des Indes Occidentales , qui est une espece de *Veau marin* d'une grandeur prodigieuse , y est appelé *Manati* , parceque , selon la remarque d'OVEDO (*Hist. Nat. des Indes , L. III. c. 10.*) , il n'a que les pieds de devant , qui sont

généralement appellés *maines*, par les Espagnols, dans tous les animaux.

OPPIEN (*de Venat. L. V.*) dit que les *Veaux marins* ont aux pieds de devant des doigts garnis d'ongles forts & pointus, avec lesquels ils déchirent les filets des Pêcheurs. Mais ces pattes, ainsi serrées & raccourcies, n'ont point semblé à M. PERRAULT propres à tenir ses petits embrassés, ainsi que le même OPPIEN dit que la femelle fait, lorsqu'elle les mène dans la mer. ELIEN (*de la Nat. des Anim. L. IX. c. 9.*) a remarqué que les femelles ont un grand soin de mener & de ramener souvent leurs petits, tantôt dans la mer, tantôt sur la terre, pour leur apprendre à nager & à marcher par un long exercice, qui produit une habitude capable de suppléer aux dispositions que la Nature leur a déniées, ainsi que PLINIE le remarque, *L. III. c. 13.*

HOMERE (*Odyss. L. IV.*) appelle les *Veaux marins*, *Nepodes*. Ce mot s'interprète diversément par les Grammairiens. Les uns veulent qu'il signifie un animal qui est sans pieds, ou qui les a petits; les autres disent qu'il signifie un animal qui nage avec les pieds. La première signification, dit M. PERRAULT, convient mieux au *Veau marin*, qui a les pieds fort petits, & beaucoup plus propres à marcher qu'à nager, c'est-à-dire ceux de devant; car ceux de derrière sont plus propres à nager qu'à marcher.

La Nature a fait le *Veau marin*, pour vivre, de même que le Castor, sur terre & dans les eaux, & leur a donné des organes pour aller avec plus ou moins de facilité, selon qu'elle les a destinés à être plus ordinairement ou sur terre, ou dans les eaux. Le *Veau marin* nage mieux que le Castor, qui n'entre dans l'eau que pour y prendre du poisson, & n'y fait pas sa demeure ordinaire. Le *Veau marin*, qui est plus souvent dans la mer que sur terre, ne marche pas avec autant de facilité que le Castor, quoique RONDELET (*de Piscib.*

L. XVI. c. 6.) dise que celui qu'il décrit avoit été nourri dans un Couvent, où il montoit les degrés pour aller aux chambres hautes.

Cet Auteur & SEVERINUS donnent au *Veau marin* de longs poils au-dessus des yeux. M. PERRAULT n'en a point trouvé dans le sujet qu'il a disséqué. La tête n'en étoit point courte & ronde, comme RONDELET l'a décrit. Il avoit le museau assez long, pour le faire ressembler à la tête d'un Veau; mais les yeux cachés & comme plongés dans un orbite, & cependant gros, ayant quinze lignes de diametre. Le *Veau marin* a des trous au lieu d'oreilles. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. I. c. 11.*) a remarqué que cela est particulier au *Veau marin*, au Dauphin, & aux autres Cétacées. Cet Ancien ajoute qu'entre tous les animaux qui engendrent un animal vivant, ils sont les seuls qui n'ont point d'oreilles externes. Cependant (comme M. PERRAULT le remarque) les Salamandres & les Vipères n'ont point d'oreilles externes, quoiqu'elles engendrent des animaux vivans.

La peau du *Veau marin* est garnie d'un poil court & fort semblable à celui du Veau terrestre. Il est de couleur entre le gris & le fauve, un peu plus déchargé sous le ventre que sur le dos, qui étoit, dans le sujet de M. PERRAULT, parsemé de taches de couleur rouge-brune.

PLINIE (*Hist. Nat. L. IX. c. 13.*) dit que ce poil, long-temps après que la peau a été arrachée, conserve une telle sympathie avec la mer, qu'il suit ses mouvemens, & que tantôt il se hérisse, tantôt il s'applatit, selon que la mer s'enfle ou s'abaisse par le flux ou par le reflux. SEVERINUS dit avoir vu ce miracle: mais il l'exprime avec tant d'exagération, dit M. PERRAULT, qu'il en est moins croyable. Il dit que quand le vent du Septentrion souffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du Midi se couchent tellement, qu'ils semblent dis-

paroitre. CARDAN (*L. X. de Subst.*) assure que cette propriété, qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée véritable aux Indes : mais M. PERRAULT, qui a gardé & observé la peau de son sujet pendant plusieurs mois, a trouvé que le poil y étoit de même hauteur, & de même situation en toute sorte de temps.

La peau du *Veau marin* est dure & épaisse. PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c. 13.*) dit qu'il n'est pas aisé de tuer le *Veau marin*, qu'en lui cassant la tête. Les Historiens des Indes Occidentales disent que la peau du *Manati*, étant corroyée, a plus d'un doigt d'épaisseur : on en fait des semelles de souliers.

Les dents du *Veau marin* disséquées par M. PERRAULT, étoient longues & aigues dans toutes les deux mâchoires, & elles étoient fort différentes de celles du Veau de terre ; elles ressembloient mieux aux dents du Loup : c'est ce qui fait que les Allemands & les Espagnols appellent cet animal *Loup marin*, & avec raison, dit notre savant Académicien, parceque le naturel doux & grossier du Veau terrestre a encore fort peu de rapport avec celui du *Veau marin*, que les Naturalistes disent être adroit, hardi, entreprenant, vivant de rapine, & ayant l'industrie de s'attrouper avec ses semblables, pour attraper les plus grands poissons.

OPIEN (*de Venat. L. V.*) dit qu'il a vu même assez de force pour se battre sur terre contre les Ours ; ce qui est peu croyable des *Veaux marins* de la grandeur de celui qui a été disséqué par M. PERRAULT. Cet habile Observateur remarque que cela ne peut convenir qu'à des *Veaux marins* pareils à ceux qu'HOMERE décrit au quatrième Livre de l'*Odyssée*, dont la peau étoit assez grande pour couvrir un homme ; ou qui sont de l'espèce de ceux qui se pêchent proche de l'Angleterre, qu'il, selon GESNER,

sont aussi grands que les Ours ; ou plutôt qui ressemblent à ceux dont parlent GOMARA, OVIEDO, PEDRO CIEÇA, & les dernières Relations des Îles Antilles, qui sont d'une grandeur si prodigieuse, qu'il s'en trouve quelquefois de vingt pieds de long, sur sept de large.

La langue du *Veau marin* est assez semblable à celle d'un Veau terrestre ; elle est large, plate, & sans beaucoup d'apreté : elle est fourchue & fendue en deux par le bout, ainsi qu'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c. 17.*), & PLINE (*Hist. Nat. L. XI. c. 37. & L. IX. c. 13.*) l'ont remarqué. Ce dernier Auteur rapporte qu'il a vu des *Veaux marins* à Rome, qui répondoient à ceux qui les appelloient ; il ajoute que l'on avoit instruit ces animaux à saluer le Peuple dans le Théâtre, non-seulement par quelque sorte de génuflexion & d'autres gestes, mais encore par un son de voix qu'ils faisoient entendre, si-tôt qu'on leur en avoit donné l'ordre. Voilà de ces fables de PLINE que nous ne donnons que pour ce qu'elles sont.

Cependant M. PERRAULT rapporte que les Naturalistes ont observé que cet animal ne tient rien de la stupidité des poissons, mais qu'il égale la sagacité la plus subtile des animaux terrestres. Il est vrai que GOMARA (*Hist. Ind. c. 31.*) parle d'un *Manati*, ou *Veau marin* des Indes, d'une grandeur prodigieuse, qui étant apprivoisé, venoit, quand on l'appelloit par son nom, & portoit jusqu'à dix hommes sur son dos, dans un lac où un Prince Indien le faisoit nourrir.

SEVERINUS (*Enarrat. 1. à nat. Phoca*) dit en avoir vu un à qui l'on avoit appris à faire un certain cri, qui sembloit témoigner de la joie, quand on nommoit les Princes Chrétiens, ce qu'il ne faisoit point quand on nommoit les Princes Mahométans. Voilà tout ce qui concerne l'extérieur du *Veau marin*, suivant le Recueil des

Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I.

Le *Veau marin*, ou *Chien marin* du Cap de Bonne-Espérance, selon le rapport de KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 146.*), est fort gras, & l'on en tire une très-bonne huile. ERASME FRANCISCI, dans son *Jardin des Indes Orientales & Occidentales*, en donne une description fort exacte. Ce poisson, dit-il, a le cuir dur, velu, noir & gris. Il a comme des especes de bras & de mains. On l'appelle en Latin *Vitulus marinus*.

Des Naturalistes, comme les Voyageurs, ont confondu la *Vache marine*, le *Veau marin*, & le *Lamentin*. Le *Veau marin* est le *Phocas* des Anciens, que les Modernes, comme KOLBE & M. ANDERSON, nomment *Chien de mer*. La *Vache marine* est un amphibie de la même espece que le *Manati* des Espagnols, connu aux Isles Françoises sous le nom de *Lamentin*. Ainsi, outre ce que nous venons de rapporter, d'après M. PERRAULT, du *Veau marin*, voyez, au mot PHOCAS, ce que Messieurs ANDERSON & KLEIN disent de cette espece de *Chien de mer* connu en Groenland, comme en Amérique; au mot VACHE MARINE, ce que M. ANDERSON nous en apprend, & au mot LAMENTIN, la description qu'en donne le P. LABAT.

VEAU AQUATIQUE, espece de Ver, que les Allemands, dit GESNER (*de Aquat. p. 547.*), nomment *Ein Wasseralt*. On dit que ce nom lui a été donné, parceque quand les Veaux en avalent en buvant, ils sont en danger de mort. C'est le même que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 363. n. 1265.*) met dans la classe des Reptiles. Il le nomme *Gordius pallidus*, *caudâ capiteque nigris*. Il en est aussi parlé dans le *Voyage de Gotthland*, p. 282. sous le nom de *Gordius*. ALDROVANDE (*Insect. p. 720. t. 765.*) le nomme *Seta*, ou *Vitulus aquaticus*,

JONSTON (*Insect.*) lui donne le nom de *Meerwurm*; & les Smolandois, chez lesquels il est très-commun, le nomment *Onda Betet*. C'est un Ver qui est de la grosseur & de la longueur d'un crin de queue de Cheval. Sa couleur est pâle, excepté sa tête & sa queue, qui sont de couleur noire. Il se trouve dans les lacs & dans les fontaines. Ses morsures causent une maladie nommée *Paronychia morbus*. Les Smolandois, dit M. LINNÆUS, la guérissent en faisant des incisions avec un couteau; & si l'on jette dans l'eau le *Gordius*, ou le *Veau aquatique*, coupé par petits morceaux, ils rapportent que tous ces différents petits morceaux croissent, & deviennent autant de *Gordius*, ou *Veaux aquatiques*. Ce que M. LINNÆUS nous apprend de cette espece de Ver, M. TREMBLAY le dit des Polypes, comme on l'a vu au mot POLYPE.

V E C

VECHIO MARINO, nom qu'on donne en Italie, dit RONDELET, au *Veau marin*. En Languedocien, selon le même Naturaliste, on le nomme *Vedel de mar*.

V E L

VELIA, du Grec *ἐλάα*, oiseau dont parle ARISTOTE, *Hist. Anim. L. III. c. 16.* BELON (*de la Nat. des Ois. L. IV. ch. 29. p. 227.*) en parle en ces termes: C'est un petit oiseau de la grandeur d'une petite Mésange. Il est de diverses couleurs. Il fréquente les lieux marécageux & se tient dans les roseaux. Il s'élève en l'air en chantant, & retombe sur le champ. Il diffère en cela de l'Alcyon, qui reste tranquille pour chanter, dit notre Ornithologue, qui n'a pu qu'apercevoir ce *Velia*, sans en avoir eu en sa puissance pour l'examiner. Cependant il soupçonne que c'est l'*ἐλάα* d'ARISTOTE, qui est de petite corpulence, qui chante beaucoup, & qui se tient ordinairement dans les roseaux.

Il aime pendant l'été le vent & l'ombre, & pendant l'hiver, le soleil & l'abri. **VELUE**, nom que **GOEDARD** donne à une Chenille qui se nourrit de feuilles de Laitue. **M^e MERIAN** en parle. Elle fait la morte, dit l'Auteur, quand on fait quelque mouvement autour d'elle, ou qu'on la veut toucher. Alors elle se roule, hérisse son poil, comme un Hériffon. Si on la veut prendre par le poil, il reste à la main. Ni les Moineaux, ni les autres oiseaux ne veulent point manger de ces Chenilles; ce qui peut venir ou de sa figure difforme, ou parce qu'elle est venimeuse. L'Auteur en a vu une se changer en Chrysalide le 30 Juin, & devenir, le mois de Juillet, un beau & grand Papillon, naturellement tacheté comme le bois de Brésil. Ce Papillon jette ses œufs, & il en sort au mois d'Octobre de petites Chenilles, qui manquant de chaleur pour croître, se retirent dans la terre, ou elles demeurent tout l'hiver, comme l'a éprouvé **GOEDARD**.

VER

VERS: De toutes les classes d'animaux, il n'y en a pas de si nombreuses que celle-ci. Les uns sont terrestres, & les autres aquatiques. Les uns sont sans pieds, & les autres en ont. **M. LINNÆUS** distribue la classe des *Vers* en quatre ordres, savoir en *Reptiles*, en *Zoophytes*, en *Tessacés* & en *Lithophytes*. Il place dans celle des *Insectes* tous ces petits animaux, comme Chenilles & autres, qui subissent différentes métamorphoses, & auxquels les Naturalistes anciens & modernes ont indifféremment donné le nom de *Ver*, nom qui n'appartient proprement qu'à ces petits animaux rempans, dépourvus de pieds, ou du moins qui n'en ont pas de visibles, tels que le *Lombric* ou *Ver* de terre; le *Tania* ou *Ver solitaire*; le *Cylindrique cucurbitaire* & autres, qui se trouvent dans le corps des hommes & des animaux, décrits

VER

ci-dessous, & voilà les *Vers* proprement dits. Les Naturalistes ont nommé *Ver à soie* la Chenille qui file la soie. Ils ont pareillement qualifié du nom de *Ver* toutes les autres Chenilles, fausses Chenilles, &c. qui de l'état de *Ver*, pour parler comme eux, deviennent des Chrysalides, autrement dites *Nymphes*, desquelles nous voyons sortir cette classe nombreuse d'insectes volans, divisée par **M. LINNÆUS** en *Coléoptères*, ce sont les Scarabées; en *Hémiptères*, ce sont les Sauterelles, les Cigales, &c. en *Neuroptères*, ce sont les Demoiselles, les Éphémères, &c. en *Lépidoptères*, ce sont les Papillons diurnes & les Papillons nocturnes; en *Hyménoptères*, ce sont les différentes espèces d'Abeilles & de Guêpes; en *Diptères*, ce sont les Mouches à deux ailes, comme la Mouche Afyle & le Taon, & en *Aptères*, qui sont des insectes qui n'ont point d'ailes, tels que les Poux, l'Araignée, le Ciron, &c. La description de tous ces *Vers*, d'où proviennent ces insectes volans, composeroit un immense Traité. Je renvoie à **SWAMMERDAM**, **LÉEWENHOECK**, **REDI**, **MOUFFET**, **M. DE RÉAUMUR** & aux autres, qui en ont savamment écrit.

En général, les *Vers* sont de petits insectes rempans, qui n'ont ni os, ni vertèbres, & qui viennent de semence, de même que les autres animaux. Ils naissent dans les hommes, dans les animaux terrestres & aquatiques, dans toutes sortes d'arbres, dans les fruits de la terre, dans les herbes, les semences, les racines, les fentes des pierres, le marbre même, les métaux, la neige, &c. Les livres sont détruits, & les meubles & les habits gâtés par les *Vers*. Parmi ceux qui s'attachent aux Plantes, & que les Naturalistes appellent *Plantarii*, il y en a qui ne s'attachent qu'aux arbres, d'autres aux fruits, d'autres aux légumes, d'autres au froment, & d'autres aux herbes. Entre ceux qui n'en veulent qu'aux arbres,

arbres, & qu'on nomme *Arborarii*; les uns aiment le bois, les autres l'écorce; ceux-ci les feuilles, ceux-là les fleurs, & quelques-uns les fruits. Chaque arbre a un *Ver* particulier, ainsi que son écorce, sa fleur, son fruit & sa feuille. Chaque légume nourrit aussi son *Ver* particulier. Le Bled a la *Calandre*. & les herbes potageres, médicinales, odoriférantes, &c. fournissent leur suc à d'autres *Vers*.

Les pierres ne sont pas exemptes d'être rongées par des *Vers*. Le microscope a fait découvrir que ces *Vers* sont noirs, & longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de lignes, & enfermés dans une coquille grisâtre. Les pieds qu'ils ont de chaque côté ressemblent à ceux des Poux, & sont proche de leur tête, qui est fort grosse. On voit dans leur gueule quatre especes de mandibules en croix, qu'ils ne cessent point de remuer & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas à quatre bouches. Ils ont dix yeux, qui sont extrêmement noirs & ronds.

Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits *Vers* de couleur noirâtre. Ils ont quatre pieds assez longs de chaque côté, & ne sont pas plus gros que des Mitres de fromage.

Ils s'engendre assez ordinairement des *Vers* dans les navires, & ces insectes, que les Latins nomment *Terediner*, sont plus gros que les *Vers* à soie. Ils sont fort tendres & luisans d'humidité. Ils ont la tête noire & dure, & rongent continuellement. Ils trouvent les planches & les membres d'un vaisseau. J'en ai parlé ci-devant au mot **TARIERE**.

Quand en 1728. on mit sur le côté le vaisseau l'Hercule, on trouva tous ses fonds chargés d'un nombre infini d'animaux d'une espece particuliere. C'étoient, dit M. DE RÉAUMUR, des *Vers* de deux pieds & demi à trois

pieds de long, enfermés dans des gânes d'une matiere toute semblable à un cuir que l'on auroit long-temps laissé tremper dans l'eau. Ils avoient tous une queue presque ronde, découpée, qui s'ouvroit & se fermoit comme un parasol. Par cette queue ils tenoient au bordage d'une maniere si forte & si adhérente, qu'à peine les pouvoit-on arracher avec la main. Mais aussi-tôt qu'on présenta le feu, comme on fait, aux carenes, ils se détacherent tous & tomberent dans la mer. C'est ce que manda de Brest M. DESLANDES à M. DE RÉAUMUR, le 20 Juillet 1728. Voyez les Observations sur cette espece singuliere de *Ver*, extraites de cette Lettre, & insérées dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de la même année, p. 401. & 402.

Plusieurs Naturalistes font mention de *Vers* trouvés dans le cœur de l'homme, & dans celui de différens animaux. On n'en trouve point, dit-on, dans le Cyprès, parceque cet arbre est d'un goût trop amer, & qu'il a l'odeur trop forte, ni dans le Cedre, qui a une qualité desséchante. Le Pic verd & bien d'autres oiseaux font la chasse aux *Vers* qui s'engendrent dans les arbres.

Pour donner quelque ordre à ce curieux article, je vais le commencer par les descriptions du *Ver* de terre, du *Tania*, ou *Ver solitaire*, du *Ver cylindrique*, & du *Ver ombilical*; voilà les *Vers* proprement dits, parcequ'ils ne subissent aucune métamorphose. Je parlerai ensuite du *Ver* à soie, du *Ver luisant*, du *Ver* de la Mouche Asyle, de celui du Scarabée-Monoceros, du *Ver assassin*, &c. qui quittent leur état de *Ver*, pour passer à celui de *Nymphes*, ou de *Chrysalide*, & ensuite à celui d'*Insecte volant*.

VER DE TERRE*: C'est le

* Cet insecte est aussi nommé *Lombric*, du Latin *Lumbricus*; *Aché* ou *Ache*, qui pourroit peut-être venir du Grec ἀχῆ, ou ἀχῆ, *pau-*

Tome IV.

per, *nudus*, *inops*, n'y ayant rien en effet de plus nud qu'un *Ver* de terre. Le mot François *Ver* vient du Latin *Vermis*.

M m m

Lumbricus terrestris de plusieurs Naturalistes, qui ont écrit sur les insectes, comme JONSTON, *Inf.* p. 137. ALDROVANDE, *Inf.* p. 697. CHARLETON, p. 59. MOUFFET, p. 278. DALE, p. 385. RAY, p. 1. &c. Le savant M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* n. 1271.) le nomme *Lumbricus lavis*. Le *Ver de terre*, disent Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, est un insecte rampant, sans os, sans yeux, sans oreilles, & sans pieds. Il est long d'un doigt, & de la grosseur d'une plume d'Oie. Il est rond, mou, charnu, d'un rouge pâle, d'un goût terreux, & sans odeur.

Les Naturalistes nomment les *Vers de terre*, *Intestina terra*. AGRICOLA dit que les petits ne sont pas tous de la même couleur, qu'il y en a de blancs & de couleur de boue. On sait que le labourage les fait sortir de terre. Ils ravagent les semences; ils sortent quand il fait chaud, & se nourrissent du suc des terroirs gras, & de celui des racines douces. Ces sortes de *Vers*, comme le remarque ALDROVANDE, présagent la pluie, quand ils sortent de terre. La pluie du Midi, & un air nébuleux, leur en facilitent la sortie. Ils servent de nourriture aux poissons, & aux oiseaux, sur-tout aux Grives & aux Corneilles; les Poules en vivent aussi. Comme il y a des *Vers de terre* de toutes sortes de grandeurs, il y en a aussi de toutes sortes de couleurs. PLINIE dit qu'ils n'ont point d'yeux. Ils sentent, ils goûtent, & au moindre bruit qu'ils entendent ils se cachent. Ils n'aiment pas l'amertume; ils cherchent, au contraire, ce qui est doux. Ces insectes n'ont ni génie, ni mémoire; c'est pourquoi les Naturalistes les appellent *Obliviosi*. Quand on les coupe en deux morceaux, les deux parties séparées vivent. LOPPEZIUS dit que les Indiens en mangent, & qu'ils les dévorent étant tout crus. Mais entrons dans un détail plus circonstancié sur

les *Vers de terre*. Voici ce qu'on lit sur ces insectes dans le *Tome IV.* des *Collec-tions Académiques*, p. 197. & 597. & dans la *Suite de la Matière Médicale*, *Tome I.* p. 91. & suiv. d'après REDÉ & WILLIS.

Il y a, selon FRANÇOIS REDÉ, Observateur aussi exact que judicieux, plusieurs sortes de *Vers de terre*. Les uns ont au dos, proche de la tête, une espèce de bande un peu élevée, qui ressemble à une selle de Cheval sans arçon; les autres n'ont point cette bande. Parmi les premiers, il y a encore des différences; quelques-uns sont longs & ronds dans toute leur longueur; d'autres ont la queue large, plate, & terminée en forme de feuille d'Olivier. Ces mêmes variétés s'observent parmi les derniers. Tous ces *Lumbrics*, ou *Vers de terre*, dit l'Observateur, sont fort agiles & très-remuans. Mais il y en a une cinquième espèce plus engourdie, très-grosse, qui n'a point de bande au dos, ni la queue en forme de feuille d'Olivier. Quand les *Vers* de cette espèce s'étendent, ils ont la longueur d'une aune, mais ils n'ont jamais la queue aussi déliée que l'est celle de tous les autres *Vers*. Il y en a qui sont toujours très-petits: d'autres qui croissent, & qui parviennent à la grosseur du petit doigt. Quant à la couleur extérieure de leur peau, elle varie suivant la diversité des terres où ils vivent, & dont ils se nourrissent.

Le célèbre WILLIS, dans son *Traité sur l'Âme des bêtes*, remarque avec raison que le *Ver de terre*, quelque vil & méprisable qu'il paroisse, ne laisse pas que d'être pourvu de tous les organes dont ont besoin les plus gros animaux. Ses articulations & ses viscères sont formés avec un art admirable. Tout son corps n'est qu'un tissu ou un enchaînement de muscles annulaires, dont les fibres circulaires, en se contractant, rendent chaque anneau, auparavant ample & dilaté, plus étroit & plus long. Son mouve-

ment, lorsqu'il rempe, est semblable à celui qu'on voit faire à un fil, quand après l'avoir étendu, on en lâche un des bouts, le bout lâché est attiré par celui que l'on tient : il en est à-peu-près de même du *Ver de terre*. Cet insecte s'étend & s'accroche par les inégalités de sa partie antérieure, comme par autant de petites parties, ou de petits crochets ; & sa partie postérieure ayant lâché prise, le *Ver* se raccourcit, & son bout postérieur s'approche de l'autre. Chaque anneau est armé de petits poils roides & pointus, comme d'une espèce de barbe, ou de piquans, qu'il peut ouvrir pour prendre & saisir quelque chose, ou pour se resserrer contre le corps. Outre cela, il y a au-dessous de la peau une humeur gluante, qu'il laisse sortir dans l'occasion par de certaines ouvertures qui se trouvent entre les anneaux. Cette humeur sert à lui humecter le corps, à le rendre glissant, & à faciliter ainsi son passage dans la terre. Par tous ces secours il peut se pousser & s'avancer au travers de la terre, avec une grande facilité & promptitude, & d'une manière sûre ; ce que ces insectes n'auroient pu faire, si leur corps avoit été couvert de poils, de plumes, d'écaillés, ou de ce qui couvre quelque autre animal.

Pour ce qui regarde la structure interne du *Ver*, on trouve le canal des alimens formé de deux différentes façons ; & d'abord ces *Lombries*, qui sont plus gros & plus engourdis que les autres, semblent, au premier aspect, avoir trois estomacs ; mais ces trois estomacs ne sont réellement que trois tuniques ou bandes saillantes, longues & rondes, qui entourent l'œsophage le fortifient extérieurement ; qui, par des expansions tendineuses, s'attachent autour de la poitrine & du dos, & qui peuvent dilater & comprimer l'œsophage même, selon le besoin & au gré de l'animal. Dans toutes les autres espèces de *Vers* se présente d'abord un long

œsophage, qui se termine en une membrane concave, qui est l'estomac même en forme de cœur, mais dont les parois sont beaucoup plus épaisses & plus dures que les tuniques de l'œsophage & de l'intestin. Cet intestin, en partant de l'estomac, va en ligne droite, attaché de toutes parts par des muscles circulaires qui le serrent, de façon qu'il paroît goudronné & distingué en cellules, jusqu'à ce qu'enfin il se termine vers la plus fine pointe de la queue ; ce qui ne se rencontre pas dans les *Vers des animaux* : car l'intestin de ceux-ci finit hors du ventre, un peu avant que d'être parvenu à la dernière extrémité de la queue. Mais l'intestin de tous les *Vers de terre* se trouve toujours tout rempli d'une terre très-menue & comme impalpable, qui fait la seule nourriture de ces animaux ; car ils ne goûtent jamais des racines, des herbes, ni des autres fruits de la terre. Si l'on ouvre l'intestin depuis l'anus jusqu'à l'estomac, en le nettoyant bien de la terre dont il est plein, on aperçoit dans sa cavité un autre canal assez épais, qui en parcourt presque toute la longueur, comme un intestin enfermé dans un autre intestin, lequel se termine à environ quatre travers de doigt en deçà de l'ouverture de l'anus, en perçant la tunique du premier intestin, & rempant entre cette tunique & le dos de l'animal vers l'anus. Pour l'extrémité supérieure, lorsqu'elle est parvenue à l'estomac, elle perce sa tunique, & sort diminuée de calibre, elle va droit à la tête. Au reste tous les *Vers* n'ont pas l'intestin formé de la même façon ; car l'intestin des *Lombries*, dont la queue finit en forme de feuille d'Olivier, a dans toute sa cavité une épaisseur à-peu-près semblable, & depuis l'estomac jusqu'à son milieu, il paroît être composé extérieurement de parois lisses, le reste étant plein de rides transversales très-déliées. Au contraire dans ceux dont

M m m ij

la queue est ronde, & qui n'ont point de bande sur le dos, l'intestin est très-épais, près de l'estomac, & jusqu'au milieu tout canelé, suivant sa longueur: mais ensuite son diamètre diminue de beaucoup, & toutes les canelures disparaissent.

Dans les *Vers* qui ont ces corps blanchâtres & globuleux, que WILLIS a observés autour du cœur, on en peut compter quatorze, sept à chaque rangée, disposés en droite ligne le long de la poitrine, remplis d'une liqueur laiteuse, & en outre huit autres globules ou sachets plus voisins du cœur, plus gros que des grains de vesce & tout pleins d'une matière laiteuse très-blanche, dans laquelle on découvre plusieurs petits œufs ronds. Il arrive quelquefois qu'aucun de ces sachets ne contient des œufs, mais seulement une matière laiteuse: quelquefois tous les œufs se trouvent dans un seul, ou dans deux uniquement, & quelquefois aussi les huit sachets sont tellement remplis d'œufs, notamment vers la fin de Mars, pendant tout le mois d'Avril & au commencement de Mai, qu'on trouve dans chaque seize, dix-huit, vingt à vingt-cinq œufs. Ces œufs sortent du corps de l'animal par des trous ouverts aux bords de l'anus. REDI assure avoir souvent compté jusqu'à deux cents œufs répandus dans la cavité même du ventre, sur-tout vers la queue, autour de l'intestin, de sorte qu'il n'en restoit pas un seul dans tous les sachets, qui sont alors remplis d'une certaine liqueur blanchâtre, qui ressemble à du blanc d'œuf battu, ou à du savon délayé dans l'eau. Mais on ne trouve pas dans toutes les espèces de *Vers* de pareils sachets: du moins l'Auteur que nous venons de citer dit n'en avoir aperçu de cette sorte que dans ceux qui ont la queue formée comme une feuille d'Olivier. Dans tous les autres *Lombrics*, il n'a trouvé ni les quatorze globules blanchâtres, ni les huit sachets pleins d'œufs:

mais autour de l'œsophage & du cœur se présentent certains corps blanchâtres en petit nombre, qui sont pleins d'une espèce de matière laiteuse, où l'on ne sauroit appercevoir aucun œuf, sur-tout dans ces gros *Vers* engourdis, dont toute la queue est intérieurement partagée en plusieurs petits canaux transparents, & remplis d'une eau très-limpide. A l'égard des sachets pleins d'œufs, ils sont diversement entortillés par un gros canal rempli de sang, qui, au premier aspect, paroît en quelque façon variqueux, étant parsemé de taches fréquentes, & qui parcourt toute la longueur de l'intestin, auquel il est adhérent jusqu'à la queue.

Avant REDI, dont nous venons de citer une partie des Observations, WILLIS avoit parlé savamment de l'anatomie du *Ver de terre*, qu'il met au rang des animaux sanguins froids. Voici ce qu'il en dit.

Le *Ver de terre* a au-dessus de l'ouverture de la bouche une trompe, avec laquelle il perce & élève la terre. Son cerveau paroît fort petit & blanchâtre, comme une bulle d'air. Un peu plus bas est situé l'œsophage avec ses muscles, lequel va tout droit au ventricule, & près de l'œsophage est le cœur palpitant, qui a ses mouvements de systole & de diastole, comme dans les animaux les plus parfaits. Aux deux côtés du cœur sont placés deux corps blanchâtres & un peu plus globuleux, distingués comme en trois lobes, dont les deux supérieurs sont plus blancs, mais plus petits, & l'inférieur plus grand du double, & oblong en forme de cervelas. Entre ces corps blanchâtres & plus en arrière, on aperçoit d'autres petits globules, comme des caroncules jaunâtres, disposés en deux rangées, tantôt quatre de chaque côté, tantôt cinq ou davantage. Il passe au milieu de ces corps deux vaisseaux sanguins remarquables, où l'on voit une pulsation distincte,

comme dans le voisinage du cœur. J'ai long-temps douté, dit l'Auteur, de l'usage de ces parties, n'y pouvant découvrir aucune cavité; mais quelques-uns de ces globules ouverts & pressés tranfudoient une humeur laiteuse; ce qui me fit sur le champ soupçonner que c'étoient les vaisseaux spermatiques, d'autant plus que ces mêmes parties ne sont pas conformées de la même façon dans tous les *Verr*. Or il est assez notoire que les *Verr* en s'accouplant ne se joignent point directement vers la queue, comme sont la plupart des autres animaux, mais proche de la tête. Enfin après beaucoup de recherches, la chose me parut hors de doute; car disséquant par hazard un *Ver* plein, je trouvais les corps blanchâtres remplis d'un grand nombre d'œufs, vis-à-vis deux mamelons de la même couleur, percés de petits trous, qui sembleroient être les parties naturelles du *Ver*. Plus bas se présente le ventricule, qui est assez ample & divisé en trois régions: de la dernière part l'intestin, lequel se porte en droite ligne jusqu'à la queue, & est comprimé dans tout le trajet par les interstices des muscles annulaires, de sorte qu'il paroît partagé comme en plusieurs cellules, ainsi que le colon dans les animaux parfaits. Quand on a ouvert l'intestin en long, que l'on a ôté les excréments, on trouve dans son fond un vaisseau de couleur jaunâtre, qui s'étend depuis la queue jusqu'au ventricule, où il se plonge, en rempant depuis les parois de l'estomac jusqu'à la tête. Ce vaisseau est effectivement un tuyau, qui étant soufflé, montre une grande cavité; & comme il paroît analogue aux vaisseaux que MALPIGHI a remarqué s'étendre sur le ventricule & sur les intestins des insectes, j'ai lieu de soupçonner, continue WILLIS, qu'il fait l'office du foie & du mésentère. Quelquefois j'ai trouvé dans certains *Verr*, des deux côtés de l'intestin, vers la queue, plu-

sieurs œufs prêts à éclore, qui paroissant y être descendus des parties génitales, sortent hors du corps par des conduits qui s'ouvrent dans l'anus. Tout ceci se voit dans l'intérieur du *Ver de terre* couché sur le dos & ouvert. Maintenant, si on le tient couché sur le ventre, on aperçoit sur le dos, le long des bords de chaque anneau, de petits trous depuis la tête jusqu'à la queue, & si vous les soufflez, les parties qui sont au-dessous se gonfleront incontinent, les excréments de l'intestin étant poussés çà & là, haut & bas. Pressez ces trous, & il en distillera une humeur blanche, visqueuse, quelquefois laiteuse, qui semble être une mucosité destinée à humecter ces cavités & à les défendre contre l'inclemence de l'air. Sans doute que ces petits trous sont autant de trachées, qui, comme dans les insectes dépourvus de sang, tiennent lieu des poumons, étant dispersées en grand nombre par tout le corps pour respirer, c'est-à-dire pour l'inspiration & l'expiration. On objecte néanmoins que la moindre respiration suffit aux *Verr*; & en effet ils peuvent rester cachés & vivre quelquefois plus de trois mois dans le sein de la terre. Bien plus, si l'on frotte d'huile les trous des trachées, ils ne meurent pas sur le champ, comme les insectes qui n'ont point de sang; mais même plongés dans l'huile, ils nagent encore pleins de vie & y subsistent long-temps: & cependant si vous leur donnez une chaleur, même modérée, ils périssent dans le moment. Nous observons à-peu-près la même chose dans les poissons, & surtout dans les Testacées & les Crustacées, qui supportent mieux le défaut d'air & d'eau, que la présence du feu & de la chaleur.

Tel est le précis des Observations particulières de deux savans Naturalistes touchant la structure, tant interne qu'externe, des *Verr de terre*, lesquelles nous ont paru assez intéressantes.

tes pour mériter l'attention des Curieux, qui daigneront se donner la peine de les examiner & de les comparer entr'elles, peut-être même de les répéter.

Les *Vers de terre* sont hermaphrodites. M. LINNÆUS a remarqué qu'ils s'accouplent sur la terre par le collier; de-là vient que ces animaux en sortant de terre pour s'accoupler, la creusent en mille endroits, & produisent de petites buttes, ou éminences, qui sont tort aux allées des jardins & aux promenades. Il ajoute que les Taupes se nourrissent de *Vers*, & que c'est la peur qu'ils en ont, qui les fait sortir de terre, pour peu qu'on trépigne, ou qu'on foule la terre avec les pieds. Les Pêcheurs le savent bien, & ils en profitent pour avoir de quoi amorcer le poisson.

ALDROVANDE avoit déjà observé l'accouplement des *Vers de terre*, & l'expérience nous apprend qu'alors ils se touchent environ par la moitié du corps qui se gonfle, & qu'ils demeurent si fortement attachés l'un à l'autre, qu'ils se laissent écraser plutôt que de se quitter.

Les *Vers de terre* se tiennent cachés dans la terre pendant l'hiver; mais au printemps, en été, de même qu'en automne, ils en sortent en foule, sur-tout quand il pleut, & la nuit lorsqu'il tombe beaucoup de rosée; car ils se plaisent uniquement dans les lieux gras & humides, fuyant les chemins battus & les terres arides. Pour les faire sortir de leur demeure ordinaire, on verse sur la surface de la terre une sorte décoction de feuilles de Chanvre, ou d'écorces vertes de Noix. La lessive & les eaux amères les tuent. Ces insectes sont la proie des poissons, des oiseaux, des Lézards, de la Salamandre, & de plusieurs autres animaux.

M. ANDERSON, dans son *Histoire Naturelle d'Irlande*, nous apprend que quelquefois on y voit la campagne presque couverte de *Vers de terre*, qui

sortent de leur terrain aride, pour se faire arroser par l'eau du Ciel, & que les habitants du pays croyent qu'ils tombent des nues avec la pluie.

Les *Vers de terre* sortent de leurs œufs tout formés, & n'ont plus aucun changement à subir, dit SWAMMERDAM; aussi deviennent-ils plutôt capables d'engendrer, & leurs femelles ont-elles des œufs très-apparens. Ce que dit ici SWAMMERDAM fait voir qu'il ne croit pas que les *Vers de terre* soient hermaphrodites. Le même Naturaliste assure que ces insectes ont un grand nombre de pieds, mais formés d'une manière différente des pieds ordinaires. On a déjà dit plus haut, d'après WILLIS, que ces pieds sont des espèces de petits crochets.

Finissons l'histoire du *Ver de terre* par ses différentes propriétés en Médecine. Ils donnent, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* déjà cités, par l'analyse chimique, beaucoup d'huile & de sel volatil. On les regarde en Médecine, pris intérieurement, comme apéritifs, diurétiques & sudorifiques. On en prescrit la poudre à la dose d'un scrupule, & à un demi-gros dans les bouillons & les bols apéritifs, contre les obstructions & la jaunisse. On choisit, pour cela, les *Vers* les plus gros, les plus vifs & les mieux nourris. On les met dans un vaisseau de terre pour les laisser dégorger, après quoi on les lave dans l'eau, puis on les met dégorger de nouveau; ce qui se répète jusqu'à ce qu'ils ne rendent plus de terre. Alors on les laisse macérer pendant douze heures dans une suffisante quantité de vin blanc, & on les fait ensuite sécher doucement, soit au soleil, soit dans un four extrêmement chaud, & on les réduit en poudre pour l'usage. Quelques personnes recommandent, contre les affections vermineuses, la poudre des *Lombrics*, ou *Vers de terre*, lesquels les malades rendent souvent mêlés avec leurs déjections; ils la donnent à la dose d'un

demi-gros pour les enfans dans un petit bouillon au lait, ou bien dans leur bouillie ; mais quoiqu'il y ait des expériences qui paroissent prouver que cette poudre fait de bons effets, il nous semble cependant qu'il vaut mieux donner la préférence aux autres remèdes reconnus propres contre cette maladie.

On a fait plusieurs Observations, qui ont fait connoître que la poudre de *Vers de terre*, conservée pendant quelques mois, produit de nouveaux *Vers* ; & même l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Déc. II. ann. 8.* une Observation du Docteur SIGISMOND GRATZIUS, qui rapporte qu'ayant mis dans une cucurbitre des *Vers de terre*, pour en tirer par la macération à une chaleur modérée, une liqueur dont il avoit besoin, il avoit laissé, son opération faite, les feces des *Vers* dans un coin de son laboratoire ; mais qu'au bout de quelque temps, il avoit été très-surpris de voir dans le fond de la cucurbitre une quantité prodigieuse de petits *Vers* régénérés. Ces expériences, disent les Auteurs que je copie, rendent donc ce remède fort douteux, & à moins de mélanger cette poudre avec des purgatifs, qui entraînent en même temps toute la saburbe vermineuse, nous ne croyons pas qu'il soit sûr de s'en servir, parcequ'étant donnée seule, & s'attachant aux plis des intestins, elle peut y séjourner, & par la chaleur du lieu faire éclore de nouveaux *Vers*, qui augmenteront ou entretiendront la maladie au lieu de la guérir.

RED I, qui a fait des expériences très-curieuses sur les *Vers de terre*, & qu'il croit pouvoir appliquer par analogie aux *Lombries des intestins*, à cause de leur ressemblance, prétend prouver que la plupart des remèdes qu'on emploie contre les *Vers* doivent être évités ou comme dangereux, ou comme inutiles. Le sentiment commun

est de croire que l'Aloës, la Coraline, la Thériaque, & plusieurs autres médicamens désagréables sont excellens contre les *Vers* ; que le sucre au contraire, le miel & les fruits sont pernicieux dans cette maladie ; mais RED I soutient qu'on se trompe en cela, & qu'il n'y a rien que les *Vers* fuyent davantage que le sucre, le miel & les fruits. Pour le prouver, il rapporte plusieurs expériences qu'il a faites sur les *Vers de terre*, ne doutant point que ce qui est contraire à ceux-ci, ne le soit également à ceux du corps. Mais nous pensons, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, qu'il se trompe, & que la conséquence qu'il en tire n'est pas tout-à-fait juste ; car indépendamment de la différence que l'anatomie fait appercevoir entre ces especes de *Vers*, & qui peut faire changer l'effet des remèdes sur ceux des intestins, il peut fort bien arriver que certaines choses dans lesquelles on aura jetté des *Vers*, sans qu'ils y meurent, ou qu'ils en soient incommodés, tuent ou incommode néanmoins les *Vers*, lorsqu'elles seront entrées dans le corps, parcequ'alors étant mêlées avec les suc de l'estomac, ou des intestins, elles peuvent par le moyen de ces suc qu'elles rencontrent acquérir une qualité contraire aux *Vers*. Le vin mêlé avec du lait, ou avec du bouillon, est à plusieurs de ceux qui aiment l'un & l'autre séparément, un breuvage insupportable. L'eau de Pourpier, & de même de plusieurs autres Plantes, dans laquelle nous voyons vivre si long-temps des *Vers* que nous y avons jettés, peut être contraire à ces animaux, lorsqu'elle est mêlée avec les différentes liqueurs, qui se rencontrent dans l'estomac & dans les intestins. De plus, par le mélange de certains suc, qui seuls ne seront point contraires aux *Vers*, il se peut faire des fermentations capables de les chasser, ou de les tuer. Jetez de l'huile sur la chaux-vive,

cela ne cause nulle ébullition ; jettez-y de l'eau , il s'excite alors une fermentation violente. J'ajoute à cela qu'à l'occasion de certaines choses avalées , qui entrent dans les intestins , ces intestins sont capables de plusieurs mouvemens , qu'ils n'auroient peut-être pas sans cela. Or de ces mouvemens , il peut y en avoir quelques-uns qui détachent les *Vers* adhérens aux membranes des intestins , & les chassent plus infailliblement que ne fait l'irritation de certains purgatifs , qui , des corps mêmes les plus remplis de *Vers*, ne chassent souvent aucun *Ver* , & qui ne purgent que les humeurs & les excréments : d'ailleurs les dissolvans de l'estomac , en agissant sur les médicamens que nous avalons , en tirent des substances qui souvent ont une qualité toute autre que celle des médicamens d'où ils les tirent. Si l'on met , par exemple , dans une dissolution d'Aloës des *Vers* de terre , ils vivent long-temps ; mais si on les jette dans un verre d'eau , où l'on mette seulement une goutte d'huile d'Aloës , on les voit sur le champ faire des contorsions incroyables , se battre les flancs avec les deux extrémités de leur corps , puis tomber morts tout à coup au fond du verre. L'expérience est constante , & M. ANDRY , dans son *Traité de la génération des Vers* , d'où ceci est tiré , assure l'avoir répétée plusieurs fois. Cela posé , il n'est pas étonnant qu'une dose d'Aloës , qui étant dissoute dans un peu d'eau , ne se trouve pas suffisante pour tuer , ni peut-être même incommoder des *Vers* qu'on y jettera , puisse néanmoins , étant avalée , tuer ou chasser les *Vers* qui seront dans le corps. Il n'y a qu'à supposer , pour le bien comprendre , une chose très-vraisemblable , qui est que cette huile , ou autre substance équivalente , vient à se séparer de l'Aloës , par l'opération des dissolvans de l'estomac , laquelle surpasse en vertu toutes les différentes opérations de la Chymie.

Quant au miel , & à l'eau sucrée , ou les *Vers* meurent en peu de temps , il y a tout lieu de croire que ces insectes n'y périssent , que parcequ'ils s'en enyvrent. Or quand on avale du miel , ou autre chose semblable , dont les *Vers* s'accoutument , on n'en avale pas ordinairement assez pour que ces *Vers* puissent s'en enyvrer , & y être submergés : ils s'en nourrissent seulement. On dira peut-être qu'il n'y a qu'à avaler tant de miel que les *Vers* s'en enyvrent , & s'y noient. L'expédient seroit bon , s'il ne s'agissoit simplement que de tuer ou chasser les *Vers* ; mais il est aisé de voir qu'on ne pourroit , sans nuire à la santé , avaler la quantité de miel qui seroit nécessaire pour que les *Vers* s'y noyassent dans notre corps. Voilà ce que nous avions à remarquer sur les expériences de RED1 , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* ci-dessus cités : au reste , continuent-ils , comme il assure que le Mercure crud , l'Absynthe , & le *Semen contrà Vermes* , sont des remèdes très-efficaces contre les *Vers* , & que nous sommes là-dessus de son sentiment , on peut en faire usage par préférence dans cette maladie. Revenons présentement aux propriétés des *Vers* de terre , dont cette digression nous a écartés.

On tire par la distillation un esprit & un sel volatil , comme il a été déjà dit , des *Vers* de terre , qui sont très-recommandés en liniment , contre la goutte , les rhumatismes , & les autres affections des nerfs. L'huile qu'on tire des *Vers* est encore un des remèdes des plus excellens que nous ayons en Médecine. On choisit , pour la faire , une livre de gros *Vers* de terre qu'on lave dans l'eau , & qu'on met infuser dans une livre de bonne huile d'Olive , ajoutant sur le tout un verre de vin blanc. Cette infusion est excellente & admirable pour fortifier les nerfs & les jointures : elle est en usage contre le *rachitis* , la paralysie , la goutte , &

toutes

toutes les affections nerveuses, qui proviennent de débilité & de relâchement. On se sert aussi contre le panaris d'un *Ver de terre*, qu'on lie avec du fil par les deux bouts, & qu'on tourne autour du doigt malade.

VER SOLITAIRE, nom que l'on donne à un *Ver*, qui s'engendre dans le corps humain. M. ANDRY a fait un Traité de la génération des *Vers* dans le corps de l'homme. Il prétend qu'ils se produisent dans la pourriture & à l'occasion de la pourriture, mais par le moyen des germes formés dès la création du Monde, & ensuite introduits successivement dans les œufs par le moyen de la génération; que les œufs des *Vers* peuvent entrer dans notre corps, & avec les alimens que nous prenons, & avec l'air que nous respirons; que les *Vers* mêmes qui se produisent dans les corps morts des animaux, y étoient déjà en œufs dès le vivant de l'animal; que des insectes qui se produisent dans les animaux, quelques-uns peuvent y être entrés avec l'humeur spermatique qui a servi à la génération de ces animaux.

Les *Vers*, dit le même Auteur, qui se produisent en nous, naissent ou dans les intestins, ou hors des intestins. Il y en a d'ordinaires, & un extraordinaire, nommé *Tenia*. Ceux qui naissent hors des intestins ont différens noms, selon les lieux où ils s'engendrent. Les *Encephales* naissent dans la tête; les *Pulmonaires*, dans le poulmon; les *Hépatiques*, dans le foie; les *Spléniques*, dans la rate; les *Cordaires*, dans le cœur; les *Péricardiques*, dans le péricarde; les *Sanguins*, dans le sang, & les *Vésiculaires*, dans la vessie. Les *Helcophages* se nourrissent dans les plaies & dans les ulcères; les *Cutanés*, sous la peau; les *Umbilicaux*, dans le nombril; les *Rénaux*, dans le nez; les *Auriculaires* viennent dans les oreilles, & les *Dentaires* viennent aux dents. Les *Vers des intestins* sont de trois sortes, les ronds & longs,

Tome IV.

les ronds & courts, & les plats. Les ronds & longs, autrement appelés *Stroglys*, du mot Grec qui signifie long & rond, s'engendrent dans les intestins grêles, & pour l'ordinaire dans le *duodenum*. Les longs & courts se produisent dans le *rectum*, & s'appellent *Ascarides*, du terme Grec, qui signifie agile & remuant, parceque ces petits *Vers* sont dans un mouvement continuel. Le *Ver plat* se nourrit dans le pylore de l'estomac, & se nomme *Tania* ou *Ruban*.

Le savant SPIGELIUS en a fait un Traité. M. ANDRY, dans son *Traité de la génération des Vers dans le corps humain*, chap. 2. & 3. parle fort exactement de ce *Ver*. Il l'appelle aussi *Ver solitaire*, parcequ'il est le seul de son espèce dans le corps où il se trouve. Ce *Ver* est blanc, fort long, quelquefois de plusieurs aunes, & il a le corps articulé. M. ANDRY qui a conservé dans de l'eau de vie un grand nombre de ces *Vers*, qu'il a fait sortir du corps de divers malades, dit que comme on ne voit nulle part, soit dans la terre, soit dans l'eau, des *Vers* si longs, pour croire que les germes en puissent être étrangers à l'homme, il y a lieu de conjecturer que ces germes ont été créés dans ceux de l'homme avec l'homme même, ainsi que l'on peut penser des germes des Poux, qui ne se trouvent qu'en l'homme, & dont l'espèce seroit bientôt détruite, si celle de l'homme venoit à manquer; en sorte que ce *Ver* ne se produit peut-être en nous, que parcequ'il y a déjà son germe tout créé dans la matière même qui produit l'homme, semblable à ces Plantes qui croissent sur d'autres de différente nature, & qu'on ne voit jamais venir ailleurs, comme le Gui, par exemple; car il y a bien de l'apparence qu'elles ont leur semence renfermée dans celle des arbres mêmes, où elles s'engendrent. Lors donc que cet insecte trouve dans le *sætus* une nourriture convenable, il parvient en

N n n

Peu de temps à une étendue extraordinaire : aussi voit-on des enfans nouveaux nés en rendre d'extrêmement longs. Or il n'y a pas d'apparence qu'un insecte d'une belle grandeur puisse croître en aussi peu de temps qu'il le faut ; pour sortir si long du corps d'un enfant nouveau né, s'il n'y avoit été introduit dès le ventre de la mere. C'est le raisonnement d'HIPPOCRATE, dans le quatrième *Livre des maladies*, où il parle au long de ce *Ver*, & ce raisonnement paroît conforme à la raison. On a vu des enfans très-jeunes en rendre qui avoient plus de quatre aulnes ; & WOLFIUS, dans ses *Observations*, cite l'exemple d'une petite fille à la mammelle, qui en rendit un de cette longueur. M. ANDRY dit qu'il n'est pas difficile de comprendre que ce *Ver* puisse s'engendrer dans le fœtus, si l'on fait réflexion à l'abondante nourriture que l'enfant reçoit au ventre de la mere, puisqu'il s'y nourrit par le cordon ombilical, par la bouche & par les pores de la peau, en forte qu'il est difficile qu'une nourriture si abondante ne soit sujette à se corrompre, pour peu que le fœtus manque des conditions nécessaires pour la digérer. Il est vrai, ajoute-t-il, que l'enfant croissant dix mille fois plus vite au ventre de la mere, qu'après qu'il est né, il ne lui faut pas moins que cette quantité de nourriture, pour fournir à un accroissement si prompt ; mais aussi il faut que l'enfant la puisse digérer parfaitement, sans quoi le superflu de ce suc nourricier se tournant en corruption, peut donner lieu à la génération du *Ver* dont il s'agit, & suffira ensuite pour le nourrir, quelque long qu'il devienne. Quand une fois ce *Ver* est sorti du corps, il ne s'y en engendre plus de semblable : c'est ce qui a été remarqué par le savant SPIGELIUS, dans son *Traité du Ver plat*, & par tous les Médecins qui ont examiné avec soin la nature de cet insecte. Il a paru

en l'année 1749. chez M. LE MERCIER, Libraire à Paris, une Dissertation sur le *Tania* ou *Ver plat*. L'Auteur, (M. DIONIS), genre du fameux M. ANDRY, fait voir qu'il y a trois especes de *Tania* ou *Ver plat*. HIPPOCRATE n'en a reconnu qu'une especes, & M. ANDRY deux. Outre ce *Traité des Vers* par M. ANDRY, ÉDOUARD TYSON, Médecin de Londres, & Membre de la Société Royale, a fait une description des *Vers plats & larges*, qui séjournent dans le corps de l'homme & des animaux. Elle se trouve dans les *Transactions Philosophiques* du mois d'Avril 1683. & dans le *Journal de Léipsick*, 1684. p. 149.

M. LINNÆUS (*Amœnit. Tome I. p. 73.*) dit qu'on distingue aisément le *Tania* ou *Ver solitaire* de tous les autres *Vers*, par son caractère essentiel, qui consiste à avoir un corps très-simple articulé ; ce qui le distingue des autres *Vers*, qui sont non-seulement sans membres, mais sans articulations. Le savant Naturaliste Suédois admet deux especes de genre de *Vers*, qui diffèrent entre eux par une infinité de variétés, tant en longueur & en grosseur, que par leurs articles plus ou moins longs, ou plus ou moins courts. Il dit en avoir vu quatre, tout différens les uns des autres.

Il nomme la premiere especes *Tania osculis marginalibus solitaria*. C'est le *Tania articulata, teres*, de sa *Fauna Suec. n. 1267.* le *Lumbricus latus* de TYSON, dont il est parlé dans les *Transactions Philosophiques*, an. 1683. n. 146. le *Solium* ou *Ver solitaire* de M. ANDRY ; le *Lumbricus latus* de COULET, & le *Vermis cucurbitinus* de quelques autres. Ce *Ver* droit comme une ligne, serré, articulé, strié, de couleur blanche, a un corps, qui diminue peu-à-peu de grosseur, & finit en pointe. L'Auteur a trouvé douze individus de cette especes de *Vers* dans le corps d'un Chien, tout différens

les uns des autres, qui étoient presque tous ronds & cylindriques. M. LINNÆUS dit que cette grosseur ou rondeur n'est pas essentielle à cette espece de *Vers*; qu'il en a vu plusieurs sortis du corps de l'homme, qui étoient tout-à-fait plats & très-semblables à une bande ou ruban. Il nous apprend aussi que les *Vers cucurbitaires* ne sont autre chose que des articles de cette espece de *Vers*, qui se séparent aisément vers l'extrémité épaisse de ce Reptile; ainsi ce *Tania* se multiplie par la séparation de ces articles les plus épais en *Vers cucurbitaires*, & de ces *Vers cucurbitaires* naissent par la suite des *Tania* de cette même espece. Les Médecins appellent les parties séparées de ce *Tania*, *Vers cucurbitaires*, parceque ces *Vers* ont quelque ressemblance avec la semence de Calbasse, & on a observé que quand les *Vers cucurbitaires* sortent du bas-ventre avec les excréments, c'est qu'il y a dans le boyau intestinal des *Vers* de cette espece de *Tania*, qui engendrent ces *Vers cucurbitaires*, ce que ne font pas les autres especes de *Tania*.

La seconde espece est nommée par notre savant Naturaliste Suédois, *Tania osculis lateralibus geminis*. C'est le *Tania articulata, plana*, de sa *Fauna Suec.* n. 1266, le *Tania vulgaris* de M. ANDRY, & le *Lumbricus latus* de plusieurs autres Naturalistes. Cette espece de *Ver* a le corps blanc, plat, droit comme une ligne, presque membraneux, & à-peu-près de la largeur d'un pouce. Ce *Ver solitaire*, connu par les Naturalistes sous le nom de *Lumbricus latus*, a la forme d'une bande, & est le plus souvent de la longueur de quatre aulnes. C'est ce *Ver solitaire*, qui incommode tant les hommes. Ses articles sont ordinairement plus larges que longs; mais quand il vit & qu'il rempe, ils sont plus longs que larges. Quand on examine ce *Ver* à la lumière & au grand jour, on lui voit au travers de sa peau luisante des

intestins onduleux, tortueux, que l'on distingue aisément entre chaque article, & un grand trou rond, qui est proprement sa bouche, de laquelle il fait sortir un bec cylindrique, qui lui sert à rompre & à se nourrir. Ce *Ver* croit à la maniere des autres de ce genre. C'est dans le corps de l'homme qu'il prend naissance & qu'il s'y nourrit, & on en trouve des corpuscules dans ses excréments.

La troisieme espece est nommée par le même Auteur, *Tania osculis lateralibus solitariis*. Sa forme est plate. Ce *Ver* a le corps membraneux, droit comme une ligne, tronqué par en haut, & allant toujours en diminuant jusqu'au bout. Il est de la longueur & de la forme du premier. Les Chiens en sont tourmentés, & il se trouve rarement chez les hommes. C'est le plus large de toutes les especes de *Tania*. Cependant quand il est vivant & qu'il s'allonge & va d'un lieu à un autre, il a la figure d'un fil, & on ne peut bien déterminer sa largeur qu'après sa mort.

La quatrième espece est nommée *Tania osculis marginalibus oppositis*. La grosseur surpasse à peine celle du fil le plus menu. Ordinairement les Chiens en sont incommodés, & aussi assez souvent les hommes. M. LINNÆUS marque qu'il ne l'a pas encore assez observé, pour pouvoir dire si c'est une nouvelle espece, ou une variété ou production d'une des trois premières. Ce *Ver* est luisant; ce qui le distingue des autres. Ses articles droits comme une ligne ont presque la longueur du pouce. Ils ont vingt fois plus de longueur que de largeur, & la partie de devant n'est point bordée, comme dans les autres especes.

Des Auteurs ont voulu que le *Ver solitaire*, autrement nommé *Lombric large*, en Latin *Lumbricus latus*, fut accéphale. Sans parler de RHODIUS, FERRIUS, LUSITANUS, RONDELET, FORESTUS, TULPIUS; TYSON & M.

N n n j

ANDRY donnent une tête au *Tania*. RHODIUS (*Obs. Med. Cent. 1. Obs. 59.*) dit avoir trouvé dans les intestins d'un Chien, mort d'épilepsie, un *Lombric large*, ou *Tania à deux têtes*. FEHR ou FEHRUS (*Hierapiera p. 125.*) décrit un *Lombric large*, qui avoit une petite tête noire, chargée de verrues, & qui avoit la forme de trois graines de Pavor jointes ensemble. LUSITANUS (*Cent. 6. Carat. 74.*) parle d'un *Tania* qui avoit la tête chargée de verrues & blanche, de laquelle sortoit un corps large, qui plus il s'approchoit de la queue, plus il alloit en diminuant. RONDELET (*Dignof. Morb. c. 17.*) assigne au *Tania* une tête longue, assez petite, dépourvue d'yeux. TYSON place la tête du *Tania* à l'extrémité de la queue. Malgré la célébrité de cet Observateur, on ne le peut pas croire; car, suivant la remarque de M. LINNÆUS, comme il augmente continuellement de nouveaux articles, il s'ensuivroit que ce *Vers* seroit assez heureux que d'acquiescer tous les jours de nouvelles têtes & de nouveaux cerveaux. M. ANDRY donne aussi une nouvelle tête à ce *Ver* à l'extrémité la plus délicate de son corps, & fournie de quatre yeux. M. MERY qui a vu ce *Ver* mort, prend ces yeux pour des narines. Mais il faut renvoyer à la classe des non-êtres ces sortes de têtes. C'est ce que fait le savant Naturaliste Suédois, qui rapporte les Observations de ces différens Auteurs, auxquelles les siennes ne sont pas conformes sur ce point.

Plusieurs Médecins soutiennent avec SPIGELIUS, qu'il ne se peut trouver dans le canal intestinal qu'un seul *Ver*, qu'on nomme *Ver solitaire*. SPIGELIUS a donné un Livre entier, qui contient dix Chapitres sur ce *Lumbricus-latus*; & dans sa *Démonstration* sur ce *Tania* ou *Ver solitaire*, qui se trouve dans l'homme, il dit que d'un seul *Tania* il n'en peut pas naître deux, & qu'il ne naît pas deux fois dans le corps de

l'homme, *Plures scilicet uno non nasci; nec in homine bis nasci*. Mais M. LINNÆUS dit que ce sentiment est appuyé sur un fondement frivole; que ses Observations constantes & répétées lui en ont fait apercevoir souvent plusieurs, & rarement un; que TYSON donne pour constant avoir eu du corps d'un même Chien deux *Tania* bien distincts, & que lui-même, (M. LINNÆUS), il en a eu d'un Chien quatorze vivans, & que d'un autre il en a vu sortir trois. Cela n'est pas étonnant, ajoute-t-il. Le corps de ces *Vers* est très-court. Ce sont de ces *Vers* qu'on appelle *Cucurbitaires*, qui, rejettons du *Tania*, sortent souvent avec les excréments; mais s'il arrive qu'ils n'évacuent pas le canal intestinal, ils deviennent des *Tania* aussi longs que celui dont ils ont été séparés.

HIPPOCRATE (*de Morbis, L. IV.*) pense que les *Tania* naissent dans les embrions & l'uterus des meres. Il y a des enfans accoutumés à une nourriture solide, qui en sont tourmentés. Mais ceux qui croient que les *Tania*, les *Lombrics* & les *Ascarides* proviennent des œufs des insectes ou des Mouches, déposés dans du lait, ou toute autre nourriture, sont dans l'erreur. Quoique les œufs d'insectes deviennent d'abord des Larves & aient la figure de *Vers*, ils ne sont pas pour cela de la classe des *Vers*: ils subissent une métamorphose; ce que ne font pas les premiers. Mais il n'est pas douteux qu'il se peut trouver des *Vers* dans le canal intestinal de l'homme, & ils y entrent avec les alimens & l'eau qu'on avale; tels sont les *Ascarides*, les *Lombrics*, &c. mais rarement voit-on des *Tania* hors du corps de l'homme; cependant en l'année 1744. M. LINNÆUS dit qu'on a trouvé un petit *Tania* de la première espèce en Dalécarlie, l'une des Provinces de Suede, proche une fontaine, dans un petit marais qui l'environne.

Suivant ce Naturaliste, il est certain que les *Tania* se multiplient par apposition & par article, de la même manière que les Plantes se multiplient par le moyen des bulbes. Il convient aussi qu'ils perpétuent leur espèce par l'incubation, en donnant des œufs, ainsi que bien d'autres animaux, & les Polypes mêmes, qui donnent des petits vivans, & des œufs en même temps.

Plusieurs Naturalistes ont été daps le sentiment de croire que les *Tania* provenoient des *Ascarides*, ou des *Vers cucurbitaires*, & celui de M. LINNÆUS est que les *Vers cucurbitaires* naissent des *Tania*, & non les *Tania* des *Vers cucurbitaires*, & que ceux-ci sont tout différens des *Ascarides*.

Outre ce que l'on trouve de plusieurs Curieux dans le *Tome II.* des *Amœnitates* du savant Naturaliste Suédois, sur les différentes espèces de *Tania*, les Auteurs qu'on peut encore consulter sont SPICELIUS, qui, comme je l'ai dit, a écrit sur le *Lumbricus latus*; le Docteur TYSON, dont les Observations se trouvent dans les *Transactiōns Philosophiques*, ann. 1683. p. 146. M. ANDRY, qui a écrit sur la génération des *Lombrics* qui se trouvent dans le corps de l'homme. Voyez aussi VALISNIERI, LE CLERC, & COULET, dans son *Histoire des Ascarides*, qui a parlé du *Tania* qu'il nomme *Lumbricus latus*.

Après cette notice des différentes espèces de *Tania*, je ne dois pas passer sous silence l'Extrait d'une Lettre écrite de Lyon, par M. PANTHOT, Docteur en Médecine, & Aggrégé au Collège de Lyon, sur un *Ver* monstrueux rendu par un homme, qui se lit dans le *Journal des Savans* du 2 Décembre 1680. Cet homme, (c'étoit un Religieux Observantin), étoit attaqué depuis quelque temps de violentes douleurs d'estomac, accompagnées de maux de cœur & de ventre, & d'une faim presque insatiable. Ces

symptômes étoient les avant-coureurs de la sortie d'un *Ver*, dont la forme approchoit beaucoup de celle d'un Serpent, & qui avoit au moins sept aunes de long. Il rendoit tous les six mois des *Vers* de cette espèce. Par les remèdes que le Docteur PANTHOT ordonna, & qui furent réitérés pendant trois jours, il rendit la tête du monstre : elle étoit noire & faite en forme de croissant. Le corps de ce *Ver*, avoit plus de sept aunes de long. Il étoit large, comme la pointe du petit doigt, & de l'épaisseur d'un écu blanc. Tout le corps étoit velu, écaillé comme un Serpent, & de couleur grisâtre. Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette espèce de *Vers*, & l'ont nommé *Fascia lata*, à cause de sa figure. Lorsqu'il est divisé par l'effet des remèdes, il ne laisse pas que de vivre, & pour peu qu'il en reste il renaît, & cause une faim proportionnée à sa grandeur.

On lit dans le même *Journal des Savans* du mois de Mai 1666. qu'une jeune femme accouchée depuis trois semaines, & qui nourrissoit son enfant, étoit obligée, à cause de l'abondance de son lait, de se faire tirer par son mari. Cet homme ayant un jour senti dans sa bouche quelque chose de solide, quitta le sein de sa femme; il vit alors un *Ver* qui en sortoit à moitié, & qu'il tira avec la main. Cet animal avoit quelque chose du Serpent. Il étoit long d'environ quatre pouces, & de la grosseur d'un *Ver* à soie médiocre. La couleur en étoit minime. Il avoit un double rang de pieds sous le ventre. Le corps paroissoit composé de petits anneaux continus depuis la tête jusqu'à la queue, qu'il portoit relevée & fourchue par l'extrémité. Il avoit sur la tête deux cornes aussi fourchues, & faites comme les petites pattes d'une Ecrevisse. Il s'agitoit extrêmement, quand on le touchoit, & quoiqu'il eût un grand nombre de pieds, il ne marchoit qu'en serpentant. Cette femme, ayant que l'animal fût sorti de

fa mammelle , sentoît des picotemens , qu'elle attribuoit à la trop grande abondance de son lait.

On a vu à Paris , dans le Cabinet d'un Curieux , un *Ver* jetté par la bouche d'une personne , & qui avoit onze aunes de long.

VER CYLINDRIQUE, ou **VER DES ENFANS**: On lit dans les *Transaâions Philosophiques* , ann. 1678. n. 147. art. 1. & dans le *Tome II. des Collections Académiques* , p. 500. une description du *Ver cylindrique* , par le Docteur EDWARD TYSON. HIPPOCRATE , dit cet Observateur , nomme *Stroggulos*, le *Ver rond* , qui se forme ordinairement dans le corps des enfans. CELSE l'appelle *Lumbricus teres* , en François *Ver rond* , *Ver cylindrique*. Ce *Ver* pour l'ordinaire a un pied de longueur ; mais en général le mâle est plus petit que la femelle , de sorte que par la grosseur de leur corps , j'ai toujours pu , dit l'Observateur , considérer leur sexe avant de les disséquer : ces *Vers* sont blancs , & gros à-peu-près , comme une paille de Froment , ou comme une plume d'Oie ; je n'ai point observé sur les anneaux de ce *Ver* ces pieds ou ces aspérités , que l'on remarque dans le *Ver de terre*. Les deux extrémités du *Ver cylindrique* se terminent en pointe ; il a , de même que la sangsue , trois dents cartilagineuses placées en triangle , & c'est par le moyen de ces dents , qu'il perce la peau en la suçant ; l'anus est une fente transversale placée à une petite distance de l'extrémité de la queue du *Ver*.

J'ai remarqué , continue le Docteur TYSON , qu'en ouvrant ces *Vers* je coupois un large muscle placé sous la peau. Ce muscle est dirigé en spirale dans le *Ver de terre* , dont le mouvement est aussi en spirale , pour pouvoir par ce moyen se pratiquer plus facilement un passage dans la terre : on peut aussi expliquer le mouvement par lequel il rempe , par la

comparaïson d'un fil de métal , tortillé autour d'un cylindre : si vous étendez une de ses extrémités , & qu'en la serrant fortement vous tiriez le fil , l'autre extrémité se rapprochera de celle que vous tenez ; de même le *Ver de terre* , ayant étendu son corps en se tortillant , s'accroche par le moyen de ses petits pieds , & ainsi rapproche , en se contractant , la partie postérieure de son corps : j'ai aussi observé qu'en ouvrant cette partie , il en sortoit une grande quantité de liqueur , qui découle de plusieurs pores , ou de petites ouvertures , qui se trouvent dans la peau du *Ver* ; cette liqueur est nécessaire au *Ver de terre* qui s'en sert pour rendre la surface de son corps plus glissante & pour se couler par ce moyen plus facilement dans la terre. À l'égard des *Vers* qui s'engendrent dans les intestins , cette humeur forme comme aux Sangsues un enduit sur leur corps. Cet enduit se détache souvent , & alors il paroît semblable à de la mucosité , dans les extrêmes des personnes qui en sont incommodés.

Je n'ai point remarqué , ajoute le même Docteur TYSON , dans les *Vers cylindriques* , qui se forment dans les entrailles , ces diaphragmes transversaux , que l'on trouve en si grand nombre dans les *Vers de terre* , & qui sont destinés à entrecouper ou plutôt à comprimer fortement l'intestin de l'animal. La cavité de la bouche est un peu étroite ; & cette cavité est bien distinguée du canal qui suit. Ce canal est un intestin droit , qui s'étend jusqu'à l'extrémité du corps , sans que j'aie pu y observer aucun repli , ni aucune distinction d'estomac. J'ai observé dans le mâle une verge , une vésicule séminale , & un testicule ; dans la femelle l'ouverture du vagin , le vagin , les cornes de la matrice , & les vaisseaux spermatiques.

Dans le *Ver* mâle , la verge est placée à la queue ; il paroît qu'elle peut

fortir de la longueur d'un grain d'Orange, ou proportionnellement à la profondeur du vagin de la femelle. À la racine du pénis est inséré le cal de la vésicule féminale, qui augmente par degrés en grosseur, à mesure qu'elle s'étend dans le corps, dont elle occupe ordinairement la moitié; cette vésicule est gonflée & remplie d'une liqueur laiteuse, qui y entre par un petit vaisseau de la même couleur, inséré dans la vésicule; ce vaisseau, après s'être réplié sur lui-même, se tortille en différens sens, & par les circonvolutions, forme le corps que j'appelle le testicule & quoique le tissu de cette partie soit si peu ferré, qu'on distingue aisément même à l'œil nud que c'est un vaisseau continu, & qu'on puisse tirer ce vaisseau dans toute sa longueur, qui est de plus d'une verge, suivant les mesures que j'en ai pris moi-même, je n'ai cependant pas hésité de lui donner le nom de testicule, puisque l'on fait assez à présent que les testicules ne sont qu'un amas de vaisseaux dans les animaux les mieux conformés, & il n'y a qu'un Rat & ce *Ver*, où j'ai trouvé que le testicule fût un tissu aussi lâche, & qui peut être aussi aisément développé.

J'ai observé, continue le Docteur TISON, dans le *Ver* de la femelle, l'ouverture du vagin placée environ au milieu du corps, mais plus avancée cependant du côté de la tête. La matrice se divise aussi-tôt en deux cornes larges & remarquables: car ces cornes formant quelques replis en descendant vers la queue, retournent sur elles-mêmes, & se terminent en deux petits vaisseaux blancs de la même couleur que les cornes, mais d'un volume beaucoup plus petit; ces petits vaisseaux forment aussi sur eux-mêmes plusieurs plis & replis. Je pense que ce sont les vaisseaux spermaticques; je les ai tirés du corps du *Ver* avec les cornes de la matrice & le vagin, & les ayant mis sécher sur

du papier, j'ai compté quatre pieds de longueur depuis la racine de chaque corne, jusqu'à l'extrémité des vaisseaux spermaticques, que je conserve; j'ai ouvert les cornes de la matrice, & je les ai trouvées remplies d'une liqueur laiteuse; ayant mis une goutte de cette liqueur sur le porte-objet d'un petit microscope, je vis distinctement que ce qui paroîssoit à l'œil nud un corps fluide, n'étoit autre chose qu'un nombre infini de petits œufs. Ces œufs encore frais paroîssoient couverts d'une infinité de petites pointes; mais dès qu'ils furent secs, leur surface parut lisse & unie: en comparant cette goutte de liqueur, ou j'avois observé un si grand nombre de petits œufs, avec la substance entière contenue dans les deux cornes, je conjecturai que chaque *Ver* femelle ne pouvoit en contenir moins de dix mille.

Il me suffit, dit toujours le Docteur TISON, de renvoyer aux figures & aux démonstrations du Docteur WILLIS, pour faire voir combien ces parties mettent de différence entre ce *Ver* & les *Vers* de terre ordinaire. J'ignore cependant encore si de tous les *Vers* qui se forment hors du corps, il s'en trouve quelqu'un, duquel les organes soient semblables à ceux que je viens de décrire, & il résulte que la manière dont ces *Vers* se multiplient est évidente, puisque les sexes sont si bien distingués, que les personnes qui ont prétendu que les *Vers* n'engendroient point, se sont trompées. Je crois aussi que ceux qui les ont crus vivipares, ont été dans l'erreur, & que ce sont les parties de la génération de ce *Ver*, qui ont occasionné cette erreur; car n'ayant pas fait leur examen avec assez de soin, ils ont pu penser que la liqueur contenue dans les cornes de la matrice n'étoit qu'une infinité de petits *Vers*, & ils se sont trompés; car ces animaux ne sont point en effet vivipares, mais ovipares, comme jo l'ai

observé. Le grand nombre d'œufs que j'ai déjà dit avoir remarqués dans les cornes de la matrice, est une raison suffisante de la multiplication prodigieuse des *Vers* que l'on remarque quelquefois dans les corps des animaux; & si nous ne rendions pas ordinairement par la voie des excréments la plus grande partie de ces *Vers*, nous ne pourrions pas nous en délivrer; mais nous serions dévorés par cet ennemi fécond, que nous nourrissons dans nos entrailles; c'est pourquoi je pense que la précaution de HENRI DE KEERS est très-nécessaire, c'est d'éviter à un malade ces *Vers* en poudre pour chasser les autres, car nous ne pourrions pas nous guérir par ce remède, & en le prenant nous ferions dans notre corps une infinité de germes capables d'en produire d'autres encore en plus grand nombre. Ainsi parle le Docteur TYSON sur les *Vers* cylindriques.

Les enfans sont extrêmement sujets aux *Vers*, dont la génération se fait dans les intestins, principalement dans les grêles. Ils doivent leur origine à la trop grande abondance de lait, & des autres alimens, qui étant avalés en trop grande quantité ne peuvent être bien digérés; ce qui les fait dégénérer en pourriture, spécialement la bouillie de farine, qui devient facilement vermineuse. Quand ces choses se corrompent dans les intestins, elles se changent en *Vers*, avec d'autant plus de promptitude, que les enfans sont forts, & qu'ils mangent des fruits d'automne avec leur bouillie: car ces fruits fermentent facilement, corrompent promptement le lait & la bouillie, & les font dégénérer en *Vers*. Chacun fait combien le corps & les humeurs tombent aisément en pourriture, & combien en particulier le chyle est sujet aux *Vers*, à cause des animaux & des végétaux qu'on mange, & qui sont eux-mêmes sujets à la sprruption, & remplis de semence de

vermino. La Nature y a remédié en fournissant au chyle, & à tout le corps, par le moyen du chyle, un remède préservatif, savoir la bile, qui, tant intérieurement qu'extérieurement, est très-ennemie des *Vers*. Ainsi tant qu'une bile, bien constituée, coule dans les intestins, il ne peut s'y engendrer de *Vers*; mais si-tôt que son conduit est bouché, ils y fourmillent.

VER OMBILICAL: On appelle *Ver ombilical*, dans les enfans, une sorte de maladie rare, dans laquelle, quoiqu'ils aient une bonne nourriture, & qu'ils têtent bien, ils deviennent maigres, inquiets & se tourmentent comme s'ils avoient des tranchées. On ne sauroit connoître ce *Ver* par aucun incident, ni si évidemment qu'en appliquant, lorsqu'on le soupçonne, un Goujon sur le nombril de l'enfant. Le lendemain on trouve ce poisson à demi rongé par le *Ver*; & ce qui en fait remettre un second, & un troisieme pour n'avoir pas à douter de la présence de ce *Ver ombilical*. Quand on en est certain, on remplit la coquille d'une Noix de poudre de crystal de Venise pilé, avec un peu de sabine pulvérisée, enveloppant le tout dans du miel. On applique la coquille le soir sur le nombril de l'enfant, & le lendemain l'on regarde s'il n'y a rien de rongé. Le *Ver*, attiré par la douceur du miel, ne manque pas d'en manger, & la sabine, & le verre le font mourir: lorsqu'on s'aperçoit qu'il ne mange plus, on fait prendre intérieurement des détersifs à l'enfant, afin de faire évacuer par où l'on peut le *Ver ombilical mort*. De tous les Auteurs, le seul SEMNERT dans le Chapitre des maladies de l'abdomen parle de ce *Ver*.

Il y a quelquefois des *Vers* dans les dents qu'il est nécessaire de tirer: la sabine cuite dans du vin, & retenue dans la bouche est excellente pour cela, & tire les *Vers* en grande abondance. La fumée de la Jusquiame, respirée

respirée par un entonnoir , a aussi la vertu de les chasser. Le parfum ou la fumée de grains d'Akengi pilés & mêlés avec de la cire en forme de pâte , & jettés sur une lame de fer rougie au feu , fait sortir avec les crachats des *Vers* en foule. Quand on reçoit cette fumée dans la bouche, elle apaise les plus cruelles douleurs. Il n'y a rien aussi de meilleur contre les *Vers* des dents que le suif de Cerf.

La faim canine est quelquefois causée par des *Vers*. SKERKJUS écrit qu'une femme , qui avoit un appétit insatiable , fut guérie par l'usage de l'Hiere , médicament préparé avec l'Aloës , qui lui fit jeter un *Ver* d'une longueur extraordinaire , après quoi elle se trouva délivrée de la faim canine.

Plusieurs croient que la malignité des fièvres consiste dans la vermine ; ce qu'ils appellent *putréfaction animée*. Ils prétendent que c'est cette putréfaction & le nombre des petits *Vers* qui en naissent , qui produisent les divers symptômes des fièvres malignes. Des Médecins , par le moyen de la loupe ont observé de petits *Vers* dans les pustules de la petite vérole , & PIERRE DE CASTRO a vu dans la peste de Naples des bubons , qui en fourmilloient.

VER A SOIE* : Il est ainsi nommé , parceque de toutes les Chenilles connues , c'est celle qui donne la plus belle soie. PAUSANIAS en parlant des *Vers à soie* que les Seres , Nation de la Scythie antique , nourrissoient pour faire la soie , dit qu'il vient en leur pays un *Ver* , appelé

Sar par les Grecs , deux fois aussi grand que le grand Scarabée , & semblable à l'Araignée en tout le reste , & c'en est une espèce. Ils prennent très-grand soin de le nourrir , & de lui faire de petites loges , tant pour l'hiver que pour l'été. Il bâtit sa toile & file des pieds. Il en a huit comme l'Araignée. On le nourrit de Panis , environ l'espace de quatre ans , & dans la cinquième année , on lui donne à manger d'un Roseau verd , dont il est friand ; il s'en remplit , & creve de graisse , & lorsqu'il est mort on tire une grande quantité de filasse de ses entrailles.

Les *Vers à soie* ont été long-temps inconnus aux Grecs & aux Romains : ce n'est aussi que bien tard qu'ils ont été connus en France , & que leur dépouille y a été filée pour être employée dans nos Manufactures. MÉZÉRAY en attribue l'invention aux Peuples d'Orient , & particulièrement aux Perses , cette Nation molle & magnifique. Il dit que les Romains la méprisent & qu'elle ne passa dans l'Asie mineure , & même dans la Grece , qui étoient pour-lors devenues Provinces de leur Empire , que vers le temps de JUSTINIEN ; que ce ne fut que sous le regne d'un ROGER de Sicile , environ l'an 1130. qu'on vit dans cette Isle & dans la Calabre des Ouvriers en soie , qui furent une partie du butin que le Prince remporta d'Athènes , de Corinthe & de Thebes , dont il fit la conquête dans son expédition de la Terre-Sainte. Enfin MÉZÉRAY ajoute que le reste de l'Italie , & l'Espagne , ayant appris des

* Les Latins l'ont nommé *Bombyx* , du mot Grec Βόμβυξ ; ils l'ont appelé *Ser* , ou *Seres* , parcequ'il nous est venu du pays des Seres , Peuple qui habitoit autrefois celui qu'occupent aujourd'hui les Chinois , les Siamois , & les Tartares. En Languedoc , disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale* , on appelle les *Vers à soie* , des *Magniaux* ; en Provence , & dans le Comtat d'Avignon , des *Magnans*. On pourroit peut-être s'imaginer

qu'ils seroient ainsi nommés , comme qui dirait *grands & magnifiques* , n'y ayant rien de plus magnifique , ni de plus superbe , que la soie qu'on en tire , pour habiller les Rois , les Princes , les Nobles , & les Riches. Mais il nous a semblé , ajoutent les mêmes Auteurs , qu'il est bien plus naturel de penser que ces noms sont dérivés de l'Italien *Mignano* , ou *Mignaro* , qui signifie en cette langue un *Ver à soie*.

Siciliens & des Calabrois, à nourrir les *Vers* qui font la soie, à la filer & à la mettre en œuvre, nos François par droit de voisinage, & particulièrement ceux des Provinces les plus Méridionales, s'aviserent de les imiter peu d'années avant le regne de FRANÇOIS I. qui établit des Manufactures en Touraine, & il remarque que les ouvrages de soie étoient encore si rares, même à la Cour, que HENRI II. fut le premier qui porta des bas de soie aux nœcs de sa Cour.

Cependant, comme le disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, MÉZERAY semble se tromper ici, du moins pour ce qui regarde les Manufactures des Soieries de Tours, qu'il dit que FRANÇOIS I. y établit. LOUIS XI. bien avant lui les y avoit introduites en 1470. Les premiers Ouvriers qui y travaillèrent, y furent appellés de Gênes, de Venise, & de Florence, & même de la Grece; & en 1480. au mois d'Octobre, ce Roi également habile dans l'art de dissimuler & dans celui de regner, leur donna des Lettres-Patentes, qui contiennent de grands privilèges, dont une partie leur est encore conservée. HENRI IV. voulant par une attention royale pourvoir au bonheur de ses Sujets, encouragea ces Manufactures; & LOUIS XIV. de glorieuse mémoire les porta au plus haut degré de perfection, par plusieurs Ordonnances, qui ont rendu très-florissantes nos Fabriques de Lyon & de Tours. Les Rois & les Princes d'Allemagne, aussi-bien que ceux du Nord, ont marché sur ses traces.

Autrefois les étoffes de soie étoient si précieuses & si chères, qu'elles se vendoient au poids de l'or, & qu'il n'y avoit que les Empereurs qui en portoient. Aujourd'hui les choses ont bien changé de face: ces étoffes sont devenues si communes, que tout le monde en porte. Les soieries sont une branche de commerce des plus considérables. On ne réfléchit point assez

à la reconnaissance qui en est due à une Providence bienfaisante. Un homme vêtu de soie ne songe pas combien de milliers de *Vers* ont été occupés à filer pour lui. Si les animaux tiroient gloire des avantages qu'ils nous procurent, les *Vers à soie* pourroient disputer aux plus grands animaux le premier degré de cette espèce de gloire. On peut avec raison déclamer contre les usages que le luxe fait de la soie, mais notre amour pour les superfluités étant devenu tel qu'il est, si la soie nous manquoit, s'il falloit faire en laine tout ce qu'on fait en soie, où trouveroit-on assez de laine pour y suffire? Les malheureux ne pourroient plus s'en vêtir. D'ailleurs la soie a des beautés particulières, & des avantages réels sur la laine pour des ouvrages de plusieurs genres.

Telles sont les réflexions sur la soie de Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*. Mais revenons à l'histoire des *Vers à soie*, suivant ce que ces Auteurs en ont dit, d'après MALPIGHI, qui nous a donné une Dissertation Latine sur les *Vers à soie*, imprimée à Londres en 1689.

Histoire Naturelle du Ver à soie, ou de la Chenille filant la soie, tirée des Auteurs de la Suite de la Matière Médicale, Tome I. p. 268. & suiv.

Le *Ver à soie* est un insecte, dont le corps, comme celui des autres Chenilles, a beaucoup plus de longueur que de diamètre. Il est composé de douze anneaux presque circulaires ou ovales en y comprenant la partie qui le termine, & où est l'anus recouvert d'un petit chaperon charnu. Ces anneaux sont tous membraneux. La tête tient ou semble tenir au premier anneau, car entre la tête & cet anneau il y a un col, mais si court & si replié, qu'il n'est pas visible; elle est principalement composée de deux assez

grandes pieces écailleuses , égales & semblables ; de maniere que l'ouverture qui reste entre deux est la cavité où se trouve la bouche du *Ver* munie de deux levres , dont chacune n'est armée que d'une dent ; mais d'une dent si large & si épaisse , que vu la petitesse de l'insecte , elle équivaut à toutes les dents dont sont armées les mâchoires des grands animaux. C'est par le mouvement alternatif des dents , qui toutes deux s'écartent l'une de l'autre , & qui toutes deux viennent ensuite se rencontrer , que le *Ver à soie* hache par petits morceaux les feuilles qui lui doivent servir de nourriture ; ce qu'il fait avec une avidité & une adresse que l'on ne peut gueres s'empêcher d'admirer. Les mouvemens de la lèvre supérieure , & sur-tout ceux de la lèvre inférieure , aident à faire entrer dans la bouche , & à pousser plus avant le morceau que les dents viennent de couper : aussi le célèbre MALPIGHI a-t-il pensé que la lèvre supérieure du *Ver à soie* pouvoit être regardée comme sa langue ; sa principale fonction est pourtant celle de retenir les feuilles conjointement avec les premières jambes , & si le nom de langue convenoit à une des deux levres , ce seroit plutôt à l'inférieure qu'il faudroit le donner. Cette dernière a une de ses parties extrêmement remarquable , qui est la filicre où se moule la liqueur soyeuse , laquelle est percée dans un petit mamelon charnu de figure pyramidale. On apperçoit aussi six petits grains noirs , presque arrangés sur la circonférence d'un cercle posé sur le devant , & un peu sur le côté de la tête , dont trois sont plus gros que les autres , convexes , hémisphériques & transparens ; ce qui les a fait regarder comme de véritables yeux. Sur neuf des anneaux , c'est-à-dire sur chaque anneau , excepté le second , le troisième & le dernier , on peut appercevoir

deux taches ovales , une de chaque côté , placées plus proche du ventre , que du dos , imprimées en creux dans la peau du *Ver* , & bordées d'un petit cordon noir. MALPIGHI les a nommées des stigmates : il en a développé les usages importans , & a prouvé que ce sont autant d'ouvertures , par où l'air est introduit dans les poumons du *Ver à soie*. Au-lieu que nous n'avons qu'une ouverture qui donne passage à l'air qui entre dans les nôtres , ils en ont dix-huit qui le conduisent dans des leurs : aussi ont-ils neuf poumons de chaque côté , un poumon composé de neuf différens paquets de trachées , qui regne tout du long de leur corps. Le spectacle que fournissent toutes ces trachées , leurs ramifications , leurs entrelacemens , poussés plus loin qu'on ne le sauroit dire , est si admirable , qu'on ne s'en lasse point. Mais s'il est bien prouvé par les expériences de MALPIGHI que les stigmates donnent passage à l'air , il ne semble pas moins bien prouvé par les observations de M. DE RÉAUMUR que ce n'est pas par les stigmates que l'air est chassé du corps des *Vers à soie*. Ils lui donnent bien l'entrée , mais ils ne lui donnent pas la sortie ; ils paroissent même la lui refuser. Nous sommes donc conduits par les expériences à reconnaître que la respiration complete , c'est-à-dire l'inspiration & l'expiration , se fait dans nos *Vers* d'une maniere singuliere , & tout-à-fait différente de celle dont elle se fait dans les grands animaux. Les dix-huit stigmates sont dix-huit bouches qui donnent entrée à l'air dans les principaux canaux , dans les plus gros troncs des trachées , d'où il est conduit dans leurs différentes ramifications : il enfile des canaux de plus étroits en plus étroits , & c'est par les dernières extrémités de ces canaux qu'il s'échappe ; elles ont des ouvertures qui lui permettent la sortie.

Le corps du *Ver à soie* est appuyé de plusieurs petites jambes différentes entr'elles ; car on lui trouve six jambes écailleuses , trois de chaque côté , qui sortent des trois premiers anneaux , ainsi nommées parcequ'elles sont recouvertes d'une sorte de cartilage luisant ; on peut aussi les nommer les antérieures , ou les premières jambes ; & huit autres jambes , qui naissent , vers le milieu du corps , des sixieme, septieme, huitieme & neuvieme anneaux , dites membraneuses , parcequ'une peau molle les enveloppe ; ces dernières s'allongent , se racourcissent , se gonflent , & s'applatissent au gré de l'insecte : au contraire les premières , quoiqu'elles puissent se recourber plus ou moins , sont incapables d'allongemens , ou de racourcissements sensibles. Il y a encore deux jambes attachées au dernier anneau , qu'on peut nommer les jambes postérieures ou les dernières jambes , tandis qu'on appelle celles du milieu les jambes intermédiaires ; ce qui fait seize jambes en tout : chaque jambe est terminée par un pied armé d'une grande quantité d'ongles ou de crochets. Selon MALPIGHI la substance de ces ongles crochus est solide , osseuse , jaunâtre , & il s'en trouve ordinairement jusqu'à quarante à chaque pied.

Le *Ver à soie* est du nombre des Chenilles rases , dont j'ai parlé au mot CHENILLE , d'après M. DE R. & AUMUR , & quelques autres Naturalistes ; c'est-à-dire , que sa peau n'est point couverte par des poils , ou par des corps analogues aux poils , du moins sensibles à la vue simple ; mais qu'il est lui-même distingué des autres Chenilles rases par une espece de corne , laquelle il porte sur l'onzieme anneau , si pourtant on peut donner ce nom à une partie qui n'a de commun avec les autres cornes , que sa figure & sa position ; car elle est de substance charnue & assez molle pour empêcher même de soupçonner qu'elle

lui puisse servir d'arme offensive & défensive.

Jusqu'ici les trachées qui servent à la respiration sont les seules parties intérieures dont nous ayons fait mention. Il s'agit maintenant de donner quelque idée des autres qui se font le plus remarquer , soit par leur figure , soit par leurs usages. Le canal qui reçoit les alimens & où ils se digèrent , c'est-à-dire ce canal continu , où se trouvent les différentes capacités analogues à l'œsophage , à l'estomac & aux intestins , va en ligne droite de la bouche à l'anus. Selon MALPIGHI , il est , dans toute sa longueur , composé de deux especes de sacs mis l'un dans l'autre , qui ne semblent qu'appliqués l'un contre l'autre. Le facinérieur est fait d'une membrane mince & si transparente , qu'on ne voit point l'arrangement de ses fibres : dans quelques circonstances on la prendroit pour une espece de gelée. Le sac extérieur est d'une substance beaucoup plus ferme , bien charnue. On y distingue très-bien des fibres longitudinales , déliées & rondes , qui ont leur direction de l'œsophage vers l'anus : on y en distingue d'autres transversales , qui , comme des ceintures ou des cerceaux , embrassent & serrent le ventricule. Lorsqu'on ouvre un *Ver à soie* , on aperçoit d'abord un corps blanc , qui occupe la plus grande partie de la capacité du bas-ventre , & qu'on peut nommer le corps paresseux. L'estomac & les intestins paroissent verts , parcequ'on voit au travers de leurs parois la couleur des matieres qu'ils renferment. A une assez petite distance de la bouche , où l'on peut mettre la fin de l'œsophage , le canal s'élargit considérablement : il conserve cette grande capacité dans près de la longueur du corps , après quoi il se rétrécit subitement & considérablement : il se renfle ensuite un peu , & ce renflement est suivi d'un second étranglement , après lequel vient un renfle-

ment, auquel succede un troisieme étrangement : enfin le même canal s'élargit encore un peu, pour former le *rectum*, & aller se terminer à l'anus. L'ouverture de l'anus est comme composée de six parties charnues, qui sont comme six fillons séparés par des canelures : aussi les excréments du *Ver à soie* sont-ils de petits prismes à six faces canelées.

De toutes les actions de ce *Ver*, la plus utile pour nous est celle de filer. On doit être curieux de connoître les vaisseaux dans lesquels se prépare la liqueur qui devient cette soie, qui fournit tant à nos besoins & à notre luxe, lorsqu'elle est sortie de cette filiere, dont nous avons ci-dessus déterminé la position & décrit la figure. Ces vaisseaux sont très-sensibles. Ils occupent une bonne partie de la capacité du ventre : ils ont même plus de volume que l'estomac & les intestins ensemble. Il y a deux vaisseaux parfaitement semblables, destinés à contenir la liqueur à soie : tous deux vont se terminer à la filiere ; mais avant que d'y arriver, ils deviennent si déliés, que ce ne sont que deux filets parallèles l'un à l'autre. Une précaution bien nécessaire, pour les suivre dans leur route, c'est de faire périr l'animal dans de l'esprit de vin, & de l'y laisser pendant deux ou trois jours. Il y a apparence que MALPIGHI ne l'a pas prise ; car il se plaint avec raison de la difficulté qu'il y a à suivre dans toutes leurs inflexions des vaisseaux aussi moux que le sont ceux-ci. La difficulté est levée, lorsque le *Ver à soie* a trempé quelque temps dans l'esprit de vin. Les vaisseaux à soie y deviennent très-fermes, & la liqueur qu'ils contiennent s'y durcit au point d'être constante : il est alors aisé d'ôter sain & entier & tout d'une piece chaque vaisseau à soie, qui, après plusieurs contours, se termine en une espece de *cæcum*. Chacun de ces vaisseaux est rempli d'une liqueur épaisse & glu-

te, qui est de différentes couleurs, selon celle de la soie que les *Vers* filent. Dans les uns elle est d'un jaune d'or ; dans les autres elle est d'un jaune plus pâle, & dans les autres elle est presque blanche. Le même vaisseau contient quelquefois dans une de ses moitiés une liqueur différemment colorée de celle qui est dans son autre moitié. La qualité des feuilles dont se nourrit un *Ver*, & la disposition intérieure où il est lui-même, sont apparemment cause des différentes couleurs que prend la liqueur à soie.

Dans tous les pays la soie des *Vers* n'est pas d'une égale beauté. Celle de la Chine est renommée par sa finesse. Il y a des pays où la soie est très-grossiere, ce qui dépend sans doute de la différente qualité des alimens, que différens pays fournissent aux *Vers*. On sait combien la qualité des pâturages influe sur celle des beurres. On a remarqué que dans un même endroit les *Vers* qui sont nourris de feuilles de Mûrier blanc, filent une soie plus fine que celle des *Vers* qui sont nourris de feuilles de Mûrier noir.

Inutilement chercheroit-on dans le cœur du *Ver à soie*, un cœur de la figure de tous ceux que nous connoissons, c'est-à-dire une masse charnue & pyramidale, d'où partent les vaisseaux qui vont distribuer le sang à toutes les parties, & où il est ensuite reporté par d'autres vaisseaux. Le sang de notre *Ver* est d'une liqueur transparente, sans couleur, ou au plus d'une couleur un peu jaunâtre. La circulation de ce sang n'est pas moins nécessaire pour entretenir la vie, que ne l'est la circulation du nôtre. Mais le cœur qui le fait circuler est d'une forme très-différente de celle des cœurs ordinaires, & placé bien différemment. Un long vaisseau, appliqué tout le long du dos, depuis la tête jusqu'au derriere, est la seule partie à laquelle MALPIGHI ait cru qu'on ait pu donner

ce nom, & elle est aussi la seule qui en paroisse faire les fonctions. Ses mouvemens alternatifs de contraction & de dilatation, autrement de systole & de diastole, sont aisés à voir, à cause de la peau rase & transparente du *Ver à soie*. Non-seulement MALPIGHI a cru qu'on devoit regarder ce vaisseau comme un cœur, il l'a regardé même comme une suite de cœurs, dont il a soupçonné le nombre égal à celui des anneaux. Il lui a paru que la forme de ces vaisseaux étoit semblable à celle de ces chapelets à grains ovales, c'est-à-dire que d'anneau en anneau ce vaisseau avoit des étranglemens, & que chaque portion comprise entre ces deux étranglemens, chaque espèce de grain creux étoit un cœur. Le corps graisseux, c'est-à-dire ce corps qui occupe une si grande partie de la capacité du ventre, suit de chaque côté ce long cœur, auquel il est attaché. Les mouvemens de contraction & de dilatation du cœur sont souvent plus sensibles par ceux qu'ils produisent dans le corps graisseux, que par eux-mêmes, le corps graisseux étant opaque, au-lieu que les membranes du cœur sont transparentes. Nous avons tout lieu de croire, continuent les mêmes Auteurs, avec M. DE RÉAUMUR, que c'est ce même corps graisseux qui fait prendre à MALPIGHI l'idée qu'il nous a donnée de la forme de ce cœur, ou qui le lui a fait regarder comme une suite de cœurs, & cela parcequ'il y a des endroits où le corps graisseux recouvre un peu plus le vaisseau que dans d'autres. Il semble que ce vaisseau ou ce cœur a dans cet endroit une espèce d'étranglement. Mais nous devons dire que ce cœur, cette suite de cœurs ne nous a paru qu'une espèce d'artere, qu'un vaisseau à-peu-près d'égale diametre dans tout son cours, auquel pourtant nous ne pensions pas qu'on doive refuser le nom de cœur, parceque cette artere est destinée à en faire les fonctions.

Parmi les faits que les Chenilles font voir dans le cours de leur vie, il n'en est gueres qui méritent plus d'être bien examinés que leurs changemens de peau. MALPIGHI a observé que le *Ver à soie* se défait quatre fois de la sienne. Il s'est passé dix ou onze jours, selon la saison, la première fois qu'il quitte une peau. Il en quitte une seconde environ au bout de cinq jours & demi, ou de six autres jours. Il se défait ensuite d'une troisième peau au bout d'environ cinq jours & demi. Enfin six jours & demi, ou sept jours après, il se dépouille pour la quatrième fois. Ce n'est pas assez de dire que le *Ver à soie* change de peau : les dépouilles qu'il laisse sont si complètes, qu'on les prend quelquefois pour des *Vers*. Elles ont tout ce que fait voir l'extérieur de l'insecte, même les parties dures & solides qui enveloppent la tête ; en un mot, pour parler comme MALPIGHI, le crâne & les dents s'y trouvent attachés. C'est par la tête, & par divers mouvemens, que les *Vers* se préparent à quitter leur dépouille. Lorsque la peau s'est desséchée jusqu'à un certain point, le moment critique arrive, où elle commence à se fendre. C'est au-dessus du dos, sur le second ou le troisième anneau, que la fente s'ouvre. Elle laisse entrevoir une petite portion de la nouvelle peau, très-reconnoissable par la fraîcheur & la vivacité de ses couleurs. Dès que la fente est commencée, il est facile à l'insecte de l'étendre. Il continue de gonfler la partie de son corps, qui est vis-à-vis la fente, & bien-tôt cette partie s'élève au-dessus des bords de la fente. Elle fait l'office d'un coin, qui l'oblige à s'allonger : aussi la fente parvient-elle dans un instant à s'étendre, depuis la fin ou le commencement du premier anneau, jusques par-delà la fin du quatrième. La portion supérieure du corps, qui répond à ces quatre anneaux, est alors à découvert, & le *Ver* a une ouver-

ture suffisante, pour se tirer entièrement de son ancien fourreau. Le reste s'exécute par des efforts successifs. Toute laborieuse qu'est cette opération, elle est finie en moins d'une minute.

Une observation qui ne doit pas être oubliée sur l'état d'un *Ver* qui vient de se dépouiller, c'est qu'il semble s'y être fait un accroissement bien considérable & bien subit, & cela après la circonstance singulière d'une assez longue diète. MALPIGHI assure que le vieux crâne que le *Ver* a soie a laissé, n'est quelquefois que le tiers ou le quart de son nouveau crâne. Le même Auteur ayant ouvert un *Ver* à soie prêt à muer, a trouvé son nouveau crâne vers le premier anneau, c'est-à-dire assez éloigné de l'ancien. La raison est que le nouveau crâne qui ne pouvoit pas être contenu en entier sous l'ancien, qui lui formoit une boîte trop étroite, s'est allongé, quand il a pris une figure oblongue, & qu'il s'est étendu au-dessous du premier anneau de la vicille peau. Nos *Vers* continuent de faire encore diète pendant environ un jour entier après avoir mué: leurs parties nouvellement exposées à l'air ont besoin de quelque repos pour s'affermir, & leurs dents seroient encore trop molles, dans les premières heures qui suivent la mue, pour hacher des feuilles.

Quand le *Ver* à soie est repu de feuilles de Mûrier & que le temps de sa métamorphose ou transformation est arrivé, son corps devient luisant & comme transparent. D'abord il se purge par la diète; il devient flasque & molasse, puis il cherche un endroit, où il puisse travailler à la structure de sa coque, sans être interrompu. On lui présente quelques menus brins de balai, ou un cornet de papier. Il s'y retire & commence à porter sa tête à droite & à gauche, pour attacher son fil de tous côtés. Tout ce premier travail paroît informe; mais il n'est

pas sans dessein. Le *Ver* ne donne à ses fils aucun arrangement; il ne les serre point l'un sur l'autre, & se contente de répandre au loin une espèce de coton ou de bourre, qu'on appelle l'*araignée* ou la *bourrette*, pour écarter la pluie; car la Nature l'ayant destiné à travailler sur les arbres en plein air, il ne change pas de méthode, lorsqu'il se trouve à couvert. Cette soie grossière fait comme la base de sa coque, dite ordinairement *coccon* ou *concon*. Le *Ver* continue de filer plus fin, tirant la tête en bas, puis la portant en haut, croisant ensuite vers les côtés & en tout sens, il forme ainsi plusieurs zigzags. Il fait alors ses mouvemens dans des espaces bien plus courts, & il se trouve peu-à-peu entièrement environné de soie, qui se dérobe à la vue. Il finit sa loge en tirant du fond de son sac une gomme, dont il forme un fil moins beau, & qu'il épaisit avec une sorte glu, qui sert à lier & à coller tous les derniers rangs de ce fil les uns sur les autres. Voilà donc trois enveloppes toutes différentes, qui le garantissent par degrés. La bourre contient les gouttes de pluie: la belle & fine soie forme un tissu qui empêche le passage de l'air, & la soie collée, qui forme cette coque épaisse qui touche le *Ver*, non-seulement arrête l'air & l'eau, mais rend l'intérieur de cette maison inaccessible au froid. Le coucon est ovale, & gros à-peu-près comme un œuf de Poule. Il est de diverses couleurs, tantôt blanc, tantôt d'un jaune citron, & tantôt d'un jaune orangé. Le *Ver* ne met gueres que deux ou trois jours à le perfectionner.

Nous avons dit plus haut, continuent les mêmes Auteurs ci-dessus cités, que le *Ver* à soie a deux réservoirs de matière soyeuse, semblables & égaux, qui tous deux vont aboutir par un filer délié à la filière. Tous deux contribuent pour l'ordinaire à la formation de chaque fil de soie. Le microscope, ou la loupe, nous fait

découvrir que ce fil est en quelque sorte plat, qu'il a au moins plus de largeur que d'épaisseur, & que le milieu de chaque fil est comme creusé en gouttière ; c'est-à-dire, qu'il paroît formé par deux cylindres aplatis, collés l'un contre l'autre ; d'où il est naturel de conclure que le fil est composé de deux brins, dont chacun est fourni par un des réservoirs ou vaisseaux à soie. Il y a même des fils de soie où l'on voit la séparation des deux brins qui les composent. Il est heureux pour nous que les différens fils tournés & retournés, dont est faite la coque d'un *Ver à soie*, quoique retenus les uns contre les autres par de la colle, soient pourtant si peu adhérens entr'eux. Si leur union étoit plus parfaite, il ne seroit pas impossible de dévider ce fil, qui se dévide comme celui d'un peloton, sur tout si l'on a la précaution de tenir la coque dans l'eau chaude.

MALPIGHI prétend qu'on distingue six couches différentes à la coque du *Ver à soie*. Il a eu la curiosité de mesurer la longueur du fil qui se peut dévider de dessus une coque, & il l'a trouvée de neuf cents trente pieds de Bologne. BOYLE fait mention d'une Dame, qui ayant pris la peine de dévider la coque d'un *Ver à soie*, trouva, suivant le calcul que l'on en fit, que le fil en étoit long de plus de trois cents lieues d'Angleterre ; mais il y a certainement de l'erreur. J'ai souvent mesuré, dit M. LYONNET, le fil d'une coque de *Ver à soie*, & je ne lui ai trouvé ordinairement qu'entre les sept & les neuf cents pieds de longueur.

Après que le *Ver* s'est épuisé à fournir la matière & le travail de ses trois couvertures, il perd la forme de *Ver*, en se dépouillant de sa quatrième peau. Il se change en Fève, qu'on appelle aussi quelquefois *Chrysalide*, *Nymphe*, *Aurée*, ou *Nécydale*. Cette Fève a sa partie postérieure de figure con-

que. Sous cette forme l'insecte n'a ni ailes ni jambes distinctes. Il ne peut marcher, ni se traîner. Il semble à peine avoir vie, & paroît réduit à être une masse organisée. Il ne prend aucune nourriture & n'a point d'organes pour en prendre. Sa partie postérieure est la seule qui paroisse animée. Elle se peut donner quelques mouvemens, quelques inflexions sur les jointures des anneaux qui la composent. Sa peau ou son enveloppe extérieure semble cartilagineuse ; elle est rase & même lisse. On y distingue deux côtés opposés : l'un est le côté du dos de l'insecte, & l'autre celui du ventre. Sur la partie antérieure de ce dernier, on aperçoit divers petits reliefs formés, & disposés comme les bandelettes des têtes de Mumies. Le côté du dos est uni & arrondi. Sa couleur est brune. Dès qu'on veut bien considérer une Chrysalide avec quelque attention, on reconnoît qu'elle est un véritable Papillon, mais qui est en quelque façon emmaillotté. La Chrysalide qui vient de sortir de la dépouille de la Chenille est tendre & molle ; par la suite son enveloppe extérieure s'endurcit, jusqu'à devenir friable. Il est bien certain que toutes les parties du Papillon sont cachées sous le fourreau de la Chenille ; mais elles y sont d'autant plus aisées à trouver, que la transformation est plus proche. MALPIGHI a vu les œufs du Papillon dans une Chrysalide de *Ver à soie*, qui n'étoit Chrysalide que depuis deux ou trois jours. M. DE RÉAUMUR a cherché les œufs du Papillon dans la Chenille même & les y a trouvés bien ronds, bien formés, bien rangés les uns à la file des autres, comme le sont les grains d'un chapelet. Il est assurément singulier que la circulation de l'air se fasse si différemment dans le même insecte, selon qu'il est sous la forme de Chenille, ou sous celle de Chrysalide, comme M. DE RÉAUMUR s'en est assuré par des expériences

riences réitérées; mais il paroît peut-être encore plus singulier que dans ces deux états la circulation du sang se fasse en des sens directement contraires. La grande artère, qui est ce gros vaisseau que MALPIGHI a regardé comme le cœur de la Chenille, ou comme une suite de cœurs, & qui regne tout du long de son dos, pousse dans la Chenille la liqueur du derrière vers la tête: ce même vaisseau, au contraire, pousse dans la Chrysalide la liqueur de la tête vers la queue. C'est ce que l'on peut observer dans les Chrysalides qui sont encore transparentes, parcequ'elles se font nouvellement dépouillées. La direction du cours de cette liqueur, qui tient lieu de sang, est la même dans le Papillon sorti de la Chrysalide, c'est-à-dire que le sang continue de circuler dans un sens contraire à celui où il circuloit dans la Chenille.

Lorsque les parties du Papillon ont pris de la consistance & de la solidité, il n'a pas de grands efforts à faire pour obliger la membrane mince & friable, qui les enferme, à se fendre, & à lui procurer une ouverture capable de le laisser sortir. La coque du *Ver à soie* est des plus épaisses & met parfaitement à l'abri de tout le Papillon qui y est enfermé sous la forme de Chrysalide. Il en sort pourtant au bout de vingt jours. Pour en sortir, il commence par se délivrer du superflu de l'humour qui avoit servi à le former dans sa Nymphé, & à fortifier ses membres: ensuite il avance ses antennes, sa tête & ses pattes vers la pointe du coucou, lequel n'étant pas serré en cet endroit cède peu-à-peu, & obéit à ses efforts: à force de pousser, il élargit l'ouverture, & sort enfin. On retrouve au fond du coucou les débris de son premier état, savoir la tête, & toute la peau du *Ver*, semblables à un paquet de linge sale, avec sa dépouille de Chrysalide.

Le Papillon qui vient de paroître

Tome IV.

au jour est tout mouillé, & il a les ailes si petites, qu'il semble être un Papillon manqué; mais au bout d'un quart-d'heure, ou d'une demi-heure au plus, elles paroissent développées dans toute leur étendue. Leurs fibres, d'abord aussi flexibles que celles des membranes & des muscles, deviennent roides & si fortes. que MALPIGHI les a regardées comme osseuses.

PAPILLON du *Ver à soie*.

Ce *Papillon* est dans la classe des *Papillons nocturnes*, ou des *Phalenes*, qui ont des antennes à barbes de plumes; mais qui n'ont point de trompe sensible, & ne mangent point. On y remarque, comme dans tous les autres *Papillons*; 1°. la partie antérieure ou la tête; 2°. la partie moyenne ou le corselet; 3°. la partie postérieure, où le corps est composé d'anneaux, dont la partie supérieure est visiblement écailleuse ou cartilagineuse. Le corselet porte les quatre ailes, & les six jambes du Papillon. Il a à soutenir tous leurs mouvemens; aussi sa charpente est-elle forte; elle est composée de pieces écailleuses, épaisses & si bien liées ensemble, qu'elles n'ont aucun jeu. La tête nous offre deux parties formées en portion de sphère, qui sortent des deux côtés en diamétrale opposition. Leur portion, leur forme, le luisant & la consistance de leur enveloppe leur donnent une ressemblance avec les yeux des grands animaux, qui détermine sur le champ à les prendre pour de pareils organes. Lorsqu'on les observe au microscope, toute leur surface paroît un réseau à mailles régulièrement symétrisées; de sorte que la cornée entière, ou l'extérieur de l'œil, peut être regardée comme un assemblage d'un nombre étonnant de cristaux, ou de lentilles. Sur le dessus de la tête sont implantées deux especes de cornes mobiles sur leur base & com-

P p p

posées de parties articulées les unes au bout des autres , qu'on nomme des *antennes* : chacune de ces antennes est composée d'une tige qui, depuis son origine jusqu'à son extrémité, va en diminuant de grosseur ; & des deux côtés opposés de cette tige, elles portent des filets disposés , comme les barbes de plumes ; mais moins pressés les uns auprès des autres : aussi M. DE RÉAUMUR leur a-t-il donné le nom d'*antennes en plumes*. Notre *Papillon*, tant mâle que femelle, est blanc ; les taches qu'il paroissent sur les ailes sont d'un blanc sale ou jaunâtre. Il passe sa vie sans voler : il semble pourtant qu'il voudroit faire usage de ses ailes ; le mâle surtout les agit, souvent avec vitesse, même pendant qu'il marche. Mais l'agitation de ses ailes lui est peut-être nécessaire pour la fin que la Nature paroît toujours avoir en vue , c'est-à-dire pour la conservation de l'espèce. Dès que le *Papillon* mâle de notre *Ver* à soie paroît au jour, il ne semble, comme les autres, songer qu'à s'accoupler : à peine est-il sec qu'il marche en agitant ses ailes de temps en temps , & tenant le bout de son derrière recourbé en haut, il cherche en cette attitude une femelle. Dès qu'il l'a rencontrée, il se tourne de façon qu'il puisse appliquer le bout de son derrière contre le sien : alors l'accouplement est bien-tôt parfait. Dans cet accouplement, le corps du mâle & de la femelle sont sur une même ligne, & ils ont les deux têtes tournées vers des côtés diamétralement opposés. Ce que le *Papillon* mâle offre de remarquable dans l'accouplement, c'est qu'il agit ses ailes avec vitesse à différentes reprises. MALPIGHI a pris plaisir à compter le nombre des agitations d'ailes, & il a remarqué que le plus souvent il les abaisse & les élève cent trente fois de suite : ces mouvemens se succèdent les uns aux autres avec une très-grande vitesse ; après quoi il reste com-

me mort pendant un quart-d'heure ; & quelquefois il se sépare de la femelle. Au bout de ce quart-d'heure, s'il s'étoit séparé de sa femelle, il se raccouple ; ou s'il étoit resté uni à la femelle, il paroît avoir repris vigueur ; il recommence à mouvoir ses ailes avec vitesse : mais cette seconde fois il ne les abaisse & ne les élève qu'environ trente-six fois de suite. Il paroît pourtant vif & gai ; il tient ses ailes droites, au-lieu que la femelle a les siennes pendantes. Enfin vient un nouveau temps de repos, après lequel le *Papillon* mâle ne donne que peu de mouvement de suite à ses ailes, l'accouplement dure quatre jours, selon les remarques de MALPIGHI ; mais les intervalles de repos deviennent toujours de plus longs en plus longs. Pendant ce temps-là, les poils du bout du derrière du mâle couvrent entièrement le bout du derrière de la femelle.

Structure des parties de la génération du Papillon mâle & du Papillon femelle du Ver à soie.

MALPIGHI en a donné les figures & les descriptions dans sa *Dissertation sur les Vers à soie*, dédiée à la Société Royale d'Angleterre. Pour voir les parties de la génération dans le mâle, on lui pressera le corps entre deux doigts, assez près de ses derniers anneaux. Une pression mesurée force le bout de la partie postérieure à s'allonger & même à s'ouvrir. On y remarquera d'abord dans l'alignement du milieu du dos un petit crochet écailleux, qui se recourbe vers le ventre, avec lequel le mâle cramponne le derrière de la femelle pour s'accoupler avec elle. On apercevra ensuite de chaque côté une lame pareillement écaillée en forme de cuilleron. Lorsque ces deux lames sont appliquées l'une contre l'autre, elles composent une espèce de boîte, dont

la figure ressemble à celle qui pourroit être faite en ajustant l'un sur l'autre deux cuillers de cuilliers à soupe; leur surface intérieure, ou la concave est lisse & polie; l'extérieure ou la convexe est toute couverte de poils, ou d'écaillés. C'est de l'intérieur ou du milieu à-peu-près de la base de cette espèce de boîte, que part la partie du mâle, ou le fourreau charnu d'où elle sort. Cette boîte sert aussi à mettre l'anus à couvert. Dans les temps ordinaires les deux lames & le crochet sont presque entièrement retirés dans le corps sous le pénultième anneau; mais dans le temps où le *Papillon* cherche à s'accoupler, il fait sortir ces mêmes parties.

Si l'on presse le ventre de la femelle, comme l'on a pressé celui du mâle, on lui trouvera deux ouvertures au derrière; l'une qui doit être regardée comme l'anus, quoiqu'elle soit principalement destinée à laisser sortir les œufs, & qu'elle laisse sortir très-peu d'excréments; elle est la supérieure: l'autre, qui est l'inférieure, est destinée à recevoir la partie du mâle. MALPIGHI a observé que cette seconde ouverture a la figure d'un croissant. En général, le ventre de la femelle est gros, ferme & distendu. Quand on l'ouvre, il paroît si rempli d'œufs sensibles par leur forme & leur grosseur, qu'il semble qu'ils ne laissent pas de place à d'autres parties; aussi celle qu'ils leur laissent, est-elle bien petite en comparaison de celle qu'ils occupent. Ils y paroissent très-pressés les uns contre les autres, & comme empilés. De-là vient que la femelle est communément très-pesante; elle semble surchargée du poids de ses œufs; elle est paresseuse à marcher. Si on l'ouvre, soit tout le long du dos, soit tout le long du ventre, avec assez de précaution pour ne rien déplacer dans l'intérieur, on aperçoit, même au premier coup d'œil, une sorte d'ar-

rangement dans cette prodigieuse quantité d'œufs; on en voit qui sont placés les uns à la file des autres, & si l'on veut suivre davantage ces files d'œufs, on en démêle le nombre & l'arrangement. Imaginons ce *Papillon* femelle divisé en deux parties égales & semblables, par un plan qui passe tout du long de son dos & de son ventre; il y a de chaque côté de ce plan quatre rangées d'œufs, qui sont comme quatre colliers de perles, ou comme quatre de ces chapelets nommés chapelets à la cavalière. Les huit vaisseaux extrêmement minces & transparents, qui renferment les œufs, sont tantôt appelés par MALPIGHI les trompes, tantôt les rameaux, tantôt les branches de l'ovaire. C'est dans ces vaisseaux que les œufs sont formés, ou qu'ils croissent: chaque vaisseau ou trompe en soutient plus de soixante-quatre. Aussi tel *Papillon du Ver* à soie en pond plus de cinq cents quatorze, ou cinq cents seize, lorsqu'il pond tous ceux qu'il a dans le corps. Quand la femelle a commencé sa ponte, elle fait sortir de temps en temps de œufs par son anus; d'autres avancent dans l'ovaire pour occuper la place qu'ils ont laissée. A mesure que ces œufs sont route dans l'ovaire, la liqueur qui étoit en réserve dans la matrice, & qui se rend apparemment peu-à-peu & continuellement dans l'ovaire par le canal de communication, féconde les œufs. Ainsi un temps extrêmement court, un instant presque suffit pour faire changer l'état de ces œufs, & les rendre de stériles féconds; car un *Papillon* qui est en pleine ponte, a bientôt fait sortir les œufs que son ovaire peut contenir.

Les Observations de MALPIGHI nous apprennent qu'on peut distinguer les œufs du *Papillon du Ver* à soie, qui ont été fécondés, de ceux qui ne l'ont pas été, long-temps avant que le temps soit arrivé où une petite Chenille doit sortir de chacun des

premiers. Les œufs ont d'abord une couleur d'un jaune qui tire sur celui du soufre: ils sont arrondis; ceux dans lesquels des embryons de Chenilles ne croissent point, ceux qui n'ont point été fécondés, conservent leur premier jaune; mais ils perdent partie de leur rondeur; il s'y fait d'un côté un petit creux, un petit enfoncement: au contraire les œufs fécondés, conservent leur rondeur, & leur couleur jaune ne dure gueres: à cette couleur il en succede une qui tire sur le violet. Lorsque les œufs sortent, ils sont humides, & se collent contre les corps sur lesquels ils ont été déposés; de manière qu'il faut employer assez de force pour les en détacher. Les enveloppes ou coques des œufs de nos Papillons sont fermes & solides: elles ne sont pourtant pas composées, comme celles des oiseaux, d'une matière analogue à celle des Coquilles. MALPIGHI regarde la leur analogue à la corne; elle est ferme sans être friable; on la coupe avec des ciseaux. On pourroit empêcher pendant des temps très-longs des œufs des *Vers* à soie d'éclore, sans les faire périr. Nous ne commençons, dit M. DE RÉAUMUR, dans un autre endroit à compter la vie des animaux que du temps où ils ont commencé à vivre pour nous; mais tous les Physiciens savent que le petit animal existe au moins dans l'œuf, dès que cet œuf est fécondé. Des expériences connues & communes ont appris que ce petit animal peut y être retenu plus ou moins de temps, selon que l'œuf est plutôt ou plus tard fomenté par une chaleur convenable. Dans les pays où l'on élève des *Vers* à soie, des femmes accélèrent l'accroissement des petits *Vers* renfermés dans les œufs, en portant ces œufs dans leur sein: en quelques semaines elles mettent en état de percer leur coque & d'en sortir, des *Vers* qui n'en seroient sortis qu'au bout de cinq à six

mois, s'ils avoient été exposés à l'air libre. En tenant les mêmes œufs dans des lieux frais, on les conserve une année, & des années, sans que les petits éclosent.

Le *Papillon* mâle du *Ver* à soie meurt incontinent après s'être séparé de la femelle, laquelle meurt aussi après avoir fini sa ponte. Les œufs qu'elle a pondus, s'ils ont été fécondés, éclosent au printemps suivant, & c'est ainsi que se perpétuent ces précieuses Chenilles. Cependant, si l'on en croit ALDROVANDE, d'après JÉRÔME VIDA, il y a un moyen d'avoir des *Vers* à soie sans graine, c'est - à - dire sans œufs. Tout le secret consiste à nourrir uniquement de feuilles de Mûrier pendant huit jours au moins une Vache prête à faire son Veau; en faisant aussi manger au Veau nouvellement né, ainsi qu'à la mère, de ces mêmes feuilles pour toute nourriture pendant quelques jours: ensuite on tue le Veau, & on le coupe par morceaux, que l'on met dans un lieu bien exposé, jusqu'à ce que le tout se pourrisse; & de cette pourriture on verra naître des *Vers* à soie plus forts que ceux de graine, lesquels dureront dix ans sans dégénérer.

Ce prétendu secret est une imitation de la fable inventée par les Anciens pour avoir des Abeilles, & embellie par VIRGILE; l'un est aussi absurde que l'autre. M. DE RÉAUMUR a plus que suffisamment démontré, contre l'opinion des PERES KIRKER & BONANNI, Jésuites, qu'il est également impossible & inconcevable que des insectes si bien organisés & composés de parties de structure si admirable, naissent de chairs pourries, ou de toute autre matière corrompue. Qu'on lise, continuent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, les Ouvrages des Naturalistes exacts, tels que REDI, SWAMMERDAM, MALPIGHI, LÉBES

VENHOECK, VALISNIERI, M. LINNÆUS, & sur-tout M. DE RÉAUMUR à qui l'Histoire Naturelle a des obligations infinies, & l'on y verra qu'entre toutes les especes d'insectes qu'il leur a été permis d'observer, il n'en est aucune qu'ils n'ayent trouvée ovipare : en un mot on sera pleinement convaincu que le hasard n'a pas plus de part à la naissance des insectes de tout genre, & de toute espece, qu'il n'en a à celle des grands animaux, à celle de l'homme même.

Nourriture des Vers à soie, & maniere de les élever.

Il y a deux manieres de les élever. On les peut laisser croître & courir en liberté sur les arbres mêmes, dont ils tirent leur nourriture, ou les tenir au logis dans une place uniquement destinée à cet usage en leur donnant tous les jours des feuilles nouvelles. Quelques curieux ont fait essai de la premiere methode, & elle leur a réussi : c'est la pratique qu'on suit à la Chine, notamment dans la Province de Quanton, où les arbres sont toujours verts, & le printemps presque perpétuel, au Tunquin, & dans d'autres pays chauds. Les *Papillons* provenus des *Vers à soie* choisissent sur le Mûrier un endroit propre pour poser leurs œufs, & ils les y attachent avec cette glu, dont la plupart des insectes sont pourvus pour différens besoins. Ces œufs passent ainsi l'automne & l'hiver sans danger ; & la maniere dont ils sont placés & collés les met à couvert d'une grêle qui quelquefois n'épargne pas le Mûrier même. Le petit confie aux soins d'une Providence tendre & affectionnée, ne sort point de son œuf, qu'il n'ait été pourvu de sa subsistance, & que les feuilles ne commencent à sortir de leurs boutons. Les feuilles venues, les *Vermisseaux*

ou petites Chenilles percent leurs coques & se répandent sur la verdure, grossissent peu-à-peu, & posent au bout de quelques mois sur le même arbre de petits paquets de fil de soie, qui paroissent comme des pommes d'or, au milieu d'un beau verd qui les releve. Cette façon de les nourrir est la plus sûre pour leur santé, & celle qui coûte le moins de peine. Mais l'air inégal & inconstant de nos climats rend cette methode sujette à bien des inconveniens qui sont sans remede. Il est vrai qu'avec des filets ou autrement, on peut préférer les *Vers* des insultes des oiseaux : mais les grands froids qui surviennent souvent tout d'un coup, après les premieres chaleurs, les pluies, les grands vents, les orages enlèvent & perdent tout. Il faut donc prendre le parti de les élever dans les maisons.

On choisit pour cela une chambre exposée en bon air, où le soleil donne, qui soit garantie des vents du Nord & du Midi par des fenêtres bien vitrées, ou par des chassis couverts de fortes toiles. On a soin que les murs en soient bien enduits, les planchers bien fermés ; en un mot toutes les avenues interdites aux Chats, aux Rats, aux Souris, aux Lézards, à la Volaille, & généralement à tous insectes & oiseaux qui les dévoreroient. Au milieu de la place, on élève quatre colonnes, ou quatre pieces de bois, qui forment ensemble un assez grand quaré. On étend d'une colonne à l'autre, par différens étages, différens claies d'Osier, & sous chaque claie une planche avec un rebord. Ces claies & ces planches sont posées sur des coulisses, & se placent ou se déplacent à volonté, de façon néanmoins que les ordures de l'une ne tombent pas sur l'autre. Quand les *Vermisseaux* sont éclos, on pose quelques tendres feuilles de Mûrier sur le linge, ou sur le papier de la boîte où ils sont nés ; ce qui suffit alors, sans prendre aucune

autre précaution. Dès qu'ils ont acquis quelque force, on a soin de les distribuer sur des lits de feuilles dans les différens étages du quarré, qui est au milieu de la chambre, & autour duquel on peut aller & venir en liberté. Ils s'attachent aux feuilles, puis aux baguettes des claies, quand les feuilles sont rangées. Ils ont dès-lors un fil sur lequel ils se suspendent au besoin, comme font les Araignées, en évitant de tomber rudement. Tous les jours, le matin, on leur apporte de nouvelles feuilles, qu'on leur jette légèrement, & d'une manière égale. Les *Vers à soie* quittent aussi-tôt les restes de la vieille provision, qu'on prend soin d'ôter, en observant de ne pas emporter ces mêmes *Vers* avec les feuilles. Il faut, pour cet effet, une personne laborieuse & intelligente, qui s'applique sur-tout à faire à propos la provision, & à bien nettoyer les claies; car rien ne nuit plus à ces animaux que l'humidité & la mal-propreté. Si l'on veut les garantir des maladies auxquelles ils sont sujets, la première attention sera de cueillir les feuilles dans un temps sec, de les conserver dans un lieu sec, & de prévenir prudemment la pluie, pour n'être pas obligé de faire sécher les feuilles, & de laisser quelquefois jeûner les *Vers*; ce qui peut leur faire bien du tort en très-peu de temps; car ces petits animaux n'ayant que peu à vivre, mettent le temps à profit, & mangent presque continuellement jusqu'à leur dernière mue, après laquelle ils demeurent encore en vie quelque temps sans manger.

MALPIGHI a observé qu'un *Ver à soie* mange souvent dans une journée aussi pesant de feuilles de Mûrier, qu'il pèse lui-même. Il y a pourtant des Chenilles qui sont encore plus voraces; car il s'en trouve parmi elles auxquelles il faut par jour en aliment plus du double de leur poids. Lorsqu'il arrive qu'on manque pour les *Vers à soie*

de feuilles de Mûrier, on peut en attendant leur donner quelques feuilles de Laitue, ou de Chou; mais cette nourriture n'est que fort médiocrement de leur goût; la nécessité seule les contraint pourtant à en manger, & la soie qu'ils donneront se sentira de l'interruption de leur nourriture ordinaire, car elle péchera en qualité. Le même Observateur, pour essayer différentes nourritures, leur a donné plusieurs feuilles tendres de Laurier franc, ainsi que des feuilles de Vigne, d'Orme & de petit Houx; mais au bout de deux jours les *Vers* sont morts en convulsion.

MALPIGHI observe que de tout temps le Mûrier a été l'aliment du *Ver à soie*; que cet arbre étoit autrefois étranger en Italie, puisqu'il n'en est rien dit dans les Auteurs Latins; que les feuilles du Mûrier noir sont d'une substance solide, & celles du Mûrier blanc plus tendres & plus délicates; qu'à Bologne & aux environs on emploie le Mûrier blanc pour la nourriture des *Vers à soie*, & qu'on ne leur donne des feuilles de Mûrier noir que dans une extrême disette, & seulement quand ils sont déjà grands, vu que les feuilles du premier produisent une soie plus belle, plus fine & plus lustrée; qu'au contraire, en Sicile, & dans certaines montagnes d'Italie, on fait usage du Mûrier noir, d'où l'on tire un fil plus solide. ALDROVANDE prétend que le Mûrier noir est à préférer au Mûrier blanc, non-seulement parcequ'il donne une soie plus solide, mais encore parceque, si après avoir nourri d'abord les *Vers à soie* avec des feuilles de Mûrier noir, on leur présente des feuilles de Mûrier blanc, ils en meurent tous. Mais ces raisons ne valent rien; car outre qu'en fait de soie la beauté est préférable à la solidité, les *Vers à soie* ne périssent alors que parcequ'ils trouvent la feuille de Mûrier blanc plus à leur goût, & qu'ils s'engorgent jusqu'à en crever.

Tout le monde convient aujourd'hui que le Mûrier blanc est la vraie nourriture des *Vers à soie* : il croît plus vite que le Mûrier noir, & ce qui est encore plus heureux pour nous, il vient presque par-tout sans craindre la gelée : aussi en fait-on tous les jours de nouvelles plantations, même dans les pays du Nord.

Propriétés des Vers à soie, & de la soie en Médecine.

Les *Vers à soie*, disent Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mais peu de sel volatil. Leur usage est très-bon en Médecine. On les estime seulement propres contre les vertiges : pour cela on les fait sécher, & après les avoir pulvérisés, on les applique sur la tête après l'avoir rasée. Mais si par eux-mêmes ils ne font pas d'une grande utilité, il n'en est pas ainsi de leur travail, qui, outre la soie dont ces *Vers* nous enrichissent, fournit encore à la Médecine quelques remèdes des plus efficaces ; nous voulons dire, continuent les mêmes Auteurs, la soie crue, dont on tire un esprit volatil, qui a fait autrefois tant de bruit sous le nom de *Gouttes d'Angleterre* ; mais qui commence aujourd'hui à passer un peu de mode, comme sont presque tous les remèdes, quelque bons qu'ils soient. Ce remède est de l'invention du Docteur GODDAR, qui reçut, pour l'avoir trouvé, une grande récompense de CHARLES II. Roi d'Angleterre. Les Chymistes tâchèrent de l'imiter par divers procédés ; mais on en ignora la véritable composition, jusqu'à ce que le Roi d'Angleterre eût acheté le secret de l'Auteur. Ce fut Mylord PORTLAND qui découvrit ce secret à M. DE TOURNEFORT, qui l'a rendu public dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de l'année 1700.

Ces gouttes, ainsi que le sel volatil de la soie rectifié, & parfumé avec quelque huile essentielle, sont très-propres contre les affections soporeuses & les vapeurs, de même que contre les fièvres malignes, & autres maladies provenant de l'épaississement du sang, & du relâchement des solides. On les fait respirer par le nez, & on les donne à la dose de dix, de quinze & de vingt gouttes dans des eaux céphaliques, ou anti-hystériques ; ou bien on les mêle dans les portions & juleps convenables contre ces sortes de maladies. Quoique ces gouttes soient un très-bon remède, elles demandent cependant des précautions dans leur usage.

La soie crue, teinte en cramoisi, est encore fort estimée pour modérer les règles trop abondantes des femmes, pour calmer les pertes utérines, & pour empêcher l'avortement. On en prend matin & soir, à la dose de quinze à vingt grains, coupée par très-petits morceaux, dans un œuf mollet, ou dans un petit verre de vin mêlé d'eau, ou dans un gobelet de pitifanne astringente, & l'on continue ce remède pendant quelques jours.

Enfin la soie crue entre dans la Confection d'Hyacinthe de la Pharmacopée de Paris. L'esprit & le sel volatil entrent dans les gouttes d'Angleterre, & l'on s'en sert dans la même Pharmacopée.

Les Naturalistes qui ont écrit sur les *Vers à soie*, outre ceux qui sont cités dans cet article, sont GOEDARD, LISTER, JONSTON, ALDROVANDE, SCHRODERUS, MOUFFET, DALE, ALBIN, BRADLEY, CHARLETON, SWAMMERDAM, M. DE RÉAUMUR, M. LINNÆUS, & les autres.

VER LUISANT : Les Grecs & les Latins ont donné différens noms à cet insecte. Les derniers l'appellent *Cicindela*, *Noctiluca*, *Noctuvigila*, *Lucio*, *Lucula*, &c. toutes dénominations prises de la lumière qu'il répand pendant la nuit. On ne voit point de *Vers luisans* pendant l'hiver. Dans

les mois d'Avril, de Mai & de Juin ; & dans l'automne , ils paroissent le soir dans les prés & au pied des buissons : c'est ce qui fait que PLINE dit qu'on les voit avant que les herbages soient en maturité & après qu'ils sont coupés.

Les Naturalistes , dit RUYSCH , ne sont pas d'accord sur l'origine des *Vers luisans*. BAPTISTE PORTA pense qu'ils proviennent de la rosée. CARDAN veut qu'ils viennent des Frêlons. SCALIGER a le premier observé que le mâle s'accouple avec la femelle ; qu'après cet accouplement il ne vit pas plus d'un jour , & que dès ce moment jusqu'au soir la femelle rend plusieurs œufs , qui , dans l'espace de vingt heures , sont tous animés. BRUER , au rapport de MOUFFET , a fait la même observation. RUYSCH dit que les observations de SCALIGER ne sont pas justes. MERULA , qui favorise le sentiment d'ARISTOTE , a vu que les *Vers luisans* restent accouplés long-temps , & que , quand le mâle est détaché de la femelle , elle produit aussi-tôt. Les sentimens sont aussi partagés au sujet de la lumière qu'ils rendent.

SCALIGER dit que dans l'Espagne Tarragonoise les mâles ne donnent pas de clarté , mais les femelles ; qu'en Italie , & dans la campagne de Heidelberg , ce sont au contraire les mâles qui en donnent. Cet éclat , ajoute-t-il , sort de leur côté & de leurs cuisses. En rabattant & en serrant leurs ailes , on voit une clarté semblable au feu , & cette clarté se fait voir toute la nuit , dit PLINE. Le *Ver luisant* commence à briller sur la fin du jour. Quand il est mort , il ne jette plus de lumière.

Il y a deux sortes de *Vers luisans* : les uns ont des ailes , les autres n'en ont point. MOUFFET les distingue en mâles & en femelles. Le mâle , dit-il , dans son *Théâtre des Insectes* , a le corps long & un peu large ; la tête large &

brune , garnie au milieu du front de deux petites cornes , & deux taches proche de la queue , pareilles au croissant de la lune , d'où sort la lumière qu'il jette : elle a l'odeur du soufre brûlé & lance des étincelles brillantes , qui volent dans l'air. Il ne paroît point de ces *Vers luisans* en Angleterre , ou , s'il y en a , ils n'ont pas tant d'éclat. Les femelles des *Vers luisans* , ajoute le même Auteur , celles surtout qu'on voit en Europe , marchent lentement , n'ont point d'ailes & sont longues , & la plupart de l'épaisseur de deux doigts. On en voit cependant en Espagne de beaucoup plus grandes & de beaucoup plus longues , dit SCALIGER , que dans plusieurs autres endroits. Elles sont de la grandeur d'une Chenille médiocre & lui ressemblent presque entièrement. MOUFFET (*Inf. c. 15.*) donne la description de cet insecte.

Son dos , dit JEAN MURALTO , dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, Déc. II. an. 1. 1682. *Obs. 67.* & dans le *Tome III. des Collections Académiques* , p. 496. est composé de onze boucliers nouveaux , luisans , marqués d'une ligne au milieu , & environnés d'une frange pâle. Le premier bouclier est en forme de croissant , & couvre la tête exactement. Le second bouclier est comme un collier , & le troisième est plus large. Les autres , jusqu'au dernier , sont égaux , & insensiblement ils deviennent plus étroits. Le dernier est plus pâle & finit en une double apophyse en forme de queue. Au sommet de la tête , de chaque côté , il y a deux cornes , qui ont dix nœuds velus & mobiles. Sous ces cornes sont placés les yeux , qui sont luisans & anguleux ; ensuite on voit la bouche , qui est dentelée , & la mâchoire inférieure , qui est velue & triangulaire. La chair du col & de la poitrine est rouge comme du cinnabre. De la poitrine sortent , de chaque côté , trois pieds , qui sont mobiles par le moyen de trois articulations ,

articulations, & armés de deux crochets. Près du premier & du second rang des pieds on voit un triangle, dont la bafe regarde le premier rang des pieds, & l'angle regarde le second rang. Entre le second & le troisieme rang des pieds s'éleve une chair rougeâtre, marquée de points, & un mamelon charnu entre les pieds du troisieme rang. Il sort de la poitrine quatre fourreaux ou boucliers bruns, filonnés au milieu, & semblables à certe peau de poisson, que nous appelons *chagrin* en France. Les trois derniers boucliers sont blancs comme de l'ivoire & jettent dans l'obscurité une lumiere, dont l'air environnant est éclairé pendant la nuit. MURALTO dit avoir tiré du corps d'un *Ver luisant* fix petits œufs verdâtres, & il a remarqué deux petites veines, qui rempoient sur le ventre; mais la matiere luisante étoit sèche & paroissoit fibreuse & gluante.

On lit dans les *Transactions Philosophiques*, année 1671. n. 72. art. 5. des Observations sur les *Vers luisans*, par JEAN TEMPLER. Voici ce qu'il en dit. Il en mit un qu'il trouva dans une petite boîte, semblable à celles dans lesquelles on envoie des pilules. Le 27 Mai, entre onze heures & minuit, il le vit briller au travers de la boîte, qui étoit fermée: l'ayant mis dans un cornet de papier, qu'il enferma dans la boîte, sa lumiere pénétra l'un & l'autre. Le 28, vers les huit heures du matin, il parut mort, & il ne rendit qu'une très-foible lumiere dans un endroit obscur, où l'Observateur le porta, & encore ne luisoit-il que lorsqu'il se tournoit sur le dos, & par conséquent qu'il s'agitoit; ce que l'obscurité du lieu empêchoit de voir. Le même jour, après le coucher du soleil, il se promena dans la boîte, jettant une lumiere aussi vive que celle de la nuit précédente, quoiqu'il y eût assez de jour pour pouvoir lire sans lumiere. Le 29, ajoute TEMPLER,

Tome IV.

il parut encore mort le matin, & se rétablit dans la nuit, luisant comme auparavant au travers de la boîte. L'Auteur l'ouvrit & approcha une chandelle, dont la lumiere ne diminua pas beaucoup celle du *Ver*. Le 30, à dix heures du matin, il mit le *Ver* avec sa boîte dans une fenêtre de sa chambre à coucher, à quatre pas de son lit, où il le vit luire pendant près d'une heure au travers de sa boîte. A son réveil il le retrouva aussi brillant que la veille, & il continua à luire pendant une demi-heure, quoiqu'il fût grand jour; mais au bout de ce temps, il cessa tout-à-fait de luire. Le 31 il jeta une lumiere fort vive dans sa cuisine. TEMPLER marque qu'il ne l'a jamais vu luire sans un mouvement sensible de son corps ou de ses jambes, & que lorsqu'il est le plus luisant, son corps lui a paru d'un tiers plus étendu; & dans le temps qu'il écrivoit ces Observations à un de ses amis, il dit que le *Ver* ne luisoit presque plus, s'étant retiré en forme d'arc; que la lumiere n'excédoit gueres en étendue la tête d'une grosse épingle. En le touchant, il le faisoit étendre: il se promenoit dans sa boîte & luisoit comme auparavant.

Le même Auteur, ayant fait au mois de Juin de la même année 1671. de nouvelles Observations sur les *Vers luisans*, dit qu'il trouva quelquefois que son *Ver* ne luisoit pas, quoiqu'il fût en mouvement; mais qu'il n'a pu jamais le voir luire, sans qu'il fût en mouvement dans quelques-unes de ses parties ordinaires. Après quelques jours d'absence, il le mit dans un bocal de verre blanc. L'insecte s'y étendit au-delà de sa longueur ordinaire; cependant sa lumiere n'étoit pas aussi brillante que lorsqu'il étoit dans sa boîte ouverte. Ayant mis le bocal dans l'eau environ une demi-heure, il répandit une lumiere agréable. Lorsque cette lumiere parut entierement éteinte, quoique le *Ver* fût en mouvement, il

Q q q

enfonça le bocal dans l'eau, jusqu'au fond du bassin. *TEMPLER* en regardant par l'ouverture du bocal, dit avoir vu une très-belle lumière, mais en retirant le vaisseau de l'eau, il lui parut très-peu luisant. Ayant alors mis ce *Ver* dans sa boîte, il augmenta en peu de minutes sa lumière, de façon qu'elle étoit dix fois plus grande que la première fois.

HERMAN - NICOLAS GRIMM, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, dit que dans la plupart des Îles de la Côte de Coromandel, à Ceylan, à Java & dans plusieurs autres lieux, on voit des *Vers luisans* de couleur écarlate, roulés & entassés les uns sur les autres, qui n'ont ni pieds ni ailes. L'Auteur en a renfermé dans une phiole de verre, & ils rendirent pendant un mois entier tant de clarté, qu'à la faveur de cette lumière seule, il pouvoit lire & écrire. Ils moururent au bout d'un mois, & la lumière disparut. Le même Auteur ajoute qu'on remarque quelque chose de semblable dans les Scorpions de l'Île de Ceylan; car si on les comprime légèrement, néanmoins jusqu'à leur faire rendre quelque chose de liquide, ce liquide devient éclatant & lumineux; ce qui prouve l'activité de leur poison. Mais si la lumière que rendent les Scorpions de Ceylan est, comme le dit *GRIMM*, le signe de l'activité de leur venin, on doit donc, (c'est la remarque des Auteurs des *Collections Académiques*), regarder comme venimeux les *Vers luisans* dont il s'agit ici.

On dit qu'il y a une sorte de *Vers luisans* dans les Huîtres. Ils sont rouges ou blanchâtres, longs de cinq ou six lignes, & gros comme un petit fer d'aiguillette, avec vingt-cinq pieds de chaque côté. Ils ont le dos comme une Anguille écorchée. Il y en a de plusieurs especes.

Le *Cucujus* des Indes est un insecte volant & luisant. Voyez ce mot. *VITAL* & *CARDAN* avancent que l'on peut

faire une liqueur de ces *Vers luisans* avec du bois pourri, du fiel de Chien & du blanc d'œuf brûlés ensemble, & que cette liqueur éclaire la nuit. *SCALIGER* se moque de ce secret: en effet les *Vers luisans* d'Europe & des Indes ne donnent plus de clarté dès qu'ils sont morts.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Ver luisant*, outre les Naturalistes ci-dessus cités, sont *CICÉRON*, *PLINE*, *AGRICOLA*, *VARRON*, *FESTUS*, *PLAUTE*, *SCALIGER*, *MOUFFET*, & les autres.

VER ASSASSIN, en Latin *Vermis scariur*, insecte qui vit dans l'eau. Ce *Ver aquatique* est composé de treize anneaux, y compris la tête & la queue. La tête de ce *Ver* est grande. Il a six pieds velus, outre deux appendices, aussi hérissés de poils, qui terminent sa queue, & dont il se sert, comme d'un gouvernail, pour diriger ses mouvemens en nageant. Il se suspend aussi à la surface de l'eau par le moyen de ces appendices; car quand il dresse sa queue au-dessus de l'eau, on voit ce fluide en découler de tous côtés, & l'animal reste suspendu à la superficie. Dans sa tête se trouvent deux dents ou mâchoires, grandes, aiguës, recourbées & très-fortes. C'est sans doute l'insertion de leurs muscles, qui rend leur tête si grande. Ce *Ver* a six yeux de chaque côté; mais on n'en voit que huit en tour dans la figure. Enfin il a six soies ou barbes articulées, dont quatre sont placées entre les dents & au-dessous: les deux autres, qu'on peut regarder comme des antennes, sont des deux côtés de la partie inférieure de la tête de cet insecte aquatique.

Cet animal est crustacée & ressemble fort aux Squilles. Il a de chaque côté du corps six stigmates qui sont placés dans les anneaux de l'abdomen, & deux autres au-dessous près des pieds antérieurs. On en voit la figure parmi les Miniatures de *GEORGE HOFFNAGEL*. *MOUFFET* l'a aussi décrit & en a donné à-peu-près la figure.

Ce *Ver* ne se nourrit que d'insectes aquatiques, tels que les Griottes ou Agrouelles, les Limas & plusieurs autres. Il fait sa proie avec ses deux dents ou mâchoires & il la perce avec deux pointes recourbées, dont sont armées ces mêmes dents, qui sont creuses, & dont la cavité aboutit dans la bouche. Comme elles ont un peu de transparence, de même que le corps du *Ver*, on voit le sang qu'il suce monter dans sa bouche par la cavité des dents, & descendre de la bouche vers l'estomac, sur-tout lorsque ce sang est rouge; & c'est une chose assez curieuse de lui voir sucer tranquillement le sang d'un *Ver* de terre, sans lâcher prise, quoique le *Ver* s'agite, se contracte & se contourne en diverses manières. SWAMMERDAM a donné à un de ces *Vers* un petit morceau d'un *Ver* du *Monoceros* qu'il disséquoit, & il vit monter dans la cavité de ses dents de petites bulles d'air avec le sang qu'il suçoit. Ce *Ver* voit très-bien dans l'eau, moyennant douze yeux noirs, un peu distans les uns des autres, immobiles & situés tout différemment de ceux des Crabs, des Écrevisses & des Squilles, lesquels sont mobiles. Dès qu'il aperçoit sa proie, il nage du côté où elle est, & s'en saisit. Ce *Ver* diffère des insectes terrestres à l'intérieur, en ce que la trachée-artere a moins de ramifications: mais aussi elles sont un peu plus amples & plus ouvertes. Leur structure est plus membraneuse & moins ferme, & leur couleur est un peu plus chargée. Le cœur est situé dans le dos. La moëlle épinière, qui se trouve dans l'abdomen, est composée de ganglions, comme celle du *Ver* à foie, ou plutôt comme celle du *Ver* du *Monoceros*; car ces ganglions sont fort près les uns des autres. Dans les endroits où les nerfs naissent de ces ganglions, la moëlle épinière ressemble assez à ces colliers de Corail, dont chaque grain est traversé par un double fil.

Les autres parties internes sont l'es-

tomac & les intestins, dont la couleur est mêlée de blanc & de gris foncé. Cette couleur est produite par les matières qui se prennent en aliment. Les vaisseaux qui par MALPIGHI sont appelés jaunes & variqueux dans d'autres insectes, sont dans celui-ci d'une couleur pourprée. Quelques-uns de ces vaisseaux sont blancs vers le bas, & semés de points couleur de pourpre.

En examinant au microscope la dent de ce *Ver*, on voit que son sommet se termine par une pointe aigüe & un peu recourbée. Je l'avois coupée, dit l'Auteur, dans son milieu, & la coupe qui étoit perpendiculaire à l'axe, présentait une arête saillante, qui se rabattoit en forme de toit sur les deux côtés. La face supérieure & extérieure de cette dent étoit convexe. Près de l'extrémité antérieure est une longue fente, entourée de poils fins & noirs. C'est par où l'animal suce l'humeur dont il se nourrit.

Il est probable que ce *Ver* se change en grand Scarabée aquatique, & vient se transformer sur la terre sèche, après s'être nourri dans l'eau & y avoir pris tout son accroissement: mais ceci n'est qu'une conjecture. Ainsi parle SWAMMERDAM du *Ver* affaîné. Voyez les *Collections Académiques*, Tome V. p. 209. d'où ceci a été tiré.

VER DE CHAMPIGNON:

Les Champignons qui végètent & qui sont attachés par leurs racines à la terre & aux arbres, dit MATHIAS TILINGIUS, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, an. 1683. *Observ.* 73. produisent des *Vers* fort différens de ceux qui donnent naissance aux Mouches ordinaires. Les *Vers* de Champignon ne se traînent pas d'une manière languissante, en rampant sur la terre & sur les herbes; mais ils ont des pieds, & leur mouvement progressif ressemble à celui des *Vers* à foie. Les *Vers* qui produisent des Mouches de l'espèce la plus commune, & même

des Mouchérons, ont une trompe longue & pointue : celle de nos *Vers*, au contraire, est fort courte, & parolt entourée d'une petite bande noire. Dès qu'ils ont pris l'accroissement nécessaire dans le Champignon qui leur a donné naissance, ils en sortent & n'y rentrent plus. Chaque *Ver* s'enferme ensuite dans un petit cocon de soie, dans lequel il reste pendant un certain nombre de jours déterminé, & passé ce temps, il sort du cocon un insecte ailé, qui est tantôt une petite Mouche à longues pattes, tantôt une Mouche de la même grosseur, mais qui est noire, qui a quatre ailes, & dont quelquefois l'extrémité du ventre est allongée, & se termine en pointe, comme la queue d'un Serpent.

VER DU CHARDON COMMUN, ou VER DU CHARDON HÉMORRHOÏDAL : Sur les feuilles du Chardon commun, il se forme une grosse tubérosité d'une substance à-peu-près semblable au calice des Noisettes, & qui devient peu-à-peu d'une nature ligneuse. C'est au milieu de cette tubérosité qu'on trouve quelques petits *Vers blancs*, qui se changent en Nymphes, & ensuite en Mouches. Ce sont de jolies Mouches à deux ailes, nommées par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 1063.*), *Musca alis albis, lineâ geminatâ, litterâ S. fuscâ, oculis viridibus*. Mais on en voit aussi sortir quelquefois de petites Mouches à quatre ailes, & il parolt que celle dont parle SWAMMERDAM, est de ces dernières. C'est vers le milieu de l'été que ces Mouches déposent leurs œufs sur les feuilles du Chardon commun, ou du Chardon hémorrhoidal.

VER DE CANTHARIDE : C'est, dit SCHWENKFELD, un *Ver* blanchâtre, un peu velu, allongé, de la grosseur du petit doigt, & composé de plusieurs anneaux. Il habite sous terre, & c'est sous cette forme de *Ver* que la Cantharide pénètre dans les fourmillières.

VER DE L'ÉPHÉMERE :

Le *Ver de la Mouche Éphémère*, dit SWAMMERDAM, est divisé en quatorze anneaux, dont le premier forme la tête, & les trois suivans le corselet ; mais dans quelques-uns de ces *Vers*, le corselet n'est composé que de deux anneaux, suivant la remarque de M. DE RÉAUMUR : les dix autres le ventre & la queue. Dans la tête on voit les yeux, qui sont revêtus d'une tunique lisse, & uniforme dans tous ses points, & qui sont environnés des deux côtés par des poils ou soies déliées. Quand le *Ver* est prêt à quitter sa dépouille, on voit cette tunique lisse se détacher peu-à-peu de l'œil, qui est à reseau dans l'Éphémère, comme dans les Mouches. Un peu plus bas, & sous les yeux, sont des antennes pointues, qui sont ensemble un angle de convergence assez aigu ; au-dessous paroissent les dents, ou plutôt les mâchoires, qui constituent la bouche, & à la racine desquelles se trouvent des espèces de barbes semblables, à certains égards, à celles qu'on voit dans les Écrevisses & dans les squilles. Les deux pieds antérieurs sont attachés au premier anneau du corselet. Ils sont construits comme ceux des autres animaux qui creusent la terre, de sorte que leur mouvement, qui est très-fort, se dirige en dehors, & que l'insecte se sert de ces pieds pour diviser & écarter la terre, comme font les Taupes. Chacun de ces pieds est composé de quatre articulations, & d'un ongle. La première articulation ou phalange est attachée au corselet : la seconde qui tient à celle-ci est un peu arquée, de même que la troisième qui est d'une substance plus dure que les autres, & qui a des pointes ou dents d'un rouge brun, environnées des deux côtés d'un poil assez touffu : la quatrième phalange est fort petite, & armée d'un ongle. On voit très-distinctement l'insertion des muscles, qui

sont mouvoir toutes ces phalanges écaillées.

Le second anneau du corselet, qui fait le troisieme anneau du corps, forme proprement les lombes : cet anneau est couvert au-dessus & au-dessous d'une piece écaillée qui a la forme d'un bouclier. Les pieds de la seconde paire sont attachés à ce même anneau; ces pieds ont cinq articulations & un ongle, & ils sont hérissés de poils. Un peu plus en arriere & de chaque côté paroissent les fourreaux de la premiere paire d'ailes; les fourreaux sont parsemés de trachées, qui paroissent sur leur surface comme de petites veines ou de petites nervures. Lorsque le *Ver* est prêt à quitter sa dépouille, on voit les ailes & leurs plis à-travers le tissu des fourreaux qui les enserment.

Au troisieme anneau du corselet, qui est le quatrieme du corps, sont attachées les ailes de la seconde paire. Ces ailes sont beaucoup plus petites que les premieres, qui les recouvrent en entier; la premiere paire d'ailes couvre aussi en partie les pieds de derriere, qui, comme les précédens, sont velus, composés de cinq articulations, & terminés par un ongle.

Le premier anneau de l'abdomen, qui est le cinquieme du corps, est lisse & aucun membre n'y est attaché. Les six anneaux suivans portent de chaque côté six ouies, qui ont un mouvement continuel de trépidation, & de palpitation; ce qui les a fait prendre à *CLUSTUS* pour des nageoires; mais mal-à-propos, car ce sont certainement des ouies. Ces parties ont à-peu-près la même structure & la même position dans les Écrevisses de mer & riviere, comme aussi dans les Seches; tous animaux qui ressemblent aux insectes à beaucoup d'égards.

Les huitieme & neuvieme anneaux du ventre, lesquels sont le douzieme & le treizieme du corps, sont encore uniformes & lisses. Enfin le der-

nier de tous est terminé par trois filets hérissés de poils durs: il a deux appendices recourbés peu visibles dans les femelles; mais qui dans les mâles sont encore accompagnées de quelques autres appendices.

Quant à la couleur de ces *Vers*, les plus petits sont d'un bleuâtre pâle, & tirant sur le verd; mais c'est moins la couleur propre de l'animal, que celle de ses viscères, qui paroissent à travers la peau. Dans tous ces *Vers* les yeux sont d'un brun noirâtre, & le dos a des taches d'un brun pâle, qui à la longue approchent de plus en plus du noir. La bouche est pâle, & les dents sont d'un rouge brun, de même que les pincés ou crochets situés au-dessous des dents de la bouche; les crochets sont aussi armés de deux dents, & sont partie de la bouche. Enfin les parties écaillées & tous les ongles des pieds sont de la même couleur que les dents & les mâchoires.

SWAMMERDAM dit n'avoir pas fait beaucoup d'observations sur l'instinct & les mœurs de cet animal; mais il remarque que de tous les insectes qu'il a observés, c'est le plus doux & le moins mal-faisant; de quelque façon qu'on le manie, il paroît toujours fort tranquille, & dès qu'on le laisse libre, il se remet à travailler à son trou.

Il paroît difficile de déterminer le temps pendant lequel doit se nourrir, & crotter un *Ver*, qui vit caché dans la terre, & sous les eaux. On en peut cependant juger, dit l'Observateur ci-dessus cité, par les différentes tailles des individus d'une même espece; car comme il n'y a qu'un temps dans l'année pour la ponte de ces insectes, les différences de leurs âges ne peuvent aller à moins d'un an; & puisqu'au temps où les plus grands de ces *Vers* se transforment, les plus petits, qui sont éclos depuis un an, n'ont encore que trois quarts de ponce de longueur, &

que les *Vers* de taille moyenne ont un pouce & demi, il s'ensuit qu'il faut trois ans de nourriture à ce *Ver* pour arriver à sa transformation, temps auquel la taille est de deux pouces & demi. Ces *Vers*, arrivés à leur dernier degré d'accroissement, passent de leur loge d'argille dans l'eau, & ensuite dans l'air. Voyez au mot ÉPHÉMÈRE, où je rapporte ce qu'en a écrit M. DE RÉAUMUR, & le *Tome V. des Collections Académiques*, traduction de la *Biblia Naturæ* de SWAMMERDAM.

VER DE FROMAGE, en Latin *Acarus*. Ce *Ver*, vu au microscope, dit SWAMMERDAM, paroît composé de douze anneaux. Le premier de tous forme proprement la tête du *Ver*. La peau dont tout son corps est couvert, est ferme comme du parchemin, & elle ne se rompt, ni ne se blesse pas facilement, quelque grands sauts qu'il fasse, ou quelque rudement qu'on le manie. Le devant de la tête est comme partagé en deux manières de tubercules, d'où partent deux antennes fort courtes. Entre ces deux tubercules de la tête, on voit toujours paroître une particule noire, qui est pareillement fendue en deux; cette particule contient toutes les pièces écailleuses, qui forment la bouche, & avec lesquelles s'articulent antérieurement deux petits crochets noirs, qui servent tout à la fois de jambes, d'ongles & de dents à ce *Ver*. Au reste on voit très-distinctement au travers de la peau, que l'insecte peut mouvoir ses crochets, & en même temps les pièces écailleuses de sa bouche, de dedans en dehors & de dehors en dedans, de la même manière que le Limaçon déploie ou retire à son gré sa tête & ses cornes.

Ce qu'il y a à remarquer sur le second anneau, c'est qu'il est presque le seul, où l'on trouve des stigmates; à l'exception du dernier anneau, qui en a aussi une paire. Ces stigmates qui

ne sont autre chose que les extrémités ou plutôt les orifices extérieurs des trachées pulmonaires, sont construits ici d'une manière remarquable: leur partie antérieure, qui s'élève au-dessus de la peau en forme de tube, est extrêmement fine & déliée, d'une substance membraneuse, & d'une couleur qui tire sur le blanc; mais un peu plus bas ils forment une espèce de renflement, & ils paroissent en cet endroit d'une couleur jaunâtre, qui approche beaucoup de l'éclat de l'or: enfin ils se rétrécissent de nouveau vers le commencement du troisième anneau, où on les voit, à travers la peau, se joindre avec les ramifications des trachées auxquelles ils servent, pour ainsi dire, de larynx. Ils paroissent en cet endroit d'un blanc argenté, ou plutôt ils ont le brillant de la nacre de perle; l'avantage qui résulte de cette position des stigmates antérieurs, c'est que dans le temps que le *Ver* retire sa tête & ses jambes de dehors en dedans, & fait avancer son corps dans le fromage mou, les espèces de larynx ou de stigmates, que je viens de décrire, se trouvent alors cachés sous le pli que forme la peau en cet endroit, de manière qu'il ne peut entrer aucune saleté dans leur ouverture.

Sur le troisième anneau on apperçoit très-distinctement, à travers la peau, les deux plus grosses trachées, lesquelles communiquent l'une avec l'autre vers le commencement du quatrième anneau par une anastomose très-sensible. Tous les autres anneaux, depuis le cinquième jusqu'à l'onzième, ont la même structure les uns que les autres, & les ramifications de trachées, qui paroissent à travers leur peau, ont toutes à-peu-près la même figure. À l'égard du douzième anneau, sa structure est différente de celle de tous les autres; car c'est là que finissent les deux grosses trachées, qui viennent s'ouvrir à l'extérieur de la peau par deux stigmates de la même

me couleur que les deux antérieurs, mais d'une construction un peu différente. Ce dernier anneau est inégal, raboteux & tout couvert de tubercules, ou de petites papilles proéminentes, & de petits enfoncemens ou rugosités.

Ce *Ver* a beaucoup de force & a la vie très-dure. Lorsqu'il veut faire un saut, il commence par se dresser sur son derrière : les tubercules qui s'élèvent sur son dernier anneau lui servent beaucoup pour cet effet, parcequ'en les allongeant & les retirant successivement & à propos, il peut se tenir en équilibre; ensuite il courbe tout son corps en forme de cercle, & ramenant sa tête vers sa queue, il fait sortir ses deux crochets noirs & recourbés, ce qu'il fait avec une célérité admirable, entre les deux papilles postérieures de son corps, précisément dans deux petites fossettes, qui sont creusées en cet endroit. Tout ceci étant fait en un clin d'œil, le corps de ce *Ver* se contracte avec tant de force, qu'au lieu de la forme circulaire qu'il avoit, il devient d'une forme oblongue; ensuite il s'étend en ligne droite avec un tel effort, qu'on entend craquer les crochets de sa bouche, dans le moment qu'il les décroche de la peau de son dernier anneau: de cette manière, ce *Ver* appuyant son petit corps plié en double contre du bois, ou de la terre, ou du fromage, & le redressant subitement afin de le ramener en ligne droite, s'élève & fait un saut, qui ne laisse pas d'être considérable, relativement à la petitesse de cet animal.

On lit dans le *Tome V. des Collections Académiques*, p. 475. & suiv. La description anatomique des parties internes de ce *Ver de fromage* par SWAMMERDAM; la manière dont ces *Vers* ou Mittes naissent dans le fromage, avec plusieurs autres observations; celle dont ces *Vers* se mettent en Nymphes; & comme la Nymphé

sort de ses enveloppes sous la forme de Mouche. On trouve dans le même ouvrage les organes de la génération de ces Mouches de *Ver de fromage*, comment elles s'accouplent; & comment elles déposent leurs œufs. M. LINNÆUS (*Faun. Suec. n. 1109.*) nomme cette Mouche, *Musca atra, glabra, oculis ferrugineis, femorum basi pallida*. Le nom de *Ver de fromage* en Hollandois est *Kaafwurm*. On l'a traduit en Latin par *Acarus*; mais *Acarus* est un autre genre d'insectes.

VERS HEXAPODES: Ce sont des *Vers* très-vivans & très-actifs, qui dévorent la peau des oiseaux. LISTER dit avoir donné à plusieurs de ces *Vers* la tête d'un *Atricapilla luisant*, qu'ils mangèrent dans l'espace de cinq semaines, os, plumes, entierement tout, à la réserve de l'extrémité des plumes & du bec. Il est parlé dans les *Transactions Philosophiques* d'un enfant qui a vomit trois de ces *Vers Hexapodes*; & d'un autre enfant qui vomit deux *Vers* extraordinaires: c'étoient de vraies Chenilles, qui avoient quatorze jambes; dont six étoient pointues, les deux du milieu étoient courtes & tronquées, & les deux dernières en forme de crochets. Ces Chenilles avoient un peu plus d'un pouce de long, & elles étoient de la grosseur d'une plume de Canard, légèrement velues, ou, pour mieux dire, elles ne l'étoient point: elles avoient des anneaux bruns, & la tête noire: en un mot, elles étoient, quant à l'espèce, les mêmes que LISTER dit avoir vues sur les plantes. Le même Naturaliste marque avoir vu des *Vers hexapodes*, ou à six pieds, étendus sur la neige, gelés & devenus une masse de glace. Ces *Vers* exposés sous une glace à la chaleur du feu, se ranimèrent, & reprirent leur vigueur accoutumée: la raison en est, à ce que croit LISTER, que la liqueur vitale des veines de ces insectes n'avoit point été endommagée par le froid.

VER DE MAI : Il habite sous terre. On lui donne le nom de *Ver de Mai*, parcequ'il paroît ordinairement au mois de Mai. Alors, sous la forme de Scarabée, il ronge les feuilles & les fleurs des arbres, & se retirant sous terre à l'approche de l'hiver, il pond ses œufs, d'où sortent des *Vers*, qui rongent la racine du Froment. GOEDARD a vu cet insecte caché dans la terre sous la forme d'un *Ver*. Mais JEAN BAUHIN, & MICHEL-FRÉDÉRIC LOCHNER, disent l'avoir vu sous la figure de Scarabée. On le met au nombre des especes d'Escarbots, dont on le distingue par l'épithète d'onctueux, parceque, lorsqu'on le touche, il répand une liqueur onctueuse, acrimonieuse, & d'une odeur forte. Voyez SCARABÉE ONCTUEUX.

VER DE LA MOUCHE ASYLE : Ce *Ver*, vu à l'œil nud, dit SWAMMERDAM, paroît composé de douze anneaux; en y comprenant la tête. Il n'est pas facile de distinguer le cœur de l'abdomen, parceque l'estomac & les intestins sont placés dans l'intérieur de l'un & de l'autre, comme dans les Chenilles: ce n'est qu'après que l'insecte a pris la forme de Nymphe, qu'on peut reconnoître distinctement la séparation du ventre & de la poitrine. De toutes les parties de cet insecte, qu'on peut observer sans le secours des verres, c'est la queue & le bec qui méritent le plus d'attention; la queue se termine par une touffe de poils disposés à-peu-près circulairement: c'est au moyen de cette touffe de poils que le *Ver* flotte sur l'eau, & se tient à la surface, tandis que son corps demeure suspendu la tête en bas, le plus souvent sans faire aucun mouvement; le bec paroît divisé en trois parties: celle du milieu est immobile, les deux autres ont un mouvement singulier, & tel à-peu-près que celui qu'on observe dans la langue

d'un Serpent ou d'un Lézard: c'est de ces deux parties latérales du bec que dépend la plus grande force du *Ver*; car il s'en sert pour avancer son corps, & pour se traîner, lorsqu'il est hors de l'eau; de sorte qu'on diroit qu'il marche avec la bouche. Les Perroquets, qui ont les deux mâchoires également mobiles, se servent utilement de leur bec pour grimper: notre *Ver* se cramponne de la même manière, avec les deux petites parties de son bec, desquelles je viens de parler, lorsqu'il veut porter son corps en avant; mais ces organes, quoique situés en cet endroit, ne forment pas cependant sa vraie bouche.

Lorsque ce *Ver* veut aller au fond de l'eau, il ne fait que courber les poils de l'extrémité de sa queue, de manière qu'ils s'inclinent l'un vers l'autre: comme cette inclination est moindre vers le milieu des poils qu'à leur extrémité, & qu'ils ne se courbent point à leur origine, on conçoit fort aisément qu'ils laissent entr'eux, en se courbant ainsi, une petite cavité dans laquelle se trouve enfermée une bulle d'air, qui pour l'ordinaire ressemble assez bien en apparence à une petite Perle. Cette petite bulle sert à faire remonter le *Ver* à la surface de l'eau, pour peu qu'il s'aide en même temps d'un léger mouvement. La même chose s'observe aussi dans les *Vers* & dans les Nymphes, qui donnent naissance aux Cousins. Si la bulle d'air venoit à s'échapper de sa cavité, le *Ver* est le maître de la remplacer par une autre, qu'il fait sortir, quand il veut, des trachées qui aboutissent à cette cavité. Il arrive même quelquefois de faire sortir successivement de sa queue plusieurs bulles d'air, qui s'élèvent à la surface de l'eau, & vont se réunir avec l'air de l'atmosphère. La pression de l'eau oblige ces parties d'air, qui sont spécifiquement plus légères, à se porter en haut, où il y a moins de résistance: pour voir ces phénomènes bien à son

aise,

aîse, il faut mettre ce *Ver* dans un gobelet de crystal plein d'eau sur une table ; on verra avec une sorte de plaisir cette bulle d'air transparente, enfermée, comme je l'ai déjà dit plus haut, dans la petite boule creuse formée par les poils de la queue.

Si l'on considère au microscope le *Ver* dont il s'agit ici, on verra que sa partie antérieure, celle où la bouche est située, est un peu pointue ; que celle qu'on peut prendre pour la poitrine, est un peu plus large, & que l'insecte redevient ensuite plus menu dans la région du ventre, afin que son corps se termine par une queue pointue, ornée de poils, qui partant de son extrémité, comme d'un centre, forment autour une espèce d'étoile.

Le corps entier, en y comprenant la tête & la queue, est composé de douze anneaux. La peau tient plus de la nature des tégumens des animaux testacés, que des *Vers* ou des Chenilles rases. Elle est médiocrement dure & chagrinée à grains fins. Ces petits grains, qui paroissent disposés avec une sorte de symétrie, sont placés si près les uns des autres, qu'ils ne laissent point de vuide entr'eux : au reste ils sont beaucoup plus petits dans les endroits où les anneaux du ventre se joignent l'un avec l'autre, que dans le milieu de ces anneaux ; ce qui fait que la peau de ce *Ver* est plus souple dans la jonction des anneaux, & par conséquent que ses mouvemens sont plus libres & plus faciles. Mais SWAMMERDAM fait remarquer qu'il faut observer ces grains avec les verres qui grossissent le plus, pour connoître leur structure véritable. Je suis persuadé, dit-il, que les Ébénistes & les Tourneurs pourroient se servir de la peau de ce *Ver*, aussi bien que du chagrin, pour polir l'ivoire, ou les bois durs & compacts, comme le Buis & l'Ébène.

On apperçoit neuf stigmates de chaque côté du corps de notre *Ver* :

Tome IV.

ils sont de couleur noirâtre. Au-dessous de ces stigmates, on remarque encore plusieurs points noirs de beaucoup plus petits : ils paroissent ne servir que de simples ornemens : ils changent de peau, aussi-bien que les stigmates, & on les retrouve encore quand le *Ver* est devenu Nymphe.

La peau est marquée de trois couleurs. Il y a des raies oblongues, noires, avec des taches un peu plus claires & des anneaux orbiculaires, du milieu desquels il s'élève un poil. On voit aussi en différens endroits quelques poils plus grands, semés parmi les autres, qui sont en bien plus grand nombre. La bigarrure de la peau vient de ce que les petits grains, décrits plus haut, sont d'un brun plus foncé en quelques endroits, & plus clairs dans d'autres, quoiqu'au reste ils diffèrent peu les uns des autres par la grandeur : ainsi les raies & les anneaux paroissent d'une couleur plus foncée, ou plus pâle, suivant qu'il y a plus ou moins de ces petits grains, & que la couleur de ces grains est plus noire ou plus claire.

La tête de ce *Ver* est comme partagée en trois parties. La peau en est moins grenue que sur le reste du corps. Les yeux sont placés antérieurement auprès du bec, où ils font une petite saillie : on voit aussi deux petites antennes, qui s'avancent un peu au-delà de la partie antérieure de la tête. Le bec forme d'abord une petite courbure, & finit en une pointe très-aigüe ; mais ce qu'il y a de plus remarquable & de plus singulier dans cet animal, c'est la situation de ses jambes. Elles sont placées tout auprès du bec, entre les deux enfoncemens où les yeux sont logés, de façon qu'au premier coup d'œil, j'ai cru, dit SWAMMERDAM, que ce *Ver* s'accrochoit avec son bec, comme les Perroquets, à tout ce qu'il rencontre, pour faire avancer son corps ; mais après avoir considéré la chose

R r r

avec plus d'attention, j'ai reconnu, ajoute-t-il, que les véritables jambes de cet insecte étoient dans cet endroit; ce qui est aussi singulier que si l'homme avoit deux petites mains au-dedans de la bouche, une de chaque côté de la mâchoire.

Ces jambes ont chacune trois articulations: celle qui est la plus antérieure est garnie de poils rudes comme des soies. La seconde articulation laisse sortir une pièce écailleuse noirâtre, qui semble faire l'office de pince: à l'égard de cette articulation elle-même, elle est aussi d'une matière noire, qui tient beaucoup de la nature de l'écaille. La troisième, celle qui paroît la plus en arrière, paroît aussi de la même couleur & de la même substance. Tout ceci ne se voit pas cependant bien distinctement en dehors. Il faut avoir soin auparavant de disséquer avec un scalpel extrêmement fin les parties qui forment les parois supérieures de la bouche, & d'enlever les yeux: alors on verra insensiblement, à l'aide d'un bon microscope, que la jambe de notre *Ver* est articulée, au moyen de quelques ligamens particuliers, avec le côté de la bouche, qui répond à la mâchoire dans l'homme. On découvre même les muscles qui servent à mouvoir cette partie, & qui ramènent de dehors en dedans la jambe toute entière, au-dedans d'une cavité formée entre le bec & les parties de la bouche auprès desquelles sont placées antérieurement les antennes.

À l'égard du bec, il est formé d'une écaille noire. Il faut, pour le mieux examiner, renverser l'insecte: alors on voit sa pointe, qui est courbée, derrière laquelle s'ouvre le gosier: c'est au-dedans de cette ouverture qu'est placé postérieurement l'œsophage, avec toutes les autres parties qui appartiennent à la bouche. On observe dans ce bec trois divisions membraneuses, dont deux sont placées transversalement à droite & à gauche, & l'autre

s'étend le long du bec, qu'elle partage par le milieu. Ces divisions servent, conjointement avec les muscles qui sont placés intérieurement, à dilater & à rétrécir le bec; mais la partie postérieure du bec est entièrement formée d'une matière écailleuse, noirâtre & arrondie, tandis que l'extrémité antérieure se courbe & finit en pointe.

La structure de la queue n'est pas moins remarquable. Son extrémité est bordée tout autour de trente poils, qui sont eux-mêmes garnis d'autres poils plus petits de chaque côté de leur tige. Il y en a même quelques-uns par dedans, qui se partagent, à quelque distance de leur origine, en deux branches. Tous ces poils s'implantent dans la peau qui couvre l'extrémité de la queue. Cette peau est aussi grenue qu'en tout autre endroit du corps. Pour s'en assurer, il faut couper la queue de ce *Ver*, la faire bien sécher & l'examiner ensuite vis-à-vis la lumière, sur un morceau de verre mince. Cette manœuvre m'a appris aussi, continue toujours SWAMMERDAM, que les poils dont je viens de parler sont grenus jusqu'à leur pointe; ce que je n'aurois pas observé au meilleur microscope. Dans le milieu de la queue il y a une petite ouverture, au milieu de laquelle s'ouvrent deux stigmates, par où l'insecte respire. Il est rare que les poils soient épanouis avec régularité sur la surface de l'eau, si ce n'est lorsque le *Ver* flotte simplement dans l'eau, & que sa queue est un tant soit peu enfoncée. Si alors il vient à l'enfoncer davantage, ces poils forment, en se rapprochant, une petite coupe évasée par le haut. Il est donc évident que ce *Ver* se sert de sa queue, pour nager & pour respirer: c'est par les stigmates qui s'y ouvrent que l'air entre & sort alternativement. Les poils qui la bordent sont de nature à ne se jamais mouiller. Quand ils auroient été submergés dix mille fois, l'eau s'en

écoule sur le champ, dès qu'ils sont à la surface. Ces poils servent encore à tenir le *Ver* suspendu tranquillement au milieu de l'eau, quand il ne peut plus nager.

Une des choses les plus curieuses qu'il y ait à observer dans ce *Ver aquatique*, dont SWAMMERDAM donne l'histoire, c'est, dit-il, la manière dont il nage, & sur-tout les différens mouvemens qu'il exécute, principalement lorsque tout son corps flotte sur la surface de l'eau, & que sa queue est gonflée d'air. Dans cette attitude, s'il veut nager, il commence par replier son corps à droite ou à gauche; ensuite, par une seconde contraction, il lui fait prendre la figure d'une S, Romaine: enfin il l'étend en ligne droite, toujours couché sur le ventre. C'est en faisant faire ainsi à son corps des replis alternatifs, que ce *Ver* bat l'eau, & qu'il est en état d'avancer où il veut: il peut même continuer ces mouvemens assez long-temps, parce-qu'ils sont très-lents.

On a beau manier ces *Vers*, même dans l'eau, ils ne se donnent aucun mouvement qui témoigne qu'ils aient peur. C'est la tranquillité naturelle de ces petits animaux qui a procuré à SWAMMERDAM l'avantage de les observer & de les dessiner à son aise au microscope. Dans le temps que ces *Vers* nagent sur la surface de l'eau, & que leur corps est comme flottant, on auroit beau les enfoncer, on ne viendrait point à bout de les faire rester au fond: ils reviendraient toujours sur l'eau, jusqu'à ce qu'ils eussent perdu par les stigmates de leur queue l'air dont leur corps étoit gonflé, & qui s'opposoit à leur immersion: alors quand ils font sortir tout ce volume d'air, qui les soutenait sur l'eau, ils s'enfoncent d'eux-mêmes, & si ne leur est plus possible de se tenir à la surface, à moins qu'ils ne remontent, pour rouvrir le godet formé par les poils de leur queue, & pour recevoir du

noûvel air par les stigmates. Quand ils sont hors de l'eau, tout le mouvement dont ils sont alors capables s'exécute du côté de la tête, parce-qu'ils ne peuvent alors s'aider que de leurs jambes, pour faire avancer leur corps; & comme leurs jambes sont placées dans la bouche, ils ne peuvent s'en servir, sans que la tête fasse beaucoup de mouvement: c'est pour cela qu'on croiroit, lorsqu'on n'y regarde pas de près, que ces *Vers* marchent avec leur bouche, quoique dans le vrai ils ne se servent que de leurs jambes pour cela.

On trouve ces *Vers* dans des eaux soit douces, soit salées, vers le commencement de Juin; quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard, suivant que l'été est plus ou moins chaud. Il y a des temps où on en voit en quantité: d'autrefois on a beaucoup de peine à en trouver. Ils habitent communément les fossés qui bordent les prairies, mais sur-tout les endroits de ces fossés où la surface de l'eau est couverte de Plantes aquatiques. Ils se plaisent à remper & à se trainer de côté & d'autre, par dessus ces petites herbes vertes. On les trouve aussi souvent sur les bords des fossés, la queue en haut & la tête en bas. Ils sont occupés dans cette attitude à fouiller dans la boue & dans la vase avec leur bec & leurs jambes, pour chercher leur nourriture. Il est probable qu'ils ne se nourrissent que d'une matière gluante, qu'ils trouvent dans des marres d'eau, & sur les bords des fossés, ou peut-être d'autres petits insectes qu'ils rencontrent dans cette vase. & que nos yeux n'apperçoivent pas. Aussi ne voit-on jamais de ces *Vers* dans des pièces d'eau un peu larges & profondes. Quand les fossés sont trop pleins d'eau, ils sont obligés d'aller chercher leur nourriture au fond, & même quelquefois ils viennent remper sur la terre: ce qu'il y a de plus singulier, quand ils sont enfoncés sous l'eau, c'est de

R r r ij

voir les bulles d'air qu'ils font sortir successivement de leur queue ; il en reparoit toujours une nouvelle dans la bourse que forment les poils de la queue. On prendroit cette bulle d'air, au premier coup d'œil, pour une Perle qui se meut dans l'eau : au moyen de cet air, la queue de l'insecte se tient toujours élevée en haut, & cette attitude lui est favorable pour chercher sa nourriture.

GOEDARD (Part. I. Exp. 70.) a décrit & représenté ce *Ver* dans ses différentes métamorphoses. Il a observé qu'il peut vivre neuf mois sans manger ; c'est pour cette raison qu'il lui a donné le nom de *Caméléon*, dans la fausse idée qu'il avoit, ainsi que bien d'autres Observateurs, que cet animal vit seulement d'air. ALDROVANDE a aussi décrit cette sorte de *Ver*, sous le nom de *Ver aquatique*, & appelé en Latin *Intestinum aqua*. Il en a même donné la figure ; mais il a ignoré, comme GOEDARD, qu'il en vient une Mouche. SWAMMERDAM donne aussi la description des parties internes de ce *Ver* d'où sort la Mouche Asyle, & on la lit dans le Tome V. des *Collection Académiques*, p. 447. & suiv. d'où j'ai tiré le présent extrait.

V E R S qui se métamorphosent en Mouches soit à deux ailes, soit à quatre ailes. Tous les insectes qui par la suite des temps doivent paroître sous la forme de Mouches, sont appelés *Vers*. Ce nom leur est commun avec des insectes qui doivent devenir des Scarabées, des Sauterelles, des Punaïses, ou avec des insectes qui ont à subir d'autres métamorphoses, & avec d'autres qui conservent leur première forme pendant toute leur vie, comme sont les *Vers de terre*.

Les *Vers* qui se métamorphosent en Mouches soit à deux ailes, soit à quatre ailes, ont plusieurs différences entre eux. La plus remarquable & la plus propre à nous frapper, dit M. DE

RÉAUMUR, est celle des conformations de leurs têtes. Il y en a qui ont des têtes qu'on a peine à reconnoître pour ce qu'elles sont ; elles n'offrent rien de ce que les têtes ordinaires nous montrent. On trouve à quantité d'espèces de *Vers* qui deviennent des Mouches, des têtes dont la figure est très-étonnamment variable. Il y a des têtes qui sont tantôt plus & tantôt moins longues, tantôt plus & tantôt moins applaties, tantôt plus & tantôt moins raccourcies, & qui sont contournées tantôt dans un sens & tantôt dans un sens opposé. Ces têtes sont charnues, & sont faites de chairs très-flexibles ; mais si parmi les *Vers* qui doivent devenir des Mouches, il y en a beaucoup d'espèces, dont les têtes molles & flexibles peuvent changer de figures au gré de l'insecte, comme diverses parties de son corps en changeant, il y en a aussi un grand nombre d'espèces, dont les têtes, d'une consistance plus solide, conservent très-constamment la même figure. Ce qui nous fournit, continue M. DE RÉAUMUR, la première & la plus générale division des *Vers* qui se transforment en Mouches, en deux classes ; savoir, en celle des *Vers à têtes de figure variable*, & en celle des *Vers à têtes de figure constante*.

La disposition, la nature & la structure des différentes parties des *Vers* de ces deux classes générales, fournissent des sous-divisions en plusieurs autres classes, qui sont subordonnées aux premières, & qui ne laissent pas que d'être étendues. On trouve des *Vers*, qui n'ont point du tout de jambes ; d'autres qui en ont, mais qui les ont toutes simplement membraneuses ; d'autres qui n'en ont que d'écailleuses ; d'autres qui, comme les Chenilles, sont pourvus de jambes écailleuses & de jambes membraneuses, mais qui ont plus de ces dernières jambes que les Chenilles. Les formes de corps dans ces *Vers* sont aussi fort

différentes. Certains de ces mêmes *Vers* sont maîtres de faire changer à leur gré la forme du leur; quand ils veulent, ils l'allongent, ils le raccourcissent, ils en rendent certaines parties, & ils en contractent ou applatissent d'autres. Le corps de quelques autres est presque incapable d'être allongé ou raccourci, d'être enflé ou applati: il n'est capable que de rétractions en des sens différens. L'enveloppe des uns est une membrane très-déliée; celle des autres est écailleuse, ou crustacée. Enfin les différentes especes de *Vers* offrent des variétés singulieres dans la position, le nombre & la figure des organes. Voici les classes particulieres que M. DE RÉAUMUR a établies de ces *Vers*, tirées des deux classes générales.

Ceux de la premiere classe des *Vers* à têtes de figure variable ont sur leur derriere les principaux organes de la respiration, les stigmates les plus sensibles, & point de jambes écailleuses, ni même de membraneuses bien formées. Ils ont au plus, sous le ventre, quelques mammelons charnus, dont chacun ne semble être qu'une portion d'un anneau qui se gonfle en certains temps. Ces caractères sont communs à un très-grand nombre de genres & d'especes de *Vers*, qui se transforment tous en des Mouches à deux ailes. Ce n'est pas à dire pour cela que toutes les Mouches à deux ailes aient été des *Vers* de cette espece. Les *Vers* de viandes, qui naissent d'œufs déposés par de grosses Mouches bleues, sont de cette classe. Tous les *Vers* de cette premiere classe n'ont pas leurs stigmates postérieurs disposés & faits comme ceux de cette espece de *Vers*, dont M. DE RÉAUMUR nous donne la description. Les variétés qu'offrent les stigmates mettent en état de distinguer divers genres de ces *Vers* à têtes de figure variable. Pour voir des exemples de ces variétés, on peut consulter le *Mémoire* XI.

du Tome III. p. 367. 8. l. *Mémoire* IV. du Tome IV. p. 173. Les différences de grandeur & de couleur servent encore à faire distinguer les especes de *Vers* de cette premiere classe, qui sont aussi caractérisées par les qualités de la peau. Celle des uns est mince & transparente; celle des autres est plus épaisse & plus opaque. Quelques-uns l'ont lisse & luisante; d'autres l'ont chagrinée. Il y en a qui l'ont plus ou moins sillonnée. On voit dans la même classe des *Vers* à corps très-court & bérissé de piquans; & on en trouve de chargés de poils longs & durs. C'est cette classe qui fournit le plus d'especes de Mouches à deux ailes. Les Mouches qu'on trouve par-tout, & les seules presque qui soient connues de ceux qui n'ont pas étudié ces insectes ailés ont été des *Vers* de la premiere classe.

Les *Vers* de la seconde classe à tête de figure variable & membraneuse, comme tout le reste de leur corps, different des autres *Vers*, parcequ'ils sont pourvus de jambes. Les leurs sont charnues, & quelques-unes au moins sont armées de crochets analogues à ceux des jambes des Chenilles. La tête de ces *Vers* est aisée à reconnaître, parceque la bouche & les accompagnemens sont visibles. Entre les *Vers* de cette classe, ceux dont on trouve plus d'especes sont très-aisés à caractériser & à désigner par une queue charnue, qu'ils peuvent rendre plus ou moins longue. M. DE RÉAUMUR appelle cette sorte de *Vers*, des *Vers* à queue de Rat. Les Mouches dans lesquelles ils se changent sont des Mouches à deux ailes.

Cet Observateur met dans la troisieme classe les *Vers* qui ont une tête de figure constante, mais qui n'ont point de serres. Les têtes de la plupart de ces *Vers* sont oblongues: elles se terminent en pointe, ou par une pointe coupée. Aucun des *Vers* de cette classe n'a des jambes écailleuses.

Cette classe est fort étendue ; elle comprend beaucoup de genres , tant de *Vers terrestres* que de *Vers aquatiques*, qui tous donnent des Mouches à deux ailes.

La quatrième classe des *Vers de Mouches* est la première qui donne des Mouches à quatre ailes. Ce sont des *Vers* dont la tête a une figure constante , & qui ont deux dents mobiles ou mâchoires , qui sont toujours à découvert , & qui se rencontrent l'une & l'autre vers le milieu de l'ouverture de la bouche. Cette classe renferme encore des *Vers* qui sont dépourvus au moins de jambes écaillées.

Dans la cinquième classe des *Vers* sont ceux qui ont une tête de figure constante , armée de dents , qui jouent l'une contre l'autre , & ces *Vers* ont six jambes écaillées. Le nombre des genres de ces sortes de *Vers* est très-grand. Entre ces *Héxapodes*, il y en a qui se transforment en des insectes de bien des classes différentes , comme en Scarabées , en Punaïses , en Sauterelles , &c. Les Faux Pucerons viennent aussi de ces *Vers Héxapodes*. Diverses especes de *Vers aquatiques* donnent beaucoup de différentes especes de Demoiselles. Diverses especes particulières de *Vers Héxapodes aquatiques* sont aisées à distinguer des autres , parcequ'elles ont de chaque côté une suite d'une sorte de nageoires , qui regne presque tout du long du corps. Ces Mouches , que la courte durée de leur vie a fait nommer des *Ephémères* , ont été semblablement de pareils *Vers Héxapodes*.

M. DE RÉAUMUR met dans la sixième classe les *Vers à six jambes* qui donnent quelques especes de Demoiselles. Il dit qu'il n'en connoît encore que peu de genres qui puissent lui appartenir ; mais on ne sauroit laisser confondus avec les autres especes des *Vers*, qui , quoiqu'ils aient une tête de figure constante & des jambes écaillées , diffèrent de ceux avec les-

quels cela leur est commun , en ce qu'ils ne semblent pas avoir de bouche ; cependant , ajoute-t-il , au lieu d'une bouche , ils en ont deux , mais bien singulièrement placées. Les insectes dont cet Observateur entend parler , sont le *Formica-Léo* , & les *Lions-Pucerons* , qui méritent d'être mis dans une classe particulière.

Les *Vers* de la septième classe n'ont rien d'aussi frappant que ceux de la sixième. Ils ont un corps allongé comme celui des Chenilles , & six jambes écaillées. Ce qui leur est propre , ce sont deux especes de courtes jambes , ou plus exactement deux especes de crochets placés à leur bout postérieur : ces crochets sont deux parties , dont le bout au moins est écaillé , & qui leur servent plus à se fixer & à se cramponner qu'à se pousser en avant. On trouve ces deux parties à plusieurs especes de ces Teignes aquatiques , qui se font des fourreaux singuliers de diverses matieres , & qui se métamorphosent en Mouches papillonacées. On les trouve aussi à d'autres insectes ras , qui vivent en société sur les arbres , & dont le corps a assez bien la forme de celui des Chenilles ; qui , comme plusieurs de ces dernières , courbent les feuilles qu'ils veulent manger , au moyen des fils dans lesquels ils se tiennent.

Le savant Académicien & Observateur a réservé pour la huitième & dernière classe ces *Vers* auxquels il a donné le nom de *fausses Chenilles* , parceque la forme de leur corps les peut faire prendre pour des Chenilles. Les *fausses Chenilles* ont , comme les Chenilles , six jambes écaillées , mais elles ont plus de jambes membraneuses que les Chenilles ; elles en ont toujours plus de dix , & quelquefois même elles en ont jusqu'à quatorze. Toutes les *fausses Chenilles* se transforment en Mouches à quatre ailes , dont les femelles ont au derrière une sève. J'ai déjà parlé de ces *fausses Chenilles*.

à la suite du mot CHENILLE, Tome I. p. 581. & suiv. de ce *Dictionnaire raisonné & universel des Animaux*, ainsi que des *Mouches de fausses Chenilles* au mot MOUCHES, dans le Tome III. p. 153. & suiv. du même Ouvrage, où je renvoie le Lecteur.

De présenter la description de chaque espèce de *Ver*, qui donne chaque espèce de Mouche, le détail en seroit immense, & ne pourroit avoir de place ici, eu égard aux bornes que je me suis prescrites. En conséquence, il me suffit d'avoir donné les classes dans lesquelles M. DE RÉAUMUR les a mis, & de renvoyer aux sçavans & curieux Mémoires des six Volumes de l'*Histoire des Insectes* de cet Académicien, où l'on trouvera l'histoire particulière de chaque espèce de *Ver*, suivie de celle de la Mouche qui en provient.

VERS sans jambes, ennemis des Pucerons. Il n'est pas concevable, dit M. DE RÉAUMUR, à quel point les Pucerons se multiplieroient, s'il n'avoit pas été établi qu'ils serviroient de pâturage à un grand nombre d'autres espèces d'insectes extrêmement voraces. LEEWENHOECK & KARSSORER ont mal connu les ennemis des Pucerons, quand ils ont cru que c'est aux Fourmis que nous sommes redevables des feuilles saines que nos arbres conservent. Bien au contraire les Fourmis paroissent caresser les Pucerons; mais leurs caresses sont intéressées. Elles aiment le sucre & tout ce qui est sucré, & les feuilles contre-faites où sont les Pucerons ont des cavités, & dans ces cavités, les Fourmis trouvent des gouttes d'une eau grasse, médiocrement coulante & sucrée, qui sort du corps des Pucerons, & dont elles se nourrissent; car où il y a des Pucerons on est presque sûr de trouver des Fourmis.

Mais les insectes à la nourriture desquels les Pucerons sont destinés, peu-

vent, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. X. Tome III.*), être divisés en deux classes, en *Vers sans jambes*, & en *Vers* ou *Insectes* qui ont des jambes. Ceux de la première classe, que ce Savant a observés, se métamorphosent en des Mouches qui n'ont que deux ailes, & entre ceux de la seconde classe, les uns deviennent des Mouches à quatre ailes, & les autres des Scarabées.

Les *Vers* de la première classe n'ont pas échappé à GOEDARD. Il a suivi ces *Vers* jusqu'à leur transformation en Mouches. Mais M. DE RÉAUMUR ne trouve pas ses Observations assez exactes. Il y a des Mouches que l'instinct porte à venir déposer leurs œufs sur des tiges, ou sur des feuilles où les Pucerons se sont établis. Les *Vers* qui sortent de ces œufs sont avides de proie dès leur naissance. Ils naissent au milieu d'un petit Peuple pacifique, qui n'a été pourvu ni d'armes offensives, ni d'armes défensives, & qui attend paisiblement & sans défense les coups mortels qu'on veut lui porter. Il ne semble pas même connoître ses ennemis. Quand ces *Vers* sont arrivés au dernier terme de leur accroissement, il n'est pas aisé de déterminer leurs dimensions, ni de décrire leur figure.

Ces *Vers*, dit M. DE RÉAUMUR, s'allongent & se raccourcissent à leur gré, & selon leurs différens allongemens ou raccourcissements, la forme de leur corps change. Dans leur état le plus ordinaire, la partie postérieure de leur corps est considérablement plus grosse que le reste, qui diminue insensiblement de grosseur jusqu'au bout antérieur: celui-ci a quelquefois à peine celle d'un fil ordinaire. La partie postérieure est souvent une base fixe, sur laquelle la partie antérieure se donne divers mouvemens à droite & à gauche, en haut, en bas, & cela tantôt étendue en ligne droite, tantôt en prenant diverses sinuosités. Les au-

neaux charnus & flexibles dont le corps est composé, rendent aisés tous ces changemens de figure. Dans certains temps ces *Vers* se raccourcissent, de façon que leur bout antérieur est presque aussi gros que le postérieur : alors le contour de leur corps est presque ovale.

Il y a de ces *Vers* de différentes couleurs & aussi d'espèces différentes. Ceux qu'on trouve ordinairement parmi les Pucerons de Sureau & de Chevreuille sont tout verts, excepté au-dessus du dos, où ils ont une raie blanche ou jaune, qui commence au derrière & finit près de la tête. Parmi les Pucerons de Pruniers, & parmi ceux de Groseillers, on trouve des *Vers*, dont la couleur dominante est une sorte de blancheur, sur laquelle des raies ondées & jaunâtres sont distribuées. Ces raies sont composées de taches de différentes nuances de brun & de jaune. On en trouve d'autres, qui sont d'un jaune couleur d'ambre : d'autres sont couleur de citron & ont tout le long du dos deux raies couleur de marron, qui renferment une raie noire. Ces derniers sont assez communs sur les Pruniers. On en trouve d'extrêmement blancs. Ces variétés de couleur parent fort le dessus du corps de quelques-uns de ces *Vers*. Ils paroissent aussi-bien vêtus que le sont les Chenilles rasées de plusieurs espèces, & offrent un spectacle agréable aux yeux.

Quelques Auteurs, avec GOEDARD, ont placé ces *Vers* avec les Chenilles, quoiqu'ils n'en aient aucun des caractères, & qu'ils soient dépourvus de jambes de toute espèce. Ces *Vers*, quoique mieux colorés que ceux qui naissent des œufs déposés sur la viande par des Mouches, sont de leur classe.

Pour attaquer les Pucerons, ils sont armés d'un dard brun, de nature de corne ou d'écaille, qui, à sa base, a deux autres pointes plus courtes, avec lesquelles il forme une espèce de fleur

de lys. Il n'est point dans la Nature ; dit M. DE REAUMUR, d'animal de proie qui chasse autant à son aise que le fait ce *Ver*. Couché sur une feuille, ou sur une tige, il est environné de toutes parts des insectes dont il se nourrit. Il peut bien en prendre une centaine, sans changer de place. Ce n'est qu'après avoir mangé ceux qui l'environnent, qu'il a besoin de se transporter dans un autre endroit aussi peuplé que l'étoit celui où il a fait de si cruels ravages. Quand ce *Ver* a pompé le Puceron pendant quelque temps, il le jette, & alors le Puceron est sec. Le *Ver* ne perd point de temps : sur le champ il en cherche un autre, il s'en empare & il le suce.

Il n'est point d'endroits où les Pucerons s'établissent, où l'on ne trouve quelques *Vers* ; & il y en a où l'on en trouve un grand nombre. Ils pénètrent jusques dans les vessies des feuilles de Peupliers. M. GEOFFROY a observé dans des vessies d'Ormes un *Ver* à trompe, couché sur un lit du duvet de ces petits animaux. Ces *Vers* devenus grands ont une force bien supérieure à celle des Pucerons ; mais un *Ver* naissant ou nouvellement né a besoin que le courage supplée à ce qui lui manque de force. Quand ces *Vers* ont acquis leur accroissement & que le temps où ils doivent prendre leur première forme approche, ils n'ont plus besoin de manger. L'endroit où doit s'accomplir cette métamorphose est une feuille, ou une tige, ou quelque autre endroit. Il y rend une liqueur gluante, pour y tenir son corps bien assujéti. Le *Ver* ainsi collé change peu-à-peu de figure. L'insecte se trouve enfermé dans une coque formée de sa propre peau, qui se dessèche & se durcit. Ce *Ver* devenu Nymphe dans cette coque au bout de seize à dix-sept jours sort de la coque, & est une Mouche à deux ailes. Voyez au mot MOUCHE sortie de *Ver* sans jambes, destructeur des Pucerons.

Les

Les autres ennemis des Pucerons , qui sont des *Vers à six jambes* , sont les Lions-Pucerons. Voyez LIONS-PUCERONS. Il y a d'autres *Vers à six jambes* , qui sont un autre genre d'ennemis des Pucerons. Ces *Vers* , qui se transforment en petits Scarabées , nommés *Hémisphériques* , ne ressemblent à rien moins qu'à une portion de sphère. Leur corps est plat , c'est-à-dire qu'il a plus de largeur que d'épaisseur. Sa partie postérieure se termine presque en pointe , & de là jusqu'à assez près de la tête , il va en s'élargissant. Son dessus est tout sillonné & raboteux. La tête est armée de deux dents ou crochets. Les attaches des six jambes sont assez proche de la tête. Ces jambes sont écailleuses , & elles ont une petite particularité propre à se faire distinguer de celles de beaucoup d'autres *Vers* assez semblables. Chacune de ces jambes est recourbée en arc , dont le plan se trouve dans celui d'un anneau , & dont la convexité est en dehors du corps. Entre ces *Vers* qui doivent donner des Scarabées de différentes especes , il y en a aussi de différentes couleurs , de blanchâtres , de noirs , de bruns & de gris-bruns. Parmi les gris , on en voit communément qui ont quatre ou cinq taches jaunâtres : c'est de la plupart de ces derniers que viennent les Scarabées hémisphériques , dont les fourreaux des ailes sont d'un rouge un peu brun , sur chacun desquels il y a quelques taches noires. Ces *Vers* marchent sur les plantes & sur les arbres , jusqu'à ce qu'ils trouvent quelque endroit habité par des Pucerons. Ils ne tuent que ceux qu'ils mangent. Quand ils ont acquis toute leur grandeur , ils se collent par le derrière contre quelque feuille ; ils se dépouillent & se transforment en une Nymphe , dont la figure est déjà plus raccourcie que celle du *Ver*. La partie postérieure , le bout de derrière de cette Nymphe , reste ordinairement engagé dans la dépouille. Enfin la

Tome IV.

Nymphe se transforme au bout de quatorze ou quinze jours en un petit Scarabée hémisphérique , & qui est d'une figure bien différente de la forme oblongue que l'insecte avoit étant *Ver*. Voyez SCARABÉE HÉMISPHERIQUE. M. DE RÉAUMUR nomme *Hérisson blanc* , ou *Barbet blanc* un autre *Ver à six jambes* , qui est encore l'ennemi des Pucerons. Voyez HÉRISSEMENT BLANC.

VER ROUGE : C'est un *Ver* au moins aussi gros , qu'un *Ver d'Abeille Maçonne* , prêt à se transformer. Tout son corps est d'un fort beau rouge , d'une nuance plus forte que la couleur de rose. Il est ras : quelques poils seulement y sont semés par-ci , par-là. Sa tête est noire , écailleuse , & armée de bonnes dents , capables , comme les Abeilles Maçonnnes , d'agir avec succès contre le mortier des nids. Il a six jambes écailleuses : son anus peut lui tenir lieu d'une septième jambe. Il est membraneux. Près du derrière , il porte deux petits crochets écailleux. La concavité de l'un est tournée vers celle de l'autre. Ce *Ver* n'a pas été inconnu à SWAMMERDAM. Il en trouva dans des nids de Mouches Maçonnnes , où il se nourrit des *Vers* ; & des Nymphes de ces Mouches Maçonnnes , car il en est le destructeur. Il se transforme par la suite dans un fort joli Scarabée , oblong , comme la Cantharide ordinaire , & il n'est pas moins grand. Sa tête & son corsilet , sont d'un très-beau bleu. Le fond de la couleur des fourreaux de ses ailes est rouge ; mais cette couleur ne paraît que dans les intervalles que laissent trois larges bandes d'un violet foncé , dirigées obliquement , de manière que celle d'un des fourreaux forme avec la correspondante de l'autre fourreau un angle tourné vers la tête. Le dessous de la tête , celui du corsilet , & celui du corps sont entièrement velus. Ce n'est qu'au travers de longs poils blanchâtres , qu'on

S f f

apperoît que le ventre est d'un beau bleu.

Ce Scarabée fait qu'il y a des Mouches Maçonnes, & il fait que le *Ver*, qui sortira de l'œuf qu'il est prêt à pondre, pour devenir par la suite un Scarabée, demande à être logé dans une cellule construite par une des Mouches Maçonnes, & que par conséquent son œuf demande à y être déposé : il fait enfin qu'il faut épier le moment où la Mouche Maçonne est allée se charger de matériaux, ou faire des provisions ; & qu'il doit profiter de ce moment pour laisser son œuf dans la cellule. Lorsque ce *Ver rouge* se dispose à se métamorphoser, il fait un retranchement dans la cellule où il se trouve, au moyen d'une toile plate, bien tendue, qui a l'épaisseur & la consistance d'un parchemin, & dont la couleur est d'un brun plus clair que le Café. Il tapisse de soie de même couleur les parois du logement auquel il s'est retreint. M. DE RÉAUMUR a été extrêmement surpris du temps qu'un de ces *Vers* passa chez lui avant que de subir sa dernière métamorphose. Ce ne fut à-peu-près qu'au bout de trois ans, qu'il parut sous la forme de Scarabée. Il n'en conclut cependant pas que la métamorphose complète de ces *Vers* ne doive toujours se faire, qu'après un temps de telle longueur. Il nous apprend que SWAMMERDAM en a eu, qui se sont transformés bien plutôt. Les moyens qu'il rapporte dans son *Tome II. Mém. I.* d'accourcir & de prolonger la vie des insectes, nous font connoître que le *Ver rouge*, dont il fait mention, est un de ceux dont la vie peut être prolongée, puisqu'il en a tenu un dans une chambre sans feu. Cette description sur le *Ver rouge*, destructeur des *Vers* & des Nymphes des Abeilles Maçonnes, est tiré du *Mém. III. Tome VI. p. 81.* & suiv. de M. DE RÉAUMUR.

V E R S que l'on trouve dans les

Galles de l'Ortie grisee. Ces *Vers* vus au microscope paroissent un tant soit peu plus larges vers le milieu du corps, que vers les extrémités. La partie antérieure se termine par un petit museau pointu, & la partie postérieure, qui est blanchâtre, laisse appercevoir à travers la peau une petite ligne jaune, qui n'est autre chose que la manière contenue dans les intestins. De ces *Vers* proviennent des Mouches, qui ont deux petites antennes longues, de couleur noire : leur tête est d'un brun foncé tirant sur le verd : les yeux sont rouges ; elles ont quatre ailes membraneuses, qui sont attachées à la partie supérieure du corselet : les jambes sont d'une couleur blanchâtre, qui tire un peu sur le rouge. Les mâles ont une petite queue noire qui se divise en deux filets, de sorte que ces Mouches semblent être du genre de celles qu'on appelle *Mouches à deux queues*. Le corselet & le ventre de ces insectes sont d'un verd foncé, & luisant comme dans les Cantharides ; ce qui les fait paroître fort jolies au microscope.

V E R qui vit dans l'épaisseur des feuilles de Saule, & qui se change en Scarabée. Il n'a point du tout de jambes, dit SWAMMERDAM. Son corps est composé de quatorze anneaux, en y comprenant la tête & la queue : on distingue deux dents à la partie antérieure de sa tête : son corps est d'une largeur considérable à l'endroit de la poitrine : on remarque sur le premier anneau, après la tête, deux taches de couleur de fer, tirant sur le brun : la tête paroît aussi de la même couleur, mais cependant plus pâle. On voit paroître dans la poitrine, à travers la peau, plusieurs ramifications de trachées : le reste du corps ne diffère point de la poitrine par sa structure ; les anneaux tant de la poitrine que du ventre, ont deux petits poils de chaque côté : les derniers anneaux ont aussi de petites taches noi-

res ; au reste le fond de la couleur de ce *Ver* est luisant , tirant peu sur la couleur verte. Il se traîne assez lentement , en fronçant & allongeant alternativement ses anneaux ; mais il paroît exécuter ces mouvemens beaucoup plus à son aise entre les deux membranes de la feuille , que lorsqu'il étoit dehors. Ses dents sont les instrumens qu'il emploie pour miner la feuille. Les chemins qu'il s'ouvre dans son épaisseur sont tout-à-fait irréguliers ; l'excavation qu'il fait , forme plusieurs angles & dentelures ; il augmenté ainsi peu-à-peu son logement , tantôt en rondeur , tantôt en longueur ; quelquefois même il ronge la substance de la feuille en zigzag ; mais ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il ne fait pas le moindre trou aux membranes de la feuille : il fait les ménager toutes deux également , & les séparer l'une & l'autre avec tant d'art , que la manière dont cela se fait sera difficile à comprendre pour tous ceux qui n'auront pas observé la finesse extraordinaire des instrumens qui lui servent à ronger la substance parenchymateuse de cette feuille , ainsi que la petitesse du trou par où l'œuf de ce *Ver* a été introduit dans la substance de la feuille à travers la membrane inférieure , sous laquelle l'insecte doit éclore , se nourrir , se loger , croître & subir ses transformations.

VER que l'on trouve dans les feuilles naissantes de Saule , & qui se transforme en Mouche. SWAMMERDAM , dit en avoir trouvé une vingtaine , qui étoient cachés dans un seul paquet de feuilles flétries , où ils vivoient en société. Ils étoient d'une forme un peu allongée , plus larges cependant dans le milieu de leur corps : leur couleur étoit d'un orangé vif , tirant sur l'écarlate ; quelques-uns de ces *Vers* avoient déjà commencé leur toile : d'autres se vuïdoient de leurs excréments. Ces *Vers* sont leur nourriture

des sucs qui découlent des feuilles qu'ils habitent. Ils se tiennent toujours cachés dans les plis & les interstices des feuilles , & ne sont que passer de l'un dans l'autre. Ils continuent de vivre de cette manière , jusqu'à ce qu'ils aient pris leur accroissement. Lorsqu'enfin ces feuilles dont les *Vers* ont consommé la nourriture , commencent à se dessécher , le temps de la transformation de ces insectes est arrivé : ils se font une coque entre ces mêmes feuilles , & ils s'y enferment. La plus grande épaisseur de cette coque est du côté de la tête & de la poitrine , qui sont les parties où doivent se faire les changemens les plus considérables & les principaux développemens. Au reste ces *Vers* sont tous leur coque dans le même endroit , & l'un à côté de l'autre , continuant toujours de vivre en société.

VER que l'on trouve dans les sommets du Saule , enfermé dans des Galles qui ont la forme de rose. C'est , dit SWAMMERDAM un petit *Ver* , dont la position est assez singulière , & semble indiquer qu'il n'a point du tout , ou qu'il n'a que très-peu la faculté de se mouvoir ; car outre qu'il est sorti à l'étroit dans sa petite toile , & au milieu d'un tas de feuilles qui l'environnent & qui le serrent , il est encore placé de façon que sa tête est en bas & sa queue en haut. Ce *Ver* diffère de tous les autres habitans du Saule , & il en diffère bien sensiblement du moins par la manière dont il y est logé. L'Auteur dit l'avoir tiré de cette espèce de cachot pour l'examiner. Il l'a trouvé formé , comme les autres , de plusieurs anneaux : la partie antérieure du corps est un peu plus grosse que la partie postérieure. Il est d'une couleur rouille assez vive.

Ce *Ver* se nourrit de la sève , qui monte jusqu'aux extrémités des branches où il est logé dans une attitude commode pour puiser ce suc nour-

rier. On ne trouve point d'excrémens autour de lui.

VER DE SCARABÉE : Il y a un petit *Ver*, ou plutôt une Mitte, qui commence d'abord à ronger peu-à-peu, suivant ses forces & suivant son besoin, qui croît peu-à-peu, & qui creuse ainsi de larges & profondes cavités dans la substance de l'arbre : il quitte sa dépouille tous les deux mois environ, principalement l'été, & continuant toujours de ronger, il prend de l'accroissement pendant un, deux, & trois ans ; car **C E S T O N T** en a conservé de vivans pendant tout ce tems-là. Au reste on juge ordinairement du tems plus ou moins long, que l'animal qui est en cette forme de *Ver*, par la dureté plus ou moins grande du bois duquel il se nourrit. Lorsqu'il a pris son entier accroissement, il se change en Chrysalide, & après être resté immobile, sous cette forme environ vingt jours, il se dépouille de nouveau, & reparoit sous la forme d'un insecte ailé. C'est un grand Scarabée fort noir, nommé *Perrajouli*, dit **R E D I**, par les paysans de Livourne, parcequ'il aime les Poires : il ronge aussi les Poiriers & les autres arbres de ce genre. Il a sur le sommet de la tête deux longues cornes ou antennes, composées de plusieurs nœuds. Lorsque les œufs de ce Scarabée femelle ont été fécondés par le mâle, elle va les déposer non-seulement dans les fentes, & dans les crevasses des arbres déjà coupés & qui commencent à se gâter en quelques endroits, mais encore dans les fentes du bois mort, & même dans les fentes de l'écorce de ces mêmes arbres, lorsqu'ils sont en pleine végétation : au bout de trois ou quatre jours, il sort de chacun de ces œufs ce petit *Ver* dont on vient de parler, & qui est un *Ver Tariere*, autrement nommé *Mitte*. Voyez **T A R I E R E**.

Il se trouve beaucoup d'autres espèces de *Vers*, ou de *Mittes*, dans les

arbres, dans les racines, & dans plusieurs autres matières semblables. Tous se changent en leur tems en Scarabées volans, tels sont le Scarabée pilulaire & le Scarabée stercoraire. Celui-ci fabrique certaines pilules, dans lesquelles il dépose ses œufs ; d'où naissent ensuite des Scarabées bien formés, qui ont six jambes, & auxquels manquent seulement les ailes, qui leur pousent, quand ils sont devenus grands. Ils quittent alors leur dépouille & en sortent avec des ailes. Il y a des *Vers* rouges & velus, qui se transforment en Scarabées ailés au bout d'un an. Voyez la *Génération des Insectes* par **R E D I**, dans les *Collections Académiques*, Tome IV. p. 415. & suiv.

VER DU SCARABÉE MONOCEROS : Il a été décrit par **MOUFFET**, & d'autres Auteurs, sous le nom de *Cassus*. Selon **SWAMMERDAM**, il a environ un pouce d'épaisseur, & quatre de longueur, lorsqu'il est arrivé à son dernier degré d'accroissement : son corps est blanc & sillonné par des rides, ou des canelures disposées régulièrement. Il est composé de quatorze divisions ou lames annulaires, que les Auteurs ont souvent nommées *anneaux*, mais improprement, à mon avis, dit notre Observateur Hollandois ; car ces anneaux ne sont pas d'une substance écailleuse, comme dans beaucoup d'autres insectes. Sur chaque côté du corps de ce *Ver*, on voit neuf poutres ou stigmates, d'un brun rougeâtre, qui ne sont pas exactement ronds, mais un peu allongés en forme de l'Éve : ce sont les orifices des trachées par où le *Ver* respire ; c'est pourquoi je les appelle les orifices de la respiration. La première division annulaire, qui forme la tête, n'a point ces stigmates. Les deux premiers sont placés sur les deux côtés de la seconde division, & au-dessus de chacun on voit une tache de même couleur. Il n'y a point non plus de ces stigmates ou orifices de

la respiration sur les troisième & quatrième divisions ; c'est-là que doivent pousser & croître avec le temps les fourreaux écaillés des ailes , & les ailes même du Scarabée. Sur la cinquième division & les suivantes , jusqu'à la douzième inclusivement , sont placées les huit autres paires de stigmates. La tête qui est brune & un peu raboteuse ou ridée , a plusieurs parties distinctes , comme les yeux , les antennes , les dents , la levre fendue , qui se voit entre les dents , & encore quelques autres antennes ou barbes aigues & articulées , qui sont cachées , pour ainsi parler , sous le menton , & dont le *Ver* fait usage quand il mange.

Le *Ver* du *Monoceros* a six petites jambes , trois de chaque côté ; elles sont d'un jaune rougeâtre , velues , armées d'ongles & divisées chacune par cinq articulations ; elles se trouvent attachées aux seconde , troisième & quatrième divisions du corps , c'est-à-dire , tout auprès de la tête. Les autres lames annulaires du corps , postérieures à celles-ci , sont luisantes comme des miroirs ; car la peau en est tendue & polie : de sorte que sa superficie bleuâtre & transparente laisse appercevoir quelques trachées , qui se trouvent dessous , & qui sont d'un blanc argenté , ou plutôt qui ont la couleur & le lustre de la Nacre de Perle. Tout le reste de la peau , jusqu'à l'anus , est hérissé de poils fins & flexibles. Les mouvemens de ce *Ver* sont lents ou pesans. Sa principale force réside dans sa tête , sa poitrine & ses jambes ; à l'aide de ces parties , il creuse dans la terre , ou dans le tan , un nouveau trou , aussi-tôt qu'on l'a tiré du sien ; quand il en est dehors , il se recourbe , & forme comme un demi-cercle , dont son ventre fait le côté concave.

Il arrive souvent que le tan & le bois , où vivent ces *Vers* , s'échauffent & fermentent comme le bois mouillé :

cela ne les incommode nullement ; au contraire , ils sont d'autant plus vifs , plus agiles & plus vigoureux , qu'ils éprouvent une plus grande chaleur : ils mordent alors avec plus de force , si on les manie trop rudement ; mais , au reste , ils ne sont pas d'un naturel mal faisant.

A mesure que ce *Ver* croît , il change plusieurs fois de peau , comme le *Ver* à soie ; mais SWAMMERDAM marque n'avoir pas observé le nombre de ses mues. Avant que de quitter sa dépouille , il se décharge , comme le *Ver* à soie de tous ses excréments , & faisant un effort de tout son corps , il se creuse dans la terre une cavité isolée , pour s'y dépouiller à son aise. La mue de ce *Ver* , & de tous les autres , m'a paru , ajoute l'Observateur , très-digne d'attention. Leur dépouille n'est pas simplement une peau extérieure , comme celle que quittent les Serpens ; car l'œsophage , une petite partie de l'estomac , & toute la surface interne de l'intestin *rectum* se dépouillent aussi ; les trachées même , qui sont par centaines dans le corps du *Ver* , quittent des pellicules déliées , & ces pellicules se réunissent , s'entortillent ensemble , & forment dix-huit cordons , neuf de chaque côté de la dépouille , lesquels sortent lentement du corps par les dix-huit orifices de la respiration , en dirigeant leur extrémité du côté de la tête du *Ver*. Il y a deux autres ramifications plus petites de trachées , qui se dépouillent aussi d'une peau , mais qui n'ont point de stigmates apparens. Les dix-huit orifices de la respiration se dilatent dans ce même temps ; mais si l'on divise avec une épingle fine les faisceaux des dépouilles de trachées , qui sortent par ces orifices , on en distingue les différentes ramifications , & l'on reconnoît qu'elles sont composées d'anneaux contigus. Le crâne se divise en trois parties ; celle du milieu fait voir des dents que quitte le *Ver* , entre

lesquelles paroît aussi la dépouille de la levre , & les antennes sont aux deux côtés. Derrière la levre de cet insecte, on voit la partie moyenne du crâne, qui forme une espèce de triangle, dont l'angle du sommet seroit aigu, & à côté duquel paroissent les deux autres portions du crâne. Les antennes jointes & articulées se dépouillent aussi. Enfin il tombe même des yeux une membrane transparente; ce qui arrive aussi aux Serpens quand ils changent de peau. On voit encore sur la dépouille six ouvertures aux endroits où étoient attachées les jambes du *Ver*, & toutes les divisions, les rides & les inégalités de la peau y sont imprimées. En effet, à la partie postérieure de la dépouille, qui est roulée & repliée, on distingue la dépouille de l'insecte *reclum*, lorsqu'on l'examine attentivement. Il faut remarquer que le crâne reste adhérent à la peau que quitte ce *Ver*, au-lieu que dans les mues du *Ver* à soie le crâne se sépare du reste de la dépouille, excepté la dernière fois qu'il change de peau, c'est-à-dire, qu'il devient Chrysalide ou Nympe.

La tête & les dents de ce *Ver* sont d'une substance molle & blanche, quand elles viennent de muer, au-lieu que dans les autres temps, elles sont écailleuses; de sorte que ce *Ver* mord le fer même, quand on l'irrite.

SWAMMERDAM, en continuant ses diverses Observations, s'est servi de plusieurs moyens pour disséquer le *Ver* du *Scarabée-Manoceros*, selon les différentes vues qu'il s'étoit proposées. Ordinairement il le faisoit mourir dans de l'esprit de vin, ou dans de l'eau de pluie un peu plus que tiède, d'où il le retiroit au bout de quelques heures; de cette manière, non-seulement le *Ver* perdoit tout mouvement, mais encore les fibres motrices de ses muscles ne se contractoient plus; ce qui étoit fort incommode dans la dissection.

La peau ayant été fendue sur le dos, où le cœur étoit situé, on en voyoit sortir le sang, qui n'étoit qu'une humeur aqueuse, & lorsqu'il étoit écoulé, les fibres motrices des anneaux se manifestotent. Il est presque impossible de décrire & de représenter exactement ses fibres; elles étoient de différentes longueurs & de différentes grosseurs, & elles alloient d'un anneau du corps à l'autre, portées les unes sur les autres, & dirigées, en tout sens, longitudinalement, transversalement, obliquement, & en se croisant.

SWAMMERDAM donne ainsi l'anatomie de ce *Ver* du *Scarabée-Manoceros*, qui se trouve dans le Tome V. des *Collections Académiques*, p. 197. & suiv.

VERS DE NOISETTES.
Les *Vers* qui se trouvent dans les Noisettes qui sont encore sur l'arbre, ou qui étant cueillies nouvellement sont toujours dans leur écorce membraneuse, se changent en Scarabées. REY parle des *Vers* qui se trouvent dans les Noisettes fraîches & renfermées dans leur écorce membraneuse. Ceux qui naissent dans les Noisettes seches & tirées de leur écorce, dans les Amandes, les Pignons, les semences de Melon, de Concombre, de Citrouille, & autres graines oléagineuses, sont de l'espèce des Chenilles & des *Vers* à soie: car certains petits Papillons déposent leurs œufs sur ces semences, & de ces œufs il sort des Chenilles, lesquelles, après un temps fixe, s'échappent, ou, si elles ne peuvent s'enfuir, font leurs petites coques de soie dans le lieu même où elles sont nées. Lorsqu'elles trouvent moyen de s'échapper, elles vont se cacher où l'instinct les conduit, & elles font leur coque, d'où elles sortent, au bout de deux & quelquefois de trois semaines, sous la forme de petits Papillons, pour aller à leur tour déposer leurs œufs sur ces mêmes fruits oléagineux. Les générations se renouvellent ainsi

deux & trois fois l'année , selon les saisons , & c'est la vraie cause pour laquelle les fruits oléagineux sont gâtés & vermoulus , le temps seul ne suffisant pas pour produire cet effet, comme on le croit communément ; car j'ai conservé , dit RED I , de ces fruits bien sains , pendant plusieurs années , dans des vases de verre & de terre bien fermés , sans qu'ils soient jamais devenus vermoulus , lorsque je les y ai renfermés aussi-tôt qu'ils ont été tirés de leurs gouffes. M. CESTONI l'a éprouvé de même : il a de plus conservé le Jalap pendant dix & douze ans sain & sans vermoulure , en le gardant bien clos , & il a conservé ainsi plusieurs autres drogues , qui s'emploient dans la Pharmacie , & qui sont sujettes à la vermoulure. Ces *Vers* des drogues ne sont pas de même espece que ceux qui gâtent les fruits oléagineux. Ils viennent de Scarabées qui diffèrent des premiers, tant par la grandeur que par la figure.

S W A M M E R D A M parle d'un *Ver Apode* , qu'on trouve dans les Noisettes. Son corps est blanc , mollet & velu : la tête est rouge. Il a deux dents pointues , dont il fait usage , pour percer les Noisettes , quand ils veulent en sortir ; ce qui arrive en automne. On les trouve quelquefois par centaines au fond des panniens ou des tonneaux , dans lesquels on a gardé des Noisettes. S W A M M E R D A M pense que ce *Ver* est engendré d'un œuf , qui a été déposé par une Mouche dans le germe de la Noisette. Il a conservé de ces *Vers* dans du sable humide pendant tout l'hiver. Les uns s'enfonçoient plus dans le sable , les autres moins : il y en avoit à la profondeur d'un quart de pied. Il a paru hors de doute à notre Observateur que ces *Vers* , lorsqu'ils sont sortis de leurs Noisettes , descendent du Noisetier , s'enfoncent en terre , pour se changer en Nymphes , & qu'ensuite au printemps ces Nymphes deviennent des

insectes ailés , qui déposent leurs œufs dans les Noisettes , lorsqu'elles sont encore tendres & qu'elles ne viennent que de pousser.

VER A T U Y A U : C'est un *Ver de mer* , que les Mariniers appellent *Brume* , dit RED I. Il est toujours sous l'eau ; il ronge & perce les planches des vaisseaux. Le Naturaliste que je cite lui donne un cœur , ainsi qu'aux Escargots & aux Coquillages qui habitent dans l'eau douce & dans l'eau salée. Les animaux dont le sang n'est pas rouge , les *Vers de terre* , les Priapes de mer , les Glands de mer , les Zoophytes mêmes enracinés dans les rochers , sont aussi pourvus d'un cœur visible à l'œil simple. Cette partie se trouve aussi dans un autre petit animal , le plus singulier de tous ceux qui habitent le fond de la mer , & dont RED I donne la description. J'en vais parler ici par occasion. L'Auteur le nomme *Microcosme*.

Cet animal , dit-il , ne paroît à la vue & au toucher qu'un morceau de rocher très-dur , composé de débris de pierres de Corail & d'autres congélations & concrétions marines. Toutes ces matières s'élevent en montagnes & en collines de différentes hauteurs , forment différens vallons dans le fond de la mer. Ces montagnes , ces collines & ces vallées sont couvertes d'herbes & d'arbrisseaux , lesquels y sont enracinés , y végètent & représentent parfaitement les petites Planètes qui croissent sur la surface de l'animal dont il s'agit. Sa figure est longue & se divise en deux branches , ayant toutes deux à leur extrémité un petit trou rond , ouvert dans une membrane , laquelle est cachée sous l'écorce pierreuse. L'animal ouvre & ferme ces trous à son gré , & c'est par-là qu'il prend l'eau & qu'il la rejette. Lorsqu'on le manie , il la lance fort loin , de la même manière que les Glands de mer ou Œufs de mer , nommés *Carnumi* par RED I , & les Priapes

de mer, tant ceux qui sont enracinés dans les rochers, que ceux qui errent au fond de la mer. Toute la cavité intérieure de cette enveloppe est tapissée par des expansions membraneuses & molles, qui servent de peau à l'animal, & qui enveloppent le canal des alimens, les vaisseaux des fluides, le foie & le cœur. Cet animal singulier, ajoute RED1, diffère des Glands & des Priapes de mer, non-seulement par ses parties, mais encore par sa conformation tant intérieure qu'extérieure, & par la substance de sa chair, qui est fort tendre & d'un goût semblable à celui des Huitres & des Palourdes, qui ont de même un cœur. Mais quel est l'animal qui en soit privé, quelque vil & quelque imperceptible qu'il soit, dit RED1? Un grand nombre d'insectes en ont même plusieurs. Il marque en avoir compté jusqu'à vingt dans les Scolopendres terrestres, & en avoir trouvé un assez bon nombre dans un Ourfin de mer.

VER DE BLEU, ou VER DE HANNETON, ou VER DE MEÛNIER: C'est un Reptile connu des Jardiniers & des Payfans. Il nuit extrêmement aux fruits de la terre, en ravageant les racines. On le trouve dans les jardins & à la campagne. Il est blanc & a quatre pieds. GOEDARD dit en avoir pris un le 22 Août 1659. Il l'a conservé pendant un an dans une bouteille de verre, au fond de laquelle il avoit mis un peu de terre & jetté un peu de graine de *Morus Gallina* à fleur blanche. Il remarqua à la chandelle que ce *Ver*, quittant le fond de la bouteille, venoit manger l'herbe, après quoi il rentroit dans sa motte, sans se faire voir le long du jour. Ce *Ver* ne mange pas seulement les feuilles, mais aussi les racines. Quand il est parvenu à sa juste grandeur, il se retire vers les lieux élevés & secs, qu'on ne soufre gueres, comme dans les vergers, ou sur les bords des terres labourables, pour

se mettre en état d'y prendre une nouvelle forme. Ces *Vers*, dit GOEDARD, sont produits de la semence des Hannetons, qu'on nomme aussi des *Meüniers*, parcequ'ils savent moudre, pour ainsi dire, tous les jeunes œilletons des Cérifier, des Abricotiers & de plusieurs autres arbres, & les réduisent, pour ainsi dire, en farine. On voit ces petites bêtes sur les arbres, pendant le mois de Mai, lorsque les feuilles commencent à pousser, & que les arbres leur fournissent de la nourriture. Elles ne sont gueres plus de deux mois sur terre, comme depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement de Juillet. Après ce temps-là, ces *Vers* se retirent en terre, où ils sont pendant neuf mois, sans prendre de nourriture. Ils restent sans remuer: on les croiroit morts, si on ne les voyoit pas donner des marques de vie, aussitôt qu'on les touche de la main. GOEDARD dit les avoir toujours trouvés seuls dans une place, & qu'ils sont quatre ans à prendre la figure de Hannetons. Voyez HANNETON.

VER DE FROMAGE: Cet insecte saute comme une Sauterelle, & s'élance d'une grande vitesse, en serrant le corps. Il se métamorphose en Mouche. GOEDARD (*Part. I. Exp. 73.*) a vu commencer la métamorphose d'un de ces *Vers* le 8 Novembre, & le 10 Mai de l'année suivante il est devenu une Mouche.

VER DE GRUAU: C'est un *Ver* qui s'engendre dans la farine de Gruau, & qui se métamorphose en une Mouche longue & menue, ainsi qu'on peut le voir à la lettre A. de la Planche XLII. des Insectes de GOEDARD, *Part. I.*

VER DE COQ: Le même. GOEDARD (*Part. I. Exp. 53.*) nomme ainsi un *Ver* qu'il a remarqué s'engendrer de la corruption & pourriture d'un Coq mort, & qui a commencé sa métamorphose en Mai, & est devenu en Juin une Mouche assez grande.

VER

VER DE PIE : Le même Auteur a trouvé un *Ver* dans le corps d'une Pie morte & pourrie, & il l'a vu commencer sa métamorphose le 12 Juin, & le 27 devenir une belle Mouche.

VER PERÇANT : GOEDARD dit l'avoir trouvé dans le cerveau d'une Bécasse pourrie. Il le nomme *perçant*, parcequ'ayant percé toutes les boîtes dans lesquelles il l'avoit mis, il fut obligé de l'enfermer dans une bouteille de verre, où le 12 Août il se disposa à la métamorphose, & le 26 du même mois il devint une petite Mouche.

VER D'URINE : Cet insecte s'engendre dans l'urine de l'homme, & selon l'observation de GOEDARD (*Part. I. Exp. 51.*), il devient une Mouche, dont la tête est rouge, le corps noir, & le derrière jaune.

VER DE PORC : Le même GOEDARD donne ce nom à un *Ver* qui se trouve ordinairement dans les égouts, ou les aissances. La figure de ce *Ver* est à la Planche II. des Insectes de GOEDARD. Cet insecte a la queue un peu longue; ce qui l'empêche de rouler. Sa forme est ronde. Il n'a point de pieds, mais il se retient avec sa queue. Quand il est prêt à muer, il court çà & là dans les trous & dans les fentes des vieilles murailles. Il est dix-sept jours en Nymphé, dont il sort une Mouche à deux ailes, qui se nourrit du miel qu'elle va cueillir parmi les fleurs du Chardon sauvage. L'Auteur a observé que ces especes de Mouches à miel peuvent retenir pendant vingt jours sans prendre de nourriture.

VER DE SAUTERELLE : GOEDARD (*Part. II. Exp. 40.*) dit qu'il y a dans les Tilleuls des *Vers* d'où proviennent les Sauterelles. Il a trouvé, dit-il, de ces *Vers* dans le cœur, ou dans la moëlle de l'arbre.

VER DE TREFLE : Ce *Ver* est de couleur de terre. Il est appelé par les Payfans *Ver de terre*. Il est per-

Tome IV.

nicienx aux prairies, parcequ'il mange la racine de l'herbe. Il se change au mois de Mai dans une petite Nymphé, qui devient un insecte volant. Il est représenté à la Planche CXXXIV. de l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe* par M^e MERIAN. Selon le témoignage des Laboureurs, il met trois jours à sa métamorphose.

VER DE GUINÉE : Les Naturels du pays, dit FRÉDÉRIC LACHMUND, sont sujets à une sorte de *Ver*, qui paroît, tantôt aux pieds, tantôt aux mains, & quelquefois au *scrotum*, & qui a jusqu'à quatre ou cinq aunes de longueur. Ils se servent de petites buchettes pour le tirer, à l'entour desquelles ils le roulent. Il ne cause pas de grandes douleurs, à moins qu'il ne veuille se faire jour à travers la peau pour sortir. Alors la partie, où le *Ver* est renfermé, devient froide & rouge, comme s'il y avoit une érésipele. Il s'écoule quelque peu d'eau par la petite ouverture que le *Ver* a faite, & ensuite on apperçoit comme deux cornes aussi fines que des cheveux, qui sont de la longueur d'un travers de doigt. La tête du *Ver*, qui est aplatie, ne tarde pas à paroître, & le corps ensuite, qui est mince, rond, & seulement de la grosseur de la quatrième corde d'une sorte d'instrument, qu'on nomme *Pandore* ou *Discordante*. C'est alors qu'on tire ce *Ver* peu-à-peu, & qu'on le roule autour d'un petit bâton, mais seulement de la longueur du doigt à chaque fois, & cela se fait trois fois par jour, prenant garde sur-tout de le rompre, en le tirant un peu trop fort; car il se feroit un écoulement d'une humeur si âcre, qu'elle formeroit un ulcère très-douloureux, & il faudroit avoir recours aux incisions pour faire sortir les restes du *Ver* rompu; ce qui produiroit une si grande inflammation dans la plaie, qu'il faudroit user de grandes précautions pour garantir la partie de la gangrenne. L'Auteur rap-

T t t

porte que quand les Soldats Hollandois ont paillé deux ou trois ans dans certaines garnisons de la Guinée, ils sont atteints de cette maladie, comme les Naturels du pays.

VERS DE L'ISLE DE MADAGASCAR : On y en voit de diverses sortes. Il y en a qui ont la tête faite comme la mèche d'une tarrière, & ils percent le bois le plus dur en le rongant. Ces *Vers* font un trou où l'on peut mettre le doigt, & de la grosseur de leur corps : d'autres rongent le bordage des Navires, & ont la tête de la même forme que les autres ; mais ils sont couverts d'écailles. Ils ne percent qu'obliquement la planche, ou le bois où ils font leur demeure, sans en forer jamais ; ce que FLACOURT regarde comme une *grace de Dieu*, parcequ'autrement, dit-il, il n'y auroit point de Navires qu'ils ne fissent couler à fond.

VER AQUATIQUE, ou VER DE MER DU BRÉSIL, espece de Cloporte. Ce *Ver* long & délié, dit SEBA, ressemble parfaitement à la Cloporte. Il porte au-devant de la tête deux petites cornes pointues. Tous ses pieds, hérissés de poils & de petites épines, jettent un bel éclat de diverses couleurs, & semblable à celui qui paroît sur son corps, quand on le divise en ses jointures. Il est représenté chez SEBA, *Thes. I. Tab. 73. n. 4.*

VER À ÉCAILLES : C'est une espece singulière de *Ver d'Afrique*, qui est de la figure d'un Serpent. On trouve un grand nombre de ces sortes de *Vers* au Cap de Bonne-Espérance, favori vers la Baye de la Table dans la rivière & entre les rochers. Les Grecs autrefois leur donnoient le nom d'*ἰχθυοί*, parceque ces *Vers* vivent principalement dans les eaux troubles & boueuses. Ils tiennent du Serpent, de l'Anguille & du *Ver*. En effet, celui-ci a les écailles & la tête d'un Serpent, & les ailerons

sont comme ceux d'une Anguille. Il est d'une petite taille ; mais il traîne une grande queue à la manière des Lézards. Il porte deux petites nageoires attachées à la tête, & deux autres près de l'anus, qui lui servent de rames pour nager. Il y en a qui prennent ces sortes de *Vers* pour des Serpens qui ont des pieds. Leurs écailles sont longues, & s'étendent sur le dos & sur la queue en ligne très-droite. Sa queue est flexible, ainsi que celle des Serpens, excepté au bout, dont les osselets sont si étroitement serrés, qu'on ne sauroit ni les plier, ni les séparer. La couleur de son dos est d'un cendré jaune-brun, & bleuâtre le long des côtés du ventre.

SEBA, dans la figure qu'il en donne, représente le même *Ver* couché sur le dos, pour faire voir que ses écailles, sous le ventre, qui sont d'un cendré tirant sur le jaune, ne courent point transversalement, comme dans la plupart des Serpens, mais tendent directement de haut en bas, en s'embranchant les unes les autres. *Thes. II. Tab. 68. n. 7. & 8.*

VER DE PALMISTE : C'est un insecte qui se produit dans le cœur de cet arbre, quand il est abattu. Ces *Vers* sont de la grosseur du doigt, & d'environ deux pouces de longueur. Je ne puis mieux les comparer, dit le Pere LABAT (*Tome I. p. 434.*), qu'à un peloton de graisse de Chapon, enveloppé dans une pellicule fort tendre & fort transparente. On ne remarque dans le corps de l'animal aucune partie noble, ni entrailles, ni intestins, du moins à la vue ; car on voit autre chose avec une loupe de crystal, quand on a fendu l'animal en deux parties. La tête est noire & attachée au corps, sans aucune distinction de col.

Le Pere LABAT dit avoir mangé de ces *Vers*, & que c'est un mets très-délicat.

Quand on expose ces *Vers* quelque

temps au soleil, ils rendent une huile, qui est admirable pour les douleurs froides, & sur-tout pour les hémorroïdes. Il faut en oindre la partie malade & appliquer dessus un linge chaud, observant de ne jamais chauffer l'huile, parceque le feu dissipe ses esprits & les fait évaporer. M^r MERIAN a représenté de ces insectes à la Planche XLVIII. de son *Histoire des Insectes de Surinam*.

VER DE MER DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 92.*) en a vu de plusieurs especes, & dit qu'on en trouve très-souvent une forte sur le sable, au bord de la mer. Ceux-là sont longs d'une verge, ou d'une verge & demie, & ressemblent beaucoup à ceux qui s'engendrent dans le corps des enfans. Lorsque la mer est calme, ils y vont en grande foule pour y chercher de la nourriture, & y restent jusqu'à ce qu'il s'élève quelque tempête ; alors ils montent au-dessus de l'eau, & sont portés au bord par les vagues. Dès qu'ils sont arrivés sur le sable, ils se cachent dans des creux qu'ils y font. Divers autres *Vers de mer* ne quittent jamais cet élément. Une espece entre autres mérite d'être observée. Ces *Vers* sont épais au milieu, & minces aux deux extrémités. KOLBE dit qu'il n'a jamais pu découvrir en eux ni bouche ni yeux, quelqu'attention qu'il ait apportée à les examiner. Aux deux côtés ils sont couverts de poils verds. Sur le dos on voit diverses petites excroissances, qui ressemblent bien à de petites verrues. Lorsque cet insecte est touché par quelque corps, il s'arrondit & s'enfle comme le Souffleur.

La troisième espece de *Ver de mer* mérite d'être particularisée. On pourroit donner à cet insecte le nom de *Cheval marin*, puisqu'il ressemble exactement au Cheval ordinaire, à l'égard de la tête, de la bouche, du col & du poitrail. La partie de der-

riere finit en pointe & est crochue. Il n'a pas plus de six pouces de longueur, & à l'endroit le plus gros de son corps, il a environ un pouce. Le tronc du corps, au-dessus de ce qu'on appelle le col, est un peu applati, & paroît avoir des côtes. Il a le dos noir & le ventre blanchâtre. KOLBE dit qu'il n'en a jamais pu voir en vie, & qu'il en a trouvé une infinité de morts sur le sable, lesquels avoient été jettés par les flots.

Une autre espece de *Ver de mer* ne se trouve que sur les rochers qui bordent la mer. Cet insecte est rouge, & a quelque chose qui approche de la Chenille velue qui est fort commune dans les jardins potagers ; mais il est plus gros & plus long. Lorsqu'on le manie, il pique comme une Ortie ; & si l'on crache dessus, il creve & sent fort mauvais.

VERS DE MER, ou VERMISSEAUX DE MER, comme les appelle M. D'ARGENVILLE, en Latin *Vermes tubulati*, que M. DE RÉAUMUR nomme *Vers à tuyaux*. On les divise en deux especes principales. Les tuyaux dans lesquels sont logés ceux de la première espece, ne sont faits que de divers grains de sable & de petits fragmens de coquilles, collés ensemble. Les tuyaux des autres sont d'une matière semblable à celle des coquilles. Il y a encore des *Vers*, dont les tuyaux sont d'une substance molle. Les *Vers* dont les tuyaux sont des coquilles, sont tantôt collés sur le sable, tantôt sur les pierres, & tantôt sur les coquilles de divers autres Coquillages. Leurs tuyaux sont ronds & d'une figure approchante de la conique, c'est-à-dire que vers leur origine ils sont moins gros qu'à leur extrémité. Pour le reste, leur figure est différente dans presque chaque *Ver* différent. Ces tuyaux prennent la courbure de la surface du corps sur lequel ils sont collés ; mais ils forment encore diverses S. ou diverses courbures,

aussi différentes les unes des autres, que le sont les différentes figures que prend successivement un *Ver* de terre en mouvement. Voyez dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1711. p. 129. & suiv. comment ces tuyaux de coquilles se collent si exactement sur la surface du corps où ils sont attachés.

Les *Vers* à tuyaux de l'autre espèce, c'est-à-dire ceux qui ne sont point couverts de coquilles, passent, comme les autres, leur vie dans un même trou. Ils demeurent dans le sable, comme nos *Vers* de terre demeurent dans la terre. Le suc qui s'échappe de leur corps n'est pas en assez grande quantité, ou n'a pas assez de consistance pour leur former une coquille; mais il est assez visqueux, pour coller ensemble les divers grains de sable & les fragmens de coquilles qui les entourent. Il fait la fonction d'une espèce de mortier ou de ciment, qui lie ensemble, comme autant de petites pierres, les grains de sable & les petits morceaux de coquilles.

L'animal qui habite ces tuyaux n'a gueres qu'un pouce de longueur, & quelques lignes de diamètre. L'extrémité de sa tête est plate & ronde, & a plus de diamètre qu'aucun autre endroit du corps de l'animal. Au-dessous de la tête il a trois nageoires différentes de deux côtés différens. Son corps approche de la figure d'un cône: il se termine par une longue queue. D'espace en espace on voit sur son corps de petites parties charnues, faites en crochets recourbés vers la queue. Ces espèces de crochets sont disposés sur trois rangs différens, qui vont de la tête à la queue. Peut-être, dit M. DE RÉAUMUR, que ces crochets lui tiennent lieu de jambes ou de mains, lorsqu'il veut s'élever jusqu'à l'ouverture supérieure de son tuyau, ou lorsqu'il veut s'enfoncer dedans. Le même Auteur a encore donné des Observations sur une petite espèce de *Vers*

aquatiques, assez singulière. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, ann. 1714. p. 203.

Il ne faut pas confondre les petits *Vers* ou *Vermisfeaux* de mer avec les Tuyaux de mer, appelés *Dentales* & *Antales*, qui sont de la classe des Univalves, & dont j'ai parlé au mot TUYAUX DE MER.

BONANNI (*Recreat. men. & ocul. p. 1.*) compare ces sortes de petits *Vers*, ou *Vermisfeaux* de mer, à des Serpens marins, lesquels sont entrelacés confusément. Ils s'attachent aux rochers & à la carene des vaisseaux. Ils y sont si intimement joints ensemble, qu'ils ne paroissent qu'une masse confuse. M. D'ARGENVILLE les place parmi les Univalves.

J'ai dit, d'après M. DE RÉAUMUR, qu'on compte de deux sortes de petits *Vers*, ou *Vermisfeaux* de mer, savoir ceux qui restent dans le sable, sans coquilles ni tuyaux, tels que sont ceux qui habitent ordinairement les bancs de sable, & dont le travail est si singulier. Chaque *Ver* a son trou, qui est une espèce de tuyau, fait de grains de menu sable & de fragmens de Coquillages, liés avec sa glu. Le nombre de ces *Vers* est surprenant, & cause une surprise agréable aux yeux. Les autres petits *Vers* ou *Vermisfeaux* sont ceux qui s'attachent ensemble à tous les corps, & qui ne cherchent qu'un point d'appui. Le même suc gluant, qui forme leurs coquilles, sert à leur adhésion. Il se forme de leurs différens replis des figures & des monceaux, tels qu'en feroient plusieurs *Vers* de terre entrelacés.

M. D'ARGENVILLE, qui définit les *Vermisfeaux* de mer, des Coquilles, fait connoître trois espèces de *Vermisfeaux*.

De la première sont les *Vermisfeaux* disposés en ligne droite; l'*Orgue* couleur de pourpre; ceux de couleur tirant sur le roux; ceux imitant les tuyaux d'*Orgue*; ceux unis & pleins

de stries, & ceux à stries & à canelures.

De la seconde espece sont les *Vermisseaux* disposés en plusieurs arcs ; ceux imitant l'assemblage des boyaux ; ceux ondulés de différentes manieres ; ceux finissant par une belle vis tortillée, & enfin ceux ridés & de couleur brune.

De la troisieme espece sont les *Vermisseaux* disposés en plusieurs ronds ; ceux qui sont formés comme des Vers ; ceux qui sont des tuyaux à cloisons, avec un siphon ; ceux adhérens aux rochers, & qui sont dans le limon ; ceux qui sont attachés aux Huitres, aux Moules, aux Buccins ; ceux qui sont faits en réseau & tirant sur le roux ; ceux qui sont sauvés & tortillés, & ceux qui sont blancs & de couleur de rose.

On peut voir à la Planche IV. de la *Conchyliologie* de cet Auteur, *Edit. 1757.* la figure de plusieurs *Vermisseaux de mer*. Le plus remarquable est l'*Orgue*, qu'on nomme autrement *Tuyau d'Orgue*, en Latin *Tabularium purpureum*.

Le même Auteur, dans la seconde Partie de sa *Conchyliologie*, qui est sa *Zoomorphose*, dit, p. 24. que les *Vermisseaux* se tiennent ordinairement en société. Leur entortillement les avoit fait croire Multivalves ; mais n'étant joints que par leur glu, on doit les regarder comme séparés l'un de l'autre ; ainsi il les a fait rentrer dans la classe des Univalves.

Rien, ajoute-t-il, n'est moins attaché, que les *Vermisseaux* à leur coquille. Ils ont des pieds des deux côtés de leur partie antérieure, avec des trous placés à leurs extrémités, par lesquels ils puisent l'eau, & ne paroissent attachés à leur coquille que vers le milieu. Leur tête s'élargit, & leurs yeux sont placés à l'extrémité de leurs cornes, au milieu desquelles est la bouche. Si la Nature les a privés d'un opercule pour sceller leur maison, elle a su

fabriquer leur demeure, de façon qu'ils sont par leurs replis tortueux parfaitement à couvert. Ces *Vermisseaux* tortueux, striés légèrement & d'un diamètre égal, sont différens des Tuyaux de mer, qui sont solitaires, presque droits, striés profondément & d'un diamètre égal.

L'Auteur à la Planche I. de la seconde Partie, *lettre M.* donne la figure d'un *Vermisseau* fait comme un Ver ordinaire. Il est chargé d'un bout à l'autre d'anneaux détachés les uns des autres. La tête représente le bouton d'un gland de Chêne, à la pointe de laquelle est un petit trou imperceptible, qui forme la bouche entourée de poils servant à tâter le terrain. Quand il veut se retirer, la tête se concentre ; les poils s'appliquent sur l'orifice ; l'animal se vuide, & par ce moyen rentre dans son tuyau. Un autre *Vermisseau*, figuré à la même Planche, *lettre N.* ressemble peu, dit l'Auteur, à celui-ci. On le prendroit pour une vraie Scolopendre, à l'exception que ce Ver n'est revêtu de pattes que le tiers de sa longueur, & à commencer vers la tête. On compte quinze grands anneaux, coupés par autant de petits, sur le côté desquels est attaché un pareil nombre de pattes. L'animal rempe & marche sur ses pattes pour sortir de sa coquille, jusqu'à l'endroit de son corps qui en est dépourvu. Sa tête, sous la figure d'un croissant allongé, se voit à l'extrémité du premier anneau : elle est fort petite & se trouve coupée dans la surface inférieure par une ligne perpendiculaire, qui forme la bouche garnie de plusieurs rangs de dents faites en crochets. Cette tête est entourée de quatre cornes, qui s'écartent & se rapprochent : les deux plus courtes sont les plus proches, & les deux autres, en se collant sur les premières, cachent & enveloppent sous leur couverture cette partie délicate. Les deux tiers du corps, qui n'ont pas paru à l'Observateur sortir de leur

tuyau, sont lisses & unis, & les anneaux qui les composent sont si fins, qu'ils paroissent n'avoir aucune faille. Cette partie pleine d'anneaux est d'un blanc foncé sur les bords; le reste est d'un rouge pâle, qui se trouve traversé dans toute la longueur par un gros vaisseau sanguin, dont la couleur fine & tranchante perce & domine la superficie. Il est à présumer que ces *Vermisseaux* sortent aisément de leurs tuyaux pour aller chercher leur nourriture; car on ne voit rien dans leur construction qui puisse les en empêcher.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 160. met ce Coquillage, duquel il fait un genre, & qu'il nomme *Vermet*, dans le rang des Operculés. Il a observé six especes de *Vermet* ou *Vermisseaux* sur la côte du Sénégal. Il nomme la premiere espèce *Vermet*; la seconde, *Lisse*; la troisieme *Dofan*; la quatrieme, *Datin*; la cinquieme, *Masser*, & la sixieme, *Jelin*. Voyez ces mots.

VERDIER, petit oiseau, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 76. n. 202.) dans le rang des *Aves Passeres*, & il est nommé en Anglois *the Green Finch*; en Suédois *Swentka*. Le savant Naturaliste Suédois l'appelle *Fringilla remigibus primoribus anticæ luteis*, *retriciibus tribus lateralibus basæ luteis*. C'est le *Chloris* de GESNER (*Av.* 259.), de WILLUGHBY (*Ornith.* p. 129.), de RAY (*Synop. Av.* p. 85. n. 4.) & d'ALBIN, *Tome I. n. 58*. RAY le met dans le rang des petits oiseaux à gros bec. Cet oiseau, selon l'ordre méthodique de M. KLEIN (*Ordo Av.*), appartient au dixieme genre des oiseaux qui ont le bec gros, compris dans la quatrieme famille qui est composée d'oiseaux qui ont quatre doigts simples, trois devant & un derriere, *tetradactylus*, *digitis simplicibus*, *uno postico*. Il y a un autre oiseau, qui est le *Chloris* ou le *Lutea* d'ARISTOTE; mais celui-ci est l'*Emberiza*

flava de GESNER; l'*Hortulanus* de BELON; le *Lutea alterum genus* d'ALDROVANDE; en François *Ortolan*. Voyez ce mot.

Pour le *Verdier*, BELON (*de la Nat. des Ois.* L. VII. c. 22.) en donne de deux especes, l'un qu'il appelle simplement *Verdier*, & l'autre *Verdier de baie*. Le premier, dit ce Naturaliste, est le *Chloris* d'ARISTOTE, *Hist. Anim.* L. VIII. c. 3. & L. IX. c. 13. Il est nommé *Verdier*, non pas parceque sa couleur est verte, mais parceque sa couleur verte tire sur le jaune. *Chloris* en Grec veut dire jaune-verdoyant. Son nom Latin est *Luteola*. Il y a plusieurs autres oiseaux, qui sont pareillement jaunes, comme le Bruant, le Serin, le Tarin, & le Lorient. ARISTOTE nomme ce dernier *Chloros holos*, c'est-à-dire tout verdoyant & obscur. PLIN ne fait point mention de cet oiseau. Le *Verdier* est de la grandeur d'une Alouette. Il pond quatre ou cinq œufs. Son nid est garni en dedans de bourse & de laine, & l'on dit que le Coucou y vient pondre. Il ne faut pas confondre le *Chloreus* avec le *Chloris*; car le *Chloreus* d'ARISTOTE, selon BELON, est le Pimart jaune, comme le *Chloros*, ou *Ch'orion*, est le Lorient, & le *Chloris* le *Verdier*. Celui-ci, dit notre Ornithologue François, est nommé *Serrant* dans le Maine; ce qui répond, ajoute-t-il, au nom d'*Asarandos*, qu'on lui donne dans l'Isle de Candie. Cet oiseau a la gorge jaune; l'estomac & le ventre pâles; la queue longue; les deux plumes des bords blanches; le devant de la tête jaune; une ligne noire à chaque côté, qui commence au bec, montant par dessus les yeux, & finit derriere la tête. Il a le bec court, ressemblant en quelque sorte à celui du Proyer, échancré par les deux côtés, & est de couleur plombée. Le plumage du dos est de la couleur de celui de la Linore. Le croupion est couvert de plumes fauves. Les ailes sont comme celles du

Cochevis. Les jambes & les pieds de ce volatile sont de couleur blanche. Il est de la grandeur du Bruant.

L'autre espece de *Verdier*, que BELON nomme *Verdier de haie*, tient le milieu entre le *Verdier* & le Pinçon. Son dos est coloré comme celui du Moineau, & ses ailes comme celles du Moineau montain. Il est plus verd sur la tête, & dessous la poitrine, que le *Verdier* précédent; mais il est aussi moins jaune, excepté sous le ventre. Il a aussi à chaque côté de la queue deux plumes à demi-blanches. Ses jambes & ses pieds sont blanchâtres. Son bec est fait comme celui du Proyer. Il a une butte au palais, & la partie de dessous est plus grande que celle de dessus, comme dans l'autre *Verdier*. Son vol, sa maniere de vivre, & celle de chanter & de faire son nid, sont la même chose que dans le *Verdier* de la première espece. C'est ainsi que BELON parle de ces deux especes de *Verdiers*.

ALBIN donne aussi trois especes de *Verdiers*. Voici la description que l'Auteur Anglois donne de ces différents oiseaux.

Le premier est un oiseau, nommé en Latin *lutea Avis*, sive *Emberiza flava*. Il est de la grandeur du Charbonneret, ou un peu plus grand. Il est long de six pouces & demi, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de dix pouces & un quart, les ailes étendues. Il a le bec d'un brun sombre, d'un demi-pouce de longueur, avec une bosse dure dans la mâchoire supérieure pour briser les grains du Bled. Les côtés de la mâchoire inférieure sont tournés en dedans, & courbés ensemble comme ceux du Traquet. La langue en est plus courte qu'on ne la trouve ordinairement dans les autres oiseaux, & ne s'étend pas plus loin que la bosse. La pointe en est de la nature de corne, aigue, fendue en filets. Les yeux sont de couleur de noi-

setier; les pattes de la couleur de corne, & les griffes noires: le doigt le plus avancé en dehors, & celui du milieu sont liés ensemble, comme on les trouve dans d'autres oiseaux. La gorge & le ventre sont jaunes, & la poitrine est de même, avec un mélange de rouge; ce mélange s'étend aussi sur les côtés sous les ailes. La tête est d'un jaune verdâtre tacheté de brun, & au-dessus des épaules, dans la partie inférieure du col, il y a une couleur qui tient du verd & de la couleur cendrée, ou bien un mélange de l'un & de l'autre. Le milieu des plumes couvertes du dos & des épaules est noir: les bords sont de couleur changeante du verd au rouge, & le croupion est rougeâtre. La femelle est plus pâle partout, & a moins de jaune sur la tête, moins de rouge sur la poitrine, & sous les ailes. Les grandes plumes des ailes sont sombres; les bords extérieurs tirent du verd sur un blanc sale. La queue a trois pouces de longueur. Elle est composée de douze plumes un peu fourchues & brunes: les deux du milieu ont leurs bords verds des deux côtés: les autres sont vertes seulement aux bords extérieurs. Les deux plumes qui sont les plus avancées en dehors sont marquetées sur l'intérieur des dards, près de la pointe, d'une tache blanche, qui traverse chaque plume obliquement. Cet oiseau fait son nid par terre, le long des haies. C'est l'*Emberiza flava* de GESNER; le *Lutea alterum genus* d'ALDROVANDE; le *Chloris*, ou *Lutea* d'ARISTOTE, suivant TURNERUS; & c'est le *Verdier* en François, auquel ALBIN donne le nom de *Loriot*.

Le second, nommé *Verdier* par ALBIN, est long de six pouces & demi, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de dix pouces & demi, les ailes étendues. Son bec ressemble à celui du Gros-Bec; mais il est plus petit, n'ayant qu'un demi-pouce

de longueur. Il est pointu & non courbé, la mâchoire de dessus est sombre, & celle de dessous blanchâtre. La langue est aigue, & pour ainsi dire, coupée, aboutissant en filets. Il a les yeux fournis de membranes qui les lient; les narines rondes placées, ou fixées dans la partie supérieure du bec, tout près de la tête; les jambes & les pattes couleur de chair, & les griffes sombres. Le doigt extérieur tient par la racine à celui du milieu. La tête est verte: le dos de la même couleur; les bords des plumes sont gris: le milieu du dos est un peu mêlé de châtain: le croupion est d'un jaune foncé, le ventre blanc, la poitrine d'un verd jaunâtre, & la gorge de la même couleur que le col. Les plumes qui sont proche du bec, sont d'un verd foncé tirant sur le jaune; les bords des grandes plumes extérieures de l'aile, jaunes: ceux des plumes du milieu, verds, & ceux des plumes intérieures, gris; les plumes intérieures du second rang, grises, & les extérieures, vertes: toutes les autres plumes couvertes sont de cette dernière couleur. Les plumes, qui sont tout le long du sommet de l'aile, sont d'un jaune charmant; il en est de même des plumes couvertes du dessous des ailes. La queue a deux pouces & un quart de longueur, composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont entièrement noires: celles qui sont immédiatement après, ont leurs bords extérieurs jaunes, & les quatre qui restent, sont noires des deux côtés depuis le milieu vers le dehors; mais toutes leurs textures intérieures, depuis la pointe jusqu'au bout, sont jaunes. Les *Verdiers* font leurs nids dans les haies: la partie la plus en dehors de ces nids est faite de foin, d'herbe fauchée, ou de chaume, le milieu étant construit de mousse: la partie intérieure où sont posés les œufs est garnie de plumes, de laine, ou de poil. La

semelle pond cinq ou six œufs d'un verd pâle, mouchetés de taches couleur de sang, surtout à l'extrémité la moins pointue. Les couleurs de la semelle sont plus foibles. Elle a sur la poitrine & sur le dos des taches sombres & oblongues.

Le troisième *Verdier* est nommé par le même Auteur (Tome III. n. 76.) *Aberduvine*; en Anglois *the Abaduvine*. Cet oiseau ressemble, dit-il, beaucoup en grandeur & en couleur au Serin des Canaries, avec cette différence que le mâle a une tache noire sur la tête, & un peu de noir au-dessous de la gorge. La femelle tire plus sur le gris. Elle a la poitrine, & le ventre tachetés. Ce sont des oiseaux vifs & gais; leur ramage est très-joli. On les garde très-souvent dans des cages. Ces oiseaux, dit *ALBIN*, changent de pays, selon la nature des saisons. On les voit en Angleterre pendant l'hiver, & ils en sortent au printemps. Ils se nourrissent comme les *Linotes* & les *Chardonnerets*. Ce sont des oiseaux doux, peu rusés, & on les attrape aisément, de quelque manière que l'on s'y prenne. *WILLUGHBY* les appelle *Sirkins*, & il dit qu'on les nourrit dans des cages par rapport à leur chant. On en trouve en Allemagne, & en Autriche, où on les appelle *Seisel*, nom qui ne diffère pas beaucoup du *Sirkin* des Anglois. *ALBIN* dit encore que cet oiseau est connu en Angleterre sous le nom de *Barley-Bird*; ce qui signifie oiseau d'Orge, parcequ'il se transporte en Angleterre dans la saison qui est propre à semer cette espèce de grain.

KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, Tome III. c. 19. p. 188.) parle aussi d'un oiseau du Cap de Bonne-Espérance, qu'il nomme *Verdier*, ou *Loriot*. C'est un oiseau plus commun au Cap qu'en Europe. Il est de la grosseur d'un Rossignol. Son bec est gros. Les plumes du dos & du ventre

ventre font de la couleur d'un verd d'herbes ; mais la plupart de celles des ailes font noires , & presque toutes celles de la queue, vertes. Il chante fort agréablement.

VERDON, en Latin *Curinca* : C'est un oiseau qui est environ de la grandeur de la Rouge-Gorge. Son bec est long, délié, & d'une couleur tirant sur le noir. Le dos, les ailes & la queue, font d'un brun foncé, mélangé d'une couleur rougeâtre. La tête est brune, & a une teinte bleuâtre. La poitrine est de couleur de plomb bleuâtre. Celle du ventre est d'une couleur plus tendre. Les jambes font d'un brun sombre. Cet oiseau, dit **ALBIN** (*Tome III. n. 59.*), est commun en Angleterre. On en trouve dans chaque buisson : il ajoute qu'il n'est pas beaucoup estimé & qu'on en devoit faire plus de cas, à cause de son chant agréable, & de la variété de ses jolis tons. Il a connu des curieux, qui le gardoient dans des cages, & qui l'estimoient fort à cause de son chant qui est très-mélodieux. On en met d'autres, dit-il, dans des cages, qui n'en approchent point, & que l'on regarde comme de bons oiseaux. Leur grand nombre est cause qu'on en fait peu de cas. La femelle est distinguée du mâle par la pâleur de sa poitrine, & parceque le dos est d'une couleur plus brillante. Ils font leurs nids d'une belle mousse verte, d'un peu de laine & de paille. Leur ponte est ordinairement de cinq œufs d'un bleu pâle. La femelle a des petits au commencement d'Avril, ou au commencement de Mai. On peut, quand ils ont l'âge de dix jours, les nourrir de pain & de viande hachés menu, & mêlés ensemble, en humectant l'un & l'autre, comme on le fait pour d'autres oiseaux. Le nom Latin *Curinca*, qu'**ALBIN** donne à cet oiseau, ne se

trouve chez aucun Naturaliste. Le *Curuca* de **RAY**, dont les œufs font d'un beau bleu, est une espèce de Fauvette.

VERDONE, poisson à nageoires épineuses, qui est du genre de ceux qu'on nomme *Labrus*, parcequ'ils ont les levres grandes, élevées & épaisses. Le *Verdone* des Italiens est le *Labrus viridis*, lineâ utrinque caruleâ, & le *Turdus viridis minor*, & le *Turdus viridis*, seu *decimus* de **RONDELET**, p. 179. & de **WIL-LUGHBY**, p. 320. Il est presque partout de couleur verte, & ne diffère de la Grive, ou Merle noir de **SALVIEN** que par la couleur. Le *Lepas* ou *Pفور* de **BELON** pourroit être aussi de la même espèce. Il a seize aiguillons à la nageoire du dos : l'autre en a dix-huit. Sa queue & les nageoires de la poitrine au rapport de **BELON** sont rondes. Voyez **TOURD**.

VÉROLE : Les Curieux en Coquillages donnent le nom de *petite Vérole* à une espèce de Porcelaine, dont la coquille est de couleur blanche, avec des grains assez élevés. Elle n'est pas commune. Voyez **PORCELAINE**.

VERON, ou **VAIRON** *, petit poisson de rivière qui a le dos de couleur d'or, le ventre couleur d'argent. Les côtés ont des raies rouges. Il est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & sa queue finit en aile large & dorée. On l'appelle en Latin *Varius*, parcequ'il est de différentes couleurs, & peut-être faudroit-il écrire *Vairon*, dit le *Dictionnaire des Sciences & des Arts*. **ARTEDI** (*Ichth. Part. V. p. 12. n. 23.*) le met dans la classe des poissons à nageoires molles, *Pisces malacopterygii*. Il le nomme *Cyprinus tridactylus, varius, oblongus, teretifolius, pinnâ ant. officulorum* *osio*. **ARISTOTE** (*Hist. Anim. L. VI.*

* Ce poisson est nommé en Grec *Φαριος* ; en Latin *Phoxinus*. On l'appelle en Anglois *Pink*, ou *Minin*, & *Minnow*. En langue Ita-

Tome IV.

lienne, on lui donne ordinairement le nom de *Sanguinerola*, & à Rome il porte celui de *Morelle*.

c. 13. & 14.) en parle sous le nom de *Φεζινος*. WOTTON (L. VIII. c. 190.), & ALDROVANDE (L. V. c. 10. p. 582.) sous celui de *Phoxinus*. RAY (Synop. Pisc. p. 125. n. 36. & 37.) donne deux especes de *Phoxinus*. Il nomme le premier, *Phoxinus squammosus major*. On le nomme dans le Canton de Zurich *Bambele*, & ce peut être, selon le même Naturaliste, celui que l'on nomme *Riemling* du côté de Strasbourg. Ce poisson n'a pas plus de six doigts de long. Sa tête, eu égard à sa grandeur, est grosse & noire. L'iris & le commencement de ses nageoires sont de couleur de safran. L'article des nageoires, proche des ouies, a comme une espece de caroncule qui est de couleur de safran, un peu plus dans les uns que dans les autres, & dans quelques-uns rouge, selon RAY, (si je m'en souviens bien), dit-il, suivant l'âge & la différence de sexe. Peut-être que ces différences de couleur proviennent ou du pays, ou des eaux que ces poissons habitent. Ils ont les écailles blanches, & une ligne brune obliquement conduite depuis la tête jusqu'à la queue. Le commencement de la queue est marqué d'une tache noire, & les nageoires de chaque côté ont à leur commencement une pareille tache; mais elles sont plus petites. On ne trouve ces poissons, dit GESNER, que dans les eaux coulantes. C'est ainsi que RAY parle de cette espece de *Veron* écailleux. Ce poisson peut être celui que RONDELET nomme *Rosiere*. Voyez ce mot.

L'autre qu'il nomme *Varius*, seu *Phoxinus levis*, est le *Veron*, dont j'ai parlé d'abord. Il est du double plus petit que le Goujon de riviere. Il a le corps plus rond, long de trois doigts, couvert de petites écailles brillantes; à chaque côté une ligne dorée, qui va de la tête à la queue. Au-dessous de cette ligne, sa couleur est variée. A quelques-uns le ventre est tout couleur de safran, à d'autres

blancs, à d'autres d'un bleu luisant. D'autres enfin ont les côtés variés de trois lignes. Le haut & le bas est de couleur d'or, & le milieu bleu. Ce poisson fréquente les lieux pierreux & fangeux ou sablonneux, & où les eaux sont plus rapides, dit RAY.

VERRAT: C'est le mâle de la Truite. Voyez PORC.

VET

VETAN: C'est un Coquillage bivalve de la côte du Sénégal, qui se trouve fixé par son battant inférieur, sur les rochers des Iles de la Magdelene, & sur toutes sortes de pierres immobiles. Il est du genre des Hultres. Sa coquille, dit M. ADANSON (Hist. des Coquillages du Sénégal, p. 201.), a la forme allongée comme la première espece de ce genre de Coquillage, nommée *Gasar*; mais elle est beaucoup plus renflée, ou moins aplatie, d'une épaisseur & d'une dureté considérables. Elle a trois pouces & demi de longueur, & un tiers moins de largeur & de profondeur. Ses deux extrémités qui sont également larges, & ses quatre côtés un peu aplatis, lui donnent la forme d'un cube allongé, ou d'un parallépipède irrégulier. Sa surface extérieure est fort inégale, & relevée en dessus & en dessous, vers l'extrémité opposée à la charnière, d'une dizaine de grosses canelures triangulaires, ondées & comme tuilées.

Le battant supérieur, au lieu d'être aplati comme dans la première espece, est assez creux sans cependant faire la poche auprès du talon. Quoique beaucoup moins épais que le battant inférieur, il n'est gueres moins renflé que lui. Ses bords, vers l'extrémité supérieure, sont marqués de dix grosses dents triangulaires ou plies en zigzags, lesquelles s'emboîtent exactement dans un pareil nombre de crénelures creusées dans les bords du battant inférieur. Ces dix

ments font l'alternative avec les dix canelures dont j'ai parlé plus haut.

La couleur de cette coquille est incarnate au-dehors, & d'un blanc nacré au-dedans, qui laisse voir une petite bande rouge vers les bords. L'endroit où étoient attachés les deux muscles, montre une très-grande tache jaunâtre ou livide, qui occupe le milieu de la longueur & de la largeur de la coquille. Ce Coquillage est figuré chez l'Auteur, Planche XIV. n. 3.

VEU

VEUVE, petit oiseau des Indes, de la grosseur d'un Moineau, décoré d'une belle queue noire, qui lui tombe tous les six mois. On en voit un vivant à Versailles chez Madame la Marquise DE POMPADOUR. M. DE RÉAUMUR en avoit aussi un desséché parmi sa *Collection des Oiseaux*.

VEUVE: C'est une espèce de Sabot, Coquillage operculé chez M. ADANSON. Le fond de sa couleur est noir, marbré & comme larmoyé d'un grand nombre de taches blanches obliques qui lui font donner quelquefois le nom de *Veuve*, ou celui de *Pie*. Cet Auteur donne le nom de *Livon* à l'espèce qu'il a observée sur la côte du Sénégal, aux Îles de la Magdeleine. Voyez LIVON & SABOT.

VIE

VIE DES ANIMAUX: Voici sur ce sujet une courte observation faite par l'Auteur de la *Lettre sur le Rhinoceros*, p. 8. Il ne faut tenir aucun compte de ce que l'on débite ordinairement de la longue *vie des animaux*. Si nous en jugeons, dit-il, par les connoissances certaines que nous en avons & par l'analogie de la Nature, il n'y a aucun animal terrestre qui vive aussi long-temps que l'homme. Tout animal est un certain temps à parvenir à sa grandeur naturelle: il y demeure un certain temps, ensuite il vieillit. Ces trois points de sa jeunesse, de sa virilité

& de sa vieillesse sont proportionnés; car il est constant que plus un animal est long-temps à croître & à parvenir à son état parfait, plus long-temps aussi il est à décroître. Le Cheval, par exemple, qui est plus long-temps que le Bœuf à parvenir à sa grandeur naturelle, vit aussi plus long-temps que le Bœuf; car celui-ci ne vit au plus que vingt ans, au-lieu que le Cheval en vit trente. Le Mouton n'est pas si long-temps que le Bœuf à parvenir à son état parfait; aussi vit-il moins, & ainsi des autres.

Il en est de même des plantes & des arbres. Un printemps voit naître & périr les fleurs; mais le Chêne tardif, dont les parties dures & serrées croissent avec tant de lenteur, survit à plusieurs générations de Saules & d'arbrisseaux. Telle est l'analogie constante de la Nature. Ce qui croît vite, meurt vite. Puis donc que l'homme, selon les connoissances certaines que nous en avons, est de tous les animaux connus celui qui est le plus long-temps à parvenir à sa grandeur naturelle, n'étant dans son état parfait qu'à vingt-cinq ans, n'est-il pas évident qu'il est aussi de tous les animaux celui qui vit le plus long-temps? Ce qu'on raconte de l'Aigle & du Corbeau est une fable. Il y a des preuves qu'ils ne vivent pas si long-temps que le Perroquet, & que celui-ci ne vit pas si long-temps que l'homme. Si les Corbeaux vivoient cent ans, comme ils font un grand nombre de petits, & qu'on n'en tue pas beaucoup, tout l'air en seroit rempli. Ce qu'on dit du Cerf est encore plus fabuleux; car il ne vit environ que vingt ans. Il n'y a aucune preuve certaine qu'on en ait jamais vu de plus vieux. Cependant beaucoup d'Historiens & de Naturalistes ont rapporté des faits tout-à-fait contraires au sentiment de M. l'Abbé LADYCAT, & donnent une longue vie au Cerf & à bien d'autres animaux.

VIEILLE, nom qu'on donne,
Vu u ij

dit RONDELET , à la douzieme espece de Tourd , poisson faxatile. Voyez au mot T O U R D .

VIEILLE , en Latin *Afellus* : C'est , dit M. BARRERE , un poisson de l'Isle de Cayenne , qui pese ordinairement deux cents livres , quelquefois jusqu'à quatre cents. On le prend à la ligne , à la fleche & au filet. On le sale , & il a un goût semblable à celui de la Morue verte. On donne aussi le nom de *Vieille* à un poisson fort commun dans l'Afrique Occidentale : c'est le même que celui de l'Isle de Cayenne.

Il y a de ces sortes de poissons , qui sont d'une grandeur surprenante : il est ordinaire d'en prendre qui pèsent jusqu'à deux quintaux , & quelquefois plus. Les Anglois les appellent *Vieilles femmes*. Les Hollandois les nomment *grosses Morues* , ou *Dicken Stocfis*. Les François les connoissent simplement sous le nom de *Vieilles*.

Ce poisson , dit le P. LABAT (*Relat. de l'Afr. Occid.*) ressemble si fort à la Morue , que je crois que les Hollandois ont rencontré plus juste que les autres , quand ils l'ont appelé *grosse Morue* : en effet il en a la forme , la peau , la chair , & il mord avec la même avidité à l'hameçon. Sa grandeur extraordinaire ne doit point changer son espece , mais seulement la faire regarder comme une Morue de la grande espece. Sa chair est blanche , grasse , tendre , ferme , & se leve par écailles. Sa peau est grise , couverte de très-petites écailles : elle est épaisse & grasse. Ce poisson est si goulu , qu'il se jette sur l'hameçon aussi-tôt qu'il le voit paroître. Il ne marchande point ; tout lui est propre , & il avale avec grande avidité. Mais quand il se sent arrêté par la ligne , & que l'hameçon lui pique les entrailles , c'est alors qu'il fait des efforts extraordinaires , pour se débarrasser : cela va si loin , qu'il se renverse tout l'estomac , pour tâcher de rendre ce qu'il a pris trop vi-

te ; mais ce mouvement ne sert qu'à l'étouffer plutôt & à l'empêcher de donner plus d'exercice au Pêcheur qu'il ne lui en donneroit ; car ce poisson est extrêmement fort , & se débattrait d'une étrange maniere , s'il demeurait long-temps en vie suspendu à la ligne.

Ceux qui ont souvent mangé de ce poisson disent qu'il est bon étant mangé frais ; mais ils conviennent qu'il est plus délicat , quand il a été couvert de gros sel pendant cinq ou six heures. La tête est admirable pour faire de la soupe : le reste du corps se peut mettre à toutes sortes de sausses , & il est également bon , de telle maniere qu'on l'accorde. Quoique cette chair soit fort nourrissante , elle est d'une digestion aisée. Il est rare qu'on s'en dégoute , & encore plus extraordinaire qu'elle ait jamais causé d'incommodité , quand elle est cuite suffisamment : car quand la cuisson lui a manqué , elle a causé souvent des désordres dans l'estomac de ceux qui en avoient mangé , & on a sur cela des expériences qu'on ne peut révoquer en doute.

On sale la *Vieille* , comme la Morue de Terre-Neuve ; mais comme elle est plus grosse , il y faut apporter plus de soin , la saler deux fois , la bien presser & la faire sécher , ou mettre en barriques avec précaution : moyennant cela , elle pourra se conserver long-temps , se transporter par-tout , & peut être le fonds d'un très-bon commerce : aussi les Hollandois avoient-ils toujours un grand nombre de bateaux occupés à cette pêche , tant pour la subsistance de leur garnison d'Arguin , que pour trafiquer aux Isles Canaries , aux Açores & à la côte de Guinée. Voilà ce que rapporte le P. LABAT de ce poisson.

VIEILLE RIDÉE , nom qu'on donne à une espece de Came , parcequ'elle a sur ses coquilles de grandes rides , dont les extrémités se terminent en pointe sur les levres de la bouche. Celle que M. D'ARGENVILLE

a fait figure est blanche, bariolée de brun. Voyez CAME.

VIELLEUR : Dans la Planche où M^e MERIAN a représenté des Portes-Lanternes, elle donne la figure d'une autre Mouche, que les Indiens appellent des *Vielleurs*, à cause que le bruit qu'elles font imite le son d'une vielle. Elle a aussi donné la figure de la Nympe du *Vielleur*, qui est une Mouche qui doit encore appartenir, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. IV. Tome V. p. 194.*), au genre des Procigales. M^e MERIAN marque que les Indiens ont voulu lui persuader que les *Vielleurs* se métamorphosoient en Portes-Lanternes, & il semble, selon M. DE RÉAUMUR, qu'elle en ait été convaincue, puisqu'elle nous donne une des figures de sa Planche, pour celle d'un *Vielleur*, dont la tête s'est allongée pour devenir une lanterne. C'est une métamorphose, dit M. DE RÉAUMUR, qui demanderoit à être mieux suivie. En cas qu'elle soit véritable, elle pourroit être comparée au changement qui arrive aux Mouches Éphémères, lesquelles, après avoir volé, ont encore à se défaire d'une dépouille. Les Hollandois appellent cette Mouche *Lierman*, qui veut dire *Vielleur*. M^e MERIAN (*Inf. de Surin. p. 49.*) rapporte que cette Mouche provient d'un Escarbot, & qu'elle en conserve les pattes & les yeux. Voyez l'histoire de ces Escarbots aux mots ESCARBOT DE SURINAM & PORTE-LANTERNE.

VIG

VIGNERONE, ou **VIGNERON**, nom qu'on donne au *Limaçon des jardins*, qui est le *Pomatia*. Voyez LIMAÇON.

VIGNOT, ou **BIOURNEAU**, Coquillage qui se trouve dans la mer Océane, du genre de la Toupie, & dans lequel M. BERNARD DE JUSSIEU a distingué les deux sexes. M. ADANSON dit que cette espèce

de Coquillage a un rapport très-prochain avec le *Marnat*, qu'il a observé au Sénégal. Voyez MARNAT.

Le *Vignot*, nommé *Guignette* à la Rochelle, dit M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p. 31.*), est renfermé dans sa maison de la même manière que le sont ceux qui portent un opercule. Ce Limaçon, dans sa marche, porte avec lui sa maison, & rempe sur une espèce de bafe charnue qu'il fait sortir de sa coquille; alors sa tête paroît sortie de ses deux cornes, plus grosses, & plus courtes que ne le sont ordinairement celles des Testacées; elles sont rondes, camufes dans son extrémité, & chargées, ainsi que tout le reste du corps, de petites rides ou filets, qui les font paroître velues, sur un fond blanc-salé. Les yeux, marqués par deux petits points noirs, sont placés à leur naissance sur les deux côtés de la tête, & l'entre-deux des cornes forme une espèce de museau, que le gonflement & la contraction font changer souvent de figure. La bouche qui, dans sa plus grande extension, n'a pas plus d'une demi-ligne de diametre, est attachée par son extrémité dans la partie intérieure; ce qui la dérobe à la vue: on peut croire cependant qu'elle est garnie des deux côtés de plusieurs dents. Ses contours sont moins ridés que ceux des Limaçons de terre, par la raison que ceux-ci n'avalent que de l'eau & du limon. Cet animal se nourrit à la façon des autres par cette bouche ou canal, & prend les alimens qui lui sont convenables par un tuyau très-long, qui les porte dans les viscères disposés à les recevoir, & par la matière qu'ils contiennent, ils sont très-faciles à appercevoir. Cette tête se réunit & se joint à un long col un peu rond, dont la largeur & la capacité augmentent quelque peu en remontant vers l'intérieur de la coquille. On distingue facilement sur un des côtés un amas de petites glandes, terminées par une espèce de bourses

longitudinales, qui sont reçues dans le fond d'une membrane assez épaisse, laquelle représente une cavité en forme de capuchon. Cette membrane tapisse dans une certaine étendue l'intérieur de la coquille, & sert à fournir un double refuge à l'animal, lorsqu'il retire sa tête dans son étui. La base charnue n'y entre point; elle ne fait que remplir l'ouverture de la coquille, & pour sa sûreté, elle se trouve couverte d'un opercule qui la suit, & qui la dérobe à tout ce qui pourroit lui nuire. Cet opercule, attaché aupied de l'animal, ferme si exactement que l'eau de la mer ne peut y pénétrer. L'animal ouvre cet opercule, lorsqu'il prend de la nourriture, & il le retire à lui, quand il en a pris suffisamment. Sa coquille est fort simple, d'un verd noirâtre, coupé par de petits filets jaunes; mais si-tôt qu'il est découvert, il présente une nouvelle Nacre, qui n'est pas de la belle espece. On fait que le Limaçon augmente sa coquille à mesure qu'il croît, en portant son humeur baveuse à l'extrémité du premier tour de spirale, & il l'augmente par dessus l'épaisseur des autres spirales: ce qu'il a une fois formé ne s'augmente plus, mais il s'épaissit; c'est ce que l'on remarque dans la coquille d'un jeune Limaçon, qui est beaucoup moins épaisse que celle d'un Limaçon plus âgé. M. D'ARCEVILLE parle ainsi, dans sa *Zoomorphose*, du *Vignot*, dont il donne la figure Planch. III. *lettre A*.

VIGOGNE, ou VICOGNE, espece de Mouton du Pérou, selon quelques Voyageurs, ou espece de Chevre de l'Amérique, selon d'autres, qui porte une laine fort estimée, dont on fait de fort bons chapeaux, qu'on appelle aussi *Vigognes*. Ces sortes d'animaux sont beaucoup plus hauts qu'une Chevre, de couleur fauve, & si légers à la course qu'il n'y a point de Levriers qui les puissent atteindre. On les tue à coups de fleches, & on

les prend dans les enceintes. Il s'engendre dans le corps de la *Vigogne* un Bézard. Les Relations marquent que cette pierre se forme par l'usage d'une certaine herbe qui croît sur les montagnes du Pérou. VELSCHIUS dit que ces pelottes se trouvent dans les Chamois en des pays où il ne croît pas d'Oranic, & il assure qu'elle ne s'engendre que dans le premier ou second ventricule. CAMERARIUS remarque que c'est vers le mois de Novembre que ces pierres se forment dans le corps de cet animal. RUYSC (de *Quad. p. 57.*) en parle. On le met dans le genre du Chameau. M. BRISSON, p. 57. le nomme *Camelus pilis prolixis toto corpore vestitus*. Voyez PACOS.

VILAIN: Dans quelques Provinces de France on a donné, dit RUYSCH, ce nom à un poisson que les Latins nomment *Capito*. Il y en a de plusieurs especes. Le premier dont je vais parler, est appelé *Capito* par les Italiens. Chaque Nation, ou chaque Naturaliste lui a donné un nom particulier. Il n'est pas facile de dire ce que c'est que ce poisson, que les Anciens nommoient aussi *Capito*. BELON a cru que c'est le *Thebo* d'AUSONE, qui n'a aucune arête pointue qui puisse nuire. RONDELET est du même sentiment. SALVIEN veut que ce soit l'*Alburnus* d'AUSONE, que nous nommons *Able* ou *Ablette*. GALIEN l'appelle *Lencefus*, & ALDROVANDE, *Squalus*, nom qu'on lui donne à Rome. Ce *Capito* des Anciens est un poisson de mer, semblable pour la figure au Muge ou au Mulet. Il n'a, dit RUYSCH (de *Piscib. p. 90.*), qu'une nageoire sur le dos Selon SALVIEN, il n'en a point. Selon GESNER, il a une ligne, mais qui paroît à peine. RONDELET marque au contraire que cette ligne est épaisse & grande. Il veut qu'il n'ait point de dents. GES-

NER qui, comme ALBERT, lui en donne, dit qu'elles sont placées dans le fond de la bouche, haut & bas. Ce poisson a les levres assez épaisses; les yeux noirs, dont le tour est de couleur d'or; les temples jaunes; la bouche rubiconde; quatre ouies, deux de chaque côté, dont deux sont de couleur d'argent; les écailles luisantes, blanches, anguleuses & larges. Il fréquente les rivages & se plaît dans les roseaux, comme le rapporte AUSONE, qui dit que ce poisson a une chair remplie de beaucoup de petits filets ou barbes. Cependant GESNER assure n'en avoir point trouvé dans un de ces poissons, qui fut pêché dans le mois d'Octobre, & qu'on trouva rempli d'œufs & fort gras; ce qui feroit croire qu'il y a un temps où ils en ont, & un autre pendant lequel ils n'en ont point. On en trouve dans les rivières & dans les lacs; mais en petite quantité dans les derniers. Le *Capito* se pêche dans le lac de Côme en Italie, & non dans celui de Constance en Suisse. BELON le met au nombre des poissons du fleuve Strymon, qui partage la Macédoine d'avec la Thrace. Ce poisson, enfermé dans de l'eau douce, augmente, engraisse & produit de son espèce: c'est ce que dit VARRON. Il se nourrit de boue & d'ordure; ce qui fait que dans quelques endroits de la France on l'appelle un *Vilain*. Il vit aussi de Scarabées & d'animalcules, qu'il prend sur la surface des eaux, de Grillons & de toutes sortes de Mouches: c'est pour cela que les Suisses lui donnent le nom d'*Aletmuggen*.

Les Pêcheurs le prennent en mettant à leur hameçon de la cervelle de Bœuf; ce qu'il aime beaucoup. Sur la fin du printemps, ou au commencement de l'été, il commence à frayer. Sa chair n'est pas bonne: elle est blanche, insipide, molle & flasque, dès qu'elle est hors de l'eau. On n'estime pas beaucoup les *Capito* qui vivent dans les lacs & les rivières bourbeuses;

& à Rome on ne fait pas de cas de ceux qu'on pêche dans le Tybre & dans les lacs voisins de cette Capitale: mais on recherche beaucoup ceux qui se trouvent dans les rivières & dans les eaux claires, & dans les fleuves qui coulent rapidement & qui sont caillouteux. Quand ce poisson est grand, il est ferme, & selon AUSONE, les vieux sont à préférer aux jeunes. On en fait cas en Hollande au printemps, quand les femelles sont pleines d'œufs. D'autres disent qu'on en peut manger tout l'hiver, & au printemps même, jusqu'au commencement du mois de Mai. GESNER recommande aux Allemands d'en manger au mois de Décembre, & ajoute qu'ils commencent à être bons au mois d'Octobre, temps, comme je l'ai dit, où il en a trouvé un qui étoit plein d'œufs.

Le même Auteur parle d'un autre *Capito* de rivière, que les Allemands appellent *Ein Hasle*: il a encore d'autres noms Allemands. On en pêche dans un lac proche de Zug en Suisse. Les Italiens l'appellent *Stretta*, à cause de la longueur de son corps, qui est étroit. Proche le lac de Côme & le lac Majeur, dans le Milanois, on le nomme *Gravetta*: cependant, sur le rapport d'un Pêcheur du lac de Côme, RUYSEN dit qu'aux environs du lac Majeur on l'appelle *Letta* ou *Aletta*. Il croit que c'est le même qu'on nomme à Pavie *Cabacello*. Celui qu'on nomme en Allemand *Hasle*, paroît signifier un petit Lièvre, parce qu'il a pour nager la même célérité & agilité que le Lièvre a à courir. Ce poisson commence à frayer au mois d'Avril, ou un peu plus tard, & dans ce temps, principalement en Avril & en Mai, & ensuite dans Juin & Juillet, la chair en est très-bonne. L'hiver il est maigre & de mauvais goût. Au commencement du mois de Novembre ou environ, on trouve ce poisson plein d'œufs, ainsi que je l'ai déjà dit, d'après GESNER; & ces œufs

sont préférés au poisson même ; en effet ils sont un mets excellent.

Il y a un *Capito* de rivière, bleu de couleur, auquel les Allemands donnent différens noms. Les Saxons l'appellent *Jesfn*. Quelques-uns le prennent pour l'Alose, & ils se trompent. Ce poisson ne vient point de la mer dans les rivières. On le pêche dans l'Elbe & dans le Danube, & les habitants des environs de ces deux fleuves le nomment *Jentling*. Il ressemble presque au *Capito* de rivière des Italiens. Il n'en diffère que par une couleur bleue, qu'il a au dos & à quelques parties de la tête. Il est meilleur grillé que bouilli. Dans quelques cantons de l'Allemagne, on l'appelle *Jesitz* ; dans d'autres endroits, *Jese* ; & dans quelques lieux de ce pays, *Bradssch*. Les Polonois le nomment *Jassez*, & il est appelé *Zompo* par les Hongrois. On ne fait point de cas de ce poisson. Il n'est pas même sain, parcequ'il est trop gras, & qu'il n'est pas friable, comme le sont les poissons saxatiles. Il est cependant assez agréable au goût. Cette sorte de *Capito* ne passe pas une coudée en longueur. Il est large de trois ou quatre doigts, & on le pêche après Pâques.

Il y a encore une autre espèce de *Capito*, qui est un poisson de rivière très-vorace. On le nomme du côté de Naples *Rappe*, c'est-à-dire Corbeau, parceque semblable à cet oiseau, ce poisson vit de rapines : c'est ce qui fait que GESNER l'a surnommé *Rupax*. Ce poisson, dit KENTMANN, est blanc, aussi éclatant que de l'argent, cependant brun & bleu sur le dos. Il est couvert d'écailles fort larges, minces & brillantes, sur lesquelles est étendue une fine pellicule claire comme de l'argent ; ce qui fait briller les écailles & paroître tout le poisson comme couvert d'argent ; & cela arrive à tous les autres poissons blancs. Ce poisson est long, épais & charnu. Sa chair est pleine de fines arêtes. Il est

cinq fois plus long qu'il n'est large. Il n'a point de dents au-devant de la bouche, mais proche du gosier, comme tous les poissons de ce genre. Elles sont un peu longues : il y en a sept de chaque côté, qui sortent des mâchoires. Le ventricule & les intestins de ce poisson joints ensemble n'égalent pas sa longueur. Les plus grands de ces poissons se prennent dans le Royaume de Naples. Il y en a qui pèsent jusqu'à six ou sept livres. GESNER dit qu'il a appris que les ouies en sont molles, comme celles du Saumon ; que ses nageoires sont d'un brun pourpré, & qu'il tient son nom de sa rapacité ; car il fait autant de ravage dans les rivières que le Brochet & le *Silurus*, poisson du Nil, ou le *Glanis*, & même davantage. Il est pernicieux aux poissons qu'il poursuit : il les chasse jusques sur les rivages, & souvent même, du saut qu'il fait, il se trouve à sec. Ce poisson ne se pêche que dans l'Elbe. On le pêche pendant toute l'année ; mais on en prend peu & rarement. Il va toujours en augmentant & engraisse à proportion. Il fraye aux environs de l'Annonciation de la Vierge. C'est dans ce temps que les grands & les petits nagent en troupes, & si rien n'en empêche, on en peut prendre alors d'un seul coup de filet poixante & plus : mais dans tout autre temps ce poisson nage séparément ; c'est ce qui fait qu'il est alors difficile à prendre, à moins que ce ne soit quand les eaux sont agitées par les vents, ou troublées. Quelquefois il se retire dans les bancs de sable, où les filets ne peuvent l'environner. Hors le temps où il fraye, on le prend à l'hameçon, en y attachant un petit poisson, que l'on fait voltiger dans l'eau cà & là, dans les endroits où l'on croit qu'il y en a ; alors, comme il est vorace, apercevant l'appas, il ne tarde pas à se jeter dessus, & il est pris. On fait cas de ce poisson, soit grillé, soit bouilli, à cause de son bon goût. Plusieurs cependant ne l'estiment

T'estiment pas, dit RUYSEN, parce-qu'ils ne savent pas la maniere de l'apprêter; car s'il n'est pas cuit à propos, ajoute-t-il, soit grillé, soit bouilli, il se rompt & devient en morceaux. Pour le conserver en entier, il ne le faut pas jeter dans l'eau chaude, comme on fait les autres poissons; mais on le jette dans l'eau froide, qu'on fait chauffer peu-à-peu avec tous les assaisonnemens, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Pour le faire griller, on le laisse deux heures dans le sel: on le fait cuire ensuite, & il est d'un bon & d'un agréable goût.

Voilà en abrégé tout ce qui concerne les poissons auxquels les Naturalistes anciens & modernes ont donné le nom de *Capite*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 7. & 8.*) met ces poissons dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, & il les met dans le genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*.

Ceux qui ont écrit du premier *Capite*, ou *Vilain*, sont GALIEN, AUBONE, ALBERT LE GRAND, SALVET, ALDROVANDE, de *Pisc. L. V. c. 17*. BELON, de *Aquat. L. I. RONDELET, des Poissons*, d'après GESNER, & KENTMANN, *L. V. c. 17*, qui a aussi écrit du second, *L. V. c. 18*, du troisième, *L. V. c. 19*, & *L. V. c. 20*, du quatrième & dernier, que GESNER appelle *Rapax*.

VIN

VINNE: SWAMMERDAM dit qu'on donne ce nom à une espèce de Pinne marine, peut-être parcequ'elle vit de rapine, & qu'elle saisit & tue avec ses pincées les petits animaux dont elle fait sa nourriture. *Vinnigheid* en Hollandois signifie *avec violence*; c'est pour cette raison qu'on l'a nom-

* Cet animal est nommé en Hébreu *Ephhe*; en Chaldéen, *Aphha*; en Syriaque la *Vipere* porte le même nom qu'en Chaldéen; on l'appelle ainsi du mot *aphah*, qui signifie *siffler*, à cause de son sifflement. C'est le sentiment de M. BERNARD, Interprète en langue Hébraïque. Mais feu M. JAVET, homme très-savant dans les diverses langues Orientales, Censeur Royal, & Professeur en langue Syriaque, dit qu'il ne connoît point ce verbe, & qu'il aime

Tome IV.

mée *Vinne*, ou bien parceque sa coquille est mince comme les nageoires des poissons, & transparente comme leurs écailles dépouillées de la pelli-cule qui les recouvre. Le sommet de cette coquille se termine en pointe. Quelques personnes appellent *Moules à coquilles pointues*, en Latin *Mituli aculeati*, ces espèces de Pinnes marines. Voyez au mot PINNE MARINE.

VINULA: C'est une très-belle Chenille de couleur de vin, d'où elle tire son nom, qui se trouve sur les Saules, les Chênes, & les Peupliers. MOUFFET (*Edit. Franc. p. 183.*), ALDROVANDE (*Inf. p. 268.*), M^r MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe, p. 140.*), GOEDARD (*Part. III.*), LISTER sur GOEDARD (*p. 59.*), ALBIN (*Inf. d'Angl.*), M. FRISCH (*Germ. 6. p. 18.*), RAY (*Inf. p. 153.*) & M. DERKZAUMUR (*Tome II.*), donnent tous à cette Chenille le nom de *Vinula*. RAY la nomme *Eruca bicauda, elegantissima, Vinula dicta*. C'est une Chenille qui a la queue fourchue. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 252. n. 819.*) dit qu'elle est marquée d'une croix sur le dos, *in dorso cruce notata*. Ce Naturaliste nomme le Papillon nocturne qui en provient, *Phalena pecliniicornis, elinguis, alis deflexis, albidis, diaphanis, vasis obscuris*; & RAY, *Phalena major pulcherrima, alis amplis, exterioribus cinereis maculis & lineis nigris eleganter depictis*.

VIP

VIPERE*, sorte de Serpent terrestre & venimeux, qui a une queue

mieux dériver le mot *Ephhe*, du verbe *aph-h*, qui est aussi Syriaque, & signifie en Latin *geniti, exclusi*. Les Syriens ne se servent pas néanmoins du mot *Ephé*, ou *Ephā*; mais ils disent *Okedno & Hokidna*, du Grec *ἐκιδνα*. Du mot *Ephé* a été peut-être fait le Grec *ὄφις*, Serpent par excellence, nom que les Grecs donnent à la *Vipere*; mais plus communément *Echis* pour le mâle, & *Echidna* pour la femelle. Elles s'appellent en Latin, com-

X x x

qui va toujours en diminuant. Les Anciens, qui ont écrit sur la *Vipere*, ont dit que dans le coït le mâle introduisoit sa tête dans la gueule de la femelle, & qu'il y verfoit sa semence, qui tomboit de-là dans sa matrice, où elle formoit premièrement des œufs, & ensuite des *Vipereaux*; que la femelle se sentant chatouillée par cette émission de semence coupoit avec les dents la tête à son mâle & le faisoit mourir, & que les *Vipereaux* étant prêts à naître, perçoient la matrice & les flancs de leur mere, pour se faire passage; de sorte qu'en lui donnant la mort, ils vençoient en quelque sorte celle de leur pere.

Cette histoire, ou pour mieux dire cette fable, n'étant appuyée ni sur la raison, ni sur l'expérience, n'est pas reçue des Modernes. Dans la description anatomique, que M. CHARRAS, Membre de l'Académie Royale des Sciences, nous donne de la *Vipere*, il dit que c'est une espece de Serpent qui rempe, engendré par la copulation du mâle avec la femelle; mais cela se fait par le moyen des parties naturelles destinées à la génération, dont il fait la description, & que cet animal a communes avec tous les autres, & en plus grand nombre même que la plupart des animaux.

La *Vipere* est différente des autres Serpens, non-seulement en ce qu'elle rempe plus lentement, & qu'elle ne bondit point & ne saute jamais, mais encore principalement en ce que ses petits reçoivent leur entière perfection dans sa matrice, & qu'ils en sortent vivans en la maniere ordinaire, au-

me en Italien, *Vipera*; en Espagnol, *Vivora*; en Allemand, *Natur-Oter*, ou *Brandt*, & *Schlange*; en Flamand, *Adder-Slange*; en Anglois, *Viper*, ou *Adder*; en Suédois, *Hugg-Orm*. Or la *Vipere*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, a été ainsi nommée, parcequ'au rapport des Anciens, elle conçoit & fait ses petits par force, & avec peine, ou, selon d'autres, *Vipera*, quasi *Vivipara*, & par contraction *Vipara*, ou *Vipera*, parcequ'elle fait ses petits vivans; mais

lieu que les femelles des autres Serpens font des œufs qu'elles couvent, & font éclore ou au soleil, ou dans leurs retraites.

La *Vipere* passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour une image de malice & de cruauté: elle n'est rien moins que cela, à l'exception qu'on ne lui fasse du mal, & qu'on ne l'irrite; car en ce cas elle devient furieuse, & fait des morsures fort dangereuses; mais elle n'attaque jamais ni les hommes, ni les bêtes, si on ne lui en donne aucun sujet; & s'il arrive par fois qu'elle morde quelque personne endormie à la campagne, il faut nécessairement que cette personne l'ait soulevée aux pieds, & pressée sans y penser; car sans cela il est certain qu'elle ne l'aurait jamais mordue. Cela porte ET MULLER à croire que le poison qui se reçoit par la morsure de la *Vipere* ne consiste en rien de matériel, puisqu'il en resteroit après sa mort, mais seulement dans quelque chose d'intentionnel & de spirituel, animé par la colere & parla fureur. La *Vipere* même, poursuit-il, étant vivante, n'est point venimeuse, & sa malignité ne se trouve nulle part, à moins qu'elle ne la fasse paroître en se mettant en colere. Ainsi la *Vipere* doit être considérée en deux différens états: l'un, où aucune passion ne l'agitant, elle est traitable & ne cherche point à nuire, ou du moins lorsqu'elle s'enfuit étant surprise de crainte; l'autre, où quelque offense externe la met en fureur, & l'oblige à tirer ses dents aigues pour se venger: dans le premier état, elle est sans malignité, & ne blesse point; dans le

elle n'est pas la seule qui les fasse de la sorte; car, sans parler des autres Serpens, le Céraste, qui est un Serpent à deux cornes, commun en Lybie & en Arabie, & l'espece d'ito en Latin *Cecilia*, en François *Orvet*, ou *Anoepe*, ou *Anot*, sont aussi vivipares. BÉLON observe que les habitants de la Touraine & du Maine appellent *Aspic* la *Vipere*. Quant aux petits de la *Vipere*, on les nomme en quelques Provinces de France *Vipereaux*, ou *Viperillons*.

second, elle est furieuse, & ne fait point de morsures, qui ne soient malignes & quelquefois mortelles. On verra plus bas les sentimens de REDI, & de M. CHARAS, sur le siège du venin de la Vipere.

La Vipere néanmoins attaque & tue les animaux qu'elle veut dévorer pour sa nourriture, comme les Cantharides, les Scorpions, les Grenouilles, les Souris, les Taupes, les Lézards, & d'autres animaux semblables, qu'elle avale tout entiers, après les avoir tués avec ses grosses dents : elle met les plus petits dans son estomac, & s'ouvre les plus gros en partie dans son estomac, & en partie dans son œsophage.

Les Viperes peuvent vivre plusieurs mois sans aucune nourriture, & elles ne mangent plus, dès qu'on les a prises, ne se nourrissant que de l'air qu'elles respirent. Elles ne font point de trou dans la terre pour s'y cacher, comme font les autres Serpens, mais elles se cachent d'ordinaire sous des pierres, ou sous de vieilles masures, où on les trouve assez souvent entassées, & entortillées en grand nombre : quand il fait beau elles se cachent aussi sous des buissons, & sous des herbes touffues. Elles s'accouplent d'ordinaire deux fois l'année ; elles commencent au mois de Mars, & portent quatre ou cinq mois leurs *Vipereaux*, lesquels, étant parvenus à leur perfection, sortent les uns après les autres par l'ouverture ordinaire de la matrice, & en assez grand nombre, c'est-à-dire jusqu'à vingt ou vingt-cinq. Ils entraînent avec eux en sortant une petite enveloppe, qui dépend de leur nombril, & qui est, comme leur arriere-saix, que la mere sépare peu-à-peu avec sa langue à mesure qu'ils sont nés.

Les Viperes quittent une peau tous les ans au printemps, & même par fois en automne ; ce qui fait que l'on a cru avec raison qu'elles possèdent une vertu, qui est propre à renouvel-

ler & à conserver les forces de ceux qui s'en servent pour préservatif, ou pour remede.

On lit dans le *Tome IV. des Collections Académiques*, p. 370. la description anatomique d'une Vipere femelle par OLIVIER JACOBÆUS. WEGEL & MENTZELIUS en ont aussi écrit. Mais M. CHARAS & REDI, ainsi que M. JAMES, en ont beaucoup plus amplement écrit que les autres Naturalistes. Rapportons ce que ces Savans en disent.

Description anatomique de la Vipere, selon M. CHARAS, & son sentiment sur le siège du venin de la Vipere, différent de celui de REDI.

Les Viperes mâles & femelles que nous avons en France, dit M. CHARAS, sont par le milieu du corps de la grosseur d'un bon ponce, quand elles ont pris leur croissance ; mais celui des femelles est plus gros, lorsque leurs *Vipereaux* sont prêts à voir le jour. Elles ont pour l'ordinaire deux bons pieds de long ; il s'en trouve même qui ont quelque chose de plus. Leur tête, qui est plate, a comme un rebord à l'entour des extrémités de sa partie supérieure, & elle differe en cela des Couleuvres, qui ont tout ce tour émoussé & rabattu, & la tête plus pointue & plus étroite, à proportion de leur corps. La tête de la Vipere a en tout un ponce de long, & vers son sommet, elle est de sept à huit lignes de large, puis diminuant peu-à-peu, sa largeur n'est plus que de quatre à cinq lignes à l'endroit des yeux, & deux lignes seulement vers le bout du museau. Elle a deux lignes & demie de hauteur, ou d'épaisseur. Son col, considéré dans son commencement, est environ de la grosseur du petit doigt. Celui des mâles est tant soit peu plus gros que n'est celui des femelles : il s'en trouve néanmoins quelques-unes qui

X x x ij

étant pleines paroissent avoir le col plus gros même que n'est celui des mâles. La queue de ceux-ci est toujours plus longue & plus grosse que celle des femelles , à cause qu'elle contient les deux membres qui servent à la génération, & que dans leur entre-deux il y a aussi deux petites vessies languettes, qui leur servent de réservoir de semence, & qui augmentent la grosseur de leur queue : elle a environ quatre travers de doigt de longueur ; mais celle des femelles n'en a gueres que trois. Le haut de la queue des mâles est dans son commencement assez conforme en grosseur à leur col, & finit en pointe, de même que la queue des femelles. Ni l'une, ni l'autre ne pique, & elles n'ont aussi aucun venin.

On ne voit point de *Vipere*, qui n'ait la peau marquée : mais le fond de la couleur y est assez différent ; il est tantôt blanchâtre, tantôt rougeâtre, tantôt gris, tantôt jaune, & tantôt tanné. Ce fond est toujours semé de taches noires, ou du moins beaucoup plus obscures que le reste ; elles paroissent comme des chiffres, ou des caractères différens, arrangés par des espaces assez égaux & relatifs les uns aux autres, sur-tout dessus & aux côtés du corps. Il y en a aussi sur la tête, & entre les autres, deux en forme de corne, qui prennent leur naissance entre les deux yeux, & qui s'ouvrent & s'étendent vers les deux côtés du sommet de la tête, & qui par fois ont chacune quatre ou cinq lignes de long, & une demi-ligne de large. A l'opposite du milieu de ces deux cornes se présente une tache de la grandeur d'une petite Lentille, ayant la figure d'un fer de pique ; c'est celle-là qui est comme la première & la principale de toutes ces taches, & qui semble les guider tout du long de l'épine du dos.

La peau est entièrement couverte d'écailles, dont les plus grandes, les

plus fortes & les plus considérables sont celles du dessous de tout le corps, & quelques-unes sous une partie de la tête. Leur grandeur & leur force leur est nécessaire, pour qu'elles fortifient la *Vipere* dans l'endroit le plus foible & le moins capable de défenses ; & d'ailleurs elles la soutiennent & lui servent comme de pieds, pour remper & pour porter son corps çà & là. Ces grandes écailles sont toujours de couleur d'acier d'un bout à l'autre, & diffèrent de celles des Couleuvres, qui sont d'ordinaire marquées de couleur jaune. Elles s'ouvrent & s'accrochent, lorsque l'animal veut reculer ou s'avancer. L'extrémité de ces grandes écailles est comme cousue au bas d'autres petites écailles, qui couvrent tout le corps. Celles du dessous de la tête s'étendent en largeur vers les deux mâchoires : elles sont plus petites, plus étroites & plus molles que celles du dessous du ventre, & aboutissent à d'autres petites écailles, qui achevent de couvrir tout le dessous de la tête, & qui commencent leurs rangs vers les bouts du devant, les continuent aux côtés de celles-là, jusques vers le fond des mâchoires.

Depuis le commencement du col, jusqu'au commencement de la queue, il y a autant de grandes écailles qu'il y a de vertèbres ; & comme chaque vertèbre a de chaque côté une côte, chaque écaille rencontre par ses deux bouts la pointe de toutes les deux, & leur sert comme de défense & de soutien : elle aboutit aussi de chaque côté à la fin d'un rang de petites écailles, dont tout le reste du corps est couvert, & il semble qu'elle y soit placée pour les recevoir. Ces petites écailles sont merveilleusement bien arrangées. On les voit couchées les unes sur les autres, & elles représentent chacune comme un demi-rond, vers leur extrémité. Leurs rangs paroissent toujours en biais, tant en les regardant du côté droit au côté gau-

che, que du côté gauche au côté droit, à-peu-près comme les rangs des petites ardoises, qui sont taillées en demi-rond, & qu'on voit sur les toits en quelques endroits. Ces écailles sont plus ou moins grandes, selon que la partie du corps qu'elles couvrent se trouve plus ou moins grande. La symétrie y est toujours fort juste & fort égale, & se rapporte aux grandes écailles, qui s'unissent à leurs rangs par le bas. On remarque aussi au-dessus de ces écailles, & tout le long du dos, plusieurs lignes distinctes & déliées, qui vont de droit-fil, depuis le derrière de la tête jusqu'au bout de la queue.

Les écailles qui sont au-dessous de la queue, depuis son commencement jusqu'à sa fin, sont divisées, & néanmoins elles paroissent unies & arrangées dans le milieu par un compartiment fort régulier & fort agréable, & leur grandeur va en diminuant, de même que la queue.

La peau de la tête est pareillement couverte de petites écailles, & est retroussée sur le bout du museau, & même ensuite tout autour jusques vers les yeux, en forme de grouin de Cochon.

On ne remarque que six ouvertures dans la peau de la Vipere. La plus grande est celle de la gueule; les autres sont celles des deux narines & celles des deux yeux; la dernière est celle qui est au bas du ventre, joignant le commencement de la queue, laquelle renferme non-seulement le trou de l'intestin destiné pour vider les excréments, mais aussi ceux des parties de la génération, tant des mâles que des femelles. Cette ouverture est bouchée par la dernière des grandes écailles, qui est avancée en forme de demi-rond, & qui s'ouvre en s'abaissant au temps du coït, de même que lorsque les *Viperes* naissent, comme aussi lorsque les *Viperes* voident leurs excréments. La gueule s'ouvre & se

ferme au gré de l'animal; les narines demeurent toujours ouvertes, & les yeux ont des paupieres pour les couvrir au besoin. Il n'y a point d'ouverture dans la peau, pour donner le passage à l'ouïe, la Nature emploie à cela les ouvertures des narines.

Les *Viperes* quittent pour l'ordinaire deux fois l'année cette peau écailleuse, sous laquelle elles se trouvent revêtues d'une autre peau, qui est toute formée, & qui paroît d'abord bien plus belle, & d'une couleur beaucoup plus éclatante que celle qu'elles ont quittée. Il s'en forme encore insensiblement une nouvelle, qui se prépare aussi pour servir à son tour, lorsque celle qui la couvre se séparera; en sorte que la Vipere a en tout temps une double peau, & toutes ces peaux, quoique garnies d'écailles, sont néanmoins transparentes, quand on les regarde à travers le jour.

Les yeux de la Vipere sont fort vifs, & leur regard est fort fixe & fort hardi. Ils ont leurs nerfs, leurs muscles, leurs veines, leurs artères, leur prunelle, leur crySTALLIN, leur uvée, leur cornée, leurs paupieres, & leurs autres parties assez conformes à celles des yeux des autres animaux. La mâchoire supérieure de la Vipere est séparée en deux sur le devant, par l'os cartilagineux du museau, où ses deux bouts sont articulés de chaque côté, & les grosses dents, situées de chaque côté hors de leur rang, leur servent de défense. La mâchoire inférieure est aussi divisée en deux. Les deux mâchoires sont attachées par-devant l'une à l'autre, au moyen d'un muscle qui les ouvre ou resserre au gré de l'animal. Les opinions des Anciens ont été fort partagées touchant le nombre des grosses dents de la Vipere. La plupart ont voulu que la pluralité de ces grosses dents fut une des principales marques, par lesquelles on devoit distinguer la femelle d'avec le mâle; mais on trouve tantôt plus, tantôt moins de dents

à l'un & l'autre sexe. Quoiqu'on ait quelquefois rencontré par hasard de chaque côté deux grosses dents fixes, situées près-à-près aussi-bien aux mâles qu'aux femelles, on ne rencontre ordinairement dans les deux sexes, qu'une grosse dent fixe de chaque côté, environnée jusques vers les deux tiers de sa hauteur d'une tunique, ou vésicule assez épaisse, remplie d'un suc jaunâtre, transparent & médiocrement liquide, & dans cette vésicule, au milieu du suc en question, sous la grosse dent, un nombre différent de dents mal plantées, les unes plus longues que les autres, toutes crochues, dont on compte depuis deux jusqu'à cinq, six ou sept d'un même côté. Ces grosses dents sont seulement en la partie supérieure, situées latéralement hors des mâchoires, où elles sont comme des boulevards; elles ont environ deux lignes de long; elles sont crochues, blanches & creuses, diaphanes par-tout jusques près de leur pointe, qui est très-subtile & très-perçante. Elles ont plusieurs petits creux vers leur racine, dans lesquels les autres dents sont plantées. Ces dents demeurent d'ordinaire couchées le long de la mâchoire, & leur pointe ne paroît qu'au moment que la vipère veut mordre; car alors elle les redresse & les avance conjointement avec la mâchoire supérieure, tirée par l'os qui d'un bout est articulé par son milieu, & de l'autre à la racine de la grosse dent. Le suc jaune contenu dans la vésicule sert, non seulement à humecter les ligamens, & à les rendre propres au fléchissement des dents, mais aussi à les nourrir & à faire croître celles qui y sont, comme en une pépinière, & s'il faut ainsi dire, comme des dents d'attente pour servir en la place des principales, soit qu'elles manquent par effort, soit qu'elles tombent d'elles-mêmes. Toutes les mâchoires de dessus & de dessous sont munies de dents crochues creuses, diaphanes &

subtiles, de même que les grosses dents canines; mais elles sont beaucoup plus petites. Leur nombre est assez incertain, soit que la Nature en forme tantôt plus, tantôt moins, soit que leur subtilité les rende cassantes. Il n'y a gueres de différence, pour le nombre, de celles de dessus à celles de dessous. On compte ordinairement huit dents à chaque mâchoire, mais on y en trouve quelquefois neuf, dix ou onze. Les plus avancées sont un tant soit peu plus grandes, que les plus profondes. Il y a une grande différence des dents & des mâchoires de la *Vipère*, à celles de la *Couleuvre*; car celle-ci n'a point de dents canines; mais elle surpasse la *Vipère* pour le nombre des mâchoires & des dents, vu qu'elle a quatre mâchoires supérieures, & deux inférieures, avec treize dents à chaque mâchoire supérieure externe, autant à chacune des inférieures & vingt à chaque mâchoire supérieure interne, en sorte qu'on peut compter jusqu'à quatre-vingt-douze dents en une seule *Couleuvre*; & toutes ces dents sont crochues, subtiles, creuses, blanches & diaphanes, de même que celles des *Vipères*.

MENTZELIUS dit dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, Déc. II. ann. 2. 1682. *Observ.* 7. que les dents des *Vipères* ont la forme d'une scie, & sont un peu couchées du côté de la gorge, pour que les animaux, dont elles se nourrissent puissent y entrer facilement & ne puissent plus en sortir. Elles ont quatre dents au-devant des mâchoires, deux à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure, qui sont beaucoup plus longues que les autres; & ces dents sont si pointues & d'une si grande finesse à leur extrémité qu'en les touchant légèrement du doigt, même avec beaucoup de précaution, on risque cependant d'en être blessé; de sorte, ajoute MENTZELIUS, qu'il n'est pas facile de décider si les symptômes su-

mêles, dont les blessures que font les *Viperes* sont ordinairement suivies, sont occasionnés par une liqueur vénéimeuse qu'elles injectent dans la plaie, dans l'instant de la morsure, ou par la finesse extrême de ces dents, qui est telle, que ne faisant dans les chairs qu'une très-petite ouverture, le sang extravasé ne peut plus s'écouler, ou par l'une ou l'autre de ces circonstances. Mais continuons de suivre M. CHARAS dans la description de la *Vipere*.

L'opinion des Anciens que le siège du venin de la *Vipere* étoit au fiel, & que de-là il montoit aux gencives par des vaisseaux assez mal imaginés, ayant été démontré fausse par les démonstrations curieuses de REDI, je n'ai point du tout appréhendé, dit toujours M. CHARAS, de goûter plusieurs fois du fiel de la *Vipere*, de même que du suc jaune contenu dans les vésicules des gencives, & j'ai trouvé en l'un & en l'autre la vérité de tout ce qu'il y a remarqué; savoir une grande amertume, & une grande acrimonie au fiel, & un goût de salive assez fade, & assez approchant du goût de l'huile d'Amandes douces, au suc jaune des gencives. Enfin après bien des recherches, j'ai découvert des glandes salivaires propres à former ce suc, & à l'envoyer aux gencives. Ces glandes qui se trouvent dans toutes les têtes des *Viperes* mâles & femelles, sont situées aux deux côtés du crâne en la partie postérieure de chaque orbite. Chaque glande a son petit vaisseau lymphatique, lequel va se dégorger dans un vaisseau plus grand qui vient se rendre dans la vésicule de la gencive. La *Vipere* n'est pas la seule entre les Serpens qui ait des glandes salivaires: car j'en ai aussi trouvé dans la tête des Couleuvres.

Le grand nombre d'os, qui restent au corps de la *Vipere*, après ceux de la tête, ne consiste qu'en vertebres & en côtes. Les vertebres commen-

cent à la partie postérieure du crâne, à laquelle la première est articulée: les autres sont arrangées de suite, fortement articulées l'une à l'autre, & continuent jusqu'à l'extrémité de la queue. Chaque *Vipere*, tant mâle que femelle, a cent quarante-cinq vertebres, depuis la fin de la tête jusqu'au commencement de la queue & deux cents quatre-vingt-dix côtes, qui est le nombre double des vertebres, à chacune desquelles il y a deux côtes articulées, une de chaque côté. Outre cela il y a vingt-cinq vertebres depuis le haut de la queue jusqu'à son extrémité, & ces vertebres n'ont plus de côtes; mais elles ont en leur place de petites apophyses qui diminuent en grandeur, de même que les vertebres, en tendant vers le bout de la queue. Les vertebres sont creusées dans leur milieu, & reçoivent le corps de la moëlle, qui part du derrière de la tête, qui fournit autant de paires de nerfs qu'il y a de vertebres, & qui continue jusqu'à l'extrémité de la queue. Il y a quatre grands muscles qui prennent leur origine du derrière de la tête, & qui descendent, deux de chaque côté, des apophyses épineuses, l'un joignant l'épine, & l'autre un peu au-dessous du premier, qu'il accompagne jusqu'au bout de la queue; deux autres grands muscles de pareille longueur, qui sont attachés à la partie intérieure des vertebres, & qui les accompagnent d'un bout à l'autre de même que les supérieurs; nous remarquons aussi de chaque côté autant de muscles intercostaux, qu'il y a de vertebres, servant aux mêmes usages que ceux des autres animaux, qui separent les côtes depuis leur racine, jusqu'à leur pointe: tous ces muscles sont accompagnés de veines & d'arteres, ainsi que les plus grands.

Quant aux parties internes de la *Vipere*, la langue qu'elle lance en dehors, & qu'elle retire souvent & fort vite, se présente la première. Elle

est située entre les deux mâchoires inférieures, & composée de deux corps charnus ronds & longs, qui finissent en pointes fort subtiles. Ces deux corps contigus adhèrent l'un à l'autre, depuis leur racine jusques vers les deux tiers de leur longueur. La moitié interne de ces corps est de couleur de chair; mais l'autre moitié, celle qui est souvent poussée hors la gueule, est de couleur noirâtre. La langue peut avoir en tout un pouce & demi de long. Il y a des *Viperes* dont la langue a tantôt trois, tantôt quatre pouces. Ces pointes, quoique souvent dardées, ne piquent point & ne font mal à personne. Elles pourroient néanmoins donner la terreur à ceux qui ne le sauroient point. Elles servent principalement aux *Viperes* pour attrapper de petits animaux, qu'elles veulent dévorer. La langue est enveloppée d'une espèce de gaine d'un bout à l'autre.

La trachée-artère a son commencement à l'entrée de la gueule, où elle présente un trou ovale, relevé en haut, & qui a comme un petit bec en la partie inférieure. Elle est d'abord composée de plusieurs anneaux cartilagineux joints les uns aux autres, qui continuent environ la longueur d'un bon pouce, & se jettent dans le côté droit de la *Vipere*, où ils rencontrent le poumon. La trachée-artère a en tout huit ou neuf pouces de long. Le poumon est fait en forme de rets; il n'a aucun lobe; il est d'une couleur rouge fort vive & fort claire, d'une substance assez mince, assez transparente, & un peu ridée; il y a sept ou huit pouces de long, & un petit travers de doigt de large: il est tout parsemé de veines & d'arteres.

Le cœur & le foie sont aussi situés au côté droit de la *Vipere* & au-dessous du poumon. Le cœur est de la grosseur d'une Fève rolle, longuet, charnu, environné de son péricarde, qui est composé d'une tunique assez

épaisse; il y a deux ventricules, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche. Le sang qui vient de la veine-cave entre dans le ventricule droit, & se jettant dans le gauche, il sort par l'artère-aorte, qui se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte vers les parties supérieures, & l'autre passant au-dessous de l'œsophage, se divise dans la suite en plusieurs rameaux, qui sont portés à toutes les parties jusqu'au bout de la queue. Le foie est un corps charnu, de couleur rouge brune, situé un peu au-dessous du cœur. Sa longueur & sa grosseur sont assez inégales; mais les plus grands foies ont jusqu'à cinq ou six pouces de long, & un demi-pouce de large. Le foie en est composé de deux grands lobes, dont le droit descend un bon pouce plus bas que le gauche.

La *Vipere* est pourvue de diaphragme. La vésicule du fiel est située un travers de doigt au-dessus du foie: elle est presque de la forme & de la grosseur d'une petite Fève couchée sur son plat. Le fiel est d'une couleur fort verte; son goût est très-amer & très-âcre; sa consistance approche de celle d'un syrop peu cuit. Ce suc a une qualité balsamique & est exempt de toute sorte de venin. Le pancréas que tous les Auteurs ont nommé rate, est situé tant soit peu au-dessous du fiel & au côté droit de la *Vipere*. Il est de la grosseur d'un bon Pois, d'une substance charnue en apparence, mais en effet glanduleuse.

L'œsophage prend son commencement au fond du gosier; sa situation est du côté gauche, & son chemin est tout droit au côté du poumon & du foie jusqu'à son union avec l'orifice de l'estomac. Il est composé d'une seule membrane fort molle, qui s'étend fort aisément. C'est lui qui reçoit le premier tous les animaux que la *Vipere* a tués avec ses grosses dents & qu'elle a avalés tout entiers, étant propre à

cela,

cela ; tant par sa large capacité que par sa longueur qui est d'un bon pied. L'estomac qui le suit, beaucoup plus épais, est composé de deux fortes tuniques adhérentes l'une à l'autre. Il a trois à quatre pouces de longueur ; son orifice est assez large de même que son milieu ; mais son fond va en rétrécissant, & ne s'ouvre que pour rejeter les excréments dans les intestins. Ces intestins ont à leurs côtés les testicules, les deux corps de la matrice, & les reins avec leurs vaisseaux. Les reins sont composés de plusieurs corps glanduleux & contigus : ils sont de couleur rouge-pâle. Le droit est toujours situé plus haut que le gauche en l'un & l'autre sexe. Tous les testicules, les intestins & les reins sont couverts d'une graisse fort blanche & fort molle, laquelle étant fondue demeure en forme d'huile.

Le mâle a deux testicules de forme longue & arrondie de couleur blanche & de substance glanduleuse. Leur longueur est inégale ; le droit a plus d'un pouce de long, le gauche est plus court & un peu moins gros. Le mâle a aussi deux parties naturelles toutes pareilles, situées sous la queue l'une près de l'autre, composées chacune de deux corps longs & caverneux, qui se joignent vers leur sommité, remplies en dedans de plusieurs aiguillons fort blancs, durs, pointus & piquans qui y sont plantés, & qui ont leurs pointes assez diversement tournées.

La femelle a deux testicules, comme le mâle, & de la même forme ; mais plus longs & plus gros, situés aux côtés & vers le fond des deux corps de la matrice, lesquels ont leur épидидyme & leurs vaisseaux spermatiques bien plus courts que ceux du mâle. La matrice commence par un corps assez épais, composé de deux fortes tuniques, situé au-dessus de l'intestin, ayant au même lieu son orifice qui est large, & qui se dilate aisément

Tom. IV.

pour recevoir tout à la fois les deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps se divise fort près de son commencement en deux petites poches, ouvertes au fond, dont la tunique intérieure est dure & pleine de rugosités. La matrice commence par deux petites poches à se diviser en deux corps qui montent chacun de leur côté le long des reins, jusques vers le fond de l'estomac. Ces deux corps sont composés de deux tuniques molles, minces & transparentes : ils se dilatent fort aisément pour contenir grand nombre de *Vipereaux* jusqu'à leur perfection. La *Vipere* n'est pas la seule, entre les Serpens, qui ait la matrice divisée en deux corps semblables situés de chaque côté le long des intestins qui les séparent ; car on remarque la même chose dans les Couleuvres. Ainsi les œufs sont d'abord formés dans les deux corps de la matrice, étant couverts chacun de leur petite tunique ; en sorte que tous ceux du même corps sont enveloppés ensemble par une membrane commune, qu'on peut appeler leur *ovaire* ; qu'ils y prennent leur accroissement ; que les *Vipereaux* s'y forment & s'y perfectionnent ; qu'ils en sortent les uns après les autres par la même voie par où la semence du mâle est entrée, & qu'ils naissent vivans, de même que plusieurs autres animaux, sans qu'il y ait aucune nécessité que la mort de la mere intervienne. On a seulement remarqué que le corps droit de la matrice est ordinairement bien plus rempli d'œufs & de *Vipereaux* que le gauche ; que le nombre des œufs est assez inégal ; qu'il y en a quelquefois vingt ou vingt-cinq, & quelquefois la moitié moins ; que les *Vipereaux* prennent leur forme & leur perfection dans l'œuf, où ils sont diversement situés & entortillés ; qu'ils ont chacun dans leur œuf une espèce d'arrière-faix, qui pend à leur nombril, & par lequel ils tirent leur nour-

Y y y

riture ; qu'en naissant ils l'entraînent avec eux ; qu'ils en sont en partie enveloppés ; qu'enfin leur mere les en délivre , & les nettoie en les léchant lorsqu'ils sont nés.

La *Vipere* rompe lentement , comme on l'a déjà dit ; elle ne bondit , ni ne saute jamais. Quand on lui fait du mal , & qu'on l'irrite , elle devient furieuse , & elle fait des morsures très-dangereuses ; mais elle n'attaque jamais ni les hommes , ni les bêtes , si on ne lui en donne sujet. Cependant il est très-certain qu'elle attaque & tue les animaux qu'elle veut dévorer pour sa nourriture ; c'est ce que j'ai rapporté au commencement de cet article : mais à peine se peut-il faire aucune digestion parfaite dans l'estomac de cet animal , ajoute M. CHARAS , tant parceque la chaleur n'y est pas assez forte , à cause de la grande ouverture qu'il y a à l'embouchure où aboutit l'œsophage , que parcequ'elle n'a pas assez d'humidité pour aider à la fermentation & à la cuisson des aliments. Cela n'empêche pourtant pas que le suc , & la plus subtile partie des aliments , ne soient portés à toutes les parties de son corps pour les nourrir ; ce qui ne se fait que dans l'espace de plusieurs jours , pendant lesquels les excréments sont envoyés aux intestins , & les parties les plus grossières rejetées par la gueule. La substance visqueuse & compacte ne se dissipe qu'avec peine. Leur peau écailleuse , qui les défend des injures de l'air , fait que les esprits s'unissent si fortement avec le corps qu'ils ne l'abandonnent que très-difficilement ; & l'on voit qu'ils demeurent encore plusieurs heures dans la tête , & dans toutes les parties du tronc , après qu'il a été écorché , vuïd de toutes ses entrailles , & coupé de plusieurs morceaux. C'est ce qui fait que le mouvement y continue fort long-temps ; que la tête est en état de mordre , & que sa morsure est aussi dangereuse que quand la

Vipere étoit toute entiere , & que le cœur même arraché du corps conserve son battement pendant quelques heures. La *Vipere* ne rend pas beaucoup d'excréments , & même ils ne sont pas puans , au-lieu que ceux de la Couleuvre le sont beaucoup.

Nous avons , continue M. CHARAS , trouvé fort véritable ce que RED I a dit des effets de l'essence du Tabac sur la *Vipere* , savoir que perçant la peau avec une aiguille enfilée d'un fil trempé dans cette essence , & laissant ce fil dans la peau , la *Vipere* meurt en moins d'un quart-d'heure , & qu'elle devient dure comme bronze ; mais bientôt après elle devient souple & pliante , comme s'il y avoit deux jours qu'elle fût morte. Nous avons aussi éprouvé qu'un brin de Tabac en corde , mis & tenu dans la gueule de la *Vipere* , & que la fumée de Tabac poussée dans sa gueule , produisoient un pareil effet , mais plus lentement ; que l'un & l'autre causent des convulsions & des rétractions extraordinaires à la *Vipere* , suivies de la mort ; & que quand toutes les autres parties du corps sont privées de mouvement , le cœur bat encore environ douze minutes après : enfin que le même Tabac ou son essence fait mourir les Couleuvres , ainsi que les *Viperes*. La *Vipere* plongée dans de l'esprit de vin y résiste une bonne heure avant que d'y être étouffée. La salive de l'homme , même à jeun , ne lui fait point de mal. Plusieurs Auteurs ont écrit que la *Vipere* avoit une grande antipathie contre le Frêne , & que si l'on mettoit une *Vipere* vivante dans un rond , dont une moitié fût de feuilles de Frêne , & l'autre moitié de charbons allumés , la *Vipere* aimeroit mieux s'exposer à être brûlée , que d'approcher des feuilles de Frêne ; mais nous avons reconnu le contraire ; car ayant fait un rond entier de feuilles de Frêne , qui avoit environ trois pieds de diamètre , nous posâmes au milieu une

Vipere, qui d'abord s'alla cacher sous ces feuilles.

Tous les Naturalistes & les autres Savans, qui ont écrit sur cette sorte d'animal, sont instruits de la fameuse question si débattue entre M. CHARAS & REDI, touchant le siège du venin de la *Vipere*. REDI prétend que le suc jaune contenu dans les vésicules des gencives de la *Vipere* est le seul & véritable siège de son venin; que ce suc n'est pas venimeux, étant pris par la bouche, mais qu'il l'est dans les morsures que la *Vipere* fait, pendant qu'elle est en vie, & même dans celles qu'on lui fait faire plusieurs jours après qu'elle est morte, pourvu que le suc jaune y intervienne; que le même suc, tiré d'une *Vipere* vivante, aussi bien que celui d'une *Vipere* morte, est toujours venimeux, s'il est introduit dans les plaies & mêlé avec le sang de l'animal blessé, soit qu'on s'en serve étant liquide, ou après l'avoir desséché & mis en poudre; enfin qu'il fait mourir généralement toutes sortes d'animaux, dans les plaies desquels on l'aura introduit.

M. CHARAS n'avoue de tous ces articles que celui qui concerne l'innocence du suc jaune pris par la bouche, & s'opposant à tous les autres, il dit que le venin de la *Vipere* n'est que dans les esprits irrités; que le suc jaune, tant de la *Vipere* vivante & même très-irritée, que de celle qui est morte, ou nouvellement, ou depuis plusieurs jours, n'a aucun venin en soi, ni dans la morsure, ni pris intérieurement, ni introduit dans les plaies, ni mêlé avec le sang, ni enfin de quelque manière qu'on puisse l'employer; qu'il ne tue & n'infecte aucune sorte d'animaux, & qu'il n'est qu'une pure & très-innocente salive; ainsi, selon M. CHARAS, le venin de la *Vipere* n'est ni grossier, ni matériel, mais invisible & tout spiritueux. Voyez les Expériences de REDI & les Observations de M. CHARAS dans le *Tome III* des

Collecions Académiques, p. 87. & suiv. où il en est amplement parlé.

Autres Observations sur la Vipere par M. JAMES, Auteur du Dictionnaire de Médecine.

M. JAMES, d'après le *Traité des Venins* de M. MÉAD, parle ainsi de la *Vipere*. Elle a, dit-il, deux sortes de dents, dans lesquelles le venin réside, de grandes & de petites. Les premières sont attachées à l'os de la mâchoire supérieure; elles sont crochues & courbées, comme les dents canines de la plupart des animaux carnassiers. Elles sont visiblement creuses, jusques près de leur pointe, laquelle est très-dure & très-perçante, afin qu'elles pénètrent mieux dans la peau. Leur cavité est aisée à appercevoir, pour peu que l'on casse les dents par le milieu. Cette cavité se termine à la partie convexe de la dent par une petite fente visible, exactement semblable à celle d'une plume à écrire, & qui donne passage au venin. GALIEN décrit assez bien cette structure, lorsqu'il dit que les Charlatans se laissent mordre par les *Viperes*, après avoir eu soin de boucher auparavant avec de la pâte les ouvertures de leurs dents, qui donnent passage au venin, afin de faire croire par-là aux Spectateurs qu'ils se garantissent de ses mauvais effets par le moyen de leur antidote. La Nature n'a donné une figure crochue à ces dents, qu'afin que leur pointe, lorsque la *Vipere* veut mordre, se trouve perpendiculaire à la partie; car cet animal étant obligé de lever la tête pour cet effet, si la dent qui est attachée à la mâchoire étoit droite, elle ne pourroit, à cause de sa disposition oblique, pénétrer avec assez de force, ni assez avant dans la chair.

J'ai découvert, continue M. JAMES, outre ces dents venimeuses, qui sont pour l'ordinaire attachées perpendiculairement, au nombre d'un, de

Y y ij

deux ou de trois de chaque côté, au premier os de la mâchoire supérieure, quelques autres dents plus petites, qui tiennent au même os. Leurs pointes sont extrêmement dures & fendues, de même que celles des autres; mais leurs racines sont molles & mucilagineuses, comme les racines des dents des enfans, & elles sont toujours couchées le long de la mâchoire. Ces dents se détachent de l'os, pour peu qu'on les touche; ce qui a fait croire à quelques Anatomistes qu'elles tiennent aux muscles & aux tendons, puisqu'ils sans cela elles eussent été tout-à-fait inutiles. Elles sont faites pour remplacer les grosses dents qui viennent à tomber par quelque accident; aussi se durcissent & croissent-elles insensiblement au point de devenir à la fin perpendiculaires à l'os. Une preuve qu'elles ne croissent pas toutes en même temps, c'est qu'il y en a qui n'ont aucune dureté; d'autres commencent à se durcir à leur pointe, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elles aient acquis toute leur grosseur. Leur nombre n'est pas fixe; car il s'en trouve quelquefois jusqu'à six ou sept à chaque côté de la mâchoire, & quelquefois moins: c'est sans doute ce qui a partagé les opinions des Anciens touchant le nombre des dents de la *Vipère*. Les dents venimeuses ont dans la partie interne de leurs racines de petites ouvertures, qui donnent passage aux vaisseaux qui leur apportent la nourriture dont elles ont besoin. Il est bon de remarquer que la Nature a donné aux *Viperes*, des dents dont la force est indépendante de l'âge, pour qu'elles puissent tuer leur proie dès le moment qu'elles viennent au monde. Les petites dents, qui sont celles de la seconde espèce, sont crochues & recourbées comme les premières, à la réserve qu'elles n'ont ni fente ni ouverture. Elles forment quatre rangs, deux à chaque côté de la gueule: elles tiennent au troisième os de la mâchoire supérieure & au second de l'infé-

rieure. Elles servent à la *Vipère* à s'assurer de sa proie dans le temps qu'elle mord, de peur que se débattant pour s'échapper, elle n'arrache les grosses dents.

Après avoir décrit, (c'est toujours M. JAMES qui parle), les instrumens qui dardent le venin, je vais examiner ceux qui servent à le préparer & à le contenir. Cette liqueur est séparée du sang par une glande située, de chaque côté de la tête, dans la partie antérieure & latérale du fyncypit, directement derrière l'orbite de l'œil. Elle est immédiatement placée sous le muscle qui sert à abaisser la mâchoire supérieure, de façon que celui-ci ne peut agir qu'il ne la presse; ce qui facilite la sécrétion de la liqueur qu'elle contient. Cette glande est conglomérée, ou composée de plusieurs autres glandes plus petites, enfermées dans une membrane commune, dont chacune renvoie un vaisseau excrétoire, qui se dégorge dans un vaisseau plus grand, lequel va se vider dans la vésicule des gencives. Cette vésicule tient à la base du premier os de la mâchoire supérieure, aussi-bien qu'à l'extrémité du second, & couvre la racine des grosses dents. Elle en a une autre à son sommet, dont la partie antérieure donne passage aux dents qui versent le venin. Elle est composée de plusieurs fibres longitudinales & circulaires, à l'aide desquelles elle se resserre dans le temps que les dents se lèvent, & c'est par le moyen de cette contraction, que le venin s'insinue dans l'ouverture qui est pratiquée à la racine de la dent, & vient sortir par celle qui est vers sa pointe. On ne doutera point de la vérité de ce que j'avance, lorsqu'on saura que, pour m'en convaincre, j'ai coupé la tête à plusieurs *Viperes* vivantes, & que leur ayant fait ouvrir la gueule en leur pressant le col, j'en ai vu jaillir le venin, comme d'une seringue. Lorsque la *Vipère* reste tranquille avec la gueule fermée,

les dents demeurent couchées & couvertes de la vésicule extérieure ; mais lorsqu'elle veut mordre , elle ouvre considérablement la gueule , & en même temps l'extrémité inférieure du second des os communs s'avance à l'aide des muscles qui lui sont propres , & tournant comme sur un centre , pousse en avant les deux mâchoires , qui se tiennent par leurs extrémités ; noyennant quoi la partie inférieure du premier os de la mâchoire supérieure s'avance , l'autre extrémité tournant dans la cavité de son articulation , où elle est attachée par des ligamens. Les dents se trouvant redressées à l'aide de ce mécanisme , les vésicules , dont elles étoient couvertes , sont poussées en arrière par la contraction de leurs fibres longitudinales , en même temps que les circulaires compriment la poche interne , & obligent le venin de s'insinuer dans la dent. Au reste , la *Vipere* ne mord jamais qu'elle n'enfoncé ses dents jusqu'à la racine , & par-là les vésicules souffrent une compression qui facilite encore mieux la sortie du venin. On remarquera que la *Vipere* peut remuer l'un des côtés de la mâchoire , sans que l'autre remue , à cause qu'elles ne sont point articulées par leurs extrémités , comme dans les autres animaux ; ce qui lui est extrêmement avantageux dans la déglutition ; car tandis que les dents d'un côté restent immobiles , & enfoncées dans la proie , pour empêcher qu'elle n'échappe , celles de l'autre côté s'avancent à leur tour & elles agissent ainsi successivement & poussent l'animal entier , (car la *Vipere* n'a ni dents incisives , ni molaires pour le broyer) , dans l'œsophage , dont les fibres musculaires sont trop foibles pour pouvoir agir.

Il ne sera pas inutile avant d'examiner la nature de ce venin , aussi-bien que la manière dont il agit , de faire observer au Lecteur que la Nature n'a point eu dessein , en le produisant ,

de nuire au genre humain , & que son unique but , quoique des Auteurs ne l'aient pas connu , a été de veiller à la conservation de l'individu , qui ne sauroit absolument s'en passer ; car les *Viperes* , comme on l'a déjà dit , se nourrissent principalement de Lézards , de Grenouilles , de Crapauds , de Souris , de Taupes , & d'autres animaux semblables , qu'elles avalent tout entiers sans les mâcher , & qu'elles logent dans leur estomac ; ou , supposé que ce dernier ne soit pas assez grand pour les contenir , en partie dans l'estomac , & en partie dans l'œsophage , qui est membraneux & capable d'une grande distension , jusqu'à ce qu'ils aient été distraits par les sucres salivaires de ces parties , secondés de l'action des fibres du ventricule , & de la contraction des muscles du bas-ventre , en une substance fluide propre à leur servir de nourriture ; ce qui demande beaucoup de temps. C'est ce qui fait que ces animaux peuvent vivre trois ou quatre mois sans prendre aucune nourriture ; à quoi l'on peut ajouter que leur sang étant plus grossier & plus visqueux que celui de la plupart des autres animaux , il s'en dissipe fort peu par la transpiration ; de sorte qu'il n'a pas besoin d'être renouvelé si souvent ni si fréquemment. La raison est ici d'accord avec les découvertes qui ont été faites par le secours du microscope ; car les muscles de l'estomac n'ayant point assez de force pour broyer les alimens & les convertir en chyle , il faut nécessairement que le sang ait une consistance épaisse & visqueuse ; d'ailleurs le cœur de la *Vipere* n'a proprement qu'un ventricule , & le sang y circule de la même manière que dans la Grenouille & dans la Tortue , dans lesquelles il ne passe pas plus d'un tiers de ce fluide par les poumons ; ce qui fait qu'il est beaucoup moins atténué par l'air que dans les autres animaux. Au reste , une pareille façon de se nourrir exige nécessairement que la

proie pèrissè aussi-tôt qu'elle est prise , pour qu'elle puisse descendre dans l'estomac : car on ne doit point croire que la force de ce viscere fût seule suffisante pour la faire mourir , la subtilité de l'animal vivant , jointe à la foiblesse des fibres , étant plus que suffisante pour leur éviter ce sort , comme en effet on trouve tous les jours des animaux vivans dans l'estomac de ceux qui les ont dévorés. C'est à quoi sont destinés les dents & le venin qu'elles renferment , & l'on ne doit pas être surpris que la *Vipere* se serve quelquefois pour nuire aux hommes des moyens que la Nature lui a fournis pour tuer sa proie , sur-tout lorsqu'elle devient enragée , ou qu'on l'excite à mordre de quelque maniere que ce soit. Ce suc venimeux est en si petite quantité que ce n'est tout au plus qu'une goutte qui cause la mort , & de-là vient que les Auteurs se sont contentés d'éprouver les effets de cette morsure sur divers animaux sans examiner la texture de la liqueur même. J'ai donc jugé à propos , continue M. JAMES , pour pouvoir connoître sa nature de saisir plusieurs fois des *Viperes* , de maniere à ne pouvoir être mordu , & de les agacer au point de leur faire mordre quelque chose de dur & de leur faire jeter leur venin , & l'ayant mis sur une plaque de verre , j'ai examiné aussi exactement que j'ai pu les parties qui le composent avec le microscope.

Je n'ai d'abord découvert , ajoute le même Observateur , que quelques petites parties salines , qui flottoient avec beaucoup de rapidité dans la liqueur , mais qui au bout de quelque temps se sont converties en des cristaux extrêmement pointus , & tenus avec des especes de nœuds çà & là , d'où ils paroissent sortir , de sorte que le tout paroissoit comme une toile d'Araignée , mais infiniment plus déliée ; & cependant ces piquans transparens ont une telle dureté , qu'ils ont resté plusieurs

mois sur le verre , sans recevoir aucune altération. J'ai fait plusieurs essais avec cette liqueur , à dessein de connoître à quelle classe de sels ces cristaux appartiennent ; & ce n'est pas sans difficulté , vu la petite quantité de liqueur , & les risques dont ces sortes d'expériences sont accompagnées , que je suis venu à bout de découvrir qu'ils rougissent la teinture de Tournesol , de même que les acides. Je n'ai pas si bien réussi dans le mélange que j'ai fait de cette liqueur avec le syrop violet. Il m'a semblé cependant qu'elle lui a donné une couleur rougeâtre : mais je suis pleinement convaincu qu'elle ne l'a point teint en verd , comme elle auroit dû faire , pour peu qu'elle eût été alcaline. Ceci doit suffire , pour faire sentir la fausseté du sentiment de ceux qui , sans le secours d'aucune expérience , & seulement pour appuyer une hypothese qu'ils ont follement embrassée , ont avancé que le venin de la *Vipere* est un alcali , & qu'on doit y remédier par les acides : mais il est beaucoup plus aisé de soutenir une fausse idée par des raisonnemens captieux , que de faire des expériences fidelles , & d'en déduire des conséquences justes & nécessaires.

Cette découverte s'accorde parfaitement avec une Relation qui a été communiquée au Docteur TAYLOR par un homme d'esprit , laquelle est si propre à éclaircir cette matiere , que je vais la transcrire ici dans les mêmes termes qu'elle a été insérée dans les *Transactions Philosophiques*. Il dit donc qu'étant aux Indes , un Indien vint se présenter à lui avec différentes sortes de Serpens , s'offrant de lui montrer quelques expériences touchant la force de leur venin. L'Indien en tira d'abord un fort gros , qu'il assura ne faire aucun mal ; & en effet ayant fait une ligature à son bras , pareille à celle dont on se sert pour la saignée , il le présenta à nud au Ser-

pent, après l'avoir irrité pour se faire mordre. Il ramassa le sang qui couloit de sa plaie avec son doigt & le mit sur sa cuisse, jusqu'à ce qu'il en eût une cuillerée. Il prit ensuite un autre Serpent, nommé *Cobra de Capello*, qui étoit plus petit & qu'il assura être infiniment plus venimeux. Pour prouver ce qu'il avançoit, il saisit l'animal par le col, & ayant fait sortir environ un demi-grain de la liqueur contenue dans la vésicule des gencives, il la mit sur le sang qui s'étoit figé sur sa cuisse. Ce dernier entra aussitôt dans une fermentation violente, de même que si l'on avoit versé dessus du levain de bière, & devint d'une couleur jaunâtre.

Cette expérience, comme j'ai dit, s'accorde assez bien avec ce que j'ai avancé touchant la nature de cette liqueur; car BOYLE a prouvé il y a long-temps que le sang humain n'a aucune acidité, & PITCARN a démontré que les substances acides des végétaux étant reçues dans l'estomac, acquièrent par l'action de cette partie, aussi-bien que par celle du cœur & des poumons, après avoir passé dans les vaisseaux sanguins, une qualité alcaline; de manière que le fluide artériel doit être nécessairement regardé comme tenant de l'alcali, & qui étant mêlé avec une liqueur de même nature que la sanie de la *Vipère*, doit, suivant les principes de la Chymie, produire un phénomène semblable à celui qu'on vient de rapporter.

Sans nous engager plus avant, continue toujours M. JAMES, dans ces sortes de controverses, voyons si nous ne pourrions point tirer des Observations précédentes quelque éclaircissement sur la nature & la cause des symptômes qui accompagnent la morsure de la *Vipère*. Je remarque d'abord que les sels piquans de ce venin étant poussés avec force dans la plaie, peuvent, comme autant d'aiguillons, non-seulement irriter & déchirer les

membranes sensibles, & y attirer par conséquent une plus grande quantité de sucs animaux qu'à l'ordinaire, comme il paroît par la doctrine de BEL-LINI, de *stimulii*, au moyen de quoi il faut nécessairement que la partie lésée s'enfle; s'enflamme & devienne livide; mais encore désunir tellement les parties du sang avec lequel ils se mêlent, que sa consistance soit tout-à-fait altérée, & qu'il résulte des différentes cohésions de ses globules des degrés de fluidité & d'impulsion vers les parties, si différens de ceux que la liqueur avoit auparavant, qu'il change entièrement de nature. Voilà ce que dit M. JAMES, d'après M. MÉAD.

On lit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* que quoique les *Viperes* soient assez communes, on ne fait pas bien encore en quoi consiste leur venin, & il ne faut pas s'en étonner, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*; car lorsqu'on veut manier ces animaux pour examiner leurs dents & leurs gencives, on court toujours risque de payer cher la curiosité, & plusieurs exemples font voir que l'on instruit ordinairement les autres à ses dépens. AMBROISE PARÉ, premier Chirurgien de deux de nos Rois, CHARLES IX. & HENRI III. raconte au vingt-unième Livre de ses *Œuvres*, qu'étant à Montpellier, à la suite du Roi CHARLES IX. comme il vouloit considérer les dents d'une *Vipère* & les membranes de sa mâchoire supérieure, qu'on prétend être le réservoir du venin, la *Vipère* le mordit à un doigt, entre l'ongle & la chair. Le même accident arriva en l'année 1658. à un jeune Gentilhomme Allemand, qui assistoit aux expériences que M. CHARAS faisoit du venin des *Viperes*, & il s'en fallut peu que sa curiosité ne lui coûtât la vie. Un autre Curieux, qui voulut voir les expériences que M. CHARAS recommença deux ans après, fut encore mordu d'une *Vipère* au doigt, & M.

CHARAS lui-même en faisant de semblables expériences dans l'Assemblée de l'Académie Royale des Sciences, ne put éviter d'être mordu d'une *Vipère*, quelque adresse qu'il eût à manier ces animaux.

Les *Vipères* les plus noires passent pour les plus venimeuses. On a prétendu que la *Vipère* ne pouvoit pas se replier sur elle-même, comme les autres Serpens; mais nous avons éprouvé le contraire; car nous avons trouvé plusieurs fois des *Vipères* qui se chauffoient au soleil, roulées sur elles-mêmes, la tête au centre des circonvolutions; entr'autres une qui, quoique de grandeur médiocre, contenoit, partie dans son œsophage & partie dans son estomac, un gros Lézard verd, dont elle n'avoit encore digéré que la tête. En général les Serpens ont un mouvement libre de toutes parts, en sorte qu'ils peuvent tourner leur corps du côté qu'il leur plait. Selon D'HÉRAN, les apophyses des vertèbres de la *Vipère* sont plus courtes, sur-tout vers la tête: c'est pour cela que ce Serpent renverse facilement la tête & la tourne de côté. Elles sont couvertes d'un grand nombre de petits muscles, dont les mêmes tendons tirent les apophyses épineuses, les séparent les unes des autres, & sur-tout fléchissent les vertèbres vers différents côtés. Par-là le corps des *Vipères* acquiert cette agilité admirable, non-seulement, comme le dit ARISTOTE, parceque la Nature, comme une bonne & soigneuse mere, a rendu les vertèbres flexibles, en les garnissant de productions cartilagineuses, mais aussi parcequ'elle a formé des muscles, qui sont autant d'instrumens destinés à procurer le mouvement local.

Il est pourtant certain que la *Vipère*, malgré toute l'agilité qu'on lui attribue ici, rempe plus lentement que la plupart des autres Serpens. CORNUS atteste n'avoir jamais vu de *Vipères* en Allemagne; mais M. LINNÆUS dit

que cet animal se trouve fréquemment en Suede. Il y a des *Vipères* presque par-tout, à Malthe, en Grece, en Égypte, en Asie, en Italie, en Espagne, en Angleterre, dans plusieurs Provinces de France, mais sur-tout dans le Dauphiné, dans le Lyonnais & dans le Poitou. Elles fréquentent volontiers les lieux montagneux, secs, pierreux; mais elles ne se trouvent point dans les lieux maritimes. On a vu des *Vipères* à deux queues & des *Vipères* à deux têtes. GALIEN nous apprend que les Marfès, anciens Peuples d'Italie, qui vivoient de son temps, n'avoient aucune faculté propre pour se garantir du venin des Serpens; mais qu'ils usaient de fraude, pour se rendre recommandables auprès des gens du commun. Ils se disoient descendus de MARSUS & de CIRCE, & ils faisoient à croire que leur salive avoit la vertu de guérir les morsures des bêtes venimeuses. Ces Marfès, ainsi que les Pŷlles, autres Peuples d'Italie, faisoient profession de guérir les morsures des Serpens, & de plusieurs autres bêtes venimeuses, en suçant les plaies.

MATHIOLE rapporte la même chose de ces sortes de Charlatans, qui se disoient être de la famille de SAINT PAUL, & employoient, dit-il, mille artifices pour tromper le Vulgaire ignorant, & pour exciter l'admiration des Spectateurs. Il n'y a peut-être point d'animaux sur lesquels on ait débité tant de fables que sur la *Vipère* & sur les Serpens, comme REDI l'a fait remarquer dans les Observations, qu'on lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, & dans le Tome III. des *Collections Académiques*, p. 24. & suiv. Telle est l'antipathie que PLIN, MERCURIAL, MATHIOLE, & plusieurs autres Naturalistes anciens & modernes, attribuent aux Serpens & aux *Vipères* pour le Frêne & pour son ombre. Le seul contact d'une branche de Hêtre peut rendre une

une Vipère immobile ; & l'odeur forte du Conysé peut mettre ce Reptile en fuite. Les amours de la Vipère & de la Lamproie, chantés de si bonne foi en vers Grecs par MANUEL FILES, dans son *Livre de la propriété des Animaux*, dédié à l'Empereur MICHEL PALÉOLOGUE, & mieux encore, & plus au long, par OPIEN, dans son *Traité de la Pêche*, dédié à l'Empereur ANTONIN CARACALLA, sont de vaines imaginations, ainsi que l'Histoire de PORTA, qui prétend que le son d'un instrument, dont les cordes sont faites d'intestins de Vipères, procure de fausses couches aux femmes enceintes, & fait mourir leur fruit. La Vipère siffle, quand elle est en colere, ou qu'on l'irrite.

CHRÉTIEN MENTZELIUS dit que dans la montagne d'Enga, & dans les montagnes voisines, on observe que, lorsque les Vipères sortent de leurs trous au commencement du printemps, & qu'elles viennent de quitter leur peau, elles sont si foibles qu'elles peuvent à peine se traîner. Les gens de la campagne les prennent alors facilement : ils les enferment dans des cruches de terre & les portent vendre aux Apothicaires, par toute l'Italie, pour en composer les trochisques qui portent leur nom, & la Thériaque. Avant de sortir de leurs retraites, elles ont passé tout l'hiver sans prendre aucune nourriture, de sorte qu'étant certainement affamées, elles se jettent d'abord sur les Grenouilles, sur les Crapauds, & sur les autres insectes qui peuvent leur convenir, qu'elles dévorent & avalent à la manière des grands Serpens des Indes. MENTZELIUS dit qu'il s'est assuré par des expériences répétées, que les Vipères, après s'être bien remplies, peuvent passer ensuite une année entière sans prendre aucune nourriture.

GALIEN voulant donner des marques pour connoître les Vipères mâles

Tome IV.

d'avec les femelles, dit que les femelles sont roussâtres & fort agiles ; qu'elles ont le col élevé, le regard hideux, les yeux rougeâtres, & la tête plus rouge que celle du mâle. Elles sont plus grandes de corps, & elles ont leur nombril plus près de la queue.

On lit dans les *Attes d'Upsal*, ann. 1750. p. 24. une description de la Vipère d'Egypte. C'est la Vipère des Apothicaires, dont parle M. HASSELIQUIST. Cet Observateur la nomme *Coluber scutis abdominalibus CXVIII. squamis caudalibus XL*. Elle a, dit-il, le haut de la tête un peu enfoncé, & beaucoup plus entre les yeux ; le bout des mâchoires, obtus & très-court ; la mâchoire supérieure échancrée, l'inférieure entière ; les narines placées entre les yeux ; les yeux au haut de la tête ; les paupières étroites, noires, en pointe comme une lance ; l'iris d'un gris jaune ; des dents au-devant de chaque mâchoire, dont plusieurs petites ; la langue fourchue ; le col cylindrique, plus étroit que le corps ; le corps jusqu'à l'abdomen de figure à-peu-près quadrangulaire, gros, cylindrique vers la queue, diminuant toujours peu-à-peu ; l'abdomen plat, la queue de figure conique, menue, courte, terminée par un aiguillon un peu courbé ; les anneaux de l'abdomen, qui sont au nombre de cent quatre-vingts, faits en forme de tuile creuse, oblongs, ronds, divisés en lames, sillonnés au milieu. Le premier & le dernier sont plus petits & faits en demi-cercle. Les écailles de l'anus, jusqu'à la queue, sont suborbiculaires & creuses. Il y en a vingt d'égale grandeur. Celles qui couvrent la tête & le corps sont de figure ovale. La couleur du dos, du col & de la tête est d'un blanc ferrugineux, avec des taches d'un ferrugineux foncé. Cet animal a l'abdomen blanc : il est long de neuf pouces, gros au-dessus de l'abdomen de deux pouces & deux lignes ;

Z z z

au milieu du col, d'un poute & demi. Il a la queue de la grosseur d'une plume à écrire; ses grandes dents sont longues de trois lignes.

On trouve ces *Viperes* en Egypte dans les lieux montagneux, sur les confins de la Lybie d'un côté, & de l'Arabie de l'autre. On les prend dans les mois d'été, quelque temps avant ou après l'inondation du Nil. Les Italiens & les Marseillois vont en acheter tous les ans, pour l'usage de la Pharmacie. Le sel de la *Vipere* se fait en Egypte. On transporte sa chair dans des barils. Cette chair entre dans la Thériaque de Venise. On dit que les Paysans Egyptiens ont le secret d'endormir, de dompter & de mettre les Serpens hors d'état de faire aucun mal. Le venin de la *Vipere* est très-pénétrant. Sa piquûre fait mourir sur le champ un Pigeon & un Poulet. Les Egyptiens attribuent à la salive de l'homme, la vertu d'endormir, ou de faire languir la *Vipere*, & de guérir les plaies récentes qu'elle a faites. Mais entrons dans un plus long détail sur la morsure de la *Vipere*, les propriétés de sa chair en Médecine, & son usage dans la Pharmacie.

Propriétés de la Vipere en Médecine.

La *Vipere*, selon le *Dictionnaire de Médecine*, & les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, contient beaucoup de sel volatil & d'huile, & médiocrement de phlegme. Elle fournit d'excellens remèdes à la Médecine. On s'en sert pour résister au venin, pour purifier le sang, pour la lèpre, la gale, les écrouelles, les dartres rebelles, & dans les fièvres malignes, & pestilentielles. Il paroît que la principale vertu de la *Vipere* est d'accélérer la circulation du sang, d'en faciliter le mélange, de fondre les concrétions lymphatiques, & de débarrasser par ce moyen les glandes de ces humeurs grossières & obstruantes, qui venant à y séjourner & à s'y aigrir,

occasionnent une infinité de maladies cutanées, auxquelles on donne le nom de scrophuleuses & de lépreuses. On est redevable de ces bons effets au sel actif & très-pénétrant dont les *Viperes* abondent, & qui vient des Lézards & des Taupes dont elles se nourrissent; car on sait que ces animaux étant dissous dans l'œkomac fournissent une grande quantité de particules volatiles; & c'est en cela que consiste la différence de la chair de *Vipere*, d'avec celle des autres Serpens, qui, ne vivant que d'herbes & de gazon, sont fort éloignés de posséder les propriétés qui nous rendent la *Vipere* si utile en Médecine.

Les préparations les plus simples de la *Vipere*, & en même temps les meilleures, sont les bouillons, la gelée, les syrops, & le vin de *Vipere*. On trouve chez les Apothicaires deux autres préparations de *Vipere* qu'on peut substituer à celles dont on a parlé ci-dessus, savoir la poudre & les trochismes de *Vipere*.

Les anciens Médecins faisoient manger pendant long-temps des *Viperes* en guise de poisson, rôties sur le gril, ou ils ordonnoient un long usage des vins de *Vipere*, & ils guériroient par ce moyen les maladies les plus terribles & les plus opiniâtres. PLINUS nous apprend qu'ANTONIUS MUSA, Médecin d'AUGUSTE, avoit trouvé le secret de guérir sûrement par des décoctions de *Viperes*, des ulcères qui passaient pour incurables, & HÉLIODE de Padoue rapporte dans ses Observations l'histoire d'une femme stérile & lépreuse qui fut guérie de sa lèpre par les bouillons de *Vipere*, & eut ensuite plusieurs enfans bien sains.

On fait sécher au soleil le cœur & le foie de la *Vipere*; on les pulvérise ensemble, & l'on appelle cette poudre *Bézoard-Animal*. Elle a les mêmes vertus que le corps de la *Vipere*, & se donne dans du bouillon, ou dans

quelque liqueur convenable. La Chymie fournit plusieurs autres préparations, qui sous une forme différente ont les mêmes propriétés : tels sont l'eau distillée, l'esprit, le sel volatil, & l'huile de *Vipere*. L'eau distillée ne manque gueres de faire suer. L'esprit & le sel volatil sont les remèdes le plus en usage que fournisse la distillation de la *Vipere*. Ils possèdent eux seuls les vertus les plus essentiels de l'animal. On s'en sert dans les fièvres malignes, dans la petite vérole, dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans la paralysie, dans les maladies hytériques, & contre la piquûre de toutes les bêtes venimeuses.

Quant à l'usage extérieur de la *Vipere*, la graisse est un remède admirable dans les affections des parties nerveuses, spécialement des articulations, provenant de quelques causes externes, comme contusions, plaies, piquûres & autres accidens semblables. La même graisse convient aux pustules, plaies & ulcères des yeux, & même à l'ophthalmie, comme l'on en a plusieurs observations : on en enduit doucement l'œil malade avec un petit pinceau, & ce liniment tient lieu des collyres les plus vantés contre les affections des yeux. Il y a, dit WOLFGANG WEDEL, deux manieres de se servir de la graisse de *Vipere*. Lorsqu'il ne s'agit que de fortifier la vue & de dissiper la trop grande abondance d'humeurs qui affluent dans l'œil, & qui l'incommodent, on se contente d'oindre les paupieres avec ce liniment : mais lorsqu'il est question de remédier à des maladies plus pressantes, il faut alors en faire distiller une goutte ou deux dans l'œil. C'est un excellent linitif, un détersif, un consolidant. Par ce résolutif, continue WEDEL, j'ai souvent dissipé en très-peu de temps des rougeurs, des tubercules, des ongles, & j'ai guéri plusieurs autres maladies de cet organe. Ce remède est d'un grand secours dans les blessures des yeux ; c'est un

spécifique pour les taches ou taies, & les excroissances membraneuses que laisse souvent la petite vérole. Cette graisse a cela de particulier que, lorsqu'elle soit aussi liquide que de l'huile, lorsqu'elle a séjourné quelque temps dans l'œil, elle en fort épaisse & en forme de beurre blanc, parcequ'elle a apparemment la propriété d'absorber les humeurs âcres & salines, d'où il résulte une espece de savon ; ou qu'étant détersive sans être mordicante, elle s'unit à toutes les impuretés qui s'y trouvent. L'Auteur la regarde enfin comme un excellent remède pour toutes les plaies & les ulcères des yeux, même pour la cataracte ; & il ne borne pas ses effets salutaires aux maladies des yeux : il dit en avoir fait prendre intérieurement & avec succès à des Phthisiques. Cette graisse est encore propre, suivant ETZMULLER à effacer les rides du visage, & à embellir le teint. On l'applique seule, ou bien on la mêle avec le baume du Perou. L'huile de *Vipere* est fort estimée contre les morsures des Serpens & des autres bêtes venimeuses. On s'en sert aussi en liniment pour guérir les dartres, la gratelle & les autres vices de la peau. On fait des colliers avec les têtes de *Vipere*, lesquels sont fort estimés dans la fausse squinancie.

Personne n'ignore, disent les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, combien la morsure de la *Vipere* est dangereuse, & qu'elle peut même être suivie de la mort, si l'on n'y remédie promptement, & qu'on laisse le temps au venin de s'insinuer dans les vaisseaux, & d'y coaguler le sang. Les symptômes qui suivent cette morsure, sont d'abord une douleur aigue dans la partie blessée, avec une enflure rouge & ensuite livide, qui gagne peu - à - peu les parties voisines. Ces accidens sont suivis de syncopes considérables, d'un pouls fréquent, profond, & quelquefois intercadent,

Z z z ij

de soulèvemens d'estomac, de vomifemens bilieux & convulsifs, de sueurs froides, & quelquefois de douleurs dans la région ombilicale, & lorsqu'on diffère d'y apporter quelque remède, de la mort même, comme on vient de le dire, à moins que la Nature n'ait assez de force pour surmonter ces accidens; & dans ce cas-là même l'effluve continue encore quelque temps avec l'inflammation: il y a cependant des cas où elle est plus forte dans le déclin des symptômes qu'au commencement. La plaie rend souvent une liqueur sanieuse, & il s'élève quelques petites pustules tout autour: toute la peau devient jaune, de même que si le malade avoit la jaunisse. Ces sortes de symptômes sont plus ou moins violens, selon la différence des climats, la chaleur plus ou moins grande de la saison, la colere plus ou moins forte de la *Vipere*, son plus ou moins de grosseur, la quantité plus ou moins grande du venin qu'elle est en état de communiquer, & autres circonstances semblables: mais ils se manifestent ordinairement tous de la même maniere dans tous les sujets, à moins que la morsure n'ait point été suivie de l'épanchement du venin qui est la cause des symptômes dont on vient de parler.

Le traitement, selon le rapport des Auteurs ci-dessus cités, qui convient à la morsure de la *Vipere*, consiste à détruire le venin qui s'est insinué dans la plaie. On emploie, pour cela, des remèdes extérieurs & intérieurs. Les remèdes extérieurs sont de lier très-promptement, si l'on peut, la partie au-dessus de la morsure, observant de bien serrer la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer: mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la *Vipere* qui a fait le mal après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre *Vipere*; ou bien on fera rougir au feu un couteau, ou un au-

tre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'il sera possible; ou bien on fera brûler sur la plaie un peu de poudre à canon; ou enfin on scarifiera la plaie, & l'on appliquera dessus de la Thériaque ou de l'Ail, & du sel armoniac pilés ensemble.

M. JAMES, dans son *Dictionnaire de Médecine*, propose l'Axonge de *Vipere*, dont il faut frotter la plaie d'abord qu'on a été mordu. Il assure que ce remède suffit; qu'il l'a éprouvé plusieurs fois, & que les preneurs de *Viperes* en Angleterre ne s'en servent pas d'autre. Comme cette Axonge est composée de parties gluantes & tenaces, plus pénétrantes & plus actives que celles de la plupart des autres substances huileuses, il y a tout lieu de penser qu'elle enveloppe les sels volatils du venin, & qu'elle en empêche le développement. Cette méthode est plus simple que la précédente, & moins pénible au malade, d'autant plus qu'il est inutile de le fatiguer par beaucoup de Thériaque & d'antidotes pris intérieurement, & qu'il suffit de lui donner quelques doses de sel volatil de *Vipere*, réitérées suivant le besoin, pour pouvoir faire suer le malade promptement. On peut substituer au sel volatil de *Vipere* celui de corne de Cerf, ou celui d'urine, ou de crâne humain; ou bien de la Thériaque, pourvu qu'elle soit vieille, parceque l'*Opium* qui y entre, & qui dans la nouvelle n'a pas encore été assez rarifié par la fermentation, est plus capable d'arrêter le venin, & d'épaissir les humeurs, que de les raréfier, & d'évacuer la cause morbifique par les sueurs.

On a encore proposé en Angleterre, depuis quelques années, l'huile d'Olive seule, dont il faut simplement oindre la partie mordue; & si la blessure a été profonde, on enveloppe tout le membre dans un cerat de plover

blanc, avec de la même huile : mais ce remède qui a été vérifié par Messieurs GEOFFROY & HUNAULD, dont on trouve les expériences dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1737. n'a pas été trouvé aussi admirable & aussi spécifique qu'on le prétendoit : ainsi il faut s'en tenir aux différens remèdes ci-dessus rapportés. Au reste, ajoutent Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matière Médicale*, quelque méthode qu'on employe pour l'extérieur, il ne faut pas négliger les remèdes internes : car le venin de la *Vipère* étant fort subtil, il en passe toujours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au-dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puissent dissoudre le sang coagulé par le venin, exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut en être resté dans la masse des humeurs. Les sels volatils des animaux satisfont à toutes ces indications, parcequ'ils sont alcalis, fort volatils, raréfians, sudorifiques & apéritifs : tels sont, comme nous l'avons déjà dit, les sels de *Vipère*, de corne de Cerf, d'urine & de crâne humain ; la vieille Thériaque & autres antidotes, dont les sels volatils sont la principale vertu. Moyennant quelques-uns de ces remèdes pris intérieurement & réitérés, suivant le besoin, on est sûr de détruire le venin de la *Vipère*, & de le pousser au-dehors par les sueurs & une abondante transpiration.

Pour finir tout ce qui peut regarder la *Vipère*, voici une histoire, telle qu'on la lit dans la *Suite de la Matière Médicale*, & extraite des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1747. Je vais la rapporter dans son entier. Le 23 Juillet 1747. M. BERNARD DE JUSSIEU étant à herboriser sur les buttes ou sur les hauteurs des environs de Montmo-

renci avec ses Éléves, un d'eux faisoit avec la main un Serpent, qu'il prenoit pour une Couleuvre, & qui réellement étoit une *Vipère*. L'animal irrité le mordit en trois endroits, savoir au ponce, au doigt index de la main droite & au ponce de la gauche. Il sentit presque aussitôt un engourdissement dans les doigts & ils s'enflèrent. L'enfante gagna les mains & devint si considérable, qu'il ne pouvoit plus fléchir les doigts. Ce fut dans cet état qu'on le mena à M. DE JUSSIEU, qui étoit éloigné de quelques centaines de pas. L'inspection de l'animal le fit aussitôt reconnoître pour une *Vipère* très-forte & très-vive, & le malade qui avoit été effrayé, fut rassuré par l'espérance d'une prompte & sûre guérison. En effet, M. DE JUSSIEU s'étoit assuré, tant par le raisonnement que par un grand nombre d'expériences faites sur ces animaux, que l'alcali volatil étoit dans ces occasions un remède assuré, pourvu qu'il fût administré promptement. Il avoit heureusement sur lui un flacon rempli d'eau de Lussé, qui, comme l'on sait, n'est qu'une préparation de l'alcali volatil uni à l'huile de Succin. Il en fit prendre au malade six gouttes dans un verre d'eau & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les baigner & à les frotter. Il étoit alors une heure après midi, & il faisoit fort chaud : sur les deux heures le malade se plaignit de maux de cœur, & tomba en défaillance. On voulut faire une ligature au bras droit, qui étoit très-enflé, mais M. DE JUSSIEU la fit défaire, & une seconde dose du même remède prise dans du vin, fit disparaître la défaillance. Alors le malade demanda à être conduit au lieu où il devoit passer la nuit : il y fut mené par deux Étudiens en Médecine, qui se chargèrent d'en avoir soin & de lui faire prendre le même remède, s'il lui survenoit quelque foiblesse. Il en eut effectivement deux dans la route. Étant au lit

il se trouva très-mal, donna même quelques marques de délire & vomit tout son dîner; mais tous ces accidens céderent à quelques nouvelles doses d'alcali volatil. Après son vomissement, il resta tranquille & dormit assez paisiblement. M. DE JUSSIEU, qui arriva sur les huit heures, le trouva beaucoup mieux, & seulement incommodé de l'abondante transpiration que le remède lui avoit causée. La nuit fut très-bonne. Le lendemain, les mains n'étant pas descendues, on fit une embrocation avec l'huile d'olive, dans laquelle on mêla un peu d'alcali volatil. L'effet de ce remède fut prompt: une demi-heure après le malade pouvoit fléchir librement les doigts. Il s'habilla & revint à Paris, après avoir jeûné de très-bon appétit. Depuis il a été de mieux en mieux, & s'est trouvé entièrement guéri au bout de huit jours. L'enflure, l'engourdissement des mains & une jaunisse qui s'étoit montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, ont été dissipés par le même remède, dont il prenoit trois fois par jour deux gouttes dans un verre de boisson.

La poudre de *Vipere* entre dans l'Orviétan commun & dans la Thériaque céleste, & la poudre & le sel volatil dans l'Orviétan fin de la Pharmacopée de Paris. La gelée de *Vipere* entre dans la poudre des pattes d'Écrevisses, & les trochismes, dans la Thériaque ordinaire de la Pharmacopée.

VIPERE CORNUE: Elle se trouve en Égypte & en Arabie. Elle est nommée par M. HASSLEQUIST, dans les *Actes d'Upsal*, 1750. p. 27. *Coluber scutis abdominalibus CL. squamis caudalibus L. aculeis in vertice duobus, denticulis in palato.* Cette *Vipere* a la tête, le corps, les mâchoires, les yeux & la langue comme la *Vipere* d'Égypte des Apothicaires ci-dessus décrite d'après le même Auteur. Elle n'a point de dents à la mâchoire supérieure. Il y a deux osselets dans

le palais, longs, parallèles, garnis chacun de dix dents pointues, un peu arquées, recourbées vers le gosier, égales & courtes. La mâchoire inférieure est garnie de trois ou quatre petites dents de chaque côté. Il n'y en a ni à la base ni au bout. Au haut de la tête de chaque côté cet animal porte deux aiguillons en forme de corne, placés aux bords de l'orbite supérieur des yeux, élevés, ronds, pointus au bout, presque arqués, un peu canelés, durs, couverts d'une peau, garnis à leur base d'un rang de petites écailles, & ces deux aiguillons sont de la moitié de la longueur de l'orbite des yeux. La queue au-dessous de l'anus est cylindrique, va peu-à-peu en diminuant jusqu'au bout, où elle est très-menue, & armée d'un aiguillon. Cette *Couleuvre* ou *Vipere cornue* est du double plus longue que la *Vipere* d'Égypte. Les écailles de la queue sont au nombre de cinquante. Il y en a vingt-cinq qui sont d'égale grandeur. La tête, le dos, les côtés, le dessus de la queue sont marqués de taches de couleur de rouille luisante, & de taches brunes, amples & irrégulièrement mélangées. L'abdomen, le bas du gosier & le dessous de la queue sont blancs. Sa queue a deux pouces & demi de long, & est de la grosseur d'une plume à écrire. La grosseur au-dessus de l'abdomen est d'un bon doigt. On trouve cette *Vipere* en Égypte, mais elle est beaucoup plus rare que l'autre. Les Égyptiens la regardent comme venimeuse, quoiqu'elle n'ait pas de grandes dents.

Le Pere LABAT, dans sa *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, p. 318. dit qu'à Taubo il se trouve des *Viperes* qui ont près de neuf pieds de longueur, & quatre pouces ou environ de diamètre, & que ces animaux habitent avec les Singes rouges sur les arbres. Les Nègres les craignent & les haïssent autant qu'ils font les Singes; mais ils n'osent leur faire de mal, par une sorte de superstition, qui leur fait

croire que s'ils en avoient tué une, une autre *Vipere* ne souffriroit pas sa mort, sans en tirer vengeance, & qu'elle viendrait mordre le Meurtrier, ou quelque autre de sa maison.

On trouve dans *SEBA* les figures de différentes especes de *Viperes*, dont voici la notice.

La premiere, figurée *Thef. I. Tab. 54. n. 2.* lui fut envoyée de l'Isle de Madere, située dans la mer Atlantique. Il la représente entortillée dans un faisceau de poils. C'est la situation où sont les *Viperes*, lorsqu'elles s'asfoupiissent, la tête étendue, exposée à l'ardeur des rayons du soleil. La tête de ces *Viperes* est ordinairement longue & plate. Les mâchoires sont fort écartées en arriere. Elles ont le dessus du corps de couleur de plomb, revêtu d'écailles rhomboïdes, tachetées de jaune, & faites en chaînons; les écailles du ventre sont d'un cendré tirant sur le jaune, ombrées çà & là de noir, à la façon du marbre.

La seconde est une *Vipere* des Indes de l'Isle de Java, ou une *Couleur* de Jararaka. Elle est par tout le corps d'un brun rouffâtre, varié de blanc. Ses écailles sont blanchâtres, assez grandes, entremêlées d'autres écailles plus petites d'un bai rouge, disposées sur le dos en façon de chaîne. Elle a la tête grosse & enflée. Ses yeux étincelans lui donnent un air hideux & féroce. Elle sert dans la Médecine. Cette sorte de *Vipere* se cache ordinairement sous les rejettons d'un arbre qu'on appelle *Acacia cornu*. Elle est figurée, *Thef. I. Tab. 70. n. 12.*

La troisieme est une *Vipere* mâle des Indes Orientales. Dans la figure que *SEBA* en donne, la lettre *A.* représente ses testicules pendans extérieurement hors du corps, armés de pointes, & semblables pour leur forme à deux Pois chiches blancs. Il sort de sa gueule deux défenses ou grandes dents, d'une médiocre grosseur, plantées dans la mâchoire supérieure, & qu'elle peut

darder assez loin, quand elle veut. Outre ces deux dents, la gueule est encore garnie d'autres petites dents par toute l'étendue de l'une & de l'autre mâchoire. Son corps est singulièrement tacheté: il est couvert d'écailles brunâtres, disposées dans un bel ordre, & marquetées de taches, dont les plus grandes s'étendent de l'une à l'autre, se joignent ensemble & vont en serpentant jusqu'au bout de la queue. On en voit la figure, *Thef. II. Tab. 8. n. 4.*

La quatrieme est une *Vipere* de Surinam, toute écailleuse, dont la peau est entierement & uniquement couverte de petites écailles rouffes. Elle est figurée, *ibid. n. 5.*

La cinquieme est une *Vipere* de l'Amérique d'un beau tacheté. Cette espèce singuliere de *Vipere*, en repliant & en tortillant son corps de la maniere dont *SEBA* le dépeint, présente son dos coloré d'un mélange de noir, de blanc & de rouge pâle. Son ventre est d'un cendré clair. Ses yeux sont vifs. Sa tête est assez large, mais comprimée. Le chignon de son col est marbré de taches, ou blanches, ou tirant sur le rouge. Son front est muni de grandes écailles grisâtres. Sa queue n'est pas aussi pointue que celle des autres *Viperes*. Elle est représentée, *Thef. II. Tab. 35. n. 1.*

La sixieme est une *Vipere* mâle de l'Amérique, peinte avec éclat. Un ami de *SEBA* lui a envoyé de l'Isle Saint Eustache cette *Vipere*, avec diverses especes de Serpens & de Lézards. Sa couleur est rouffâtre. Sur toute sa longueur s'étend une chaîne faite de chaînons à quatre pointes, & marquetés au milieu d'une tache ovale. Sa gueule, comme dans toutes les *Viperes*, est garnie de petites dents, à proportion de la grandeur du corps. Ses testicules paroissent n'en former qu'un, qui est pendant hors du corps, & armé de piquans. *Thef. II. Tab. 36. n. 1.*

La septieme est une *Vipere* femelle

de l'Isle de Saint Eustache, d'une autre espece néanmoins que la précédente; car elle n'en diffère pas seulement par la couleur & par la madrure, mais elle a de plus la tête faite comme celle d'un Veau, fort large par derriere; la gueule plus grande & le col plus délié: cependant le passage étroit de son gosier ne l'empêche pas d'avaler d'assez gros morceaux, comme des Grenouilles, des Crapauds, des Lézards. Sur tout le dessus de son corps couvert d'écailles roussâtres, s'étend une chaîne bai-brune. Sa tête est peinte & madrée joliment. *Thef. II. Tab. 36. n. 2.*

La huitieme est une autre *Vipere* femelle de l'Isle de Saint Eustache. Elle a aussi la gueule & la tête assez large, avec une couletré jaune autour du col, & sur lanuque deux taches noires. Son corps est couvert de grandes écailles roussâtres, au travers desquelles brille sur le dos un verd gai fatiné. Son ventre est d'un jaune pâle, ombré de taches noirâtres, qui s'étendent en façon de petites flammes. *Thef. II. Tab. 36. n. 3.*

La neuvieme est encore une autre *Vipere* femelle de l'Isle de Saint Eustache, qui ne le cede point en beauté aux deux autres de ce pays. Ses écailles sur le dessus du corps sont d'un bleu vif: chacune d'elles est mouchetée d'une tache blanchâtre; mais son ventre & les écailles qui le traversent sont de couleur de feuille morte. Cette *Vipere* a la tête faite de même que la précédente, excepté seulement qu'elle est couverte de grandes écailles bleues. *Thef. II. Tab. 36. n. 4.*

La dixieme est une *Vipere* femelle de l'Isle de Ceylan, qui a le nez large, applati, & le regard affreux. Son habillement est superbe, nuancé de blanc, de châtain & de roussâtre si admirablement diversifiés, qu'on prendroit cette parure pour être ouvragée au métier. Sa tête est grosse. Sa gueule est large. Cette *Vipere* forme un son étrange &

singulier, qui imite la voix d'une personne qui chante. Elle porte aussi deux sonnettes, ou, pour mieux dire, deux castagnettes au bout de la queue, qu'elle fait raisonner au milieu de ses fredons, comme pour avertir les passans de s'éloigner. Elle se tient cachée dans les plants d'arbres & les forêts claires. *Thef. II. Tab. 45. n. 4.* C'est le Serpent à sonnettes. Voyez au mot BOICININGA.

L'onzieme est une autre *Vipere* de l'Isle de Ceylan d'une jolie figure. Cette petite *Vipere* est charmante, couverte, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue pointue, de petites écailles jaunes, rousses, onnées par-tout de taches d'un brun obscur. Sa tête dorée est munie de vastes écailles, eu égard à celles du corps. *Thef. II. Tab. 48. n. 2.*

La douzieme est une belle *Vipere* d'Anticyre. Son dos est marqué de taches annulaires, qui sont fermées transversalement, & pour ainsi dire isolées. Leur couleur est d'un jaune paillé, avec une bordure bai-brune, qui regne tout autour. Sur les côtés du ventre s'étendent d'autres taches noires, ou de couleur de châtaigne, entre coupées de raies jaunâtres, faites en croissant. Son front, de figure oblongue, est couvert de petites écailles, minces, fraisées, rousses sur les bords, & partagées sur le milieu du front par une raie châtaigne, qui s'étend jusques sur le nez. Les mâchoires & le col sont d'un jaune clair. Les autres écailles du corps sont d'un cendré brun, mêlé de jaune. Les écailles du ventre sont d'un blanc de neige. *Thef. II. Tab. 54. n. 3.*

La treizieme est une *Vipere* du Japon, portant comme des empreintes de caractères: effectivement les taches imprimées qu'elle a sur le corps ne ressemblent pas mal à des caractères Hébraïques. Ces taches sont d'un jaune pâle, avec une bordure d'un beau châtain: elles regnent, depuis le derriere du col jusqu'au bout de la queue, sur tout le dessus

dessus du corps, qui est couvert d'écailles roussâtres. Sa tête est revêtue de jolies petites écailles un peu bigarrées. Celles qui traversent sous le ventre sont cendrées - jaunes, vergetées sur les côtés de taches roussâtres. *Thef. II. Tab. 54. n. 4.*

La quatorzième est une *Vipere cornue* d'Esclavonie, prise sur les bords du Golfe de Venise, espèce de Céraste. Cette *Vipere* est artificieusement tachetée. Elle a la tête d'un Mâtin; les mâchoires grosses & larges, de même que la gueule, qui est toute garnie de dents acérées. Ses narines sont fort ouvertes. Son front est assez petit, portant comme l'empreinte d'une croix de pierres, marquée au milieu d'une tache ronde. Les anciens Écrivains ont pris mal-à-propos cette croix pour une corne, puisque bien loin d'être relevée en bosse, elle est au contraire gravée sur une grande écaille plate & blanchâtre. Tout le dessus du corps de cette *Vipere* est chargé d'assez grandes écailles oblongues, cendrées - jaunes, tachetées d'un jaune roux, avec une bordure bai-brune. Ces larges taches sont entrecoupées çà & là par un mélange d'autres petites taches de couleur de châtaigne; ce qui produit un merveilleux ornement. Les écailles du ventre sont de couleur plombée, bigarrée de mouchetures. *Thef. II. Tab. 55. n. 3.*

La quinzième est une *Vipere* de la Virginie, mouchetée de taches pourprées. Elle a le long du dos une tache purpurine, accompagnée de grandes & de petites taches de la même couleur. Les écailles du corps sont d'un cendré clair, & celles du ventre d'un jaune blafard. *Thef. II. Tab. 71. n. 3.*

La seizième est une *Vipere* du Paraguay, d'une grande beauté. Elle porte un habille ment si riche, qu'on peut à peine le bien décrire. Sur toute l'étendue de son dos regne un mélange singulier de grandes & de petites taches bai-brunes, de couleur de châtaigne,

Tome IV.

nuancées de pourpre clair, cendrées-blanches, lesquelles vont par nuages, & qui sont en forme de chaînons liés ensemble bout à bout. Sa tête est chargée de minces & de petites écailles de diverses couleurs, arrangées & comparties avec un art admirable. Ses yeux sont petits. Son nez est marqué d'une tache blanche. Ses mâchoires sont larges, & son col est mince, rondelet & gras. Son corps est fort long. Sa peau est luisante, & ses écailles transversales sont magnifiquement variées. *Thef. II. Tab. 74. n. 1.*

Le *Jaracua* de Java, le *Nepa* d'Afrique, le *Cayata* du Brésil, le *Cobra* & le *Cenchoat* de l'Amérique, le *Jakama*, le *Tamuchia*, l'*Echir* de l'Isle de Saint Laurent, le *Magoniza* de l'Isle de Ceylan, le *Marassus* de l'Arabie, le *Paraguajana* de l'Amérique Méridionale, le *Tetzaucoatl* de la Nouvelle Espagne, le *Prince Asmodée* du Japon, le *Zebou* des Hébreux & bien d'autres, sont des espèces de *Viperes*.

Il n'y a presque point de Naturalistes, tant anciens que modernes, ni de Voyageurs, qui n'aient écrit sur les *Viperes*. Sans parler ici d'ARISTOTE & de PLINIE, les plus connus, entre les Modernes, sont MESSIUS CHARAS, REDI, JAMES, HASSELQUIST, JACOBUS, MENTZALUS, WEDDEL, ETTMULLER, &c. des observations desquels j'ai fait usage. On les trouve répondues les unes dans le *Dictionnaire de Médecine*, & dans les *Collectons Académiques*, & les autres dans la *Suite de la Matière Médicale*.

On peut encore consulter sur les différentes espèces de *Viperes*, tant de France, que des pays étrangers, BELON, dans ses *Observations*, GESNER, de *Serpent*. p. 7. CHARLTON, *Exerci.* p. 32. ALDROVANDE, *Serpent*. p. 108. JONSTON, de *Serpent*. p. 7. SCHROEDERUS, p. 309. & DALE, *Pharm.* p. 450. ainsi que SCHWENCKFELD, *Rept. Siles.* p. 166. MERRITT, *Pin.* p. 208. RAY, de *Serpent*. p. 285. PETIVERT, *Mus.* 17. n. 103. les *Attes d'Upsal*, 1736. p. 11. n. 4. & les *Amphibies* de Gyllenborg. Il en est parlé dans les *Aménités* de M. LINNÆUS, dans la *Fauna Sarcica* du même Auteur, n. 260. & enfin dans l'*Histoire de la France Anarclique* de M. BARRERE, &c.

VIPERE MARINE: Je crois que c'est l'ὄφις θαλάττιος d'ARISTOTE,

A a a a

& le *Serpens marinus* des autres Naturalistes, qu'ARTEDI nomme *Murana exallè teres*, *caudâ acutâ*, *apterygiâ*. Le péritoine de la *Vipere marine* est double, dit REDI, & forme comme un grand sac, dont l'ouverture, qui est fort large, est tournée vers la queue. La cavité de ce sac est divisée par une cloison membraneuse, qui le partage en deux dans toute sa longueur. La rate qui est cachée au fond de l'un des deux sacs formés par cette cloison, a quatre travers de doigt de longueur, & elle est un peu plus grosse qu'une grosse plume à écrire : du moins, ajoute REDI, je l'ai vue telle dans une *Vipere marine*, du poids de trente-quatre onces, & de la longueur de deux brasses & un tiers. Sur cette rate s'élevoient quelques petites vésicules, dont chacune contenoit un très-petit Ver roulé en spirale. Tout le péritoine étoit parsemé de ces mêmes vésicules, sur-tout à l'endroit où les deux membranes s'attachent à chaque côté de l'estomac. L'Observateur dit n'avoir jamais pu retrouver de ces Vers du péritoine, ou de la rate, dans le grand nombre de *Viperes marines* qu'il a disséquées pendant le cours de plusieurs années. Il a souvent trouvé dans les mois de Janvier, de Février & de Mars, les intestins de ce poisson remplis d'une espèce de bouillie blanchâtre, & tirant sur la couleur jaune, épaisse, & de la consistance du lait qui commence à se cailler. Cette matière se condense en cuisant dans l'eau, de la même manière que les glaires d'œufs. On y voit souvent de petits Vermisseaux très-déliés, un peu longs, & transparens comme un crystal très-pur, excepté dans un seul endroit de leur corps, où l'on apperçoit un lacin de filamens blancs & très-fins, entortillés les uns dans les autres. Telles sont les observations de REDI sur les différentes parties internes de la *Vipere marine*, qu'on lit dans le Tome IV. des *Collections Académi-*

ques, p. 524: d'où ce que je viens de rapporter a été tiré.

V I R

VIRGADELLE, nom qu'on donne à Narbonne, dit RUTSCH (*de Pisc. p. 48.*), à la petite Salpe, ou Saupé, poisson qui se trouve dans les étangs marins, & qui ne diffère de la grande Salpe, selon RONDELET, que par l'âge. Voyez SALPE.

V I S

VIS, en Latin *Turbo*, ou *Strombus*, Coquillage univalve, dont M. D'ARGENVILLE compose sa neuvième famille. Sa bouche est tantôt longue, large, applatie, ronde, dentée, & tantôt sans dents, diminuant vers sa base; quelquefois à oreilles, & se terminant toujours en une longue pointe très-aigüe. Cette famille est composée par l'Auteur de neuf espèces de *Vis*.

Dans la première, il y a la *Vis* à bouche longue & sans dents, dont le fût est rayé; la *Vis*, nommée le *Clou* marqué de taches bleues; celle qui est appelée l'*Alêne*, chargée de petites lignes jaunes & droites; celle nommée le *Poinçon* entouré de points; l'*Aiguille* tachetée & cerclée; le *Perçoir* entouré de lignes & de points; la *Blanche* à réseau & grainue; la *Vergetée*, entourée de cordelettes.

Il y a dans la seconde espèce la *Vis* à bouche dentée, dont le fût est rayé; la *Vis* fasciée & étagée, & l'*Enfant en mailloz*.

Dans la troisième espèce sont la *Vis* faite en pyramide; le *Télescope* ridé de sillons en travers; la *Blanche*, entourée de lignes jaunes; la *Pyramide*, ou l'*Obélisque Chinois*; la *Ridée*, remarquable par des cercles élevés & garnis de pointes; la *petite Tour*, entourée de lignes & grainue.

Le même M. D'ARGENVILLE met dans la quatrième espèce de ce genre de Coquillage, la *Vis* à bouche

qui s'étend en long ; la *Tarrière* aîlée ; la *Tarrière* blancheâtre ; la *Bariolée* ; la *Vir* entourée de lignes fauves.

Dans la cinquième espèce, l'Auteur met la *Vir* à bouche aplatie & fort étendue ; la *Chenille* étagée, à bec, à tubercules, marquée de taches brunes & bleues ; la *Blanche* à bec, entourée de cercles & de tubercules.

Dans la sixième espèce, il range la *Vir* à bouche large & ovale ; le *Ruban* bariolé de veines noires, jaunes, & rouges ; la *Vir* de couleur d'agate à sommet bariolé ; la *Blanche* à sommet coloré.

Dans la septième espèce, il met la *Vir* à bouche ronde ; la *Vir* de pressoir creusée profondément ; celle de couleur d'os, à vingt tours tournés différemment ; la *Vir*, dont les tours épais sont blancs & fauves ; la *Vir* qui a dix-sept tours canelés ; la *Vir* entourée de vingt tours épais ; la *Brune* à quatorze tours rayés.

Dans la huitième espèce, il place l'*Escalier* de RUMPHIUS entouré de filets blancs.

Dans la neuvième & dernière espèce, l'Auteur met la *Vir* à oreilles de RONDELET.

A cette distribution des espèces de *Vir*, joignons les remarques de notre Conchyliologue François sur ce genre de Coquillage. ALDROVANDE prétend, dit-il, qu'ARISTOTÈNE fait aucune distinction des *Vir*, nommées *Turbines*, d'avec les *Turbinées* ; mais elles sont cependant très-différentes. Les *Vir* ont une bouche longue, large & dentelée, qui diminue vers la base ; elles se terminent de plus en une pointe fort aigue. Les Coquilles, au contraire, appelées *Turbinées*, ou *Convolvées*, ne sont pas si pointues ; elles ont le corps gros, la bouche large, & souvent très-allongée comme celle des *Buccins*. Rien n'est plus aisé que de confondre la *Vir* avec le *Buccin*. RONDELET & ALDROVANDE les ont confondus, & y ont joint l'épi-

thète de *Muricatus* ; ce qui mêle trois familles ensemble, dit notre Conchyliologue.

Le vrai caractère de la *Vir* est d'avoir la figure extrêmement longue & menue, avec une pointe très-aigüe, des spires qui coulent imperceptiblement, sans aucune grande cavité, la base plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche. Une figure qui imite le foret, où l'âlène détermine son caractère générique. LISTER, qui veut que toutes les Coquilles longues soient des *Buccins*, appelle une *Vir*, dont les intervalles de la spirale sont très-profonds, *Buccinum intortum, testis aperturâ planâ, seu ore plano, figurâ productiore*. FABIUS COLUMNA (*Aquat. & terrest. p. 59.*) confond le *Sabot*, appelé *Trochus*, avec la *Vir* ; de sorte que le *Turbo*, *Strombus*, *Rhombus* & *Trochus*, sont les mêmes Coquillages, selon lui ; cependant la vraie signification du mot *Rhombus* est une losange, ou figure à quatre côtés égaux & à angles obliques. Les noms *Turbo* & *Strombus* qui viennent du Grec *σπίρον*, signifient une aiguille très-menue & très-longue, dont la bouche & la base sont petites, & de peu d'étendue. Le *Trochus* a aussi la bouche petite ; mais il a la base très-large & presque plate ; ce qui le distingue des deux premiers. Sa figure conique est encore une des principales marques de son genre.

Les caractères spécifiques les plus singuliers sont la *Vir* appelée *Scalare* par RUMPHIUS, en François l'*Escalier*, dont la structure des spirales, séparées par un petit jour, est remarquable. La rareté de cette espèce n'est que dans la grandeur, & on la trouve facilement en petit dans le Golfe Adriatique, dit BONANNI, *Recreat. ment. & ocul. p. 126.* L'*Enfant en maillot* est encore particulier par sa bouche, qui approche de celle de la précédente. Le *Ruban*, par la grosseur de sa base, mérite d'être remarqué.

A a a i j

Il y a des *Vis* d'eau douce, comme des *Vir* de mer, qui n'ont point d'autre caractère que leur figure même qui est faite en alêne.

Les noms Latins de *Turbo*, *Trochus* & *Buccinum* sont donnés à différentes especes de Coquillages, que M. DE RÉAUMUR comprend dans un seul article, & qu'il dit être revêtues d'une coquille d'une seule piece tournée en spirale, comme celle de nos Limaçons terrestres, quoique plus ou moins allongée. Aussi peut-on les appeller avec raison, dit-il, des especes de *Limaçons de mer*. Leur mouvement progressif s'exécute, comme celui des Limaçons, par le moyen d'une grosse partie musculieuse, à laquelle on donne le nom d'*empeusement* dans les Limaçons. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, an. 1710. p. 463.

Il y a aussi des *Vis terrestres*, & M. D'ARGENVILLE dit en avoir trouvé avec les *Buccins*. Il n'y a de différence que leur forme & leur bouche. Les animaux qui sont dans ces sortes de Coquillages, ainsi que dans les *Buccins*, ont le corps contourné comme leur coquille. Ils en sortent & marchent de la même maniere. On voit à la Planche XI. de la *Conchyliologie* du même Auteur différentes especes de *Vis*; & dans la seconde Partie, qui est la *Zoomorphose*, Planche IV. lettres E. & F. il en a fait figurer deux especes, avec les animaux logés dans leurs coquilles.

La premiere figure (lettre E.) est une *Vis* d'une longueur médiocre, terminée par une pointe très-fine. Son corps, médiocrement épais, est chargé de dix spires un peu renflées, qui composent la clavicule, & diminuent de grosseur jusqu'au sommet. La tête, qui est semblable à celle d'un Limaçon, n'a rien de particulier; elle est plus évassée que celle de la *Vis* suivante. On y voit un opercule au bout de sa plaque, lequel est peu capable

de boucher l'ouverture de sa coquille: On compare l'animal de cette *Vis* à un Vermisseau solitaire, se contournant de même que sa coquille, qu'il parcourt, lorsqu'il est jeune, jusqu'à la plus petite extrémité. Sa tête a la forme d'un croissant, au sommet duquel sortent deux cornes fort pointues, avec deux points noirs, qui sont ses yeux, placés sur leur côté extérieur, & dans leur renflement. Une fente qu'on lui voit sur le haut de la tête lui sert de bouche, entourée d'un bourrelet, & qui a une petite frange au pourtour. Son pied ou plaque ordinairement n'est pas grand.

La seconde figure (lettre F.) représente une *Vis* très-longue, ayant dix-sept spirales saillantes & très-détachées, qui portent chacune plusieurs stries assez profondes. Cette *Vis* rempe sur une base charnue, à la maniere des autres Testacées, qui se traînent sur un pied; mais ce pied, au-lieu d'être rond, est découpé dans son pourtour, & la partie antérieure qui porte un bourrelet est transversalement coupée de petites rides, qui ne paroissent qu'autant que l'animal jouit de toute son étendue. Son col est très-long, & la tête est accompagnée de deux cornes assez grosses dans leur naissance & très-meues dans leurs extrémités. On voit les yeux placés à l'ordinaire, & assez gros dans leur base: le museau en dehors est bordé d'une petite frange brune, dont les filets ont un mouvement alternatif qui couvre la bouche, & la garantit de tout accident. L'opercule est extrêmement rond, decouleur brune, & nacrée: il se montre sur le côté tenant à sa base.

M. ADANSON place la *Vis* parmi les Limaçons univalves, de la famille de ceux qui ont deux cornes, & les yeux placés à leur racine, & sur leur côté externe, ou par derriere. C'est le neuvieme genre de ses Coquillages univalves. Il lui donne le nom de *Terebra* en Latin.

Quoique parmi les Coquillages qui portent le nom de *Vir*, il s'en trouve, dit-il, plusieurs especes dont la coquille s'éloigne de la forme de la *Vir*, étant beaucoup moins allongée, nous leur conserverons néanmoins ce nom, à cause de la parfaite ressemblance des animaux que renferment les unes & les autres. Les especes qu'il a observées sur les côtes du Sénégal sont au nombre de cinq, & il leur a donné les noms de *Miran*, *Rapel*, *Nisat*, *Arvan* & *Faval*. Voyez ces mots.

VISCACHA, ou **VIZCACHA**, espece de Lapin du Pérou. Il a la queue aussi longue que celle d'un Chat. Ces animaux sont petits & doux, de couleur de gris blanc, ou cendré, & s'engendrent dans les déserts pleins de neige. Sous l'Empire des Yncas, & même depuis, les habitants du pays en faisoient le poil, dont ils faisoient de riches étoffes pour la beauté.

VISIBLE DE LOIN, en Latin *procul Spectabilis*. **GOEDARD** (*Part. I.*) donne ce nom à une espece de Chenille, qui se nourrit de feuilles de Saule, & qui ravage tous les ans le Peuplier blanc. Le Phalene dans lequel elle se métamorphose est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 353. n. 822.*), *Phalena pellinicornis, elinguis, alis deflexis, albis, pedibus, antennisque nigris*. On le nomme dans les *Attes* d'Upsal, 1736. p. 124. *Papilio alis depressis, niveis, antennis pennatis, pedibus amulius nigris*.

VISION: C'est une espece de Belerete de Canada, que M. BRISSON, p. 246. nomme *Mustela pilis coloris saturate castanei in toto corpore vestita*. Cet animal a depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue environ quinze pouces de long. Sa queue est longue de sept pouces. Ses oreilles sont très-courtes, larges & arrondies. Tout son corps est couvert de poils d'un marron foncé. On trouve cet ani-

mal au Canada, d'où il a été envoyé à M. l'Abbé AUBRY, Vicaire de Saint Eustache à Paris, qui le conserve dans son cabinet.

VIT

VIT DE MER, VERGE MARINE, ou **MENTULE**, espece de Zoophyte, ou Plante animale marine, dont deux especes, selon RONDELET (*Part. II. p. 89.*), qui ressemblent à la partie naturelle de l'homme. La premiere espece est couverte d'un cuir dur, qui s'enfle & qui devient plus grand & plus gros, quand il est vivant. Dès qu'il est privé de vie, il devient tout flétri. Il a deux trous, un à chaque bout, pour tirer l'eau & la jeter. Les parties intérieures sont confuses.

La seconde espece est couverte d'une peau cartilagineuse, épaisse, transparente & remplie de rides. Elle a deux trous séparés l'un de l'autre, par lesquels l'eau jaillit, quand on la presse.

VIV

VIVE, ou **DRAGON DE MER***, poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 70. n. 1.*) *Trachinus maxillâ inferiore longiore, cirris distinctâ*. C'est le *Δρακον* d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c. 13.*), d'ÉLIEN (*L. II. c. 50.*) & d'OPPIEN, *L. I. p. 7. & L. II. p. 46.* ÉLIEN (*L. II. c. 41. L. XIV. c. 12. p. 816.*) lui donne dans un autre endroit le nom de *βαλδριον*. ISIDORE (*L. XII. c. 6.*), BELON, WOTTON (*L. VIII. c. 178. f. 158.*) & SALVIEN lui donnent, d'après PLINIE (*Hist. Nat. L. IX. c. 27.*), le nom de *Draco marinus*, ainsi qu'ALDROVANDE (*L. II. c. 50. p. 256.*), JONSTON (*L. I. tit. 3. c. 3.*) & CHARLETON, p. 146. SCHONNEVELD, p. 16. CUBA (*L. III. c. 3. fol. 71.*) & plusieurs autres Anglois *Werver*; en Italien, il porte le nom de *Pesce ragno*.

* Ce poisson est nommé en Suédois & en Danois *Fairling*, & *Flæsing*. On l'appelle

res Naturalistes le nomment *Aranus*. Il paroît, selon GESNER (*de Aquat.*), qu'il y en a de deux especes, favoir le *Draco major* & le *Draco minor*. RONDELET (*L. X. c. 10. p. 238. Edit. Franç.*) en parle sous le nom d'*Araigne de mer*.

La *Vive* dont j'ai déjà parlé au mot DRAGON DE MER, suivant ce que RONDELET, notre Ichthyologue François en a écrit, est un poisson de mer, à-peu-près de la taille & de la figure d'un Maquereau; mais elle a la peau plus unie, la chair plus ferme & les arêtes plus piquantes. C'est un des poissons les plus sains & les plus exquis que l'on serve sur les tables. La chair en est tendre, blanche, ferme, courte, friable, peu chargée de suc grossiers & d'un tres-bon goût. Elle se digere facilement, charge peu l'estomac & nourrit beaucoup. Elle ne produit aucun mauvais effet, à moins qu'on n'en use avec excès. Elle convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament.

Ce poisson est armé au haut du dos de petits aiguillons, ou de petits os tranchans, qui lui servent de défenses contre les Pêcheurs. S'ils en sont piqués, la partie s'enfle, & la tumeur est accompagnée ordinairement d'inflammation, de douleur & de fièvre. Ces aiguillons n'ont pas même perdu tout leur venin, quand l'animal est mort; & quand par hasard les Cuisiniers en sont piqués, il leur arrive presque les mêmes accidens que si l'animal eût été vivant: c'est pourquoi il est ordonné par les Réglemens de Police aux Pêcheurs & aux Marchands de poissons de les couper.

On peut se servir pour remede, dit M. LEMERY, de matieres acres, volatiles, sulphureuses, comme d'esprit de vin, d'un mélange d'oignons & de sel, ou bien de la chair même de la *Vive*. Toutes ces matieres étant appliquées sur la plaie, ouvrent les pores de la peau, & elles donnent une

issue plus libre aux parties venimeuses qui s'y étoient introduites. Quelques-uns ordonnent en cette occasion de réduire en cendres le cerveau de la *Vive* & d'en prendre intérieurement la poudre. Cependant par cette calcination on prive le cerveau de ce poisson de ses sels volatils, qui sont les plus efficaces pour détruire le venin, & on réduit ce cerveau en forme de matiere alcaline, propre seulement à absorber quelques pointes acides. Ainsi ce même Auteur conseille le cerveau de la *Vive* sans lui faire subir l'opération dont nous avons parlé.

M. ANDRY dit que, quand on est piqué d'une *Vive*, il n'y a qu'à prendre son soie, & après l'avoir écrasé, l'appliquer sur la blessure, & que c'est là le remede le plus prompt & le plus sûr.

VIVELLE: RONDELET donne ce nom à un poisson cétacée des Indes, dont la chair est mauvaise. Son museau est fort long, armé d'aiguillons de côté & d'autre. Ils sont longs & forts, de couleur cendrée. Ce museau a la figure d'un marteau, ou plutôt d'une scie. C'est le *Prisus* des Grecs, dont PLINÉ & GAZA ont fait le nom Latin *Prister*, qui vient de *Pris*, qui veut dire couper & scier. Ce Cétacée a, dit RONDELET, deux cents coudées de long dans les mers des Indes. C'est le poisson que les Voyageurs & les Naturalistes nomment aujourd'hui *Scie*. Voyez SCIE, & au mot BALEINE, parceque M. ANDERSON le met parmi les Cétacées au rang des Baleines.

VIVIPARE & OVIPARE: Par le premier de ces mots, les Naturalistes entendent les animaux dont les petits sortent tout formés du ventre de leur mere; par le second, ceux dont les petits proviennent de l'œuf par le moyen de l'incubation, ou éclosent par la chaleur du soleil, comme les petits des Tortues, des Crocodiles, & autres. Les animaux vivipares tiennent, sans con-

redit, le premier rang dans l'ordre du Regne Animal; & l'Homme, si, avec M. LINNÆUS, on le veut mettre à la tête des Quadrupedes, accompagné des *Singes* & des *Bradypes*, autrement dits *Paresseux*, à cause de la lenteur de leur marche, est le premier de tous, & il commande aux animaux, tant *vivipares* qu'*ovipares*, nés pour son usage, son utilité & ses plaisirs.

Le nombre des animaux *vivipares* n'égale pas celui des *ovipares*. Du nombre de ces derniers, on compte toute la classe des *Oiseaux*, ces habitants des airs, qui sont l'ornement de nos bois & de nos campagnes : celle des *Poissons* proprement dits ; car je ne parle pas de l'Anguille que quelques Auteurs font *vivipare* : celle des *Reptiles*, dont la Vipere seule est *vivipare* : celle des *Insectes*, parmi lesquels on ne trouve que quelques especes de Mouches *vivipares* ; & celle des *Vers*, entre lesquels aussi quelques Naturalistes disent en avoir découvert de *vivipares*. Ainsi tous les *vivipares* se réduisent à tous nos Quadrupedes terrestres ; aux *Poissons Cétacées*, qui sont les différentes especes de Baleines, &c. à la Vipere seule parmi les *Reptiles*, & à quelques especes de Mouches parmi les *Insectes* ; & parmi les *Vers* à quelques-uns, qui peut-être ne font que se reproduire, quand on détache, ou que l'on coupe ces Vers en différentes parties, lesquelles deviennent autant de Vers ; tels sont les *Polypes* de mer de M. TREMBLAY, & le *Vitulus aquaticus*, ou *Gordius* de M. LINNÆUS, &c. Voyez l'histoire abrégée de tous ces animaux, tant *vivipares* qu'*ovipares*, aux mots généraux de QUADRUPÈDES, OISEAUX, REPTILES, AMPHIBIES, CÉTACÉES, POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACÉES, INSECTES, VERS & ZOO-PHYTES ; & pour leur description particulière aux noms qu'ils ont.

UMB UA, nom qu'on donne dans le Royaume de Congo à une espece d'animal, nommé *Tamandua-Guacu*. Voyez ce mot.

U N A

U N A U, animal monstrueux, qui se trouve dans l'Isle de Marignan. Il a la tête longue, presque faite comme celle d'un homme ; le poil d'un Chien ; quatre pieds, trois ongles longs & trois orteils, avec lesquels il s'accroche aux arbres où il veut monter. Il n'en descend qu'après qu'il en a mangé tous les fruits & toutes les feuilles. Il est fort lent à se remuer, & si paresseux, que les Espagnols, à cause de la maniere lente dont il se remue & se traite, lui ont donné le nom de *Paresseux*. L E S C L U S E, qui a vu un de ces animaux qu'on avoit tué, dit que depuis le col jusqu'au bout du dos, il avoit un peu plus d'un pied de long, & que sa grosseur étoit d'environ autant. Son col étoit long d'un demi-pied & gros de quatre pouces, en y comprenant le poil. Les jambes de devant, jusqu'à la jointure de ses pieds, qui étoient plats comme ceux d'un Ours, avoient plus de sept pouces ; mais celles de derrière en avoient seulement six & demi, de sorte qu'il s'en falloit presque un bon pouce qu'elles n'eussent la même longueur que les jambes de devant. Ses pieds, tant ceux de devant que ceux de derrière, avoient trois pouces de long depuis leurs jointures jusqu'aux ongles ; mais ils étoient fort étroits, & c'est ce qui fait que cet animal a tant de peine à marcher. Chaque pied avoit trois ongles l'un proche de l'autre, longs de deux pouces & demi, blancs & fort aigus. Le dessus étoit courbé comme un arc, & le dessous étoit creux. Tout son corps, depuis le sommet de la tête jusqu'aux ongles, étoit couvert d'un poil long & épais, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'un Blaireau, plus mol toutefois ; &c.

depuis le col, le long du dos, presqu' jusqu'aux jambes de derriere, il étoit marqué d'une ligne de poils noirs. Des crins noirs qui pendoient des deux côtés couvroient tout son col, depuis la tête jusqu'aux jambes de devant. Cette tête étoit petite & couverte d'un poil court, rousâtre, ainsi que la mâchoire d'en bas, & une partie de la gorge. Son museau ressembloit en quelque sorte à celui d'un Singe, dont il avoit les narines: il étoit plat, court & sans poils, garni de dents courtes & assez larges. Cet animal n'a pas la gueule fort grande. C'est le même que l'Ai ou le Pareseux. Celui-ci, dont parle L'ESCLUSE est de la grande espece. Voyez AI.

U N I

UNICORNE, ou LICORNE DE MER, poisson Cétacée. C'est le *Narhwal* des Islandois. Voyez au mot NARHWAL.

UNIQUE, nom donné à une espece de Coquille du genre des Murex, & de la classe des Univalves, à cause de sa bouche, qui est tournée contre l'ordinaire de droite à gauche, avec une clavicule aussi applatie. Sa queue est pointue. Ce Murex n'est pas commun. M. D'ARGENVILLE en parle dans sa *Conchyliologie*, p. 292. *Edu.* 1757.

UNIVALVES: C'est le nom François que nous donnons à des Coquilles d'une seule piece, appellées en Grec *μονόβρυα*, & en Latin *Univalvia*. Les *Univalves* sont la premiere classe des Coquillages. L'Auteur de la *Conchyliologie* fait quinze familles d'*Univalves*. Une *Coquille univalve*, qui n'a aucun contour & qui forme un petit cône pointu, est de la premiere famille: ce sont les *Lépas* ou *Pateller*, Coquillages fort connus. Lorsqu'une Coquille a la figure extrêmement plate & ressemblante à l'oreille de l'homme, elle est de la seconde famille: telles sont les *Oreilles de mer*, appellées

Plana. Si une Coquille forme un tuyau ou canal, elle est de la troisieme famille: ce sont les *Coquilles fautes en tuyaux* ou *Vermisseaux de mer*, & les *Tuyaux de mer*, *Conche canales*, seu *Tubuli & Vermiculi marini*. Les *Nautilites* qui imitent la figure d'un vaisseau, en Latin *Navicula*, sont de la quatrieme famille. La Coquille qui a la bouche exactement ronde, comme un ordre de Limaçons que les Latins nomment *Cochlea lunares*, est de la cinquieme famille. Si sa bouche est à demi-ronde, c'est la sixieme famille, composée d'un autre ordre de Limaçons à bouche demi-ronde, nommés *semi-lunares*. Cette famille comprend les *Nérites*, qui en font un genre. La Coquille qui approche de la figure conique, & qui s'élargit dans sa base, avec une bouche applatie ou ovale, à qui l'on a donné le nom de *Cochlea ore depressa*, appartient à la septieme famille, qui est le troisieme ordre des Limaçons. Quand une Coquille a la forme extérieure d'une trompe ou trompette, avec une grande queue, elle entre dans la huitieme famille; ce sont les *Tromper* ou *Buccins*, appellés en Latin *Buccina*. Il y a des *Buccins* qui n'ont point de longues queues: c'est alors qu'on a recours à leur bouche, qui est plus large que celle des Murex ou Rochers, moins allongée, & dont le bas est fait en bec recourbé; ce sont-là les caracteres essentiels qui distinguent cette famille, qui se trouve fort embrouillée chez les Auteurs, dit M. D'ARGENVILLE. La Coquille dont la base est menue, & qui diminue également jusqu'à l'autre extrémité qui est pointue, formant une figure allongée, compose la neuvieme famille de ce genre de Coquillages, & ce sont les *Vir*, nommées en Latin *Turbinæ*, seu *Strombi*.

Le même Auteur met dans la dixieme famille de ses *Univalves*, la Coquille qui forme un cône ou cornet; telles sont les *Cornets* ou *Volutes*, nom-

més

més en Latin *Volva*, seu *Cuculli*. La Coquille dont une des extrémités est moins pointue, & qui approche de la largeur de son extrémité opposée, remplit l'onzième famille : ce sont les *Rouleaux*, *Cylindres*, ou *Olives*, appelés en Latin *Rhombi*, *Cylindri*, seu *Olea*. La Coquille en rouleau, dont la base est pointue, souvent garnie de boutons ou de pointes, avec le milieu du corps très-gros, armé pareillement de pointes ou de tubercules, dont la tête allongée a plusieurs étages, la bouche oblongue, garnie de dents, & quelquefois une excroissance de matière qui couvre cette même bouche ; cette Coquille fait la douzième famille : c'est le *Murex*, qui est rendu en François par le mot *Rocher*. Les *Pourpres*, en Latin *Purpura*, sont dans la treizième famille des *Univalves* de M. D'ARGENVILLE : c'est un Coquillage en rouleau, qui, au-lieu d'avoir des bosses, ou des pointes, se trouve découpé depuis le haut jusqu'en bas, telle que seroit une feuille de Chou, ou de Chicorée. Il a le corps plus compact, & plus détaché des autres parties, avec une petite bouche ronde, & souvent une grande queue recourbée, garnie de longues pointes, & canelée en dedans, en forme d'un petit tuyau. La Coquille qui a la forme ronde, est rapportée à la quatorzième famille de celles de forme sphérique, appelées *Concha globosa* en Latin, & en François *Tonnes*, ou *Conques sphériques*. Cependant toutes les Coquilles qui paroissent rondes ne doivent pas, dit notre Conchyliologue François, sans quelque attention, être placées dans cette quatorzième famille. Le *Casque*, par exemple, qui paroît rond, quoiqu'un peu triangulaire, n'en est pas : c'est un *Rocher* de la douzième famille. Le sommet de la tête, & les petites tubérosités, déterminent, en cette occasion, le caractère essentiel ; car les Coquilles de cette quatorzième famille, pour être véritablement sphé-

Tome IV.

riques, doivent être de forme ronde, enflée dans leur milieu, & avoir la tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-évasée, qui ne soit point garnie de dents. Dans la quinzième & dernière famille des *Univalves*, sont les *Porcelaines*, en Latin *Porcellana*, ou *Veneræ*, Coquilles universellement connues. Quelquefois à leur sommet il s'élève une petite spirale ; quelquefois leur ouverture, ou leur fente, ne se trouve pas aisément dans le milieu. On en trouve de légères ; d'autres, d'une consistance plus dure : c'est cependant toujours le même genre de *Coquilles univalves*, déterminé par la bouche.

Dans les *Coquillages fluviatiles*, ce sont les mêmes familles & les mêmes genres, à la vérité en moindre nombre, puisqu'on ne connoît parmi les *Univalves d'eau douce* que sept familles ; savoir, le *Lépas*, le *Limaçon*, la *Nérite*, le *Sabot*, la *Vis*, le *Buccin* & la *Conque sphérique*, auxquelles on a ajouté la famille des *Cornes d'Ammon*, qui se trouve rarement dans les *Coquillages de mer*.

La même méthode est observée pour les *Coquillages de terre*. S'ils sont vivans, ils se réduisent en tout à six familles, dont les *Lépas*, les *Limaçons*, les *Buccins*, les *Vis*, & les *Conques sphériques*, se rapportent aux mêmes genres marins. Les *Limaces*, si faciles à distinguer, composent la sixième famille. Parmi les *Coquillages terrestres* qui sont morts, autrement dits *Fossiles*, on trouve aussi des *Univalves*, qui se renferment dans les quatorze familles qui suivent, & dont voici les noms ; savoir, le *Lépas*, les *Tuyaux de mer*, le *Nautille*, le *Limaçon*, la *Nérite*, le *Sabot*, le *Buccin*, la *Vis*, le *Cornet*, le *Rouleau*, le *Rocher*, la *Pourpre*, la *Conque sphérique*, & la *Porcelaine* : il n'y manque que l'*Orcille de mer*. On parle de chacun de tous ces *Coquillages univalves*, soit de mer, soit de rivière, ou terrestres vivans, à leurs arti-

B b b b

cles, où je renvoie le Lecteur. Pour les *Coquillages fossiles*, voyez aux mots **COQUILLAGES MORTS & FOSSILES**.

M. ADANSON, qui a donné l'*Histoire Naturelle des Coquillages du Sénégal*, la divise en *Coquillages univalves*, operculés, bivalves & multivalves. Les *Coquillages univalves* & operculés composent la première famille, & les *Coquillages bivalves* & multivalves la seconde. La section des *Coquillages univalves*, auxquels on donne le nom de *Limaçons univalves*, pour les distinguer des *Limaçons operculés*, renferme les douze genres suivans, dont le premier est la Gondole, en Latin *Cymbium*; le second, le Bulin, *Bulinus*; le troisième, le Coret, *Coretus*; le quatrième, le Piétin, *Pediper*; le cinquième, le Limaçon, nommé en Latin *Cochlea*; le sixième, le Lépas, appelé aussi *Lepas* en Latin; le septième, l'Ormier, *Haliotis*; le huitième, l'Yet, en Latin *Yetus*; le neuvième, la Vis, *Terebra*; le dixième, la Porcelaine, en Latin *Porcellana*; l'onzième, le Pucelage, *Cypræa*, & le douzième, le Mantelet, nommé *Peribolus* en langue Latine.

Parmi ces *Limaçons univalves*, (car l'Auteur donne le nom de *Limaçons* à tous les *Coquillages univalves* comme aux operculés), il y a de ces Coquillages qui n'ont ni yeux, ni cornes; tel est le genre de la Gondole. Les genres du Bulin, du Coret & du Piétin, ont deux cornes, & les yeux placés à leur racine & sur leur côté interne. Ceux du Limaçon & de l'Ormier ont quatre cornes, dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet. Les genres du Lépas, de l'Yet & de la Vis ont deux cornes, & les yeux placés à leur racine, & sur leur côté externe & par derrière; & enfin les genres de Porcelaine, de Pucelage & de Mantelet ont deux cornes, & les yeux posés un peu au-dessus de leur racine & sur leur côté

externe. Je renvoie aux remarques que l'Auteur a faites sur les *Limaçons univalves*, p. 80. de l'Ouvrage ci-dessus cité.

VOJ

VOJET, nom que M. ADANSON, p. 118. donne à un Coquillage operculé du genre des Pourpres à canal court, échancré & replié en dehors, qu'il a observé dans l'anse de l'Île de la Magdelene, sur les côtes du Sénégal, où il en a trouvé beaucoup. Il l'a représenté à la Planche VIII. n. 13. & voici la description que l'Auteur en donne.

La coquille du Vojet est grande, épaisse, pesante, ovoïde, & pointue aux extrémités. Elle a six à huit pouces de longueur, & une fois moins de largeur. Ce qui frappe le plus dans sa surface extérieure, c'est le périoste épais & membraneux qui la recouvre. Il laisse échapper par intervalles plusieurs membranes, semblables à autant de crêtes, qui s'étendent sur toute sa longueur. Ces membranes ont environ trois lignes de longueur. Le frottement qu'elles éprouvent sous les eaux use leurs bords & les coupe en plusieurs filets, qui rendent cette coquille velue.

Ses spires sont au nombre de dix bien distinguées, arrondies & renflées considérablement dans leur milieu. Leur surface extérieure est relevée de plusieurs grosses canelures ridées en long, & fort écartées, qui tournent avec elles au nombre de sept sur la première spire, & de deux seulement sur les autres. Ces canelures sont croisées à angles droits par d'autres canelures plus petites, lesquelles laissent un bouton ou tubercule assez gros dans l'endroit où elles viennent à se rencontrer. Il n'y a que deux rangs de ces tubercules dans chacune des spires du sommet, & l'on en voit quelquefois trois dans la première. On remarque encore sur la seconde spire un bourrelet con-

fidérable au-dessous de l'ouverture à gauche.

Le sommet est pointu, aussi long que large, & égal à la longueur de l'ouverture sans son canal.

L'ouverture est elliptique, une fois plus longue que large, & terminée en haut par un canal cylindrique, arrondi, non échancré à l'extrémité, une fois plus long que large, une fois plus court que l'ouverture, & un peu recourbé en arrière. La fente de ce canal égale la quatrième partie de son contour, & ses deux bords sont tranchans. L'extrémité inférieure de l'ouverture a aussi une espèce de canal arrondi, fort évasé, & sans échancrure.

La levre droite est relevée au-dehors d'un gros bourrelet arrondi, & qui est médiocrement creux en dedans, aussi bien que les sept canelures du dehors de la coquille. Celles-ci forment sur les bords intérieurs de la même levre sept ondes ou crénelures considérables & arrondies, avec lesquelles sept paires de rides ou de dents font l'alternative.

La levre gauche est ridée en travers du haut en bas par vingt à trente plis, qui semblent être autant de canelures irrégulières, dont les deux plus basses sont un peu plus grosses que les autres.

La couleur du périoste est rousse. Celle de la coquille qu'il recouvre est blanche dans quelques-unes, sans mélange, ou avec des marbrures brunes. Dans d'autres elle est fauve, avec un bordé de brun autour de l'ouverture, & sept grandes taches pourprées ou violettes sur chacun des bourrelets.

Il y a de ces Coquilles qui, comme dit l'Auteur, ont huit pouces de longueur, quand elles sont parvenues à leur juste grandeur. Il y en a d'autres qui n'ont que trois à quatre pouces; d'autres un pouce & demi; d'autres enfin qui ne passent guères un pouce. Elles prennent toutes deux bourrelets,

constamment éloignés l'un de l'autre d'un tour de spirale, & qui se forment dans deux temps différens. Dans les Coquilles qui n'ont jamais plus d'un pouce de longueur, le premier bourrelet commence quand elles ont atteint neuf lignes. Il paroît à un pouce dans celles d'un pouce & demi, à deux ou deux pouces & demi dans celles de trois à quatre pouces, & à quatre ou cinq pouces dans celles de six à huit. De-là les nombreuses variétés que l'on observe dans cette Coquille. Les petites sont proportionnellement plus courtes que les grandes, & beaucoup moins renflées dans les mâles que dans les femelles.

Lorsque cette Coquille est arrivée à son dernier période d'accroissement, elle perd entièrement son périoste, & par conséquent son velouté ou ses poils. Il semble qu'à cet âge la Nature réserve les sucs nourriciers pour le soutien de l'animal: elle ne fournit plus à l'accroissement ni à l'entretien de la coquille. Pour-lors elle s'use, dépérit peu à peu, & devient sujette aux Vers & aux Scolopendres qui la piquent, sur-tout vers la pointe du sommet.

L'animal ressemble à celui de la première espèce, qui est le *Sakem*. Son opercule est elliptique, assez épais.

Sa couleur est un jaune pâle, marqué d'un grand nombre de taches très-inégales & d'un noir tirant sur le violet. Sa chair est tendre & blanche. L'animal rend beaucoup de cette couleur qu'on appelle *pourpre*.

M. ADANSON range sous le nom de *Vojet* un bon nombre d'espèces de Coquillages, dont ont parlé les Auteurs; savoir,

Le *Buccinum*, dont parle RONDELET, *Pisc. Part. II. p. 81. l'Operculum Buccini* du même, *ibid. p. 86.* Le premier est nommé en François *Cor de mer*, & le second, *Couvercle de mer.* BOSSUET, *Aquat. pars altera, p. 39.* GESNER, *Aquat. p. 52.* ALDROVANDE, B b b b i j

Exfang. p. 325. & 346. JONSTON, *Exfang.* p. 33. Tab. 10. fig. 8. font aussi mention de ces deux Coquillages.

Le *Buccinum villosum Neapolitanum* de COLUMNA, *Aquat.* p. 12. & 14. le *Buccinum alabastris hirsutum*, en Grec *Λιπόρυγες*, du même, p. 53. & 57.

Le *Murex India Orientalis*, fasciatus fasciis in equalia fasciis distributis, quinque orbium spiris comprehensus, labro oris altero leviter crispato, altaro valvulis & strigis in adversâ facie, instar tuberculorum, tumescentibus eleganter exornato, de BONANNI, *Recreat.* p. 154. class. 3. n. 289. & du Muséum de KIRKER, p. 468. n. 290.

Le *Turbo lapideis costis munitus*, labro oris altero testâ incumbente, altero leviter crispato, colore ut plurimum cinereo, terreo, conchyliato, diluto, vel caltheo, du même, *ibid.* p. 126. n. 105. & de KIRKER, p. 455. n. 105.

Le *Buccinum rostratum*, labro simpliciter, altâ striatum ad intervalla, de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 932. fig. 27.

Le *Buccinum rostratum, ventricosius*, magnis striis intervallo donatum, du même, Tab. 936. fig. 31.

Le *Buccinum rostratum*, labro duplicato, superiori simile, ore angustiore, striis eminentibus & nodosis, du même, Tab. 937. fig. 32. & de RUMPHIUS, *Mus.* p. 161. Tab. 49. fig. J.

Le *Buccinum majus, canaliculatum, rostratum, ore labioso, simbratum, striatum striis papillofis cancellatis, costulâ in unâqueque spirâ eminente, colligatum, ex albedo subcinereum*, de GUALMERI, *Ind. Tab.* & pag. 50. lit. A.

VOI

VOILIER, nom que quelques-uns donnent au Nautille, Coquillage univalve. Voyez NAUTILLE.

VOL

VOLUTE, ou CORNET, en Latin *Voluta*, seu *Cucullus*. Ce

VOL

genre de Coquillage univalve, dont j'ai déjà dit quelque chose au *CORNET*, forme une des plus riches familles que nous ayons dans l'Histoire des Coquilles. RUMPHIUS les appelle *Volute eximie*. Ce genre de Coquillage a pris son nom de sa propre figure. Sa bouche est toujours allongée, le sommet élevé, souvent applati, & quelquefois couronné. M. D'ARGENVILLE en fait la dixième famille de ses Univalves, & dans cette famille il en fait connoître de trois espèces différentes.

Il y a dans la première espèce le *Cornet* dont le sommet est élevé; le *grand Amiral*; le *Vice-Amiral*; l'*Amiral d'Orange*; le *Faux-Amiral*, ou le *Navet*; les *Spélères*; le *Cornet* qui est entouré de lignes fauves ou brunes; la *Flamboyante*; le *Grenu*, ou la *Peau de chagrin*; la *Guinée*, ou la *Spéculation*; le *Cornet fascié à stries*, & rougeâtre; celui entouré de points; l'*Hébraïque*; le *Brun*, entouré de deux fascies blanches; l'*Isabelle*; le *Drapeau*; le *Cornet bariolé de deux zones à réseau*; la *Chauve-Souris*; le *Blanc*, bariolé de points & de taches jaunes.

Dans la seconde espèce, il y a le *Cornet* dont le sommet est applati; le *Léopard noir*; le jaune; le rouge; le *Damier*; celui à points bleus; le *Cornet fascié de points jaunes & blancs*; la *Tinne de beurre*; le *Cornet tacheté de petites lignes de couleur d'agate*; le *Cornet jaune*, entouré d'une fascie blanche; le *Gierge brun*, ou l'*Onyx*; le *Découvert*, nommé aussi autrement l'*Onyx*, ou le *Cygne*; l'*Aile de Papillon*; le *Verdâtre*, entouré de points avec deux fascies bariolées.

Dans la troisième espèce, il y a la *Volute* dont le sommet est contourné; la *Couronne Impériale*; la *Volute* moins fasciée; la *Volute bariolée de brun*; la *Volute marbrée de noir*, & celle nommée *Moire*.

Cette famille, dit l'Auteur dans ses

Remarques, se confond aisément avec la famille des *Cylindres*. En examinant ces Coquillages dans leur figure extérieure, on observera que les *Cornets*, ou *Volutes*, sont faits en cônes, dont une des extrémités est de forme pyramidale, & l'autre se coupe à vives arêtes, pour former une clavicule aplatie, ou une couronne dentelée. Le *Cylindre*, au contraire, est presque égal dans ses deux extrémités. Il ne faut pas s'arrêter à la bouche de la *Volute*, pour fixer son caractère générique, ainsi que sa tête aplatie, & séparée du corps par une vive arête.

Les *Volutes*, ou *Cornets*, sont appelés *Rhombi* par plusieurs Conchyliologues : la vraie signification de ce mot est une losange. On leur a donné le nom de *Volute*, parceque dans l'Architecture les volutes d'un chapiteau vont en diminuant, jusqu'au point appelé l'*Œil de la Volute*. Le caractère spécifique, qui se distingue le plus dans cette famille, est dans la clavicule, dont il y en a de fort élevées, comme celle de la *Flamboyante* ; d'autres de très-plates, telle qu'est la clavicule de la *Moire*. La *Couronne Impériale* a aussi sa singularité ; c'est dans la couronne dentelée qui orne sa tête. Rien n'est au-dessus des beaux compartimens de l'*Amiral* & du *Vice-Amiral* ; l'éclat de leurs couleurs, l'émail de leur blancheur, & leur belle forme, les rendent encore plus recommandables que leur rareté. Les Hollandois sont si passionnément curieux de ces sortes de Coquilles, qu'il s'en est trouvé parmi eux qui les ont achetées jusqu'à cinq cents florins. Les fascies, ou les bandes, qui coupent leur robe en différens endroits, semblables en quelque sorte aux bandelettes, & aux flammes des Navires, paroissent leur avoir fait donner les noms d'*Amiral* & de *Vice-Amiral*. Quelques-uns veulent que les Hollandois distinguent une espèce

particulière d'*Amiral* en l'appellant *Extr' Amiral*, (ce qui veut dire au-dessus de l'*Amiral*), quand les bandes ne se détachent point, & forment un compartiment continu. Cette Coquille, qui paroît alors moins belle & moins singulière, fait douter à M. D'AN-GENVILLE de cette remarque. Mais M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, a mis les *Volutes*, ou *Cornets*, dans le genre des *Rouleaux*. Voyez ROULEAU.

VOM

VOMBARE, Papillon que l'on voit dans l'Isle de Madagascar, & qui est bigarré de différentes couleurs. Il y en a qui sont mêlés de couleur d'or, d'argent & d'autres.

VON

VOND-SIRA, petit animal de la même Isle, semblable à la Belette, d'une couleur rouge-brune, qui aime beaucoup le miel, & qui jette une forte odeur de musc.

VOR

VOROUCHITSI, oiseau blanc de la même Isle, qui suit toujours les Bœufs, & qui vit de Mouches. Les François établis dans l'Isle de Madagascar l'ont nommé *Aigrette de Bœuf*, parcequ'il a quelque ressemblance avec l'*Aigrette*, qui est une autre espèce d'oiseau du même pays ; mais ses plumes n'ont pas la même beauté.

VORUDOL, espèce d'Orfraie de la même Isle, qui sent de loin un homme moribond, ou atténué de maladie, & qui vient faire des cris aux environs ou au-dessus de la case.

VORUPATRA, espèce d'Autruche de la même Isle, qui se retire dans les lieux déserts, & qui fait ses œufs d'une singulière grosseur.

VOS

VOSACY-Y, nom que les ha-

bitans de Sierra-Leona & de Rio-sestos, en Afrique, donnent à des Perroquets bleus à queue rouge. Voyez **PERROQUET**.

VOSSE, animal qui se trouve dans l'Isle de Madagascar, & qui est semblable au Blaireau. Il en veut aux Poulets, & il les mange. Sa chair n'a pas de mauvais goût, principalement celle des petits & des femelles.

V O T

VOTAROU-AMBA, oiseau nocturne de la même Isle, qui a le cri d'un petit Chien, & qui imite aussi les plaintes d'un petit enfant nouveau né.

V O V

VOVAN, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, p. 253.), donne à un Coquillage bivalve, du genre de la Came, qu'il a fait figurer à la Planche XVIII. n. 10. Si cette espèce ne se range pas naturellement avec la Musole, le Jabet, l'Anadara, le Robet & le Fagan, cinq autres espèces du même genre, qu'il nomme ainsi, du moins on ne peut nier qu'elle en approche beaucoup. Sa coquille est exactement ronde, très-épaisse, du diamètre de deux à trois pouces, & une fois moins profonde. Extérieurement elle est luisante & polie, quoique canelée longitudinalement & transversalement en un treillis fort régulier, mais qui n'est sensible qu'en faisant usage de la loupe de trois lignes de foyer.

Intérieurement les bords de ses batrans sont marqués chacun de quarante à quarante-cinq petites dents fort courtes & arrondies, qui se prolongent par derrière en deux petites canelures aussi fort courtes. Ils joignent parfaitement par-tout.

Les deux bords des sommets se touchent l'un l'autre & sont placés au milieu de leur largeur. Ils sont arrondis, peu éminens, courbés légèrement en bas, & ne laissent entr'eux qu'un

petit espace applati & comme creusé, sur lequel est appliqué extérieurement un ligament arrondi, assez épais, & trois fois plus court que la coquille. Sa charnière n'est pas tout-à-fait rectiligne, comme dans les cinq premières espèces, mais courbée légèrement en arc, & ornée dans chaque battant de dix-huit à vingt petites dents arrondies, un peu élevées, à-peu-près égales, & disposées sur une même ligne.

Le fond de sa couleur varie beaucoup extérieurement: tantôt il est blanc, & tantôt couleur de chair, ou fauve. J'ai de ces Coquilles, dit l'Auteur, dont le sommet est blanc, fait en forme d'étoile, comme la variété dont parle BONANNI, pendant que le reste de leur surface est traversé par trois ou quatre larges bandes d'un fauve très-foncé. Les fonds blancs ou incarnats sont traversés par un grand nombre de petites lignes rougeâtres, pliées en zigs-zags d'une manière bizarre, mais fort agréable. Sa surface intérieure est blanche, quelquefois tachetée de fauve vers le milieu & autour des attaches des muscles.

L'Auteur a trouvé fréquemment ce Coquillage dans les sables de l'Isle de Gorée & du Cap verd. Il range sous le nom de *Vovan* beaucoup de Coquillages, qui sont:

La *Chama nigra*, qu'il sort d'*Antiquorum Glycimeris*, de BELON, *Aquat.* p. 403.

La *Concha nigra* de RONDELET, *Test. L. I. cap. 32. p. 31.* en François *Coquille noire*, dont il parle, *Edis. Franç. chap. 27. p. 22. & 23.* ainsi que BOSSUET, *Aquat. pars alt. p. 24.* GESNER, *Aquat. p. 324.* & ALDROVANDE, *Exsang. p. 461. & 471.*

La *Concha denticulata*, *marmoræa substantiâ intus candida, foris maculis fulvis serpentibus mirificè exornata*, *Ulyssiponenfis*, de BONANNI, *Recreat. p. 107. class. 2. n. 60.* & du *Muséum* de KIRKER, p. 444. n. 59.

La Concha pariter dentata, colore candido, quem linea subflava, undas maris referentes, bellè distinguunt, Ulyssiponenfis, du même BONANNI, ibid. n. 61. & de KIRKER, p. 445. n. 60.

La Concha Ulyssiponenfis littoris, nunquam aliundè ad me allata, aurei coloris præstantissimi, circà cardinem candidis notis ità dispositis signata, ut si bina valva conjungantur, formetur quasi stella sex radios habens, de BONANNI, n. 62. & de KIRKER, n. 61.

Le Pectunculus magnus, velati litterulis quibusdam rursus eleganter exaratus, de LISTER, Hist. Conchyl. Tab. 246. fig. 80.

La Chama Glycimeris de BELON, quæ Pectunculus ingens, variegatus ex rufo, de l'Isle de Gernesey, du même, Tab. 247. fig. 82.

La Chama litterata, rotunda, de RUMPHIUS, Mus. p. 139. art. 7. Tab. 43. fig. C.

La Concha crassa, levis, de LANGIUS, Meth. p. 61.

La Concha crassa, levis, subalbida, luteis maculis radiata, signata, fasciata & virgulata, intus maculâ fuscâ obscurata, de GUALTIERI, Ind. Tab. & pag. 72. litt. G.

La Concha crassa, ponderosa, hirsuta, & serico villosa indumento fuliginosi coloris vestita, du même Auteur, Tab. & pag. 73. litt. A.

La Concha valvis equalibus, inæquilatera, notabiliter umbonata & rectâ incurvata, subrotunda, vulgaris, gradatim striata, & albido & fusco fasciatim colorata, du même Auteur, Tab. & pag. 82. litt. C. litt. D. & litt. E.

L'Isocordia striata, quæ stella, intus per limbum denticulata, foris circumcincta, in limbo striata, circà cardinem conferti vertex colore albo stellam magnam ostendunt, de M. KLEIN, Tent. p. 139. sp. 1. n. 3. litt. L.

L'Isocordia levis, Bucardia, quæ Concha marmorata, fulvis serpentinibus

crassa, candida, intus denticulata, du même, p. 140. sp. 2. n. 1. litt. F.

La Chamelea circumcincta, sive concentricè sulcata, quæ Chama litterata, rotunda, umbone cardinum protenso, equaliter expansa, plana, tenuis, supra circumcinctis nigris undis inscripta, du même, p. 151. sp. 1. n. 2.

La Chamelea circumcincta, sive concentricè sulcata, quæ Chama Glycimeris Bellonii, ingens, variegata ex rufo, du même, p. 152. sp. 1. n. 13.

Et enfin la Chamelea levis, sive circumcinctis umbratilibus, tactu levissimis, flammea, intus dentata, candida, lineis undosis, subflavis bellè inscripta, du même, p. 153. sp. 3. n. 9.

URE

UREBEC, petit animal qui ronge les bourgeons des arbres. Il est appelé *Harbec* ou *Coupe-bourgeon*. Son nom dérive du verbe *urere*, brûler, parcequ'il brûle les bourgeons qu'il touche de son bec.

URO

UROU-FISCH, nom que l'on donne à Ratifbonne, disent WILLUGHBY & RAY, à un poisson un peu plus long que l'*Orfus*. Il a le dos brun, le ventre jaune; les nageoires du ventre & celles de l'anus un peu rouges, & les autres brunes; les écailles grandes & couleur d'argent. Au bas de l'iris est une tache sanguine. ARTEDI le met dans le rang des poissons à nageoires molles, & du genre des Carpes, ex genere *Cyprinorum*. Il le nomme *Cyprinus Urou-Fisch*. Voyez WILLUGHBY, p. 253. & RAY, Synop. Pisc. p. 118. n. 15.

URU

URUBITINGA, très-bell oiseau du Brésil, que RAY, p. 8. met dans le rang des Aigles. RUYCH. (de Avib. p. 146.) dit qu'il en a la ressemblance, & qu'il est de la grandeur d'une Oie de six mois. Il diffère

de l'Urutaurana, autre espèce d'Aigle du Brésil, 1°. par sa couleur brune & noire; 2°. par ses yeux d'Aigle; 3°. par ses jambes nuancées de couleur jaune; 4°. par sa queue de deux couleurs, dont le dessous est blanc jusqu'aux troisièmes ailes, & le reste noir; & 5°. parcequ'il n'a point de huppe.

URUBU, Vautour du Brésil, ou du Mexique, dit RAY, p. 10. ainsi nommé par MARC GRAVE; *Tepiloth* par XIMENÈS, & *Aura* par NIEREMBERG. Il est de la grandeur du Corbeau. Sa queue est longue, & ses ailes le sont encore plus. Ses penes sont noires, & il a la tête petite.

URUS, ou URE, du Grec *ὄρε*, qui signifie montagne, parceque cet animal fréquente les montagnes. M. BRISSON le nomme *Aurochs*, d'après les Allemands. J'en ai donné sous ce nom la notice. Voici ce que j'ai recueilli depuis sur l'*Urus* dans différens Auteurs. Il est du genre des Quadrupèdes ongulés, & de la famille de ceux que M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 9.) nomme *Dichelons*, en Latin *Biforca*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) l'appelle *Bos cornibus teretibus flexis*. Suivant MASECOVIUS (*Dissert. I. II.*), cet animal est particulier à la Prusse & à la Lithuanie. ALDROVANDE marque qu'on a de la peine à savoir des anciens Auteurs ce que c'est que l'*Urus*, à moins qu'on n'y fasse attention; car plusieurs le confondent avec le Bison, ou avec le Bonasus, & quelques autres avec le Buffle. CROMMERUS (*Lib. I.*) dit que le Bison est le même que l'*Urus*. La Russie blanche, ou la Moscovie, à laquelle joint une partie de la Lithuanie, nourrit des *Ures*. On en trouve sur-tout dans cette partie de la forêt Hercinie, qui joint la Prusse. Les *Ures* sont des animaux grands & féroces, que quelques-uns appellent *Bifons*. A la Dissertation que MASECOVIUS a donnée del' *Urus*, il a joint la figure d'un Bison, qu'un Baron d'Herbstein con-

serve. Il paroît que ce Bison est un *Urus*. Voici l'inscription qu'on lui a donnée. *Je suis Urus; les Polonois m'appellent Tur; les Allemands, Aurochs, & les ignorans m'ont donné le nom de Bison.*

Le 28 Février de l'an 1595. JEAN-SIGISMOND DE BRANDERBOURG, Duc de Prusse, tua un *Urus*, dont HENNEBERGERUS (*Hist. Groen.* p. 251.). Auteur Allemand, a donné la description. Il en parle ainsi. La force de l'*Urus* est grande & terrible. Ses cornes sont courtes & ont beaucoup de force; mais sa plus grande vigueur réside dans ses épaules & dans le col, qui est court. Ses yeux sont remplis de feu. Il a la langue fort rude. Les uns ont la barbe longue, les autres l'ont courte. Le poil de la tête & des épaules varie. Les poils crépus du front ont une espèce d'odeur de musc. Son cuir est dur & épais. La plupart des femelles sont plus grandes que les Taureaux; cependant elles ont des mammelles si petites, qu'à peine les aperçoit-on. Voilà ce que M. KLEIN rapporte de l'*Urus*.

CÉSAR (*L. VI. de Bel. Gall.*), SOLIN (*L. XXXII.*) & PLIN (*Hist. Nat.*) parlent de cet animal. La jeunesse Gauloise s'exerçoit à la chasse de l'*Urus*, dit CÉSAR. Ils rapportoient les cornes de ces animaux, pour marque de leur victoire, & ceux qui en tuoient le plus acquéroient beaucoup de gloire. On attribue à des ceintures de cuir d'*Urus* la vertu d'aider les femmes en travail d'enfant, & leurs cornes servent aussi à garnir les lanternes & à faire des vases propres à boire.

Outre les Naturalistes ci-dessus cités, qui ont écrit sur l'*Urus*, on peut encore consulter le *Dictionnaire de Trévoux*, où il y a un morceau assez étendu sur cet animal, tiré en partie des Commentaires de CÉSAR, de PLIN, de SOLIN, de SCALIGER, & de quelques autres.

URUTAUANA: C'est le nom d'une espèce d'Aigle du Brésil, selon

selon MARC GRAVE. Sa hupe est composée de quatre plumes noires ; les deux du milieu sont hautes de deux doigts ; celles des côtés sont plus petites. Le bec de cet oiseau est noir, & ses pieds sont jaunes. Sa tête, les grandes plumes des ailes, & presque tout le dessus du corps, sont de couleur brune. Il a la poitrine, le ventre, les cuisses & les jambes de couleur blanche ; le tout est varié de plumes noires, rangées en forme d'écailles. RAY en parle, *Synop. Meth. Av.* p. 8.

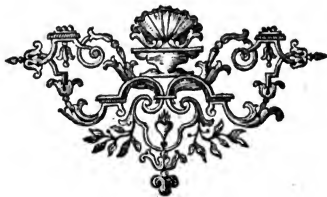
U S Q

USQUIEPATLI, animal de la Province de Guatimala dans les Indes Orientales, qui ressemble entièrement au Renard pour la finesse. Il est long de deux palmes. Il a la gueule petite, de petites oreilles, les ongles courbés, la peau noire & velue. La queue, qu'il a fort longue, est mêlée de blanc & de noir. Il vit dans les cavernes entre les rochers,

& se nourrit d'Escarbots, de Vers de terre, de Poules, & autres oiseaux, dont il mange la chair, quand il peut en attraper. Son urine & sa fiente sont d'une puanteur insupportable, & gâtent tout ce qu'elles touchent ; même le vent que cet animal lâche en fuyant a la même puanteur, & ce sont les armes, dont il se défend contre les Chasseurs. Voilà un animal qui ressemble bien à celui dont j'ai parlé sous le nom de *Blaireau puant*. Voyez BLAIREAU PUANT.

U Z A

UZAS, poisson testacé du genre des Cancres, qui est l'ordinaire & la plus commune nourriture, non-seulement des habitans du Brésil, mais aussi des Negres. Il est de bonne saveur, & sain, si l'on boit de l'eau fraîche, après qu'on en a mangé. Ce Testacé se trouve dans la boue auprès du rivage, & en très-grande quantité.



W

W : C'est un Phalène, ou Papillon nocturne, auquel, dit M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 161. n. 845.), on donne ordinairement le nom de la lettre double *W*. Il le nomme *Phalana pectinicornis, spirilinguis, alis patentibus albis, lineolis quatuor nigris, transversis, marginalibus*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. p. 23. n. 44. où il est nommé *Papilio alis planis, albidis, fasciis linearibus, nigricantibus*. GOEDARD (*Part. I.*), & LISTER sur GOEDARD, p. 38. le nomment *Somnolentus*. C'est encore le même que celui que RAY (*Inf.* p. 179.) nomme *Phalana minor, alis amplis è cinereo albicantibus, interdum fusco-cinereis, quatuor in exteriorum margine maculis linearibus, è rufo nigricantibus*. La Chenille de laquelle sort ce Phalène, est d'un jaune verd, avec des taches noires. M. FRISCH (*Germ.* 3. p. 15. t. 3. f. 1.) la nomme *Eruca Spilhametra, viridi-lutea, maculis nigris*. Elle se trouve sur le Groseiller épineux. Ce Papillon nocturne, selon les observations de M. LINNÆUS, a des antennes blanches, & peu garnies de plumes; les ailes sont plates, blanches & cendrées par dessus; les grandes ont par dehors les bords garnis de quatre petites lignes blanches qui traversent: la seconde est plus longue que les autres, & la quatrième plus large: les ailes par dessous sont grises. Le mâle a les antennes dentelées; la femelle les a foyeuses, & seulement faites en forme de scie, dit le savant Naturaliste Suédois, après l'avoir bien & suffisamment examinée. M^c MERIAN, dans son *Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, *Planchette XX.* parle de ce Phalène, ou Pa-

W A L

pillon nocturne, & de la Chenille d'où il est sorti.

W A L

W A L R U S, animal amphibie & fort monstrueux, qui est une espece de Phoque ou Phocas, qu'on trouve en grand nombre dans les petites îles éparées vers le golfe de Saint Laurent. Quand il est parvenu à sa grandeur ordinaire, il surpasse quelquefois nos Bœufs en grosseur. Il a la peau comme celle d'un Chien marin, & la gueule d'une Vache; ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Vache marine*. Il a deux dents qui sortent en dehors, recourbées en bas, longues quelquefois d'une coudée. On les emploie aux mêmes usages que l'ivoire, & on les estime davantage, parcequ'elles sont de la dernière blancheur. C'est un animal robuste & fort sauvage; ce qui le rend extrêmement difficile à attraper. On le prend à terre, & rarement sur l'eau, & il n'a jamais qu'un ou deux petits. L A E T dit qu'on en vit un en Hollande en 1412. C'étoit un Faon de dix semaines, comme l'assuroient ceux qui l'avoient apporté de la Nouvelle Zemble: ainsi il n'avoit pas encore les cornes & les dents de ceux qui sont plus vieux; mais les bœfs qu'on lui voyoit dans la mâchoire supérieure faisoient connoître qu'elles fortiroient bientôt. Il étoit grand comme un Veau, ou comme un gros Dogue d'Angleterre, ayant la tête ronde, les yeux de Bœuf, les narines plates & ouvertes, qu'il fermoit & qu'il ouvroit quelquefois. Au lieu d'oreilles, il avoit un trou de chaque côté; l'ouverture de la gueule ronde & assez petite, & à la mâchoire supérieure une moustache d'un poil carti-

lagineux, gros & rude. La mâchoire d'en bas étoit en forme de triangle. Il avoit la langue épaisse & courte, & le dedans de la gueule muni de dents plates de chaque côté. Ses pieds étoient larges, divisés en cinq doigts, joints par une membrane épaisse. Il avoit ceux de devant tournés en avant & sans ongles, & ceux de derrière tournés en arrière, & munis d'ongles. Le derrière de son corps ressembloit tout-à-fait à celui d'un Phocas, & il n'avoit point de queue. Sa peau étoit épaisse, coriace, & couverte d'un poil court & délié de couleur cendrée. La partie de derrière rempoit plutôt qu'elle ne marchoit. Cet animal grondoit comme un Sanglier, & quelquefois il crioit d'une voix grosse & forte. Il sembloit, quand on le touchoit, que ce fût un animal robuste & furieux. La respiration se faisoit par les narines & étoit très-forte. On le nourrissoit de bouillie, d'Avoine, ou de Mil, & il suçoit lentement, bien plus qu'il ne mangeoit. Quand son Maître lui présentait à manger, il approchoit de lui avec de grands efforts & en grondant, & tous les jours on le mettoit dans un tonneau rempli d'eau, l'espace d'une heure, pour s'y jouer. On montrait en même temps les têtes de deux grands *Walrus*, qui avoient chacun deux dents, lesquelles fortoient en dehors, comme dans les Éléphants : elles étoient longues, grosses & blanches, recourbées en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les avoient apportées, disoient que ces animaux se servoient de ces dents pour monter sur des rochers, & qu'ils venoient par troupes sur terre pour y dormir. Ils disoient aussi que leur pâture étoit de longues & grandes feuilles d'une certaine herbe qui croissoit au fond de la mer; qu'ils ne mangeoient ni chair, ni poisson, & que leurs cuirs pesoient quatre ou cinq cents livres. Les Danois & les autres Peuples du Nord vont à la pêche du *Walrus*. Cet animal

paroit être la Vache marine. Voyez VACHE MARINE.

WALUHORA, nom que les habitants de l'Isle de Ceylan donnent à une espèce d'Oiseau de Paradis, ou Manucodiata, dont la queue est très-longue.

WALVOGELS, ou OISEAU DE DÉGOUT, nom que les Hollandois donnent à des oiseaux de l'Isle de Saint Maurice, nommée aujourd'hui *Isle de France*. Ils sont de la grandeur d'un Cygne. Ils ont la tête grosse, munie par dessus d'une peau en forme de capuchon. Trois ou quatre plumes noires leur tiennent lieu d'ailes. Leur queue n'est composée que de quatre ou cinq plumes grises. Leur chair est dure & coriace. On mange plus facilement de celle de l'estomac. C'est ce qui les a fait appeler *Walvogels* par les Hollandois, ce qui signifie en François *Oiseaux de dégout*.

W A R

WARAKU-PEMPE, nom que les Nègres du Cap de Bonne-Espérance donnent à une espèce de Dauphin. Les Portugais le nomment *Dorado*. Voyez DAUPHIN.

W E I

WEIDFISCH : Les Allemands, dit GESNER (*de Aquat. Paral. p. 1291.*), donnent ce nom à des poissons qui courent l'hiver dans des rivières, beaucoup meilleurs que les Barbeaux, & qu'ils nomment aussi *Laegerbarben*, parcequ'ils se retirent dans des trous. Il y a de ces poissons qui sont stériles.

W H A

WHANG-YANG, nom que les Chinois donnent à des Chevres rouffes, fort communes dans les plaines de Tartarie. Voyez CHEVRE DE TARTARIE.

WHANG-YU, poisson de la

C c c c ij

Chine, qui pèse plus de deux cents livres, & qui étant beaucoup plus gros que le Thon, ne laisse pas que d'avoir la chair très-ferme. La rivière qui coule devant Fuchem étant fort profonde, on y fait une grande pêcherie de ces poissons, qui est ménagée par des méthodes fort ingénieuses. On y voit des filets étendus sur quatre pieux courbés, qui s'abaissent & se relevant par le moyen d'un pilier attaché à terre. Au centre est un grand puits, d'où le poisson ne peut sortir, quand une fois il y est entré. On prend encore ces poissons avec une autre espèce de filet.

W I M

WIMBA : Les Suédois donnent ce nom à une espèce de poisson blanc, du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, & à nageoires molles, *Pisces malacopterygius*. ARTÉD I (*Ichth. Part. V. n. 32.*) le nomme *Cyprinus rostro nasiformi, dorso acuminato, pinnæ ani officulorum viginti quatuor*.

W I N

WINDOVER, nom que les Anglois donnent à un oiseau, qui est le *Cenchrus* d'ALDROVANDE, que nous rendons en François par le mot *Cercerelle*, ou *Quercerelle*. Voyez CER-CERELLE.

W I T

WITE-MOUVEN, nom, dit DAPPER, que les Hollandois donnent à des oiseaux de mer du côté d'Afrique, qui sont des espèces de Mouettes. Voyez MOUETTE.

WITTFISCH : C'est, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p. 148.*), la dernière espèce de Baleine, qui n'a des dents que par en bas. Les Groenlandois la nomment *Wëisfisch*, en Latin, selon RAY, *albus Piscis cetaceus*, qu'on pourroit aussi appeler, dit M. ANDERSON, *Balæna minor alba, in inferiore maxillâ tantum den-*

tata, sub pinnâ in dorso. On prend ce poisson dans le Détroit de Davis, & principalement dans la Baye Méridionale, appelée *Sud-Bucht*. Il ressemble assez à la véritable Baleine, si non qu'il a la tête beaucoup plus pointue. Il porte sa bosse sur la tête, comme la Baleine. Il n'a point de nageoire au dos; mais il en a une de chaque côté, qui est passablement longue. Sa queue a aussi beaucoup de ressemblance avec celle de la Baleine. On prétend qu'il n'a qu'une seule ouverture pour rejeter l'eau. Il est vrai, dit M. ANDERSON, que je trouve manifestement deux trous dans le crâne d'un de ces poissons, que je conserve; mais il se peut qu'ils se réunissent dans un seul tuyau charnu, & que par conséquent ils ne forment qu'un seul jet d'eau. Ce poisson est d'un blanc jaunâtre. Il a deux ou trois fois la longueur d'un homme; mais il ne donne gueres qu'un ou deux tonneaux de graisse, qui est, outre cela, si molle, que le harpon n'y tient presque point, & quitte aisément; ce qui est cause qu'on ne prend gueres la peine de lui donner la chasse; mais on est bien aisé toutes les fois qu'on en rencontre, parcequ'on regarde son arrivée comme un bon présage d'une pêche abondante de Baleines. La mâchoire inférieure de ce poisson est garnie de chaque côté de huit petites dents un peu recourbées, applaties & arrondies par en haut, qui sont comme couchées sur le dos dans la gencive. MARTENS, dans son *Voyage de Spitzberg. Part. IV. chap. 6. n. 5.* parle de cette Baleine.

SIBBALD donne aussi la description d'une Baleine de cette espèce; mais elle est, dit M. ANDERSON, toute différente de celle-ci. La sienne a la tête ronde & des narines, au-lieu que celle-ci l'a pointue, avec une seule ouverture pour rejeter son eau. Pour en marquer la distinction, M. ANDERSON a ajouté le mot *alba*.

WITTLING, nom qu'on donne dans le Nord à une espèce de Merlan, ainsi nommé de la couleur blanchâtre de son dos. C'est, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Isle*, p. 186.), l'*Astellus mollis major*, *five albus* de WILUGHBY, p. 179. le *Witting* des Hollandais, & le *Whiting* des Anglois. Les Pêcheurs de Hilgeland l'appellent *Gaatjens*. Ce poisson ressemble plus au *Schelsfish* ou *Eglefin*, qu'au Cabéliau. Il a le corps allongé & les dents extrêmement pointues. Sa chair est fort délicate, mais elle ressemble à celle du *Schelsfish*, en ce que l'une & l'autre ne sont pas propres pour faire du bon *Flacfish* & *Hengfish*, & qu'elles sont de peu de débit, quand les autres ne manquent pas.

M. ANDERSON croit que le *Witting* est la véritable Morue, quoiqu'on donne communément à Paris ce nom à la Morue qu'on pêche sur les bancs de Terre-Neuve, & que RONDELET même confonde l'une avec l'autre. La Morue, Moluc, ou Merluce, en Latin *Merlucius*, *quasi maris Lucius*; en Anglois *Cod*, ou *Whitefish*; en Hollandois *Bakeliantw*, est plutôt, dit-il, une espèce de Cabéliau. Cependant, (ce sont les termes de M. ANDERSON), je n'ai pu connoître jusqu'à présent les marques caractéristiques par lesquelles ce poisson se distingue de notre Cabéliau. Les Naturalistes ne fréquentent gueres ces endroits, & il est difficile de tirer des Pêcheurs quelque chose d'exact & de suivi sur la nature des poissons. Ce poisson insatiable a reçu de la Nature un avantage singulier, que bien des gourmands souhaiteroient pouvoir partager avec lui; c'est que toutes les fois que

son avidité lui a fait avaler un morceau de bois, ou quelque autre chose d'indigeste, il vomit son estomac, comme il a été déjà dit ailleurs, le retourne devant sa bouche, & après l'avoir vuïd, & bien rincé dans l'eau de la mer, il le retire à sa place, & se remet sur le champ à manger. Cela est avéré entr'autres par DENIS, dans sa *Description des côtes de l'Amérique Septentrionale*, Vol. II. p. 281. où il décrit fort exactement toute la pêche & la préparation des poissons, comme elle se fait sur les côtes de Terre-Neuve, en remarquant en même temps que la Morue verte ou blanche, & la Morue sèche, ou Merluce, se font du même poisson, & que la différence de la dénomination ne vient que de la façon différente de le préparer. Il faut observer, après tout, que la Morue verte, quel'on embarque aussitôt que le poisson est coupé, & que sans l'entonner on range par couches avec du sel dans le vaisseau, n'est autre chose que le Cabéliau salé, & connu sous le nom de *Labberdam*. La Morue sèche ressemble beaucoup au poisson nommé *Klippfish*. Celle-ci est plus petite que la Morue verte. Avant que de l'embarquer on la sale sur le bord de la mer. On la lave ensuite dans la mer même, & après avoir laissé dégoutter l'eau sur des claies, on la range une à une sur des bancs de pierre, & après cela en tas pour la laisser bien sécher. On l'entasse enfin dans le vaisseau sur des sagors, & on la transporte ainsi en France. Voyez aux mots MERLAN & MERLUCHE, ce que j'ai déjà dit de cette sorte de poisson, d'après RONDELET, & les autres Naturalistes, qui en ont écrit.



XAL XAM XAN

XALCUANI, oiseau du Mexique, qui avale du sable, & qui est un peu plus petit que le Canard. Il a le dessus du bec de couleur livide; le bas du bec noir, médiocrement large; les jambes blanches; le dessus du corps & des ailes est de couleur verte, blanche, noire & brune; le dessous est blanc. Il a une bande verte, depuis l'occiput jusqu'aux yeux. La poitrine est fauve, avec des lignes blanches qui traversent. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 176.*), d'après HERNANDEZ, parle de cet oiseau.

XAM

XAMPANTOTOTL, oiseau du même pays, selon RAY (*ibid. p. 173.*), presque égal au Chardonneret pour la grandeur. Ses couleurs sont blanches, pourprées, jaunes & brunes.

XAN

XANDARUS, du mot Grec *Ξανδρος*. C'est le nom d'un animal semblable au Bœuf, qui se trouve proche de la mer Atlantique, disent HESYCHIUS & VARINUS. GESNER (*de Quad. L. I. p. 142.*) dit que c'est le même Quadrupède que le *Tarandus*, dont on a déjà parlé. Quelqu'un voudra peut-être que ce ne soit pas le même animal, parceque le *Xandar* ne se trouve que du côté de la mer Atlantique, & le *Tandar* dans la Scythie; mais ce Naturaliste répond que la Scythie tient aux frontières maritimes de l'Asie & de l'Europe, & que ces parties du Monde, avec la mer Atlantique, étoient comprises dans l'Océan par les Anciens. Voyez TARANDUS.

XAN XAX

* XANTIAS: C'est un nom que DIPHIUS donne à une sorte de poisson. RONDELET dit qu'il n'a trouvé nulle part ce nom, & qu'il faut lire *Xiphias*. Voyez ce mot.

XAX

XAXABES, nom d'un petit Perroquet de la Jamaïque, selon le rapport d'OVIDE & de SLOANE, qui parle très-distinctement. Cet oiseau a le col rouge, le reste du corps verd, & une queue courte & large. Voyez PERROQUET.

XAXALHUA, Serpent de la Nouvelle-Espagne, dit SEBA, qui en donne la figure, *Thef. II. Tab. 63. n. 2.* Il a le front muni de grandes écailles, qui sont d'un jaune pâle, & toutes picotées de points noirs. Sa gueule est étroite, & amenuisée. Ce Reptile a le dessus du corps rayé longitudinalement de lignes noires, blanches, & de couleur de châtaigne.

XAXATHUA, Couleuvre du Mexique. Le mâle est d'une admirable variété; car ses écailles, tantôt blanchâtres & tantôt d'un brun obscur, sont mélangées sur le dos d'une marbrure de larges taches, dont la couleur est d'un ailezan clair. Sa tête est assez large, très-belle, marquée de deux taches oblongues de couleur de châtaigne, qui paroissent comme façonnées au tour en forme de cornichons, d'où il est arrivé que les anciens Écrivains l'ont appelé *Serpent cornu*, quoiqu'il soit visible qu'il ne porte point de cornes. Sa gueule est large & ronde. A la hauteur des yeux, il regne en travers un double cordon sur le nez. On croiroit d'abord que cette Couleuvre n'a point de dents, parcequ'elles sont fort petites & très-

profondément enfoncées dans leurs alvéoles. Les deux testicules oblongs, représentés distinctement dans la figure que SEAA en donne par la lettre B. indiquent son sexe. *Thef. II. Tab. 77. n. 5.*

La femelle est encore parée plus magnifiquement que son mâle. Son front est couvert de grandes écailles blanches, chagrinées de petits points noirs. Son nez est traversé de deux raies noires. Sa peau est par-tout décorée d'enjolivemens singuliers. En effet les écailles qui la descendent sont blanches ; dans de certains endroits d'un brun sombre, & ailleurs d'un roux clair : toutes sont larges, & jointes les unes aux autres en manière de chaînons ; celles du dessous du ventre sont variées de roux & de jaune. Quelques Auteurs ont prétendu que les femelles de Serpens avoient la tête plus grande que le mâle ; cependant l'expérience enseigné au contraire que les mâles ont la tête non-seulement plus grande, mais plus grosse, & le regard plus séroce. SEAA, *Thef. II. Tab. 77. n. 5.*

X E

X É DES CHINOIS, ou **ANIMAL MUSQUÉ**, dont j'ai déjà parlé, en Latin *Animal moschiferum* ; en Anglois *Turk*, comme qui diroit *Porc*. On entrouve la figure dans l'*Hist. Génér. des Voyages*, Tome IX. in-4°. p. 544. RAY (*Synop. Anim. Quad.* p. 127.) ne fait si on doit mettre cet animal au rang des Chevres, ou des Cerfs ; car il ne porte point de cornes. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) l'avoit d'abord mis dans l'ordre des *Pecora*, & dans le genre des Cerfs ; depuis il en a fait un ordre particulier. Il le nomme *Cervus cornibus nullis, dentibus superioribus caninis exertis* ; en François, Cerf qui n'a point de cornes, dont les dents supérieures canines sont découvertes. On en conserve un dans le Cabinet curieux de la Société Royale de Londres. Voici la description qu'en donne M. GREW.

Depuis le haut de la tête jusqu'à la queue, il est long de trois pieds quelques pouces. Sa tête a un demi-pied de long. Son col est long du quart d'une aune, & son front a trois pouces de large. Il a le museau pointu, comme une espèce de Chien de chasse, que les Anglois nomment *Grey-Hound*. Ses oreilles sont semblables à celles des Lapins : elles ont trois pouces de long, & elles sont droites. Il a les pieds très-sendus, garnis de deux ongles d'un pouce & un quart de long, & larges d'un quart de pouce. Ceux des pieds de derrière sont de la même grandeur & très-visibles. Le poil de la tête & des jambes est long d'un demi-pouce, ainsi que celui du dessous du ventre, & il n'est pas épais. Sur le dos & aux fesses il a trois pouces de long, & il est blanc & brun ; cependant le poil de la tête & des cuisses est brun, & celui du ventre & de la queue est blanc, comme crépu, sur-tout celui du dos & du ventre. A chaque côté de la mâchoire inférieure il y a une touffe de poils gros, courts & rudes, égaux, longs de près d'un pouce. Le poil de la vessie où est enfermé le musc, est long de trois pouces, large de deux. Il a vingt-six dents, seize à la mâchoire inférieure, huit devant, qui sont petites, & quatre molaires de chaque côté ; à la mâchoire supérieure, un égal nombre de dents molaires ; à chaque mâchoire une dent canine, longue de plus de deux pouces, faite en forme de faulx.

La mollesse & la texture du poil de cet animal, singulièrement arrangé, suffit pour lui conserver sa chaleur & le mettre à l'abri du froid. C'est pour cela qu'il a les poils très-longs sur le dos. Ses dents canines lui servent & pour paître & pour se défendre contre ses ennemis. Par le moyen de ses dents, il arrache les racines de la terre, coupe & déchire les branches d'arbres, & les dépouille de leur écorce. Ses oreilles longues, comme il est

un animal timide, lui servent à entendre de loin son ennemi, afin de pouvoir s'enfuir & de n'être pas surpris, quand on approche de lui. Comme dans chacun de ces animaux, il n'y a qu'une seule vessie qui renferme le musc, il faut nécessairement, selon la remarque de RAY, qu'on en tue tous les ans un grand nombre, pour fournir tant de musc à l'Europe, à l'Asie & à toutes les autres Parties du Monde; mais il y a toute apparence que l'on a trouvé le secret de faire du musc qui imite celui de ces animaux, & qu'on fait passer pour en être. Cet animal est le *Xi* des Chinois, dont ils mangent la chair, & le *Capra mosche* de CHARLETON & des autres Naturalistes.

Ces animaux se trouvent à la Chine dans les Provinces de Kensi & de Sachuen. Ils sont de la grandeur du Chevreuil. Des Auteurs leur donnent quatre dents plus longues que les autres. On en tire de bon musc, non pas de leur sang, comme quelques-uns l'ont dit, mais d'une tumeur qui leur vient sous le ventre, quand la lune est pleine. Ce musc est le plus parfait & le plus odoriférant de tous.

X E Q

XEQUIPILES, Serpent d'Amérique à longues bandes. Il reçoit son nom d'une montagne de la Province de Guatimala, où l'on en trouve quantité de cette espèce, de même que de plusieurs autres. Ses couleurs sont très-jolies. Depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est pointue, regne sur le milieu du dos une bande un peu rouge, qu'accompagnent de chaque côté d'autres bandes d'un jaune pâle, ornées d'écailles rhomboïdes, & d'une fine raie de couleur de châtaigne. Le reste des écailles est d'un roux clair; mais celles du ventre sont de couleur de plomb, dit SEHA, qui en donne la figure, *Thef. II. Tab. 1. n. 9.*

X I P X I Q X O C

XIPHIAS, poisson de mer, dont parle ÉLIEN, du mot Grec *Ἱππιος*, qui signifie épée, parcequ'il a le museau aigu, fait en forme d'épée. GESNER (*de Aquat. p. 204.*) le nomme *Gladus Piscis*, & dit qu'il a quelque chose de commun avec les Chiens de mer nommés *Galei*, & avec ceux nommés *Musteli*. C'est l'*Épée*, ou l'*Éspadon*. Voyez ces mots.

X I Q

XIQUE, sorte de Vermine, qui est la même chose que la Chique. Voyez au mot **CHIQUE**, où il en est amplement parlé, & après les Naturalistes qui en ont écrit.

XIQUIPILTOTL, très-petit oiseau du Mexique, dont le bec & le col sont marqués d'une tache noire: le reste est bleu & cendré. Cet oiseau chante, dit RAY, p. 173.

X O C

XOCHILTOLT, oiseau du même pays, de la grandeur & de la figure du Moineau, dont la couleur est variée, en partie pâle, en partie noire, en partie blanche & en partie fauve. Son nid est pendu aux branches d'arbres. RAY, p. 170. met cet oiseau au rang des Étourneaux.

XOCHITECANALT, autre oiseau du Mexique, dit RAY, p. 178. qui est de marais, qui a une palme & demie de long, le bec excepté, qui a presque huit pouces de long, & trois de large: il est dentelé, couleur d'écarlate vers le bout; aux autres parties il est d'un bleu d'azur, avec un blanc pâle. HERNANDEZ dit qu'il change de couleur presque à tous les momens; ce qui n'est pas croyable, comme le remarque RAY, qui ajoute qu'HERNANDEZ pourroit bien parler ici du Toucan - Pie du Brésil, quoiqu'il en parle ailleurs comme d'un oiseau qu'il dit n'avoir pas encore vu.

XOCHITOTOTL, oiseau du

du Mexique. HERNANDEZ donne ce nom à deux espèces d'oiseaux. Le premier a le ventre, la poitrine & la queue en partie de couleur de safran, avec un mélange de noir. Le dessous des ailes est cendré, & le dessus est noir & mêlé de blanc. Le reste du corps, avec la tête, est noir. HERNANDEZ (c. 28.), dit RAY (*Synop.* p. 167.), appelle cet oiseau *Cortizototl* ou *Oiseau jaune*, & lui donne la grandeur du Serin de Canarie; car celui qu'il avoit étoit jeune. Il paroît aussi décrire le même dans un autre endroit, p. 140. & celui dont il parle dans un autre chapitre, p. 143. est tout jaune, marqué d'une tache noire sur la tête. Il a la queue & les ailes noires & pâles, & RAY pense que c'est le même oiseau que l'Étourneau.

L'autre *Xochitototl* est un oiseau du même pays, de la grandeur & de la figure du Moineau, mais il en diffère pour la couleur. Ses plumes sont en partie pâles, en partie noires, en partie blanches, & en partie brunes, ou mélangées de ces diverses couleurs. Il suspend & fait son nid aux branches des arbres, comme un autre oiseau nommé *Xochiltototl*, & qui est presque semblable à celui-ci. Voyez plus haut XOCHILTOTOLT.

XOL

XOLOITZEVINTLT, espèce de Chien des Indes. Voyez au mot CHIEN.

XOLTLAPECH, oiseau du Mexique, de la grandeur d'un Moineau, jaune en dessous, & brun en dessus, dit RAY (*Synop. Av.* p. 174.), d'après HERNANDEZ.

XOM

XOMOLT, espèce de Canard du Mexique, dont le dos & le dessus des ailes sont noirs. La poitrine est brune. Quand cet oiseau est en colère, les plumes du dessus de sa tête forment une huppe. Les Indiens garnif-
Tome IV.

sent leurs vêtements de ses plumes, dit RAY, *ibid.* p. 177.

SEBA en donne la figure, *Thef. II. Tab. 65. n. 5.* & dit que cet oiseau a la tête d'un rouge agréable, & ornée d'une belle huppe. Il a le bec jaune, terminé en une pointe très-aigüe, & marqué par dessous d'une tache noirâtre, semblable à celles qui regnent au coin de ses yeux. Son dos & sa poitrine sont d'un rouge pâle. Le haut des ailes est d'un jaune clair, & le bas d'un rouge incarnat. On remarque ici quatre principales couleurs, qui forment des petites plumes des ailes. Sa queue déployée en éventail est nuancée de couleurs d'un rouge éclatant, & d'un beau jaune à l'extrémité.

XOT

XOTLAPECH, oiseau du Mexique, selon RAY, *ibid.* p. 169. plus petit que l'Étourneau. Il a le dessus du corps brun, & le bas d'un bleu azur; une huppe sur la tête de couleur brune, mais tombante, dont l'extrémité descend sur le bec.

XOX

XOXOUKQUIHOATLI, petit Héron cendré & hupé du Mexique, dont la huppe est composée de sept plumes couleur de pourpre. Son nom lui vient du mot *hobo*, qu'il prononce. Il a le bec noir & dentelé, dit HERNANDEZ, c. 6. & c. 126. Son plumage, selon SEBA, est d'un pourpre foncé. Il a la tête d'un rouge bai-clair, & marquée de noir depuis le milieu du sommet jusqu'au col; le bec d'une longueur ordinaire; la poitrine, le ventre & la queue nuancés de plumes d'une couleur plus lavée; les pieds gros & courts à proportion des doigts, & les grosses plumes des ailes d'un rouge bai-foncé. SEBA en donne la figure, *Thef. I. Tab. 64. n. 2.*

XRO

XROMIS, ou XREMUS,
D d d d

& **XREMIS**: **GESNER** (*de Aquat.* p. 264.) donne ces trois noms à un même poisson. **RONDELET** doute qu'ils conviennent au même. **ATHÉNÉE** en fait deux poissons différents. **GESNER** croit que c'est celui qu'on pêche du côté d'Antibe & de l'Isle de Saint Honorat ou de Lérins, & qu'on nomme en Ligurie *Castagno*, à cause de sa couleur de châtaigne. On en prend beaucoup dans l'été, & les Pêcheurs n'en font point de cas. **BELON** confond le *Chromis* avec le *Glaucus*. Le *Glaucus* a des lignes qui s'évanouissent en croissant. Il nomme le *Chromis* & le *Glaucus*, *Ombrine*, à cause de leur ressemblance avec l'*Ombre de mer*. **RONDELET** dit que le *Xromis* est l'*Ombre*, à la-

quelle il ne donne point de dents, & **BELON** lui en donne. Pour **GESNER**, il distingue, d'après les Anciens, le *Xremis*, d'avec le *Xromis*. Il fait du premier une espèce de Morue, & du second un autre poisson. **ARTEDI** (*Ichth. Part. V. p. 65. n. 1.*) marque que le *Xromis* est l'*Ombre de mer*. Voyez **OMBRE**.

XUTAS, sorte d'oiseau des Indes Occidentales, que les Sauvages de la Province de Quito nourrissent dans leurs habitations. Ces oiseaux, selon le rapport des Voyageurs, sont fort semblables aux Oies, & assez faciles à apprivoiser.



Y Y A C

Y A C Y A N

Y : ALBIN donne ce nom à un Papillon sorti d'une Chenille qui se nourrit de feuilles de Menthe. Selon le Docteur D'HERRAM, le Papillon, auquel on a donné le nom d'*Y Grec*, peut bien être le même que celui que PETIVERT appelle *Lambda*. Voyez LAMBDA & CHENILLE qui se nourrit de feuilles de Membre.

Y A C

YACA-CINTLI, oiseau aquatique & fîssipede du Mexique, qui a le bec très-long, les jambes vertes, la tête & le ventre d'un bleu d'azur, mais tirant sur le pourpre, les ailes mêlées de brun & de noir, les yeux jaunes, ainsi que le bec qui tire sur le pourpre à sa naissance. Cet oiseau est long de presque trois doigts. Il a le devant de la tête fait comme celui des Foulques & des Poules d'eau, dont il est une espèce, dit RAY, *Synop. Meth. Av.* p. 178.

YACAPATLAHOAC, Canard du Mexique à large bec, un peu plus petit que le Canard domestique. Cet oiseau a les pieds, & le bec, à sa partie inférieure, d'un rouge pâle. À l'extrémité le bec est d'un brun noir. Tout son corps est couvert de plumes qui font le demi-cercle : elles sont brunes, noires & blanches, & entièrement de couleur fauve au ventre. Le dessus des ailes est en partie blanc & verd, & la plus grande partie est brune ; le dessous est blanc.

YACAPITZAHOC, autre Canard du Mexique, qui a le bec fait en forme de poignard, & que RAY (*ibid.* p. 177.) croit être le même que le petit Colymbe qu'on voit en Angleterre.

YACATEXOTLI, Canard sauvage du Mexique, qui habite les marais. Il est de la grandeur du Canard domestique. Le dessus du bec de cet oiseau est d'un bleu d'azur : la partie supérieure du corps est en partie fauve, & en partie d'autre couleur ; le dessous est d'un blanc argenté & noir. Le dessous des ailes est cendré, & le dessus noir, dit RAY (*ibid.* p. 175.), d'après HERNANDEZ.

YACATLIL, autre oiseau du même pays, qui a le bec noir. Ce bec est long d'un travers de doigt : à sa naissance il est un peu gros, & il finit en pointe, d'où lui est venu le nom d'*Yacatilil*, selon le rapport de RAY, *ibid.* p. 169.

YACATOPIL, Pigeon du Mexique, de la grandeur du Pigeon sauvage, ou Pigeon Ramier. Il a le bec de quatre doigts de long, menu, pâle, mais en plus grande partie noir, & les pieds rouges. Cet oiseau paroît être une espèce de Gelinotte, ou de petite Poule. Il a tout le corps, les ailes & la queue mêlés de blanc, de cendré, de noir & de brun ; mais le bas du corps, avec le dessous de la queue, a du blanc. C'est un oiseau, dit RAY (*ibid.* p. 175.), qui voltige autour des eaux.

YACONDA, poisson tout-à-fait couvert d'un test, & long de trois pieds. Il se pêche dans les mers des Indes Occidentales. Il est tout rayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

Y A N

YANDON, nom que donnent les habitants de l'Isle de Madagascar à une certaine espèce d'Autruche. Ce sont des oiseaux qu'on peut dire voler, moins qu'ils ne sont portés sur

D d d d ij

terre. Ils sont plus grands que les hommes, & ont une légèreté surprenante. C'est le même oiseau qu'on appelle *Yandeu*, dit LAET (*L. XVI. c. 14.*), dans l'Île de Maragnana.

YAP

YAPA, sorte d'oiseau du Brésil, qui ressemble à une Pie, qui a tout le corps noir, à l'exception de la queue qui est jaunâtre. Il a les yeux bleus, & le bec jaune, trois plumes sur la tête qu'il dresse comme si c'étoient des cornes. C'est un oiseau qui fait grand plaisir à voir; mais il rend une mauvaise odeur, quand il est fâché. Il use d'un fort grand soin pour chercher sa vie, & il fait sa nourriture ordinaire des Araignées, Escarbots & Grillons, qu'il fait tirer de leurs trous dans tous les coins des maisons; mais il y a du péril à le tenir sur le poing, parceque l'instinct qu'il a reçu de la Nature le porte à fourrer son bec dans la prunelle.

YAT

YATU, Perdrix du Pérou, que les habitants du pays appellent ainsi à cause de son chant. Il y en a de deux espèces: les unes sont grosses & approchent de la grosseur de nos Poules, & qui ne se trouvent que dans les lieux qui sont éloignés de toute fréquentation de la part des hommes: les autres sont plus petites que nos Perdrix, mais d'une chair bien plus délicate. Les unes & les autres sont de couleur grise, & ont le bec blanc, ainsi que les pieds.

YAY

YAYAUHQUITOTOTL, oiseau du Mexique, de la grandeur de l'Étourneau, dont les plumes sont de couleur verte, de bleu d'azur, de couleur sauve & cendrée. Il a deux plumes qui pendent au bout de la queue. Les autres sont plus longues. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 168.*) croit

que c'est le *Guira-Guainumbi* de MARC GRAVE. Cet oiseau a été décrit par FERNANDEZ, selon SEBA, qui en donne la figure, *Thes. I. Tab. 51. n. 7.* C'est un fort bel oiseau. Il ressemble assez de figure à l'Étourneau. Il est seulement plus délié. Il sort de sa queue deux plumes très-grandes d'un bleu céleste magnifique. Le jabot, le contour des yeux, & le dessus du corps, sont de la même couleur, mais un peu plus foncée. Les ailes brillent d'un beau verd pâle; le dos & les petites plumes de la queue sont d'un verd obscur; le ventre est d'un cendré gris. Le bec, qui est long & crochu, tire sur le jaune, de même que les pieds.

YCH

YCHO, ou ICHO, nom qu'on donne au Pérou au *Lima*, ou *Glama*, espèce de Chameau. Voyez au mot GLAMA.

YET

YET: Les Anciens, dit M. ADANSON, p. 43. ont connu sous le nom Latin de *Concha Persica*, un Coquillage qu'ils recevoient fréquemment du Golfe Persique. Quelques Modernes lui ont conservé ce nom, que les François ont rendu dans leur langue par celui de *Conque Persique*. Mais il nous vient tant de Coquilles & tant d'autres raretés de ce Golfe, que ce seroit embrouiller nos idées que de leur donner à chacun en particulier ce seul nom de *Persique* ou *Persienne*, qui leur convient également à toutes. C'est pour ne pas tomber dans ce défaut que j'ai conservé à la première espèce de ce genre le nom d'*Yet*, sous lequel il est connu chez les Negres voisins du Cap verd.

Ce Coquillage a beaucoup embarrassé les Modernes dans leurs combinaisons méthodiques, & ils n'ont pu ranger sa coquille dans aucune classe, faute d'en avoir vu l'animal. La côte du

Sénégal m'a fournie les moyens de l'examiner. Elle en nourrit une prodigieuse quantité, sur-tout dans la partie sablonneuse qui s'étend depuis le village de Rufisk jusqu'à celui de Ben. Là, tous les ans, les grosses mers du mois d'Avril en rejettent un si grand nombre, que le rivage en paroît quelquefois tout couvert. On y en trouve de deux différentes especes de toutes les grandeurs.

L'Y^et est le huitieme genre de Coquillages univalves de M. ADANSON, & il a conservé le nom d'Y^et à la premiere espece, qu'il décrit en ces termes.

La coquille de l'Y^et, dit l'Auteur, est une des plus grandes que j'aie jamais observées sur la côte du Sénégal. Elle a neuf à dix pouces de longueur, sur sept à huit pouces de largeur, & une fois moins de profondeur de dessus en dessous. On peut la regarder comme une portion d'ovale obtus, coupé par la moitié dans son grand diametre, & dont la longueur surpasse la largeur d'environ une quatrieme partie. Ses extrémités sont arrondies & fort obtuses, & son épaisseur n'est pas fort considérable.

Elle est lisse au-dehors, & formée de trois spires, qui tournent de droite à gauche & horizontalement sur elles-mêmes. La premiere de ces spires compose elle seule presque toute la coquille.

Les deux autres spires forment un sommet arrondi & caché dans la cavité que forme en bas la premiere spire. Les bords de cette cavité sont extrêmement aigus & rentrent en dedans par une surface très-oblique, qui se termine à la racine du sommet.

L'ouverture de cette coquille est des plus évassées que l'on connoisse. C'est une elliptique obtuse à ses extrémités, qui sont terminées par une échancrure considérable, creusée dans la coquille. L'échancrure d'en haut ressemble à une crenelure ou demi-lune plus lar-

ge que profonde; & celle d'en bas forme un canal plus long ou plus profond qu'il n'est large. La longueur de cette ouverture est double de sa largeur: elle est égale & presque parallele à celle de la coquille: sa largeur est presque égale à la sienne dans sa moitié supérieure.

La levre droite est très-ample, mince & transparente, sans bordure. La gauche au contraire est renflée, & arrondie dans le bas, simple dans le haut, quoiqu'épaisse & obtuse: elle est ornée un peu au-dessus de son milieu de quatre dents, qui tournent en spirale, & dont la supérieure est trop rentrée en dedans de la coquille, pour être facilement apperçue. Elle laisse voir encore au-dehors une large trace ridée, qui s'étend depuis ses dents jusqu'à l'échancrure supérieure, qu'elle va gagner en serpentant sur le dos de la coquille.

La surface intérieure de cette coquille est blanche, & du poli le plus brillant. A l'extérieur elle est fauve, & quelquefois marbrée de taches blanches.

Les variétés qu'on observe dans les différens individus de cette Coquille, dépendent de leur âge. Les jeunes sont ordinairement un peu plus longues: Leur largeur est de moitié moindre que leur longueur. Leur sommet est applati: celui des moyennes est arrondi; mais l'intervalle qui les sépare depuis le tranchant de la premiere spire est creusé obliquement. Dans les vieilles au contraire le sommet est applati, ou bien il rentre un peu en dedans, & l'espace qui sépare les spires est applati ou horizontal. On ne voit communément que trois ou quatre dents à la levre gauche de l'ouverture. J'ai cependant, ajoute l'Auteur, une moyenne de ces Coquilles, qui fait exception à cette regle. Elle en a cinq très-bien distinguées, & que l'on voit facilement au-dehors.

La tête de l'animal est extrêmement

grande, faite en demi-lune, & de moitié aussi large que sa coquille. Elle est plane en dessous, convexe par dessus & tranchante sur ses bords.

Ses cornes ont la forme de deux languettes triangulaires, aplaties, trois fois plus longues que larges, & trois fois plus courtes que la tête. Elles y sont attachées en dessus à une distance assez grande, & à-peu-près égale, de son extrémité & de ses côtés.

Les yeux sont placés à-peu-près au milieu de la longueur de la tête, vers le côté extérieur des cornes; mais ils sont éloignés derrière elles d'une distance égale à leur largeur. Ils sont médiocrement grands, noirs, arrondis & légèrement élevés.

On reconnoît facilement la bouche par un long tuyau ou trompe qui en sort très-souvent. Cette trompe est cylindrique, d'une longueur égale à celle de la tête. Son extrémité est percée & garnie de petites dents en forme de crochets. Elle sert à cet animal pour percer les autres Coquillages & en sucer la chair, qui lui sert de nourriture.

Son manteau recouvre les parois intérieures de la coquille, sans sortir au-dehors. A son extrémité antérieure il se replie pour former un tuyau de la longueur de la tête, sur laquelle il passe entre les cornes. Ce tuyau est cylindrique, fort épais & coupé par devant dans toute sa longueur. Il paroît à ses côtés une membrane épaisse, charnue & quarrée, qui s'étend sur toute sa longueur.

Le pied de l'Yet est la partie la plus considérable de son corps. Il est si monstrueux, que la coquille en couvre à peine la quatrième partie, quand il veut y entrer. Alors il se replie en deux dans toute sa longueur, & forme un long canal dans son milieu. Lorsqu'il est étendu pour marcher, il prend la figure d'une ellipse, obtuse aux extrémités, & qui s'avance assez pour cacher toute la tête en dessous.

Il a alors une fois plus de largeur, & moitié moins de longueur que la coquille. Son grand diamètre surpasse aussi d'un tiers le petit.

Son épaisseur est considérable, surtout dans la partie postérieure qui déborde la coquille. Il est relevé en cet endroit d'une vive arête, qui est sillonnée & comme coupée de rides très-profondes. Dans les nouveaux nés ce pied se loge entièrement dans la coquille.

Tout le corps de cet animal est d'un brun tirant sur le noir. Ses yeux sont noirs, & l'on voit un cercle blanc à l'extrémité du tuyau que forme le manteau.

Quoiqu'il ne me soit pas arrivé de surprendre l'Yet en accouplement, continue l'Auteur, on peut présumer qu'il est hermaphrodite, parceque j'ai trouvé des petits vivans dans le corps de la plupart, sur-tout pendant les mois d'Avril & de Mai. L'analogie qui est entre ce Coquillage & quelques autres, qui sont des hermaphrodites de cette espèce, pourroit encore confirmer mon opinion. Mais ce que je puis affirmer avec plus de certitude, c'est qu'il est vivipare, & que ses petits, en naissant, portent des coquilles qui ont déjà un pouce de longueur. Je n'en ai trouvé que quatre ou cinq dans chaque animal, & peut-être les sèvre-t-il pendant les premiers mois. Ce qui me donne lieu de le penser, c'est que j'en ai vu plusieurs qui portoient leurs cinq petits dans les plis de leur pied; cependant ceux-ci avoient déjà un pouce & demi de longueur à la coquille.

Voilà des enfans d'une taille prodigieuse pour un Coquillage, & on peut croire que les peres & meres qui leur ont donné naissance doivent être d'une grosseur considérable: aussi en voit-on qui pèsent sept à huit livres. Leur chair, sur-tout celle du pied, est coriace & d'une grande dureté: elle est néanmoins d'une grande ressource aux ha-

bitans de la côte, qui, dans les temps de famine, les boucannent & les font sécher au soleil, pour s'en nourrir & suppléer à la disette, ou pour les aller vendre avec leur poisson aux gens qui demeurent dans l'intérieur des terres. Ceux-ci les font cuire avec de l'eau de Riz ou de Mil pour les amollir, & les mangent avec plaisir. L'Yet est figuré dans l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, Planche III. n. 7.

L'Auteur range sous ce même nom les Coquillages suivans; savoir,

La *Concha maxima exotica*, *Neritodes*, *candida*, de COLUMNA, *Aquat.* p. 68. & 69. Une autre du même, nommée *Concha altera*, *lutea*, *minor*, & une troisième, nommée *Concha Nautilis minima*, *Persica* d'illa recentiorum congener, du même, *Purp.* p. 28. & 30.

La *Concha Persica major & minor* d'ALDROVANDE, *Exsang.* p. 560. & de JONSTON, *Exsang.* L. IV. Tab. 17.

La *Cochlea* à litorale *Iberico*, *colore varia*, de BONANNI, *Recreat.* p. 113. class. 3. n. 6.

Le *Buccinum Persicum majus*, *claviculâ pulvinatâ papillarum*, de LISTER, *Hist. Conchyl.* Tab. 794. fig. 1.

Le *Buccinum Persicum parvum*, *ex rufo nebulatum*, *claviculâ obtusâ*, du même Auteur, Tab. 595. fig. 2. & deux autres espèces du même, Tab. 796. fig. 3. & Tab. 802. fig. 8.

La *Cochlea* à litorale *Iberico*, *colore varia*, du *Museum* de KIRKER, p. 450. n. 6.

La *Cochlea longa*, *pyriformis*, *major*, *intorta*, *cylindroïdea*, *umbonata*, *lavis*, *ore ampliore*, de LANGIUS, *Meth.* p. 21.

La *Tonne*, ou petite *Conque sphérique*, de M. D'ARGENVILLE.

La *Cochlea longa*, *pyriformis*, *intorta*, *integra*, *maxima*, *umbonata*, *lavis*, *insigniter ventricosa*, *subalbida*, de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 27. litt. A. A.

La *Cochlea longa*, *pyriformis*, *intorta*, *cylindroïdea*, *umbonata*, *umbone*

sinuoso, *lavis*, *fusca*, *maculis nigricantibus aliquandô donata*, du même, *ibid. pag. & Tab.* 29. litt. A.

Le *Cymbium mamillare*, *pro turbine maxillam exerens*, *Ibericum*, *coloris modò albidî, modò lividî, modò carnei, vel figulini, maculis nigris*, de M. KLEIN, *Tent.* p. 81. spec. 2. Tab. 5. fig. 97.

Le *Cymbium auritum*, *labio concavo, instar auris in duas extremitates acutas terminante, altero latere voluto, turbine infra basim, quod Buccinum Persicum ex rufo nebulatum, claviculâ profundè sulcatâ, ejusque margine acutâ*, du même, spec. 3. n. 3.

Le *Cymbium auritum aliud*, *parvum, claviculâ obtusâ, labio crassiore*, du même Auteur, *ibid. spec.* 3. n. 3.

YETIN, nom donné au Brésil à une sorte d'insecte, engendré, dit-on, par l'air trop subtil de l'Amérique. C'est un Moucheron qui pique d'une telle sorte que, pour peu qu'on ne soit que légèrement habillé, l'on s'en trouve fort incommodé. Il semble que ses aiguillons soient des aiguilles très-pointues.

Y E X

YEXIXOUHQUI, petit oiseau du Brésil, qui est de la grandeur d'un Moineau. Il a les pieds bleus. Il est très-semblable, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 170.), à un oiseau que les Espagnols à Toledo nomment *Andario*; mais sa tête est couverte de plumes blanches, & le bec n'est pas si tortu à la partie supérieure qu'aileurs.

Y I Y

YIYA & CARIGUIBEJU, noms que MARC GRAVE donne à la Loutre du Brésil. Voyez aux mots CARIGUIBEJU & LOUTRE DU BRÉSIL.

Y L L

YLLAMOTOTOTL, oiseau

du Mexique , semblable à un Moineau , mais cependant un peu plus grand. La queue en dessous est jaune. Il a le ventre blanc , la poitrine rouffe , ainsi que le bas du col , dit RAY , *ibid.* p. 170.

YOH

YOHALCOACHILLIN, espece de Foulque du Mexique , qui ressemble à la nôtre , & à la Macreuse , ou Diable de mer de BELON , pour la couleur , dit RAY , *ibid.* p. 117. n. 3. Cet oiseau a le bas du corps , de même que les environs de la tête & du col , de couleur de pourpre. Il a le dessus d'un verd pâle , mêlé de bleu d'azur & de couleur fauve. Son bec est d'un blanc de neige , & proche de la pointe , ce même bec est de couleur jaune.

YOHALTECOTOTL, oiseau nocturne du Mexique. C'est un Hibou qui n'a point d'oreilles , & qui est semblable au Chat-Huant pour la grandeur & pour la couleur.

YOHUALQUACHILI, oiseau aquatique & fîlîpede du Mexique , qui va prendre sa nourriture dans les lacs salés. Il est presque de la grandeur d'un Étourneau. Il a la tête petite ; le col menu & long ; le bec long & jaune ; les jambes , ainsi que les doigts des pieds qui sont fort longs , sont de couleur cendrée ; les ongles sont jaunes. A la naissance du bec , il s'élève une couronne à trois pointes qui sont d'un jaune rouge. A la partie intérieure des ailes , il a deux aiguillons tortus ou courbés. C'est , dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 178.), une espece de Poule d'eau , ou de Macreuse décrite par MARC GRAVE , & peut-être la même.

YOHUALTOTOTL, oiseau du Mexique , de la grandeur d'un Moineau. Il a le bec court ; la partie inférieure du corps est d'un blanc tirant sur le jaunè ; le dessus du corps est d'un bleu d'azur , & les ailes sont

noires , selon le rapport de RAY , *ibid.* p. 171.

YPA

YPAPIA, nom qu'on donne au Bréfil au Triton , espece de Monstre marin. Voyez TRITON.

YSA

YSARD, sorte de Chevre sauvage , qui se trouve particulièrement dans les Pyrénées. Comme cet animal ne se plaît que sur les plus hauts rochers , les Latins l'ont appelé *Rupicapra*. On l'appelle aussi en François *Chamois*. Il est de la grandeur d'une Chevre domestique , & ne se nourrit le plus souvent que du Doronic Romain. Il a des cornes fort petites , qui sont noires , recourbées , & fort aiguës ; ce qui fait que quelquefois en se voulant gratter le derriere , il se les enfonce dans les fesses , dont il emporte un morceau , ou bien il meurt à force de les enfoncer. Sa queue n'a gueres que trois pouces de longueur. Ses yeux sont grands , & son poil est de couleur fauve , avec une raie tout le long du dos. Jamais cette Chevre ne marche que sur la plante du pied. La vessie de cet animal renferme quelquefois des pierres de différentes couleurs & grosseurs , que les Allemands , qui leur attribuent les propriétés du Bézoard Oriental , appellent *Bézoard d'Allemagne*. Voyez aux mots CHAMOIS & CHEVRE SAUVAGE.

YVI

YVIANA, ou **IVIANA**, espece de Lézard de l'Amérique. Voyez **IVIANA**.

YVO

YVOIL, nom que RONDELET donne à un poisson qui est une espece d'*Atherina*. Les Anciens en ont parlé sous différentes dénominations. **ARISTOTE** , **OPPIEN** & **ATHÉNÉE** l'ont connu sous le nom d'*Ἀθίπιζ*. Ce dernier

dernier Auteur en parle encore sous celui d'*Arcté*. C'est une espèce d'*Aphys*, que les Vénitiens, selon le rapport de WILLUGHBY, p. 209. & de RAY (*Synop. Meth. Pisc.* p. 79.), nomment *Anguella*. Mais l'*Atherina* d'ARISTOTE, de RONDELET & de BELON diffère de ce poisson par quelques variétés, selon que le remarque ARTEDI, *Ichth. Part. V.* p. 17. n. 1. L'*Yvoil* est de la grandeur du doigt, blanc comme de l'argent, & transparent par le corps, excepté au trait qu'il a depuis les ouies jusqu'à la queue. Il a les yeux enfoncés & grands; la bouche bien fendue, & faite de façon que la mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, & lui sert comme de couvercle. Voilà ce que dit RONDELET (*L. VII.* c. 8. p. 179.) de l'*Yvoil*.

Y X A

YXAMATZCATLTOTOLT, oiseau du Mexique, de la grandeur d'un Moineau, & qui en a la voix. Il est d'une couleur pâle sous le ventre. Aux environs des ailes & de la queue il est blanc, & on lui voit la même couleur autour des yeux. Il a le bec & les pieds d'une belle couleur bleue d'azur.

YXAMAZCATL, oiseau de la grandeur d'un Étourneau, qui a le bec de moyenne grandeur, un peu courbé, & de couleur cendrée. Les yeux ont l'iris bleue. Il a les plumes d'un brun tirant sur le verd, la poitrine jaune, le ventre blanc, & les pieds tirant sur le brun.

Y X T

YXTEZCATOTLT, oiseau de la grandeur d'un Moineau, qui est cependant varié de couleur cendrée, brune & noire.

Y Z A

YZAUPAN, oiseau du Mexique, que quelques-uns croient être
Tome IV.

la femelle du *Cencontlatolli*. Il est, dit RAY, de pareille grandeur. Il lui ressemble par le chant & par la figure, si ce n'est que les plumes d'en bas sont blanches, cendrées & noires; celles de dessus sont d'un gris obscur, noires & blanches.

Y Z C

YZCUICUIL, oiseau qui est de la grandeur d'un Moineau, & de la même couleur; cependant il a les plumes supérieures plus fauves: il en a quelques-unes noires autour du bec & de la tête; d'autres sont d'un blanc pâle.

Y Z Q

YZQUAUHTLI, genre d'Aigle hupé du Mexique, dont le bec est jaune à la racine, ensuite noir. Il a les pieds pâles: le ventre est blanc & noir: le col, le dos, & la queue sont noirs & bruns. Il imite la hardiesse des animaux terrestres. Si apprivoisé, on l'irrite, quoique pour une légère cause, il se jette sur l'homme; cependant il s'assoupit, & il est susceptible d'instruction.

L'*Yzquauhli*, que SEBA nomme *Yzquanbili*, est, dit-il, un Aigle de la Nouvelle-Espagne, qui approche assez du Corbeau, excepté par le plumage de cet oiseau qui est d'un roux cendré. Il a les ailes & la queue d'un verd foncé; quelques-unes des petites plumes sont ombrées, d'un roux clair, & comme découpées. Le bec est recourbé, très-pointu, cendré & jaune. SEBA ajoute que c'est une espèce d'Aigle qu'il faut mettre au rang des oiseaux de proie; car il se jette sur les Lièvres, les Lapins & d'autres animaux. Il en donne la figure, *Thef. I. Tab. 61. n. 2.*

Il y a une autre espèce d'Aigle du Mexique, qui est de la grandeur de l'Autour. Sa couleur est brune & cendrée. On le nomme *Ylacoquanbili* dans ce pays.

E c c c

Il y en a encore un autre du même pays & du même nom, qui est de médiocre grandeur. Cet oiseau a le dos en partie fauve & en partie noir : le bas est d'une couleur plus pâle & fauve : Ses pieds sont jaunes. RAY doute si ce n'est pas le *Balbuzard*, ou l'*Haliaeetus*, ou le *Milvus aruginosus*. Voyez AIGLE.

Y Z T

YZTAC, ou MACCAME, noms que les Indiens de la Nouvelle-Espagne donnent à des especes de Cerfs, dont les uns sont blancs, & les autres rouges. Voyez CERF.

YZTACZON-YAYAUHQUI, ou YZONYAYAUHQUI, Canard du Mexique, qui est presque de la grandeur de notre Canard domestique, & qui lui est à-peu-près

semblable. Cet oiseau a le bec large, le dessus bleu, & proche de l'extrémité il a une tache blanche en forme de cordon. Ses pieds sont bleus. Il a le corps blanc & de couleur fauve ; la tête est grosse, & le haut noir.

RAY, d'après HERNANDEZ, donne le même nom à une autre espece de Canard du même pays. Il a le bec noir, & médiocrement large. Cet oiseau a presque tout le corps blanc, noir & cendré ; mais il a la tête & le col pourprés, blancs, d'un bleu d'azur & verds, & à la réverbération du soleil, son plumage est aussi brillant que celui du Paon. Ses pieds sont rouges, & propres seulement à nager & non à marcher ; car ils sont placés au bout du corps, comme aux Colymbes. C'est un oiseau aquatique. On en voit dans le lac de Mexico.



Z A A Z A M Z E B

Z E B

Z A A G V I S C H : Les Hollandois donnent ce nom à un de ces poissons volans des Indes, dont j'ai parlé au mot **POISSON VOLANT**.

Celui-ci a dans la bouche une trompe dentelée qui ressemble à de l'ivoire ; elle est claire & dure en dedans. Il se sert de ses nageoires pour voler ; elles sont longues & larges : mais comme il a le corps plus long & plus gros que ne le sont d'ordinaire les autres poissons volans, il ne peut longtemps se soutenir en l'air ; il retombe alors dans l'eau, où il faut qu'il reste un long intervalle pour reprendre ses forces. Il a quelques aiguillons sur le dos, & deux especes d'ailerons sous les ouies. Il a aussi d'autres nageoires sur le dos, & sous le ventre : celles du ventre sont beaucoup plus longues que celles du dos. **RUTSCH, Tome I. p. 12. n. 1.**

Z A M

Z A M U R O, nom que l'on donne dans les lieux maritimes du Mexique à un Corbeau nommé *Aura*. Voyez **AURA**.

Z E B

ZEBOA, Vipere Orientale, ainsi nommée par les Hébreux. Elle est appelée *Hyana* par les Grecs. C'est une Vipere de l'Isle de Nera, située près de Banda, dans l'Océan Oriental. Elle est magnifiquement mouchetée sur toute l'étendue des côtés du ventre de taches rondes & roussâtres. Ses écailles jaunissantes sur le dos sont tapissées de grandes taches, qui sont d'un châtain clair, qui forment une espèce de chaîne. Sa tête, semblable à celle du Céraste, porte comme l'em-

preinte d'un bouclier tirant sur le rouge, & finissant en deux especes de cornichons, qui vont jusqu'au derriere du col ; mais ces deux especes de cornichons sont aplatis, & ne pous-sent point au-dehors, ainsi que les anciens Naturalistes l'ont cru faussement ; d'où il est arrivé qu'ils les ont dépeints comme des cornes sortantes de la tête ; ce qui n'est rien moins que vrai-semblable, suivant ce que nous l'avons remarqué, dit **SEBA**. Le Rabin **J O S E P H**, dans son *Livre sur le Talmud*, chap. 1. p. 16. dit que la Vipere s'appelle en Hébreu *Tjeboa*, & quelquefois *Seboim*. **NICANDER** prétend que la morsure de cette espèce de Vipere est non-seulement très-dangereuse, mais incurable. C'est pourquoï elles sont principalement recommandées par **ANDROMAQUE** dans la composition de la Thériaque, comme étant un souverain contre-poison. Cependant les Hollandois employent dans cette composition les Viperes d'Hollande, ce que font pareillement les Italiens & les Allemands ; & certes avec beaucoup de raison, puisqu'ils Viperes de tous les endroits du monde étant mortes, séchées & dépouillées, n'ont aucune vertu particuliere qui les distingue les unes des autres. Voyez **VIPERE**. **SEBA** donne la figure de celle-ci, *Thef. II. Tab. 78. n. 1.*

ZEBRE, ou **ÂNERAYÉ**, animal du genre des Chevaux, *genus Equinum*, dont le caractère est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, & la corne du pied d'une seule piece. Il est nommé par **M. LINNÆUS** (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 27. sp. 3.*), *Equus lineis versicoloribus* ; par **M. KLEIN** (*Disp. Quad. p. 5.*), *Equus ferus*, *genere Swo* ;

E e e e j

par M. BRISSON, p. 101. *Equus auricularis breviter erectis, jubâ brevi, lineis transversis, versicolor.* Le Zebre, suivant ce dernier Auteur, est à-peu-près de la grandeur d'un petit Cheval. Ses oreilles sont un peu plus longues que celles du Cheval. Sa crinière est courte. Tout son corps est rayé de lignes transversales, alternativement noires & jaunes dans le mâle, & alternativement noires & blanches dans la femelle. On le trouve en Afrique, au Cap de Bonne-Espérance & dans le Royaume de Congo, mais plus souvent dans certaines Provinces de la Barbarie. L O P E Z qui rend ce témoignage, ajoute qu'il a la forme de la Mule, sans qu'on puisse le ranger dans cette espèce, parcequ'il a toutes les qualités nécessaires à la propagation. Les Jésuites ont trouvé dans la Tartarie une espèce de Mules, qui sont capables de propagation, & qui sont peut-être de la même espèce. La peau de cet animal n'a point de ressemblance avec celle d'aucun animal connu. Elle est marquée dans toutes ses parties de taches rondes, qui sont alternativement blanches, noires & brunes. Chacune a environ trois pouces de largeur. La tête, les oreilles, les jambes, le col & son crin qui n'a rien de remarquable par la grandeur, sont parsemés aussi régulièrement des mêmes taches. Les pieds, le sabot & la queue ressemblent à ceux de la Mule; mais la queue est fort épaisse & d'un fort beau gris. Toutes les autres qualités du Zebra ou Zebre tiennent beaucoup du Cheval. On ne doute point que, s'il étoit apprivoisé, il ne pût servir aux mêmes usages. Cet animal est robuste & doux. Il produit chaque année. Sa course est d'une légèreté & d'une si grande promptitude, qu'elle est passée en proverbe parmi les Espagnols & les Portugais, qui disent, *léger comme le Zebra.*

BATTEL assure qu'à l'exception de la queue, des crins, du col & de

cette variété de couleurs dans les taches, les Zebres ressemblent parfaitement aux Chevaux. Ils marchent ordinairement par troupes, & quoique sauvages, non-seulement ils se laissent approcher à la portée de l'arc ou du fusil, mais ils se laissent tirer même deux ou trois fois avant que de prendre la fuite.

Suivant DAPPER, le Zebra, qu'il appelle aussi Zebro, habite les forêts du Royaume d'Angola, & se trouve rarement dans d'autres Régions. Il est si prompt à la course, qu'on le prend difficilement en vie. On ne l'apprivoise pas plus aisément lorsqu'il est pris. Cependant les Portugais se vantoient d'en avoir envoyé depuis quelques années quatre à Lisbonne, où le Roi les employoit à traîner son carrosse. Celui qui les avoit transportés en Portugal, obtint pour récompense un office de Notaire, qui devoit subsister perpétuellement dans sa famille.

CARTI veut que le Zebra, par la taille & par la force, ressemble exactement à la Mule. Il parle avec admiration de ses taches blanches, noires & jaunes, qui descendent régulièrement dans toutes les parties du corps, & qui sont si belles, dit-il, qu'on les prendroit pour l'ouvrage de l'art.

MEROLLA dit à-peu-près dans les mêmes termes qu'on prendroit moins la peau du Zebra pour un cuir, que pour une belle étoffe de soie, rayée de lignes de plusieurs couleurs, blanches, noires, bordées de jaune & de roux, & de grandeur égale. Il assure que l'extrême légèreté de cet animal ne le rend pas moins estimable que sa beauté, lorsqu'on est parvenu à l'apprivoiser. On dit que le Pere DE ROMANO, Supérieur Général de la Mission, envoya un présent de plusieurs peaux de Zebra au Grand Duc de Toscane. *Hist. Générale des Voyages, L. XIII. Tome XVII. p. 237.*

Il se trouve aussi de ces animaux au Royaume de Loango. M. KLEIN dit

que le *Zebra* est nommé *Burro do Matto* par les Portugais.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal sont RAY, *Quadr.* p. 64. n. 4. NIERREMBERG, p. 168. ALDROVANDE, *Quadr. Soliped.* p. 416. JONSTON, *Quadr.* p. 17. CHARLETON, *Exercit.* p. 4. & KOLBE, *Tome III.* p. 22.

ZEE

ZEEBOT-JE, poisson des Indes fort singulier. Il en est parlé chez WILUGHBY. Selon RUYSC (Tome I. p. 18. n. 10.), il nage d'une vitesse extraordinaire. Il a des nageoires longues & très-fortes. Les deux du ventre sont si dures, qu'on peut dire même que ce sont des os. Il s'en sert avec adresse pour nager, pour s'arrêter, ou pour attaquer d'autres poissons; car il peut, comme il lui plaît, faire aller ses nageoires en avant, en arrière & de côté, & par leur moyen arrêter ou continuer son action de nager.

ZEEDRAAK, ou **DRAGON MARIN**, poisson des Indes Orientales, tout à fait différent de notre Dragon marin, qui est la Vive. RUYSC (T. I. p. 12. n. 2.) donne à la Vive un bec osseux, mais non dentelé comme au précédant. Les nageoires que le *Zeedraak* a sous les ouïes lui servent d'ailer. Elles sont d'un verd clair, mais rouges à leurs extrémités; ce qui produit un fort bel effet. Il a deux aiguillons à la queue. Les nageoires des deux côtés sont molles & flexibles. Il n'y a que les pauvres Indiens qui mangent ce poisson. La chair en est insipide. Il est si cartilagineux, qu'en l'écorchant il lui reste peu de chair.

ZEEHOONT, nom qu'on donne en Flandres, dit RONDELET, au Veau marin. Voyez PHOCAS.

ZEE-KREEFT, nom que les Hollandais donnent à une espèce de Cancre du Brésil, nommé aussi *Poti-guigua*.

ZEN

ZENDEL, ZINGEL & KQ-

LEZ, différens noms Allemands & Hongrois d'un poisson du Danube, fort estimé, dit RONDELET. Il en parle sous le nom de *Lacertus peregrinus*. La chair en est délicate & se sert sur la table des Riches. Le fleuve Isen & d'autres de Bavière en fournissent beaucoup. On en voit à Vienne. Ce poisson est de la grandeur de la Carpe, mais large, épais, blanc, semblable à la Truite saumonée. Il a des écailles comme la Carpe. On en prend dans plusieurs lacs & rivières d'Allemagne, dit GESNER, de *Aquat. Paral.* p. 1278.

ZER

ZERTA, nom que les Polonois donnent à un poisson excellent, dont GESNER parle sous le nom de *Capito Anadromus*, poisson à grosse tête. C'est une espèce de Barbeau. Voyez aux mots BARBEAU, CAPITO & VILAIN.

ZE U

ZEUS, nom générique qu'ARTEDE donne à des poissons à nageoires épineuses: tels sont la *Dorée*, l'*Abacutaja* des Portugais, & l'*Aper* ou *Apron* de RONDELET. Voyez ces mots.

ZIB

ZIBELINE, animal sauvage du genre des Belettes, dont la peau est d'un très-beau noir, & quelquefois d'un blanc fort luisant. Sa peau très-estimée, est employée pour des fourrures. Les femmes des Lapons s'en parent les jours de leurs noces, quoique ces peaux soient rares dans la Laponie. Des Auteurs disent que la *Zibeline* ressemble à la Belette; d'autres veulent que ce soient les Martres avec lesquelles elle a bien plus de rapport, tant à cause de sa grandeur, qu'à cause de sa figure. Les Italiens nomment la *Zibeline*, *Zibellini*, & OLAUS MAGNUS, *Zibelints* & *Zecelius*. M. LINNÆUS

(*Fauna Suec.* p. 4. n. 9.) met cet animal dans l'ordre des *Fera*. Voyez au mot MARTRE ZIBELINE, où j'ai rapporté ce qu'en ont dit les Naturalistes & les Voyageurs.

Z I C

ZIC-ZAC, ou **ZIG-ZAG** : M. DE RÉAUMUR donne le nom de *Zic-zac*, ou *Zig-zag* à une Chenille, à cause de toutes les inflexions bizarres & différentes que son corps prend à son gré. Voyez le second Tome des *Mémoires* de M. DE RÉAUMUR, pour servir à l'*Histoire des Insectes*, où l'on trouvera la description d'une autre Chenille, remarquable par son derrière, qui porte deux tuyaux assez longs, immobiles, dirigés à-peu-près selon la longueur du corps, & creux, puisqu'il en sort, quand l'animal le veut, une espèce de queue longue, flexible, qui se tourne également de tous côtés, & qui paroît devoir servir à l'animal pour ôter de dessus son corps tout ce qui l'incommodeoit.

Z I D

ZIDRAC : Des Auteurs obscurs, dit GESNER, ont donné ce nom à un insecte de mer, qui n'est autre que l'*Hippocampe*. Voyez ce mot.

Z I I

ZIIS-MUS, nom qu'on donne en Suisse, dit GESNER, à la Musaraigne, petit animal qui est de la grosseur d'une Souris. Voyez au mot MUSARAIGNE, où il est amplement parlé de cet animal, d'après les Naturalistes qui en ont écrit.

Z I M

ZIMBIS, ou **SIMBOS**, espèce de petit Coquillage, qui se trouve dans l'Île de Loanda, au Royaume d'Angola, & qui sert de monnaie. La pêche des *Zimbis* étoit anciennement un droit réservé aux Rois de Congo; mais les Portugais l'ont usurpé, suivant

MEROLLA, *Hist. Gén. des Voyages*, Tome XVII. p. 46. Edit. in-12.

Z I P

ZIPHIUS, énorme poisson marin, selon GESNER (*de Aquat.* p. 249.), qu'on croit être le *Bélit* des Anciens. CARDAN en parle. ALBERT LE GRAND dit qu'il est le plus formidable de tous les poissons marins. Il est d'une forme singulière. Sa tête est monstrueuse. Sa gueule est un gouffre. Sa figure est le visage de la mort. Ses yeux sont horribles. On n'a rien vu de semblable, si l'on considère le reste du corps. C'est à-peu-près dans ces termes que GESNER en parle : mais cela ne nous instruit gueres de ce Monstre marin vrai ou fabuleux.

ZIP-ZIP, petit oiseau du Brésil, de la grandeur & de la figure du Moineau, qui est noir sur le corps, blanc sur la tête, & noir & gris autour de la tête. Il crie *zip-zip*, d'où lui est venu son nom, dit RUYCH (*de Avib.* p. 140.), d'après MARC GRAVE.

Z I V

ZIVOLA, nom qu'OLINA, p. 56. donne à une espèce d'Ortolan, à cause de son cri *zi, zi, zi*, que les autres Ortolans prononcent aussi. C'est le *primum genus Luteola, Emberiza*, ou *Cirolus* d'ALDROVANDE, dont parle WILLUGHBY (*Ornith.* p. 196.), & que FRISCH nomme en Allemand *Fettammer*. Voyez ORTOLAN.

Z O M

ZOMPO, nom qu'on donne en Hongrie à la troisième espèce de Capito, poisson de rivière de couleur bleue, *caruleus*. Voyez au mot VILAIN les différentes espèces de Capito, où j'ai rapporté tout ce que les Naturalistes, Historiens & Voyageurs en ont écrit.

Z O N

ZONES : Les Conchyliologues

nomment ainsi les bandes ou fascies des Coquillages.

ZOOMORPHOSE: C'est la figure ou représentation des animaux. La seconde Partie de la dernière Edition de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE contient la *Zoomorphose*, ou *Représentation des Animaux à coquiller*, avec leurs explications. M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, en décrivant les Coquilles, y a joint la *Zoomorphose*, c'est-à-dire la description des animaux qui les habitent.

ZOOPHAGES, nom qu'on donne à des Mouches qui se nourrissent sur les corps des animaux & les sucent. On donne le nom d'*Azoophages*, dit CHARLETON, à d'autres Mouches qui vivent, ou du suc de la terre, ou de celui des Plantes.

ZOOPHYTES, poissons dont la nature tient de la Plante & de l'Animal, nommés conséquemment *Plantes-Animales*. Les Naturalistes appellent ainsi un quatrième genre d'animaux aquatiques qui n'ont point de sang ; ce sont l'*Ortie de mer*, nommée en Latin *Urtica*, parceque, quand on la touche, elle brûle & pique comme les Orties ; le *Poumon marin*, en Latin *Pulmo marinus*, qui a la figure de nos poumons ; l'*Holothurie*, appelé en Latin *Holothurium*, dont RONDELET parle ; la *Tethye*, nommée en Latin *Tethya*, ou *Tethaa*, selon PLINIE, qui est une espèce de Coquillage ; & dont ALDROVANDE compte six différentes espèces ; la *Verge marine*, en Latin *Mentula marina*, en Grec *ὄσπας, genitura*, parceque ce poisson ressemble à la partie virile de l'homme ; la *Pomme de Grenade*, nommée en Latin *Malum Granatum* ; le *Chamignon marin*, en Latin *Fungus marinus* ; la *Poire marine*, appelée en Latin *Pyrum marinum* ; ces trois dernières sortes de poissons tirent leurs noms

de leurs figures ; l'*Aile* ou la *Plume marine*, nommée en Latin *Penna marina*, & qui brille la nuit ; la *Grape marine*, en Latin *Uva marina* ; la *Pomme soie de mer*, en Latin *Malum insanum marinum* ; la *Main de mer*, en Latin *Manus marina*, qui a la figure d'une main ; & le *Concombre marin*, appelé en Latin *Cucumis marinus*, dont parle RONDELET. Voilà les *Zoophytes*, ou *Plantes-Animales*, que RUYSCH a rassemblées à la fin du premier Volume de son *Histoire Naturelle*.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 72.*) divise les différentes espèces de *Zoophytes* en plusieurs genres : savoir, sous le nom d'*Amphitrite* il comprend l'*Adamus marinus* ; sous celui de *Tethys*, le *Tethya* & l'*Holothurie* ; sous celui de *Nereis*, la *Scolopendre marine* ; sous celui de *Limax*, les différentes espèces de *Limaces*, comme la *Limace noire* qui se trouve dans les bois, la *Limace rouille* qui se trouve dans les lieux ombragés, la *Limace cendrée d'Éclande* commune dans les lieux humides des forêts d'Éclande, une autre *petite Limace cendrée* qui se trouve dans les prés, & dans les jardins parmi les Plantes potagères, une autre *Limace jaune & tachetée* qui se trouve dans les lieux ombragés & parmi les Plantes. Le savant Naturaliste Suédois comprend sous le nom de *Lernæa*, le *Lièvre marin*, & un petit insecte de mer qui suce le sang ; il entend aussi parler sous le même nom d'un poisson blanc qui se trouve dans les lacs bourbeux de Suède, où il est appelé *Ruda*. Ce poisson nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 122. n. 322.*), *Cyprinus pinnæ anæ officulorum viginti, lineæ laterali rectâ*, est le *Charax* de GESNER, le *Cyprinus latus alius* des autres Naturalistes, & le *Carassius* de RAY. Les autres *Zoophytes*, selon M. LINNÆUS, connus sous différents noms sont ceux qui suivent : il comprend sous le nom d'*Hydra*, l'*Hydre*, nommée vulgaire-

ment *Polype* ; sous celui de *Sepia*, la *Seche* & le *Cornet* ; sous celui de *Triton*, le *Triton* ; sous celui de *Salacia*, le *Physalus* ; sous celui d'*Aphrodite*, ou *Mus marinus*, l'*Aphrodite*, espece de Chenille de mer ; sous celui de *Medusa*, l'*Ortie de mer*, le *Poumon marin*, l'*Ortie chevelue*, & l'*Ortie Astrophyte* ; sous celui d'*Asterias*, les différentes especes d'*Etoiles de mer*, & la *Comette marine* ; & sous celui d'*Echinus*, toutes les différentes especes d'*Oursins de mer*. Voyez pour leurs descriptions à leurs articles particuliers.

M. DONATI, dans son *Histoire Naturelle de la mer Adriatique*, p. 54. après avoir fait voir le Chalon qui réunit les Polypiers avec ces corps marins qu'il appelle *Zoophytes*, divise la classe des *Zoophytes* en deux légions particulieres. La premiere contient les *Zoophytes* immobiles ; ce sont ceux qui ne peuvent pas se transporter d'eux-mêmes d'un lieu à l'autre. Cette légion est divisée en trois centuries : la premiere regarde les *Zoophytes* dont la substance est entierement charnue : la seconde centurie embrasse les *Zoophytes* qui sont composés de deux substances, dont l'une est molle & charnue, & l'autre ferme & tendineuse : la troisieme centurie est pour les *Zoophytes* qui sont charnus & osseux. A

l'égard de la seconde légion des *Zoophytes* de l'Auteur, voyez l'Ouvrage ci-dessus cité.

Z O S

Z O S E, poisson antacée du Danube, le même que le *Husen* des Allemands. GESNER (*de Aquat.* p. 61.) dit que quand sa chair est salée, elle a le goût de celle du Porc. On en mange les œufs. Voyez HUSEN.

Z U R

Z U R A F A, nom que les Arabes donnent au Caméléopard. Voyez au mot CAMÉLÉOPARD.

Z Y G

Z Y G E N E, du Grec Ζυγωνα ; nom d'un poisson que GAZA a traduit par *Libella*, & qu'ARTEDE (*Ichth. Part. V. p. 96. n. 7.*) met parmi les poissons à nageoires cartilagineuses. Il le nomme *Squalus capite latissimo, transverso mallei instar*. C'est un poisson cétacée, dit GESNER (*de Aquat.* p. 1255.), dont l'aspect fait peur. Les Mariniers le craignent. Sa chair est dure, & d'un goût déagréable. On le nomme à Rome *Jambetta* ; ailleurs, *Martello* ; dans d'autres endroits de l'Italie, *Pesce Balestra*. Nous le nommons en François *Marteau*. Voyez MARTEAU.

Fin du Dictionnaire raisonné & universel des Animaux.



MATIERE MÉDICALE

TIRÉE DU REGNE ANIMAL.

PAR M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. & Amœnit. Tome II. p. 307. & suiv.*

PREMIERE CLASSE.

LES QUADRUPES.

I.



L'HOMME. *Syst. Nat. Edit. 6. p. 3.*

Le lieu. Il naît & habite par toute la terre. La Mumie, ou Momie, se trouve en Égypte.

Remedes. Le crâne de l'Homme rapé & préparé ; le sel de ce crâne ; les os ; la graisse (*) ; le sel du sang ; le sel & l'esprit de l'urine.

Remedes composés. Poudre de Guttete ; poudre arthétique ; spécifique céphalique ; Mumie ou Momie.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse, grasse, & hors d'usage.

(*) Il faut observer par rapport aux graisses que les plus liquides sont les plus pénétrantes, que les graisses nouvelles sont émollientes, & que celles qui commencent à être rances sont résolutive. En général, toutes les différentes espèces de graisses ont une vertu émolliente & lénitive, sur-tout celle

Tome IV.

Vertus. Absorbante, émolliente.

Usage. Contre l'épilepsie.

II.

L'Ours à courte queue. *Syst. Nat. p. 4.*

L'Ours. *GESNER, Quadr. 14.*

Le lieu. L'Europe Septentrionale, & la Suede.

Remedes. Son fiel épaissi, sa graisse.

Remede composé. Onguent martial.

Qualités. Amere, grasse, excellente, & fort en usage.

Vertus. Stomachique, cosmétique, propre à farder, émolliente.

Usage. Contre les dégoûts ou manquemens d'appétit.

du Canard, de l'Oie, du Chien, du Chapon, du Castor, de la Poule, de l'Homme, & du Pourceau. Celle du Chat sauvage, du Loup, des Serpens, du Taïsson, des Vipères, de l'Ours & du Renard est atténante & résolutive. Celle du Brochet a une vertu échauffante, détergative & caustique.

F f f f

III.

Le Chat à longue queue, & aux oreilles égales. *Syst. Nat.* p. 4.

Le Chat, nommé en Latin *Catus*.
GESNER, *Quadr.* p. 98.

Le lieu. La Suisse. Il est maintenant apprivoisé.

Remède. La graisse du Chat sauvage.

Composition. Onguent nerval.

Qualités. Grasse, superflue.

Virtu. Émolliente.

IV.

Le Chien à la queue courbée. *Syst. Nat.* p. 5.

Le Loup. ALDROVANDE, *Quad.* p. 144.

Le lieu. L'Europe Septentrionale.

Remèdes. Dent de Loup, son foie, sa graisse.

Qualités. Dure, grasse, superflue.

Virtu. Émolliente.

Usages. Pour les petits enfans à qui les dents pousent, pour l'hydropisie, pour l'atrophie ou maigreur.

V.

Le Chien à la queue droite, dont l'extrémité est blanche. *Syst. Nat.* p. 5.

Le Renard. GESNER, *Quad.* p. 55.

Le lieu. L'Europe.

Remèdes. Les poumons du Renard préparés, sa graisse.

Compositions. Lohoc du poumon de Renard, onguent nerval, huile cuite de Renard.

Qualité. Grasse.

Virtu. Béchique ou pectorale, émolliente.

Usage. Contre la phthisie.

VI.

Le Chien à la queue recourbée. *Syst. Nat.* p. 5.

Le Chien de Compagnie & fidele.
GESNER, *Quad.* p. 91.

Remèdes. La graisse du Chien, ses excréments, qu'on appelle *Album Graecum*.

Composition. Onguent nerval.

Qualités. Grasse, excellente & souvent en usage.

Virtu. Émolliente, expectorante, caustique & suppurative.

Usages. Contre la toux, la phthisie; contre la fièvre intermittente, la colique, la dysenterie.

VII.

Le Blaireau dont les ongles sont fort longs aux pattes de devant. *Syst. Nat.* p. 6.

Le Taïsson. ALDROVANDE, *Digit.* p. 264.

Le lieu. La Suede & différentes contrées de l'Europe.

Remède. Graisse de Taïsson.

Qualités. Grasse, superflue.

Virtu. Émolliente.

VIII.

Le Blaireau aux ongles uniformes.

La Civette. HERNANDEZ, *Mex.* p. 538. r. 580.

Le lieu. Les deux Indes.

Remède. Le parfum qu'on appelle *Civette*.

Compositions. Poudre pour les dents, baume apoplectique.

Qualités. Cet animal a une grande poche velue entre l'anus & les parties de la génération, où est renfermé le parfum appelé *Civette*, qui est une matière sébacée, huileuse & d'une odeur fort suave, excellente & employée fréquemment.

Virtu. Diaphorétique, exanthématique, nervale, assoupissante, aphrodisiaque & utile pour la génération.

Usages. Pour les éruptions de la peau, la petite vérole, la rougeole, la gale & la colique.

IX.

Le Lièvre à courte queue & aux paupières noires. *Fauna Suec.* p. 19.

Le Lièvre. GESNER, *Quad.* p. 69.

Le lieu. L'Europe.

Remède. Les os du tison du Lièvre.

Composition. Poudre pleurétique.

Qualités. Le premier os du métatarse au pli de derrière; superflue.

Virtus. Absorbante, expulsive.

Usages. Dans la colique, la pleurésie, l'épilepsie & les accouchemens laborieux.

X.

Le Castor à la queue ovale & applatie. *Fauna Suec.* p. 23.

Le Bièvre ou Castor. SCHONNEVELD, *Ichth.* p. 34.

Le lieu. La Laponie, la Sibérie, le Canada.

Remedes. Le *Castoreum* ou Castor choisi, desséché, la poudre, l'extrait, la teinture, la graisse qui se trouve dans la poche de l'animal.

Compositions. Le baume de vie, l'électuaire de bayes de Laurier, le Mithridate, le *Philonium*, la Thériaque d'Andromaque, l'élixir utérin, l'emplâtre hystérique, le *Laudanum* opiatique, l'huile cuite de Castor, les pilules de gomme, l'onguent potable rouge.

Qualités. Matière stuide, onctueuse, renfermée dans une poche près de l'anus, grasse, excellente.

Virtus. Carminative ou contre les vents, antispasmodique, nerveuse, anodine, emménagogue ou propre à provoquer les règles; émolliente.

Usages. Contre la passion hystérique, la colique, les vertiges, l'épilepsie, l'apoplexie, la léthargie.

XI.

Le Rat à la queue longue & presque sans poils, au corps d'un brun cendré, & au ventre tirant sur le blanc. *Fauna Suec.* p. 31.

Le Rat domestique vulgaire, ou le petit Rat. RAY, *Quadr.* p. 218.

Le lieu. Cet animal se trouve par-tout en Europe.

Remedes. Le Rat brûlé, ses excréments noirs.

Qualité. Fétide.

Virtu. Purgative.

Usages. Dans la strangurie ou difficulté d'uriner, contre les Vers.

XII.

L'Éléphant. *Syst. Nat.* p. 111.

L'Éléphant. RAY, *Quadr.* p. 123.

Le lieu. Les Indes, ainsi que l'île de Ceylan.

Remedes. L'ivoire, ou les dents de l'Éléphant, crues, râpées, préparées; le *spodium* ou l'ivoire brûlé.

Compositions. Poudre arthétique; poudre de Xalyabbas; poudre épiléptique du Marquis; poudre de Pannonic; poudre rouge; spécifique céphalique; confection d'Hyacinthe, d'Émeraude; cérat santalin; spécifique cordial, tempéré; spécifique d'Hyacinthe; diarrhodon de l'Abbé; *diatrium* santalin.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse, en usage.

Virtus. Absorbante, astringente.

XIII.

L'Hippopotame. *Syst. Nat.* p. 111. ALPINUS, *Ægypt.* p. 245. t. 22.

COLUMNA, *Nephr.* XXVIII. t. 30.

Le lieu. Le Nil.

Remede. Dents d'Hippopotame.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse, superflue.

Virtus. Absorbante, astringente, mécanique, antispasmodique.

Usages. Contre les hémorrhagies, l'épilepsie, la pleurésie.

XIV.

Le Cheval à la queue par-tout garnie de crins. *Fauna Suec.* p. 34.

Le Cheval, le Poulain, la Cavale. GESNER, *Quadr.* p. 132.

Le lieu. L'Europe.

Remede. Les testicules du Cheval.

Qualité. Superflue.

Virtu. Emménagogue.

Usages. Pour la colique, pour provoquer les règles & pour les accouchemens difficiles.

F f f f j

XV.

Le Pourceau au dos garni de soie en devant & à la queue velue. *Fauna Suec.* p. 36.

Le Sanglier. GESNER, *Quad.* 146. ALDROVANDE, *Bifulc.* p. 1013.

Le Cochon. GESNER, *Quad.* p. 372. ALDROVANDE, *Bifulc.* p. 937.

Le lieu. L'Élande & l'Europe Méridionale. Le Cochon est privé en tout lieu.

Remedes. La dent du Sanglier entière préparée, sa graisse; les excréments du Porc, sa graisse.

Composition. Poudre pleurétique.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse, grasse, fétide, en usage.

Vertus. Absorbante, émolliente.

Usages. Contre la pleurésie, contre les pertes de sang.

XVI.

La Gazelle. *Syst. Nat.* p. 13.

L'animal qui porte le musc. RAY, *Quad.* p. 127. GESNER, in *Dissert.*

Le lieu. La Chine, la Tartarie.

Remedes. Le musc Oriental, l'essence de musc.

Compositions. Poudre pour les dents; poudre pour l'épithème cordial; poudre de Guttete; élixir de vie; baume apoplectique; confection d'Alkermès; confection d'Hyacinthe; essence ambrée; spécifique aromatique rosat; cordial tempéré; cordial d'Hyacinthe; cordial de l'Empereur; le diamoschon doux; le diarrhodon de l'Abbé; le trochisque de Cachou, &c.

Qualités. L'animal a sous le nombril une poche qui produit le musc, qui est une substance onctueuse & un peu grasse, brune, un peu âcre & d'une odeur agréable, excellente.

Vertus. Nervale, cordiale, exanthématique, restaurante, aphrodisiaque.

Usages. Contre les palpitations, les

foiblesse, le mal de tête, la colique, la passion hystérique.

XVII.

Le Cerf aux cornes & aux oreilles larges d'une palme. *Fauna Suec.* p. 37.

L'Élan. GESNER, *Quad.* p. 39.

Le lieu. La Suede Septentrionale, la Prusse.

Remedes. La corne d'Élan crue, rapée & préparée; la corne de son pied préparée.

Compositions. Spécifique céphalique; poudre épileptique du Marquis; poudre de Guttete.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse.

Vertus. Absorbante, anodine absorbante.

Usages. Contre l'épilepsie.

XVIII.

Le Cerf aux cornes branchues, rondes en longueur & courbées. *Fauna Suec.* p. 38.

Le Cerf, la Biche, le Faon. GESNER, *Quad.* p. 79.

Le lieu. L'Europe.

Remedes. La corne de Cerf un peu tendre, crue, rapée; sa corne préparée; sa corne brûlée; le sel, l'esprit, l'huile, la gelée, l'os du cœur, le priape, le sang, la moëlle, le suif.

Compositions. Liqueur de corne de Cerf avec le succin; spécifique céphalique; poudre de Bézoard; poudre cachectique; poudre contre la dysenterie des enfans; confection d'Hyacinthe; spécifique cordial tempéré; spécifique d'Hyacinthe; diarrhodon de l'Abbé; diamercur de Mynsicht; prisanne alexipharmaque; trochismes de Carabée; décoction blanche de Sydenham; eau de corne de Cerf; citrine de Waldsch; eau de Typhis.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse, gélatineuse, grasse, huileuse, en usage.

Vertus. Absorbante, adoucissante absorbante, un peu astringente, vermi-

fuge, cordiale, antiépileptique, alexipharmaque, épaississante, aphrodisiaque, émolliente, lénitive.

Usages. Contre la diarrhée, la dysenterie; contre les Vers; contre la dysurie, ou difficulté d'uriner; contre le scorbut; contre les écorchures.

XIX.

Le Cerf aux cornes rameuses, rondes en longueur, & dont les sommités sont de la largeur d'une palme.

Fauna Suec. p. 39.

Le Renne. GESNER, de *Quad.* p. 130.

Le lieu. La Laponie.

Remède. La corne de Renne rapée.

XX.

La Chevre aux cornes faites en forme de carine & courbées. *Fauna Suec.* p. 42.

Le Chevreau. ALDROVANDE, *Quad. Bisulc.* p. 619.

Le lieu. Les lieux élevés des pays Orientaux.

Remèdes. Le sang du Bouc, son suif, le suif du Chevreau.

Vertus. Sudorifique, fondante.

Usages. Contre la pleurésie, les contusions; contre la toux.

XXI.

La Brebis aux cornes abaissées & courbées en demi-lune. *Fauna Suec.* p. 43.

La Brebis. GESNER, *Quad.* p. 138.

Le lieu. Les environs de la Tartarie & du Mogol.

Remède. Les excréments de la Brebis, l'æstypé où surpoint.

Qualité. Fétide.

Usages. Contre l'ictérie ou jaunisse, la brûlure; pour les luxations, les contusions.

XXII.

Le Bœuf aux cornes rondes en longueur & courbées. *Fauna Suec.* p. 44.

Le Bœuf. GESNER, *Quad.* p. 25.

Le lieu. La Prusse, la Pologne, &c.

Remèdes. La moëlle du Bœuf, l'eau de ses excréments, qu'on appelle *eau de mille fleurs*; le priape du Taureau, son fiel épaissi; la moëlle de Veau; le beurre, le fromage, le petit lait.

Compositions. L'onguent d'Arthanit, l'onguent contre les Vers.

Qualités. Grasse, huileuse, amère, fort en usage.

Vertus. Émolliente, lénitive, rafraîchissante, incrépasse, stomachique.

Usages. Contre le scorbut; contre le rhumatisme & les fièvres; contre la diarrhée & la dysenterie; contre le tintement d'oreilles, le dégoût, & les Vers.

SECONDE CLASSE:

LES OISEAUX.

XXIII.

Le Corbeau à la queue faite en forme de coin. *Fauna Suec.* p. 76.

La Pie à longue queue & de diverses couleurs. WILUGHBY, *Orniith.* p. 87. t. 19.

Le lieu. Par-tout dans les Villages de la Suede.

Remède tiré de la Pie. Eau de Pie composée.

XXIV.

Le Canard au bec en demi-cylindre, au dos cendré, au ventre blanchâtre, & dont les principales plumes de la queue sont bordées de blanc.

Fauna Suec. p. 90.

L'Oie domestique. GESNER, *Avi.* p. 141.

Le lieu. La Suede Septentrionale. L'Oie est maintenant apprivoisée par-tout.

Remède. Fiente d'Oie, graisse d'Oie.

Composition. Onguent résomptif.

Qualité. Grasse, en usage.

Vertu. Émolliente.

Usage. Contre la jaunisse.

XXV.

Le Canard dont les principales plumes

du milieu à la queue sont retroussées. *Fauna Suec.* p. 97.

Le grand Boschas. ALBIN, *Ornith.* 2. p. 89. t. 100.

Le lieu. Cet oiseau se trouve par-tout, sur les lacs & les étangs. Il est maintenant apprivoisé.

Remède. Graisse de Canard.

Compositions. Onguent pectoral, onguent résomptif.

XXVI.

L'Autruche. *Syst. Nat.* p. 27.

L'Autruche-Chameau. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 100.

Le lieu. Les déserts de l'Arabie.

Remède. La coque des œufs d'Autruche.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux.

Virtu. Absorbante.

Usage. Contre le calcul.

XXVII.

Le Paon à la queue longue. *Fauna Suec.* p. 163.

Le Paon. GESNER, *Av.* p. 656.

Le lieu. L'Isle de Ceylan & les Indes Orientales. Cet oiseau est maintenant privé.

Remède. Fiente de Paon.

Qualités. Blanche, bonne.

Virtu. Nervale.

Usage. Contre les vertiges & l'épilepsie.

XXVIII.

Le Coq à la queue relevée & courbée. *Fauna Suec.* p. 165.

Le Coq gallinacée & la Poule domestique. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 109. t. 26.

Le lieu. Les Indes. Cet oiseau est apprivoisé.

Remèdes. Coques d'œufs de Poule préparées, calcinées; jaune d'œuf; graisse de Poule, graisse de Chapon.

Compositions. Onguent blanc de Céruse; onguent martial; onguent pectoral; onguent résomptif; onguent lithontriptique de Mademoiselle STEPHENS.

Qualités. Insipide, sans odeur, de nature de chaux, graisse, bonne, superflue.

Virtus. Absorbante en calcination, astringente, résolutive, diurétique, adoucissante, nourrissante, émolliente.

Usages. La coque d'œuf calcinée est bonne contre le calcul; le jaune d'œuf, contre la dysenterie, la toux & l'enrouement.

XXIX.

Le Coq de Bruyere, qui a une marque rouge & sans plumes derrière les yeux, & les principales plumes de la queue brunâtres.

La Perdrix grise. JONSTON, *Av.* p. 68. t. 27. f. 1.

Le lieu. Les champs cultivés de l'Europe.

Remède. Plumes de Perdrix.

Qualité des plumes brûlées. Fétide.

Usages. La fumée de ces plumes brûlées est bonne contre l'épilepsie & les passions hystériques.

XXX.

La Colombe de bleu de mer au col luisant & aux ailes marquées de deux taches tirant sur le noir. *Fauna Suec.* p. 174.

Le Pigeon domestique ou vulgaire. WILLUGHBY, *Ornith.* p. 130.

Le lieu. Les forêts de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique Septentrionale. Cet oiseau est privé par-tout.

Remède. Fiente de Pigeon.

Virtu. Douceuse.

XXXI.

L'Hirondelle au dos noir tirant sur le bleu de mer, & dont les principales plumes de la queue sont sans taches. *Fauna Suec.* p. 245.

L'Hirondelle sauvage. GESNER, *Av.* p. 564.

Le lieu. On en trouve par-tout dans les Villages de la Suede.

Remède. L'Hirondelle.

Composition. Eau d'Hirondelle.
Virtu. Douceuse.

TROISIEME CLASSE.

LES AMPHIBIES.

XXXII.

La Grenouille aux pattes de devant garnies de quatre doigts séparés, & aux pattes de derriere garnies de six doigts unis par une membrane, dont le gros doigt est plus long que les autres. *Fauna Suec.* p. 250.

La Grenouille aquatique ou sans venin. GESSNER, *Ovip.* p. 46.

Le lieu. Tous les marais de l'Europe.

Remedes. Le sperme de Grenouille desséché; l'eau ou l'huile de sperme, &c.

Compositions. Emplâtre de sperme, &c. emplâtre du même avec le mercure; cataplasme.

Virtus. Rafratchissante, & répercussive dans le sperme de Grenouilles frais. L'eau en est caustique & rafratchissante.

Usage. Le sperme de Grenouilles récent est bon contre les inflammations, l'érysipele & la brûlure.

XXXIII.

La Grenouille aux pattes de devant qui ont quatre doigts séparés, & aux pattes de derriere qui en ont six unis par une membrane, mais dont le gros doigt est plus petit que les autres. *Fauna Suec.* p. 253.

Le Crapaud. RONDELET, *Aquat.* 2. p. 221.

Le lieu. Les lieux sombres de l'Europe.

Remede. Crapauds desséchés.

Usages. Contre les panaris, l'hémorrhagie & les engorgemens dans la tête.

XXXIV.

Le Lézard à la queue ronde en longueur, au col de la grosseur de sa tête, & aux pattes munies de cinq doigts, qui ont des rebords.

Le Scinc ou Crocodile de terre, en Latin *Scincus*. RONDELET, *Pisc.* 2. p. 231.

Le lieu. L'Égypte.

Remede. Les Scincs de mer.

Compositions. Électuaire de Diasphyron, mithridate.

Virtus. Aphrodisiaque, diurétique.

Usage. Contre l'apoximeron.

XXXV.

Le Serpent au ventre garni de plaques en forme de boucliers, au nombre de cent soixante-seize, & à la queue couverte d'écailles, au nombre de soixante. *Syst. Nat.* p. 34.

Le Natix à collier. RAY, *Quad.* p. 334.

Le lieu. Les fumiers de la Scandinavie.

Remedes. L'épine du dos des Serpens; leur dépouille, leur graisse.

Virtus. Absorbante, diurétique.

Usages. Dans les accouchemens laborieux; contre l'hydropisie & les blessures.

XXXVI.

Le Serpent au ventre couvert de plaques en forme de boucliers, au nombre de cent quarante-cinq, & à la queue couverte d'écailles, au nombre de trente-six. *Syst. Nat.* p. 34.

La Vipere. GESSNER, *Serp.* p. 124.

Le lieu. La Suede.

Remedes. Viperes desséchées; poudre, trochisques; sel de Viperes, leurs os, leur graisse.

Compositions. Thériaque d'ANDROMAQUE; onguent de Tunisie de M. SLOANE.

Virtus. Alexipharmaque, diurétique, restaurante, absorbante.

Usages. Contre la grosse vérole, la lepre, la mauvaïse gale, les ulcères malins, les poisons; contre l'ophthalmie ou l'inflammation des yeux.

QUATRIEME CLASSE.

LES POISSONS.

XXXVII.

La Baleine qui a une espece de tuyau

au milieu de la tête , & dont le dos se termine en pointe vers la queue.
ARTEDI, *gen.* 76. *Synon.* 106. *spec.* 106.

La Baleine ainsi appelée vulgairement.

GESNER, *Aquat.* p. 114.

Le lieu. La mer Atlantique, la Groenlande.

Remede. Priape de Baleine.

Vertus. Aphrodisiaque, altringente.

Usage. Contre le flux.

XXXVIII.

Le Monodon. **ARTEDI**, *gen.* 78.

Synon. 118.

La Baleine, nommée en certains endroits *Narwal* par les Pêcheurs.

SCHONNEVELD, *Ichth.* 28.

Le lieu. La mer Atlantique.

Remedes. Corne du Monodon, crue, rapée, préparée.

Compositions. Spécifique céphalique ; poudre épiléptique du Marquis.

Qualités. Insipide, sans odeur, terreuse gélatineuse.

Vertus. Absorbante, calmante.

XXXIX.

Le Catodon qui a un tuyau sur la tête.

ARTEDI, *Synon.* 108.

La Baleine. **CLUSIUS**, *Exot. L. VI.* cap. 17.

Le lieu. La mer de Groenlande.

Remedes. Sperme, ou blanc de Baleine.

Compositions. Poudre pour les chutes ; emplâtre de blanc de Baleine ; onguent potable rouge.

Qualités. Grasse, sèche, écailleuse, blanche, bonne, molle. Le blanc de Baleine se tire des ventricules du cerveau de l'animal.

Vertus. Emolliente, lénitive, thorachique, fondante, cosmétique.

Usage. Contre la toux, la diarrhée, la dysenterie.

XL.

L'Acipenser, ou Esturgeon qui n'a point de tubercules. **ARTEDI**,

Synon. 92.

Le Hufo des Allemands. **WILLUGHBY**, *Ichth.* p. 243.

Le lieu. Les plus grands fleuves de l'Aquitaine, de Finlande.

Remede. Colle de ce poisson.

Qualité. C'est une colle tirée des nageoires, des intestins, & de la première peau du poisson, que l'on cuit & que l'on mêle ensemble ; après quoi on la laisse refroidir, & on l'étend en forme de pellicule. Elle est en usage.

Vertus. Agglutinative, incrassante.

Usage. Contre la dysenterie.

XLI.

La Perche aux nageoires dorsales séparées, dont la seconde nageoire a seize rayons. **Fauna Suec.** p. 284.

La Perche de rivière. **SALVIEN**, *Pisc.* p. 226. f. 224.

Le lieu. On en trouve par-tout dans les lacs & dans les rivières.

Remede. Pierres de Perche préparées.

Compositions. Spécifique céphalique ; poudre contre la pleurésie.

Vertu. Absorbante.

Usage. Contre la pleurésie, la colique.

XLII.

L'Esoc au museau large & oblique. **ARTEDI**, *spec.* 53. **Fauna Suec.** p. 204.

Le Brochet. **SALVIEN**, *Pisc.* 2. p. 188.

Le lieu. On en trouve dans tous les étangs & les fleuves.

Remedes. Mâchoires de Brochet préparées ; graisse de Brochet.

Compositions. Poudre contre la dysenterie ; poudre contre la pleurésie.

Vertu. Absorbante.

Usage. Contre la pleurésie, & pour les blessures.

XLIII.

La Carpe qui a quatre antennes ou petites cornes, & dont le troisième os des nageoires du dos & de celles près de l'anus est crochu. **ARTEDI**,

Syn. 3. **Fauna Suec.** p. 317.

La

La Carpe. RONDELET, *Pisc.* 2.
p. 150.

Le lieu. Les viviers de Scandinavie, & les pays les plus Méridionaux en Europe.

Remede. Pierres de Carpe.

Vertu. Absorbante.

Usages. Contre l'épilepsie, la pleurésie, la colique, le calcul.

CINQUIEME CLASSE.

LES INSECTES.

XLIV.

L'Escarbot aux deux cornes mobiles & égales, fourchues à leur sommet, & garnies en dedans d'un rameau & de petites dents. *Fauna Suec.* p. 337.

Le Taureau volant. OLEARIUS, *Mus.* 27. t. 16. f. 5.

Le lieu. Les bois plantés de Chêne, dans les contrées de Suede les plus Méridionales.

Remede. Cornes d'Escarbot.

Vertu. Absorbante.

Usage. Dans les accouchemens pénibles.

XLV.

La Cantharide à la couleur de verd de mer, & au thorax un peu rond ou cylindrique.

La Cantharide vulgaire officinale. RAY, *Insect.* p. 276.

Le lieu. Les Troënes & les Frênes de la Scandinavie Méridionale, & autres lieux.

Remede. Poudre de Cantharides.

Composition. Emplâtre vésicatoire.

Vertu. Diurétique & aphrodisiaque intérieurement, corrosive, caustique, stimulante & résolutive extérieurement.

Usages. Étant prise intérieurement, elle est bonne contre la suppression d'urine, la rage, l'hydropisie, la gonorrhée virulente; & appliquée extérieurement, elle est utile contre les pustules malignes des sie-

Tome IV.

vres; dans les maladies soporeuses; dans l'ophtalmie, ou inflammation des yeux, la paralysie, &c.

XLVI.

Le Coccus du Cactus.

L'Escarbot tirant sur le noir, aux ailes bordées de rouge. M^e MERIAN, *Hist. Gén. des Insectes de Surinam*, p. 2.

L'Escarbot hémisphérique, en Latin Cochineclifer. PETIVERT, *Gazoph.* t. 1. f. 5.

Le lieu. L'arbre nommé *Cactus*, bas, noueux, rameux, dont les nœuds sont ovales, oblongs & peu hérissés. HOFF. *Upf.* p. 121. in *Americ.*

Remede. Les Chrysalides du Coccus. **Composition.** Teinture sacrée d'Édimbourg.

Qualité. C'est de teindre en rouge.

Vertu. Diurétique & légèrement stimulante.

Usages. Contre l'hydropisie & la rétention d'urine.

XLVII.

Le Coccus de l'Yeuuse. *Syst. Nat. Edit.* 6. p. 61. n. 7.

Le Kermès. M. DE RÉAUMUR, *Insect.* 4. t. 5.

Le lieu. Le Chêne aux feuilles ovales, dentelées, épineuses. ROY. *Lugd.* p. 81.

Remedes. Grains de Kermès, son suc épaissi, sa teinture.

Compositions. Confection d'Alkermès; confection d'Hyacinthe; confection d'Émeraude; teinture; bézoard des Plantes; spécifique d'Hyacinthe.

Vertu. Un peu astringente, fortifiante, restaurante, aphrodisiaque.

Usage. Contre l'avortement.

XLVIII.

Le Phalene au peigne de corne, sans langue, appelé Bombyx. *Fauna Suec.* p. 832.

Le Bombyx, ou Ver à soie. TRIEWALD, *Actes de Stockholm*, 1745.

G g g g

Le lieu. La Chine. Cet insecte se trouve maintenant dans les jardins des Curieux.

Remedes. Soie crue, soie brûlée.

Compositions. Spécifique cordial tempéré; spécifique d'Hyacinthe; diamoschon doux.

Vertus. Antiépileptique, astringente.

Usages. Contre l'épilepsie, contre les hémorrhagies.

XLIX.

Le Cynips, ou Moucheron de Chêne.

Syst. Nat. p. 64. n. 3.

Le Tenthredo, ou Ver de la Noix de galle lisse des feuilles de Chêne.

Fauna Suec. n. 947.

Le lieu. Le Chêne toujours verd de Turquie.

Remede. Noix de galle de Turquie.

Vertus. Stryptique, astringente, incraissante, fortifiante.

Usage. Contre les hémorrhagies.

L.

Le Cynips ou Moucheron de la Rose.

Syst. Nat. p. 64. n. 1.

Le Tenthredo aux antennes à douze nœuds noirs, au ventre brun en dessous, aux pattes jaunes & aux ailes sans tache. *Fauna Suec. n. 938.*

Le lieu. L'Églantier, ou Rosier sauvage de Suede.

Remede. Éponge de Roses.

Vertus. Narcotique, styptique.

Usage. Contre les hémorrhagies.

LI.

L'Abeille qui vit en communauté.

Fauna Suec. p. 1003.

L'Abeille. M^{re} MERIAN, *Hist. Gén. des Insectes de l'Europe*, p. 2. & p. 19. t. 1.

Le lieu. La Pologne. Elle est privée maintenant par-tout.

Remedes. Miel commun, miel vierge, miel écumé ou raffiné; esprit de miel; cire jaune; cire blanche; huile de cire; le propolis, ou mastic des Abeilles.

Compositions. Miel anthos, miel mercurial, miel rosat, miel violet; oxy-mel simple; scillitique; avec l'ail; cire rouge, verte, noire, & à cacheter; cire d'arbre; cire pour la barbe.

Qualités. Douce, excellente.

Vertus. Adoucissante, détersive, diurétique, maturative, expectorante, digestive, émolliente.

LII.

La Fourmi rousse. *Fauna Suec. n. 1020.*

La Fourmi rouge au milieu du corps.

RAY, Inf. 69.

Le lieu. Par-tout dans les bois.

Remedes. Sel, huile, esprit de Fourmis.

Qualités. Acide, essentielle, volatile, excellente.

Vertus. Stimulante.

LIII.

L'Araignée brune au dos, marquée de cinq taches longitudinales, presque contigues & noires, dont les antérieures sont plus longues que les autres. *Fauna Suec. n. 1215.*

L'Araignée tirant sur le jaune, hérissée de poils, & aux pattes longues, laquelle est domestique. *LISTER, Aran. p. 59. n. 17.*

Le lieu. Par-tout aux fenêtres des maisons.

Remede. Toile d'Araignée.

Usage. Pour les blessures.

LIV.

Le Scorpion aux dents de peigne, au nombre de trente. *Syst. Nat. p. 68. n. 3.*

Le Scorpion. ALDROVANDE, *Inf. 577. RAY, Inf. 9.*

Le lieu. Les murailles en Italie, & en Afrique. Cet insecte est sauvage.

Remedes. Scorpions d'Afrique desséchés; huile de Scorpions.

Composition. Grande infusion d'huile de Scorpion.

Usage. Pour la piqure de l'animal.

LV.

Le Cancré, ou l'Écrevisse à courte queue, & aux doigts des pattes de devant noirs. *Fauna Suec. n. 1244.*

Le Cancré marin, ou le Homard. *JONSTON, Exsang. t. 5. f. 2.*

Le lieu. La mer de Bahusie.

Remedes. Pattes d'Écrevisse (*) préparées.

Composition. Poudre de Bézoard d'Angleterre.

Qualités. Inspide, sans odeur, de la nature de la chaux.

Virtu. Absorbante.

Usage. Contre l'affection hypochondriaque.

LVI.

Le Macrourus, ou Écrevisse à longue queue, au museau dentelé au-dessus en forme de scie, & à la base, de chaque côté, garni de dents simples. *Fauna Suec. n. 1249.*

L'Écrevisse de rivière. *RONDELET, Pisc. 2. p. 210.*

Le lieu. Les lacs & les fleuves les moins rapides dans la Suede & dans toute l'Europe.

Remedes. Les yeux, ou plutôt les pierres d'Écrevisse; leur dissolution.

Compositions. Poudre contre la pleurésie; poudre stomachique.

Qualités. Inspide, sans odeur, de la nature de la chaux, fort en usage.

Virtu. Absorbante.

Usage. Contre le mal de tête, & la passion hypochondriaque.

LVII.

Le Cloporte à la queue obtuse & fourchue. *Fauna Suec. n. 1257.*

(*) Les absorbans tirés du Regne Animal peuvent être réduits à deux classes. Dans la première classe seront mis les remedes qui véritablement sont absorbans, mais qui sont en même temps adoucissans à cause des parties gélatineuses qu'ils contiennent; tels sont les os, les cornes & les dents des animaux. Dans la seconde classe on mettra les remedes qui n'ont pas ces parties gélatineuses comme les coques d'œuf, les pattes & les

Le Cloporte vulgaire, nommé en Latin *Asellus Asininus*. *RAY, Inf. 41.*

Le lieu. Les vieilles murailles.

Remede. Cloportes préparés.

Compositions. Pilules scillitiques d'Édimbourg.

Virtu. Diurétique, incisive.

Usage. Contre la jaunisse, l'asthme, la difficulté d'uriner & la colique néphrétique.

SIXIEME CLASSE.

LES VERS.

LVIII.

Le Ver à la peau lisse. *Fauna Suec. p. 1271.*

Le grand Ver de terre. *RAY, Inf. 1.*

Le lieu. Par-tout dans les terres un peu profondes & spongieuses.

Remedes. Vers desséchés, préparés; poudre, sel, esprit, huile de Vers.

Compositions. Emplâtre de sperme de Grenouilles avec le mercure, onguent nerval.

Virtu. Antispasmodique, tempérante, diurétique.

Usage. Contre les convulsions & la goutte scorbutique.

LIX.

La Sangsue applatie & brune, & aux flancs bordés de jaune. *Fauna Suec. p. 1272.*

La Sangsue qui est très-commune en Angleterre. *RAY, Inf. 3.*

Le lieu. Les eaux croupissantes.

Remede. La Sangsue vive.

Virtu. Topique.

Usage. Pour les hémorrhoides.

yeux d'Écrevisse, les Coquilles ou Coquillages, les Dentales, les Huitres, & même les os, les cornes & les dents des animaux, lorsque par art & par diverses préparations on les a privés de leurs parties gélatineuses: ces sortes d'absorbans ne produisent pas de grands effets, à moins qu'ils n'ayent été imprégnés de quelque acide végétal, ou qu'ils ne rencontrent un autre acide dans les premières voies; car alors non-seulement ils

G g g ij

LX.

La Seche au corps ovale. *Fauna Succ.* p. 1281.

La Seche. *BELON, Aquat.* p. 336.

Le lieu. L'Océan.

Remede. Os de Seche.

Composition. Poudre pour les dents, *Vertus*. Aborbante, astringente.

Usager. Contre la gonorrhée, les fleurs blanches & les fièvres intermittentes.

LXI.

L'Escargot, ou le Limaçon à la coquille ovale & à cinq vis, appelé *Pomatia*, ou *Limaçon des jardins*. *Fauna Succ.* n. 1293.

L'Escargot, nommé *Pomatia*, bon à manger, de *GESNER. LISTER, Exercit. Anat.* 1. p. 162. t. 1.

Le lieu. On en nourrit dans les jardins de Suede, & il s'en trouve dans les pays Méridionaux de l'Europe.

Remede. Coquilles d'Escargot.

Qualités. Insipide, sans odeur, & qui participe de la chaux.

Vertu. Aborbante.

LXII.

Le Dentale à la coquille un peu cylindrique, lisse, en arc, & plus étroite d'un côté.

Le Dentale lisse, blanc, & tirant sur le roux à une de ses extrémités.

LISTER, Hist. 4. f. 2. n. 2.

Le lieu. L'Océan de Suede.

Remede. Coquilles du Dentale.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux.

Vertu. Aborbante.

LXIII.

La Conque au Coquillage un peu rond, ridé & un peu crenelé, & aux valvules inégales dont la charnière est tout-à-fait effacée. *Fauna Succ.* n. 1338.

Ils absorbent & le détruisent, mais encore ils peuvent avoir une vertu tempérante, doucement résolutive, diaphorétique & diurétique.

L'Huitre. *GESNER, Aquat.* 2. p. 33.

Le lieu. L'Océan.

Remede. Conques citronnées.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux.

Vertu. Aborbante.

LXIV.

La Conque aux valvules égales, relevées au milieu par une petite bosse inégale & polie. *LANGIUS, Test.* p. 69.

La Conque qui porte les Perles. *BELON, Aquat.* 402.

Le lieu. La mer Méditerranée.

Remede. Nacre de Perle, crue, préparée.

Compositions. Emplâtre sciatique, onguent de *Nihili* pour les yeux.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux.

Vertu. Aborbante.

LXV.

Le Madreporé simple, ramoux, aux branches lisses, tubuleuses, & aux lames entières. *HORTENSIVS, Cliff.* 481.

Le Corail blanc & parfumé d'yeux, officinal. *BAUHIN, Hist.* 3. p. 573.

Le lieu. La mer de Toscane.

Remede. Les Coraux blancs & préparés.

Compositions. Poudre cachectique; poudre de Pannonie rouge; emplâtre stictique; spécifique cordial tempéré; diamargariton froid.

Qualités. Insipide, sans odeur, participant de la chaux. Ce remede est en usage.

Vertus. Aborbante, un peu astringente.

LXVI.

Le Milleporé rouge aux canelures irrégulières & tortueuses.

Le Corail rouge. *BAUHIN, Pin.* 366.

Le lieu. La mer Méditerranée.

que, c'est-à-dire, qu'ils poussent au-dehors la cause morbifique par la transpiration & par les urines.

Remedes. Coraux rouges préparés ; teinture de ces Coraux.

Compositions. Spécifique céphalique ; poudre de Bézoard ; poudre de Sennert ; poudre pour les dents ; poudre épiléptique du Marquis ; poudre de Guttete ; poudre de Pannonie ; poudre rouge ; confection d'Hyacinthe ; confection d'émeraudes ; emplâtre stictique ; spécifique cordial tempéré ; spécifique d'Hyacinthe ; diamargariton froid ; diamoschon doux ; trochisques de Carabée.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux. Souvent en usage.

Vertus. Absorbante, légèrement astringente.

Usage. Contre le flux de sang, &

contre les fleurs blanches des femmes.

L X V I I .

Le Sertulaire aux branches rondes en longueur, & aux nœuds cylindriques, pierreux, égaux. FLACOURT, *Lap.* 536.

Remede. Les Corallins. La Mouffe coralloïde, couverte d'écaillés. BAUHIN, *Pin.* 364.

Le lieu. La mer Atlantique, & la mer de Norwege.

Remede. Les Corallins.

Compositions. Poudre vermifuge ; spécifique diamercurion de Mynsicht.

Qualités. Insipide, sans odeur, de la nature de la chaux. En usage.

Vertus. Absorbante, légèrement astringente, vermifuge.

Usage. Contre les Vers.

R E M E D E S O F F I C I N A U X D E S U E D E

T I R É S D E S A N I M A U X .

S O L I D E S .

En tout.

Mumie, ou Momie.

Rat.

Pie ; eau de Pie.

Grenouille.

Crapaud.

Lézard.

Vipere ; poudre, & sel de Vipere.

Cantharide ; poudre de Cantharide.

Foufmi ; esprit, sel, & huile de

Foufmi.

Scorpion ; huile de Scorpion.

Cloportes.

Ver de terre ; esprit, sel, & huile de Ver de terre.

Sangfue.

En partie.

Cerveau d'Homme.

Yeux de Brochet.

Poumon de Renard.

Foie de Loup.

Testicules de Cheval.

Priape de Cerf.

de Taureau.

de Baleine.

Plumes de Perdrix.

Dépouilles de Serpens.

Œnype, ou Surpoint.

Colle de poisson.

Soie.

Toiles d'Araignées.

Chermès, ou Kermès.

Cochenille.

Noix de galles de Turquie.

Bédegard de Roses.

G R A S .

Graisse d'Homme.

d'Ours.

de Chat sauvage.

de Chien.

Graisse de Loup.
de Renard.
de Blaireau.
de Lièvre.
de Lapin.
de Porc.
de Sanglier.
d'Oie.
de Canard.
de Poule.
de Chapon.
de Serpent.
de Vipere.
de Brochet.

Suif de Cerf.
de Bouc.
de Chevreau;
de Brebis.
Moëlle de Cerf.
de Bœuf.
de Veau.
Blanc de Baleine.

S E C S.

Os d'Homme.
Son crâne ; sel , & esprit de crâne
d'Homme.
Os du talus de Lièvre.
Os du cœur de Cerf.
Mâchoires de Brochet.
Os de Seche.
Dents d'ivoire.
de Rosmarin.
d'Hippopotame.
de Loup.
Corne de Cerf ; sel , esprit , & eau-
de-vie de corne de Cerf.
Corne d'Élan.
Pied de Renne , ou de Rhénne.
Corne de Scarabée.

Coquilles des œufs d'Autruche;
des œufs de Poule.
de l'Escargot.
de l'Ongle odorant.
de la Conque.
de Nacre de Perle.
d'Huitre.
de l'Ental.
du Dentale.

Pierres de Perche.
de Carpe.

S U C S.

Sang d'Homme.
de Cerf.
de Bouc.
Fiel d'Ours.
de Taureau.
de Brochet.
Urine d'Homme ; sel , & esprit de
l'urine d'Homme.
Fiente de Chien ; blanc Grec .
de Brebis.
de Bœuf ; eau de toutes fleurs.
de Rat.
de Paon.
de Pigeon.

S É C R É T I O N S.

Castor ; poudre , huile , & teinture
de Castor.
Musc ; teinture de musc.
Civette.
Frai de Grenouilles ; eau , & huile
de frai de Grenouilles .
Miel.
Cire.
Propolis.
Gomme lacque.
Jaunes d'œufs ; huile d'œufs.





MATIERE MÉDICALE DU REGNE ANIMAL,

Pour servir de suite à celle de M. GEOFFROY.



Esseurs ARNAULT
DE NOBLEVILLE & SALERNE,
tous deux Médecins à Orléans, ont
publié six Volumes
in-12. sur la Ma-
tière Médicale du Règne Animal.

- 7°. la Punaïse,
- 8°. la Fourmi,
- 9°. le Grillon,
- 10°. la Sauterelle,
- 11°. le Cloporte,
- 12°. le Pou,
- 13°. le Scarabée,
- 14°. le Scorpion.

Le premier Volume contient les *Insectes*, que ces Auteurs divisent en deux sections.

PREMIERE SECTION,

- 1°. le Limaçon,
- 2°. l'Huitre,
- 3°. le Dentale,
- 4°. la Sangsue,
- 5°. le Ver de terre,
- 6°. la Moule,
- 7°. la Seche,
- 8°. la Pinne marine, dont ils donnent les descriptions, avec les propriétés en Médecine.

SECONDE SECTION,

- 1°. l'Abeille,
- 2°. l'Araignée,
- 3°. le Ver à soie,
- 4°. le Cancre,
- 5°. la Cantharide,
- 6°. la Cigale,

Pour le second Volume, où l'on trouve la classe des *Poissons*, & celle des *Amphibies*, les Auteurs ont choisi, entre les uns & les autres, ceux qui, comme parmi les *Insectes*, ont le plus de propriétés en Médecine; savoir,

Parmi les Poissons :

- 1°. l'Esturgeon,
- 2°. l'Anguille,
- 3°. la Morue & le Merlan,
- 4°. la Baleine,
- 5°. le Requin,
- 6°. l'Aloë & le Hareng,
- 7°. la Carpe & la Tanche,
- 8°. le Brochet,
- 9°. la Perche,
- 10°. le Saumon & la Truite.

Parmi les Amphibies :

- 1°. la Vipère & le Serpent à collier,
- 2°. la Grenouille & le Crapaud,

- 3°. la Raine ou Grenouille,
- 4°. la Salamandre,
- 5°. la Tortue.

- 29°. la Grive,
- 30°. le Vanneau,
- 31°. la Hupe.

Le troisieme Volume renferme la classe des *Oiseaux*. Ceux dont nos savans Naturalistes ont donné les descriptions & les propriétés en Médecine, sont :

- 1°. l'Épervier,
- 2°. l'Alouette,
- 3°. le Martin Pêcheur,
- 4°. le Canard,
- 5°. l'Oie,
- 6°. l'Aigle,
- 7°. le Héron,
- 8°. la Cigogne & la Gruë,
- 9°. le Chardonneret,
- 10°. le Pigeon & la Tourterelle,
- 11°. le Corbeau,
- 12°. la Caille,
- 13°. le Coucou,
- 14°. le Cygne,
- 15°. le Coq,
- 16°. l'Hirondelle,
- 17°. le Merle,
- 18°. le Hoche-Queue,
- 19°. la Frésaye,
- 20°. l'Outarde,
- 21°. la Mésange,
- 22°. le Moineau & le Roitelet,
- 23°. le Paon,
- 24°. la Perdrix,
- 25°. le Faisan,
- 26°. la Pie,
- 27°. le Pic verd ou Pivert,
- 28°. l'Autruche,

Les Tomes IV. V. & VI. contiennent les Quadrupedes. Ceux qu'ils ont choisi pour en donner les descriptions & les propriétés en Médecine, sont :

- 1°. le Bœuf & la Vache,
- 2°. le Chameau,
- 3°. le Chien, le Loup & le Renard,
- 4°. le Castor,
- 5°. le Cerf, le Renne & l'Élan,
- 6°. l'Hérisson,
- 7°. l'Éléphant,
- 8°. le Cheval,
- 9°. le Chat,
- 10°. l'Hippopotame,
- 11°. le Lion,
- 12°. le Lièvre & le Lapin,
- 13°. la Loutre,
- 14°. le Lamantin,
- 15°. la Martre,
- 16°. le Blaireau & la Civette,
- 17°. la Souris, le Rat & la Marmotte,
- 18°. la Brebis,
- 19°. le Veau marin,
- 20°. le Rhinoceros,
- 21°. le Singe,
- 22°. le Cochon & le Sanglier,
- 23°. la Taupe,
- 24°. l'Ours.

Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE finissent par l'Homme ce Traité de la Matière Médicale.





DIVISION GÉNÉRALE DU REGNE ANIMAL.

PAR M. LINNÆUS.



HISTOIRE

Naturelle doit beaucoup aux curieuses recherches & aux observations de M. LINNÆUS. Que n'a-t-il point obser-

vé ? De quoi n'a-t-il point écrit ? Les trois Regnes ont toujours été & sont encore l'objet de ses études. Ce savant Naturaliste divise les animaux en six différentes classes (*).

La premiere comprend ceux qui ont le corps couvert de poil & quatre pieds ; les femelles sont vivipares & allaitent leurs petits : *Corpus pilosum, pedes quatuor, femina vivipara, lactifera* : ce sont les Quadrupes.

La seconde, ceux qui ont le corps couvert de plumes, deux pieds, deux ailes & un bec oiseau ; ils sont ovipares, & les œufs des femelles sont crustacés : *Corpus plumosum, pedes*

duo, ala dua, ova crustacea, rostrum ossum : ce sont les Oiseaux.

La troisieme, ceux qui ont le corps nud, ou écailleux, des dents pointues, point de dents molaires, ni de nageoires à rayons : *Corpus nudum, aut squamosum, dentes molares nulli, omnes acuti, pinna nulla radiata* : ce sont les Amphibies.

La quatrieme, ceux dont le corps est écailleux, ou nud, qui ont des nageoires à rayons au lieu de pieds & d'ailes : *Corpus squamosum, aut nudum, pinna radiata loco pedum, vel alarum* : ce sont les Poissons.

La cinquieme, ceux qui ont le corps couvert d'une peau oiseau, & des antennes à la tête : *Corpus cute ossa testum, antennae capiti insidentes* : ce sont les Insectes, parmi lesquels se trouvent les Crustacés.

La sixieme, ceux dont les muscles du corps n'ont qu'un seul point solide, qui leur facilite leur mouvement d'extension & de contraction : *Mus-*

(*) Il a paru différentes Editions de son *Système de la Nature* en France, divisé en six classes, & ces classes le sont en ordres, genres & especes. Je viens d'apprendre, comme je l'ai dit dans l'Avertissement qui se trouve à la tête de ce quatrieme Volume, qu'il en paroît une nouvelle Edition à Stockholm, dans laquelle cette division est entièrement chan-

gée : c'est ce qui m'empêche de remplir totalement mes engagements. Je me contente de donner ici sommairement le *Système de la Nature* de ce savant Auteur, tel qu'il est connu aujourd'hui : mais je me propose, dès qu'il sera possible, d'avoir en France cette nouvelle Edition, de la traduire & d'en faire part au Public.

suli corporis unico puncto solido affixi : ce sont les Vers, parmi lesquels sont rangés les différentes familles, genres & especes de Coquillages.

PREMIERE CLASSE.

LES QUADRUPEDES.

L'Auteur divise cette classe en six ordres ; savoir,

I.

Les Anthropomorphites, ou Quadrupedes à figure humaine, *Anthropomorpha*, comprennent trois genres différens.

Le premier, l'Homme, *Homo*, le Roi de tous les animaux.

Le second, les Singes, *Simia*, dont seize especes.

Le troisieme, les Bradypes, *Bradypus*, autrement nommés *Paresseux*, dont deux especes.

II.

Les Quadrupedes féroces, *Fera*, comprennent onze genres.

Le premier, celui de l'Ours, *Ursus*, dont deux especes.

Le second, celui du Chat, *Felis*, dont huit especes.

Le troisieme, celui de la Belette, *Mustela*, dont neuf especes.

Le quatrieme, celui de la Loutre, *Lutra*, dont deux especes.

Le cinquieme, celui du Chien, *Canis*, dont sept especes, sans les variétés.

Le sixieme, celui du Phocas, *Phoca*, dont deux especes.

Le septieme, celui du Blaireau, *Martes*, dont trois especes.

Le huitieme, celui du Hérisson, *Eri-naceus*, dont deux especes.

Le neuvieme, celui du Dasye, ou Armandille, *Dasyus*, dont sept especes.

Le dixieme, celui de la Taupe, *Talpa*, dont deux especes.

L'onzieme, celui de la Chauve-Souris, *Vespertilia*, dont cinq especes.

III.

Les Quadrupedes sauvages, *Agria*, comprennent deux genres.

Le premier, celui des Myrmecophages, ou Fourmilliers, *Myrmecophaga*, dont trois especes nommées *Tamandua* au Brésil.

Le second, celui du Manis, ou Lé-zard écailleux, *Manis*, seu *Lacertus squamosus*, dont une espece.

IV.

Les Quadrupedes, nommés *Loirs* par l'Auteur, *Glires*, comprennent sept genres.

Le premier, celui du Porc-Épic, *Hystrix*, dont quatre especes.

Le second, celui de l'Écureuil, *Sciurus*, dont trois especes.

Le troisieme, celui du Lièvre, *Lepus*, dont quatre especes.

Le quatrieme, celui du Castor, *Castor*, dont trois especes.

Le cinquieme celui du Rat, *Mus*, dont onze especes.

Le sixieme, celui du Sorex, *Sorex*, dont une espece, qui est la Musaraigne.

Le septieme, celui du Didelphe, ou Philander, *Didelphus*, dont trois especes.

V.

Les Quadrupedes, ou Bêtes de charge, *Jumenta*, comprennent cinq genres.

Le premier, celui de l'Éléphant, *Elephas*, dont une espece.

Le second, celui du Rhinoceros, *Rhinoceros*, dont deux especes.

Le troisieme, celui de l'Hippopotame, *Hippopotamus*, dont une espece.

Le quatrieme, celui du Cheval, *Equus*, dont trois especes.

Le cinquieme, celui du Porc, *Sus*, dont quatre especes.

VI.

Les Quadrupedes, nommés *Pecora* ; Bétail, comprennent six genres,

Le premier, celui du Chameau, *Camelus*, dont quatre especes.

Le second, celui du Mufc, *Moschus*, dont une espece.

Le troisieme, celui du Cerf, *Cervus*, dont six especes.

Le quatrieme, celui de la Chevre, *Capra*, dont onze especes.

Le cinquieme, celui de la Brebis, *Ovis*, dont trois especes.

Le sixieme celui du Bœuf, *Bos*, dont quatre especes.

SECONDE CLASSE.

LES OISEAUX.

Cette classe est également divisée en six ordres; savoir,

I.

Les Oiseaux de proie, *Accipitres*, comprennent trois genres.

Le premier, celui des Oiseaux de nuit, *Strix*, dont dix especes.

Le second, celui du Faucon, où sont compris les Aigles, les Vautours, &c. dont quinze especes.

Le troisieme, celui du Perroquet, *Psittacus*, dont cinq especes.

II.

Les Oiseaux nommés *Pica* comprennent neuf genres.

Le premier, celui du *Ramphastos*, qui sont les Pies du Brésil, dont quatre especes.

Le second, celui du *Buceros*, qui sont des Corbeaux étrangers, dont trois especes.

Le troisieme, celui du Corbeau, *Corvus*, dont dix especes.

Le quatrieme celui du Pic, *Picus*, dont onze especes.

Le cinquieme, celui du Turcot, *Jynx*, dont une espece.

Le sixieme, celui du Coucou, *Cuculus*, dont une espece.

Le septieme, celui des Oiseaux de Paradis, *Paradisæa*, dont deux especes.

Le huitieme, celui de la Hupe, *Upupa*, dont deux especes.

Le neuvieme, celui des Guépriers, *Ipſida*, dont deux especes.

III.

Les Oiseaux aquatiques nommés *Anseres* comprennent huit genres.

Le premier, celui du Phénicoptere, *Phenicopterus*, dont deux especes.

Le second, celui du Canard, *Anas*, dont vingt-cinq especes.

Le troisieme, celui du Plongeon, *Mergus*, dont trois especes.

Le quatrieme, celui du Pélican, *Pelicanus*, dont trois especes.

Le cinquieme, celui du Colymbe, *Colymbus*, dont quatre especes.

Le sixieme, celui de l'*Alca*, qui sont la Pie de mer du Nord, & le Penguin, dont trois especes.

Le septieme, celui des Lares, ou Mouettes, *Larus*, dont quatre especes.

Le huitieme, celui de l'Hirondelle de mer, *Sterna*, dont deux especes.

IV.

Les Oiseaux à long bec, *Scolopaces*, comprennent sept genres.

Le premier, celui des Hérons, *Ardea*, dont six especes.

Le second, celui du Bec recourbé, *Recurvirostra*, dont une espece.

Le troisieme, celui de la Pie de mer, *Hematopus*, dont une espece.

Le quatrieme, celui du Râle, *Ortygometra*, dont deux especes.

Le cinquieme, celui des Corlieux, Bécasses, &c. *Numenius*, dont six especes.

Le sixieme, celui des Vanneaux, Oiseaux de combat, &c. *Tringa*, dont onze especes.

Le septieme, celui du Pluvier, *Charadrius*, dont cinq especes.

V.

Les Oiseaux nommés *Gallina* comprennent dix genres.

H h h h ij

Le premier, celui de l'Austruche, *Struthio*, dont une espèce.

Le second, celui du Casard, ou Émeu, *Casuarus*, dont une espèce.

Le troisième, celui de l'Outarde, *Otior*, dont une espèce.

Le quatrième celui du Paon, *Pavo*, dont deux espèces.

Le cinquième, celui du Coq Indien, *Grax*, dont trois espèces.

Le sixième, celui du *Meleagris*, ou Coq d'Inde, dont deux espèces.

Le septième, celui du Coq, *Gallus*, dont deux espèces.

Le huitième, celui du Faisan, *Phasianus*, dont deux espèces.

Le neuvième, celui du Coq de Bruyère, Perdrix, &c. *Tetrao*, dont huit espèces.

Le dixième, celui de la Foulque, *Fulica*, dont deux espèces.

V.

Les Oiseaux nommés *Passeres* comprennent quatorze genres.

Le premier, celui de la Colombe, ou du Pigeon, *Columba*, dont quatre espèces.

Le second, celui de la Grive, *Turdus*, dont neuf espèces.

Le troisième, celui de l'Étourneau, *Sturnus*, dont une espèce.

Le quatrième, celui de l'Alouette, *Alauda*, dont quatre espèces.

Le cinquième, celui du Roitelet, *Trochilus*, dont trois espèces.

Le sixième, celui du Torche-pot, *Sitta*, dont une espèce.

Le septième, celui du Geai de Bohême, &c. *Ampelis*, dont trois espèces.

Le huitième, celui du Gros-Bec, *Loxia*, dont trois espèces.

Le neuvième, celui des Chardonnerets, Linots, Serins, &c. *Fringilla*, dont douze espèces.

Le dixième, celui des Verdiers, Ortolans, &c. *Emberiza*, dont six espèces.

L'onzième, celui des Hoche-Queues,

Motacilla, dont vingt-quatre espèces.

Le douzième, celui des Mélanges, *Parus*, dont six espèces.

Le treizième, celui des Hirondelles, *Hirundo*, dont cinq espèces.

Le quatorzième, celui du Pinçon de mer, *Procellaria*, dont une espèce.

TROISIÈME CLASSE.

LES AMPHIBIES.

Cette classe est divisée en deux ordres; savoir,

I.

Les Serpens, *Serpentia*, comprennent six genres.

Le premier, celui de l'Anvoys, *Cecilia*, dont une espèce.

Le second, celui de l'Amphibène, *Amphibana*, dont une espèce.

Le troisième, celui du Scytale, *Anguis*, dont deux espèces.

Le quatrième, celui de la Couleuvre, *Coluber*, dont vingt-six espèces.

Le cinquième, celui du Boiguacu, *Cenchris*, dont une espèce.

Le sixième, celui du Serpent à sonnette, *Crotalophorus*, dont deux espèces.

II.

Les Amphibies Reptiles, *Reptilia*, comprennent quatre genres.

Le premier, celui du Dragon volant, *Draco*, dont une espèce.

Le second, celui du Lézard, *Lacerta*, dont vingt espèces.

Le troisième, celui de la Grenouille, *Rana*, dont huit espèces.

Le quatrième, celui de la Tortue, *Testudo*, dont trois espèces.

QUATRIÈME CLASSE.

LES POISSONS.

Cette classe est divisée en cinq ordres; savoir,

I.

Les Plagiures, ou Cétacées, nommés

Plagiuri, comprennent six différens genres.

Le premier, celui du Lamantin, *Trichechus*, dont une espece.

Le second, celui du Cachalot, *Cæton*, dont deux especes.

Le troisieme, celui de la Licorne de mer, *Monodon*, ou *Monoceros*, dont une espece.

Le quatrieme, celui de la Baleine, *Balæna*, dont trois especes.

Le cinquieme, celui du Dauphin, *Delphinus*, dont trois especes.

Le sixieme, celui du Souffleur, *Physeter*, dont deux especes.

I I.

Les Poissons à nageoires cartilagineuses, *Chondropterygii*, comprennent quatre genres.

Le premier, celui de la Raie, *Raia*, dont dix especes.

Le second, celui du Chien de mer & autres, *Squalus*, dont quatorze especes.

Le troisieme, celui de l'Éturgeon, *Acipenser*, dont trois especes.

Le quatrieme, celui de la Lamproie, *Petromyzon*, dont trois especes.

I I I.

Les Poissons qui ont les ouies couvertes, *Branchiostegi*, comprennent quatre genres.

Le premier, celui de la Grenouille Pêcheuse, *Lophius*, dont deux especes.

Le second, celui du Lumpus, *Cyclopterus*, dont une espece.

Le troisieme, celui des Poissons ronds, *Ostracien*, dont vingt-deux especes.

Le quatrieme, celui du Guaperua, *Balistes*, dont six especes.

I V.

Les Poissons à nageoires épineuses, *Acanthopterygii*, comprennent dix-neuf genres.

Le premier, celui de l'Ombre, *Sciaena*, dont deux especes.

Le second, celui du Spare, *Sparus*, dont seize especes.

Le troisieme, celui de la Tanche & des Labres, &c. *Labrus*, dont dix-sept especes.

Le quatrieme, celui du Mesoro, &c. *Bleinnius*, dont neuf especes.

Le cinquieme, celui de la Donzelle, &c. *Ophidion*, dont deux especes.

Le sixieme, celui de l'Acarauna, &c. *Chaetodon*, dont onze especes.

Le septieme, celui du Cabor, *Mugil*, dont une espece.

Le huitieme, celui de la Dorée, &c. *Zeus*, dont trois especes.

Le neuvieme, celui du Tamoata, &c. *Callisthys*, dont une espece.

Le dixieme, celui du Muler, &c. *Trigla*, dont dix especes.

L'onzieme, celui du Maquereau, &c. *Scomber*, dont six especes.

Le douzieme, celui du Boulerot, &c. *Gobiur*, dont quatre especes.

Le treizieme, celui de l'Espadon, &c. *Xiphias*, dont une espece.

Le quatorzieme, celui du Bague, &c. *Aspredo*, dont une espece.

Le quinzieme, celui du Goujon, &c. *Cottus*, dont cinq especes.

Le seizieme, celui du Scorpéno, *Scorpana*, dont deux especes.

Le dix-septieme, celui du Dragon de mer, &c. *Trachinus*, dont cinq especes.

Le dix-huitieme, celui de la Perche, &c. *Perca*, dont six especes.

Le dix-neuvieme, celui de l'Orthere, &c. *Gasterosteus*, dont trois especes.

V.

Les Poissons à nageoires molles, *Malacopterygii*, comprennent vingt genres.

Le premier, celui des Carpes & autres Poissons blancs, *Cyprinus*, dont trente-huit especes.

Le second, celui des Morues, *Gadus*, dont quinze especes.

Le troisieme, celui des Poissons plats, &c. *Pleuronelles*, dont onze especes.

Le quatrième, celui du Lampugo, *Coryphæna*, dont trois especes.

Le cinquième, celui de l'Alose, *Clupea*, dont quatre especes.

Le sixième, celui du Saumon, *Salmo*, dont huit especes.

Le septième, celui de l'Éperlan, *Osmerus*, dont deux especes.

Le huitième, celui du Lavaret, *Coregonus*, dont six especes.

Le neuvième, celui du Brochet, *Esox*, dont trois especes.

Le dixième, celui du Remora, *Echeneis*, dont une espece.

L'onzième, celui de l'Exocet, *Exocetus*, dont une espece.

Le douzième, celui du Hautin, &c. *Argentina*, dont deux especes.

Le treizième, celui de la Loche, &c. *Cobitis*, dont trois especes.

Le quatorzième, celui du Tamoald, *Stromateus*, dont une espece.

Le quinzième, celui du Carapo, *Gymnotus*, dont une espece.

Le seizième, celui du Loup marin, *Anarchicas*, dont une espece.

Le dix-septième, celui de l'Ammodyte, *Ammodytes*, dont une espece.

Le dix-huitième, celui de l'Anguille, Murene, &c. *Muræna*, dont six especes.

Le dix-neuvième, celui de l'Anonyme d'ARTEDI, *Anableps*, dont une espece.

Le vingtième, celui de l'Hippocampe & autres, *Syngnatus*, dont quatre especes.

Nota. M. LAURENT-THÉODORE GRONOVIVS, fils de JEAN-FRÉDÉRIC, a donné, sous le titre de *Museum Ichthyologicum*, le Catalogue de tous les Poissons qui se trouvent en Hollande, publié par son Pere dans les Actes d'Upsal de l'année 1741. Il a augmenté ce Catalogue de plusieurs Poissons étrangers, & suivi la méthode d'ARTEDI; mais il croit les avoir mis dans un meilleur ordre. Il ne parle point des Poissons cétacées. Ce Savant par-

ge son Ichthyologie en quatre classes. Chaque classe est divisée en genres & en especes. Il s'est servi des noms génériques adoptés par ARTEDI & par M. LINNÆUS. Il a ajouté de nouveaux genres sous différents noms; savoir,

Dans l'ordre des Poissons à nageoires molles, *Malacopterygii*, les genres nommés *Silurus*, *Solenostomus*, *Gymnogaster*, *Charax*, *Calliobys* & *Aspredo*.

Dans celui des Poissons à nageoires épineuses, *Acanthopterygii*, les genres nommés *Polynemus*, *Myxus* & *Holocentrus*.

Dans celui des Poissons à nageoires cartilagineuses, *Chondropterygii*, le genre de *Callorhynchus*.

Ce Naturaliste a ajouté aux especes les synonymes qui ne se trouvent point dans ARTEDI, & dont FRANÇOIS VALENTIN fait mention dans son *Recueil des Poissons d'Amboine*. ARTEDI ne fait pas de cas de l'Ouvrage de VALENTIN; mais M. GRONOVIVS dit qu'en examinant sans partialité les figures des Poissons que cet Auteur a données, ARTEDI auroit vu qu'elles sont gravées avec soin.

Dans les descriptions que M. GRONOVIVS donne de quatre-vingts Poissons, la plupart étrangers, il a marqué leur longueur, largeur & hauteur. Son *Museum Ichthyologicum* est une espece de supplément à l'Ichthyologie d'ARTEDI.

CINQUIEME CLASSE.

LES INSECTES.

Cette classe est divisée en sept ordres; savoir,

En Insectes Coléopteres, *Coleoptera*, parcequ'ils ont par dessus les ailes des fourreaux de la substance de la corne.
En Hémipteres, *Hemiptera*, parcequ'ils ont les ailes croisées de façon qu'il n'en parolt que la moitié.

En Neuropteres, *Neuroptera*, parcequ'ils ont les ailes nerveuses.
 En Lépidopteres, *Lepidoptera*, parcequ'ils ont les ailes couvertes de poussière fine.
 En Hyménopteres, *Hymenoptera*, parcequ'ils ont les ailes membraneuses.
 En Dypteres, *Dyptera*, parcequ'ils n'ont que deux ailes.
 En Apteres, *Aptera*, parcequ'ils ne deviennent point des Insectes ailés.

I.

Les Coléopteres comprennent vingt-deux genres.
 Le premier, celui des grands Scarabées, *Scarabaeus*, tels que le Cerf volant, le Nasicorne, &c. dont sept especes.
 Le second, celui des Scarabées disséqueurs, *Dermestes*, dont trois especes.
 Le troisieme, celui de la Tortue, *Cassida*, dont trois especes.
 Le quatrieme, celui de la Coccinelle, *Coccinella*, dont cinq especes.
 Le cinquieme, celui de la Chrysomelle, *Chrysomela*, dont dix especes.
 Le sixieme, celui du Charençon, *Curculio*, dont treize especes.
 Le septieme, celui du Capricorne, *Cerambyx*, dont quatre especes.
 Le huitieme, celui du Leptura, *Leptura*, dont six especes.
 Le neuvieme, celui du Scarabée des Jardiniers, *Carabus*, dont deux especes.
 Le dixieme, celui du Scarabée fauteur, *Mordella*, dont trois especes.
 L'onzieme, celui de la Cicindele, *Cicindela*, dont trois especes.
 Le douzieme, celui du Bupreste, *Buprestis*, dont trois especes.
 Le treizieme, celui du Scarabée d'eau, *Dytiscus*, dont quatre especes.
 Le quatorzieme, celui du Ressort, dit le Maréchal, *Elatér*, dont quatre especes.
 Le quinzieme, celui de la Cantharide, *Cantharis*, dont quatre especes.

Le seizieme, celui du Scarabée noir, *Tenebrio*, dont une espece.
 Le dix-septieme, celui du Perroquet d'eau, *Necydalis*, dont une espece.
 Le dix-huitieme, celui du Scarabée des Maréchaux, *Meloe*, dont une espece.
 Le dix-neuvieme, celui du Perce-oreille, *Forficula*, dont une espece.
 Le vingtieme, celui du Courtillier, ou Courtillier, *Staphylinus*, dont deux especes.
 Le vingt-unieme, celui de la Blatte, *Blatta*, dont deux especes.
 Le vingt-deuxieme, celui du Grillon, *Gryllus*, dont huit especes.

II.

Les Hémipteres comprennent huit genres.
 Le premier, celui des Pro-Cigales de M. DE RÉAUMUR, *Cicada*, dont huit especes.
 Le second, celui des Punaises, *Cimex*, dont quatorze especes.
 Le troisieme, celui de la Punaise à avirons, *Notonecta*, dont trois especes.
 Le quatrieme, celui du Scorpion aquatique, *Nepa*, dont deux especes.
 Le cinquieme, celui du Chermès, ou Kermès, *Chermes*, dont neuf especes.
 Le sixieme, celui des Pucerons, *Aphis*, dont seize especes.
 Le septieme, celui de la Cochenille de Pologne, *Coccus*, dont sept especes.
 Le huitieme, celui du Thrips, ou Amañeur, *Thrips*, dont une espece.

III.

Les Neuropteres comprennent six genres.
 Le premier, celui de la Mouche-Scorpion, *Panorpa*, dont une espece.
 Le second, celui du Rhaphidia, *Rhaphidia*, dont une espece.
 Le troisieme, celui du Fourmi-Lion, *Hemerobius*, dont trois especes.
 Le quatrieme, celui du Phryganea, *Phryganea*, dont une espece.

Le cinquieme, celui de l'Éphémère, *Ephemera*, dont deux especes.
 Le sixieme, celui des Demoiselles, *Libellula*, dont trois especes.

IV.

Les Lépidopteres comprennent deux genres.
 Le premier, celui des Papillons diurnes, *Papilio*, dont quatre especes.
 Le second, celui des Papillons nocturnes, *Phalana*, dont quatre especes.

V.

Les Hyménopteres comprennent cinq genres.
 Le premier, celui de la Mouche à scie, *Tenthredo*, dont six especes.
 Le second, celui des Insectes qui se forment dans des galles, *Cynips*, dont cinq especes.
 Le troisieme, celui de l'Ichneumon, *Ichneumon*, dont cinq especes.
 Le quatrieme, celui des Abeilles, *Apis*, dont onze especes.
 Le cinquieme, celui de la Fourmi, *Formica*, dont quatre especes.

VI.

Les Dypteres comprennent sept genres.
 Le premier, celui des Mouches qui incommodent les Bœufs, &c. *Æstrus*, dont quatre especes.
 Le second, celui des Mouches Asyles, *Asylus*, dont quatre especes.
 Le troisieme, celui de la Mouche de Brebis, *Hippobosca*, dont deux especes.
 Le quatrieme, celui du Taon, *Tabanus*, dont deux especes.
 Le cinquieme, celui de la Mouche, *Musca*, dont onze especes.
 Le sixieme, celui du Cousin, *Culex*, dont quatre especes.
 Le septieme, celui de la Tipule, *Tipula*, dont sept especes.

VII.

Les Apteres comprennent onze genres.

Le premier, celui du Pou, *Psedulus*, dont quinze especes.
 Le second, celui de la Puce, *Pulex*, dont une espece.
 Le troisieme, celui du Pou sauteur, *Podura*, dont quatre especes.
 Le quatrieme, celui du Perroquet d'eau, *Monoculus*, dont quatre especes.
 Le cinquieme, celui du Ciron, *Acarus*, dont neuf especes.
 Le sixieme, celui de l'Araignée, *Aranea*, dont six especes.
 Le septieme, celui du Scorpion, *Scorpio*, dont quatre especes.
 Le huitieme, celui du Cancre, *Cancer*, dont huit especes.
 Le neuvieme, celui du Cloporte, *Oniscus*, dont trois especes.
 Le dixieme, celui de la Scolopendre, *Scolopendra*, dont quatre especes.
 L'onzieme, celui du Julus, *Julus*, dont trois especes.

SIXIEME CLASSE.

LES VERS.

Cette classe est divisée en quatre ordres; savoir,
 En Reptiles, *Reptilia*.
 En Zoophytes, *Zoophyta*.
 En Testacées, *Testacea*.
 En Litophytes, *Litophyta*.

I.

Les Reptiles comprennent six différens genres.
 Le premier, celui du Gordius, ou Soie aquatique, *Gordius*, dont une espece.
 Le second, celui de l'Ascaris, *Ascaris*, dont une espece.
 Le troisieme, celui du Lombric, ou Ver de terre, *Lumbricus*, dont deux especes.
 Le quatrieme, celui du Ténia, ou Ver solitaire, *Tenia*, dont une espece.
 Le cinquieme, celui de la Sangsue-Limace, *Fasciola*, dont une espece.
 Le

Le sixieme, celui de la Sangsue, *Hirudo*, dont deux especes.

II.

Les Zoophytes comprennent treize genres.

Le premier, celui de l'Amphitrite, *Amphitrita*, dont une espece.

Le second, celui de la Téthie, *Tethys*, dont deux especes.

Le troisieme, celui de la Néréide, ou Scolopendre marine, *Nereis*, dont une espece.

Le quatrieme, celui de la Limace, *Limax*, dont une espece.

Le cinquieme, celui du Lernea, *Lernea*, dont trois especes.

Le sixieme, celui de l'Hydre, *Hydra*, dont deux especes.

Le septieme, celui de la Seche, *Sepia*, dont deux especes.

Le huitieme, celui du Triton, *Triton*, dont une espece.

Le neuvieme, celui du Salacia, *Salacia*, dont une espece.

Le dixieme, celui de l'Aphrodite, *Aphrodita*, dont une espece.

L'onzieme, celui de la Méduse, *Medusa*, dont quatre especes.

Le douzieme, celui de l'Etoile de mer, *Asterias*, dont six especes.

Le treizieme, celui de l'Oursin de mer, *Echinus*, dont trois especes.

III.

Les Testacées comprennent neuf genres.

Le premier, celui de la Patelle, *Patella*, dont quatre especes.

Le second, celui des Limaçons, *Chamaelea*, dont dix-sept especes.

Le troisieme, celui de la Coquille de Venus, *Cypraea*, dont deux especes.

Le quatrieme, celui de l'Oreille de mer, *Haliotis*, dont une espece.

Le cinquieme, celui du Dentale, dont sept especes.

Le sixieme, celui du Nautille, dont quatre especes.

Le septieme, celui des Conques ou Coquilles bivalves, *Concha*, dont douze especes.

Le huitieme, celui du Lépas, ou Patelle, *Lepas*, dont trois especes.

Le neuvieme, celui du Microcosme, *Microcosmus*, dont une espece.

IV.

Les Lithophytes comprennent quatre genres.

Le premier, celui des Tubipores, ou Orgues marines, *Tubipora*, dont une espece.

Le second, celui des Madreporés, *Madrepora*, dont trois especes.

Le troisieme, celui des Millepores, *Millepora*, dont trois especes.

Le quatrieme, celui des Coralines, *Sertularia*, dont neuf especes.

Telle est la Division générale du Regne Animal par M. LINNÆUS.

M. KLEIN est aussi un Naturaliste connu de tous les Savans. Il a donné deux ordres méthodiques, l'un des Quadrupèdes, & l'autre des Oiseaux : ils ont paru séparément : celui des Oiseaux imprimé à Lubbeck, en 1750. in-4°. sous le titre d'*Historia Avium Prodromus*, &c. celui des Quadrupèdes aussi in-4°. à Léipsick en 1751. sous le titre de *Quadrupedum dispositio*.

Je ne parle point de ses autres Ouvrages, comme de son *Essai méthodique des Coquillages*, de son *Ordre Naturel des Oursins*, &c. de ses *Mémoires* contenant des observations sur plusieurs especes de Poissons.





DIVISION GÉNÉRALE DES QUADRUPÈDES,

PAR M. KLEIN.



L'AUTEUR divise les Quadrupèdes en trois ordres.

Le premier ordre contient les Quadrupèdes ongulés.

Le second comprend les Quadrupèdes digités.

Le troisième, les Quadrupèdes digités sans poil, tous ovipares : ce sont les Amphibies de M. LINNÆUS, & des autres Naturalistes.

Chaque ordre est partagé en différentes familles, les familles en genres, les genres en espèces, & les espèces en variétés.

PREMIER ORDRE.

Les Quadrupèdes ongulés, *Quadrupedia unguolata*.

FAMILLE I.

Les Quadrupèdes solipèdes, *Quadrupedia monochela*, ou *solipedia*, comprennent deux genres.

Le premier, celui des Solipèdes à oreilles élevées, *auribus erectis*, dont deux espèces, le Cheval & le Zèbre.

Le second, celui des Solipèdes à

oreilles pendantes, *auribus neglectis*, dont trois espèces, l'Âne, l'Âne sauvage & le Mulet.

FAMILLE II.

Les Quadrupèdes aux pieds fourchus, *Quadrupedia dichela*, comprennent quatre genres.

Le premier, celui du Taureau, *Taurus*, dont deux espèces.

Le second, celui du Bélier, *Aries*, dont six espèces.

Le troisième, celui du Bouc, *Tragus*, dont douze espèces, sans les variétés.

Le quatrième, celui du Cerf, *Cervus*, dont cinq espèces.

FAMILLE III.

Les Quadrupèdes à pieds fourchus ; ou fendus en deux, sans cornes à la tête, *Acornia*, ne comprennent que le genre du Porc, *Porcus*, dont quatre espèces.

FAMILLE IV.

Les Quadrupèdes dont le pied est partagé en trois, *Trichelon*, ne comprennent qu'un genre, qui est celui du Rhinocéros à une corne & à deux cornes.

DIVISION GÉNÉRALE DES QUADRUPÉDES. 619

FAMILLE V.

Les Quadrupèdes dont les pieds sont partagés en quatre, *Tetrachelon*, ne contiennent que le genre de l'Hipopotame, ou Cheval marin, *Hipopotamus*.

FAMILLE VI.

Les Quadrupèdes dont les pieds sont partagés en cinq, *Pentachelon*, ne comprennent que le genre de l'Éléphant, *Elephas*.

SECOND ORDRE.

Les Quadrupèdes digités, couverts de poils, tous vivipares, *digitata*, *pilosa*, *vivipara*.

FAMILLE I.

Les Quadrupèdes didactyles, ou qui ont deux doigts aux pieds, *didactyla*, comprennent deux genres.

Le premier, celui du Chameau, *Camelus*, dont cinq especes.

Le second, celui du Silène, *Simia personata*, dont une espece.

FAMILLE II.

Les Quadrupèdes à trois doigts aux pieds, *tridactyla*, comprennent deux genres.

Le premier, celui du Pareseux, *Ignavus*, dont deux especes, celui des Indes Orientales & celui de l'Amérique.

Le second, celui du Fourmillier, *Tamandua*, dont trois especes.

FAMILLE III.

Les Quadrupèdes à quatre doigts aux pieds, *tetradactyla*, comprennent deux genres.

Le premier, celui des Quadrupèdes cuirassés, sans poils, *loricata nec pilosa*, qui sont les Tatous, ou Armandilles, dont trois especes.

Le second, celui des Quadrupèdes dont le corps est hérissé de poils, *hirsuta*, dont deux especes, la premiere à poils lisses *lavia*, ce sont les

Cavia; la seconde à poils en forme d'aiguillons ou de pointes, *dorso aculeato*, qui est le Cavia de la Baye d'Hudson.

FAMILLE IV.

Les Quadrupèdes à cinq doigts aux pieds, *Pentadactyla*, comprennent douze genres.

Le premier, celui du Lièvre, *Lepus*, dont cinq especes.

Le second, celui des Quadrupèdes rongeurs, *Sorices*, ou *Rosores*, dont quatre especes, qui sont les Écureuils, *Sciuri*, les Loirs, *Glirer*, les Rats, *Mures*, les Taupes, *Talpa*, les Chauves-Souris, *Vespertilioner*, & ces especes contiennent plusieurs variétés.

Le troisieme, celui de la Belette, *Mustela*, dont treize especes.

Le quatrieme, celui du Hérisson & du Porc-Épic, *Acambia*, dont six especes.

Le cinquieme, celui du Chien, *Canis*, dont sept variétés, sans compter les Chiens d'Afrique, du Mexique & d'Amérique.

Le sixieme, celui du Loup, *Lupus*, dont quatre especes.

Le septieme, celui du Renard, *Vulpes*, dont deux especes.

Le huitieme, celui du Coati, dont sept especes.

Le neuvieme, celui du Chat, *Felis*, dont huit variétés; du Lynx, dont six variétés; du Léopard, *Pardus*, dont deux variétés; du Tigre, *Tigris*, dont quatre variétés; du Lion, *Leo*, dont deux variétés.

Le dixieme, celui de l'Ours, *Ursus*, dont deux especes.

L'onzieme, celui du Goulu, *Gulo*, dont une espece.

Le douzieme, celui du Satyre, *Satyrus*, dont cinq especes, sans compter les variétés des Singes.

FAMILLE V.

Les Quadrupèdes à cinq doigts, *pen-*
liiiiij

620 DIVISION GÉNÉRALE DES QUADRUPÈDES.

sadastyla, mais dont les pieds sont irréguliers, *anomalopodia*, comprennent six genres.

Le premier, celui de la Loutre, *Lutra*, dont deux espèces.

Le second, celui du Castor, *Castor*, dont deux espèces.

Le troisième, celui de la Vache marine, *Rosmarus*, dont une espèce, animal amphibie, ainsi que les trois suivans.

Le quatrième, celui du Veau de mer, ou Loup de mer, *Phocas*, dont une espèce.

Le cinquième, celui du Bœuf marin, *Manati*, dont une espèce.

Le sixième, celui du Lion marin, *Leo marinus*, dont une espèce.

TROISIÈME ORDRE.

Les Quadrupèdes digités, sans poils, tous ovipares, *digitata*, *depilata*, *omnia ovipara*.

FAMILLE I.

Les Quadrupèdes voûtés, *Quadrupedia testudinata*, comprennent deux genres.

Le premier, celui des Tortues à doigts séparés, *digitis discretis*, dont onze espèces.

Le second, celui des Tortues à pieds irréguliers, *pedibus anomalis*, dont quatre espèces.

FAMILLE II.

Les Quadrupèdes digités, sans poils, cuirassés, *digitata*, *depilata*, *cataphracta*, ne comprennent qu'un genre, qui est le Crocodile, *Crocodylus*, dont trois espèces.

FAMILLE III.

Les Quadrupèdes digités, sans poils, nuds, *Quadrupedia digitata*, *depilata*, *nuda*, comprennent quatre genres.

Le premier, celui des Lézards, *Lacerti*, ou *Lacerta*, à dos uni, *dorso levi*, dont plusieurs variétés; à dos dentelé, *dorso pectinato*, dont plusieurs variétés; de la figure des Salamandres, *Lacerta Salamandrina*, dont aussi plusieurs variétés.

Le second, celui des Salamandres, *Salamandra*, qui comprend les Gekkos, *Gekko*, le Scinque, *Scincus*, & le Scops, *Lacerta Chalcidica*, dont plusieurs variétés.

Le troisième, celui du Caméléon, *Chamaeleo*, dont sept espèces.

Le quatrième, celui des Grenouilles & Crapauds, *Rana*, *Bufones*, dont trois espèces de Grenouilles; savoir la Grenouille terrestre, l'aquatique, & celle d'arbre, qui renferment plusieurs variétés, ainsi que le Crapaud.



DIVISION GÉNÉRALE DES OISEAUX,

PAR M. KLEIN.

VOici comme M. KLEIN a fait la distribution de la Division générale de ses Oiseaux, dont il a formé des familles, des genres, des tribus, des espèces & des variétés.

FAMILLE I.

Les Oiseaux qui ont deux doigts aux pieds, *Aves didactyla*, ne comprennent qu'un genre, qui est l'Autruche, *Struthio Camelus*.

FAMILLE II.

Les Oiseaux qui ont trois doigts aux pieds, *Aves tridactyla*, comprennent six genres.

Le premier, celui de l'Autruche de l'Amérique, *Struthio Notkus*, dont une espèce, nommé *Nhanduguacu* par MARC GRAVE.

Le second, celui du Casoard, ou Emeu, *Casoard*, dont une espèce.

Le troisième, celui de l'Outarde, *Tarda*, dont quatre espèces.

Le quatrième, celui du *Gavia*, dont dix espèces, parmi lesquelles se trouvent les Vanneaux & Pluviers.

Le cinquième, celui de la Pie de mer, *Hamantopus*, dont une espèce.

Le sixième, celui du Preneur d'Hutres de CATESBY, *Ostralega*, dont une espèce.

FAMILLE III.

Les Oiseaux tétradactyles, qui ont deux doigts devant, & autant derrière, *Aves tetradactyla*, *digitis*

duobus anticis, totidem posticis, comprennent six genres.

Le premier, celui du Perroquet, *Psittacus*, dont vingt-cinq espèces.

Le second, celui du Pic, *Picus*, dont dix-sept espèces.

Le troisième, celui du Coucou, *Cuculus*, dont huit espèces.

Le quatrième, celui de l'Alcyon, *Alcedo*, ou *Ipsida*, dont neuf espèces.

Le cinquième, celui du Roi de Guinée, *Tauraco*, *Regia Avis*, *Guineensis Rex*, dont une espèce.

Le sixième, celui de la Pie du Brésil, *Nasutus simpliciter*, & du Topéau de WORMIUS, *Nasutus Rhinoceros*, dont une espèce.

FAMILLE IV.

Les Oiseaux tétradactyles, garnis de simples doigts aux pieds, dont trois devant & un derrière, *Tetradactyli*, *digitis simplicibus*, *unico postico*, comprennent vingt différents genres.

Le premier, celui des Oiseaux de proie, *Accipitres*, qui compose quatre tribus.

La première, celle de l'Aigle, *Aquila*, dont huit espèces.

La seconde, celle des Vautours, *Vultures*, dont neuf espèces.

La troisième, celle des Faucons, *Falcones*, dont vingt-six espèces, sans compter les Laniers, *Laniæ*.

La quatrième, celle des Oiseaux

- de nuit, *Striges*, dont dix especes.
- Le second, celui du Corbeau, *Corvus*, divisé en Corbeaux & Corneilles, dont treize especes.
- Le troisieme, celui des Pics, *Pica*, dont onze especes, & douze des Oiseaux de Paradis, *Manucodiata*.
- Le quatrieme, celui des Etourneaux, *Sturni*, dont quatre especes.
- Le cinquieme, celui des Grives & des Merles, *Turdi & Merula*, dont trente-sept especes.
- Le sixieme, celui des Alouettes, *Alauda*, dont sept especes.
- Le septieme est divisé en trois différentes tribus.
- La premiere contient le Rossignol, la Fauvette, le Becfigue, sous les noms de *Luscinia*, *Curuca*, &c. dont dix-sept especes.
- La seconde, le Roitelet, *Regulus*, *Trochodytes*, dont trois especes.
- La troisieme, la Rouge-Gorge, &c. *Sylvia*, &c. dont vingt-six especes.
- Le huitieme, qui est celui de l'Hirondelle, *Hirundo*, est divisé en deux tribus.
- La premiere contient les Hirondelles à queue égale, *caudâ aquabili*, dont quatre especes.
- La seconde, les Hirondelles à queue divisée, *caudâ divisa*, dont sept especes.
- Le neuvieme, celui de la Mésange, *Parus*, dont quinze especes.
- Le dixieme, celui des Oiseaux nommés du nom générique *Passeres*, divisé en cinq tribus.
- La premiere contient les Moineaux, Serins, *Passeres propriè dicti*, dont vingt-deux especes.
- La seconde, les Ortolans, *Emberiza*, dont dix especes.
- La troisieme, les Linots, ou Linottes, *Linaria*, dont huit especes.
- La quatrieme, les Gros-Becs, *Coccothraustes*, dont treize especes.
- La cinquieme, les Pingons, & les Chardonnerets, *Fringilla*, dont dix-sept especes.
- L'onzieme, celui des Bécasses & des Bécassines, *Scolopaces*, dont fix especes.
- Le douzieme, celui des Chevaliers & autres Oiseaux nommés *Glareola* par l'Auteur, dont douze especes.
- Le treizieme, celui des Râles, *Ralli*, dont sept especes.
- Le quatorzieme, celui des Colibris, ou Suceurs de miel, *Mellisuga*, dont sept especes.
- Le quinzieme, celui des Oiseaux dont le bec est fait en forme de faulx, *Aves rostro falciformi*, *falcatores*, divisé en deux tribus.
- La premiere contient le Grimpeur, *Falcinellus*, dont neuf especes.
- La seconde, les Oiseaux nommés *Arquata & Falcatores terrestres*, tels sont :
- 1°. les Courlieux, ou Corlieux, *Numenius*, dont neuf especes;
 - 2°. les Guépriers, *Meropes*, dont quatre especes;
 - 3°. les Hupes, *Upupa*, dont trois especes.
- Le seizieme, celui du genre des Poules nommés *Aves Gallinacea* par l'Auteur, tels sont :
- 1°. les Coqs & les Poules domestiques, *Alecliores & Gallina domestica*, dont quatre especes;
 - 2°. le Paon, *Pavo Gallinaceus*, dont une espece;
 - 3°. le Coq d'Inde, *Meleagrides*, dont deux especes;
 - 4°. le Faisan, *Phasianus*, dont six especes;
 - 5°. la Perdrix, *Perdix*, dont six especes;
 - 6°. les Cailles, *Coturnices*, dont deux especes;
 - 7°. les Coqs de Bruyere, *Lagopi*, dont sept especes.
- Le dix-septieme est celui des Pigeons, *Columba*, & des Tourterelles, *Turtures*, dont vingt-sept especes.

Le dix-huitieme, celui des Gruës, *Gruës*, dont six especes.

Le dix-neuvieme, celui des Oiseaux nommés *Hamiota*, divisé en trois tribus.

La premiere contient les Hérons, *Ardea*, *Herodias*, *Ardua*, dont quatorze especes.

La seconde, les Cigognes, *Ciconia*, dont trois especes.

La troisieme, les Oiseaux à bec irrégulier, *Aves anomalorostre*, tels sont :

1°. la Palette, *Platea*, dont trois especes ;

2°. le Flamand, ou Phénicoptere, *Phenicopterus*, dont une espece.

3°. le Tantale, ou Pélican d'arbre, *Tantalus*, dont deux especes.

Le vingtieme, celui des Harponniers, *Jaculatores*, dont trois especes.

FAMILLE V.

Les Oiseaux palmipèdes, tétradactyles, dont le doigt de derriere est simple, *Aves plota*, id est *palmata*, *tetradactyla*, *digito postico simplici*, comprennent deux différens genres.

Le premier est celui des Oiseaux à bec plat, ou bec large, *Aves latirostre*, seu *platirostre*, divisé en deux tribus.

La premiere contient les Oies, *Anseres*, dont treize especes.

La seconde, les Canards, *Anates*, dont trente-quatre especes.

Le second est celui des Oiseaux à bec en forme de cône, *Aves cornirostre*, divisé en quatre tribus.

La premiere contient les Lares, ou Mouettes, *Lari*, dont dix-huit especes.

La seconde, les Oiseaux à bec dentelé comme une scie, *Ploti serratores*, dont quatre especes.

La troisieme, les Oiseaux à pieds irréguliers, nommés *anomalopodes*,

qui sont les Plongeurs, *Mergi*, dont trois especes.

La quatrieme, les Oiseaux à bec régulier, *Aves anomalorostre*, dont deux especes, telles que l'*Avosetta* des Italiens, &c le *Coupeau* d'eau de CATESBY.

FAMILLE VI.

Les Oiseaux tétradactyles palmipèdes, dont tous les doigts tiennent à une membrane, *Aves tetradactyla*, *omnibus digitis conjunctis*, palmipèdes, nommés en Latin *Planci*, comprennent sept especes, qui sont :

1°. l'Onocrotale, ou Grand Goussier, *Plancus Gulo*, &c *Onocrotalus* ;

2°. l'Oie de Solan, *Anser Bassanus* ;

3°. le petit Fou, *Plancus morus* ;

4°. le Cormoran, *Plancus Corvus lacustris*, *aquaticus*, &c.

5°. le petit Corbeau aquatique, *Plancus Corvus minor* ;

6°. l'Oiseau du Tropique, *Plancus Tropicus* ;

7°. l'Anhinga du Brésil, *Plancus Brasiliensis*.

FAMILLE VII.

Les Oiseaux tridactyles palmipèdes, qui n'ont point de doigts derriere, *Aves tridactyla*, palmipèdes, *digito nullo postico*, dont quatorze especes, telles que la Colombe, ou Pigeon de Groenland, le Guillemot, ou Lomvia, la Pie de mer à long bec, le Pinguin, l'Alca, &c.

FAMILLE VIII.

Les Oiseaux dactylobes, tétradactyles, *dactyloba Aves*, *tetradactyla*, *digitis lobatis*, seu *dicroata Aves*, *digitis utrinque fimbriatis*, *plerumque & postico*, comprennent deux tribus.

La premiere contient les Colymbes, *Colymbi*, dont sept especes.

624 DIVISION GÉNÉRALE DES OISEAUX:

La seconde, les Foulques, *Fulica*,
dont trois especes.

Telle est la Division générale des
Oiseaux par M. KLEIN.

M. PAUL-HENRI-GÉRARD
MÆRRING, Médecin du Prince
d'ANHALT, a publié dans l'an-
née 1752. une Brochure in-8°, la-
quelle, avec la Préface, contient
quatre-vingt-huit pages, où sont
désignés tous les caracteres des Oi-

seaux. Ils sont distribués en quatre
classes.

Dans la premiere sont les Oiseaux
dont les pieds sont garnis d'une
membrane, *Hymenopodes*.

Dans la seconde, les Oiseaux, dont
les pieds sont garnis d'une peau,
Dermalopodes.

Dans la troisieme, les Oiseaux à cour-
tes ailes, *Brachyptera*.

Dans la quatrieme, les Oiseaux aqua-
tiques, *Hydrophila*.



DIVISION



DIVISION GÉNÉRALE DU REGNE ANIMAL, PAR M. BRISSON.



ET Écrivain a été pendant plusieurs années Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle de feu M. DE REAUMUR. Dans

la place qu'il occupoit auprès de ce célèbre Académicien, il a eu, (comme il le dit lui-même journellement), sous les yeux la plus riche Collection des productions de la Nature, qui ait jamais été faite; ce qui lui a donné la facilité de faire un grand nombre d'observations sur le Regne Animal; de comparer entre eux les Êtres animés qui lui appartiennent, & d'en examiner les rapports les plus prochains & les plus éloignés. Cette étude l'a conduit ou lui a fourni l'idée de disposer les animaux dans un ordre différent de ceux où on les a mis jusqu'à présent.

Cet Éleve d'un grand Maître a partagé le Regne Animal en neuf classes.

La première comprend les animaux qui ont du poil, au moins à quelque partie du corps, & quatre pieds. Co.

Tome IV.

sont les Quadrupèdes qui ont du sang, respirent par les poumons, ont deux ventricules au cœur, & dont les femelles, qui sont vivipares, allaitent leurs petits.

La seconde classe renferme les Cétacées, bêtes marines qui vivent toujours dans la mer. Leurs femelles sont vivipares & allaitent leurs petits. Ces Cétacées ont le corps nud & allongé, des nageoires charnues, la queue plate horizontalement. Ils ont du sang, respirent par les poumons, & ont deux ventricules au cœur.

Dans la troisième, l'Auteur place ceux qui ont le corps couvert de plumes, un bec analogue à la corne, deux ailes & deux pieds. Ces animaux ont du sang, deux ventricules au cœur, & leurs femelles sont ovipares. On les appelle Oiseaux.

La quatrième classe contient les animaux qui ont le corps nud & quatre pieds, ou le corps couvert d'écailles & quatre pieds, ou point de pieds; & qui respirent par des poumons. Tous ceux-ci ont du sang, & n'ont qu'un ventricule au cœur. Quelques-unes de leurs se-

K k k k

melles sont vivipares ; les autres sont ovipares. Toutes ces femelles cependant ont des œufs ; mais dans quelques-unes l'incubation se fait dans le corps de l'animal, qui fait ensuite ses petits vivans, & dans d'autres, l'incubation se fait hors du corps. Tous les animaux de cette classe rempent, c'est pourquoi M. BRISSON leur a donné le nom de *Reptiles*.

La cinquieme classe renferme les animaux qui ont des nageoires cartilagineuses, & qui respirent par des ouies, vis-à-vis desquelles sont ouverts des trous. Ils ont du sang, & vivent toujours dans l'eau ; quelques-unes de leurs femelles sont vivipares ; les autres sont ovipares : toutes cependant ont des œufs, dont l'incubation se fait dans quelques-unes dans le corps de l'animal, qui fait ensuite ses petits vivans, & dans d'autres l'incubation se fait hors du corps. On les appelle *Poissons cartilagineux*.

Dans la sixieme classe sont les animaux qui ont des nageoires composées d'osselets, & qui respirent par des ouies, sur lesquelles sont des couvercles mobiles composés de parties osseuses. Tous ceux-là, comme les précédens, ont du sang, & vivent toujours dans l'eau. Presque toutes leurs femelles sont ovipares : elles ont des œufs extrêmement petits, auxquels on a donné le nom de *frat*. M. BRISSON appelle les animaux de cette classe, *Poissons proprement dits*.

Dans la septieme classe sont ceux qui ont des antennes à la tête, & au moins huit pieds. Leur corps est couvert d'une enveloppe qui se renouvelle, c'est-à-dire que, lorsque par l'accroissement du corps de l'animal elle est devenue trop petite pour le contenir, elle se détache naturellement du corps, sur lequel il s'en est produit une nouvelle ; c'est ce qu'on

appelle *changer de peau*. Les animaux de cette classe sont nommés *Crustacés*.

La huitieme classe est composée des animaux qui subissent plusieurs métamorphoses, avant que d'être parvenus à leur accroissement parfait, c'est-à-dire, qui naissent sous une forme différente de celle qu'ils doivent avoir dans la suite. Ce n'est qu'après avoir subi la dernière métamorphose, qu'ils sont en état de multiplier leur espece. Tous ces animaux différens ont avant leur dernière métamorphose plusieurs stigmates, ou organes de la respiration ; & après leur dernière métamorphose, ils ont des antennes à la tête ; toujours six pieds, & jamais davantage. Ils changent de peau, comme les Crustacés. Ces changemens se font dans le plus grand nombre, avant d'avoir subi la dernière métamorphose. Il y en a très-peu qui les éprouvent, après avoir pris la dernière forme. Ces animaux sont les seuls auxquels M. BRISSON donne le nom d'*Insectes*.

Dans la neuvieme & dernière classe, sont tous les animaux qui ont le corps, ou du moins quelque partie du corps capable d'un mouvement de contraction & d'extension, de sorte que ce corps, ou cette partie du corps puisse occuper plus ou moins d'espace à volonté, & qui n'ont ni antennes, ni stigmates. On a donné à ces animaux le nom de *Verms*.

Ainsi Quadrupedes, Cétacés, Oiseaux, Reptiles, Poissons cartilagineux, Poissons proprement dits, Crustacés, Insectes & Vers, telle est la division du Règne Animal par M. BRISSON. Les deux premieres classes, celles des Quadrupedes & des Cétacés ont paru en 1756. en un Volume in-4°. avec figures ; chez le même Libraire qui a le débit de ce *Dictionnaire raisonné & universel des Animaux*. Elles sont

désirer les autres. Celle des Oiseaux
est actuellement sous presse. Voici

les deux Divisions générales de ses
Quadrupèdes & de ses Cétacées.

DIVISION GÉNÉRALE DE LA CLASSE DES QUADRUPÈDES,

*Selon l'ordre dans lequel ils sont rangés dans le Regne Animal
de M. BRISSON, ci-devant Démonstrateur du Cabinet
de l'Histoire Naturelle de feu M. DE RÉAUMUR.*

PREMIER ORDRE.

SECTION II.

Les Quadrupèdes qui n'ont point de
dents : *Quadrupeda edentula.*

Ceux qui ont le corps couvert d'un
test osseux, *ea quæ sunt corpore teg-
mine ossæ scælo.*

SECTION I.

Ceux qui ont le corps couvert de poils,
ea quæ sunt corpore piloso.

IV.

Le genre de l'Armandille, *genus Ca-
taphræti*, dont sept espèces.

I.

Le genre du Fourmillier, *genus Myr-
mecophagæ*, dont quatre différentes
espèces.

TROISIÈME ORDRE.

SECTION II.

Ceux qui ont le corps couvert d'écail-
les, *ea quæ sunt corpore squamoso.*

Les Quadrupèdes qui n'ont point de
dents incisives, mais qui en ont des
canines & des molaires : *Quadrupè-
da dentibus incisivis nullis, cani-
nis & molaribus præsentibus donata.*

V.

Le genre de l'Éléphant, *genus Ele-
phantis*, dont une espèce.

II.

Le genre du Pholidote, *genus Pholi-
doti*, dont deux espèces.

VI.

Le genre de la Vache marine, *genus
Odobeni*, dont deux espèces.

SECOND ORDRE.

Les Quadrupèdes qui n'ont que des
dents molaires : *Quadrupeda denti-
bus molaribus tantum donata.*

QUATRIÈME ORDRE.

SECTION I.

Ceux qui ont le corps couvert de poils,
ea quæ sunt corpore piloso.

Les Quadrupèdes qui n'ont point de
dents incisives à la mâchoire supé-
rieure, & qui en ont six à l'infé-
rieure : *Quadrupeda dentibus inci-
sivis in maxilla superiore nullis,
in inferiore sex donata.*

III.

Le genre du Pareseux, *genus Tardi-
gradi*, dont deux espèces.

VII.

Le genre du Chameau, *genus Cameli*.
K k k k ij.

num, dont quatre especes différentes.

CINQUIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & qui en ont huit à l'inférieure, & le pied fourchu : *Quadrupeda dentibus incisioribus in maxillâ superiore nullis, in inferiore octo, & pede bifurco donata.*

SECTION I.

Ceux qui ont les cornes simples, *ea quorum cornua sunt simplicia.*

VIII.

Le genre de la Giraffe, *genus Giraffa*, dont une espece.

IX.

Le genre du Bouc, *genus Hircinum*, dont quinze especes.

X.

Le genre du Bélier, *genus Arietis*, dont cinq especes.

XI.

Le genre des Bœufs, *genus Bovinum*, dont huit especes.

SECTION II.

Ceux dont les cornes sont branchues, *ea quorum cornua sunt ramosa.*

XII.

Le genre des Cerfs, *genus Cervinum*, dont neuf especes.

SECTION III.

Ceux qui n'ont point de cornes, *ea qua sunt acornia.*

XIII.

Le genre du Chevroain, *genus Traguli*, dont cinq especes.

SIXIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont des dents incisives aux deux mâchoires, & la

corne du pied d'une seule piece : *Quadrupeda dentibus incisioribus in utraqûe maxillâ, & pede solidungulo donata.*

XIV.

Le genre du Cheval, *genus Equinum*, dont cinq especes.

SEPTIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont des dents incisives aux deux mâchoires, & le pied fourchu : *Quadrupeda dentibus incisioribus in utraqûe maxillâ, & pede bifurco donata.*

XV.

Le genre du Cochon, *genus Suillum*, dont six especes.

HUITIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont deux dents incisives aux deux mâchoires, & trois doigts ongulés à chaque pied : *Quadrupeda dentibus incisioribus in utraqûe maxillâ, & tribus digitis ungulatis in singulis pedibus donata.*

XVI.

Le genre du Rhinoceros, *genus Rhinocerotis*, dont une espece.

NEUVIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont deux dents incisives à chaque mâchoire, & quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere : *Quadrupeda dentibus incisioribus in utraqûe maxillâ duobus, & quatuor digitis ungulatis in pedibus anticis, & tribus in posticis donata.*

XVII.

Le genre du Cabiai, *genus Hydrochæri*, dont une espece.

DIXIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont dix dents incisives à chaque mâchoire, &

quatre doigts onglulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière: *Quadrupeda dentibus incisoriis in utraq; maxillâ decem, & quatuor digitis unguatis in pedibus anscis, & tribus in posticis donata.*

XVIIII.

Le genre du Tapir, ou Manipouris, *genus Tapiri*, dont une espece.

ONZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont des dents incisives aux deux mâchoires, & quatre doigts onglulés à chaque pied: *Quadrupeda dentibus incisoriis in utraq; maxillâ, & quatuor digitis unguatis in singulis pedibus donata.*

XIX.

Le genre de l'Hippopotame, *genus Hippopotami*, dont une espece.

DOUZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont deux dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onglulés: *Quadrupeda dentibus incisoriis in utraq; maxillâ duobus, & digitis unguatis donata.*

SECTION I.

Ceux qui n'ont point de dents canines, & qui ont des piquans sur le corps, *ea qua dentibus caninis carent, quæ corpus aculeatum habent.*

XX.

Le genre du Porc-Épic, *genus Hystricis*, dont six especes.

SECTION II.

Ceux qui n'ont ni dents canines, ni piquans sur le corps, *ea qua dentibus caninis carent, & corpus aculeis destitutum habent.*

XXI.

Le genre du Castor, *genus Castoris*, dont quatre especes.

XXII.

Le genre du Lièvre, *genus Leporinum*, dont sept especes.

XXIII.

Le genre du Lapin, *genus Cuniculi*, dont huit especes.

XXIV.

Le genre de l'Écureuil, *genus Sciuri*, dont quatorze especes.

XXV.

Le genre du Loir, *genus Glis*, dont huit especes.

XXVI.

Le genre du Rat, *genus Muris*, dont douze especes.

SECTION III.

Ceux qui ont des dents canines, & qui n'ont point de piquans sur le corps, *ea qua dentibus caninis donantur, & corpus aculeis destitutum habent.*

XXVII.

Le genre de la Musaraigne, *genus Musaranti*, dont deux especes.

SECTION IV.

Ceux qui ont des dents canines & le corps couvert de piquans, *ea qua dentibus caninis donantur, & corpus aculeatum habent.*

XXVIII.

Le genre du Hérisson, *genus Erinacei*, dont quatre especes.

TREIZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont quatre dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés: *Quadrupeda dentibus incisoriis in utraq; maxillâ quatuor, & digitis unguiculatis donata.*

SECTION I.

Ceux dont tous les doigts sont sèpa-

res les uns des autres, *ea quorum digiti omnes à se invicem separati sunt.*

XXIX.

Le genre du Singe, *genus Simia*, qui est partagé en cinq races.

RACE I. *Stirps I.*

Ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court, *ea que sunt ecaudata, rostro brevi*, dont trois especes.

RACE II. *Stirps II.*

Ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau allongé, *ea que sunt ecaudata, rostro productiore*, dont deux especes.

RACE III. *Stirps III.*

Ceux qui ont une queue très-courte, *ea que caudam habent brevissimam*, dont une espece.

RACE IV. *Stirps IV.*

Ceux qui ont la queue longue & le museau court, *ea que caudam habent longam & rostrum breve*, dont vingt-neuf especes.

RACE V. *Stirps V.*

Ceux qui ont la queue longue & le museau allongé, *ea que caudam habent longam & rostrum productius*, dont trois especes.

SECTION II.

Ceux dont les doigts des pieds de devant sont joints ensemble par une membrane étendue en aile, *ea quorum digiti pedum anteriorum membrana in alas expansa inter se connectuntur.*

XXX.

Le genre de la Rouffette, *genus Pterop*, dont trois especes.

QUATORZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure,

& six à l'inférieure, & les doigts onguiculés : *Quadrupeda dentibus incisioribus in maxilla superiore quatuor, in inferiore sex, & digitis unguiculatis prædita.*

SECTION I.

Ceux dont les doigts sont séparés les uns des autres, *ea quorum digiti omnes à se invicem separati sunt.*

XXXI.

Le genre du Maki, *genus Prosimia*, dont quatre especes.

SECTION II.

Ceux dont les doigts des pieds de devant sont joints ensemble par une membrane étendue en aile, *ea quorum digiti pedum anteriorum membrana in alas expansa inter se connectuntur.*

XXXII.

Le genre de la Chatte-Souris, *genus Vespertilionis*, dont six especes.

QUINZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont six dents incisives à la mâchoire supérieure, & quatre à l'inférieure, & les doigts onguiculés : *Quadrupeda dentibus incisioribus in maxilla superiore sex, in inferiore quatuor, & digitis unguiculatis prædita.*

XXXIII.

Le genre du Phocas, *genus Phoca*, dont une espece.

SEIZIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés : *Quadrupeda dentibus incisioribus in utraque maxilla sex, & digitis unguiculatis prædita.*

SECTION II.

Ceux dont les doigts sont séparés les

uns des autres, *ea quorum digiti à se invicem sunt separati.*

XXXIV.

Le genre de l'Hyène, *genus Hyena*, dont une espèce.

XXXV.

Le genre du Chien, *genus Caninum*, dont huit espèces.

XXXVI.

Le genre de la Belette, *genus Mustela*, dont treize espèces.

XXXVII.

Le genre du Blaireau, *genus Melis*, dont quatre espèces.

XXXVIII.

Le genre de l'Ours, *genus Ursinum*, dont six espèces.

XXXIX.

Le genre du Chat, *genus Felinum*, dont quinze espèces.

SECTION II.

Ceux dont les doigts sont joints ensemble par des membranes, *ea quorum digiti membranis inter se conneſcuntur.*

XL.

Le genre de la Loutre, *genus Lutra*, dont deux espèces.

DIX-SEPTIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont six dents incisives à la mâchoire supérieure, & huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés; *Quadrupeda dentibus incisoribus in maxillâ superiore sex, in inferiore octo, & digitis unguiculatis prædita.*

XLI.

Le genre de la Taupe, *genus Talpa*, dont six espèces.

DIX-HUITIEME ORDRE.

Les Quadrupedes qui ont dix dents incisives à la mâchoire supérieure, & huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés; *Quadrupeda dentibus incisoribus in maxillâ superiore decem, in inferiore octo, & digitis unguiculatis donata.*

XLII.

Le genre du Philandre, *genus Philandri*, dont neuf espèces.



DIVISION GÉNÉRALE DE LA CLASSE
DES CÉTACÉES,

PAR M. BRISSON.

P REMIER ORDRE.

L Es Cétacées qui n'ont point de
dents: *Cetacea edentula.*

I.

Le genre de la Baleine, *genus Balæna*,
dont sept especes.

S ECOND ORDRE.

Les Cétacées qui ont des dents à la
mâchoire inférieure seulement: *Ce-
tacea dentata in maxillâ inferiore
tantum.*

II.

Le genre du Cachalot, *genus Ceti*,
dont sept especes.

T ROISIEME ORDRE.

Les Cétacées qui ont des dents à la
mâchoire supérieure seulement: *Ce-
tacea dentata in maxillâ superiore
tantum.*

III.

Le genre du Narhwal, *genus Cera-
todontis*, dont une espece.

Q UATRIEME ORDRE.

Les Cétacées qui ont des dents aux
deux mâchoires: *Cetacea dentata in
utrâque maxillâ.*

IV.

Le genre du Dauphin, *genus Delphinus*,
dont cinq especes.



DIVISION



DIVISION GÉNÉRALE DES COQUILLAGES, PAR M. D'ARGENVILLE.



ES Coquillages de mer de ce Conchyliologie sont divisés en trois classes. La première est celle des Univalves ; la seconde , celle des Bivalves ; la troisième , celle des Multivalves.

La classe des Univalves contient quinze familles.

L'Auteur place dans la première les Coquilles dites *Lépas* ou *Patelles*, *Concha dicta Patella*, ou *Lepades*, dont sept especes.

Dans la seconde, les Oeilles de mer, *Concha plana*, *Aures marina dicta*, dont quatre especes.

Dans la troisième, les Coquilles faites en tuyaux , ou Vermisseaux de mer, *Concha canales*, seu *Tubuli & Vermiculi marini*, dont huit especes.

Dans la quatrième, les Coquilles imitant le vaisseau, *Navicula*, seu *Conchyliis naviculam exhibentia*, *Nautili dicta*, dont six especes.

Dans la cinquieme, les Limaçons à bouche ronde, *Cochlea lunares*, dont douze especes.

Dans la sixieme, les Coquilles, ou Limaçons à bouche demi-ronde, ou ceintree, *Cochlea semi-lunares*, dont six especes.

Tome IV.

Dans la septieme, les Limaçons à bouche aplatie, *Cochlea ore depressa*, dont neuf especes.

Dans la huitieme, les Coquilles en forme de trompe, appellées *Buccins*, *Buccina*, dont six especes.

Dans la neuvieme, les Coquilles faites en vis, *Turbines*, seu *Strombi*, dont neuf especes.

Dans la dixieme, les Coquilles faites en cornets, ou volutes, *Voluta*, seu *Cuculi*, dont cinq especes.

Dans l'onzieme, les Coquilles faites en rouleaux, Cylindres, ou Olivives, *Rhombi*, *Cylindri*, seu *Olea*, dont trois especes.

Dans la douzieme, les Coquilles imitant le Rocher, *Murices*, dont cinq especes.

Dans la treizieme, les Coquilles appellées *Pourpres*, *Purpura*, dont six especes.

Dans la quatorzieme, les Conques spheriques, ou Tonnes, *Concha globosa*, dont sept especes.

Dans la quinzieme, les Coquilles appellées *Porcelaines*, *Porcellana*, seu *Venera*, dont cinq especes.

La classe des Coquilles bivalves contient six familles.

Dans la première, M. D'ARGENVILLE place les Huitres, *Ostrea*, dont sept especes.

Dans la seconde, les Carnes, *Chama*, dont cinq especes.

Dans la troisieme, les Moules, *Musculi*, seu *Mutuli*, dont six especes.

Dans la quatrieme, les Coeurs, ou Boucardes, *Bucardia*, seu *Cordiformis*, dont sept especes.

Dans la cinquieme, les Coquilles faites en peigne, *Ptilines*, dont trois especes.

Dans la sixieme, les Manches de couteau, *Solenes*, sive *Ungues*, dont deux especes.

La classe des Coquilles de mer de plusieurs pieces, appellées *Polyvalves*, ou *Multivalves*, ou *Polyconques*, renferme aussi six différentes familles.

Dans la premiere on trouve les Ourfins, ou Boutons de mer, *Echini*, dont six especes.

Dans la seconde, les Lépés à huit côtes, *Oscabrien*, dont deux especes.

Dans la troisieme, les Glands de mer, *Balani*, dont deux especes.

Dans la quatrieme, les Poucepieds, *Pollicipedes*, dont une espece.

Dans la cinquieme, les Conques anatiferes, *Concha anatifera*, dont trois especes.

Dans la sixieme, les Pholades, *Pholades*, dont trois especes.

A la suite des Coquillages de mer, M. D'ARGENVILLE donne la maniere de distribuer les Coquillages d'eau douce, suivant leurs caracteres généraux & spécifiques, dans les classes qui leur conviennent; & il fait deux classes de ces Coquillages d'eau douce, ou fluviatiles; savoir, celle des Univalves & celle des Bivalves; car il n'y a point de Multivalves.

Il donne huit familles de ses Univalves.

On trouve dans la premiere la Patelle à bec; dans la seconde, le Limaçon blanc; dans la troisieme, la Nérite bariolée de gris; dans la

quatrieme, le petit Sabot; dans la cinquieme, la Vis à simple listel; dans la sixieme, le Buccin verd; dans la septieme, la Conque sphérique, ou Tonne grise, & dans la huitieme, le Plan-Orbis.

La classe des Coquillages bivalves fluviatiles, ou d'eau douce, contient trois familles. Il y a dans la premiere la Carne toute blanche; dans la seconde, la Moule à taches brunes, & dans la troisieme, la Moule avec une Perle.

Il faut remarquer qu'il n'y a point d'especes de Coquillages de mer ou fluviatiles, soit univalves, ou bivalves, qui n'aient beaucoup de variétés.

Pour les Coquillages terrestres, M. D'ARGENVILLE les divise en vivans & en morts. Il subdivise les Coquillages terrestres vivans en ceux qui sont couverts de coquilles, & en ceux qui sont nuds.

Les animaux vivans, couverts de coquilles, sont, 1°. les Limaçons à bouche ronde; 2°. les Limaçons à bouche demi-ronde; 3°. les Limaçons à bouche plate; 4°. les Buccins; 5°. la Vis.

Les autres familles manquent, dit l'Auteur.

Parmi les animaux vivans sans coquilles, on trouve les Limas, ou Limaces. Les animaux de ces deux classes sont univalves.

Il y a des Coquillages morts, autrement dits *Fossiles*, qui sont univalves, bivalves & multivalves.

Les Fossiles univalves sont, 1°. les Lépés, ou Patelle; 2°. la famille de l'Oreille de mer manque; 3°. les Tubulites, ou Vermisseaux; 4°. le Nautille; 5°. le Limaçon; 6°. la Nérite; 7°. le Sabot; 8°. le Buccinite; 9°. la Vis, ou Turbunite; 10°. le Rouleau; 11°. le Murex, ou Rocher; 12°. la Pourpre; 13°. la Tonne; 14°. la Porcelaine; 15°. la Corne d'Ammon.

Les Fossiles bivalves sont, 1°. l'Huitre; 2°. la Came; 3°. la Moule; 4°. le Cœur; 5°. le Peigne; 6°. le Manche de couteau.

Les Fossiles multivalves sont, 1°.

l'Ourfin, ou Échinite; 2°. la Pholade; 3°. les Glands de mer. Les Poncepieds, les Conques anatifères & l'Ofcabion ne se trouvent point parmi les Fossiles.

DIVISION GÉNÉRALE DES COQUILLAGES DU SÉNÉGAL.

Par M. ADAMSON, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

CET Auteur divise tous les Coquillages qu'il a observés au Sénégal, en Limaçons univalves, en Limaçons operculés, en Conques bivalves, & en Conques multivalves.

Les Limaçons univalves & les Limaçons operculés composent la première famille.

Les Conques bivalves & les Conques multivalves composent la seconde.

Dans la section des Limaçons univalves, il établit douze genres; savoir,

1°. La Gondole, *Cymbium*, dont deux especes.

2°. Le Bulin, *Bulinus*, dont une espece.

3°. Le Coret, *Coretus*, dont une espece.

4°. Le Pietin, *Pedipes*, dont une espece.

5°. Le Limaçon, *Cochlea*, dont deux especes. Ces cinq premiers genres sont figurés à la Planche I.

6°. Le Lépas, *Lepas*, dont onze especes, figurées à la Planche II.

7°. L'Ormier, *Halotis*, dont deux especes, figurées à la Planche II.

8°. L'Yet, *Yetus*, dont deux especes, figurées à la Planche II.

9°. La Vis, *Terebra*, dont cinq especes.

10°. La Porcelaine, *Porcellana*, dont

sept especes, figurées avec les especes de Vis à la Planche IV.

11°. Le Pucelage, *Cyprea*, dont trois especes.

12°. Le Mantelet, *Peribolus*, dont quatre especes; figurées avec celles du Pucelage, à la Planche V.

La section des Limaçons operculés compose neuf genres, qui sont,

1°. Le Rouleau, *Strombus*, dont huit especes, figurées à la Planche VI.

2°. La Pourpre, *Purpura*, dont trente-cinq especes, figurées aux Planches VII. VIII. & IX.

3°. Le Buccin, *Buccinum*, dont sept especes, figurées à la Planche X.

4°. Le Cérîte, *Cerithium*, dont sept especes, figurées à la Planche X.

5°. Le Vermet, *Vermetus*, dont six especes, figurées à la Planche XI.

6°. La Toupie, *Trochus*, dont quatre especes, figurées à la Planche XII.

7°. Le Sabot, *Turbo*, dont dix especes, figurées à la Planche XII.

8°. La Natic, *Natica*, dont quatre especes, figurées à la Planche XIII.

9°. La Nérîte, *Nerita*, dont cinq especes, figurées à la Planche XIII.

Il y a dans la section des Conques bivalves sept différents genres, qui sont,

1°. L'Huitre, *Ostreum*, dont sept especes, figurées à la Planche XIV.

L i l i j

636 DIVISION GÉNÉRALE DES COQUILLAGES:

2°. Le Jataron, *Jataronius*, dont une espèce, figurée à la Planche XV.

3°. Le Jambonneau, *Ferna*, dont huit espèces, figurées à la Planche XV.

4°. La Came, *Chama*, dont vingt-une espèces, figurées aux Planches XVI. & XVII.

5°. La Telline, *Tellina*, dont cinq espèces, figurées à la Planche XVIII.

6°. Le Pétoncle, *Petunculus*, dont dix espèces, figurées à la Planche XVIII.

7°. Le Solen, *Solen*, dont trois espèces, figurées à la Planche XIX.

Les Conques multivalves ne composent que deux genres, qui sont,

1°. La Pholade, *Pholas*, dont deux espèces, figurées à la Planche XIX.

2°. Le Taret, *Teredo*, dont deux espèces, figurées à la Planche XIX.

Tels sont les différens genres de Coquillages univalves, operculés, bivalves & multivalves, que M^r ADANSON a observés en Afrique, sur les côtes du Sénégal.

Je ne parle point d'un nouvel arrangement des Coquillages par M. KLEIN, qu'il a donné, sous le titre de *Tentamen Methodi Ostracologica, sive Dispositio Naturalis Cochlidum & Concharum*, à Leyde 1753, in-4°. avec des figures, qui ne sont pas fort estimées. Pour les Méthodes de LANGIUS, de LISTER & des autres, elles sont trop connues, pour en parler ici.

Fin du quatrieme Et dernier Volume.

De l'imprimerie de GISSKY.

ERRATA des quatre Volumes du Dictionnaire des Animaux.

DAns tout le cours du premier Alphabet du premier Volume, *avant ou après le mot paroi ou parois, lisez l'article ou l'adjectif au féminin.*
 Même Volume & Volumes suivans, *lisez toujours NIEREMBERG, où vous trouverez NERIEMBERG.*
Ibid. lisez dans les citations, Ichib. où vous trouverez Isl. ou Islb.
Ibid. lisez BONANNI, au lieu de BONNANI; & LANGIUS, où vous trouverez LANGHIUS.

TOME PREMIER.

- P**age 28. col. 2. lig. 35. ces sortes d'Abeilles Maçonnes sont, &c. *lisez ce: sorte d'Abeille Maçonne est plus courte & plus grosse.*
 Page 43. col. 2. lig. 1. n'y a pas ajouté foi, *lif. il n'y a pas ajouté foi.*
 Page 47. col. 1. lig. 36. les femelles. Celle-ci, *lif. la femelle.*
 Page 48. col. 1. lig. 16. principalement tous les habits, *lif. principalement habits.*
 Page 53. col. 1. lig. 18. & inconnus pour nous, *lif. & inconnu pour nous.*
 Page 95. col. 2. lig. 13. en tuèrent un, *lif. en tue un.*
 Ibid. lig. 20. il n'est point surprenant qu'elle peut, *lif. qu'elle puisse.*
 Page 122. col. 2. lig. 15. méritent, *lif. mérite.*
 Page 131. col. 2. lig. 6. peau pulvérisé, *lif. pulvérisée.*
 Page 153. col. 1. lig. 14. l'Ateur, *lif. l'Auteur.*
 Page 162. col. 1. lig. 31. garnie, *lif. garni.*
 Page 237. col. 2. lig. 10. il jette, *lif. elle jette.*
 Page 239. col. 2. lig. 27. ils semblent, *lif. il semble.*
 Page 243. col. 1. lig. 45. elle a, *lif. elles ont.*
 Page 307. col. 1. lig. 15. de la même hauteur, *lif. de la hauteur & longueur d*
 Page 367. col. 2. lig. 25. préparent avec œufs, *lif. avec des œufs.*
 Page 389. col. 2. lig. 42. & different, *lif. & differe.*
 Page 440. col. 2. lig. 47. elles étoient de couleur d'un gris tanné, *lif. elles étoient d'un gris tanné.*
 Page 451. col. 2. lig. 40. très-coriace, *lif. trop coriace.*
 Page 471. col. 1. lig. 39. elle est aussi d'une odeur, *lif. qu'en aucune autre saison; elle est aussi d'une odeur plus forte, &c.*
 Page 493. col. 1. lig. 13. le haut de la tête est noire, *lif. est noir.*
 Page 497. col. 1. lig. 45. les mâchoires presque plus longues, *lif. souvent plus longues.*
 Page 505. col. 2. lig. 49. & de petites griffes qui ne paroissent pas, pour arrêter le gibier, *lif. faites pour arrêter, &c.*
 Page 513. col. 1. lig. 38. CLUSIUS en a décrite une, *lif. CLUSIUS en a décrit une.*
 Page 591. col. 1. lig. 44. On en voit quelquefois des troupes de cinq ensemble, *lif. de cinq cents ensemble.*
 Page 643. col. 1. lig. 17. la poitrine & les cuisses sont blanches, *lif. blanches.*
 Page 687. col. 2. lig. 13. rempli, *lif. remplie.*

Page 702. col. 2. lig. 49. sont marqués de lignes blanches & doires, *lif.* blanches & noires.

Page 770. col. 2. lig. 29. les Suédois le nomme, *lif.* le nomment.

Page 784. col. 2. lig. 20. il faut que les Negres ne trouve, *lif.* ne trouvent.

Page 803. col. 2. lig. 25. les deux premieres dents qu'ils ont leur sert, *lif.* leur servent.

Page 815. col. 1. lig. 27. le fut, *lif.* le fût.

TOME SECOND.

Page 3. col. 2. lig. 42. trois, *lisez* deux.

Page 8. col. 1. lig. 8. ajoutez, Voyez VANDOISE.

Page 98. col. 1. lig. 31. ajoutez, Voyez au mot ORTOLAN.

Page 158. col. 1. *Fasciola*. ajoutez, Sangsue-Limace.

Page 197. col. 2. lig. 37. ajoutez, FOUILLE-MERDE. Voyez SCARABÉE PILULAIRE.

Page 247. col. 1. lig. 28. Chame, *lif.* Came.

Page 248. col. 1. lig. 36. Gattorigine, *lif.* Gattoragine.

Page 275. col. 2. lig. 11. Truquet, *lif.* Traquet.

Page 287. dernière ligne, ajoutez, & Neckko, nom que lui donnent les Siamois, dit le Pere TACHARD.

Page 341. col. 2. lig. 5. ajoutez, GRIVE, espece de Nérîte, dont la bouche est ceintrée. Voyez NÉRÎTE.

Page 355. col. 1. lig. 5. ajoutez, M. GRONOVIVS (*Mus. Ichth. p. 24.*) fait du Guacari un genre de poisson, auquel il donne le nom de *Plecossomus*. Voyez ce mot.

Page 358. col. 2. lig. 47. ajoutez, GUARIBA, Singe du Brésil, espece de Sapajou. Voyez SINGE de la quatrième race.

Page 492. col. 1. lig. 32. son Bissus, *lif.* son Gluten.

Page 599. col. 1. après la ligne 6. ajoutez, LANTERNE, nom qu'on donne à une Mouche toute blanche des plus singulieres, figurée à la Planch. XXII. lettre R. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *Part. I.* Edit. 1757.

TOME TROISIEME.

Page 12. col. 2. lig. 20. le noir & le blanc sont mêlés, *lif.* son plumage noir & blanc est mêlé.

Page 38. col. 2. lig. 16. ajoutez, Voyez PANTOUFLIER.

Page 49. col. 1. après la ligne 45. ajoutez, MELOE. Voyez SCARABÉE ONCTUEUX.

Page 57. col. 2. lig. 48. les nageoires, *lif.* les mâchoires.

Page 72. col. 1. pénultieme lig. ou capuchon noir, *lif.* au capuchon noir.

Page 84. col. 1. lig. 7. Ceylon, *lif.* Ceylan.

Page 94. col. 1. lig. 32. en compose le sixieme ordre des *Aves Passeres*, *lif.* compose le sixieme ordre de ses Oiseaux des *Aves Passeres*.

Page 99. col. 1. lig. 39. Moineau à tête rouge, *lif.* Moineau à tête noire.

Page 216. col. 2. lig. 13. dans ALDROVANDE, *lif.* ALDROVANDE.

Ibid. lig. 14. dans CHARLETON, *lif.* CHARLETON.

Ibid. lig. 15. dans PETIVERT, *lisez* PETIVERT.

Page 296. col. 1. après la ligne 41. ajoutez OVIPARES. Voyez VIVIPARES.

Page 354. col. 1. après la ligne 35. ajoutez Voyez BABOUIN, & SINGES de la troisième Race.

Page 362. col. 2. après la ligne 24. ajoutez PEGUANA, ou LEGUANA. Voyez SOA-JER.

Page 591. col. 2. lig. 11. POUSSEPIED, *lif.* dans tout cet article Poucepied.

Page 692. col. 2. lig. 25. ANTOINE LE PIEUX, *lif.* ANTONIN LE PIEUX.

TOME QUATRIEME.

Page 5. col. 1. lig. 1. evre, *lif.* levre.

Page 29. col. 1. lig. 1. une, *lif.* un.

Page 33. col. 2. lig. 26. l'esprit de cornes de Cerf, *lif.* l'esprit de corne de Cerf.

Page 36. col. 2. ligne dernière, CRANSIUS, *lif.* CRANTZIUS.

Page 50. col. 2. lig. 15. plus vrai-semblable, *lif.* peu vrai-semblable.

Page 62. col. 2. lig. 18. avec ses, *lif.* avec les.

Page 68. col. 2. lig. 34. couvroient, *lif.* nous couvroient.

Page 75. col. 2. lig. 29. Melanocyanci, *lif.* Melanocyanei.

Page 107. col. 1. lig. 19. noirâtres, *lif.* noirâtre.

Page 113. col. 1. lig. 15. souffert, *lif.* soufferte.

Page 125. col. 2. lig. 36. dans cette sorte de vessie, *lif.* dans la vésicule de cette liqueur.

Page 128. col. 1. lig. 27. revêt, *lif.* revêtir.

Page 140. col. 2. lig. 45. revètent, *lif.* revêtissent.

Page 144. col. 2. lig. 9. marquées, *lif.* marqués.

Page 180. col. 2. lig. 23. vingt-trois, *lif.* vingt-cinq.

Page 182. col. 1. lig. 36. seroient pointillés, *lif.* sons pointillés.

Page 206. col. 2. lig. 10. car ils, *lif.* car ceux-ci.

Page 279. col. 1. lig. 4. Armadillo, *lif.* Armandillo.

Page 381. col. 1. lig. 45. après du trou, mettez deux points.

Ibid. lig. 46. de sa tête, *lisez* de la tête.

Page 457. col. 1. dernière ligne, à la Note, *deux*, *lif.* *un*.

Page 581. col. 2. lig. 36. à chacun, *lif.* à chacune.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé *Dictionnaire raisonné & universel des Animaux*, &c. par M. D. L. C. D. B. Cet Ouvrage est un abrégé de ce que les Voyageurs & les Naturalistes ont dit sur les Quadrupèdes, les Oiseaux, les Poissons, les Insectes, &c. On y trouve de plus les noms que ces animaux portent ou ont porté dans les différens pays où ils vivent. Un Ouvrage qui, en ce genre, renferme des avantages si réels, ne peut qu'être très-utile pour l'intelligence & la concordance des Auteurs qui ont parlé ou traité des animaux; on peut par conséquent en permettre l'impression. A Paris, ce 25 Octobre 1758.

Signé, GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN-BAPTISTE-CLAUDE BAUCHE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & réimprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Le Nouveau Recueil des Ordonnances commencé par NERON & continué par M. RICHER, Avocat, LE DICTIONNAIRE RAISONNÉ ET UNIVERSEL DES ANIMAUX; Abrégé du même Dictionnaire; Différens Tarifs concernant les Regles d'Alliage pour les matieres d'or & d'argent, s'il Nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725: qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée des mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOTHE-GUION, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOTHE; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit jointe ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes, requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douzième jour du mois de Novembre l'an de grace mil sept cent cinquante-huit. Et de notre Règne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil, LE BEGUE.*

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 427. fol. 379. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 15 Novembre 1758.

Signé P. G. LE MERCIER, Syndic.



